



**HAL**  
open science

**Approches de la crise économique grecque de 2010.  
Apports de la littérature grecque contemporaine sur les  
représentations individuelles et collectives de l'espace  
néo-hellénique**

Constantin Erodiades

► **To cite this version:**

Constantin Erodiades. Approches de la crise économique grecque de 2010. Apports de la littérature grecque contemporaine sur les représentations individuelles et collectives de l'espace néo-hellénique. Littératures. Université de Lille, 2022. Français. NNT : 2022ULILH030 . tel-03891636

**HAL Id: tel-03891636**

**<https://theses.hal.science/tel-03891636>**

Submitted on 9 Dec 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**UNIVERSITE DE LILLE**

Ecole Doctorale en Sciences Humaines et Sociales

Faculté des Langues, Cultures et Sociétés

Laboratoire CECILLE – ULR 4074

Thèse de Doctorat en littérature et civilisation néo-helléniques

Constantin ERODIADES

**Approches de la crise économique grecque de 2010. Apports de la littérature grecque contemporaine sur les représentations individuelles et collectives de l'espace néo-hellénique.**

Thèse dirigée par Monsieur le Professeur Constantin BOBAS

Soutenue le 26 octobre 2022

Membres du jury :

Monsieur BOBAS Constantin, Professeur à l'Université de Lille

Madame BOUTILLIER Sophie, Maîtresse de conférences H.D.R à l'Université du Littoral (U.L.C.O)

Monsieur DE BOEL Gunnar, Professeur à l'Université de Gand

Monsieur MARDELLAT Patrick, Professeur à Sciences Po Lille-Université de Lille

Monsieur STYLIANOU Aris, Professeur à l'Université Aristote de Thessalonique



## Résumé

Aborder les problématiques économiques sous un angle nouveau, celui de la littérature, peut contribuer à enrichir la compréhension des faits grâce à un éclairage différent.

Dans le cas particulier de la récente crise économique grecque de 2009, notre travail de recherche basé sur l'étude de quatorze romans grecs contemporains nous a permis de mettre en exergue certaines causes importantes de la crise, d'analyser les décisions économiques prises et de mesurer leurs conséquences économiques, sociales et politiques les plus saillantes.

Grâce aux romans du corpus nous avons pu observer que la littérature peut d'abord faciliter une cognition de la crise par la nouvelle mise en scène qu'elle offre aux événements, puis elle est capable d'introduire une réflexion critique par rapport aux décisions adoptées, enfin elle peut ouvrir de nouvelles perspectives heuristiques aux problématiques.

L'objectif poursuivi par ce travail de recherche a été de démontrer que la fictionnalisation de la crise peut non seulement faire une certaine pédagogie des faits économiques mais contribue également à dévoiler le sens des actions engagées. De même, en tant que métacognition, la littérature peut être source de propositions originales pour des projets alternatifs.

Notre démarche ne cherche pas, toutefois, à déconstruire le savoir économique mais plutôt à le compléter. La valeur singulière des romans du corpus étudiés, récits qui se situent à la jonction de l'histoire personnelle des personnages et de l'histoire tout court, est de permettre aux lecteurs de s'affranchir de la seule logique présente dans certaines analyses économiques au profit d'une vision plus large et renouvelée des événements.

**Mots clés :** *Crise économique grecque, Contextualisation socio-économique de la crise, Fictionnalisation de la crise, Interdisciplinarité entre la littérature et l'économie, Réflexivité, Herméneutique et heuristique de la littérature.*

## Abstract

Addressing economic issues from a new angle, in this case the literary one, can enrich our appreciation of the facts by shedding a new light on them.

In the specific case of the Greek economic crisis of 2009, our research work based on the study of fourteen contemporary Greek novels has enabled us to highlight certain important causes of the crisis, to further analyze the economic decisions taken and measure their most salient economic, social and political consequences.

Along the novels selected, we have been able to observe that literature can first of all facilitate a better understanding of the crisis through new stagings brought to events, then that it is capable of introducing a critical reflection upon the adopted decisions, and finally that it can open up new heuristic perspectives onto the issues.

The objective pursued by this research was to demonstrate that the fictionalization of the crisis can not only deploy a certain level of pedagogy on the economic facts but that it can also contribute to revealing the underlying meaning of the course of actions. Similarly, as a metacognition, literature can be a source of original proposals for alternative projects and models. It is worth underlying that this approach does not seek to deconstruct the economic knowledge but rather to complete and enrich it. The singular value of these novels on the crisis, located at the junction of personal story of the characters and history in general, allows readers to free themselves from the sole logic conveyed by the economic frameworks for the benefit of a broader and renewed vision of events.

**Keywords:** *Greek economic crisis, Socio-economic contextualization of the crisis, Fictionalization of the crisis, Interdisciplinarity between literature and economics, Reflexivity, Hermeneutics and heuristics of literature.*



## Remerciements

La rédaction d'une thèse est un travail de recherche au sein duquel interagissent l'individuel et le collectif. Les remerciements sont un moment privilégié pour le doctorant d'exprimer sa gratitude à l'égard des personnes sans lesquelles la réalisation de sa thèse dans sa forme définitive eut été difficilement possible.

Je souhaite tout d'abord remercier mon directeur de thèse, Monsieur Constantin Bobas, qui m'a conseillé et guidé pendant toutes ces années de recherche. Sa disponibilité et ses observations avisées m'ont été précieuses dans la réalisation du présent travail. Ses nombreux conseils m'ont permis d'affiner mes travaux de recherche tout en veillant à conserver la rigueur scientifique nécessaire.

Je remercie également Madame Sophie Boutillier et Messieurs Gunnar De Boel, Patrick Mardellat et Aris Stylianou qui ont accepté de juger le présent travail en tant que rapporteurs et membres du jury.

J'adresse aussi mes remerciements les plus sincères à Madame Martine Benoit, Madame Norah Dei Cas Giraldi et Monsieur Didier Van Peteghem, membres de mon Comité de Suivi de Thèse, pour leur soutien et leurs encouragements.

Cette thèse a pu être menée à son terme grâce à l'aide précieuse de Madame Cécile Planque, responsable de la bibliothèque des Etudes Romanes, Slaves et Orientales au sein de la bibliothèque des sciences humaines et sociales de l'Université de Lille ainsi qu'aux conseils bibliographiques de Madame Eftalia Bousiopoulou et de Monsieur Aris Kavarligos.

Je remercie pour leur soutien l'ensemble des personnes qui travaillent à l'administration de l'Université de Lille et plus particulièrement Mesdames Sabrina Abed et Pascaline Lamblé de l'Ecole Doctorale des Sciences de l'Homme et de la Société et Monsieur Bruno Legrand et Mesdames Marie-France Pilarski et Betty Kummerow du Laboratoire CECILLE.

Mes remerciements sont adressés également à Nathalie Callens, Anne-Marie Erodiades, Valérie Faranton et Jenny Michiels pour la relecture de l'ensemble du tapuscrit et leurs corrections syntaxiques et orthographiques.

Exprime enfin toute ma gratitude à mes amis et ma famille, et plus particulièrement à Alexandre, Athénaïs, Anne-Marie, François, Isabelle et Nicolas pour leur soutien enthousiaste, confiance et disponibilité à toute épreuve.





## SOMMAIRE

<b>Introduction</b> .....	p. 10
<b>Première partie. Littérature et économie, approches théoriques de la crise</b>	p. 26
<b>Premier chapitre : Aspects de la disciplinarité économique et littéraire</b> .....	p. 29
- Synthèse de l'évolution du savoir économique et littéraire .....	p. 29
- Les relations entre littérature et économie : une interdisciplinarité particulière .....	p. 34
- Regard anthropologique et étude de la crise grecque .....	p. 38
<b>Deuxième chapitre : Analyse des discours économiques sur les crises</b> .....	p. 49
- Aperçu théorique des crises économiques .....	p. 50
- Crises financières et crises économiques .....	p. 54
- Le déficit des finances publiques à l'origine de la crise .....	p. 60
- La monnaie unique, un facteur aggravant de la récession .....	p. 66
- Eléments d'une contextualisation de la crise économique grecque .....	p. 70
- Rationalité économique et crises économiques .....	p. 75
<b>Troisième chapitre : Représentations de la crise et fiction</b> .....	p. 90
- Regards critiques sur la textualité littéraire .....	p. 91
- Epistémologies des sciences et littérature : convergences et divergences .....	p. 104
- Regards croisés entre littérature et économie .....	p. 109
- La fictionnalisation de la crise .....	p. 112
<b>Deuxième Partie. Les romanciers témoins des causes, actions et conséquences de la crise</b> .....	p. 151
<b>Premier chapitre : Les causes de la crise expliquées par l'histoire et la fiction</b> .....	p. 153
- Approche culturelle de la Grèce contemporaine .....	p. 154
- Des romanciers révélateurs de l'identité grecque .....	p. 165
- Impacts des causes internes et externes de la crise .....	p. 184
- Le romancier et les causes de la crise : le roman policier social .....	p. 212

**Deuxième chapitre : Regards croisés des économistes et romanciers sur les mesures adoptées** ..... p. 241

- Historique des *Memoranda* et des mesures d'austérité appliquées ..... p. 242

- Evaluation des mesures et des résultats économiques obtenus de 2010 à 2015 ..... p. 245

- Les romanciers interpellent sur les mesures économiques prises ..... p. 257

**Troisième chapitre : Les conséquences sociopolitiques de la récession vues par les romanciers** ..... p. 273

- L'accentuation de la crise et la paupérisation de la population grecque ..... p. 274

- La radicalisation politique et l'émergence des populismes ..... p. 277

- La question migratoire et le développement du racisme ..... p. 284

- Le regard critique des romanciers sur les conséquences des mesures économiques .... p. 286

**Troisième partie. La pensée économique à l'épreuve de la littérature grecque sur la crise** ..... p. 306

**Premier chapitre : Littérature et cognition des crises économiques** ..... p. 307

- La littérature comme source d'information et de connaissance pour les économistes ... p. 307

- Connaissance de la crise : lectures comparées entre économistes et romanciers ..... p. 311

**Deuxième chapitre : Les angles morts de la politique économique engagée** ..... p. 353

- L'absence de solution pérenne pour sortir de la crise de la dette publique passée ..... p. 353

- Les limites de la rationalité économique : de *l'homo economicus* à *l'homo socialis* ..... p. 360

**Troisième chapitre : La littérature comme vision anticipatrice du monde d'après** ..... p. 398

- La nouvelle trajectoire engagée pour une sortie de crise ..... p. 398

- La fiction vecteur de l'innovation sociale : pour une vision anticipatrice de la réalité ... p. 415

**Conclusion** ..... p. 446

**Bibliographie** ..... p. 459

**Annexes** ..... p. 498

**Table des matières** ..... p. 545

## INTRODUCTION

Les raisons contextuelles qui se trouvent être à l'origine de ce travail de recherche relèvent de deux registres distincts. Le premier concerne la grave crise économique survenue en Grèce fin 2009, mais qui avait commencé en octobre 2008 sur le plan mondial, et le second les relations disciplinaires et conceptuelles complexes et ambivalentes qui peuvent exister entre la littérature et l'économie.

Au niveau de la crise économique grecque beaucoup de commentaires ont été effectués, surtout pendant les deux premières années, par les différents *media* grecs et internationaux. Toutefois, si ce travail d'information fut globalement abondant on ne peut pas pour autant affirmer que les comptes rendus des journalistes furent dans leur ensemble complets et objectifs. En fait, la crise économique fut d'une triple nature. Elle fut d'abord une crise budgétaire avec un déficit important des finances publiques grecques. L'année 2009 s'est achevée sur un déficit budgétaire qui a été probablement de l'ordre de 15 % du Produit Intérieur Brut. Elle a été, ensuite, une crise de refinancement car les marchés financiers internationaux avaient des doutes sur la solvabilité hellénique et la viabilité d'une telle dette cumulée depuis de nombreuses années. Elle pouvait enfin être expliquée par un flagrant manque de compétitivité de l'économie grecque. En 2008, la balance des opérations courantes enregistrait un déséquilibre qui représentait 16 % du Produit Intérieur Brut<sup>1</sup>. Une des principales caractéristiques de cette crise fut sa complexité au niveau de ses causes et de ses conséquences. Ainsi, en ce qui concerne son début, afin de simplifier l'analyse on retiendra comme date de commencement fin 2009, mais certains observateurs descendront jusqu'à 1974, date qui correspond à la chute de la dictature des colonels et à la fondation de la *Troisième République Hellénique*<sup>2</sup>, d'autres encore iront jusqu'à 1949, date qui correspond à la fin de la Guerre Civile, et même certains autres, à vrai dire peu nombreux, dans un souci diachronique du long terme, reculeront dans l'échelle du temps jusqu'à 1830, date qui correspond à la fondation de l'Etat Grec moderne, tant la fragilité des comptes publics est chronique depuis presque deux siècles.

La complexité est également présente dans les interactions et les responsabilités des différents systèmes politiques et économiques. Dans cette perspective, si le Parti Socialiste Grec (PASOK) était au pouvoir fin 2009, il serait à la fois injuste et inexact de lui attribuer l'entière responsabilité de cette crise. Une observation plus fine tendrait à prouver que la Nouvelle Démocratie et le PASOK qui ont été les deux principaux partis de gouvernement depuis 1974 sont coresponsables de la situation à travers de nombreuses mauvaises décisions récurrentes. De même que, si depuis la création de l'Etat grec en 1830 les hommes politiques

---

<sup>1</sup> OCDE, données sur la Grèce, en ligne <https://data.oecd.org/fr/trade/balance-des-operations-courantes.htm> date de consultation le 26/4/2022.

<sup>2</sup> Parlement Grec, les constitutions grecques, en ligne <http://www.parliament.gr/politeuma/politeuma.asp>, date de consultation le 26/4/2022.

grecs sont en grande partie responsables de cette crise<sup>3</sup>, il serait réducteur d'ignorer certaines charges qui pourraient peser sur les institutions et hommes politiques dans l'Union Européenne, notamment en matière d'une politique commune européenne et de la construction de l'euro comme monnaie commune.

Dans le même ordre d'idées, on ne peut pas ignorer que la Grèce, comme la grande majorité des pays, fait partie d'interactions systémiques dans le cadre d'une dynamique économique plus vaste qu'est la mondialisation. C'est dans ce cadre planétaire, par exemple, que la Grèce fut frappée, quelques mois avant la crise de ses finances publiques en 2008, par la crise des *subprimes*. Cette globalisation des activités économiques n'est pas seulement à l'origine de l'accélération des échanges mondiaux de marchandises mais induit également une plus grande circulation d'actifs immatériels selon le rapport de l'OCDE en 2006<sup>4</sup>. Le développement de cette part immatérielle de l'activité économique s'est trouvé être, par certaines dérives liées à la spéculation financière à l'origine de la surconsommation et du surendettement qui présentent des risques certains pour la majorité des habitants de la planète. Enfin cette approche de la complexité de la crise économique grecque serait incomplète si des faits comme l'appauvrissement de beaucoup de Grecs et les souffrances physiques, psychiques et morales de la majorité de la population hellénique n'étaient pas pris en compte comme des éléments importants à la compréhension de la situation.

Sur le plan de la relation entre la littérature et l'économie, même si la science économique impose actuellement parfois son hégémonisme sur les représentations économiques de la réalité aussi bien sur le plan académique que sur le plan médiatique, il existe de multiples connexions entre elles. L'évocation des faits économiques est présente dans les textes bibliques, dans les auteurs de l'Antiquité grecque et romaine et continue à être présente dans la littérature Occidentale jusqu'au 18<sup>ème</sup> siècle<sup>5</sup>. Avant la révolution industrielle, quand les faits économiques sont présents dans les romans ils le sont sous une forme très souvent descriptive sans qu'il y ait eu forcément une analyse des causes et conséquences des faits. Cependant, à partir du 18<sup>ème</sup> siècle, dès le début du capitalisme et de la littérature de la modernité ou de la modernité littéraire, les relations entre économie et littérature entrent désormais dans une nouvelle ère où les actions imposées par les économistes se trouvent relatées avec un esprit plus critique par certains écrivains. En effet, l'écriture littéraire ne relate pas seulement les faits mais occasionnellement la fiction peut devenir pensante ou même agissante<sup>6</sup>.

---

<sup>3</sup> Les gouvernants n'ont pas été les seuls responsables de cette situation, les gouvernés ont eu également leur part de responsabilité comme le montre, par exemple, l'occurrence de pratiques clientélistes qui émaillent depuis de nombreuses années la vie politique grecque.

<sup>4</sup> OCDE, Actifs immatériels et création de valeur. En ligne : <https://www.oecd.org/fr/science/inno/36701585.pdf> date de consultation le 4/5/2022.

<sup>5</sup> Pignol Claire, « L'Economie à l'épreuve de la littérature », *Revue, Idées Economiques et Sociales*, 2016/4, p. 30.

<sup>6</sup> Chottin Marion et Sultan Elise, « L'Economie à l'épreuve de la fiction », *Corpus, revue de philosophie* n°69, 2016, pp. 5-16.

Mais, en dépit d'objectifs et de méthodes de travail différentes<sup>7</sup> ces deux domaines d'approche partagent une hypothèse commune comme le fait observer Claire Pignol<sup>8</sup> quand elle écrit : « L'hypothèse commune au roman et à l'économie politique est que le monde social doit être expliqué ou raconté à partir des individus qui le composent ». Aussi, après le Siècle des lumières, dès le 19<sup>ème</sup> siècle des écrivains aussi différents que Balzac, Dickens ou Zola<sup>9</sup> ont comme souci de traduire aussi fidèlement que possible la société dans laquelle ils vivent et de dévoiler les mécanismes économiques qui se cachent derrière cette réalité. Tout au long des 20<sup>ème</sup> et 21<sup>ème</sup> siècles, cette tradition critique de la littérature à l'égard de l'économie se perpétue et d'autres genres littéraires comme le roman policier à contenu social peuvent s'emparer de la réalité économique. Ainsi, certains romanciers contemporains continuent à dénoncer l'économie, quand la rhétorique de cette dernière cherche à toucher les affects des personnes comme la rhétorique de la littérature peut le faire au niveau des lecteurs de certains romans. Dans cette perspective, la fiction cherche à débusquer le discours manipulateur véhiculé par une partie des économistes comme l'écrivain Yves Citton et Martial Poirson<sup>10</sup>, il s'agit de dénoncer alors « La colonisation progressive du langage » et « La reconfiguration de l'imaginaire » par la pensée économique dominante.

Ces dérives font que l'économie outrepassa sa vocation initiale, celle qui porte sur une gestion rationnelle des ressources, de la production, des échanges, de l'emploi, et de la régulation globale du système économique et devient une construction sociale au service d'une idéologie sous-jacente<sup>11</sup>. Toutefois, il serait réducteur de limiter le rôle de la littérature dans son rapport réciproque à l'économie dans une fonction seulement critique car on peut recenser plusieurs autres formes d'interactions<sup>12</sup> comme des analogies, des raisonnements heuristiques ou des

---

<sup>7</sup> Comparer la démarche littéraire par rapport à l'épistémologie économique n'est pas toujours chose aisée. En effet, aussi bien la littérature que l'économie exercent des fonctions sociales spécifiques au sens d'une autonomisation de leurs *champs* respectifs (tels qu'ils sont évoqués dans l'analyse de Dominique Viart, *Littérature et sociologie : les champs du dialogue*, Presses Universitaires de Bordeaux, 2007, p. 28). Ainsi, généralement, la littérature (comme l'ensemble des arts) peut être identifiée comme une création culturelle qui exprime une représentation subjective du monde. Dans ce sens, le roman en tant qu'expression de la liberté du romancier dévoile une vision singulière du monde. Sartre écrivait à ce propos que le roman « propose une libération concrète à partir d'une aliénation particulière » dans Sartre Jean-Paul, *Qu'est-ce que la littérature ?* Gallimard, 1969, p.90. En revanche, la science économique, en tant que science sociale, se donne un objet d'étude et adopte des méthodes spécifiques d'acquisition des connaissances. Toutefois, il est important d'observer que ce qui caractérise les différentes théories économiques est la pluralité des objectifs assignés et des méthodologies déployées (Schumpeter Joseph, *Histoire de l'analyse économique*, Gallimard, 1983, Tome 1, p.30).

<sup>8</sup> Pignol Claire, « L'Économie à l'épreuve de la littérature », art.cit, pp. 30-41.

<sup>9</sup> Missemer Antoine, « Structures et pratiques économiques dans l'œuvre de Zola, exemple de *Germinal* », *OEconomia*, vol.3(4), 2013, pp. 617-644.

<sup>10</sup> Citton Yves et Poirson Martial, *Les Frontières littéraires de l'économie*, Desjonquières, 2008, p. 9.

<sup>11</sup> Sous le regard des romanciers la rhétorique de certains économistes peut être mise à nue et les discours de domination de certains économistes peuvent être dévoilés. Comme le font par exemple, parmi les différents mouvements d'idées qui luttent contre la mainmise de l'économie sur la vie sociale et culturelle, les *Cultural studies* depuis les années 60 en Grande Bretagne et depuis les années 70 aux Etats-Unis. Neveu Eric et Mattelart Armand, *Introduction aux cultural studies*, La Découverte, 2010, pp. 8-26.

<sup>12</sup> On peut mentionner par exemple, le *New Economic Criticism*. Cette école de pensée cherche à établir les potentielles homologues entre l'économie et la littérature. Dans Osteen Mark, *The New Economic Criticism, Studies in the Intersection of Literature and Economics* (notamment dans la Partie 1, le Chapitre 2, écrit par Marc

relations mimétiques. En effet, quand on parle d'économie et de littérature, la conjonction de coordination *et* suggère une double liaison. D'une part, parce qu'il peut s'agir de fictions homologues, car toutes les deux sont des constructions entre autres sociales et symboliques, qui peuvent être convergentes ou divergentes et, d'autre part, il existe également entre elles des liens d'interdépendance et d'interaction.

A l'occasion de la crise économique grecque, ce travail de recherche a été effectué dans une perspective pluridisciplinaire faisant la liaison des relations réciproques entre littérature et économie. En établissant ce cadre de recherche nous considérons implicitement que, d'une part, l'économie est confrontée à l'impossibilité de représenter à elle seule toutes les réalités sociales même celles liées à des problématiques économiques et, d'autre part, qu'il existe des porosités entre littérature et économie. En faisant ce double constat nous reconnaissons donc que l'économie comme la littérature sont toutes les deux des représentations de la réalité qui véhiculent un certain degré de construction sociale<sup>13</sup>. Une fois ces observations formulées on s'est trouvé rapidement en présence de trois nouvelles constatations :

- La crise économique grecque a été prise en compte différemment par les économistes et les romanciers.
- Les facteurs culturels et sociaux ont été insuffisamment considérés par les économistes dans leurs réponses à la crise.
- Le discours économique et l'écriture romanesque agissent sur des registres différents et peuvent être antinomiques ou complémentaires.

Faire appel à la littérature pour comprendre des faits sociaux n'est pas une démarche nouvelle. Déjà, en 1800, Madame de Staël<sup>14</sup> esquisse une théorie de la représentation quand elle cherche à partager la conviction que la production littéraire des nations est *l'œuvre de l'esprit de l'époque*. Par la suite, aussi bien le positivisme historique de Hegel que la critique marxiste de Lukacs avancent que c'est la conscience collective qui est à l'origine des œuvres et que ces dernières reflètent donc l'environnement historique et social dont elles sont issues. L'œuvre littéraire peut alors être soit le reflet fidèle de la réalité<sup>15</sup>, soit un processus créateur qui s'inspire de la réalité sans pour autant la reproduire telle quelle<sup>16</sup>. Bien entendu, en plus de ces approches historiques, sociales et idéologiques il existe également une approche psychologique ou psychanalytique de la réalité littéraire qui est liée, dans ce cas, à l'écrivain en tant qu'individu et à la thématique particulière de la crise. Les deux approches,

---

Shell, *The Issue of Representation*, pp. 53-75, et le Chapitre 5, écrit par Jean-Joseph Goux, *Cash, Check or Charge ?* pp. 114 -128), Woodmansee and Osteen, 1999.

<sup>13</sup> Becker Howard, *Comment parler de la société*, La Découverte, 2009, pp. 34-43.

<sup>14</sup> de Staël Germaine, *De la littérature considérée dans ses rapports avec les institutions sociales* (1800).

<sup>15</sup> Comme dans *César Birotteau* de Balzac (1838) ou dans *L'Assommoir* de Zola (1876).

<sup>16</sup> C'est la vision prospective du capitalisme que donne, par exemple, Daniel Defoe dans *Robinson Crusoé* au XVIII<sup>e</sup> siècle.

collective/externe et individuelle/interne non seulement ne sont pas exclusives mais peuvent aussi se compléter.

En Europe de l'Ouest jusqu'au 18<sup>ème</sup> siècle, les réalités économiques sont décrites dans les textes littéraires indistinctement des autres relations sociales et ce n'est qu'à partir de cette époque que les deux logiques descriptives de la réalité se séparent.<sup>17</sup>

Toutefois, il est intéressant de remarquer que, depuis trois siècles, l'évolution de la pensée économique se joue autant sur des transformations socio-culturelles que sur des mutations des systèmes de production. En effet, l'observation, par exemple, des différentes transformations du capitalisme (de *mercantile* à *industriel*, d'*industriel* à *financier* et de *financier* vers le *capitalisme cognitif*) nous permet de constater une influence réciproque entre les faits sociaux et les faits économiques<sup>18</sup>. Ainsi, par exemple, l'apparition d'une nouvelle forme d'écriture romanesque pendant la Révolution Industrielle n'est pas fortuite.

A partir de l'hypothèse formulée dans *Les Mots et les choses* par Michel Foucault,<sup>19</sup> suivant laquelle il y a une *homologie structurelle* entre langage littéraire et langage économique, plusieurs recherches, notamment celles de Jean-Joseph Goux,<sup>20</sup> cherchent à démontrer que le monde social doit être expliqué ou raconté à partir des représentations des individus qui le composent. Autrement dit, en plus de quelques mimétismes et analogies qui existent entre elles, littérature et économie établissent *des pures relations* avec le réel. C'est pour cette raison qu'elles sont toutes les deux fictionnelles. La littérature étant considérée généralement comme une fiction spéculative et donc pensante alors que l'économie se donne comme domaine de prédilection la fiction projective.

Observer les questions économiques sous un angle différent, celui de la littérature, n'est pas une démarche anodine. C'est faire appel à un nouveau mode de perception et de connaissance, c'est donner un autre sens aux mots et aux valeurs. C'est aussi, dans une situation de crise économique, apporter un éclairage supplémentaire à une situation que les citoyens peuvent percevoir comme obscure et inique. En effet, comme depuis le début de la crise grecque les économistes présentent majoritairement cette crise comme un état durable de la Grèce contemporaine et non plus comme un accident conjoncturel, nous nous trouvons devant une posture qui ressemble fortement à un nouveau darwinisme économique.

Littérature et Economie, toutes deux en tant que dispositifs transactionnels, relèvent chacune de *fictionnalités homologues*<sup>21</sup>. Toutefois, alors que la fiction littéraire repose sur une convention *d'imagination affabulatrice*, la fiction économique se veut *performative*. Dans

---

<sup>17</sup> Pignol Claire, « L'Economie à l'épreuve de la littérature », art.cit., p.30. Engélibert Jean-Paul, « La littérature contre l'économie », *Essais, Revue interdisciplinaire d'Humanités*, 16/2020, pp. 109-131.

<sup>18</sup> Pignol Claire, « L'Economie à l'épreuve de la littérature », art.cit., pp. 30-41.

<sup>19</sup> Foucault Michel, *Les Mots et les choses* (1966), Gallimard, 1990, Collection Tel, pp. 214 - 221.

<sup>20</sup> Goux Jean-Joseph, « Les Affinités électives entre économie et littérature », *Alternatives Economiques, L'Economie politique* n°79, juillet 2018, pp. 8-23.

<sup>21</sup> L'expression est de Marion Chottin et Elise Sultan, dans, Chottin Marion et Sultan Elise, « L'Economie à l'épreuve de la fiction », art.cit., p. 47.

cette perspective, alors que la fiction littéraire pure convention se veut miroir du réel et des émotions que ce dernier engendre et de l'imaginaire, la fiction économique se veut prescriptive et réalisatrice.

Dans le cas particulier de la crise grecque actuelle, la littérature, à travers les formes d'expression qui lui sont propres, décrit des situations et des ressentis alors que l'économie fait appel à une notion voisine du principe freudien de *réalité* avec pour finalité l'action. Par temps de crise, renvoyer dos à dos ces deux fictions mais aussi compléter chacune de ces deux logiques par l'autre c'est probablement une façon de cerner les tensions sociales et économiques mais aussi de faire ressortir les valeurs qui peuvent émerger à partir du nouveau paradigme engendré par la crise.

Plus précisément, il s'agit d'établir, grâce à une investigation menée parallèlement entre le discours économique et le discours littéraire :

- Les poétiques propres à la création romanesque et la logique économique.
- La dualité qui peut exister entre le pragmatisme économique et littérature, notamment le roman. Ce dernier pouvant être considéré, d'une part, comme le miroir des émotions et de la vie sociale et, d'autre part, comme une pure construction imaginaire mais capable, par la distanciation créée, d'autoriser une plus fine observation du réel<sup>22</sup>.
- Les structures des facteurs idéologiques présents dans la construction romanesque et la modélisation économique<sup>23</sup>.
- Les impacts sociaux et politiques qui sont souvent sous-estimés dans la théorie et la pratique économique.
- Une analyse anthropologique de la crise qui permet d'observer comment le regard de l'autre contribue à la représentation identitaire et peut dans les cas extrêmes induire des stéréotypes ou stigmates<sup>24</sup>.

En période de crise économique, comme c'est le cas de la Grèce depuis 2009, les rapports entre littérature et économie sont exacerbés. L'objectif poursuivi dans ce projet de recherche grâce aux œuvres littéraires retenues dans le *corpus* est d'établir une autre possibilité d'approche qui vienne à la fois compléter la doxa économique actuelle et s'y opposer. Il s'agit en fait de contribuer à ce qu'une autre herméneutique des événements économiques récents voit le jour. Ainsi, les romans et nouvelles proposés en appui à notre hypothèse de travail seraient une sorte de *parole buissonnière* (l'expression est de Michel de Certeau) et un contre-pouvoir au tout puissant dogme économique afin de permettre une nouvelle appropriation de l'espace symbolique<sup>25</sup>. Cette démarche de rééquilibrage compensatoire cherche à

---

<sup>22</sup> Rancière Jacques, *La Parole muette. Essai sur les contradictions de la littérature*, Hachette, 1998, pp. 5-14.

<sup>23</sup> Lordon Frédéric, *La Société des affects. Pour un structuralisme des passions*, Le Seuil 2013, p. 254.

<sup>24</sup> Deschamps Jean-Claude et Moliner Pascal, *L'Identité en psychologie sociale : des processus identitaires aux représentations sociales*, Armand Colin, Collection Cursus, 2008, pp. 81-86.

<sup>25</sup> Nous nous inscrivons ici dans la ligne de l'analyse effectuée par Michel de Certeau, in de Certeau Michel, *La prise de parole et autres écrits politiques*, Le Seuil, 1984, pp. 60-61.



réintroduire de l'humain (c'est-à-dire, entre autres, le culturel et l'émotionnel) face à une dose de *cynisme* observée parfois dans certaines décisions économiques.

Mais introduire le récit littéraire pour éclairer autrement le récit économique c'est essayer de répondre d'une manière indirecte à une double question : celle d'une des raisons d'être de la littérature, puis celle de la *singularité* de la littérature par rapport à d'autres récits comme les approches cinématographique ou historique, par exemple.

La question du *pourquoi la littérature ?* (ou, plus précisément, de la littérature pour quoi faire ?) est multiple car liée aux différentes finalités de l'écriture. Rapidement elle renvoie à de nouvelles questions, est-elle utile ou futile, est-elle simple plaisir esthétique ou est-elle indispensable voire irremplaçable vecteur de la connaissance de l'âme humaine et des relations sociales<sup>26</sup> parmi d'autres ?

A propos de la singularité de la littérature, en s'inspirant dans un tel contexte des réflexions d'Aristote sur la *mimèsis* et la *catharsis* on pourrait dégager certaines lignes de force du récit fictionnel. Evoquons ainsi, dans un premier temps, la *mimèsis*. Ce mot grec désigne, dans son acception générale, l'imitation de la nature mais qui, dans le contexte d'un récit littéraire, porte sur l'ensemble des ressources poétiques et esthétiques employées dans la représentation du réel en littérature. Toutefois, la *mimèsis* est plus qu'une simple imitation du réel car, en tant que représentation, elle effectue une remise en forme et un réexamen des faits. Dans ce sens elle traduit la réalité sous l'angle des modes de rapport au monde des structures de la pensée<sup>27</sup>. C'est grâce à la réunion du *dolcere* (éduquer), du *movere* (émouvoir) et *placere* (plaire, séduire), qui sont ici utilisés dans une terminologie post-aristotélicienne, que la littérature instruit tout en apportant des émotions et du plaisir et que le lecteur apprend sur lui-même et les autres. Plusieurs courants de pensée ont mis la *vraisemblance* en littérature au cœur de leur réflexion. Par exemple, pour l'approche marxiste, la littérature en tant que *mimèsis* relaterait les structures sociales dont elle est le reflet<sup>28</sup>. Pour les adeptes de la démarche psychologisante, la fiction serait le miroir des structures psychiques de l'écrivain<sup>29</sup>. Les structuralistes à leur tour dénoncent l'illusion référentielle et voient derrière le texte un ensemble de codes et de conventions<sup>30</sup> parmi d'autres. Une tentative de synthèse de ces différentes positions sur la dimension explicative du monde par la littérature serait de considérer la *mimèsis* comme une *médiation*. En effet, le vocable médiation, par-delà la dimension mimétique de la réalité, traduit aussi la dimension anthropologique inhérente à la

---

<sup>26</sup>A propos de cette thématique, Antoine Compagnon pose à son tour les questions suivantes : « Quelles valeurs la littérature peut-elle créer et transmettre dans le monde actuel ? Quelle place doit être la sienne dans l'espace public ? Est-elle profitable à la vie ? », in Compagnon Antoine, *La Littérature pour quoi faire ?* Le Livre de Poche, Collection Pluriel, 2018, p. 25.

<sup>27</sup>Auerbach Eric, « Publish and Perish, La définition légitime des sciences sociales au prisme du débat sur la crise de l'édition SHS », *Actes des Recherches en Sciences Sociales*, n°164, 2006/4, pp. 75-92.

<sup>28</sup>Gueorgui Plekhanov, *L'Art et la vie sociale*, Editions Sociales, 1975, pp. 227-228.

<sup>29</sup>Mauron Charles, *Des Métaphores obsédantes au mythe personnel : introduction à la psychocritique*, José Corti, 1963, p. 23.

<sup>30</sup>Barthes Roland, *Le Degré zéro de l'écriture*, Le Seuil, 1953, p. 38

symbolisation humaine de la réalité qui est présente dans l'écriture. C'est l'analyse effectuée par Jacques Dubois quand il écrit :

Ce n'est pas dans des commentaires sociologisants, ni dans ses descriptions de *milieux* trop longtemps tartinés qu'il (le roman réaliste) dit la vérité sur le monde ; c'est là où il invente un univers, là où il dit les rapports humains en projections qui confinent à l'allégorie, là où il s'approprie les paroles les plus triviales en des artefacts linguistiques, qu'il propose la grille la plus opératoire et la plus perspicace de déchiffrement de la société<sup>31</sup>.

Après avoir évoqué la *mimèsis* et pour reprendre la réflexion aristotélicienne sur le récit, revenons maintenant brièvement sur la *fonction cathartique* présente certaines œuvres littéraires. Dans ce dernier contexte, en plus du sens aristotélicien du terme de ce qui est utile à la purification ou épuration des passions et à la canalisation des émotions et pulsions violentes, la catharsis pourrait se comprendre comme la libération de l'individu face à l'emprise du pouvoir politique ou face à la violence induite par la crise économique. Elle peut commencer par l'écriture au niveau de l'écrivain et/ou peut se terminer par la lecture au niveau du lecteur. Roland Barthes l'évoque quand il écrit : « La littérature ne permet pas de marcher, mais elle permet de respirer<sup>32</sup>. »

Il nous semble également pertinent de souligner trois autres aspects de la singularité romanesque. Tout d'abord, elle a une relation privilégiée au temps du lecteur. Si on la compare à une autre forme de récit, au cinéma par exemple, alors qu'on connaît d'avance la durée d'un film il est relativement difficile de donner d'avance et avec précision le temps de lecture d'un roman. Chaque lecteur est donc le seul maître de son temps de lecture, il en maîtrise le rythme, les reprises de lecture et l'appropriation. Peu importe la qualité du roman, la nature de la poésie ou de la lecture de la pièce de théâtre, il reste toujours le seul juge de son temps intérieur, du temps de ce voyage initiatique qui lui permet de faire la double connaissance vers soi et vers les autres. Aussi, *a contrario* de la vision économique du temps, qui est généralement normée et déterminée, le roman, grâce à l'espace-temps disponible, accorde au lecteur une plus grande distance réflexive par rapport aux événements.

A un autre niveau, celui de l'expérience et de la connaissance sensible, la lecture ouvre, grâce à la médiation de l'imaginaire, un champ particulier à la connaissance et à la conscience des faits et des situations relationnelles. Dans ce sens Antoine Compagnon écrit :

Le propre de la littérature étant l'analyse des relations particulières qui joignent les croyances, les émotions, l'imagination et l'action, elle renferme un savoir irremplaçable, circonstancié et non résumable sur la nature humaine, un savoir de singularités<sup>33</sup>.

---

<sup>31</sup> Dubois Jacques, *Les Romanciers du réel*, Le Seuil, Collection Points-Essais, 2000, p. 11.

<sup>32</sup> Barthes Roland, *Littérature et signification*, essais et critiques, Le Seuil, 1964, p. 264.

<sup>33</sup> Compagnon Antoine, *La Littérature pour quoi faire ? op. cit.*, p. 61.

Et Italo Calvino observe également :

Les choses que la littérature peut rechercher et enseigner sont peu nombreuses mais irremplaçables : la façon de regarder le prochain et soi-même, d'attribuer de la valeur à des choses petites ou grandes, de trouver les proportions de la vie, et la place de l'amour en elle, et la force et son rythme, et la place de la mort, la façon d'y penser et de ne pas y penser, et d'autres choses nécessaires et difficiles, comme la dureté, la pitié, la tristesse, l'ironie, l'humour<sup>34</sup>.

Enfin, dans certains cas le langage littéraire peut être considéré comme un langage à part comme un *métalangage*. En effet, le poète, le dramaturge ou le romancier peuvent révéler ce qui est en nous mais que nous ignorions parce que les mots, ou plus précisément un certain sens des mots nous manquaient. La littérature peut alors être considérée comme un art qui traduit une forme singulière de l'intelligence du monde en se libérant des contraintes du langage courant. C'est le propos prêté à Michel Foucault par Roger Pol Droit quand ce dernier raconte leur échange sur la philosophie : « Pour moi Nietzsche, Bataille, Blanchot, Klossowski furent des manières de sortir de la philosophie<sup>35</sup> ». C'est dans cette perspective que la littérature peut éclairer certains *angles morts* de la pensée économique et prendre une distance critique par rapport aux actions économiques engagées.

L'échelle chronologique de ce travail de recherche couvre la période qui va de 2009 à 2019. Le choix de cet espace temporel n'est pas fortuit, il correspond à la fois à la période la plus tendue de la crise des finances publiques helléniques et il permet d'observer les événements sous un triple prisme : politique, économique et littéraire. Dans notre analyse, ces trois champs sont à la fois distincts mais aussi complémentaires à l'appréhension de la crise grecque. En effet, même s'il n'y a pas une concordance parfaite dans leur temporalité respective ils paraissent relativement synchroniques. Ainsi, le temps politique couvre la période qui va de l'arrivée au pouvoir de G. Papandreou en octobre 2009 jusqu'à la défaite aux élections législatives de A. Tsipras en juillet 2019. Ce découpage du temps politique permet d'observer à la fois la marginalisation du bipartisme entre la Nouvelle Démocratie et le PASOK dans la vie politique et une nouvelle bipolarité de gouvernement entre la Nouvelle Démocratie et SYRIZA. Le temps économique de la crise s'étend des premières mesures de rigueur prises par le gouvernement socialiste grec en avril 2010 sous la contrainte du Fonds Monétaire International, de la Banque Centrale Européenne et de la Commission Européenne et les trois *Memoranda* élaborés par ces trois institutions internationales qui induisaient des mesures d'austérité et des réformes structurelles de l'économie en échange de prêts accordés à l'Etat grec. Cette mise sous tutelle de la Grèce a duré jusqu'en mai 2018. C'est en effet dans la deuxième moitié de l'année 2018 que ce pays a pu retrouver une relative autonomie d'emprunt sur les marchés financiers internationaux. Enfin, le temps littéraire sera déterminé par le temps de publication des romans du *corpus* qui sont contemporains à la crise grecque. Il va de mars 2010, pour le roman de Christos Ikonou, *Ça va aller tu vas voir*, qui est le plus

---

<sup>34</sup> Calvino Italo, *Défi aux labyrinthes*, Le Seuil, 2003, p. 30.

<sup>35</sup> Pol Droit Roger, *Michel Foucault Entretiens*, Odile Jacob, 2004, p. 88.

ancien à être édité, à mars 2018, date qui correspond à la parution du livre de Tasos Kaloutsas, *Sous l'emprise de la terreur*, qui est le dernier livre de notre *corpus* à être imprimé.

Toutefois, nous aurions une vision réductrice de la crise hellénique si on limitait notre analyse *stricto sensu* à la décennie 2009-2019. C'est la raison pour laquelle, au niveau de l'étude des causes de la crise, avec la volonté d'un élargissement de l'espace-temps, nous remontons en amont dans les années 1980- 2008 et même pour certaines analyses nous évoquons quelques faits historiques qui nous semblent déterminants dans l'histoire de la Grèce Moderne. De même qu'en aval de notre décennie d'étude à propos des conséquences humaines, sociales et économique de la récession commencée en 2009 nous nous projetons sur un horizon plus lointain, celui des années 2030.

La proposition de *corpus* qui accompagne cette recherche ne revendique pas l'exhaustivité<sup>36</sup>. En effet, une présentation exhaustive des romans grecs sur la crise est difficile à réaliser<sup>37</sup>, et offre de surcroît relativement peu d'intérêt. Nous avons donc pris l'option d'une représentativité sélective. En revanche, nous avons souhaité qu'elle soit représentative de la pluralité des expressions des romanciers grecs qui ont écrit sur la crise. Dès lors s'est posée une double question ; d'une part, celle des critères retenus pour assurer cette représentativité et, d'autre part, celle du choix des romans et romanciers à étudier. Les critères qui ont été déterminants dans notre choix des romanciers et des romans sélectionnés furent : la pertinence par rapport à la thématique de la crise et la diversité des regards des écrivains. Ces différents regards portent sur la dimension sociale, économique, politique existentielle et psychologique des événements. Puisque nous nous situons dans une perspective de représentativité et pour répondre à la question méthodologique des critères qui sont susceptibles d'intervenir dans le choix des romans sur la crise à étudier, nous avons adopté et adapté grâce à nos propres critères la typologie des différentes fictions grecques sur la crise avancée par Vangelis Hadjivassiliou<sup>38</sup>. Cet essayiste et critique de la littérature néo-hellénique, dans sa grille d'analyse des romans de la crise, arrive à la conclusion que les romanciers n'abordent pas les événements avec le même point de vue narratif et il distingue cinq catégories différentes d'écriture de la crise<sup>39</sup>. Dans le choix des quatorze romans sélectionnés,

---

<sup>36</sup> Beaucoup d'autres romanciers grecs contemporains ont abordé dans leurs romans la thématique de la crise économique. Parmi les romanciers dont les romans pourraient faire partie du *corpus* on peut citer par exemple : Tzamiotis Constantin, *La Ville et le silence* [Τζαμιώτης Κωνσταντίνος, *Η πόλη και η σιγή*, Καστανιώτης, 2013], Sevastakis Nicolas, *L'Homme qui chute* [Σεβαστάκης Νικόλας, *Άνδρας που πέφτει*, Πόλις, 2015], Koutsoukos Georges, *L'Aquarium* [Κουτσούκος Γιώργος, *Ενυδρείο*, Κίχλη, 2014], Dimitriou Sotiris, *Près du ventre* [Δημητρίου Σωτήρης, *Κοντά στην κοιλιά*, Πατάκης, 2014].

<sup>37</sup> Comme le montrent les recensements de romans de la crise de Vangelis Hadjivassiliou, dans Hadjivassiliou Vangelis, *Le mouvement en suspens, l'individu et la société dans le roman grec contemporain : 1974-2017* [Χατζηβασιλείου Βαγγέλης, *Η Κίνηση του εκκρεμούς, Άτομο και κοινωνία στη νεότερη ελληνική πεζογραφία : 1974-2017*, Πόλις, 2018] pp. 807-853, et les articles entre autres de Florence Noiville, *Grèce : le livre en ruine*, Le Monde des livres, Le Monde du 14/6/2012 et d'Eric Aeschmann, *Socrate a le blues : les intellectuels grecs face à la crise*, Bibliobs, Nouvel Observateur du 22/3/2012, ainsi que le compte rendu du colloque de La Maison du Banquet et des générations du printemps 2014, *La Grèce au cœur de l'Europe, la littérature grecque et la crise*.

<sup>37</sup> A l'exception du roman de Petros Markaris, *Le Che s'est suicidé*, édité en 2003, qui est une œuvre prémonitrice sur les causes de la crise qui allait arriver quelques années plus tard.

<sup>38</sup> Hadjivassiliou Vangelis, *Le mouvement en suspens, l'individu et la société dans le roman grec contemporain : 1974-2017* [Χατζηβασιλείου Βαγγέλης, *Η Κίνηση του εκκρεμούς, Άτομο και κοινωνία στη νεότερη ελληνική πεζογραφία : 1974-2017*], Ibidem pp. 807 à 853.

<sup>39</sup> Voir infra, pp. 137-142.

au sein de la production éditoriale totale la représentativité est d'abord assurée grâce à ces cinq catégories narratives de Hadjivassiliou, puis par la diversité des thématiques socio-économiques évoquées dans les romans du corpus (causes de la crise, plans d'austérité, plans d'aide, conséquences sur la population grecque) enfin par la couverture temporelle *optimum* sur toute la durée de notre étude de la crise (2009-2019).

Le *corpus* proposé est constitué par quatorze romans édités tous après 2010<sup>40</sup>. Neuf écrivains grecs<sup>41</sup> évoquent la crise économique et sociale que connaît la société grecque depuis 2010. Le *corpus* proposé pour le présent travail de recherche est composé d'auteurs et d'œuvres suivantes<sup>42</sup>:

Vassilis Alexakis, *L'Enfant grec*<sup>43</sup>

Christos Chryssopoulos, *La Destruction du Parthénon*<sup>44</sup> (titre en grec : *Ο Βομβιστής του Παρθενώνα*)

Christos Chryssopoulos, *Une Lampe entre les dents*<sup>45</sup> (titre en grec : *Φακός στο στόμα*)

Christos Ikononou, *Le Salut viendra de la mer*<sup>46</sup>(titre en grec : *Το καλό θα 'ρθει από τη θάλασσα*)

Christos Ikononou, *Ça va aller, tu vas voir*<sup>47</sup>(titre en grec : *Κάτι θα γίνει, θα δεις*)

Deligiorgi Alexandra, *Le Journal d'un sans-abri* (titre en grec : *Ανέστιος-Ημερολόγια*<sup>48</sup>)

Rhóa Galanaki, *L'Ultime Humiliation*<sup>49</sup> (titre en grec : *Η Άκρα ταπείνωση*)

Kaloutsas Tasos, *Sous l'emprise de la terreur* (titre en grec : *Υπό το κράτος του τρόμου*<sup>50</sup>)

---

<sup>40</sup> A l'exception du roman de Petros Markaris, *Le Che s'est suicidé*, édité en 2003, qui est une œuvre prémonitoire sur les causes de la crise qui allait arriver quelques années plus tard.

<sup>41</sup> Parmi ces neuf écrivains, Vassilis Alexakis était franco-grec, *L'enfant grec* a été écrit initialement en français.

<sup>42</sup> Les extraits de trois romans du corpus, ceux d'Alexandra Deligiorgi, Tassos Kaloutsas et Nikos Mandis, cités en référence dans notre travail de recherche, n'étant pas disponibles en langue française, ont été traduits du grec moderne par nos soins, il s'agit donc d'une traduction de circonstance.

<sup>43</sup> Alexakis Vassilis, *L'Enfant grec*, Le Seuil, 2012.

<sup>44</sup> Chryssopoulos Christos, *La Destruction du Parthénon* (édition initiale en langue grecque en 2010), traduction de Laure Brisac, Actes Sud, Collection Babel, 2012.

<sup>45</sup> Chryssopoulos Christos, *Une Lampe entre les dents* (édition initiale en langue grecque en 2012), traduction de Laure Brisac, Actes Sud, Collection Babel, 2013.

<sup>46</sup> Ikononou Christos, *Le Salut viendra de la mer* (édition initiale en langue grecque en 2010), traduction de Michel Michel Volkovitch, Quidam Editeur, 2017.

<sup>47</sup> Ikononou Christos, *Ça va aller, tu vas voir* (édition initiale en langue grecque en 2010), traduction de Michel Volkovitch, Quidam Editeur, 2016.

<sup>48</sup> Deligiorgi Alexandra, *Le Journal d'un sans-abri* [Δεληγιώργη Αλεξάνδρα, *Ανέστιος-Ημερολόγια*, Άγρα, 2014]

<sup>49</sup> Galanaki Rhóa, *L'Ultime Humiliation* (édition initiale en langue grecque en 2015), traduction de Loïc Marcou, Galaade, 2016.

<sup>50</sup> Kaloutsas Tasos, *Sous l'emprise de la terreur* [Καλούτσας Τάσος, *Υπό το κράτος του τρόμου*, Μεταίχμιο, 2018].

Mandis Nikos, *Pierre, ciseaux, papier* (titre en grec, Πέτρα, ψαλίδι, χαρτί<sup>51</sup>)

Petros Markaris, *Le Che s'est suicidé*<sup>52</sup> (titre en grec : Ο Τσε αυτοκτόνησε, première édition grecque en 2003)

Petros Markaris, *La Trilogie de la crise*

- *Liquidations à la grecque*<sup>53</sup> (titre en grec : Ληξιπρόθεσμα δάνεια, première édition grecque en 2010)
- *Le Justicier d'Athènes*<sup>54</sup> (titre en grec : Περαίωση)
- *Pain, éducation et liberté*<sup>55</sup> (titre en grec : Ψωμί, παιδεία, ελευθερία)

Yannis Tsirbas, *Victoria n'existe pas*<sup>56</sup> (titre en grec : Η Βικτώρια δεν υπάρχει)

Les romans choisis pour constituer le *corpus* présentent la particularité d'être tous écrits et édités dans un *laps* de temps court par rapport à l'occurrence des faits relatés. Cela peut induire une relative absence de distance temporelle, comme si les romanciers concernés n'avaient pas laissé du temps au temps. En effet, si l'évocation rapide des événements est une qualité de l'écriture journalistique et par extension peut être étendue au journalisme narratif, cela n'est pas ou plus précisément n'a pas toujours été le cas en littérature<sup>57</sup>. Cette modification de la temporalité entre l'occurrence de l'événement et sa narration signifie probablement que les romanciers sont sensibles à l'accélération du temps qui est une des caractéristiques de la soudaineté des crises. Dans les multiples crises qu'a connu la Grèce dans son histoire moderne<sup>58</sup> ce qui est nouveau ce ne sont pas les difficultés mais l'accélération du temps de l'histoire. En quelque sorte la vitesse avec laquelle certains romanciers grecs se sont emparés de la crise est symbolique de *l'air du temps*, c'est-à-dire de leur proximité avec le sentiment de surprise éprouvé par la population, de la violence du choc subi et de la nécessité d'apporter une consolation par l'écriture à une situation d'urgence.

---

<sup>51</sup> Mandis Nikos, *Pierre, ciseaux, papier* [Μάντης Νίκος, Πέτρα, ψαλίδι, χαρτί, Καστανιώτης, 2014].

<sup>52</sup> Markaris Petros, *Le Che s'est suicidé* (édition initiale en langue grecque en 2003), traduction de Caroline Nicolas, Le Seuil, Collection Points, 2006.

<sup>53</sup> Markaris Petros, *Liquidations à la grecque* (édition initiale en langue grecque en 2010), traduction de Michel Volkovitch, Le Seuil, Collection Points, 2012.

<sup>54</sup> Markaris Petros, *Le Justicier d'Athènes* (édition initiale en langue grecque en 2011), Le Seuil, traduction de Michel Volkovitch, Collection Points, 2013.

<sup>55</sup> Markaris Petros, *Pain, éducation et liberté* (édition initiale en langue grecque en 2012), traduction de Michel Volkovitch, Le Seuil, Collection Points, 2014.

<sup>56</sup> Tsirbas Yannis, *Victoria n'existe pas* (édition initiale en langue grecque en 2013), traduction de Nicolas Pallier, Quidam, 2015.

<sup>57</sup> Quelques exemples dans l'histoire de la littérature peuvent illustrer ce constat : Léon Tolstoï, dans *La Guerre et la paix*, édité pour la première fois en 1865, évoque la campagne de Russie de Napoléon qui s'est déroulée en 1812 ; Emile Zola, dans *Germinal*, imprimé pour la première fois en 1885, décrit la condition ouvrière telle qu'elle se passait à la Mine de Lalle en 1865 ; Stratis Tsirkas, dans *Printemps perdu*, paru en 1976, relate des faits liés à l'arrivée de la junte militaire au pouvoir en Grèce en 1967.

<sup>58</sup> Dertilis Georges, *Sept guerres, quatre guerres civiles, sept faillites 1821-2016* [Δερτιλής Γιώργος, Επτά πόλεμοι, τέσσερις εμφύλιοι, επτά πτωχεύσεις 1821 – 2016, Πόλις, 2016].

L'ensemble des romans du *corpus* enrichissent et apportent un regard critique mais aussi élargi sur la vision véhiculée sur la crise grecque, souvent par les économistes. Le choix de ces quatorze romans cherche à épouser les trois phases de la temporalité de la crise, d'abord les origines et les causes, puis les mesures économiques prises pour faire face aux difficultés et enfin l'impact des décisions adoptées sur l'économie et la société grecque.

S'il s'était agi d'une recherche littéraire classique le nombre des ouvrages composant le *corpus* aurait pu paraître trop important à analyser. Mais comme la présente étude porte sur une étude comparée entre la *fiction romanesque* écrite sur crise économique grecque et la *fiction économique* nous avons besoin d'un suffisamment grand nombre d'exemples de romans pour couvrir notre champ d'investigation critique. Les romans du corpus dépeignent chacun avec sa singularité les difficultés actuelles de la Grèce. Les auteurs cherchent à *remplir les blancs* qui subsistent dans la version officielle de la crise telle qu'elle est décrite par les économistes et hommes politiques. Ainsi, par exemple, dans sa *Trilogie de la crise*, Petros Markaris, grâce à trois romans policiers, *règle ses comptes* avec ceux qu'il considère comme les véritables coupables à l'origine de cette situation catastrophique pour les Grecs. De même que, sur un tout autre registre, quand Rhéa Galanaki, dans *L'Ultime humiliation*, met en scène deux vieilles femmes *déjantées* qui décident de fuir la maison de retraite où elles résident pour visiter Athènes en état de quasi-insurrection, l'auteure s'interroge sur l'avenir du peuple grec et les racines du mal qui le frappe.

Le présent travail de recherche se donne comme objectif d'explorer les relations potentielles que peuvent entretenir entre elles la littérature et l'économie dans le contexte de la crise économique grecque. Dans le développement de notre thématique de recherche, nous n'avons pas suivi une démarche dialectique, comme cela aurait pu être le cas, mais une démarche logico-déductive. Ainsi, à l'appui de notre démonstration nous avons adopté un plan de recherche qui comprend trois parties distinctes. La première partie passe en revue les singularités de l'économie et de la littérature dans leurs approches respectives des faits économiques et sociaux. A sa suite, la deuxième partie analyse les circonstances qui ont contribué à donner naissance à la crise, la *praxis* économique engagée et les conséquences sociales constatées. Enfin, la troisième partie met en avant les apports potentiels de la littérature dans l'herméneutique et dans l'heuristique de la crise. Chacune de ces trois parties introduit et induit une réflexion sur la partie suivante. Dans chacune des parties, l'économie et la littérature sont en permanence en présence l'une par rapport à l'autre et se répondent mutuellement.

La première partie aborde les deux champs sur lesquels nous travaillons, l'économie et la littérature. En effet, avant d'évoquer la *transversalité* possible entre les approches fictionnelle et économique il nous a semblé utile d'effectuer une brève analyse préalable de l'évolution historique de chacune de ces deux a par rapport à la thématique de la crise. Cette partie relativement synthétique a une vocation essentiellement méthodologique et comprend trois chapitres. Dans le premier chapitre, nous abordons séparément différents aspects de la

disciplinarité économique et littéraire, puis nous observons certains aspects de l'interdisciplinarité potentielle entre les deux démarches, enfin, nous procédons à une analyse du discours économique. Dans le deuxième chapitre nous faisons une présentation de la théorie économique des crises. Dans ce cadre et voulant situer plus précisément la crise grecque de 2009, nous donnons quelques précisions théoriques sur les crises financières et plus particulièrement celles des dettes publiques. Afin de compléter notre analyse sur la crise des finances publiques helléniques, nous évoquons également les problématiques européennes qui sous-tendent cette crise, notamment celle de la création de l'euro comme monnaie unique. Dans le but de mieux contextualiser la crise grecque, nous exposons la chronologie des principales étapes de son déroulement et nous procédons à une étude comparée des déficits publics de différents pays de l'OCDE, ainsi que nous observons des crises contemporaines analogues dans d'autres pays du monde. Cette analyse se termine par une étude critique des biais cognitifs présents dans un certain nombre de décisions économiques prises pendant cette crise. Enfin, dans le troisième chapitre est évoqué le regard singulier que la littérature peut porter sur la crise. Nous commençons à ce niveau, par faire une synthèse théorique des différents regards critiques que peut jeter la textuelle littéraire sur une situation sociale ou économique donnée. Puis nous montrons la façon dont la fictionnalisation de la crise permet de rendre compte, d'une part, du contexte historique de la Grèce Moderne et, d'autre part, de certaines difficultés rencontrées lors de la construction de l'Union Européenne. Enfin, nous terminons par une synthèse de la façon dont les *media* grecs et internationaux ont couvert la crise et la présentation des fictions grecques écrites sur la crise et le choix des romans qui constituent le *corpus*. Cette partie, par conséquent, retrace à la fois les bases théoriques et méthodologiques de notre démarche, permet la contextualisation historique de la crise, et s'achève sur la raison d'être et la constitution du *corpus* de romans qui vont permettre d'étudier la crise. L'ensemble de ces éléments va fonder et faciliter l'analyse que nous faisons dans la partie suivante sur les causes, mesures et conséquences de la crise.

Dans la deuxième partie, au niveau des trois chapitres qui la composent nous avons voulu prendre en compte des impératifs d'ordre logique et chronologique. C'est ainsi que nous évoquons les causes de la crise avant d'énoncer les mesures prises et leurs conséquences socio-économiques. De même, nous avons suivi l'évolution chronologique des événements en commençant avant 2009 au niveau des causes de la crise, puis nous avons évoqué les décisions prises pour faire face à la crise de 2010 à 2015 avant de se projeter sur l'avenir. Dans le premier chapitre, sont expliquées certaines causes de la crise liées à des facteurs historiques et culturels et sont également analysés des facteurs internes ou externes susceptibles d'être à l'origine de la crise. Parmi les causes endogènes, nous mettons en exergue les conditions politiques qui ont prévalu à la création de l'Etat hellénique, l'endettement chronique et les faillites régulières du Trésor public grec depuis deux siècles, un système fiscal archaïque, une administration publique pléthorique et relativement inefficace, une corruption endémique, un budget militaire lourd eu égard aux ressources économique du pays ainsi que des dépenses hors norme pour les Jeux Olympiques de 2004. Parmi les causes exogènes, on peut citer les



difficultés inhérentes à la gouvernance de la zone euro, le rôle joué par la nouvelle monnaie sur l'économie grecque, certains flottements dans l'avancement de la construction européenne ainsi qu'une relative responsabilité économique et morale des créanciers de la Grèce. Cette analyse est complétée par le regard acéré que jettent sur les origines de cette situation économique trois romanciers grecs. Il s'agit de Vassilis Alexakis (*L'Enfant grec*), de Rhéa Galanaki (*L'Ultime humiliation*) et de Petros Markaris (*Liquidations à la grecque, Le Justicier d'Athènes, Pain, éducation, liberté*). Puis, dans le deuxième chapitre sont présentées les mesures économiques adoptées pour faire face à la crise sous la pression des trois *Memoranda* imposés par les créanciers internationaux. Cette analyse est enrichie par le regard critique de deux romanciers qui viennent partager avec leurs lecteurs leur propre réflexion des mesures économiques mises en œuvre. Ces romanciers qui évoquent les plans d'austérité sont Christos Ikonou (*Ça va aller, tu vas voir*) et Christos Chryssopoulos (*Une Lampe entre les dents*). Enfin, dans le troisième chapitre sont exposées les conséquences socio-politiques de la récession. Sont ainsi observés dans ce contexte, l'émergence et le développement de certains partis populistes et le développement du racisme et de la xénophobie. Deux romanciers apportent leur témoignage d'écrivains à ces tendances présentes auprès d'une partie de l'opinion publique grecque. Il s'agit de Nikos Mandis (*Pierre, ciseaux, papier*) et de Yannis Tsirbas (*Victoria n'existe pas*). Les trois chapitres qui composent cette partie couvrent à la fois la totalité de la période d'étude choisie (2009-2019) et parcourent l'ensemble des différentes phases de la crise et cela s'effectue sous le regard croisé d'économistes et de romanciers. L'ensemble de cette partie introduit donc naturellement la partie suivante qui examine la littérature comme une nouvelle cognition de la crise et comme un nouveau champ prospectif du *monde d'après*.

La troisième partie cherche à établir les passerelles potentielles entre littérature et économie, à esquisser le cadre et les apports de leur relation réciproque, mais aussi à en établir les limites. Elle cherche à mettre en face à face la littérature et l'économie, dans leurs approches respectives de la crise grecque. Cette analyse veut montrer en quoi et comment la littérature peut être source de cognition pour les économistes. En soumettant la pensée économique à l'épreuve de la littérature, on cherche ainsi à savoir en quoi ces deux démarches se complètent ou s'opposent. Dans le premier chapitre, elle étudie d'abord la littérature comme source d'information et de connaissance pour les économistes. Une analyse comparée est effectuée entre les réflexions de certains économistes grecs de référence avec les regards sur la crise de Vassilis Alexakis, de Rhéa Galanaki et de Petros Markaris. L'objectif est de repérer les concordances et les dissidences entre les deux façons de représenter et d'interpréter les faits. Puis le deuxième chapitre cherche à mettre en avant certains angles morts de la pensée économique, notamment ceux qui portent sur les enjeux humains de la crise, sur une gestion purement économique de la situation ou ceux qui concernent des solutions non pérennes pour sortir de l'impasse actuelle des finances publiques helléniques. Certains biais et insuffisances de la rationalité économique telle qu'elle est mise en œuvre pour lutter contre la crise sont dénoncés par deux romanciers grecs, Alexandra Deligiorgi (*Le Journal d'un sans-abri*) et Tasos Kaloutsas (*Sous l'emprise de la terreur*). Ces deux écrivains montrent comment

la littérature, quand elle devient critique et militante, peut résister à la *doxa* économique et proposer une lecture critique des événements. Enfin, dans le troisième chapitre, elle ouvre une perspective socio-économique sur le *monde d'après* et montre que la littérature peut contribuer à élargir notre perception des dimensions multiples de la crise mais aussi devenir un aiguillon pour une vision anticipatrice des faits et, dans ce cas, devenir utile à une sortie de la crise. En effet, quand le roman épouse la forme de l'utopie ou de la dystopie, il peut constituer un vecteur intéressant de l'innovation sociale et économique. Pour témoigner de cette dimension de la fiction face aux difficultés actuelles de la Grèce nous avons fait appel aux fictions d'anticipation et de prospective écrites par trois romanciers. Il s'agit de Petros Markaris (*Le Che s'est suicidé*), de Christos Chryssopoulos (*La Destruction du Parthénon*) et de Christos Ikononou (*Le Salut viendra de la mer*).

Nous mentionnions dans le début de cette introduction que la crise grecque est un phénomène particulièrement complexe à étudier. La première difficulté à laquelle on est rapidement confronté est liée à la multiplicité des facteurs qui se trouvent être à son origine ainsi que la difficulté d'y trouver des solutions, adaptées à la problématique à résoudre. En outre, pour compliquer un peu plus l'analyse, il s'avère que les différentes causes et réponses à apporter aux problèmes sont rarement isolées et indépendantes les unes des autres parce qu'elles fonctionnent d'une façon systémique, c'est-à-dire qu'elles interagissent entre elles. De plus, la thématique de la crise économique, quand elle est intégrée à une démarche pluridisciplinaire comme la nôtre, nécessite à la fois pour son analyse des bonnes connaissances théoriques en économie ainsi que l'appropriation d'un vocabulaire relativement technique. Par conséquent, une nouvelle difficulté rencontrée était de rendre claires les terminologies économiques et littéraires employées sans pour autant appauvrir le contenu.

Dès lors que le propos introductif ci-avant arrive à son terme, nous pouvons développer les trois parties du plan qui sous-tend le présent travail de recherche. Dans un premier temps nous évoquerons les singularités des approches économiques et littéraires concernant l'étude de la crise économique grecque. Puis, dans un deuxième temps, dans une perspective à la fois logique mais aussi chronologique nous observerons les causes, les mesures prises pour lutter contre la crise et leurs conséquences, en mettant en vis-à-vis en permanence les romans du corpus avec les événements économiques. Enfin, dans la troisième partie, nous chercherons à établir les passerelles possibles entre les théories économiques et la fiction concernant la réflexion à engager à propos de la crise grecque.

## Première partie : Economie et littérature approches théoriques de la crise

Notre approche méthodologique est transversale. Elle se situe en tant qu'anthropologie de la crise à la croisée de différentes approches en sciences humaines comme peuvent l'être la sociologie, l'histoire, l'économie et les études littéraires. Mais toutes ces disciplines ont en commun l'objet qui les fonde comme disciplines scientifiques à savoir : *le comportement humain et certains phénomènes spécifiques à l'homme - pensée, culture, langage, normes, règles techniques- dans le passé ou le présent.*<sup>59</sup>

Dès lors elles embrassent un champ hétéro-homogène de connaissances dont les méthodes et les résultats de leurs démarches scientifiques respectives peuvent être à la fois antagonistes, concurrents, contradictoires et complémentaires. Dans le présent travail de recherche nous avons fait le choix d'essayer de cerner et d'expliquer la crise des finances publiques grecques de 2010 par deux éclairages différents ; celui, d'une part, de l'économie et celui, d'autre part, de certaines œuvres de la littérature grecque contemporaine. L'objectif de cette analyse à la fois comparative et interdisciplinaire est de tenter d'établir de nouvelles voies de compréhension *entre à travers et au-delà*<sup>60</sup> de ces deux disciplines. Cette volonté de convergence critique et d'étude comparée marque les dépassements disciplinaires du champ littéraire et économique. Elle a pour ambition, par de nouvelles interprétations, de mieux saisir la complexité de la situation de la crise économique grecque actuelle.

Avant d'essayer d'établir des passerelles entre économie et littérature, il est utile de préciser que cette hybridation par des regards croisés entre la littérature et d'autres disciplines des sciences humaines n'est pas nouvelle. A titre d'exemple, à la fin des années 1920, les historiens de l'Ecole des Annales, comme Jacques Le Goff<sup>61</sup> ont pris en compte la littérature comme expression d'une époque et, à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, les sociologues comme Jacques Neefs et Marie-Claire Ropars<sup>62</sup> ont interrogé dans leurs travaux les modèles sociaux présents dans la littérature. Dans notre travail de recherche qui explore la relation réciproque entre la littérature et l'économie, toutes deux sont considérées comme des systèmes symboliques dont nous voudrions faire une lecture comparée. Ainsi, la littérature sera beaucoup plus qu'une création imaginaire ou une ressource documentaire et l'économie bien plus qu'une simple description du fonctionnement des mécanismes de production, de circulation, de valorisation et de partage social des richesses. Par conséquent, dans le cadre d'une situation singulière, celle de la crise économique grecque, il s'agit de voir comment littérature et économie nous permettent de nous poser des questions qu'on ne se posait pas pour chacune d'elles séparément. Pour faire un parallèle et une analogie avec la théorie psychanalytique, il faudrait à la fois saisir ce que la pensée de Freud doit à la tragédie grecque à travers l'histoire d'Œdipe, de même qu'il s'agirait de comprendre pourquoi on lit autrement la tragédie de

---

<sup>59</sup> Rallo-Ditche Elisabeth, « Littérature et sciences humaines », *Sciences Humaines Editions*, 2010, p. 5.

<sup>60</sup> Nsorinssa Auguste, *Transdisciplinarité épistémologique chez Edgar Morin*, L'Harmattan, 2010, p. 10.

<sup>61</sup> Le Goff Jacques, *La Nouvelle histoire*, Retz, 1978.

<sup>62</sup> Neefs Jacques et Ropars Marie-Claire, *La Politique du texte, enjeux sociocritiques*, Presses Universitaires de Lille, 1992

Sophocle depuis que la psychanalyse existe. En fait, tout au long de notre travail on cherchera à saisir comment économie et littérature peuvent s'entrecroiser, s'opposer et se compléter et comment leurs interrogations réciproques autorisent la découverte de nouveaux scénarios anthropologiques qui permettent une autre structuration de la pensée humaine. On cherchera à démontrer en quoi les regards portés par différents textes littéraires sur la crise grecque peuvent être utiles à la réflexion économique par la distance réflexive qu'ils donnent à cette dernière.

Notre hypothèse de travail part du principe que la littérature et l'économie représentent, chacune à sa façon et avec les moyens qui leurs sont propres, avec des préjugés idéologiques, les représentations individuelles et collectives de la réalité. Elles relèvent toutes les deux du discours pour reprendre la terminologie de Michel Foucault. Afin de construire notre grille d'analyse et d'établir une méthode commune pour l'étude comparée des romans du corpus sur la crise avec les décisions économiques liées à cette même crise, nous avons procédé dans un but méthodologique en trois étapes :

- Au premier chapitre : Une présentation disciplinaire de l'économie et de la littérature

S'il y a des affinités entre fiction et littérature ce n'est pas seulement parce que *l'homo œconomicus* est omniprésent dans la vie sociale et que la construction de l'intrigue romanesque ne peut ignorer une telle réalité. C'est surtout parce qu'il existe une certaine homothétie entre la littérature et l'économie dans la construction de leurs discours respectifs. C'est cette proximité dans la logique discursive, basée sur le principe commun que la société peut être expliquée - pour la théorie économique - ou racontée - pour le roman - à partir des individus qui la compose, qui autorise la littérature à disposer d'une certaine pertinence pour questionner le phénomène complexe que constitue une crise économique. De même qu'il arrive que les économistes puissent être tentés de pratiquer une réflexion déductive en partant de principes de base qu'ils considèrent comme axiomatiques afin de tirer abstraitement des conclusions qui ne sont que des fictions théoriques, le romancier est amené à construire grâce à son imagination créatrice des fictions romanesques. Toutefois, à propos d'un même événement évoqué, ces deux fictions peuvent présenter des concordances ou des dissidences<sup>63</sup> suivant la sensibilité ou l'idéologie à travers laquelle s'expriment respectivement l'économiste ou le romancier.

De ce frottement entre les rhétoriques de ces deux discours, ressort un rôle essentiel d'*indisciplinarité* que la littérature peut exercer par rapport à l'économie. Il ne s'agit pas, bien entendu, d'un rejet systématique du savoir disciplinaire de l'économie. De même qu'il ne s'agit pas seulement d'ajouter ou de juxtaposer à l'analyse économique une nouvelle évocation des événements de la crise véhiculée par l'approche romanesque, comme le

---

<sup>63</sup> Goux Jean-Joseph, « Concordances et dissidences entre économie et littérature », *L'homme et la société*, n°200, février 2016, pp. 65-78.

suggèrent souvent les démarches traditionnelles d'*interdisciplinarité* ou de *pluridisciplinarité*, mais d'une approche transversale<sup>64</sup>.

- Au deuxième chapitre : Une analyse des discours économiques sur les crises

Dans ce chapitre est effectuée une synthèse des théories économiques sur les différents types de crise. Cette dernière est d'abord apparue comme le résultat d'un décalage entre le niveau de l'offre et celui de la demande, ensuite comme la conséquence du déficit des échanges commerciaux, puis comme le résultat de *l'éclatement de bulles spéculatives* (qui peuvent être technologiques avec l'éclatement de *la bulle Internet* en 2000 ou financières avec l'éclatement de *la bulle du crédit* lié aux *subprimes* en 2008) avant de trouver son origine plus récemment à l'occasion de la crise des finances publiques helléniques dans l'endettement lourd de l'Etat grec suite à des déficits budgétaires chroniques. Cette thématique de l'endettement public grec sera également étudiée à travers les politiques économiques conduites en Grèce depuis le début de années 80, les théories économiques sur le niveau de soutenabilité des dettes publiques mais également sur le rôle particulier joué par l'euro en tant que monnaie unique de certains pays de l'Europe pendant le déroulement de cette crise.

- Au troisième chapitre : Une autre approche de la crise grâce à des romans grecs contemporains

Il s'agit à ce niveau de traiter de la thématique de la crise grâce à quelques romans grecs contemporains préalablement choisis. Cette fictionnalisation de la crise sera d'abord envisagée sous l'angle d'une brève théorisation critique de l'écriture romanesque. Puis les événements de la crise qui constituent la matière première à partir de laquelle les romanciers s'inspirent et travaillent seront placés dans leur contexte historique, politique et médiatique. Cette contextualisation sera également complétée par une rapide rétrospective des romanciers grecs de l'Après-guerre, ainsi que par un rappel des auteurs de fiction qui ont été les précurseurs des écrivains contemporains sur la crise. En fin de chapitre nous exposons la méthodologie qualitative adoptée pour établir la représentativité des romanciers du *corpus* par rapport à l'ensemble des narrations sur la crise et nous présentons les écrivains et romans retenus pour parler de cette dernière.

---

<sup>64</sup> Catelin Sylvie et Loty Laurent, « Sérendipité et indiscipline », *Hermès, La Revue*, n°67, 2013/3, pp. 32-40.

## Premier chapitre : Aspects de la disciplinarité économique et littéraire

Dans ce chapitre sont d'abord abordés brièvement les domaines respectifs de la disciplinarité économique et littéraire. Puis, sera évoquée la démarche transversale que nous souhaitons utiliser ainsi que la distance réflexive prise par l'appel que nous faisons à l'anthropologie économique pour mener à bien le présent travail de recherche.

### 1.1 Synthèse de l'évolution du savoir économique et littéraire

La définition<sup>65</sup> la plus simple qu'on puisse donner de l'objet de la science économique est celle d'une science qui est à la fois théorique et praxéologique et qui étudie l'utilisation de ressources rares pouvant être consacrées à divers usages, dans le but de satisfaire des besoins humains. Le postulat de départ de la réflexion économique est que les acteurs économiques perçoivent directement la réalité de leur environnement et qu'ils sont capables de prendre des décisions en toute rationalité, en fonction de leurs intérêts et leurs valeurs sociales. La définition qu'on attribue habituellement à la notion de rationalité en économie est celle de la capacité à employer les moyens adaptés pour atteindre les objectifs fixés. Toutefois, et puisque le contexte dans lequel nous effectuons notre recherche porte sur la crise économique grecque actuelle, il est important d'observer que par temps de crise la rationalité économique est mise à rude épreuve et que les différents agents économiques, voyant peu ou mal les différentes options possibles de sortie de crise ont beaucoup de mal à exprimer un ensemble cohérent de solutions.

Synthétiquement l'économie est une science humaine<sup>66</sup> qui a été fondée au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>67</sup>. Les physiocrates français<sup>68</sup> sont les premiers qui considèrent que la nature est source de richesses et inventent le concept de l'équilibre économique et de la comptabilité nationale. Par la suite,

---

<sup>65</sup> Jean Rey, dans le *Dictionnaire Historique de la langue française*, Le Robert, 2019, définit le mot économie à partir de son origine étymologique grecque. Ainsi, *économie* est issue du mot grec *ikonomia* (οἰκονομία) vient de la réunion de deux autres mots grecs *ikos* (οἶκος) qui signifie la maison, le foyer et *nomos* (νόμος) qui signifie, selon Anatole Bailly, *Dictionnaire Grec-Français*, Hachette, 1950, ce qui est attribué en partage, ce qui est distribué, d'où ce que l'on possède ou dont on fait usage. Ultérieurement ce terme désigne une coutume ayant force de loi, puis la loi, l'administration suivant les bonnes règles. De cette origine résulte une première définition de l'économie comme l'art d'administrer ses propres biens et à partir du XVII<sup>e</sup> siècle avec la naissance de l'économie politique, l'art d'administrer les ressources d'un Etat.

<sup>66</sup> Joseph Schumpeter situait le début de l'économie comme science autonome au XVIII<sup>e</sup> siècle. Il écrivait à ce propos : « Dans le courant du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'économie est parvenue à ce que nous avons décidé d'appeler une Situation Classique et qu'en grande partie pour cette raison elle a acquis un statut d'une branche reconnue de la connaissance instrumentale », In Schumpeter Joseph, *Histoire de l'analyse économique*, Gallimard, Collection TEL, 2004, T. 1, p. 203. Par ailleurs, il faut attendre la fin du XIX<sup>e</sup> et surtout le milieu du XX<sup>e</sup> pour que l'Economie, essentiellement grâce à la modélisation économique acquiert par certains côtés une dimension de science exacte. Toutefois, même dans ce domaine les prédictions ne sont pas toujours exactes comme le montrent les incertitudes qui pèsent sur les prévisions des crises économiques.

<sup>67</sup> Même si Aristote et Xénophon aux V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles av. J.- C. et les penseurs de la scolastique médiévale aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles évoquent des concepts économiques sous un angle philosophique et moral.

<sup>68</sup> Quesnay François, *Physiocratie*, Garnier-Flammarion, 2008.

le philosophe et moraliste anglais Adam Smith<sup>69</sup> (1723-1790) considère que c'est le travail qui crée la richesse. Il invente la division du travail et pense que c'est la loi de l'offre et de la demande qui permet l'équilibre sur le marché du travail. Selon lui, il existe une *main invisible* représentée par le marché qui assure une harmonie collective dans le fonctionnement des sociétés. L'idée sous-jacente à sa théorie économique est que la prospérité collective est liée à la division du travail et à l'intérêt individuel de chaque agent économique.

Au XIX<sup>e</sup> siècle l'économie prend une dimension plus normative grâce à la modélisation mathématique des faits économiques. Trois mathématiciens, Léon Walras<sup>70</sup>, Alfred Marshall<sup>71</sup> et Vilfredo Pareto<sup>72</sup> travaillent sur les notions d'équilibre général et d'optimum économique entre les coûts et la satisfaction des individus. A son tour, la théorie économique de Karl Marx<sup>73</sup> critique et s'oppose à cette conception de l'économie et met en avant la valeur travail et la dynamique de la lutte des classes entre la bourgeoisie et le prolétariat. En effet, Marx dans ses écrits cherche à démontrer comment dans le mode de production capitaliste, une grande partie de la valeur produite par le prolétariat est captée par la bourgeoisie qui dispose de la propriété des moyens de production.

Deux économistes marquent le XX<sup>e</sup> siècle. D'abord, John Maynard Keynes<sup>74</sup> qui fonde l'économie moderne basée sur l'information et l'anticipation des agents économiques sur les leviers qui agissent sur l'économie. Il propose ainsi, pour faire face à la faiblesse de la demande pendant les périodes de crise, d'agir sur les investissements publics et la monnaie. Ces préconisations en matière de dépenses publiques d'investissement, de taux d'intérêt et de création de masse monétaire furent d'abord utilisées pour trouver une solution à la Crise Mondiale de 1929. Par la suite, de nombreux gouvernements ont fait appel à elles pour la résolution de crises économiques dans l'après Deuxième Guerre Mondiale. Puis, Joseph Schumpeter<sup>75</sup> qui a théorisé les cycles économiques en faisant une distinction entre les cycles économiques de croissance et de décroissance longs comme, par exemple, celui de Kondratieff<sup>76</sup> qui dure cinquante ans et des cycles économiques plus courts expliqués par l'aspect destructeur de l'innovation et l'introduction de nouvelles technologies sur le marché.

A la fin du XX<sup>e</sup> siècle et au début du XXI<sup>e</sup> siècle les principales problématiques disciplinaires économiques portent sur deux thématiques : la marchandisation de toutes les activités et la financiarisation de l'économie. Pour la marchandisation de l'économie les principales questions posées portent sur la destruction massive de certaines catégories d'emplois, sur la prise en compte du bien-être des individus et sur la question du développement durable.

---

<sup>69</sup> Smith Adam, *Richesse des Nations*, Garnier-Flammarion, 1999.

<sup>70</sup> Walras Léon, *Eléments d'Economie Politique pure*, Economica, 1988.

<sup>71</sup> Marshall Alfred, *Principles of Economics*, Cosimo, 2006.

<sup>72</sup> Pareto Vilfredo, *Manuel d'Economie Politique*, Hachette/BNF, 1909.

<sup>73</sup> Marx Karl, *Le Capital, Livre I*, Gallimard, Folio Essais, 2008.

<sup>74</sup> Keynes John Maynard, *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie*, Payot, 2017.

<sup>75</sup> Schumpeter Joseph, *Théorie de l'évolution économique*, Dalloz, 1935.

<sup>76</sup> Nikolai Kondratieff a émis l'hypothèse de cycles économiques longs où alternent des phases d'expansion et de dépression à partir d'études de séries chronologiques de 1790 à 1920 au Royaume-Uni et aux Etats-Unis.

Quant à la financiarisation de l'économie elle signifie que la finance régule désormais les rapports économiques et que la logique financière prévaut sur la logique de production. En effet, de plus en plus l'investissement à court terme devient la norme et c'est la spéculation financière qui augmente ou diminue la valeur des différents actifs. Actuellement, ces deux thématiques majeures pour l'évolution de la science économique sont mises en avant par le philosophe des sciences et techniques Jean-Pierre Dupuy qui écrit :

Cette utopie d'une société où les hommes n'auraient besoin ni de se parler ni de s'aimer pour vivre ensemble, où l'indifférence mutuelle et le repli sur soi seraient les meilleurs garants du bien commun, est si monstrueuse qu'on se dit que seul un bien puissant motif a pu faire qu'elle vienne à l'existence et soit prise au sérieux pour tant de grands esprits.<sup>77</sup>

Maurice Allais, prix Nobel d'Economie, faisait une analyse analogue, quand il indiquait que la science économique gagnerait à enrichir ses conceptions du monde en intégrant dans sa réflexion le facteur humain : « Le problème fondamental de toute société est de répondre efficacement à la question du vivre ensemble<sup>78</sup>. »

Indépendamment de ces deux axes majeurs de réflexion économique contemporaine qu'on vient d'évoquer, d'autres recherches académiques abordent quelques problématiques économiques que l'on ne peut ignorer :

- Le prix Nobel d'économie, Joseph Stiglitz<sup>79</sup> fait une critique du système de l'équilibre général obtenu par le simple jeu du marché. Il démontre que lorsque la concurrence augmente on s'éloigne de l'optimum social.
- Amartya Sen<sup>80</sup>, également prix Nobel d'économie, tente de réintroduire l'éthique dans l'analyse économique.
- John Kenneth Galbraith<sup>81</sup> se propose d'expliquer comment sont établies les règles du fonctionnement économique en fonction des pressions politiques et des intérêts financiers de certains.
- Friedrich von Hayek<sup>82</sup> observe que l'économie est un ensemble de processus avec beaucoup d'imperfections, d'hiatus et de dysfonctionnements. D'après lui c'est l'action micro-économique qui permet de rattraper les déséquilibres générés par les décisions macro-économiques.

En comparaison avec l'économie, l'épistémologie des études littéraires est beaucoup plus ancienne dans le temps. La disciplinarité littéraire peut avoir, soit une portée externe quand elle étudie les textes littéraires par rapport à leur contexte social, historique, biographique ou

---

<sup>77</sup> Dupuy Jean-Pierre, *Avions-nous oublié le mal ? Penser la politique après le 11 septembre*, Bayard, 2002, p.72.

<sup>78</sup> Allais Maurice, *La Passion de la recherche : Autoportraits d'un autodidacte*, Editions Clément Juglar, 2001, p. 393.

<sup>79</sup> Stiglitz Joseph, *La Grande Désillusion*, Fayard, 2002.

<sup>80</sup> Sen Amartya, *Ethique et économie*, Presses Universitaires de France, 1993.

<sup>81</sup> Galbraith John Kenneth, *Les Mensonges de l'économie*, Grasset, 2004.

<sup>82</sup> Von Hayek Friedrich, *Essais de philosophie de science et d'économie*, Belles Lettres, 2002.



la réception de l'œuvre ; soit, une portée interne quand la fiction est étudiée sous l'angle des formes et des significations présentes dans le texte. L'étude de la littérature a été abordée depuis de nombreux siècles sous des points de vue différents : la poétique, la philologie, la normativité et le formalisme de l'écriture, l'herméneutique du texte, l'apport théorique des sciences humaines comme l'histoire, la sociologie, la psychanalyse ou la linguistique.

A partir du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>83</sup> s'établissent de nouvelles frontières dans les études littéraires en fonction des définitions qu'on a pu donner à cette époque aux deux disciplines différentes que sont la philologie et la rhétorique. Les philologues s'attacheront à expliquer l'œuvre par ses conditions particulières (biographie de l'auteur, conditions culturelles, contexte social) alors que les rhétoriciens raisonnent d'une façon plus générale à la recherche de genres universaux. Petit à petit tout au long de ce siècle, alors que la rhétorique périclité en tant que discipline académique, la philologie traditionnelle, dont la vocation première était de déterminer le soubassement historique commun à l'auteur et ses contemporains en tant que lecteurs de son texte, s'ouvre à l'interprétation, à l'herméneutique littéraire. Dès qu'une telle posture d'analyse est adoptée cela veut dire implicitement qu'une œuvre peut continuer à signifier

---

<sup>83</sup> En fait les premières études sur la disciplinarité littéraire datent de l'Antiquité grecque. Ainsi, *La Poétique*, d'Aristote écrite entre 334 et 323 av. J.-C. (Aristote, *La Poétique*, traduction et notes de Roselyne Dupont-Roc et Jean Lalot, Le Seuil, Collection Poétique, 1980), constitue un des premiers textes théoriques de réflexion sur la littérature. Aristote cherche à cerner dans ce livre la singularité de l'art poétique. Il indique que l'œuvre poétique (au sens de la création littéraire) est une *mimésis*, c'est-à-dire une re-présentation du monde et une distanciation par rapport au réel mais qui présente la particularité de susciter une émotion auprès du public qui assure sa réception. Par cette double qualité la poétique se définit à la fois comme esthétique et comme éthique des œuvres. Au III<sup>e</sup> siècle avant l'ère chrétienne, sous l'impulsion de Démétrios de Phalère fondateur de la Bibliothèque d'Alexandrie, Aristarque de Samothrace grammairien, fonda la philologie. Cette dernière discipline, sœur de la grammaire en tant qu'étude historique de la langue, permettait de choisir les textes reconnus dignes pour la formation des futurs lettrés (les Romains appelèrent plus tard ces textes des *classiques*). A partir de cette époque, dans les études sur la littérature, une distinction a été faite entre, d'une part, la philologie (Nous retenons ici pour la présente synthèse la définition historique de la philologie, mais on peut donner à la philologie une triple définition comme celle donnée par Paul Zumthor, dans son article, *Eric Auerbach ou éloge de la philologie*, Littérature n°5, 1972, celle d'une étude linguistique, une critique littéraire et une histoire de la littérature) dont la vocation est d'étudier les textes d'une façon historique et, d'autre part, la rhétorique dont la vocation est l'étude littéraire au niveau des techniques narratives, figures de style et genres. Pendant la période de domination romaine, la poétique, la philologie et la rhétorique se rapprochèrent et furent interprétées dans un sens plus normatif, essentiellement comme l'expression de l'éloquence au service du rayonnement universel de la puissance et de la culture et de la civilisation romaine. C'est le sens que donnent dans leurs écrits sur cette question aussi bien Cicéron (Cicéron, *De l'Orateur*, Belles Lettres, 2003) qu'Horace (Glinatsis Robin, *De l'Art Poétique à l'Épître aux Pisons d'Horace*, Septentrion, 2018). C'est ainsi que, à partir de cette interprétation romaine relativement restreinte par rapport à la pensée d'Aristote, progressivement, on a séparé, dans la réflexion sur la poétique, le langage et la grammaire de la portée du texte. C'est aussi dans cette perspective que du XII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle fut enseignée la *scolastique*, puis définis les *arts poétiques* au XVI<sup>e</sup> siècle pour aboutir enfin à l'élaboration de la *doctrine du classicisme* au XVII<sup>e</sup> siècle.

par-delà son époque et tout au long de l'histoire humaine et que la textuelle littéraire peut avoir une portée atemporelle.

A partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et tout au long du XX<sup>e</sup>, l'herméneutique littéraire s'enrichit en utilisant les apports des sciences humaines. Elle élargira le champ de la philologie classique grâce à des concepts empruntés à l'histoire, la sociologie, la psychanalyse ou la linguistique. Dès lors une double influence s'exerce. Du texte littéraire vers les sciences humaines et sociales pour lesquelles la littérature peut constituer *un document* qui est un miroir de la réalité mais qui n'obéit pas forcément à une rationalité transparente. Des sciences humaines et sociales vers la littérature par la construction d'un savoir un peu plus raisonné où la philosophie aide à établir le sens ; l'histoire contribue à faire ressortir les causes et la sociologie permet de mieux analyser les mœurs. Toutefois, l'introduction des sciences humaines et sociales dans la disciplinarité des études littéraires ne s'est pas faite sans quelques heurts et conflits. Ainsi, par exemple, l'introduction de la linguistique saussurienne ou de la sociologie d'inspiration marxiste ou encore de l'analyse freudienne du texte sont venues compléter mais aussi contester l'hégémonie des méthodes d'analyse historiques et philologiques utilisées depuis de nombreuses années. L'introduction des méthodes d'analyse propres aux sciences humaines dans les études littéraires induit une conception plus large que ce qu'on qualifiait antérieurement d'*intention de l'auteur*. En effet, en démontrant que la notion romantique de l'unicité de la conscience et de l'individu créateur étaient réductrices, la sociologie et la psychanalyse inscrivent les œuvres littéraires dans le champ de l'inconscient social qu'est l'idéologie pour la première et dans le champ de l'inconscient individuel pour la seconde.

A partir du milieu du XX<sup>e</sup> siècle et sous l'influence des recherches linguistiques de Ferdinand de Saussure qui envisageait le langage à la fois sous l'angle d'un *système* mais aussi comme un *discours* (fonction qui lui attribue un caractère historique), la disciplinarité littéraire prend une nouvelle direction :

A la différence de n'importe quel autre type de discours, le texte littéraire agit sur le langage par lequel nous interprétons le monde, tout en utilisant les *mêmes* matériaux que tout le monde : un lexique, une syntaxe, une prosodie, des lieux communs mais de manière telle qu'il les transforme.<sup>84</sup>

Dès lors, les analyses littéraires qui sont effectuées sous l'angle de l'étude du discours permettent de tirer une double conclusion. D'une part, il existe une capacité du texte à signifier indéfiniment par-delà toute analyse grammaticale, syntaxique ou historique. Et, d'autre part, il devient artificiel de séparer la *forme* du *fond*, car forme et fond se transforment en permanence. Les travaux de recherche et les publications effectuées par Roman Jakobson<sup>85</sup> et quelques années plus tard par Tzvetan Todorov<sup>86</sup> permettent alors de prendre en compte

---

<sup>84</sup> Roger Jérôme, *La Critique littéraire*, Armand Colin, 2016, p. 87.

<sup>85</sup> Jakobson Roman, *Essais de linguistique générale*, Minuit, 1963.

<sup>86</sup> Todorov Tzvetan, *Théorie de la littérature*, Le Seuil, 1965.

cette matérialité linguistique de la littérature. C'est ainsi, à travers cette *littéralité* que Roland Barthes peut parler de structuralisme : « Un travail qui s'installe dans l'œuvre et ne pose son rapport au monde qu'après l'avoir entièrement décrite de l'intérieur, dans ses fonctions, ou, comme on dirait aujourd'hui, dans sa structure.<sup>87</sup> »

Mais la disciplinarité des études littéraires est en perpétuel mouvement. Un nouveau courant est ensuite venu contester la suprématie de la thèse structuraliste de l'autonomie littéraire par l'autoréférentialité du texte ; c'est celui de la singularité de la *réception du texte au niveau du lecteur*. Jérôme Roger écrit à ce propos :

Cette formulation, par son tour dialectique, rend compte non seulement du caractère fondamentalement temporel de la lecture et des formes littéraires, mais aussi de leur historicité, en ce sens qu'elles ne peuvent signifier, par-delà leurs conditions socio-historiques d'émergence, qu'en se transformant, puisque les conditions mêmes de notre perception ne cessent et ne cesseront de se modifier. En d'autres termes la littérature nous lit autant, sinon plus, que nous la lisons, elle ne saurait jamais se définir par une quelconque totalité, ni s'appréhender sur le mode de la causalité historique ou biographique.<sup>88</sup>

Pour essayer de faire une synthèse de l'état de la disciplinarité littéraire contemporaine nous reprendrons les propos d'Antoine Compagnon dans sa *leçon inaugurale au Collège de France*<sup>89</sup>. En effet, A. Compagnon, dans sa réflexion sur l'évolution historique des études littéraires, ramène cette histoire à deux postures antagonistes. Il distingue d'un côté, le courant qui allie philologie et histoire littéraire laquelle cherche à expliquer les œuvres par leur contexte et, de l'autre, il situe la tradition de la rhétorique qui cherche à théoriser les lois générales de fonctionnement du texte. Pour tenter une synthèse de cet antagonisme dans sa proposition de synthèse, Compagnon situe la disciplinarité littéraire au confluent de ces deux postures antagonistes qui, d'après lui, peuvent ne pas être exclusives et peuvent être combinatoires. Indépendamment de cette première synthèse, cette *leçon inaugurale* prend sa pleine dimension quand Compagnon évoque le pouvoir moral de la littérature, non pas dans une perspective normative mais dans la mesure où elle ouvrirait la réflexion du lecteur au relativisme moral, à la connaissance de l'autre. S'ouvrant à l'altérité, la littérature aiderait à vivre. Elle serait par conséquent comme une heuristique, elle aiderait l'ouverture de la pensée par la confrontation avec les possibles.

## **1.2 Les relations entre littérature et économie : une interdisciplinarité particulière**

Les démarches critiques sur la relation entre littérature et économie existent depuis le début des années 80. Ce mouvement d'idées qu'on appelle habituellement *le New Economic*

---

<sup>87</sup> Barthes Roland, *Les deux critiques, Essais critiques*, Le Seuil, 1964, p. 251.

<sup>88</sup> Roger Jérôme, *La Critique littéraire*, op. cit., p. 80.

<sup>89</sup> Compagnon Antoine, *La littérature pour quoi faire ? Le Livre de Poche, Collection Pluriel*, 2018.

*Criticism*, a eu pour initiateurs Marc Shell aux Etats-Unis<sup>90</sup>, Sonya Florey en Suisse<sup>91</sup>, Stephen Cullenberg et Samuels Waren au Royaume-Uni<sup>92</sup>, Jean-Joseph Goux<sup>93</sup>, Pierre Bras, Claire Pignol<sup>94</sup>, Yves Citton et Martial Poirson<sup>95</sup> en France.

Progressivement et depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, à une approche purement quantitative de l'économie s'ajoutent des démarches plus sociologiques et depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle émerge une approche plus esthétique des questions économiques. Dans ce dernier cadre, les études de recherche se développent dans deux directions différentes. D'une part, on étudie la place de l'économie dans la littérature ainsi que les représentations qu'ont les acteurs économiques de la vie sociale et, d'autre part, on effectue des recherches sur la place de la littérature, en tant que rhétorique, dans la science économique.

Toutefois, cette présence de l'économie dans la littérature n'est pas un fait nouveau. Dès le XVIII<sup>e</sup> siècle les romanciers anglais font entrer l'économie dans la littérature. On peut penser ainsi, à quelques classiques de la littérature anglaise pour illustrer l'incursion de l'économique dans la fiction. Nous pensons, par exemple, à *The Way We Live Now*, d'Anthony Trollope<sup>96</sup> qui met en scène avec beaucoup de réalisme le combat des personnages du roman pour accéder à une meilleure condition sociale et surtout le livre de Daniel Defoe, *Robinson Crusoé*<sup>97</sup>. *Robinson Crusoé* sera reçu non seulement comme une grande œuvre littéraire mais aussi comme une excellente initiation à l'économie et à la compréhension de l'Homo Economicus. *Robinson Crusoé* constitue au niveau de la littérature, une fiction qui incarne le mythe de la modernité et, au niveau de la pensée économique, le roman de Defoe peut être interprété comme une œuvre de science-fiction économique où l'ensemble des fondamentaux de l'économie sont présents. L'ambivalence du personnage principal n'a d'égal que le champ des problématiques qu'il évoque. Ses contradictions et ambiguïtés sont à la fois évocatrices de la société anglaise du XVIII<sup>e</sup> siècle et fondatrices d'une nouvelle société qu'il souhaite bâtir. Ainsi, Robinson, sur son île désire retrouver le monde au sein duquel il vivait avant son naufrage tout en maudissant la société dans laquelle il a vécu antérieurement et dit : « Je commençais à sentir profondément comment la vie que je menais, même avec toutes ses circonstances pénibles, était plus heureuse que la maudite et détestable vie que j'avais faite durant toute la portion écoulée de mes jours.<sup>98</sup> »

De même pour Robinson, une fois naufragé, le principal problème n'est pas la rareté des ressources mais le maintien de son désir de vivre malgré la solitude. Sur son île, Robinson quitte rapidement son ancien statut de bourgeois anglais, dont la prospérité matérielle vient du travail des autres, pour travailler à sa survie. C'est à cette occasion qu'il se pose la question

---

<sup>90</sup> Shell Marc, *Money and Language*, California University Press, 1982.

<sup>91</sup> Florey Sonya, *L'engagement littéraire à l'ère néolibérale*, Septentrion Presses Universitaires, 2013

<sup>92</sup> Cullenberg Stephen and Samuels Waren, *Post-modernism, Economics and Knowledge*, Routledge, 2001

<sup>93</sup> Goux Jean-Joseph, *Les Monnayeurs du langage*, Galilée, 1984.

<sup>94</sup> Bras Pierre et Pignol Claire, *Economie et littérature*, L'Harmattan, 2016.

<sup>95</sup> Citton Yves et Poirson Martial, *L'Economie à l'œuvre*, Desjonquères, 2008.

<sup>96</sup> Trollope Anthony, *The Way We Live Now*, Oxford University Press, 2015.

<sup>97</sup> Defoe Daniel, *Robinson Crusoé*, Le Livre de Poche, 2003.

<sup>98</sup> Defoe Daniel, *Robinson Crusoé*, Ibidem, p. 126.

de la productivité de son propre travail. En tant que patron de lui-même il juge sa propre performance au travail : « A la prodigieuse somme de temps de travail que j’y dépensais, il n’y avait d’autre remède que la patience. Après tout, mon temps ou mon labeur était de peu de prix, et il importait peu que je l’employasse d’une manière ou d’une autre.<sup>99</sup> »

*Robinson Crusoé* est donc un roman dont l’intrigue est une véritable utopie construite autour d’une vie nouvelle et meilleure. Defoe, pour écrire ce roman qui est devenu par la suite un classique dans son genre, part d’observations économiques effectuées à son époque au sein de la société dans laquelle il vivait pour imaginer une refondation du jeu économique. Au cours des siècles qui suivent, beaucoup de grands économistes, de Marx à Keynes, l’ont considéré comme un archétype de l’organisation et de finalité de l’économie capitaliste. En effet, dans son île lointaine, Robinson et Vendredi, expérimentent un grand nombre de concepts économiques qui sont toujours d’actualité comme l’autarcie, l’accumulation des richesses et du capital, l’exploitation de la main d’œuvre et les crises économiques.

Dans cette perspective, la littérature peut être considérée comme un miroir de l’économie, ce miroir peut être déformant, annonciateur probablement d’un changement de paradigme. Dans les sociétés post-modernes, la littérature ne serait pas seulement un reflet de la réalité mais un signal avant-coureur d’un nouveau monde qui est en train d’émerger<sup>100</sup>. A ce titre, il est intéressant d’observer qu’à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, au moment où en littérature le récit réaliste et la capacité du langage à dire le réel tombent en relative désuétude, en économie nous assistons d’une façon analogue à un déplacement de la valeur du produit du producteur vers le consommateur<sup>101</sup>. C’est dans cette perspective que, dans le milieu des années 70, Hans Robert Jauss construit sa théorie de *la réception*<sup>102</sup> où il met en avant le fait que la lecture et la réception sont aussi productives de sens que le texte lui-même. Dans l’esprit de l’Ecole de Constance, fondée par Jauss, la dyade auteur-texte peut devenir une triade auteur-texte-lecteur afin d’apporter une nouvelle réponse à la question de l’historicité littéraire. En effet, bien que le sens soit présent dans la permanence du texte, il est chaque fois actualisé par l’impermanence de sa lecture, car chaque lecteur est singulier. La théorie de la réception renvoie à son tour au concept de *l’horizon d’attente* développé en sociologie phénoménologique<sup>103</sup> qui permet de faire cohabiter la subjectivité de l’auteur et l’expérience intersubjective de la réception du texte par le lecteur. Cette notion de l’horizon d’attente autorise une approche renouvelée de la lecture et l’émancipe de la lecture reflet de la réalité ou de la lecture des formes littéraires, et lui attribue un rôle actif grâce au processus de réception. Dans l’action de réception par le lecteur interfèrent des éléments personnels et

---

<sup>99</sup> Defoe Daniel, *Robinson Crusoé*, op.cit., p. 80.

<sup>100</sup> Dans la première et la deuxième partie du présent travail de recherche nous essaierons de prouver la validité de cette hypothèse à travers des exemples tirés de la littérature grecque sur la crise.

<sup>101</sup> Désormais en économie, dans beaucoup de cas et pour les pays Occidentaux, la valeur d’un produit n’est pas liée à la valeur ajoutée créée pendant sa fabrication mais basée sur le désir du client.

<sup>102</sup> Jauss Hans Robert, *Pour une esthétique de la réception*, Gallimard, Collection Tel, 1990.

<sup>103</sup> Shütz Alfred, *Le Chercheur et le quotidien : phénoménologie des sciences sociales*, Klincksieck, 2008.

collectifs liés à son histoire personnelle, à l'histoire sociale et à sa sensibilité esthétique. A ce propos Hans Robert Jauss écrit :

Une analyse de l'expérience esthétique du lecteur ou d'une collectivité de lecteurs, présente ou passée, doit considérer les deux éléments constitutifs de la création du sens - l'effet produit par l'œuvre, qui est fonction de l'œuvre elle-même et la réception qui est déterminée par le destinataire de l'œuvre – et comprendre la relation entre texte et lecteur comme un procès établissant un rapport entre deux horizons ou opérant leur fusion.<sup>104</sup>

C'est dans cette relative indétermination du texte par rapport à chaque lecteur que se situe une partie de sa richesse. Par conséquent, c'est la rencontre des horizons d'attente de l'œuvre et du lecteur qui permet à ce dernier de renouveler, de transformer son expérience habituelle. Elle lui permet par ailleurs, une prise de distance critique par rapport à sa vie et par rapport à l'altérité.

Dans un autre domaine, celui de la spécialisation des savoirs, la disciplinarité permet à la fois l'organisation des connaissances et l'orientation de l'enseignement et de la recherche vers des domaines spécifiques d'application. En conséquence, les disciplines, comme dans le cas présent l'économie et les études littéraires, se situent dans un espace à trois dimensions. Le premier est épistémologique ; il s'agit de préciser la finalité ontologique et méthodologique de la discipline. Le second est cognitif dans la mesure où on évoque les contenus et les pratiques disciplinaires. Le dernier est sociologique car il s'agit de recenser la dynamique de recherche, de décrire le système de cooptation et de reconnaissance mutuelle entre pairs.

Derrière chaque discipline est mise en avant la spécialisation obtenue par la division disciplinaire du travail d'enseignement et de la recherche dont on espère un approfondissement des savoirs. Toutefois, face à la complexité croissante des connaissances et afin de favoriser le progrès des savoirs transversaux, l'enseignement et la recherche peuvent être appelés à s'ouvrir à la pluridisciplinarité, à l'interdisciplinarité ou à la transdisciplinarité. Bien entendu, ni la démarche pluridisciplinaire, ni la démarche interdisciplinaire, ni la démarche transdisciplinaire n'ont pour vocation de dissoudre les disciplines d'origine ou de nuire à leur cohérence première mais cherchent à créer une dynamique nouvelle de recherche et une ouverture supplémentaire dans le progrès des connaissances.

Toutefois, dans la présente recherche et sur les questions relevant de la transversalité des savoirs il ne s'agit pas de donner un avis général ou un avis de principe mais d'indiquer plus précisément, compte tenu de notre hypothèse de travail, les modes de coopération disciplinaire que nous retenons. Par conséquent, la question que nous nous sommes posée au niveau de notre choix méthodologique est de savoir de la pluridisciplinarité, de

---

<sup>104</sup> Jauss Hans Robert, *Pour une esthétique de la réception*, op.cit., p. 259.

l'interdisciplinarité ou de la transdisciplinarité laquelle ou lesquelles nous retenons<sup>105</sup>. Notre visée est d'explorer les relations réciproques qui peuvent exister entre la science économique et les textes du *corpus*, composé de romans grecs contemporains sur la crise qui frappe la Grèce depuis 2010. Ainsi, compte tenu de notre hypothèse de recherche nous nous situerons volontairement dans un cadre pluridisciplinaire et dans une perspective interdisciplinaire excluant de fait de notre travail de recherche toute démarche transdisciplinaire. Nous nous inscrivons, par conséquent, dans une dynamique interdisciplinaire où le préfixe latin *inter* qui signifie *entre* qualifie aussi bien le lien que la séparation disciplinaire. Notre objectif est de réduire les cloisons liées à la spécialisation au profit d'un élargissement du champ des connaissances sur la crise hellénique. En fait, il s'agit à propos de cette crise de tenter de faire *le pas de côté* à la fois par rapport à la textualité romanesque et à l'économie pour découvrir de nouveaux éléments de réflexion et élargir notre perception des faits.

### 1.3 Regard anthropologique et crise grecque

La présente crise grecque n'est pas seulement une crise économique et financière mais également une crise de la société grecque et par-delà la problématique proprement hellénique elle invite à réfléchir sur le projet politique européen. Il sera par conséquent utile de prendre un certain recul par rapport à la crise en adoptant, dans un premier temps de notre analyse, un regard anthropologique. En effet, bien plus qu'une problématique économique la crise interroge sur les représentations sociales, sur certains stéréotypes identitaires, sur les liens sociaux qui fondent la société grecque en particulier et la communauté européenne dans un cadre plus général.

Ainsi, l'anthropologie peut être envisagée soit comme une science abstraite et globalisante, une synthèse de l'ensemble des sciences sociales dont la vocation serait d'observer l'évolution globale de différentes sociétés, soit, dans une optique plus restrictive et plus concrète, comme une pratique qui cherche à décrire et à expliquer les structures et le fonctionnement des sociétés. En fait, compte tenu de son objet d'étude, l'anthropologie économique commence d'abord par étudier concrètement les structures de fonctionnement des sociétés avant de donner par la suite le processus de leur évolution. Elle étudie, par exemple, dans les sociétés dites primitives les liens avec la parenté, la relation avec le sacré ou avec le politique qui sont

---

<sup>105</sup> Université de Sherbrooke Faculté d'éducation, Laboratoire interdisciplinaire littérature et mathématiques, *Inter, trans, multi, pluri ou interdisciplinarité ?* En ligne : <https://www.usherbrooke.ca/litt-et-maths/fondements/inter-trans-multi-pluri-ou-intradisciplinarite/> (date de consultation le 12/12/2021).

Les trois définitions données sur ce site sont les suivantes :

Pluridisciplinarité : Juxtaposition de deux ou plusieurs disciplines. Il s'agit de toutes formes de coopération entre disciplines en vue d'une réalisation commune ou d'une démarche du type interdisciplinaire ou transdisciplinaire.

Interdisciplinarité : Démarche fondée sur le décroisement des disciplines. Les disciplines associées, tout en gardant leur spécificité, participent à un projet collectif en y apportant leurs savoirs et leurs méthodes.

Transdisciplinarité : Mise en œuvre d'une méthode fondamentale commune à toutes les disciplines en présence. Dans la transdisciplinarité il y aurait construction de contenus et de méthodes, alors que dans l'interdisciplinarité les contenus et les méthodes proviennent des disciplines.

alors considérés comme des formes particulières de liens économiques dans la société en question.

Une fois délimité le champ de l'anthropologie on peut adopter maintenant la même démarche pour l'économie. A nouveau deux champs complémentaires s'ouvrent à nous, liés à la façon dont on considère l'économique. Ainsi, soit on considère l'économique comme une activité spécifique et on s'inscrit dans le cadre d'une activité formalisée et finalisée dont le principal objectif est l'efficacité optimale face à des contraintes, soit on le considère comme indissociable à l'ensemble des rapports sociaux et, dans ce cas, comme Adam Smith ou Karl Marx on parlera alors d'anthropologie économique en même temps qu'on parle d'économie politique<sup>106</sup>. C'est d'ailleurs ce dernier champ de l'anthropologie économique, tant au niveau de son objet que de sa méthode, qu'il semble pertinent d'évoquer pour observer les mécanismes impliqués dans la crise économique grecque.

### 1.3.1 Anthropologie des liens économiques et sociaux

Chaque type de société invente et fait vivre donc un type particulier de rapports sociaux qui déterminent les liens de dépendance réciproque (liens de coopération, de partage des ressources, d'organisation de la production économique) et une identité globale partagée. La première question qu'on se pose quand on veut étudier une société donnée est de savoir quelle est la nature des rapports sociaux qui fondent cette société. Sont-ils liés à la parenté,<sup>107</sup> de nature religieuse, politique, économique ? Ces différents types de nature du lien social sont-ils exclusifs ou sont-ils présents sous une forme mixte dans le choix du vivre ensemble ? Les réponses à ces questions complexes par nature, ne peuvent être que multiples et nuancées. Aussi, il semblerait que dans les sociétés dites *primitives*, l'origine parentale et mystico-religieuse de ces relations soit la plus fréquente. Alors qu'actuellement, sous la pression de la mondialisation économique, les liens sociaux que fondent les sociétés *modernes* seraient de nature plus politique et économique. Aussi, sous l'influence d'un capitalisme tout puissant, la majorité des sociétés locales s'intègrent dans un marché mondial dont les conséquences ne sont pas seulement économiques mais aussi politiques, sociales et culturelles.

Si l'on considère, d'une part, qu'une société est composée d'individus ou groupes qui vivent ensemble sur un même territoire à un moment historique donné, ces individus ou groupes appartenant à un même tout qu'ils cherchent à reproduire tout en défendant et en même temps leurs propres intérêts, interagissent entre eux et se réfèrent à des règles et à des valeurs communes de pensée. Et, si d'autre part, on adopte la définition que donne Maurice Godelier de l'anthropologie quand il écrit :

---

<sup>106</sup> Campagnolo Gilles, *Critique de l'économie politique classique : Marx, Menger et l'École historique*, P.U.F, 2004, Robbins Lionel, Godelier Maurice, « Objet et méthode de l'anthropologie économique », *Revue L'Homme*, Volume 5, n°2, 1965, Robbins Daniel, *An Essay on the Nature and Significance of Economic Science*, MacMillan, 1948.

<sup>107</sup> Comme c'est souvent le cas des sociétés les plus archaïques.



Elle s'est fixée comme objectif de découvrir et faire comprendre les différentes façons de penser et d'agir, les différentes façons d'organiser la vie en commun des hommes et des femmes appartenant aux multiples sociétés et communautés qui coexistent aujourd'hui à la surface de la planète.<sup>108</sup>

On peut dans ce cas mesurer l'intérêt pour notre analyse de l'anthropologie en tant que science sociale. Cela n'implique pas, par ailleurs, que l'anthropologie soit la seule parmi les sciences sociales à pouvoir investiguer ce champ. La sociologie, la psychologie et l'histoire ont des démarches parallèles mais également certaines autres approches comme le roman, la poésie ou le théâtre permettent d'accéder à la connaissance de la vie sociale des hommes. Ainsi, Balzac et Sophocle nous disent et nous apprennent à la fois des choses sur nous-mêmes et sur les personnages qui vivaient à l'époque où leur œuvre fut écrite.

En fait, toutes ces démarches produisent des fragments de connaissances rationnelles qui nous informent sur l'altérité individuelle et collective. Mais l'anthropologie présente une double particularité et un double intérêt. Celle d'abord de se donner une distance réflexive suffisante pour faire une analyse critique acceptable par rapport aux faits observés. Puis celle d'intégrer l'imaginaire et le symbolique comme éléments essentiels de la vie sociale comme peut le faire volontairement ou involontairement l'auteur d'une fiction. En anthropologie on entend par imaginaire la pensée, les représentations que se font les êtres humains de l'environnement dans lequel ils évoluent. Mais il s'agit également des interprétations qui sous-tendent, comme l'explique Michel Foucault, les discours politiques, scientifiques, économiques et littéraires que les hommes ont inventés pour expliquer l'ordre et/ou le désordre du monde. Par symbolique, on entend ce que Maurice Godelier qualifie de « l'ensemble des moyens et des processus par lesquels les réalités idéelles<sup>109</sup> s'incarnent à la fois dans des réalités matérielles et des pratiques qui leur confèrent un mode d'existence concrète, visible, sociale.<sup>110</sup> » La définition de ces deux concepts explique la raison pour laquelle l'anthropologie sociale et l'anthropologie culturelle partagent le même objet d'étude mais sur deux faces différentes et qu'il peut paraître artificiel de distinguer dans les rapports sociaux entre individus, les représentations et les symboles que ces derniers expriment dans la vie sociale. C'est justement parce qu'elle incorpore dans sa démarche de l'analyse sociale aussi bien l'imaginaire que le symbolique comme composantes essentielles du vivre ensemble que l'anthropologie présente une singularité intéressante.

---

<sup>108</sup> Godelier Maurice, *Au fondement des sociétés humaines, ce que nous apprend l'anthropologie*, Albin Michel, 2007, p. 46.

<sup>109</sup> Godelier Maurice, in Colloque de Cerisy, *La production du social autour de Maurice Godelier*, Fayard, 1999, page 464, définit l'idéal comme une réalité qui relève de la pensée et dont les principales fonctions sont de quatre ordres : représenter, interpréter, organiser et légitimer.

<sup>110</sup> Godelier Maurice, *Au fondement des sociétés humaines, ce que nous apprend l'anthropologie*, Ibidem, p. 38.

Le double paradoxe dans la démarche anthropologique<sup>111</sup> est que, d'une part, l'anthropologue fait le choix dans son analyse de se positionner volontairement à distance de son objet d'étude avec comme seul objectif, de cerner au mieux possible l'altérité et que, d'autre part, la démarche anthropologique commence par établir des relations avec les particuliers qui lui permettent par la suite l'interprétation des rapports sociaux. C'est donc à partir de l'observation des interactions entre particuliers que l'anthropologue peut identifier la nature des rapports sociaux qui se cachent derrière les multiples relations sociales individuelles. Par rapports sociaux on entend l'ensemble des relations qui se produisent par interaction entre les individus et les groupes dont ils font partie. Ces interactions peuvent prendre des formes multiples et être matérielles, émotionnelles ou idéelles<sup>112</sup>. Les composantes idéale et émotionnelle constituent la part subjective des rapports sociaux, ce sont elles qui donnent sens au vivre ensemble. Par conséquent, et souvent d'une façon analogue, l'anthropologue comme le romancier s'attache d'abord à observer des individus singuliers puis, par la suite, analysent les rapports sociaux dans leur dimension individuelle et/ou collective. Les deux mouvements de distance et de retour s'enchaînent mutuellement avec comme but de préciser les rapports des individus aux autres. Les liens identitaires ainsi dégagés sont multiples. En fait, chaque personne présente dans une étude anthropologique, chaque personnage de roman a autant d'identités qu'ils appartiennent simultanément à des groupes sociaux différents.

Quand on évoque les recherches anthropologiques la première chose qui vient à l'esprit ce sont des études sur des sociétés primitives et exotiques situées aux antipodes de l'Europe. Toutefois, le regard anthropologique peut porter également sur les sociétés occidentales et modernes. C'est dans cette perspective qu'il nous semble intéressant d'étudier la crise économique grecque actuelle en mettant en lumière *la nature du lien social* et certains des *mythes fondateurs* de la société grecque moderne. Pour souligner l'importance de l'analyse anthropologique à la compréhension des sociétés occidentales, l'économiste et anthropologue Maurice Godelier écrit : « Si cela est vrai, l'anthropologue devrait exercer ses talents plus systématiquement sur le monde occidental et mettre en lumière ce qui, dans les concepts occidentaux, n'est rien d'autre que les mythes fondateurs de son ordre social.<sup>113</sup> »

En ce qui concerne la dimension anthropologique de la crise économique grecque de 2010 une des questions qu'on peut se poser légitimement sur la société hellénique est de connaître

---

<sup>111</sup> Les champs d'investigation de la démarche anthropologique sont multiples. Aussi, outre les champs sociaux, culturelles et économiques évoqués, on peut également mentionner, par exemple, l'anthropologie biologique, l'anthropologie politique, l'anthropologie religieuse ou l'anthropologie linguistique.

<sup>112</sup> Maurice Godelier pour définir *l'idéal* écrit : « Par idéal, j'entends l'ensemble des représentations, règles de conduite, de valeurs positives ou négatives, attachées par le contenu et la logique d'une culture aux êtres et aux choses, aux actions, aux événements qui entourent les individus, événements qu'ils subissent ou qui procèdent d'eux » *Au fondement des sociétés humaines, ce que nous apprend l'anthropologie*, op.cit., p. 178. Cette définition complète la définition déjà donnée dans la note de bas de page n° 124.

<sup>113</sup> Godelier Maurice, "Is social anthropology indissolubly linked to the west, its birth-place?" *International Science Journal*, march 1995, n°43.

d'une façon synthétique les principaux rapports sociaux qui fondent cette société. Bien entendu, depuis que nous sommes entrés dans l'ère appelée de la postmodernité nos interprétations ne peuvent pas donner une seule explication globale de la raison d'être d'une société donnée. Aussi, les grands paradigmes explicatifs des faits sociaux comme le marxisme ou le structuralisme ont perdu leur aura interprétative globale de la réalité sociale, même si la pertinence de certaines de leurs hypothèses fait qu'ils restent encore aujourd'hui des outils précieux d'analyse des sociétés humaines. C'est la raison pour laquelle l'anthropologie actuelle prend une distance critique par rapport aux analyses théoriques globalisantes pour devenir plus attentive aux voix de ceux qui ne véhiculent pas le discours dominant des hommes politiques et économistes. A l'instar de ce que peuvent faire les romanciers dans leurs œuvres, où les différents personnages nous permettent d'entendre leur voix et leur interprétation du contexte individuel et collectif dans lequel ils vivent. Ces voix fictionnelles interrogent d'une certaine façon les fondements de la société dans lesquels leurs personnages évoluent.

Dans une certaine mesure l'analyse anthropologique et l'analyse des textes littéraires relativisent la toute-puissance de l'économique dans les différentes sociétés. A ce propos Maurice Godelier écrivait : « Je me propose d'explorer les distinctions qui existent entre les choses que l'on vend, celles qu'on donne et celles, enfin, qu'il ne faut ni vendre ni donner, mais garder pour transmettre.<sup>114</sup> »

L'analyse de Maurice Godelier sur la relativisation de l'activité économique dans sa dimension marchande, industrielle et financière reprend, complète et actualise le texte classique, écrit en 1921, par Marcel Mauss, *Essai sur le don*<sup>115</sup>. Dans cet essai, Mauss, qui avait déjà épousé les idées socialistes de Jean Jaurès avant la Première Guerre Mondiale, critique le capitalisme et la façon d'être des marchands, industriels et financiers de cette époque. Dans *l'Essai sur le don*, il décrit la triple relation qu'induit le don, d'abord celle de donner, puis celle d'accepter le don et enfin celle de donner à son tour une fois qu'on a reçu le don. Les raisons avancées par Mauss pour expliquer le don et le contre-don mettent en avant la création d'un lien dans la relation sociale. En effet Mauss, constate qu'on est obligé de donner parce que donner oblige et on est obligé d'accepter le don pour ne pas entrer en conflit avec celui qui donne<sup>116</sup>. Mauss s'intéresse aux dons dans la mesure où ces derniers produisent de la relation sociale et traduisent soit des rapports de parenté, soit des rapports rituels, soit des rapports de pouvoir politique ou économique.

---

<sup>114</sup> Godelier Maurice, Conférence au congrès de l'American Association of Economic Anthropology, Toronto, avril 2002, citation reprise dans le livre : *Au fondement des sociétés humaines, ce que nous apprend l'anthropologie*, op.cit, p. 67.

<sup>115</sup> Mauss Marcel, *Sociologie et anthropologie*, Presses Universitaires de France, 1950.

<sup>116</sup> Marcel Mauss avance, en plus de cette première explication rationnelle, une autre explication plus mystique. Suivant cette dernière explication celui qui a reçu le don se sent obligé de le rendre sous la pression d'un esprit présent à l'intérieur de la chose reçue. Mauss Marcel, *Sociologie et anthropologie*, Ibidem, p. 148.

Mais à côté des choses qu'on donne et de celles qui sont à vendre (c'est ce que les économistes appellent le marché) il en existe qui ne sont ni à vendre ni à donner. Ces choses doivent être gardées pour être transmises c'est ce qu'on qualifie en anthropologie de *supports d'identité*. Margarita Xanthakou met ces identités multiples en perspective quand elle écrit :

Au ciel de l'Histoire ou des histoires individuelles, toute personne est formée d'une constellation d'identités dont chacune apparaît à l'avant-scène aux dépens des autres - mises en veilleuse pour un temps -, selon les contingences de l'époque, du moment, des situations.<sup>117</sup>

Ces choses à garder peuvent être des valeurs, des rituels symboliques, une histoire commune et de ce fait sont vécues comme des éléments essentiels de leurs identités pour les groupes sociaux dont ils sont les dépositaires. Il s'agit de ce que les anthropologues nomment *objets sacrés* qui sont à la fois des choses matérielles mais aussi des composantes imaginaires et symboliques qui fondent une société. En fait, le sacré est, d'après la définition même du mot sacré, les choses pour lesquelles chaque personne qui adhère au pacte social est prête à se sacrifier. Ces objets sacrés, alors qu'ils ne sont pas toujours ni forcément explicites, ni forcément visibles, sont nécessaires à la production et à la reproduction du modèle social en place.

A côté des rapports socio-économiques, il existe des choses plus opaques, plus inaliénables mais aussi plus culturelles qui fondent toute société et donc la société grecque actuelle.

### **1.3.2 Anthropologie économique, développement économique et crises**

Dans leur majorité, les études d'anthropologie économique sur les sociétés dites primitives<sup>118</sup> nous apprennent que dans ces sociétés, même si le niveau de production et d'échange est loin d'être comparable à ce que nous connaissons en Occident depuis la Révolution Industrielle, il n'y a pas de pauvres. En effet, les biens dont les populations ont besoin ne sont pas rares et sont disponibles en quantités suffisantes. Dans l'histoire de l'humanité, paradoxalement, c'est donc au moment où des nouvelles technologies de rupture sont mises en œuvre et que les capacités de production se sont développées de façon spectaculaire que sont apparues la richesse et la pauvreté et qu'on commence à définir l'économie comme la science qui étudie le comportement humain dans un milieu où les ressources sont réputées rares.

A partir d'une certaine taille de société et d'un certain niveau d'évolution sociale, on comprend dès lors pourquoi l'anthropologie économique cherche à donner la raison des rapports sociaux construits hors de la parenté qui induisent des transformations importantes dans la structure des sociétés et finissent par influencer leur développement économique. C'est dans cette perspective que l'anthropologie économique explore donc le rôle structurant des rapports sociaux dans l'économie. En définitive, une des missions principales de la

---

<sup>117</sup> Xanthakou Margarita, *Identités en souffrance, une ethnologie de la Grèce*, Odile Jacob, 2007, p. 9.

<sup>118</sup> Nash Melville, *Primitive and Peasant Economic Systems*, Chandler, 1966, p.47. Polanyi Karl, *Trade and Market in the Early Empires*, Gateway, 1971, pp. 12-26.

démarche anthropologique sera de donner des explications quant à l'existence d'inégalités dans le développement entre nations sur un plan externe et quant aux inégalités sociales internes au sein d'un même pays. Ainsi, comme pour les sociétés les plus anciennes, le rôle de l'anthropologie au niveau des sociétés les plus modernes consistera à mettre en exergue en quoi et comment les jeux des structures étatiques et des classes sociales génèrent des inégalités qui sont souvent à l'origine des crises politiques ou économiques.

Par rapport à la théorie économique, surtout celle qui s'inscrit dans la mouvance néo-libérale et qui aurait tendance à valoriser une rationalité économique autonome et indépendante des autres rapports sociaux, l'anthropologie économique porte un regard plus vaste sur la réalité économique qu'elle considère à la fois comme une superstructure et infrastructure dans chaque société. Pour elle, l'économie est le lieu dans les sociétés modernes où se structurent non seulement les rapports des forces de production mais aussi les rapports politiques et les schémas idéologiques de domination qui sont à l'origine des inégalités.

Pour illustrer, par exemple, cette façon particulière qu'a l'anthropologie économique d'envisager la réalité économique, il est intéressant d'observer comment cette première envisage le rôle et la circulation de la monnaie dans les différentes sociétés humaines. Pour elle, il y a ainsi, dans la circulation monétaire, à la fois un aspect matériel et un aspect social. En effet, les deux parties en présence lors d'une transaction suivie d'un échange monétaire pour le paiement du prix s'accordent sur un principe d'équivalence, équivalence entre l'utilité sociale et la valeur d'échange, mais aussi tiennent implicitement compte de la valeur du travail et des facteurs de production qui ont été mobilisés pour la fabrication du bien échangé. Dans les sociétés dites primitives, les monnaies utilisées (plumes, coquillages, pierres...) qui sont à la fois limitées en quantité et pas universelles limitent de fait les échanges à la fois sur un plan quantitatif et géographique mais protègent ces sociétés de toute concurrence externe. Cette limitation de la circulation monétaire et par la suite des échanges est imposée par ceux qui assument le pouvoir dans cette petite communauté. Par analogie et bien entendu dans un contexte social bien différent, l'introduction de l'euro dans l'Union Européenne en tant que monnaie unique d'une vaste zone économique d'échange ne peut, a contrario, que développer les échanges marchands entre les pays qui partagent la même monnaie mais modifie silencieusement et sans aucune violence la structure des rapports économiques et sociaux qui existaient préalablement.

### **1.3.3 La théorie économique libérale à la lumière de l'analyse critique du discours**

Depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle la théorie économique dominante, celle qu'on qualifie de néolibéralisme, n'est pas seulement un ensemble organisé d'idées et de concepts mais aussi une construction historique et idéologique dont il sera nécessaire de faire l'*archéologie du savoir*, autrement dit d'analyser les origines et le discours.

En fait, derrière la doctrine néolibérale on trouve une organisation et une distribution des pouvoirs et du gouvernement de la société apparues dans les pays occidentaux à l'époque des

Lumières. D'ailleurs, depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle on ne parle pas seulement de libéralisme politique ou de libéralisme économique mais ces deux notions sont confondues dans le vocable d'économie politique.

A ce niveau de l'analyse, toutefois, la question qui mérite d'être posée est de savoir comment le concept de libéralisme a émergé à ce moment de l'histoire et pourquoi l'idéologie libérale reste toujours prospère dans les sociétés post-modernes ?

Michel Foucault, dans deux de ses cours au Collège de France, *Sécurité, territoire, population*<sup>119</sup> et *Naissance de la Biopolitique*<sup>120</sup>, semble y apporter des réponses et situer le libéralisme par-delà la théorie économique dans une perspective d'histoire des idées.

L'herméneutique Foucauldienne évoque la légitimité de la doctrine libérale en mettant en avant trois arguments :

- La loi naturelle incarnée par le libéralisme.

Dans l'histoire de la pensée économique à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, certains historiens de cette époque considèrent, que de même qu'il existe un ordre naturel dans le monde physique qui permet la fondation de la science physique, de même il existe par équivalence un ordre naturel économique. C'est ainsi que l'Ecole des Physiocrates en économie a posé les jalons d'une science économique. Cette science dont l'objet était l'explication de la nature économique (*principia naturae*) avait de ce fait des lois (*ratio status*) qui étaient par essence naturelles et donc opposables à tous. De plus, en poursuivant ce raisonnement, comme l'économie relève de la nature, le comportement des différents agents économiques ne peut également être que naturel. Cela explique la raison pour laquelle le marché est l'organisation la plus adaptée et la plus efficiente pour permettre l'optimisation économique. Le libéralisme tiendrait par conséquent sa supériorité par rapport aux autres théories économiques de sa rationalité d'inspiration naturaliste. Dans cette perspective, on comprend dès lors pourquoi Jean-Yves Grenier et André Orléan, analysant la pensée de Michel Foucault sur l'émergence historique du libéralisme, admettent que même si la pensée libérale réduit l'intérêt humain vers la seule dimension économique « il faut néanmoins lui éviter toute disqualification morale puisqu'il s'agit d'un mécanisme naturel »<sup>121</sup>.

- Le marché comme lieu de véridiction.

---

<sup>119</sup> Foucault Michel, *Sécurité, territoire, population : cours au Collège de France 1977-1978*. En ligne : <https://www.franceculture.fr/philosophie/nuit-speciale-michel-foucault-12-securite-territoire-et-population> (date de consultation le 9/2/2022).

<sup>120</sup> Foucault Michel, *Naissance de la Biopolitique : cours au Collège de France 1978-1979*, Gallimard/ Le Seuil, 2004, p.12.

<sup>121</sup> Grenier Jean-Yves et Orléan André, *Michel Foucault*, « L'économie politique et le libéralisme », *Annales, Histoire et Sciences Sociales*, 2007/5, p. 1156.

Fidèle au principe de vérifier dans la réalité<sup>122</sup> les effets des systèmes de pensée, Foucault ne se contente pas d'énoncer les universaux du libéralisme mais préfère les observer et vérifier sur le terrain. A ce propos, il écrit :

Seule a une importance la détermination du système de véridiction qui leur a permis [...] d'affirmer comme vraies un certain nombre de choses dont il se trouve d'ailleurs que l'on sait maintenant qu'elles ne l'étaient peut-être pas tellement.<sup>123</sup>

Selon lui le marché est le lieu de véridiction de la doctrine libérale. Ainsi, l'efficacité du marché en matière de fixation des prix et d'allocation des ressources constitue un des arguments forts en faveur à la fois du libéralisme économique et d'une certaine autolimitation des interventions gouvernementales sur l'économie<sup>124</sup>.

- La pensée libérale comme réponse à la complexité

Quand Michel Foucault évoque la problématique de la liberté individuelle dans la vie sociale pour permettre à cette dernière d'exister, il envisage une limitation nécessaire de l'intervention de l'Etat dans la gestion publique. A l'origine de son plaidoyer pour une organisation libérale de la société on trouve un double constat. D'une part, les variables qui définissent l'intérêt individuel de chacun sont trop nombreuses et trop indépendantes entre elles pour pouvoir être cernées d'une façon correcte collectivement. D'autre part, il existe un invariant comportemental de l'espèce humaine qu'on nomme désir individuel en psychologie ou intérêt individuel en économie qui fait que si l'on permet à chaque personne la poursuite de son intérêt individuel on obtient collectivement un résultat globalement conforme à l'intérêt général de la population. C'est donc la très grande diversité des situations et la très grande complexité des intérêts individuels à gérer qui plaident pour une limitation des interventions étatiques. Sur ce plan le constat de Michel Foucault<sup>125</sup> est très proche de celui du Prix Nobel d'Economie, Friedrich von Hayek<sup>126</sup>, qui a démontré que le jeu économique est un système tellement complexe car il mobilise un grand nombre d'informations qu'il ne peut qu'échapper à un savoir d'une entité centrale totalisante.

Bien entendu, l'analyse foucauldienne n'est pas naïve. Elle propose d'adjoindre à la façon libérale de gouverner des procédures de contrôle pour vérifier le bon exercice de la liberté individuelle et pour vérifier que l'intérêt individuel est en cohérence avec l'intérêt collectif.

---

<sup>122</sup> Cette démarche a été entreprise par Michel Foucault sur de nombreuses thématiques comme par exemple la prison, l'institution psychiatrique ou la sexualité.

<sup>123</sup> Foucault Michel, *Naissance de la Biopolitique : cours au Collège de France 1978-1979*, op.cit, p. 34.

<sup>124</sup> Certains économistes verraient dans ce constat foucauldien une critique à l'encontre la théorie keynésienne comme réponse face aux crises économiques.

<sup>125</sup> Michel Foucault observait que le monde économique « est par nature intotalisable ». Michel Foucault, *Naissance de la Biopolitique : cours au Collège de France 1978-1979*, op.cit., p. 285.

<sup>126</sup> Von Hayek Friedrich, *Essais de philosophie de science et d'économie*, op.cit.

Toutefois et afin que cette analyse critique du discours néolibéral soit complète, il sera nécessaire d'examiner le *cadre disciplinaire*<sup>127</sup> en tant que procédure interne de contrôle du discours économique dont l'objectif est de limiter les erreurs d'interprétation. Le cadre disciplinaire doit être considéré dans cette perspective comme l'horizon théorique à l'intérieur duquel chaque discipline scientifique distingue ce qui est vrai de ce qui est faux. Pour illustrer le contrôle exercé au sein du cadre disciplinaire, Foucault cite le cas du biologiste Mendel :

Mendel disait vrai, mais il n'était pas dans le vrai du discours biologique de son époque.<sup>128</sup>

Il ajoute :

La doctrine lie les individus à certains types d'énonciation et leur interdit par conséquence tous les autres.<sup>129</sup>

Je suppose que dans toute société la production du discours est à la fois contrôlée, sélectionnée, organisée et redistribuée par un certain nombre de procédures qui ont pour rôle d'en conjurer les pouvoirs et les dangers, d'en maîtriser l'événement aléatoire, d'en esquiver la lourde, la redoutable matérialité.<sup>130</sup>

Dans l'approche de la crise hellénique effectuée ci-dessus la littérature et l'économie sont envisagées dans une perspective disciplinaire. Elles se définissent en tant que disciplines par un ou plusieurs domaines d'objets, une méthodologie de travail, un certain nombre de règles, axiomes ou postulats spécifiques, un corpus de propositions considérées comme des fondamentaux.

On comprend dès lors pourquoi la démarche interdisciplinaire de mise en relation de la littérature et de l'économie proposée pour conduire le présent travail de recherche ne peut qu'interpeller dans un premier temps. En effet, littérature et économie, suivant l'angle d'analyse adopté, peuvent s'ignorer, être antagonistes ou combinatoires.

Dans une perspective historique, dès le XVIII<sup>e</sup> siècle l'économie entre dans la littérature occidentale et à partir du XX<sup>e</sup> siècle la littérature est considérée par certains chercheurs comme un miroir de l'économie. De plus, dans le cas de la crise économique grecque de 2010,

---

<sup>127</sup> Foucault Michel, *L'Ordre du discours*, Gallimard, 1971, pp.34-38.

<sup>128</sup> Foucault Michel, *Ibidem*, p. 37.

<sup>129</sup> Foucault Michel, *Ibidem*, p. 45.

<sup>130</sup> Foucault Michel, *Ibidem*, pp. 10-11.



la réception du texte fictionnel par le lecteur peut également contribuer à une réappropriation par ce dernier de l'espace public où se déroule la crise.

La complexité de l'interprétation de la crise grecque vient du fait qu'elle n'est pas seulement hellénique mais européenne et qu'elle implique, outre sa dimension économique, certaines dimensions anthropologiques propres à la Grèce Moderne. En effet, cette crise peut aussi se comprendre par l'analyse des rapports sociaux qui existent au sein de la société grecque, par la prégnance de certains mythes fondateurs de la Grèce actuelle, par des représentations, et par des composantes imaginaires et symboliques de la société néo-hellénique. A l'occasion de cette crise, la dimension anthropologique de l'économie, comme superstructure et infrastructure sociale, induit dans notre analyse une critique foucauldienne du discours de la théorie néo-libérale comme seule explication et remède à la problématique économique grecque.

## Deuxième chapitre : Une analyse des discours économiques sur les crises

Avant d'effectuer une analyse des discours économiques sur les crises nous allons préciser l'origine étymologique et les différents sens donnés au mot crise.

Ainsi, il est important d'observer que le mot français crise vient du mot grec *krisis* (κρίσις) qui, lui-même, trouve son origine dans le verbe *krinein* (κρίνειν) qui signifie séparer, juger.

Le dictionnaire Littré<sup>131</sup> définit la crise à travers deux champs distincts :

- D'abord le champ médical quand il précise qu'il s'agit « d'un changement qui survient dans le cours d'une maladie et s'annonce par quelques phénomènes particuliers ». C'est ce que nous disons en langage courant quand nous évoquons *une crise nerveuse, une crise cardiaque...*
- Puis, dans un sens plus métaphorique quand il s'agit d'un moment « périlleux et décisif », on parlera alors *d'une crise de surproduction, d'une crise politique, d'une crise climatique...*

Le dictionnaire de l'Académie Française<sup>132</sup> complète cette première définition en apportant quelques précisions supplémentaires :

- La crise décrit un moment dans l'évolution d'une maladie où « se produit un changement décisif ». Derrière la notion de crise on trouve une notion « de surprise, d'aggravation, de point culminant » pour la maladie.
- Dans un sens plus figuré, la crise peut être la manifestation d'une brusque émotion comme, par exemple, *une crise de larmes* ou un moment difficile dans la vie d'une personne comme *une crise morale ou une crise d'adolescence*.
- Dans un sens plus conceptuel, le mot crise définira « une période troublée que traverse un pays, une société, un secteur d'activité mais également un trouble profond lié à la remise en cause d'un système ou de principes jusqu'alors indiscutés ».

De l'ensemble de ces définitions nous retiendrons pour notre analyse de la crise économique grecque essentiellement les éléments suivants :

- D'abord un moment paroxystique de la vie économique grecque.
- Une période troublée de l'histoire politique et sociale de la Grèce Moderne.
- Une remise en cause d'un système de gouvernance et de la rationalité économique dominante et la recherche de nouvelles solutions pour sortir de cette impasse.

C'est cette dernière définition, celle de la crise comme un regard nouveau, comme un nouveau jugement sur les situations actuelles et passées que nous souhaitons privilégier dans notre travail de recherche. Cela explique la raison pour laquelle nous voulons mettre en relation et

---

<sup>131</sup> Le Littré, *Dictionnaire de la langue française*, Hachette, 2000.

<sup>132</sup> *Dictionnaire de l'Académie Française*, Imprimerie Nationale/Fayard, 2005.

en comparaison le discours économique et littéraire : il s'agit d'observer pourquoi et comment leurs sens et leurs visions se complètent. Notre conviction est que l'étude des romans grecs sur la crise hellénique, permet une prise de recul salutaire et nécessaire aussi bien par rapport à l'actualité immédiate que par rapport à la théorie économique érigée en modèle ou encore pire en dogme.

## 2.1 Aperçu théorique des crises économiques

Les crises financières constituent une partie des crises économiques considérées dans leur ensemble. Aussi, avant d'évoquer les crises financières dans leurs spécificités, ferons-nous une rapide synthèse des crises économiques en général.

Pour les économistes, le terme crise évoque un moment de paroxysme dans la vie économique où l'activité financière s'effondre, où la production ralentit, apportant son cortège de faillites d'entreprises, de difficultés des Etats et d'augmentation du chômage, aggravant la pauvreté des populations. Dans les théorisations des crises que la science économique a l'habitude de distinguer, depuis la naissance du capitalisme en Angleterre au début du XIX<sup>e</sup> siècle, on a tendance à distinguer les crises structurelles (le phénomène de crise est observé sur une longue période et relève de la structure même de l'organisation économique) des crises conjoncturelles. Toutefois, le nombre de théories des crises données par les économistes est grand. Pourquoi sur une question économique aussi cruciale que celle des crises, les économistes ont des théories explicatives aussi diverses et même contradictoires ? A cette question, Bernard Rosier, Professeur d'économie à l'Université Aix-Marseille, apportait une réponse quand il écrivait<sup>133</sup> :

Or, qu'il s'agisse de mesures quantitatives ou d'analyses qualitatives, ces instruments nécessaires sont des *concepts* – c'est-à-dire des représentations des objets d'études— car il n'y pas de faits bruts, évidents, qui s'imposeraient d'eux-mêmes à l'observateur : *notre perception de la réalité est une représentation*, et tout concept exprime un certain regard et une certaine interprétation du réel.

...Une théorie, c'est-à-dire un schéma explicatif cohérent fondé sur un ensemble organisé de concepts. Il n'est pas étonnant que le mot théorie vienne d'un terme grec (theôrein) qui, précisément, signifie observer...

... Dans une société traversée d'intérêts contradictoires, l'observateur se trouve nécessairement d'un certain côté, jetant, de ce fait, sur la réalité sociale *un certain regard* qui, inconsciemment, trie parmi les questions, rejetant pour lui l'impensable...

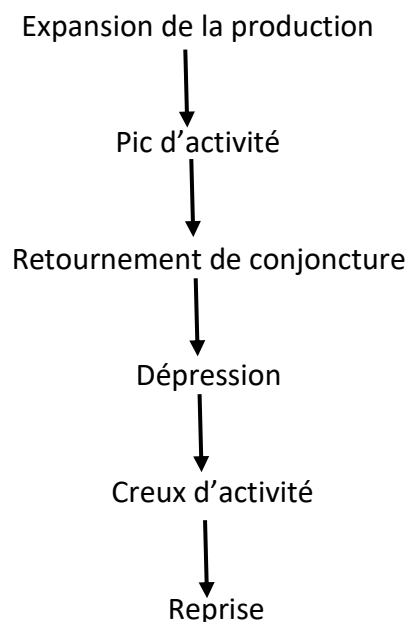
...S'agissant des crises économiques, nous ne pensons pas que l'on puisse en saisir les mécanismes et les fonctions en faisant abstraction non seulement de leurs relations aux structures mêmes du système économique mais encore du *champ social* dans lequel elles surviennent, des intérêts, des conflits, des enjeux qui les traversent...

---

<sup>133</sup> Rosier Bernard et Dockès Pierre, *Les Théories des crises économiques*, La Découverte, 2003, pp. 4-6.

On comprend dès lors, et après cette définition de la théorie de la crise comme représentation, pourquoi dans notre hypothèse de recherche il nous a semblé opportun de rapprocher économie et littérature sur la crise grecque et de chercher, à travers l'analyse de quelques romans grecs sur cette thématique, la représentation de la société grecque et la vision sociale de la crise de la part des auteurs. En effet, dans ce contexte la littérature peut permettre une observation singulière des faits sociaux .

Les crises sont présentes tout au long de l'histoire économique. Toutefois, il est important de distinguer les crises agricoles des crises industrielles. Les crises agricoles étaient les seules présentes depuis dix mille ans et ont traversé l'histoire de l'humanité jusqu'à la naissance de l'industrie au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Ces crises agricoles que les historiens appellent *crises frumentaires*, souvent liées aux aléas climatiques et aux guerres s'accompagnent d'une baisse des récoltes, essentiellement de céréales, et se traduisent par une hausse des prix et des famines généralisées. En ce qui concerne les crises industrielles, on dénombre, depuis 1816, quatorze crises majeures du système capitaliste. Même si, chacune a ses spécificités, il y a toutefois un certain nombre de manifestations communes à toutes ces crises. Les premiers indicateurs sont des baisses de la production, des prix et de l'emploi. Puis, dans le processus de manifestation de la crise il y a des similitudes comme un krach boursier ou bancaire, une contraction forte de la production, qui s'accompagne d'une montée du chômage, d'une baisse des salaires, de problèmes sociaux et de paupérisme des salariés. Dans la dynamique des crises on rencontre fréquemment les mêmes phases :



La répétition régulière de ce processus permet d'établir que les crises font partie de cycles économiques réguliers. Parmi les cycles économiques de l'économie capitaliste, l'économiste français Clément Juglar a observé, en 1860, des cycles réguliers de huit ans (leur périodicité moyenne est de huit ans avec une amplitude de six à onze ans) qu'il a nommés *cycles*

*classiques* et, en 1922, Nicolaï Kondratiev a décrit des mouvements plus longs de trente ans comprenant une phase ascendante et une phase descendante qu'il a qualifiés de *cycles longs*.

Depuis le début de la Révolution Industrielle et jusqu'à la crise de 1929, les crises économiques ont été précédées par une fièvre spéculative assortie d'une bulle financière de surinvestissement et de surendettement ; cette situation est devenue funeste quand le marché s'est retourné et que l'activité et les profits ont fondu comme neige au soleil. Ces *crises classiques* apparaissent alors comme une sanction des contradictions internes au capitalisme, elles purgent le marché de son irrationalité et régulent l'activité économique à court terme. Les crises plus longues, surtout dans leur phase de dépression de l'activité, préparent l'économie à l'émergence d'un nouveau paradigme économique.

En ce qui concerne la crise économique des finances publiques grecques de 2010, il nous semble important de la situer dans le contexte général de la crise du *néo-capitalisme* contemporain. Ainsi, depuis la fin de la Deuxième Guerre Mondiale, les pays occidentaux ont connu pendant presque trente ans, jusqu'au premier choc pétrolier de 1975, une longue période de prospérité (un cycle long ascendant si on raisonne d'après le modèle de Kondratieff<sup>134</sup>) mais depuis sont entrés dans une longue période de lente dépression. Plusieurs travaux de recherche ont analysé les causes de cette situation de crise. Christopher Freeman et Carlotta Perez<sup>135</sup> imputent cette situation à l'arrivée de nouvelles innovations techniques ; Ernest Mandel<sup>136</sup> explique cela par l'émergence de nouveaux facteurs sociaux et institutionnels. Freeman et Perez observent que les cycles longs de dépression s'achèvent par l'arrivée d'un facteur exogène à la crise qu'est l'introduction d'un nouveau paradigme technico-économique. Ce nouveau paradigme n'apparaît qu'après une crise d'adaptation structurelle et l'apparition de changements technologiques, institutionnels et sociaux. C'est ainsi, par exemple, que graduellement l'économie mondiale est passée d'un paradigme économique fondé sur le pétrole bon marché, la production de masse effectuée par de grosses entreprises structurées, vers des organisations où la principale matière première est l'information, plus flexibles et moins hiérarchisées. Mandel constate à son tour qu'après la dégradation du taux de profit qui suit la longue période d'expansion, le capital, ayant épuisé toutes les sources de profit liées à l'exploitation et l'augmentation de la productivité de la main d'œuvre, ne peut recourir qu'à l'introduction de nouvelles technologies pour restaurer sa profitabilité.

A travers cette courte synthèse des crises économiques actuelles nous constatons que le jeu économique est un système complexe impliquant des acteurs et facteurs multiples qui interagissent entre eux. On peut citer comme parties impliquées dans cette relation systémique : les relations capital/travail, les modalités de la concurrence inter-entreprises, les

---

<sup>134</sup> Kondratieff Nicolaï, *Les Grands cycles de la conjoncture*, Economica, 1992.

<sup>135</sup> Freeman Christopher et Perez Carlotta, *Diffusion of Technical Innovations and Changes of Techno-economic Paradigm*, University of Sussex, 1986.

<sup>136</sup> Mandel Ernest, *Long Waves in Capitalist Development: the Marxist Interpretation*, Cambridge University Press, 1980.

technologies de différenciation, les modes d'organisation du travail, les modes de consommation, la spécialisation de la production suivant les avantages compétitifs de chaque zone géographique à l'échelle planétaire. Dans le jeu économique actuel et malgré un affichage idéologique globalement libéral dans une économie mondialisée, il est paradoxalement demandé à chaque Etat ou groupe d'Etats d'assumer un rôle de plus en plus actif. Qu'il s'agisse d'intervention au niveau de la parité des monnaies et du niveau des taux d'intérêts grâce à l'action conjointe des banques centrales et des politiques monétaires des Etats ou du rôle actif dans la régulation de l'économie. En effet, depuis la crise de 1929, l'Etat joue un rôle central dans la régulation économique avec, comme objectifs principaux d'apporter des solutions aux contradictions internes du capitalisme, de tenter de résoudre des problèmes sociaux liés à la précarité des situations sociales et d'essayer de favoriser la reprise après les périodes de crise. La conséquence de cette politique régulatrice est dans un premier temps une croissance des dépenses sociales et des investissements publics qui tous les deux peuvent peser lourdement sur l'équilibre des dépenses publiques. Mais dès que les choses commencent à aller mieux, par un mouvement opposé de balancier, le marché est à nouveau proposé comme nouvel acteur de régulation.

Yanis Varoufakis analyse d'une façon explicite le rôle de régulateur de l'Etat pendant les phases de crise de l'économie quand il écrit :

Si la société de marché est livrée à elle-même, le krach initie une dégringolade généralisée qui s'autoalimente. Les chefs d'entreprise sont dans l'incapacité d'agir, puisqu'ils sont en faillite ou sur le point de l'être. Les banques sont dans une situation tout aussi précaire. Les marchés commencent à dépérir. Les gens simples se serrent la ceinture, dépensant le moins possible. La demande de marchandises se réduit encore davantage, d'autres entreprises ferment leurs portes, la consommation est de plus en plus limitée, les marchés se portent de plus en plus mal. Bref, le krach provoque la crise.

Comment mettre fin à ce cercle vicieux, ce tourbillon catastrophique dans lequel sont pris les particuliers ? En recourant à l'intervention de l'Etat qui est le seul à pouvoir faire quelque chose. L'Etat a commencé à intervenir sous la pression de citoyens en colère au XIX<sup>e</sup> siècle, à l'époque où se sont manifestées les premières crises économiques dans les sociétés de marché.

... Ce que seul l'Etat peut faire, en leur (il s'agit des banques) prêtant de l'argent. Mais encore faut-il pouvoir trouver beaucoup d'argent en peu de temps...

... C'est la raison pour laquelle l'Etat a dû créer sa propre banque, celle que l'on appelle la Banque Centrale et qui prête aux banquiers dans les moments difficiles...

... Mais pour avoir la latitude de le faire, la Banque Centrale, doit être la seule à pouvoir imprimer de l'argent. D'où le monopole de l'Etat, le droit exclusif qu'il a de faire fonctionner la planche à billets et de gérer la monnaie.

Ce monopole de l'Etat et le rôle de *prêteur de dernier recours* que joue la Banque Centrale se sont avérés nécessaires pour limiter l'ampleur des krachs, mettre un frein à la panique et commencer à stabiliser une économie de marché à la dérive<sup>137</sup>

Par conséquent, si les périodes de croissance et de crise ont rythmé l'histoire du capitalisme depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle nous constatons actuellement une nouvelle phase dans sa longue évolution. Il s'agit d'un capitalisme à dominante financière où, pour la première fois depuis deux siècles, l'essentiel du profit ne résulte pas de l'échange ou de la production mais de plus-values résultant des mouvements et des restructurations du capital lui-même dans le cadre d'une mondialisation de l'économie. Ce nouvel ordre économique accroît à la fois les inégalités et la précarité mais aussi la volatilité et l'instabilité du système. C'est ce que Pierre Dockès nomme le *métacapitalisme*<sup>138</sup> que l'on peut définir comme la domination de l'activité économique par des institutions financières qui assurent in fine à la fois le rôle d'arbitre et de régulateur financier de la crise. C'est dans le cadre de ce maelström de cupidité exacerbé par la finance mondiale que va se dérouler la crise des finances publiques grecques.

## **2.2 Crises financières et crises économiques**

Même si les crises financières n'impactent initialement que quelques acteurs économiques comme les Etats, les banques et les opérateurs financiers, leur caractère systémique finit souvent par les transformer en crises économiques généralisées, surtout depuis que nous assistons à la fois à la mondialisation de l'économie et à l'émergence de la financiarisation des activités comme modèle économique dominant.

### **2.2.1 Eléments d'approche des crises financières**

Une des références historiques en matière d'étude des crises financières passées est l'ouvrage de Charles Kindleberger, *Histoire mondiale de la spéculation financière*<sup>139</sup>. Dans ce livre, Kindleberger cherche à mettre en évidence les facteurs purement économiques qui sont à son avis constitutifs de la très grande majorité des crises passées. En étudiant plusieurs crises financières spéculatives il observe qu'un certain nombre de facteurs sont récurrents dans l'économie politique des crises financières comme :

- L'innovation financière
- Le financement à crédit de la bulle spéculative
- Une mauvaise gouvernance des risques par les acteurs financiers
- Des fraudes ou des prises de liberté par rapport à la réglementation en place
- Une course effrénée au profit sans limites

---

<sup>137</sup> Varoufakis Yanis, *Un Autre monde est possible*, Flammarion, 2015, pp. 81-83.

<sup>138</sup> Rosier Bernard et Dockès Pierre, op.cit., p. 111.

<sup>139</sup> Kindleberger Charles, *Histoire mondiale de la spéculation financière*, Editions P.A.U, 1994 (la première édition américaine date de 1978).

- Des rapports de force politiques
- Des batailles idéologiques
- Une augmentation des inégalités sociales

Toutefois, une telle observation dans l'histoire économique des crises ne préjuge ni des singularités ni des spécificités des crises financières à venir. En effet, deux remarques viennent nuancer cet essai de modélisation des causes des crises financières. D'une part, il y a dans la spéculation financière un facteur humain lié à la cupidité et l'avidité individuelle que les romanciers et les cinéastes peuvent cerner au moins aussi bien que les économistes<sup>140</sup> et, d'autre part, comme les facteurs de causalité sont multiples et systémiques, chacune de ces crises est particulière dans la mesure où elle est constituée d'une combinaison unique de ces facteurs.

Quand on étudie les crises financières deux éléments peuvent surprendre. D'abord, l'importance de ces crises sur la croissance et le développement économique en général pendant de longues périodes, puis la perception et l'analyse que fait la doctrine économique de ces mêmes crises.

En ce qui concerne l'impact des crises financières sur l'activité économique on lira avec intérêt les études conduites, par exemple par un des dirigeants de la Banque Centrale du Royaume-Uni à propos de la crise des *subprimes* de septembre 2008<sup>141</sup>. Ce banquier britannique cherchant à mesurer l'impact de la dernière grande crise financière mondiale sur une économie mondialisée, il en vient à formuler des conclusions qui impressionnent et incitent à réfléchir froidement et avec discernement pour éviter la reproduction de telles catastrophes. En effet, Andrew Haldane estime l'impact de cette récente grande crise financière mondiale entre 60 000 et 200 000 milliards de dollars sur l'ensemble de la planète. Ces chiffres sont la résultante des sommes prêtées aux banques pour les recapitaliser et éviter leur dépôt de bilan et pour relancer l'économie mondiale sur le chemin de la croissance.

Au niveau de la perception des crises financières par les économistes, la doxa économique considère ces crises comme consubstantielles à l'économie capitaliste. Ainsi, un des économistes américains, Hyman Minsky, dont les écrits font autorité en matière de crises financières écrit : « L'instabilité financière correspond au fonctionnement endogène et normal du comportement d'une économie capitaliste. »<sup>142</sup>

---

<sup>140</sup> La description que fait Emile Zola de la cupidité humaine, dans *l'Argent*, Le livre de Poche, 1974, est un des classiques intemporels du désir spéculatif incontrôlé. De même que le film de Bertrand Tavernier, *Que la fête commence* (1975), décrit bien la fièvre spéculative qui a régné en France sous l'impulsion de John Law pendant la Régence de Louis XV.

<sup>141</sup> Haldane Andrew, "The 100 billion dollars, Bank of England 2010, Capital discipline", *Bank of England*, 2011. En ligne: <https://www.bankofengland.co.uk/-/media/boe/files/news/2010/march/the-100-billion-dollar-question-speech-by-andy-haldane.pdf?la=en&hash=A6838E578B2687C45F40119DD3B5CDCD23592CF8> (date de consultation le 9/2/2022).

<sup>142</sup> Minsky Hyman, *Can-it happen again? Essays on instability and finance*, Sharpe, 1982, p. 92.



Mais ce qui surprend le plus les observateurs externes à la Science Economique c'est que la majorité des économistes, sous l'influence de l'Ecole Monétariste Néo-libérale, considèrent, grâce à des raisonnements abstraits et extrêmement sophistiqués que les marchés financiers se régulent tous seuls et que les banques d'elles-mêmes surveillent et contrôlent les risques. Le principal postulat des économistes est que les marchés financiers sont *efficaces*. En jargon économique un marché est réputé efficace quand il dispose des toutes les informations nécessaires sur les différentes parties prenantes. Les prix et le taux d'intérêt n'étant modifiés que lorsque le marché dispose d'informations sur le niveau de risque d'un des acteurs sur le marché. Ce dogme de l'économie libérale est fondé sur le principe de l'existence d'une main invisible constituée par le marché, capable de réguler l'ensemble des incidents qui peuvent se présenter. A ce propos, deux économistes appartenant à des Ecoles de pensée différentes et à des moments différents de l'histoire économique récente, tous les deux prix Nobel d'Economie, font un constat analogue.

Maurice Allais constate :

A toutes les époques de l'histoire, le succès des doctrines économiques a été assuré non par leur valeur intrinsèque, mais par la puissance des intérêts et des sentiments auxquels elles paraissent favorables...

... La science économique, comme toutes les sciences, n'échappe pas au dogmatisme, mais le dogmatisme est ici considérablement renforcé par la puissance des intérêts et des idéologies.<sup>143</sup>

Joseph Stiglitz écrit :

Plus que les économistes ne sont sans doute prêts à l'admettre, l'économie était passée du statut de discipline scientifique à celui de supporter le plus enthousiaste du capitalisme de libre marché.<sup>144</sup>

Le dogmatisme dans l'orthodoxie financière est tel et le déni de réalité est tellement fort que pour la majorité des économistes libéraux la croyance la plus commune est qu'une crise financière n'est plus possible à l'avenir. Les économistes sont en fait guidés par la fausse certitude que les marchés finissent toujours par s'autodiscipliner car ils donnent un prix à toutes les opérations financières en mesurant en permanence le risque potentiel. Mais, en réalité, les acteurs financiers finissent toujours par succomber à un aveuglement compulsif qui conduit à leur ruine. C'est ce que l'économiste André Orléan qualifie d'*aveuglement au désastre*<sup>145</sup>. Le mécanisme de cette perte de lucidité a été analysé de nombreuses fois. On trouve à son origine trois invariants du comportement humain. D'abord, les décideurs financiers estiment disposer d'une expérience dans l'estimation des risques des affaires

---

<sup>143</sup> Allais Maurice, « L'Economie en tant que science », *Revue d'économie politique*, janvier-février 1968, pp. 24 -27.

<sup>144</sup> Stiglitz Joseph, *Le Triomphe de la cupidité*, Les Liens qui Libèrent, 2010, p. 381.

<sup>145</sup> Orléan André, *De l'euphorie à la panique : penser la crise financière*, Editions de la Rue d'Ulm, 2009, pp. 42-51.

puisqu' ils ont réussi jusqu'à maintenant. Dans leur esprit la bonne estimation des risques dans le passé est un atout pour estimer les risques de l'avenir. C'est ainsi que dans un contexte d'incertitude il est toujours rassurant de considérer que l'avenir sera une reconduction du passé. Puis, ils ont tendance à suivre le plus grand nombre. En effet, le nombre et l'opinion majoritaire rassure mais rien ne dit que la majorité dispose d'une bonne estimation de la réalité des situations. Le mimétisme n'est pas forcément un gage de lucidité. Enfin, tout décideur financier, dans un excès de confiance, peut soit estimer que cette fois-ci les choses ne sont pas comme avant, soit que sa rationalité lui permet de voir plus vite ou plus loin que les autres opérateurs financiers.

Avant d'évoquer les circonstances et les mécanismes qui sont à l'origine de la crise financière grecque de décembre 2009, il nous semble nécessaire de décrire les mécanismes qui sont généralement présents et à l'origine de la majorité des crises financières. Cette approche des différents éléments constitutifs des crises financières servira de guide à l'établissement de la méthodologie d'analyse qui sera utilisée dans notre travail de recherche.

### **2.2.2 Facteurs d'émergence des crises financières**

Fondamentalement, les crises financières naissent quand il y a déréglementation et/ou que les opérateurs sur le marché financier cherchent à améliorer leur rentabilité au-delà de ce que raisonnablement le marché peut donner. Christian Chavagneux, rédacteur en chef de la revue *L'Economie Politique* et spécialiste des crises financières<sup>146</sup>, observe ce phénomène à travers plusieurs siècles d'histoire économique :

Ainsi, les *fleuristes* (il s'agit de la spéculation sur les tulipes) hollandais du XVII<sup>e</sup> siècle ont-ils développé de nouveaux produits financiers en contournant la législation en vigueur, pour que les investisseurs gagnent de l'argent même lorsque les bulbes étaient en terre ; John Law (banqueroute de Law au XVIII<sup>e</sup> siècle) a proposé un moyen de réduire le coût de financement de l'Etat et créé des fortunes dans une économie pourtant apathique ; les trusts américains de 1907 étaient sous-règlementés et offraient des rendements importants.<sup>147</sup>

La déréglementation constatée peut être soit un contournement et, dans ce cas, il s'agit d'une adaptation des acteurs financiers aux contraintes, soit une manœuvre frauduleuse volontaire afin d'inventer de nouvelles règles du jeu. Mais une fois la faille trouvée il s'agit d'aller plus vite et plus loin que les autres concurrents. Cette course effrénée aux bénéfices est un des facteurs majeurs de l'instabilité qu'on qualifie de volatilité dans le jeu des opérations financières. Derrière chaque crise financière se trouve ainsi une innovation contrainte ou voulue dont l'objectif est de contourner les règles qui prévalent sur les marchés financiers à un moment donné. La Banque des Règlements Internationaux, dans une étude interne datée de 1980, avait déjà fait un double constat sur la part de risque que portent en elles très

---

<sup>146</sup> Chavagneux Christian, *Une brève histoire des crises financières*, La Découverte/Poche, 2013.

<sup>147</sup> Chavagneux Christian, *Ibidem*, pp. 113-114.

fréquemment les innovations financières. Elle constatait, en effet, que d'une part, pour gagner la plus grande part de marché possible, l'innovation était souvent à la limite de la rationalité économique ou du cadre légal et, d'autre part, dans un excès d'optimisme elle n'envisageait que rarement ce qui finit par arriver toujours, un retournement de cycle.

A ce niveau de l'analyse, après avoir évoqué l'innovation et la déréglementation comme facteurs constitutifs des crises financières, on peut se poser raisonnablement la question de savoir si les marchés financiers n'incitent pas naturellement une partie des acteurs financiers à la fraude. La question morale qui mérite d'être posée, même si dans la réflexion économique la morale n'occupe pas une place centrale, est de savoir si les crises financières sont à l'origine ou sont des conséquences d'une criminalisation sociale potentielle. A ce propos Jean-François Gayraud constatait : « La dérégulation économique et financière est criminogène<sup>148</sup>. »

La criminalisation de la finance n'est pas un événement récent. L'arnaque, la corruption politique, la fraude fiscale, le blanchiment d'argent en sont des pratiques courantes qui conduisent aux crises financières. Dans l'histoire de ces dernières les pratiques frauduleuses sont nombreuses John Law, Charles Morse, la famille Heinz ou plus récemment en 2008 Bernard Madoff ou en 2009 Robert Allen Stanford en sont des exemples individuels, mais des fraudes de dirigeants de quelques grandes entreprises et notamment de banques induisent *a fortiori* des risques systémiques d'une crise potentielle<sup>149</sup>. Entrent dans ces cas les pratiques délictuelles récentes de quelques grandes entreprises comme Enron, Worldcom ou Permalat mais aussi des banques comme Lehman Brothers ou Barclays. Le cas de Barclays fut particulièrement édifiant. On a appris que cette banque anglaise, une des plus grandes banques du monde et une des plus anciennes du Royaume Uni, fut condamnée en juin 2012 à une amende 450 millions de dollars par la justice américaine sous l'action conjointe des régulateurs américain et britannique. En effet, de 2005 à 2009, Barclays avait manipulé le cours du taux d'intérêt sur le marché interbancaire, le London Interbank Offered Rate (LIBOR), dans le sens de ses intérêts directs. Cette forfaiture organisée a abusé la confiance du reste de la communauté financière dans le but d'un enrichissement frauduleux.

La volonté de gagner le plus d'argent possible à la marge est une chose mais, pour que la spéculation devienne effective, un certain nombre d'autres conditions doivent être réunies. En effet, il est nécessaire d'abord qu'il y ait un relâchement dans la gestion des risques. Ainsi par exemple, on constate souvent que le système de rémunérations variables liées aux résultats obtenus n'incite actuellement ni les patrons des banques ni les traders à la prudence. Par ailleurs, le management des risques devient de plus en plus complexe et, pour de multiples raisons, le niveau de vigilance requis pour surveiller des opérations financières de plus en plus sophistiquées n'est pas au rendez-vous. Parmi ces raisons on peut citer la faiblesse des investissements dans les systèmes d'information internes des banques. Les méthodologies de

---

<sup>148</sup> Gayraud Jean-François, *La Grande fraude, crime, subprimes et crises financières*, Odile Jacob, 2011 p. 15.

<sup>149</sup> Black William, *The Best way to rob a bank is to own one: how corporate executives and politicians looted the S&L industry*, University of Texas Press 2005.

calcul des risques pris par les investisseurs ne sont pas au point ou, pour être plus précis, elles estiment insuffisamment les risques les moins probables. De plus, quand par hasard ces risques surviennent, il est très difficile de vendre ses actifs à bon prix quand la panique de vendre s'empare des marchés.

La vigilance des promoteurs de la prise de risque financier est d'autant plus hypothétique qu'ils ont inventé eux-mêmes un système spéculatif d'assurance censé les prémunir contre les risques démesurés qu'ils pourraient être amenés à prendre. A force de jouer au pompier pyromane et à force d'être devenu maîtresses dans l'art du conflit d'intérêt entre la posture de l'assuré et celle de l'assureur, les assurances sont vidées du sens de leur vocation initiale. Les marchés financiers sont ainsi rapidement inondés de Credit Default Swap (CDS) censés dans le cas de la spéculation la plus extrême soit rembourser à l'assuré des titres qu'il ne possède même pas soit couvrir une opération pour laquelle l'assuré est à l'origine de la réalisation du risque. Ce dernier cas a été observé dans le cadre de la crise des finances publiques grecques en 2009. Ainsi, avant la crise en 2001, Goldman Sachs conseille et permet la réalisation pour le compte de la Grèce d'une opération financière dilatoire. Il s'agit d'échanger, profitant d'un taux de change qui est favorable entre l'euro et le dollar, de la dette grecque libellée en dollars, en euros, cette manipulation d'écriture permet à la Grèce de faire baisser son taux d'endettement nominal de 105,3 % du PIB à 103,7 %. *Cet habillage de la dette* fait que l'Etat grec est en conformité avec le Pacte de Stabilité et de Croissance européen et peut continuer à emprunter sur le marché des capitaux comme s'il était en règle avec la norme établie pour les pays de la zone euro. Au passage, cette écriture de manipulation des chiffres de l'endettement grec rapporta à la banque d'affaires américaine 600 millions d'euros d'honoraires en 2001 et beaucoup plus en décembre 2009 sous la forme d'indemnisation d'un contrat CDS sur la solvabilité de la Grèce. En effet, en 2001 Goldman Sachs, peu confiant en la capacité de l'Etat grec à rembourser sa dette, a acheté des CDS sur un potentiel risque de défaut de la Grèce. Quand, en décembre 2009, l'agence de notation Fitch émet un avis négatif sur la capacité de la Grèce à rembourser sa dette publique, Goldman Sachs vend ses CDS et fait une importante plus-value sur la dette grecque.

Toutefois, l'appétit du gain, l'innovation financière, la déréglementation, l'absence de contrôles adaptés aux risques ne sont pas suffisants pour enclencher une véritable crise financière. Elles constituent des conditions nécessaires mais non suffisantes. Pour favoriser l'émergence d'une bulle financière et le krach qui suit inévitablement la crise, il est nécessaire de se procurer de l'argent et en quantités importantes. C'est pour cette raison que le crédit abondant est toujours un fort catalyseur mais aussi multiplicateur des prises de risque. Une des constantes de toutes les crises financières est le soutien actif de bulles de crédit qui soutiennent d'une façon forte la spéculation. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'économiste anglais John Mills évoquait déjà cette réalité en écrivant :

Le crédit et la spéculation interagissent comme stimulants réciproques. En poussant les prix et les crédits à la hausse, l'inflation de crédits incite à promouvoir la

spéculation ; et la spéculation ne peut se poursuivre qu'en créant les instruments du crédit.<sup>150</sup>

Il y a donc une corrélation entre la bulle des crédits et la bulle des actifs financiers. En fait, les créanciers, qui à un certain moment du cycle favorisent l'investissement par la dette sur les marchés financiers pour placer leurs liquidités et faire des bénéfices, se plaignent quand le krach survient et quand le marché se retourne de ne plus pouvoir récupérer les fonds prêtés. Mais ils finissent toujours par être les victimes de leur avidité<sup>151</sup>. Le financement sain de l'activité économique voudrait qu'on réfléchisse au financement raisonnable des risques à financer avant et pas après coup.

Par ailleurs, beaucoup de recherches ont été menées par des économistes pour savoir quel type de corrélation existe entre les crises financières et les inégalités sociales. Paul Krugman pose encore plus précisément la question quand il s'interroge sur leurs liens de causalité : « Y a-t-il un lien de causalité entre les deux phénomènes ou bien sont-ils le résultat de causes communes ?<sup>152</sup> »

Les résultats des recherches de Thomas Piketty et Emmanuel Saez<sup>153</sup> montrent que les inégalités augmentent dans les périodes qui précèdent les crises financières, de même que les travaux de Jon Wisman et Barton Baker<sup>154</sup> établissent la relation entre la montée des inégalités et l'émergence des crises financières. En effet, ceux qui s'enrichissent, demandent toujours plus, ils encouragent la déréglementation et les innovations financières à haute performance et osent prendre un maximum de risques et influencent idéologiquement et politiquement le pouvoir dans le sens de leurs intérêts. De plus, la population la plus riche oriente par un effet mimétique l'épargne du plus grand nombre, amplifiant ainsi les mouvements financiers aussi bien en ce qui concerne la phase haute de la spéculation ou en phase basse quand la panique gagne les marchés et la crise est bien présente.

### **2.3 Le déficit des finances publiques et origine de la crise**

Depuis les années 1930, la théorie keynésienne a mis en avant le rôle de la politique budgétaire pour faire face à des périodes de récession ou de moindre croissance. L'application de cette politique de relance demande toutefois une attention particulière. En effet, dans son analyse, Keynes mettait en garde ceux qui voulaient appliquer une telle politique sur deux conditions essentielles à sa réussite. Il préconisait d'abord d'appliquer la relance par le déficit

---

<sup>150</sup> Mills John, "On credit cycles and the origin of commercial panics", *Transaction of the Manchester Statistical Society 1867-1868*, p. 27.

<sup>151</sup> L'analyse que nous faisons au niveau de la propension de certains acteurs financiers à prêter de l'argent sans discernement reprend un des sens qu'on peut donner au proverbe « *qui sème le vent, récolte la tempête* ».

<sup>152</sup> Krugman Paul, « Les inégalités ont nourri la crise », *Alternatives Economiques*, n° 295, octobre 2010.

<sup>153</sup> Piketty Thomas et Saez Emmanuel, "A Theory of optimal Capital Taxation", *New York Times* du 1/6/2012

<sup>154</sup> Wisman Jon et Baker Barton, "Rising Inequalities and the Financial Crisis of 1929 and 2008". En ligne: <https://dra.american.edu/islandora/object/auislandora%3A70471/datastream/PDF/view> (date de consultation le 13/12/2021).

budgétaire au bon moment du cycle de la crise économique, puis il admettait que cette pratique ne pouvait qu'être limitée dans le temps.

Dans le cas de la crise grecque de la dette publique, alors que les gouvernements grecs successifs appliquaient systématiquement une stratégie de fuite en avant par le déficit public, se pose la question de l'opportunité de l'adoption d'une telle politique économique. D'autant plus qu'on se trouvait depuis 2008 dans le contexte d'une crise économique générale et que la Grèce était entrée dans la zone euro.

### 2.3.1 Dette publique et politique économique

L'Etat n'est pas un agent économique comme les autres (particuliers ou entreprises). Il dispose d'un pouvoir de contrainte sur les autres agents économiques par la ponction fiscale qu'il peut effectuer sur eux, sur la politique économique qu'il peut mettre en œuvre favorisant ou pas la croissance ou la récession et sur la politique monétaire pour influencer le coût de la dette publique, à condition qu'il ait conservé sa souveraineté monétaire. Parmi les économistes un consensus se dégage pour considérer que l'équilibre budgétaire est la bonne règle pour régler les dépenses courantes d'un Etat. Mais à cette règle générale de la théorie économique peuvent s'ajouter deux arguments dérogatoires. D'abord il y a des investissements structurants et lourds qu'un Etat peut et doit faire et dont les bénéfices ne peuvent s'enregistrer qu'à terme. Malheureusement, l'erreur la plus souvent commise dans ce domaine est de confondre les dépenses d'investissement avec les dépenses courantes de fonctionnement de l'administration. Puis, le déficit budgétaire peut être un moyen pour aider une économie à sortir de la récession. Quand une économie est en crise les gouvernements peuvent choisir de pratiquer le déficit budgétaire et de conduire une action économique contra-cyclique dans une optique keynésienne. Cette action peut prendre la forme soit d'un investissement comme la construction d'une infrastructure comme, par exemple, une route soit d'une redistribution de revenus comme, par exemple, des aides pour faciliter l'accès au logement des habitants les plus modestes. Aussi, derrière le déficit public on trouve souvent l'espoir de l'autorité publique de voir les ménages consacrer à la consommation<sup>155</sup> une partie stable de leur accroissement de revenu et, grâce à cela, relancer l'activité économique. Ce processus induit en économie un *effet multiplicateur*<sup>156</sup>.

Il est également important de faire observer qu'à l'origine du déficit public on peut trouver une augmentation de la dépense publique sous la forme d'investissements publics, ou/et une augmentation massive de fonctionnaires, une baisse des impôts, une baisse des revenus des agents économiques ou des entreprises. C'est le point de vue politique qui fait la différence entre ces différentes stratégies budgétaires. Il est aisé à comprendre qu'une augmentation des revenus des ménages ou des entreprises n'a pas le même impact électoral et donc

---

<sup>155</sup> Cette loi fondamentale en économie est appelée la *propension marginale à consommer*.

<sup>156</sup> D'après Jacques Généreux l'effet multiplicateur est annoncé par Ibn Khaldoun au XVI<sup>e</sup> siècle, annoncé par la suite par Boisguillebert au XVII<sup>e</sup> siècle, Richard Khan en 1931 et redécouvert par Keynes en 1936. Dans *Jacques Généreux explique l'économie à tout le monde*, Le Seuil, 2014, p. 134.

politique. Il en est de même entre une baisse des impôts ou une augmentation des prestations sociales.

Toutefois, si le déficit public peut avoir un effet bénéfique en cas de récession, il soulève néanmoins un problème au niveau de son financement. Et tout dépend de l'efficacité des mesures prises. Si l'activité reprend on constate normalement à la fois un recul du chômage, une baisse des dépenses sociales et une augmentation des rentrées fiscales. C'est ainsi que, dans le cas le plus favorable, quand l'expansion est de nouveau là, l'Etat peut rembourser par son excédent budgétaire le déficit créé pendant la phase de récession. Pour que cette spirale vertueuse puisse exister, trois conditions doivent être réunies :

- L'existence de capacités de production et de main d'œuvre susceptibles d'être déployées rapidement et à bon escient.
- La rencontre entre une demande et une offre intérieure suffisante et de qualité afin d'éviter d'accentuer le déficit des importations.
- Le fait que cette politique soit ponctuelle et non permanente, afin que les cycles d'excédent budgétaire succèdent aux cycles de déficit budgétaire.

Il serait par conséquent, tout aussi arbitraire de faire l'éloge d'une politique de déficit public que de condamner au nom d'une rigueur, somme toute théorique, une stratégie d'endettement public. En matière de déficit public tout est question de circonstances et d'opportunité (comme par exemple le taux de croissance de l'économie ou les taux d'intérêt sur le marché financier). Il est en effet important de faire la distinction, au niveau d'une politique économique, entre une dette publique saine et une dette publique néfaste. Une dette publique sera qualifiée de saine si elle finance des investissements publics qui préparent l'avenir ou si elle favorise la reprise de la croissance et donc si elle peut contribuer à apporter des nouvelles recettes fiscales aux caisses de l'Etat dans les années à venir. Elle sera en revanche, considérée comme malsaine si un Etat s'endette dans une spirale infernale pour payer les intérêts et les amortissements de sa dette antérieure.

Par rapport à la position keynésienne sur l'emploi du déficit public pour relancer l'activité économique, plusieurs économistes de l'Ecole Néoclassique, et plus particulièrement les Monétaristes avec comme chef de file Milton Friedman,<sup>157</sup> ont émis des critiques quant à l'opportunité de telles politiques interventionnistes. Deux principales critiques sont émises à l'encontre de la théorie de la relance keynésienne par le déficit public. D'abord celle qui concerne ce que les Monétaristes qualifient d'effet d'éviction. Dans cette perspective, les dépenses publiques engagées pour relancer l'activité s'accompagneraient d'une éviction équivalente des investissements privés du marché des capitaux, à moins que l'Etat augmente la masse monétaire en circulation et favorise un effet inflationniste. La deuxième critique tend à minorer les effets de la relance par la demande en faisant observer que les consommateurs considèrent que l'augmentation de leur pouvoir d'achat n'est que transitoire et que, pire

---

<sup>157</sup> Friedman Milton, *Capitalisme et liberté*, Flammarion, Collection Champs Economie, 2016.

encore, à un certain moment il y aura des impôts supplémentaires pour rembourser les dettes publiques contractées pour effectuer la relance.

Indépendamment des questions techniques portant sur l'opportunité et l'utilité de l'endettement public, la création de la dette publique mérite d'être également considérée en termes plus éthiques concernant sa légitimité même. Dans cette perspective, trois questions de nature différente méritent d'être posées. D'abord celle de savoir s'il est légitime de faire supporter aux générations futures la dette contractée par les générations actuelles. Puis celle de savoir si in fine l'endettement profite à l'ensemble des citoyens d'un pays ou au système financier international. Enfin, la question de la démagogie politique peut être soulevée. En effet, les hommes politiques ne sont pas censés ignorer que les politiques keynésiennes de relance par le déficit budgétaire peuvent donner des résultats sur le court terme, le temps de gagner les prochaines élections, et sont au contraire contre-productives sur la durée. Sur ces trois problématiques éthiques les apports des textes fictionnels qui peuvent, selon leur contenu incarner la réalité ou permettre de prendre de la distance par rapport au réel sont susceptibles d'être précieux dans l'appréciation des faits.

Dans le cas particulier de l'endettement public en vue de la réalisation d'un investissement structurant, l'évaluation porte à la fois sur l'adéquation entre les moyens financiers déployés par rapport aux objectifs à atteindre et sur les résultats attendus dont les bénéfices futurs doivent être supérieurs aux coûts globaux de l'investissement. La théorie économique considère que les investissements publics et l'éventuel déficit qui peut en résulter sont des facteurs censés contribuer à la croissance endogène d'une économie. Qu'il s'agisse d'investissements d'infrastructures, de transport, de télécommunications, d'énergie ou des projets d'enseignement, les modèles économiques cherchent à mettre en comparaison le capital humain, financier et technique utilisé avec les externalités positives obtenues.<sup>158</sup>

Par ailleurs, si l'on veut mieux préciser les tenants et les aboutissants du déficit budgétaire dans le cadre des politiques macroéconomiques déployées pour faire face à la crise, il semble intéressant de relier la dette publique à la balance des paiements et la politique monétaire conduite par la banque centrale (en matière de taux de change, taux d'intérêt, de création monétaire et de lutte contre l'inflation). Ainsi, par exemple, la dette publique aura tendance à s'auto-alimenter à chaque fois que le taux d'intérêt des emprunts en cours est supérieur au taux de croissance de l'économie. Par ailleurs, et dans le cas particulier de la crise grecque de 2010, il semblerait que la question pertinente à se poser serait de savoir si le déficit budgétaire chronique de l'Etat hellénique est à l'origine ou s'il est une conséquence de la crise actuelle.

---

<sup>158</sup> Lucas Robert, "On the Mechanisms of Economic Development", *Journal of Monetary Economics*, n°22, 1988, pp.3-42.



### 2.3.2 Les règles de l'Union Européenne en matière de dette publique

Au niveau de l'Union Européenne, les règles budgétaires se déclinent à un double niveau : celui des 25 Etats de l'Union<sup>159</sup> et celui des Etats qui composent la zone euro.

En ce qui concerne les différents Etats de l'Union, le Traité sur la Stabilité, la Coordination et la Gouvernance (TSCG) de 2012 stipule dans sa *règle d'or* que le déficit annuel de toutes les administrations publiques (Etat, collectivités, Sécurité Sociale) ne peut pas dépasser 0,5 % du PIB. Toutefois, cette orientation européenne peut paraître paradoxale car l'application à la lettre de la règle d'or interdirait aux Etats Européens toute intervention efficace sur l'économie en période de récession. Mais, le fondement de cette mesure n'est pas économique mais politique. En effet, les institutions européennes inspirées par la doctrine néolibérale cherchent, d'une part, à diminuer le rôle d'intervention de l'Etat sur l'économie et, d'autre part, à réguler les situations de crise par d'autres mesures que le déficit budgétaire comme, par exemple, une baisse de la pression fiscale.

Pour la zone euro, les règles budgétaires se déclinent suivant deux critères de convergence monétaire de l'euro stipulés dans le Traité de Maastricht de 1992. Ce dernier impose, d'une part, un endettement maximum autorisé par rapport au PIB (règle des 60 %) et, d'autre part, un déficit annuel budgétaire maximum autorisé par rapport au PIB (règle des 3 %). Le critère de l'endettement public maximum de 60 % du PIB présentait un triple inconvénient. D'abord, il n'était pas réaliste car dès 1999 l'endettement moyen des pays de la zone euro s'élevait à 71,8 % du PIB. Puis, le seuil de 60 % n'avait aucun fondement théorique. Enfin, aucune justification empirique ne se trouvait à l'origine de son établissement. Aussi, disparaît-il des règles monétaires établies pour l'Eurogroupe au traité d'Amsterdam en 1997.

### 2.3.3 La soutenabilité de la dette publique

En matière de soutenabilité de la dette publique les travaux de recherche de deux équipes de chercheurs font référence dans ce domaine. Il s'agit des publications de C. Reinhart et K. Rogoff,<sup>160</sup> d'une part, et de A. Minea et A. Parent,<sup>161</sup> d'autre part. Reinhart et Rogoff à partir d'une étude empirique portant sur vingt pays de l'OCDE couvrant la période 1946 à 2009, concluent qu'en deçà de 90 % d'endettement par rapport au PIB, l'endettement n'a aucune influence sur le rythme de croissance mais au-delà de 90 % le taux de croissance baisserait de l'ordre de 3 %. L'étude de l'équipe française, Minea et Parent, sur la même période tendrait à prouver que le point limite du ralentissement du taux de croissance est voisin de 90 % mais au-delà de ce seuil, selon ces économistes, le ralentissement de la croissance n'est pas de 3 %

---

<sup>159</sup> Cet accord a été signé par tous les Etats de l'Union à l'exception du Royaume-Uni et de la République Tchèque.

<sup>160</sup> Reinhart Carmen et Rogoff Kenneth, "Growth in a time of debt", *National Bureau of Economic Research*, 2010. En ligne: <https://www.nber.org/papers/w15639> (date de consultation le 25/1/2022).

<sup>161</sup> Minea Alexandru et Parent Antoine, "Is high debt always harmful to economic growth? Reinhart and Rogoff and some complex nonlinearities", *CERDI*, 2012. En ligne : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00700471/document> (date de consultation le 25/1/2022).

mais de 0,5%. De plus, ils démontrent qu'il existe des cycles de croissance et que la relation entre la dette publique et la croissance n'est pas linéaire<sup>162</sup>.

Mais poser la question de la soutenabilité d'une dette publique permet de poser indirectement une double problématique. D'abord celle des facteurs qui influencent son évolution puis celle de son amortissement.

Les facteurs qui influencent l'évolution d'une dette publique sont multiples :

- Les taux d'intérêts sur le marché des capitaux. Il est fort probable qu'une politique de taux bas pratiquée par les banques centrales a un effet bénéfique sur l'endettement public.
- Le taux de croissance du PIB. Il est facile à comprendre que, d'une part, une forte croissance s'accompagne d'une augmentation de rentrées fiscales et donc de recettes budgétaires et que, d'autre part, si le taux de croissance est supérieur au taux d'intérêt payé pour les emprunts d'Etat mécaniquement le taux d'endettement ne peut que baisser.
- Le taux d'inflation. Il est logique de penser qu'avec une forte inflation le poids des remboursements des emprunts d'Etat pèse moins lourd sur l'économie.
- Indépendamment des trois autres facteurs annoncés ci-dessus il est certain que si le solde budgétaire primaire<sup>163</sup> baisse pour l'année n, le déficit budgétaire cette année n sera lui aussi plus faible et, par voie de conséquence, l'endettement public décroîtra.

Par ailleurs, il est généralement admis que la soutenabilité d'une dette publique n'est pas seulement liée aux facteurs que nous avons observés dans les paragraphes précédents. Mais, dépend aussi de deux autres facteurs plus subjectifs qui peuvent influencer la façon dont la communauté financière juge la solvabilité d'un Etat. Il s'agit des notes accordées par les agences internationales de notation financière<sup>164</sup> et des primes de risque de l'assurance-crédit<sup>165</sup> que paient les créanciers pour faire face à une éventuelle défaillance de l'Etat emprunteur.

Plusieurs solutions économiques peuvent alors être utilisées séparément ou conjointement pour assurer l'amortissement de la dette publique :

- La vente d'actifs appartenant à l'Etat (entreprises publiques, autoroutes, ports...).
- L'augmentation des prélèvements fiscaux sur les particuliers et les entreprises.
- La réduction des dépenses publiques.
- La renégociation des taux des emprunts.

---

<sup>162</sup> Ainsi, tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, des pays comme la France, l'Italie, le Royaume-Uni ou le Canada ont connu simultanément des périodes de fort endettement public et de croissance soutenue.

<sup>163</sup> Le solde budgétaire primaire concerne soit le déficit soit l'excédent budgétaire de l'année en cours et la dette antérieure mais n'intègre pas dans son calcul les intérêts de la dette.

<sup>164</sup> Il s'agit essentiellement de Standard & Poor's, de Moody's et de Fitch.

<sup>165</sup> Il s'agit des *Credit Default Swap* (CDS)

- La demande d'un abandon partiel ou total du remboursement des emprunts des créanciers.

Toutefois, il semble important de faire observer que la problématique de la dette publique liée à des déficits budgétaires répétés n'est pas seulement une préoccupation économique mais une question essentiellement politique. En effet, l'amortissement de la dette soulève à terme deux questions de redistribution des richesses nationales d'un pays donné. D'abord, celle des catégories sociales qui subiront les conséquences de l'amortissement de la dette, puis celle de la solidarité entre générations. Voici en quels termes l'économiste Bertrand Blancheton pose la question de la dette publique :

La dette publique constitue l'une des grandes questions du début du XXI<sup>e</sup> siècle. Une crise de la dette a révélé en 2010-2011 les fragilités intentionnelles de la construction européenne et entraîné une profonde dépression en Grèce. D'autres pays (Espagne, Portugal, Italie...) ont mis en œuvre des programmes d'ajustement budgétaire qui ont eu des effets récessifs sans parvenir à régler la question. Dans beaucoup de pays la dette publique continue à progresser et la question de son amortissement reste entière.<sup>166</sup>

#### **2.4 La monnaie unique, un facteur aggravant de la récession**

Le Traité de Maastricht de 1992 contenait les critères de convergence qui devaient permettre aux pays de l'Union Européenne qui ont fait le choix de la monnaie commune d'adopter l'euro. Deux normes de convergence furent adoptées dans ce cadre. D'abord celle qui porte sur un déficit public maximum de 3 % du PIB, puis celle de la dette publique qui ne doit pas être supérieure à 60 % du PIB. La première règle qui portait sur le déficit public maximum de 3 % du PIB fut reprise dans le traité d'Amsterdam de 1997 qui prévoyait en plus des amendes financières pour les pays de la zone euro qui ne respecteraient pas cette règle. C'est donc par l'application de ce principe du 3 % de déficit du PIB que les autorités de Bruxelles ont fait, d'une part, la liaison entre la politique budgétaire et la politique monétaire et, d'autre part ont cherché à coordonner les politiques budgétaires des pays qui ont adopté l'euro comme monnaie de change.

Toutefois, à la naissance de l'euro deux pays ne respectent déjà pas la règle commune d'une dette publique maximum de 60 % du PIB (il s'agit de l'Italie et de la Belgique) et ce phénomène s'aggrave pendant la crise des années 2000 pour d'autres pays avec l'éclatement de la bulle spéculative des nouvelles technologies. En ce qui concerne la règle du plafond de 3 % pour le déficit public, l'Allemagne et la France pays leaders de la construction européenne, n'appliquent plus dès cette époque cette règle décidée d'un commun accord. Ainsi, au niveau de la gestion de la monnaie commune, des considérations politiques semblent l'emporter sur les principes économiques et à partir de 2005 un relâchement s'installe ; on commence alors

---

<sup>166</sup> Blancheton Bertrand, *Grandes questions d'économie du XXI<sup>e</sup> siècle*, Ellipses, 2018, p.191.

à tolérer à titre exceptionnel des déficits publics supérieurs à 3 % du PIB liés à des difficultés économiques temporaires.

On trouvera ci-après un tableau comparatif de la dette publique/PIB (entre 2011 et 2018) de certains pays de la zone euro :

Pays	Année 2011	Année 2018
Grèce	159,1 %	181,1 %
Italie	119,6 %	132,2 %
Portugal	110,1 %	121,5 %
Chypre	67,5 %	102,5 %
Belgique	98,5 %	102,0 %
Irlande	104,9 %	64,8 %
Espagne	66,0 %	97,1 %
France	85,2 %	85,2 %
Autriche	71,6 %	73,8 %
Allemagne	81,8 %	60,9 %
Finlande	47,2 %	47,2 %
Pays-Bas	64,5 %	52,4 %
Luxembourg	18,5 %	21,4 %

Source Eurostat

On trouvera ci-après un tableau comparatif du montant de la dette publique (entre 2011 et 2018) de certains pays de la zone euro :

Pays	Dette de l'année 2011 en milliards d'€	Dette de l'année 2018 en milliards d'€
Grèce	347	335
Italie	1 884	2 322

Portugal	190	245
Chypre	12	18,7
Belgique	361	461
Irlande	162	206
Espagne	706	1 173
France	1689	2 315
Autriche	214	285
Allemagne	2 289	2 063
Finlande	89	138
Pays-Bas	389	405
Luxembourg	8	12,6

Source Eurostat

Dans le contexte de la crise économique qui a frappé essentiellement les pays du Sud de l'Europe (Grèce, Portugal, Espagne, Italie) il convient de se poser la question de savoir dans quelle mesure l'adoption de l'euro comme monnaie commune n'est pas un facteur aggravant de la crise. En fait, il semble nécessaire de savoir si, à l'aune de la théorie économique de la Zone Monétaire Optimale (ZMO), l'introduction de la monnaie unique a atteint les objectifs que les différents gouvernements européens de la zone euro se sont fixés. Cette théorie économique de la ZMO fut développée principalement par l'économiste canadien Robert Mundell<sup>167</sup> en 1961 et ses travaux sur cette thématique lui ont permis d'obtenir quelques années plus tard en 1999 le prix Nobel d'économie pour ses recherches sur ce sujet. L'hypothèse avancée par Mundell est que l'introduction d'une monnaie unique présente un avantage pour les pays qui l'adoptent et induit une forte réduction des coûts de transaction car le risque de change qui existait auparavant entre des devises différentes disparaît. De plus, les pays qui adoptent la monnaie commune peuvent profiter plus aisément d'un marché plus vaste et amortir plus facilement leurs coûts de production et de recherche développement<sup>168</sup>.

Mais l'adoption d'une monnaie unique ne présente pas que des avantages. Comme le montre la création de l'euro, face à la crise économique la Grèce, l'Italie, l'Espagne ou le Portugal ne pouvaient pas comme précédemment dévaluer leur monnaie pour compenser leur relative

<sup>167</sup> Mundell Robert, "A Theory of Optimum Currency Areas", *American Economic Review*, Volume 51, n°4, 1961, pp. 657-665.

<sup>168</sup> Mckinnon Ronald, "Optimum Currency Area", *American Economic Review*, Volume 53, n° 4, 1963, pp. 717 - 725.

absence de compétitivité au sein d'une économie mondialisée. L'analyse économique ne peut alors que constater que les chocs sont *asymétriques* dans une zone monétaire commune, à moins qu'il n'existe des mécanismes de régulation<sup>169</sup> qui prennent le relais et qu'un certain nombre de conditions préalables<sup>170</sup> soient remplies.

La création de la zone euro a, logiquement, soulevé des problèmes politiques au sein des institutions européennes et des gouvernements des Etats qui la composent. Elle a également bouleversé la pensée économique en matière de création d'une monnaie commune entre plusieurs Etats souverains. En effet, pour la première fois la réflexion économique a dû s'effectuer sur une ZMO *ex ante* au lieu des études effectuées *ex post* antérieurement. Aussi dans les années 1990, à l'occasion de la création de l'euro plusieurs économistes ont contribué à renouveler la doctrine économique dans ce domaine<sup>171</sup>. En fait la théorie économique a bien intégré à cette occasion le pari fait par les hommes politiques que l'union monétaire devait produire graduellement d'elle-même les conditions de son optimisation. D'autres critères par rapport à ceux définis par Mundell ont donc été établis pour définir le bon fonctionnement d'une monnaie unique. Ces critères supplémentaires que les économistes ont qualifiés, compte tenu des circonstances, d'*endogènes* sont les suivants :

- L'homogénéité des choix politiques. Pour les économistes il est indispensable pour le bon fonctionnement d'une ZMO qu'il existe un consensus politique et une homogénéité dans la politique économique suivie entre les différents Etats qui composent l'union monétaire. Cette action commune concerne des domaines aussi variés que la protection sociale, la politique fiscale, la politique environnementale. Par conséquent, le bon fonctionnement d'une ZMO impose aux gouvernements qui composent la zone une véritable intégration économique<sup>172</sup>.
- Une spécialisation intra-branche par pays<sup>173</sup>. En effet, une des conséquences de l'intégration économique semble être la spécialisation sectorielle pour permettre

---

<sup>169</sup> Parmi les mécanismes de régulation on peut citer, à titre d'exemple les déplacements de main d'œuvre vers les régions les plus prospères. Mais les déplacements de main d'œuvre paraissent illusoire sur le continent européen car outre les coûts qu'impliquent un déménagement, les langues et les cultures sont différentes à l'inverse, par exemple, des Etats-Unis où le dollar est une ZMO entre les différents Etats de la fédération mais où existe une langue et une culture commune dans le pays. Les transferts fiscaux des régions les plus riches vers les régions les plus pauvres dans le cadre d'un fédéralisme budgétaire peuvent constituer un autre levier de régulation au sein d'une ZMO.

<sup>170</sup> Parmi les conditions préalables on peut citer une similarité des caractéristiques structurelles des économies comme la politique économique, la politique fiscale, la politique sociale et la politique budgétaire. Les économistes keynésiens et post-keynésiens critiquent souvent le rôle important de régulation attribué à la monnaie commune dans le cadre d'une ZMO. Ils estiment, en effet, que, dans ce cadre, la politique monétaire commune ne peut être que contrainte, entravant la liberté de manœuvre de chaque Etat en matière de déficit budgétaire et de variabilité de taux de change dans le cas d'une crise économique.

<sup>171</sup> Cooper Richard, "World versus Regional Integration: is there an optimum size of the integrated area?" *Machlup*, 1977, Charles Kindleberger, "International public goods without international government", *The American Economic Review*, 1986, Volume 76, n°1, pp. 1-13., Jeffrey Frankel and Andrew Rose, *The Endogeneity of the Optimum Currency Area Criteria*, Blackwell, 1998.

<sup>172</sup> Bienaymé Alain, *Les Grandes questions d'économie contemporaine*, Odile Jacob, 2006, pp. 317-318.

<sup>173</sup> Fontagné Lionel et Freudenberg Michael, « Marché unique et développement des échanges », *Economie et Statistique*, n°326-327, 1999, pp.31-52.

à chaque pays ou chaque groupe de pays de disposer d'une bonne compétitivité sur des marchés mondialisés.

- Un mécanisme d'amortissement des différentiels de conjoncture qui ne peuvent que résulter des spécialisations sectorielles intrarégionales dans l'union monétaire<sup>174</sup>.

C'est ainsi que, si l'on observe le fonctionnement de la zone euro depuis sa création, on ne peut qu'observer quelques disfonctionnements de l'UEM (Union Européenne Monétaire) en tant que zone monétaire optimale<sup>175</sup>. En fait, la monnaie unique aura été favorable surtout à l'Allemagne pour le développement de son activité économique et en particulier pour la croissance de ses exportations. De plus, deux faits aggravants viennent accentuer la crise de la zone monétaire commune. D'une part, les pays les plus riches de la zone euro comme la Finlande, les Pays-Bas, l'Autriche ou l'Allemagne ne sont pas prêts à accepter des transferts budgétaires vers les pays les plus pauvres et, d'autre part, se pose la question des stratégies fiscales, comme le taux de l'impôt sur les sociétés appliqué, par exemple, en Irlande et le dumping social pratiqué en matière de salaire minimum et de prestations sociales pratiqué, par exemple, en Estonie, Lettonie, ou Slovaquie.

## 2.5 Eléments de contextualisation de la crise économique grecque

Afin de contextualiser notre analyse sur la crise économique grecque dans sa relation avec la littérature grecque contemporaine nous avons procédé à une double synthèse contextuelle. La première retrace la chronologie des événements et la deuxième évoque les différents impacts de la crise sur la population grecque.

### 2.5.1 La chronologie des événements

Pour rendre le travail de recherche plus explicite on trouvera ci-après une synthèse chronologique des faits sur notre période de recherche. La chronologie qui suit reprend essentiellement les faits économiques. Elle commence en décembre 2009 et se termine en décembre 2016<sup>176</sup>, date qui correspond à un allègement<sup>177</sup> de la dette grecque de la part de ses créanciers, après l'adoption du troisième *Memorandum*.

La synthèse chronologique proposée est la suivante <sup>177</sup> :

---

<sup>174</sup> Sarensen Bent, Yosha Oved, "International risk sharing and European monetary unification", *Journal of International Economics*, n°45, 1998, pp. 211-238.

<sup>175</sup> Mundell Robert, "A theory of optimum currency areas", *The American economic review*, 51(4), 1961, pp. 657-665.

<sup>176</sup> Une chronologie plus politique des faits irait probablement jusqu'en juillet 2019, date qui correspond à la défaite aux élections du parti d'Alexis Tsipras.

<sup>177</sup> Les chiffres et les faits qui figurent dans cette synthèse chronologique sont issus de l'article d'Amélie Poinssot, *Les différentes mesures prises depuis 2009*, extrait du livre *Regards sur la Crise grecque*, L'Harmattan, 2013, pages 160 à 169 et dans le volume n°12 de la série sur les crises nationales grecques éditée par le journal *I Kathimerini*, *Cessation de paiements sous contrôle, crise économique et Memoranda 2009-2019*, supervisé par Panos Kazakos

- *Le 14 décembre 2009, deux mois après les élections générales grecques qui le conduisent au pouvoir, Georges Papandreou, Premier Ministre grec à l'époque, annonce une inflexion de son programme électoral et s'apprête à prendre des mesures d'austérité. Pour justifier ce changement de cap, il annonce une dette publique qui atteindrait 272 milliards d'euros et un déficit public qui serait de 12,7 % du PIB en lieu et place des 6 % annoncés antérieurement pour l'année 2009 (ce chiffre sera révisé en 2010 avec un déficit qui atteindrait 15 % du PIB).*
- *En janvier 2010, le gouvernement Papandreou, avec l'accord de l'Union Européenne, lance un programme économique pour gérer la crise des finances publiques grecques. Son objectif est de réaliser, pour l'année 2010, dix milliards d'euros d'économies. En contrepartie de ce plan des mesures d'austérité sont prises. Suppression des primes sur salaires pour les fonctionnaires, gel des embauches dans la fonction publique. Augmentation des taxes de 15 % sur les carburants alcools et tabacs. Un projet de loi est proposé avec une augmentation de l'âge de départ légal à la retraite.*
- *En mars 2010, un nouveau train de mesures d'austérité est annoncé pour faire 4,8 milliards d'euros de nouvelles économies. Suppression des 13<sup>ème</sup> et 14<sup>ème</sup> mois de salaire dans la fonction publique et augmentation du taux normal de TVA de 19 % à 21 %. Le 23 avril 2010, Georges Papandreou demande à la Commission Européenne et au Fonds Monétaire International un prêt de 45 milliards d'euros.*
- *En mai 2010, le gouvernement grec fait une nouvelle demande de prêt de 110 milliards d'euros (80 milliards auprès des Européens et 30 milliards auprès du FMI). Les créanciers de la Grèce, afin de lui accorder ce nouveau prêt, exigent par un mémorandum (mnimonio, μνημόνιο en grec) de nouvelles mesures d'austérité. Ainsi, les pensions de retraite sont amputées des 13<sup>ème</sup> et 14<sup>ème</sup> mois et le taux normal de TVA doit passer de 21 % à 23 %.*
- *Fin mai 2010, l'administration locale grecque est réformée pour faire des économies et de nombreuses collectivités territoriales fusionnent. Le plan Callicratès fait passer les municipalités de 1034 à 325 et 13 régions remplacent les 53 départements.*
- *En juillet 2010, le parlement grec vote la réforme des retraites. Le montant des retraites est diminué de 7 % et l'âge légal de départ à la retraite passe à 65 ans.*
- *En décembre 2010, le Parlement grec vote une loi qui impose une baisse des salaires de la fonction publique qui va de 10 % à 25 % en fonction du niveau des revenus et pour la première fois la loi autorise des baisses de salaire dans le secteur privé.*
- *En avril 2011, Georges Papandreou présente un nouveau programme d'économies de 28,4 milliards d'euros, qui doit courir sur la période 2012-2015 (messoprothesmo en grec) et qui, de plus, grâce aux privatisations des entreprises publiques, doit rapporter au budget de l'Etat 50 milliards d'euros.*
- *En juin 2011, le prêt à moyen terme est présenté devant le parlement grec. Il prévoit une nouvelle baisse des effectifs dans la fonction publique et les entreprises publiques, le seuil de l'impôt sur le revenu est baissé de 12 000 à 8 000 euros par an, une taxe de solidarité*

---

[Τόμος 12, Πάνος Καζάκος , Εθνικές κρίσεις, Ελεγχόμενες Πτωχεύσεις, « Οικονομική Κρίση και Μνημόνια, 2009-2019 », Η Καθημερινή].



de 5 % pour les revenus supérieurs à 12 000 euros annuels est mise en place ainsi qu'un programme de privatisations de 50 milliards d'euros. L'ensemble de ce plan est adopté par les parlementaires à une courte majorité.

- En septembre 2011, le taux de TVA sur la restauration qui était resté inchangé depuis le début de la crise passe de 13 à 23 %. Un nouvel impôt de 4 €/m<sup>2</sup> en moyenne est levé sur les propriétés bâties et 30 000 fonctionnaires proches de la retraite sont mis au chômage technique pendant un an avec un maintien de 60 % de leur salaire.
- En octobre 2011, sous les pressions exercées par l'Union Européenne, le parlement vote de nouvelles mesures d'austérité : une nouvelle baisse de salaires dans la fonction publique, un gel des augmentations conventionnelles dans le privé et un abaissement du seuil d'imposition sur le revenu à 5 000 € par an.
- En février 2012, à nouveau des mesures d'austérité sont prises, comme une baisse du salaire minimum brut de 740 à 580 €, pour les salariés de moins de 25 ans le salaire minimum est désormais de 511 € et une mise au chômage technique des 15 000 nouveaux fonctionnaires, qui ont été embauchés en 2011. Ces mesures ont été votées par 199 députés sur 300. La Grèce a ainsi obtenu un nouveau prêt de 130 milliards d'euros de la part des financeurs européens, 18 milliards d'euros de la part du FMI et les reliquats des prêts de 2010 non encore débloqués.
- En juin 2012, un gouvernement de coalition (Nouvelle Démocratie, PASOK, DIMAR) est formé sous la direction d'Antonis Samaras. Ce gouvernement doit suivre une politique économique de rigueur et son objectif principal est le retour à l'équilibre du solde budgétaire primaire.
- Mais la Grèce prend du retard dans son plan de redressement des finances publiques et des points de vue divergents surgissent entre le FMI et les partenaires européens. Le FMI souhaite un abandon de créance de la part des Etats qui sont les créanciers de la Grèce afin de ramener la dette grecque à 120 % de son PIB. En revanche, les Etats européens ne veulent pas faire payer aux contribuables de chaque pays prêteur le poids d'un effacement partiel de la dette grecque. Finalement, un accord est trouvé entre le FMI, la BCE et la Commission pour établir un objectif de la dette grecque à 127 % du PIB, à l'horizon 2020, et le 27 novembre 2012 un accord est signé. Il comprend un moratoire de dix ans sur les intérêts liés au premier plan d'aide, de nouveaux délais de remboursement, une baisse des taux d'intérêts sur les anciens prêts et, surtout, un nouveau prêt de 34,4 milliards d'euros qui doit être débloqué en décembre 2012. Ce prêt doit être suivi courant 2013 par un prêt supplémentaire de 12 milliards d'euros libéré en plusieurs tranches.
- Fin 2013 la Grèce affiche un excédent budgétaire primaire et peut à nouveau emprunter les marchés financiers internationaux.
- Au premier trimestre 2014 la croissance est de retour pour l'économie grecque.
- Au début 2015 SYRIZA arrive au pouvoir avec un programme hostile aux réformes demandées par les créanciers. L'économie plonge alors dans une nouvelle récession et de nouveau la Grèce ne peut plus se financer sur les marchés financiers.

- *Le 5 juillet 2015 le gouvernement Tsipras organise un référendum sur l'acceptation ou pas du nouveau plan d'austérité proposé par les créanciers et les électeurs grecs votent à 61,31 % contre la politique de rigueur.*
- *Le 13 juillet, après des négociations houleuses, un accord est trouvé entre la Grèce et ses créanciers. Ce plan est très proche des demandes formulées par ces derniers le 22 juin 2015.*
- *En octobre 2015, le gouvernement Tsipras fait voter par le parlement un nouveau plan d'austérité (entre autres mesures l'âge légal de départ à la retraite est repoussé à 67 ans et les retraites de la fonction publique sont diminuées de 10 %).*
- *En mai 2016 est décidée une nouvelle baisse des retraites, la TVA passe de 23 à 24 % et la taxation des carburants est augmentée.*
- *En décembre 2016 les créanciers de la Grèce se mettent d'accord sur un allègement de la charge de la dette en diminuant les taux d'intérêts perçus sur les emprunts.*

### **2.5.2 Synthèse des impacts de la crise sur la population grecque**

Après sept ans de crise (2009-2016) et six ans de mesures économiques (2010-2016) prises sous la pression des trois *Memoranda* successifs les constats suivants peuvent être effectués sur l'évolution de la situation économique :

En ce qui concerne le marché du travail, trois analyses semblent faire consensus auprès des économistes. Il s'agit d'abord de la mise en sommeil d'une grande partie des accords collectifs sur le travail des salariés grecs, puis de la croissance spectaculaire du nombre de chômeurs et, enfin, de l'augmentation du nombre d'heures travaillées à temps partiel imposé par les employeurs<sup>178</sup>. En fait, la dérèglementation a été introduite par le gouvernement Papadimos sous la pression du deuxième *Memorandum* en février 2012, puis poursuivie dans le cadre du plan 2013-2016 sur l'assainissement des finances publiques helléniques. C'est dans ce dernier contexte que le salaire minimum brut est passé de 740 € à 580 € et même à 511 € pour les moins de vingt-cinq ans. Désormais la rémunération plancher sur le marché du travail grec n'est pas le résultat d'une négociation collective mais est fixée unilatéralement par le Ministre du Travail. De la même façon, les accords conventionnels collectifs ne peuvent plus être étendus aux entreprises qui n'adhèrent pas aux accords de la branche d'activité en question. Les entreprises ne sont donc pas obligées d'accorder à leurs salariés les avantages sociaux plus favorables prévus dans des accords collectifs et se contentent d'appliquer uniquement les minima légaux. Dans le même esprit, les accords d'entreprise prévalent sur les accords collectifs du travail. La volonté du législateur par ces mesures législatives a été de faire de l'employeur le maître de sa politique sociale et de sa compétitivité.

---

<sup>178</sup>Kanellopoulos Nicolas, « Evolution des dimensions fondamentales du travail en Grèce » [Κανελλόπουλος Νικόλαος, « Εξελίξεις σε Βασικά Μεγέθη της Ελληνικής Εργασίας », *Οικονομικές Εξελίξεις*, ΚΕΠΕ, 2016, σσ 24-32].

Une forte hausse du chômage et des formes plus précaires de travail est une autre conséquence directe de la crise économique. Plus précisément<sup>179</sup>, alors qu'au quatrième trimestre 2004 le nombre de personnes ayant un travail était de 4 500 000 alors que 525 000 étaient à la recherche d'un emploi, sept années plus tard, au troisième trimestre 2016, le nombre des actifs était de 3 715 000 et celui des chômeurs s'élevait à 1 085 000 personnes. Historiquement, la chute du nombre d'actifs a été très forte en 2011 et 2012 et a atteint un sommet en 2013, période pendant laquelle 48,8 % de la population des 15-25 ans était à la recherche d'un emploi. Toutefois, à partir de 2014, grâce à la stabilisation de la croissance économique on assiste à une inflexion progressive du nombre de chômeurs. En juin 2016, le nombre de chômeurs s'élevait à 23,4 % de la population en âge de travailler, alors qu'il était de 27,8 % au début de l'année 2014. Malgré tout, ces derniers chiffres cachent de grandes disparités entre la population dans son ensemble et les demandeurs d'emploi jeunes, diplômés de l'enseignement supérieur ou les femmes.

Le nombre de salariés travaillant à temps partiel a également augmenté, passant de 6,2 % des actifs fin 2009 à 9,8 % de la population au travail fin 2014. Par ailleurs, la même année, seulement 54,18 % des nouveaux embauchés exerçaient une activité à temps plein.

L'émigration qui était relativement très faible pendant la décennie précédente atteint, à partir de 2011, un niveau correspondant à 1 % de la population active, chiffre qui est voisin des plus fortes périodes d'émigration des années 1961 à 1971.

Sur le plan du développement économique et de la croissance la balance des paiements était négative compte tenu, d'une part, de la faiblesse de la production industrielle intérieure grecque et, d'autre part, de l'insuffisance des exportations, l'économie grecque étant globalement peu compétitive. Pour combler, entre autres, ce dernier déficit, la Grèce ne pouvait qu'emprunter sur les marchés financiers internationaux à cause d'une épargne intérieure faible. En effet, d'après les statistiques établies en 2016 par la Banque de Grèce et par l'Association Grecque des Banques les dépôts bancaires de l'ensemble des agents économiques grecs étaient en baisse notable depuis le début de la crise. Ils sont passés de 237,8 milliards d'euros en décembre 2009 à 150,6 milliards d'euros en juin 2012 et à 121,7 milliards d'euros en mai 2016. Pour revenir au niveau du commerce extérieur et sur la période 2009-2013, malgré une baisse des salaires de 24 % afin de favoriser les exportations et une quasi dévaluation intérieure par la diminution des rémunérations, la tendance négative du commerce extérieur constatée depuis plusieurs années ne fut pas inversée ; tout au plus le résultat s'est-il graduellement un peu amélioré, les importations connaissant un taux de décroissance plus fort que les exportations. C'est ainsi que pour l'année 2010, les importations ont baissé de 15,5 % alors que les exportations ne diminuaient que de 3,3 %<sup>180</sup>. Les

---

<sup>179</sup> L'ensemble des chiffres cités dans les trois paragraphes qui suivent sont extraits des statistiques ELSTAT, sur les tableaux de la situation de l'emploi et du chômage (ΕΛΣΤΑΤ, Κατάσταση Αποσχόλησης και Ποσοστό Ανεργίας, Ιανουάριος 2004- Ιούλιος 2016).

Données tirées de Papazoglou Christos, « Les performances des exportations grecques : compétitivité et investissements étrangers directs » [Παπαζογλου Χρήστος, « Ελληνική Εξαγωγική Επίδοση : Ανταγωνιστικότητα

conséquences combinées du déficit chronique du commerce extérieur, du déficit des finances publiques helléniques et des charges d'emprunts qui pesaient sur l'économie grecque rendaient la croissance des années à venir problématique. Les études économiques disponibles à partir de 2016<sup>181</sup> tendent à montrer qu'à défaut d'une amélioration sensible de la productivité grecque, la croissance de son économie ne pouvait être qu'une fraction de la croissance de ses partenaires commerciaux européens. Le coefficient de croissance de l'économie grecque serait de l'ordre de 60 % de la croissance moyenne des partenaires européens avec lesquels la Grèce est en relation commerciale<sup>182</sup>. Cela signifierait, par exemple, que s'il fallait une croissance minimum de 2 % pour que la Grèce puisse inverser sa courbe de chômage, une croissance moyenne minimum de 3,3 % des pays de la zone euro aurait été nécessaire sur la même période.

## 2.6 Questions sur la rationalité économique à propos des crises

Rappelons que quelques mois après la crise financière mondiale déclenchée par la crise des *subprimes*<sup>183</sup> aux Etats-Unis pendant l'été 2007, survient le début de la crise des finances publiques grecques dont le fait déclencheur semble être l'appel au secours lancé par le Premier Ministre grec Georges Papandreou auprès des institutions financières internationales, en février 2010, afin de contracter dans l'urgence de nouveaux emprunts publics. En effet, quelques mois après son arrivée au pouvoir en octobre 2009, Georges Papandreou, saisi par l'ampleur de la dette publique grecque et pris de panique par la charge de cette dernière sur le budget hellénique, enclenche un processus susceptible à la fois de conduire l'Etat grec à la faillite et de provoquer de graves désordres politiques et économiques dans les institutions européennes.

Par rapport à cette crise grecque et au risque systémique qu'elle pourrait provoquer au niveau de la monnaie commune et des institutions bancaires (comme la Banque Centrale Européenne, les Banques Centrales de chaque pays et les banques privées) deux grandes catégories de questions viennent immédiatement à l'esprit :

- La crise grecque est-elle une surprise ou pouvait-elle être prévue plus tôt ?

---

και Ξένες Άμεσες Επενδύσεις », *Ελληνική Ένωση Τραπεζών*, 2014].

(<https://www.hba.gr/5Ekdosis/UplPDFs/sylltomos14/137-158%20Papazoglou%202014.pdf> (date de consultation le 4/11/2021) .

<sup>181</sup> Mariolis Theodoros, *Les Déséquilibres structureaux des activités extérieures de l'économie grecque* [Μαριόλης Θεόδωρος, *Οι Δομικές Ανισορροπίες του Εξωτερικού Τομέα της Ελληνικής Οικονομίας*, Ινστιτούτο Κοινωνικών Ερευνών Δημήτρης Μπάτσης, Σειρά Δημοσιεύσεων Οικονομικού Τμήματος Αρ. 43, Απρίλιος 2016], [http://www.ikempatsis.gr/wp-content/uploads/2016/05/%CE%A3%CE%94%CE%9F%CE%A4\\_43.pdf](http://www.ikempatsis.gr/wp-content/uploads/2016/05/%CE%A3%CE%94%CE%9F%CE%A4_43.pdf) (date de consultation le 4/11/2021).

<sup>182</sup> Mariolis Theodoros, *Un programme pour une nouvelle politique économique pour la Grèce* [Μαριόλης Θεόδωρος, *Ένα πρόγραμμα νέας οικονομικής πολιτικής για την Ελλάδα*, Εκδόσεις Κοροντζής, 2017, σ. 1-20].

<sup>183</sup> Un *subprime* désigne aux USA un prêt immobilier auprès d'un client considéré à solvabilité incertaine. Pour garantir le risque du prêteur le client doit généralement hypothéquer le bien ainsi acquis.

- Si la situation était connue pourquoi les différents gouvernements grecs et les institutions européennes n'ont-ils pas réagi plus tôt ?

Ces deux questions s'adressent aux gouvernants grecs et européens ainsi qu'aux économistes lesquels, en tant qu'experts, sont censés informer et aider les hommes politiques à prendre les décisions qui s'imposent pour mener à bien les politiques économiques.

Ce qui paraît étonnant est que malgré des expériences historiques analogues et récentes, malgré des progrès certains dans les sciences économiques sur les dernières décennies, les hommes politiques et les économistes qui les conseillent agissent sans toujours tenir compte des facteurs psychologiques liés aux différents agents économiques, ni des facteurs socioculturels. Ces derniers sont déterminants dans la réussite des politiques publiques. De plus les décideurs et les experts semblent parfois ignorer les comportements des acteurs présents sur les marchés financiers.

### 2.6.1 L'endettement grec comparé aux autres pays de l'OCDE entre 2007 et 2010

Comme le montrent les deux tableaux qui suivent, pendant la période qui a précédé la crise des subprimes, la dette hellénique bien que relativement lourde restait encore acceptable. En fait, c'est après 2007, que sous l'effet du soutien conjugué aux banques grecques, à l'activité économique en général, à la hausse des dépenses, à l'indemnisation du chômage et à la baisse des recettes fiscales que la situation est devenue alarmante.

Niveau des dettes publiques nettes en 2007 constaté par l'OCDE<sup>184</sup>

Pays	Dettes nettes en % du PIB
Allemagne	42,2
France	33,8
Italie	87,0
Espagne	18,5
Pays-Bas	27,9
Belgique	73,3
Autriche	30,8
Grèce	79,8
Portugal	42,7

<sup>184</sup> OCDE, l'Organisation de Coopération et Développement Economique, est une organisation internationale dont la vocation est d'effectuer des études économiques et qui regroupe actuellement 37 pays membres.

Finlande	-72,6
Irlande	-0,3
Zone euro	43,3
Royaume-Uni	28,5
Etats-Unis	42,4
Japon	81,5

Source : OCDE, Perspectives économiques n°88, nov.2010

Evolution des dettes publiques<sup>185</sup> entre 2007 et 2010 constaté par l'OCDE

Pays	Dettes nettes en % du PIB en 2007	Dettes nettes en % du PIB en 2010
Allemagne	65	76
France	64	83
Italie	103,5	119
Espagne	36	64,5
Pay-Bas	62	70,5
Belgique	84	98,5
Autriche	59	70,5
Grèce	105	140
Portugal	63	82
Finlande	35	49
Irlande	25	97,5
Zone euro	66,5	85
Royaume-Uni	44,5	78
Etats-Unis	62,5	92
Japon	188	218

<sup>185</sup> Dans ce tableau la dette est calculée suivant les critères de Maastricht

De plus, et comme le montre le tableau ci-après est venue s'ajouter à l'augmentation du montant de la dette publique hellénique une augmentation de la charge des intérêts liée à la baisse de confiance des marchés financiers sur la solvabilité grecque.

#### Comparaison des charges de la dette grecque en juin 2007 et décembre 2010

Pays	2007, taux à 10 ans	2007, taux des CDS <sup>186</sup>	2010, note Standard & Poor's	2010, taux à 10 ans	2010, taux des CDS
Allemagne	4,5	0,04	AAA/STABLE	2,8	0,59
France	4,55	0,07	AAA/STABLE	3,25	1,09
Italie	4,65	0,18	A+/STABLE	4,4	2,21
Espagne	4,55	0,07	AA/NEGATIVE	5,15	3,08
Pays-Bas	4,5	0,02	AAA/STABLE	3,05	0,69
Belgique	4,55	0,03	AA+/STABLE	3,95	1,93
Autriche	4,5	0,06	AAA/STABLE	3,3	0,98
Grèce	4,65	0,20	BB+/NEGATIVE	11,6	8,09
Portugal	4,6	0,08	A-/NEGATIVE	6,0	4,02
Finlande	4,5	n.a	AAA/STABLE	3,05	n.a
Irlande	4,45	0,13	A/NEGATIVE	8,0	4,91
Suède	4,3	0,34	AAA/STABLE	3,1	0,44
Royaume-Uni	5,3	n.a	AAA/NEGATIVE	3,5	0,78
Etats-Unis	5,0	0,13	AAA/STABLE	2,95	0,56
Japon	1,85	0,23	AA/NEGATIVE	1,1	0,96

Source : Thomson Datastream, Marchés financiers

<sup>186</sup> CDS (Credit Default Swap), il s'agit de produits financiers dérivés qui jouent le rôle d'une assurance utilisée par les créanciers pour se protéger contre le risque d'une possible défaillance d'un Etat débiteur.

## 2.6.2 Analogies entre la crise grecque et d'autres crises économiques dans le monde

Sur les dernières décennies plusieurs crises économiques ont été observées dans le monde. Elles présentent la particularité de commencer très souvent par des problèmes économiques locaux qui dans certains cas deviennent régionaux ou mondiaux à cause de la mondialisation économique. On peut citer ainsi, en 1992, la crise économique mexicaine provoquée par la dévaluation du peso mexicain ; en 1997, la crise des dettes extérieures des pays du Sud-Est de l'Asie (Thaïlande, Corée du Sud, Indonésie, Philippines...) ; en 1998, la crise financière Russe due à une inflation élevée et un endettement massif de l'Etat ; en 2007 la crise des *subprimes* liée à une bulle immobilière en relation avec des emprunts hypothécaires de ménages modestes américains ; enfin, la quasi faillite de l'Argentine, entre 1998 et 2002, pour cause de mauvaise gestion des finances publiques.

Parmi toutes ces crises récentes, c'est toutefois le cas de l'Argentine qui présente la plus forte analogie avec la crise économique grecque. En effet, les raisons politiques, économiques et sociales qui sont la cause de la crise sont relativement voisines. Par conséquent, dans le but d'étayer notre position et pour faire la démonstration de certaines erreurs récurrentes constatées dans la gestion des crises économiques récentes, en général et plus particulièrement dans le cas de la Grèce en 2010, nous proposons de faire dans un premier temps une rapide comparaison sur un plan historique entre la crise Argentine à partir de 1998 et la crise Grecque de 2010<sup>187</sup>, puis de faire une synthèse des biais cognitifs qui empêchent les hommes politiques et les économistes d'avoir une perception juste de la réalité économique dans beaucoup de domaines.

Ces deux pays géographiquement si éloignés, le premier situé en Amérique Latine et le second en Europe, ont pourtant connu des trajectoires voisines en matière de crises des finances publiques.

Depuis la fin de la Deuxième Guerre Mondiale, les points communs dans l'histoire de ces deux pays sont nombreux :

- Des régimes autoritaires ont été mis en place avec l'appui des Etats-Unis pour lutter contre le communisme.
- Des régimes dictatoriaux ont pris le pouvoir pendant quelques années, mais après des défaites militaires (la guerre des Malouines pour l'Argentine et l'affaire de Chypre pour la Grèce) la démocratie a été restaurée en 1974 pour la Grèce et en 1983 pour l'Argentine.

---

<sup>187</sup> A l'instar de certains romanciers grecs qui font le choix d'évoquer la crise économique dans les textes de leurs romans, certains écrivains argentins contemporains font de même. On peut citer, à titre d'exemple : Sánchez Matilde, *El Desperdicio*, Alfaguara, 2007, Massuh Gabriela, *La Intemperie*, Adriana Hidalgo Editora, 2008, Sacherie Eduardo, *La noche de la usina*, Alfaguara, 2016. Par ailleurs, on peut mentionner, la thèse soutenue, le 6 mars 2017, devant l'Université de Paris-Est- Créteil, par Adrian Ponze, sur *La Crise Argentine de 2001 et ses conséquences : un regard à travers la littérature et le cinéma argentin des années 2000*.



- A partir de 1983, le Président Raoul Alfonsín, à la tête d'un parti qui se déclarait de gauche, l'Union Civique et Radicale, et en Grèce Andreas Papandréou, à la tête du parti socialiste grec (PASOK), ont voulu chacun dans son pays acheter la paix sociale par des dépenses sociales massives. L'impact de cette politique économique et sociale a été faible dans chacun des deux pays.
- Les partis socialistes dans chacun des pays ont conduit une politique clientéliste et certains groupes sociaux ont pu obtenir des avantages particuliers grâce à l'aide généreuse de fonds publics.
- L'Argentine en 2001 a connu une crise sévère de sa dette publique suivie d'un défaut de paiement et l'intervention du Fonds Monétaire International. La Grèce a connu à son tour, en 2010, une grave crise de ses finances publiques et ne doit son salut que grâce à l'aide conjointe mais aussi la surveillance de son économie par un triumvirat constitué par le Fonds Monétaire International, la Banque Centrale Européenne et la Commission Européenne.
- Les deux pays ont fait le choix de l'intégration de leur économie dans une zone monétaire forte<sup>188</sup> sans procéder aux réformes structurelles économiques indispensables.

Bien entendu, il existe aussi des différences entre les deux pays. La principale différence étant que l'Argentine est un pays riche (il a été considéré comme un des pays les plus prospères de l'Amérique du Sud pendant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle) alors que la Grèce est un pays plutôt pauvre qui a connu depuis 1821, sept guerres extérieures et quatre guerres civiles<sup>189</sup>.

L'histoire de la crise des finances publiques de l'Argentine commence en 1991. En 1989, Carlos Menem, alors à la tête de l'Argentine, dirige un pays dont l'économie est handicapée par une hyperinflation dont les premières manifestations datent de 1982, date de l'effondrement de la dictature militaire qui dirigeait jusqu'alors ce pays. Aussi, après une période de très forte inflation, en 1989, l'augmentation annuelle des prix à la consommation ayant atteint le chiffre astronomique de + 5 000 %, le Président argentin commence à prendre des mesures susceptibles de juguler l'inflation. La principale porte sur la confiscation par l'Etat des dépôts bancaires à haut rendement et court terme et leur substitution par des obligations à taux fixe et à long terme. Cette mesure connaît une efficacité très limitée dans le temps et fin 1990 l'inflation reprend. Menem se trouve alors dans l'obligation d'adopter des mesures plus radicales dans l'esprit du *Consensus de Washington*.<sup>190</sup> En avril 1991, il prend une décision

---

<sup>188</sup> En effet, le 1<sup>er</sup> janvier 1992, l'Argentine dans le cadre du *currency board*, afin de mieux contrôler l'inflation galopante, adopte un système de gestion du peso argentin calé sur le dollar US et le 1<sup>er</sup> janvier 2002, la Grèce entre dans la zone euro.

<sup>189</sup> Georges Dertilis, *Sept guerres, quatre guerres civiles, sept faillites 1821-2016* [Δερτυλής Γιώργος, *Επτά πόλεμοι, τέσσερις εμφύλιοι, επτά πτωχεύσεις 1821 – 2016*, op.cit].

<sup>190</sup> Le Consensus de Washington est un ensemble de mesures proposées dans les années 1980 par Le Fonds Monétaire International et la Banque Mondiale pour venir en aide aux économies en crise. D'inspiration libérale, il portait sur une stricte discipline budgétaire, une réforme fiscale, une liberté des taux d'intérêt, un taux de change fixe, la libéralisation de l'économie avec la privatisation des monopoles et la déréglementation de toute l'activité économique.

audacieuse, il introduit la stricte convertibilité du peso argentin par rapport au dollar US (désormais 1 peso vaut un dollar). Pour crédibiliser cette mesure la Banque Centrale Argentine se voit dans l'obligation de garantir la convertibilité de sa monnaie en circulation et de constituer des réserves importantes en Or ou Dollars US.

Après l'instauration du régime de change fixe avec le dollar, l'Argentine connaît pendant plus de deux ans une période de redressement économique. L'amélioration constatée de la situation est renforcée par une conjoncture favorable. En effet, le pays retire 57 % de ses revenus de l'agriculture et, au cours des années 90, la production et ses ventes à l'exportation de soja vont tripler alors que les prix sont à la hausse, les prix du blé et du maïs vont grimper alors que le pays est respectivement le troisième et quatrième producteur mondial.<sup>191</sup> L'ensemble de ces faits font que l'Argentine peut emprunter beaucoup d'argent sur les marchés financiers, tentation ruineuse pour un pays dont les *fondamentaux* de l'économie ne sont pas toujours sains et la tentation clientéliste politique forte. D'une façon analogue, en Grèce, l'introduction de l'euro dans les années 2000 stabilise les taux de change et induit dans un premier temps une forte augmentation des dépenses publiques, des investissements et de la consommation. Ce phénomène est d'autant plus amplifié qu'on observe dans le tourisme une très forte croissance, la mondialisation fait que le fret maritime se développe et que les faibles taux d'intérêt stimulent l'activité immobilière. Les deux tableaux qui suivent traduisent aussi bien pour l'Argentine que la Grèce cette illusion induite par le change fixe (peso/dollar pour les Argentins ainsi que l'introduction de l'euro pour les Grecs) dans deux économies structurellement fragiles.

Quelques chiffres clés de l'économie argentine de 1991 à 1995

Année	Croissance du PIB en %	Déficit public en %	Dettes publiques en % du PIB	Déficit public en milliards de \$ US
1991	10,5	/	34,8	-0,4
1992	10,3	-0,4	28,3	-6,5
1993	6,3	0,1	30,6	-8,0
1994	5,8	-1,4	33,7	-11,1
1995	2,8	-3,2	36,7	-5,2

Source FMI : Global development finance

<sup>191</sup> Département d'Etat des Etats-Unis, informations sur l'Argentine. En ligne : [www.state.gov/r/pa/ei/bgn/26516.htm](http://www.state.gov/r/pa/ei/bgn/26516.htm) (date de consultation le 13/12/2021).

## Quelques chiffres clés de l'économie grecque de 2001 à 2005

Année	Croissance du PIB en %	Déficit public en %	Dettes publiques en % du PIB	Déficit public en milliards de \$ US
2001	4,2	-6,1	103,7	-8,4
2002	3,4	-3,8	101,7	-7,9
2003	5,9	-4,6	97,4	-7,3
2004	4,6	-6,9	98,6	-6,4
2005	2,2	-4,5	100,0	-7,9

Source : OCDE

A la lecture de ces deux tableaux on peut observer que l'adossement d'une économie à une devise forte, en l'occurrence le dollar US pour l'Argentine et l'euro pour la Grèce, n'est pas une mesure suffisante pour redresser les comptes publics et que des réformes économiques structurelles et une gestion budgétaire rigoureuse sont nécessaires pour faire face à un déficit important des finances publiques.

### 2.6.3 Décisions économiques et biais cognitifs

Comment les finances publiques grecques ont-elles pu se dégrader à un tel point sans que personne ne s'alarme et n'agisse ?

Les analyses faites avant et pendant la crise grecque par des hommes politiques de premier rang et des économistes connus peuvent surprendre un observateur neutre à la recherche d'une perception objective et d'un jugement sensé par rapport à cette crise. Notre analyse sur ce biais cognitif constaté n'a pas comme objectif la recherche de l'exhaustivité mais cherche à illustrer, grâce à quelques citations de personnes venant de milieux différents, l'étendue du phénomène (pour rendre notre analyse plus claire et plus synthétique nous avons classé les biais cognitifs en catégories suivant leur origine).

#### 2.6.3.1 L'erreur d'une confiance aveugle à l'euro

La création de la monnaie unique au 1<sup>er</sup> janvier 1999 a constitué pour les pays de la zone euro et leurs habitants un grand espoir. *Bouclier* pour protéger ces pays européens dans la rude bataille de la mondialisation pour les uns, un *train de progrès* qui permettrait d'accrocher aux

pays les plus dynamiques ceux qui l'étaient en moins grâce à la *convergence économique* pour les autres. La monnaie unique a eu globalement un impact positif auprès des hommes politiques et économistes. Toutefois, aussi bien l'espoir collectif ainsi créé que l'inclination mimétique et l'absence d'esprit critique du plus grand nombre ont fini par faire croire que l'euro était la solution miracle pour beaucoup de problèmes. Pire encore, les différents gouvernements grecs ont cru pendant un certain temps qu'ils pouvaient accéder aux marchés des capitaux facilement et à des conditions avantageuses au même titre que l'Allemagne. On trouvera ci-après quelques citations pour souligner cette posture illusoire :

La signification historique de l'euro est de construire une économie bipolaire dans le monde. Les deux pôles sont le dollar et l'euro. C'est le sens politique de la monnaie unique européenne. Il s'agit d'un premier pas qui en ouvre une série d'autres. L'euro est une mise en bouche<sup>192</sup>.

La grande différence entre la Grèce et l'Islande ou Dubaï, c'est son adhésion à la monnaie unique<sup>193</sup>.

Nous espérons convaincre tous les détenteurs d'obligations grecques que la zone euro ne laissera jamais la Grèce faire défaut. S'il y avait encore un quelconque danger, les autres membres de la zone euro interviendraient<sup>194</sup>.

La zone euro est une zone monétaire de solidarité complète<sup>195</sup>.

L'intervention du FMI n'est pas nécessaire en Grèce. Nous devons résoudre les problèmes par nous-mêmes<sup>196</sup>.

### 2.6.3.2 La confusion induite par le *ceteris paribus*

Cette locution latine qui signifie *toutes choses étant égales par ailleurs* induit des généralisations qui rendent la nuance difficile à admettre.

Voici quelques citations qui aident à mieux cerner ce biais :

---

<sup>192</sup> Prodi Romano, Président de la commission européenne, interview à CNN le 1<sup>er</sup> janvier 2002. En ligne : <http://edition.cnn.com/2002/WORLD/europe/01/01/euro.wrap/index.html> (date de consultation le 13/12/2021).

<sup>193</sup> HSBC, *Analyse des obligations grecques*, le 27 novembre 2009.

<sup>194</sup> Van Rompuy Herman, Président de l'Union Européenne, conférence de presse du 27 novembre 2009. En ligne archives historiques, Commission européenne : [https://ec.europa.eu/historical\\_archives/index\\_fr.htm](https://ec.europa.eu/historical_archives/index_fr.htm) (date de consultation le 13/12/2021).

<sup>195</sup> Lagarde Christine, Ministre français des finances, conférence de presse du 11 décembre 2009. En ligne : <https://investir.lesechos.fr/marches/actualites/la-grece-peut-compter-sur-la-solidarite-de-la-zone-euro-lagarde-189068.php> (date de consultation le 13/12/2021).

<sup>196</sup> Schäuble Wolfgang, Ministre allemand des finances, conférence de presse du 14 janvier 2010. En ligne : [https://www.lemonde.fr/economie/article/2019/10/30/taux-bas-relance-zone-euro-christine-lagarde-fait-le-point-avant-son-arrivee-a-la-bce\\_6017420\\_3234.html](https://www.lemonde.fr/economie/article/2019/10/30/taux-bas-relance-zone-euro-christine-lagarde-fait-le-point-avant-son-arrivee-a-la-bce_6017420_3234.html) (date de consultation le 13/12/2021).

Les optimistes étaient confiants qu'avec une politique monétaire unique le besoin de réformer pour accroître la flexibilité deviendrait tellement évident que les décideurs seraient tenus de réagir<sup>197</sup>.

Ou encore

Ils ont acheté des obligations de pays périphériques européens (il s'agit de la Grèce, du Portugal et de l'Irlande) dans l'espoir que leurs rendements convergent avec ceux de l'Allemagne. Ce business a fonctionné. Les spéculateurs se sont fait de l'argent, les gouvernements ont profité de coûts d'emprunts réduits et personne ne s'en plaint<sup>198</sup>.

### 2.6.3.3 L'illusion de croire à une pensée magique et auto-réalisatrice

Cette posture fait qu'on perd le sens des réalités. Il s'agit de prophéties autoréalisatrices dans une absence totale de rationalité grâce à une pratique de l'incantation. Voici quelques exemples :

Le déficit budgétaire a dépassé les 3 % en 2007 et 2008, selon le programme de stabilité grec, il atteindra 3,7 % en 2009 avant de tomber à 3,2 % en 2010 et 2,6 % en 2011<sup>199</sup>.

L'économie grecque est dans une meilleure situation que la moyenne de la zone euro, actuellement en récession<sup>200</sup>.

Pour une raison ou une autre, on a eu l'impression que peut-être si nous avons une monnaie commune alors automatiquement les pays allaient se rapprocher les uns des autres et cela renforcerait l'intégration<sup>201</sup>.

Tel Ulysse de retour à Ithaque, la Grèce arrive enfin à destination aujourd'hui, dix ans après le début d'une longue récession. Elle peut enfin souffler, regarder le chemin parcouru et contempler de nouveau l'avenir avec confiance<sup>202</sup>.

### 2.6.3.4 L'appât du gain de la part des créanciers

L'afflux d'emprunts au bénéfice de pays n'ayant pas une économie solide et ne donnant pas des garanties sérieuses de remboursement aux prêteurs peut s'expliquer aussi par l'opportunisme et la recherche effrénée de bénéfices de ces derniers. Aussi, l'intérêt financier des traders et des banques d'affaires a dans beaucoup de cas occulté la réalité des risques.

---

<sup>197</sup> Issing Otmar, "The Birth of the Euro", *Entreprise & Society*, volume 12, Number 2, June 2011, pp. 477-480.

<sup>198</sup> *The Economist*, blog de Buttonwood, "The Problem is not the Shorts, but the Longs", le 10 juin 2010.

<sup>199</sup> Commission Européenne, déclaration du 18 février 2009. En ligne : [https://ec.europa.eu/info/index\\_fr](https://ec.europa.eu/info/index_fr) (date de consultation le 9/2/2022).

<sup>200</sup> Almunia Joaquin, Commissaire européen chargé des affaires économiques, conférence de presse du 19 février 2009, Archives Historiques de la Commission Européenne. En ligne : [https://ec.europa.eu/info/departments/historical-archives-service\\_fr](https://ec.europa.eu/info/departments/historical-archives-service_fr) (date de consultation le 13/12/2021).

<sup>201</sup> Klinz Wolf, député allemand, intervention au Parlement Européen, le 19/5/2010. En ligne : [https://www.youtube.com/watch?v=83\\_R8LigkhU](https://www.youtube.com/watch?v=83_R8LigkhU) (date de consultation le 13/12/2021).

<sup>202</sup> Moscovici Pierre, Commissaire européen chargé des affaires économiques sur son blog le 22 juin 2018.

La croissance de l'économie mondiale au cours de ces dernières années était en fait une bulle financée par la dette... Mais le système mondial rend également possibles des bulles qui se nourrissent de l'argent levé, n'importe où dans le monde, exacerbant les risques systémiques mondiaux<sup>203</sup>.

Le surnom donné pendant la Révolution Française aux financiers accusés d'être responsables du désastre, était celui de *riches égoïstes*. Nos propres ploutocrates ne sont plus condamnés à la guillotine, mais le fait que la catastrophe financière et ses effets sur l'économie réelle découlent d'obscur transactions qui ne produisent rien d'autre que des profits à court terme aggrave le sentiment de trahison éprouvé par la société<sup>204</sup>.

Dans l'extrait de l'article de Presse qui suit sur les créanciers de l'Argentine l'analogie avec la posture des créanciers de la Grèce dix ans plus tard est forte.

Pourquoi Wall Street a pardonné pour les emprunts excessifs de l'Argentine entre 1997 et 1999 ? Pourquoi Wall Street a ignoré le manque de discipline budgétaire du pays au cours des quatre dernières années ? Cela n'a sans doute rien à voir avec le fait que l'Argentine a été l'un des principaux émetteurs d'obligations dans le monde pendant la même période<sup>205</sup>.

#### 2.6.3.5 Le défaut de croire que le futur est l'extrapolation du présent

Dans cette hypothèse, le préjugé adopté est que le futur est une simple évolution du présent ou de son corollaire que le présent préfigure obligatoirement l'avenir. C'est ainsi que les agences de notation (les principales comme Fitch, Standard & Poor's et Moody's sont américaines) donnent une indication sur la capacité d'un débiteur à rembourser ses dettes sur le futur à partir d'informations disponibles sur le présent. Dans leur raisonnement le futur est un continuum du présent.

Il est utile de se souvenir qu'il n'y a pas jusqu'à présent de preuves convaincantes qu'un Etat de la zone euro soit exposé à un risque imminent de perdre l'accès aux marchés. Les obligations à cinq ans émises par la Grèce en janvier dernier ont été nettement souscrites et l'agence grecque de la dette a fini par émettre pour 8 milliards d'euros au lieu des 3 à 5 milliards d'euros prévus à l'origine. Par conséquent, la vision spéculative qui veut que la Grèce ou n'importe quel autre Etat (*de la zone euro*) ne serait pas capable de

---

<sup>203</sup> Johnson Simon, "Economic crisis and the crisis in economics", conférence devant l'Association for competitive economics, le 4 janvier 2009.

<sup>204</sup> Schama Simon, "The World Teeters on the Brink of a New Age of Rage", *The Financial Times*, le 22 mai 2010.

<sup>205</sup> Blustein Paul, *And the money kept rolling in and out*, Public Affairs, 2005.

refinancer le service de sa dette au printemps est plus une impression qu'un fait objectif.<sup>206</sup>

#### 2.6.3.6 Le leurre de la sécurité par des objectifs d'endettement public sois contrôle

Il s'agit de l'illusion véhiculée par le fait que l'action de contrôler un événement influence le déroulement de l'événement lui-même.

Les stress tests, conduits conjointement par la Banque de Grèce et le FMI suggèrent que le système bancaire (grec) a suffisamment de tampons pour absorber les effets de la crise<sup>207</sup>.

Tout comme la crise des *subprimes* les agences de notation ont joué un rôle crucial. Leur mode de fonctionnement réactif ajoute énormément à la nature procyclique des bulles et krachs. Le rendement des obligations d'Etat grecques ne commence à diverger des obligations allemandes que début 2010. Et comme à chaque bulle spéculative, la situation avait l'air merveilleuse juste avant l'explosion<sup>208</sup>.

Il est intéressant de voir comment les cinq critères de convergence du Traité de Maastricht (déficit public inférieur à 3 % du PIB, dette publique maximum à 60 % du PIB, taux d'inflation maximum à 1,5 % de plus que les trois Etats de l'Union les plus stables en prix, taux d'intérêt au maximum supérieur à 2 % du taux de l'Etat le plus bas de l'Union et commerce extérieur maîtrisé) trahissent une illusion de contrôle, une affliction psychologique grave fréquente chez le personnel des banques centrales<sup>209</sup>.

#### 2.6.3.7 Le piège de l'auto- confirmation

C'est une tendance fréquente de l'être humain de retenir les informations qui confirment leur hypothèse initiale plutôt que celles qui les contredisent.

La discipline de marché et l'autorégulation étaient suffisantes pour éviter les problèmes dans les institutions financières<sup>210</sup>.

Cependant, l'année 2010 ressemblera à 2009. Nous considérons que les ventes massives de ces derniers temps n'étaient qu'une petite anicroche et offraient une nouvelle opportunité d'achat. Ce n'est pas encore l'heure des grands changements pour les obligations d'achat. Comme Standard and Poor's le remarque dans sa dernière évaluation, la Grèce a la plus grande maturité d'obligations de toute la zone euro. Et

---

<sup>206</sup> Sabuco Philippe et Vergnaud Eric, « La contagion et la confusion en Espagne, au Portugal et en Grèce », *Globalix*, le 10 janvier 2010. En ligne : <https://globalix.fr/grece-portugal-et-espagne-contagion-dans-la-confusion/> (date de consultation le 9/1/2022).

<sup>207</sup> Fonds Monétaire International, *IMF country report number 09/244*, d'août 2009. En ligne : <https://vdocument.in/imf-country-report-no-09244-greece-2009-article-iv-greeceas-sensitivity.html> (date de consultation le 9/2/2022).

<sup>208</sup> Manolopoulos Jason, *La dette odieuse, les leçons de la crise grecque*, Editions Les Echos/Pearson, 2012, p. 25.

<sup>209</sup> Manolopoulos Jason, *Ibidem*, p. 68.

<sup>210</sup> Rapport du bureau d'évaluation du FMI, *L'action financière du FMI pendant la crise économique et financière de 2004 à 2007*, le 10 janvier 2011.

l'adhésion à l'Union Economique et Monétaire lui donne une très bonne protection en 2010<sup>211</sup>.

Cet exposé sur quelques biais cognitifs des décideurs politiques et économiques à propos de la crise de la dette publique grecque de 2010 peut servir de point d'appui pour poser légitimement la question de savoir si la réflexion économique peut à elle seule apporter une réponse adaptée à l'analyse et la résolution des crises.

#### **2.6.4 Les limites de la rationalité économique comme réponse à la crise**

Cette analyse théorique de la crise des finances publiques grâce à une approche plus générale des théories sur les crises économiques nous permet de mieux cerner d'une part ce dont on parle mais nous permet également de construire une méthodologie d'analyse critique pour aborder la crise économique hellénique actuelle. En effet, la question de fond qu'on pose à travers cette analyse est de savoir quelle est la part scientifique et quelle est la part idéologique de la démarche économique imposée par la crise ? Autrement dit quel est le fondement de la rationalité économique ?

La question de la rationalité est à la fois du point de vue épistémologique, une question centrale pour les sciences sociales, et en même temps complexe à cerner. C'est pour cette dernière raison qu'une ligne de clivage importante sépare les théories économiques des théories sociologiques sur le thème de la rationalité.

Pour la pensée économique *Classique* et *Néo-Classique*<sup>212</sup> est considéré comme rationnel tout comportement fondé sur une comparaison entre les moyens à utiliser et les objectifs à atteindre. C'est pour cette raison que la majorité des modèles économiques ont tendance à réduire la rationalité à sa forme instrumentale. Ils mettent généralement en avant la maximisation du profit par la diminution des coûts (principalement sociaux c'est-à-dire liés aux coûts de la main d'œuvre). La conséquence de ce parti pris adopté par beaucoup d'économistes actuellement est que cette façon de concevoir la rationalité économique s'expose à de nombreuses critiques sociales.

Outre, cette rationalité économique qu'on vient de qualifier d'*instrumentale*, les sciences sociales, surtout la sociologie, mettent en avant deux autres formes de rationalité, la rationalité *axiologique* et la rationalité *cognitive*. La rationalité axiologique a été définie par Max Weber<sup>213</sup> comme le positionnement de chaque acteur ou chaque groupe social en fonction de ses valeurs ou croyances. Elle signifie qu'un individu raisonne d'abord en fonction de ses valeurs avant qu'une argumentation plus rationnelle vienne éventuellement le

---

<sup>211</sup> Société Générale, *La Grèce en 2010*, Outlook du 8 décembre 2009. En ligne : <https://www.privatebanking.societegenerale.com/en/insights/annual-house-views-2009-outlook/> (date de consultation le 9/2/2022).

<sup>212</sup> Les Ecoles Classique et Néo-Classique sont les inspiratrices du capitalisme Néo-Libéral qui constitue l'idéologie dominante de la Mondialisation économique actuelle.

<sup>213</sup> Weber Max, *Economie et Société, Tome 1 : Les Catégories de la sociologie, Tome 2 : Organisation et puissances de la société dans leur rapport avec l'économie*, Pocket, Collection Agora, 2003.



dissuader. Raymond Boudon<sup>214</sup> à son tour évoque la notion de rationalité cognitive liée aux vérités des théories scientifiques telles qu'elles correspondent à certain moment en fonction de l'avancement des connaissances.

Face, donc, à une conception restreinte de la rationalité, telle que l'homo economicus la met en avant quand il raisonne exclusivement en rationalité instrumentale, l'éclairage sociologique souligne les dimensions axiologiques<sup>215</sup> ou cognitives<sup>216</sup>. C'est dans cette perspective que la textualité romanesque peut contribuer, d'une part, à éclairer l'axiologie des acteurs et, d'autre part, compléter la rationalité des économistes.

Toutefois, et afin d'avoir une vision plus complète au sujet de la rationalité économique, il semble intéressant de répondre à deux nouvelles questions.

- Quelle est l'idéologie de la rationalité économique déployée pour faire face à la crise hellénique ?

La collecte d'informations ethnologiques et historiques dans toutes les sociétés nous permet de constater que les individus et les groupes cherchent à orienter leurs actions vers des finalités liées aux valeurs sociales dominantes. Toute société est construite à travers un prisme de valeurs hiérarchisées, réfléchies et cohérentes par rapport aux objectifs qui caractérisent le groupe social. Dans cette perspective, les choix économiques traduisent une option déterminée qui est généralement le reflet des valeurs sociales qui fondent la société en question. Analyser les raisons d'être de ce choix de société, parmi plusieurs autres choix possibles, c'est découvrir qu'il existe une rationalité sociale dont la rationalité économique n'est qu'un aspect. Cette hiérarchie dans les choix exprime la priorité sociale qui peut être la parenté, la religion, la lutte des classes ou autres suivant les valeurs dominantes adoptées par le groupe social observé. C'est la raison pour laquelle il y a souvent une dimension idéologique dans la désignation des objectifs de l'action économique pour faire face à la crise. Ainsi, derrière les options économiques adoptées pour assurer la gestion de la crise, on trouve souvent une dimension politique. Par conséquent, derrière la recherche de la rationalité économique dans la gestion de la crise des finances publiques grecques de 2010, avancée par la *Troïka* et synonyme d'efficacité, il convient de se poser la question des choix politiques et sociaux dont cette dernière est l'incarnation et le porte-parole.

- Au profit de qui la rationalité économique est-elle déployée ?

Pendant la crise des finances publiques grecques, comme, par ailleurs, pendant les autres crises économiques dans l'histoire, toutes les parties prenantes n'ont pas connu le même sort. Certains acteurs se sont enrichis pendant que d'autres ont été appauvris ou ruinés. La

---

<sup>214</sup> Boudon Raymond, *Essais sur la théorie générale de la rationalité*, Presses Universitaires de France, 2008.

<sup>215</sup> Dimension axiologique : est rationnel ce qui correspond à mes valeurs.

<sup>216</sup> Dimension cognitive : est rationnel, ce qui est démontré par l'état actuel des connaissances, c'est-à-dire ce qui est validé par l'expérimentation et dont l'efficacité est prouvée.

question mérite d'être posée également au niveau de la crise grecque de 2010. En effet, à l'intérieur de la société grecque les inégalités de revenus se sont accentuées (voir l'Annexe B, tableau 13) et certains pays de la zone euro ont mieux tiré leur épingle du jeu pendant la dépression économique en Grèce.

Dans ce chapitre nous avons évoqué les nombreuses théories économiques qui traduisent souvent des contradictions internes et des dysfonctionnements du système économique au sein duquel elles se déroulent. Les crises se présentent sous la forme de cycles, raison pour laquelle elles reviennent périodiquement dans le paysage économique. Depuis quelques dizaines d'années et malgré un affichage majoritairement libéral dans la gestion de l'économie, la répétition des crises fait qu'on demande de plus en plus à l'état son intervention pour remédier à leurs méfaits.

A l'émergence du capitalisme financier au début du XXI<sup>e</sup> siècle correspond une émergence des crises à dominante financière au sein du système économique. La prévision de ce type de crise et les remèdes aux difficultés économiques afférentes sont difficiles à trouver car les facteurs qui sont à l'origine de ces crises sont à la fois multiples et difficiles à cerner. Une des formes particulières des crises financières est celle liée au déficit des finances publiques.

A l'origine d'un endettement public important se trouve dans beaucoup de cas une politique économique keynésienne appliquée dans une économie en récession introduite au mauvais moment et sur une période trop longue. Certains facteurs peuvent influencer positivement ou négativement le niveau de l'endettement public. Ces facteurs sont : les taux d'intérêt des emprunts, le niveau d'inflation, la croissance ou décroissance du PIB, le déficit primaire de l'année en cours.

En qui concerne plus particulièrement la crise des finances publiques helléniques, la soutenabilité de la dette publique est devenue de plus en plus lourde à supporter pour le budget de l'Etat depuis le début des années 2000. Cet endettement a été d'autant moins supportable que l'adoption par la Grèce de la monnaie commune européenne a constitué un facteur aggravant de la crise. En effet, l'adossement à une monnaie forte comme l'euro d'un pays fortement endetté comme la Grèce n'a pas été une solution suffisante pour redresser la situation. Cela est d'autant plus vrai qu'il n'y avait dans l'eurozone ni politique économique et sociale commune, ni un mécanisme de compensation pour faire face aux crises régionales.

### Troisième chapitre : La crise vue à travers l'écriture romanesque

Certaines recherches et réflexions anthropologiques<sup>217</sup> nous montrent que l'espèce humaine contrairement à ce qu'on pourrait affirmer dans une première analyse, ne pense pas d'abord en faits ou en chiffres mais en récits. Le XX<sup>e</sup> siècle a ainsi construit trois grands récits que sont le fascisme, le communisme et le libéralisme<sup>218</sup>. Tout au long de ce siècle les hommes ont tenté de vivre leur présent et de prédire leur avenir à l'aune d'un de ces trois récits. La chute de la barbarie hitlérienne et mussolinienne en 1945 a annoncé en grande partie la fin du récit idéologique fasciste. A son tour, la chute du Mur de Berlin en 1989 et la disparition de l'Union Soviétique ont beaucoup fragilisé le récit communiste et la voie est restée libre pour le triomphe et la quasi-universalisation du récit libéral. Le capitalisme triomphant véhicule à la fois une promesse et une impasse. La promesse, la valeur fondamentale que le libéralisme défend avec force et conviction est qu'une fois la liberté d'entreprendre assurée et les libertés personnelles et publiques garanties, l'avenir ne peut être que radieux. Les élites libérales qui dominent aujourd'hui le monde ont besoin de ce récit pour asseoir leur pouvoir. Toutefois, le constat qu'on peut faire est que, dans beaucoup de pays et pour une majorité des populations de la planète, cette fiction libérale reste en partie une belle histoire, un rêve et un mythe qui aide à avancer et à supporter les difficultés quotidiennes mais pas encore une réalité. D'autant plus que dans certains pays où le libéralisme règne on constate que les droits de l'homme ne sont pas respectés, de même que dans les pays les plus riches un grand nombre de citoyens souffrent de pauvreté.

Ainsi, les récits du XX<sup>e</sup> siècle trouvent leur prolongement dans le début du XXI<sup>e</sup> siècle. Depuis le début de la crise grecque de 2010, les Grecs vivent massivement cette désillusion par rapport au récit économique qui leur fut proposé. La mise en parallèle du récit littéraire et du récit libéral dans l'espace néo-hellénique présente, dès lors, un intérêt car elle vient enrichir la perception globale de la réalité au niveau de ses représentations individuelles et collectives.

Introduire le récit littéraire pour éclairer autrement le récit économique c'est répondre à une double question. D'abord, celle du *pourquoi* la littérature ? Puis, celle de la *singularité* de la littérature par rapport à d'autres récits comme la création cinématographique ou le récit historique<sup>219</sup>, par exemple.

---

<sup>217</sup> Fukuyama Francis, *La Fin de l'histoire et le dernier homme*, Flammarion, Collection Champ-Essais, 2009. La thèse de Francis Fukuyama fait, toutefois, l'objet de nombreuses controverses comme par exemple celle de Timothy Burns, *After History ? Francis Fukuyama and his critics*, Rowman & Littlefield, 1994 ou celle de Jean-Noël Jeanneney, « *La fin de l'Histoire* » *faribole ou forfanterie ?* Vingtième Siècle, Revue d'histoire, 69, janvier-mars 2001, pp 95 à 104.

<sup>218</sup> Winock Michel, *Le XX<sup>e</sup> siècle idéologique et politique*, Perrin, 2009.

<sup>219</sup> Le récit historique est une narration particulière dans la mesure où il s'agit d'une fiction qui respecte à la fois la logique chronologique et la vraisemblance historique dans le jeu de ses personnages.

### 3.1 Regards critiques sur la textualité littéraire

Dans le cadre de cette réflexion méthodologique, il nous semble important de situer en termes d'analogie et non de comparaison la création littéraire par rapport à d'autres approches disciplinaires dans le domaine des sciences humaines et sociales. En effet, pour chacune de ces démarches les champs d'investigation sont différents et les méthodologies de travail spécifiques.

Toutefois, devant la variété des problématiques évoquées, le seul constat qu'on puisse établir est qu'il n'y a pas une seule vérité mais des vérités. C'est à partir de ces vérités multiples que nous nous posons la question de la spécificité de la vérité au niveau de la littérature et que nous chercherons à comprendre comment cette dernière vient rencontrer ou s'opposer aux autres champs disciplinaires comme celui de l'histoire, de la sociologie ou de l'économie.

Pour aborder la notion de vérité nous partirons de la définition que donnait Aristote de cette dernière quand il disait : « La vérité est définie comme une relation de conformité entre une représentation, un discours, une idée et ce à quoi elle se rapporte, son référent, la chose, le monde, la réalité.<sup>220</sup> »

Dans cette perspective, la vérité en littérature serait, dans le meilleur des cas, un paradoxe et dans le pire des cas une tromperie. En effet, la littérature en tant que fiction n'a pas par nature comme impératif de traduire fidèlement la réalité car par essence elle est censée produire une autre version, une nouvelle version de la réalité. Et même quand elle adopte un style soit réaliste soit naturaliste, elle reste toujours une fiction créée par l'imagination de l'écrivain. Malgré cette première observation, le constat surprenant qu'on peut faire est que le roman (surtout les *grands romans classiques*) dit vrai sans que la vérité soit le premier objectif de son auteur. Il existerait donc une vérité exprimée par le texte romanesque qui ne serait pas la même que celle exprimée par les sciences exactes ou les sciences humaines. En effet, il y a différentes façons d'exprimer la vérité suivant qu'on est scientifique, journaliste, historien ou écrivain. Le réel serait, par conséquent pluriel, si bien qu'il n'existerait donc pas une vérité mais plusieurs représentations de la vérité. C'est ainsi qu'à partir du moment où l'œuvre romanesque est caractérisée par une dimension imaginaire, une nouvelle question se pose. Celle de savoir ce qui est vraisemblable et ce qui est purement imaginaire dans la création narrative. A cette question deux grandes types de réponses théoriques ont été formulées.

Il y a, d'une part, ceux qui en tant que critiques et sémiologues comme Roland Barthes, Philippe Sollers et Julia Kristeva avancent l'hypothèse qu'un récit ne fait vrai que parce qu'il mobilise une organisation signifiante matérielle et qu'il met en œuvre des procédés techniques particuliers dont le résultat est de renvoyer une image vraisemblable de la vérité et de la réalité. D'après cette analyse, le roman s'affranchit de toute contrainte liée à la description du réel et la fidélité à la vérité. L'écrivain est libre d'utiliser toutes les richesses

---

<sup>220</sup> Aristote, *Catégories et de l'interprétation*, Vrin, 2000, Livre II Organon, 9, 19 a, I33.

intra discursives de la langue. A ce propos Roland Barthes écrit : « L'être de la littérature n'est pas dans son message mais dans son langage.<sup>221</sup> »

Et, d'autre part, il y a certains romanciers qui, comme Fédor Dostoïevski, James Joyce, ou Jean-Paul Sartre<sup>222</sup>, *a contrario* de l'analyse immanente précédente centrée sur la structure du texte qu'avancent les structuralistes, pensent que la valeur principale du texte littéraire n'est pas de décrire la réalité mais de donner sens à la réalité. La fiction peut ainsi, dans certains cas, prendre la dimension d'une révélation quasi transcendante de la vérité. Dans cette perspective, le romancier écrit quelque chose de vrai qui ne se limite pas à la forme de l'écrit mais porte sur la façon d'être au monde. Le roman va dans ce cas bien au-delà du passe-temps et du simple plaisir esthétique de l'écriture pour chercher à entrer en communion avec l'être profond. Le romancier se situe, par son texte, à distance de la réalité visible pour mieux cerner ce qui est caché et intime. L'écrivain serait alors à la recherche de la vraie vérité. Cette hypothèse constitue la version *herméneutique* de la littérature. Comme le mythe, le roman chercherait à exprimer et à expliquer le rapport d'abord de l'auteur et par la suite du lecteur au monde.

### **3.1.1 Le roman : une mise en scène des faits par une vision sous-jacente du monde**

Il est un point sur lequel le linguiste, le poéticien, l'historien et le sociologue sont souvent d'accord : il s'agit de la présence d'un contenu idéologique dans la majorité des œuvres littéraires. En ignorant volontairement toute analyse poétique du texte, les différentes sociologies du texte se focalisent bien souvent sur le rapport qu'on admet généralement étroit entre le texte et l'idéologie<sup>223</sup>. Peu importe la formulation employée, qu'il s'agisse de *l'idéologie du texte*, *le texte dans l'idéologie*, *l'idéologie comme texte*, toutes ces expressions cherchent à traduire l'étroite relation qui existe entre l'idéologie et la textuelle littéraire.

Comme la thématique de recherche étudiée aborde des événements économiques récents qui se sont déroulés en Grèce et sur lesquels chacun peut avoir une opinion, d'autant plus qu'ils ont eu un fort impact sur la vie quotidienne de millions de Grecs, une vigilance s'impose pour cerner la part d'idéologie véhiculée dans chaque texte de fiction choisi pour la constitution du *corpus*. Dans cette perspective, afin d'éclairer et stimuler notre vigilance sur la relation entre le texte et l'idéologie, nous nous sommes inspirés des travaux académiques effectués par Philippe Hamon sur cette question complexe<sup>224</sup> qu'est l'inscription de l'histoire (ici économique) dans la fiction.

La poétique textuelle, dans la mesure où elle n'a pas un champ précis d'investigation comme l'ont l'histoire, la sociologie, l'économie ou la psychologie, n'est pas une science humaine à proprement parler. La question que nous posons sur la portée idéologique du texte littéraire

---

<sup>221</sup> Barthes Roland, *Essais critiques*, Le Seuil, 1964, p. 257.

<sup>222</sup> Il s'agit plus particulièrement de la production romanesque de Jean-Paul Sartre.

<sup>223</sup> Goldmann Lucien, *Pour une sociologie du roman*, Gallimard, 1965. Macherey Pierre, *Pour une théorie de la Production littéraire*, Maspero, 1966.

<sup>224</sup> Hamon Philippe, *Texte et idéologie*, Presses Universitaires de France, Collection Ecriture, 1984.

se démarque donc des démarches d'anthropologie sociale sur la question de l'idéologie. En effet, les romans montrent bien que le réel n'est pas unique puisqu'ils se situent au croisement de représentations et de valeurs différentes portées par chaque écrivain. A ce propos, Philippe Hamon nous rappelle que :

...le texte littéraire, bien évidemment, participe à sa place comme encyclopédie de simulations d'actions au grand laboratoire de fonte et de refonte des idéologies...

... Pour le romancier du XIX<sup>e</sup> siècle, le réel n'est pas tant ce qui est, le tel quel, ni non plus ce qui manque (le livre sur rien), mais ce qui oblige.<sup>225</sup>

Il importe de préciser l'étendue de cette dernière expression employée par Philippe Hamon : *ce qui oblige*, elle recouvre la joie ou la souffrance personnelle, la justice ou l'injustice, les révoltes individuelles et collectives aussi bien que certains enjeux économiques et sociaux. Dans la textuelle fictionnelle, véritable patchwork de situations, d'intrigues, d'émotions, de valeurs, l'idéologie s'installe et se meut sous toutes ses formes grâce au talent de l'écrivain, volontairement ou à son insu.

Dans les romans qui constituent notre corpus de recherche, il va de soi que les marqueurs idéologiques propres à chacun des romanciers sont présents. Face à cette réalité et afin de conduire notre travail de recherche dans des conditions raisonnables d'objectivité, nous ne pouvons par conséquent qu'adopter une posture de vigilance critique dans la lecture des fictions choisies. Cette démarche de vigilance peut s'articuler autour de l'analyse préalable effectuée par Philippe Hamon sur les différentes formes sous lesquelles l'idéologie s'insère plus ou moins subtilement entre les lignes des textes de fiction. Il s'agit notamment de :

- La rumeur, qui serait une sorte de *doxa* diffuse dont, par définition, l'origine est incertaine.
- L'affirmation totalitaire qui cherche souvent le passage en force.
- L'écriture manichéenne qui cerne la réalité sur un mode simpliste et binaire.
- La traduction qui est effectuée dans le texte du rapport qui existe entre l'imaginaire et le monde réel.
- L'expression du consensus social majoritaire (dans l'esprit du *c'est juste et vrai* parce que la majorité des acteurs d'une société donnée et à un moment donné le dit et le croit).
- L'interpellation de l'inconscient, par l'expression du non-dit par rapport au dit.

Bien entendu, cette seule mise en exergue de la relation entre l'idéologie et le texte n'est pas suffisante pour faire une critique pertinente du texte romanesque ; d'autres facteurs peuvent et doivent être pris en compte dans le travail d'analyse des œuvres de fiction. Parmi ceux-ci on peut citer, par exemple, l'effet affect, l'effet paradigmatique (comme axiologie et praxéologie), la grille d'analyse utilisée (historique, sociale, économique...), la priorité donnée

---

<sup>225</sup> Hamon Philippe, op.cit., pp. 219-221.

à l'énoncé ou l'énonciation (c'est la question habituelle du fond par rapport à la forme). Par ailleurs, quand nous annonçons que tout texte est idéologique, en toute logique nous admettons implicitement que l'absence d'idéologie dans le texte est également idéologique. Cette dernière affirmation sur l'aspect idéologique de l'absence peut ainsi se comprendre comme une omission volontaire de l'auteur par rapport à la réalité pour cacher et filtrer tout ou partie de la réalité. En adoptant une grille psychanalytique de ce phénomène d'absence dans le texte, on pourrait avancer l'hypothèse qu'il s'agit soit d'une question taboue, soit de ce dont parle le texte sans le dire. Jean Bellemin-Noël écrit à ce propos : « Lire avec le lorgnon de Freud, c'est lire dans une œuvre littéraire comme activité d'un être humain et comme résultat de cette activité, ce qu'elle dit sans le révéler parce qu'elle l'ignore ; lire ce qu'elle tait à travers ce qu'elle montre.<sup>226</sup> »

Ainsi peut-être, le fait que des éléments idéologiques soient présents dans la textuelle littéraire et qu'ils se manifestent par leur présence sous des formes multiples ou qu'ils se signalent par leur absence sous la forme d'ellipses ou d'omissions constitue à la fois la ruse suprême et la valeur ajoutée la plus singulière de la fiction. En effet, par rapport à d'autres vecteurs de la connaissance humaine déployés par les sciences humaines et sociales comme l'histoire, la sociologie, la psychologie et l'économie, la littérature présente la particularité d'être non seulement, suivant les textes, plus idéologique, mais aussi plus subjective, plus contradictoire, plus détachée de la réalité car imaginaire. Toutefois, par la mise en scène créative et la liberté de jugement qu'elle offre au lecteur, elle peut être utile à plus de compréhension du phénomène complexe qu'est la crise économique que connaît la Grèce depuis 2010 et qui est au centre de ce travail de recherche.

### 3.1.2 L'engagement de l'écrivain comme clé de la narration

L'écriture romanesque peut être considérée de la part de l'écrivain comme un acte d'engagement dont l'objectif ultime serait d'aboutir à une réflexion et une action politique auprès du lecteur. Dans cette perspective, l'écriture fictionnelle épouserait deux dimensions. La première est celle qui consiste, en donnant un nouveau sens aux mots, à communiquer et à révéler une vérité à laquelle le romancier croit profondément. La deuxième est d'apporter à son lecteur l'incitation et la mise sous tension nécessaires pour l'encourager à changer l'ordre des choses.

C'est ce rôle que s'attribue Jean-Paul Sartre quand il publie en 1947, l'essai intitulé *Qu'est-ce que la littérature ?*<sup>227</sup>. Ce livre cherche à apporter une réponse à ses détracteurs qui critiquent l'engagement politique présent dans ses œuvres de fiction. Toutefois, par-delà le style polémique et le fait que dans les années qui ont suivi la Deuxième Guerre Mondiale on se situe à l'apogée de la guerre idéologique entre l'Est et l'Ouest, cet essai reste toujours d'actualité et pose la double question de l'essence de la littérature et de l'engagement de l'écrivain. Les

---

<sup>226</sup> Bellemin-Noël Jean, *Psychanalyse et littérature*, Presses Universitaires de France, Collection Que sais-je? 1978, p. 16.

<sup>227</sup> Sartre Jean-Paul, *Qu'est-ce que la littérature ?* Gallimard, 1948.

réponses que donne Sartre à ces deux questions peuvent expliquer la raison du choix de certains romans grecs contemporains du *corpus*<sup>228</sup> pour permettre une meilleure compréhension de la crise économique grecque de 2010 et engager une action militante vers le lecteur.

Pour répondre à la question de la spécificité de la littérature engagée, Sartre commence par comparer la littérature à d'autres modes d'expression artistique. Il fait une analyse comparée entre la littérature, la peinture, la sculpture et la musique. Selon lui la singularité de la littérature par rapport aux autres arts est double. D'abord la littérature opère sur des signes et pas des objets, puis, alors que le peintre, le sculpteur ou le musicien travaillent à partir d'une matière première insignifiante, le romancier écrit son roman à partir de mots qui ont déjà un signifiant. L'écrivain travaille par conséquent, avec des mots signes comme matière première. C'est pour cette raison qu'une partie de son travail va consister à donner un nouveau sens aux mots, à aller au-delà du langage. Le romancier, quant à lui, travaille à une action de dévoilement, écrire c'est partager une vérité avec le lecteur, avec en guise d'objectif final, l'idée de susciter l'action. Sartre écrit à ce propos : « L'écrivain engagé sait que la parole est action : il sait que dévoiler c'est changer et qu'on ne peut dévoiler qu'en projetant de changer.<sup>229</sup> »

Dans cette perspective sartrienne de l'écriture, le style est toujours secondaire par rapport au message à faire passer. La forme vient toujours après le contenu ou plus exactement même si la qualité du style rend belle l'écriture romanesque elle doit passer inaperçue par rapport au message que l'écrivain veut communiquer. Comme pour Sartre, écrire un roman c'est d'abord choisir une thématique à développer à destination d'un public donné qu'on cherche à interpeller et auprès duquel on veut transmettre un message. On comprend alors pourquoi il est peu concerné par des aventures purement formelles comme celles des surréalistes. Sartre précise sa pensée :

En un mot, il s'agit de savoir de quoi l'on veut écrire : des papillons ou de la condition des juifs. Et quand on le sait, il reste à décider comment on l'écrira. Souvent les deux choix ne font qu'un, mais jamais chez les bons auteurs, le second ne précède le premier.<sup>230</sup>

Cette analyse de Sartre sur la littérature se termine par une réponse à la question du *pour qui* l'écrivain écrit-il ? Sartre répond que même si toute œuvre littéraire a pour vocation ultime d'atteindre l'universalité, un écrivain s'adresse à une catégorie sociale, à une classe sociale donnée qui constitue son lectorat. Pour Sartre, toute œuvre littéraire traduit les rapports de force socio-économiques qui traversent une période donnée et c'est pour cela que le

---

<sup>228</sup> Trois livres du *corpus* celui de Christos Ikonomou, *Le Salut viendra de la mer*, Quidam Editeur, 2017, et ceux de Christos Chryssopoulos, *Une Lampe entre les dents*, Actes Sud, 2013, et *La Destruction du Parthénon*, Actes Sud, 2012, s'inscrivent dans cette perspective.

<sup>229</sup> Sartre Jean-Paul, op.cit., p. 73.

<sup>230</sup> Sartre Jean-Paul, op.cit., p. 76.



romancier fait le choix de s'adresser à un public donné. Quelques années après Sartre, en 2007, le romancier islandais Jon Kalman Stefànson, évoque dans le même sens la littérature engagée quand il écrit :

Certains mots sont probablement aptes à changer le monde, ils ont le pouvoir de nous consoler et de sécher nos larmes. Certains mots sont des balles de fusil, d'autres des notes de violon. Certains sont capables de faire fondre la glace qui nous enserme le cœur et il est même possible de les dépêcher comme des cohortes de sauveteurs quand les jours sont contraires.<sup>231</sup>

### 3.1.3 La littérature pour s'émanciper de la pensée dominante

Après les deux premiers regards sur la textualité romanesque, d'abord comme expression de l'idéologie portée par l'auteur, puis, comme incitation à l'action politique grâce à l'engagement militant du romancier nous abordons maintenant en prenant appui sur l'analyse que fait Gilles Deleuze de la littérature mineure chez Kafka, la littérature comme vecteur de subversion de l'ordre établi. Cette démarche nous permettra de mettre en question certaines conclusions de la doxa économique sur crise grecque. Dans ce sens, la littérature hellénique contemporaine<sup>232</sup> sur la crise peut libérer le lecteur de certains stéréotypes que cherchent à imposer ceux qui gouvernent la Grèce et ceux qui dirigent les organisations internationales dont la vocation est de contribuer au redressement de l'économie grecque.

Dans son livre *Critique et Clinique*<sup>233</sup> Gilles Deleuze apporte un nouvel éclairage à la raison d'être de la littérature, à travers une série de réflexions critiques consacrés à Proust, Kafka, Melville et Beckett, tente une synthèse des deux approches théoriques de la littérature qu'on vient de mentionner. Pour lui, la vocation de la littérature est d'être un préalable au travail de la pensée. En tant que philosophe, Deleuze considère que la philosophie et la littérature se complètent mutuellement. En effet, la philosophie fait travailler la pensée à partir de concepts et la littérature mobilise la réflexion à partir d'affects et de percepts<sup>234</sup>. Les livres philosophiques comme les livres de littérature sont indissociables. Comme le dedans (le concept philosophique) et le dehors (le percept littéraire) se complètent pour donner au lecteur une bonne représentation du monde.

Une fois donc avancée l'hypothèse que philosophie et littérature sont liées, Deleuze, aborde d'une façon critique la valeur de la pensée représentative. Par pensée représentative, il entend la pensée majoritaire à un moment donné. C'est la pensée orthodoxe, où chacun sait implicitement ce qu'est penser et à quoi penser. Penser devient alors se *re-présenter* ou *re-connaître* une vérité déjà admise et les stéréotypes peuvent écraser toute réflexion critique

---

<sup>231</sup> Stefànson Jon Kalman, *Entre ciel et terre*, Gallimard, 2010, p. 74.

<sup>232</sup> Dans le corpus le recueil de nouvelles de Christos Ikonou (Ikonou Christos, *Ça va aller, tu vas voir*, Quidam, 2016) aborde la problématique de la crise hellénique dans cette perspective.

<sup>233</sup> Deleuze Gilles, *Critique et clinique*, Minuit, collection Critique, 1997.

<sup>234</sup> Le dictionnaire Dixel, Editions Le Robert, 2009, définit le percept : comme un objet de perception sans référence à une chose en soi.

ou créative. Sur ce plan, l'analyse de Deleuze prolonge la pensée philosophique critique de Nietzsche<sup>235</sup>. C'est ainsi que l'analyse deleuzienne considère que la littérature exerce une fonction salutaire de libération par rapport au prêt-à-penser. En tant que pure création, elle n'a pas d'autre référence, d'autre raison d'être que sa capacité à innover, à imaginer un monde nouveau. Dans cette perspective, la littérature serait le contraire de la *mimésis aristotélicienne* et deviendrait un lieu d'expérimentation où on n'imité pas la réalité mais où on l'enrichit grâce à l'apport de l'imaginaire.

La fiction, d'après cette singularité, ne vaudrait que par elle-même. Loin d'être une duplication du réel, elle serait pure invention. Les grandes œuvres de fiction seraient même des déconstructions du monde existant, une profonde libération qui établit un nouveau rapport au monde qui ferait percevoir ce qui jusqu'alors était imperceptible. Par conséquent et si l'on suit Deleuze, la littérature ne raconte rien, ne révèle pas le monde de l'auteur au lecteur elle fait éclater les perceptions, les affects et le langage antérieurs. La fabulation romanesque n'a qu'une seule ambition, contribuer à ouvrir un nouveau *devenir* du monde selon le sens que donnaient au mot *devenir* Héraclite et Nietzsche dans leur philosophie. Dans la façon dont Deleuze envisage la littérature, écrire est une esthétique dont la volonté ultime est de se libérer des dominations sociales existantes. C'est pourquoi la fiction constituerait une rupture phénoménologique. En fait, l'écrivain chercherait à dégager quelques lignes de fuite pour s'émanciper des systèmes de pensée dominants et des formes convenues de langage<sup>236</sup>. Pour Deleuze, un roman n'est ni une image du monde, ni une image de la société, ni l'image d'une époque. Il n'est pas non plus la délivrance d'un message ou l'expression d'un sens. Gilles Deleuze et Félix Guattari écrivent : « Un livre n'a pas d'objet, ni de sujet.<sup>237</sup> »

L'univers romanesque, la fable, permet donc d'exprimer un monde singulier et autorise un nouvel agencement du monde. On comprend alors pourquoi dans le langage deleuzien, la minoration du sens introduit, par un effet d'indétermination, l'ouverture vers une vision nouvelle du monde. Il s'agit en fait de provoquer une véritable révolte, dont l'objectif est le renversement de la situation insupportable que vivaient certains de ses concitoyens à Prague à cette époque. Ainsi, quand Deleuze et Guattari évoquent à propos de Kafka, une littérature mineure<sup>238</sup>, l'adjectif *mineure* n'est pas seulement une allusion aux minorités ethniques présentes dans l'œuvre de Kafka, mais plutôt à la minoration du modèle dominant<sup>239</sup> de représentation sociale, tel que le vivaient les contemporains de l'écrivain. Dans cette perspective, écrire une fiction est presque un combat politique qui libère de la doxa ambiante

---

<sup>235</sup> Deleuze Gilles, *Nietzsche*, Presses Universitaires de France, 1999.

<sup>236</sup> Certains écrivains utilisent dans ce but des procédés spéciaux d'écriture pour échapper aux conventions du langage. Par exemple, Lewis Carroll fait appel à des *mots-valises*, Antonin Artaud utilise des *mots-souffles* ou Beckett emploie l'*écriture blanche*.

<sup>237</sup> Deleuze Gilles et Guattari Félix, *Rhizome, introduction*, Editions de Minuit, 1976, p. 9.

<sup>238</sup> Deleuze Gilles et Guattari Félix, *Kafka, pour une littérature mineure*, Editions de Minuit, Collection Critique, 1975.

<sup>239</sup> Kafka obtient cet effet en n'employant pas un allemand académique mais l'allemand dialectal des Sudètes.

majoritaire et qui, par le processus de déconstruction de l'ordre établi, prépare les futurs changements de la société.

Toutefois, l'analyse que fait Deleuze sur la littérature n'est pas exempte de critiques. Dans la vision deleuzienne le récit romanesque est essentiellement considéré comme l'expression d'un désir de liberté. Cette conception de la littérature porte en elle-même ses propres limites. En effet, à partir de cette façon d'envisager l'écriture on peut se poser légitimement plusieurs questions. La littérature peut-elle être seulement subversive ? Ne porte-t-elle pas en elle une autre finalité que de libérer la pensée ? Sa vocation ne va-t-elle pas plus loin que la seule sensibilisation politique face aux événements ? Pour répondre à ces questions il nous semble intéressant d'orienter notre réflexion vers la véritable vocation des textes littéraires afin d'examiner la valeur spécifique de la fiction en matière de connaissance humaine. C'est alors que la capacité subversive de la fiction prônée par Deleuze, même si elle semble être un préalable pour sortir des stéréotypes et autres rigidités mentales imposées par la pression sociale, n'est pas suffisante pour décrire la véritable valeur de la littérature par rapport à d'autres discours conceptuels. En effet, par rapport aux sciences exactes et par rapport aux sciences humaines et sociales la spécificité de la littérature est que, dans certains cas, elle peut être porteuse d'un sens. Les *grands textes littéraires* présentent ainsi la singularité de partir de la situation particulière de chaque personnage et de faire découvrir au lecteur l'universalité qui est présente dans la condition humaine. En quelque sorte, la force du récit romanesque est de faciliter l'appropriation du monde et de nous-mêmes à sa lecture et cela indifféremment à qui nous sommes, à quelle époque on vit et dans quelle société on vit.

### 3.1.4 La structure de la langue et du style à l'origine du sens

L'intrigue développée et le style du romancier font partie des éléments caractéristiques qui permettent de reconnaître la singularité de chaque œuvre romanesque. Le style de l'écrivain n'est que rarement neutre et derrière les mots et les phrases qui constituent la structure du texte se cache souvent l'engagement idéologique de l'écrivain<sup>240</sup>. Certaines analyses sociologiques du langage fictionnel tendent à démontrer que la façon d'écrire d'un auteur est directement ou indirectement l'expression de la classe sociale à laquelle il appartient. Pierre Bourdieu constatait que le style de l'auteur incarnait la *violence symbolique verbale* du romancier<sup>241</sup>.

---

<sup>240</sup> C'est le cas dans le *corpus* des romans de : Mandis Nikos, *Pierre, ciseaux, papier* [Μάντης Νίκος, Πέτρα, ψαλίδι, χαρτί, Καστανιώτης, 2014], Deligiorgi Alexandra, *Le Journal d'un sans-abri* [Δεληγιώργη Αλεξάνδρα, Ανέστιος-Ημερολόγια, Άγρα, 2014] et Tsirbas Yannis, *Victoria n'existe pas*, Quidam, 2015.

<sup>241</sup> Renée-Paule Debaisieux, cite *la violence symbolique verbale* utilisée par Piere Bourdieu, dans l'analyse qu'elle fait du roman de Théotokis Constantin, *L'honneur et l'argent*, Editions Cambourakis, 2015 [Θεοτόκης Κωνσταντίνος, *Η Τιμή και το χρήμα*, (1912), Νεφέλη, 1993], p. 471. Cette communication de Renée-Paul Debaisieux est tirée du livre publié sous la direction de Pefanis Georges, *L'Éclat de l'argent*, Fondation Kostas et Eleni Ourani [Επιμέλεια Πεφάνης Γιώργος, *Η Λάμψη του χρήματος στη νεοελληνική λογοτεχνία*, Ιδρύμα Κώστα και Ελένης Ουράνη].

Plusieurs fois au cours des dernières décennies, au fur et à mesure de l'apparition des crises économiques, la théorie littéraire, à l'instar de la thèse de Sartre sur l'écrivain engagé, a dû se positionner sur le rôle et la mission de l'écrivain pendant les crises économiques et sociales. Ainsi, dans les années 30, éclate une querelle entre Georg Lukacs et Bertolt Brecht portant sur la relation dialectique entre la forme et le contenu mais aussi sur le rôle de l'écrivain dans la société. La question principale que se posent aussi bien Lukacs que Brecht est de situer et d'évaluer le rôle du réalisme dans l'engagement social de l'écrivain. Dans cette confrontation Lukacs se fait l'apôtre du réalisme socialiste alors que Brecht défend la thèse d'une distanciation par rapport à la réalité dans le cadre de l'avant-garde formelle. En effet, Brecht pense que la distance qui voile les faits historiques et leur contexte est plus propice à l'identification en vue d'une action politique de la part du lecteur, s'il s'agit d'un roman ou d'un spectateur s'il s'agit d'une pièce de théâtre.

Quelques années plus tard, en 1932, le critique américain Edmund Wilson, dans son livre sur la même thématique *The American Jitters : the Years of the Slump*,<sup>242</sup> en prenant comme référence le roman de Scott Fitzgerald, *Gatsby le magnifique*, se pose la question de savoir si les écrivains doivent continuer à expérimenter de nouvelles formes de modernité quand des millions de personnes connaissent suite à la Grande Crise de 1929, la misère et le chômage et que la nation américaine est au bord du précipice.

De la même façon, en 1953 la publication du livre de Roland Barthes, *Le degré zéro de l'écriture*<sup>243</sup>, semble être une réponse au livre de Sartre, *Qu'est-ce que la Littérature ?* publié quelques années plus tôt. Ce qui oppose Barthes et Sartre est que le premier considère le langage comme l'expression d'une classe sociale et c'est dans l'écriture en tant que forme que se situe le choix de la morale politique de l'auteur alors que Sartre pense que le langage est le même pour tous les écrivains d'une même époque. De plus, pour Sartre, la littérature par les thématiques qu'elle aborde peut incarner l'engagement politique de l'écrivain et, dans cette perspective, peut être considérée comme militante. D'après ce dernier, le romancier à son insu est toujours prisonnier de son langage qui est lui-même prisonnier de sa classe sociale. Selon Barthes, la littérature dans sa forme institutionnelle, quand elle prétend à l'universalité cherche à s'extraire de la réalité historique de son époque et veut neutraliser toute pensée qui pourrait être présente dans le récit romanesque. Par conséquent, l'idée même d'un langage naturel ou universel pour une époque donnée n'aurait d'autre objectif que de masquer les contradictions dans lesquelles vit leur auteur. Roland Barthes écrit à ce propos : « L'écriture est donc essentiellement la morale de la forme, c'est le choix de l'aire sociale au sein de laquelle l'écrivain décide de situer la nature de son langage.<sup>244</sup> »

Dans cette perspective, et pour tenir compte de l'analyse divergente que font, d'une part, Sartre et, d'autre part, Barthes, de l'engagement de l'écrivain face à une crise politique et

---

<sup>242</sup> Wilson Edmund, *The American Jitters: The Years of the Slump*, Scribner's Sons, 1932, pp. 297-311.

<sup>243</sup> Barthes Roland, *Le degré zéro de l'écriture*, Le Seuil, Collection Points Essais, 2014.

<sup>244</sup> Barthes Roland, *Ibidem*, p. 147.

économique, le choix des textes du *corpus* obéit à un double impératif. Certains textes de fiction choisis cherchent à exercer une action de dévoilement, cherchent à « faire de sorte que nul ne puisse ignorer le monde et que nul ne s'en puisse dire innocent <sup>245</sup>» et, d'autres mettent en avant des choix d'écritures originales et rebelles car « Langue et style sont des objets ; l'écriture est une fonction : elle est le rapport entre la création et la société, elle est le langage littéraire transformé par sa destination sociale.<sup>246</sup>

### 3.1.5 La *diègèsis* romanesque comme nouvelle lecture de la réalité

C'est parce que la littérature permet une relecture des événements et qu'elle relie d'une façon originale les hommes avec la société dans laquelle ils vivent qu'il sera intéressant d'aborder la crise économique grecque de 2010 par son intermédiaire. Dans notre hypothèse de travail, grâce aux romans grecs contemporains liés à cette crise et qui figurent dans le *corpus*<sup>247</sup>, nous cherchons à accéder à de nouvelles formes de connaissance complémentaires aux autres sources, notamment celle de la science économique. En effet, la fiction, par la réception du texte romanesque, permet au lecteur de donner une nouvelle signification personnelle aux événements. En devenant pour le lecteur une nouvelle source d'information et de connaissances, elle peut être alors considérée comme une métacognition. Dans cette perspective, les romans du corpus en tant que sources d'information ou de contre information peuvent être utiles à une meilleure connaissance de la complexité inhérente à la crise grecque.

A la sempiternelle question de la lecture de la réalité, Antoine Compagnon, dans à son essai *Le démon de la théorie*,<sup>248</sup> apporte quelques réponses qui fournissent de points d'appui utiles pour notre approche. Cette théorie est particulièrement éclairante pour le choix méthodologique de notre travail de recherche sur la crise économique grecque de 2010. Et cela à double titre. D'une part, cela aide à comprendre pourquoi nous avons choisi la littérature pour élargir la compréhension de cette crise économique et, d'autre part, il explique le choix des romans du *corpus*.

Compte tenu de notre hypothèse de recherche, parmi les différents éléments qui définissent une œuvre littéraire selon Antoine Compagnon nous avons décidé, pour commencer, de faire une courte synthèse de ses réflexions sur *le texte, le style, l'auteur et le lecteur* qui contribuent à rendre plus explicites certains de nos choix méthodologiques et de commenter un peu plus longuement deux éléments : *la littérature comme référence au monde et la relation entre fiction et histoire*.

---

<sup>245</sup> Sartre Jean-Paul, op.cit., p.73.

<sup>246</sup> Barthes Roland, op.cit., p. 147.

<sup>247</sup> Les livres de Rhéa Galanaki, *L'Ultime humiliation*, Galaade, 2016 et de Petros Markaris, *Liquidations à la Grecque*, Seuil, 2012, *Le Justicier d'Athènes*, Seuil, 2013, et *Pain, éducation, liberté*, Le Seuil, 2014, peuvent constituer une illustration du roman comme vecteur d'une nouvelle connaissance de la crise pour leurs lecteurs.

<sup>248</sup> Compagnon Antoine, *Le démon de la théorie, littérature et sens commun*, Le Seuil, 1998.

### 3.1.5.1 Le texte, le style, l'auteur et le lecteur

En ce qui concerne la question du style pour *la théorie littéraire*, il s'agit d'une illusion rendue caduque par l'évolution de la linguistique. Pourtant, pour le sens commun le style est étroitement lié à chaque écrivain en tant que mode d'expression singulier de l'auteur mais aussi à une école d'écriture littéraire (comme le naturalisme, le romantisme, le surréalisme, etc...). L'ambiguïté de l'emploi des termes style et stylistique, vient du fait que dans la théorie littéraire le style est en même temps une norme et un écart par rapport à cette norme. L'hypothèse qu'avance A. Compagnon au niveau du style en reprenant à son compte les réflexions de Nelson Goodman, c'est « qu'il y a des manières différentes de dire des choses très semblables et inversement. » Par conséquent, il peut exister plusieurs œuvres sur le même sujet mais avec des styles différents et inversement des œuvres sur des sujets différents écrites dans le même style. Ce dernier constat explique la variété des angles d'attaque des différentes fictions choisies dans le *corpus* pour aborder la crise grecque ainsi que la grande variété des styles employés par les différents auteurs.

Après le texte et le style, nous pouvons évoquer maintenant la place de l'auteur dans la création romanesque. Par *la place de l'auteur* il s'agit de s'interroger sur l'intention de ce dernier. C'est ce qui est parfois évoqué dans l'expression *ce que l'écrivain a voulu dire par son œuvre*. La *théorie littéraire* qualifie l'intention considérée dans ce sens d'illusion intentionnelle car selon elle la signification d'un texte n'est jamais totalement exprimée par les seules intentions de celui qui l'a écrit. En effet, il semblerait que, souvent, le texte en dehors de son contexte historique et culturel acquiert des significations que son auteur n'avait pas initialement prévues. C'est à ce propos que Proust dans son célèbre texte contre Sainte-Beuve<sup>249</sup> écrit : « ...l'œuvre est le produit d'un autre moi que le moi social, d'un moi profond irréductible à une intention consciente. »

Mais, même s'il existe un écart entre ce qu'un auteur a voulu dire et ce que le texte signifie comme le prétend la théorie littéraire structuraliste, faut-il pour autant nier toute intention de l'auteur au niveau de son œuvre ? Selon Antoine Compagnon l'intention subsiste toujours mais nous confondons souvent le sens d'un texte et sa signification. En effet, le sens est originel et singulier à l'auteur et au texte (c'est d'ailleurs pour cette raison qu'on peut évoquer la notion de contresens dans la traduction ou l'interprétation d'un texte) alors que la signification est le lien que nous établissons entre le sens et notre expérience. La signification est donc liée à notre expérience personnelle individuelle et historique et c'est pour cette raison qu'elle est plurielle et variable dans le temps.

Enfin, l'œuvre de fiction peut *échapper à l'intention de son auteur* en fonction de la réception qui est faite par le lecteur. En effet, la réception d'une œuvre romanesque peut être effectuée soit d'une façon rigoureusement scientifique, et donc froide, à la manière d'une dissection

---

<sup>249</sup> Proust Marcel, Préface de *Tendres stocks* (1920), *Contre Sainte-Beuve*, suivi de *Essais et Articles*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1971.

anatomique, et dans ce cas l'œuvre est autosuffisante et l'intention de l'auteur est préservée ; soit à l'opposé de cette première posture dans la réception du texte le lecteur introduit son propre imaginaire et ses émotions, et dans ce cas, il peut transformer le texte et interpréter l'intention et la pensée de l'auteur. Antoine Compagnon dans son essai *Le Démon de la théorie* est conscient de cette lutte et de cette double lecture possible de la fiction entre la recherche d'une objectivité hypothétique et absolue et la prise de liberté imaginaire et émotionnelle de la part du lecteur.

### 3.1.5.2 Eléments de réflexion sur la relation entre littérature et réalité

A partir des travaux de recherche d'Antoine Compagnon<sup>250</sup>, on va chercher à connaître présentement la spécificité de la littérature par rapport aux autres modes de connaissance de la réalité. Plus particulièrement on cherchera à savoir si la littérature est avant tout *mimèsis*, si elle principalement *sèmiosis* ou si elle est essentiellement *diègèsis*.

En posant la question de savoir si la littérature est *mimèsis*, *sèmiosis* ou *diègèsis*, Antoine Compagnon, cherche à établir les rapports de la littérature avec la réalité ou plus précisément la relation de la littérature avec le référentiel de la réalité. Au niveau de notre propre thématique de recherche cette question n'est pas anodine. En effet, si nous cherchons à étudier les relations réciproques entre littérature et économie à l'occasion de la crise économique grecque de 2010, c'est que nous émettons l'hypothèse que la littérature apporte au débat sur ce moment critique de l'Histoire de la Grèce Moderne un nouvel éclairage et un nouveau savoir herméneutique par rapport aux savoirs de l'économie, de l'histoire et de la sociologie.

Sur cette relation entre la littérature et la réalité nous avons assisté dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle à une querelle théorique nourrie entre deux thèses opposées. D'une part, la thèse initiale d'Aristote<sup>251</sup> sur la *mimèsis*, à laquelle les auteurs classiques se sont longtemps référés ainsi que, paradoxalement la littérature marxiste suivant laquelle la finalité de la littérature est de décrire la réalité. D'autre part, la thèse des structuralistes pour lesquels la référence à la réalité est une illusion et la vérité dans ce domaine est de dire que la littérature ne parle que de littérature. Querelle donc sur deux théories opposées, l'une, la plus ancienne, fondée sur la *mimèsis* et, l'autre, la plus moderne, fondée sur la *sèmiosis*. Suivant la perspective dans laquelle on se place<sup>252</sup> soit la littérature parle du monde soit la littérature ne parle que de littérature.

Antoine Compagnon, dans *Le Démon de la théorie*, tente une synthèse de la querelle théorique qui a opposé pendant des décennies la *mimèsis* à la *sèmiosis* en proposant une

---

<sup>250</sup> Parmi les nombreux livres de référence écrits par Antoine Compagnon, nous en avons retenu trois : *Le Démon de la théorie*, Seuil 1988, *Les Cinq paradoxes sur la modernité*, Le Seuil, 1990 et *La Littérature pour quoi faire ?* Fayard, 2007.

<sup>251</sup> Aristote, *La Poétique*, op.cit., I 1447 a et II 1448 a.

<sup>252</sup> Actuellement, dans la pratique de la critique littéraire, cette frontière entre ces deux postures tend à devenir plus ténue.

nouvelle interprétation de la *mimèsis* qui sera alors considérée en revisitant le vocabulaire platonicien comme une *diègèsis*. Dans cette perspective, la *diègèsis* ne devient pas une copie de la réalité mais un mode de connaissance propre à l'espèce humaine. Pour étayer sa démonstration il fait appel aux réflexions de Northop Frye et Paul Ricœur<sup>253</sup> qui ont apporté des réponses à cette problématique.

Northop Frye, dans son livre *Anatomie de la critique*<sup>254</sup> distinguait dans la *mimèsis* fictionnelle trois phases distinctes :

- mythos (qui constitue l'histoire et l'intrigue)<sup>255</sup>
- dianoia ( qui est la pensée, la thématique à explorer)
- anagnorisis (qui désigne la reconnaissance au sens de l'acquisition d'une nouvelle connaissance)

Frye reprend l'analyse d'Aristote qui dans la *Poétique* définit le *mythos*<sup>256</sup> comme l'ordre des faits ou l'ordonnement des faits en système. Au niveau du *mythos*, Frye, donne une dimension anthropologique à son analyse puisque le *mythos* assure l'intelligibilité des choses et permet de donner sens aux actions humaines. Puis, comme Aristote, il évoque la notion de la *dianoia*<sup>257</sup> c'est-à-dire l'intention principale proposée au lecteur pour qu'il puisse conceptualiser l'intrigue. Enfin, il aborde l'*anagnorisis*<sup>258</sup> c'est-à-dire le jaillissement de l'intelligence qui permet de passer de l'ignorance à la connaissance et au savoir. Le processus mimétique ainsi présenté par Frye permet de dévoiler une chaîne causale qui situe d'abord les faits dans une intrigue, puis situe l'intrigue par rapport au monde extérieur pour aboutir enfin hors de la fiction et dans la réalité à une reconnaissance. La lecture d'un roman peut permettre donc au-delà de la perception de l'intrigue romanesque, de réorganiser sa perception du monde pour en faire une nouvelle structure interprétative du réel.

Paul Ricœur, dans son essai *Temps et récit* ajoute, outre l'analyse de Northop Frye sur la contribution du roman à la connaissance du monde, sa propre analyse en introduisant la temporalité dans la fiction. D'après lui, et en prenant appui sur *La Poétique* d'Aristote à propos de la *mimèsis* « La mimèsis est le processus actif d'imiter ou de représenter », <sup>259</sup> la vocation

---

<sup>253</sup> Ricœur Paul, *Temps et récit*, Le Seuil, 3 volumes, 1983 à 1985.

<sup>254</sup> Frye Northop, *Anatomy of Criticism*, Princeton University Press, 1957.

<sup>255</sup>En grec moderne, roman se dit *mythistorima* (μυθιστόρημα), dont l'étymologie d'après le *Dictionnaire de la langue grecque moderne* de Georges Babiniotis (Μπαμπινιώτης Γιωργος, *Λεξικό της Νέας Ελληνικής Γλώσσας*, Κέντρο Λεξικόλογιας, 2012) vient de μύθος + ιστόρημα (mythe + narration, récit sous la forme écrite). Ceci explique que l'édition numérique du *Dictionnaire du grec usuel*, Fondation Trandafillidi, *Λεξικό της κοινής νεοελληνικής* (συλλ.), Ίδρυμα Τριανταφυλλίδη, Αθήνα, 1998, ψηφιακή έκδοση από το Κέντρο της ελληνικής γλώσσας définit le roman en ces termes : « un long récit imaginaire en relation avec certains personnages qui sont parties prenantes d'une série d'événements qui se déroulent dans un espace et un lieu donné. En ligne : [https://www.greek-language.gr/greekLang/modern\\_greek/tools/lexica/triantafyllides/](https://www.greek-language.gr/greekLang/modern_greek/tools/lexica/triantafyllides/) (date de consultation le 13/12/2021).

<sup>256</sup> Aristote, *La Poétique*, op.cit., 1450 a 4 et 1450 a 15.

<sup>257</sup> Aristote, *La Poétique*, op.cit., 1450 b 12.

<sup>258</sup> Aristote, *La Poétique*, op.cit., 1452 a 29.

<sup>259</sup> Aristote, *La Poétique*, op.cit., 1450 a 1.



de la mimèsis est d'assurer l'agencement des faits et donc de ne pas faire tel quel un décalque de la réalité. Dans cette perspective il aurait, par conséquent, dans la mimèsis une part de création, une médiation qu'effectuerait le lecteur par rapport à la réalité lors de la réception de l'œuvre romanesque. Ricœur ajoute que non seulement par rapport à la connaissance logico-mathématique, l'intrigue fictionnelle constitue une nouvelle forme de connaissance plus intuitive, plus conjecturale, plus inductive, mais aussi, la fiction permet au lecteur d'accéder à l'expérience du temps. Le génie d'un grand romancier pourrait alors consister à faire prendre conscience aux lecteurs de son œuvre d'une réalité signifiante par-delà le temps. C'est cette reconnaissance dans le temps, hors de l'horizon temporel de l'intrigue, que met en avant la littérature et, pour cela même, elle peut être considérée comme une connaissance diachronique.

La synthèse qu'en fait Antoine Compagnon dans le débat théorique entre *mimèsis* et *sèmiosis* donne à ce débat, par certains côtés byzantins et sans fin, une nouvelle dimension de bons sens (le sous-titre de son livre *Le démon de la théorie est littérature et sens commun*). En introduisant les notions de *diègèsis* et d'*anagnorisis*, mises en avant par Frye et Ricœur, mais directement inspirées par *La Poétique* d'Aristote, Compagnon introduit dans la théorie littéraire de la poétique l'anthropologie et l'histoire. Cette nouvelle *mètis*, dans l'analyse du roman, rend l'analyse plus opérante et incite le lecteur à relever le signifiant à la marge de sa lecture à partir de la réception personnelle de l'intrigue romanesque.

### 3.2 Epistémologies scientifique et de la littérature : convergences et divergences

Le mot épistémologie vient du grec épistémè (ἐπιστήμη) qui signifie d'une façon générale, une théorie de la connaissance et une étude critique des sciences<sup>260</sup>. Dans cette perspective, l'épistémologie cherche à donner une valeur et à déterminer l'origine logique et la portée des sciences exactes et des sciences humaines et sociales. Toutefois, c'est à partir de la racine étymologique d'épistémè, qui vient du mot épistamai (ἐπίσταμαι, ἐπί-ίσταμαι)<sup>261</sup> qui signifie littéralement : je deviens capable de savoir et de comprendre, que nous cernons au mieux la portée de l'épistémologie littéraire, en tant que connaissance qui contribue à la compréhension de notre environnement et nous aide à situer notre rapport au monde.

L'analyse épistémologique de la littérature fait partie d'une analyse épistémologique plus vaste qui est celle des autres arts. Une des particularités de la littérature par rapport aux autres formes d'expression artistique est qu'elle a besoin d'un langage pour s'exprimer, langage qui par-delà les conventions sémiotiques *parle* véritablement au lecteur. Aussi, quand le romancier comme, par ailleurs, le poète nomment les choses, ils cherchent à partager grâce aux mots, une expérience commune avec les lecteurs. Dans tous les cas il s'agit de réfléchir sur la relation qu'entretient l'art au savoir et à la vérité. Affirmer, toutefois, qu'une œuvre littéraire

---

<sup>260</sup> Définition du Grand Robert de la langue française, Le Robert, 2001.

<sup>261</sup> Bailly Anatole, *Dictionnaire Grec-Français*, Hachette, 1950.

peut constituer un savoir ou être une vérité ne signifie pas pour autant qu'elle n'est pas en relation et même en opposition au savoir conceptuel des différentes sciences.

Essayons maintenant de cerner les caractéristiques de la fiction quand elle est considérée comme un vecteur de savoir. Sa première caractéristique est une tension. Paradoxalement il s'agit d'un conflit en son sein entre le réel et l'irréel<sup>262</sup>. En effet, il est rare de confondre en lisant un roman l'image de la réalité, qui est le fruit de l'imagination de l'auteur, avec la réalité. Mais, en revanche, il arrive au lecteur ou à la lectrice de s'identifier à Emma Bovary, Rodion Raskolnikov ou Edmond Dantès en lisant respectivement les romans de Flaubert, de Dostoïevski ou de Dumas. Pourtant, de ce conflit entre le réel et l'imaginaire présent dans toute fiction résulte une réorganisation de notre perception du monde qui, elle-même, interroge à son tour le rapport et l'interaction entre l'imaginaire et le savoir. La fiction, de par son irréalité même, apparaît comme une puissance de création et de disruption capable de faire modifier aussi bien les croyances et convictions courantes que certaines des hypothèses scientifiques que nous considérons comme des vérités. Dans cette mesure, la lecture d'un roman constitue la pratique d'une liberté car des nouveaux possibles s'ouvrent au lecteur. Cette liberté est parfois subversive car elle peut bousculer l'ordre du monde et désorganiser quelques certitudes établies. C'est justement en raison de cette liberté que l'intrigue romanesque est généralement singulière. La spécificité, par conséquent, du savoir littéraire est donc qu'il ne peut atteindre l'universel qu'en exacerbant le singulier. La liberté propre à la création artistique en général et à la création romanesque en particulier est qu'elle donne un accès singulier au savoir. Savoir qui par nature ne peut pas être identique pour tous les lecteurs d'une même œuvre.

Une deuxième particularité essentielle de la création romanesque est que, souvent, elle porte en elle une dimension émotionnelle. Bien entendu, cette dimension émotionnelle ne doit pas être comprise seulement comme la création d'une émotion dans le sens de la perception d'un sentiment sensible de la part du lecteur mais surtout comme la mise en mouvement de ce dernier. En effet, si la lecture en tant que liberté subversive est capable de faire bouger les lignes de la perception du monde qu'avait jusqu'alors le lecteur, elle doit être capable d'induire chez lui des positions et des actions que ce dernier n'avait pas antérieurement envisagées. C'est donc dans la racine latine<sup>263</sup> (*emovere*) du mot émotion qui signifie mettre en mouvement qu'il faut chercher avant tout l'émotivité littéraire.

La troisième spécificité importante de la littérature en tant que source de savoir est qu'elle est souvent autonome aussi bien de l'espace que du temps. Contrairement, par exemple, à

---

<sup>262</sup> Clément Rosset décrit ce conflit possible entre le réel et l'irréel quand il écrit « J'appelle ici réel, comme je l'ai toujours fait au moins implicitement, tout ce qui existe en fonction du principe d'identité qui énonce que A est A. J'appelle irréel ce qui n'existe pas selon ce même principe : c'est-à-dire non seulement tout ce qui ne fait parade d'existence sous le mode de l'imaginaire ou de l'hallucination, mais aussi et plus précisément ce qui semble bénéficier du privilège de l'existence mais se révèle illusoire à l'analyse pour ne pas répondre rigoureusement au principe d'identité. » Clément Rosset, *Le Démon de l'identité*, Editions de Minuit, 2008, p. 311.

<sup>263</sup> Rey Jean, *Dictionnaire Historique de la langue française*, Le Robert, 2019.

l'Histoire qui doit respecter l'ordre chronologie logique des événements ou l'Economie qui fait des prévisions en partant du présent pour se projeter sur le futur, la fiction est affranchie de toute contrainte temporelle. En effet, aussi bien pour le romancier que son lecteur peu importe que l'intrigue du roman commence dans le présent et qu'elle se poursuive dans le passé. De cette caractéristique découle une conséquence importante pour La création littéraire qui fait que le savoir fictionnel qu'elle véhicule est de nature inductive et pas ou peu déductif.

De ces trois caractéristiques spécifiques de la littérature en matière de connaissance qui viennent d'être mentionnées ci-dessus nous pouvons déduire paradoxalement que l'expression romanesque, aussi irréaliste qu'elle soit au premier abord, finit par générer *in fine* un surcroît de réalité. C'est ainsi qu'elle arrive à éclairer le réel autrement. En fait, en partant de l'irréel pour éclairer le réel, elle émancipe le lecteur de toute contrainte et de toutes les pesanteurs présentes dans l'épistémologie des sciences. La fiction tire de la liberté que s'accordent l'auteur et le lecteur toute sa fécondité. Cette liberté créative est à l'origine d'une distance réflexive qui autorise une vision nouvelle des situations. Au lieu de paralyser la réflexion, elle ressource les possibles. La théorie platonicienne qualifiait déjà cet état particulier de *réminiscence*<sup>264</sup> et plus près de nous Theodor Adorno qualifiait cette force de la littérature :

(la littérature conserve) ... le caractère d'un souvenir du possible contre le réel qui l'a refoulé, quelque chose comme une compensation imaginaire de la catastrophe qu'est l'histoire universelle, une liberté qui, sous l'emprise de la nécessité, n'a pu exister et dont il est incertain qu'elle puisse être.<sup>265</sup>

C'est, du reste, dans la relation antagoniste entre le réel et l'irréel qui s'enrichissent mutuellement que se trouve la première caractéristique du savoir littéraire et qui rend l'épistémologie littéraire parfois incompatible avec une épistémologie scientifique pure et dure. Du reste, l'observation de ces deux épistémologies de nature différente permet de constater entre elles à la fois une hétérogénéité et une complémentarité. Le constat de l'hétérogénéité est a priori plus facile à faire. En effet, ce qui caractérise la science c'est un rationalisme critique, c'est-à-dire la recherche au niveau des phénomènes étudiés de lois qui permettent de vérifier les hypothèses avancées et de les rendre reproductibles dans les mêmes conditions d'expérience. Ce rationalisme est qualifié de critique dans la mesure où de nouveaux éléments ou de nouvelles hypothèses peuvent conduire à une remise en question de ce qui était considéré jusqu'alors comme une vérité. Toute véritable loi scientifique ne peut prétendre à l'universalité que provisoirement. Une science n'est, par conséquent, une véritable science que si elle porte en elle la potentialité de sa propre réfutabilité. En ce qui concerne maintenant les principales caractéristiques du savoir littéraire évoquées ci-avant, c'est par l'intermédiation de l'imaginaire que la liberté de création élargit le domaine des

---

<sup>264</sup> Platon, *Le Menon* (traduction de A. Croiset et L. Bodin), Belles Lettres, Tome 3, 1985.

<sup>265</sup> Adorno Theodor, *Notes sur la littérature*, Flammarion, 1984, p. 177.

possibles. C'est la raison pour laquelle, peut-être d'une façon paradoxale, la littérature peut prétendre embrasser certaines caractéristiques de l'universalité, même si elle évoque des situations singulières.

La réflexion épistémologique sur la création littéraire pose également deux autres questions. D'abord, la question du *pourquoi* la littérature qui est elle-même multiple car liée aux différentes finalités de l'écriture. Puis, elle renvoie une nouvelle question, qui est de savoir si la littérature est utile ou futile. Est-elle simple plaisir esthétique ou est-elle indispensable voire irremplaçable vecteur de la connaissance de l'âme humaine et des relations sociales. A ce propos voici le questionnement d'Antoine Compagnon face à cette problématique : « Quelles valeurs la littérature peut-elle créer et transmettre dans le monde actuel ? Quelle place doit être la sienne dans l'espace public ? Est-elle profitable à la vie <sup>266</sup> ? »

Les réponses à ces questions qui portent sur la pertinence de la littérature comme médiation qui contribue à la connaissance de soi-même et du monde n'est pas nouvelle. Déjà Aristote, au IV<sup>e</sup> siècle avant J.C, donne dans *La Poétique* une définition de la tragédie, qui définit non seulement ce genre théâtral, certes, mais pourrait être étendue à l'ensemble du discours fictionnel. Aristote dit, en effet, dans le chapitre VI de *La Poétique* :

La tragédie est la représentation (*mimèsis*) d'une action noble, menée jusqu'à son terme, et ayant une certaine étendue, au moyen d'un langage relevé d'assaisonnements d'espèces variées, utilisés séparément selon les parties de l'œuvre ; la représentation est mise en œuvre par les personnages du drame et n'a pas recours à la narration et, en représentant la pitié et la frayeur, elle réalise une catharsis de ce genre d'émotions<sup>267</sup>.

En s'inspirant d'Aristote, *mimèsis et catharsis* pourraient donc être également les lignes de force du récit fictionnel.

Evoquons dans un premier temps la *mimèsis*, mot grec qui désigne, dans son acception générale, l'imitation de la nature mais qui, dans le contexte d'un récit littéraire, porte sur l'ensemble des ressources poétiques et esthétiques employées dans la représentation du réel en littérature. Toutefois, la *mimèsis* est plus qu'une simple imitation du réel car, en tant que représentation, elle effectue une remise en forme et un réexamen des faits. Dans ce sens elle traduit la réalité sous l'angle des modes de rapport au monde des structures de la pensée<sup>268</sup>. C'est grâce à la réunion du *docere* (éduquer), du *movere* (émouvoir) et *placere* (plaire, séduire), qui sont ici utilisés dans une terminologie post-aristotélicienne, que la littérature instruit tout en apportant des émotions et du plaisir et que le lecteur apprend sur lui-même et les autres. Plusieurs courants de pensée ont mis *la vraisemblance* en littérature au cœur de leur réflexion. Ainsi, pour l'approche marxiste, la littérature en tant que *mimèsis* relaterait les

---

<sup>266</sup> Compagnon Antoine, *La Littérature pour quoi faire ?* op.cit., p. 25.

<sup>267</sup> Aristote, *La Poétique*, op.cit., 1449b - 20 à 25.

<sup>268</sup> Auerbach Éric, *La représentation de la réalité dans la littérature Occidentale*, Gallimard, Collection Tel, 1977, p.325.

structures sociales dont elle est le reflet<sup>269</sup>. Pour les adeptes de la démarche psychologisante, la fiction serait le miroir des structures psychiques de l'écrivain<sup>270</sup>. Les structuralistes à leur tour dénoncent l'illusion référentielle et voient derrière le texte un ensemble de codes et de conventions<sup>271</sup>. Une tentative de synthèse de ces différentes positions sur la dimension explicative du monde par la littérature serait de considérer la *mimèsis* comme une *médiation*. En effet, le vocable médiation, par-delà la dimension mimétique de la réalité, traduit aussi la dimension anthropologique inhérente à la symbolisation humaine de la réalité qui est présente dans l'écriture. C'est l'analyse effectuée par Jacques Dubois quand il observe :

Ce n'est pas dans des commentaires sociologisants, ni dans ses descriptions de *milieux* trop longtemps tartinés qu'il (le roman réaliste) dit la vérité sur le monde ; c'est là où il invente un univers, là où il dit les rapports humains en projections qui confinent à l'allégorie, là où il s'approprie les paroles les plus triviales en des artefacts linguistiques, qu'il propose la grille la plus opératoire et la plus perspicace de déchiffrement de la société<sup>272</sup>.

Après cette analyse de la *mimèsis* et pour reprendre le texte d'Aristote cité précédemment revenons maintenant brièvement sur la *fonction cathartique* présente dans certains textes littéraires adaptées à notre thématique de recherche. Dans ce dernier contexte, en plus du sens aristotélicien du terme de ce qui est utile à la purification ou épuration des passions et à la canalisation des émotions et pulsions violentes, la catharsis peut se comprendre, comme la libération de l'individu face à l'emprise du pouvoir politique ou face à la violence induite par la crise économique. Elle peut commencer par l'écriture au niveau de l'écrivain et/ou peut se terminer par la lecture au niveau du lecteur. Roland Barthes l'évoque quand il écrit : « La littérature ne permet pas de marcher, mais elle permet de respirer<sup>273</sup>. »

Mais, cette hétérogénéité constatée entre l'épistémologie scientifique et l'épistémologie littéraire conduit-elle forcément à une incommunicabilité et une incompatibilité entre elles ? Nous allons tenter de prouver le contraire. En effet, il y a probablement dans cette différence un enrichissement réciproque entre ces deux types de connaissance. Si nous adoptons, ainsi, une vision dialectique de la relation entre la littérature néo-hellénique et la science économique dans le cadre de la crise économique grecque actuelle nous pouvons considérer que la singularité fictionnelle peut enrichir l'universalité à laquelle prétend la rationalité scientifique de l'économie. Car, reconfigurer le monde grâce au fait singulier que constitue un roman, c'est, d'une part, se rappeler que le monde est possible avant d'être effectif et, d'autre part, considérer l'économie comme une vraie science, c'est-à-dire capable de créer sa propre condition de réfutabilité. Dans cette hypothèse délibérément dialectique, la littérature en tant que connaissance va bien au-delà d'une préoccupation esthétique. Elle réintroduit la liberté dans le champ de la nécessité. Il s'agira par exemple, de développer des éléments narratifs

---

<sup>269</sup> Plekhanov Gueorgui, *L'Art et la vie sociale*, Editions Sociales.1975, pp. 227-228.

<sup>270</sup> Mauron Charles, *Des Métaphores obsédantes au mythe personnel : introduction à la psychocritique*, José Corti, 1963.

<sup>271</sup> Barthes Roland, *Le Degré zéro de l'écriture, suivi de Nouveaux essais critiques*, Le Seuil, Collection Points, 2014.

<sup>272</sup> Dubois Jacques, *Les Romanciers du réel*, Le Seuil, Collection Points-Essais, 2000, p. 11.

<sup>273</sup> Barthes Roland, *Littérature et signification, essais et critiques*, Le Seuil, 1964, p. 264.

qui permettront de contribuer à la critique de la sacralisation et de l'infaillibilité du marché en matière d'économie. Paradoxalement ce serait la subversivité que la littérature porte en elle qui permettrait à la rigueur scientifique des économistes de trouver une nouvelle vigueur.

### 3.3 Regards croisés entre littérature et économie

Il est intéressant de noter pour commencer que la recherche académique, quand elle aborde les problématiques réciproques entre littérature et économie, met en avant trois champs principaux d'étude :

- La représentation de l'économie dans les œuvres littéraires.
- Le discours économique comme rhétorique (quand la littérature économique cherche à toucher les affects).<sup>274</sup>
- L'économie de la littérature.

Par ailleurs, Il est également intéressant d'observer que, depuis trois siècles, l'évolution de la pensée économique se joue autant sur des transformations socio-culturelles que sur des mutations des systèmes de production. En effet, l'observation par exemple des différentes transformations du capitalisme (de *mercantile* à *industriel*, d'*industriel* à *financier* et de *financier* vers *capitalisme cognitif*<sup>275</sup>) nous permet de constater une influence réciproque entre les faits sociaux et les faits économiques<sup>276</sup>. Ainsi, par exemple, l'apparition du roman moderne<sup>277</sup> pendant la Révolution Industrielle n'est pas fortuite. Par-delà une simple coïncidence de dates elle indique une porosité certaine entre le roman moderne dans la littérature et la pensée économique<sup>278</sup>.

De plus, à partir de l'hypothèse formulée en 1966 par Michel Foucault, suivant laquelle il y a une *homologie structurelle* entre langage littéraire et langage économique<sup>279</sup>, plusieurs recherches, notamment celles de Jean-Joseph Goux,<sup>280</sup> cherchent à démontrer que le monde social doit être expliqué ou raconté à partir des représentations des individus qui le composent. Outre, quelques mimétismes et analogies qui existent entre elles, littérature et économie établissent *de pures relations* avec le réel. C'est pour cette raison qu'elles sont toutes les deux fictionnelles. La littérature est généralement considérée comme une fiction

---

<sup>274</sup> Citton Yves, Poirson Martial, Biet Cristian, Marpeau Elsa, *Les Frontières littéraires de l'économie*, Desjonquères, 2008, p. 27.

<sup>275</sup> On qualifie de capitalisme cognitif, une évolution de l'économie, apparue dans les années 1990, qui après l'économie agraire, l'économie industrielle, l'économie des services met en avant la production et l'accumulation de connaissances.

<sup>276</sup> Pignol Claire, « L'Économie à l'épreuve de la littérature », art. cit., pp. 30-41.

<sup>277</sup> Le roman moderne, naît en Angleterre au XVIII<sup>e</sup> siècle. Sous la plume, de Walter Scott et Daniel Defoe entre autres. Il s'agit d'un roman d'un type nouveau qui met en avant la classe sociale montante qui est la bourgeoisie et s'intéresse à la réalité sociale de cette époque en décrivant les mœurs et la vie quotidienne.

<sup>278</sup> Bras Pierre, « Que peuvent droit et économie pour la littérature », *L'Homme et la Société*, 2016/2, n° 200, pp. 13-53.

<sup>279</sup> Foucault Michel, *L'Ordre du discours*, op.cit., p. 12.

<sup>280</sup> Goux Jean-Joseph, *Economie et Symbolique*, Le Seuil, 1973.

spéculative et donc pensante, alors que l'économie se donne comme domaine de prédilection la fiction projective. Par conséquent, littérature et économie, toutes deux en tant que dispositifs transactionnels, relèvent chacune de *fictionnalités homologues*<sup>281</sup>. Ainsi, alors que la fiction littéraire repose sur une convention *d'imagination affabulatrice*, la fiction économique se veut *performative*. Dans cette perspective, alors que la fiction littéraire est pure convention et se veut miroir du réel et des émotions que ce dernier engendre, la fiction économique se veut prescriptive et réalisatrice.

Progressivement et depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, à une approche purement quantitative de l'économie s'ajoutent des démarches plus sociologiques et depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle émerge une approche plus qualitative des questions économiques. Dans ce dernier cadre, les études de recherche se développent dans deux directions différentes. D'une part, on étudie la place de l'économie dans la littérature ainsi que les représentations qu'ont les acteurs économiques de la vie sociale et, d'autre part, on effectue des recherches sur la place de la littérature, en tant que rhétorique, dans la science économique.

La littérature est susceptible de susciter un intérêt pour la pensée économique car à travers les représentations, les émotions et l'imagination qu'elle requiert aussi bien auprès du romancier que de son lecteur, elle rend à la fois visibles les mécanismes du fonctionnement du jeu économique et questionne les enjeux moraux des décisions économiques. Dans cette perspective, une œuvre de fiction peut constituer un outil pédagogique permettant de rendre plus accessibles certains concepts économiques. Dans ce sens, Thomas Piketty<sup>282</sup> mobilise des extraits des œuvres de Balzac<sup>283</sup> et de Jane Austen<sup>284</sup> pour illustrer sa réflexion économique sur l'accumulation du capital. Mais l'essentiel de la contribution de la littérature au niveau de la réflexion économique semble se situer bien au-delà d'une pédagogie de la réalité économique et se situe au niveau de l'éthique individuelle et collective. De même que dans la littérature grecque des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles plusieurs romanciers grecs rendent explicites les jeux et les enjeux de l'économie sur la vie matérielle et sociale du peuple grec. Dans ce sens on peut citer, d'une façon non exhaustive, quelques romanciers emblématiques comme : Constantin Théotokis<sup>285</sup>, Grigorios Xénopoulos<sup>286</sup>, Andréas Frangias<sup>287</sup>. Ces derniers romanciers grâce à des œuvres écrites dans des registres bien différents contribuent à expliciter les relations souvent complexes qui prévalent entre les décisions économiques et la

---

<sup>281</sup> L'expression est de Marion Chottin et d'Elise Sultan tiré de « L'Économie à l'épreuve de la fiction », art. cit., p. 47.

<sup>282</sup> Piketty Thomas, *Le capital au XXI<sup>e</sup> siècle*, Le Seuil, 2013. Dans ce livre T. Piketty fait appel à des références littéraires pour illustrer des informations tirées de sources historiques sur le rendement du capital au XIX<sup>e</sup> siècle. Il cite ainsi, *César Birotteau* de Balzac (aux pages 329 à 331) et *Le Père Goriot* (aux pages 377 à 380).

<sup>283</sup> Balzac Honoré, *César Birotteau*, Gallimard, Collection Folio, 1975. Balzac Honoré, *Le Père Goriot*, Gallimard, Collection Folio, 1973.

<sup>284</sup> Austen Jane, *Mansfield Park*, 10/18, 2012.

<sup>285</sup> Théotokis Constantin, *L'honneur et l'argent*, Editions Cambourakis, 2015 [Θεοτόκης Κωνσταντίνος, *Η Τιμή και το χρήμα*, (1912), Νεφέλη, 1993].

<sup>286</sup> Grégoire Xénopoulos, *Riches et pauvres* [Ξενοπούλος Γρηγόρης, *Πλούσιοι και φτωχοί*, (1919), Βλάσσης, 1961].

<sup>287</sup> Frangias Andréas, *La Grille*, Gallimard, 1971 [Φραγκιάς Ανδρέας, *Η Καγκελόπορτα*, Κέδρος, 1962].

société grecque.<sup>288</sup>Dans cette perspective, la fiction peut devenir révélatrice des tenants et aboutissants des décisions économiques. Elle peut informer, rendre plus lucide, dire ce que la pensée économique ne dit pas de l'économie. Dans ce cas, la littérature révèle les mécanismes de légitimation déployés par la pensée économique pour asseoir son autorité en faisant diversion et elle peut contribuer à modifier la perception qu'ont le lecteur et le citoyen de la finalité économique. Par conséquent, même si la littérature n'a pas pour vocation de construire un discours organisé, alternatif à la science économique elle peut constituer une lecture critique dont la finalité est de questionner le sens, les dérives et les apories des décisions économiques. Tel est le projet qui habite par exemple, Bernard Maris dans son livre *Houellebecq Economiste*<sup>289</sup>. Dans cet ouvrage, Bernard Maris dénonce la vacuité de la pensée économique néolibérale<sup>290</sup>. Grâce à la fictionnalisation de la façon de penser de Houellebecq, est dénoncée tout au long de ce livre « l'idéologie vicieuse et délétère »<sup>291</sup> du système économique libéral dominant.

Observer les questions économiques sous un angle nouveau, celui de la littérature, n'est pas une démarche anodine. C'est faire appel à un nouveau mode de perception et de connaissance, c'est donner un autre sens aux mots et aux valeurs. C'est aussi, dans une situation de crise économique, apporter un éclairage nouveau à une situation que les citoyens peuvent percevoir comme obscure et inique. En effet, comme depuis le début de la crise grecque les économistes présentent majoritairement cette crise comme un état durable de la Grèce contemporaine et non plus comme un accident conjoncturel, nous nous trouvons devant une posture qui ressemble fortement à un nouveau darwinisme économique<sup>292</sup>.

Mais, évoquer la question économique quand on lit une œuvre de fiction, c'est aussi évoquer les valeurs sociales d'une époque ou d'une société. Ainsi, pendant le XIX<sup>e</sup> siècle en pleine Révolution Industrielle, quand la désirabilité du bonheur matériel est forte, quand la lutte des classes est exacerbée, la littérature suit deux tendances principales. D'une part, celle du roman réaliste (qui va en France de Balzac à Zola), dont le dessein est d'évoquer l'apprêté des

---

<sup>288</sup> Sous la direction de Pefanis Georges, *L'Éclat de l'argent*, Fondation Kostas et Eleni Ourani [Πεφάνης Γιώργος (Επιμέλεια), *Η Λάμψη του χρήματος στη νεοελληνική λογοτεχνία*, Ιδρύμα Κώστα και Ελένης Ουράνη, 2013. On lira plus particulièrement les communications de Tonnet Henri « Analyse sur le sens de l'argent dans *L'Honneur et l'argent* de Constantin Théotokis » [Tonnet Henri « Σημείωμα για τη σημασία του χρήματος στο Έ τιμή και τὸ χρήμα (1912) τοῦ Κωνσταντίνου Θεοτόκη »] et d'Alexiou Christos « Argent et relations humaines dans l'œuvre d'Andreas Frangias (Χρίστος Ἀλεξίου « Χρήμα και ἀνθρώπινες σχέσεις στο ἔργο τοῦ Ἀνδρέα Φραγκιά »).

<sup>289</sup> Maris Bernard, *Houellebecq Economiste*, Flammarion, 2014.

<sup>290</sup> Maris Bernard, *Houellebecq Economiste*, Ibidem, pp 7, 17, 21, 23, 50.

<sup>291</sup> Maris Bernard, *Houellebecq Economiste*, Ibidem, p.45.

<sup>292</sup> Quand Darwin cherche à expliquer l'évolution des espèces, il observe que ces dernières sur de longues périodes évoluent et s'améliorent. Le constat qu'il fait est que, pour obtenir cette amélioration qui adapte les individus de mieux en mieux à l'évolution de leur milieu, la nature élimine les moins aptes. Ce raisonnement a été transposé en économie. Adam Smith, par exemple, justifie le recours à la concurrence pour maximiser la performance économique. Toutefois, considérer que seule la loi de la sélection naturelle définit le darwinisme est réducteur. En effet, Darwin l'a mentionnée comme un processus d'évolution parmi d'autres. De plus, beaucoup de biologistes du XX<sup>e</sup> siècle, comme Albert Jacquard attribuent la qualité de l'évolution d'une collectivité « plus à sa diversité que la présence d'individus plus performants ». Jacquard Albert, *J'accuse l'économie triomphante*, Le Livre de Poche, 2000, p.143.



rappports sociaux et les conditions de vie difficiles pour les populations modestes, et le désir d'ascension sociale de la bourgeoisie. Et, d'autre part, celle du récit romantique (qui va en France de Musset à Hugo<sup>293</sup>) dont l'ambition est de sortir les personnages du prosaïsme économique et social ambiant pour émanciper les protagonistes des romans de toute pression sociale. A son tour, l'avant-garde esthétique du XX<sup>e</sup> siècle considère l'expression artistique comme l'antithèse de la société marchande<sup>294</sup>. L'art constitue un noyau de résistance dans une société où tout peut s'acheter et se vendre. Le minimalisme dans l'art sera une réponse à l'hédonisme bourgeois de cette époque, qu'il s'agisse de la peinture abstraite et surréaliste de Paul Klee, de la musique sérielle d'Arnold Schönberg ou du nouveau roman d'Alain Robbe-Grillet. Ainsi, l'expression artistique apparaît comme une activité déconstructive par rapport à l'éthique économique capitaliste. Giorgio Agamben écrit à ce propos : « L'économie c'est d'abord une pratique, un savoir non épistémique qui peuvent par eux-mêmes ne pas sembler conformes au bien, mais qui doivent être jugés dans le contexte de la finalité qu'ils poursuivent.<sup>295</sup> »

### 3.4 La fictionnalisation de l'histoire de la crise

Aborder la question de la fiction dans sa relation avec l'histoire peut s'envisager sous un angle double. D'abord, dans la relation des textes entre eux, dans la perspective d'une intertextualité en mouvement où l'on cherche à comprendre pourquoi et comment les textes littéraires changent, évoluent et surtout font évoluer la compréhension du monde. Puis, dans les rapports des textes avec leur contexte historique dans ce sens, l'on sous-entend que la littérature change parce que le contexte historique se transforme. C'est ce double constat que fait Walter Benjamin quand il observe :

Il est impossible de définir l'état présent d'une discipline quelconque sans montrer que sa situation actuelle n'est pas seulement un maillon dans le développement historique autonome de la science considérée, mais plus encore un élément de toute la culture à l'instant correspondant.<sup>296</sup>

Aussi, comme la relation de l'histoire et de la littérature évolue dans un double mouvement qui va de l'histoire vers la littérature et réciproquement, on trouvera, dans le développement qui suit ces deux dynamiques différentes mais complémentaires. La première portera sur la contextualisation historique de la littérature et la deuxième sur la littérature grecque portant sur la crise économique.

---

<sup>293</sup> Chaque fois qu'on établit des *catégories* dans un souci de synthèse (par exemple, le roman réaliste ou le roman romantique) on s'expose à des simplifications discutables. Incontestablement il y a des différences dans la façon d'écrire de Balzac et de Zola ou de Musset et de Hugo.

<sup>294</sup> Adorno Théodor, *Théorie esthétique*, Klincksieck, 2011.

<sup>295</sup> Agamben Giorgio, *Le Règne et la gloire, Homo sacer II*, chapitre I, Le Seuil, 2008, p.71.

<sup>296</sup> Benjamin Walter, *Histoire littéraire et science de la littérature*, Denoël, 1971, p. 7.

### 3.4.1 Contextualisation historique

Certains théoriciens de la littérature du milieu du XX<sup>e</sup> siècle ont pu contester le fait que le roman s'intègre dans un processus historique car ils prétendaient que, compte tenu de sa spécificité, la littérature, en tant qu'œuvre imaginaire, ne peut qu'échapper à l'histoire. Ils avançaient l'hypothèse qu'il existe une barrière infranchissable entre le dedans (univers du roman) et le dehors (le monde réel). Toutefois, actuellement la critique admet la contextualisation du texte comme un facteur important pour l'interprétation de la textualité romanesque. Ainsi, la question qu'on peut se poser est de savoir comment l'œuvre littéraire est influencée par le contexte historique et peut rendre compte de la réalité historique de l'époque au sein de laquelle son action se déroule. A ce propos Antoine Compagnon, qui considère que l'écrivain et l'œuvre doivent être compris dans leur situation historique, cite Renan<sup>297</sup>: « Une œuvre d'art n'a de valeur que dans son encadrement, et l'encadrement de toute œuvre, c'est son époque. »

Une fois l'historicité de la fiction admise, une deuxième question mérite d'être posée : celle qui consiste à savoir s'il convient d'avoir une lecture synchronique ou diachronique des romans. Autrement dit il s'agit d'examiner si l'on envisage la littérature comme un monument ou comme un document. En effet, dès qu'on fait entrer l'histoire dans la fiction cela induit deux lectures possibles du processus historique. D'un côté, il y a une lecture synchronique et universelle des événements et des contextes qui abolit la distance temporelle et toute lecture devient alors contemporaine. De l'autre côté, on trouve un point de vue diachronique où tout est relatif et l'œuvre romanesque devient ainsi un repère historique.

Antoine Compagnon fait la synthèse de ces deux lectures, en considérant la synchronie comme une lecture plus esthétique du roman (il s'agirait d'ailleurs plus spécifiquement d'une esthétique de la réception) et la diachronie comme une lecture plus historique de la fiction. Il résume bien sa pensée quand il écrit : « Or, l'œuvre est éternelle et historique.<sup>298</sup> »

Toutefois, il est important de faire observer que, dans sa dimension historique, le roman dans son état brut ne remplace pas le travail de collecte et de vérification des informations tel qu'il doit être effectué suivant les règles épistémologiques de son métier par l'historien. Une lecture historique de la fiction correspondrait plus à une histoire des idées ou à une histoire sociale sur une période historique donnée. En France, par exemple, plusieurs historiens formés à l'Ecole des Annales, comme Paul Hazard qui étudie la crise de la *conscience européenne*, Henri Bremond qui écrit sur *le sentiment religieux* ou Paul Bénichou qui enquête sur la doctrine romantique<sup>299</sup>, utilisent entre autres les fictions comme sources de leurs recherches. Cela est d'autant plus vrai qu'une nouvelle épistémologie de l'histoire, sensible à

---

<sup>297</sup> Compagnon Antoine, op.cit., p. 238.

<sup>298</sup> Compagnon Antoine, op.cit., p. 239.

<sup>299</sup> Hazard Paul, *La crise de la conscience européenne, 1680-1715*, Le Livre de Poche, Collection Références, 1994, Bremond Henri, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France*, Presses de la Renaissance, 2008, Benichou Paul, *Romantismes Français*, Gallimard, Collection Quarto, en deux volumes, 2004.

l'herméneutique du soupçon prônée par Michel Foucault<sup>300</sup>, Hayden White<sup>301</sup>, Paul Veyne<sup>302</sup> et Jacques Rancière<sup>303</sup>, considère qu'il n'existe pas un sens unique de l'histoire comme la conception philosophique de l'histoire proposée par Hegel<sup>304</sup> quelques siècles auparavant. Ils considèrent donc que l'histoire est plurielle, composée d'histoires multiples et partielles, construites comme des récits. C'est en s'inscrivant dans cette dernière perspective que le nombre et la diversité des romans grecs contemporains qui composent le *corpus* permettent de recouper différents récits sur la crise économique grecque et nous permettent de mieux saisir la situation. De plus, les quatorze romans qui composent le corpus doivent permettre par l'importance et la diversité de leur point de vue, d'exposer le récit subjectif de plusieurs écrivains et grâce à leur recoupement de tendre vers une certaine objectivité.

#### 3.4.1.1 Synthèse du contexte historique de la Grèce Moderne

En adoptant une perspective exclusivement chronologique, la contextualisation historique de la dernière crise économique grecque pourrait commencer quelques mois avant la fin 2009. Mais une telle tentative serait réductrice de la réalité grecque et surtout elle ne permettrait pas de bien comprendre les origines et les causes de la crise. C'est dans cette perspective, après un rapide passage en revue de quelques éléments importants dans l'histoire de la Grèce Moderne, que nous faisons remonter les origines de la crise à la politique conduite par les gouvernements grecs successifs de la Grèce depuis *la chute des colonels* en juillet 1974 et la transition politique démocratique qui a suivi.

Après plus de quatre siècles d'occupation ottomane et une guerre d'indépendance lourde en pertes humaines, la Grèce gagne son indépendance en 1830. Ruiné par la guerre et endetté, le nouvel Etat est soumis à la triple tutelle des Anglais, Français et Russes. Très rapidement on observe à la fois une organisation archaïque de l'Etat et de l'administration hellénique et une pauvreté des ressources ; la seule richesse économique du pays vient d'une agriculture exercée majoritairement dans de petites exploitations. Pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle les ressources du pays se sont avérées insuffisantes pour financer une administration pléthorique et inefficace ainsi que pour permettre les investissements dans des infrastructures indispensables à un pays moderne. L'Etat grec ne peut donc pas fonctionner sans l'aide financière sous forme d'emprunts effectués auprès de ses grandes puissances protectrices. Cette politique d'endettement enrichit d'abord les créanciers de la Grèce, puis enrichit la classe politique dirigeante et favorise le clientélisme électoral. Le cumul du mécanisme du déficit budgétaire et de la dette conduit progressivement à une dette publique importante qui

---

<sup>300</sup> Foucault Michel, *Les mots et les choses*, op.cit.

<sup>301</sup> White Hayden, *L'Histoire s'écrit*, Editions de la Sorbonne, 2017.

<sup>302</sup> Veyne Paul, *Comment on écrit l'histoire*, Le Seuil, 2017.

<sup>303</sup> Rancière Paul, *Les Bords de la fiction*, Le Seuil, 2017.

<sup>304</sup> Hegel Georges Wilhem Friedrich, *La Raison dans l'histoire*, 10/18, 1993.

devient insupportable pour un pays pauvre et plusieurs fois dans l'histoire de la Grèce Moderne conduit à une faillite de l'Etat<sup>305</sup>.

Depuis la création de l'Etat grec en 1830, la Grèce présente la particularité de disposer d'un Etat dont les limites territoriales sont plus modestes que celles de la nation hellénique. Aussi, tout au long des années qui suivent son indépendance, plusieurs adjonctions viennent s'ajouter au territoire initial : les Iles Ioniennes en 1864, la Thessalie en 1881, la Crète en 1908, l'Epire et une partie de la Macédoine en 1913, une partie de l'Asie Mineure et de la Thrace (même si, suite à la défaite de l'armée grecque face à l'armée turque en 1922, les Grecs quittent définitivement l'Asie Mineure et ne conserveront que la Thrace Occidentale), le Dodécanèse en 1947. La question de Chypre, dont la majorité de la population est de culture grecque, est toujours en suspens malgré deux tentatives avortées de rattachement à la Grèce, une première fois en 1959 et une deuxième fois en 1974.

Sur un plan plus politique, la Grèce fut dirigée au début de la création de l'Etat grec par des gouvernants imposés par les grandes puissances protectrices. D'abord en 1830 par Capo d'Istria, puis le roi Othon d'origine bavaroise de 1832 à 1862, enfin une nouvelle dynastie d'origine danoise, les Glücksbourg fut imposée. Pendant de nombreuses années après la création de l'Etat hellénique, des hommes politiques grecs capables de réformer le fonctionnement de l'Etat et d'assurer la modernisation de la Grèce manquèrent à l'appel. Il a fallu attendre 1875 pour qu'un premier homme politique avec une envergure d'homme d'Etat apparaisse dans le paysage politique. Il s'agit de Charilaos Tricoupis qui dirigea le pays de 1875 à 1897 avec des idées progressistes, tentant de construire un Etat moderne sur un plan administratif avec des infrastructures efficaces et une économie viable. Son projet politique se solda toutefois par l'échec cuisant d'une faillite retentissante en 1897. Le deuxième homme politique important qui gouverna sur la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle fut Eleférios Venizélos. Il fut Premier Ministre de la Grèce successivement de 1910 à 1915 et de 1928 à 1932. Il a été l'artisan des victoires militaires grecques pendant les Guerres Balkaniques de 1912 et 1913 et la Première Guerre Mondiale aux côtés des Alliés. C'est également lui qui assura l'intégration de plusieurs centaines de milliers d'immigrés grecs après la défaite militaire de l'armée grecque face aux forces turques en Asie Mineure en 1922, ainsi que le véritable décollage économique de la Grèce en 1928. Toutefois, comme Tricoupis quelques années auparavant, il est à l'origine de la faillite de l'Etat grec en 1932, à cause de la Crise Economique Mondiale qui sévit sur de très nombreux pays à partir de 1929.

Une autre constante de la vie politique grecque des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles fut la mise entre parenthèses à intervalles réguliers de la vie politique démocratique du pays par des coups d'état militaires à intervalles réguliers. Le premier fut celui du 3 septembre 1843 qui revendiquait auprès du roi Othon la promulgation d'une constitution, puis celui échafaudé en août 1909 par la Ligue Militaire et Patriotique dont l'objectif était l'assainissement de la vie

---

<sup>305</sup> Avant la crise des finances publiques de 2010 on recense ainsi plusieurs faillites de l'Etat dans l'histoire de la Grèce moderne : en 1826, 1843, 1897, 1922, 1932 et 1945.

politique et parlementaire et qui contribua à l'arrivée sur le premier plan de la scène politique d'Eleférios Venizélos. En 1916 ce dernier, grâce à une rébellion d'une partie de l'armée, établit un Gouvernement de Défense Nationale. En 1922, le coup d'état des Plastiras, Gonatas et Phocas conduit à l'abdication du monarque Constantin I<sup>er</sup>. En 1925, le général Pangalos prend le pouvoir mais ce dernier est renversé à son tour en 1926 par le général Kondylis. Le 4 août 1936, le général Metaxas met en place un pouvoir dictatorial profasciste. Enfin, le 21 avril 1967, s'instaure un régime dictatorial sous la férule d'un groupe de colonels qui resteront au pouvoir jusqu'en 1974.

La Grèce est, parmi les pays européens, un de ceux qui ont payé un lourd tribut à la Seconde Guerre Mondiale<sup>306</sup>. L'Occupation et la Résistance ont mis en avant de la scène politique le Parti Communiste Grec mais ses ambitions politiques ont été freinées par les interventions, dans un premier temps, des Britanniques puis par celle des Américains. Il en résulta une Guerre Civile fratricide qui dura jusqu'en 1949 et qui fera de nombreuses victimes civiles et militaires au sein de la population grecque et qui marquera profondément la vie politique hellénique au moins pendant une génération<sup>307</sup>. Le coup d'Etat des colonels d'avril 1967 est une des dernières manifestations visibles des dégâts et blessures idéologiques de la Guerre Civile. A partir de 1974, date qui correspond à la chute du régime des colonels, la Grèce retrouve une vie politique démocratique<sup>308</sup>.

De 1974 à 1981, la Nouvelle Démocratie, le nouveau parti de droite fondé par Constantin Caramanlis exerce le pouvoir. En octobre 1981, le leader du parti Socialiste grec, le PASOK, Andréas Papandreou, à la faveur d'une victoire électorale devient chef du gouvernement. Son programme politique, celui d'une gauche idéalisée et à contre-courant des autres partis socio-démocrates européens, met en avant une transformation de la société grecque vers une plus grande équité grâce à une socialisation des moyens de production et le rejet de tous les impérialismes internationaux. Il s'agit en fait d'un mélange étonnant et détonnant de populisme, de nationalisme et de socialisme. Toutefois, si les mots d'ordre de la mobilisation politique du PASOK paraissent révolutionnaires, son action politique de fond vise à créer et à renforcer une classe moyenne grecque. Paradoxalement, le PASOK rejoint donc les objectifs que poursuivent l'ensemble des gouvernements grecs depuis la fin de la Guerre Civile. En termes de choix dans sa politique économique, le PASOK opte rapidement pour une politique étatiste. Ainsi, en 1981, 34 % de la population active grecque travaille directement ou indirectement pour l'Etat. La productivité et la rentabilité des entreprises publiques et nationalisées sont faibles, l'Etat grec n'étant pas un employeur trop regardant en matière d'effectifs ni de salaires. Par ailleurs, l'Etat fait également le choix de renforcer le rôle des sociétés coopératives dans les transports maritimes, l'agriculture et les industries agro-alimentaires. De plus, beaucoup d'entreprises en difficulté sont nationalisées par l'Organisme

---

<sup>306</sup> Le nombre de morts de cette guerre s'élève à 7% de la population hellénique de cette époque.

<sup>307</sup> Mazower Mark, *Dans la Grèce d'Hitler*, Les Belles Lettres, 2002.

<sup>308</sup> Ce renouveau démocratique fut appelé par les historiens de la Grèce Moderne, *Metapolítefsi* (Μεταπολίτευση).

de Restructuration des Entreprises (OAE) qui finit par gérer, en 1985, 230 entreprises et emploie 280 000 salariés. Les statistiques de l'année 1985 traduisent d'une façon explicite le rôle croissant de l'Etat grec dans l'économie : 45 % de la population active travaille dans l'administration et les entreprises nationalisées et l'Etat contrôle la majorité du capital de 55 % des entreprises de plus de 150 salariés. On constate, par ailleurs, de 1981 à 1989 une baisse de 20 % de la productivité au travail et, parallèlement, une augmentation de 30 % des coûts salariaux.

Le prix à payer toutefois pour cette politique sociale est lourd, de 1981 à 1990 la dette publique augmente de 106 % et atteint 81 % du PIB. Et cela malgré une nouvelle taxation progressive mise en place à partir de 1982 car, d'une part, le recouvrement de l'impôt est médiocre (on estime en 1982 qu'entre 30 et 40 % de l'impôt ne rentre pas dans les caisses de l'Etat) et, d'autre part, on estime toujours pour la même année que l'économie invisible représente de 20 à 25 % du PIB<sup>309</sup>. Par ailleurs, l'inflation moyenne entre 1981 et 1991 a été en moyenne de 22 % par an<sup>310</sup>.

Suite à une alternance politique, quand le leader de la Nouvelle Démocratie, Constantin Mitsotakis, devient premier ministre de 1990 à 1993, ce dernier tente de libéraliser l'économie et d'assainir les finances publiques. Mais son parti est divisé entre ses partisans acquis aux idées libérales et ceux qui croient aux vieilles recettes étatistes et clientélistes employées de 1950 à 1980 par la classe politique grecque. Pour pouvoir obtenir un consensus au sein des députés de la Nouvelle Démocratie et éviter la division, Mitsotakis est contraint de suivre une politique économique *tiède* dont les résultats s'avèrent peu probants.

A l'occasion de nouvelles élections en 1993, Andréas Papandreou, dont la santé est de plus en plus fragile, devient à nouveau Premier Ministre mais peu de décisions politiques et économiques importantes sont prises pendant son dernier mandat gouvernemental jusqu'à son décès en 1996. De 1990 à 1996 la dette publique passe de 81 % à 93 % du PIB et la drachme se déprécie de 30 %. Costas Simitis devient à sa suite le nouveau Premier Ministre en janvier 1996. Comme au sein du PASOK les divergences idéologiques sont fortes entre les rénovateurs et les partisans de la ligne traditionnelle, le leader du PASOK choisit, comme axe principal de son programme politique, l'adhésion de la Grèce à la future monnaie européenne l'euro, espérant de la sorte estomper les divisions internes. Le pari politique de Simitis est audacieux. La Grèce dispose de cinq ans pour ramener son déficit public à 3 % du PIB alors qu'à la date de la ratification du traité d'adhésion à la monnaie unique son déficit public était bien supérieur à cette limite fixée par le traité de Maastricht. De plus, à cette époque le pays était engagé dans un important plan de rénovation de son matériel militaire et avait la charge de la préparation des Jeux Olympiques de 2004.

---

<sup>309</sup> La source de l'ensemble des informations économiques qui figurent dans ce paragraphe est le livre de Bloudanis Nicolas, *Histoire de la Grèce Moderne, 1828-2012*, L'Harmattan, 2013, pp. 182, 185, 186, 189.

<sup>310</sup> ELSTAT, Service Hellénique des Statistiques, Evolution of the Consumer Price Index, 1981 -1991. En ligne : <https://www.statistics.gr/en/statistics/-/publication/DKT87/> (date de consultation le 9/2/2022).

Le style de Costas Simitis qui fait régulièrement appel au sens des responsabilités des citoyens grecs et cherche à établir une cohérence entre la politique intérieure du gouvernement grec et ses engagements internationaux notamment au sujet de la monnaie unique européenne, a du mal à passer auprès des électeurs grecs. Cela est d'autant plus vrai qu'il se trouve à la tête du gouvernement à la suite de deux personnalités hors norme dans le paysage politique grec qui ont été premiers ministres avant lui : Constantin Caramanlis et Andréas Papandreou<sup>311</sup>. Le PASOK gagne de justesse les élections d'avril 2000 et les perd en mars 2004 au profit de Costas Caramanlis<sup>312</sup> qui prend la tête du gouvernement. Le nouveau Premier Ministre de droite, qui dispose pourtant d'une large majorité au gouvernement pour continuer l'assainissement des finances publiques initié par son prédécesseur depuis 1996, se complait dans une politique d'immobilisme et n'entreprend aucune réforme structurelle importante au niveau du fonctionnement de l'Etat. Il gagne de justesse les élections à l'automne 2007 et perd les élections en automne 2009. Après la victoire du PASOK, Georges Papandreou devient le nouveau Premier Ministre et il fait un constat alarmant sur la situation des finances publiques helléniques. Sur les dernières années la détérioration des comptes publics est spectaculaire. Le déficit budgétaire est passé de 2001 à 2009 de 4,5% du PIB à 13,5 % (en chiffres corrigés<sup>313</sup>). Le montant de la dette bondit de 180 milliards d'euros en 2004 à 300 milliards d'euros en 2009. La Grèce est alors exposée au risque d'une faillite. A nouveau dans l'histoire de la Grèce Moderne, le laxisme, la démagogie et l'imprévoyance de certains gouvernements de droite comme de gauche depuis vingt ans ont fait que la Grèce s'est trouvée devant l'impossibilité de tenir ses engagements face à ses créanciers nationaux et internationaux. Par rapport aux précédentes faillites de la Grèce, cette faillite potentielle présentait toutefois quelques particularités. Elle se passe d'abord dans le cadre d'une mondialisation de l'économie et d'une globalisation financière subséquente. Puis, suite à la création de la zone euro, la crise s'inscrit dans le cadre d'une zone monétaire nouvelle où il y a un conflit d'intérêt entre l'Union Européenne et la finance anglo-saxonne ainsi qu'une rivalité à peine déguisée entre l'euro et le dollar pour devenir la devise de référence des échanges commerciaux mondiaux.

#### 3.4.1.2 Aperçu des relations entre la Grèce et l'Europe de 1959 à 2009

Les relations entre la Grèce et l'Europe ne se déroulent pas sans quelques heurts. En effet, après la signature en 1957, entre les six pays fondateurs, du Traité de Rome, dès 1959 la Grèce sollicite le statut de membre associé du Marché Commun. Par cette demande les dirigeants politiques grecs cherchent en même temps à s'affranchir de la tutelle américaine et signifier l'ancrage de la Grèce au sein de l'Europe. En 1962, la Grèce signe avec le Marché Commun un

---

<sup>311</sup> Le souvenir de Constantin Caramanlis et d'Andréas Papandreou, même si leurs programmes et leurs styles de gouvernement étaient bien différents, était bien présent dans l'esprit des Grecs en cette fin des années 90, à cause de la personnalité charismatique des personnes en question.

<sup>312</sup> Il est le neveu et homonyme de l'ancien Premier Ministre et Président de la République Hellénique.

<sup>313</sup> Le gouvernement de Costas Caramanlis, face à de nombreuses critiques de la Commission Européenne sur l'état des finances publiques helléniques, a faussé les statistiques officielles sur les comptes publics. Le 2 octobre 2009, quelques jours avant de quitter le pouvoir, le Premier Ministre estimait le déficit public à 5 % du PIB. En octobre 2009, le Pasok estime le déficit à 7,7 % du PIB et, en décembre 2009, Georges Papandreou révèle devant les créanciers de la Grèce un déficit record de plus de 13 % du PIB.

accord d'association et les deux parties s'engagent à baisser graduellement les droits de douane dans leurs échanges commerciaux.

En 1967, la Grèce est contrainte de quitter le Conseil de l'Europe sous la pression des pays de l'Europe du Nord, suite à la prise de pouvoir par les Colonels.

En 1974, avec la chute de la dictature militaire et le retour de la démocratie, le leader de la droite grecque, Constantin Caramanlis sollicite l'adhésion de la Grèce à la Communauté Economique Européenne. Cette dernière devient effective au 1<sup>er</sup> janvier 1981.

Toutefois, avec l'arrivée au pouvoir du leader socialiste grec, Andréas Papandreou, les relations entre la Grèce et la CEE ne sont pas toujours au beau fixe. Deux extraits d'articles publiés dans le journal *Le Monde* à quatre ans d'intervalle traduisent ces relations conflictuelles.

Le 25 juin 1994, José Pralon écrit : « C'est sur le ton de la plaisanterie que certains hauts responsables communautaires se laissent aller à dire que, si les Grecs veulent partir on ne les retiendra pas. »

Le 24 novembre 1998, Jacques Lacarrière écrit à son tour : « Pour les Européens du Nord, la Grèce n'est-elle pas une danseuse ? Une danseuse exigeante et coûteuse. Mais on ne peut pas demander à la Grèce d'apporter ce qu'elle n'a pas. Elle ne sera jamais totalement européenne. »

Puis, progressivement, avec l'arrivée de Costas Simitis, le nouveau leader socialiste au poste de Premier Ministre en juin 1996, les liens avec l'Europe se resserrent et, compte tenu des efforts d'assainissement des comptes publics entrepris entre 1997 et 1999, la Grèce rejoint la zone euro au 1<sup>er</sup> janvier 2001. A ce niveau de l'analyse, et en prenant du recul par rapport au sommet européen de Feira en 2000 où la Grèce fut admise dans la zone euro, on peut penser que cette décision fut plus une décision politique, symbolique de la force de l'intégration européenne, qu'économique. En effet, les différents gouvernements européens et la Commission Européenne savaient que le rôle de la Grèce dans l'union monétaire était bien modeste. La Grèce représentait à cette époque seulement 2 % du PIB européen et, à tort, les dirigeants européens pensaient qu'une éventuelle défaillance d'un pays d'une si petite taille économique ne constituait pas une sérieuse menace pour la zone euro dans son ensemble.

Mais, aussi bien pour les Grecs que les Européens cette période d'euphorie partagée cesse en septembre 2004, quand le parti de droite, La Nouvelle Démocratie, revient au pouvoir, procède à la révision des comptes publics et revoit à la hausse le déficit public hellénique. Cette nouvelle situation conduit la Commission Européenne à lancer une procédure d'infraction contre la Grèce pour tromperie sur les statistiques publiques et met le pays sous surveillance pour son déficit public de 2004 à 2009. Toutefois, cette première alarme ne fut pas suffisante pour les européens. En 2005, le Commissaire Européen aux affaires économiques et financières, Joaquín Almunia, donne son accord en violation des règles



d'Eurostat pour que le gouvernement grec de cette époque enregistre les dépenses militaires dans son budget à leur date de commande et non pas à la date de livraison du matériel comme il faudrait normalement le faire. La conséquence d'un tel maquillage statistique est d'augmenter *a posteriori* les déficits publics antérieurs et de diminuer dans les mêmes proportions le déficit de 2005 et des années suivantes. On peut raisonnablement s'étonner que ces tricheries statistiques aient été acceptées par les autorités européennes. A cet étonnement, la seule réponse plausible qu'on puisse faire est que ces écarts statistiques étaient tolérés pour d'autres pays de l'Union et pas des moindres. Ainsi, par exemple, circulaient dans les media depuis un certain temps des informations<sup>314</sup> suivant lesquelles l'Italie encaissait d'avance ses taxes aéroportuaires et celles sur les automobiles en fin d'année et que de nombreux pays, dont la France, faisaient pression sur les grandes entreprises pour augmenter les recettes fiscales en fin d'année en vue *d'arranger* le niveau de leur déficit public.

Fin 2009, à l'occasion d'un changement de majorité politique, le nouveau gouvernement socialiste de Georges Papandreou effectue un nouvel audit des comptes publics qui fait ressortir un déficit public correspondant à 12.5 % du PIB. Ce constat sur l'alarmante précarité des comptes publics grecs plonge le pays dans une grave crise économique et constitue une menace pour l'avenir de la zone euro.

#### 3.4.1.3 Crise grecque et crise de la construction européenne

La crise grecque n'a pas été seulement un problème difficile à résoudre pour la Grèce mais elle a fait exprimer des doutes quant à la pérennité de la zone euro et, de plus, a été une défaite de l'idéal politique qui a fondé l'Union Européenne. C'est la raison pour laquelle la sortie de crise n'est pas seulement liée à un ensemble de mesures techniques mais aussi à un nouveau souffle politique qu'il faudra désormais donner à la construction européenne.

Jusqu'alors, et malgré des tensions inévitables entre les différents pays européens, la dynamique semblait suffisamment forte pour permettre à l'Union d'avancer dans sa construction. Toutefois, depuis le début du XXI<sup>e</sup> siècle, plusieurs incidents venaient assombrir le tableau de la cohabitation qu'on souhaitait constructive entre les vingt-huit pays membres. Pour donner quelques exemples, on peut citer la non-application des règles prudentielles sur le déficit budgétaire adoptées avec le traité de Maastricht, les fausses statistiques grecques sur le déficit public hellénique, l'absence d'une politique migratoire commune. Plus généralement, chaque pays défendait en priorité ses intérêts nationaux et les intérêts de la communauté n'étaient pris en compte que d'une façon non prioritaire.

En fait, depuis l'unification de l'Allemagne, cette dernière qui était un des moteurs de la construction européenne avec la France, jouait sur la scène européenne un rôle plus effacé. Le peuple allemand qui, au prix de lourds sacrifices, avait permis la réunification des deux

---

<sup>314</sup> BBC, interview d'Olli Rehn le 11 janvier 2012. En ligne : <https://www.bbc.com/news/av/business-18278848> (date de consultation le 9/2/2022).

Allemagne, non seulement ne souhaitait pas faire de nouveaux sacrifices pour les autres pays européens mais, de plus, portait sur leur gestion publique un regard critique et moralisateur. L'Allemagne souhaitait ainsi que les pays du Sud de l'Europe adoptent à leur tour le modèle économique allemand qui mettait en avant la compétitivité grâce à des bas salaires, des prix bas et une compression de la demande intérieure.

Par ailleurs, la crise des finances publiques helléniques, à partir du moment où elle remet en cause l'existence même de la zone euro et qu'elle fait appel aux contribuables de cette zone monétaire pour renflouer la Grèce, induit une dimension politique à cette crise nous rappelant que l'Union politique est toujours inachevée. En effet, il semble important pour conduire une politique économique commune entre les différents pays de l'Union d'avoir au préalable un consensus sur la construction de l'Europe politique. Le choix de fonds proposé aux peuples et aux dirigeants politiques européens est soit de consolider l'Europe politique pour adopter par la suite une véritable politique commune, soit de subir des pressions spéculatives qui rendent l'avenir de l'euro incertain. A ce propos Jürgen Habermas écrit :

A condition de faire preuve d'un minimum de courage politique, cette crise de la monnaie commune peut provoquer ce que beaucoup avaient espéré d'une politique extérieure européenne commune : une conscience qui franchisse les frontières nationales dans le partage d'un destin européen commun.<sup>315</sup>

En fait, la principale question que pose la crise grecque dans sa relation à la construction européenne est celle de savoir s'il s'agit du *cas grec* ou du *paradigme grec*. Si nous sommes en présence du cas grec, le diagnostic qui en découle porte sur le déficit budgétaire hellénique, lui-même conséquence d'une classe politique incompétente et clientéliste, d'une administration inefficace et toutes autres causes internes qui seront mentionnées dans les chapitres suivants. Si nous parlons de paradigme grec, le diagnostic qui sera fait sera lié à la construction européenne. Dans la suite donc de notre développement nous allons évoquer le paradigme grec comme le symptôme annonciateur d'une crise politique beaucoup plus vaste qui porte sur l'ensemble des pays de l'Union Européenne et ceux de la zone euro plus particulièrement. Dans cette perspective, la crise grecque concerne toute l'Europe et même si cette dernière n'est pas à l'origine de la crise hellénique elle a contribué par ses carences politiques et décisionnelles à l'aggravation de sa situation économique et sociale. Ainsi, il serait réducteur de considérer que la crise grecque et celle de la zone euro sont liées seulement à un conflit d'intérêts entre des Etats créditeurs du Nord (comme l'Allemagne ou la Finlande) et des Etats débiteurs du Sud (comme la Grèce, l'Italie, l'Espagne ou le Portugal) sans se poser la question de la raison d'être de ces prêts qui sont à l'origine d'un système économique qu'on qualifie actuellement *d'économie de la dette*. En effet, à partir d'une inégalité de développement et de compétitivité entre différents pays d'une zone économique, il s'agit, grâce au levier de la dette, de renforcer encore plus les pays leaders en faveur d'une

---

<sup>315</sup> Habermas Jürgen, « Le sort de l'Europe », *Revue Esprit*, 2010/7, p. 28.

paupérisation croissante des pays les plus faibles. A propos de cette forme de capitalisme financier qui s'est développée dans l'Union Européenne, Etienne Balibar constate :

...Un effet de creusement des inégalités entre les composantes de l'Union Européenne dont les bénéficiaires ne peuvent pas s'empêcher d'aller rechercher les bénéfices, jusqu'au point, malheureusement incontrôlable, où ils (il s'agit des autres pays de l'Union) les menacent d'un choc en retour à la fois politique et économique.<sup>316</sup>

Devant l'ampleur des impacts de la crise sur les populations concernées, la question posée est politique. Elle concerne les valeurs qui doivent désormais guider la poursuite de la construction européenne. En ce début du XXI<sup>e</sup> siècle, il semble que les institutions européennes connaissent une véritable crise en profondeur. Depuis sa création en 1956, l'Europe connaît une véritable mutation dans son environnement économique et politique (effondrement du communisme, émergence de la Chine comme nouvelle superpuissance, mondialisation de l'économie...), on observe au sein de l'Union de profondes divergences politiques et les antagonismes économiques sont exacerbés. De plus, deux facteurs qui étaient à l'origine du développement des institutions européennes ne sont plus opérants et apparaissent de plus en plus comme des chimères. Il s'agit, d'une part, du principe d'avancement de la construction européenne par la résolution des crises politiques au fur et à mesure qu'elle se manifestaient (c'est la méthode proposée par Jean Monnet il y a plus d'un demi-siècle) et, d'autre part, de la mise en avant des intérêts économiques communs pour construire un jour une véritable Europe politique. Plus grave encore, à force de vouloir construire l'Europe par le haut, la technocratie ayant ajouté à son tour des normes, des règlements contraignants et des décisions souvent peu compréhensibles, les institutions se sont coupées des citoyens. Ainsi, à l'occasion de la crise grecque on s'est rendu compte encore une fois que peu de citoyens européens s'estimaient intéressés ou concernés par la construction européenne et les problématiques afférentes qu'elles entraînaient.

Il s'avère par conséquent que, derrière la crise grecque elle-même, qui n'est qu'un symptôme spectaculaire, se cache une crise politique plus grave liée à un déficit de morale politique, de volonté de faire, de cohérence dans l'action. Plus de morale politique dans l'Union Européenne signifie à la fois ne pas sacrifier l'avenir à long terme à des intérêts économiques nationaux à court terme et éviter socialement de niveler le projet européen par le bas. Plus de volonté politique veut dire s'éloigner de la croyance que le marché (notamment dans sa dimension financière) peut être la réponse universelle à tous les problèmes rencontrés, de même que le repli national est la réponse adaptée pour faire face aussi bien à la mondialisation qu'aux ratés de la politique commune européenne. Plus de cohérence, enfin, incite à travailler à une plus forte harmonisation des politiques fiscales et sociales intra-européennes et à la mise en œuvre d'une politique économique européenne commune en matière de compétitivité économique comme préalable à la politique monétaire commune de la zone euro.

---

<sup>316</sup> Balibar Etienne, « De la crise grecque à la refondation de l'Europe ? », *Revue Lignes*, octobre 2012, pp. 48-59.

Jürgen Habermas se fait l'écho de ce constat quand il écrit : « La transformation de la crise financière en crise étatique nous rappelle la tare congénitale d'une union politique inachevée, abandonnée au milieu du gué.<sup>317</sup> »

### 3.4.2 Représentations et comptes-rendus médiatiques de la crise

Avant la fin 2009, les médias internationaux s'intéressent relativement peu à la Grèce (la dernière fois qu'ils se sont intéressés à la Grèce c'était lors des Jeux Olympiques en 2004). Mais avec la crise des finances publiques grecques et les risques qui commencent à peser sur l'euro, l'intérêt des différentes rédactions pour la crise hellénique devient croissant. Le déficit public était préoccupant de 2006 à fin 2009 mais a été rarement évoqué et commenté. Les médias nationaux grecs et internationaux avaient toutefois évoqué, à quelques reprises antérieurement, les questions annexes au déficit des finances publiques comme celles de la fraude fiscale, du clientélisme politique, de l'inefficacité et de la lourdeur de la fonction publique ou la part très importante du travail non déclaré dans l'économie grecque.

Par cette analyse de la médiatisation de la crise grecque et dans le cadre de notre recherche, nous ne cherchons pas à faire une étude exhaustive sur le traitement de la crise par les médias car cela n'est pas le sujet principal de notre travail de recherche. Tout au plus nous souhaitons établir une synthèse succincte du traitement médiatique des événements qui se sont déroulés entre le 23 avril 2010, date qui correspond à la demande de Georges Papandreou, premier ministre grec à l'époque, d'une aide financière internationale, et l'approbation par le parlement grec, le 16 juillet 2015, du nouveau plan de sauvetage économique et la signature d'un accord avec l'Union Européenne qui a suivi en août 2015 pour venir en aide au gouvernement grec présidé par Alexis Tsipras.

Dans le cadre de notre travail de recherche sur les relations réciproques entre l'économie et la littérature, l'étude de la médiatisation de la crise grecque présente un quintuple intérêt. En effet, une réflexion synthétique sur la médiatisation de la crise permet de :

- Cerner le temps médiatique qui est court (on est souvent dans l'immédiateté) par rapport aux temps de l'économique et de la littérature qui sont plus longs.
- Porter un jugement critique sur l'objectivité de la presse. En effet, dans la majorité des cas les journalistes font leurs articles en tenant compte de la ligne éditoriale de leurs médias et en fonction des représentations et attentes de leur lectorat<sup>318</sup>.
- Croiser des regards journalistiques nationaux (les médias grecs) avec des visions internationales différentes (ainsi, en fonction de leur angle d'observation les journalistes français ont eu en général un point de vue différent de celui des journalistes allemands, qui eux-mêmes, avaient un regard différent de celui de leurs collègues anglo-saxons)<sup>319</sup>.

---

<sup>317</sup> Habermas Jürgen, « Le sort de l'Europe », op.cit., p. 23.

<sup>318</sup> Veron Eliseo, *Construire l'événement. Les médias et l'accident de Three Miles Island*, Editions de Minuit, 1981.

<sup>319</sup> Goffman Erving, *Les Cadres de l'expérience*, Editions de Minuit, 1991.

- Mettre en avant un aspect multifactoriel dans l'analyse de la crise (souvent dans le récit journalistique sont imbriqués étroitement des aspects politiques, géopolitiques, sociaux et économiques).
- Mieux comprendre en quoi le modèle économique de la presse influe sur la qualité de l'information. En effet, de plus en plus fréquemment, pour faire des économies dans le traitement de l'information, les postes de correspondants permanents locaux dans les pays étrangers de font plus rares. Aussi, dans le traitement de l'information on a de plus en plus recours aux envoyés spéciaux. Ces derniers, outre l'avantage économique qu'ils présentent pour leurs rédactions, ont également un regard neuf sur la situation qu'il convient d'analyser et font naturellement des comparaisons avec les autres pays dans lesquels ils ont travaillé préalablement. En revanche, dans l'ensemble les envoyés spéciaux rencontrent des difficultés pour trouver des sources et vérifier l'information qui leur est communiquée. Pire encore, dans certains cas, pour des raisons à nouveau budgétaires, les informations sont tirées d'Internet. On dira ainsi dans le jargon journalistique qu'on *brasse du brassé*. Cela explique pourquoi l'information peut devenir uniforme et, comme on fonctionne en boucle, pourquoi des informations erronées et non recoupées s'amplifient.

Le séquençage du temps des médias n'est toutefois pas le même que le séquençage du temps historique<sup>320</sup>. En effet, les médias mettent habituellement en avant les tensions et les moments forts des événements. La chronologie de la couverture médias est, pour cette raison singulière. Dans le cadre de la crise économique grecque, trois pics d'actualité définissent le cadre temporel de référence dans lequel les journalistes se sont exprimés abondamment :

- Le pic des tensions du printemps 2010<sup>321</sup>.
- Les frictions du printemps 2011.
- Les négociations tendues de l'été 2015 entre l'Union Européenne et le gouvernement Tsipras<sup>322</sup>.

*On trouvera, dans les annexes de ce travail de recherche, différentes références d'articles de plusieurs médias qui peuvent constituer des éléments de compréhension de la crise, classés dans l'ordre chronologique.*

### 3.4.2.1 Médiatisation de la crise par les autorités grecques

<sup>320</sup> Voir infra, Annexe A, Chronologie de la crise 2010-2015, p. 502.

<sup>321</sup> Voir infra, Annexe D 17, p.538, l'article de Giorgos Papachristos : *Sauvetage au prix d'une saignée*, [Γιώργος Παπαχρήστος : « Αιματηρή » διάσωση, *TA NEA*, 3/5/2010].

<sup>322</sup> Voir infra, Annexe D 8, article de *Libération* du 25/2/2015, de Jean Quatremer : « Athènes fléchit, Bruxelles valide », p.524 et Annexe D 9, article de *Libération* du 17/4/2015, de Maria Malagardis : « En Grèce, l'impression d'être saignée par l'UE », p. 526.

Les autorités grecques et leur service de presse étaient bien conscients de l'importance d'une communication réussie pendant cette crise économique.

Au début de la crise, l'annonce des vrais chiffres du déficit budgétaire par le premier ministre Georges Papandreou a été mal maîtrisée, donnant par effet d'amalgame une image de menteurs et de tricheurs aux Grecs en général. Le porte-parole du gouvernement grec en 2010, Georges Petaliotis, était conscient de cette image négative<sup>323</sup> quand il décrivait l'attitude des médias internationaux à l'égard de la Grèce à cette époque : « La vérité c'est qu'au début de cette crise qu'a vécue notre pays, les médias étrangers dans leur majorité ont été durs avec la Grèce. On a présenté les Grecs comme des gens paresseux, non productifs, qui travaillent peu d'années, qui ne peuvent se fixer des buts et les atteindre »<sup>324</sup>.

Aussi, très rapidement, l'objectif assigné à la communication officielle fut double. D'une part, montrer que les mesures prises par le gouvernement s'attaquaient aux causes qui étaient à l'origine de la crise et, d'autre part, souligner l'effort titanesque et les sacrifices subis par la population grecque pendant cette crise.

Les services de communication officiels grecs ne se contentent pas seulement de donner aux médias des informations sur la politique gouvernementale mais entreprennent aussi des actions défensives. Ainsi, en réponse à un article diffamant du magazine allemand *Focus*<sup>325</sup>, du 22 février 2010, le porte-parole du gouvernement grec répond en disant « C'est indigne, l'article discrédite réellement la Grèce et l'ensemble des citoyens grecs ». De même qu'en réponse à l'article polémique du 25 juin 2010 du *Guardian*<sup>326</sup>, qui affirmait que la Grèce était prête à vendre ses îles pour résorber son déficit, Georges Petaliotis demande un droit de réponse au journal où il indique que « l'information donnée par les Britanniques est à la fois incorrecte et choquante ». Georges Papandreou lui-même, alors qu'il est premier ministre et rend une visite officielle à la chancelière Angela Merkel le 3 mars 2010 et, répond à un éditorial du *Bild* (le journal s'adresse au premier ministre grec en écrivant « Vous êtes en Allemagne, un pays très différent du vôtre. L'Allemagne a de grosses dettes mais nous les remboursons, parce que nous nous levons tôt le matin et nous travaillons toute la journée »). Il écrit en réponse dans le *Frankfurter Allgemeine Zeitung* « Nous ne demandons pas d'argent, ce dont on a besoin c'est un soutien de l'Union Européenne et de nos partenaires pour pouvoir contracter des crédits sur les marchés à de meilleures conditions. Les Grecs n'ont pas la corruption dans les gênes, tout comme les Allemands n'ont pas le nazisme dans les leurs ».

### 3.4.2.2 Médiatisation comparée de la crise en fonction de l'origine des media

---

<sup>323</sup> Voir infra, p. 521, Annexe D 6, article du Monde du 30/5/2012, Xavier Gorce : *Les indégivrables*.

<sup>324</sup> Rafenberg Marina, *Médiatisation et gestion de la crise grecque*, Mémoire M1, IEP de Lille 2011, p. 135.

<sup>325</sup> Voir infra, p.522, Annexe D 7, article du Monde du 6/3/2015, Louise Couvelaire : « Allemands et Grecs s'affrontent à coup de caricatures ».

<sup>326</sup> Moya Elena, *The Guardian*, "Greece Puts its Islands up for Sale to Save Economy", le 25/6/2010.

Tout en reconnaissant qu'il y a de très bons journalistes grecs, les agences internationales de presse doivent vérifier régulièrement les informations qui émanent des médias et sources grecques. En effet, pour les observateurs étrangers le contrôle de l'information est nécessaire. Sur cette période, par exemple, Catherine Boitard de l'AFP (Agence France Presse) semblait être trop critique quand, en comparant la presse grecque à la presse anglaise, elle dit de la première qu'elle est « partielle, partisane et sans travail d'investigation <sup>327</sup> ».

De leur côté, les journalistes grecs estiment généralement que leurs commentaires des différents épisodes de la crise ont été utiles au lectorat grec mais aussi aux journalistes étrangers, notamment aux envoyés spéciaux des médias internationaux qui n'avaient pas accès aux sources et qui ne connaissaient pas forcément bien l'histoire, les coutumes et les particularités socio-économiques helléniques.

En ce qui concerne le rôle de médiation des journalistes grecs par rapport aux médias internationaux, voici le verbatim de Vangelis Mandravelis, journaliste économique au quotidien *Kathimerini* sur le traitement de la crise grecque de 2010 <sup>328</sup> :

(Réponse à la question de savoir si les journaux étrangers ont influencé le travail journalistique de V. Maravelis) Non, on a juste fait part de ce que les journalistes étrangers avaient écrit sur la Grèce. Je pense que les journaux étrangers ont plus été influencés par les écrits des journaux grecs. Certains journalistes spécialisés peuvent lire préférentiellement la presse étrangère comme le *Financial Times*, le *Wall Street Journal* ou *Les Echos*. Les médias grecs ne sont en général pas influencés par les médias étrangers.

A propos de la qualité de l'information donnée par les médias internationaux sur la crise grecque, on trouvera ci-après l'avis donné par Sotis Chrissafopoulos, journaliste freelance <sup>329</sup> :

La presse étrangère a envisagé la crise grecque avec une mentalité que je qualifierais de provinciale. Le provincialisme cela veut dire qu'on ne voit pas plus loin que le bout de son nez. Tu vis dans un village ou dans une ville de province et les repères pour juger des événements sont ceux de la place du village. Cela peut paraître bizarre que des grands journaux internationaux soient qualifiés de provinciaux. Ces grands journaux ont eu plein d'a priori au départ...

L'analyse des champs lexicaux utilisés par les journalistes internationaux pour couvrir la crise grecque est significative de leur posture par rapport aux événements et leur perception de la situation :

- Pour faire allusion à l'Antiquité Grecque et l'héritage culturel qui en résulte *Le Monde* évoque, la tragédie, dans son article du 11 février 2010 (« Sept acteurs clés pour sauver

---

<sup>327</sup> Rafenberg Marina, *Médiatisation et gestion de la crise grecque*, op.cit., p. 60.

<sup>328</sup> Rafenberg Marina, *Médiatisation et gestion de la crise grecque*, op.cit., p.115.

<sup>329</sup> Rafenberg Marina, *Médiatisation et gestion de la crise grecque*, op.cit., p. 105.

la Grèce de la tragédie financière »). De même que dans plusieurs articles du *Times* on trouve les termes de « Greek Drama » ou de « Greek Tragedy ».

- Pour suggérer l'ampleur de la tâche à effectuer pour redresser les finances publiques grecques on a recours à des métaphores tirées de la mythologie. Par exemple, dans l'article du *Monde* « Faut-il sauver le soldat grec ? » en date du 9 février 2010, le parallèle est fait avec les douze travaux d'Héraclès pour traduire l'ampleur des sacrifices et réformes à faire.
- Pour mettre en garde contre une éventuelle contagion systémique au reste de la zone euro, les médias n'hésitent pas à utiliser les termes médicaux comme « maladie transmissible » ou « thérapie de choc » comme le fait *Le Monde* dans son article du 28 avril 2010. Dans le même, journal du 29 avril 2010, on lit qu'il s'agit « d'endiguer au plus vite une crise grecque sur le point de gangrener l'euro ». A leur tour les journalistes du *Times* décrivent le 5 mai 2010 la crise grecque en parlant de « Greek virus ».
- De même que l'utilisation de l'expression « plan d'aide » pour assurer le sauvetage de l'économie grecque citée par la majorité des médias internationaux est, d'une part, inexacte au sens étymologique des termes employés et, d'autre part, suggère une vision néo-colonialiste de la situation. En effet, il ne s'agit pas d'un *don* comme le suggère fortement le terme *aide*, mais d'un prêt avec un taux d'intérêt voisin de 5 % ce qui permet aux prêteurs (que sont par exemple l'Allemagne et la France) de couvrir leur risque de prêt et d'engranger une confortable marge financière.

Dans l'article qu'il publie dans le Journal *Le Monde* le 30 avril 2010, Dominique Reynié, directeur de la Fondation pour l'Innovation Politique<sup>330</sup>, dresse bien la ligne de démarcation qui sépare la médiatisation internationale de la crise grecque quand il écrit :

Les pays du Nord (Allemagne, Royaume-Uni, Pays-Bas) ne comprendraient pas que l'on aide un pays sans contreparties solides, alors qu'eux-mêmes ont fait beaucoup d'efforts. Pour les pays du Sud (France, Italie, Espagne), plus solidaires et compassionnels, si l'on n'aide pas un pays en difficulté, c'est une remise en question de la légitimité de l'Europe.

Alain Salles (correspondant en Grèce du journal *Le Monde* en 2010) exprimait dans son interview du 12/1/2011 à Marina Rafenberg<sup>331</sup> son avis sur la question :

Les Allemands (les journalistes) disaient ce n'est pas à nous de payer pour un pays qui s'est mal comporté. Les journaux français parlaient de la crise, des problèmes de la Grèce, de ce que le gouvernement précédent n'avait pas fait et expliquaient le problème de l'argent *au noir* en Grèce. Les journaux n'ont pas fait un blocage sur ce sujet. En France, il y a surtout eu peur de l'effet domino en Europe, la peur de la contamination. Au *Monde* on a été plutôt favorable au plan d'aide à la Grèce. La

---

<sup>330</sup> Voir infra, p. 521, Annexe D 3, article du *Monde* du 30/4/2010, Dominique Reynié : « En Europe, il y a deux réactions face à la crise grecque ».

<sup>331</sup> Rafenberg Marina, *Médiatisation et gestion de la crise grecque*, op.cit., p. 85.



position française était favorable à l'aide, ce n'était pas la peine d'aggraver la peine des Grecs.

Angélique Kourounis, correspondante en Grèce en 2010 de plusieurs médias francophones (*France Info, RTBF, Radio Canada, Le Parisien, Sud-Ouest, Paris-Match, L'Express*), interviewée le 25/1/2010 par Marina Rafenberg, répondait à la question du traitement médiatique par les médias occidentaux de la crise grecque en France<sup>332</sup> en disant :

Cela dépend de la qualité du média et de son sérieux. Certains ont été rigoureux, certains ont fait vite et dit n'importe quoi. C'était facile de dire que les Grecs étaient des voleurs, prenaient leur retraite à 50 ans, qu'ils ont détourné de l'argent... Beaucoup de mythes ! Les Grecs c'est la population européenne qui travaille le plus ! les prix sont élevés et les salaires faibles. Les Grecs ont souvent deux ou trois boulots pour vivre. Au départ de la crise, beaucoup de renseignements étaient inexacts puis des équipes se sont rendues sur place et ont vu les choses réellement.

Puis elle commentait la position hostile de la presse anglo-saxonne<sup>333</sup> sur la situation économique de la Grèce pendant le premier semestre 2010 :

La presse allemande et anglo-saxonne ne l'a pas fait (saluer les premières mesures de redressement prises par le gouvernement grec). La presse allemande disait que la Grèce n'aurait pas dû entrer dans l'euro, la presse anglaise qu'elle doit sortir de l'euro !

Enfin, elle donnait son avis sur la couverture de la crise grecque par les journalistes francophones :

Les Canadiens sont loin de tout, il faut tout leur expliquer. Les Français pensent tout savoir d'avance... Les Belges et les Suisses sont les plus ouverts et les plus à l'écoute !... Les Belges sont les plus humbles et les Français les plus arrogants.

Catherine Boitard (journaliste à l'AFP d'Athènes en 2010) faisait une synthèse personnelle du traitement médiatique des difficultés des finances publiques grecques dans la presse étrangère :<sup>334</sup>

Néanmoins, je pense que le *Financial Times* et *The Economist* ont une lecture assez idéologique néolibérale de la crise grecque. Ils disaient facilement que la Grèce faisait n'importe quoi. Les Français étaient plus attentifs aux victimes de la crise et des marchés. Le cas de l'Allemagne est un peu à part. Avec l'Allemagne, pour des raisons irrationnelles et dû aussi à la politique d'Angela Merkel, il y a eu une guerre gréco-allemande.

---

<sup>332</sup> Rafenberg Marina, *Médiatisation et gestion de la crise grecque*, op.cit., pp. 91-96.

<sup>333</sup> Voir infra, p. 528, Annexe D 11, article du *Financial Times* du 26/3/2010, Wilhem Hankel: "A Euro exit is the only way out for Greece".

<sup>334</sup> Rafenberg Marina, *Médiatisation et gestion de la crise grecque*, op.cit., pp. 97-98

Jean Quatremer, à l'époque correspondant à Bruxelles chargé des questions européennes pour le journal *Libération*, s'exprimant sur la posture des médias internationaux par rapport à la crise grecque affirmait<sup>335</sup>:

Oui, on ne peut répondre à votre question qu'en comparant le traitement médiatique français à celui de l'Allemagne et de la Grande Bretagne. En Allemagne, les médias ont pris parti contre l'aide à la Grèce, la presse populaire s'est même attaquée vulgairement au peuple grec : ils étaient fainéants, ils passaient leur temps à se dorer au soleil. C'était une campagne de presse extrêmement violente. En France, ça n'a pas du tout été le cas. Il y a eu un suivi objectif de la crise. On a tout de suite considéré que ce qui était en jeu c'était la stabilité de l'euro, et que si la Grèce avait fait des bêtises c'est qu'on l'a laissée faire des bêtises et qu'il y avait de notre responsabilité. La question de l'aide à la Grèce de la zone euro a été évidente pour la France. Du côté des Allemands c'est l'inverse, ils ne voyaient pas le risque qu'encourait l'euro. C'est le *Bild-Zeitung* qui a commencé une campagne populiste et a attaqué la Grèce en premier, mais après il y a eu aussi d'autres journaux de qualité comme *Der Spiegel*, *Focus*, le *Frankfurter Allgemeine Zeitung*... Ils considéraient que la Grèce avait enfreint le contrat de vie en commun et que c'était à elle seule d'en payer les conséquences. Ce qui pouvait se défendre. Sauf que, en l'occurrence, ils n'ont pas compris qu'on vivait dans le même immeuble et que si l'incendie prenait dans la cave il allait menacer les appartements du haut aussi. Il y avait un côté moralisateur du côté allemand : il faut punir ceux qui ont péché, ça leur apprendra d'avoir menti... Nous, on l'a traité comme une crise économique et financière, une crise de la dette publique.

La presse financière britannique était à l'écoute des marchés, elle a cherché à alimenter la panique des marchés en se satisfaisant des difficultés de l'euro et en disant que l'euro n'était pas viable. Les médias anglo-saxons se réjouissaient du malheur des autres, et de ne pas faire partie d'une zone monétaire sans politique économique commune, qui ne pouvait pas tenir. Même les Américains qui étaient défavorables au début à la zone euro, en voyant la gravité de la crise ont commencé à y être favorables... Du côté britannique et américain il y avait une volonté d'alimenter la crise, l'objectif était de détourner l'attention des problèmes américains ou britanniques... Les dettes publiques et les déficits sont également très importants en Grande Bretagne et aux Etats-Unis. Leur situation est aussi grave que celle de la zone euro. C'est la presse anglo-saxonne qui a sonné l'hallali. La seule presse que lisent les marchés c'est la presse anglo-saxonne et non la presse française ou la presse allemande. L'anglais est la langue unique des marchés. L'influence de la presse anglo-saxonne et des agences (*Bloomberg*, *Reuters*...) sur les marchés, même en France, est donc immense. Des rumeurs suffisent à influencer les marchés et les journaux donnent corps à la rumeur, ce qui fait paniquer les marchés.

On savait depuis 20 ans que la Grèce n'aurait pas dû faire partie de la zone euro, depuis l'époque de Maastricht. On l'avait fait entrer pour des raisons politiques... En 1991 on disait déjà que la Grèce relevait du FMI. Les médias auraient dû dénoncer l'absence

---

<sup>335</sup>Rafenberg Marina, *Médiatisation et gestion de la crise grecque*, op.cit., pp. 129-134

d'Etat grec et la corruption généralisée. En 2004, les Grecs ont avoué un premier mensonge, à savoir que le déficit avait été divisé par deux en 2001-2002. Les journalistes auraient dû aller faire des reportages à ce moment-là et montrer la réalité grecque. C'est les marchés qui, eux aussi, ont réalisé tardivement l'ampleur du déficit grec. Ils n'ont pas joué leur rôle.

L'avis d'Alexia Kefalas, correspondante pour France 24, Le Figaro, Arte, corroborait sur plusieurs points l'analyse de Jean Quatremer quand elle disait <sup>336</sup> :

Chaque pays avait un angle différent ! Les Allemands étaient très sévères avec les Grecs, n'hésitant pas à faire la couverture du magazine *Focus* montrant la déesse Aphrodite (il s'agit de la statue de la Vénus de Milo) faisant *un bras d'honneur ou faisant la manche*. La presse britannique s'en prenait à l'euro en tant que monnaie et se félicitait de ne pas faire partie de ce chaos. En France le traitement était assez équilibré et objectif.

Même si une synthèse des points de vue des journalistes internationaux en fonction de leur pays d'origine et de leur langue d'expression est réductrice. Il est en effet toujours difficile de classer dans une seule catégorie, par exemple, *Le Monde* et *Le Figaro* en France, le *Times* et le *Guardian* au Royaume Uni ou *Die Welt* et *Die Zeit* en Allemagne. Toutefois, à la lumière des témoignages des journalistes cités dans les paragraphes précédents on peut observer les tendances clivantes suivantes concernant la couverture médiatique de la crise grecque<sup>337</sup>.

Les médias anglo-saxons furent généralement moins virulents que les allemands sur la crise grecque mais ils ont une plus grande responsabilité sur la panique et le risque de contagion véhiculé dans de nombreux reportages ou blogs<sup>338</sup>. Ainsi, le 28 avril 2010, le *Wall Street Journal* titrait « Crisis spreads in Europe » (La crise s'étend en Europe) et le même jour on pouvait lire dans le *New York Times* « Europeans fear Greek debt crisis will spread » (les Européens craignent l'extension de la crise de la dette grecque). C'est l'article de Paul Krugman<sup>339</sup> qui résume le mieux la position et les craintes des journalistes anglo-saxons sur la crise grecque et l'euro.

L'euro est en danger car il reste à la merci d'une réaction insuffisante des pays de la zone euro face à la crise... En adoptant l'euro, les gouvernements grec, portugais et espagnol se sont privés de la capacité de répondre aux événements de manière flexible. Et, quand la crise frappe, ils ont besoin de pouvoir agir.

De son côté la majorité de la presse allemande a mené une campagne sévère contre la Grèce en crise. Les articles de *Focus* le 22 février 2010, du *Bild*, les 2 et 4 mars 2010 et du *Stern* le 4 mai 2010 traduisent clairement cette posture. A la fois pour des raisons de politique intérieure

---

<sup>336</sup> Rafenberg Marina, *Médiatisation et gestion de la crise grecque*, op.cit., p. 138.

<sup>337</sup> Voir infra, p. 530, Annexe D 12, article du *Guardian* du 12/2/2010, de Kate Connolly: "Greek debt crisis, the view from Germany".

<sup>338</sup> Voir infra, p.527, Annexe D 10, Le *New York Times* du 28/4/2010, Dealbook : "European Fear Greek Debt Crisis Will Spread".

<sup>339</sup> Krugman Paul, Editorial dans le *New York Times*, du 27/4/2010.

allemande (la chancelière Angela Merkel était en campagne électorale et à la recherche d'une majorité stable) mais aussi beaucoup de médias allemands sont allés dans le sens des milieux populistes qui considéraient les Grecs comme des tricheurs et des paresseux.

En France, la grande majorité des journalistes, en prenant à leur compte la ligne directrice du gouvernement français qui était favorable à une aide européenne pour la Grèce, avait une vision différente du dossier grec par rapport aux autres médias internationaux. De plus, les mesures d'austérité imposées au peuple grec suscitèrent généralement la compassion des journalistes français.

### 3.4.3 Crise économique grecque et littérature de la crise

Afin de rendre plus explicites les raisons du choix des fictions qui composent le *corpus* de recherche, il sera utile de faire une synthèse des différentes textualités romanesques écrites par des romanciers grecs contemporains sur cette crise. Toutefois, avant d'évoquer la littérature de la crise à proprement parler, il sera intéressant d'évoquer d'une part, les écrivains grecs de l'Après-guerre et, d'autre part, les précurseurs dont les œuvres annoncent avant 2010 d'une façon prémonitoire les signaux faibles de la crise économique actuelle.

#### 3.4.3.1 L'héritage des écrivains grecs de l'Après-guerre

Les romanciers grecs actuels sont en filiation directe avec les écrivains qui ont été édités entre 1945 et 1974, dates qui correspondent au début de la Guerre Civile grecque et à la fin de la dictature des colonels. Ces écrivains de l'Après-guerre ont été majoritairement influencés dans leurs œuvres par l'environnement historique, politique et social de cette époque<sup>340</sup>. S'il fallait dans un souci de clarté, adopter un critère d'âge pour caractériser ces écrivains on peut observer que dans leur grande majorité ils sont nés après 1930.

Ces écrivains de l'Après-guerre ont une expérience historique différente par rapport aux romanciers de la génération précédente. En effet, certains ont participé activement au mouvement de résistance contre l'occupant allemand, d'autres se sont engagés activement dans la Guerre Civile. Enfin, à l'issue de la Guerre Civile, ceux dont les convictions ont été de gauche ont connu fréquemment la prison, les camps de déportation ou la censure de leurs œuvres. Ainsi, ces différentes expériences historiques sont souvent présentes soit directement dans l'intrigue de leurs fictions, soit indirectement en ayant influencé leur manière d'être et d'écrire. Par la force des circonstances historiques, une partie significative des livres écrits dans l'immédiat de l'Après-guerre et jusqu'au milieu des années cinquante expriment les cruautés des guerres, les difficultés de la vie au présent et les inquiétudes concernant l'avenir du pays. Les romans de Théophilos Frangopoulos<sup>341</sup>, de Nikos Kasdaglis<sup>342</sup>

---

<sup>340</sup> Même si certains auteurs édités encore dans l'après-guerre peuvent faire partie des écrivains de la génération des années 1930 comme par exemple Georges Théotokas, Straris Mirivilis ou Nikos Kazantzakis.

<sup>341</sup> Frangopoulos Théophilos, *Bataille autour des murs* [Φρανγκόπουλος Θεόφιλος, *Τειχομαχία*, Διογένης, 1954].

<sup>342</sup> Kasdaglis Nikos, *La Meule du moulin* [Κάσδαγλης Νίκος, *Τα Δόντια της μολόπετρας*, Καστανιώτης, 1955].

et Alexandros Kotzias<sup>343</sup> sont représentatifs de cette période. Toutefois, les romanciers les plus emblématiques de l'Après-guerre sont édités dans les années 1960. En effet, à partir du début de cette décennie même si le passé douloureux de deux guerres (contre les Italiens et les Allemands et entre Grecs) est parfois présent dans les créations romanesques ; les romanciers commencent à évoquer dans leurs romans des sujets personnels ou des questions existentielles comme la solitude et le sens de la vie. Parmi les écrivains les plus significatifs de cette période on peut mentionner : Andréas Frangias, Tatiana Gritsi-Milliex, Dimitris Hadjis, Iorgos Ioannou, Alexandros Kodjas, Kostas Kodjias, Spiros Plaskovitis, Galatia Sarandi, Nikos Kaktitsis, Kostas Taktsis, Stratis Tsirkas, Thanassis Valtinos ou Vassilis Vassilikos.

Dans un souci de synthèse de cette génération d'écrivains, que les critiques ont qualifiée de *Génération des années 1960*, même si cette dernière ne peut être que par nature réductrice, on peut observer quatre tendances principales qui la caractérisent. Ces quatre tendances cherchent à prendre en compte quatre problématiques que vivaient les romanciers des années 60. Il s'agit successivement d'exprimer soit le plus fidèlement possible l'état brut de la réalité, soit de mettre en scène des faits politiques et sociaux majeurs, soit d'exprimer l'intimité psychologique des écrivains à travers les personnages de leurs romans ou enfin, en s'inspirant du modernisme qui habite pendant ces années-là les écrivains européens, de renouveler le style narratif hellénique.

Pour chacune de ces quatre familles<sup>344</sup> d'auteurs grecs de la deuxième génération d'écrivains de l'Après-guerre, on trouvera ci-après quelques romanciers emblématiques.

- Pour les écrivains du réalisme narratif, ceux qui représentent la réalité sous un angle brut et qui écrivent souvent à la première personne, on retiendra Andréas Frangias<sup>345</sup>, Dimitris Hadjis<sup>346</sup> et Kostas Taktsis<sup>347</sup>.
- En ce qui concerne les romanciers les plus sensibles aux problématiques socio-politiques de l'histoire grecque récente et dont les personnages sont soit des victimes soit des acteurs des changements sociaux, on peut citer Spiros Plaskovitis<sup>348</sup>, Stratis Tsirkas<sup>349</sup>, Antonis Samarakis<sup>350</sup> ou Thanassis Valtinos<sup>351</sup>.

---

<sup>343</sup> Kotzias Alexandros, *Etat de siège* [Κοτζιάς Αλεξάνδρος, *Πολιορκία*, Κέδρος, 1953].

<sup>344</sup> Cette catégorisation est par nature simplificatrice du champ d'écriture de chaque romancier. Ainsi par exemple, Kostas Taktsis, dans *Le Troisième anneau*, même si le réalisme est présent dans son style d'écriture, il serait inexact d'affirmer que les dimensions historique et sociale sont absentes de son roman.

<sup>345</sup> Frangias Andréas, *La Grille*, Gallimard, 1971 [Φραγκιάς Ανδρέας, *Η Καγκελόπορτα*, Κέδρος, 1962].

<sup>346</sup> Hadjis Dimitris, *La fin de notre petite ville*, Aube, Collection Poche, 2002 [Χατζής Δημήτρης, *Το τέλος της μικρής μας πόλης* (1963), Ροδάκιο, 2009].

<sup>347</sup> Taktsis Kostas, *Le Troisième anneau*, Gallimard, 1967 [Ταχτσής Κώστας, *Το Τρίτο στέφανι*, Ερμής, 1962].

<sup>348</sup> Πλασκοβίτης Σπύρος, *Το Φράγμα*, Κέδρος, 1960 (Plaskovitis Spiros, *Le Barrage*, Gallimard, 1968).

<sup>349</sup> Tsirkas Stratis, *Printemps perdu*, Le Seuil, 1982 [Τσίρκας Στρατής, *Η Χαμένη άνοιξη*, Κέδρος, 1976].

<sup>350</sup> Samarakis Antonis, *La Faille*, Stock, 1970 [Σαμαράκης Αντώνης, *Το Λάθος*, Ψυχογιός, 1965].

<sup>351</sup> Valtinos Thanassis, *Les histoires d'Andréas Kordopatis* [Βαλτινός Θανάσης, *Το Συναξάρι του Ανδρέα Κορδοπάτη*, Άγρα, 1964].

- Le roman psychologique et intimiste est en grande partie une spécialité féminine, comme les romans de Galatia Sarandi<sup>352</sup> qui évoquent souvent l'éclatement de la cellule familiale dans la société grecque de cette époque ou de Tatiana Gritsi-Milliex<sup>353</sup> qui intériorise dans ses livres les événements historiques récents de la Grèce. Parallèlement à ces écrivaines, il convient de mentionner l'œuvre tout en finesse de Yorgos Ioannou<sup>354</sup> qui relate dans ses livres son enfance et sa jeunesse à Salonique.
- Au niveau de l'avant-garde du roman hellénique de cette époque, les écrivains cherchent à projeter dans l'imaginaire le vécu de leur vie quotidienne. Parmi les écrivains de cette tendance trois écrivains incarnent au mieux l'innovation narrative. Il s'agit de Vassilis Vassilikos, Spyros Plaskovitis<sup>355</sup> et Nikos Taktitsis<sup>356</sup>. En ce qui concerne Vassilis Vassilikos, sa production littéraire foisonnante comprend deux types de fictions bien distinctes<sup>357</sup>, les œuvres de *mythification* où l'imaginaire règne en maître<sup>358</sup> et les romans de *démythification* où la réalité guide l'intrigue romanesque et on parlera, dans ce cas, d'une fiction sous la forme d'un journalisme narratif<sup>359</sup>.

Il est important d'observer, toutefois, que malgré ces quatre différentes sensibilités d'écriture qu'on vient d'énoncer, la très grande majorité des écrivains grecs de la deuxième génération de l'Après-Guerre écrivent dans une langue parlée, celle du peuple, et cela pour la première fois dans l'histoire de la littérature grecque<sup>360</sup>. La langue et le style des romans se trouvent ainsi débarrassés de toute préciosité et archaïsme suranné comme cela a pu être le cas chez beaucoup de romanciers des périodes antérieures.

#### 3.4.3.2 Les précurseurs des romanciers de la crise

Il s'agit de différents livres qui décrivent d'une façon presque prémonitoire la crise sociale, économique et politique qui s'enclenchera fin 2009 à l'occasion du déficit record des finances publiques grecques.

Le premier texte précurseur de la littérature de crise est édité pour la première fois en 1963 et sera réédité en 2009, il s'agit de *La Fin de notre petite ville*<sup>361</sup> de Dimitris Hadjis. C'est en fait le recueil de sept récits qui décrivent avec grand détail la crise économique qui frappe une ville grecque dans l'Après-guerre, où le conservatisme des habitants lié à des traditions

<sup>352</sup> Sarandi Galatia, *Les Limites* [Σαράντη Γαλάτεια, *Τα Όρια*, Εστία, 1966].

<sup>353</sup> Gritsi-Milliex Tatiana, *Et voici le jeune cheval ...* [Γκρίτση-Μιλλιέξ Τατιάνα, *Καί ιδού ίππος χλωρός ...*, Καστανιώτης, 1963].

<sup>354</sup> Ioannou Iorgos, *Le Sarcophage*, Flammarion, 2006 [Ιωάννου Γιώργος, *Η Σαρκοφάγος*, Κέδρος, 1971].

<sup>355</sup> Πλασκοβίτης Σπύρος, *Το Φράγμα*, Κέδρος, 1960 (Plaskovitis Spyros, *Le Barrage*, Gallimard, 1968).

<sup>356</sup> Kaktitsis Nikos, *Le Balcon* [Καχτίσης Νίκος, *Ο Εξώστης*, Κίχλη, 1964].

<sup>357</sup> Nous reprenons ici la typologie proposée par Mario Vitti dans son *Histoire de la Littérature grecque moderne*, Hatier, 1989, p. 383.

<sup>358</sup> Vassilikos Vassilis, *La Plante, Le Puits, L'ange*, Gallimard, 1968 [Βασιλικός Βασίλης, *Το Φύλλο, Το Πηγάδι, Τ'Αγγέλιασμα*, Τόπος, 1961].

<sup>359</sup> Vassilikos Vassilis, *Z*, Gallimard, 1967 [Βασιλικός Βασίλης, *Z*, Gutenberg, 1963].

<sup>360</sup> Ce constat est concomitant à la même période avec certains romanciers français, italiens ou espagnols.

<sup>361</sup> Hadjis Dimitris, *La Fin de notre petite ville* [Χατζής Δημήτρης, *Το τέλος της μικρής μας πόλης*, op.cit].

ancestrales empêchent les changements et donc une adaptation à la nouvelle organisation sociale qui commence à s'esquisser au sein de la société grecque.

En 1975, le livre de Ménis Koumandaréas, *La Verrerie*<sup>362</sup>, décrit la vie d'une entreprise familiale de luminaires dans le quartier populaire de Gazi à Athènes. Les propriétaires de cette fabrique artisanale de luminaires s'absentent pour des raisons personnelles des lieux et confient sa gestion à leurs deux employés. Suite à cette décision et après un parcours personnel chaotique, quand les propriétaires reviennent l'entreprise est endettée et au bord de la faillite. Cette courte nouvelle nous fait découvrir non seulement la vie quotidienne des habitants dans un quartier populaire de la capitale grecque mais aussi laisse le lecteur observer la perte de repères de la population qui n'est plus habitée ni par le rêve ni par un sens à donner à sa vie. En 1978, Dimitris Dimitriadis écrit le livre *Je meurs comme pays*<sup>363</sup> qui peut être considéré comme prophétique tant les causes et les conséquences de la crise économique actuelle sont décrites dans le détail.

En 1985, Alexandros Kodzias, publie *La périπέtie fantastique*<sup>364</sup>, un roman satyrique sur les dérives de la société hellénique dans la période qui suit l'instauration de la démocratie parlementaire en Grèce après la chute du régime des colonels. Dans cette satire acérée sont narrées avec un effet grossissant beaucoup de dérives de la société grecque de la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Cette chronique sociale où sont présentés pêle-mêle l'opportunisme, l'avidité, le goût de l'argent facile, l'utilisation des leviers politiques et administratifs à des fins personnelles, annonce par anticipation certaines causes de la crise que la Grèce connaîtra quelques années plus tard.

En 1988 paraît le livre de Iorgos Ioannou, *Omonia 1980*<sup>365</sup>. Il s'agit d'une publication d'avant-garde dans sa forme car le texte d'Ioannou est complété par des photos d'Andréas Béλια. Ce même procédé nous le rencontrons en 2012 quand Christos Chryssopoulos publie son livre *Une Lampe entre les dents* sur une chronique athénienne de la crise grecque. Dans ce livre sont présentées les activités obscures liées aux narcotiques et à la prostitution qui se déroulent sur cette place centrale athénienne. Ce livre évoque autant les causes que les conséquences de cette misère matérielle et morale qu'on découvrira quelques années plus tard avec la crise économique actuelle.

En 1990, Maro Douka publie son roman *En Bas de l'image*<sup>366</sup> où sont décrites avec moult détails les mœurs politiques de l'époque. Son livre met en scène un chauffeur de taxi ancien tortionnaire de la junte qui devient dans les années 90 militant fanatique du PASOK d'Andréas Papandreou. Tout au long du roman sont décrits le cynisme des hommes politiques qui

---

<sup>362</sup> Koumandaréas Ménis, *La Verrerie*, traduction française, Serpent à Plumes, 2003.

<sup>363</sup> Dimitriadis Dimitris. *Je meurs comme un pays*, Les Solitaires Intempestifs, 2005 [Δημητριάδης Δημήτρης, *Πεθαίνω σαν χώρα (1978)*, Σαιξπηρικό, 2010].

<sup>364</sup> Kodzias Alexandros, *La périπέtie fantastique* [Κοτζιάς Αλεξάνδρος, *Φανταστική περιπέτεια*, Εκδόσεις Κέδρος, 2011].

<sup>365</sup> Ioannou Iorgos, *Omonia 1980* [Ιωάννου Γιώργος, *Ομόνοια 1980*, Εκδόσεις Κέδρος, 1988].

<sup>366</sup> Douka Maro, *En Bas de l'image* [Δούκα Μάρω, *Εις τον πάτον της εικόνας*, Πατάκης, 1990].

dirigent le pays à leur profit, le fanatisme et les intérêts partisans des militants politiques ainsi que la désillusion des citoyens honnêtes qui espéraient des changements politiques.

Dès le début du XXI<sup>e</sup> siècle, le nombre de livres évoquant les échecs des deux partis politiques qui assurent l'alternance du pouvoir depuis une génération se multiplient. Michel Fàis publie en 2002 *La ville à genoux*<sup>367</sup>, où il partage ses rencontres avec le *quart monde* athénien grâce à une cinquantaine de courts monologues, fruit de ses flâneries dans une ville en perdition. L'auteur, témoin anonyme perdu dans la foule de cette mégalopole, nous fait découvrir la solitude, la condition de vie des immigrés, la misère, la mendicité.

En 2003, Amanda Mihalopoulou fait paraître le livre *Pourquoi j'ai tué ma meilleure amie*<sup>368</sup>. Dans ce roman, deux femmes issues de milieux sociaux différents mais toutes deux militantes de gauche se retrouvent dans l'idéologie de la gauche radicale. Devenues dans un premier temps inséparables, unies dans un militantisme politique sans bornes, elles se séparent progressivement quand elles s'embourgeoisent et s'éloignent de leurs idéaux politiques.

Egalement en 2003, Dimitris Nollas, dans son livre *D'une image à l'autre*<sup>369</sup>, partage avec les lecteurs tout au long de son récit les dérives politiques de deux amis de gauche vers la compromission et l'illégalité.

En 2008, Yannis Yatromanolakis écrit, une dizaine d'années après le décès du leader charismatique du PASOK Andréas Papandreou, son roman *La Chronique de Darius*<sup>370</sup>. Il s'agit d'une satire politique où le personnage principal Darius, politicien et démagogue, sous le prétexte de changer la société induit auprès de ses sympathisants beaucoup d'amoralité dans la conduite des affaires publiques. Ainsi, pour permettre à ses concitoyens d'accéder à la société de consommation, tous les moyens sont possibles et tous les coups sont permis. Dans ce livre politique écrit au vitriol, l'allusion et la critique de la politique menée en Grèce par le leader défunt du PASOK est évidente.

Toujours en 2008, Sergios Gakas dans son roman *Les Cendres*<sup>371</sup>, décrit un incendie criminel qui fait trois morts et une femme gravement brûlée. Sur ce dossier criminel enquêtent simultanément un avocat raté et alcoolique et un policier. Le grand intérêt de ce roman est que, parallèlement à l'intrigue policière, l'auteur évoque de façon détaillée la société grecque en 2004, année des Jeux Olympiques d'Athènes, avec la corruption liée aux grands chantiers de travaux publics.

---

<sup>367</sup> Fàis Michel, *La ville à genoux* [Φάις Μισέλ., *Η πόλη στα γόνατα*, Πατάκη, 2002].

<sup>368</sup> Mihalopoulou Amanda, *Pourquoi j'ai tué ma meilleure amie* [Μιχαλοπούλου Αμάνδα, *Γιατί σκότωσα την καλύτερη μου φίλη*, Καστανιώτης, 2003].

<sup>369</sup> Nollas Dimitris, *D'une image à l'autre* [Νόλλας Δημήτρης, *Από τη μία εικόνα στην άλλη*, Καστανιώτης, 2003].

<sup>370</sup> Yatromanolakis Yannis, *La Chronique de Darius* [Γιατρομανωλάκης Γιάννης, *Το χρονικό του Δαρείου*, Ελληνικά Γράμματα, 2008].

<sup>371</sup> Gakas Sergios, *Cendres* [Γκάκας Σέργιος, *Στάχτες*, Καστανιώτης, 2008 (Gakas Sergios, *Cendres*).



### 3.4.3.3 Les écrivains de la crise

Alors qu'en France il a fallu attendre quasiment une génération pour avoir des romans dignes d'intérêt sur la crise politique et sociale de Mai 68<sup>372</sup>, en Grèce, dès 2010, sont publiés les premiers livres sur la crise économique actuelle<sup>373</sup>. Cette rapidité dans la réactivité des romanciers grecs s'explique probablement par la violence du choc qu'a subi la société grecque à l'occasion de cette crise économique.

Les années qui vont de 1974 à 2010 et qui ont précédé la crise ont été une longue période de vie démocratique et de croissance économique pour la Grèce. La liberté et l'ouverture présentes pendant cette période ont été propices à la création littéraire et à la publication de romans beaucoup plus nombreux que sur les périodes antérieures. Les sujets traités par les romanciers de la *metapolitefsi* sont différents de ceux traités par ceux des écrivains de l'Entre-deux-guerres, de l'Après-guerre, de la Guerre Civile et de la dictature des colonels. Elisabeth Kotzia, dans son histoire de la Littérature grecque de 1974 à 2010<sup>374</sup>, relève les thématiques majeures qui intéressent les écrivains après 1974 en indiquant certaines de leurs préoccupations comme : le souci du moi, l'expression de certaines angoisses existentielles, la condition féminine, la modification des relations familiales, la recherche identitaire (entre grécité et européenité), les mutations sociales, la recomposition de la sphère publique. Les romanciers grecs de la crise ne sont pas une génération spontanée d'écrivains, ils s'inscrivent dans la lignée des deux courants précédents de la *metapolitefsi* identifiés par E. Kotzia : la première vague qui va de 1974 à 1990 et la deuxième vague qui s'étend entre 1990 et 2010, les écrivains de l'après 2010 en constituant une troisième vague. Au sein de cette dernière, certains présentent donc la spécificité d'être des romanciers de la crise économique.

En 2013, à l'occasion de la parution du recueil de nouvelles *L'Empreinte de la crise*<sup>375</sup>, ses deux éditrices, Eleni Boura et Mikela Hartoulari, présentaient dans l'introduction de cet ouvrage les dix-sept écrivains grecs contemporains<sup>376</sup> qui traitent de la crise dans leurs narrations respectives. Par ces nouvelles, la fiction exerce un effet de loupe qui permet d'observer les difficultés présentes dans la vie quotidienne des Grecs et, en même temps, rappelle à la mémoire du lecteur certains égarements politiques et économiques. Le ton, le genre d'écriture et le style sont propres à chacun des écrivains. Certaines ambiances sont pesantes

---

<sup>372</sup> Comme par exemple, le livre de Thierry Jonquet, *Rouge c'est la vie*, Seuil, 1998, ou le livre de Tiphaine Samoyault, *Météorologie du rêve*, Le Seuil 2000.

<sup>373</sup> Parallèlement à la littérature, le cinéma grec moderne se fait l'interprète de la crise économique grecque actuelle. On peut citer dans cette perspective : Panos Koutras avec son film *Xenia*, Yorgos Lanthimos avec ses films *Canine et Alps*, Athina Rachel-Tsangari et son film *Attenberg* ou Giorgos Servetas et son film *Na Kathesai kai na koitas*.

<sup>374</sup> Kotzia Elisabeth, *Littérature grecque 1974-2010, poids et mesures* [Κοτζιά Ελισάβετ, *Ελληνική Πεζογραφία 1974- 2010, το μέτρο και τα σταθμά*, Πόλις, 2020, σ. 655-659].

<sup>375</sup> Ouvrage collectif, *L'Empreinte de la crise* [Συλλογικός τόμος, *Το αποτύπωμα της κρίσης*, Μεταίχμιο, 2013].

<sup>376</sup> Il s'agit de : Kostas Akrivos, Christos Asteriou, Eleni Giannakaki, Vassilis Gourogiannis, Theodoros Grigoriadis, Sotiris Dimitriou, Tasos Kaloutsas, Kostas Katsoularis, Lena Kitsopoulou, Nikos Koumenis, Mihalis Modinos, Christos Ikonou, Nokos Panagiotopoulos, Kallia Papadaki, Ersi Sotiropoulou, Soti Trantafillou et Christos Chryssopoulos.

et marquées de pessimisme, d'autres sont imprégnées de dérision et d'ironie, d'autres encore esquissent quelques messages d'espoir. Différents aspects de la crise qui frappe le pays sont évoqués à travers chaque intrigue romanesque. Il peut s'agir de la nouvelle donne politique, de l'appauvrissement de la population, de l'exode de certaines personnes de la ville vers la campagne, de l'effondrement de l'espérance européenne, de la question de l'immigration en même temps que de l'identité grecque, de l'évolution des valeurs et des mentalités sous la pression de la crise. Ce qui peut frapper dans la lecture de *L'Empreinte de la crise*, c'est la multiplicité des angles d'observation de la récession économique ainsi que la richesse et le foisonnement des différents styles d'écriture. Ce choix de nouvelles sur la crise préfigure ainsi la richesse de la production romanesque générale sur la crise à partir de 2009 ainsi que la diversité de son expression.

A son tour, l'étude des romanciers grecs de la crise<sup>377</sup> peut se faire suivant différents critères d'analyse : ils peuvent être considérés comme apportant des réponses à l'origine de la crise, comme faisant une évocation des impacts de la crise, comme appartenant à un genre littéraire particulier (pure fiction, chronique, dystopie, utopie, roman historique, roman policier...). A ce niveau, le plan d'analyse adopté reprend la grille de lecture proposée par Vagelis Hadjivasiliou dans son étude de référence sur la littérature grecque contemporaine, *Le mouvement en suspens, l'individu et la société dans le roman grec contemporain : 1974-2017*<sup>378</sup>. En effet, en étudiant les romans sur la crise, Hadjivassiliou arrive à la conclusion que les romanciers n'abordent pas tous de la même façon le sujet de la crise et en distingue cinq catégories principales. Il y a d'abord ceux qui placent la crise au centre de leur intrigue, ceux qui historicisent la crise, ceux qui utilisent la crise comme un prétexte ou un décor pour exprimer ce qu'ils veulent écrire, ceux qui se lancent dans une écriture dystopique. Il est à noter que le roman policier constitue un genre à part.

- Quand la crise est au centre de l'intrigue romanesque

Entrent dans cette catégorie la majorité des romans grecs écrits sur la crise. Ici chaque romancier, suivant son inspiration et sa sensibilité, évoque la charge mentale et physique que fait peser la crise sur la population grecque. Dans les récits en question, soit les personnages principaux se battent afin de survivre économiquement, soit ils ressentent une telle douleur psychique, un tel désespoir qu'ils tombent dans une dépression.

Se situent dans cette catégorie beaucoup de romans qui composent le *corpus* de recherche<sup>379</sup> : *L'enfant grec* de Vassilis Alexakis, *Ça va aller, tu vas voir* et *Le Salut viendra de la mer* de Christos Ikononou, *Une Lampe entre les dents* de Christos Chryssopoulos, *Pierre*,

---

<sup>377</sup> Le relevé des romanciers grecs de la crise qui figurent dans les paragraphes qui suivent n'est pas exhaustif. Ainsi, d'autres écrivains grecs contemporains pourraient y être ajoutés comme : Vassilis Danellis, Sotiris Dimitriou, Dimitris Fissas, Yannis Grigorakis, Maria Kougioumtzi, Yannis Makridakis, Pavlos Tsimas...

<sup>378</sup> Hadjivassiliou Vangelis, *Le mouvement en suspens, l'individu et la société dans le roman grec contemporain : 1974-2017* [Χατζηβασιλείου Βαγγέλης, *Η Κίνηση του εκκρεμούς, Άτομο και κοινωνία στη νεότερη ελληνική πεζογραφία : 1974-2017*, op.cit, σ. 807-853].

<sup>379</sup> Ces romans ayant déjà fait l'objet antérieurement d'une analyse de notre part.

*Ciseaux, Papier* de Nikos Mandis, *Victoria n'existe pas* de Yannis Tsiarbas, *Le Journal d'un sans-abri* d'Alexandra Deligiorgi, *Sous l'emprise de la terreur* de Tasos Kaloutsas. Mais d'autres romanciers qui se situent dans la même veine d'inspiration méritent d'être signalés. Il s'agit de :

- Kostas Akrivos qui fait paraître, en 2013, son roman *Le serpent change de chemise*<sup>380</sup>. Dans l'intrigue, la crise s'avère révélatrice de la relation compliquée qui existe depuis longtemps entre les Grecs contemporains, l'Europe et l'Occident.
- Ionna Karistiani qui publie, en 2011, *Temps de doute*<sup>381</sup>. Dans ce roman la romancière fait observer à ses personnages les manifestations concrètes de la crise. Toutefois, ces derniers, malgré les souffrances quotidiennes qu'ils subissent, gardent toujours espoir en un avenir meilleur.
- Dimitra Kolliakou pour *Le Visage du ciel*<sup>382</sup> paru en 2013. Cohabitent dans le même texte les crises personnelles des personnages principaux et la crise économique. Ici, les problèmes identitaires sont antérieurs à l'arrivée de la récession et ses conséquences comme le chômage et la baisse des revenus. Pour la romancière, tout au long du livre les crises existentielles paraissent être plus déterminantes que les questions économiques.
- Kiriakos Margaritis fait éditer en 2013 son roman *Quand les lions sortiront, embrasse-moi*<sup>383</sup>. Une génération de Grecs trentenaires voit son avenir sacrifié et manifeste avec d'autres *indignés* sur la place Syntagma. La colère des personnages est omniprésente dans le récit. Elle est l'expression de la gravité de la situation économique et de la révolte qui gronde parmi ces manifestants désespérés. Son héroïne est avocate mais elle travaille comme serveuse dans un bar pour gagner sa vie, tandis que le personnage principal masculin, alors qu'il est artiste plasticien, travaille dans les monuments funéraires. Dans la ville d'Athènes règnent misère et absence d'issue pour une sortie de crise. La seule note d'espoir pour les deux protagonistes est un amour indéfectible qui les réunit.
- *Le Jardin en flammes*<sup>384</sup> de Dimitris Nollas qui est édité en 2017. Le roman se déroule dans Athènes en crise où la dernière vague de Grecs qui avaient émigré en Allemagne côtoie les immigrés qui arrivent en masse dans le pays. La cohabitation est pénible et les conditions de vie sont difficiles de part et d'autre, chaque groupe cherchant à s'opposer et à exclure l'autre.
- Alexis Panselinos qui fait paraître en 2016, *La porte dérobée*<sup>385</sup>. Le protagoniste de ce roman cherche à échapper à son présent et à son destin pour prendre un nouveau départ. Pour faire face une baisse de ses revenus et à sa solitude, il coupe en deux l'appartement qu'il occupe et en sous-loue la moitié à une charmante jeune femme avec laquelle il espère vivre une relation de rêve, projet qui se révèle sans issue.

---

<sup>380</sup> Akrivos Kostas, *Le Serpent change de chemise* [Ακριβός Κώστας, Αλλάζει πουκάμισο το φίδι, Μεταίχμιο, 2013].

<sup>381</sup> Karistiani Ioanna, *Temps de doute* [Καρυσιτιάνη Ιωάννα, Καϊρός σκεπτικός, Καστανιώτης, 2011].

<sup>382</sup> Kolliakou Dimitra, *Le Visage du ciel* [Κολλιάκου Δήμητρα, Το Πρόσωπο του ουρανού, Πατάκης, 2013].

<sup>383</sup> Margaritis Kiriakos, *Quand les lions sortiront, embrasse-moi* [Μαργαρίτης Κυριάκος, Όταν θα βγαίνουν τα λιοντάρια, φιλησέ με, Ψυχογιός, 2013].

<sup>384</sup> Nollas Dimitris, *Le Jardin en flammes* [Νόλλας Δημήτρης, Ο Κήπος στις φλόγες, Ίκαρος, 2017].

<sup>385</sup> Panselinos Alexis, *La Porte dérobée* [Πανσέληνος Αλέξης, Η Κρυφή Πόρτα, Μεταίχμιο, 2016].

- Kostas Tzamiotis qui publie en 2013, *La ville et le silence*<sup>386</sup>. Son personnage principal est un ancien artisan prospère qui a fait faillite et devient chauffeur de taxi pour faire vivre sa famille. Il se déplace en permanence dans Athènes en crise où il rencontre les parias de cette ville. Alors que les personnes rencontrées sont en perte de repères physique et psychique, ce chauffeur s'oppose au glissement vers l'abîme d'une bonne partie de la population par sa bonté et sa force morale. Dans ce récit le romancier partage avec son lecteur la misère, le désespoir et la xénophobie qui règnent dans la ville.
- Quand la littérature veut historiciser la crise

Dans cette catégorie, les romanciers éclairent les conditions historiques qui se trouvent être à l'origine de la crise. L'ensemble de ces romans évoquent les différents événements qui, depuis la chute des colonels peuvent expliquer la crise. Il s'agit des dérives des hommes politiques, de la faiblesse de l'administration, de la corruption dans le monde professionnel, de la recherche d'un enrichissement personnel souvent sans bornes où règne une folie de consommation. Le roman de Rhéa Galanaki, *L'Ultime Humiliation*<sup>387</sup>, s'inscrit dans cette perspective historique et sociale de la crise. Les écrivains les plus emblématiques de l'historicisation de la crise sont :

- Georges Dendrinou, dont deux romans ont pour sujet les racines historiques de la crise. D'abord *Des Vipères noires nous cernent*<sup>388</sup>, édité en 2011, analyse le système grec de santé publique. Dans cette parodie policière, l'action se déroule dans un hôpital public à Athènes où deux policiers enquêtent sur un cadavre disparu de la morgue. Pendant leur enquête à l'hôpital ils croisent une série de personnages peu recommandables : des enfants qui volent leurs parents, des fonctionnaires corrompus, des banquiers malhonnêtes. Toujours de Dendrinou, *La moutarde va-t-elle bien avec la crème brûlée ?*<sup>389</sup>, paru en 2015, décrit la cohabitation burlesque de différentes professions dans une Grèce en crise.
- Takis Theodoropoulos qui écrit en 2011, *Epidémie - Les dieux parmi nous*<sup>390</sup>. Le roman raconte l'histoire d'un dieu de l'Antiquité grecque qui s'échappe de l'Olympe pour venir vivre dans la Grèce en crise, en devenant entrepreneur à la recherche de subventions publiques.
- En 2011, Makis Karagiannis publie *Le Rêve d'Ulysse*<sup>391</sup> qui évoque l'itinéraire d'un étudiant qui s'est opposé à la junte avant de devenir au fil des années un universitaire corrompu.

<sup>386</sup> Tzamiotis Konstantinos, *La Ville et le silence* [Τζαμιώτης Κωνσταντίνος, *Η Πόλη και η σιωπή*, Καστανιώτης, 2013].

<sup>387</sup> Le roman de Rhéa Galanaki, *L'Ultime Humiliation*<sup>387</sup>, a déjà sera analysé ultérieurement. Voir infra p. 166.

<sup>388</sup> Dendrinou Georges, *Des Vipères noires nous cernent* [Δενδρινός Γιώργος, *Μαύρες οχιές μας ζώσανε*, Μεταίχμιο, 2011].

<sup>389</sup> Dendrinou Georges, *La moutarde va-t-elle bien avec la crème brûlée ?* [Δενδρινός Γιώργος, *Πάει η μουστάρδα στην κρεμ μπρουλέ ;* Μεταίχμιο, 2015].

<sup>390</sup> Theodoropoulos Takis, *Epidémie-Les dieux parmi nous* [Θεοδωρόπουλος Τάκης, *Επιδημία – Οι θεοί ανάμεσά μας*, Πατάκης, 2011].

<sup>391</sup> Karagiannis Makis, *Le Rêve d'Ulysse* [Καραγιάννης Μάκης, *Το Όνειρο του Οδυσσέα*, Μεταίχμιο, 2011].

Dans ce thriller policier, une enquête est menée par un journaliste suite à l'assassinat du Vice-Doyen de l'Université de Thessalonique, ancien de la génération de l'École Polytechnique et accusé de détournement de fonds.

- Nikos Panagiotopoulos qui fait paraître en 2011 *Les Enfants de Caïn*<sup>392</sup>. Dans ce roman, les dialogues animés entre les différents personnages permettent de saisir les manœuvres politiques, la corruption de l'administration, les dépenses inconsidérées de l'argent public, et le triomphe de l'individualisme qui perdurent depuis le début de la *metapolitefsi* et qui ont conduit à la crise.
- Vagelis Raptopoulos tente dans son roman *La plus secrète des blessures*<sup>393</sup>, paru en 2012, de faire la liaison entre la Guerre Civile, les jeunes de la génération 1980 et les *indignés* de 2012 dans les rues d'Athènes.
- Theodoros Grigoriadis dans son roman *La Nouvelle Ville*<sup>394</sup>, édité en 2017, décrit l'attrait exercé par la ville d'Athènes sur les Grecs de province depuis vingt ans et comment ce rêve tourne au cauchemar avec la crise.

- Quand la crise est un prétexte ou un décor pour la création romanesque

La crise n'est pas ici au centre de l'intrigue mais peut servir soit de prétexte ou d'incidente à son amorce, soit de décor à la narration. Entrent dans cette catégorie des livres dont les événements de la crise servent d'arrière-fond, de catalyseur à la construction romanesque comme, par exemple, les nouvelles d'Achileas Kiriakidis ou de Iakovos Anifantakis. Ainsi, dans sa nouvelle *360*<sup>395</sup>, publiée en 2013, Achileas Kiriakidis, s'inspire du déroulement de la crise pour développer la trame de son intrigue romanesque qui est indépendante de l'analyse des réalités économiques. De même qu'en 2013, dans *Renards sur le versant*<sup>396</sup>, les nouvelles de Iakovos Anifantakis, le protagoniste échange avec Gustave Flaubert, Graham Bell, Thomas Mann et Vladimir Nabokov sur un fond de difficultés existentielles personnelles où les images de la crise sont présentes sans pour autant être essentielles.

- Quand la crise inspire une écriture dystopique, utopique ou prémonitoire

A la manière des romans d'Orwell ou de Zamiatine, la crise est également présente dans la littérature grecque par des dystopies. Dans les romans dystopiques qui se déroulent soit dans l'ensemble du pays soit dans des villes ou des îles que le romancier choisit, l'avenir ne présage rien de bon. La peur, l'insécurité, la misère qui anéantit les corps et déprime les esprits conduisent les personnages de ces romans à une impasse existentielle. Les personnages de ces romans sont exsangues par la crise, ils n'espèrent rien de l'avenir et n'agissent pas contre les difficultés rencontrées. De même que d'autres romans dystopiques peuvent dénoncer certaines dérives ou inerties de la société grecque. S'inscrivent dans cette catégorie trois récits

---

<sup>392</sup> Panagiotopoulos Nikos, *Les enfants de Caïn* [Παναγιωτόπουλος Νίκος, *Τα Παιδιά του Κάιν*, Μεταίχμιο, 2015].

<sup>393</sup> Raptopoulos Vangelis, *La plus secrète des blessures* [Ραπτόπουλος Βαγγέλης, *Η Πιο κρυφή πληγή*, Ίκαρος, 2012].

<sup>394</sup> Grigoriadis Theodoros, *La Nouvelle ville* [Γρηγοριάδης Θεόδωρος, *Καινούργια πόλη*, Πατάκης, 2017].

<sup>395</sup> Kiriakidis Achileas, *360* [Κυριακίδης Αχιλλέας, *360*, Πατάκης, 2013].

<sup>396</sup> Anifantakis Iakovos, *Renards sur le versant* [Ανυφαντάκης Ιάκωβος, *Αλεπούδες στην πλαγιά*, Πατάκης, 2013].

présents dans le *corpus*. Les deux premiers, le recueil de nouvelles de Christos Ikonou, *Le Salut viendra de la mer* et le roman de Christos Chryssopoulos, *La Destruction du Parthénon*, sont en même temps dystopiques et utopiques. Le troisième, le roman de Petros Markaris, *Le Che s'est suicidé*, est une fiction prémonitoire qui annonce déjà la crise en 2006. Parmi les écrivains grecs les plus représentatifs de cette tendance à écrire des dystopies ou utopies on peut mentionner :

- Maria Fakinou<sup>397</sup> dont le roman *Le Début du mal*, édité en 2012, décrit la vie dans une ville imaginaire où la population isolée de tout tombe dans une profonde tristesse qui inhibe toute action.
- Nikos Mandis<sup>398</sup> qui fait paraître en 2013 son roman *L'Acropole sauvage*, où les personnages évoluent dans une société imaginaire dans laquelle les peuples et les nations sont remplacés par une foule mondialisée dirigée par une oligarchie au pouvoir dont le seul objectif est de défendre ses intérêts économiques.
- Mihalis Modinos<sup>399</sup> auteur du roman *Dernière sortie Stimfalia*, publié en 2014, fait le récit de l'errance d'un homme déprimé et écrasé par le poids de la crise qui cherche à se suicider. Ce livre, à mi-chemin entre l'essai et la fiction, évoque l'itinéraire d'un ingénieur qui prend la voie urbaine pour sortir de la ville d'Athènes pour mettre fin à ses jours. Dans ce roman noir, le protagoniste, par un monologue intérieur empreint de dérision, fait le bilan de sa vie passée tant individuelle que collective.

- Quand le roman policier évoque la réalité sociale et incite à la réflexion politique

Les problématiques sociales sont au cœur de l'intrigue de certains romans policiers qu'on qualifie de romans policiers sociaux. La problématique sociale se trouve être à la fois à l'origine et à l'aboutissement de la trame narrative. Le représentant le plus emblématique du roman policier grec sur la crise est incontestablement Petros Markaris. Dans le présent travail de recherche, les romans de Markaris, notamment la *Trilogie de la crise*, ont été longuement présentés et analysés<sup>400</sup>. Aussi, ajouterons-nous simplement ici deux observations supplémentaires. D'abord, dans le dernier roman de la trilogie, *Pain, Education, Liberté*, ne sont pas seulement évoquées les causes de la crise comme c'est le cas pour les deux premiers, mais l'auteur y livre une analyse plus politique de la situation. Il souligne certaines conséquences comme l'émergence de l'Aube dorée, parti de l'extrême droite grecque, ainsi que la montée de la xénophobie et du racisme au sein de la population grecque. Dans le roman qui fait suite à la trilogie, *Offshore*<sup>401</sup>, publié en 2016, il imagine une Grèce redressée de la crise économique mais constate avec amertume que les leçons du passé ne sont pas tirées.

---

<sup>397</sup> Fakinou Maria, *Le Début du mal* [Φακίνου Μαρία, *Η Αρχή του κακού*, Καστανιώτης, 2012].

<sup>398</sup> Mandis Nikos, *Acropole sauvage* [Μάντης Νίκος, *Άγρια Ακρόπολη*, Καστανιώτης, 2013].

<sup>399</sup> Modinos Mihalis, *Dernière sortie Stimfalia* [Μοδίνος Μιχάλης, *Τελευταία έξοδος Στυμφαλία*, Εστία, 2014].

<sup>400</sup> Voir infra, pp.212 - 239.

<sup>401</sup> Markaris Petros, *Offshore* [Μαρκάρης Πέτρος, *Offshore*, Γαβριηλίδης, 2016].

Un autre écrivain grec de la crise mérite de retenir l'attention des lecteurs. Il s'agit de Petros Martinidis. Parmi ses romans policiers, trois méritent une lecture attentive. Le premier est *Sans indemnité*<sup>402</sup>, édité en 2011, où deux détectives privés enquêtent sur l'assassinat d'un homme et la disparition d'une femme. Pendant leur enquête ils procèdent à une chronique de la crise en passant en revue les mesures politiques et économiques adoptées à travers le *Memorandum* ainsi que les manifestations de mécontentement populaire qui en résultent. Le deuxième, paru en 2013, *D'un alibi à l'autre*<sup>403</sup>, décrit une machination politique qui cherche à établir en Grèce un régime stalinien. Enfin, *17 heures*<sup>404</sup>, paru en 2016, évoque à travers un échange nourri de courriels l'absence de moralité de la classe politique grecque.

#### 3.4.3.4 Le choix des romans constitutifs de notre corpus de recherche

En période de crise économique, comme c'est le cas de la Grèce depuis 2010, les rapports entre littérature et économie peuvent être exacerbés. L'objectif poursuivi par notre méthode d'analyse et grâce aux œuvres littéraires retenues dans le *corpus*, est d'identifier une autre rhétorique qui vient à la fois compléter la *doxa* économique actuelle et s'y opposer. Il s'agit en fait de contribuer à ce qu'une herméneutique différente des événements économiques récents voie le jour (la période que nous étudierons à titre principal va de 2010 à 2015 ; toutefois et afin de mieux cerner les origines et les causes de la crise nous descendrons quelques décennies en arrière, de même que pour évoquer les conséquences de la crise, notre horizon temporel ira au-delà de 2020). Ainsi, les romans et nouvelles proposés en appui du projet de recherche seraient une sorte de *parole buissonnière* (l'expression est de Michel Certeau) et un contre-pouvoir au tout puissant dogme économique afin de permettre une appropriation inhabituelle de l'espace social. Cette démarche de rééquilibrage et de compensation cherche à introduire l'humain (c'est-à-dire, entre autres, le culturel et l'émotionnel) face à un certain cynisme observé parfois dans certaines décisions économiques.

Dans sa relation avec la littérature, l'économie n'est pas seulement une thématique littéraire sur laquelle le romancier peut écrire. La spéculation financière, par exemple, n'est pas seulement présente dans les récits romanesques sur la crise mais renvoie à une manière d'être au monde et constitue dans ce sens *un ethos*. En ce qui concerne plus particulièrement la crise économique grecque actuelle, il semblerait que la littérature contemporaine hellénique sur la crise engage un rapport de force particulier avec le savoir économique. Dans ce dialogue, qui peut être constructif par certains côtés, elle cherche à apporter la contradiction au modèle économique dominant, considéré comme incontournable. Dans cette dimension, écrire de la fiction sur la crise c'est se réapproprier l'espace public et inciter à l'exercice d'un contrepouvoir. A son tour le discours économique officiel, qu'il vienne de la classe politique grecque ou des institutions européennes, peut se présenter également comme une fiction.

---

<sup>402</sup> Martinidis Petros, *Sans indemnité* [Μαρτινίδης Πέτρος, *Χωρίς αποζημίωση*, Νεφέλη, 2011].

<sup>403</sup> Martinidis Petros, *D'un alibi à l'autre* [Μαρτινίδης Πέτρος, *Από άλλοθι σε άλλοθι*, Νεφέλη, 2013].

<sup>404</sup> Martinidis Petros, *17 Heures* [Μαρτινίδης Πέτρος, *17 Ώρες*, Πατάκης, 2016].

C'est en renvoyant dos à dos la fiction économique et la fiction romanesque qu'on pourrait peut-être les requalifier comme expressions des forces sociales en présence. Peut-être également que la réflexion sur la relation entre économie et littérature doit se faire sous le signe du mot grec *krinein* (κρίνειν : qui signifie littéralement distinguer, séparer), qui se trouve être à l'origine de l'étymologie du mot crise, et qui induit une nouvelle façon d'envisager la réalité.

Notre volonté à travers le choix que nous avons effectué parmi les romans grecs contemporains sur la crise<sup>405</sup> est de montrer comment la littérature grecque moderne en tant que pratique sociale peut donner un éclairage nouveau sur une économie en crise. On avance donc l'hypothèse selon laquelle, face à une machine économique qui connaît des ratés et se trouve occasionnellement déconnectée par rapport à la réalité sociale, la littérature en tant que représentation de la complexité de la société et en tant que traduction des rapports de force sociaux peut donner, paradoxalement, à l'économie un sens nouveau de la réalité.

On trouvera ci-après une présentation synthétique, par ordre alphabétique d'auteur<sup>406</sup>, des romans du corpus :

- Vassilis Alexakis, *L'Enfant grec*, Seuil, 2012

Le narrateur est un écrivain momentanément handicapé suite à une lourde opération chirurgicale. Pendant sa convalescence il se promène dans le jardin du Luxembourg. Durant ces promenades son esprit vagabonde entre la réalité et la fiction mais sa principale préoccupation est le roman qu'il est en train d'écrire. Dans ses flâneries, notre auteur se remémore de grands écrivains de la littérature mondiale ainsi que les personnages emblématiques de leurs romans. Il partage quelques moments avec des marionnettistes et des passants qu'il rencontre au hasard de ses promenades.

Vivant depuis longtemps en France mais étant d'origine grecque, il se pose en permanence la question de sa véritable identité. Il se demande s'il peut rester sourd et indifférent à la crise économique qui frappe la Grèce actuellement. En fait, il cherche à savoir qui lui parle le plus : *karaghiozis*<sup>407</sup> ou *guignol*.

- Christos Chryssopoulos, *La Destruction du Parthénon*, traduction de Anne-Laure Brisac, Actes Sud, Collection Babel, 2012 (titre en grec : *Ο Βομβιστής του Παρθενώνα*, première édition grecque en 2010).

L'auteur imagine qu'un jeune homme fait sauter le Parthénon. Il ne s'agit pas d'une action terroriste mais d'une action libertaire inspirée d'un mouvement surréaliste qui avait rédigé en

---

<sup>405</sup> Le grand nombre de romans (quatorze au total) qui constituent le *corpus* de recherche s'explique par les multiples facettes et angles d'analyse potentiels de la crise économique grecque.

<sup>406</sup> Voir infra, Annexe C : Synopsis biographique des romanciers du corpus, p. 511.

<sup>407</sup> Ce personnage du théâtre d'ombres est présenté ultérieurement avec l'analyse du roman de Vassilis Alexakis. Voir infra, p. 179.



1944 un manifeste dont le titre était *Il faut faire sauter l'Acropole* et dont le chef de file était Yorgos Makris. Ce livre de Chryssopoulos soulève des questions sur certaines contradictions propres à l'actuelle crise grecque. La portée symbolique de ce geste destructeur est de suggérer comment, en pleine crise économique, sociale et politique, s'affranchir de certaines anciennes habitudes et usages funestes qui entravent la marche de ce pays vers le progrès.

- Christos Chryssopoulos, *Une Lampe entre les dents*, traduction de Anne-Laure Brisac, Actes Sud, Collection Babel, 2013 (titre en grec : *Φακός στο στόμα*, première édition grecque en 2012).

Afin de trouver son inspiration devant la page blanche de son prochain livre, un écrivain flâne la nuit dans Athènes. Il devient ainsi, par la force des choses, un témoin privilégié des conséquences de la crise sur les habitants. Le livre qui est le fruit de cette errance est une hybridation des photographies de la misère et d'un texte compassionnel à l'égard des sans-abri. Bien plus qu'un simple reflet de la réalité, sous la forme d'une chronique de la détresse quotidienne, l'écriture de Chryssopoulos interpelle. Dans ce sens, plus qu'un livre réaliste, il s'agit d'un livre politique.

- Δεληγιώργη Αλεξάνδρα, *Ανέστιος-Ημερολόγια* (Alexandra Deligiorgi, *Le Journal d'un sans-abri*), Άγρα, 2014.

Le principal personnage du roman partage sa pitance et son banc avec des dizaines de sans-abri comme lui dans le froid et la misère. Tout au long de ses errances dans les rues d'Athènes, notre sans-abri, Ilias, ingénieur, ancien diplômé de l'École Polytechnique d'Athènes, dénonce les multiples causes de la crise économique. Luttés pour le pouvoir des politiciens, recherche effrénée de la richesse matérielle et de la consommation.

Toutefois, ses véritables préoccupations ne sont pas seulement les conditions matérielles de son existence actuelle mais aussi le sens qu'il cherche à donner à sa vie. Ilias est, bien entendu, cassé par les circonstances directes de son environnement social mais il est également miné par des préoccupations existentielles. Il vit, en effet, au sein d'une société dont il ne partage pas les valeurs et qui ne lui assure pas le minimum de liberté et de dignité qui lui sont nécessaires pour vivre.

- Rhéa Galanaki, *L'Ultime Humiliation*, traduction de Loïc Marcou, Galaade, 2016 (titre en grec : *Η Άκρα ταπείνωση*, première édition grecque en 2015).

L'action du roman se déroule en février 2012 à Athènes pendant la grande manifestation populaire contre les mesures d'austérité et les émeutes urbaines qui s'en suivent. Deux vieilles dames, une professeure de lettres et une peintre qui souffrent de troubles de sénilité, échappent à la surveillance de leurs soignants et partent en promenade dans une ville d'Athènes à feu et à sang. Pendant cette longue errance les souvenirs de leur passé (résistance à la junte, vie personnelle...) se télescopent avec la violence et la misère ambiante.

Cette étonnante Odyssée de Tirésia et Nymphe, dans une ville en état insurrectionnel, leur permet de croiser à la fois les forces de l'ordre, les partisans d'extrême gauche et les sympathisants du mouvement néo-nazi de *l'Aube Dorée*. Prises dans le tourbillon des événements, elles finissent par partager pendant plusieurs jours les conditions de vie précaires des sans domicile fixe. Leur voyage est une longue quête identitaire où le passé, le présent et l'avenir se télescopent, tant sur le plan personnel que sur le plan historique d'un pays tout entier.

- Christos Ikonou, *Ça va aller, tu vas voir*, traduction de Michel Volkovitch, Quidam Editeur, 2016 (titre en grec : *Κάτι θα γίνει, θα δεις*, première édition grecque en 2010).

Dans ce recueil de seize nouvelles, Ikonou est le premier à dénoncer les effets de la crise économique sur les Grecs les plus modestes. Les portraits des personnages qui habitent tous dans la région du Pirée retracent fidèlement la vie de ces gens modestes dont la seule ambition n'est pas la grande vie mais la survie. L'action de ces nouvelles se déroule dans les quartiers populaires du Pirée. La misère, le chômage, les expulsions, la maladie font partie du lot quotidien des habitants. Le romancier expose ici par petites touches et avec beaucoup de minutie la réalité de la crise en donnant à chaque portrait de personnage une grande dignité. Dans ce tableau sombre d'une société en crise, subsiste toutefois une note d'espoir. C'est un faible rayon de lumière apporté par l'amour (dans les couples et dans les familles) et par l'amitié (au travail et entre voisins) qui rendent la vie de ces *Misérables* d'aujourd'hui supportable. Montrer des personnes qui continuent à se battre malgré tout et contre tout est peut-être la raison d'être de ces nouvelles. Le titre du livre *Ça va aller, tu vas voir* pourrait en être en même temps la conclusion. En effet, le titre de ce recueil de nouvelles indiquerait l'espoir et constituerait une réponse ironique à la gravité de la crise.

- Christos Ikonou, *Le Salut viendra de la mer*, traduction de Michel Volkovitch, Quidam Editeur, 2017 (titre en grec : *Το καλό θα 'ρθει από τη θάλασσα*, première édition grecque en 2014).

Fuyant l'enfer urbain imposé par la crise économique, plusieurs citoyens quittent la Grèce continentale pour se réfugier sur une île de la mer Egée.

Mais ce refuge de rêve devient rapidement un cauchemar. Sous le ciel bleu et les maisons blanches des cartes postales voilà que la haine de l'étranger et la violence apparaissent à l'horizon. Quatre histoires d'immigrés dans leur propre pays, confrontés à des liens inhospitaliers et violents. Une expérience de cohabitation où l'espoir d'un monde meilleur semble relever de l'illusion tant les jeux de pouvoir et la haine de l'étranger sont omniprésentes. Tout au long des différents récits, la déception prend la place de l'espoir et finalement les réfugiés sont rattrapés par les mauvais souvenirs qu'ils pensaient avoir laissés derrière eux.

- Τάσος Καλούτσας , *Υπό το κράτος του τρόμου* (Tasos Kaloutsas, *Sous l'emprise de la terreur*), Μεταίχμιο, 2018.

Vingt-trois nouvelles qui décrivent la quotidienneté de personnes qui vivent des situations difficiles et qui voudraient malgré tout garder une vision optimiste de l'avenir.

De nombreux personnages hétéroclites qui vivent à Thessalonique, des vieux, des jeunes, des Grecs, des immigrés sont les protagonistes de ces nouvelles. Leur vie est habitée pour l'essentiel de solitude et de souffrance. L'influence de la crise sur cette population fragilisée commence graduellement à se faire sentir. Petit à petit ils se radicalisent et deviennent agressifs. Conséquence de la crise : la mauvaise estime d'eux-mêmes finit par les faire sombrer dans une décadence physique et morale.

- Νίκος Μάντης , *Πέτρα, Ψαλίδι, Χαρτί* (Nikos Mandis, *Pierre, Ciseaux, Papier*) Καστανιώτης, 2014.

Il se compose de plusieurs nouvelles indépendantes qui se déroulent à Athènes. Cette polyphonie romanesque décrit différentes facettes de la société grecque en crise : pauvreté, immigration, corruption des fonctionnaires et des hommes politiques, drogue, prostitution, violences physiques, mouvements fascistes. Un procédé d'écriture original relie entre elles les huit histoires de ce livre. Les protagonistes de chaque histoire deviennent les personnages secondaires d'une autre. Des histoires sombres dans une ville d'Athènes en pleine crise. Le livre comprend trois parties qui épousent la chronologie de la crise grecque. La première partie porte sur le présent où l'on suit dans la ville des personnages solitaires, désespérés, cassés. La deuxième est reliée au passé. Dans cette partie, un politicien démagogue promet au peuple prospérité et bonheur. La troisième partie qui clôt le livre se situe dans le futur, la Grèce est marginalisée en Europe, et le peuple veut punir les politiciens pour les manquements à leur promesse.

- Petros Markaris, *Le Che s'est suicidé*, traduction de Caroline Nicolas, Seuil, Collection Points, 2006 (titre en grec : *Ο Τσε αυτοκτόνησε*, première édition grecque en 2003).

Un entrepreneur du bâtiment, bien connu, se suicide en direct à la télévision puis, quelques jours après, le même type de suicide spectaculaire se déroule devant les caméras pour un député et un journaliste.

A quelques semaines de la date d'ouverture officielle des Jeux Olympiques d'Athènes, le commissaire Kostas Charitos mène son enquête sous un soleil de plomb et dans les rues embouteillées de la capitale grecque.

En plus de l'enquête policière, ce livre est une véritable synthèse de l'histoire politique grecque des dernières années. Petros Markaris dénonce les affaires politico-financières qui se sont déroulées avant les Jeux Olympiques de 2004 et plus généralement la cupidité, la folie de consommation qui se sont emparées de la société grecque. Cette démesure, cette *hybris* comme disaient les Grecs Anciens, annonce déjà les prémices de la crise économique grecque qui interviendra quelques années plus tard.

- Petros Markaris, *La Trilogie de la crise*

A partir de 2010, Petros Markaris commence à publier sa *Trilogie de la crise*<sup>408</sup>. Dans ses trois romans policiers, le commissaire Charitos conduit ses enquêtes dans le paysage urbain de l'Athènes en pleine crise économique. Dans un climat de crise sociale avec son cortège de baisse des revenus et des retraites, de précarité de l'emploi, l'infatigable commissaire cherche au pas de course des coupables. Cette trilogie policière, composée de trois romans sociaux, met en exergue les responsables de la crise que sont les banquiers, les fraudeurs fiscaux ou ceux de la génération de la révolte des étudiants de l'Ecole Polytechnique d'Athènes en 1973 qui ont trahi leurs idéaux de démocratie et de justice sociale.

Ces trois volumes dénoncent chacun de leur côté une des causes de la crise économique qui sévira en Grèce à partir de la fin 2009. Les trois enquêtes se déroulent dans une ville d'Athènes où la circulation est de plus en plus difficile et où les manifestations de la crise comme les défilés, les magasins fermés, l'immigration, l'émigration et la paupérisation sont de plus en plus présentes.

Premier volume : *Liquidations à la grecque*, traduction de Michel Volkovitch, Seuil, Collection Points, 2012 (titre en grec : *Ληξιπρόθεσμα δάνεια*, première édition grecque en 2010).

Dans ce livre Markaris dénonce l'avidité du monde de la finance et la doxa néo-libérale dominante. Tout au long du livre, le commissaire Kostas Charitos enquête à la recherche de l'assassin, une sorte de *Robin des bois* des années 2010 qui extermine des personnages emblématiques de la finance en Grèce et, de plus, encourage ses concitoyens à ne pas payer leurs dettes aux banques.

Deuxième volume : *Le Justicier d'Athènes*, traduction de Michel Volkovitch, Seuil, Collection Points, 2013 (titre en grec : *Περαίωση*, première édition grecque en 2011).

Dans le climat de crise qui continue, voilà que quelqu'un se venge sur les gros fraudeurs du fisc hellénique en les incitant, s'ils veulent rester en vie, à payer leurs arriérés d'imposition. Il signe ses lettres de menace du nom de « percepteur national ». Deux des fraudeurs qui refusent de payer sont assassinés. Progressivement, l'assassin prend une dimension de héros national car il fait entrer de l'argent par des recettes fiscales dans les caisses du Trésor Public grec qui sont vides. Le commissaire Charitos doit le démasquer et l'arrêter d'urgence car c'est un danger public et, de surcroît, il met en cause la légitimité de l'administration grecque.

---

<sup>408</sup> Markaris Petros, *Liquidations à la grecque*, trad. Michel Volkovitch, édité en Grèce en 2010 et en France en 2012 aux Editions du Seuil ; *Le Justicier d'Athènes*, trad. Michel Volkovitch, a été édité en Grèce en 2011 et France en 2013, aux Editions du Seuil ; *Pain, éducation, liberté*, trad. Michel Volkovitch, a été édité en Grèce en 2012 et en France en 2014, aux Editions du Seuil.

*Troisième volume : Pain, éducation et liberté*, traduction de Michel Volkovitch, Seuil, Collection Points, 2014 (titre en grec : *Ψωμί, παιδεία, ελευθερία*, première édition grecque en 2012).

Cette fois-ci les coupables désignés sont les profiteurs du système, d'anciens protagonistes de l'insurrection des étudiants de l'École Polytechnique d'Athènes en 1973 contre la junte. Trois anciens rebelles qui ont fait fi de leurs idéaux de justice sociale pour faire de la politique, en profiter et s'enrichir, sont assassinés. Markaris dénonce ainsi le clientélisme, l'affairisme et l'enrichissement personnel. Charitos doit arrêter rapidement l'assassin car il y a beaucoup de responsables de la crise grecque avec le même profil dans le pays.

- Yannis Tsiaras, *Victoria n'existe pas*, traduction de Nicolas Pallier, Quidam, 2015 (titre en grec : *Η Βικτώρια δεν υπάρχει*, première édition grecque en 2013).

Deux Grecs partagent le même compartiment lors d'un voyage en train. Le premier est bavard et agressif, le second est silencieux et à l'écoute du premier. Le premier évoque son quartier de naissance à Athènes, celui autour de la place Victoria. Ses propos sont à la fois nostalgiques et colériques. La nostalgie porte sur son enfance dans le quartier et sa colère est liée à l'envahissement de ce même quartier par un grand nombre d'étrangers en situation de précarité. Face à la crise économique qui frappe la Grèce, les coupables idéaux sont désignés. Dans un délire verbal, le voyageur exalté explique la haine et le racisme qu'il ressent à l'égard des immigrés qui sont présents dans son quartier.

Dans notre approche, au chapitre 3 ci-dessus, nous avons voulu répondre à la question de la singularité de *la vérité* exprimée par le texte littéraire en comparaison avec les apports des sciences humaines et sciences exactes en matière de connaissance. Dans cette perspective, nous avons abordé la littérature comme l'expression d'une idéologie sous-jacente, comme incitation à l'engagement et l'action politique, comme vecteur de changement par rapport à un ordre établi, comme langage d'expression d'une classe sociale et, enfin, comme relecture des événements permettant d'accéder à une nouvelle forme de connaissance. A la suite des observations qu'on vient de faire nous avons déduit que le récit littéraire peut donc être considéré soit comme une *sémiosis* (par la sémiotique et le sens véhiculé par le langage écrit), soit comme une *mimésis* (par la dimension mimétique et symbolique de la réalité), soit comme *une catharsis* (par la libération des émotions négatives et les nouvelles perspectives qu'il ouvre). Plus particulièrement, ce chapitre met en avant le rapport original que peut entretenir la littérature au savoir et à la réalité. En fait, le récit littéraire peut constituer par sa puissance

de création, une disruption capable d'éclairer le réel autrement et de modifier certaines perceptions et croyances.

Les relations entre économie et littérature sont réciproques. Il arrive que des faits économiques servent d'inspiration à la littérature, de même que les récits littéraires peuvent susciter un intérêt pour la pensée économique. Dans le cas particulier de la crise économique grecque de 2010, outre une fonction de connaissance assurée par la narration grâce à la fictionnalisation de l'histoire, les romans de notre corpus peuvent également permettre une observation critique des événements et induire une déconstruction de certaines théories économiques dominantes. Pour que ces démarches cognitives et critiques soient explicites il nous a semblé nécessaire de situer dans ce chapitre les textes romanesques choisis pour constituer le *corpus* à la fois dans leur contexte historique et dans l'histoire du roman grec actuel.

A l'aune des trois chapitres qui composent la première partie, la méthodologie adoptée pour conduire le présent travail de recherche tente de tenir compte de la thématique étudiée et des constats effectués sur la relation entre littérature et économie à propos de la crise grecque. Il s'agit d'abord de noter que la crise économique serait prise en compte différemment par les économistes et par les romanciers. Puis, de faire observer que les facteurs historiques, culturels et sociaux auraient été insuffisamment pris en considération par les économistes dans leurs analyses et réponses à la crise. Enfin, de constater que rationalité économique et récit littéraire agiraient sur des registres différents souvent antinomiques mais, aussi, souvent complémentaires. En effet, la littérature, à travers la poésie qui lui est propre, décrit des situations et des ressentis alors que l'économie cherche à prendre en charge la réalité<sup>409</sup> avec l'action pour finalité. Par temps de crise, renvoyer dos à dos ces deux fictions mais aussi compléter chacune de ces deux logiques par l'autre c'est probablement une façon de cerner les tensions sociales et économiques présentes mais aussi une nouvelle façon de préparer l'avenir de l'après crise.

Plus précisément, nous avons voulu établir, grâce à une investigation menée parallèlement entre les discours et les disciplinarités économique et littéraire :

- Les poétiques propres à la création romanesque et la logique économique.

---

<sup>409</sup> Toutefois, cette tentative d'accès à la réalité par analogie au *principe de réalité* (tel qu'il a été défini par Sigmund Freud, en 1911, dans la *Formulation sur les deux principes du fonctionnement psychique*, Psychanalyse volume 11, Presses Universitaires de France, 2009) ne signifie pas la connaissance du monde tel qu'il est.

- La dimension anthropologique de la crise qui interroge les représentations sociales, certains stéréotypes identitaires et les liens sociaux qui fondent la société grecque actuelle<sup>410</sup>.
- Les impacts sociaux et politiques souvent sous-estimés dans la théorie et la pratique économique.
- La dualité qui peut exister entre le pragmatisme économique et la fiction. Cette dernière pouvant être considérée, d'une part, comme le miroir des émotions et de la vie sociale et, d'autre part, comme une pure construction imaginaire mais capable, par la distanciation créée, d'autoriser une plus fine observation du réel<sup>411</sup>.
- Les structures des facteurs idéologiques présents dans la construction romanesque et la modélisation économique<sup>412</sup>.

---

<sup>410</sup> Deschamps Jean-Claude et Moliner Pascal, *L'Identité en psychologie sociale : des processus identitaires aux représentations sociales*, Armand Colin, Collection Cursus, 2008.

<sup>411</sup> Rancière Jacques, *La Parole muette. Essai sur la contradiction de la littérature*, Hachette, 1998.

<sup>412</sup> Lordon Frédéric, *La Société des affects. Pour un structuralisme des passions*, Le Seuil 2013.

## Deuxième partie : Les romanciers témoins des causes, actions et conséquences de la crise

Fin 2019, quand éclate la crise grecque et que l'on commence à envisager une possible banqueroute de l'Etat grec, les réactions des différents media, Etats et opinions publiques sont diverses et abondantes. Aux deux extrémités des avis exprimés, on trouve, d'une part, les partisans du néo-libéralisme qui, sous des apparences moralisatrices accusent les Grecs de paresse, de corruption, de laisser aller et, d'autre part, on trouve les mouvements anticapitalistes qui considèrent que le peuple grec est victime de la cupidité sans bornes de prédateurs financiers. Ces deux positions extrêmes pour des raisons symétriques, occultent grandement toutes les deux la vraie nature de la crise grecque et, surtout, empêchent à la fois la clarification de ses causes et la recherche de mesures adaptées pour y répondre. Par ailleurs, tous ceux qui, par-delà toute tentation idéologique, cherchent à répondre à la crise sous un angle à la fois technique et purement économique évoquent souvent *le comment* sans jamais aborder la question essentielle du *pourquoi*.

Quant à notre propre hypothèse de recherche, nous pensons que la compréhension de la présente situation est liée, outre les raisons économiques à un ensemble de facteurs sociaux et historiques internes<sup>413</sup> mais aussi externes à la Grèce qui sont déterminants pour son explication. De plus, nous souhaitons montrer que, depuis que la Grèce est entrée dans l'Histoire Moderne, étrangement, en filigrane, un même scénario semble se répéter. *Nihil novi sub sole*, même si les formes et les circonstances historiques diffèrent quelque peu. C'est ce que rappelle Sophia Mappa :

L'inadéquation des structures économiques avec le niveau de consommation et le recours à l'endettement, l'inefficacité de l'Etat et des institutions politiques pour y faire face, la dépendance profonde, non seulement financier et politique, mais on oserait dire psychique du pays vis-à-vis de l'Europe, l'ambivalence des rapports collectifs avec cette dernière, les gesticulations des hommes politiques privés de projet politique et sans légitimité interne, la division des élites en deux camps opposés, les pro-européens et les anti, les révoltes sociales sans issue sont ancrées en dépit de changements, dans l'histoire du pays depuis la création de l'Etat grec au début du XIX<sup>e</sup> siècle.<sup>414</sup>

Les causes de la crise grecque et les mesures prises pour y faire face sont développées en suivant une grille d'analyse fondée sur la logique et la chronologie des événements et qui croise les regards des romanciers et des économistes sur les thématiques passées en revue. Elle comprend trois chapitres à travers lesquels sont étudiés :

---

<sup>413</sup>Depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, l'Ecole Historique Allemande d'économie (Gustav von Schmoller, Max Weber, Joseph Schumpeter, Karl Polanyi...) a soutenu l'idée suivant laquelle les décisions économiques doivent prendre en compte l'histoire et la culture de chaque pays. Notre analyse des facteurs socio-culturels de la Grèce moderne pour comprendre la crise s'inscrit dans la perspective de cette réflexion économique.

<sup>414</sup> Mappa Sophia, « Pourquoi l'Europe ne comprend pas la crise grecque ? » *Le Débat*, 2012/4, n°171, pp. 66-79.



- Dans le premier chapitre : Les causes de la crise expliquées par la fiction et l'histoire économique

Sont analysés dans ce chapitre les principaux facteurs internes et externes qui ont contribué à donner naissance à la crise. Les facteurs internes concernent d'abord des faits historiques et culturels, puis certaines dérives dans le fonctionnement de l'Etat grec et le fonctionnement de la vie politique, enfin certains choix économiques qui ont été effectués depuis le début des années 1980. Au niveau des facteurs externes nous pouvons mentionner certains échecs dans la construction européenne et la responsabilité de certaines défaillances dans l'adoption de l'euro comme zone monétaire commune. Dans notre démarche de recherche des causes qui se trouvent être à l'origine de la crise, les faits sont examinés systématiquement sous le double point de vue du regard historique, d'une part, et de l'écriture romanesque, d'autre part. Ces deux approches, même si elles sont présentées, par souci de clarté, d'une façon distincte l'une de l'autre, se répondent et s'interpénètrent en permanence dans l'analyse des événements.

- Dans le deuxième chapitre : Les regards croisés des romanciers et économistes sur les mesures adoptées

Sont présentées à ce niveau les différentes mesures économiques mises en œuvre pour faire face à la crise. Il s'agit en grande partie des décisions adoptées par les différents gouvernements grecs sous la forte incitation des créanciers du pays. A nouveau dans ce chapitre, la situation est analysée sous un double angle d'observation ; d'abord le regard technique des économistes qui tentent de répondre dans l'urgence au risque d'une cessation de paiements de l'Etat grec ; et celui des romanciers qui se font les porte-parole de la majorité des Grecs qui subissent les effets négatifs des mesures radicales adoptées.

- Dans le troisième chapitre : Les conséquences sociopolitiques de la récession vues par les romanciers

Sont évoquées dans ce chapitre les principales conséquences de la crise. Dans un premier temps, sont décrites la paupérisation d'une grande partie de la population grecque et l'émergence des idéologies et partis politiques populistes. Ensuite, sous l'influence de raisons externes indépendantes de la Grèce liées à la géopolitique mondiale, sont évoqués les importants flux migratoires qui traversent le pays pour rejoindre l'Europe Occidentale et qui provoquent des mouvements xénophobes auprès de la population grecque.

## Premier chapitre : Les causes de la crise expliquées par la fiction et l'histoire économique

La crise économique grecque actuelle, comme il arrive très souvent dans les crises économiques, est un phénomène complexe où de nombreux facteurs de causalité se rencontrent et s'entrecroisent. Concernant plus précisément la crise grecque, nous pouvons discerner des causes internes (historiques, culturelles, sociales, politiques) mais aussi externes à la Grèce (liées à une crise économique plus vaste à dimension mondiale, aux défauts de conception et de fonctionnement de la zone euro).

Au sein des sous-chapitres 1.1 et 1.2 nous apportons certaines réponses en rapport avec l'hypothèse que nous émettons suivant laquelle il existe aussi une dimension culturelle sous-jacente à la crise économique. Le sous-chapitre 1.1, cherche à donner quelques éléments qui permettent de cerner la culture néo-hellénique et le sous-chapitre 1.2 veut illustrer grâce à deux romans certains traits de la culture grecque contemporaine. Notre objectif n'est pas de juxtaposer deux analyses parallèles, où il y aurait d'un côté une étude sur l'identité culturelle hellénique et, de l'autre, quelques romans qui pourraient servir à son illustration, mais de mettre en synergie et en résonance les deux approches. En effet, à partir du moment où nous souhaitons démontrer l'existence de relations réciproques entre la littérature et la réflexion économique, il semble logique d'œuvrer à l'établissement de potentielles correspondances entre elles. Toutefois, en introduisant la notion d'identité culturelle dans une analyse nous nous heurtons à une première difficulté, celle de la définition la plus objective et la plus satisfaisante à adopter par rapport à notre thématique de recherche. Dans cette perspective, nous avons retenu la définition donnée par Jan Assmann sur la cohésion identitaire fictionnelle :

L'identité est affaire de conscience, c'est-à-dire une image de soi inconsciente qui devient réflexive. Cela vaut au niveau individuel et collectif. Je suis une personne uniquement dans la mesure où je sais qui je suis et, de la même façon, un groupe est une « tribu », un « peuple » ou une « nation » dans la mesure où il se comprend, s'imagine et se met en scène dans le cadre de ces notions.<sup>415</sup>

Cependant, notre réflexion à ce niveau sur la relation entre la culture identitaire néo-hellénique et la crise à travers la littérature grecque contemporaine ne porte pas sur l'ensemble des éléments qui sont susceptibles de définir une culture mais seulement ceux qui entrent en relation avec les questions économiques. Aussi avons-nous retenu seulement deux romans<sup>416</sup>, qui abordent deux dimensions spécifiques de la culture grecque actuelle. Le roman de Rhéa Galanaki, *L'Ultime humiliation*, met en avant les facteurs historiques pour aborder la dimension culturelle<sup>417</sup>, alors que *L'Enfant grec* de Vassilis Alexakis, par le recul qu'il procure

---

<sup>415</sup> Assmann Jan, *Das Kulturelle Gedächtnis*, C.H Beck, 1997, p.130 (Assmann Jan, *La Mémoire culturelle*).

<sup>416</sup> Ces deux romans de Rhéa Galanaki et de Vassilis Alexakis sont plus longuement commentés pour des raisons de cohérence interne à notre travail de recherche dans la troisième partie. Voir infra, p. 331.

<sup>417</sup> Marcou Loïc, « La Crise grecque dans *L'Ultime humiliation* de Rhéa Galanaki », *Cahiers balkaniques*, 44/2016.

par rapport à la société grecque actuelle aide le lecteur à mieux cerner la culture hellénique contemporaine<sup>418</sup>.

L'objectif que nous poursuivons par la rédaction des sous-chapitres 1.1 et 1.2 est de démontrer, en prenant appui sur certains facteurs historiques et certaines caractéristiques de l'identité culturelle hellénique, que l'on ne peut ni faire une bonne analyse économique, ni *a fortiori* prendre des mesures économiques adaptées sans tenir compte de la réalité du pays dans lequel ces mesures sont censées s'appliquer<sup>419</sup>.

Après notre première hypothèse qui porte sur le sous-bassement culturel de la crise, nous formulons une seconde hypothèse, celle qui considère la crise comme un phénomène complexe avec des causes multiples. Pour cerner la complexité de la crise économique grecque de 2010, nous mettons en évidence la résonance qui existe entre différentes analyses politiques, sociales et économiques de la crise (qui sont évoquées dans la Partie B, Sous-chapitre 1.3) et les trois romans policiers écrits sur les mêmes thématiques par Petros Markaris<sup>420</sup>, *Liquidations à la grecque*, *Le Justicier d'Athènes*, *Pain, éducation, liberté*. Ainsi, les causes internes comme externes mises en avant dans le sous chapitre 1.3 trouvent un écho au sous-chapitre 1.4 de la trilogie policière de la crise écrite par Markaris<sup>421</sup>.

En marge d'une analyse économique classique sur les causes de la crise mais aussi d'un roman policier plus traditionnel où le romancier déroule son intrigue à la recherche du ou des coupable(s), Markaris, à travers les investigations du commissaire Charitos, s'applique à dévoiler *certaines autres coupables* qui se trouvent être à l'origine de cette crise<sup>422</sup>.

### 1.1 Approche culturelle de la Grèce contemporaine

L'analyse des origines et des causes de la crise par une approche culturelle de la Grèce contemporaine permet, d'une part, de prendre en compte à côté des données quantitatives que les économistes ne manqueront pas d'évoquer, des éléments plus qualitatifs liés à l'histoire, à la géopolitique et à l'identité culturelle néo-hellénique ; d'autre part, elle permet

---

<sup>418</sup> Pastor Rocha Silvia, *L'Interculturalité et le roman contemporain en Europe (José Saramago, Christa Wolf, Vassilis Alexakis)*, Thèse Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III, 2016.

<sup>419</sup> Nous reprenons à ce niveau certains éléments théoriques que nous mentionnons dans la première partie de notre travail de recherche. Voir supra, p. 111.

<sup>420</sup> Zeppou Calliopi, *Le roman policier noir à l'époque de la crise grecque 2010-2018 : justice légale et justice des hommes* [Ζέπου Καλλιόπη, *Το νουάρ την εποχή της ελληνικής κρίσης (2010-2018) : δικαιοσύνη και αυτοδικία*, Εθνικόν καί Καποδιστριακόν Πανεπιστήμιο Αθηνών, 2018].

Paritsi Maria, *Le roman policier méditerranéen entre le XX<sup>e</sup> et le XXI<sup>e</sup> siècles. L'exemple de Andréa Camilleri et Petros Markaris* [Παρίση Μαρία, *Το μεσογιακό αστυνομικό μυθιστόρημα στο μεταίχμιο του 20<sup>ου</sup> και του 21<sup>ου</sup> αιώνα. Το παράδειγμα των Andréa Camilleri και Πέτρου Μάρκαρη*, Αριστοτέλειο Πανεπιστήμιο Θεσσαλονίκης, 2016].

<sup>421</sup> Aussi bien notre analyse des différentes causes de la crise que notre commentaire sur les trois narrations de Markaris s'appuient sur les développements théoriques préalablement effectués dans la première partie. Voir supra, p. 114.

<sup>422</sup> Marcou Loïc, *Le roman policier grec (1953-2013) : les enjeux littéraires du genre policier en Grèce*, Thèse Université Paris IV, 2014.

d'introduire le temps long dans la réflexion ; cette posture par rapport aux événements autorise à son tour un relatif recul dans l'analyse des faits.

### 1.1.1 Poids des facteurs historiques sur la culture grecque contemporaine

La société grecque contemporaine, comme toute autre société, ne peut se comprendre que dans une perspective historique<sup>423</sup>. En effet, jusqu'à son indépendance en 1830, ce pays a vécu pendant toute l'occupation ottomane, pour la très grande majorité de ses habitants<sup>424</sup>, dans un relatif isolement culturel et social par rapport au reste de l'Europe Occidentale qui incarnait la modernité tout au long des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Bien entendu, sans nier les périodes glorieuses de son passé que furent l'Antiquité Hellénique et Byzance, on ne peut que constater que la Grèce n'a pas connu au début de son Histoire Moderne la révolution industrielle et qu'il a fallu attendre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (sous les gouvernements Tricoupis) et la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle (sous les gouvernements Vénizelos) pour connaître une urbanisation forte et un début d'industrialisation.

Les mythes des sociétés modernes et plus précisément de la Grèce Moderne peuvent s'inviter dans le débat *a priori* économique de la crise des finances publiques helléniques de 2010. Et ce qui est intéressant dans l'étude des mythes des sociétés modernes, comme pour les mythes de l'antiquité ou des sociétés actuelles archaïques, c'est que les mythes sont un miroir spirituel, psychique et social d'une société à un moment donné. Le discours présent dans les mythes sociaux permet, en effet, de mieux cerner le lien social qui existe dans une société donnée. En ce qui concerne la Grèce Moderne on peut recenser plusieurs mythes fondateurs dans la construction de la société néo-hellénique comme :

- L'héritage de l'Antiquité. La Grèce présente la singularité de ne pas avoir exclusivement des mythes collectifs créés d'une façon endogène, par les Grecs eux-mêmes, mais d'avoir également des mythes collectifs exogènes comme l'héritage de la culture grecque antique dans la Grèce Moderne imaginée essentiellement par les Occidentaux<sup>425</sup> à l'époque de la Guerre d'Indépendance.
- Les représentations géographiques imaginaires de l'espace grec situent la Grèce tantôt en Orient, en lui attribuant les stéréotypes associés comme la corruption, la roublardise, l'archaïsme, tantôt à l'Occident : lui sont alors associés le progrès et la modernité (toutefois, depuis l'adhésion de la Grèce en 1981 à l'Union Européenne, l'ancrage occidental devient prédominant).

---

<sup>423</sup> Kalivas Stathis, *Catastrophes et Triomphes, Les 7 cycles de l'Histoire de la Grèce moderne* [Καλύβας Στάθης, *Καταστροφές και θριάμβοι. Οι 7 κύκλοι της σύγχρονης ελληνικής ιστορίας*, Παπαδόπουλος, 2015].

<sup>424</sup> Même si les Grecs *phanariotes*, ceux de la *diaspora* hellénique ainsi que certains habitants des territoires de l'espace hellénique non occupés par les Ottomans étaient en contact et en osmose avec la culture et les idées occidentales. Ainsi par exemple, il est certain que le *Siècle des Lumières* a exercé une influence sur la Révolution Grecque pour l'indépendance. Dimaras Konstantinos, *La Grèce au temps des Lumières*, Droz, 1969.

<sup>425</sup> Bobas Constantin, « Fabulations historiques et expérimentations helléniques dans un espace-temps singulier », *Outis*, N°5, 1/2014, pp. 68-76.

- L'esprit d'indépendance à toute soumission, qu'il s'agisse de l'Empire Ottoman, des Grandes puissances du XIX<sup>e</sup> siècle (Russie, France, Angleterre), des forces d'occupation allemandes pendant la Deuxième Guerre Mondiale ou de la superpuissance américaine. La mythologie collective grecque incite à la rébellion et à la résistance. L'article de Raoul Vaneigem, dont on trouvera ci-après un extrait, apporte des précisions sur la question : « Le Grec ne danse pas et ne dansera jamais au pas de l'oie ni en courbant l'échine, quels que soient les régimes qu'on lui impose. Il danse en levant les bras comme pour s'envoler vers les étoiles ». <sup>426</sup>
- Depuis presque deux siècles, pour beaucoup de Grecs l'idée du progrès de la société néo-hellénique est liée à un projet d'émancipation économique par l'alignement de la production et de la consommation grecque aux standards des grands pays occidentaux. C'est ainsi que l'Union Européenne fut considérée pendant plusieurs décennies comme un modèle de développement, avant de décevoir les attentes du peuple hellénique à l'occasion de la crise actuelle.

Mais pourquoi faire appel à l'analyse des faits sociaux par des données anthropologiques pour étudier la crise économique grecque ? Parce que lorsqu'une société moderne devient l'objet d'une étude sociologique, la tentation est grande de reprendre en grande partie pour grille d'analyse les représentations internes que ces sociétés ont d'elles-mêmes. En revanche, la démarche anthropologique, avec la distance qu'elle se donne, étudie les phénomènes sociaux, et la crise économique avec une plus grande objectivité :

Cela dit, on peut s'interroger sur la difficulté à ne plus seulement étudier les mythes des autres, mais aussi ses propres mythes, à traiter avec distance non point un sacré d'une société étrangère, mais le sacré de sa propre société. <sup>427</sup>

Quand la crise s'est manifestée, plusieurs économistes grecs ont essayé d'en analyser les principales causes, prenant appui sur les facteurs internes à la Grèce. Toutefois, derrière cette analyse *a priori* économique plusieurs facteurs socio-historiques ont fait surface. Ces analyses concordantes au niveau de leur contenu <sup>428</sup>mettent en avant certaines particularités de la société grecque actuelle :

- Deux siècles après son indépendance, certaines idées sont encore présentes dans les esprits, comme celle d'un Etat à la fois omnipotent et souvent hostile

---

<sup>426</sup> Vaneigem Raoul, « La Grèce, berceau d'un autre monde », *Libération* du 20/2/2012.

<sup>427</sup> D'Iribarne Philippe, « Mythes de fondation anthropologique de l'Occident Moderne », *Colloque de Cerisy, La production du social autour de Maurice Godelier*, Fayard, 1999, p. 464.

<sup>428</sup> Doxiadis Aristos, *La faille invisible* [Δοξιάδης Αριστος, *Η Αόρατη ρωγμή*, Ικαρος, 2013], Sklias Pandelis, *Greece the deep roots of the crisis*, Springer, 2013 pp. 223-240, Mitsopoulos Michael et Pelagidis Théodore, "Vikings in Greece : Kleptocratic interest groups in a closed, rent-seeking economy", *Cato journal*, vol. 29, n°2, 2009.

au citoyen<sup>429</sup>. Cette idée, héritée du passé, est liée à presque quatre siècles d'occupation ottomane. Deux attitudes peuvent résulter de cette conception de l'Etat. D'abord, une aversion forte à payer l'impôt ; ainsi, la fraude fiscale n'est pas considérée, pour certains, comme un manquement aux devoirs civiques ou un manquement moral à l'égard de la collectivité. Ensuite, pour les citoyens qui ne s'identifient pas directement à l'Etat, dépenser les ressources étatiques à mauvais escient ou frauder à l'égard de l'administration peuvent être considérées comme des pratiques tolérables.

- Comme les citoyens se méfient de l'Etat en tant qu'incarnation de la collectivité nationale<sup>430</sup>, ces derniers favorisent l'émergence d'autres formes de collectivités avec lesquelles ils se sentent solidaires comme la famille, les partis politiques et les dynasties politiques (les Caramanlis, Mitsotakis, Papandreou).
- L'opportunisme économique est une des caractéristiques de la société grecque actuelle. Cette posture face aux événements peut s'expliquer par des expériences collectives difficiles comme la Guerre Civile Grecque qui a marqué la population pendant des nombreuses années après la fin de la Deuxième Guerre Mondiale, par l'instabilité politique et par la corruption de l'administration.
- Compte tenu de sa situation géopolitique et géostratégique, la Grèce a bénéficié depuis de nombreuses années d'une rente de situation de la part des grandes puissances occidentales car elle constitue un rempart contre l'influence de la Russie en Méditerranée Orientale et l'instabilité politique chronique du Moyen Orient. A cette rente historique, que les politiciens grecs ont sollicitée en permanence et avec beaucoup d'habileté, s'ajoutent depuis l'admission de la Grèce à la CEE, en 1981, les aides européennes au développement. L'effet pervers de cette rente et de ces aides est que les réformes économiques et sociales nécessaires à la modernisation du pays sont repoussées systématiquement à plus tard.

L'anthropologie culturelle de la Grèce Moderne ne peut se comprendre sans un regard historique sur la propre histoire de la Grèce. L'Etat Grec Moderne n'existe, en effet, que depuis 1830. Pour la société grecque, l'Etat Hellénique sous la forme d'une institution censée gouverner le pays, assurer le maintien de l'ordre social, faire des choix économiques et des choix de société est donc une réalité relativement récente. En effet, contrairement à une grande partie de l'Europe Occidentale la souveraineté de l'Etat-Nation est apparue en Grèce

---

<sup>429</sup> Anastassiadis Anastassios, « L'Etat Grec, son passé et son avenir », *La vie des idées.fr*, 23/2/2012. En ligne : <https://laviedesidees.fr/La-Grece-dans-l-Union-europeenne.html> (date de consultation le 9/12/2021)

<sup>430</sup> Dalègre Joëlle, *Regards sur la « crise » grecque*, L'Harmattan, 2013, pp. 96-97.

Voulgaris Yannis, "How « the brakes jammed ». The Sociopolitical Roots of the Greek Crisis", Centre for Political Research, Panteion University, April 2012. En ligne : <https://www.kpe-panteion.gr/en/activities/working-papers/item/142-how-the-brakes-jammed-the-sociopolitical-roots-of-the-greek-crisis> (date de consultation le 9/12/2021).

tardivement. L'Etat grec, suivant le point de vue historique que l'on adopte, est issu d'une *Révolution*, d'une *Guerre d'Indépendance* ou d'un *Soulèvement National* qui a débuté en 1821 contre l'occupant Ottoman. Ces trois vocables présupposent, toutefois, l'existence préalable d'une Nation Grecque, préalable à la création de l'Etat néohellénique. C'est en se basant sur une histoire commune qui a existé pendant plusieurs siècles que les élites marchandes, administratives d'origine grecque de l'Empire Ottoman ainsi que certains patriotes grecs des territoires occupés ont entrepris la création d'un Etat grec Indépendant. Cela fut réalisé avec l'aide de philhellènes qui partageaient la même vision de la continuité historique de la Grèce depuis l'Antiquité, ainsi qu'avec l'appui militaire et diplomatique des grandes puissances du XIX<sup>e</sup> siècle qu'étaient l'Angleterre, la France et la Russie. Concomitamment à la création de l'Etat Grec, l'historien allemand Jakob Philip Fallmerayer conteste, dans un ouvrage écrit en 1830 sur l'histoire du Péloponnèse au Moyen Age, la continuité raciale entre les Grecs anciens et les Grecs modernes arguant des multiples invasions slaves qui s'étaient déroulées pendant des siècles après l'antiquité. La réponse de l'intelligentsia grecque à cette contestation du mythe fondateur de la nation grecque fut abondante. L'argumentation de la majorité des intellectuels grecs de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, en réponse aux raisons raciales évoquées par Fallmerayer, fut historique. Le chef de file de ce mouvement fut l'historien Constantin Paparrighopoulos qui écrivit de 1860 à 1872, cinq volumes sur *l'Histoire de la Nation Grecque*. Cette œuvre de référence retrace l'histoire de la Nation Hellénique de l'Antiquité jusqu'à l'époque Moderne et cela malgré l'occupation ottomane de 1453 à 1830. Par son œuvre, Paparrighopoulos réhabilite la période byzantine et l'occupation ottomane comme parties intégrantes de l'histoire de la Grèce. Son travail contribua à cimenter la cohésion mais aussi le nationalisme de la nation grecque. C'est également dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle que les Grecs ont commencé à considérer que l'Etat Grec devait intégrer l'ensemble des territoires encore ottomans habités par des Grecs. Cela constitua, contrairement à la majorité des autres Etats-Nations européens, une des singularités de la Nation Hellénique, pour laquelle la Nation Grecque a toujours été en nombre d'habitants et en territoires beaucoup plus importante que l'Etat néohellénique<sup>431</sup>. Mais, périodiquement la question de l'identité néohellénique<sup>432</sup> se posait : il s'agissait de savoir qui était réellement Grec ? Pouvait-on affirmer qu'était Grec celui qui était chrétien orthodoxe ou hellénophone ou les deux à la fois ? Il est probable qu'avec d'autres éléments socio-économiques, ce discours historiographique grec qui décrivait un parcours national grec continu à travers le temps fut en grande partie à l'origine du sentiment national grec et peut-être même du nationalisme grec et de l'expansionnisme territorial grec pendant les Guerres Balkaniques et la Première Guerre Mondiale. Par conséquent, dans l'histoire de la Grèce depuis 1830 le

---

<sup>431</sup> Cette thèse, fut nommée *La Grande Idée*. Elle a été annoncée au Parlement Hellénique en 1844, par le Premier Ministre de l'époque I. Kolettis et elle sera précisée ci-après.

<sup>432</sup> La question de *l'hellénisme* dans l'histoire de la Grèce Moderne est toujours une question difficile à cerner. A la distinction traditionnelle entre un Etat (Κράτος), que peut être défini par une institution qui évolue dans un cadre de frontières déterminées et une Nation (Έθνος) qui désigne une entité culturelle qui tient par la conscience et la volonté de ceux qui en font partie, les grecs ajoutent un terme difficilement traduisible en français celui de Γένος (génos) qui exprime à la fois les liens de sang et une origine génétique commune.

concept d'hellénisme par la continuité de la langue et de la religion ne fut pas seulement une façon de répondre aux arguments de Fallmerayer mais une façon efficace de ressusciter le mythe de la Nation Grecque à partir du cadre spatial limité de l'Etat Grec<sup>433</sup> pendant le XIX<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle. A ce propos, Georges Prévelakis observe :

Les Grecs contemporains utilisent l'hellénisme pour sortir de l'étroitesse de la catégorie stato-nationale. Ils donnent à ce terme une signification à la fois historique et géographique. A travers lui ils établissent un lien à la gloire du passé et cherchent à montrer une présence géographique qui dépasse les limites du territoire national et de la citoyenneté.<sup>434</sup>

Toutefois, il serait réducteur de considérer qu'un Grec albanophone (Αρβανίτης), un Grec juif de Thessalonique ou un Grec catholique vivant sur une des Cyclades serait moins Grec qu'un orthodoxe hellénophone, même si, à travers la langue grecque et la religion orthodoxe les Grecs reconnaissent leur double filiation d'abord avec l'Antiquité puis avec Byzance<sup>435</sup>.

En fait, la société grecque moderne peut se prévaloir d'une forte capacité à faire des synthèses qui peuvent surprendre. C'est ce que Kostas Axelos qualifie de *pseudo-synthèses dialectiques*<sup>436</sup> et que nous qualifierons à notre tour de capacité à concilier des paradoxes et des contradictions. Cette propension importante à l'hybridation sociale et culturelle est une des caractéristiques de la société grecque moderne. Kostas Axelos décrit cette capacité à réunir les opposés plutôt qu'à les exclure quand il écrit : « La Grèce Moderne serait donc à la fois orientale et plus occidentale que l'Occident, passive et active, charmante et puissante, petite et grande.<sup>437</sup> »

Cette capacité des Grecs à faire cohabiter des univers différents est présente dans de multiples expressions de la société grecque, qu'il s'agisse de la musique, de la littérature, de la gastronomie ou de la façon de vivre la parenté.

Cependant, et malgré cette capacité des Grecs à réaliser des synthèses entre des notions souvent opposées, on observe dans la société néo-hellénique actuelle, et à propos de la façon dont les Grecs vivent le fait national qui est lui-même un facteur important de l'identité grecque, une cohabitation de caractéristiques historiques dont certaines sont pré-modernes,

---

<sup>433</sup> La *Grande Idée* (Η Μεγάλη Ιδέα) cherchait à unir l'ensemble des Grecs sur cinq mers et deux continents, dans un seul Etat-Nation avec comme capitale Constantinople. Le terme *Grande Idée* ne cessa d'être d'actualité qu'après la *Grande Catastrophe de l'Asie Mineure* en 1922. La péripétie de Chypre en 1974 peut être considérée comme une résurgence de ce courant de pensée.

<sup>434</sup> Prévelakis Georges, *Qui sont les Grecs ?* CNRS Editions, 2017, pp. 28-29.

<sup>435</sup> Axelos Kostas écrit à ce propos : « Les yeux voient encore (à travers le crépuscule des dieux païens et dans la pénombre des saints chrétiens) les temples, les statues et les icônes. », « La Grèce, un théâtre d'ombres », *Revue Autrement* H.S n° 39, 1994, p. 16 (cet article est repris d'une première parution dans la Revue Esprit en juillet 1954).

<sup>436</sup> Axelos Kostas, *Ibidem*, p. 19.

<sup>437</sup> Axelos Kostas, *Ibidem*, p. 19.



d'autres modernes, et d'autres encore, sont post-modernes<sup>438</sup>. Cette juxtaposition de différentes strates de valeurs qui définissent la nation grecque est liée à des phases précises de l'histoire de la Grèce qui continuent aujourd'hui à coexister malgré les années qui passent. Cela peut générer des conflits idéologiques en interne et rendre la compréhension du sentiment national grec complexe et parfois difficile à interpréter pour un observateur étranger.

Au niveau de la société néohellénique, l'origine identitaire de la population, la *Grécité* ou la *Romanité*, est une question qui a fait l'objet de nombreux débats. Deux termes désignent l'identité grecque dans la langue courante, Έλληνας (Ellinas, descendant des Hellènes de l'Antiquité) et Ρωμιός (Romios, qui signifie citoyen de l'Empire Romain et plus spécifiquement de l'Empire Romain d'Orient et donc de Byzance). Il existe, ainsi, une ligne de clivage entre la *Grécité* qui met en avant l'héritage grec ancien comme élément constitutif de la nation grecque et la *Romanité* qui considère que les origines de l'identité grecque sont liées à Byzance et à l'Orthodoxie<sup>439</sup>. Pour les partisans de la Romanité, comme le mouvement d'opinion *néo-orthodoxe*<sup>440</sup>, l'hellénisme épouse le périmètre des populations chrétiennes de l'Empire Byzantin dans les Balkans et en Asie Mineure<sup>441</sup>.

Pendant la période qui suit la chute de la dictature militaire des colonels (*la Metapolitefsi*), une des questions essentielles que se posent les Grecs sur l'identité néohellénique est de savoir comment situer et faire vivre l'identité grecque parallèlement à l'identité européenne. Cette question peut en appeler en écho une autre beaucoup plus vaste, celle de la place de la Grèce dans la mondialisation économique et plus généralement face au cosmopolitisme. Ce dernier constitue un des invariants sociaux d'une partie de la population grecque, favorisé entre autres par la longue tradition marchande des Grecs et par des vagues successives d'émigration depuis presque deux siècles. Dès lors, on comprend pourquoi dans la gestion récente de la crise économique grecque depuis 2010, par les institutions financières

---

<sup>438</sup> Selon Michel Maffesoli, la *pré-modernité*, la *modernité* et la *post-modernité* désignent et permettent de dater certains mouvements d'idées philosophiques, politiques, sociales et artistiques. Ainsi, la *pré-modernité* porte sur une ère qui va de l'Antiquité au Moyen-Âge, souvent au-delà, et concerne une pensée liée à la tradition théologique ou cosmologique. La *modernité* débute dans les sociétés occidentales entre le XV<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles et concerne certaines transformations philosophiques, sociales, scientifiques, économiques et politiques qui ont bouleversé le monde pendant cette période. La *post-modernité* apparaît au dernier quart du XX<sup>e</sup> siècle, après l'effondrement des idéologies dominantes comme la science triomphante, le marxisme ou le freudisme. Les penseurs post-modernes veulent surmonter le désenchantement du monde lié à la désagrégation des idéologies antérieures. In Maffesoli Michel, *L'Ordre des choses. Penser la postmodernité*, CNRS Editions, 2014, pp. 38-41.

<sup>439</sup> Prévelakis Georges, *Qui sont les Grecs ? Une identité en crise*, CNRS Editions ? 2017, pp. 49-87.

<sup>440</sup> La *Néo-orthodoxie* est un mouvement spirituel et politique qui cherche à établir un dialogue entre la philosophie, la théologie et la politique autour de l'identité grecque. Elle s'est développée dans les années 70-80 et a atteint sa plénitude dans les années 90. Ses partisans sont en majorité des intellectuels de gauche et des théologiens orthodoxes, notamment Christos Yannaras. Dans, Yannaras Christos, *L'Europe est née du schisme* [Γιανναράς Χρήστος, *Η Ευρώπη γεννήθηκε από το Σχίσμα*, Ίκαρος, 2015].

<sup>441</sup> Ce courant d'opinion a exercé une influence sur la diplomatie grecque pendant la guerre en Serbie et sur la question de la Macédoine du Nord. Pangalos Théodoros (ancien ministre des Affaires étrangères de 1996 à 1999 et Vice Premier Ministre de 2009 à 2012), « La Grèce et les conflits dans l'ex-Yougoslavie », *Confluences Méditerranée*, n°14, pp. 141-147.

internationales (constitution de la Fka, Banque Centrale Européenne, Fonds Monétaire International et Commission Européenne) et de multiples *Memoranda*, devant une perte d'indépendance de la Grèce face à des décisions cruciales, une partie de l'opinion grecque notamment celle représentée par les partis populistes et nationalistes se soit montrée à la fois heurtée et hostile aux décisions prises.

L'approche sociale et culturelle de la société grecque dans sa relation avec la crise économique de 2010 permet entre autres de faire observer que, en raison de son histoire propre depuis deux siècles<sup>442</sup>, la société grecque est une société complexe et singulière. Aussi, les décisions économiques et les mesures prises pour faire face à la crise doivent-elles tenir compte de cette réalité. Toute approche purement technocratique et externe, qui chercherait à imposer par le haut et par la force des décisions politiques et économiques unilatérales auprès de la population grecque, qui est fière et indépendante, ne pourra qu'essuyer un refus et connaître à terme l'échec. Il semblerait donc que les mesures économiques à adopter doivent nécessairement tenir compte de la nature du terrain sur lequel évolue la société grecque et ne pas ignorer son histoire récente. En effet, tout observateur avisé ne pourra que noter la capacité de la population grecque, tout au long de son histoire, à opposer une résistance hors norme contre toute emprise qui lui a été imposée de l'extérieur, qu'il s'agisse de l'occupation ottomane pendant quatre siècles ou de l'Allemagne nazie en 1940. Toute la difficulté de la situation économique actuelle est que, d'une part, le pays se trouve dans une situation d'urgence financière compte tenu de la lourde charge de sa dette publique et que, d'autre part, il doit effectuer des réformes structurelles importantes pour moderniser l'Etat et l'économie avec le consensus de la population.

### **1.1.2 Influence de la localisation de l'espace néo-hellénique sur l'identité grecque**

Avant d'achever cette prise en compte du facteur culturel comme soubassement potentiel de la crise grecque actuelle, il nous semble intéressant d'observer la localisation géographique de la Grèce, au Sud de l'Europe, subissant en même temps certaines influences de l'Occident et l'Orient. Beaucoup de représentations, voire de préjugés<sup>443</sup> véhiculés par les autres pays occidentaux sur la crise grecque, ont été liés à cette situation géographique. Ainsi, par exemple, au début de la crise économique, les grands media de l'Europe du Nord, présentaient les pays de l'Europe du Sud, et particulièrement la Grèce, comme des pays où il fait bon vivre, et où on ne travaille pas beaucoup et cela, même si des statistiques officielles s'inscrivent en faux par rapport à cette affirmation. En effet, selon l'OCDE<sup>444</sup>, en 2012 la durée moyenne annuelle du travail était de 2109 heures/an en Grèce, alors qu'elle était de 1419

---

<sup>442</sup> On lira avec intérêt l'analyse historique de la société grecque que fait Georges Dertilis, Professeur émérite d'histoire à l'Université d'Athènes, depuis la création de l'Etat grec Moderne en 1830. Dertilis Georges, *Sept guerres, quatre guerres civiles, sept faillites 1821-2016* [Δερτιλής Γιώργος, *Επτά πόλεμοι, τέσσερις εμφύλιοι, επτά πτωχεύσεις 1821 – 2016*, op.cit.

<sup>443</sup> Hentsch Thierry, *L'Orient imaginaire. La vision politique occidentale de l'Est méditerranéen*, Minuit, 1988.

<sup>444</sup> OECD, *Average annual hours actually worked per worker. En ligne* : <http://stats.oecd.org/Index.aspx?DatasetCode=ANHRS> (date de consultation le 13/12/2021).

heures/an en Allemagne. Sur un autre terrain de cette géographie des représentations sur les Grecs, certains, imprégnés d'une dose de manichéisme culturel<sup>445</sup>, caricaturaient la Grèce en lui attribuant tous les défauts que l'Occident dominant prêtait depuis l'époque coloniale à l'Orient : corruption, archaïsme, inefficacité<sup>446</sup>.

Face à la crise économique qui sévissait en Grèce un observateur étranger à la situation peut adopter diverses postures : on peut penser aux deux regards les plus opposés que sont le regard compassionnel (pauvres Grecs !) et le regard moralisateur (les Grecs sont des rusés !) mais aussi au regard plein de stéréotypes sur le peuple grec et pourvoyeur d'amalgames entre l'Etat grec, la classe politique et les Grecs. Cette projection identitaire, cette distinction de l'altérité, entre le nous et les autres a été souvent présente dans les articles, les reportages et les interviews des journalistes sur la crise. Aussi, n'a-t-il pas été rare d'observer des journalistes européens originaires des six nations fondatrices de la Communauté Economique Européenne, considérés comme des référents et écrivant dans des media réputés sérieux, commençant par faire une analyse économique et factuelle de la situation grecque avant de dériver vers des catégorisations dépréciatives sur les Grecs. C'est le cas de l'article qui suit d'Éric Le Boucher, journaliste aux Echos qui écrit :

L'Europe de l'ère classique comprenez « moderne », est née là, au V<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, dans une guerre victorieuse contre les Perses. En 2011, tous se rejoue là, à nouveau, pour l'Europe. Ou bien elle emporte cette nouvelle bataille de Grèce en refondant son unité, sa solidarité, ses armes face aux nouveaux Perses que sont les Chinois (pour résumer), et elle entre dans l'ère postmoderne, ou elle perd, se divise et se fait rayer de l'Histoire. Le sort de l'Europe du XXI<sup>e</sup> siècle dépend à nouveau d'Athènes. En vérité, le conflit est un peu plus compliqué, comme toujours avec les Grecs. S'opposent deux lignes, deux stratégies. Pour le premier camp, la Grèce est trop perse trop orientale. On n'aurait jamais dû la faire entrer dans l'euro. Son Etat n'existe pas, elle est incapable de se mettre en ordre pour accepter et faire accepter à la classe politique et à son peuple la discipline indispensable qu'impose l'union monétaire...

Or, cette culture de la ruse c'est justement ce à quoi elle doit renoncer, à commencer par ne plus tricher avec le fisc. Bref, depuis deux ans, ces 10 millions de Grecs mettent en péril les 300 millions d'habitants des autres pays membres, sans jamais se soumettre à ce qu'on leur demande. Qu'ils partent ! Cette ligue de la « sortie » compte de plus en plus de membres parmi les dirigeants européens, dont les Allemands excédés.<sup>447</sup>

Cet extrait de l'article d'Éric Le Boucher, et surtout la phrase « *la Grèce est trop Perse, trop orientale* », porte en elle-même la représentation que se fait en 2012, d'une partie de l'opinion

---

<sup>445</sup> L'expression est tirée du livre sous la direction de Joëlle Dalègre, *Regards sur la crise grecque*, L'Harmattan, 2013, p. 19.

<sup>446</sup> Tels qu'ils sont présentés par Edward Said dans son analyse sur les relations et influences réciproques entre l'Occident et l'Orient. Dans, Said Edward, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, Seuil, Collections Points, 2015, p 235.

<sup>447</sup> Le Boucher Éric, « La guerre de Grèce », *Les Echos* du 17/02/2012.

publique eurocentrée qui, indépendamment de toute logique socio-économique, cherche à attribuer aux Grecs une essence prototypale voisine du stéréotype. Ce courant d'opinion semble plutôt ignorer les conditions politiques et économiques qui sont à l'origine de cette crise et cherche à la renvoyer vers des préjugés et stéréotypes par ailleurs contestables<sup>448</sup>. Face à ces critiques péjoratives de certains media européens (surtout Allemands) les media grecs ont répondu, dans leur majorité, non pas agressivement mais plutôt sous la forme d'interpellations en posant la question de savoir qui, profite le plus de la crise économiquement. On trouvera ci-après, par exemple, la réponse du cinéaste Costas Gavras, aux media allemands, publiée dans le journal *To Vima* :

... Incroyable qu'ils en soient arrivés à de telles extrémités. Ceux qui ont vendu tant de choses à la Grèce, qui occasionnèrent tant de scandales en Grèce, payant les uns et les autres pour qu'ils achètent leurs produits. Ceux-ci l'oublient aujourd'hui.<sup>449</sup>

L'histoire économique de la Grèce peut être aussi éclairée par des facteurs culturels et leurs conséquences sur les structures sociales et politiques du pays ainsi que par la nature des liens collectifs qui fondent la société grecque depuis l'indépendance de ce pays. L'hypothèse que nous avançons à ce niveau est de faire observer que les conditions à la fois anthropologiques et historiques du développement de l'économie grecque sont fort différentes de celles qui ont prévalu au moment de l'émergence et de la consolidation du capitalisme en Europe Occidentale. En effet, la naissance du capitalisme au XVIII<sup>e</sup> siècle, en Angleterre, d'abord, puis dans les autres pays de l'Ouest de l'Europe, a nécessité des prérequis et des mutations sociales d'envergure que la société grecque du XIX<sup>e</sup> siècle n'avait pas connus. Pour préciser les mutations anthropologiques qui ont été nécessaires à l'émergence du capitalisme industriel on peut évoquer d'une façon non exhaustive : la valeur sociale allouée à la propriété et au rôle du capital, la reconnaissance et la primauté de la rationalité économique sur les autres enjeux sociaux, l'action transformatrice de l'homme sur la nature, le développement des techniques, l'amélioration de la productivité liée au machinisme industriel. A tous ces éléments, et malgré une ouverture et des échanges fréquents avec l'Europe de l'Ouest, la société néohellénique était relativement imperméable même si une partie des élites grecques semblait plus les subir par mimétisme que les comprendre, les maîtriser et les vouloir collectivement. Cette relative ambivalence entre l'attraction et la réticence vis-à-vis de certaines idées qui viennent de l'Europe n'est pas nouvelle dans l'histoire de la Grèce. Sophia Mappa constate à ce propos :

---

<sup>448</sup> Des représentations identitaires dépréciatives attribuées par des étrangers à la population grecque ne sont pas rares dans l'histoire de la Grèce Moderne. Ainsi, par exemple, dès 1830, les analyses de Jakob Philip Fallmerayer, in *Geschichte der Halbinsel Morea*, contestaient la continuité historique et raciale des néo-hellènes par rapport aux Grecs Anciens, ou les critiques acerbes d'Edmond About in About Edmond, *La Grèce contemporaine*, Hachette, 1863, ou plus récemment Samuel Huntington qui évoquait *la balkanisation* de la Grèce en matière de civilisation. Ce dernier, in Huntington Samuel, *Le Choc des civilisations*, Odile Jacob, 1997, pp. 158-160, considérait en effet, que la Grèce comme l'ensemble du *bloc orthodoxe* n'ont pas connu, « l'expérience européenne » ... « la Renaissance, la Réforme, les Lumières, la Révolution française » ... et qu'une « grande ligne historique sépare depuis des siècles les peuples de l'Occident chrétien des peuples orthodoxes ».

<sup>449</sup> Gavras Costas, « Courage les Grecs ce chagrin aussi passera ! » *To Vima*, 4/5/2012.

Cette hétéronomie et la dépossession de soi en tant que sujet capable de décider par soi-même nourrit des identités collectives ambivalentes qui n'arrivent pas à faire des choix. L'ambivalence est source de confusion - le chaos est dans l'âme grecque écrit le philosophe grec Stelios Ramfos – et construit la domination.<sup>450</sup>

Parfois, à la croisée du chemin entre histoire et culture ce relatif ostracisme des Grecs à l'égard de quelques marqueurs qui incarnent la modernité européenne est ancien. On peut le faire remonter à la période de Byzance<sup>451</sup>, à l'époque du concile de Florence (1437-1439) où, pour préserver la foi orthodoxe de la papauté, les Byzantins ayant le choix entre deux maux optèrent pour l'occupation ottomane. Par la suite, pendant l'occupation ottomane puis avec la création de l'Etat grec, ce repli partiel face à des idées du progrès venant de l'Occident a été présent dans certaines valeurs culturelles et dans la traduction économique qui peut en résulter.

Pour illustrer le poids de la tradition culturelle sur la vie économique grecque d'aujourd'hui, nous mettons en avant quelques faits culturels et leur déclinaison économique :

- A l'inverse de l'éthique protestante, issue des pays du Nord de l'Europe, et pour laquelle l'objectif de l'action humaine est d'agir pour transformer le monde, l'adaptation au monde extérieur (certains diraient la contemplation du monde extérieur) est l'élément essentiel de la manière d'être des Grecs par rapport à leur environnement. Cette tradition spirituelle est ancienne dans la culture hellénique. Ainsi, les spécialistes de la mythologie nous apprennent, que pour les Grecs Anciens une vie réussie était forcément liée au respect de l'ordre existant et de l'harmonie du monde<sup>452</sup> et, quelques siècles plus tard, les théoriciens de la foi orthodoxe, parlent d'une acceptation contemplative du monde tel qu'il est, quand ils évoquent la philocalie<sup>453</sup>. Encore aujourd'hui, même si le primat de l'ordre céleste sur l'ordre terrestre s'atténue forcément au contact du pragmatisme imposé par l'économie libérale, la transformation et l'innovation politique, économique et technologique ne sont pas les principaux moteurs de la société grecque.
- Pour des raisons historiques la Grèce ne s'inscrit pas dans la trajectoire d'un Etat central fort où les notions de rentabilité et d'efficacité imposées par le capitalisme imprègnent la société dans son ensemble. La structure de la société grecque néohellénique n'a de fondements ni capitalistes, ni industriels<sup>454</sup>. La Grèce a connu un modèle de développement économique et d'accumulation de richesses qui s'inscrit dans la droite ligne de l'héritage des empires. Elle produit relativement peu de biens pour son marché intérieur et l'essentiel de son activité vient du commerce et des

---

<sup>450</sup> Mappa Sophia, « Pourquoi l'Europe ne comprend pas la crise grecque ? », art.cit., pp. 66 -79.

<sup>451</sup> Bréhier Louis, *Le Schisme Oriental du XI<sup>e</sup> siècle* (1899), Ulan Press, 2012.

<sup>452</sup> Ferry Luc, *Mythologie et philosophie, le sens des grands mythes grecs*, Plon, 2016.

<sup>453</sup> Deseille Placide, *La Spiritualité orthodoxe et la philocalie*, Albin Michel, Collection Spiritualités Vivantes, 2003, pp. 66-69.

<sup>454</sup> Svoronos Nicolas, *Histoire de la Grèce Moderne*, P.U.F, 1980, pp. 69-76.

services. Ainsi par exemple, dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle les grandes fortunes des riches négociants grecs de l'Empire ottoman comme les Syngros, Baltatzis ou Scouloudis ne furent pas investies dans l'industrie mais dans l'agriculture, le commerce, les activités maritimes ou bancaires.

- Pendant la crise des finances publiques helléniques, on a cité comme problème, dans l'administration de l'Etat, l'absence de cadastre sur la propriété foncière en Grèce. Cette carence présente un double inconvénient ; d'une part, elle ne permet pas, à l'Etat grec de recouvrer correctement l'impôt foncier et, d'autre part, elle ne permet pas aux particuliers de garantir en toute sécurité la propriété foncière. A l'origine de cette situation se trouve une tradition à la fois des Byzantins et des Ottomans qui considéraient la terre comme propriété de Dieu avec des limites floues entre ce qui appartient à l'Etat, à l'Eglise ou aux propriétaires terriens individuels. Cette absence de délimitation claire du domaine propre de la propriété de chacun s'explique à la fois par le fait que la Grèce byzantine n'a pas connu la Renaissance et l'individualisation de la propriété qui a vu le jour à cette période historique. En conséquence, les limites de la propriété n'étant pas claires, chacun peut occuper sans trop de problèmes légaux à la fois le domaine public ou le domaine privé.

Peut-on pour autant déduire, après cette analyse socio-culturelle de la société grecque, que les changements structurels sont impossibles dans la Grèce d'aujourd'hui ? Si les changements sont imposés de l'extérieur et si nous assistons à une marche forcée de l'économie et de la société grecque vers des standards imposés ouest-européens nous ne pouvons qu'être pessimistes. Si, en revanche, les Grecs se mettent à *se penser* et à agir collectivement de l'intérieur des changements réussis de trajectoire réussis deviendront alors possibles.

## 1.2 Des romanciers révélateurs de l'identité grecque

Après cette synthèse socio-culturelle et historique de la Grèce Moderne que nous venons d'effectuer deux romans du *corpus* répondent à quelques-uns des points mis en exergue dans les paragraphes précédents. Deux romanciers procèdent, en effet, à une radiographie de la crise grecque et, en même temps, cherchent à apporter des réponses à certaines problématiques identitaires soulevées par cette dernière. Rhéa Galanaki évoque à travers ses personnages quelques zones d'ombre historiques qui pèsent sur la manière d'être des Grecs d'aujourd'hui, la Guerre Civile, la dictature des colonels, l'ouverture du pays à une vie politique démocratique et l'adhésion à l'Union Européenne. Vassilis Alexakis observe, quant à lui, la crise de l'intérieur et de l'extérieur par les regards croisés à la fois de *Karaghiozis*<sup>455</sup> et de *Guignol*, observation écartelée mais enrichie par la double identité franco-hellénique de l'auteur.

---

<sup>455</sup> Personnage principal du traditionnel théâtre d'ombres grec.

### 1.2.1 Rhéa Galanaki, *L'Ultime Humiliation* : crise et quête identitaire

Rhéa Galanaki est née en 1947 à Héraklion, en Crète. Elle a fait des études de Lettres à l'Université d'Athènes de 1967 à 1974. Pendant cette période elle participe activement aux mouvements des étudiants contre la junte des colonels. Elle commence sa carrière de femme de lettres en publiant quatre recueils de poèmes : *Et pourtant pleine de joie* (1975), *Les Minéraux* (1979), *Le Cake* (1980) et *Où vit le loup ?* (1982). Ses romans commencent à être édités à partir de 1986. D'abord *Récits concentriques* (1986) puis, successivement, *La Vie d'Ismaël Férik Pacha* (1989), *Je signerai Louis* (1993), *Hélène ou personne* (1998), *Le Siècle des Labyrinthes* (2002), *Des eaux profondes et muettes* (2006), *Crémation de Judas, Cendres d'Œdipe* (2009), enfin *L'Ultime Humiliation* (2015). Elle est, par ailleurs, auteure d'essais littéraires, *Roi ou soldat* (1997), *De la vie à la littérature* (2011) et co-scénariste avec Petros Markaris du dernier film inachevé de Théo Angelopoulos, *L'Autre Mer* (2012).

Dans la majorité des romans de Rhéa Galanaki, l'histoire de la Grèce Moderne s'invite tout au long du texte. *L'Ultime Humiliation* n'échappe pas à cette constante de son écriture romanesque. En effet, une des particularités de ce roman est de se situer à mi-chemin entre le roman historique et la fiction. L'action du livre se déroule en février 2012, en Grèce, dans un climat de crise économique aiguë accompagnée de violences urbaines dans la ville d'Athènes :

Ces derniers temps, Catherine considérait aussi son pays comme un oisillon blessé par une épine empoisonnée. Cette nation était sur le point de rendre l'âme, tout comme son mari dans ses bras.<sup>456</sup>

Cela faisait deux ans que le même sujet revenait dans toutes les discussions des hommes, que la même question restait tapie comme un loup affamé derrière leur silence maussade.<sup>457</sup>

C'est dans ce climat de morosité générale que les deux principaux personnages du roman entament un long périple en quête de leur nouvelle identité à travers les rues d'Athènes à feu et à sang, suite à la grande manifestation de protestation contre l'adoption des mesures incluses dans le deuxième *Memorandum*. Ainsi, Tirésia<sup>458</sup> et Nympe, deux vieilles femmes un peu déséquilibrées, décident de s'évader du foyer où elles vivent en liberté surveillée, compte

---

<sup>456</sup> Galanaki Rhéa, *L'Ultime Humiliation*, trad. Loïc Marcou, Galaade, 2016, p. 30.

« Πουλάκι, επίσης λαβωμένο από το κακό αγκάθι, έτσι την έβλεπε τα τελευταία χρόνια την πατρίδα η Κατερίνα, έτοιμη να ξεψυχήσει μέσα στην παλάμη της, ακριβώς όπως ο άνθρωπός της. », Γαλανάκη Ρέα, *Η Άκρα Ταπείνωση*, Καστανιώτης, 2015, σ. 32.

<sup>457</sup> Galanaki Rhéa, *Ibidem*, p. 38.

« Εδώ και δύο χρόνια, το ίδιο θέμα κυριαρχούσε σε όλες τις συζητήσεις των ανθρώπων, το ίδιο θέμα λούφαζε σαν τον λιμάρη λύκο πίσω από τις στενόχωρες σιωπές τους. », Γαλανάκη Ρέα, *Η Άκρα Ταπείνωση*, op.cit., σ. 41.

<sup>458</sup> Une des deux héroïnes de Rhéa Galanaki a, dans le texte original grec, comme prénom Τειρεσία. Phonétiquement, donc, son prénom est proche de Τειρεσίας (Tirésias) le devin aveugle de Thèbes dans l'Antiquité. Le prénom Tirésia induit, par conséquent, dans l'esprit du lecteur l'idée suivant laquelle cette héroïne dispose notamment de dons prophétiques.

tenu de la fragilité de leur santé mentale pour partir à la découverte des importantes manifestations populaires du 12 février 2012.

Les deux héroïnes de *l'Ultime humiliation*, Tirésia et Nymphe, ont une double particularité. D'une part, la crise identitaire qu'elles connaissent ne relève pas seulement d'une problématique individuelle mais permet d'éclairer celle d'un pays tout entier. D'autre part, l'actualité et l'histoire de la Grèce et le vécu des personnages concourent simultanément à leur construction identitaire. Ainsi, l'actualité de la crise économique est présente tout au long du roman comme le montrent les extraits suivants :

Et on parlait de réduire encore plus les revenus et les retraites, répétait-elle, alors que les mesures étaient abusives et anticonstitutionnelles.<sup>459</sup>

Dans la ville très ancienne et moderne qu'est Athènes, de tels exemples existent : tant de gens suicidés récemment à cause de la crise qui les a frappés ; le journal télévisé d'Athènes les a recensés de temps à autre.<sup>460</sup>

Il y avait là une véritable marée humaine. Les manifestants défilaient par vagues dont la crête, dépourvue de guirlandes d'écume blanche, était liserée d'immenses banderoles dépliées sur des grosses baguettes de bois tenues par des hommes en colère, des forts à bras.<sup>461</sup>

La romancière qu'est Rhéa Galanaki, en reprenant dans l'intrigue de son roman l'actualité de la crise telle qu'un journaliste peut la décrire, donne ponctuellement à sa narration une dimension descriptive des événements.

Mais l'histoire de la Grèce Moderne est également présente tout au long du récit, de Galanaki, comme elle l'est, ainsi que nous le verrons, dans la *Trilogie de la crise* de Petros Markaris<sup>462</sup> :

- Avec l'évocation de la Guerre Civile<sup>463</sup> à l'issue de la Deuxième Guerre Mondiale

---

<sup>459</sup> Galanaki Rhéa, op. cit., p. 50.

« Και τώρα σκέφτονταν να τις περικόψουν πάλι, επανάλαβε, καταχρηστικά και αντισυνταγματικά. », Γαλανάκη Ρέα, *Η Άκρα Ταπείνωση*, op.cit., σ. 55.

<sup>460</sup> Galanaki Rhéa, op. cit., p. 49

« Υπάρχουν στην πανάρχαιη και σημερινή Αθήνα τέτοια παραδείγματα, τόσοι και τόσοι αυτοκτόνησαν τον τελευταίο χρόνο χτυπημένοι από την κρίση τους κατέγραψε το τηλεοπτικό ημερολόγιο κάπου-κάπου. », Γαλανάκη Ρέα, *Η Άκρα Ταπείνωση*, op.cit., σ. 55.

<sup>461</sup> Galanaki Rhéa, op. cit., p. 77.

« Κύματα κόσμου το ένα πίσω απ'το άλλο, κύματα χωρίς στεφάνι άσπρου αφρού στη κορυφή τους, στεφανωμένα ωστόσο με τεράστια υφασμάτινα πανό, αναπτεπταμένα πάνω σε ξύλινα χοντρά καδρόνια, που τα κρατούσαν άντρες με μπράτσα και θυμό. », Γαλανάκη Ρέα, *Η Άκρα Ταπείνωση*, op.cit., σ. 86.

<sup>462</sup> C'est plus particulièrement le cas dans le roman de P.Markaris, *Pain, éducation, liberté*, op.cit.

<sup>463</sup> La Guerre Civile a duré de décembre 1944 à octobre 1949. Elle a opposé les résistants communistes de l'EAM-ELAS au gouvernement nationaliste grec pro-occidental.



Malgré les couches de couleurs superposées sur le crépi, les griffes des impacts de balles des débuts de la Guerre Civile sont encore béantes ;<sup>464</sup>

- Avec le retour de la démocratie (*Μεταπολιτεψι*) qui a succédé au régime des colonels

Pendant toute ta vie tu avais défendu avec chaleur, comme tes vieilles connaissances et tes vieux amis après la chute de la junte, l'existence et le fonctionnement d'une démocratie parlementaire. Mais pouvait-on qualifier de telle une démocratie qui te volait ta retraite et qui pouvait à nouveau t'enfermer à l'asile, comme tu l'entendais dire ici et là, sans que tu aies fait quoi de ce soit ?<sup>465</sup>

Rhéa Galanaki et Petros Markaris<sup>466</sup>, évoquent donc dans leurs romans respectifs l'histoire récente de la Grèce pour aider à une meilleure appréhension des circonstances de la crise. En effet, pour ces deux romanciers, les décisions économiques ne peuvent que tenir compte de l'histoire, de la culture et de l'identité grecques. Leur conviction profonde est donc que l'on ne peut pas envisager une politique économique en dehors de cette réalité.

Dans ce roman de Rhéa Galanaki, crise économique et crise identitaire vont donc de pair. Pour commencer, on se trouve en présence d'une crise économique implacable avec son cortège de conséquences catastrophiques comme la baisse des revenus, la détérioration du système de santé, l'augmentation du chômage surtout auprès des plus jeunes, le nombre croissant de sans abri et le développement de partis extrémistes et xénophobes comme l'Aube dorée<sup>467</sup>. Cette dernière est présente d'une façon implicite dans le roman à travers les agissements de Takis, le fils de Catherine l'assistante de vie de Nymphe et de Tirésia, qui fait partie de ce mouvement. Par exemple, pour décrire les progrès électoraux de ce parti d'extrême droite Galanaki fait observer :

Il avait failli être un des dix-neuf députés de son parti désormais représenté à l'assemblée : c'était la première fois que son parti réussissait à avoir des députés et en aussi grand nombre.<sup>468</sup>

---

<sup>464</sup> Galanaki Rhéa, op. cit., p. 15.

« Παρά τις επιστρώσεις των χρωμάτων, επάνω στον σοβά χάσκουνε ακόμη οι τρύπες από τις σφαίρες του εμφύλιου Δεκέμβρη. Γαλανάκη Ρέα, *Η Άκρα Ταπείνωση*, op.cit., σ. 13.

<sup>465</sup> Galanaki Rhéa, op. cit., p. 93.

« Σε όλη τη ζωή σου υποστήριζες με πάθος, όλοι οι παλιοί γνωστοί και φίλοι σου υποστήριζαν με πάθος μετά τη διδασκαλία, την ύπαρξη και τη λειτουργία μιας κοινοβουλευτικής δημοκρατίας. Ποιανής δημοκρατίας όμως, αυτής που σου λήστευε τη σύνταξη, που μπορεί να σε ξανάκλεισε στο άσυλο, όπως άκουγες, χωρίς να έχεις φταίξει; », Γαλανάκη Ρέα, *Η Άκρα Ταπείνωση*, op.cit., σ. 107.

<sup>466</sup> *La Trilogie de la crise* de P. Markaris sera analysée ultérieurement. Voir infra, p.216.

<sup>467</sup> L'Aube dorée est un parti politique grec d'extrême droite dont les partisans s'inspirent des idées néo-nazies. Une présentation plus détaillée de ce mouvement sera effectuée ultérieurement. Voir infra, p. 277.

<sup>468</sup> Galanaki Rhéa, op. cit., p. 261.

« Κόντεψε να βγει και βουλευτής, δηλαδή να είναι ένας από τους δεκαεννιά που έβγαλε στις τελευταίες εκλογές το κόμμα του, πρώτη φορά που έβγαζε βουλευτές, και μάλιστα τόσο πολλούς. », Γαλανάκη Ρέα, *Η Άκρα Ταπείνωση*, op.cit., σ. 301.

L'évocation de l'Aube dorée vise d'abord à expliquer, d'abord dans une perspective historique, l'origine de ce mouvement fondé par quelques nostalgiques du régime des colonels mais elle cherche surtout à dénoncer les actions violentes et certaines solutions simplistes que cette dernière cherche à imposer à l'égard des étrangers. La montée des mouvements néo-fascistes grecs et leurs exactions sont bien présentes dans *L'Ultime Humiliation*. La violence verbale et la violence physique qui caractérisent ce parti politique apparaissent sporadiquement dans le roman. Par exemple, l'attaque xénophobe effectuée par l'Aube dorée sur un lieu de résidence d'immigrés ou la narration de l'expédition punitive, opérée dans un village crétois pour intimider la population, rappellent à notre mémoire les tristes souvenirs des nazis allemands ou des fascistes italiens :

Beaucoup d'hommes étaient venus. Tous Grecs, tous vêtus de noirs... Ils leur avaient dit que les métèques devaient quitter la Grèce, une bonne fois pour toutes. Tout de suite.<sup>469</sup>

On voyait une marée de drapeaux grecs, ainsi qu'un étendard rouge et noir arborant une figure géométrique appelée méandre qui rappelait la croix gammée.<sup>470</sup>

Dans les deux extraits ci-dessus, grâce aux phrases « vêtus de noirs » et « rappelait la croix gammée », Galanaki fait directement allusion au nazisme et au fascisme. De plus, le vocable « métèque » souligne sans aucune ambiguïté la xénophobie des militants de l'Aube dorée. Enfin, les locutions adverbiales « une bonne fois pour toutes » et « Tout de suite » traduisent le style impérieux et quasi militaire des mouvements fascistes.

En ce mois de février 2012, dans le climat d'une ville d'Athènes où certains immeubles sont incendiés (les cinémas Attikon, Apollon et la banque Marfin), où le centre-ville est couvert par les gaz lacrymogènes, les fumées des grenades dispersives lancées par les forces de l'ordre et les cocktails Molotov des manifestants, deux vieilles dames frappées de sénilité errent dans la cité telles des fantômes. La détresse personnelle de deux femmes âgées perdues dans une ville d'Athènes en révolte et qu'elles ne reconnaissent plus, avec une réalité sociale qu'elles ne comprennent plus et une carte mentale confuse entre le monde réel et le monde imaginaire, entre le présent et le passé, est manifeste. La fugue qu'elles font pour échapper à l'enfermement qui leur est imposé semble constituer une allégorie du destin que les créanciers de la Grèce cherchent à imposer à ce pays. Dans cet univers trouble du fait des conséquences économiques de la crise et du climat insurrectionnel qui règne sur place, Rhéa Galanaki cherche à suggérer, à travers l'errance de ses deux protagonistes, *le pas de côté* qu'il est nécessaire d'effectuer pour prendre de la distance par rapport à cette situation accablante.

---

<sup>469</sup> Galanaki Rhéa, op. cit., p. 134.

« Ἦρθανε άντρες, πολλοί, όλοι Ἕλληνες, όλοι μαύρα ρούχα...Να φύγουνε όλοι οι ξένοι από Ελλάδα τώρα, τώρα. », Γαλανάκη Ρέα, *Η Άκρα Ταπείνωση*, op.cit., σ. 156-157.

<sup>470</sup> Galanaki Rhéa, op. cit., p. 257.

« Και να πηγαίνουν σύννεφο οι ελληνικές σημαίες, ανάνεσά τους και μια κοκκινόμαυρη με κατιτί σαν μαίανδρο που θύμιζε αγκυλωτό σταυρό. », Γαλανάκη Ρέα, *Η Άκρα Ταπείνωση*, op.cit., σ. 297.

Elle cherche à partager avec ses lecteurs toute la complexité et l'ensemble des paradoxes qui se trouvent être à l'origine de la crise économique :

L'Athènes moderne, la nouvelle capitale, avait peut-être une autre ambition : rappeler à ses habitants que, dans la vie, tout peut devenir double et avoir un double sens, le sommet et la base, la puissance et la faiblesse, le mensonge et la vérité, le passé et le présent, l'équilibre et la folie, la liberté et l'esclavage, la vie et la mort et ainsi de suite.<sup>471</sup>

Dans cet extrait, Rhéa Galanaki, met en exergue certains troubles de la polarité de ses deux personnages principaux, au sens du conflit entre deux états identitaires que connaissent les deux héroïnes de son roman. Ces manifestations personnelles conflictuelles correspondent à une des définitions que l'étymologie donne au mot crise. Ainsi, si le dictionnaire<sup>472</sup> définit la crise comme la *phase décisive d'une maladie*, elle peut également signifier, en s'inspirant de l'origine grecque du mot crise<sup>473</sup> et selon les contextes, *manifestation d'une émotion violente, grave malaise causé par un impact psychologique fort, enfin, phase grave dans l'évolution d'une situation sociale, politique ou économique*. C'est surtout la recherche d'une nouvelle expression de la construction identitaire de la part des deux personnages clés du roman qui exprime au mieux cette situation de tension personnelle évoquée par la romancière. En effet, aussi bien Tirésia que Nymphe connaissent un conflit lancinant entre leur *moi social* et leur *moi intérieur*. Une distorsion se produit entre le moi social, façonné par les déterminations sociales, contextuelles et historiques, et le moi intérieur qui n'existe que par la volonté, les désirs, le libre arbitre et la conscience personnelle de chaque sujet pensant. Ces différents facteurs qui déterminent la recherche identitaire des personnages principaux sont présents dans plusieurs passages du texte de *l'Ultime Humiliation*. Ainsi, les représentations de soi se confrontent en permanence au regard de l'autre pour exister et à des éléments des diverses réalités contextuelles pour se réguler. La manière d'être des deux protagonistes du roman est donc en permanence déterminée à la fois par les représentations personnelles et par la réalité contextuelle de la situation dans laquelle se déroule l'intrigue du roman.

A ce travail de recherche identitaire, à cette quête de sens à donner à leur vie qu'effectuent Tirésia et Nymphe, en fonction du point de vue adopté, on peut donner plusieurs explications. Ainsi, sous un angle psychologique, on peut voir dans la *folie* de ces deux vieilles dames la manifestation de la béance qui existe, malgré les potentielles interactions, entre leur moi personnel et leur moi social, entre l'identité que le sujet se construit et celle que les autres lui donnent. Ce vacillement, voire ce conflit entre la propre conception de la réalité par le sujet

---

<sup>471</sup> Galanaki Rhéa, op. cit., p. 82.

« Πρωτεύουσα ήταν η νεότερη Αθήνα, ίσως φιλοδόξησε και κάτι παραπάνω : να θυμίζει στους κατοίκους ότι στη ζωή τους όλα μπορεί κάποια στιγμή να γίνουμε διπλά και διαφορούμενα : Πάνω και κάτω. Δύναμη και αδυναμία. Ψέμα και αλήθεια. Ζωή και θάνατος, και ούτω καθεξής. », Γαλανάκη Ρέα, *Η Άκρα Ταπείνωση*, op.cit., σ. 93.

<sup>472</sup> Rey Alain, *Dictionnaire historique de la langue française*, Le Robert, 2016.

<sup>473</sup> *Krisis* qui dérive du verbe *krinein* : décision, jugement

et la conception de la réalité qu'ont la majorité des autres personnes peut être à l'origine de la *folie*. Voici comment Rhéa Galanaki présente la *folie* de ses deux héroïnes :

Elles se disputaient aussi quand elles n'en pouvaient plus de la folie que les autres leur attribuaient, comme s'il s'agissait d'une maladie grave et incurable, d'une malédiction, tandis que, bien avant qu'elles ne vivent ensemble, aucune d'elles n'avait jamais été convaincue de la gravité de ce mal.<sup>474</sup>

Cette analyse centrée sur les troubles psychiques des deux protagonistes peut être complétée par un point de vue psychanalytique<sup>475</sup>, qui nous permettra de découvrir un autre aspect du conflit identitaire que vivent Tirésias et Nympe. *L'Ultime Humiliation* est riche en termes de transferts symboliques<sup>476</sup>, dans le sens que la théorie psychanalytique donne à ces mots. On notera, par exemple, plusieurs références mythologiques<sup>477</sup> dans ce roman de Rhéa Galanaki. Une première observation que l'on puisse effectuer est de faire remarquer que la réception par les Grecs contemporains des mythes de l'Antiquité grecque souligne la continuité de la culture hellénique de l'Antiquité à nos jours. De plus, la romancière situe non seulement la quête identitaire de ses personnages à travers ses multiples allusions à la mythologie grecque<sup>478</sup> mais elle cherche également à induire une relecture des mythes et une nouvelle compréhension de la crise. C'est ainsi, par exemple, que le prénom Oreste donné par Nympe à son fils, n'est pas neutre. Il s'agit d'une allusion aux Atrides dans la mythologie grecque. Pour une grande majorité des lecteurs du roman, le prénom Oreste peut établir implicitement une relation mémorielle avec sa mère Clytemnestre et son amant Egisthe. Dans cette perspective, Rhéa Galanaki, en puisant dans le réservoir des mythes grecs et dans le cadre d'une étude de l'hypotexte mythologique<sup>479</sup>, ferait donc une allusion à la légende de Clytemnestre et

---

<sup>474</sup> Galanaki Rhéa, op. cit., p. 27.

« Μαλώνανε επίσης όταν βαριόντουσαν ακόμη και την τρέλα, που οι άλλοι τους απέδιδαν σαν να επρόκειτο για μια βαριά ανίατη αρρώστια, μια κατάρα, ενώ εκείνες, η καθεμιά ξεχωριστά και πολύ προτού συγκατοικήσουν, ποτέ δεν είχαν πειστεί για τη σοβαρότητά της. », Γαλανάκη Ρέα, *Η Άκρα Ταπείνωση*, op.cit., σ. 28.

<sup>475</sup> Dans une perspective lacanienne *le moi* serait l'héritier en ligne directe du *narcissisme primaire* qui se suffit à lui-même pendant la première enfance. Toutefois, en grandissant, l'enfant, pendant la phase de la *prématuration spécifique*, génère le syndrome du *corps morcelé* qui le pousse à chercher l'unité et la cohérence de soi à l'extérieur du moi restreint, c'est-à-dire recourir à l'effet miroir et la reconnaissance de l'autre in Lacan Jacques, *Ecrits*, Le Seuil, 1966, p. 96. Cette reconnaissance grâce à l'image renvoyée par l'autre n'est pas gratuite car le sujet ne peut s'auto-fonder. Elle s'accompagne de ce que Lacan qualifie de castration et d'agressivité, sauf s'il y a un *transfert symbolique*. Jacques Lacan donne une nouvelle interprétation au concept freudien de transfert. Il considère que le transfert est lié à un autre connaissant ou à une tierce source de savoir. Dans le roman de Galanaki les références mythologiques semblent permettre

<sup>476</sup> Jacques Lacan donne une nouvelle interprétation au concept freudien de transfert. Il considère que le transfert est lié à un autre connaissant ou à une tierce source de savoir. Dans le roman de Galanaki les références mythologiques semblent permettre le transfert symbolique (in *Ecrits*, Chapitre : Intervention sur le transfert).

<sup>477</sup> Indépendamment des emprunts que la psychanalyse effectue régulièrement à la mythologie grecque, cette dernière a toujours été une réserve de métaphores propices à la réflexion à chaque époque de l'histoire humaine.

<sup>478</sup> Ainsi, l'errance des deux héroïnes de ce roman de Rhéa Galanaki dans Athènes présente également une certaine analogie avec le long voyage d'Ulysse après la fin de la Guerre de Troie. Cette thématique sera développée ultérieurement dans le présent travail de recherche. Voir infra, p. 341.

<sup>479</sup> Cette expression est de Loïc Marcou, traducteur en français de *L'Ultime Humiliation*, dans La réception de l'antiquité dans l'œuvre de Rhéa Galanaki, *Revue Anabases* du 27/2018, p.37.

d'Egiste. Cette dernière, meurtrière de son mari Agamemnon, assassinée par son propre fils, peut incarner les mesures mortifères que la *Troïka* et les hommes politiques grecs au pouvoir imposent aux citoyens de leur pays. L'assassinat d'Egiste, considéré comme étranger à sa famille par Oreste, pourrait évoquer la neutralisation de la *Troïka* et de son influence néfaste à la vie politique grecque. En outre, comme Oreste, après ces meurtres, devient *le premier innocent-coupable*<sup>480</sup> de l'histoire car innocenté par les dieux et condamné par les hommes, on peut donc imaginer que, dans ce contexte de crise économique, il s'agisse d'une allégorie du peuple grec, présumé coupable devant *le tribunal de l'opinion internationale*, alors qu'il n'est pas directement responsable de la situation<sup>481</sup>.

De même, un autre mythe grec, celui du Minotaure, est soumis à une nouvelle lecture dans le roman. Dans la mythologie grecque, Europe est une jeune et belle princesse enlevée par Zeus transformé en taureau. Mais contrairement à la trame du mythe, Europe n'engendre pas Minos, Sarpédon et Rhadamanthe mais se transforme, sous la plume de Galanaki, en Minotaure<sup>482</sup> :

L'Europe se transformait en un Minotaure femelle, le corps nu, puissant et indécent surmonté de sa tête cornue...

Jamais elle ne faisait preuve de pitié pour les créatures innocentes qui lui étaient livrées en pâture.<sup>483</sup>

Ci-après, cette autre allusion du mythe du Minotaure rappelle vraisemblablement le tribut dont la Grèce Moderne doit s'acquitter pour payer la construction de l'euro, à l'instar des sept garçons et des sept filles qui étaient sacrifiés tous les neuf ans pour nourrir le monstre mythologique.

C'est l'homme qui doit toujours l'emporter et non les expérimentations barbares qu'on effectue à ses dépens... Elle affirmait que les trois vampires qui étaient toujours à la recherche de sang frais, avaient eux aussi commis des erreurs tragiques<sup>484</sup>...

Il s'agit implicitement ici d'une allusion aux mesures d'austérité imposées par la *Troïka* au peuple grec. Les mots *les trois vampires* sont à mettre en relation avec la composition tripartite de la *Troïka*, de même que *sang frais* fait le parallèle avec le mythe de Thésée et les

---

<sup>480</sup> Expression employée par Jean-Pierre Vernant in *Mythe et tragédie en Grèce Antique*. Vernant Jean Pierre, *Mythe et tragédie en Grèce Antique*, La Découverte, 2005, Tome 1, p. 24.

<sup>481</sup> Cet argument sera développé dans la deuxième partie. Voir infra, p.213.

<sup>482</sup> Non seulement le mythe est modifié mais le Minotaure devient une femme.

<sup>483</sup> Galanaki Rhéa, op.cit., p. 238.

« Η παρθένος Ευρώπη θα εξελισσότανε σε ένα θηλυκό Μινώταυρο, που θα γερνούσε ατελεύτητα με ολόγυμνο, ξετσίπωτο και ρωμαλέο το γυναικείο σώμα της κάτω από την κερασφόρο κεφαλή της ... Κανένα έλεος για τους αθώους δεν θα την άγγιζε ποτέ. », Γαλανάκη Ρέα, *Η Ακρα Ταπείνωση*, op.cit., σ. 275-276.

<sup>484</sup> Galanaki Rhéa, op. cit., p. 50.

« Ο άνθρωπος είναι που πρέπει να μας ενδιαφέρει πάντα, όχι τα βίαια πειράματα εις βάρος του... λέγοντας ότι είχανε κάνει μοιραία λάθη οι τρεις βρυκόλακες, που έρχονταν και ξανάρχονταν ζητώντας νέο αίμα. », Γαλανάκη Ρέα, *Η Ακρα Ταπείνωση*, op.cit., σ. 56.

jeunes Athéniens qui étaient sacrifiés périodiquement au monstre. Ces différentes métamorphoses du mythe du Minotaure sont liées à une volonté de la part de la romancière de dénoncer l'Union Européenne devenue une technocratie qui broie les peuples au nom de l'idéologie Néo-libérale<sup>485</sup>. La nouvelle interprétation du mythe du Minotaure constitue en fait une dénonciation des mesures économiques qui sont prises pour lutter contre la crise. Le fait que le mythe original ne soit pas restitué fidèlement signifie probablement que, d'une façon analogique, Rhéa Galanaki répond à la transgression économique par la transgression qu'elle fait du mythe.

Il est par ailleurs à noter que dans l'avancement de l'intrigue, Théonymphe se fait appeler Nymphé, cette *aphérèse* du préfixe *Théo* à son prénom est volontaire. Rhéa Galanaki a voulu probablement signifier une évolution de son héroïne qui est désormais immergée dans la dure réalité de la crise, loin de la distance qu'elle pouvait avoir antérieurement quand elle était enfermée dans son asile. Voici comment la romancière explique le changement de prénom de Théonymphe qui se fait désormais appeler Nymphé comme les nymphes présentes dans la mythologie grecque :

Elle soutenait que Nymphé convenait mieux que Théonymphe à une peintre : elle était diplômée de l'école des beaux-arts et était, elle aussi enseignante du secondaire en retraite. Comme elle aimait à le rappeler, le prénom qu'elle avait choisi de porter contenait d'une certaine manière une dimension divine : il évoquait les nymphes des sources antiques ou les femmes prêtes à recevoir le sacrement du mariage ; mais ce prénom transcendait aussi cette dimension puisque la peinture, et elle était peintre, ne devait pas se cantonner à la sphère religieuse ou païenne.

... Elle affirmait, elle aussi, que son nouveau prénom corrigeait le passé mais que, dans son cas, il corrigeait aussi son histoire personnelle. En effet, importait-il qu'elle eût contracté un mariage d'amour puisqu'elle avait connu des années plus tard un divorce brutal ?<sup>486</sup>

Parallèlement à cette analyse individuelle des personnages du roman, nous nous proposons d'étudier simultanément les mêmes personnages dans leur vie sociale. En effet, à partir du moment où nous admettons que la personne n'est pas seulement sujet de la prise de conscience individuelle et de la réflexion sur son moi intérieur mais aussi sujet historique et

---

<sup>485</sup> Galanaki Rhéa, op. cit., pp. 236-238.

<sup>486</sup> Galanaki Rhéa, op. cit., p. 24.

« Η ίδια ισχυριζόταν πως το Νύμφη ταίριαζε πιο πολύ από το Θεονύμφη σε μια ζωγράφο – επειδή ζωγράφος με πτυχίο της Σχολής Καλών Τεχνών, και καθηγήτρια στη Μέση Εκπαίδευση υπήρξε επίσης. Το καινούργιο όνομα που διάλεξε, από τη μια μεριά περιείχε, όπως ισχυριζόταν, ένα θεϊκό στοιχείο, παραπέμποντας είτε σε νύμφες των αρχαίων πηγών είτε σε γυναίκα έτοιμη για το μυστήριο του γάμου από την άλλη όμως μεριά, το ξεπερνούσε αμέσως, επειδή η ζωγραφική- και Ζωγράφος ήταν - όφειλε να είναι κάτι το ευρύτερο από τη θρησκεία ή τον παγανισμό...Ισχυριζότανε κι αυτή ότι και το δικό της καινούργιο όνομα «διόρθωνε» το παρελθόν, στην περίπτωση της όμως «διόρθωνε» το ίδιο το προσωπικό της παρελθόν. Διότι, τι σημασία είχε που παντρεύτηκε από έρωτα, αφού είχε χωρίσει μερικά χρόνια αργότερα με άσχημο τρόπο; », Γαλανάκη Ρέα, *Η Άκρα Ταπείνωση*, op.cit., σ. 24-25.

social, nous considérons la construction identitaire comme résultat de la socialisation et de l'histoire collective. Les analyses sociologiques les plus récentes sur l'identité, notamment celles de Jean-Claude Kaufmann<sup>487</sup>, tendent à démontrer que la construction identitaire n'est pas seulement une réflexion personnelle désincarnée mais qu'elle est également déterminée par le contexte social dans lequel l'individu évolue. Dans le cadre de cette analyse, la construction de l'identité est un processus dialectique entre le moi social et le moi intérieur où interfèrent des éléments diachroniques (la mémoire du passé, les mythes et croyances qui font grandir) et des éléments synchroniques liés à la situation du moment. Dans le roman de Rhéa Galanaki, de nombreux passages narratifs soulignent l'importance de la mémoire historique et contextuelle dans la quête identitaire des personnages ainsi que les impacts humains et sociaux. Voici un exemple à travers une citation tirée du roman, qui se situe dans une perspective historique diachronique des crises grecques :

Chacun représentait sa tragédie personnelle, qui se transformait aussitôt en tragédie collective dans cette ville associée sans retour au genre tragique. Pourtant, cette tragédie ne semblait pas avoir une fin et ne semblait pas non plus provoquer de catharsis, car les mêmes malheurs ne cessaient de se reproduire, invariablement.<sup>488</sup>

Cette citation semble permettre de faire une triple évocation. Elle suggère d'abord, par les termes *tragédie personnelle* et *tragédie collective* le *continuum* entre les deux situations. Puis, elle indique que cet épisode de la crise économique de 2009 s'inscrit dans une longue histoire de tragédies que la Grèce a connues tout au long de son Histoire Moderne. Enfin, elle fait observer que sur les lieux où est née la tragédie classique, se déroule actuellement une nouvelle forme de tragédie mais cette fois avec un contenu économique et social.

A partir du moment où les deux héroïnes de Rhéa Galanaki entrent dans un processus identitaire, elles se posent successivement des questions pour savoir ce qu'il a été (évocation du passé), ce qu'il est (évocation du présent) ou ce qu'il sera (évocation de l'avenir) ; elles cherchent à donner un sens à leur vie. Cette démarche n'est toutefois pas exempte de contradictions ou de ressentis pénibles. Dans le passage du roman ci-après, correspondant au processus identitaire, surgit la question du passé avec l'évocation de la généalogie familiale. La figure paternelle apparaît à travers les événements dramatiques<sup>489</sup> mais fondateurs de l'École Polytechnique d'Athènes en 1973, quand des étudiants ont opposé une résistance héroïque à la dictature des colonels :

---

<sup>487</sup> Kaufmann Jean-Claude, *Ego. Pour une sociologie de l'individu*, Nathan 2001, p. 112 et *L'Invention de soi, une théorie de l'identité*, Hachette Littérature, 2004, p.200.

<sup>488</sup> Galanaki Rhéa, op. cit., p. 78.

« Αναπαριστούσαν το προσωπικό του δράμα ο καθένας, ένα δράμα που αμέσως μετατρέποταν σε συλλογικό στην πόλη αυτή, που αμέσως μετατρέποταν σε συλλογικό στη πόλη αυτή, που κάποτε τα είχε ταυτίσει ανεπίστρεπτα. Φαινόταν όμως σαν να μην έχει ούτε συγκεκριμένο τέλος, ούτε ίσως κάθαρση αυτό το δράμα, καθώς συνέχεια επαναλαμβάνονταν τα ίδια και τα ίδια. », Γαλανάκη Ρέα, *Η Άκρα Ταπείνωση*, op.cit., σ. 88.

<sup>489</sup> Dans la nuit du 16 au 17 novembre 1973, les chars de l'armée envahissent les locaux de l'École Polytechnique d'Athènes, haut lieu de résistance au régime des colonels. Les forces spéciales et la police se livrent à une répression violente à l'encontre des étudiants, provoquant des morts et des blessés.

Oreste avait entendu son père lui expliquer ce qui s'était passé à l'École Polytechnique d'Athènes ... Il avait été arrêté, torturé et exilé. Autant de mots qui, dans l'esprit du garçon, n'avaient pas tardé à se charger de douleur, d'humiliation mais aussi de fierté<sup>490</sup>...

A la suite, vient le présent où les difficultés économiques et la baisse des revenus rendent la vie insupportable :

Et ne voilà-t-il pas que d'aucuns faisaient des comparaisons : selon eux la Grèce d'aujourd'hui était confrontée à une nouvelle dictature, à une nouvelle répression du soulèvement de l'École Polytechnique, voire une nouvelle occupation<sup>491</sup> ...

Vous le savez tous, et toi aussi, qui n'a pas failli, le soulèvement de l'École Polytechnique - votre insurrection - a été un acte sacré, mais dont le sens s'est perdu dans l'Histoire et qui, surtout, a vu ses idéaux trahis de toutes parts - même si un régime démocratique a succédé à la junte, ce qui a été une bonne chose.<sup>492</sup>

Enfin, est évoqué le futur : « Le monde entier avait tourné la page. Il était tard beaucoup trop tard pour apporter des réponses aux questions anciennes »<sup>493</sup>. L'avenir est ici associé indéfectiblement à une destinée tragique. Toutefois, il s'agit ici d'une tragédie sans *catharsis*. En effet, la romancière semble considérer que, compte tenu de l'inefficacité des mesures économiques prises, la Grèce est entrée dans une spirale de déclin sans aucun espoir d'amélioration.

L'approche sociale effectuée par Rhéa Galanaki contribue à faire prendre conscience au lecteur de ce que la démarche identitaire est une dialectique qui progresse en dépassant ses propres contradictions. D'abord, la contradiction entre la réflexivité sur le moi intérieur - qui induit par nature une démarche fissionnelle avec la déconstruction et la rupture de ce qui est (il n'est pas étonnant que, dans le roman, Tirésia et Nympe présentent certains symptômes de la folie) - et la recherche identitaire - qui cherche une nouvelle cohérence et qui s'inscrit donc dans une démarche fusionnelle. Enfin, elle explique l'alignement qui finit souvent par s'établir, après quelques ajustements existentiels, entre l'identité collective, qui tendrait à

---

<sup>490</sup> Galanaki Rhéa, op. cit., p. 57.

« Της βιωμένης ιστορίας, τον πατέρα του να εξιστορεί όσα είχαν συμβεί στο Πολυτεχνείο ... Είχε συλληφθεί, βασανιστεί κι εξοριστεί, λέξεις που στο μυαλό του αγοριού άργησαν να αποκτήσουν τον πόνο, τον εξευτελισμό αλλά και την περηφάνεια τους. », Γαλανάκη Ρέα, *Η Άκρα Ταπείνωση*, op.cit., σ. 64.

<sup>491</sup> Galanaki Rhéa, op. cit., p. 107.

« Και κάθονται και κάνουν σήμερα παρομοιώσεις, ότι τάχατες έχουμε ξανά διδακτορία και Πολυτεχνεία, ισχυρίζονται έως και κατοχή. », Γαλανάκη Ρέα, *Η Άκρα Ταπείνωση*, op.cit., σ. 124.

<sup>492</sup> Galanaki Rhéa, op. cit., p. 159.

« Το ξέρετε, το ξέρεις μέχρι κι εσύ, η αναμάρτητη, το Πολυτεχνείο σας υπήρξε μια χαμένη πια στον χρόνο, μια ιερή ωστόσο εξέγερση, που σε πολλά προδόθηκε, Και ας ακολούθησε τη Χούντα ένα δημοκρατικό πολίτευμα, κι ας ήταν αυτό πάρα πολύ καλό. », Γαλανάκη Ρέα, *Η Άκρα Ταπείνωση*, op.cit., σ. 185.

<sup>493</sup> Galanaki Rhéa, op. cit., p. 162. Cette phrase prononcée par Oreste, le fils de Nympe, qui est militant anarchiste.



s'imposer à l'individu par l'extérieur comme une *assignation d'un rôle social*<sup>494</sup>, et l'identité personnelle où chacun se sent créateur de lui-même.<sup>495</sup> Ce roman traduirait donc les fortes interactions qui existent entre l'identité individuelle et l'identité collective dans la construction identitaire personnelle, ce qui signifie que l'on se construit dans l'échange avec les autres à partir d'une aspiration individuelle et dans un contexte social donné.

Par conséquent, des œuvres de fiction possèdent non seulement la vraisemblance que l'on peut définir comme une cohérence entre l'intrigue du roman et la vie réelle, mais reflètent également une part de vérité humaine universelle que l'on rencontre dans les différents personnages. C'est pour cette raison qu'il serait réducteur de considérer *L'Ultime Humiliation* seulement comme un roman social ou comme un simple témoignage sur la crise économique qui frappe la Grèce depuis 2010. Par-delà l'actualité explosive de février 2012, Rhéa Galanaki évoque, comme nous l'avons mentionné, certains épisodes dramatiques de l'histoire de la Grèce Moderne comme l'occupation allemande pendant la Deuxième Guerre Mondiale, la Guerre Civile qui a suivi, le développement économique et un relatif retour à la démocratie dans les années 60, la dictature des colonels, la révolte de l'Ecole Polytechnique d'Athènes en 1973, la démagogie des partis politiques au pouvoir depuis 1980. Toutefois, l'évocation de ces faits historiques n'est qu'un prétexte pour poser la question essentielle qui est celle du destin de la Grèce dans les années à venir, celle de l'identité collective que le peuple grec souhaite bâtir pour le futur à partir de son socle culturel et identitaire présent.

### **1.2.2 Vassilis Alexakis, *L'Enfant grec* : la frontière entre inclusion et exclusion culturelle**

Le roman de Vassilis Alexakis *L'Enfant grec*<sup>496</sup> va étayer une de nos hypothèses de travail suivant laquelle une politique économique ne peut pas être bâtie hors sol, c'est-à-dire sans tenir compte du terrain, en l'occurrence l'identité culturelle sur laquelle elle est censée s'appliquer.

Vassilis Alexakis est né à Athènes en 1943, il y est décédé en 2021. Après avoir obtenu une bourse d'études pour étudier le journalisme en France, il obtient quelques années plus tard son diplôme à l'Ecole Supérieure de Journalisme de Lille. Il commence dès lors une carrière à facettes multiples de journaliste, de dessinateur humoristique et d'écrivain. Ses écrits sont imprégnés des cultures et des langues des deux pays, la France et la Grèce, entre lesquels il partageait sa vie<sup>497</sup>. Il a écrit plusieurs recueils de nouvelles, des livres d'aphorismes, des livres humoristiques, un guide de voyage, deux essais et quinze romans. Parmi ces derniers on peut citer notamment *Talgo* (1983), *Contrôle d'identité* (1985), *Paris-Athènes* (1989), *La Langue maternelle* (1995), *Les Mots étrangers* (2002), *Le premier mot* (2010), *L'Enfant grec* (2012), *La Clarinette* (2015).

---

<sup>494</sup> Kaufmann Jean-Claude, *L'Invention de soi, une théorie de l'identité*, Hachette Littérature, 2004, p. 67.

<sup>495</sup> Kaufmann Jean-Claude, *L'Invention de soi, une théorie de l'identité*, Ibidem, p. 153.

<sup>496</sup> Alexakis Vassilis, *L'Enfant grec*, Stock, 2012.

<sup>497</sup> Halloran Marianne, *Vassilis Alexakis : exorciser l'exil. Déplacements autofictionnels, linguistiques et spatiaux*. Thèse Université de Louisiane, 2008.

Dans l'intrigue de ce roman, le narrateur, un Grec qui vit en France depuis de nombreuses années, handicapé à la suite d'une opération chirurgicale et qui marche pour cette raison avec des béquilles, effectue des petites marches dans le jardin du Luxembourg pour s'aérer l'esprit et dégourdir son corps. Dans ses flâneries il fait sans arrêt des va-et-vient entre le jardin de son enfance à Callithéa dans la banlieue d'Athènes où il assistait comme spectateur à des représentations de Karaghiozis, héros du théâtre d'ombres grec, et celui du Luxembourg où se produit Guignol, personnage emblématique du théâtre français de marionnettes. Lors de ses errances, son regard croise des personnages réels comme Marie-Paule, gardienne des toilettes de ce jardin parisien, les deux sœurs marionnettistes, Ricardo, un SDF d'origine italienne, Jean bibliothécaire retraité du Sénat, Constantin jeune poète grec et des personnages imaginaires, héros de romans, comme Don Quichotte, les Trois Mousquetaires, Lucien de Rubempré, Jean Valjean ou Cosette. Toutefois, au fur et à mesure de la progression du roman, le bruit du monde finit par arriver, assourdissant, dans le jardin du Luxembourg. Le narrateur finit par entendre les cris des manifestants qui défilent Place *Syntagma*<sup>498</sup> contre les mesures d'austérité économique<sup>499</sup> tout au long de l'année 2012.

Nous avons vu précédemment, à propos du roman de Rhéa Galanaki, *L'Ultime Humiliation*, comment le processus de narration peut mettre en lumière une partie des interactions multiples qui existent entre l'identité individuelle et l'identité collective à un moment donné. La notion d'identité est toutefois difficile à cerner car complexe. La définition qui est donnée par certains ouvrages de référence en sociologie<sup>500</sup> est polysémique ; elle évoque, entre autres, les notions de similitude et d'unicité. En même temps, on y décline différents champs comme l'identité individuelle, l'identité sociale, l'identité culturelle ou la qualité, au sein d'un genre ou d'une espèce, de tout être vivant indépendant ayant les caractéristiques de ce genre ou de cette espèce. Par la suite et selon l'usage que peut faire un romancier de la notion d'identité culturelle, celle-ci apparaît bien souvent comme une limite ; comme une frontière entre le Moi et l'Autre, entre l'inclusion ou l'exclusion, comme une délimitation entre ce qui est dehors et ce qui est dedans. Le roman de Vassilis Alexakis, *L'Enfant grec*<sup>501</sup>, illustre cette notion de limite pour désigner l'identité culturelle dans une œuvre littéraire. En effet, étant donné son histoire personnelle,<sup>502</sup> ce romancier présente la particularité d'être à la fois *dehors et dedans*, hors de la Grèce dont il s'est géographiquement éloigné, et à l'intérieur de la Grèce en ce qui concerne sa vision du monde et de la vie. *L'être dedans* lui donne une bonne connaissance des réalités grecques, quand *l'être dehors* lui procure un certain recul, une distance réflexive utile pour observer ces mêmes réalités grecques.

---

<sup>498</sup> La Place Syntagma (Place de la Constitution) se situe en face du Parlement grec. C'est un lieu incontournable des manifestations populaires à Athènes depuis de nombreuses années.

<sup>499</sup> Une analyse comparée détaillée de deux lectures de la crise grecque à travers les réflexions de quatre économistes, et du récit d'un romancier, Vassilis Alexakis, est effectuée ultérieurement. Voir infra, p. 331.

<sup>500</sup> Boudon Raymond et Bourricaud François, *Dictionnaire critique de la sociologie*, P.U.F, 2011.

<sup>501</sup> Le titre de ce roman d'Alexakis est une allusion au poème de Victor Hugo, *L'Enfant*, tiré des *Orientales*. Hugo Victor, *Les Orientales* (1829), Le livre de Poche Classique, 2000.

<sup>502</sup> Vassilis Alexakis est né en Grèce et vivait entre la France et la Grèce. Bien que sa langue maternelle soit le grec, il a écrit ses livres en français et en grec.

Au XX<sup>e</sup> siècle la question de l'identité devient une question centrale dans les sciences humaines et sociales. Comme l'indiquaient les *verbatim* du séminaire dirigé par Claude Lévi-Strauss en 1974-1975 sur ce sujet<sup>503</sup>, elle se situerait dans le champ dialectique, qui s'étend de *la différence*, à laquelle peut prétendre chaque entité individuellement ou collectivement, à *l'universalité* de la nature humaine<sup>504</sup>. Au cœur de cette notion se trouverait donc notre relation à *l'Autre*, et l'acceptation en tant qu'hypothèse de son altérité serait constitutive de son identité et de la nôtre. Dans cette perspective, l'analyse ci-après que faisait Claude Lévi-Strauss de ce concept peut aider à comprendre le sens adopté par Alexakis quand il écrit ce roman à la quête de sa propre identité :

Je veux dire qu'entre deux cultures, entre deux espèces vivantes aussi voisines qu'on voudra les imaginer, il y a toujours un écart différentiel et que cet écart différentiel ne peut être comblé...

... Dans cette hypothèse, vers quoi nous orientons-nous pour formuler la notion d'identité et résoudre le problème ? Ce serait dans la voie opposée à celle d'un substantialisme dynamique ; ce serait en considérant que l'identité est une sorte de foyer virtuel auquel il nous est indispensable de nous référer pour expliquer un certain nombre de choses, mais sans qu'il ait jamais d'existence réelle.<sup>505</sup>

Actuellement, la majorité des études en sciences sociales qui concernent l'identité portent soit sur le contenu identitaire des groupes sociaux soit sur l'identité individuelle en rapport au groupe social dans son ensemble. La première considère l'identité comme une donnée stable et s'applique à des entités collectives. La deuxième est plus centrée sur l'individu et définit l'identité comme un concept relatif (pris ici au sens du mouvant), fruit de multiples interactions entre l'identité définie pour Soi et celle qui résulte de la relation à l'Autre.

Pour étudier les relations potentielles entre la littérature et l'économie, deux dimensions identitaires paraissent toutefois prioritaires. Il s'agit des dimensions culturelle et historique, dimensions qu'explore Vassilis Alexakis dans son roman *L'Enfant grec*. Cet écrivain dont la vie s'est déroulée entre la Grèce et la France, interroge dans le cadre d'une réflexion comparée sa double appartenance culturelle<sup>506</sup>. Alexakis, dans ses nombreux déplacements *auto-fictionnels*<sup>507</sup> dans le jardin du Luxembourg, effectue sa propre auto-analyse culturelle en initiant une démarche originale. D'abord celle d'une brève analyse comparée entre certains écrivains classiques de la littérature européenne et de la littérature néohellénique. Puis en faisant une plus longue analyse comparative entre les personnages de Karaghiozis et de Guignol.

---

<sup>503</sup> Lévi-Strauss Claude, *L'Identité* (1977), P.U.F, Collection Quadrige, 2019.

<sup>504</sup> Lévi-Strauss Claude, *Ibidem.*, pp. 13-15.

<sup>505</sup> Lévi-Strauss Claude, *Ibidem*, p. 332.

<sup>506</sup> Matei-Chilea Cristina, *Problématique de l'identité littéraire : comment devenir écrivain français. Andreï Makine, Vassilis Alexakis, Milan Kundera et Amin Maalouf*, Thèse Université de Saint-Etienne, 2010.

<sup>507</sup> L'expression est tirée du titre de la thèse de Marianne Halloran, *op.cit.*

Dans un premier temps, en appui à cette double analyse, voici comment Alexakis fait la comparaison entre certains romanciers européens et grecs, rendant compte de la relation d'une partie des Grecs par rapport à l'argent. Il évoque à travers la prodigalité de certains personnages de romans grecs des traits culturels qui peuvent expliquer aussi bien dans le domaine public que privé, une relative propension à dépenser sans trop compter, mettant en avant le facteur culturel comme un des éléments susceptibles, entre autres, d'être à l'origine de la crise :

Les héros de nos romans ne sont pas attachés à l'argent, m'a assuré un vieux critique littéraire que j'ai également joint au téléphone. Certains le dépensent avec ostentation, pour épater la galerie. Zorbas distribue le sien à des enfants et se sent aussitôt plus léger. Junkermann, le personnage de Karagatsis n'est pas moins généreux.

...Nous n'avons pas néanmoins dans notre littérature l'équivalent du père Grandet ou d'Ebenezer Scrooge, le héros sans cœur du *Chant de Noël* de Dickens.<sup>508</sup>

Alexakis fait ici référence à des œuvres classiques de la littérature occidentale écrites par Balzac et Dickens pour les comparer à des auteurs grecs comme Kazantzakis et Karagatsis. Par ce procédé, il fait ressortir l'écart culturel qui sépare *Alexis Zorbas* et *Junkermann*, *Eugenie Grandet* et *Le Chant de Noël*. En effet, d'un côté les romanciers grecs présentent des personnages généreux au point d'en être dispendieux et de l'autre on trouve certains personnages repliés sur eux-mêmes et dont le principal trait de caractère est l'avarice. Cette comparaison tirée de la littérature ne fait que reprendre d'une façon analogique la posture de certains *media* internationaux qui opposaient les pays dépensiers de l'Europe du Sud aux pays vertueux et économes de l'Europe du Nord.

Dans un deuxième temps, grâce à une analyse comparée, plus détaillée et plus longue, entre Karaghiozis et Guignol, Alexakis cherche à faire observer aux lecteurs de son roman certains traits identitaires culturels grecs susceptibles de mieux faire comprendre certaines postures des Grecs face à la crise. Tout au long des pages de *L'Enfant grec*, les allusions et les comparaisons aux personnages de Karaghiozis<sup>509</sup> et Guignol sont fréquentes. Pourquoi ce souci de comparaison ? Alexakis, en tant qu'écrivain franco-grec, cherche-t-il à savoir, entre Karaghiozis et Guignol, qui lui parle le plus ? Mais, bien plus que cette première question, la problématique principale que pose le roman est de savoir pourquoi et pour qui écrire<sup>510</sup>. Dans les jeux de miroirs présents dans son écriture romanesque, Alexakis se pose la question de l'identité collective et ses rapports avec l'identité individuelle grâce à la médiation de l'identité narrative.

---

<sup>508</sup> Alexakis Vassilis, *L'Enfant grec*, op.cit., pp. 207-208.

<sup>509</sup> Personnage emblématique du théâtre d'ombres grec.

<sup>510</sup> Ces thématiques ont été déjà traitées dans la première partie. Voir supra, p. 112.

Pour situer les deux personnages, rappelons les principales caractéristiques de ces deux protagonistes respectivement du théâtre d'ombres et du théâtre de marionnettes :

Karaghiozis est âgé, chauve, avec un grand nez, bossu et mal fagoté. Son bras, long et articulé, lui sert à corriger les méchants. Il est marié, il a des enfants, il est peu instruit. Sa légende est arrivée en Grèce en provenance de l'Empire Ottoman même si selon toute vraisemblance son origine est l'Asie Orientale. Il incarne le Grec pauvre mais débrouillard. Il traverse toute l'histoire de la Grèce<sup>511</sup>, d'Alexandre le Grand, en passant par l'occupation ottomane, l'occupation allemande et la crise économique actuelle. C'est un rebelle qui conteste l'ordre quand il est injustement établi. Il peut être mis en parallèle, dans la culture française, avec Guignol, même si ce dernier est jeune, imberbe, plutôt élégant avec son catogan tressé et sa veste de velours à boutons dorés. En effet, Guignol, comme Karaghiozis, est une figure de rébellion puisqu'il a été joué comme un personnage farouchement opposé aux Allemands pendant les deux Guerres Mondiales. Dans l'esprit collectif des Grecs, Karaghiozis est un archétype de la pauvreté et de la débrouillardise qui l'accompagne dans toutes les épreuves qu'il rencontre. Face aux graves difficultés rencontrées par le peuple grec pendant cette crise, sa bonne humeur proverbiale et les rires qu'il procure aux spectateurs du théâtre d'ombres symbolisent la résistance et la résilience des Grecs devant les difficultés rencontrées tout au long de leur histoire. Dans la tourmente de la crise économique, beaucoup de Grecs pourraient s'identifier à lui et réagir, se révolter, imaginer des solutions nouvelles comme réponses aux problèmes. L'oralité et la dimension interactive du théâtre d'ombres font du spectateur l'auteur ultime de la pièce jouée. L'intrigue initiale est le pré-texte et la réaction du public est le méta-texte du spectacle. Les deux personnages, Karaghiozis et Guignol, sont impertinents, bagarreurs et disposent d'un goût vif de la repartie. Par ailleurs dans le monde, d'autres personnages de spectacles généralement de courte durée, essentiellement pour enfants, se situent dans cette lignée. Citons, d'une façon non exhaustive, en Italie Arlequin et Polichinelle, en Angleterre Punch, en Allemagne Kasperl, en Russie Petrouchka, en Inde Vidoushakas ou à Java Panakawan.

Toutefois, Karaghiozis est singulier parce qu'il est beaucoup plus qu'un personnage comique dont le seul but est de faire rire les enfants. Après avoir été populaire au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, puis avoir cédé un peu de terrain, Karaghiozis revient au-devant de la scène grecque en s'emparant de l'actualité brûlante du pays. Son personnage ne constitue pas seulement une figure théâtrale mais il est également une figure sociale. Peu fortuné comme beaucoup d'habitants de la Grèce à certaines périodes de son histoire, toujours affamé, sa pauvreté l'intègre sans conteste dans la réalité sociale grecque. La maison de Karaghiozis est construite de bric et de broc. Elle est traditionnellement située près du palais du pacha qui devient, dans les représentations depuis 2010, l'endroit où se réunissent les représentants du Fonds Monétaire International, de la Banque Centrale Européenne et de la Commission Européenne pour décider du sort de la Grèce. Le personnage de Karaghiozis, à la fois *mimésis* et *catharsis*,

---

<sup>511</sup> Puchner Walter, *Das Neugriechische Schattentheater Karagiozis*, Ludwig-Maximilians-Universität, München, 1975 (Puchner Walter, *Karaghiozis, le théâtre d'ombres grec moderne*).

peut aider les Grecs à mieux comprendre les causes de la situation économique dans laquelle ils vivent et, par la force du théâtre d'ombres, à en rire par certains côtés. Ainsi, Vassilis Alexakis, à travers certains traits de caractère de Karaghiozis évoque dans *L'Enfant grec*, certaines réalités historiques et culturelles des Grecs :

Il a longtemps incarné un peuple miséreux sous domination étrangère.<sup>512</sup>

Privés de travail, désargentés, presque affamés, les Grecs pourraient s'identifier à nouveau à ce vieux compagnon d'infortune, d'autant plus facilement qu'ils sont encore placés sous tutelle étrangère. La maison de Karaghiozis, faite de planches, est dans le même état de délabrement que la Grèce.<sup>513</sup>

Le début du deuxième passage transcrit ci-dessus, *privés de travail, désargentés, presque affamés*, par le rythme ternaire avec une montée chromatique, dramatise au maximum la situation asphyxiante dans laquelle vivent beaucoup de Grecs. En effet, les *Memoranda*, en diminuant les dépenses publiques, en baissant les salaires, les retraites, les prestations sociales, en augmentant les impôts et taxes tout en mettant en œuvre des réformes de fond pour améliorer l'efficacité économique, ont fait un choix clair sur des améliorations structurelles sur le long terme aux dépens du court terme et cela explique la paupérisation croissante de la population pendant les premières années de la crise. Dans la même citation, l'incise *encore placés sous tutelle étrangère* est un saisissant raccourci de l'histoire complexe de la Grèce moderne dans sa relation avec les Etats qui dominent la géopolitique mondiale. En effet, Karaghiozis est une figure intemporelle et moderne du théâtre d'ombres. Il a vécu différents épisodes et péripéties de l'histoire grecque, il vit aussi la crise grecque contemporaine, au milieu du chaos social provoqué par les *diktats* des institutions financières internationales. Il a été témoin des influences, ingérences, humiliations et dommages économiques que les grandes puissances étrangères, européennes du début XIX<sup>e</sup> au milieu du XX<sup>e</sup> siècles et américaine par la suite, ont fait subir à la Grèce. Toute l'habileté de cette politique internationale à l'égard de la Grèce, que les observateurs les plus critiques vont jusqu'à qualifier de *néo-colonialisme*<sup>514</sup>, consiste à cacher une politique d'impérialisme politique et économique sous le masque idéologique de la défense des libertés et du développement du pays. Pour les super puissances de chaque époque, les motivations à l'origine de leur politique étrangère sont multiples : intérêts géopolitiques, intérêts commerciaux ou intérêts financiers. Le romancier souligne ainsi les responsabilités étrangères liées au pouvoir de certains pays qui entravent la liberté politique et économique de la Grèce au profit de leurs propres intérêts.

On remarquera par ailleurs que, pour évoquer la crise économique, dans le passage cité ci-après, Alexakis, à la manière d'un auteur de contes de fées, quand il parle de *palais et de*

---

<sup>512</sup> Alexakis Vassilis, *L'Enfant grec*, op.cit., p. 161.

<sup>513</sup> Alexakis Vassilis, *L'Enfant grec*, op.cit., p. 162.

<sup>514</sup> Ardant Philippe, « Le néocolonialisme : thème, mythe et réalité », *Revue française de Science Politique*, 15<sup>ème</sup> année n°5, 1965, pp. 837-855.

*carrosses dorés*, continue à filer la métaphore comme il a fait dans d'autres chapitres de son roman avec Karaghiozis. Toutefois, quand il tente d'analyser les origines de la crise, il n'en nie pas les causes directement imputables aux Grecs :

Nous nous sommes rêvés propriétaires de palais et de carrosses dorés. Nous avons atteint le comble de la mégalomanie en accueillant les Jeux Olympiques, qui ont alourdi notre dette d'une quinzaine de milliards d'euros.<sup>515</sup>

P. Markaris le fait remarquer également, dans son roman *Le Che s'est suicidé*, quand il dénonce une certaine mégalomanie des Grecs sur la période 1980-2009<sup>516</sup>.

Alexakis évoque par ailleurs, dans son roman, une des multiples causes de la crise, la nature paradoxale du système d'imposition grec, au sein duquel un des plus grands patrimoines du pays celui de l'Église n'est pas trop concerné par l'impôt : « Mais aucun gouvernement n'ose toucher à la fortune de l'Église. La Grèce fait la manche assise au pied d'une montagne d'argent.<sup>517</sup> »

Enfin, la phrase *La maison de Karaghiozis, faite de planches, est dans le même état de délabrement que la Grèce* est probablement une image métaphorique qui veut établir une analogie entre la *paraga* (παράγκα) de Karaghiozis - παράγκα signifiant en français : baraque, mesure, cabane - et la situation économique et sociale grecque. Cette maison, bien présente dans la mémoire collective grecque peut représenter, par le bric et le broc de sa fabrication, une allusion, voire un symbole, de la construction toujours inachevée de la Grèce Moderne, faite en grande partie d'expédients économiques et de décisions prises dans l'urgence et dans les difficultés.

Le théâtre de Karaghiozis n'a pas seulement une fonction mimétique et cathartique de la réalité grecque telle que l'on vient de l'énoncer. Il dispose également d'une capacité de révélation liée à la théâtralité. C'est justement parce que Karaghiozis est le principal personnage du théâtre d'ombres grec qu'il peut aider le spectateur à passer de l'ombre à la lumière. C'est cette figure d'ombre du théâtre populaire grec qui est révélatrice de la force de l'identité narrative telle que peuvent la révéler la fiction ou le théâtre. Le *masque* de théâtre de Karaghiozis lui permet d'être hors du temps (à la fois contemporain d'Alexandre le Grand et des dirigeants de la Grèce d'aujourd'hui), d'être en dehors de l'espace (personne ne sait de quel endroit de la Grèce il vient), d'exercer toutes les professions. Ce personnage surréel, susceptible de jouer tous les personnages possibles et imaginables, permet au spectateur de se voir comme un autre et de s'identifier à lui comme un lecteur avec les personnages d'un roman. Comme Alexakis, Yannis Kiourtsakis, romancier et essayiste, qui s'est intéressé notamment au théâtre d'ombres grec, reconnaît dans Karaghiozis non seulement une capacité

---

<sup>515</sup> Alexakis Vassilis, *L'Enfant grec*, op.cit., p. 173.

<sup>516</sup> Markaris Petros, *Le Che s'est suicidé*, Le Seuil, 2006.

<sup>517</sup> Alexakis Vassilis, *L'Enfant grec*, op.cit., p. 108.

à révéler l'identité collective des Grecs mais aussi une force du personnage pour faire découvrir que l'altérité individuelle se niche au cœur de l'identité collective<sup>518</sup>.

Si Alexakis fait de Karaghiozis une des figures de référence de son roman sur la crise grecque, c'est parce que ce personnage, ambivalent dans sa façon d'être, à la fois lourdaud et astucieux, brave et couard, traduirait en partie le côté paradoxal de la culture grecque<sup>519</sup>. En effet, la réalité culturelle grecque établit souvent une médiation entre des situations opposées. Ainsi, la géographie situe la Grèce entre l'Orient et l'Occident et l'histoire de la Grèce Moderne ne peut faire l'impasse ni sur l'histoire passée (l'Antiquité, l'Empire Byzantin, l'occupation Ottomane) ni sur son appartenance actuelle à l'Union Européenne<sup>520</sup>.

Dans *L'Enfant grec*, l'écartèlement de son auteur entre sa culture grecque d'origine et sa culture française d'adoption qui questionne à la fois les deux contextes dans lesquels il vit lui permet de mieux les comprendre. Alexakis se positionne en effet, en observateur de sa propre question identitaire. Les identités collectives ainsi mises en scène permettent au romancier à la fois d'objectiver et d'approfondir la question qu'il se pose sur sa propre identité. Mais, parallèlement à cette approche historique et culturelle de l'identité, ce roman d'Alexakis est également révélateur d'un autre type d'identité, son identité narrative<sup>521</sup>. En effet, la notion d'identité narrative peut éclairer l'identité individuelle et l'identité sociale collective sous un angle nouveau. Elle permet d'observer que l'appartenance identitaire d'un écrivain est le produit d'interactions complexes<sup>522</sup>. Elle aide à la fois à situer l'individu par rapport au groupe et à penser le collectif par le singulier ou inversement. En donnant dans *L'Enfant grec*, une représentation de son expérience vécue d'écrivain, Alexakis, réalise par son discours narratif un roman d'autofiction, c'est-à-dire une association entre son récit autobiographique et une fiction. L'autofiction lui permet de créer un espace intermédiaire entre la représentabilité de

---

<sup>518</sup> Yannis Kiourtsakis écrit à ce propos : « Mais cela aussi ne m'a-t-il pas été enseigné par Karaghiozis ? N'est-ce pas justement lui qui m'a aidé à bâtir un pont que je cherchais depuis longtemps pour passer du collectif à l'individuel, du *nous* au *je* ? Davantage : ce qui m'a fasciné, dès le début, en lui n'a-t-il pas été, en secret, ce principe d'*individuation* que je devinais à l'œuvre dans le noyau du symbole communautaire : cette possibilité de tirer d'un chœur anonyme et indifférencié un individu singulier ? » in *La Grèce toujours et aujourd'hui*, Editions La Bibliothèque, 2016, pp 113 et 114.

<sup>519</sup> Skoulatou Niki, « Karaghiozis, le grand voyage des ombres », *Revue Autrement*, Série Monde, HS n°39, mai 1989.

<sup>520</sup> Comme Vassilis Alexakis, Yannis Kiourtsakis constate à son tour, quand il observe la crise grecque : « Résultat d'une relation tourmentée, voire schizoïde avec la modernité européenne qui se perpétue jusqu'à nos jours... En témoigne la crise actuelle du pays qui n'est qu'un épisode de plus de cette relation complexe, la Grèce résistant toujours à la *modernisation* en profondeur et l'Union Européenne - dont la responsabilité dans la gestion de cette crise est évidente - ne faisant qu'aggraver le mal ». In Kiourtsakis Yannis, op.cit., p. 10.

<sup>521</sup> Matei-Chilea Cristina, *Problématique de l'identité littéraire : comment devenir écrivain français*. Andrei Makine, Vassilis Alexakis, Milan Kundera et Amin Maalouf, Thèse Université de Saint-Etienne, 2010.

<sup>522</sup> C'est le sens de l'observation de Paul Ricoeur quand il envisage l'identité narrative comme une médiation entre l'identité individuelle et l'identité collective. Son analyse (in *Temps et récit III*, Seuil, 1985) concernant l'écriture romanesque part de l'ego de l'auteur où la question de Soi se pose sous l'angle de *la même* (l'*idem*, le caractère immuable du sujet) et de *l'ipséité* (l'*ipse*, l'être soi-même)<sup>522</sup>. Dans le choix entre *l'idem* qui est statique et *l'ipse* qui est dynamique, le romancier choisit, en écrivant son œuvre, l'*ipséité*. En effet, l'écriture romanesque permet à la fois d'échapper au dilemme du Soi-même et de l'Autre et introduit le changement et la mutabilité dans l'intrigue.



soi et des autres et interroge les notions d'identité de subjectivité et d'altérité construites par et dans l'écriture. Il évoque, ainsi, à plusieurs reprises les objectifs qu'il poursuit en tant que romancier :

J'écris toujours la même histoire ai-je pensé. Je persévère parce que je ne comprends pas ce qu'elle signifie. J'écris pour connaître le fin mot de l'histoire<sup>523</sup>.

Voilà sans doute pourquoi j'écris : pour combler un vide qui s'élargit sans cesse. La page blanche me répète inlassablement :

- Tu es libre, tu es libre, tu es libre.<sup>524</sup>

Sur la première citation on observe la répétition du verbe *écrire* et du substantif *histoire*. Cela fait la liaison entre l'imagination et la quête intellectuelle soulignée par les verbes *comprendre* et *connaître*. La double citation du mot *histoire* peut renvoyer soit à l'histoire collective des Grecs soit à l'histoire individuelle de l'auteur. Cependant, une signification moins explicite peut être donnée à *histoire*, celle d'un des sens du mot *ιστορία* en grec ancien, qui peut renvoyer au terme enquête et qui suggère une activité réflexive liée à l'activité imaginaire.

Sur la deuxième citation, la reprise anaphorique : *Tu es libre, tu es libre, tu es libre* met en exergue la liberté créative dont peut jouir le romancier. L'absence de limites est suggérée par l'image de la page blanche mais aussi par le vide qui s'élargit. En revanche, les locutions adverbiales : *sans cesse et inlassablement* laissent transparaître l'angoisse permanente du romancier en tant que créateur. Enfin, le modalisateur *sans doute* rappelle la part d'inconnu qui est présente dans toute création dans tout *ποιεῖν* (poiein).

C'est cette créativité et liberté d'expression du romancier qui permet à Alexakis d'introduire avec beaucoup de finesse les facteurs culturels comme une des explications plausibles de la crise qui est complétée ci-après par la mise en avant d'autres facteurs explicatifs de la récession importante que connaît la Grèce depuis 2009.

### 1.3 L'impact des causes internes et externes de la crise

Les facteurs culturels sont, entre autres un des déterminants de la crise économique grecque. Après la mise en avant de certains facteurs culturels grâce à l'analyse effectuée sur deux romans grecs contemporains<sup>525</sup>, nous abordons maintenant l'impact des causes internes et externes de la crise.

L'analyse des causes de la crise hellénique relève de l'analyse des situations complexes. En effet, à chaque fois que l'on désigne une variable explicative et causale que l'on pense être à l'origine de la crise, on se rend compte rapidement que la variable désignée a souvent un effet direct ou indirect sur une autre. On se trouve donc en présence non pas d'une seule cause

---

<sup>523</sup> Alexakis Vassilis, *L'Enfant grec*, op.cit., p. 50.

<sup>524</sup> Alexakis Vassilis, *L'Enfant grec*, op.cit., p. 120.

<sup>525</sup> Nous avons procédé à une brève étude culturelle de la Grèce actuelle, grâce à l'analyse des romans de Rhéa Galanaki, *L'Ultime humiliation*, et de Vassilis Alexakis, *L'Enfant grec* ci-avant. Voir supra, p. 166.

mais de causes multiples internes à la Grèce ou externes qui sont de nature historique, sociale et politique. Dans le cadre d'un système, elles finissent par interagir entre elles.

### 1.3.1 Le rôle des facteurs historiques et sociaux dans la création de l'Etat hellénique

Les grandes puissances du début du XIX<sup>e</sup> siècle qui œuvrèrent à la création du nouvel Etat grec influencèrent les formes institutionnelles de sa gouvernance<sup>526</sup>. Le problème de ce choix effectué par des pays étrangers au bénéfice de la Grèce est qu'il ne correspondait pas aux projets et aspirations du peuple grec. C'est ainsi que les institutions mises en place, avaient non seulement peu de légitimité sociale mais elles ne tenaient pas compte du poids de l'histoire. En effet, la situation politique et sociale grecque était loin d'être identique à celle de l'Etat-nation tel qu'on le connaissait en Europe de l'Ouest et du Nord à cette époque, où existait un pouvoir politique fort et central, affranchi de toute tutelle religieuse, qui gouvernait en appliquant les lois des citoyens ayant formellement les mêmes droits et les mêmes devoirs. La Grèce connaissait alors d'autres référentiels sociaux qui étaient une conséquence de son histoire. Le libéralisme politique et social européen, à l'origine de l'Etat moderne, ne faisait pas encore partie de la culture grecque à cette époque. En effet, l'hellénisme, pour résister à plus de quatre siècles d'occupation ottomane, avait pris appui sur deux valeurs culturelles, par deux pratiques, la langue et la religion. L'Orthodoxie, comme pratique religieuse depuis son adoption comme religion d'Etat à Byzance avait façonné l'imaginaire individuel et collectif des Grecs vis-à-vis du pouvoir céleste puis terrestre. Dans l'imaginaire et dans la pratique orthodoxes, le pouvoir de Dieu était illimité, l'individu était fusionné dans la communauté de croyants que constituait l'Eglise. Cette conception de la vie sociale a fort bien cohabité avec la tolérance spirituelle et religieuse accordée aux chrétiens pendant l'occupation ottomane et cela peut expliquer pourquoi l'autonomie, la raison, la liberté individuelle ne font pas partie des valeurs fondatrices de l'Etat grec à sa création. Comme l'Empire Byzantin n'avait pas connu la Renaissance de même la Grèce Moderne n'a pas connu les spécificités historiques et les conséquences qui ont prévalu à la naissance du capitalisme au XVIII<sup>e</sup> siècle en Europe de l'Ouest. Ainsi, la recherche de l'efficacité, la construction d'un Etat central moderne, l'innovation politique, économique et sociale n'étaient pas dans les priorités des gouvernements grecs dans les décennies qui suivirent son indépendance.

C'est l'analyse que fait Anastassios Anastassiadis<sup>527</sup> quand à travers l'étude du processus de formation de l'Etat grec, il cherche à cerner certains facteurs explicatifs des crises successives des finances publiques grecques depuis l'indépendance du pays. Il observe qu'à sa création

---

<sup>526</sup> Chacune des grandes puissances de cette époque qu'étaient la Russie, la France et l'Angleterre exerçaient une influence sur les institutions helléniques grâce à des hommes politiques grecs qui leur étaient fidèles comme Kapodistrias pour la Russie, Koléttis pour la France et Mavrokordatos pour l'Angleterre. Vakalopoulos Constantin, Koukkou Eleni, *Histoire de la Nation Grecque* [Βακαλόπουλος Κωνσταντίνος, Κούκκου Ελένη, *Ιστορία Του Ελληνικού Έθνους*, Τόμος ΙΒ, Εκδοτική Αθηνών, 1977, σελίδες 538-578].

<sup>527</sup> Anastassiadis Anastassios, « La création de l'Etat grec au 19<sup>ème</sup> siècle », Entretien de Nicolas Delalande dans *La Vie des idées*, le 23/2/2012, <https://laviedesidees.fr/La-creation-de-l-Etat-grec-au-XIXe-siecle.html> (date de consultation le 9/12/2021).

en 1830, l'Etat grec, ne correspond pas à l'évolution d'un Etat qui existait préalablement avec une tradition et des institutions qu'il a fallu moderniser pour tenir compte de l'évolution d'une situation sociale donnée mais qu'il s'agit de l'émancipation *ex abrupto* d'une ancienne province ottomane. Ainsi, ceux qui avaient fait la Révolution grecque de 1821, même s'ils savaient bien contre qui ils se battaient, avaient cependant une idée beaucoup moins claire de l'Etat qu'ils voulaient construire.

Pour instaurer l'autorité d'un Etat auprès des citoyens qui le composent, le sentiment d'appartenance à la même nation étant acquis, deux principales voies s'ouvraient aux gouvernants : offrir à la population des services qui justifient le rôle et la valeur ajoutée de l'étatisation et/ou sanctionner les velléités de contestation à l'autorité de l'Etat. Or, dès 1830, les ressources manquaient cruellement à l'Etat grec pour mener à bien de tels projets politiques et donner à l'Etat l'autorité nécessaire. Rappelons, à ce titre, les échecs de modernisation du premier gouverneur de la Grèce Moderne, Capodistrias, et des Bavarois qui entourèrent le roi Othon ainsi que la première faillite de l'Etat grec en 1843<sup>528</sup>. Dès lors, et n'ayant plus les moyens d'asseoir directement leur légitimité, les gouvernants grecs firent appel au modèle ottoman d'administration de l'Etat qui consiste à déléguer à des élites ou des potentats le contrôle et l'allégeance des populations. Après le départ d'Othon et avec l'arrivée à la tête du pays d'une nouvelle dynastie royale, d'origine danoise cette fois-ci, ce système perdura jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle où se produisit une nouvelle faillite de la Grèce en 1893. C'est la situation qu'observe Anastassios Anastassiadis : « L'Etat central cooptait les élites locales, qui faisaient à leur tour pression sur lui pour obtenir des ressources au nom de la légitimité qu'elles tiraient de leur rôle local »<sup>529</sup>

Au fur et à mesure des années cette pratique qui consiste à utiliser les élites locales élues ou non pour assurer le contrôle des populations a été acceptée par les différents partis politiques et est devenue une véritable institution.

Tout cela aurait pu bien fonctionner de façon optimale à la manière d'un Etat fédéral si une administration efficace eut existé (au sens que Max Weber donnait à ces mots quand il parlait de *bureaucratie rationnelle*)<sup>530</sup>.

Mais l'administration grecque n'a été que rarement à la hauteur des événements qui se sont produits dans le pays et elle n'a jamais exercé avec efficacité son rôle de courroie de transmission des décisions politiques en matière d'application des lois et des politiques publiques. Les raisons qui peuvent expliquer cette dérive administrative sont multiples : les insuffisances budgétaires liées à la pauvreté du pays et les faillites étatiques de 1843, 1893, 1932 ainsi que la grave crise des finances publiques actuelle, des régimes trop autoritaires

---

<sup>528</sup> Au sens historique il s'agit de la deuxième faillite après celle de 1826 qui est intervenue après la cessation des paiements sur les emprunts contractés pour financer l'effort de la Guerre d'Indépendance avant même que l'Etat grec soit constitué en 1830.

<sup>529</sup> Anastassiadis Anastassios, op.cit.

<sup>530</sup> Weber Max, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Editions Gallimard, collection Tel, 2004.

(comme les nombreuses dictatures entre 1930 et 1940 ou le régime des colonels entre 1967 et 1974 ou les régimes laxistes des différents gouvernements au pouvoir depuis 1980. C'est le constat d'Anastassios Anastassiadis quand il évoque le clientélisme dans la vie politique grecque : « Ce n'est malheureusement pas le cas de l'Etat grec, où de surcroît à l'intégration des clients, qui plus est incompetents, à une bureaucratie insuffisamment formée, produit des conséquences désastreuses pour la légitimité de l'Etat. <sup>531</sup> »

Cette longue tradition de clientélisme (au sens où les politiques permettent l'accès des populations aux ressources de l'Etat) évoquée dans la citation ci-dessus et d'inefficacité administrative expliquent la méfiance fréquente de la population grecque à l'égard des gouvernants et des fonctionnaires. Cette méfiance pour ne pas dire rejet, a été renforcée par les ingérences répétées des créanciers successifs de la Grèce dans le but de guider le pays vers plus de rationalité financière, comme le montrent l'exemple de la Commission Internationale de Contrôle en 1898 ou de la *Troïka* en 2010. Plusieurs analyses viennent étayer cette thèse. On peut citer notamment les travaux de Pandelis Sklias<sup>532</sup>, Aristos Doxiadis<sup>533</sup>, Michael Mitsopoulos et Théodore Pelagidis<sup>534</sup>. Pour compléter leurs analyses, Georges Prévelakis met en avant deux autres facteurs déterminants de la singularité grecque. Les conditions historiques de la constitution de l'Etat grec et les circonstances géopolitiques en Méditerranée Orientale font qu'à certains moments de son histoire la Grèce a profité d'une *rente de situation* venant de l'étranger :

La Grèce est tout d'abord une société post-ottomane qui n'a pas suivi le chemin graduel de la modernité comme ce fut le cas des sociétés occidentales<sup>535</sup>. C'est cela qui la différencie de l'Espagne, de l'Irlande et du Portugal. La relation entre l'Etat et la Société est très différente entre l'Occident et l'Orient. Dans le monde post-ottoman, l'Etat est encore considéré comme une entité séparée, omnipotente et souvent hostile à la société. Eviter de le financer n'est donc pas illégitime, et la fraude fiscale n'y est pas davantage une faute morale. Il y est aussi naturel d'essayer de tirer un maximum de bénéfices en exploitant les ressources de l'Etat, supposées inépuisables, soit à travers des sinécures, soit par la corruption.<sup>536</sup>

---

<sup>531</sup> Anastassiadis Anastassios, op. cit.

<sup>532</sup> Sklias Pandelis, *Greece the deep roots of the crisis*, Springer, 2013 pages 223-240. Sklias explique la crise par la dimension de l'Etat, la faiblesse de l'administration, le rôle des groupes d'intérêts, le populisme, l'europanisation, la corruption et l'instabilité politique et le manque de cohérence du travail parlementaire.

<sup>533</sup> Δοξιάδης Άριστος, Το Αόρατο ρήγμα, Ίκαρος, 2013, σ. 35-43 (Doxiadis Aristos, *La faille invisible*). Doxiadis explique la crise par le grand nombre et la petite taille des entreprises, la grande diffusion de la propriété immobilière, l'étendue des rentes, le manque d'esprit de coopération et l'opportunisme économique.

<sup>534</sup> Mitsopoulos Michael et Pelagidis Théodore, "Vikings in Greece: Kleptocratic interest groups in a closed, rent-seeking economy", op.cit., pages 389-406. Ces deux auteurs soulignent l'importance des rôles joués par la rente et l'opportunisme des Grecs.

<sup>535</sup> Ces propos de G.Prévelakis peuvent prêter à discussion. En effet, il semble difficile, d'une part, de considérer que l'Etat Moderne s'est constitué de la même façon en Espagne, en Irlande et au Portugal et, d'autre part, deux siècles après la Guerre d'Indépendance grecque l'héritage post-ottoman est de moins en moins présent dans la vie politique du pays.

<sup>536</sup> Prévelakis Georges, *Qui sont les Grecs ? Une identité en crise*, CNRS Editions, 2017, pages 96-97.

Ou encore

De la même manière, des décisions prises ailleurs et pour des raisons liées à des enjeux qui dépassent de loin les équilibres grecs, comme celles concernant l'aide américaine ou les fonds structurels européens, peuvent créer des opportunités inespérées pour des acteurs qui n'avaient rien fait pour recueillir cette manne.<sup>537</sup>

Toutefois, il serait réducteur de déduire qu'à l'origine des difficultés économiques actuelles de l'Etat grec se trouveraient principalement *l'héritage ottoman* ainsi que le laisser aller et le manque de rigueur que peut induire une *rente étrangère*. En effet, d'une part, l'argument avancé de l'héritage ottoman comme étant une des principales causes du problème de la crise des finances publiques ne peut être retenu car d'autres pays des Balkans comme la Serbie, la Roumanie, la Bulgarie, ont également connu une occupation turque sans pour autant avoir une propension aussi forte que la Grèce aux déficits publics. D'autre part, l'argument de l'influence délétère de la perception d'une aide étrangère comme contributive du laxisme économique ne peut pas être davantage retenu. En effet, plusieurs pays occidentaux ont reçu à la fin de la Deuxième Guerre Mondiale l'aide américaine dans le cadre du plan Marshall, sans pour autant entrer dans une spirale économique négative, bien au contraire.

Il semble donc qu'à l'origine de la crise économique grecque se trouvent plusieurs facteurs susceptibles de l'expliquer et non un seul. Les causes de la crise grecque sont par conséquent multiples. En effet, outre des facteurs historiques exogènes comme la tradition byzantine, l'occupation ottomane dont les effets s'estompent avec le temps, et l'accoutumance et les mauvaises habitudes prises par les aides étrangères il faut ajouter des facteurs endogènes liés à la construction de l'Etat-nation grec tout au long des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, périodes pendant lesquelles la classe politique a dû faire *des compromis avec la rationalité d'un Etat moderne*.<sup>538</sup> Toute la difficulté de la situation de la Grèce d'aujourd'hui vient justement du fait que le système politique en place est à la fois *la cause et la conséquence de cette crise*.<sup>539</sup>

### 1.3.2 L'endettement et les faillites de l'Etat dans l'histoire de la Grèce Moderne

De la Guerre d'Indépendance de la Grèce en 1821 jusqu'à l'introduction du pays dans la zone euro en janvier 2002, la Grèce a été déclarée successivement six fois en cessation de paiements<sup>540</sup>.

---

<sup>537</sup> Prévelakis Georges, op.cit., page 98.

<sup>538</sup> Cette phrase de *compromis avec la rationalité de l'Etat moderne*, tirée de la page 98 du livre de Georges Prévelakis déjà cité, explique pourquoi les élites politiques grecques utilisent le clientélisme, la corruption et la distribution de revenus comme monnaie d'échange de leur légitimité.

<sup>539</sup> Cette conclusion est tirée de la page 125 du livre de Georges Prévelakis déjà cité.

<sup>540</sup> Dertilis Georges, *Sept guerres, quatre guerres civiles, sept faillites 1821-2016* [Δεφτιλής Γιώργος, *Επτά πόλεμοι, τέσσερις εμφύλιοι, επτά πτωχεύσεις 1821 – 2016*] op.cit. Bloudanis Nicolas, *Les faillites grecques : une fatalité historique*, Editions XEROLAS, 2010. Quatremer Jean, « La Grèce, une longue histoire de faillites », *Libération* du 13 février 2012.

La première faillite survient en 1826, c'est-à-dire avant même que l'indépendance du pays soit reconnue à l'échelle internationale. En effet, l'Assemblée du Peuple Grec réunie à Epidaure en 1824 et en 1825 contracte, par l'intermédiation du Comité Philhellénique de Londres, deux emprunts de 2,8 millions de livres anglaises pour financer la guerre d'indépendance. Les historiens ont nommé cette première dette « La dette de l'indépendance ». Comme la guerre contre les Turcs dure plus longtemps que prévu, les besoins financiers du pays ne font que croître et cela conduit à un premier défaut de paiement en 1826. Par ailleurs, il est important de noter que pour ce premier emprunt, seulement 40 % des sommes empruntées ont financé l'effort de guerre tandis que les 60 % restants sont partis en commissions diverses.

Après l'indépendance officielle du pays (suite à la conférence de Londres de 1830), une nouvelle banqueroute survient quelques années plus tard, en 1843. L'historique de cette deuxième faillite est la suivante. Pour financer la création d'infrastructures et créer une administration digne de ce nom, le gouvernement grec de l'époque emprunte 60 millions de francs à la banque Rothschild en 1833. Mais le poids de la dette est tel que le pays suspend le remboursement de sa dette en 1840, puis le reprend avant de se déclarer définitivement en cessation de paiements en 1843.

Quelques années plus tard le même scénario recommence. Nous sommes en 1860, l'engagement militaire de la Grèce dans le conflit turco-égyptien entre le sultan et pacha Mehmet Ali ruine les faibles finances de l'Etat grec. Comme ce dernier se déclare à nouveau en cessation de paiements, les grandes puissances de l'époque que sont l'Angleterre, la France et la Russie durcissent le ton, occupent le port du Pirée et prévoient un remboursement de la dette en cours avec un étalement dans le temps et des annuités de 900 000 francs. Mais finalement la Grèce se déclare dans l'impossibilité de respecter ce nouvel échéancier.

Ces trois faillites conduisent les grandes puissances à la fois à la restructuration de la dette grecque et à une ingérence dans la gestion du pays. Aussi, les britanniques acceptent-ils que la dette de l'indépendance soit ramenée de 2,8 millions à 1 million de livres. Mais, pour assurer le paiement de la dette restructurée les créanciers prennent des garanties. Ainsi, les anglais obtiennent que les droits de douane versés pour les importations dans le port de Corfou soient mis sous séquestre, de façon à assurer le remboursement effectif des emprunts helléniques. Cette politique de mise sous tutelle des finances publiques grecques a fonctionné pendant onze ans, mais les résultats se sont révélés insatisfaisants car la dette ne fait qu'augmenter en raison d'un taux de change défavorable entre la drachme, la livre sterling et le franc français.

En 1878 intervient une nouvelle restructuration de la dette grecque de la part de ses créanciers internationaux. Cette mesure permet à l'Etat hellénique d'emprunter à nouveau. Sur les quatorze années suivantes les Allemands, Anglais et Français prêtent à nouveau 530 millions de francs à la Grèce. Sur ces emprunts, 25 % des sommes servent au développement économique et 75 % à des dépenses militaires.

En 1892, comme les créanciers se méfient de la sincérité des comptes publics grecs, un groupe d'experts français réalise un audit des finances du pays. Les conclusions de ce rapport sont accablantes et un défaut de paiement de la Grèce semble être à nouveau inévitable. De fait, en décembre 1893, le gouvernement d'Athènes se trouve dans l'impossibilité d'honorer sa dette publique et cesse le remboursement des emprunts en cours. Comme les créanciers protestent énergiquement, de nouvelles négociations financières s'ouvrent. En 1897, une nouvelle guerre gréco-turque ruine encore davantage les finances de l'Etat Grec car la Grèce, défaite, doit verser une indemnité de guerre de quatre millions de Livres turques au Sultan pour éviter l'occupation du pays par les Ottomans. La situation financière qui était déjà préoccupante devient ainsi catastrophique.

L'accord de 1898 entérine un défaut de paiement partiel de la dette en cours et le rééchelonnement du reliquat. Parallèlement à la restructuration de la dette deux autres mesures importantes sont prises par les créanciers. D'une part, un nouveau prêt de six millions de Livres est accordé par l'Angleterre, l'Allemagne et la France et, d'autre part, une « Commission Internationale de la Dette » dont la mission sera de contrôler la politique budgétaire du gouvernement grec est mise en place. Cette commission fait un travail salubre pour les finances publiques grecques. Sur les années qui suivent, les dépenses militaires restent à un niveau raisonnable malgré les Guerres Balkaniques et la Première Guerre Mondiale et le budget de l'Etat est orienté vers les infrastructures et le développement économique. Et surtout, de 1898 à 1932, la Grèce rembourse progressivement ses créanciers internationaux.

En 1932, quelques années après le Krach de Wall Street et la Grande Crise économique mondiale qui a suivi, la Grèce se trouve à nouveau dans l'impossibilité de payer les annuités de remboursement de sa dette publique. Le gouvernement grec décide, en avril 1932, de suspendre l'étalon or et la convertibilité de la drachme<sup>541</sup>. En quelques jours, la drachme perd 50 % de sa valeur et la situation financière du pays se trouve au bord de l'abîme. Comme, sur les marchés financiers, aucun créancier ne veut consentir un nouveau prêt, le pays connaît sa sixième faillite après son indépendance sur cent dix ans.

Par conséquent, l'Etat grec, avant de connaître des difficultés pour rembourser sa dette publique fin 2009, a connu par six fois des faillites depuis sa création en 1830. Les scénarii de sortie de crise sont toujours les mêmes dans leur déroulement. L'Etat, incapable de faire face à son lourd endettement fait appel à ses puissances protectrices<sup>542</sup> pour l'aider. Ces dernières acceptent de venir à son secours mais imposent des conditions économiques draconiennes à l'Etat hellénique pour obtenir le remboursement des sommes prêtées. La tutelle économique et politique qui suit accompagne la Grèce jusqu'à l'extinction de sa dette. Toutefois, alors que les précédents déficits publics étaient justifiés en grande partie par des dépenses importantes

---

<sup>541</sup> Dertilis Georges, *Sept guerres, quatre guerres civiles, sept faillites 1821-2016* [Δερτιλής Γιώργος, *Επτά πόλεμοι, τέσσερις εμφύλιοι, επτά πτωχεύσεις 1821 – 2016* op.cit., σ.93].

<sup>542</sup> Il s'agissait de l'Angleterre et de la France jusqu'à la Deuxième Guerre Mondiale, puis de 1944 à 1964 de l'aide américaine grâce à la doctrine Truman et depuis 1981 de la Communauté Européenne.

pour financer soit un effort de guerre, soit des infrastructures structurantes pour le pays, le dernier cycle d'endettement public massif présente des particularités qui lui sont propres. Il commence en fait, en 1981, date d'entrée de la Grèce dans le Marché Commun et il est concomitant avec l'arrivée au pouvoir du leader charismatique du PASOK, Andréas Papandreou. Il concerne, cette fois-ci, également des équipements structurants comme, par exemple, le réseau autoroutier grec ou les investissements pour les Jeux Olympiques de 2004 mais la novation est qu'il concerne aussi de fortes dépenses sociales favorables à la consommation populaire. En effet, l'entrée de la Grèce dans le Marché Commun, signifiait, aussi bien pour les hommes politiques que pour le peuple grec, non seulement la modernisation du pays grâce aux fonds structureaux européens mais aussi la promesse, voire l'illusion, de la convergence de la Grèce en matière de consommation avec les autres pays européens. Il en résulta un déficit public jamais atteint dans l'histoire de la Grèce Moderne expliqué à la fois par l'écart traditionnel qui existait depuis toujours dans le pays entre la production et la consommation, la facilité d'emprunt qui s'offrait à l'Etat hellénique compte tenu de la libéralisation des marchés financiers et l'entrée de la Grèce dans la zone euro.

### **1.3.3 Certains choix politiques et économiques à l'origine de la crise**

A l'origine de la crise grecque se trouvent les facteurs déterminants déjà énoncés<sup>543</sup> dans la description des mécanismes qui sont à l'origine des crises financières<sup>544</sup>. Il s'agit de choix politiques, d'innovations financières, d'une mauvaise appréciation de la situation économique de la part des gouvernants<sup>545</sup>, de l'absence d'un véritable homme d'Etat qui aurait pu être à la hauteur des enjeux de la situation<sup>546</sup> et d'une gestion calamiteuse de la crise de la part des institutions européennes<sup>547</sup>. Toutefois, la crise de la dette des finances publiques grecques est beaucoup plus qu'une dette de surendettement d'un Etat car il s'agit aussi de la première crise financière d'une nouvelle zone monétaire naissante, celle de l'euro.

Trois raisons principales sont à l'origine de la croissance du surendettement des Etats. D'abord, comme le font observer Reinhart et Rogoff<sup>548</sup>, les deux universitaires américains qui sont les référents en matière de recherche académique sur les dettes publiques, le déficit public n'est pas directement lié au renflouement des banques en difficulté à cause de la crise mais plutôt à la baisse de recettes fiscales expliquée par la mauvaise conjoncture économique ou par une baisse de la pression fiscale, quand cette mesure fait partie du programme électoral des partis qui arrivent au pouvoir. Puis, à partir des années 80, les Etats-Unis d'abord puis les autres Etats financent leur déficit public lié à des politiques keynésiennes de relance

---

<sup>543</sup> Première Partie, chapitre sur « Une analyse des discours économiques sur les crises ».

<sup>544</sup> Chavagneux Christian, *Une brève histoire des crises financières*, op. cit. pp. 168-169.

<sup>545</sup> Voir infra, p. 540, Annexe D 18, Veremis Thanos, « Pourquoi sommes-nous en faillite ? » [TO BHMA, du 18/3/2018, Βερέμης Θάνος, « Γιατί Πτωχεύσαμε ; »].

<sup>546</sup> Extrait du discours de Georges Papandreou à Kastelorizo le 23/4/2010 : « Nous tous - l'actuel gouvernement et le peuple grec - avons hérité d'un navire en passe de faire naufrage ».

<sup>547</sup> Duval Guillaume, « L'Europe au bout du rouleau », *Alternatives Economiques*, juillet 2011.

<sup>548</sup> Reinhart Carmen et Rogoff Kenneth, "Growth in a time of debt", *National Bureau of Economic Research*, 2010. En ligne: <https://www.nber.org/papers/w15639> (date de consultation le 25/1/2022).



de l'activité économique en crise par des emprunts placés auprès du marché mondial des capitaux. Pour y accéder, les Etats font appel aux banques d'affaires qui, à leur tour, pour estimer les risques pris dans leurs investissements, font appel à des agences de *rating*. Il s'agit d'agences de notation censées estimer la capacité des créanciers à rembourser les sommes empruntées<sup>549</sup>. La particularité de ces agences de notation est double. D'une part, elles peuvent se tromper sur la qualité de la *signature* d'un Etat emprunteur en surestimant ou mésestimant un risque de défaut de paiement et, d'autre part, comme elles peuvent analyser les situations de risque avec un décalage par rapport à la réalité, elles amplifient l'euphorie ou la panique sur la fiabilité des emprunteurs. Enfin, la création en 1999 de l'euro comme monnaie unique a été à l'origine d'une méprise. En effet, la politique de *convergence économique* annoncée entre les différents pays de l'eurozone a induit auprès des emprunteurs un amalgame dans l'estimation du risque emprunteur. En effet, au début de la zone euro, pour certains créanciers, l'Allemagne et la Grèce, en raison de la création d'une zone monétaire unique, étaient considérées comme présentant le même risque de défaut de paiement.

De plus, le gouvernement grec de Georges Papandreou ne se montra pas à la hauteur de la situation<sup>550</sup>. Par une mauvaise communication de crise il a transmis sa propre panique au marché mondial des capitaux lors de la découverte en automne 2009, du véritable déficit public, qui n'était de 3,7 % du PIB mais de 12,7 % du PIB et peut-être même de 15,4 %. Si l'on ajoute à cette communication désastreuse l'absence de stature d'homme d'Etat de la part du Premier Ministre grec<sup>551</sup> devant cette crise majeure, la situation de la Grèce semble être très fragilisée. En effet, devant l'impossibilité de réaliser ses promesses électorales, G. Papandreou a discrédité par deux fois la continuité et l'honnêteté de l'Etat grec devant les créanciers internationaux du pays, d'abord en automne 2009, puis fin octobre 2011 : ayant peur d'endosser à titre personnel les mesures d'austérité imposées par le F.M.I et l'U.E, sans consulter ses partenaires européens il propose un référendum sur cette question.

Enfin, la gestion de la crise grecque par l'exécutif européen relève à la fois de l'impréparation (il est vrai qu'en 2010, la monnaie unique était encore une création récente dont il a fallu apprendre à gérer collectivement les crises) et de l'amateurisme dans lesquels se sont engouffrés les spéculateurs mondiaux recherchant toujours des profits maximums. La synthèse chronologique qui suit retrace la maladie et l'insuffisance des mesures prises par les institutions européennes et montre un temps de réponse incompatible avec l'urgence de la situation.

---

<sup>549</sup> En fait il s'agit d'un oligopole de trois entreprises américaines de notation composé de Standard & Poors, Moody's et Fitch.

<sup>550</sup> L'analyse des faits mentionnés dans ce paragraphe reprend la lecture des événements effectuée par G. Prévélakis. Prévélakis Georges, « Un poignard dans le dos de l'Europe ? » *Confluences Méditerranée*, N°94, 2015/3, pp. 155-166.

<sup>551</sup> Beaton Roderick, *Grèce, biographie d'une nation contemporaine* [Beaton Roderick, *Ελλάδα, Βιογραφία ενός σύγχρονου έθνους*, Πατάκης, 2020, σελίδες 481-487].

### 1.3.3.1 Un système fiscal archaïque et injuste

La fiscalité d'un état moderne n'est pas neutre tant au niveau de la signification politique que revêt l'impôt dans le contrat social qui unit chaque citoyen comme individu à l'Etat en tant que représentant de l'intérêt général que par l'impact de la fiscalité sur le développement économique et sur l'équilibre des finances publiques.

Aussi, avant d'aborder quelques questions plus techniques sur la période qui nous intéresse comme la politique fiscale, le recouvrement de l'impôt et la lutte contre la fraude fiscale, il est important d'observer la dimension sociale et culturelle de l'impôt pour les Grecs. Si l'on remonte assez loin dans le temps, jusqu'à la période de l'occupation ottomane l'impôt est perçu à la fois comme tribut à payer et comme symbole d'allégeance à l'autorité ottomane. Pour des raisons historiques donc, le consentement des Grecs au paiement de l'impôt ne va pas de soi. Pour faire la jonction avec l'histoire récente du pays, si on ajoute à cela l'image, qu'ils ont des hommes politiques et des fonctionnaires de l'administration fiscale à cause du clientélisme électoral pour les premiers et de la corruption pour les seconds, les Grecs sont loin de considérer l'impôt comme un instrument des politiques publiques au service de l'intérêt général. L'analyse d'Olivier Delorme sur cette question est claire :

Car le problème en Grèce est moins celui de la fraude que du consentement à l'impôt, c'est-à-dire, en dernier ressort, du rapport entre le citoyen et l'Etat.

...C'est de cette histoire-là que la « résistance fiscale » est la fille, et non d'une inclination naturelle à la fraude.<sup>552</sup>

Les principales caractéristiques du système fiscal qui prévaut en Grèce pendant les années 2000 sont les suivantes :

- Une sous-imposition du revenu et du patrimoine, l'OCDE l'estime à 4 % du PIB.<sup>553</sup>
- Une évasion fiscale importante liée à l'économie noire (activités non déclarées) qui s'élèverait en 2012, d'après une étude de la Commission Européenne, à 24 % du PIB et représente annuellement une perte de 10 milliards d'euros pour le Trésor grec.
- Une administration fiscale souvent inefficace et corrompue. Ainsi, en ce qui concerne les amendes fiscales, dans 40 % des cas le fisc grec renonce à poursuivre les fautifs par négligence, dans 40 % des autres cas ce sont des inspecteurs des impôts corrompus qui empochent les sommes dues. *In fine*, ce n'est que dans 20 % des cas que l'amende est payée à l'Etat.<sup>554</sup> Le jugement ci-après de Nicolas Bloudanis sur l'administration fiscale grecque est à la fois sévère et lucide :

Outre le fait que les Grecs considèrent ne rien devoir à un Etat qui leur a toujours relativement peu donné, les services fiscaux n'ont jamais disposé des infrastructures

---

<sup>552</sup> Delorme Olivier, dans *La Grèce et les Balkans*, Editions Gallimard, Folio histoire, 2013, tome 3, pp.2082 et 2083

<sup>553</sup> OCDE, Etudes économiques de l'OCDE : Grèce volume 2009/15, p. 67.

<sup>554</sup> Source, *L'Express* du 14/12/2011.

et instruments de contrôle nécessaires pour assurer des rentrées normales d'impôts. Le système clientéliste rend d'autre part difficile un traitement tant soit peu égalitaire des citoyens vis-à-vis du fisc.<sup>555</sup>

- Une inégalité devant l'impôt car, d'une part, la fiscalité sur la consommation sous la forme de TVA procure une partie importante des recettes fiscales de l'Etat grec et pèse surtout sur les Grecs les plus modestes et, d'autre part, l'impôt sur le patrimoine présente de nombreuses niches fiscales dont profitent amplement les Grecs les plus fortunés. Les propos de Kostas Kostis confirment cette analyse :

Une des causes principales (du déficit public) outre des dépenses incontrôlées se trouve dans les recettes fiscales et plus spécifiquement celles de l'impôt qui repose sur les salariés et laisse une grande marge de manœuvre à l'économie parallèle.<sup>556</sup>

Pourtant, plusieurs tentatives de réforme ont été menées mais peu de résultats concrets sont observables. Ainsi, quand le PASOK arrive au pouvoir, en 1981, il entreprend une réforme fiscale visant à augmenter la fiscalité directe en imposant plus les hauts revenus et les bénéficiaires des entreprises. En effet, depuis sa création en 1830, l'Etat grec a privilégié la fiscalité indirecte aux dépens de la fiscalité directe exonérant presque les plus riches des Grecs de toute imposition.

A partir de ce moment (1987) et par la suite le PASOK pour conserver son électorat fait de sorte à ne pas imposer les revenus des commerçants, les agriculteurs et les professions libérales et dépense sans compter au niveau du budget de l'état.<sup>557</sup>

Quelques années plus tard en 2010, alors que la première tranche d'imposition sur le revenu qui est prélevée à la source est située à 660 euros mensuels, il est choquant de constater que les armateurs bénéficient de nombreuses exemptions fiscales et que l'église orthodoxe, deuxième propriétaire foncier du pays et disposant d'un patrimoine immobilier important soit à peine imposée. Olivier Delorme souligne ce privilège d'un autre temps quand il constate :

De sorte que, à la veille de la crise, l'Eglise échappe quasiment à toute imposition alors que l'Etat continue à payer les salaires d'environ 10 000 prêtres et 80 prélats (il n'y a pas de séparation de l'Eglise et de l'Etat en Grèce).<sup>558</sup>

- Une évasion fiscale prenant la forme de sous-déclaration ou non-déclaration des revenus pour les professions libérales, commerçants et entrepreneurs. Le Ministre des Finances estimait en 2010, la perte pour les finances publiques à 3 milliards d'euros pour un déficit

---

<sup>555</sup> Bloudanis Nicolas, *Les faillites grecques : une fatalité historique*, Editions XEROLAS, 2010, p. 77.

<sup>556</sup> Kostis Kostas, *Les Enfants mal élevés de l'Histoire, la formation de l'Etat grec du XVIII<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle* [Κωστής Κώστας, *Τα κακομαθημένα παιδιά της Ιστορίας, η διαμόρφωση του νεοελληνικού κράτους, 18ος – 21ος αιώνας*, Πατάκης, 2016, σ. 847].

<sup>557</sup> Kostis Kostas, *Les Enfants mal élevés de l'Histoire, la formation de l'Etat grec du XVIII<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle* [Κωστής Κώστας, *Τα κακομαθημένα παιδιά της Ιστορίας, η διαμόρφωση του νεοελληνικού κράτους, 18ος – 21ος αιώνας*, σ. 817, Ibidem].

<sup>558</sup> Delorme Olivier, *La Grèce et les Balkans*, Editions Gallimard, Folio histoire, 2013, tome 3, p. 2078.

public estimé à 23,5 millions d'euros pour cette année.<sup>559</sup> De plus, comme, par rapport à la population active le nombre de salariés grecs est relativement faible (-16 %, en comparaison à la moyenne européenne), lesquels, de surcroît travaillent dans de toutes petites entreprises (85 % des entreprises grecques emploient moins de 5 salariés<sup>560</sup>) la non-déclaration ou la non-facturation sont chose courante.

### 1.3.3.2 Une corruption endémique

En 2010, l'Organisation Non Gouvernementale, Transparency International classait la Grèce, presque trente ans après son admission à l'Union Européenne, parmi les pays les plus corrompus de l'Union, au même rang que la Bulgarie et juste devant la Roumanie. La corruption est présente à tous les niveaux de la société, elle concerne les citoyens, les professionnels du privé, la fonction publique<sup>561</sup>. Ses manifestations sont multiples et multiformes (pots de vin, évasion fiscale, arnaques aux prestations sociales, détournements de fonds européens...). Pour donner le périmètre de l'impact de cette pratique sur l'économie grecque, nous pouvons mentionner le fait qu'à la fin des années 2000, la Commission Européenne estimait l'économie souterraine en Grèce à 24 % du PIB et la perte fiscale qu'elle engendrait pour l'Etat grec à 10 milliards d'euros ; le *think tank* américain Global Financial Integrity évaluait, pour la décennie 2000, la perte causée par l'évasion fiscale et la corruption à 120 milliards d'euros<sup>562</sup>. Le problème avec la corruption en Grèce est double. D'un côté, une grande partie de la population connaît le phénomène et l'accepte tacitement ; de l'autre côté, les hommes politiques profitent du système avec une relative impunité. A titre d'exemple dans les années 2000, sur les 274 hommes politiques accusés de corruption et dont la justice a demandé la levée de l'impunité parlementaire seulement 15 ont été finalement jugés<sup>563</sup>.

Ainsi, en 2009, 600 000 Grecs, sur une population adulte de 8,9 millions d'habitants, déclaraient avoir été victimes de la corruption. Les secteurs les plus touchés par ce phénomène sont, dans le secteur public, les hôpitaux (33,5 % des actes), l'urbanisme (15,9 % des permis de construire), le fisc (15,7 % des contrôles fiscaux) et dans le secteur privé, les

---

<sup>559</sup> Delorme Olivier, op.cit., p. 2075

<sup>560</sup> Delorme Olivier, op.cit., p. 2076

<sup>561</sup> Manolopoulos Jason, *La dette odieuse, les leçons de la crise grecque*, Editions Les Echos/Pearson, 2012, pp. 105-144. Voir également infra, pp. 535, 536 et 537, Annexes D 14, D15 et D 16, Giorgos Pagoulatos, « Corruption et bipartisme » [Γιώργος Παγουλάτος, « Διαφθορά και δικομματισμός », *Η ΚΑΘΗΜΕΡΙΝΗ* du 13/7/2008], Χαρίδημος Τσούκας, Haridimos Tsoukas, « La corruption comme pratique qui va de soi » [« Η Διαφθορά ως αυτονόητη πρακτική », *Η ΚΑΘΗΜΕΡΙΝΗ* du 18/7/2010], Theodoros Kouloubis, « Le femme de César et les Commissions d'enquête parlementaire » [Θεοδώρος Κουλούμπης, « Η Γυναίκα του Καίσαρα και οι εξεταστικές επιτροπές » , *Η ΚΑΘΗΜΕΡΙΝΗ* du 28/2/2010].

<sup>562</sup> Sfakianakis John, « La situation en Grèce est encore pire que ce que vous imaginez », *Slate* du 1/2/2013. En ligne : <http://www.slate.fr/tribune/67519/grece-pire-que-ce-vous-imaginez> (date de consultation le 25/1/2022).

<sup>563</sup> Michalopoulos Sarantis, article dans Euractiv du 27/10/2015 <https://www.euractiv.fr/section/justice-affaires-interieures/news/la-corruption-des-politiques-a-decuple-la-crise-en-grece/> (date de consultation le 9/12/2021).

cliniques (15,9 % des consultations), les banques (10,8 % des transactions) et les avocats (9 % des consultations)<sup>564</sup>.

Dans un tout autre domaine, celui des marchés publics, certains fleurons de l'industrie européenne comme les entreprises allemandes Siemens, Daimler, Rheinmetall, Man Ferrostaal, Thyssen-Krupp, l'entreprise suisse Novartis ou le français Dassault ont été compromis dans des scandales impliquant des hauts fonctionnaires grecs ou des ministres. Dans cette longue liste d'entreprises pratiquant la corruption à grande échelle pour obtenir des marchés publics civils et militaires, Siemens a été au cœur d'une importante *affaire* pour obtenir la modernisation et le passage au numérique du réseau téléphonique grec à partir de 1997. Les pots-de-vin versés par Siemens aux hauts fonctionnaires et hommes politiques grecs pour fausser la concurrence ont été estimés après neuf ans d'instruction judiciaire à un milliard d'euros, auquel il faudrait ajouter un autre milliard d'euros de surfacturations.<sup>565</sup> Au total donc, dans cette opération de corruption - active et passive - et cette fraude de blanchiment d'argent, ce sont deux milliards d'euros qui ont été détournés des caisses de l'Etat Grec.

Le regard d'Olivier Delorme sur ces pratiques quasi mafieuses est sévère :

La déception est d'autant plus rapide face à un exécutif qui s'avère incapable de maîtriser la crise et elle engendre à son tour une crise aiguë de la représentation, étroitement liée à la corruption du personnel politique des deux partis qui se sont succédé au pouvoir depuis 1974. Or celle-ci est indissociable des marchés d'armement qui, depuis 1967, ont été une des causes structurelles majeures du déficit et de la dette.<sup>566</sup>

### 1.3.3.3 Des comptes publics qui seraient inexacts

A l'occasion de deux alternances politiques, l'arrivée au pouvoir de C. Caramanlis en 2004 et de G. Papandreou en 2009, les audits effectués sur les comptes publics révèlent des *maquillages des comptes* avec comme objectif de fausser les vrais chiffres du déficit public. Toutefois, le *trucage* des comptes avait commencé bien avant 2001, dès la phase préparatoire de l'adhésion de la Grèce à l'Euro zone. En effet, les critères de Maastricht sur la monnaie commune prévoyaient que pour pouvoir entrer dans la zone Euro en 2001, il fallait avoir une dette publique inférieure à 60 % du PIB. Toutefois, dans l'euphorie de la monnaie unique plusieurs dérogations furent accordées notamment pour des pays du Sud de l'Europe. La Grèce fut une des bénéficiaires de cette *tolérance*. Aussi, la Grèce dont l'endettement dépassait déjà 100 % du PIB pendant la période probatoire fut admise dans la zone Euro à

---

<sup>564</sup>Global Corruption Report 2005 et Global Corruption Report 2006 (date de consultation le 9/12/2021), <https://www.transparency.org/fr/publications/global-corruption-report-2006-corruption-and-health> .

<sup>565</sup> Delorme Olivier, op.cit., p. 2040

<sup>566</sup> Delorme Olivier, op.cit., p. 2039

condition de réduire sa dette publique. Les premiers *maquillages* des chiffres du déficit public ont commencé à cette période, avant le 1<sup>er</sup> janvier 2001 :

Année	Déficit annoncé en % du PIB	Déficit réel en % du PIB
1999	1,6	3,4
2000	2,0	4,1
2001	1,4	3,7
2002	1,4	3,7

Source, Audit de la Commission Européenne, cité par Jean Quatremer, dans son article *La Grèce et le déficit public : menteurs un jour, menteurs toujours ?* Libération du 21/10/2009

Sur les fausses statistiques du déficit public voici l'avis de Kostas Kostis :

Il serait injuste de donner au gouvernement de la Nouvelle Démocratie toute la responsabilité sur la situation qui a prévalu en Grèce à partir de 2004 et les années qui suivent. Il s'agit probablement de l'aboutissement d'une situation qui a commencé à se dessiner dès 2001, c'est-à-dire à partir du moment où le pays a réussi à intégrer la zone Euro, il a trébuché sur la réforme des assurances sociales et par la suite n'a pas avancé, ou plus exactement n'a pas osé avancer, vers une quelconque adaptation, institutionnelle ou pas, dans le but d'aborder les problèmes importants qui le concernaient<sup>567</sup>.

Le *truquage* des comptes n'a été ni une fausse écriture dans la comptabilité publique ni une erreur comptable volontaire mais une opération bien plus subtile. La Grèce a emprunté sur les marchés financiers sans que cela se voie et grâce à la complicité de la banque américaine Goldman Sachs. En fait, avant 2001, l'Etat grec avait contracté des emprunts internationaux libellés en dollars américains. A cette époque la Grèce du gouvernement Simitis mandate Goldman Sachs pour l'aider à réduire le service de sa dette publique. Fin 2001, la banque d'affaires et le gouvernement grec se mettent d'accord sur un *swap*<sup>568</sup> de devises à taux d'intérêt variable et à long terme. Pour Goldman Sachs il s'agit d'échanger de la dette grecque libellée en dollars, en euros à un taux de change fictif afin de la réduire artificiellement de 2 %. Cette écriture permet à la banque américaine d'empocher 600 millions d'Euros

<sup>567</sup> Kostis Kostas, *Les Enfants mal élevés de l'Histoire, la formation de l'Etat grec du XVIII<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle* [Κωστής Κώστας, *Τα κακομαθημένα παιδιά της Ιστορίας, η διαμόρφωση του νεοελληνικού κράτους, 18ος – 21ος αιώνας*, op.cit., σ. 843].

<sup>568</sup> De l'anglais *to swap* qui signifie échanger, cette opération permet un échange des flux financiers entre deux parties.

d'honoraires<sup>569</sup> et à la Grèce de voir son endettement à la fin 2001 baisser de 105,3 % du PIB à 103,7 % du PIB<sup>570</sup> et pouvoir ainsi continuer à emprunter à la Banque Centrale Européenne. Parallèlement à cette opération Goldman Sachs qui est peu confiant en la capacité de l'Etat grec à rembourser sa dette achète des CDS (Crédit Défaut Swap) c'est-à-dire une assurance contre un potentiel risque de défaut de paiement hellénique.

Fin 2009, le gouvernement grec commence à s'inquiéter de la situation financière du pays, le Premier Ministre Georges Papandreou annonce que le déficit public est de 12,7 % et que la dette publique représente 112 % du PIB<sup>571</sup>. En décembre 2009, quand l'agence de notation Fitch émet un avis négatif sur les finances publiques grecques et les marchés financiers spéculent sur une éventuelle faillite grecque, Goldman Sachs vend ses CDS et fait une importante plus-value sur la dette grecque.

#### 1.3.3.4 De lourds investissements pour les Jeux Olympiques d'Athènes en 2004

Accueillir un événement sportif de cette envergure est toujours un investissement important pour le pays organisateur. Dans ce sens, il suffit de faire observer que le Canada, pays riche, a mis 35 ans pour amortir le coût des Jeux Olympiques de Montréal qui ont eu lieu en 1975. De plus, sur les cinq dernières Olympiades tous les pays organisateurs ont largement dépassé le budget initial prévisionnel d'investissement.

En ce qui concerne la Grèce, alors que le budget prévisionnel était initialement de quatre milliards d'euros, le gouvernement grec annonçait le jour de l'ouverture des jeux que les sommes dépensées s'élevaient à 11 milliards de dollars américains. Toutefois, suivant la Commission Européenne, la somme effectivement dépensée était plus proche de 20 milliards d'euros, somme qu'il convient de comparer au budget annuel de la Grèce en 2004 qui était de 50 milliards d'euros. Le dépassement du budget prévisionnel, habituel pour ce type de manifestation à cause de nombreux aléas, fut encore accentué dans le cas de la Grèce, par une forte corruption de certains hauts fonctionnaires grecs censés suivre et contrôler les chantiers et par une augmentation significative du budget de la sécurité, à la suite des attentats de New York le 11 septembre 2001 et de Madrid le 11 mars 2004.

Les travaux d'investissement pour les équipements et l'organisation des Jeux Olympiques ont été entièrement financés par des emprunts qui ont pesé lourd dans le déficit des finances publiques grecques. Ainsi, alors que le déficit public annuel était de 3,7 % du PIB en 2002, ce dernier passe à 7,5 % du PIB en 2004 année des Jeux Olympiques. A cette époque le montant de la dette publique passe de 182 à 201 milliards d'euros. Deux observateurs étrangers confirmeront cette dérive budgétaire. D'une part, Jacques Rogge, Président du Comité

---

<sup>569</sup> Roche Marc. *La Banque. Comment Goldman Sachs dirige le monde*, Albin Michel, 2011.

<sup>570</sup> Bloudanis Nicolas, *Histoire de la Grèce Moderne 1828-2012*, L'Harmattan, 2013, p. 205.

<sup>571</sup> Kostis Kostas, *Les Enfants mal élevés de l'Histoire, la formation de l'Etat grec du XVIII<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle* [Κωστής Κώστας, *Τα κακομαθημένα παιδιά της Ιστορίας, η διαμόρφωση του νεοελληνικού κράτους, 18ος – 21ος αιώνας*, op.cit., σ. 850].

International Olympique constatera qu'à la fin des Jeux, « le déficit augmentera entre 2 et 3 % du PIB, à cause des Jeux Olympiques » et, d'autre part, Jean-Louis Chappelet, Professeur à l'Université de Lausanne, fera remarquer « qu'il est communément admis que les Jeux de 2004 ont creusé la dette du pays ».

Même si beaucoup d'installations sportives furent laissées à l'abandon à l'issue des Jeux Olympiques faute de budgets de fonctionnement *ad hoc* et en raison du manque d'intérêt des sportifs grecs pour certains sports, beaucoup de travaux d'infrastructure, forts utiles à la population furent réalisés à cette occasion. Ces grands travaux, dont les principales réalisations sont rappelées ci-après, ont été effectués grâce à des emprunts internationaux et se sont ajoutés aux dépenses des Jeux à proprement parler.

- Le tramway d'Athènes (pour un budget de 350 millions d'euros)
- Le périphérique autoroutier d'Athènes (pour un budget de 950 millions d'euros)
- L'extension et la modernisation du métro d'Athènes (pour un budget de 1,6 milliards d'euros)
- Le réseau de transport suburbain (pour un budget de 640 millions d'euros)

#### 1.3.3.5 La lourdeur du budget militaire lourd eu égard aux moyens financiers du pays

L'importance du budget défense a toujours fait consensus auprès de la classe politique grecque. De 1981 à 2010 le budget militaire grec a été, rapporté au PIB du pays, le plus important de l'Union Européenne et le deuxième de l'OTAN après celui des Etats-Unis. Les différents gouvernements grecs, qu'il s'agisse du PASOK ou de la Nouvelle Démocratie, ont toujours estimé que de lourdes dépenses militaires étaient justifiées compte tenu de la situation géopolitique du pays et de sa situation dans les Balkans et en Méditerranée Orientale. Il est important de faire remarquer que, depuis presque cinquante ans, l'opposition historique entre Grecs et Turcs a été rudement mise à l'épreuve. Citons, d'une façon non exhaustive, l'invasion de Chypre par la Turquie en 1974, la crise de 1996 gréco-turque à propos des îlots d'Imia, les revendications turques sur la limite des eaux territoriales de chaque pays compte tenu de gisements potentiels d'hydrocarbures en mer Egée et les régulières incursions aériennes et navales turques dans l'espace aérien et maritime grecs.

Le tableau qui suit permet de situer l'effort fait par la Grèce pour sa défense comparée à d'autres pays :

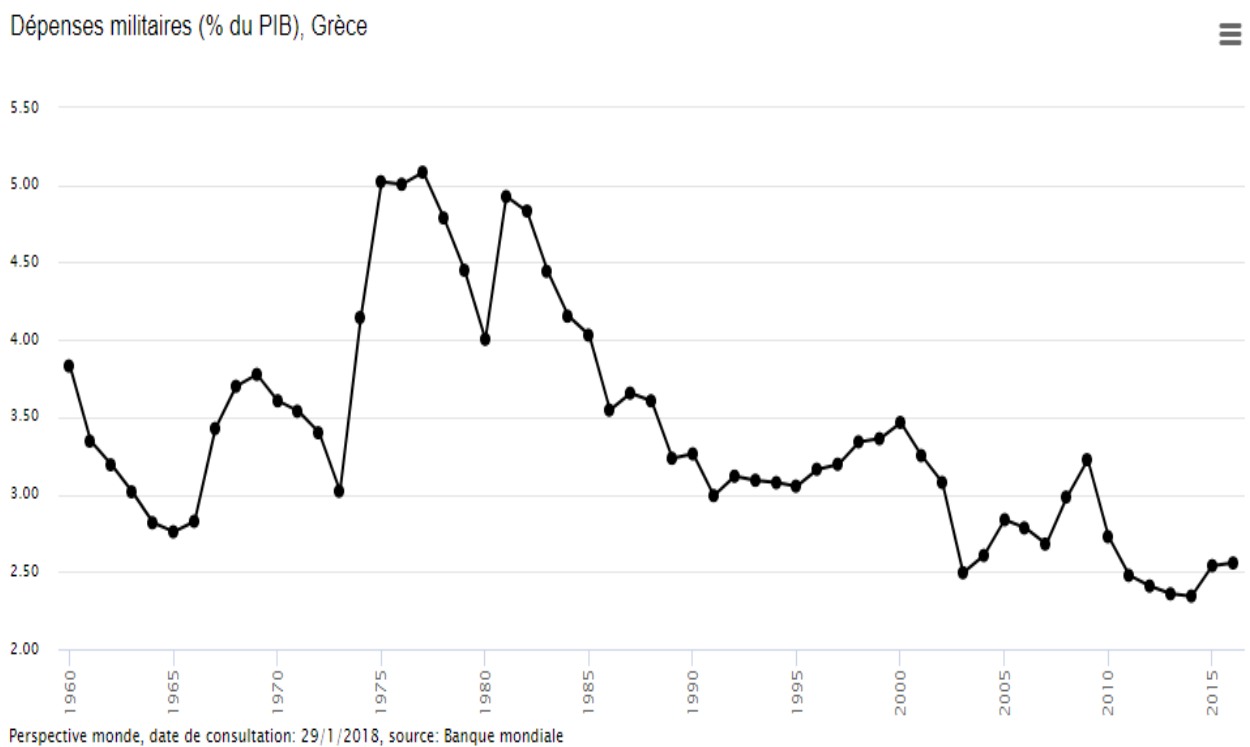
Pays	Pourcentage du PIB en 2009
Arabie Saoudite	11,2 %
Israël	6,4 %



USA	4,7 %
Grèce	3,1 %
Moyenne Union Européenne	1,8 %
Belgique	1,2 %

Source : Data Banque Mondiale - SIPRI Yearbook Armaments, 2009

Tableau de l'évolution des dépenses militaires grecques de 1960 à 2017- SIPRI Yearbook Armaments



### 1.3.4 Des problématiques européennes en arrière-plan des difficultés grecques

Parmi les facteurs externes contributifs au développement de la crise grecque de la dette publique, outre les problématiques européennes qui seront évoquées ci-après, il semble important d'évoquer la crise financière mondiale de 2007-2008, ayant pour origine la crise des *subprimes* aux Etats-unis. En effet, deux facteurs semblent déterminants dans l'aggravation de la crise des finances publiques helléniques. D'une part, comme le montre le tableau ci-après, la baisse de la croissance mondiale a eu un impact direct sur la décroissance du PIB grec entraînant mécaniquement pour l'Etat grec une baisse de ses recettes fiscales :

Année	Croissance du PIB grec
2006	5,7 %
2007	3,3 %
2008	- 0,3 %
2009	- 4,3 %
2010	- 5,5 %

Source FMI: World Outlook Database 10/2018

D'autre part, comme l'ont observé Carmen Reinhart et Kenneth Rogoff,<sup>572</sup> dans l'histoire économique, une crise financière est souvent suivie d'une crise de la dette publique. Toutefois, parmi les causes externes ce sont les problématiques européennes qui paraissent déterminantes aux yeux de la majorité des observateurs.

L'adhésion de la Grèce au Marché Commun en 1981 correspondait à un triple objectif pour le gouvernement grec. D'abord, installer durablement le pays dans un processus démocratique<sup>573</sup> ; puis protéger la Grèce contre un potentiel conflit armé avec la Turquie ; enfin, induire dans le pays une dynamique de changement inspirée par le modèle de l'Europe Occidentale<sup>574</sup>. En ce qui concerne la transformation de la Grèce vers les standards économiques et sociaux ouest-européens, il n'y eut ni véritable analyse de la situation hellénique afin d'établir un diagnostic ni réflexion approfondie quant au processus à suivre pour réussir cette lourde mutation, tant du côté grec, que du côté européen.

Au total, depuis sa date d'adhésion à la Communauté Européenne jusqu'à la crise de 2010, la Grèce a reçu de l'Europe 80 milliards d'euros pour assurer son développement. En fait, l'usage qui a été fait des fonds européens n'a pas été optimal et les relations entre la Grèce et l'Europe ont été en partie une relation de dupes. Du côté grec, les anciennes pratiques politiques n'ont pas été sérieusement modifiées<sup>575</sup> et, du côté des européens des intérêts mercantiles ont été présents<sup>576</sup> ainsi que des arrières pensées idéologiques liées à la doctrine politique néo-libérale. La société grecque est tombée dans l'illusion d'une consommation effrénée en se faisant

---

<sup>572</sup> Reinhart Carmen and Rogoff Kenneth, *This Time Is Different: Eight Centuries of Financial Folly*, Princeton University Press, 2009.

<sup>573</sup> Le souvenir de la dernière dictature militaire, celle des colonels (de 1967 à 1974) était toujours présent dans les mémoires.

<sup>574</sup> De même que pour les Européens l'adhésion de la Grèce à la Communauté Européenne revêtait forcément une valeur symbolique compte tenu de l'héritage de la Grèce antique.

<sup>575</sup> Comme par le passé le pouvoir politique est souvent exercé par des clans familiaux (comme les Karamanlis, Papandreou, Mitsotakis...), le clientélisme politique continue à prospérer, l'évasion fiscale est forte et les promesses électorales sont sans aucune proportion avec les ressources du pays.

<sup>576</sup> Par exemple, l'armée grecque a été massivement équipée de matériel allemand (Daimler, Man Ferrostaal) ou français (Dassault).

piéger par la promesse du mirage européen et sans réaliser les changements structurels nécessaires pour améliorer sa productivité.

Du côté des institutions européennes, à l'occasion de la crise grecque on a pu observer qu'une triple insuffisance menaçait à la fois son unité et sa dynamique.

Au niveau de l'Europe, cette crise est d'abord une crise des valeurs qui fédèrent entre eux les pays membres<sup>577</sup>. En effet, les différents acteurs de la vie politique, qu'il s'agisse des gouvernements ou des citoyens de chaque pays, retiennent du fonctionnement institutionnel européen une exacerbation des intérêts nationaux, la mise en avant d'intérêts financiers et la mise en exergue des points de vue idéologiques. Ainsi, pour le futur de l'Europe, certains pays souhaitent une intégration politique et économique plus poussée afin de constituer à terme une fédération d'Etats, comme le sont la Suisse ou les Etats-Unis, et d'autres sont satisfaits de la situation actuelle et demandent de ne rien changer. D'autres lignes de clivage apparaissent entre ceux qui sont partisans d'une Europe néo-libérale et ceux qui sont favorables à une Europe plus sociale et humaine<sup>578</sup>. Sur ce plan, la question de la distribution ou de la redistribution communautaire des richesses - et même des dettes - pose question entre les différents Etats membres de l'Union. La conduite de la politique européenne, la solidarité et la coopération ne vont pas de soi. Derrière toutes ces discussions la question essentielle qui est posée est celle de savoir si on peut créer une dynamique collective européenne durable en se fondant seulement sur des intérêts commerciaux ou partisans. Par conséquent, la crise grecque est révélatrice d'une crise du consensus politique européen, sur les valeurs qui doivent guider la construction européenne dans les années à venir<sup>579</sup>. A maintes occasions, derrière les choix économiques à faire se cache la nature du choix de l'Europe qu'on veut collectivement construire.

Beaucoup de citoyens européens ne retiennent actuellement des institutions européennes qu'une prolifération importante de normes et de réglementations tatillonnes. Mais cette crise est également une crise de la lenteur dans la prise de décisions qui s'explique par un surcroît de bureaucratie dans les processus d'analyse des situations, de réflexion et de mesures prises. Par exemple, au début de la crise grecque, les représentations et les jugements de valeur du gouvernement allemand à l'égard des Grecs ont beaucoup ralenti une prise de décision concertée, ont favorisé la spéculation et ont enfoncé encore plus la Grèce dans ses difficultés. En effet, pendant que le gouvernement allemand tenait un discours moralisateur voulant

---

<sup>577</sup>Les institutions européennes présentent au niveau de l'organisation du pouvoir exécutif un relatif antagonisme. En effet, la Commission Européenne est censée mettre en place des politiques communautaires et le Conseil des Ministres défend les intérêts des Etats membres.

<sup>578</sup> Tsoukalas Constantin, *La Grèce de l'amnésie et de la vérité* [Τσουκαλάς Κωνσταντίνος, *Η Ελλάδα της λήθης και της αλήθειας*, Θεμέλιο, 2013, σ. 181-188].

<sup>579</sup> Cette question du choix de l'Europe à construire s'est posée, par exemple, en septembre 2012 lors de la création du Fonds Européen de Stabilité Financière, doté d'un capital initial de 400 milliards d'euros et dont l'objectif était de lancer des euro-obligations sur les marchés financiers pour l'ensemble des pays de la zone euro. A cette occasion de mutualisation des dettes européennes se sont opposés initialement certains pays avec des finances publiques solides ne souhaitant pas prendre l'éventuel risque d'une hausse de leur taux d'emprunt antérieur.

donner des leçons de rigueur économique aux Grecs, les spéculateurs de la finance internationale prenaient des décisions à la minute. Cette crise est donc révélatrice de décisions prises à contre-temps et, en même temps, a montré en plusieurs circonstances que les pays de la zone euro n'arrivaient pas à maîtriser la panique présente sur les marchés financiers à cause de la lenteur du processus de décision ainsi que par tant de maladroites de communication des instances européennes.

Enfin, outre de l'absence d'idéaux politiques mobilisateurs ou fédérateurs et de son manque de célérité en matière de prise de décision, l'Europe d'aujourd'hui souffre d'une carence démocratique. Trop de pouvoirs semblent être concentrés auprès de la Commission Européenne, de technocrates<sup>580</sup> et d'experts, comme la *Troïka* par exemple dans le cas de la Grèce, alors que Parlement Européen et les peuples européens ne sont pas assez impliqués dans les prises de décisions, par le biais de processus qui seraient l'expression d'une démocratie plus directe. Nous souhaitons illustrer le déficit démocratique actuel de l'Union Européenne en prenant comme exemple deux événements parmi de nombreux autres qui se sont déroulés pendant la crise grecque :

Le premier se passe le 31 octobre 2011, à Cannes, la veille du sommet du G 20. Pendant la soirée, Georges Papandreou, sans consulter préalablement ses partenaires européens, annonce le projet d'un référendum en Grèce sur le plan d'aide annoncé au Conseil Européen de Bruxelles du 26/10/2011<sup>581</sup>. Il essuie un rejet catégorique sur cette proposition aussi bien de la part d'Angela Merkel que de Nicolas Sarkozy<sup>582</sup>. Au-delà de toute arrière-pensée sur Georges Papandreou concernant une manœuvre politicienne de sa part sur l'opinion publique grecque, il y a derrière cette position européenne un refus violent de la consultation démocratique du peuple grec sur une question essentielle ayant trait à son avenir. En effet, même si on peut comprendre un certain agacement des leaders européens sur cette volteface grecque trois jours après une décision commune, il y a néanmoins dans ce rejet une dose de mépris de certaines élites dirigeantes européennes sur la capacité des Grecs à décider par eux-mêmes de l'avenir de leur pays.

Le deuxième, porte sur l'ingérence et l'anti-constitutionnalité de certaines mesures imposées par la *Troïka* au gouvernement grec. Un arrêt, par exemple, de juillet 2012 du Tribunal d'Instance d'Athènes, déclarait à la fois anticonstitutionnelles et non conformes à la Convention Européenne des droits de l'homme<sup>583</sup> les lois concernant la diminution des

---

<sup>580</sup> Depuis la création de l'Union Européenne, les hauts fonctionnaires européens semblent être majoritairement favorables au libéralisme économique et semblent défendre plus les intérêts des consommateurs que l'idéal d'une coopération politique entre les Etats membres. Dans, Tsoukalas Constantin, *La Grèce de l'amnésie et de la vérité* [Τσουκαλάς Κωνσταντίνος, *Η Ελλάδα της λήθης και της αλήθειας*, op.cit].

<sup>581</sup> Lors de ce Conseil, les dirigeants européens décident de faire payer aux banques privées qui possèdent une part de la dette grecque, 210 milliards sur un montant total de 350 milliards d'euros, un effacement de dette de 100 milliards d'euros. En contrepartie de cet abandon de créance la Grèce doit adopter un sévère plan de rigueur et accepter de se mettre sous la tutelle de la *Troïka*.

<sup>582</sup> Furbury Pierre-Alain, « La folle journée du G 20 à Cannes », *Les Echos* du 3/11/2011.

<sup>583</sup> *Avgi* du 3 juillet 2012, « Les lois d'application du Mémorandum sont anticonstitutionnelles ».

rémunérations du secteur public dans le cadre du *Memorandum*. Pour certains politologues nous serions là en présence d'une réalité qualifiée de *post-démocratique*<sup>584</sup>.

### 1.3.5 La difficulté de créer une nouvelle zone monétaire et d'assurer sa gouvernance

Derrière le déficit des finances publiques helléniques et la dette colossale de 300 milliards d'euros de la Grèce envers ses créanciers, il y a incontestablement une propension de l'Etat grec à vivre au-dessus de ses moyens, mais il y a aussi beaucoup de cynisme politique et d'opportunisme économique et financier de la part de certains pays de l'Union Européenne.

Plus encore, au-delà de la crise grecque de 2010, se lit une partie des problématiques de la construction européenne et de la construction de la zone euro<sup>585</sup>. Historiquement, après la chute du Mur de Berlin, François Mitterrand n'avait accepté la réunification de l'Allemagne de l'Ouest avec celle de l'Est qu'à une seule condition, celle d'un progrès tangible de la construction européenne dont l'union monétaire serait la première étape<sup>586</sup>. C'est ainsi que le traité de Maastricht du 7 février 1992, dont la principale disposition est l'Union Monétaire, prévoit la création de la Banque Centrale Européenne et la création de l'euro comme monnaie commune au premier janvier 1999. Derrière ce traité se trouve, en réalité, en filigrane un accord tacite entre François Mitterrand et Helmut Kohl pour garantir le premier contre le risque d'un hégémonisme Allemand dans l'Union Européenne et donner l'assurance au second que la monnaie unique ne serait pas financée par le contribuable allemand au profit des autres pays européens. Par ailleurs, sous la pression allemande, et en regard de l'histoire de l'Allemagne Moderne<sup>587</sup>, la monnaie unique européenne et la Banque Centrale Européenne ont été conçues et inspirées par deux événements historiques majeurs pour ce pays. D'abord il convient de mentionner le *Zollverein*, c'est-à-dire l'union douanière qui a permis en 1833 l'unification allemande. Avant cette date l'Allemagne était composée d'une multitude de Cités-Etats dont chacune avait ses propres lois et sa propre monnaie. Avec l'accord de *Zollverein*, il y a eu d'abord une zone de libre-échange, suivie d'une intégration économique complète autour du principal royaume, celui de la Prusse. Puis il faut évoquer la crise économique engendrée pendant la République de Weimar en 1923 et dont la population allemande fut durablement traumatisée. En effet, au début 1923 l'Allemagne n'avait plus les moyens de payer aux Alliés les réparations de guerre, prévues après sa défaite de la Première Guerre Mondiale par le traité de Versailles. L'Etat allemand se déclara alors en cessation de paiements et pour pouvoir faire face à ses dépenses courantes, fit fonctionner massivement

---

<sup>584</sup> Le terme post-démocratie a été utilisée initialement par Colin Crouch au Royaume-Uni (Crouch Colin, *Post-Democracy*, Polity Press, 2004) et par Jacques Rancière en France (Rancière Jacques, *La Haine de la démocratie*, La Fabrique, 2005). Il désignait un système politique qui succédait à une démocratie. Dans une perspective de souveraineté nationale, il s'agit du détournement de la volonté démocratique d'un pays par une instance supranationale.

<sup>585</sup> Voir infra, p. 514, Annexe D 2, article du *Point*, du 26/5/2011, Yves Cornu : « La Grèce le cauchemar de l'Europe ».

<sup>586</sup> Gaillard Marion, *La Politique allemande de François Mitterrand*, doctorat d'Histoire contemporaine, Institut d'études politiques, 2007, pp. 43 à 65.

<sup>587</sup> Wincler Heinrich, *Histoire de l'Allemagne au XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Fayard, 2005

la *planche à billets*. Cette décision fut à l'origine d'une phase d'hyperinflation<sup>588</sup> suivie d'une crise économique sans précédent.

La conséquence de ces rapports de force politiques entre les Etats de l'Union Européenne et l'histoire récente de chaque pays font que la zone monétaire de l'euro et la Banque Centrale Européenne ont été conçues dans des conditions singulières. Mais, deux particularités présentes lors de la conception de la nouvelle monnaie ont été préjudiciables à son efficacité.

D'abord, dès sa création, l'euro n'a pas été fondé comme la monnaie d'une *Zone Monétaire Optimale* (ZMO) comme l'est le dollar, par exemple, pour l'ensemble des Etats qui composent les Etats-Unis d'Amérique. En effet, les travaux de recherche sur les ZMO de Robert Mundell<sup>589</sup>, pour lesquels ce dernier a reçu le Prix Nobel d'Economie en 1999, indiquent que trois conditions sont nécessaires pour que l'intégration économique soit une réussite :

- Une harmonisation des politiques budgétaires.
- Une suppression des freins à la circulation des populations à l'intérieur de la zone en question.
- Une politique d'aide à l'ajustement des parties les plus économiquement fragiles de la zone.

Sur ces trois points la réalité européenne interpelle. En effet, il n'existe pas un budget fédéral européen pour réaliser des transferts de revenus entre les européens nantis et déshérités, il y a relativement peu de déplacements de travailleurs dans la zone euro et l'harmonisation budgétaire reste un vœu pieux car l'absence d'harmonisation sociale et fiscale est un frein important.

Puis, à la problématique de la ZMO vient s'ajouter le statut particulier de la Banque Centrale Européenne qui ne dispose pas de tous les attributs et pouvoirs dont dispose généralement une banque centrale. En effet, cette dernière ne dispose pas statutairement du droit de soutenir financièrement les banques centrales des pays membres de la zone euro qui connaissent des difficultés économiques et sont endettées. Par conséquent, à la création de l'euro la conjonction de l'absence d'une véritable ZMO et de l'existence d'une Banque Centrale ne disposant pas des leviers économiques dont toute banque centrale doit disposer pour mener une politique monétaire cohérente et efficace s'est traduite par une architecture économique et monétaire bancaire, faisant des pays les plus faibles de l'euro une proie de choix pour les prédateurs de la finance internationale. Face aux crises internes de la zone euro, comme cela fut le cas pour les dettes de la Grèce, de l'Irlande, du Portugal et de l'Espagne ou face à une crise financière mondiale comme celle des *subprimes* en 2008, l'euro est apparu

---

<sup>588</sup> En janvier 1923 un dollar valait 4,2 marks, au printemps 1923 un dollar valait un million de marks et en août 1923 un dollar valait 4 200 milliards de marks.

<sup>589</sup> Mundell Robert, "A theory of Optimum Currency Areas", *American Economic Review*, vol. 51, 1961 pp. 509-517.

comme une monnaie vulnérable à la fois au niveau de sa structure comme de sa gouvernance politique et économique.

Si l'on fait le bilan des premiers pas de la monnaie commune européenne à travers la crise grecque et ce, avec un œil critique, on ne peut que noter des postures contradictoires entre partenaires de la zone euro, des subterfuges pour contourner des erreurs dogmatiques qui ont prévalu à sa conception et un haut degré d'impréparation pour faire face aux crises. Pour étayer ces affirmations, il semble intéressant de passer en revue le déroulement des événements historiques et des différentes décisions prises par les instances européennes.

Au lancement de la monnaie unique, une grande allégresse prévalait, les dix-sept pays prévoyaient une zone monétaire qui allait durer toujours en apportant une prospérité durable aux pays de la zone. Le taux de change unique à l'intérieur de la zone monétaire non seulement mettait les partenaires économiques à l'abri d'une dévaluation mais laissait penser dans la communauté financière que Grecs et Allemands disposaient de la même solvabilité. Puis les banquiers, essentiellement allemands et français, se sont rendu compte qu'il était beaucoup plus lucratif<sup>590</sup> de prêter de l'argent aux Grecs, Italiens, Espagnols et Portugais, qu'il s'agisse du financement des particuliers, entreprises ou des dettes publiques. Aussi, dans un premier temps, celui de l'euphorie de l'euro naissant, les grands pays industriels ont-ils inondé le marché des pays de l'Europe du Sud de liquidités. Cela a été d'autant plus possible que grâce à une meilleure compétitivité ils avaient une balance commerciale avec les pays du Sud largement excédentaire. Cependant, quand en 2009 la crise grecque s'est déclarée et que le Premier Ministre Papandreou a annoncé la dette colossale de l'Etat grec d'un montant de 300 milliards d'euros, un vent de panique souffla sur la communauté financière conduisant à un triple constat alarmiste. D'abord, si les banques grecques, irlandaises, espagnoles, italiennes étaient en cessation de paiement, leurs pays d'origine étaient aussi menacés de faillite ; puis les certitudes sur lesquelles on avait bâti l'euro n'existaient plus ; enfin, les créances insolvables des économies du Sud sur leurs créanciers du Nord mettaient en péril les banques des pays du Nord et le risque systémique dans les pays industriels n'était pas exclu, sans compter le spectre d'une crise financière majeure mondiale.

Puis quand la crise arriva, La Banque Centrale Européenne s'est trouvée, en application du traité de Maastricht et de ses statuts dans l'impossibilité de prêter directement de l'argent aux gouvernements et banques des pays touchés par la crise. C'est pour cette raison, mais aussi afin d'éviter tout risque de faillite des pays en difficulté et, surtout, afin de préserver la pérennité de la zone euro, que l'on inventa avec beaucoup d'hypocrisie et d'ingéniosité les IOU (l'I Owe You qui signifie *je vous dois*). Il s'agit en fait, dans les pays en crise, d'une reconnaissance de dette produite auprès de la BCE par ces pays déficitaires pour obtenir l'argent nécessaire afin de renflouer les banques insolvables sur leur territoire qui prétendent

---

<sup>590</sup> Une forme d'emprunt attisait le plus la cupidité des banquiers des grands pays industriels, la dette publique car elle était réputée donner plus de garanties aux créanciers que les dettes privées et parce que le différentiel du taux de l'emprunt, *le spread*, était plus important.

ne pas l'être. Du fait de leur nature les IOU n'étaient pas une réponse durable face à l'ampleur de la crise et il existait un risque de contagion auprès des banques allemandes<sup>591</sup> et françaises. Il fut donc envisagé d'accorder à chaque pays en difficulté un prêt par l'intermédiaire du Fonds Européen de Stabilité Financière (FESF) mais à condition que des réductions drastiques soient opérées sur les postes de dépenses budgétaires. Dans cette opération, chaque pays de la zone euro était sollicité en fonction de la proportion de son revenu national. Au passage, on peut faire observer que, d'une part, l'Allemagne et la France ont pu transférer les risques qui pesaient sur les banques allemandes et françaises sur l'ensemble des contribuables de la zone euro et que, d'autre part, cette réduction des dépenses induisait une forte récession pour les pays déjà en crise. Pour pouvoir prêter aux pays en difficulté, il a fallu après les IOU, faire appel à l'ingéniosité des techniciens de la finance et, de nouveau, inventer un dispositif pour pallier le défaut de conception de la zone monétaire où rien n'avait été envisagé pour faire face aux crises des états membres.

Puis, pour continuer à prêter aux pays en difficulté tout en respectant la clause sacrée du *non renflouement* on a décidé d'émettre des obligations via le FESF. La zone euro a mis en œuvre un financement de risque synthétique de la même nature que les produits dérivés structurés qui ont aculé Lehman Brothers à la faillite antérieurement. Au début 2011, les dirigeants de la zone euro continuaient donc à penser que le problème principal de cette crise était seulement la dette publique de certains pays et pas la conception des institutions et de l'architecture de la zone monétaire. Il subsistait pourtant une difficulté avec le système des obligations ainsi émises. En effet, ces obligations, comme toutes les obligations, finissent par arriver à terme et à un certain moment les pays emprunteurs en difficulté doivent les rembourser.

C'est alors que, fin 2011, Mario Draghi devient Président de la BCE en remplacement de Jean-Claude Trichet. Le nouveau Président, ancien Directeur Général du Trésor italien, ancien Gouverneur de la Banque d'Italie et ancien Vice-Président de Goldman Sachs, connaît parfaitement la finance internationale et c'est un personnage dont l'habileté manœuvrière est incontestée. Dès sa prise de fonction il prend la décision de battre monnaie et de prêter 1000 milliards d'euros aux banques en difficulté avec un taux d'intérêt très faible. C'est par cet artifice que la BCE, ne prêtant qu'aux banques, reste fidèle à la règle de ne pas prêter aux Etats en difficulté. Cette opération de contournement du règlement de la BCE reçoit le nom de Long Term Refinancing Operation (LTRO). Ces prêts LRTO permettaient aux banques bénéficiaires de prêter à nouveau aux Etats en difficulté, d'éviter leur déclaration en défaut de paiement et, au passage, d'améliorer leur santé financière car elles prenaient une marge bénéficiaire prêtant à nouveau l'argent qu'elles-mêmes avaient préalablement emprunté à la BCE. C'est ainsi que, dans le cadre de la LTRO Mario Draghi lança le programme Outright Monetary Transactions (OMT). Par les OMT, il s'agit en fait d'opérations financières sur titres ; la BCE entrait sur les marchés financiers pour acheter autant qu'il faudrait de bons du Trésor des pays en difficulté comme la Grèce ou l'Italie afin de faire remonter leurs cours et, grâce à

---

<sup>591</sup> En 2010, l'exposition des banques allemandes face aux dettes grecque, italienne, irlandaise et portugaise était de 704 milliards d'euros (source Banque des Règlements Internationaux).



cette opération, de rendre les taux d'emprunts des pays du Sud de l'Europe plus supportables. La BCE finançait cette opération en créant des euros numériques *ex nihilo*.

Pendant l'été 2012, l'euro était toujours vivant mais la crise aussi était toujours là. Politiquement, la ligne absurde imposée par la Bundesbank et le dogme du non renflouement des Etats par la BCE, règle qui empêchait cette dernière de jouer pleinement et librement son rôle de banque centrale, commençait à être ouvertement critiquée. Deux déclarations de cette époque viennent montrer que les lignes commencent à bouger.

La première est technique, elle concerne la politique monétaire conduite par la BCE. Elle a été formulée par Christian Noyer, Gouverneur de la Banque de France :

Nous observons actuellement une défaillance du mécanisme de transmission de la politique monétaire. Pour les marchés, le taux d'intérêt appliqué aux différentes banques dépend des coûts de financement de l'Etat où elles sont domiciliées et non des taux fixés par la Banque Centrale... Cela signifie que la transmission de la politique monétaire ne s'opère pas.<sup>592</sup>

La deuxième est plus politique, elle émane du Président de la BCE, Mario Draghi :

Dans le cadre de notre mandat, la BCE est prête à faire *tout ce qu'il faudra* pour préserver l'euro. Et, croyez-moi, ce sera suffisant.<sup>593</sup>

Pour répondre à ses contradicteurs à propos des OMT, gardiens du dogme de Maastricht, Draghi, avec son agilité habituelle, disait qu'il cherchait seulement à restaurer la politique monétaire de la BCE en rétablissant un contrôle sur les taux d'intérêts dans la zone euro et qu'il n'était nullement question de porter assistance aux pays en crise. L'objectif de toute ces manœuvres était de soulager les Etats en difficulté d'un endettement public insupportable en leur faisant vendre leurs bons du Trésor à des banquiers privés que la BCE avait préalablement financés. En ce qui concerne la Grèce, la partie la plus machiavélique du scénario s'est jouée courant 2012. A cette époque, les dirigeants politiques se rendant enfin compte que le poids de la dette publique était insupportable pour le fragile Etat hellénique, ont demandé aux banquiers privés de faire une décote (*haircut*) sur la dette qu'on leur avait transférée quelques mois plutôt, en leur faisant supporter une perte importante.

Les OMT, comme avant les IOU, avaient permis de gagner du temps et avaient permis à l'euro de survivre malgré la crise des pays de l'Europe du Sud. Toutefois, les politiques d'austérité, dont la forme la plus radicale a été appliquée d'abord sur la Grèce, avaient leurs propres limites et une déflation générale comme celle qui avait été un signe annonciateur de la Grande

---

<sup>592</sup> Noyer Christian, « Verbindung zwischen Banken und Staaten muss durchtrennt werden » (Noyer Christian, Le Lien entre les banques et les Etats doit être coupé), Interview en date du 18 juillet 2012 reprise sur le site Handelsblatt. En ligne : <https://www.handelsblatt.com/finanzen/geldpolitik/christian-noyer-im-interview-verbinding-zwischen-banken-und-staaten-muss-durchtrennt-werden/6886472.html> (date de consultation le 9/12/2021).

<sup>593</sup> Draghi Mario, communication à la *Global Investment Conference* à Londres le 26 juillet 2012. En ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=hMBI50FXDps> (date de consultation le 25/1/2022).

Crise de 1929 aux Etats-Unis commençait à poindre. Comme, à ce stade de récession les banques centrales ne sont plus capables de stimuler l'activité économique par une baisse des taux d'intérêt (qui étaient déjà dans la zone euro proches de zéro), il a fallu choisir un nouveau remède utilisé par les banquiers centraux, le Quantitative Easing (QE)<sup>594</sup>. Ce dispositif de *l'assouplissement quantitatif* (QE en anglais) utilisé dans la zone euro pour les pays de l'Europe du Nord et Centrale, permet à la BCE d'acheter aux banques de dépôts des créances sur des tiers, qui peuvent être des particuliers, des entreprises ou des Etats. En échange de ces actifs, la BCE dépose des liquidités sur les comptes que les banques de dépôts possèdent chez elle. Ce sont, du reste, ces liquidités qui permettent de relancer l'activité si la demande d'investissement est là. Le problème avec cette dernière solution proposée par la BCE est que les pays qui connaissent les plus graves difficultés économiques et qui auraient le plus besoin de nouveaux financements s'en trouvent privés. Aussi, pour faire face à la crise, outre l'austérité imposée, ne leur reste-t-il plus qu'une seule solution, celle qui consiste à dévaluer le prix de leur main d'œuvre, exactement comme avant l'euro se pratiquait une dévaluation compétitive. Ce bilan, Yanis Varoufakis le résume par une phrase lapidaire, quand il écrit sur la zone euro : « Les forts font ce qu'il leur plaît et les faibles subissent ce qu'ils doivent.<sup>595</sup> »

Si nous cherchons à aborder les premières années de l'euro avec un esprit critique, la première question qui vient à l'esprit est de savoir si les inventeurs de l'euro, ceux que Pascal Ordonneau qualifie d'*eurocrates et d'apatrides inconscients*<sup>596</sup>, ont réussi à créer une Zone Monétaire Optimale ? Cette question est d'autant plus pertinente que la zone euro a été imaginée sans tenir compte de la théorie économique sur la monnaie et les systèmes monétaires. En effet, la monnaie commune européenne est plus le fruit d'une volonté politique que le résultat d'une réflexion économique. Avant sa naissance, deux camps politiques se sont affrontés. Le premier prétendait que la monnaie unique, grâce à la libre circulation des capitaux et la diminution du risque de change, devrait contribuer à un espace économique commun puissant. Le deuxième défendait la thèse que la zone euro était tellement hétérogène - il s'agissait, en effet, de dix-sept pays avec des langues différentes, des niveaux d'infrastructures publiques qui n'étaient pas comparables, des productivités disparates, des niveaux de qualification professionnelle variés - que la création d'une ZMO *ex ante* était impensable. Pour la deuxième école de pensée, l'union économique est un préalable à l'union monétaire. Par conséquent, pour éviter de constituer une sorte d'espace de cohabitation de zones géographiques non connectées et économiquement asymétriques, il fallait au préalable œuvrer pour la création d'une véritable union économique. Finalement, les européens ont préféré la première option grâce au traité de Maastricht faisant le choix de *dépolitiser* la monnaie commune. Toutefois, quand on observe les situations de crise économique de la Grèce et des autres pays du Sud de la zone euro ainsi que les situations

---

<sup>594</sup> Pour répondre aux objections allemandes les pays de l'euro suivis par la *Troïka* ne sont pas concernés par le dispositif du Quantitative Easing.

<sup>595</sup> Varoufakis Yanis, *Et les faibles subissent ce qu'ils doivent*, Babel, 2017, p. 316.

<sup>596</sup> Ordonneau Pascal, « Zone économique optimale », *Les Echos* du 16/11/2011.

d'austérité dans lesquelles sont plongées leurs populations on ne peut que donner raison à la deuxième thèse et constater que les choses n'ont pas été faites dans le bon ordre.

La fragilité de la monnaie unique européenne se manifeste essentiellement par quatre crises différentes mais simultanées, présentes dans quatre domaines distincts<sup>597</sup>:

- Une crise des banques. Face à une crise systémique que pourrait provoquer la situation critique d'une banque dans la zone euro, la Banque Centrale Européenne ne joue pas un rôle de supervision et ne décide ni de la restructuration, ni de la recapitalisation ou de la liquidation des banques dans la zone euro en difficulté. Cette tâche revient à chaque Etat de la zone monétaire dont certains sont déjà eux-mêmes en difficulté ; cela explique une spirale de problèmes inextricables.
- Une crise des dettes publiques. Le principe, qui prévaut actuellement de la séparation de chaque dette publique nationale dans une zone monétaire unique se traduit automatiquement par la mise en œuvre d'une politique d'austérité budgétaire. L'objectif poursuivi est de diminuer significativement les dépenses de l'Etat surendetté mais, faisant cela, on renforce la crise dans le pays à cause de la baisse des dépenses publiques et notamment des prestations sociales. Or, l'activité étant moindre, il y a moins de recettes fiscales disponibles dans les caisses de l'Etat.
- Une crise de l'investissement, dans les pays en difficulté budgétaire suite à une forte chute de la demande. Ainsi, l'absence d'investissements pénalise encore plus les pays qui en ont le plus grand besoin et constitue, sur le long terme une menace pour la compétitivité et la paix sociale.
- Une crise sociale. Suite aux crises des finances publiques qui frappent certains pays, des millions de personnes dans la zone euro ne peuvent plus accéder aux fondamentaux qu'une société moderne doit pouvoir offrir aux citoyens en matière de logement, de santé, d'alimentation et de soins.
- Le résultat de ces défauts structurels de la zone euro et des crises multiples qui ont suivi et qui durent depuis un certain temps est que l'écart entre les pays les plus riches et les pays les plus pauvres s'est amplifié au fil du temps au sein de la zone euro. Le danger politique qui suit les difficultés économiques est que l'Union Européenne perde de sa cohérence et de son utilité avec les risques potentiels de fragmentation du pacte unitaire, dont une des conséquences serait une possible disparition de la zone euro.

### **1.3.6 La question de la responsabilité économique et morale des créanciers**

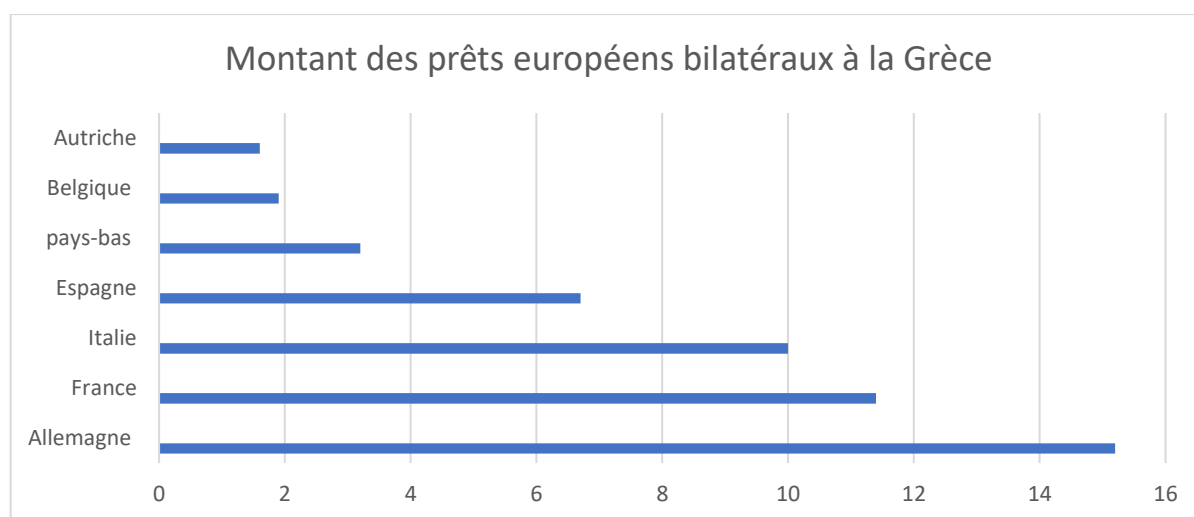
Même si depuis la création de la Grèce Moderne en 1830 le gouvernement du pays n'a pas été un emprunteur exemplaire, même si la corruption, une fonction publique pléthorique et peu efficace sont présentes, même si les statistiques du déficit public ont été faussées pendant

---

<sup>597</sup> Nous reprenons au niveau des crises conséquentes à l'architecture de l'euro, l'analyse de James Galbraith, Stuart Holland et Yanis Varoufakis, *Modeste proposition pour résoudre la crise de l'euro*, Institut Veblen et Les Petits Matins, 2013. En ligne : <https://www.veblen-institute.org/Preface-de-la-Modeste-proposition-pour-resoudre-la-crise-euro.html> (date de consultation le 25/1/2022).

des années, on peut se poser raisonnablement la question de la responsabilité partielle des créanciers de la Grèce dans ce naufrage<sup>598</sup>.

En effet, quand on analyse de plus près le dossier de la crise grecque on se rend rapidement compte que, de la part des créanciers, les écarts sont fréquents par rapport à la morale dans sa forme la plus élémentaire, entre ce que doit être la règle minimum entre partenaires associés dans le même projet commun. Dans ce domaine, il n'est pas inutile de rappeler qu'à partir de 1999, l'Allemagne, a été le principal bénéficiaire de la monnaie unique. On peut également observer que, grâce à son excellence technologique, une politique salariale bien maîtrisée et la bonne compétitivité de son économie, l'Allemagne a massivement exporté vers les autres pays de la zone euro des produits manufacturés. De plus, la monnaie unique présentait pour elle le double avantage de la mettre à l'abri d'une réévaluation de sa monnaie nationale, de même qu'elle interdisait à ses partenaires commerciaux européens d'effectuer une dévaluation pour combler leur écart de compétitivité comme cela s'est fait de nombreuses fois dans le passé. Mais, pour que les ventes des produits allemands soient parfaites, il fallait que les autres pays européens disposent des ressources financières nécessaires à l'acquisition de ces produits. C'est la raison pour laquelle les flux allemands de marchandises furent accompagnés de flux équivalents de crédits effectués par les banques allemandes. Par conséquent, une part de la prospérité allemande des années 2010 a été financée par des crédits massifs allemands à destination des pays de l'Europe du Sud. Le tableau ci-après, dont la source est la Commission Européenne classe les créanciers de la Grèce en 2010 par ordre croissant d'importance, illustrant cette réalité :



Un scénario également critiquable se déroule avec les institutions financières internationales qui ont prêté de l'argent à la Grèce au début de la crise en 2010. A cette époque, malgré les réserves du Conseil d'Administration du Fonds Monétaire International (FMI), son Directeur Général, Dominique Strauss-Kahn, accepte d'accorder un prêt à la Grèce afin d'éviter la faillite du système bancaire grec. Ce prêt est le plus important que le FMI ait accordé à un pays. Il

<sup>598</sup> Voir supra, p. 519, Annexe D 4, *Le Monde* du 17/9/2011, Caroline Fourest : « Les Grecs sont-ils des salauds ? »

correspond à trente-deux fois la quote-part de la Grèce au financement de cette institution. En contrepartie de ce prêt, un plan d'austérité économique est imposé à la Grèce en mai 2010. Mais ce plan de sauvetage n'était pas motivé seulement par le souci de sauvetage de l'économie hellénique et n'était pas dénué d'arrière-pensées de la part du dirigeant du FMI. En effet, Dominique Strauss-Kahn<sup>599</sup> comptait sur la gratitude des banquiers français, qui risquaient gros en cas de défaillance de la Grèce, pour l'accompagner pendant la campagne électorale qu'il souhaitait engager et apporter des financements en vue de sa candidature à la Présidence de la République Française quelques mois plus tard.

Une stratégie analogue fut déployée par Jean-Claude Trichet, Président de la Banque Centrale Européenne qui, voulant aider ses anciens collègues banquiers français fort engagés dans la dette publique hellénique, acheta massivement en 2010 des obligations de l'Etat grec<sup>600</sup>.

Ces opérations de crédit, qu'elles émanent de l'Allemagne, du FMI ou de la BCE, ne font que souligner l'absence de rigueur professionnelle et l'abus de faiblesse de nombreux créanciers à l'égard de la Grèce, qui, dans un premier temps, prêtent trop à un pays aux ressources modestes puis consentent de nouveaux prêts à un débiteur en situation de quasi-faillite. Le souci de la restructuration de la dette grecque n'est que bien tardif et, de plus, son principal objectif est bien de protéger les intérêts des banques étrangères, impliquées dans la dette publique grecque, du risque financier qui pesait sur elle en cas de défaillance de la Grèce. Par conséquent, la grande majorité des créanciers obéissaient à des motivations de politique intérieure ou cherchaient à protéger leurs banquiers nationaux d'un défaut de paiement grec. De la même façon, le sauvetage financier de la Grèce et la construction politique de l'Europe n'étaient que des objectifs secondaires dans les décisions prises pour résoudre cette crise grecque. Cette dernière serait donc révélatrice de l'impasse politique dans laquelle se trouve actuellement la construction européenne, où les égoïsmes nationaux des Etats membres de l'Union Européenne prévalent sur une solidarité entre nations et où l'absence d'une politique économique réellement commune se fait sentir cruellement.

#### **1.4 Le romancier et les causes de la crise : le roman policier social**

Après avoir abordé dans le sous-chapitre précédent, les principales causes internes et externes de la crise, les causes de la récession sont observées ci-après grâce à l'analyse des

---

<sup>599</sup> Témoignage à propos de ces événements par l'économiste français, Philippe Legrain, conseiller économique du Président de la Commission Européenne, José-Manuel Barroso, devant la commission parlementaire grecque chargée de la dette le 11 juin 2015. En ligne : <https://www.cadtm.org/Audition-de-Philippe-Legrain-ex> (date de consultation le 25/1/2022).

<sup>600</sup> Les déclarations gênées de Jean-Claude Trichet sur Europe 1, le 12 mai 2010, ne firent qu'augmenter la confusion et la panique des marchés financiers qui désormais doutaient encore plus de la capacité des dirigeants européens à régler la problématique de la dette grecque. En ligne : [https://www.francetvinfo.fr/monde/europe/lors-de-son-passage-sur-europe-1-le-president-de-la-banque-centrale-a-lance-l-idee-d-une-refonte-des-traites\\_227905.html](https://www.francetvinfo.fr/monde/europe/lors-de-son-passage-sur-europe-1-le-president-de-la-banque-centrale-a-lance-l-idee-d-une-refonte-des-traites_227905.html) (date de consultation le 25/1/2022).

événements que fait P. Markaris dans la *Trilogie de la crise*<sup>601</sup>. Il s'agit d'une série de romans policiers, qui sous couvert des enquêtes du commissaire Charitos, abordent la réalité politique, économique et sociale grecque sous un angle critique. En fait, à travers les investigations policières, qui se doublent de romans sociaux, P. Markaris se positionne à distance du pouvoir pour expliciter son *modus operandi* et en dénoncer les dérives. Le romancier fait par conséquent ici œuvre de *littérature militante*<sup>602</sup>.

Les romanciers grecs de la crise économique ont en réalité un double choix<sup>603</sup>. Soit, ils présentent la crise comme un décor, un arrière-plan, sur lequel ils déploient une intrigue romanesque. Soit, ils décrivent la crise, ses origines, les difficultés qui en découlent en y insérant l'intrigue et les personnages<sup>604</sup>. Il en va ainsi dans les romans de P. Markaris, dont le personnage principal, le commissaire Charitos poursuit des criminels dans les rues d'Athènes, tout en se révélant un observateur averti de la société hellénique.

Longtemps placé au second plan, presque méprisé avant 1945 en Europe, le roman policier moderne commence graduellement à prendre une place significative dans la production éditoriale du Vieux Continent à partir du milieu des années 1970. Bien entendu, avant les auteurs policiers modernes, des romanciers plus classiques tels que Arthur Conan Doyle (1859-1930), Agatha Christie (1890-1976), spécialistes des énigmes policières bien menées, ont connu un large succès auprès du grand public. Et avant ces derniers beaucoup de grands écrivains du XIX<sup>e</sup> siècle, connus grâce à leurs *romans sociaux* comme Honoré de Balzac (1799-1850), Victor Hugo (1802-1885), Charles Dickens (1812-1870), Fédor Mikhaïlovitch Dostoïevski (1821-1881) ou Emile Zola (1840-1902) furent des précurseurs. Plus particulièrement deux romans, *Les Misérables* de Hugo et *Le Mystère d'Edwin Drood* de Dickens, sont annonciateurs par leur portée morale (le bien finit par triompher du mal), du roman policier moderne dans sa dimension de roman social.

Donner une définition du roman policier classique ou contemporain n'est pas chose aisée, tant les frontières sont incertaines et la diversité grande au niveau du fond comme de la forme. Edgar Poe (1809-1849), un des premiers auteurs à écrire, entre autres, des livres policiers, établit les règles du genre dans l'introduction de deux de ses nouvelles (*Double assassinat dans la rue Morgue*, publiée en 1841 et *La Lettre volée*, publiée en 1844) :

---

<sup>601</sup> La *Trilogie de la crise* de Petros Markaris est composée de : *Liquidations à la grecque*, Le Seuil, Collection Points Policier, 2012, *Le Justicier d'Athènes*, Le Seuil, Collection Points Policier, 2013 et de *Pain, éducation, liberté*, Le Seuil, Collection Points Policier, 2014.

<sup>602</sup> Voir supra, p. 131, Crise économique et littérature de crise.

<sup>603</sup> Anagnostopoulou Diamandi, *Les représentations de la crise dans les romans grecs actuels* [Αναγνωστοπούλου Διαμάντη, *Αναπαραστάσεις της κρίσης σε σύγχρονα Ελληνικά μυθιστορήματα*, The Greek Society of Modern Greek Studies, 2020].

<sup>604</sup> D'autres romanciers grecs contemporains que Markaris adoptent cette façon d'écrire. On peut citer dans cette perspective Tzamiotis ou Nollas par exemple. Tzamiotis Constantin, *La Ville et le silence* [Τζαμιώτης Κωνσταντίνος, *Η Πόλη και η σιωπή*, Καστανιώτης, 2013]. Nollas Dimitris, *Le jardin en flammes* [Νόλλας Δημήτρης, *Ο κήπος στις φλόγες*, Ίκαρος, 2017].

Un crime est commis (vol ou meurtre), l'ordre naturel des choses est bouleversé, les événements défont toute explication raisonnable et des innocents sont injustement soupçonnés. Arrive un détective, flanqué d'un narrateur faire valoir ; il observe, raisonne et propose une solution qui rend compte de tous les faits et qui est une surprise complète pour le lecteur<sup>605</sup>.

Plus près de nous, Jacques Sadoul définit le genre en disant : « Le roman policier est un récit rationnel dont le ressort dramatique essentiel est un crime vrai ou supposé. »<sup>606</sup>

A partir de la théorie de la littérature élaborée par Antoine Compagnon<sup>607</sup> nous proposons une synthèse des éléments qui nous semblent essentiels pour définir la *littérarité*<sup>608</sup> du roman policier. Ainsi, si nous essayons de définir d'une façon synthétique et donc brève les éléments constitutifs d'une œuvre littéraire, on observe que trois caractéristiques particulières sont simultanément réunies :

- L'écrivain insuffle une vie réelle à ses personnages, c'est-à-dire que les personnages échappent à leur auteur, pour acquérir une existence autonome<sup>609</sup> : dans la *Trilogie de la crise* de P. Markaris, le commissaire Charitos n'est pas l'avatar du romancier mais une créature qui existe par-delà et indépendamment son créateur.
- L'écrivain donne aux mots et aux phrases plus de sens qu'ils n'en ont habituellement dans le langage courant<sup>610</sup> : sous la plume de P. Markaris, les noms des rues d'Athènes et les recettes de cuisine de son épouse Adriani prennent une dimension nouvelle.
- Enfin, quand le lecteur termine la lecture, d'un ouvrage de littérature il n'est pas dans le même état que celui où il était quand il a ouvert pour la première fois le livre<sup>611</sup> : dans la *Trilogie de la crise* de P. Markaris, l'enquête policière ne révèle pas seulement l'identité de l'assassin mais les *realia* de la crise grecque, donc notre perception de celle-ci

La définition exigeante que l'on vient de donner de la littérature induit comme corollaire la réduction de la production littéraire mondiale à quelques centaines d'ouvrages. Dans ce panorama restreint de livres, le livre policier peut-il trouver sa place ?

Dans une première analyse, et si l'on reste sur une approche portant sur des œuvres policières courantes et peut-être mineures, la réponse serait négative. C'est ce que l'on peut lire déjà dans le supplément littéraire du *Times* du 2 novembre 1935 :

---

<sup>605</sup> Poe Edgar, *Double assassinat dans la rue Morgue* suivi de *La Lettre volée*, Larousse, Collection Les Petits Classiques Larousse, 2011.

<sup>606</sup> Sadoul Jacques, *Anthologie de la littérature policière*, Editions Ramsay, 1980, p. 12.

<sup>607</sup> Compagnon Antoine, *Le Démon de la théorie, littérature et sens commun ?* Le Seuil Collection Essais, 1998.

<sup>608</sup> La littérarité est ce qui est propre à la littérature, ce concept a été introduit en 1921 par R. Jakobson, dans Jakobson Roman, *Questions de Poétique*, Le Seuil, 1973, p.15.

<sup>609</sup> Compagnon Antoine, *Ibidem*, Chapitre 3, *Le monde*, pp. 111-162.

<sup>610</sup> Compagnon Antoine, *Ibidem*, Chapitre 5, *Le style*, pp. 195-230.

<sup>611</sup> Compagnon Antoine, *Ibidem*, Chapitre 7, *La valeur*, pp. 267-304.

Il y a une chose que le roman policier n'est pas ; en aucun sens réel du terme, un roman. Ce n'est qu'une anecdote : la relation amplifiée d'un incident détaché, qui n'exprime que la plus superficielle philosophie de la relation humaine, et qui n'accomplit aucune autre catharsis que celle de la curiosité.

C'est également ce que dit Thomas Narcejac, plus récemment, quand il qualifie le roman policier de *machine à lire*<sup>612</sup>. Toutefois, il serait plus exact de dire que même si, dans la majorité des cas, le roman policier est un passe-temps, un divertissement et *une machine à lire*, il arrive que dans certains cas il puisse être considéré comme de la véritable littérature. C'est par exemple le cas de quelques romans policiers de Manuel Vasquez Montalban comme *Le Quintette de Buenos Aires* ou *Les Mers du Sud*.<sup>613</sup>

Si nous observons maintenant le roman policier moderne, dont on peut dater la naissance à la fin de la Deuxième Guerre Mondiale et dont l'introducteur en France fut Marcel Duhamel (il publia, en 1945, les premiers romans noirs américains dans la Collection *Série Noire* chez Gallimard), on peut noter deux principales caractéristiques. D'une part, l'action se déroule, dans la quasi-totalité des cas en milieu urbain (elle est étroitement liée aux grandes villes, avec leurs quartiers miséreux où règnent l'insécurité et la surpopulation), d'autre part, elle survient à une période où les valeurs traditionnelles sont bouleversées et pendant laquelle les habitants subissent de multiples traumatismes sociaux. C'est exactement le cas de la *Trilogie de la crise* de P. Markaris : ses trois romans<sup>614</sup> *Liquidations à la grecque* (2010), *Le Justicier d'Athènes* (2013) et *Pain, éducation, liberté* (2014) dénoncent les responsables de la situation économique et décrivent les effets dévastateurs de la crise sur la population athénienne.

Alors que, dans les romans policiers de la période classique, de Conan Doyle à Agatha Christie, les personnages principaux évoluent dans un décor qui peut être soit une maison bourgeoise victorienne, soit un *cottage* anglais, voilà que le cadre du roman policier moderne se situe désormais dans les quartiers sombres et pauvres des grandes villes. Les précurseurs du roman policier moderne campent souvent leurs décors dans les quartiers difficiles où les habitants sont perdus, désorientés par la crise économique et la perte de valeurs morales qui guidaient les générations précédentes. C'est le cas de Raymond Chandler<sup>615</sup> et Dashiell Hammett<sup>616</sup> pour Los Angeles et San Francisco ou de Chester Himes<sup>617</sup> pour New York. En France, c'est juste après la Libération que Léo Mallet situe l'action de ses personnages dans la capitale française dans la série des *Nouveaux mystères de Paris* - même s'il est vrai que c'est Georges Simenon qui situe le premier roman policier moderne à Paris en 1931<sup>618</sup>. Petit à petit, la ville devient

---

<sup>612</sup> Narcejac Thomas, *Une Machine à lire, le roman policier*, Denoël, Collection Médiations, 1975.

<sup>613</sup> Montalban Manuel Vasquez, *Les Mers du Sud*, Le Seuil, Collection Points Policiers, 2011 et *Le Quintette de Buenos Aires*, Le Seuil, Collection Points Policiers, 2014.

<sup>614</sup> La *Trilogie de la Crise* est éditée en France aux éditions du Seuil.

<sup>615</sup> Chandler Raymond, *Le Grand sommeil*, Gallimard, Collection Folio Policier, 1998.

<sup>616</sup> Hammett Dashiell, *Le Faucon Maltais*, Gallimard, Collection Folio Policier, 2012.

<sup>617</sup> Himes Chester, *La Reine des pommes*, Gallimard, Collection Folio Policier, 1999.

<sup>618</sup> Simenon Georges, *Pietr le Letton*, Le Livre de Poche, 2013.



donc un élément consubstantiel du roman policier<sup>619</sup>. En effet, alors qu'au début, elle est seulement un élément du décor dans lequel se déroule l'action romanesque, elle devient, par la suite, partie intégrale de l'intrigue, permettant aux différents auteurs de décrire la sociologie urbaine et la dureté de vie de leurs personnages. On peut citer, dans ce sens, Barcelone pour Manuel Vasquez Montalban, Vigata pour Camillieri, Venise pour Donna Leon, Moscou pour Alexandra Marinina, Ystad pour Henning Mankell ou encore Reykjavic pour Arnaldur Indridason.

Au niveau de la construction, parmi les romans policiers européens modernes il existe une ligne de démarcation entre l'Europe du Nord et l'Europe du Sud. En effet, les spécialistes du roman policier distinguent habituellement le *Roman Policier Scandinave* du *Roman Policier Méditerranéen*<sup>620</sup>. Par les caractéristiques de son écriture, Petros Markaris, en tant que romancier, se situe dans cette dernière catégorie.

Le roman policier méditerranéen a connu sa période pionnière en Italie, où des écrivains importants pour la littérature italienne comme Sciascia et Scerbanenco écrivent des romans policiers dans les *Gialli* (le *Giallo* en matière d'édition est l'équivalent de la *Série Noire* en France). Ce type de livres policiers devient toutefois un genre à part entière avec les livres de l'espagnol Manuel Vasquez Montalban. Dans d'autres pays de la Méditerranée plusieurs écrivains suivent cette démarche. Parmi les plus connus - et d'une façon non exhaustive- on peut citer Edouardo Mendoza ou Arturo Perez Reverte en Espagne, Andrea Camilleri et Carlo Lucarelli en Italie, Yasmina Khadra et Abed Charef en Algérie, Alia M'Saknia et Nicole Ben Youssef en Tunisie<sup>621</sup>, Batya Gour et Shulamit Lapid en Israël, Jacob Arjouni et Piricii et Esmahan Aykhol en Turquie, les Provençaux Jean-Claude Izzo et Philippe Carrèse en France et Petros Markaris en Grèce.

#### **1.4.1 Petros Markaris, *La Trilogie de la crise* : les dérives politiques et économiques**

Petros Markaris est né en 1937 à Istanbul. D'origine arménienne par son père (le vrai nom de l'écrivain est Markarian). Son père, fut déshérité par son grand-père, un très riche commençant d'Istanbul, à cause de son mariage avec une grecque. Pour cette raison ce dernier évolue au sein de la communauté grecque de la ville, à laquelle appartient sa mère.

---

<sup>619</sup> Si la majorité des romans policiers modernes sont urbains, il existe toutefois quelques exceptions comme, par exemple, les romans de Pierre Magnan qui se situent entre Manosque, Sisteron et Forcalquier.

<sup>620</sup> Ce roman policier s'inspire des réalités sociales locales des différents pays autour de la Méditerranée. Il s'agit de chronotopies qui portent sur une analyse particulière de l'espace et du temps, d'œuvres généralement militantes qui initient le lecteur à des problématiques socio-politiques et économiques. La portée de ce type de romans policiers est attestatrice et l'intrigue policière se mue fréquemment en une enquête historique et politique. Paritsi Maria, *Le Roman policier méditerranéen entre le XX<sup>e</sup> et le XXI<sup>e</sup> siècles, L'exemple de Andréa Camilleri et Petros Markaris* [Παρίτση Μαρία, *Το μεσογειακό μυθιστόρημα ως νέο μυθιστόρημα στο μεταίχμιο του 20<sup>ου</sup> και του 21<sup>ου</sup> αιώνα, το παράδειγμα των Andréa Camilleri και Πέτρου Μάρκαρη*, Μεταπτυχιακή Διπλωματική Εργασία, Αριστοτέλειο Πανεπιστήμιο Θεσσαλονίκης, 2016]. Canu-Fautré Claudia, *La Méditerranée se colore de noir ou le renouvellement du roman policier*, Peter Lang, 2020.

<sup>621</sup> Thaljaoui Ismahen, *Etude du polar méditerranéen en Italie et au Maghreb (de 1960 à nos jours) : l'engagement des écrivains face à la dimension sociale*, Thèse Université de Montpellier 3, 2016.

Cet épisode de l'histoire familiale nous donne l'occasion de constater que, dans l'Istanbul du début du XX<sup>e</sup> siècle plusieurs communautés cohabitent (les Turcs, les Grecs, les Arméniens, les Juifs, les Italiens, les Français) sans qu'il y ait toutefois de multiculturalité, chaque population vivait avec sa propre culture). La langue maternelle de Markaris est donc le grec. Petros fait ses études primaires à l'Ecole grecque de Halki, et ses études secondaires au Lycée Autrichien d'Istanbul. Puis, pour obéir à la volonté de son père, il poursuit ses études supérieures à Vienne à la Faculté de Sciences Economiques mais sans beaucoup de goût pour cette discipline, toutefois, il s'installe définitivement en Grèce en 1965, où il travaille pendant onze ans dans les services d'exportation de la société grecque de ciments Titan.

A partir de 1977, il décide d'orienter sa carrière exclusivement vers le métier des Lettres. Ses travaux sont divers. D'abord il se fait traducteur : comme il parle couramment, outre le grec moderne, le turc, l'allemand, l'anglais et le français, il se spécialise dans la traduction de l'allemand vers le grec ; on lui doit à ce titre des traductions de référence de Goethe, de Wedekind et de Brecht. Puis, il devient scénariste prolifique de cinéma : on lui connaît de multiples collaborations avec de grands cinéastes grecs comme Theo Angelopoulos<sup>622</sup>, Adonis Lykouresis, Dimitris Panayiotatos ou Isavella Mavraki ; par ailleurs, Markaris a été scénariste pour la télévision hellénique, touchant alors le grand public grec par l'émission policière *Anatomie d'un crime*<sup>623</sup>. Mais il s'essaie également à l'écriture dramatique de plusieurs pièces de théâtre (en 1965, sa pièce *L'Histoire d'Ali Retzo* rencontre un très grand succès auprès du public athénien). Enfin, son activité de romancier est également riche, avec une vingtaine de livres édités en langue grecque. C'est en effet, à partir de 1995 qu'il se lance dans l'écriture de romans policiers<sup>624</sup> parmi lesquels la *Trilogie de la crise (Liquidations à la grecque, Le Justicier d'Athènes et Pain, éducation, liberté)* éditée en Grèce entre 2010 et 2012 et en France de 2012 à 2014. La *Trilogie de la crise* est traduite en français par Michel Volkovitch.

Les romans policiers de Markaris et notamment la *Trilogie de la crise grecque*, ne ressemblent pas aux livres du pionnier des romans policiers grecs contemporains qu'est Yannis Maris (1916-1979) dans la mesure où Markaris écrit des romans policiers sociaux : non seulement on y trouve une intrigue policière mais aussi une fine analyse de la société grecque en crise. Notre romancier va donc bien au-delà du simple divertissement pour proposer une véritable étude sociologique de la société grecque. C'est pour cette raison que l'on peut dire que Markaris s'inscrit dans la plus pure tradition de l'Ecole Méditerranéenne du roman policier.

---

<sup>622</sup> Les collaborations entre Theo Angelopoulos et Markaris sont multiples : *Jours de 36* (1972), *Le Voyage des comédiens* (1975), *Alexandre le Grand* (1980), *Le Pas suspendu de la cigogne* (1991), *Le Regard d'Ulysse* (1995), *L'éternité et un jour* (1998), *Eleni, la terre qui pleure* (2004), *La poussière du temps* (2008).

<sup>623</sup> Pétros Markaris est le scénariste de 65 épisodes de la série grecque *Anatomie d'un crime* diffusée de 1992 à 1995 sur la chaîne de télévision grecque ANTI.

<sup>624</sup> Les principaux romans policiers de Markaris traduits en français, aux Editions du Seuil dans la Collection Points Policiers sont : *Le Che s'est suicidé* (2006), *Actionnaire principal* (2008), *Publicité meurtrière* ((2008), *L'Empoisonneuse d'Istanbul* (2010), *Liquidations à la grecque* (2012), *Le Justicier d'Athènes* (2013), *Pain, éducation, liberté* (2014), *Epilogue meurtrier* (2015).

Dans cette trilogie<sup>625</sup>, Markaris désigne certains des responsables de la crise économique grecque actuelle<sup>626</sup>. Dans le premier volume ce sont les banquiers, les agences de notation et le monde de la finance qui sont désignés comme les responsables. Dans le deuxième volume, les fraudeurs du fisc sont punis par un justicier qui les assassine pour sanctionner la fraude qui se trouve, entre autres, à l'origine du déficit des finances publiques helléniques. Dans le troisième volume, ce sont quelques hommes de la génération de l'École Polytechnique qui ont trahi leurs idéaux politiques pour profiter du système social et politique en place, qui sont la cible du tueur. Grâce à ces trois récits, servis par une écriture relativement facile et populaire, Markaris, en tant qu'homme de gauche, cherche à partager avec le plus grand nombre de lecteurs son analyse politique de la crise et à parler de la société grecque contemporaine. L'enquête policière, malgré une impression de grand réalisme tant les détails sur la vie des Grecs sont nombreux, s'inscrit dans un cadre plus vaste, celui d'un combat moral contre les dérives politiques et économiques. L'objectif véritable que s'assigne l'auteur, au travers de l'intrigue n'est pas de savoir *qui* est l'assassin mais *pourquoi* celui-ci commet tous ces crimes.

Le personnage principal de la trilogie est le commissaire Kostas Charitos, il est présenté comme un homme ordinaire, à la fois patient et déterminé, dont la famille subit directement les conséquences de la crise.

Son épouse, Adriani, est une cuisinière hors pair très préoccupée, d'une part par sa cuisine, d'autre part, par l'avenir professionnel de leur fille unique Katerina qui est avocate. Un des rares moments où le couple se retrouve est le soir où ils commentent ensemble les nouvelles annoncées par les présentateurs du journal télévisé.

Katerina, a épousé Phanis, médecin dans la fonction publique dont les revenus ne font que baisser du fait des mesures d'austérité budgétaire adoptées par les gouvernements grecs sous la pression de la *Troïka*. Katerina exerce à titre bénévole dans une association d'aide aux immigrés car elle n'arrive pas à trouver un emploi rémunéré au sein d'un cabinet d'avocats. Comme elle n'a pas de revenus, elle vit grâce au maigre salaire de son mari et l'aide d'Adriani.

Les trois enquêtes policières de la trilogie se déroulent exclusivement à Athènes. L'auteur décrit les difficultés de circulation dues aux multiples manifestations publiques qui augmentent les encombrements automobiles chroniques de la capitale grecque. A sa façon, Markaris établit dans le détail un véritable guide de la circulation dans les rues embouteillées d'Athènes.

Son équipe proche est constituée de trois collaborateurs dévoués. Deux hommes, Vlassopoulos et Dermizakis, qui conduisent les enquêtes sur le terrain et Koula, seule femme de l'équipe et seule capable de maîtriser les ressources du web. Il est intéressant de noter que

---

<sup>625</sup> En fait, à cette *Trilogie de la crise* il faudrait ajouter un quatrième roman policier, *Epilogue meurtrier*, qui porte sur la même thématique. Markaris Petros, *Epilogue meurtrier*, Seuil, Points Policiers, 2015.

<sup>626</sup> Kontopidou Anna, *Les déclinaisons du roman policier en Grèce dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle* [Κοντοπίδου Άννα, *Πτυχές του αστυνομικού μυθιστορήματος στην Ελλάδα το δεύτερο μισό του 20<sup>ου</sup> αιώνα*, Μεταπτυχιακή Διπλωματική Εργασία, Αριστοτέλειο Πανεπιστήμιο Θεσσαλονίκης, 2009].

la découverte de l'assassin est, en très grande partie à mettre sur le compte de la sensibilité et l'intelligence d'une *profileuse* Mania Lagana qui vient aider cette équipe de policiers conventionnels.

Les rapports de Charitos avec son supérieur hiérarchique direct Guikas, sont directs. Il y a un respect mutuel entre les deux hommes qui se connaissent depuis un certain temps, malgré quelques sautes de mauvaise humeur de Guikas quand les hommes politiques font pression sur lui. L'avancement de Charitos fait partie des thèmes récurrents évoqués entre le commissaire et son supérieur.

Les relations de Charitos avec les journalistes sont particulières. Il y a beaucoup d'agacement de sa part quand il doit partager des informations sur ses enquêtes avec la Presse. Le commissaire trouve les journalistes peu professionnels à l'exception d'un journaliste de sa génération, Sotiropoulos, auprès duquel il se confie un peu de temps en temps.

Dans la construction romanesque de cette trilogie, nous retrouvons beaucoup de règles communes aux autres écrivains du roman policier méditerranéen.

Tout d'abord, l'action se déroule dans la ville d'Athènes, non pas dans les beaux quartiers chics, mais dans les quartiers populaires de la ville, Omonia, Monastiraki, Kipseli, Pagrati, où les couleurs sont variées, les odeurs souvent fortes et les éclats de voix fréquents. La ville d'Athènes est décrite comme une ville de contrastes entre l'ombre et la lumière, entre l'Occident et les Balkans, entre le jour et la nuit. La capitale grecque est, du reste, une des protagonistes de cette trilogie. Markaris fait déambuler Charitos dans Athènes comme Montalban décrit les enquêtes de Pepe Carvalho dans Barcelone, si bien que c'est par la médiation de la ville que le roman policier acquiert sa dimension sociale.

Les difficultés de circulation automobile dans cette mégalopole y sont très souvent évoquées. Elles constituent pour chaque lecteur une mine de connaissances sur la sociologie urbaine :

L'avenue Vassilissis Sofias est fermée dans les deux sens. Nous la parcourons en un temps record et prenons l'avenue Panepistimiou ... Quand nous arrivons dans l'avenue Patission la circulation reprend, accompagnée d'une clameur venant de Polytechnique. En débouchant sur la place Omonia, on croit quitter le désert du Sahara pour la forêt amazonienne. Les voitures tournent en rond, klaxonnent frénétiquement, les conducteurs cherchent désespérément une sortie. Au centre de la place des touristes en rade avec leurs bagages contemplent ce chaos, terrifiés. Ils ne comprennent pas comment, partis pour les Cyclades, ils ont atterri dans cette jungle.<sup>627</sup>

---

<sup>627</sup> Markaris Petros, *Le Justicier d'Athènes*, Le Seuil, Collection Points Policier, 2013, pp. 26-27.

« Η Βασιλίσσης Σοφίας είναι κλειστή και προς τις δύο κατευθύνσεις. Τη διασχίζουμε σε χρόνο μηδέν και μπαίνουμε στην Πανεπιστημίου... Η κίνηση επανέρχεται μετά τη στροφή της Πατησίων, μαζί με μια βοή που φτάνει από το Πολυτεχνείο. Όταν βγαίνουμε στην Ομόνοια, είναι σαν να μπήκαμε κατευθείαν από την έρημο της Σαχάρας στη ζούγκλα του Αμαζονίου. Τα αυτοκίνητα φέρνουν γύρω την πλατεία, κορνάρουν μανιασμένα,

Les bureaux de la Banque Centrale sont dans la rue Pireos. Je compte passer par l'avenue Alexandras et la place Omonia. L'itinéraire logique, oui, mais la logique dans ce pays, ça ne marche jamais. Après l'église saint Savvas je tombe dans une pagaille totale avec tout ce que cela comporte : cris, jurons, gestes, klaxons.<sup>628</sup>

Quand le Commissaire Kostas Charitos dans sa recherche des criminels ne sait plus quoi faire, il consulte régulièrement son vieux dictionnaire, le *Dimitrakos* de la langue grecque. Il est très probable que Markaris, qui était initialement traducteur fasse, d'une part, une allusion et un clin d'œil à son premier métier, et que, d'autre part il veuille souligner quelques évolutions sémantiques au fil du temps. Dans le cas présent, le sens des mots avant la crise n'est plus le même après :

Avancement : n.m 1) Fait d'avancer, progression, progrès. *L'avancement des travaux. Sans cesse il combattit pour l'avancement du bien.* Phil., 24.8, 53. 2) Fait de s'élever dans la voie hiérarchique ou dans celle des honneurs. *Avancement à l'ancienneté.* 3) Prospérité, aisance. *Ils n'accédèrent point aux pouvoirs et à l'avancement de leurs pères.* Pol.10,12,47.

L'avancement des travaux ? Pas rapide... Pour ce qui est de la voie hiérarchique, ce n'est guère brillant non plus. Quant aux honneurs on crache tellement sur la police, dans ce pays que l'accès éventuel au poste de sous-directeur ne me placerait pas bien haut sur l'échelle sociale. Comme quoi Dimitrakos, l'auteur du dictionnaire vivait dans un autre monde. Dans la Grèce d'aujourd'hui, celui qui combat pour l'avancement du bien n'avancera qu'à l'ancienneté. Quant à la prospérité, avec les coupes dans les salaires et les retraites jointes aux suppressions de primes, on peut lui dire adieu, même avec l'avancement.<sup>629</sup>

---

ενώ οι οδηγοί χτυπιούνται στο τιμόνι και ψάχνουν απεγνωσμένα για διέξοδο. Κάτι ξέμπαρκοι τουρίστες έχουν μείνει στη μέση της πλατείας μα τα μπαγκάζια τους και κοιτάνε έντρομοι το χάος . Προφανώς δεν μπορούν να καταλάβουν πώς βρέθηκαν στη ζούγκλα, ενώ είχαν κανονίσει να πάνε στις Κυκλάδες . », Πέτρος Μάρκαρης, *Περαίωση*, Γαβριηλίδης, 2011, σ. 31-32.

<sup>628</sup> Markaris Petros, *Liquidations à la grecque*, Le Seuil, Collection Points Policier, 2012, p.47.

« Τα γραφεία της Κεντρικής Τράπεζας είναι στην οδό Πειραιώς. Παίρνω τη Λεωφόρο Αλεξάνδρας , για να βγω Πατησίων και να μπω στην Πειραιώς από την Ομόνια. Αυτή είναι η λογική διαδρομή, μόνο που το λογικό στην Ελλάδα δε σου βγαίνει ποτέ. Λίγο μετά τον Άγιο Σάββα πέφτω σε ολικό πήξιμο με όλα όσα περιέχει το ρεπερτόριό του: φωνές, Βρисиές, μούτζες και κορναρίσματα. », Πέτρος Μάρκαρης *Ληξιπρόθεσμα δάνεια*, Γαβριηλίδης, 2010, σ. 51.

<sup>629</sup> Markaris Petros, *Le Justicier d'Athènes*, Ibidem, p. 237.

« **Προαγωγή** (η) (προάγω)κ. μον., νεώτ. κ. δημ. Η πράξις και το αποτέλεσμα ου προάγω, το φέρειν τι εμπρός, όθ. πρόοδος , προβιβασμός : Ποσειδών, 36ζ 2) περιωπή, αξίωμα, υψηλή πολιτική ή κοινωνική θέσεις : Πολύβ. 6,8,4 **τεθραμμένοι δι'εξ αρχής εν ταις πατέρων εξουσίαις και προαγωγαίς**, Διοδ. Σ 18,48, App. Επικτ. 4,13,14 Κατ. Αστρλ. Κ 2,198 // **εν προαγωγή τινά ποιούμαι** προάγω: Ιώσ. Α1, 15 1, 1.3 3) μτφ. Φιλ. 1,551 **ο θεωρητικός βίος προαγωγή αγώνος τελειστέρου**, αυτ. 2,42 4) ευημερία, ευδαιμονία: Επιγρ. Ερυθρών 5) προτίμησις : Στωικ. απ 3,65 6) νεωτρ. προαγωγή βλ. Λ.

Η πρώτη ερμηνεία είναι τόσο γενική που ταιριάζει σε όλους, συνεπώς και σ'εμένα. Η προαγωγή είναι πρόοδος και προβιβασμός. Όσοι προάγονται, πάνε μπροστά, έστω και στη θεωρία, Τα πράγματα περιπλέκονται από τη δεύτερη ερμηνεία και σκουραίνουν όσο το λήμμα προχωράει. Εντάξει, να δεχτώ ότι η προαγωγή σχετίζεται μα

A son autre métier, celui de scénariste de films, Markaris emprunte, pour la construction de ses romans certaines techniques de mise en scène cinématographique<sup>630</sup>. En effet, la construction de chacune de ses fictions se fait grâce à une multitude de chapitres, à la manière des différentes séquences que l'on rencontre dans la fabrication d'un film. Le grand nombre de chapitres rend la lecture plus fluide et entretient le suspense.

Par ailleurs, l'histoire de trois générations de Grecs de l'après 1944 s'invite dans l'intrigue policière, permettant au lecteur non averti de faire rapidement connaissance avec l'histoire récente. Il s'agit, en fait, d'un procédé d'écriture qui se traduit par une fictionnalisation de l'histoire. Sont passés ainsi en revue trois douloureux épisodes : la Guerre Civile (1944-1949), la dictature des Colonels (1967-1974) et la crise économique à partir de 2010. Dans la *Trilogie de la crise* de Markaris, différents personnages incarnent ceux qui étaient la jeune génération à chacune de ces trois périodes. Zisis est le personnage emblématique de la *génération de la Guerre Civile*, Demertzis, Theoloyis et Lepeniotis qui se sont opposés aux colonels représentent la génération de 1974 dite *génération de l'Ecole Polytechnique* et Katerina la fille du commissaire Charitos incarne la *génération de la crise économique*.

Ainsi, sur la génération de la Guerre Civile, on peut lire les lignes suivantes :

Toi, mon vieux, tu ne peux pas savoir, tu n'es pas passé par les îles, même comme gardien de camp. Le menu d'Αi-Stratis se compose de deux plats. Le premier : fayots à l'eau. Beaucoup d'eau, quelques fayots qui nagent dedans. Le second, nouilles à l'eau. Beaucoup d'eau, quelques nouilles qui nagent dedans... La moitié d'entre nous souffraient des intestins, avec des douleurs horribles et la diarrhée. L'autre moitié avait des hémorroïdes et ne pouvait pas s'asseoir. Ils passaient la journée debout et dormaient sur le ventre. Vous savez combien c'était facile d'échapper à tout ça ? Il me suffisait d'aller au commandement et de signer une déclaration de repentir, et le lendemain j'étais parti. Même fauché comme je l'étais, j'aurais bien mieux mangé dehors. Mais non, j'ai résisté pendant cinq ans.<sup>631</sup>

---

κάποιο αξίωμα. Περιωπή όμως και υψηλή πολιτική ή κοινωνική θέση; Οι Έλληνες έχουν την αστυνομία τους σε τέτοιο φτύσιμο, που αποκλείεται η προαγωγή μου στο αξίωμα του υποδιευθυντή Ασφάλειας, να συνεπάγεται και περιωπή ή υψηλή κοινωνική θέση. Από εκεί και πέρα, αρχίζεις να αντιλαμβάνεσαι ότι ο Δημητράκος ζούσε σε άλλο κόσμο. Ποια «προαγωγή αγώνος τελειότερου»; Στη σημερινή Ελλάδα, όποιος επιδίδεται σε αγώνα τελειότερο, μένει στάσιμος. Όσο για την «ευημερία και ευδαιμονία» με τις περικοπές σε μισθούς, επιδόματα και συντάξεις, που έχουμε καταπιεί, μόνο ευημερία ευδαιμονία δεν σε περιμένει, ακόμα και αν πάρεις την προαγωγή. », Πέτρος Μάρκαρης, *Περαίωση*, op. cit., σ. 310-311.

<sup>630</sup> En tant que scénariste de nombreux films de Théο Angelopoulos, Markaris, s'est familiarisé avec certaines techniques de mise en scène cinématographiques. Aussi, il n'hésite pas d'employer au niveau de l'écriture romanesque des procédés utilisés au cinéma comme les panoramiques, le travelling, la profondeur du champ ou le plan séquence.

<sup>631</sup> Markaris Petros, *Le Justicier d'Athènes*, Le Seuil, Collection Points Policier, 2013, p. 257.

« Α, ρε Χαρίτο, δεν πέρασες ούτε σαν φρουρός από τα ξερονήσια και δεν ξέρεις. Το μενού Αι-Στράτη έχει δύο πιάτα. Το ένα είναι φασόλια μπλουμ. Βραστό νερό με ξερά φασόλια να κολυμπάνε μέσα, Το δεύτερο πιάτο είναι το κριθαράκι μπλουμ. Πάλι βραστό νερό αλλά με κριθαράκι να κολυμπάνε μέσα... Οι μισοί από μας υπέφεραν από εντερικά, με φριχτούς πόνους και ευκοιλία. Οι άλλοι μισοί από αιμορροΐδες και δεν μπορούσαν

On trouve également une évocation de la génération de l'École Polytechnique et son rôle dans les événements contre la dictature des colonels en 1974 dans les extraits suivants :

Pourquoi le message évoque-t-il l'insurrection des étudiants de Polytechnique en 1973 ? Demertzis a dit à son fils qu'il n'était pas conservateur, qu'il avait milité à gauche. On peut supposer qu'il a participé à la prise de Polytechnique par les étudiants.<sup>632</sup>

Si vous étiez entré à l'École de Police, jeune homme, du temps où je faisais mes études, on vous aurait réclamé un certificat de bonnes convictions nationales. Après la Dictature on a supprimé ce certificat pour le remplacer par un certificat non écrit de convictions progressistes.<sup>633</sup>

La génération de la crise de 2010 est esquissée dans l'extrait qui suit :

Il vaut mieux que nous t'aidions, en attendant que tu gagnes ta vie, plutôt que de te voir claquer la porte et t'exiler.

C'est toi qui le dis maman. Mais pense à moi, qui après toutes ces études ne peux vivre de mon métier. Je me dis par moments : A quoi bon tous ces efforts ? J'aurais mieux fait de prendre un poste quelque part juste après la fac. Je serais plus à l'aise maintenant<sup>634</sup>.

Enfin, dans *La Trilogie de la crise*, la technique du récit utilisée par Markaris fait appel à un élément essentiel qui enrichit en permanence l'intrigue policière. Il s'agit de la présence tout au long des différentes enquêtes policières de chapitres portant sur la propre famille du commissaire Charitos.

---

να καθίσουν. Έβγαζαν τη μέρα όρθιοι και κοιμόντουσαν μπρούμυτα. Ξέρετε πόσο εύκολα θα μπορούσα να γλιτώσω. Έφτανε να πάω στο φρουραρχείο και να υπογράψω μια δήλωση μετανοίας, και τη άλλη μέρα θα είχα φύγει. Ακόμα και με την αναπαράδιά που με έδερνε τότε, έξω θα έτρωγα καλύτερο φαγητό απ'αυτό έβγαλα. Δεν το έκανα όμως, και άντεξα να το τρώω κάθε μέρα, για πέντε ολόκληρα χρόνια. », Πέτρος Μάρκαρης, *Περαίωση*, ορ. cit., σ. 337-338.

<sup>632</sup> Markaris Petros, *Pain, éducation, liberté*, Le Seuil, Collection Points Policier, 2014, p. 59.

« Γιατί να αφήσει ο δολοφόνος πάνω στον Δεμερτζή ένα κινητό με το μήνυμα του σταθμού του Πολυτεχνείου ; Ο Δεμερτζής είχε πει στον γιό του ότι δεν ήταν κανένας συντηρητικός, είχε συμμετέχει σε αγώνες, Να δεχτώ ότι ήταν στην κατάληψη του Πολυτεχνείου. », Πέτρος Μάρκαρης, *Ψωμί, Παιδεία, Ελευθερία*, Γαβριηλίδης, 2012, σ. 71.

<sup>633</sup> Markaris Petros, *Pain, éducation, liberté*, Ibidem, p. 185.

« Αν είχατε μπει στη Σχολή της Αστυνομίας την εποχή που σπούδαζα εγώ, θα σας είχε ζητηθεί πιστοποιητικό κοινωνικών φρονημάτων, νεαρέ μου του λέει. Μετά τη Χούντα, το πιστοποιητικό κοινωνικών φρονημάτων καταργήθηκε και αντικαταστάθηκε με ένα άτυπο πιστοποιητικό προοδευτικών φρονημάτων. », Πέτρος Μάρκαρης, *Ψωμί, Παιδεία, Ελευθερία*, ορ. cit., σ. 235.

<sup>634</sup> Markaris Petros, *Le Justicier d'Athènes*, Ibidem, 2013, p. 52.

« Καλύτερα να σε ζούμε εμείς, ώσπου να σταθείς στα πόδια σου, παρά να τα βροντήξεις και να ξενιτευτείς. Αυτό το λες εσύ μαμά. Σκέψου όμως κι εμένα, που μετά από τόσες σπουδές δεν μπορώ να ζήσω από το επάγγελμά μου. Είναι στιγμές που λέω στον εαυτό μου «τις ήθελες τις παραπάνω σπουδές; Καλύτερα να φρόντιζες να διοριστείς κάπου μόλις τέλειωσες το πανεπιστήμιο. Θα ήσουν καλύτερα τώρα.», Πέτρος Μάρκαρης, *Περαίωση*, ορ. cit., σ. 68.

Cette présence d'histoires familiales dans l'intrigue romanesque est une des principales caractéristiques du roman policier méditerranéen, à l'instar, par exemple, de ce que fait Donna Leon quand, dans ses romans la famille du commissaire Brunetti est mise en scène. Mais dans la *trilogie de la crise grecque*, la présence de la famille de Charitos, à plusieurs endroits du texte obéit à deux autres objectifs supplémentaires. D'une part, il s'agit, comme le reconnaît le romancier lui-même<sup>635</sup>, de se remémorer et de revisiter sa propre expérience familiale. Ainsi, Charitos emprunte certains des traits de caractère de son père ; Adriani, l'épouse du commissaire a les mêmes talents culinaires que sa mère et les propos de Katerina, sa fille, reprennent les problématiques de la jeune génération, principale victime de la crise économique actuelle. D'autre part, les anecdotes familiales sont présentes pour atténuer l'image - souvent négative - de la police grecque auprès de la population de ce pays. En effet, les souvenirs des interventions policières souvent violentes, après la Guerre Civile, pendant la dictature des colonels mais aussi dans la répression des manifestations contre le régime en place au premier semestre 2011, sont toujours présentes dans l'esprit des Grecs. Donc, à travers, certains éléments autobiographiques mais aussi grâce aux informations tirées de la sociologie de la famille grecque, Markaris dessine une véritable fresque sociale de la réalité grecque au début du XXI<sup>e</sup> siècle.

Ainsi, si nous observons le personnage d'Adriani, ses talents culinaires n'illustrent pas seulement la qualité gustative de ses plats (même si ses tomates farcies sont excellentes et reprennent avec beaucoup de nostalgie la recette de la propre mère de l'auteur) mais nous permettent de comprendre la place de cette génération de femmes dans la famille grecque. Les évocations de la gastronomie d'Adriani sont nombreuses dans ces trois romans policiers :

*Le briam* est délicieux, comme tous les petits plats d'Adriani, mais servi avec l'angoisse en garniture il passe mal.<sup>636</sup>

Adriani sert la soupe aux haricots, accompagnée de maquereau fumé, de radis et d'olives.

Cette soupe est délicieuse, Adriani, dit Zisis après la première cuillerée. Et je m'y connais. J'en ai tellement mangé dans ma vie, vois-tu, que si les haricots étaient des drachmes, aujourd'hui j'aurais une villa à Ekali.<sup>637</sup>

De la même façon, Adriani incarne parfaitement le bon sens populaire où cohabitent en permanence débrouillardise et sens de l'effort dans l'économie domestique :

---

<sup>635</sup> Markaris Petros, conférence *L'Ecrivain et ses villes*, Université de Genève, Rencontres Internationales de Genève, 26-29 septembre 2016.

<sup>636</sup> Markaris Petros, *Le Justicier d'Athènes*, Le Seuil, Collection Points Policier, 2013, p. 83.

« Το μπριάμ είναι πολύ νόστιμο, όπως όλα τα φαγητά της Αδριανής αλλά με γαρνιτούρα την ψιλοκομμένη ανορεξία δεν πάει κάτω εύκολα. », Πέτρος Μάρκαρης, *Περαίωση*, op. cit., σ. 107.

<sup>637</sup> Markaris Petros, *Pain, éducation, liberté*, Le Seuil, Collection Points Policier, 2014, p. 180.

« Η Αδριανή σερβίρει τη φασολάδα. Έχει βγάλει για συνοδευτικό σκουμπρί καπνιστό, ελιές και ραπανάκια. Η φασολάδα σου είναι υπέροχη, Αδριανή της λέει ο Ζήσης μετά την πρώτη κουταλιά, γιατί στο μεταξύ έχουν περάσει στον ενικό. Σου το λέει ένας ειδικός. Έχω φάει τόσες φασολάδες στη ζωή μου, που, αν τα φασόλια ήταν λεφτά, τώρα θα είχα σπίτι στην Εκάλη. », Πέτρος Μάρκαρης, *Ψωμί, Παιδεία, Ελευθερία*, op.cit., σ. 229.



La défaite est un moment de vérité, dirait Adriani, qui a un faible pour les belles formules.<sup>638</sup>

D'autant plus que l'optimisme d'Adriani ne dépasse jamais le niveau du, *pourvu que ça ne s'empire pas*.<sup>639</sup>

Oui, ça va mal, dit Adriani. La Grèce va mal. Il faut qu'on décide comment faire face au non-paiement des salaires qui affecte ton père et ton mari. Katerina se signe en guise de commentaire, tandis que Phanis se met à rire...

Cette fois non plus je ne sais pas. C'est pourquoi il faut nous organiser. Dès aujourd'hui on fera bouillir la marmite pour nous tous.

C'est-à-dire ?

Vous viendriez dîner ici tous les jours. Cuisiner séparément c'est inutile.

Maman, tu parles sérieusement ? On va se retrouver tous les soirs ici, à la soupe populaire ?

Pourquoi, ça t'ennuie ? De toute façon, Phanis déjeune à l'hôpital. Ton père grignote au bureau. Toi tu avales un sandwich, moi j'ai mon thé et du fromage sur le pain. Nous mangerons le soir tous ensemble jusqu'à la fin de l'épreuve.<sup>640</sup>

#### 1.4.2 Petros Markaris, *Liquidations à la grecque* : le roman fait la pédagogie de la crise

Dans ce roman, un mystérieux assassin décapité à l'épée quatre personnes issues des milieux financiers en grande partie responsables, selon lui, de la crise grecque. L'ensemble des victimes ont des activités critiquables socialement car elles profitent du système et l'assassin justicier revêt l'habit d'un Robin des Bois des temps modernes.

Tout au long du roman, Kostas Charitos n'est pas seulement le commissaire qui conduit l'enquête criminelle mais également un guide qui nous dévoile la complexité du monde de la finance. L'écriture de Markaris, simple et claire, réalise la prouesse de partager avec le lecteur

---

<sup>638</sup> Markaris Petros, *Le Justicier d'Athènes*, Le Seuil, Collection Points Policier, 2013, p. 209.

« Η αποτυχία είναι η στιγμή της αλήθειας » θα έλεγε η Αδριανή, που έχει αδυναμία στα αποφθέγματα. », Πέτρος Μάρκαρης, *Περαίωση*, op. cit., σ.273.

<sup>639</sup> Markaris Petros, *Le Justicier d'Athènes*, Ibidem, p. 21.

« Άσε που η αισιοδοξία της Αδριανής δεν ξεπερνάει ποτέ το « μη χειρότερα. », Πέτρος Μάρκαρης, *Περαίωση*, op. cit., σ. 25.

<sup>640</sup> Markaris Petros, *Pain, éducation, liberté*, Le Seuil, Collection Points Policier, 2014, pp. 32-33.

« Κακό είναι. Το επείγον στην Ελλάδα είναι πάντα κακό, της απαντάει με αθώο ύφος η Αδριανή. Πρέπει να δούμε πώς θα αντιμετωπίσουμε τη στάση πληρωμών, που χτυπάει και τον μπαμπά και τον Φάνη... Δεν ξέρω της απαντάει με ειλικρίνεια η Αδριανή. Ούτε τότε ήξερα, ούτε και τώρα. Γι'αυτό θα πρέπει να δούμε πώς θα τα βολέψουμε. Από σήμερα θα βάζουμε μια κατσαρόλα στη φωτιά για όλη την οικογένεια. Τι θα πει αυτό; Αυτό ρωτάει η Κατερίνα. Θα πει ότι θα έρχεστε κάθε βράδυ να τρώμε όλοι μαζί. Δε σηκώνει να στρώνουμε κάθε μέρα στο τραπέζι για τέσσερα άτομα. Είναι περιττό έξοδο. Μαμά, μιλάς σοβαρά; Θα μαζευόμαστε κάθε βράδυ εδώ για σουσάτιο; Γιατί σε πειράζει; Ετσι κι αλλιώς, ο Φάνης τρώει το μεσημέρι στο νοσοκομείο. Ο πατέρας σου κάτι τσιμπάει στην υπηρεσία. Εσύ την βγάζεις με σάντουιτς κι εγώ με τσάι και ψωμοτύρι. Το βράδυ θα τρώμε όλοι μαζί, όσο θα κρατήσει αυτή η θεομηνία. », Πέτρος Μάρκαρης, *Ψωμί, Παιδεία, Ελευθερία*, op. cit., σ. 38-39.

à la fois une intrigue policière et une excellente analyse économique sur les origines financières de la crise grecque actuelle.

Dans un contexte de crise, avec des manifestations violentes dans Athènes, des coupes claires dans les revenus de retraite et salariaux des Grecs, la suppression de multiples avantages sociaux (primes de fin d'année, recul de l'âge légal de départ à la retraite), une baisse de l'activité économique et une augmentation du chômage, Markaris étudie avec un esprit critique le rôle de la finance dans la crise.

Ce livre présente la particularité de pouvoir être classé à la fois comme un *polar*, comme une œuvre littéraire de mobilisation mais aussi comme un ouvrage faisant la pédagogie des mécanismes de la crise. Nous voilà donc pris par la main pour faire d'une façon littéraire un voyage initiatique dans les rouages du système financier d'une économie libérale. Afin de souligner les vertus à la fois militantes mais aussi éducatives du texte de Markaris, quatre thématiques financières ont été choisies - la spéculation financière, les mécanismes de l'*offshore*, les *hedge funds* et les Agences de notation - sur lesquelles on se propose d'effectuer une analyse comparative entre la théorie économique et des extraits du roman policier traitant de la crise et de la finance.

- Sur les mécanismes de l'*offshore*

Pour les économistes, les sociétés *offshore* sont des sociétés non-résidentes. Dans ce sens elles s'opposent aux personnes physiques ou personnes morales, *onshore*, qui exercent et qui paient leurs impôts sur les lieux de leur résidence principale ou de leur siège social.

Pour avoir une plus grande confidentialité quant aux activités exercées *offshore*, ces sociétés peuvent être dirigées par des Directeurs ou Actionnaires *nominés* (en anglais Nominee Director et Nominee Shareholders) qui sont des tiers. Les sociétés *offshore* n'ont généralement pas l'obligation de déposer annuellement leurs comptes de même que les particuliers ne sont pas astreints à produire une déclaration de revenus.

La raison d'être des entités *offshore* est triple : fuir des pays instables politiquement, choisir l'évasion fiscale et procéder au blanchiment d'argent.

Les pays d'accueil des sociétés *offshore* sont qualifiés de paradis fiscaux ; les pays les plus connus pour accueillir une telle activité sont <sup>641</sup> : la Suisse, l'Irlande, les Iles Caïman, les Iles Vierges Britanniques, les Bahamas, Panama, Hong Kong, Singapour, l'Etat du Delaware aux Etats-Unis.<sup>642</sup>

---

<sup>641</sup> Cette liste est indicative, elle correspond à une photographie des paradis fiscaux dans le monde au début des années 2010. La liste des pays qui peuvent être considérés comme des paradis fiscaux est susceptible d'être modifiée en fonction des accords internationaux portant sur la fraude fiscale et le blanchiment de l'argent sale.

<sup>642</sup> Vernier Eric, *Fraude fiscale et paradis fiscaux*, Dunod, 2014.

Sur ce thème Markaris évoque les difficultés des autorités helléniques à contrôler les activités *offshore* :

Le siège de la Coordination and Investment Bank est au Liechtenstein et nous ne sommes pas habilités pour enquêter sur les transactions à l'étranger.

Il ne rejette pas mes réflexions comme étant du pipeau, mais il passe lui aussi.

Ce qui nous intéresse, ce n'est pas une banque à Vaduz. C'est de savoir si la Banque centrale a été mêlée à ses transactions et si cela a pu entraîner l'assassinat de Nikitas Zissimopoulos.

On ne va pas enquêter sur l'une des grandes banques du pays sans une dénonciation ou du moins sur des éléments précis, monsieur le commissaire. Si vous le faites, vous pouvez causer de grands bouleversements, non seulement au sein de cette banque mais au niveau gouvernemental. Tout ce que je peux vous confirmer sérieusement, c'est qu'une telle dénonciation ne s'est jamais produite. Sinon, nous l'aurions étudiée, discrètement.<sup>643</sup>

- Sur la spéculation financière

Pour expliquer les mécanismes de la spéculation financière - et plutôt que de donner des statistiques sur l'importance de cette pratique au niveau mondial et dans la société grecque – nous proposons de citer un exemple emprunté à l'histoire économique récente, celui de la Banque américaine Goldman Sachs qui s'est beaucoup enrichie en spéculant sur la dette des finances publiques grecques fin 2009

Voici comment Markaris aborde cette thématique :

Il y a sur le marché en ce moment des gens qui parient des fortunes sur la probabilité d'une faillite de la Grèce. Si la Grèce ne fait pas faillite, ils perdront des sommes gigantesques. Tous ces gens parient en fonction des rapports des agences. Si elles ne donnent pas une image objective, si cela fait perdre de l'argent aux investisseurs, alors elles fermeront, car aucun d'entre eux ne leur fera plus confiance.<sup>644</sup>

---

<sup>643</sup> Markaris Petros, *Liquidations à la grecque*, op.cit., p. 81.

« Η έδρα της Coordination and Investment Bank βρίσκεται στη Βαντούζ του Λιχτενστάιν και εμείς δεν είμαστε εντεταλμένοι να ερευνήσουμε συναλλαγές σε ξένη χώρα. Δεν απορρίπτει αυτά που του είπα σαν φούμαρα, αλλά μου ανταποδίδει την υπεκφυγή. « Δεν μας ενδιαφέρει η τράπεζα στο Βαντούζ. Μας ενδιαφέρει, μήπως υπάρχει εμπλοκή της Κεντρικής Τράπεζας στις συναλλαγές και αν η εμπλοκή μπορεί να οδήγησε στη δολοφονία του Νικήτα Ζησιμόπουλου. Δεν ψάχνετε μια από τις μεγαλύτερες τράπεζες της Ελλάδας χωρίς να έχετε καταγγελία ή έστω κάποια συγκεκριμένα στοιχεία, κύριε αστυνόμε. Αν το κάνετε, μπορείτε να δημιουργήσετε μεγάλη αναστάτωση, όχι μόνο στις συναλλαγές της Κεντρικής Τράπεζας αλλά και σε κυβερνητικό επίπεδο. Το μόνο που μπορώ να σας διαβεβαιώσω υπεύθυνα είναι ότι τέτοια καταγγελία δεν υπήρχε ποτέ. Αν υπήρχε, θα την ερευνούσαμε έστω και διακριτικά.», Μάρκαρης *Ληξιπρόθεσμα δάνεια*, op.cit., σ. 92.

<sup>644</sup> Markaris Petros, *Liquidations à la grecque*, op.cit., p. 255.

- Sur les Agences de notation

Les Agences de notation ont été créées à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle pour répondre au besoin d'information des créanciers sur des risques concernant de gros investissements comme les chemins de fer américains, le canal de Suez ou les emprunts accordés pour la modernisation de la Russie des Tsars. La vocation principale des Agences de notation financière est d'estimer le risque de non-remboursement d'une dette<sup>645</sup> par l'emprunteur, ce qu'elles font en décernant une note. La gradation des notes va du triple A - qui signale un risque quasi nul - à C ou D qui signifient la faillite de l'emprunteur.

Par définition, une agence de notation doit avoir une double qualité, être à la fois compétente et indépendante. Toutefois, ces deux vertus cardinales ne sont pas toujours respectées et on constate souvent qu'il peut exister un conflit d'intérêts entre l'agence de notation et son donneur d'ordre. Sur ce dernier point, il est important d'observer qu'une agence de notation est rémunérée soit par l'emprunteur soit par le créancier. Or, entre celui qui veut être noté positivement pour accéder au marché des capitaux et le créancier qui utilise les informations pour mieux cerner le risque du client débiteur, les intérêts peuvent être divergents. Cette situation est d'autant plus préjudiciable qu'une bonne ou une mauvaise appréciation de la part des agences de notation influe grandement sur la possibilité d'obtenir un emprunt ainsi que sur le taux d'intérêt de ce dernier. Cela concerne aussi bien les grandes entreprises que les Etats qui ont besoin d'être notés avant de se présenter sur le marché mondial des capitaux.

Sur les dernières années, les principales agences de notation financières, qui sont américaines,<sup>646</sup> ont été prises en défaut. On peut citer d'une façon non exhaustive :

- En 2001, l'évaluation positive faite par les trois principales agences de notation sur Enron<sup>647</sup> quatre jours avant qu'elle soit déclarée en faillite.
- En 2007 à l'occasion de la crise des *subprimes*, les agences de notation ont été critiquées pour avoir noté favorablement par leurs *ratings* des produits financiers structurés, complexes et risqués.
- En 2010, au début de la crise grecque, le fait d'avoir changé la nature de leur évaluation passant d'une note plutôt positive avant la crise à une note très négative une fois que la crise était là. Ces brusques

---

« Αυτή τη στιγμή υπάρχουν στην αγορά επενδυτές που στοιχηματίζουν περυσίες στην πιθανότητα να χρεοκοπήσει η Ελλάδα. Αν η Ελλάδα δε χρεοκοπήσει θα χαθούν τρεράστια ποσά. Όλοι αυτοί βασίζονται στα στοιχεία τους στις εκθέσεις των οίκων αξιολόγησης. Αν οι οίκοι δεν τους δώσουν μια αντικειμενική εικόνα, αν γίνουν αιτία να χάσουν οι επενδυτές τα λεφτά τους, θα κλείσουν, γιατί κανένας επενδυτής δε θα τους εμπιστεύεται. », Μάρκαρης *Ληξιπρόθεσμα δάνεια*, op.cit., σ. 312.

<sup>645</sup> Simon Yves, *Notation et Agences de notation*, Economica, 2017.

<sup>646</sup> En fait il s'agit d'un marché oligopolistique avec trois principaux acteurs en présence, *The big three*, que sont : Moody's, Standard & Poors et Fitch.

<sup>647</sup> Enron était une grande entreprise leader du marché de l'énergie aux Etats-Unis.

changements de cap expliquent en partie les nombreuses manœuvres spéculatives.

Suite à ces événements de nombreuses critiques ont été adressées à l'encontre des agences de notation. Les principales portent sur les facteurs suivants<sup>648</sup> :

- Les méthodes de notation de la solvabilité des emprunteurs sont opaques.
- L'indépendance des agences de notation n'est pas garantie, le seul garde-fou actuel étant leur réputation.
- Le caractère oligopolistique et uniquement américain des agences de notation.
- La discontinuité des notations peut perturber les marchés financiers.
- Une fois qu'une crise est déclarée les agences de notation sur-réagissent et augmentent, de fait, les difficultés de l'emprunteur.
- Les agences travaillent essentiellement sur le passé et cherchent relativement peu à anticiper le futur.

Pour répondre à ces critiques, deux types de solutions sont proposées :

- Augmenter le nombre d'agences de notation notamment par la création d'au moins une agence européenne.
- Améliorer la méthodologie de travail pour la rendre transparente et plus efficace.
- Faire en sorte que les créanciers soient les seuls donneurs d'ordre des agences de notation.

Markaris réfléchit sur cette thématique et fait dire à ses personnages :

Mais je peux vous dire que le rapport est tout à fait positif en ce qui concerne la Grèce.

C'est-à-dire ?

Le rapport soutient que les efforts du gouvernement grec à l'instigation du FMI et de la Communauté européenne auront des résultats et la Grèce n'aura pas besoin de renégocier sa dette, c'est-à-dire de faire faillite.

Un instant. Alors pourquoi l'agence de notation Wallace et Cheney a-t-elle classé les obligations grecques parmi les chiffons de papier, et pourquoi ai-je entendu à la télévision Henrik De Mor, celui de ses dirigeants qui s'est fait assassiner, être si réservé, non seulement vis -à-vis de la Grèce, mais de toute l'Europe ?

Tsolakis accueille mon ignorance avec indulgence.

---

<sup>648</sup> Gaillard Norbert, *Les Agences de Notation*, La Découverte, 2010.

Il faut comprendre monsieur Charitos, que les agences de notation accordent une grande importance aux données objectives. Ils conseillent de très gros investisseurs et doivent d'abord les convaincre qu'ils sont objectifs dans leurs notes.

Objectifs, alors qu'ils soutiennent le contraire de ce que dit le rapport ?

Ils ne soutiennent pas le contraire, car ils n'ont pas qu'un seul rapport. Supposons qu'un investisseur s'adresse à une agence de notation pour savoir quel risque il court en achetant des obligations de l'Etat grec. L'agence lui montre d'abord les rapports des grandes banques, de renommée mondiale. La banque Morgan Stanley affirme que la Grèce n'échappera pas à la renégociation de sa dette extérieure. Même son de cloche, par exemple, à la banque JP Morgan, la Deutsche Bank est plus sibylline que la Pythie. Pour finir, l'agence présente le rapport positif de la Coordination and Investment Bank. Une petite banque insignifiante basée à Vaduz. Le client, naturellement, croit les grandes banques et n'achète pas les obligations. C'est de la même façon que l'agence note la Grèce.<sup>649</sup>

- Sur les *hedge funds*

Pour la *doxa* économique le vocable *hedge funds* - qui signifie en anglais *fonds de couverture* - a été prononcé pour la première fois en 1966 par le journaliste J. Loomis dans le journal américain *Fortune*. L'objectif principal des *hedge funds* est de proposer aux investisseurs un

---

<sup>649</sup> Markaris Petros, *Liquidations à la grecque*, op.cit., pp. 253-254.

« Μπορώ όμως να σας πω ότι η έκθεση είναι εξαιρετικά θετική για την Ελλάδα»/« Δηλαδή ; » / « Η έκθεση υποστηρίζει ότι οι προσπάθειες που κάνει η ελληνική κυβέρνηση με τις υποδείξεις του ΔΝΤ και της ΕΕ θα φέρουν αποτελέσματα και δε θα χρειαστεί η Ελλάδα να προχωρήσει σε αναδιαπραγμάτευση του χρέους της, δηλαδή να χρεοκοπήσει» . / « Μια στιγμή. Τότε γιατί η εταιρεία αξιολογήσεων Γουόλας και Τσενυ κατέταξε τα ελληνικά ομόλογα σε κουρελόχαρτα και γιατί άκουσα σε μια τηλεοπτική συνέντευξη τον Χένρικ ντε Μορ, το στέλεχος της που δολοφονήθηκε να είναι τόσο επιφυλακτικός , όχι μόνο για την Ελλάδα αλλά για ολόκληρη την Ευρώπη ;» / Ο Τσολάκης αντιμετωπίζει τη στραβωμάρα μου με κατανόηση. «Θα πρέπει να καταλάβετε, κύριε Χαρίτο, ότι οι οίκοι αξιολόγησης δίνουν μεγάλη σημασία στα αντικειμενικά δεδομένα της κρίσης τους. Συμβουλεύουν πολύ μεγάλους επενδυτές και θα πρέπει πρώτα να τους πείσουν ότι είναι αντικειμενικοί στην αξιολόγησή τους». / « Πώς είναι αντικειμενικοί όταν υποστηρίζουν το αντίθετο από αυτό που γράφει η έκθεση;» / «Δεν υποστηρίζουν το αντίθετο, γιατί δεν έχουν μόνο αυτή την έκθεση. Ας υποθέσουμε ότι ένας επενδυτής απευθύνεται σε έναν οίκο αξιολόγησης με το αίτημα ποιο θα είναι το ρίσκο του αν αγοράσει ομόλογα του Ελληνικού Δημοσίου . Η εταιρεία αξιολόγησης του παρουσιάζει πρώτα τις εκθέσεις των εγάλων τραπεζών παγκόσμιου κύρους. Η Morgan Stanley ισχυρίζεται ότι η Ελλάδα δε γλιτώνει την αναδιαπραγμάτευση του εξωτερικού χρέους της. Το ίδιο ισχυρίζεται λόγου χάρη JP Morgan, Η Deutsche Bank είναι ήξεις αφήξεις, κοινώς τα μασάει. Στο τέλος παρουσιάζει και την έκθεση της Coordination and Investment Bank, μιας μικρής ασήμαντης τράπεζας από το Βαντούζ, που είναι θετική. Αυτή είναι η εικόνα που παρουσιάζει στον πελάτη της . Φυσικά ο πελάτης πιστεύει τις μεγάλες τράπεζες και όχι τη μικρή του Βαντούζ, και δεν αγοράζει τα ομόλογα. Με το ίδιο επιχείρημα αξιολογεί η Ελλάδα και ο οίκος αξιολόγησης. », Μάρκαρης *Ληξιπρόθεσμα δάνεια*, op.cit., σ. 310-311.

placement de leurs actifs qui les mette à l'abri des fluctuations du marché, c'est-à-dire de garantir une performance financière indépendamment de la conjoncture boursière<sup>650</sup>.

Les *hedge funds*, que l'on appelle en français également fonds alternatifs, fonds spéculatifs ou fonds d'arbitrage ont pour objectif principal de lisser les performances boursières. C'est la raison pour laquelle ils spéculent en permanence à la hausse ou à la baisse sur différentes catégories d'actifs. On a pu ainsi observer des attaques sur les banques israéliennes en 1983, sur la devise mexicaine de 1992 à 1994, sur les monnaies de dragons asiatiques que sont Taiwan, Singapour ou Hong Kong de 1997 à 1998, et sur la dette grecque en 2010. En 2009 on estimait que, pour des raisons fiscales, 66 % des *hedge funds* avaient leur siège aux Iles Caïmans et les autres principalement en Europe, notamment au Luxembourg, en Irlande et au Lichtenstein.<sup>651</sup> Il existait toujours, en 2009 dans le monde, environ 9 000 fonds de couverture qui géraient 2 000 milliards de dollars US.<sup>652</sup>

Les techniques financières utilisées dans ce genre d'investissement sont multiples :

- La politique du *long and short*. Il s'agit de prendre simultanément des positions sur le long terme en achetant par exemple des actions Amazon ou Uber et de se positionner sur le court terme en achetant des produits financiers dérivés<sup>653</sup>.
- La recherche de l'effet de levier financier. Il consiste à emprunter pour augmenter la taille du portefeuille investi. Bien entendu cette opération ne doit se faire que quand on a la quasi-certitude d'une plus-value.
- La vente à découvert. On vend au comptant des titres dont on n'est pas propriétaire en espérant les racheter plus tard quand leur valeur baissera.
- L'étude microéconomique et macroéconomique pour la recherche d'opportunités soit dans des activités à fort potentiel soit dans les secteurs en difficulté.
- L'arbitrage. Il consiste à acheter des actifs sous-évalués pour les revendre.
- La recherche de plus-values sur les dettes publiques. Il s'agit d'acheter de la dette publique d'un pays en difficulté donc, avec un taux d'intérêt élevé, et de contracter en même temps un contrat d'assurance pour se prémunir d'une baisse de sa valeur. On peut également acheter de la dette publique d'un pays en difficulté pour pouvoir exercer sur lui par la

---

<sup>650</sup> Laye Sébastien, *Stratégies d'investissement. Les secrets des hedge funds*. Ellipses, 2012.

<sup>651</sup> Source : Banque Centrale Européenne, *Occasional Paper Series*, n° 34, août 2005.

<sup>652</sup> Source : Chauspé Irène, « L'Union doit prendre les fonds de couverture à revers : interview de Michel Aglietta », *Challenges* du 18/2/2010.

<sup>653</sup> Les produits dérivés sont des produits financiers dont la valeur fluctue en fonction de l'évolution du taux, du prix d'un autre produit qui requiert peu ou pas d'investissement initial et dont le règlement peut s'effectuer à date future.

suite, des pressions afin d'exploiter dans des conditions très avantageuses ses matières premières.

Pour diversifier les risques, les *hedges funds* investissent les fonds dont ils disposent sur des supports variés comme les actions, les obligations, les dettes publiques, les devises, le patrimoine immobilier, les œuvres d'art ou les vins de collection...<sup>654</sup>

Voici comment Markaris aborde cette question dans ce roman :

Les hedge funds, vous connaissez, monsieur le commissaire ?

J'en ai entendu parler comme tous les Grecs ces derniers temps, mais je ne sais pas ce que c'est.

Imaginez des gens qui jettent l'argent dans une jarre. D'autres gens se chargent de gérer la somme contenue dans la jarre. Les gestionnaires appellent ça un investissement mais c'est faux.

Alors c'est quoi ?

Un jeu, monsieur le commissaire. Un jeu réservé aux plus riches. Pour jouer aux hedge funds il faut pouvoir investir au moins trente millions de dollars. Les hedge funds fonctionnent comme les fonds mutuels, mais avec un risque très réduit car on peut investir dans les produits dérivés, ce qui dans le cas des fonds mutuels est interdit.

Je laisse parler Tsolakis, bien que les fonds mutuels soient du chinois, autant que les hedge funds.

Il poursuit sa leçon :

L'ensemble des capitaux gérés par les hedge funds en 2008 atteignait deux mille milliards de dollars. Ce qui a mis en appétit tout le monde. Comme chez nous à la Bourse, après 2000, vous vous souvenez ? Il y avait des gens qui contractaient un prêt à la consommation et le jouaient en Bourse. Même chose pour les hedge funds. Les petits investisseurs s'y sont mis même avec cinq mille dollars, et les banques et les sociétés d'assurances, et même les caisses d'assurances. Et c'est là que le jeu commence. Le système s'est mis à investir dans les produits dérivés, qui au début étaient une soupape de sécurité pour que les investisseurs ne perdent pas leur argent. On a ainsi créé des hedge funds des hedge funds. Les hedge funds managers se sont mis à utiliser les capitaux empruntés pour augmenter le profit. Et naturellement les hedge funds ont perdu leurs soupapes de sécurité, on s'est mis à jouer à la roulette et un beau jour tout s'est effondré.<sup>655</sup>

---

<sup>654</sup> Dans ce domaine la créativité financière n'a pas de limites puisqu'on rencontre des Vice Funds qui sont des Hedge Funds qui n'investissent que sur des activités peu morales, comme le tabac, l'alcool, les armes...

<sup>655</sup> Markaris Petros, *Liquidations à la grecque*, op.cit., pp. 112-113.

« Ξέρεται τι είναι τα hedge funds, κύριε αστυνόμει ; » / « Τα έχω ακουστά, όπως όλοι οι Έλληνες τελευταία αλλά δεν ξέρω τι είναι. » / « Φανταστείτε κάποιους που ρίχνουν λεφτά μέσα σε ένα πυθάρι. Κάποιοι άλλοι



### 1.4.3 Petros Markaris, *Le justicier d'Athènes* : la fraude fiscale comme cause de la crise

Tout au long de ce roman policier les quatre victimes<sup>656</sup> sont des fraudeurs fiscaux ou des profiteurs du système. De plus, trois autres personnes se suicident, en raison de la crise grecque. Il y a donc au total sept personnes décédées dans ce roman.

La première victime est Thanos Korassidis, médecin réputé qui exerce dans une clinique privée en percevant des honoraires très élevés. Il est divorcé, a deux filles qui étudient à l'étranger et trois passions, l'argent, les femmes et sa collection de tableaux. Il possède une maison avec piscine à Ekali, banlieue huppée d'Athènes, une maison de campagne à Paros, un hors-bord et une collection d'œuvres d'art. Il est trouvé mort, empoisonné une injection de ciguë au cimetière du Céramique<sup>657</sup>. L'assassin, le « justicier d'Athènes », lui fait parvenir avant sa mort un courrier lui indiquant que, compte tenu de son revenu net déclaré au fisc, dont le montant était de 50 000 €, il est encore redevable au fisc d'une somme de 200 000 €. Le justicier lui donne alors cinq jours pour régulariser sa situation sinon, le prévient-il sa vie sera menacée.

La deuxième victime est Stylianos Lazaridis, retrouvé mort sur le site archéologique d'Eleusis. Il a également été assassiné par une injection de ciguë. Lazaridis est professeur d'université et

---

αναλαμβάνουν να διαχειριστούν το ποσό που συγκεντρώνεται μέσα στο πυθάρι. Οι διαχειριστές το ονομάζουν αυτό επένδυση αλλά δεν είναι» . / «Τι είναι τότε;» / «Τζόγος, κύριε αστυνόμε. Αλλά τζόγος για πολύ πλούσιους .Για να παίζεις στα hedge funds πρέπει να έχεις όριο περιουσίας για επένδυση, τουλάχιστον 30 εκατομμύρια δολάρια. Τα hedge funds λειτουργούν σαν αμοιβαία κεφάλαια, αλλά έχουν πολύ μικρότερο ρίσκο, γιατί τους επιτρέπεται να επενδύουν και σε παράγωγα, κάτι που στα αμοιβαία κεφάλαια απαγορεύεται» . / Αφήνω τον Τσολάκη να λέει, αν και τα αμοιβαία κεφάλαια είναι για μένα αξίσου κινέζικα, όπως τα hedge funds. / «Τα συνολικά κεφάλαια που διαχειρίζονταν τα hedge funds το 2008 είχαν φτάσει στα δυόμισι τρις δολάρια» συνεχίζει το μάθημά του ο Τσολάκης. «Εκεί άνοιξε η όρεξη των πάντων. Όπως είχε συμβεί και σ'εμάς με το χρηματιστήριο, στις αρχές του 2000, το θυμάστε; Υπήρχαν άνθρωποι που έπαιρναν καταναλωτικό δάνειο και το έπαιζαν στο χρηματιστήριο. Έτσι και με τα hedge funds. Μπήκαν και μικροεπενδυτές στο παιχνίδι, ακόμα και με πέντε χιλιάδες δολάρια, μπήκαν οι τράπεζες, οι ασφαλιστικές εταιρείες, ακόμα και τα ασφαλιστικά ταμεία. Και εκεί ξεκίνησε ο τζόγος. Γιατί το σύστημα άρχισε να επενδύει στα παράγωγα, που αρχικά ήταν η ασφαλιστική δικλίδα, για να μη χάσουν οι επενδυτές τα χρήματά τους. Δημιουργήθηκαν τα hedge funds των hedge funds. Οι hedge funds managers άρχισαν να χρησιμοποιούν και δανειακά κεφάλαια για να μεγαλώσουν την απόδοση. Όπως ήταν φυσικό, τα hedge funds έχασαν τις ασφαλιστικές δικλίδες τους, έγιναν τζόγος και ένα πρωί κατέρρευσαν.» Μάρκαρης *Ληξιπρόθεσμα δάνεια*, op.cit., σ. 133-134.

<sup>656</sup> Le choix du métier des victimes par Markaris n'est pas fortuit. Le romancier en choisissant les professions de médecin libéral, de promoteur immobilier, de concepteur de progiciels et de haut fonctionnaire cherche à dénoncer ceux à qui profite le plus la fraude fiscale.

<sup>657</sup> Le choix de la topologie dans le roman fait référence soit à une dimension sociale (Ekali est une banlieue où habitent des personnes fortunées) soit à une dimension culturelle (le cimetière du Céramique est une allusion à l'Antiquité grecque). Cette dernière est présente à plusieurs reprises tout au long du roman policier. Sa présence dans l'intrigue n'est pas fortuite. Qu'il s'agisse du Parthénon, du cimetière de Céramique ou d'Eleusis elle semble être un fil conducteur qui accompagne le commissaire Charitos dans ses enquêtes sur les différents meurtres. De même que l'utilisation de la ciguë pour perpétrer les assassinats semble être une allusion au procès de Socrate en 399 av. J.-C., accusé de corrompre la jeunesse, de nier les dieux de la cité et d'introduire de nouvelles divinités, les victimes du *Justicier d'Athènes* sont coupables de fraude fiscale et fragilisent les finances de l'Etat grec. Markaris, en élargissant la focale de son observation, passe ainsi régulièrement les frontières entre la crise économique et la culture, montrant la perméabilité entre les époques et les lieux, entre les faits économiques et culturels.

consultant, mais en réalité, il est le principal actionnaire de la société Global Internet Systems qui vend des logiciels informatiques à l'administration grecque. Il a été, dans le passé, leader syndicaliste à l'université et ancien cadre du PASOK. Il déclare comme revenu imposable 60 000 € mais le « justicier d'Athènes » estime qu'il a fraudé le fisc de 250 000 €. Suite à une lettre d'avertissement, il est prévenu qu'à défaut de rembourser cette somme au Trésor grec il sera exécuté dans les cinq jours.

La troisième victime potentielle, prévenue avant d'être exécutée, est Agapios Polatoglou, promoteur immobilier corrompu, qui verse des pots de vin aux fonctionnaires afin d'obtenir des permis de construire illégaux pour la construction de villas luxueuses. D'après le « justicier », il doit au fisc 300 000 €. Comme la somme demandée a été payée au fisc, l'entrepreneur échappe à la mort.

En dix jours, « le justicier d'Athènes », que désormais la Presse qualifie de *percepteur national*, ce qui ne fait qu'embarrasser le gouvernement et l'ordre public a fait entrer dans les caisses de l'Etat 7 800 000 €, après avoir fait chanter 12 contribuables fraudeurs. Il demande maintenant au gouvernement grec une commission de 10 %. Comme l'Etat refuse de payer, cette somme est majorée pour atteindre un montant de 1 170 000 €.

Dans la suite du roman policier, une troisième personne est tuée par une flèche imprégnée de ciguë. Il s'agit de Loukas Zissimatos. Ancien syndicaliste d'Electricité de Grèce, puis député du PASOK, il est devenu chef d'entreprise après avoir perdu son siège aux élections, et installe des parcs éoliens. Il doit au fisc 900 000 € depuis plusieurs années.

La quatrième et dernière victime est Théodoros Karadimos, assassiné également par une flèche imprégnée de ciguë. Il est l'ancien Secrétaire Général du Ministère des Travaux Publics. Il a ouvert une chaîne d'écoles professionnelles dans toute la Grèce et obtenu des banques des prêts qu'il ne rembourse pas. Il doit au fisc 650 000 € depuis plusieurs années.

Outre ces quatre meurtres, deux suicides sont également décrits dans le roman de Markaris. Le premier a pour cadre le Parthénon, sur l'Acropole. Il s'agit d'un couple, Marina est psychologue et Yannis diplômé d'histoire. Ils veulent se marier mais ils sont sans emploi et leurs parents ne peuvent plus les aider car le magasin de chaussures du père de Yannis a fermé et le père de Marina est au chômage depuis que son entreprise a fait faillite.

Pour le deuxième suicide, la victime s'appelle également Yannis. Il tient une boutique mais n'arrive ni à payer la TVA ni à rembourser ses emprunts. Pour cette raison, il préfère se pendre plutôt que d'aller en prison et d'être la honte de toute sa famille.

Dans ce deuxième volume de la *Trilogie de la crise* Markaris évoque la fraude fiscale qu'il considère comme une des causes principales de la crise actuelle des finances publiques helléniques. Le romancier décrit d'abord l'anomie fiscale grecque puis il passe en revue plusieurs techniques courantes de fraude fiscale : la dissimulation des revenus, l'évasion fiscale, la corruption des fonctionnaires, le non-paiement de l'impôt :

- Quand le roman policier évoque la problématique de la fraude

Et le simple citoyen, monsieur le ministre, que doit-il penser ? demande la présentatrice<sup>658</sup>. Et nos créanciers de l'Union européenne ? Que l'Etat est incapable de repérer les fraudeurs et qu'un homme seul y parvient ? Les citoyens ne vont-ils pas se demander demain si l'Etat n'aurait pas besoin d'un assassin pour collecter les impôts et cesser de pourchasser seulement les gens honnêtes qui paient ? <sup>659</sup>

Monsieur le Ministre<sup>660</sup>,

Le Trésor public a encaissé en dix jours, grâce à mes efforts inlassables, 7 800 000 euros, somme provenant soit de la fraude fiscale soit d'impôts impayés. De telles rentrées sont hors de portée d'un système fiscal aussi peu efficace que le nôtre. Je me propose de poursuivre mes efforts et d'accroître les revenus de l'Etat, à un moment où leur baisse est devenue un cauchemar pour la Grèce.<sup>661</sup>

- La fraude par la dissimulation des revenus

Monsieur<sup>662</sup>,

... Vous déclarez au fisc un revenu net imposable de 50 000 euros. D'après mes calculs vous êtes redevable d'une somme entre 200 000 et 250 000 euros annuels.

Je vous prie de régler à votre centre des impôts, dans les cinq jours, la somme de 200 000 euros. Dans le cas contraire votre vie est en danger. <sup>663</sup>

- La fraude due à la corruption des fonctionnaires

Monsieur Agapios Polatoglou<sup>664</sup>,

---

<sup>658</sup> Il s'agit de la présentatrice du journal télévisé.

<sup>659</sup> Markaris Petros, *Le Justicier d'Athènes*, Le Seuil, Collection Points Policier, 2013, pp. 116-117.

<sup>660</sup> Lettre écrite par l'assassin qui est en même temps justicier.

<sup>661</sup> Markaris Petros, *Le Justicier d'Athènes*, op.cit., p. 195.

« Κύριε υπουργέ,

Το Ελληνικό Δημόσιο κατόρθωσε να εισπράξει σε ένα δεκαήμερο, χάρη στις άοκνες προσπάθειές μου, επτά εκατομμύρια οκτακόσιες χιλιάδες ευρώ, ποσό το οποίο προέρχεται είτε από φοροδιαφυγή είτε από καταλογισθέντες, αλλά μη καταβληθέντες φόρους. Οι εισπράξεις αυτές, σε τόσο σύντομο χρονικό διάστημα θα ήταν αδιανόητες για ένα διαπλεκόμενο και αναποτελεσματικό δημόσιο σύστημα όπως το ελληνικό. Προτίθεμαι να συνεχίσω τις προσπάθειές μου και να αυξήσω τα έσοδα του κράτους, σε μια περίοδο που η υστέρηση εσόδων έχει μετατραπεί σε εφιάλη για την Ελλάδα. », Πέτρος Μάρκαρης, *Περαίωση*, op. cit., σ. 252-253.

<sup>662</sup> Lettre de chantage de l'assassin au fraudeur qui sera la première victime.

<sup>663</sup> Markaris Petros, *Le Justicier d'Athènes*, op.cit., p. 65.

« Κύριε Αθανάσιε Κορασίδη,

Δηλώνετε στην εφορία καθαρό φορολογητέο εισόδημα 50.000 ευρώ. Σύμφωνα με τους υπολογισμούς μου, ο καταβλητέος φόρος σας θα πρέπει να ανέρχεται στις 200.000 με 250.000 ευρώ ετησίως. Παρακαλώ να πληρώσετε στην εφορία σας, εντός των προσεχών πέντε ημερών, τον φόρο των 200.000 ευρώ, που σας αναλογεί. Εναντία περιπτώσει, η ζωή σας κινδυνεύει με περαίωση. », Πέτρος Μάρκαρης, *Περαίωση*, op. cit., σ. 84.

<sup>664</sup> Courrier envoyé par le justicier fiscal.

Vous avez construit illégalement dans la moitié de l'Attique. De Pendeli jusqu'à Pallini, Dionysos et Nea Makri. Vous avez bâti des villas dans des forêts, des zones de reboisement et des terrains communaux.

Tout cela, vous l'avez fait sans exister. Officiellement, vous êtes un petit entrepreneur spécialisé dans les travaux de réparation. Mais vous ne réparez pas vous construisez. Vous graissez la patte à des employés des collectivités locales, des bureaux d'urbanisme, des cadres du ministère de l'Environnement et vous édifiez des habitations aussi luxueuses qu'illégales, que vous vendez clés en main à divers fraudeurs fiscaux.<sup>665</sup>

- La fraude par l'évasion fiscale

Monsieur<sup>666</sup>,

Officiellement, vous enseignez à l'université du Pirée avec le grade de maître assistant...

Officiellement, vous êtes conseiller dans la société Global Internet Systems. En fait, la société vous appartient, étant donné que la propriétaire officielle est votre mère...

Officiellement, vous êtes un excellent marin et louez chaque été un voilier, lequel, officiellement appartient à une société offshore.

En fait, la société en question est un écran de fumée pour cacher que le voilier vous appartient.

Officiellement vous déclarez au fisc un revenu imposable de 60 000 euros.

En fait, je calcule que vous devez verser 250 000 euros.<sup>667</sup>

---

<sup>665</sup> Markaris Petros, *Le Justicier d'Athènes*, Le Seuil, Collection Points Policier, 2013, p. 134.

« Κύριε Αγάπιε Πολάτογλου,  
Έχετε χτίσει αυθαίρετα στη μισή Αττική. Από την Πεντέλη ως την Παλλήνη, τον Διόνυσο και τη Νέα Μάκρη, κτίσατε σπίτια και επαύλεις μέσα σε δάση, σε αναδασωτές περιοχές και σε καταπατημένες εκτάσεις του Δημοσίου. Και όλα αυτά τα έχετε κάνει χωρίς να υπάρχουν. Επισήμως, είστε ένας μικροεργολάβος, που οργανώνει συνεργεία για επισκευές σπιτιών. Δεν επισκευάζετε, ωστόσο, αλλά κατασκευάζετε. Λαδώνετε υπαλλήλους της Τοπικής Αυτοδιοίκησης, των Γραφείων Πολεοδομίας, στελέχη του υπουργείου Περιβάλλοντος και χτίζετε πολυτελή αυθαίρετα, τα οποία πουλάτε σε διάφορους φοροφυγάδες «με το κλειδί στο χέρι.», Πέτρος Μάρκαρης, *Περαίωση*, op. cit., σ. 175.

<sup>666</sup> Courrier envoyé par le justicier fiscal.

<sup>667</sup> Makaris Petros, *Le Justicier d'Athènes*, Ibidem, pp. 103-104.

« Κύριε Στυλιανέ Λαζαρίδη,

Επισήμως, είστε καθηγητής στο Πανεπιστήμιο με βαθμό αναπληρωτή...

Επισήμως, είστε σύμβουλος στην εταιρεία Global Internet Systems. Ανεπισήμως, η εταιρεία ανήκει σε εσάς, δεδομένου ότι ως ιδιοκτήτρια εμφανίζεται η μητέρα σας ...

Επισήμως, είστε δεινός ιστιοπλόος και ενοικιάζεται κάθε καλοκαίρι ένα ιστιοφόρο, το οποίο επισήμως πάλι, ανήκει σε μια οφσόρ εταιρία. Ανεπισήμως, η εταιρεία αυτή είναι προπέτασμα καπνού, για να κρύβετε την ιδιοκτησία του ιστιοφόρου σας. Επισήμως δηλώνετε στην εφορία φορολογητέο εισόδημα 60.000 ευρώ.

- La fraude par le non-paiement de l'impôt

Monsieur Evangelos Lagoussis<sup>668</sup>,

Votre entreprise hôtelière doit au trésor Public la somme de 900 000 euros. Vous êtes parvenu jusqu'à présent à ne pas régler cette dette grâce à divers expédients juridiques.

Je vous invite à régulariser votre situation dans les cinq jours. Je vous informe également que, malheureusement pour vous, je n'accorde pas de facilités de paiement. Vous devez donc vous acquitter de l'intégralité de la somme.

Dans le cas contraire, votre vie est en danger.

Le percepteur national<sup>669</sup>

A travers *Le Justicier d'Athènes*, Markaris dresse ainsi un tableau bien documenté de la fraude fiscale qui constitue une des principales causes du déficit public chronique de la Grèce. L'ampleur de la fraude est dénoncée à la fois comme pratique de dissimulation des revenus de la part des contribuables mais aussi à cause de la relative incapacité de l'administration fiscale à recouvrer correctement l'impôt et sanctionner les fraudeurs.

#### 1.4.4 Petros Markaris, *Pain, éducation, liberté* : la corruption et le clientélisme

Pour finir son analyse sur les causes de la crise grecque de 2010, et après avoir dénoncé d'une part, l'influence délétère de la finance internationale dans *Liquidations à la grecque* et d'autre part, les fraudeurs du fisc dans *Le Justicier d'Athènes*, Markaris cherche dans *Pain, éducation et liberté*<sup>670</sup> à mettre en avant la corruption et le clientélisme qui sapent la vie politique et sociale grecque.

Tout se complique dans le tome 3 de *la Trilogie de la crise*. Nous sommes en 2014<sup>671</sup>, non plus dans une perspective de narration témoignage, mais plus précisément de fiction économique : Markaris imagine que la Grèce est sortie de la zone euro. Les conséquences funestes

---

Ανεπισήμως, υπολογίζω ότι θα πρέπει να καταβάλετε φόρο 250.000 ευρώ. », Πέτρος Μάρκαρης, *Περαίωση*, op. cit., σ. 135-136.

<sup>668</sup> Courrier envoyé par le justicier fiscal.

<sup>669</sup> Markaris Petros, *Le Justicier d'Athènes*, op.cit., p. 164.

« Κύριε Ευάγγελε Λαγκούση,

Οι ξενοδοχειακές επιχειρήσεις σας έχουν οφειλές στο δημόσιο οι οποίες ανέρχονται σε 900.000 ευρώ. Μέχρι σήμερα κατορθώσατε να μην καταβάλετε τους φόρους αυτούς με διάφορα τεχνάσματα νομικής φύσεως. Σας καλώ να τακτοποιήσετε τη φορολογική σας οφειλή εντός των προσεχών πέντε ημερών. Πρέπει, επίσης, να σας πληροφορήσω ότι, ατυχώς για σας, εγώ δεν προβαίνω σε ρύθμιση χρεών. Συνεπώς, θα πρέπει να ξοφλήσετε το ποσό στο ακέραιο. Εν εναντία περιπτώσει, η ζωή σας κινδυνεύει με περαίωση. Ο εθνικός φοροεισπράκτορας. », Πέτρος Μάρκαρης, *Περαίωση*, op. cit., σ. 213.

<sup>670</sup> Le titre du livre, *Pain, éducation, liberté* est emprunté au slogan de 1973 des étudiants de l'École Polytechnique ; elle est une allusion directe aux piliers d'une véritable démocratie que sont le bien-être économique, une bonne éducation et la liberté d'expression.

<sup>671</sup> *Pain, éducation et liberté* a été édité pour la première fois à Athènes en 2012, aux Editions Gabriélidès.

imaginées par le romancier sont décrites dès les premières pages du roman, dévaluation, forte inflation, crise politique, démission du gouvernement et suspension des salaires des fonctionnaires pendant trois mois. Dans ce climat d'apocalypse économique se déroule une intrigue policière étonnante où le commissaire Charitos doit faire face à de nombreux imprévus et rebondissements.

Le roman commence par l'incarcération d'un jeune étudiant Kyriakos Demertzis, arrêté pour trafic de drogue et défendu par Katerina<sup>672</sup>, la propre fille du commissaire Charitos. Puis surviennent trois meurtres. Les victimes sont Yerassimos Demertzis, le propre père de Kyriakos, qui est à la tête d'une entreprise de construction immobilière, Nicos Theoloyis, professeur de droit à l'Université, et Dimos Lepeniotis, syndicaliste. Le point commun entre ces trois victimes est que tous les trois ont été des étudiants de l'École Polytechnique d'Athènes en 1973 pendant la révolte des étudiants de cette école contre le régime des colonels. Dès lors, qui est ou qui sont les assassins ? S'agit-il de crimes politiques liés à un parti politique grec de l'extrême droite comme l'Aube dorée ou d'une vengeance d'un ou de plusieurs anciens résistants de Polytechnique qui s'estiment trahis ? De crimes crapuleux ? De vengeances personnelles liées à des contextes familiaux particuliers ? Toute l'enquête policière cherche à apporter une réponse à cette série de questions.

Dans le cadre d'un enlèvement dans la crise à cause du retour à la drachme, en décrivant l'assassinat de ces trois notables Markaris propose à ses lecteurs une étude à la fois historique et politique et dénonce deux des principales causes de la crise grecque que sont la corruption et le clientélisme politique.

Les trois victimes sont des symboles de la *Génération de l'École Polytechnique*, c'est à dire de la génération de jeunes gens qui se sont opposés à la dictature qui gouvernait la Grèce en 1973 en manifestant une résistance héroïque et en contribuant à l'affaiblissement de la junte militaire. Celle-ci fut chassée définitivement du pouvoir en 1974. Toutefois, parmi ces étudiants devenus des personnages de légende dans l'esprit de la majorité des Grecs après leur arrestation et leur torture par la police militaire, certains ont trahi les idéaux de jadis. En effet, avec le retour de la démocratie, période que les historiens de la Grèce Moderne nomment *métapolitefsi*, certains de ces étudiants se sont engagés dans la vie politique en adhérant majoritairement au PASOK<sup>673</sup> qui a été plusieurs fois au pouvoir en Grèce de 1981 à 2012. Dès lors, une minorité d'anciens défenseurs de la liberté et de la justice sociale sont devenus dominateurs, assoiffés de pouvoir, souvent considérés comme cupides, voire corrompus<sup>674</sup>. Voici comment Markaris décrit leur comportement : « En appuyant bien. Je leur ai dit, vous êtes califes à la place du calife ! Vous avez chassé les Colonels pour vous installer à leur place ! Califes à la place du calife, je vous dis ! »<sup>675</sup>

---

<sup>672</sup> Katerina qui était étudiante en droit dans le premier roman de la Trilogie est devenue entretemps avocate.

<sup>673</sup> Le PASOK est le Mouvement Socialiste Panhellénique (parti politique d'inspiration social-démocrate).

<sup>674</sup> Prandi Massimo, « Grèce une classe politique condamnée à changer », *Les Echos* du 6/3/2012.

<sup>675</sup> Markaris Petros, *Pain, éducation, liberté*, Le Seuil, Collection Points Policier, 2014, p. 235.

Une déviance dans l'exercice du pouvoir a donc transformé certains de ces anciens étudiants en affairistes et mafieux. Ainsi, la deuxième victime, Nicos Theoloyis professeur de droit, est à la tête d'un système de corruption généralisée au sein de l'Université :

Nicos croyait que tout le monde était son débiteur. C'est selon le même raisonnement que plus tard il donnait l'examen aux syndicalistes : il croyait être leur débiteur, parce qu'ils votaient pour lui.<sup>676</sup>

En suivant l'enquête du commissaire Charitos, on apprend également que la première victime, Demertzis, dirigeait la société Domotekniki qui employait des travailleurs clandestins :

Eh bien soyons précis : votre entreprise pratiquait avant tout le transport d'ouvriers immigrés venus des Balkans pour les chantiers de Demertzis.

C'est ça votre grande découverte ? dit-il, ironique. Quelle entreprise de construction n'a pas fait venir alors des ouvriers d'Albanie, de Bulgarie ou de Roumanie ? Comment croyez-vous qu'on a construit les bâtiments olympiques ? En respectant l'horaire officiel des travailleurs grecs ?<sup>677</sup>

Ou sur le même registre :

Depuis la période des Jeux, la Domotekniki, l'entreprise de Demertzis, a employé des ingénieurs, des conducteurs de travaux et des ouvriers spécialisés uniquement grecs. Le reste du personnel était constitué d'étrangers, les uns munis de papiers, les autres sans. Aucun de ces étrangers n'avait de permis de travail, aucun n'était inscrit à la sécu. Tout cela étant parfaitement légal.<sup>678</sup>

Dans ce roman policier, l'intrigue policière sert donc de prétexte pour illustrer une des causes de la crise économique du moment, le clientélisme politique<sup>679</sup>. Dans l'histoire politique de la Grèce Moderne, le clientélisme est une maladie chronique de la classe politique. Sa pratique n'est pas nouvelle, elle existe depuis presque deux siècles, en fait depuis la création de l'Etat grec en 1830. Il s'est toutefois amplifié depuis l'entrée de la Grèce dans la Communauté

---

« Με γυαλόχαρτο, μπάτσε. Τους έλεγα χαλίφηδες στη θέση του χαλίφη, Διώξατε τους χουντικούς και τη Δεξιά και στρωθήκατε στα πόστα τους. Γίνατε χαλίφηδες στη θέση του χαλίφη τους έλεγα. », Πέτρος Μάρκαρης, *Ψωμί, Παιδεία, Ελευθερία*, op.cit., σ. 299.

<sup>676</sup> Markaris Petros, *Pain, éducation, liberté*, op.cit., p. 161.

« Ο Νίκος πίστευε πως όλοι τού χρωστούσαν για τον αγώνα του, κύριε αστυνόμπε. Με την ίδια λογική έδινε αργότερα βαθμό στους συνδικαλιστές φοιτητές, γιατί πίστευε ότι και αυτός χρωστούσε με τη σειρά του. », *Ψωμί, Παιδεία*, Πέτρος Μάρκαρης, *Ψωμί, Παιδεία, Ελευθερία*, op.cit., σ. 205.

<sup>677</sup> Markaris Petros, *Pain, éducation, liberté*, op.cit., p. 172.

« Από την εποχή των ολυμπιακών έργων και μετά, η Δομοτεχνική, η κατασκευαστική εταιρεία του Γεράσιμου Δεμερτζή, δε χρησιμοποιούσε στα έργα της παρά μόνο Έλληνες μηχανικούς, εργοδηγούς και ειδικευμένους τεχνίτες. Όλο το υπόλοιπο προσωπικό ήταν ξένοι, άλλοι νόμιμοι και άλλοι λαθραίοι μετανάστες. Κανείς από τους ξένους, νόμιμους και λαθραίους, δεν είχε άδεια εργασίας, ούτε ήταν δηλωμένος στο ΙΚΑ. Και όλα αυτά ήταν απολύτως νόμιμα. », Πέτρος Μάρκαρης, *Ψωμί, Παιδεία, Ελευθερία*, op.cit., σ. 213-214.

<sup>678</sup> Markaris Petros, *Pain, éducation, liberté*, op.cit., p. 168.

<sup>679</sup> Papadopoulos Yannis, *Bilan critique de la littérature sur le clientélisme en Grèce*, C.E.M.O.TI, 1989, pp 23-35. Dalègre Joëlle, *La Grèce depuis 1945*, L'Harmattan, 2006, p. 131.

Européenne en 1981, avec l'arrivée de la manne des fonds européens censée aider les pays les moins développés de l'Union. Voici en quels termes Markaris analyse cette pratique :

Voulez-vous que je vous dise ? C'est injuste, monsieur le commissaire. Nous avons commis des erreurs, sans doute, mais nous avons beaucoup donné au pays. Maintenant on nous accuse de l'avoir coulé. D'accord, mais avant qu'il coule nous l'avons redressé. Nous avons augmenté les salaires et les retraites, nous avons créé des emplois. On vient nous dire que tous ces gens étaient nos clients parce qu'ils étaient dans la fonction publique. Les emplois publics ne sont-ils pas des emplois ? Tout l'argent qui est entré dans les caisses de l'Etat, nous l'avons distribué aux citoyens. Si les gens ont mal géré leur argent, est-ce de notre faute ? Etait-ce à nous de leur imposer un mode d'emploi ? Est-ce de notre faute si nous n'avons plus rien à leur donner ?<sup>680</sup>

A la fin de ce roman policier, avec le dénouement de l'intrigue policière, Markaris, qui a exposé avec beaucoup de finesse d'analyse les dérives et les turpitudes d'une partie de la Génération de l'Ecole Polytechnique, cherche à terminer son récit sur une note d'espoir. Ainsi, une fois que le lecteur a pris connaissance de la vie tourmentée et sombre des trois victimes, il découvre la lutte menée par leurs trois enfants qui veulent s'opposer et s'affranchir définitivement du mauvais exemple parental pour écrire une nouvelle page de l'histoire de la Grèce.

Dans ce chapitre, ont été mis en avant dans un premier temps les facteurs historiques et géographiques qui sont des constituants essentiels de la culture hellénique contemporaine. Puis, analysées les causes internes comme, la dynamique de création de l'Etat Grec Moderne, son endettement chronique, l'existence simultanée d'une administration pléthorique et

---

<sup>680</sup> Markaris Petros, *Pain, éducation, liberté*, op.cit., pp. 101-102.

« Και να σας πω κάτι ; Είναι άδικο, κύριε αστυνόμε. Μπορεί να κάναμε λάθη, και κάναμε, δε λέω όχι, αλλά προσφέραμε πολλά στον τόπο. Τώρα μας κατηγορούν ότι τον βουλιάξαμε, τον αναστήσαμε. Αυξήσαμε μισθούς και συντάξεις, δημιουργήσαμε θέσεις εργασίας. Τώρα μας λένε ότι όλοι αυτοί ήταν πελάτες μας, γιατί ήταν στο Δημόσιο. Οι θέσεις στο Δημόσιο δεν είναι θέσεις εργασίας ; Ό,τι λεφτά μπήκαν στο ταμείο του κράτους, τα μοιράσαμε στους πολίτες. Αν τώρα αυτοί έκαναν κακή διαχείριση των χρημάτων τους, φταίμε εμείς γ' αυτό; Εμείς δώσαμε τα χρήματα, δεν τους επιβάλαμε τη διαχείριση. Και τώρα που στέρεψαν τα λεφτά, πάλι εμείς φταίμε, που δεν έχουμε κι αλλά να τους δώσουμε.», Πέτρος Μάρκαρης, *Ψωμί, Παιδεία, Ελευθερία*, op.cit., σ. 124-125.



archaïque ainsi que d'une classe politique défaillante ont été analysées. Ensuite, nous avons mis en exergue quelques causes externes de la crise comme certaines faiblesses dans la conception de la zone euro et la faiblesse actuelle du projet de construction européenne.

A l'appui de notre analyse des causes de la crise ont été mobilisés les romans de trois auteurs du *corpus*, à savoir Rhéa Galanaki, Vassilis Alexakis et Petros Markaris. Les deux premiers grâce à leurs romans *L'Ultime humiliation* et *L'Enfant grec* analysent la culture et l'identité grecque actuelle. En évoquant le ressenti des personnages de leurs romans, ils permettent de cerner plus finement la situation et mettent en situation certains facteurs historiques et identitaires des Grecs utiles à la compréhension de la crise. Quant au troisième, P. Markaris, par sa *Trilogie de la crise* (*Liquidations à la grecque*, *Le Justicier d'Athènes* et *Pain, éducation, Liberté*) fait une analyse lucide et vivante des causes directes de la crise éclairant certaines dérives politiques et économiques comme la fraude fiscale, la corruption et le clientélisme. Là encore, la vie au jour le jour des protagonistes, qu'il s'agisse du commissaire Charitos, de son épouse Adriani, de leur fille Katerina ou de leur ami Zissis, illustre les difficultés quotidiennes de la population grecque face aux mesures d'austérité adoptées par le gouvernement grec sous la pression de la *Troïka*.

Outre une première observation économique et politique de la crise, l'étude des trois romans que nous avons analysés dans ce chapitre apporte aux événements un éclairage complémentaire. En effet, la fiction permet d'aborder d'une nouvelle façon la part d'*infrastructure* et la part de *superstructure* qui caractérisent la récession grecque. Par *infrastructure* nous entendons l'ensemble des conditions matérielles (mécanismes économiques, dynamiques institutionnelles et politiques...) et par *superstructure* l'ensemble des idées et productions non-matérielles présentes dans la société hellénique. Nous posons ainsi à travers le regard des romanciers la question de la détermination entre l'*infrastructure* et la *superstructure* dans cette crise<sup>681</sup>. En effet, pour que la greffe économique prenne, il faut tenir compte de l'identité collective et de la singularité du pays auquel les mesures économiques doivent s'appliquer. Les fonctionnaires des grandes institutions financières internationales censés apporter à la Grèce leurs conseils et leur aide économique ont péché par négligence en omettant d'examiner de près la réalité historique, politique et socio-économique du pays. Ils ont raisonné à partir de ce que les psychanalystes nomment le *moi idéal*<sup>682</sup>. Ils ont attribué à la Grèce une identité irréelle, abstraite et générale en confondant l'universel et le particulier.

---

<sup>681</sup> Salama Pierre et Hai Hac Tran, *Introduction à l'économie de Marx*, La Découverte, 1992. Swartz David, *Culture and Power: The Sociology of Pierre Bourdieu*, University of Chicago, Press, 1997.

<sup>682</sup> Freud Sigmund, *Le Moi et le ça* (1923), Payot, Collection Petite Bibliothèque Payot, 2010.

## Deuxième chapitre : Regards croisés des économistes et romanciers sur les mesures adoptées

L'examen des mesures prises met en exergue deux regards différents sur la même *praxis*, celui des économistes et celui des romanciers. Sur un plan économique, une synthèse est faite ci-après des décisions et actions urgentes et coercitives qui ont été adoptées<sup>683</sup>. Sur un plan littéraire<sup>684</sup>, aussi bien Ikonomou que Chryssopoulos adoptent un récit avec un style proche du journalisme narratif<sup>685</sup> et tentent tous deux, à travers une sorte de logothérapie par le roman, de susciter la résilience en donnant un sens à la réalité. Le déficit budgétaire grec commence à devenir préoccupant à partir de 2007<sup>686</sup>. Au niveau du peuple grec, peu de personnes sont au courant de la gravité de la situation du déficit public hellénique et du cercle vicieux, induit à la fois par le clientélisme politique et une économie étatisée. Toutefois, non seulement les dirigeants du parti de la Nouvelle Démocratie qui exerçaient le pouvoir à cette époque étaient au courant de la situation mais, ils connaissaient parfaitement les mesures à prendre pour redresser la situation. Le Premier Ministre Costas Caramanlis déclarait le 6 septembre 2009 :

Notre pays, à cause de la crise internationale, traversera dans les années à venir un moment difficile de son histoire. On a le choix stratégique entre le populisme ou oser des mesures difficiles à prendre. Le choix populiste sera plus facile à assumer sur le court terme. Mais pour très peu de temps. Au-delà, les conséquences seront extrêmement douloureuses pour les citoyens. Et, bien entendu, il faudra bien plus de temps pour s'en sortir qu'il en faut maintenant<sup>687</sup>.

Il proposa, de plus, devant l'ultimatum du Conseil Européen du 24/10/2009<sup>688</sup>, une série de mesures radicales qu'il souhaitait prendre après les élections législatives. Il s'agit entre autres du contrôle des dépenses publiques, du gel des embauches et des salaires des fonctionnaires, des mesures favorisant un meilleur recouvrement de l'impôt, de la flexibilisation du marché du travail, de l'ouverture à la concurrence des professions jusqu'alors fermées. Toutefois, aucune de ces mesures n'a été prise car le Premier Ministre a quitté le pouvoir après que son parti a été battu aux élections.

Les Conseils Européens des 19/1/2010 et 16/2/2010 n'ont pu que constater qu'aucune mesure concrète pour endiguer le déficit budgétaire n'est prise et cela malgré la mise en garde

---

<sup>683</sup> Voir infra, p. 242.

<sup>684</sup> Voir infra, p. 257.

<sup>685</sup> La définition la plus synthétique qu'on puisse donner du journalisme narratif est celle d'un texte littéraire qui cherche à communiquer des informations à la manière d'un journaliste tout en les arrangeant d'une manière fictionnelle. Les écrivains de référence dans ce domaine sont l'argentin Rodolfo Walsh, *Opération massacre* (1957), Plon, 2010, Truman Capote, *De Sang froid* (1965), Gallimard Folio, 1972, Tom Wolfe, *Le Buchet des vanités* (1987), Le Livre de Poche, 2001 et le grec Vassilis Vassilikos, *Z* (1967), Gallimard Folio, 2001.

<sup>686</sup> Il est, d'après les sources statistiques du FMI, de 16 milliards d'euros en 2002, de 18,4 milliards d'euros en 2004 et de 32 milliards d'euro en 2009. Source FMI - Greece 2009 -IMF Country report- N°09/244.

<sup>687</sup> Interview à Thessalonique du 6/9/2009 à *Avgi* « j'irai à chaque coin de la Grèce pour le dire à chaque citoyen » [« Θα πάω σε κάθε γωνιά της Ελλάδος να το πω στους πολίτες »].

<sup>688</sup> Gouzy Jean-Pierre, « La Vie politique en Europe et dans le monde », *L'Europe en formation*, 2010/1, n°355, pp. 179-210.

effectuée à la Grèce le 27/4/2009<sup>689</sup>. Par la suite les créanciers internationaux de la Grèce ont commencé à être inquiets. La conséquence de cette situation est que, de février à avril 2010, la Grèce n'a plus pu souscrire aucun nouvel emprunt.

## 2.1 Historique des *Memoranda* et des mesures d'austérité appliquées

La répétition et l'augmentation des déficits budgétaires helléniques et la baisse de compétitivité de l'économie grecque avaient attiré l'attention de la Commission Européenne plusieurs années avant le début de la crise économique à proprement parler. Ainsi, une procédure européenne pour *déficit budgétaire excessif* fut enclenchée par les institutions européennes pendant l'été 2004, fin 2006 et elle fut de nouveau activée le 27 avril 2009<sup>690</sup>. Cette dérive budgétaire n'était pas seulement liée à une mauvaise estimation de la conjoncture économique internationale, à de mauvais choix économiques et de mauvaises décisions de gestion courante des finances publiques prises par les dirigeants de la Nouvelle Démocratie au pouvoir entre septembre 2004 et fin 2009 mais à des raisons plus anciennes liées aux pratiques de la vie politique grecque. Citons, à titre d'exemple, des mesures politiques qui ont un rendement électoral à court terme avant un scrutin mais qui induisent des coûts budgétaires lourds pour l'Etat par la suite, ou la défense dans une perspective électoraliste, d'intérêts catégoriels aux dépens de l'intérêt général ou encore le report de réformes structurelles difficiles à faire mais néanmoins nécessaires. Ces questions relèvent bien plus que du choix du dirigeant politique ou du parti qui est au pouvoir. Il s'agit, en fait, de la relation systémique qu'entretiennent les hommes politiques grecs avec les citoyens de leur pays. Cette relation systémique est en partie à l'origine de l'inertie constatée sur beaucoup de propositions avancées par les institutions internationales pour éviter la faillite de l'Etat grec. Sur ce point, Panos Kazakos, Professeur émérite de sciences politiques à l'Université d'Athènes fait l'observation suivante :

Il ne suffit pas d'imputer principalement les causes des problèmes à la classe dirigeante, à son éthique, son savoir-faire ou son ignorance, à ses capacités ou insuffisances. Les individus agissent habituellement dans un système et se comportent en accord avec des règles formelles ou informelles et les valeurs façonnées pendant une longue trajectoire historique. Par conséquent, la répétition d'erreurs renvoie à des raisons systémiques.<sup>691</sup>

En fait, au début 2010, devant les difficultés que rencontre le gouvernement grec pour emprunter sur les marchés financiers internationaux, Georges Papandreou fait appel le 23

---

<sup>689</sup> Demiris Vangelis, *La Face cachée de la crise grecque*, La Boîte à Pandore, 2012, pp. 25-44.

<sup>690</sup> L'historique des trois procédures pour *déficit budgétaire excessif* est repris dans le rapport de la Commission Européenne de janvier 2010 sur *Les Statistiques du déficit et de la dette publique de la Grèce*. En ligne : [https://ec.europa.eu/eurostat/fr/web/products-eurostat-news/-/com\\_2010\\_report\\_greek](https://ec.europa.eu/eurostat/fr/web/products-eurostat-news/-/com_2010_report_greek) (date de consultation le 25/1/2022).

<sup>691</sup> Kazakos Panos, *Des faillites sous contrôle, crise économique et Memoranda 2009 -2019* [Καζάκος Πάνος, *Ελεγχόμενες Πτωχεύσεις, Οικονομική Κρίση και Μνημόνια 2009-2019*, Εκδοσεις Καθημερινής, 2019, σ. 20].

avril 2010 à l'aide du FMI et de l'UE<sup>692</sup>. Devant l'urgence de la situation, ces deux institutions, après s'être consultées préalablement, décident d'accorder le 10 mai 2010 un prêt qui serait de 110 milliards d'euros<sup>693</sup> à la Grèce. En théorie cette aide devait permettre au gouvernement grec de prendre les mesures correctives qui s'imposaient pour réduire son déficit budgétaire<sup>694</sup>. Toutefois, cette main tendue à la Grèce est subordonnée à l'adoption d'un premier plan d'austérité voté par le Parlement Hellénique le 29 juin 2010 et dont l'objectif est d'absorber une partie de la dette publique estimée à cette date à 354,5 milliards d'euros. Toute la difficulté de l'action de restauration des finances publiques helléniques entreprise par le premier *Memorandum*<sup>695</sup> fut d'engager sur plusieurs années un plan de réduction des dépenses publiques tout en cherchant en même temps à éviter la récession de l'économie grecque. Les mesures prises sont sévères et leurs conséquences sont lourdes. Elles remettent en question non seulement l'organisation de la fonction publique hellénique mais aussi une bonne partie des acquis sociaux des salariés. Le plan d'austérité mis en place en 2010 entraîne<sup>696</sup> :

- Une baisse des salaires des fonctionnaires de 800 millions d'euros, ainsi qu'une baisse de 100 millions d'euros dans les autres dépenses qui entrent dans le budget de l'Etat.
- Une révision à la baisse de la protection sociale (l'âge légal de départ à la retraite passe à 67 ans, l'allocation chômage est établie à 360 €/mois et elle n'est attribuée qu'à 220 000 chômeurs sur les 2 millions de personnes qui sont sans emploi).
- Une augmentation de la pression fiscale pour la grande majorité des citoyens du pays.

Toutefois, fin 2011, devant à la fois la détérioration de la situation, la relative inefficacité des mesures prises dans ce premier *Memorandum* et la méfiance permanente des marchés financiers, un deuxième *Memorandum* qui accompagne un nouveau prêt de 237 milliards d'euros doit être envisagé. Dans le montage de ce prêt l'Union Européenne (grâce au Fond Européen de Stabilité Financière) et le FMI seraient contributeurs de 130 milliards d'euros, et les banques privées feraient un abandon de créance de 107 milliards d'euros sur des obligations qu'elles possèdent et qui sont émises par l'Etat grec<sup>697</sup>. Mais, pour accorder ce deuxième prêt, comme ce fut le cas pour le premier, les créanciers internationaux demandent à la Grèce un nouveau plan d'austérité. Devant la dureté et l'impopularité des mesures à

---

<sup>692</sup> Hila Marina, « Papandreou : l'appel de la Grèce », *Outre-Terre*, 2012/1 n°31, pp. 247-256. Voir également l'Annexe A.2 : Chronologie des *Memoranda*, p.501.

<sup>693</sup> Sur les 110 milliards d'euros, 80 milliards sont prêtés par l'UE et 30 milliards par le FMI.

<sup>694</sup> Même si ce premier prêt accordé à la Grèce a été également mis en œuvre pour éviter que les banques allemandes et françaises soient exposées à des risques d'impayés suite à une éventuelle défaillance de la Grèce. Bauer Anne et Prandi Massimo, « Pour comprendre la crise grecque (3. Quels enjeux pour les banques créancières ?) », *Les Echos* du 6/10/2011.

<sup>695</sup> Voir infra, p. 513, Annexe D 1 : article du 10/2/2010, *Le Monde*, Alain Faujas, « Sept acteurs clés pour sauver la Grèce de la tragédie financière ».

<sup>696</sup> Hancq Stéphanie et Jardin Emile, « Toutes les mesures du plan d'austérité grec », *L'Obs* du 4/5/2010.

<sup>697</sup> Le plan de cet abandon de créances de la part des banques privées porte le nom de Private Sector Involvement (P.S.I).

prendre, Georges Papandreou est contraint de démissionner<sup>698</sup>. Ce dernier est remplacé à la tête du gouvernement grec par un économiste venant de la société civile, Loukas Papademos. A la tête d'un gouvernement de coalition<sup>699</sup>, il présente en février 2012 un deuxième plan d'austérité, assorti de nouvelles mesures économiques, encore plus sévères que celles du premier *Memorandum* sur l'assainissement des comptes publics. L'objectif du gouvernement Papademos est clair, obtenir rapidement le déblocage d'un nouveau prêt au bénéfice de la Grèce afin d'éviter la faillite de l'Etat<sup>700</sup>. En dépit d'un mécontentement populaire et de manifestations spectaculaires<sup>701</sup> le Parlement adopte le nouveau plan de mesures d'austérité. Mais de nouveau au fur et à mesure que les mois de 2012 et 2013 avancent, l'endettement hellénique reste toujours élevé et cela malgré les décisions prises sous la pression de la *Troïka*. Suite à ce nouveau constat alarmant, les créanciers internationaux de la Grèce (UE, BCE et FMI) resserrent l'étau de l'austérité et conditionnent le déblocage des nouvelles tranches des emprunts accordés à des économies supplémentaires à effectuer sur un pays déjà exsangue. Ce chantage semble d'autant plus cynique qu'il s'exerce sur un pays au bord de la faillite et que les objectifs de redressement qui lui sont imposés paraissent inatteignables<sup>702</sup>. Pour prendre les nouvelles mesures d'austérité, un nouveau gouvernement de coalition (Nouvelle Démocratie, PASOK et DIMAR) est formé en juin 2012 avec à sa tête Antonis Samaras, le leader de la Nouvelle Démocratie. Enfin, pendant les deux années qui suivent en 2013 et 2014 quelques premiers résultats positifs apparaissent à l'horizon après quatre années de crise économique profonde. Il s'agit d'un excédent budgétaire primaire positif avant le paiement des frais financiers de la dette et d'une relative reprise de l'emploi sur le marché du travail.

En janvier 2015, la Gauche radicale de SYRIZA gagne les élections législatives et son leader Alexis Tsipras est nommé Premier Ministre. Quand A. Tsipras arrive au pouvoir au début 2015, le programme politique sur lequel il se fait élire conteste les mesures économiques prises jusqu'alors. En effet, la gauche radicale a été très critique à l'égard des mesures proposées par les deux premiers *Memoranda* et a cherché à donner satisfaction à de nombreuses revendications sociales. Ces choix politiques ne pouvaient qu'aggraver à leur tour le déficit budgétaire. Simultanément, SYRIZA cherchait à obtenir des créanciers de la Grèce une restructuration significative de la dette grecque<sup>703</sup>. Cette posture du gouvernement hellénique à l'égard des créanciers de la Grèce n'avait d'autre issue, à court terme, que d'induire un climat conflictuel.

---

<sup>698</sup> L'opinion publique reproche à Georges Papandreou les mesures économiques prises, ses tergiversations ainsi que sa faiblesse de négociation face aux pressions des institutions européennes.

<sup>699</sup> Il s'agit d'un gouvernement de coalition entre le Pasok, la Nouvelle Démocratie et Laos.

<sup>700</sup> Kefalas Alexia, « Loukas Papademos dévoile sa feuille de route », *Le Figaro- Economie* du 14/11/2011.

<sup>701</sup> Marantzidis Nikos et Siakas Georges, *Au nom de la dignité. Les mouvements de l'opinion publique, pendant les Memoranda* [Μαραντζίδης Νίκος και Σιάκας Γιώργος, Στο όνομα της αξιοπρέπειας. Οι ανατροπές της κοινής γνώμης, στα χρόνια των μνημονίων, Παπαδόπουλος, 2019, σ. 142-162].

<sup>702</sup> Alors que l'endettement grec est de 177 % du PIB en 2012, le FMI, voulait imposer à la Grèce un objectif d'endettement de 124 % du PIB pour 2020, 110 % du PIB pour 2022 et 88 % du PIB pour 2030 in Negreponi-Delivanis Maria, « Grèce, l'erreur du FMI passée sous silence », *Le Monde* du 12/3/2013.

<sup>703</sup> Les media ont donné à cette possibilité d'annulation de créance le néologisme anglais de *haircut*.

Dans la première phase des négociations, le nouveau gouvernement grec cumulait une double illusion. D'abord, sur sa capacité à obtenir un accord qui lui serait plus favorable auprès de ses partenaires et ensuite il ne mesurait pas exactement la précarité des finances de l'Etat grec. De plus, le fossé idéologique qui séparait la conception sociale de l'économie, côté grec, et la conception néo-libérale du côté des créanciers, paraissait béant<sup>704</sup>. Toutefois, dès le début des négociations, le gouvernement grec s'est fixé une double limite à ne pas franchir. D'une part éviter un conflit ouvert et irréversible avec ses partenaires et, d'autre part, éviter la *faillite sauvage* de la Grèce. Graduellement, les créanciers étant inflexibles sur les mesures d'austérité et la discipline budgétaire, les discussions se sont enlisées. Pour renforcer sa légitimité et se donner une nouvelle marge de manœuvre, Alexis Tsipras soumet le 5 juillet 2015 à référendum, les réformes et mesures d'austérité demandées par la *Troïka*. A l'issue de cette consultation populaire, 61,3 % des votants rejettent les mesures proposées par les créanciers. Mais paradoxalement et malgré ce large soutien populaire, le Premier Ministre grec commence à prendre en compte sérieusement le risque d'effondrement de l'Etat grec<sup>705</sup> qu'entraînerait une crise économique majeure (induite par la sortie de la zone euro ou une sortie de l'Union Européenne). Il met de côté son intransigeance antérieure et ouvre de nouvelles négociations avec les partenaires financiers de la Grèce. Le 13 juillet 2015 un accord portant sur un nouveau prêt de 86 milliards d'euros est trouvé entre la Grèce et ses créanciers. Ce troisième *Memorandum* n'est pas très différent des deux précédents dans ses lignes directrices. Il confirme les mesures d'austérité déjà prises, il en ajoute même quelques nouvelles qui étaient devenues nécessaires compte tenu des tergiversations grecques du premier semestre 2015. La nouveauté au niveau du troisième *Mémorandum* concerne un rééchelonnement de la dette hellénique dans le temps, même si le montant total à rembourser reste inchangé.

## 2.2 Evaluation des mesures prises et des résultats économiques obtenus de 2010 à 2015

Après le déclenchement de la crise des finances publiques helléniques, une des conditions imposées par les institutions financières internationales pour accorder leur soutien à la Grèce fut l'adoption d'une série de mesures de rigueur afin de garantir l'équilibre budgétaire et surtout de rassurer les marchés financiers. Sur la période de notre étude, la *Troïka* a adopté trois *Memoranda* en 2010 (MoU10), en 2012(MoU12) et en 2015(MoU15)<sup>706</sup>. L'objectif de

---

<sup>704</sup> Ce climat d'opposition frontale idéologique entre les deux positions est décrit avec minutie dans le film de Costas Gavras, *Adults In the Room*, 2019. Le scénario du film a été directement inspiré d'un livre de Yanis Varoufakis. Varoufakis Yanis, *Conversations entre adultes : Dans les coulisses secrètes de l'Europe*, Les Liens qui libèrent, 2019.

<sup>705</sup> Yannis Dragasakis, Vice Premier Ministre en 2015, justifiera ce changement de cap en disant au journal *Kathimerini* du 4/12/2018 « On risquait de générer une situation tellement chaotique qu'elle ne pourrait pas être contrôlée par des moyens démocratiques ».

<sup>706</sup>European Commission, « The Economic Adjustment Programme for Greece », May 2010. En ligne [https://ec.europa.eu/economy\\_finance/publications/occasional\\_paper/2010/pdf/ocp61\\_en.pdf](https://ec.europa.eu/economy_finance/publications/occasional_paper/2010/pdf/ocp61_en.pdf) (date de consultation le 9/12/2021).

European Commission, « The Second Economic Adjustment Programme for Greece » March 2012. En ligne [https://ec.europa.eu/economy\\_finance/publications/occasional\\_paper/2012/pdf/ocp94\\_en.pdf](https://ec.europa.eu/economy_finance/publications/occasional_paper/2012/pdf/ocp94_en.pdf) (date de consultation le 9/12/2021).

chaque *Memorandum* fut à chaque fois double. D'abord assainir les comptes publics grecs pour rassurer les créanciers sur la capacité de la Grèce à rembourser ses emprunts puis orienter structurellement l'économie grecque vers la norme néo-libérale telle qu'elle était définie par les instances européennes.

Afin de porter un regard critique sur les *Memoranda*, nous procéderons en trois étapes. Nous effectuerons d'abord une analyse lexicale de leurs contenus puis nous mettrons en exergue la vision idéologique dont ils sont porteurs. Enfin, on fera un bilan de leur efficacité économique. Cette démarche permet de faire émerger les éléments clés des mesures économiques adoptées, de révéler les objectifs politiques et économiques sous-jacents et d'évaluer l'impact de l'action entreprise.

### 2.2.1 Analyse lexicale des termes employés dans les trois *Memoranda*

La méthodologie utilisée pour conduire cette analyse lexicale prend d'abord appui sur des *mots clés* repérés en raison du niveau de leur fréquence dans les textes des *Memoranda*. Il s'agit, dès lors d'observer les réseaux lexicaux développés autour d'eux, pour tenter d'en déduire la logique de l'argumentation sous-jacente du texte<sup>707</sup>.

Les quinze *mots clés* en anglais, c'est-à-dire les mots les plus souvent cités<sup>708</sup> dans les trois *Memoranda* sont : *will* (1371), *government* (979), *sustainability* (750) *public* (421), *Greece* (407), *measures* (381), *tax* (368), *financial* (312), *fiscal* (312), *social* (299), *system* (294), *law* (290), *authorities* (278), *debt* (273), *program* (261).

Cette analyse lexicale nous a permis de déduire dans le texte des *Memoranda* quatre logiques principales<sup>709</sup> voulues par les rédacteurs de ces trois documents adressés par la *Troïka* aux différents gouvernements grecs. Voici ces orientations principales que nous retenons.

- Discipliner l'Etat grec

La volonté d'atteindre cet objectif est perceptible à partir du mot *will*<sup>710</sup> et du champ lexical qui l'environne : nous pouvons citer les termes *authorities*, *gouvernement*, *apply*, *continue*, *programme*, *law*. Il est possible de déduire du rapprochement entre le mot clé et son environnement lexical que le gouvernement grec doit désormais suivre une direction donnée

---

European Commission, « Memorandum of Understanding between the European Commission acting on behalf of the European Stability Mechanism and the Hellenic Republic and the Bank of Greece » August 2015. En ligne : [https://ec.europa.eu/info/sites/info/files/01\\_mou\\_20150811\\_en1.pdf](https://ec.europa.eu/info/sites/info/files/01_mou_20150811_en1.pdf) (date de consultation le 9/12/2021).

<sup>707</sup> Nous reprenons les données de l'examen lexical effectué grâce au logiciel d'analyse lexicométrique TXM sur les textes des *Memoranda* grecs consignés dans le Mémoire de Master en Sciences Politiques de Gemander Ariane. Gemander Ariane, *La mise en œuvre de l'idéologie néolibérale dans une société : une réponse politique à la crise économique en Grèce depuis 2010*, Mémoire de Master, soutenu à l'Université Libre de Bruxelles en 2018.

<sup>708</sup> Leur nombre est indiqué entre parenthèses par ordre décroissant de fréquence.

<sup>709</sup> Ces quatre logiques sont : Discipliner l'Etat, Tenir compte des marchés financiers, Diminuer le rôle de l'Etat dans l'économie et privatiser les activités économiques, Reformuler le marché du travail.

<sup>710</sup> Will signifie en anglais vouloir, léguer. Utilisé comme auxiliaire dans les constructions verbales, aux deuxièmes et troisièmes personnes, il exprime une action future, une détermination ou une obligation. Cette définition est tirée du dictionnaire Robert & Collins, 1978.

établie par la *Troïka* et réaliser des objectifs dans un délai qui lui est imparti. L'objectif par rapport au passé semble clair, réduire l'incertitude quant à la qualité de la gestion auprès de ses différents créanciers. La priorité est de réduire drastiquement et rapidement les dépenses publiques. De plus, la *Troïka*, entend interférer, non seulement en matière économique et budgétaire mais également sur le plan législatif et supprimer un certain nombre de lois à connotation sociale incarnant l'Etat Providence. On trouvera ci-après un extrait du *Memorandum* de 2012 à ce propos :

Nous sommes déterminés à contrôler plus étroitement toutes les dépenses de l'administration publique et à empêcher l'accumulation d'arriérés. Cela nécessitera d'améliorer chaque étape de notre processus de dépenses... Afin d'améliorer les budgétisations à moyen et court terme nous adopterons des lois et des règlements d'ici octobre 2012... Le gouvernement introduira dans la structure légale grecque une disposition garantissant la priorité accordée aux paiements du service de la dette. Cette disposition sera introduite dans la Constitution grecque dès que possible<sup>711</sup>.

#### - Tenir compte des marchés financiers

Pour observer cette orientation dans le texte de *Memoranda*, notre point de départ est le mot clé *market* ; situés dans son environnement lexical proche, figurent les mots *return, restore, ceiling, measures, debt*. Cela nous permet de déduire que la *Troïka* établit une forte relation entre la soutenabilité de la dette et l'équilibre budgétaire. Comme l'appréciation des marchés est essentielle pour la survie des finances publiques helléniques, la crédibilité vis-à-vis des marchés est un des critères essentiels du plan de sauvetage proposé. De même que le mot clé *public*, quand il est associé à son contexte proche où sont recensés les mots *government, sustainability, sovereign*, permet de comprendre qu'il est de la responsabilité du gouvernement de contrôler strictement à l'endettement public pour garantir aux créanciers une bonne gouvernance dans la durée. Sur ce plan les consignes données par le *Memorandum* de 2010 sont explicites :

La crédibilité vis-à-vis des marchés constitue donc un critère essentiel pour considérer une politique publique comme légitime... La priorité immédiate est de contenir les besoins de financement du gouvernement et de rassurer les marchés sur la détermination des autorités à tout mettre en œuvre pour assurer la soutenabilité des finances publiques à moyen et long terme.<sup>712</sup>

#### - Diminuer le rôle de l'Etat dans l'économie et privatiser les entreprises publiques

Prenant comme point de départ le mot clé *private (privatization)* et son environnement lexical proche composé des mots *gap, boost, promote, restore*, nous arrivons à la conclusion que

---

<sup>711</sup> Memorandum of Understanding, The Second Economic Adjustment Programme for Greece, March 2012, p. 175.

<sup>712</sup> Memorandum of Understanding, *The Economic Adjustment Programme for Greece*, May 2010, p. 10.



pour les rédacteurs des *Memoranda* les privatisations sont synonymes d'une contribution à l'amélioration de la situation économique grecque. En effet, dans l'esprit des experts de la *Troïka* les privatisations présentent le double avantage de permettre, d'une part, par le prix de vente des actifs de rembourser une partie de la dette et, d'autre part, en faisant passer des entreprises du secteur public au secteur privé d'améliorer leur compétitivité. Le texte du *Memorandum* de 2015 précise à ce propos :

Les privatisations peuvent contribuer à rendre l'économie plus efficace et à réduire la dette publique... Le gouvernement s'est désormais engagé à lancer un programme ambitieux de privatisations et à explorer toutes les possibilités afin de réduire l'enveloppe de financement, grâce à la trajectoire fiscale alternative ou des recettes plus importantes des privatisations.<sup>713</sup>

#### - Réformer le marché du travail

Pour cet objectif nous sommes partis du mot clé *labour* que nous avons essayé de compléter par des mots présents dans son contexte lexical proche comme *costs, pensions, employment, wage, expenditure*. Le même type d'analyse a été effectué avec le mot *competitiveness* et les mots de son contexte lexical comme *boost, improve, promote, recover*. De ces rapprochements, on peut déduire que les rédacteurs des *Memoranda* poursuivent un double objectif, flexibiliser au maximum le marché du travail en Grèce et réduire les coûts de production pour relancer l'économie. Le but recherché est clairement d'affaiblir la portée des accords collectifs et de la protection sociale existante. Dans le *Memorandum* de 2012 ils affirmaient :

Des réformes supplémentaires du marché du travail sont nécessaires pour permettre aux salaires et aux heures de s'ajuster plus rapidement et en fonction des besoins des entreprises et de l'activité économique au sens large, contribuant ainsi à sauver des emplois et à créer de nouvelles opportunités d'emploi.<sup>714</sup>

### 2.2.2 L'idéologie libérale sous-jacente aux mesures économiques imposées

Toute la subtilité des mesures préconisées par la *Troïka* pour faire face à la crise grecque a été de faire passer pour techniques et logiques des mesures qui sont en grande partie idéologiques. Ainsi, sous le couvert d'un nombre d'options techniques limitées, les recommandations des trois *Memoranda* occultent en partie le débat politique et dépolitisent les décisions avec le secret espoir de les rendre incontestables.

En fait, en tant qu'idéologie, le néolibéralisme est une façon singulière de penser le monde. Ses conditions d'émergence correspondent à des conditions socio-historiques spécifiques au

---

<sup>713</sup> Memorandum of Understanding, *Between the European Commission acting on the behalf of the European Stability Mechanism and the Hellenic Republic and the Bank of Greece*, August 2015, p. 26.

<sup>714</sup> Memorandum of Understanding, *The Second Economic Adjustment Program for Greece*, March 2012, p. 50.

niveau planétaire et son adoption comme idéologie dominante au sein des Institutions européennes obéit à certaines particularités de l'histoire de la construction européenne.

La doctrine économique néolibérale a commencé à s'élaborer à partir des années 50 en tant que réponse alternative aux théories keynésiennes. Elle prône un changement de paradigme en mettant en avant le marché et le désengagement de l'Etat dans les affaires économiques<sup>715</sup>. Mais c'est à partir des années 80, avec le début de la Présidence Reagan aux Etats-Unis, qu'elle ajoute à sa dimension académique une dimension politique avant d'être adoubée par la communauté financière internationale. En ce sens, c'est à partir de cette époque que le néolibéralisme devient un projet hégémonique partant à la conquête de toute la planète, la dérégulation économique et la financiarisation de l'économie n'étant que les conséquences de cette domination. La Communauté Economique Européenne adopte la rhétorique néolibérale quelques années plus tard. Désormais, elle met en avant dans sa politique économique, la concurrence, la discipline budgétaire et salariale, la compétitivité des entreprises et une meilleure rémunération du capital. Progressivement, à cause de l'importance croissante de la doctrine néolibérale et du marché, les Etats membres transfèrent une partie de leur souveraineté nationale vers une technocratie transnationale. Ceci explique la multiplication des critères de convergence, de normes et de références qui sont présentés comme des outils consensuels et rationnels.

Dans sa dimension politique le néolibéralisme doit permettre une concurrence parfaite entre les différents agents économiques, garantir la liberté d'entreprendre et défendre la propriété privée. Le rôle essentiel de l'Etat consiste alors à assurer le bon fonctionnement du marché<sup>716</sup> qui est alors considéré comme une émanation naturelle de la société. Les décisions économiques deviennent alors à la fois techniques et dépolitisées, réduisant le champ de l'action politique dans le jeu social<sup>717</sup>. En réduisant ainsi à la portion congrue le rôle des instances politiques collectives dans la régulation sociale, le néolibéralisme élimine toute possibilité de rapports sociaux conflictuels, qualifiant de fait ses propres objectifs d'accumulation du profit individuel comme naturellement fondés et faisant consensus. De plus, comme l'intérêt individuel prime sur le collectif, la main d'œuvre devient à la fois un des éléments constitutifs du marché et, en même temps une variable d'ajustement du jeu économique et cela explique la fin de *l'Etat Providence* et la précarisation des conditions de travail. Au niveau du budget de l'Etat, la doctrine néolibérale ne peut que préconiser la rigueur et le strict équilibre budgétaire se méfiant symétriquement d'une augmentation des recettes, synonyme dans ce cas d'une augmentation de la pression fiscale sur l'économie et d'une augmentation des dépenses justifiée par une augmentation des budgets sociaux de l'Etat.

---

<sup>715</sup> de Lagasnerie Geoffroy, « Néolibéralisme, théorie politique et pensée critique », *Raisons Politiques*, 2013/4, n°52, pp. 63-76.

<sup>716</sup> Friedman Milton, *Capitalisme et liberté*, Flammarion, 2016, p. 43.

<sup>717</sup> La philosophie politique du libéralisme se situe aux antipodes des idées politiques de Rousseau, selon lesquelles les citoyens sont liés par un contrat social qui régit le vivre ensemble et qui est censé représenter l'intérêt général. Rousseau Jean-Jacques, *Du Contrat social*, Garnier- Flammarion, 2011, pp. 139-141.

Les procédés discursifs du néo-libéralisme permettent au discours libéral de se diffuser socialement. Pierre Bourdieu a proposé une synthèse des procédés discursifs qui permettent aux dominés de s'identifier aux dominants. Il les qualifie de *constats normatifs*, de *déductions sauvages aussi péremptives qu'abusives*, de *euphémismes technocratiques*, de *doxa qui se présente par la force tranquille qui va de soi*<sup>718</sup>. Ainsi, le discours des institutions financières sur la crise grecque est trop normatif. Il établit des seuils (comme le seuil maximum de 3 % du déficit budgétaire par rapport au PIB) et impose le choix d'indicateurs économiques, dont la validité scientifique reste encore à démontrer, pour asseoir son autorité. En fait, le pouvoir institutionnel de la Commission Européenne, de la Banque Centrale Européenne et du Fonds Monétaire International ainsi que la renommée de leur expertise imposent leur parole comme légitime et leur pouvoir comme fondé.

Par conséquent, le choix des mesures adoptées pour juguler la crise des finances publiques helléniques va bien au-delà de simples mesures économiques. Il y a, en effet, derrière les mesures imposées par la *Troïka*, des questions que l'on peut se poser concernant ce qui est présenté par les économistes comme nécessaire pour redresser l'économie grecque. Notre analyse est à la fois étayée par le travail lexical effectué précédemment sur les textes des *Memoranda* et inspirée par certaines observations de Luc Boltanski et Pierre Bourdieu<sup>719</sup> en sociologie ainsi que par les théorisations effectuées par Robert Cox sur la mise en œuvre d'un ordre mondial et de ses rapports avec l'exercice du pouvoir<sup>720</sup>. Cette dernière théorie explique comment l'hégémonie d'une classe sociale nationale s'étend sur toute la planète par l'exportation de ses modèles sociaux, culturels et économiques. Cox, dans ses analyses, décrit explicitement la façon dont une idéologie hégémonique mondiale peut se développer en se faisant accompagner par le modèle socio-économique dont elle est issue. Ariane Gemander s'inscrit dans la perspective de Cox, quand elle constate<sup>721</sup> :

Du fait de l'exportation des modèles de la puissance en question à travers l'action du bloc historique transnational, une culture commune naît alors : en effet, un travail intellectuel, institutionnel, normatif, dissuasif, médiatique et gouvernemental suscite peu à peu l'adhésion, voire l'identification des groupes sociaux dominés aux intérêts de la classe internationale dominante, incorporés dans un corpus référentiel et exprimés sous une rhétorique universelle et universalisante. Cette adhésion finit par se traduire en un véritable sens commun, une superstructure consensuelle prise pour

---

<sup>718</sup> Bourdieu Pierre, *Contre-feux*, Tome2, Raisons d'agir, 2001, pp. 89-90

<sup>719</sup> Boltanski Luc et Bourdieu Pierre, « La Production de l'idéologie dominante », *Actes de recherche en Sciences Sociales*, Volume 2, n°2-3,1976, pp. 3 à 73.

<sup>720</sup> Cox Robert, "Social Forces and World Orders: Beyond International Relations Theory", *Millenium: Journal of international Studies*, volume 10, n°2, 1981, pp. 126 à 155.

Cox Robert, "Social Forces Gramsci, Hegemony and International Relations: An Essay in Method", *Millenium: Journal of international Studies*, volume 12, n°2, 1983, pp. 162 à 175.

<sup>721</sup> Gemander Ariane, *La mise en œuvre de l'idéologie néolibérale dans une société : une réponse politique à la crise économique en Grèce depuis 2010*, op.cit., p. 8.

acquise, qui ne paraît pas correspondre à des intérêts particuliers et définie comme une réalité préexistante, une évolution naturelle de l'ordre mondial.

Par conséquent, derrière les valeurs proposées par certaines élites politiques, intellectuelles et financières, notamment européennes, derrière les mesures économiques imposées à la Grèce pour répondre à la crise, se profile un véritable nouveau projet politique. Son objectif n'est pas seulement de renflouer les finances publiques helléniques qui se trouvent dans un piteux état mais aussi de favoriser une plus grande accumulation privée des ressources. Les mesures économiques adoptées portent donc des logiques aussi bien politiques que discursives susceptibles de modifier profondément les rapports sociaux en Grèce.

### **2.2.3 L'excédent budgétaire primaire par l'austérité sociale et la récession économique**

Au début de la crise grecque, devant l'importance de l'endettement de l'Etat grec, les experts du FMI ont une première intuition et avancent qu'une sage décision serait de commencer par restructurer la dette publique en l'allégeant. Toutefois, devant les avis contraires à la fois de la Commission Européenne et de la Banque Centrale Européenne, l'option du renflouement fut préférée. C'est dans le droit fil de cette décision que le FMI accorda à la Grèce un prêt de 27 milliards d'euros, le plus important de son histoire, en échange d'une souscription d'obligations de l'Etat grec. Dans les faits, les institutions financières internationales qui dispensaient à la Grèce des leçons de vertu financière transgressaient elles-mêmes un des principes de base de l'orthodoxie financière qui stipule que l'on ne consent pas de nouveau prêt à un emprunteur en faillite. Pour convaincre le conseil d'administration du FMI que la dette publique grecque était soutenable, les états européens les plus solides financièrement comme l'Allemagne, la France et les Pays-Bas firent une promesse qui n'a pas été respectée comme le démontre la suite des événements, que leurs banques nationales vendraient les obligations de l'Etat grec qu'elles possédaient dans leur portefeuille d'actifs. Sur le plan de la technique financière concernant une dette publique, nous observons donc, du côté grec, un emprunteur imprudent et, du côté des institutions financières internationales, des créanciers inconséquents. De plus, non seulement, les experts économiques ont imposé un mauvais choix économique au gouvernement grec mais, de plus, leurs prévisions sur les conséquences des mesures prises s'avérèrent très inexactes. Les chefs économistes du FMI avaient estimé que les plans d'austérité imposés entraîneraient une chute du PIB de 5 % sur trois ans, alors qu'en réalité la baisse constatée fut cinq fois supérieure aux prévisions, entraînant, comme le montre le tableau ci-après une détérioration automatique du ratio (dette/PIB).

Année	Ratio de la dette/PIB
2010	130 %
2011	112 %
2012	167 %

2013	182 %
2014	183 %
2015	184 %

Source OCDE Data : Profil pays Grèce 2010-2015

Dans son livre visionnaire *Le Nouvel Etat Industriel*<sup>722</sup>, John Galbraith observait déjà, dans la première édition en 1967, que le pouvoir dans les administrations et les entreprises était progressivement délégué à une technocratie. En ce qui concerne les différentes mesures prises pour répondre à la crise grecque, nous constatons qu'à cause de leur technicité, les décisions sont souvent transférées des gouvernements nationaux et de la Commission Européenne vers des hauts fonctionnaires européens qui constituent la *technocratie bruxelloise*. Parmi les principales caractéristiques de cette technocratie ; on peut retenir que, d'une part, sa nomination n'est pas soumise à un vote et que, d'autre part, ces experts économiques ne sont pas statutairement responsables des conséquences<sup>723</sup> des décisions qu'ils préconisent<sup>724</sup> ; par ailleurs, son idéologie<sup>725</sup> est majoritairement inspirée par le *consensus de Washington*<sup>726</sup>. En ce qui concerne les mesures imposées aux différents gouvernements grecs par la *Troïka* comme réponse à la crise, quatre points n'allaient pas de soi :

- Le niveau cible de l'excédent budgétaire que le budget de l'Etat devait atteindre. En fait, il fallait prendre simultanément en compte deux contraintes apparemment contradictoires. D'un côté, l'Etat grec jouait sa survie économique en empruntant sur le marché des capitaux, essayant de gagner du temps tout en souhaitant rembourser ses emprunts en cours quand la conjoncture serait meilleure. Pour réaliser ce premier objectif les futurs créanciers demandaient pour le budget de l'Etat hellénique l'excédent primaire le plus important possible. De l'autre côté, la situation économique était tellement détériorée qu'il fallait dans une optique keynésienne que l'Etat injecte

<sup>722</sup> Galbraith John, *Le Nouvel Etat Industriel : essai sur le système économique américain*, Gallimard, Collection Tel, 1989.

<sup>723</sup> D'après Eurostat, la Grèce de 2010 à 2015 a perdu 27 % de son PIB avec un chômage atteignant 25 % de la population active et 50 % pour les jeunes de moins de 25 ans.

<sup>724</sup> Parmi les romans du *corpus*, le roman policier de Petros Markaris, *Liquidations à la grecque*, Le Seuil, 2012, décrit l'ambiguïté de la situation et l'absurdité de certaines décisions prises.

<sup>725</sup> Woll Cornelia, « L'Union Européenne, une machine à libéraliser ? », *Politique Européenne*, 2010/2, n°31, pp. 215-220. Jabko Nicolas, *L'Europe par le marché ; Histoire d'une stratégie improbable*, Presses de Sciences Po, 2009.

<sup>726</sup> Ce dogme est connu en économie sous le nom du *Consensus de Washington*. Cette expression est tirée d'un article publié par John Williamson, in Williamson John, "What Washington Means by Policy Reform", *Petterson Institute for International Studies*, 1990. Il recommande aux pays en difficulté un régime d'austérité combiné à une volonté de dérégulation et de privatisation de l'économie sous prétexte de libérer les forces économiques pour favoriser la croissance et améliorer la productivité. Il porte sur l'élargissement de l'assiette des impôts, la dérégulation de l'économie afin d'obtenir une meilleure productivité et une privatisation des actifs publics. Il s'agit d'un ensemble de mesures d'inspiration libérale, extrapolées des mesures de l'administration Reagan pour relancer la croissance aux Etats-Unis et pour réduire l'endettement public en 1981.

de l'argent dans l'économie pour favoriser la croissance et faire baisser le chômage de masse.

- La dérégulation du marché du travail. Compte tenu du fait que la Grèce avait adopté la monnaie unique – ce qui rendait toute dévaluation impossible- et que l'économie grecque était globalement peu compétitive sur le marché mondial, il ne lui restait qu'une seule solution possible, la déflation par la dette. Dans les faits, cela signifiait qu'il fallait pratiquer le dumping social, c'est-à-dire baisser les salaires et augmenter la flexibilité et la précarité des salariés pour rendre la Grèce plus concurrentielle par rapport aux autres pays. Mais cette politique économique n'était pas sans effets pervers. Elle induisait, en effet, une baisse des cotisations sociales et des recettes fiscales.
- La réduction des budgets sociaux, comme les dépenses de santé<sup>727</sup> et les dépenses de l'Etat pour assurer le paiement des retraites. En ce qui concerne le système des retraites, extrêmement généreux avant la crise, il fixe l'âge du départ à la retraite à 67 ans, dès 2010. De ce fait, en 2015, la moitié des retraités grecs vivaient en dessous du seuil de pauvreté et la valeur moyenne des retraites grecques était de 650 €/mois. La question du financement des retraites était d'autant plus épineuse que les augmentations du chômage et du travail non déclaré entraînaient une baisse des cotisations sociales perçues. C'est ainsi qu'en 2015, on observa une augmentation du coût des retraites par rapport au PIB de + 16 % par rapport à 2010 alors que, pendant la même période, les retraites ont baissé en Grèce en moyenne de 46 %.
- La stratégie de privatisation des entreprises publiques. Même si, dans le passé l'Etat grec, pour des raisons de clientélisme, de corruption, de laisser aller, s'est avéré être un mauvais gestionnaire des entreprises publiques, le renflouement optimum du déficit public hellénique demandait un prix de marché raisonnable pour la privatisation de chacune d'elles. Il ne fallait donc pas tout vendre dans la précipitation. Afin de respecter la loi la plus élémentaire en économie, la loi de l'offre et de la demande, il fallait trouver un compromis entre tout vendre dans l'urgence et brader les prix pour rembourser les créanciers de l'Etat grec ou attendre un peu pour obtenir un prix satisfaisant.

Quand le déficit des finances publiques d'un pays atteint un seuil alarmant, le premier réflexe des marchés financiers est de demander à ceux qui le dirigent de conduire une politique d'austérité. Ainsi, au début 2010, les acheteurs d'obligations de l'Etat hellénique et les experts du FMI incitent fortement Georges Papandreou à pratiquer une discipline budgétaire rigoureuse afin d'obtenir de nouveaux crédits de financement à des taux raisonnables. Dans

---

<sup>727</sup> Selon Eurostat, en Grèce, les dépenses de santé qui représentaient 6,8 % du PIB en 2010 sont passées à 4,5 du PIB en 2015. Par exemple, les dépenses publiques en matière de remboursement des médicaments sont passées de 4,37 milliards d'euros à 2 milliards d'euros. Le ticket modérateur pour une consultation médicale est passé de 9 % en 2011 à 25 % en 2013, cela explique la raison pour laquelle 40 % des grecs atteint d'une maladie chronique ne se soignent plus. En ligne : <https://ec.europa.eu/eurostat/documents/3859598/8762193/KS-02-18-240-EN-N.pdf/5fa53ed4-4367-41c4-b3f5-260ced9ff2f6?t=1521718236000> (date de consultation le 25/1/2022).

cette perspective, ce sont les créanciers sur le marché mondial des obligations d'Etat qui se décrètent, en dernier ressort, les meilleurs juges pour savoir quelle politique économique il faut engager afin de permettre à terme le remboursement de la dette publique en question.

Plus spécifiquement dans le cas du déficit public hellénique, de nombreuses critiques peuvent être effectuées à l'encontre de cette politique que l'on peut qualifier comme la loi des marchés obligataires mondiaux :

- Les mesures d'austérité demandées par les marchés s'accompagnent quasi automatiquement d'une baisse des recettes fiscales pour l'Etat et d'un accroissement de charges pour les comptes sociaux publics à cause de l'augmentation du chômage qui en résulte et des indemnités en forte croissance qu'il faudra verser à un certain moment à ceux qui perdent leur emploi.

- Les mesures structurelles sur l'économie connaissent un temps de latence important. On constate ainsi que les mesures correctives adoptées ne produisent leurs effets que bien après les échéances des dettes à rembourser.

- Le fait que la Grèce ait intégré la zone euro lui interdit toute dévaluation qui aurait pu lui permettre d'améliorer sa compétitivité sur les marchés très concurrentiels de la mondialisation économique.

- Les spéculateurs sur les marchés obligataires incitent fortement la Grèce à entreprendre des réformes structurelles mais, dans le même temps, ils expriment leur méfiance sur les politiques économiques engagées.

- La Banque Centrale Européenne ne pouvant pas, d'après ses statuts, injecter des liquidités dans l'économie se trouve contrainte d'acheter des obligations à l'Etat grec, quitte à les revendre plus tard afin de ne pas mettre l'euro en difficulté et éviter la faillite des banques grecques. Ainsi, pour redonner confiance à court terme aux marchés financiers, la BCE devient de fait un agent de la spéculation sur le long terme. En effet, sa stratégie d'achat vise à acheter des obligations grecques à un faible prix pour soutenir les cours avec la volonté de les revendre plus tard plus cher sur le marché ou - pire encore- d'attendre leur échéance et les faire payer à terme au prix nominal, les intérêts en plus, par l'Etat grec.

Face à ces mouvements spéculatifs de finance internationale, aussi violents qu'incontrôlables, on se rend compte que plusieurs erreurs importantes ont été commises dans le fonctionnement des instances européennes et dans le fonctionnement de la zone euro. Les plus significatives nous semblent être les suivantes :

- La BCE ne semble pas toujours faire le poids et résister à la puissance de la spéculation financière mondiale.

- La BCE ne joue pas pleinement son rôle de banquier central au niveau de l'euro à l'instar de ce que fait la Réserve Fédérale Américaine pour soutenir le dollar et accompagner les politiques économiques engagées par le gouvernement américain.
- L'Union Européenne - et surtout les pays de la zone euro - auraient besoin d'une réelle politique économique commune. L'objectif de cette politique économique commune devrait être quadruple : une politique fiscale commune, une régulation de l'activité économique, la restructuration des dettes publiques et la mise en œuvre des réformes structurelles nécessaires en matière d'économie.

C'est le constat que fait l'économiste américain James Galbraith à partir de la crise des finances publiques helléniques, quand il écrit :

Pour un observateur américain comme moi, qui avait exercé des responsabilités au sein du Congrès des Etats-Unis, cette première confrontation fut une initiation aux improvisations déroutantes de la gouvernance européenne.<sup>728</sup>

Par conséquent, dans l'évaluation des mesures prises afin d'assurer le redressement des finances publiques helléniques, on peut distinguer deux phases distinctes. La première phase couvre la période 2010-2014. Pendant cette période, des mesures d'austérité trop dogmatiques et technocratiques, comme la baisse drastique des dépenses publiques, ou la baisse des salaires et des retraites, ont conduit à un véritable naufrage économique et social<sup>729</sup>. Les résultats obtenus par l'économie grecque pendant ces quatre années vont à l'encontre des objectifs fixés. Puis, après 2015 et quelques négociations compliquées, les créanciers ont très légèrement desserré les mesures coercitives appliquées à la Grèce pour donner un peu plus d'initiative et de liberté de manœuvre aux acteurs locaux grecs. Ce changement de posture face aux mesures à prendre pour lutter contre la crise se traduit graduellement par quelques signaux faibles mais prometteurs d'une relative amélioration de la situation. Il semble donc que la politique économique inspirée par les créanciers internationaux de la Grèce évolue d'un dogme néo-libéral et technocratique vers un pragmatisme plus apte à induire dans un pays en crise une dynamique de redressement positive.

Les mesures économiques prises dans le cadre des *Memoranda* ne sont pas neutres sur un plan politique. Ainsi, le projet européen bâti à la fin de la Deuxième Guerre Mondiale avec comme double objectif, la construction d'un espace de paix sur le continent européen ainsi que la prospérité économique et sociale des pays membres de la communauté européenne fait du surplacé depuis le début du XXI<sup>e</sup> siècle. Pour décrire cette situation Giuseppe Guarino<sup>730</sup> observe :

<sup>728</sup> Galbraith James, *Crise Grecque, Tragédie Européenne*, Le Seuil, 2016, p. 131.

<sup>729</sup> Boudant Thomas, « Les raisons et conséquences de la crise grecque », *Revue Informations et Commentaires* du 10/2010.

<sup>730</sup> Giuseppe Guarino est spécialiste de droit constitutionnel et professeur émérite de l'Université Sapienza de Rome, ancien ministre italien successivement des finances et de l'industrie.



Le 1<sup>er</sup> janvier 1999, un coup d'Etat a été lancé contre les Etats membres de l'Union Européenne, leurs citoyens et l'Union Européenne proprement dite. Ce coup n'a pas fait appel à la force, mais à la ruse et l'imposture... On efface l'importance que le traité de Maastricht (Articles 102 A, 103 et 104 C) accorde à l'objectif de croissance soutenu par les politiques des Etats membres... et ce dernier est remplacé par un objectif d'équilibre budgétaire à moyen terme <sup>731</sup>

Ce changement intervenu dans les objectifs politiques de l'Union Européenne neutralise le poids de la politique, aussi bien au niveau de chaque pays qu'au niveau des institutions européennes. Depuis le printemps 2010, le gouvernement grec, quant à lui, a perdu son autonomie en matière de politique économique. Pour répondre à son important déficit des finances publiques, il a été obligé de suivre les recommandations de la *Troïka*. Dans cette perspective et jusqu'en 2015, le dogme<sup>732</sup> d'un équilibre budgétaire strict voire d'un excédent budgétaire, a prévalu dans toutes les décisions économiques prises pour faire face à la crise. Cela s'est traduit dans l'économie grecque par :

- Une baisse significative du nombre de fonctionnaires.
- Une forte baisse des rémunérations du secteur public.
- Une baisse du salaire minimum.
- Une augmentation des impôts.
- Des privatisations des actifs appartenant à l'Etat.

L'impact de ces mesures sur l'économie grecque fut très négatif. Finalement, le remède s'est transformé en poison et les premières mesures économiques prises n'ont fait qu'enclencher une nouvelle crise économique encore plus forte et qui s'est répétée plusieurs fois en cascade de 2010 à 2015. Ainsi, à l'épineux problème du déficit public s'est ajouté un autre problème économique majeur, *une déflation par la dette*. Contrairement aux prévisions du FMI qui prévoyait, compte tenu des mesures prises, une récession de l'ordre de 5% pendant un ou deux ans du Produit Intérieur Brut, la politique économique appliquée s'est soldée par une récession de 25 % sur cinq ans. A cause de ces conséquences catastrophiques sur la vie quotidienne, la classe politique traditionnelle grecque fut en grande partie discréditée. A chaque échéance électorale, les premiers ministres en place ont perdu les élections<sup>733</sup> et les partis politiques traditionnels furent périodiquement marginalisés<sup>734</sup> dans le paysage politique grec.

---

<sup>731</sup> Citation indirecte de James Galbraith, dans : *Crise grecque, tragédie européenne*, Le Seuil, 2016, p. 208, tirée du livre de Guarino Giuseppe, *The Truth About Europe and the Euro : An Essay*, Polistampa, 2015.

<sup>732</sup> Ce dogme est connu en économie sous le nom du *Consensus de Washington*, il a été présenté dans la Section 2.2.3 L'excédent budgétaire primaire par l'austérité sociale et la récession sociale, en note de bas de page.

<sup>733</sup> De 2010 à 2019 Georges Papandreou, Loukas Papademos, Antonis Samaras et Alexis Tsipras ont été successivement désavoués par le suffrage universel.

<sup>734</sup> Par exemple, le parti socialiste grec (PASOK) fut marginalisé dans la vie politique grecque comme le montre l'article d'Adéa Guillot. Guillot Adéa, « En Grèce un paysage politique bouleversé par la crise », *Le Monde* du 17/9/2015.

## 2.3 Les romanciers interpellent sur les mesures économiques prises

A leur tour, les romanciers portent leur regard sur les conséquences de la politique d'austérité sur la population. L'impact social des mesures économiques adoptées est présent dans la plupart de leurs romans.

Nous avons fait le choix de focaliser notre analyse sur deux auteurs parmi eux, Christos Ikonou et Christos Chryssopoulos, qui tous deux évoquent les conséquences des décisions économiques sur les populations les plus vulnérables. Au Pirée pour le premier, à Athènes pour le second. Ils effectuent, par leurs écrits, une évocation de la vie quotidienne des Grecs dans la tourmente de la crise dans un style proche du *journalisme narratif*<sup>735</sup>.

### 2.3.1 Christos Ikonou, *Ça va aller, tu vas voir* : récession et résilience des Grecs

Christos Ikonou est né à Athènes en 1970. Il publie en 2003 son premier recueil de nouvelles *La femme à la grille*, puis en 2010 *Ça va aller, tu vas voir*, pour lequel il obtient le Prix national grec de la nouvelle. En 2012 est édité son troisième opus intitulé *Le salut viendra de la mer*. Ses livres sont traduits en plusieurs langues et adaptés au théâtre et au cinéma.

*Ça va aller, tu vas voir* est un recueil de seize nouvelles qui évoquent la crise (même si certaines de ces nouvelles ont été écrites avant décembre 2009).

D'abord, la crise est suggérée dans les conditions météorologique et les décors dans lesquels les différentes intrigues se déroulent. Le temps est triste à en perdre le goût de vivre. A l'image de la Grèce tout est maussade. Il pleut, il vente, il neige, c'est la Méditerranée des plus mauvais jours de la plus mauvaise saison. Les décors sont sordides, les quartiers les plus désolés du Pirée sont éclairés par une lumière froide et blafarde : « Ce soir le ciel s'assombrit et vers neuf heures une pluie fine commence à tomber et qui nous mouille jusqu'à l'os.<sup>736</sup> »

Puis, à l'image de la Grèce en grave crise économique, les différents protagonistes de chacune des nouvelles sont endettés, pauvres, cassés, de vrais morts vivants qui traînent leur misère physique et morale dans les rues désolées du port d'Athènes. Non seulement tout est triste mais aucun avenir positif ne semble pointer à l'horizon.<sup>737</sup>

Ils avaient tous un tas d'années de boulot sur les épaules. Ils avaient des privations, des chagrins et des rêves jamais réalisés. Ils avaient le poids du temps qu'ils avaient partagé avec leurs femmes et leurs enfants. Ils avaient les concessions qu'ils avaient faites, les promesses qu'ils n'avaient pas tenues. Ils avaient les trahisons qu'ils avaient

---

<sup>735</sup> Le journalisme narratif s'est développé aux Etats-Unis dans les années 60, notamment grâce aux romans de Truman Capote. Il s'agit d'un style d'écriture romanesque qui cherche à capter l'attention du lecteur en effectuant comme les journalistes un reportage sur la vie des personnages des romans. Dans la littérature grecque moderne, le texte emblématique de cette Ecole littéraire est le roman *Z*, de Vassilis Vassilikos.

<sup>736</sup> Ikonou Christos, *Ça va aller, tu vas voir*, Quidam éditeur, 2015, p. 31.

<sup>737</sup> Garcia-Amoros Maila, « La littérature de crise : le cas Christos Ikonou » [Garcia-Amoros Maila, « Η λογοτεχνία της κρίσης : η περίπτωση του Χρίστου Οικονόμου », *European Society of Modern Greek Studies*, 4-7 october 2018, σελίδες 79-89].

commises et les trahisons qu'ils avaient subies. Chacun avait au fond de lui la peur, l'anxiété, l'angoisse du temps, de la maladie qui, tels des jardiniers consciencieux, taillaient jour après jour un morceau de leur vie.<sup>738</sup>

... Il ne lui parle pas du passé de la maison perdue, du boulot perdu, de la vie perdue.<sup>739</sup>

... De ceux (il s'agit des deux protagonistes de cette nouvelle qui viennent d'être expropriés, à cause de la construction d'une nouvelle route de la maison où ils habitaient depuis cinq ans) où on veut toujours faire quelque chose, où on se bat pendant un temps qui semble infini pour réussir quelque chose, quelque chose d'important, de beau, quelque chose dont on sait dans le rêve que ça va changer notre vie pour toujours mais on n'y arrive jamais.<sup>740</sup>

Pourtant, dans l'enfer de cette description apocalyptique, dans cet univers cauchemardesque une toute petite lumière sommeille. Cette émotion positive, cette braise fragile prend, suivant les nouvelles, le visage de l'amour, de l'amitié ou de la camaraderie. Cette lueur dans la nuit profonde qui enveloppe le pays est déjà présente dans le titre, *Ça va aller, tu vas voir*. Il annonce à la fois une situation sombre et un faible espoir de retour à meilleure fortune.

La crise a été perçue par les Grecs comme soudaine et cruelle. Elle provoqua, à titre individuel pour les personnes les plus modestes, mais aussi collectivement pour la majorité du peuple grec, un véritable traumatisme. Ce traumatisme est justifié par une baisse drastique des revenus, par une augmentation du chômage et, pour ne pas arranger les choses, par une humiliation nationale à cause de certains commentaires de quelques partenaires européens et l'intervention de certaines institutions financières internationales au sein de la *Troïka* dans la vie politique interne de la Grèce.

C'est aussi pour cette raison que l'écriture romanesque sur la crise exerce une fonction quasi thérapeutique à double sens, à la fois pour l'auteur et les lecteurs. Face à la souffrance

---

<sup>738</sup> Ikonomou Christos, *Ça va aller, tu vas voir*, op.cit., p. 107.

« Όλοι κουβάλαγαν πολλά χρόνια δουλειά στις πλάτες τους. Κουβάλαγαν στερήσεις και πίκρες και όνειρα που δεν βγήκαν αληθινά. Κουβάλαγαν το βάρος του χρόνου που είχαν μοιραστεί με τις γυναίκες και τα παιδιά τους. Κουβάλαγαν συμβιβασμούς που είχαν δεχτεί, όρκους που είχαν πατήσει. Κουβάλαγαν προδοσίες που είχαν κάνει και προδοσίες που είχαν ανεχτεί. Βαθιά μέσα του ο καθένας κουβάλαγε τον φόβο και το άγχος και την αγωνία για τον χρόνο και την αρρώστια, που σαν ευσυνείδητοι κηπουροί κλάδευαν μέρα με τη μέρα ένα κομμάτι της ζωής του. », Χρήστος Οικονόμου, *Κάτι θα γίνει, θα δεις*, Πόλις, 2010., σ. 129-130.

<sup>739</sup> Ikonomou Christos, *Ça va aller, tu vas voir*, op.cit., p. 131.

« Δεν της μιλάει για τα περασμένα για το σπίτι που χάθηκε για τη δουλειά που χάθηκε για τη ζωή που χάθηκε. », Χρήστος Οικονόμου, *Κάτι θα γίνει, θα δεις*, op.cit., σ. 157.

<sup>740</sup> Ikonomou Christos, *Ça va aller, tu vas voir*, op.cit., p. 208.

« Από κείνα που πάντα θες να κάνεις κάτι, που αγωνίζεσαι θαρρείς ώρες ατελείωτες να πετύχεις κάτι, κάτι σπουδαίο, κάτι ωραίο, κάτι που σ'όνειρό σου ξέρεις πως θ'αλλάξει για πάντα τη ζωή σου, αλλά ποτέ δεν τα καταφέρνεις. », Χρήστος Οικονόμου, *Κάτι θα γίνει, θα δεις*, op.cit., σ. 249.

générée par la crise économique, aussi bien au niveau de la dégradation matérielle des conditions de vie que de la perte des repères économiques et sociaux, la littérature a pu constituer un facteur de résilience. Dans cette perspective, l'écriture ne permet pas seulement de penser l'histoire récente mais également de panser les difficultés de vivre et les difficultés d'être. A ce propos, Christos Ikononou fait dire à un de ses personnages :

Je suis plein d'un vide incroyable.

Si seulement j'avais écrit quelque chose.

Je suis plein d'un vide incroyable.

Si seulement j'avais écrit quelque chose de funèbre et d'héroïque ça aurait intéressé quelqu'un.

Sûrement.

Trop tard maintenant.<sup>741</sup>

Reconnaître que l'écriture contribue, par sa dimension symbolique et esthétique, à changer la représentation des choses, à métamorphoser la souffrance, à sublimer le traumatisme pour rendre la vie à nouveau possible est une hypothèse largement admise en psychologie clinique<sup>742</sup>. Corinne Chaput Le Bars parle de *raccommodements par l'écriture*<sup>743</sup> alors que Boris Cyrulnik observe : « Le monde mental désorganisé a besoin d'un récit pour redonner cohérence et conduite à tenir. <sup>744</sup> »

Le roman de Christos Ikononou soulève la question de la résilience par l'écriture. La fiction contribue en quelque sorte à remplir le vide existentiel des personnes qui sont les victimes de la crise grecque. Les protagonistes de ces nouvelles, comme beaucoup de Grecs, sont cassés par ce qu'ils vivent, ils ne savent plus ce qu'ils sont ni ce qu'ils veulent. Par la narration, le romancier cherche à exorciser la tragédie personnelle de chaque personnage et, en même temps, il aide ses lecteurs à comprendre qu'ils ne peuvent plus seulement subir la dureté de la réalité mais qu'ils peuvent aussi chercher à donner un sens à leur vie, à se donner une raison

---

<sup>741</sup> Ikononou Christos, *Ça va aller, tu vas voir*, op.cit., p. 79.

« Είμαι γεμάτος μ'ένα απίστευτο κενό. /Αν είχα γράψει κάτι. /Είμαι γεμάτος μ'απίστευτο κενό. / Αν είχα γράψει κάτι πένθιμο και ηρωικό κάποιος /Θα 'δινε σημασία. /Σίγουρα./Τώρα είν'αργά. », Χρήστος Οικονόμου, *Κάτι θα γίνει, θα δεις*, Πόλις, 2010, σ. 95.

<sup>742</sup> L'écriture rassemble grâce à l'intellectualisation, la rêverie, la rationalisation et la sublimation les principaux mécanismes de réparation traumatique. Outre les livres de C. Chaput Le Bars et de B. Cyrulnik mentionnés ci-après on peut citer en référence et d'une façon non exhaustive les travaux de : Sigmund Freud (in Freud Sigmund, *Le Malaise dans la civilisation*, Le Seuil, Points Essais, 2010), Jacques Lacan (in Lacan Jacques, « Au-delà du principe de réalité », *Evolution Psychiatrique*, fascicule 3, 1936, pp. 67-86), Mélanie Klein (in Klein Mélanie et Riviere Joan, *L'Amour et la haine, le besoin de réparation*, Payot, Collection Petite Bibliothèque Payot, 2016), John Bowlby (in Bowlby John, *Attachement et perte*, P.U.F, 3 volumes, 2002) et Donald Winnicott (in Winnicott Donald, *Jeu et réalité*, Gallimard, Folio Essais, 2015) sur cette thématique

<sup>743</sup> Chaput Le Bars Corinne, *Traumatisme de guerre. Du raccomodement par l'écriture*, L'Harmattan, 2014, p. 200.

<sup>744</sup> Cyrulnik Boris, *La Nuit j'écrirai des soleils*, Odile Jacob, 2019, p. 293.

de vivre. De ce fait, en changeant de posture par rapport à la façon dont ils appréhendent le monde, ils peuvent changer de statut, passer de celui de victime impuissante à celui d'acteurs de leur propre vie. La logothérapie proposée par la narration vise deux objectifs principaux, d'abord, esquisser une rationalité aux événements, puis, donner des raisons d'espérer aux victimes de la crise. A l'issue de la lecture de ce recueil de nouvelles le lecteur découvre, d'une part, la spécificité de l'écriture par rapport à la parole en matière de thérapie et, d'autre part, il se rend compte que toutes les écritures ne se valent pas en matière de résilience.

En ce qui concerne le premier point mentionné ci-avant, c'est-à-dire la singularité de l'écriture par rapport à la parole, il semble intéressant d'observer que l'on parle pour tisser un lien avec l'autre et que la réception du message émis est étroitement liée à la qualité et la simultanéité de l'interaction qui existe entre l'émetteur et le récepteur du message. En effet, pour que les mots agissent, pour que la logothérapie soit effective, donc efficace, il est nécessaire que la chose dite ait une charge émotionnelle comprise et partagée. Dans le cas d'une situation traumatisante, le principal avantage de la parole pour le sujet en souffrance sera de partager, quand la relation fonctionne, sa représentation de la réalité avec son interlocuteur. Sur le registre de l'écriture, le roman en relation avec la résilience peut jouer le rôle de réceptacle des représentations du romancier mais le récit romanesque, par le choix des mots employés et le style d'écriture adopté, peut contribuer à modifier les représentations de la réalité qu'avaient à la fois l'auteur et le lecteur. Christos Ikononou souligne cette singularité de l'écriture en matière de résilience face à la crise :

La vérité d'une histoire ne se juge pas d'après la relation avec la réalité mais d'après sa valeur morale. Elle ne comprend pas ce que ça veut dire au juste mais elle aime à se dire qu'il y a des choses vraies qui n'ont jamais existé. Elle aime à se dire qu'il y a des choses qui sont et ne sont pas la vérité. Des choses qui ne se sont jamais produites peut-être mais qui sont plus vraies que la vérité.<sup>745</sup>

Paradoxalement, le roman, qui ne cherche pas à être forcément la traduction exacte du réel, par la liberté dont dispose l'auteur, peut travailler, à la modification des représentations traumatiques qui sont logées profondément dans la mémoire. En créant une nouvelle réalité, en signifiant ou enrichissant les souvenirs, la fiction peut rendre à nouveau la vie supportable. En fait, si nous étions seulement des êtres logiques, la raison suffirait à expliquer la réalité aussi dure qu'elle soit. Mais, comme nous sommes aussi des dotés d'une *psyché* avec des affects et des émotions qui induisent dans notre esprit des représentations de la réalité, nous avons besoin de l'intermédiation créatrice de la littérature pour apprivoiser la sidération provoquée par les difficultés, pour rendre acceptable ce qui est *a priori* inacceptable.

---

<sup>745</sup> Ikononou Christos, *Ça va aller, tu vas voir*, op.cit., p. 95.

« Η αλήθεια μιας ιστορίας δεν κρίνεται από τη συνάφειά της με την πραγματικότητα αλλά από το ήθος της. Δεν καταλαβαίνει τι ακριβώς σημαίνει αυτό αλλά της αρέσει να σκέφτεται πως υπάρχουν πράγματα αληθινά που δεν έχουν συμβεί ποτέ. Της αρέσει να σκέφτεται πως υπάρχουν πράγματα που είναι και δεν είναι αλήθεια. Πράγματα που μπορεί να μην έγιναν ποτέ αλλά είναι πιο αληθινά απ'την αλήθεια. », Χρήστος Οικονόμου, *Κάτι θα γίνει, θα δεις*, op.cit., σ. 114.

L'écriture romanesque devient alors propice à une reconstruction. Face à une vie sociale qui implose en morceaux devant la dure réalité de la crise économique, l'imaginaire se voit contraint de contribuer à la reconstruction d'une carte mentale<sup>746</sup>.

En ce qui concerne la deuxième question qui peut surgir de la lecture des nouvelles de Christos Ikonou, à savoir si toutes les formes d'écriture contribuent à la réparation des situations traumatiques vécues par une partie de la population grecque à cause de la crise, nous en faisons l'analyse ci-après. Ce qui aide à la réparation n'est pas tant l'écriture des mots en elle-même que le processus fictionnel qui est à l'origine d'un nouvel agencement de la mémoire profonde du sujet traumatisé. En fait, ce n'est pas l'écriture en tant qu'opération qui fixe des mots et des phrases sur le papier ou sur un fichier d'ordinateur qui facilite la réparation mais le processus créatif qu'elle induit. Les psychologues cliniciens connaissent bien la différence entre jeter des mots mécaniquement sur un support, c'est-à-dire répéter sans arrêt la même histoire, au fond, et réaliser une œuvre de fiction en imaginant une autre réalité, une nouvelle histoire. Dans le premier cas, celui où l'écriture répète sans arrêt la même chose, cette posture ne fait que renforcer la mémoire traumatique et cela peut se traduire par une paranoïa ou une psychose chronique du sujet en souffrance. En revanche, écrire une fiction, comme indiqué dans le deuxième cas, c'est-à-dire rêver, symboliser, imaginer une autre réalité, est un facteur de résilience. Ainsi, l'écriture répétitive mécanique se bornerait à parler de la crise alors que l'écriture créative d'une œuvre fictionnelle parlerait à la crise<sup>747</sup>.

Une des principales contributions des nouvelles de Christos Ikonou face aux difficiles conditions de vie des Grecs en pleine tourmente économique n'est peut-être pas d'apporter un peu de consolation dans le contexte de cette réalité sordide, mais de tenter de réécrire autrement la réalité quotidienne vécue par ses lecteurs. Aussi, semblerait-il que par son récit Christos Ikonou ait voulu aller bien au-delà d'une simple retranscription de la réalité, puisque son écriture n'est pas le strict reflet de la réalité mais une véritable œuvre de fiction. Par fiction on entend ici un artifice de littérature, une création imaginaire qui invite le lecteur à modifier ses représentations de la situation et à réaménager la connaissance qu'il avait jusqu'alors des faits. Pour Ikonou, l'antonyme de fiction n'est pas la réalité mais les stéréotypes et les stigmates de la crise économique. En effet, d'une part, les stéréotypes de la crise agissent sur les Grecs comme des heuristiques mentales et, grâce, à un processus d'assimilation, finissent par influencer la population à son insu<sup>748</sup> ; d'autre part, les stigmates tendent à reproduire, chez ces mêmes personnes, les stéréotypes dont elles sont les victimes. Devant un réel chaotique et souvent incohérent, la fiction en tant que construction

---

<sup>746</sup> Pour évoquer la capacité du récit à favoriser la résilience, Boris Cyrulnik dit : « Les mots parlés sont tellement interactifs qu'ils créent le sentiment de ne plus être seul face au deuil. Les mots écrits fabriquent un sentiment un peu différent : la plongée intérieure est profonde et le travail plus imaginaire puisqu'on ne tient plus compte de la présence des autres. » in Cyrulnik Boris, op.cit., p. 117.

<sup>747</sup> A propos de ces deux types d'écriture Boris Cyrulnik écrit : « Primo Levi n'a pas une écriture résiliente puisqu'il ne travaille pas les relais, ne remanie pas les représentations » et « Cette aptitude que nous avons à métamorphoser la représentation du passé est un facteur de résilience. » in Cyrulnik Boris, op.cit., pp. 269-270.

<sup>748</sup> Par le stéréotype, au processus normal de perception « je ne crois que ce que je vois » se substitue un nouveau processus « je ne vois que ce que je crois ».

délibérément imaginaire aide le lecteur à prendre de la distance et à donner une nouvelle cohérence aux faits. Le romancier, en produisant son récit, manifeste donc une intention organisatrice particulière du monde.

Face à la crise économique grecque persistante, les sentiments majoritairement partagés par la population furent l'impuissance, la résignation et l'angoisse d'anticipation de l'avenir. C'est justement sur cette épineuse question de la projection de leur avenir qu'une partie des Grecs ont ressenti un vide intérieur, un vide existentiel. Ce sentiment diffus entre angoisse et ennui est présent dans les nouvelles d'Ikonomou : « Ici ça devient trop dur, les gens sont dingues, j'ai la trouille quand je vois ça. Tu me dis que dans la vie la seule chose qui compte c'est donner et recevoir. Mais qu'est-ce qu'on fait quand personne ne veut rien ? <sup>749</sup> »

Derrière une suite de tableaux sordides de la situation grecque, le romancier entame une véritable logothérapie, essentiellement avec ses lecteurs grecs. Par logothérapie, nous n'entendons pas seulement une forme de psychothérapie collective mais aussi une incitation à chercher une nouvelle rationalité dans l'analyse des faits. En effet, nous retenons ici, pour en effectuer l'analyse, le terme *logos*, qui, en grec signifie « raison ». Bien entendu, en survalorisant, dans la logothérapie, la composante *logos*, nous reconnaissons simplement que vivre dans une crise économique relève plus de la détresse existentielle que de la souffrance mentale. Cela signifie qu'une des principales fonctions que nous retenons de la textualité romanesque d'Ikonomou est d'encourager le lecteur qui le souhaite à se découvrir une raison de vivre, à donner un sens à sa vie.

### **2.3.2 Christos Chryssopoulos, *Une Lampe entre les dents* : crise et marginalisation**

Christos Chryssopoulos est né à Athènes en 1968. Après des études universitaires en sciences économiques à l'Université de Thessalonique, il part en Angleterre étudier la psychologie et la sociologie. Puis, en tant que boursier, il bénéficie d'un programme d'études sur la création littéraire au département de littérature anglophone de l'Université Aristote. A la fin de ce cycle d'études il intervient successivement en tant que conférencier aux Universités d'Iowa, de Chicago et de Zurich. Il est actuellement romancier, essayiste, traducteur (de l'anglais vers le grec moderne) et photographe. Ses principaux romans sont traduits en plusieurs langues dont le français où sa traductrice est Anne-Laure Brissac. Dans sa bibliographie française nous avons retenu : *Le Sable et la Poussière* (2004), *La Manucure* (2005), *Monde Clos* (2007), *La Destruction du Parthénon* (2012), *Une Lampe entre les dents* (2013), *Terre de colère* (2015), *La Tentation du vide* (2016), *Disjonction* (2016).

Dans *Une Lampe entre les dents*, Christos Chryssopoulos s'inscrivant dans les pas d'autres écrivains avant lui, comme Walter Benjamin, Siegfried Kracauer ou Robert Walser, s'inspire du cadre de la ville pour être un témoin de son temps. L'écriture lui sert à canaliser la violence

---

<sup>749</sup> Ikonomou Christos, *Ça va aller, tu vas voir*, op.cit., p. 71.

extérieure qu'il voit dans Athènes et la violence intérieure qu'il ressent à l'égard des vrais responsables de cette crise<sup>750</sup> :

Elle n'est rien d'autre qu'une hétérotopie – un lieu autre. En d'autres termes, « une utopie devenue réelle » (ou plutôt une « dystopie », en l'occurrence). C'est ce cadre de vie à Athènes qui est le creuset, le lieu de représentation, de confrontation et de dévoiement de la ville, de son épaisseur historique, de sa valeur symbolique, et des relations que nous entretenons avec tout cela.<sup>751</sup>

L'auteur se veut le témoin de la crise qui frappe la Grèce, son errance dans la ville d'Athènes est une échappatoire à l'atmosphère étouffante de la crise économique.

La présence d'individus errant en silence dans les rues, hantant les immeubles et les gares, sous surveillance, ne laisse aucune trace à la surface de la vie. Seule subsiste la vision spectrale de visages éteints... Tout ce que je croisais sur mon chemin me paraissait porteur d'une vague menace.<sup>752</sup>

Le romancier prévient le lecteur dès les premières pages du livre qu'il ne s'agit pas d'un reportage, c'est-à-dire du témoignage d'un journaliste, ni d'un essai grâce auquel un écrivain cherche à donner ses positions sur un sujet mais il parle d'un carnet de bord rempli régulièrement au fur et à mesure de ses promenades dans la ville et de ce qu'il observe et ressent.

La technique narrative de Chryssopoulos est le fruit d'une triple hybridation entre l'image<sup>753</sup>, le texte et la flânerie. Toutefois, il ne s'agit pas d'une simple juxtaposition des trois domaines car image, texte et flânerie se croisent et s'interpénètrent pour s'enrichir mutuellement. Dans la littérature grecque moderne, cette technique d'hybridation pour décrire la complexité sociale a déjà été utilisée, d'abord par Giorgos Ioannou dans *Omonia 1980* et par Michel Fàis dans *La Ville à genoux*, mais elle revêt, dans le cadre de la crise économique grecque et le livre de Chryssopoulos, une dimension particulière. Le procédé d'hybridation employé vise ici non

---

<sup>750</sup> Klidona Eleni, *Aspects hétérotopiques de la ville d'Athènes du XXI<sup>e</sup> siècle dans l'œuvre de Christos Chryssopoulos* [Κλειδώνα Ελένη, *Ετεροτοπικές όψεις της Αθήνας του 21<sup>ου</sup> αιώνα στο έργο του Χρήστου Χρυσόπουλου*, Διπλωματική Εργασία, Πανεπιστήμιο Πελοποννήσου, 2020].

<sup>751</sup> Chryssopoulos Christos, *Une Lampe entre les dents*, Actes Sud, 2013, p. 78.

« Δεν είναι παρά μια ετεροτοπία. Με άλλα λόγια, μια πραγματωμένη ουτοπία (ή δυστοπία – ανάλογα με την περίπτωση). Είναι αυτό το πλαίσιο ζωής, εδώ στην Αθήνα, που αποδέχεται, αναπαριστά, αντιπαρατίθεται και διαστρέφει την ίδια πόλη, τα ιστορικά της στρώματα, το συμβολικό τους περιεχόμενο και τις σχέσεις μας με αυτά. », Χρήστος Χρυσόπουλος, *Φακός στο στόμα*, Πόλις, 2012, σ. 96.

<sup>752</sup> Chryssopoulos Christos, *Une Lampe entre les dents*, Ibidem, pp. 14 et 15.

« Η περιπλάνηση σιωπηλών ανθρώπων στους δρόμους και μέσα στα κτήρια και στους σταθμούς, η παρουσία και η επιτήρηση δεν αφήνουν σημάδια στην επιφάνεια της Ζωής. Το μόνο που μένει είναι η όψη των ανέκφραστων προσώπων.... Οτιδήποτε συναντούσα φαινόταν αδιόρατα απειλητικό. », Χρήστος Χρυσόπουλος, *Φακός στο στόμα*, σ. 17-18.

<sup>753</sup> Dans les Annexes E1 et E2 on trouvera deux photographies de Christos Chryssopoulos tirées du livre *Une Lampe entre les dents* qui viennent s'insérer dans le texte du récit. Voir infra, pp. 543 et 544.



seulement à émouvoir mais aussi à faire réfléchir. L'image photographique<sup>754</sup> sert à fixer l'instant, le temps court. Elle s'attache au *kairos* des Grecs Anciens, c'est-à-dire au *moment opportun*, celui que la photographie fige par le biais des clichés photographiques pris par Chryssopoulos. Elle est par nature synchronique<sup>755</sup>. L'ambition du texte est de mettre la situation actuelle en perspective. Le romancier visite le passé, le présent et le futur pour fixer le temps long, le *chronos* des Grecs anciens, c'est à dire dans une lecture diachronique. Enfin, la flânerie permet à l'auteur de faire éclater les frontières entre le particulier et l'universel, entre l'émotion intérieure de l'écrivain et la vision extérieure de misère et de décadence. Par ce procédé d'hybridation narrative, Chryssopoulos introduit une grande fluidité dans le récit avec des va-et-vient permanents entre l'individuel et le collectif, entre l'objectivité et la subjectivité, entre la solitude et la foule.

Le regard porté par Chryssopoulos sur les sans domicile fixe d'Athènes est empreint d'une originalité et d'une acuité singulières. Sur chacun des éléments de l'hybridation narrative, texte, image et flânerie, Chryssopoulos cherche à percuter le lecteur pour le faire sortir de la posture d'observateur passif afin de le transformer en acteur de la situation et lui donner la dimension politique des événements. Si Chryssopoulos n'est pas le seul écrivain grec actuel à évoquer le sort des sans domicile fixe d'Athènes<sup>756</sup>, par le procédé narratif qu'il a choisi, il peut atteindre cependant des objectifs qui paraissent à première vue contradictoires. Ainsi, en fixant la réalité, la photographie, non seulement introduit et complète le texte mais elle donne une image presque objective des faits à la nuance près que le choix des sujets et de l'angle des scènes à photographier sont éminemment subjectifs. A son tour le texte n'est pas seulement une chronique de la situation mais une fictionnalisation du réel à la manière du *roman non fictionnel* inauguré en Grèce par Vassilis Vassilikos dans *Z* en 1966, où est décrit comme dans un reportage l'assassinat du député de gauche G. Lambrakis par une milice de droite. L'œuvre mémorielle du prix Nobel de Littérature en 2015, Svetlana Aleksievitch qui évoque les souffrances des habitants les plus modestes de son pays<sup>757</sup> procède de la même façon. Toutefois, Chryssopoulos se veut aussi un témoin subjectif des faits. Le regard que le *flâneur* Chryssopoulos jette sur la ville d'Athènes n'est pas le même que celui de Baudelaire, de Balzac ou Flaubert dans leurs œuvres respectives au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>758</sup> où la ville est décrite de l'extérieur avec une prise volontaire de distance de la part de l'écrivain. En effet, dans ses promenades nocturnes dans la ville d'Athènes, Chryssopoulos n'observe pas seulement la foule mais il en fait aussi partie. C'est ce qui lui permet d'être à la fois dehors et dedans, d'être

---

<sup>754</sup> On trouvera dans les Annexes E1 et E2, deux photographies tirées d'*Une Lampe entre les dents* et qui évoquent le rôle particulier joué par la photographie par rapport à la textualité de la narration, voir infra, pp. 543 et 544.

<sup>755</sup> Scott Clive, *Street photography: From Atget to Cartier Bresson*, Tauris, 2007, p. 57.

<sup>756</sup> Parmi les écrivains grecs actuels qui ont écrit sur les sans-abri des années 2010 à Athènes on peut mentionner : Alexandra Deligiorgi (*Les sans-abri, au jour le jour*), Mihalis Modinos (*Dernière sortie Stimfalia*) ou Vassilis Danellis (*Des Champs d'asphodèles*), cités dans la première partie. Voir supra, p.138.

<sup>757</sup> L'écrivaine Biélorusse, déclarait au *Figaro* le 8 octobre 2015 : « Très tôt, je me suis intéressée à ceux qui ne sont pas pris en compte par l'histoire. Ces gens qui se déplacent dans l'obscurité sans laisser de traces et à qui on ne demande rien ».

<sup>758</sup> Alter Robert, *Imagined cities: urban experience and the language of novel*, Yale University Press, 2008, pp. 9 - 22.

finallement *observateur* de la crise. La flânerie n'est pas l'opportunité de faire une lecture de la vie quotidienne des Athéniens mais elle permet de faire une relecture du quotidien ; le récit qui en découle est un palimpseste de la vision idyllique de l'Athènes d'avant par rapport à la vision tragique d'aujourd'hui.

Or, cette itinérance athénienne permet à Chryssopoulos d'observer la destruction progressive de la ville. D'abord une destruction lente, celle qui concerne les monuments de l'Antiquité, qui est diachronique dans l'histoire d'Athènes. Puis une destruction avec un impact fulgurant, celle de la crise de 2010 qui est synchronique avec l'histoire de l'Athènes d'aujourd'hui.

D'ailleurs, vivre à côté des ruines est pour nous inévitable. En ce sens, les ruines sont vivantes. Nous vivons au sens propre au milieu d'elles. Nous marchons dans des rues défoncées qui portent des noms de batailles et de désastres d'un passé reculé. L'été, nous nous pressons dans des théâtres antiques à moitié en ruine. Notre rapport au monde s'inscrit, en général à notre insu, dans un système intériorisé de croyances et de pratiques qui forgent et alimentent en permanence une image factice de nous-mêmes ou une mémoire artificielle de notre passé comme s'il était vivant... C'est bien là qu'est le nœud du problème : dans le sentiment continué que notre passé se rappelle à notre souvenir et qu'il est aussi la cause indubitable de notre situation actuelle.<sup>759</sup>

... C'est comme se trouver d'un seul coup dans un non-lieu hors du temps. Comme si l'aérogare constituait une extension de l'avion. Un réceptacle clos qui parcourt le monde<sup>760</sup>.

Ce parallèle et cette synthèse que fait Chryssopoulos entre la dégradation diachronique de la beauté de la ville depuis l'Antiquité avec la synchronie de la dureté de la crise économique actuelle, n'est pas fortuite. Le romancier en établissant une continuité entre diachronie et synchronie de ces événements semble suggérer la permanence du tragique qui se déroule depuis des siècles sur les mêmes lieux.

En décembre 2011, date à laquelle le livre est écrit, la Grèce est entrée depuis presque deux ans dans une grave crise à la fois économique, sociale et politique. Un livre singulier que celui de Christos Chryssopoulos où se mêlent texte, image et flânerie. Rapidement, ce qu'on pensait être une promenade et une errance d'un écrivain en panne d'inspiration, une fuite de son

---

<sup>759</sup> Chryssopoulos Christos, *Une Lampe entre les dents*, op.cit., p. 78.

« Άλλωστε η ζωή δίπλα στα ερείπια είναι για μας αναπόφευκτη. Τα ερείπια είναι υπό μία έννοια ζωντανά. Ζούμε στην κυριολεξία ανάμεσά τους. Περπατούμε σε ερειπιώδεις δρόμους που φέρουν αρχαία ονόματα υπενθυμίζοντας αρχαίες μάχες και καταστροφές. Τα καλοκαίρια σπεύδουμε στα μισογκρεμισμένα αρχαία θέατρα. Οι εμπειρίες μας καθορίζονται, συνήθως υποσυνείδητα, από εσωτερικευμένες δοξασίες και πρακτικές που κατασκευάζουν και ανατροφοδοτούν μια πλαστή εικόνα για τους εαυτούς μας ή μια τεχνητή μνήμη του παρελθόντος μας ως βιωμένης ανάμνησης ... Εδώ μάλλον βρίσκεται και η ουσιαστικότερη περιπλοκή: στο διαρκές αίσθημα ότι το παρελθόν μας αποτελεί ταυτόχρονα υπενθύμιση και αναπόφευκτο αίτιο της σημερινής μας κατάστασης . », Χρήστος Χρυσόπουλος, *Φακός στο στόμα*, op.cit., σ. 95-96.

<sup>760</sup> Chryssopoulos Christos, *Une Lampe entre les dents*, op.cit., p. 100 (supplément à l'édition française).

bureau que l'auteur qualifie avec un humour noir de « pièce des spectres », devient une nouvelle source d'inspiration. Comme écrit l'auteur lui-même : « La flânerie n'est pas une affaire de nombre de pas. Déambuler c'est inventer. »<sup>761</sup>

Le roman de Christos Chryssopoulos, *Une Lampe entre les dents*, évoque les faits économiques en donnant une dimension humaine et sociale à la crise. L'action de cette fiction se déroule fin 2011, les indicateurs sur la crise économique et sociale que traverse la Grèce sur cette période sont accablants en comparaison avec ceux de l'année 2008 : Le PIB a reculé de 25 %, le chômage a progressé de 200 %, les salariés ont perdu 1/3 de leur pouvoir d'achat et les dépenses de santé ont été réduites de 40 %<sup>762</sup>.

La paupérisation de la population est incontestable, le nombre de sans-abri, grecs et immigrés, qui errent dans les grandes villes ne fait qu'augmenter. C'est dans ce contexte que Chryssopoulos, avec sa sensibilité d'écrivain, fait une chronique romancée de la crise ambiante.

Cette chronique athénienne de la fin de l'année 2011 ne traduit pas l'engagement politique de l'auteur, qui existe pourtant, mais évoque avec une certaine pudeur la souffrance du peuple grec. Par ce livre, Chryssopoulos cherche à répondre à la question du pourquoi écrire.

Le dilemme et le paradoxe est le suivant : si nous nous identifions sans réfléchir aux événements, alors nous nous exposons à toutes les formes de peur et de folie. Mais si au contraire nous cherchons à nous en protéger de façon hermétique (sans éviter les dangers en réalité), nous devenons des otages de la nostalgie d'une illusoire sécurité (« du temps où nous laissions les portes ouvertes ») qui en fait n'a jamais existé.<sup>763</sup>

... Et on en arrive à cette perversion inouïe : l'écrivain est un « être soumis ». Il est condamné à travailler en permanence pour l'écriture.<sup>764</sup>

Par conséquent, ce livre qui prend la forme d'un journal personnel est un récit particulier et original où se mêlent des éléments empruntés à la réalité, des éléments de pure fiction et le

---

<sup>761</sup> Chryssopoulos Christos, *Une Lampe entre les dents*, op.cit., p. 18.

« Η περιπλάνηση δεν γίνεται με βήματα των ποδιών. Η διαδρομή είναι συνώνυμη της επιπόνησης. », Χρήστος Χρυσόπουλος, *Φακός στο στόμα*, op.cit., σ. 21.

<sup>762</sup> Sources : FMI (IMF, World Economic Outlook, octobre 2011), OCDE (Etudes économiques de l'OCDE, La Grèce en 2009 et la Grèce en 2011), Prokonas Nicolas, « Les Conséquences sociales dramatiques des politiques de rigueur en Grèce », *Informations Sociales*, 2013/6, n°180, pp. 86-93.

<sup>763</sup> Chryssopoulos Christos, *Une Lampe entre les dents*, op.cit., p. 23.

« Το παράδοξο δίλημμα είναι το εξής : αν επιτρέψουμε την άκριτη ταύτιση με τα γεγονότα, τότε είμαστε εκτεθειμένοι σε κάθε είδους μόλυνση, σε κάθε είδος φόβο και παρανόηση. Αν, από την άλλη, επιδιώξουμε την περικλειστη προστασία από κάθε γεγονός (χωρίς στην ουσία να προστατευόμαστε από τον κίνδυνο), γινόμαστε αιχμάλωτοι της νοσταλγίας ενός φανταστικού αισθήματος ασφάλειας (« τότε που αφήναμε τις πόρτες ξεκλείδωτες »), που όμως δεν υπήρξε ποτέ. », Χρήστος Χρυσόπουλος, *Φακός στο στόμα*, op.cit., σ. 28.

<sup>764</sup> Chryssopoulos Christos, *Une Lampe entre les dents*, op.cit., p. 91.

« Ίδού λοιπόν η πλέον μαγική διαστροφή : ο συγγραφέας αποτελεί μια υποχείρια προσωπικότητα. Είναι καταδικασμένος να εργάζεται διαρκώς προς το συμφέρον της γραφής. », Χρήστος Χρυσόπουλος, *Φακός στο στόμα*, op.cit., σ. 112.

ressenti de l'auteur sur la crise grecque. Le style de la narration épouse volontairement une écriture fragmentée. En effet, Chryssopoulos cherche à réaliser une hybridation entre la description de la réalité, l'intrigue fictionnelle et l'observation contemplative (c'est-à-dire attentive et avec du recul). L'objectif de ce choix narratif est de faire prendre au lecteur une distance réflexive entre la dimension historique qui est, par nature, externe et la dimension intérieure qui exprime ce que l'auteur ressent : « J'ai voulu reconstituer de mémoire ma flânerie dans cette nuit athénienne et cela a donné un dialogue dans lequel « dedans » interrogeait et « dehors » répondait, alors qu'il n'y avait pas ni dedans ni dehors, vu que j'étais moi-même l'un et l'autre. <sup>765</sup> »

Même si la construction de ce récit est déroutante car elle a des ramifications multiples, elle traduit toutefois la vision du monde qu'a l'auteur et son idée sur la finalité de l'écriture. Ecrire est ainsi tendre vers la vérité. Cet idéal de vérité, appliqué à un monde complexe, ne peut être obtenu que par le croisement de regards multiples, visions, tensions et contradictions de la réalité : « C'est pourquoi nous pouvons certifier que le moindre phénomène que nous observons dans les rues d'Athènes est à la fois la cause et le reflet de nos contradictions. »<sup>766</sup>

Les clichés photographiques qui s'ajoutent au texte fixent au hasard des lieux et des rencontres avec des hommes en détresse, montrent en le figeant le naufrage économique d'un pays et le glissement progressif du peuple grec vers une misère toujours plus grande. Ainsi, quand Chryssopoulos rencontre un sans domicile fixe, non seulement il ne le juge pas mais il reconnaît son altérité avec compassion, devient son porte-parole et donne aux propos de ce dernier existence et sens. Ecrire devient alors l'acte d'accueillir l'absence des autres pour la transformer en présence :

Les existences évanescentes que nous fuyons quand nous les croisons dans les rues, en détournant notre regard ou en changeant de trottoir, nous font mettre le doigt sur ce que nous sommes. Elles nous rappellent qu'ici aussi il existe quelqu'un d'autre.<sup>767</sup>

---

<sup>765</sup> Chryssopoulos Christos, *Une Lampe entre les dents*, op.cit., p. 92.

« Προσπάθησα να ανασυστήσω τον νυχτερινό περίπατο με τη μνήμη και το αποτέλεσμα ήταν ένας διάλογος όπου ο « μέσα » ρώτα και ο « έξω » απαντά, όταν δεν υπάρχει ούτε έξω και μέσα, όντας εγώ ο ίδιος και ο ένας και ο άλλος ταυτόχρονα. », Χρήστος Χρυσόπουλος, *Φακός στο στόμα*, op. cit., σ. 113-114.

<sup>766</sup> Chryssopoulos Christos, *Une Lampe entre les dents*, op.cit., p. 21.

« Γι'αυτό και μπορούμε τώρα να ισχυριστούμε ότι τα γεγονότα της Αθήνας, καθέτι που παρατηρούμε στους δρόμους, είναι η αιτία και το απείκασμα των ίδιων των αντιθέσεών μας. », Χρήστος Χρυσόπουλος, *Φακός στο στόμα*, op.cit., σ. 26.

<sup>767</sup> Chryssopoulos Christos, *Une Lampe entre les dents*, op.cit., p. 15.

« Οι σκιώδεις υπάρξεις που αποφεύγουμε στους δρόμους, γυρνώντας το πρόσωπο ή αλλάζοντας την κατεύθυνση του περιπάτου μας, υποδεικνύουν αυτό που δεν είμαστε. Μας υπενθυμίζουν ότι εδώ υπάρχει και κάποιος άλλος. », Χρήστος Χρυσόπουλος, *Φακός στο στόμα*, op.cit., σ. 17.

... Uniquement ainsi : l'écrivain accueille l'absence en lui. Car être écrivain, ce n'est rien d'autre que l'anxiété de se mettre dans la peau de quelqu'un d'autre que soi et lui donner la parole. Mais une parole qui fonctionne comme une caisse de résonance<sup>768</sup>.

Par l'écriture, Chryssopoulos cherche à donner une certaine distance pudique et à créer une empathie à l'encontre de la barbarie sociale et économique inhérente qu'il observe. Ce court livre sur la misère interroge le monde et introduit un peu d'humanité dans un jeu économique. Il incite à la compassion et il fait exploser en pleine figure une multitude de souffrances que par habitude ou par égoïsme on finit par ne plus voir :

J'hésite à lui adresser un regard affligé et rempli de compassion. J'ai peur de cette manière d'attenter à sa dignité ... Dans cet échange le mendiant est sanctifié. Je me dis que cet homme et moi constituons un couple quasi dostoïevskien <sup>769</sup>

*In fine*, cette confrontation sans complaisance avec l'altérité malheureuse des sans domicile fixe à Athènes, proposée grâce à cette errance urbaine, a pour principal objectif une réflexion existentielle auprès du lecteur<sup>770</sup> :

Dans certaines grandes villes comme Athènes, il y a aussi des gens qui ont totalement perdu leur individualité et personne ne peut leur venir en aide.<sup>771</sup>

... D'une manière générale, la posture de l'homme penché - courbé sous le poids du désespoir, de la faim, de la drogue ou du manque - dégageait une douceur résignée, comme si en un sens il n'éprouvait pas le besoin qu'on se rende compte de sa présence. Peut-être que lui-même concevait son existence comme un déchet humain, tandis que l'image qu'il renvoyait semblait presque attirante, paradoxalement, malgré l'insensibilité et la dureté du monde autour de lui : de fait, j'ai la faiblesse de penser que les êtres humains sont nécessairement honnêtes et dignes de confiance quand ils se trouvent au bord de la misère. C'est un malheur inhumain qui touche tous les hommes à égalité.<sup>772</sup>

---

<sup>768</sup>Chryssopoulos Christos, *Une Lampe entre les dents*, op.cit., p. 42.

« Μόνο αυτό : ο συγγραφέας δεξιώνεται την απουσία. Γιατί το να είσαι συγγραφέας δεν είναι τίποτε άλλο από την αγωνία να υιοθετήσεις ένα πρόσωπο και να του αποδώσεις έναν λόγο. Έναν λόγο, όμως, που απηχεί τα λόγια των άλλων. », Χρήστος Χρυσόπουλος, *Φακός στο στόμα*, op.cit. , σ. 50.

<sup>769</sup>Chryssopoulos Christos, *Une Lampe entre les dents*, op.cit., pp. 48-49.

« Διστάζω να τον αντικρίσω με λυπημένο βλέμμα συμπάθειας, φοβάμαι ότι έτσι θα κλέψω την αξιοπρέπειά του... Μέσα από αυτήν τη συναλλαγή ο επαίτης καθαγιάζεται. Σκέφτομαι ότι οι δυο μας συνιστούμε ένα ζευγάρι σχεδόν ντοστογιεφσκικό. », *Φακός στο στόμα*, σ. 58-60.

<sup>770</sup>Γερακίνη Αλεξάνδρα, *Η πόλη των Αθηνών στη λογοτεχνία της κρίσης*, Διπλωματική Εργασία Αριστοτέλειο Πανεπιστήμιο Θεσσαλονίκης, 2017, σελίδες 61-73 (Gerakini Alexandra, *La ville d'Athènes dans la littérature de crise*)

<sup>771</sup> Chryssopoulos Christos, *Une Lampe entre les dents*, op.cit., p. 90.

« Σε ορισμένες μεγάλες πόλεις όπως η Αθήνα υπάρχουν και κάποιοι που έχουν χάσει ολωσδιόλου την ατομικότητά τους και κανείς δεν μπορεί να τους βοηθήσει. », *Φακός στο στόμα*, σ. 11.

<sup>772</sup> Chryssopoulos Christos, *Une Lampe entre les dents*, op.cit., p. 24.

« Σε γενικές γραμμές, η στάση του σκυμμένου άντρα – λυγισμένου από την απογοήτευση, την πείνα, τα ναρκωτικά ή την έλλειψη τους – εξέπεμπε μια παραιτημένη ηπιότητα, λες και υπό μία έννοια δεν αισθανόταν

... Comme un corps gisant sans protection écroulé dans la rue, sans même implorer ne serait-ce qu'un abri. Cette image a quelque chose de profondément inquiétant. Quelque chose, là, nous dérange, et, dans le même temps, fait poser sur nous une menace. Peut-être parce que la vue des corps affleure une peur archaïque qui suggère une sauvagerie que la communauté organisée est censée avoir dépassée, ou du moins domptée. C'est peut-être la raison pour laquelle cette image nous menace de la même façon que nous menace la forme d'insoumission qui consiste à se montrer indifférent aux codes sociaux conventionnels.<sup>773</sup>

Au récit de Chryssopoulos peut faire écho celui de Rhéa Galanaki. L'un et l'autre présentent des personnages marginaux, en errance, frappés durement par la crise. De plus, les deux romans se déroulent à la même période, dans la même ville et évoquent la détresse humaine et morale :

Notez aussi mesdames, qu'à cause de la crise nos rangs ont considérablement grossi ces deux dernières années et que nous, les déshérités, nous sommes multipliés. Nous que la ruine économique du pays a contraints de vivre dans la rue, voilà qu'on nous a appelés *les nouveaux sans abri* : quelle belle formule pour parler du meurtre de notre vie d'avant !<sup>774</sup>

... Il ne voulait pas penser ni en parler, de même que, parfois, une personne atteinte du cancer ne veut pas parler du mal qui la ronge à un bien portant. On peut ne pas avoir envie de parler du malheur qui nous tombe sur le coin de la figure, qu'on y soit ou non pour quelque chose.<sup>775</sup>

---

την ανάγκη να κάνει αισθητή την παρουσία του. Ίσως να αντιλαμβανόταν και ο ίδιος την ύπαρξη του ως ανθρώπινο σκουπίδι, ενώ το παρουσιαστικό του φαινόταν, παρά την αναλγησία και τη σκληρότητα ου περιγύρου, παράδοξα ελκυστικό, επειδή επέτρεπα στον εαυτό μου να πιστεύει ότι οι άνθρωποι γίνονται εξ ανάγκης έντιμοι και άξιοι εμπιστοσύνης όταν βρίσκονται στο όριο της εξαθλίωσης. Πρόκειται για μια απάνθρωπη εξισωτική δυστυχία. », *Φακός στο στόμα*, σ. 29.

<sup>773</sup> Chryssopoulos Christos, *Une Lampe entre les dents*, op.cit., p. 32.

« Όπως ένα σώμα που κείται απροστάτευτο, πεσμένο στον δημόσιο χώρο, δίχως να αναζητά καν την προστασία μιας κόγχης. Αυτή η εικόνα έχει κάτι το βαθιά ανησυχαστικό. Κάτι μας ενοχλεί σε αυτήν την εικόνα και την ίδια στιγμή κάτι μας απειλεί. Ίσως επειδή στη θέα των σωμάτων έρχεται στην επιφάνεια ένας αρχέγονος φόβος υποδεικνύοντας μια αγριότητα που υποτίθεται ότι είχε ξεπεραστεί ή έστω κατασταλεί από την οργανωμένη κοινότητα. Γι' αυτό, ίσως, μας απειλεί αυτή η εικόνα με τον ίδιο τρόπο με τον οποίο μας απειλεί η απείθεια της αντικοινωνικής αδιαφορίας. », Χρήστος Χρυσόπουλος, *Φακός στο στόμα*, op.cit., σ. 39.

<sup>774</sup> Galanaki Rhéa, *L'Ultime Humiliation*, Galaade, 2016, p. 181

« Σημειώστε, κυρίες μου, και ότι εξαιτίας της κρίσης, αβγατίσαμε πολύ τα δυο τελευταία χρόνια. Πολλαπλασιαστήκαμε, οι απόκληροι. Νεοάστεγοι ονομαστήκαμε όσοι βγήκαμε στον δρόμο εξαιτίας της οικονομικής καταστροφής, αυτής της κομψοτάτης έκφρασης προκειμένου να μιλήσουμε για τη δολοφονία της προηγούμενης ζωής μας. », Γαλανάκη Ρέα, *Η Άκρα Ταπείνωση*, op.cit., σ. 210-211.

<sup>775</sup> Galanaki Rhéa, *Ibidem*, p. 247.

« Δεν ήθελε να το στριφογυρίζει στο μυαλό του, ούτε να το κουβεντιάζει, έτσι όπως καμιά φορά δεν θέλει κάποιος να μιλά στους υγιείς για τον καρκίνο του. Καμιά φορά δεν θέλει κάποιος να συμφιλιωθεί με το κακό που του έλαχε, έφταιξε δεν έφταιξε. », Γαλανάκη Ρέα, *Η Άκρα Ταπείνωση*, op.cit., σ. 287.

... Cette dame replète l'avait regardé droit dans les yeux, comme s'il était un homme, et non avec dégoût, comme un simple rebut.<sup>776</sup>

La liberté du genre romanesque, contrairement à une analyse historique ou à une analyse scientifique, permet à la littérature d'appréhender une situation en démultipliant les points de vue et en dévoilant un monde complexe et non univoque. Ce faisant, Chryssopoulos, parce qu'il veut « provoquer et faire méditer » est un romancier *militant* qui s'inscrit dans le sillage d'un Victor Hugo ou d'un Jean-Paul Sartre pour ne citer que deux exemples français, d'écrivains engagés dans la réalité sociale de leur époque.

Cependant, cette double réflexion existentielle de Chryssopoulos, à la fois sur l'altérité et sur la dissolution identitaire des êtres humains par la misère, induit également une réflexion politique. En effet, ce livre revêt bien une dimension politique, une analyse que reconnaît Chryssopoulos quand il dit :

Le rôle, y compris politique, de la littérature est de montrer les contradictions d'une situation, de rendre complexe ce qui paraît simple, étrange, familier. Je crois que la politique ne se fait pas en travaillant l'identité mais en attaquant le système, et là je crois être clair. Je veux que mon livre provoque, fasse méditer et là il jouera le rôle que la littérature et l'art doivent jouer.<sup>777</sup>

A l'occasion de la traduction française et sa publication par les Editions Actes Sud, édition qui survient un an après l'édition première en Grèce, en 2012 aux éditions Polis, Chryssopoulos ajoute un supplément au texte initial. Cet enrichissement tardif du texte originel est accablant sur l'évolution de la situation économique et humaine en Grèce. Le pays s'enfonce dans un horizon de plus en plus sombre ; à la désespérance de la version grecque du livre succède un sentiment d'inespérance dans la version française :

La conscience de la crise (j'utilise à mon tour cette expression commune) a pris la forme d'une incapacité à rêver.  $2 + 2 = 4$ . Cette austère invocation de la raison signifie plus d'impuissance, apparemment, que de connaissance de soi... Nous vivons maintenant un temps où personne ne s'autorise à rêver d'autres scénarios que ceux permis par l'arithmétique officielle. Personne ne peut envisager l'avenir. Nous sommes encore dans le noir.<sup>778</sup>

A la fin 2011, après presque deux années de crise et de mesures économiques inspirées par une *doxa* libérale et technocratique, infligées par la *Troïka*, le bilan des mesures prises est mitigé. Certaines étaient nécessaires, certaines ont été insuffisantes et d'autres inefficaces.

---

<sup>776</sup> Galanaki Rhéa, op.cit., p. 249.

« Είχε κρατήσει τούτη τη « φωτογραφία » στο μυαλό του επειδή τον κοίταξε κατάματα σαν άνθρωπο, κι όχι με αηδία, σαν να 'τανε σκουπίδι. », Γαλανάκη Ρέα, *Η Άκρα Ταπείνωση*, op.cit., σ. 288.

<sup>777</sup> Nicolas Alain, *Christos* « Chryssopoulos, l'écriture au rythme des pas », *L'Humanité* du 27/2/2013.

<sup>778</sup> Chryssopoulos Christos, *Une Lampe entre les dents*, op.cit., p. 112. La phrase qui suit est insérée dans un texte supplémentaire écrit par Chryssopoulos à l'occasion de la traduction française d'Une Lampe entre les dents et ne figure pas donc dans la version grecque originale du roman.

Une des questions que l'on peut alors se poser dans la relation entre crise économique et littérature est de savoir ce que la littérature peut bien apporter quant aux causes, réponses et conséquences de la crise.

*Une Lampe entre les dents* peut, de nouveau apporter un début de réponse à cette question. En effet, le roman de Chryssopoulos permet au lecteur de recouvrer l'acuité qui pourrait lui faire défaut, car il donne des clés pour mieux comprendre la crise. En cela, la littérature aussi peut devenir un outil au service d'une véritable *généalogie et archéologie* du savoir économique entendue au sens que Michel Foucault donnait à ces deux termes<sup>779</sup>. En effet, la littérature autorise la distanciation (la *verfremdungseffect* prônée par Brecht) en mêlant réel et fictionnel. Ainsi, elle permet de se libérer des propos discursifs qui s'imposent aux individus en tant qu'*épistémè*. Dans cette perspective, elle permet au lecteur de comprendre et de se rendre compte du processus discursif mis en œuvre par les économistes tant au niveau des dogmes que des enjeux de pouvoir. Bien entendu, une telle posture déstabilise et relativise la Science Economique, car la démarche réticulaire induite par le regard du romancier peut être à l'origine d'une rupture épistémologique au niveau du savoir économique.

Finalement, dans les jeux de miroirs réfléchissants entre littérature et économie, la littérature peut prétendre à une utilité salvatrice quand elle permet aux économistes de *rapprendre à voir le monde*<sup>780</sup> et quand elle permet au lecteur de comprendre pourquoi les choses sont dites et comment elles fonctionnent dans le discours économique.

Ce chapitre examine les décisions prises par les différents gouvernements grecs pour faire face à la crise. Ces mesures économiques dont la dimension politique semble être peu contestable ont été guidées par les recommandations d'un *triumvirat* de représentants du Fonds Monétaire International, de la Banque Centrale Européenne et du Conseil Européen, que les *media* helléniques ont appelé *Troïka*, à travers trois *Memoranda* adressés aux autorités helléniques de 2010 à 2015.

Compte tenu du rôle majeur joué par ces *Memoranda* dans l'évolution de la crise, une analyse critique de leurs contenus a été effectuée, d'autant plus que leur adoption a fait l'objet d'un quasi-chantage de la part de la *Troïka*. Cette dernière subordonnait en effet, l'octroi des prêts

---

<sup>779</sup> « Une forme d'histoire qui rend compte de la constitution des savoirs, des discours, des domaines d'objets », Michel Foucault, *Dits et écrits*, Gallimard, Bibliothèque des Sciences Humaines, 1994, Tome III, p.142.

<sup>780</sup> Merleau-Ponty Maurice, *Phénoménologie de la perception*, Gallimard, Bibliothèque des Sciences Humaines, 1967, p. 16.



nécessaires pour éviter la faillite de la Grèce à l'adoption des mesures qu'elle préconisait, lesquelles se sont finalement révélées contre-productives pour lutter efficacement contre la récession.

Pour faire écho à ces mesures nous croisons les regards de deux romanciers : celui de Christos Ikonomou, avec son recueil de nouvelles *Ça va aller, tu vas voir* et celui de Christos Chryssopoulos, grâce à son roman *Une Lampe entre les dents* qui prend la forme d'un carnet de bord où sont consignées ses déambulations dans la ville d'Athènes. Tous deux abordent les effets de la politique économique d'austérité sur les populations les plus fragiles. Par rapport à la réflexion économique sur la crise, où l'on cherche à déterminer les mesures à adopter, puis à les évaluer, la littérature se situe sur un registre différent. En effet, Ikonomou comme Chryssopoulos, par la narration qu'ils font des événements, cherchent à humaniser les faits économiques en prenant en compte le ressenti des personnes touchées par la crise.

### Troisième chapitre : Les conséquences sociopolitiques de la récession vues par les romanciers

Les décisions radicales anticrise prises par les différents gouvernements grecs sous la pression des trois *Memoranda* ont profondément affecté la situation économique, politique et sociale de la Grèce. Ces mesures, focalisées sur une diminution des effectifs de la fonction publique, sur une baisse des rémunérations, des retraites ainsi que de l'ensemble des prestations sociales, sur une réduction des dépenses publiques, sur une nouvelle fiscalité plus lourde, sur une restructuration du marché du travail dans le sens d'une plus grande flexibilité et sur une privatisation de nombreux secteurs d'activité ont fortement pesé sur la société grecque. Des mesures de cette ampleur et surtout de nature à la fois restrictive et récessive ont fortement ébranlé la société hellénique, la faisant entrer dans une dépression économique durable. En fait, le pays s'est trouvé enfermé dans un cercle vicieux où l'austérité générale induit la récession qui à son tour génère plus d'austérité, de nouvelles taxes et une récession encore plus profonde le privant finalement de toute possibilité de croissance<sup>781</sup>. Joseph Stiglitz a résumé cette spirale en disant que la politique économique appliquée « transformait un ralentissement en récession et récession en dépression »<sup>782</sup>. Pour effectuer une synthèse des conséquences des décisions prises nous analyserons ci-après les impacts sur le niveau de vie des Grecs, sur l'évolution du paysage politique et sur le développement de la xénophobie au sein de la population grecque. Une fois cette première analyse factuelle effectuée dans les sous-chapitres 3.1, 3.2 et 3.3 qui suivent, nous verrons dans le sous-chapitre 3.4 comment Nikos Mandis et Yannis Tsiaras par leurs recueils de nouvelles, appréhendent, les conséquences de la crise sur les Grecs. Ces deux romanciers, ont choisi la ville d'Athènes comme cadre de leur narration mais la principale caractéristique commune de ces deux narrations se situe dans l'encastrement des personnages et des événements dans les nouvelles qui sont *a priori* indépendantes entre elles dans chacun de leurs livres. Les narrations aussi bien de Mandis et de Tsiaras mettent en œuvre une technique commune d'écriture celle que nous qualifions d'écriture par l'empilement ou l'enchevêtrement des acteurs et des facteurs.

En ce qui concerne l'analyse socio-économique classique des conséquences de la crise, la technique narrative commune à Mandis et Tsiaras renvoie à une lecture renouvelée de la crise qui devient sous leur plume l'observation d'un phénomène complexe. En effet, dès que nous admettons que la vague déferlante que représente cette crise économique majeure ne peut pas être expliquée par une seule cause ni avoir une seule conséquence nous sommes en

---

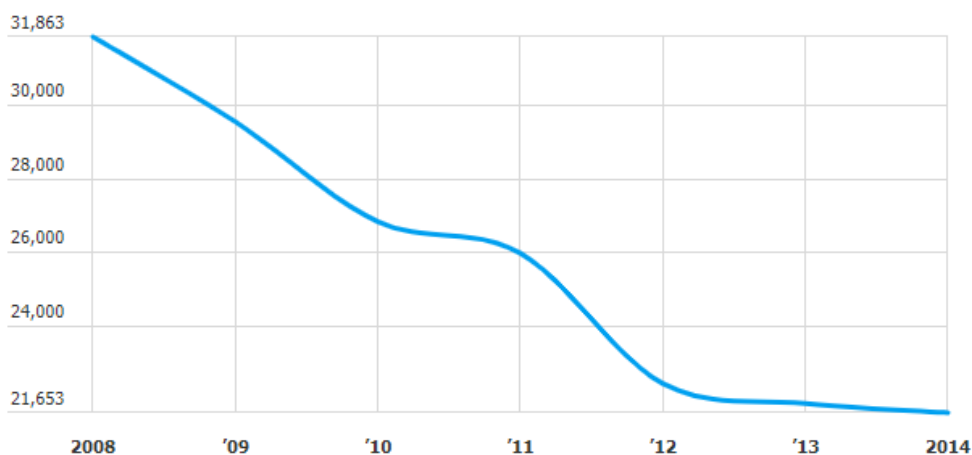
<sup>781</sup> Bordo Michael and Schwartz Anna, "Measuring real economic effects of bailouts, perspectives on how countries in financial distress have fared with and without bailouts", Carnegie Rochester Conference Series on Public Policy, December 2000, pages 81-167, <https://www.nber.org/papers/w7701> (date de consultation le 12/12/2021) (date de consultation le 12/12/2021).

<sup>782</sup> Stiglitz Joseph, "What I Learned at the World Economic Crisis", *New Republic*, 17 April 2000. En ligne: [https://www8.gsb.columbia.edu/faculty/jstiglitz/sites/jstiglitz/files/What\\_I\\_Learned\\_at\\_the\\_World\\_Economic\\_Crisis.pdf](https://www8.gsb.columbia.edu/faculty/jstiglitz/sites/jstiglitz/files/What_I_Learned_at_the_World_Economic_Crisis.pdf) (date de consultation le 25/1/2022).

présence d'une situation qui relève de la complexité<sup>783</sup>. Ainsi, ces deux recueils de nouvelles ne se contentent pas d'énumérer ou de décrire certaines des conséquences de la présente crise mais expriment certaines interactions sociales et historiques qui existent dans la société hellénique et qui influent sur la montée du populisme pour Mandis<sup>784</sup> et l'émergence du racisme pour Tsirbas<sup>785</sup>.

### 3.1 L'accentuation de la crise et paupérisation de la population grecque

Quelques années après le début de la récession économique liée aux difficultés de ses finances publiques, la Grèce n'est pas encore sortie de la spirale négative générée par la crise. Les politiques d'austérité engagées dès le premier *Memorandum* de 2010, même si elles étaient nécessaires pour arrêter l'hémorragie du déficit budgétaire, n'ont jamais permis le moindre remboursement de la dette très importante accumulée depuis de nombreuses années. Bien au contraire comme l'ont reconnu, hélas tardivement les experts du F.M.I.,<sup>786</sup> elles ont été souvent contre-productives par rapport aux objectifs fixés. En effet, si la modération du train des dépenses de l'Etat hellénique semble logique, l'augmentation de la fiscalité et l'austérité salariale n'ont fait qu'induire automatiquement une baisse du PIB, ce qui ne peut qu'augmenter mécaniquement le ratio de l'endettement par rapport au PIB. Sur la période 2009-2013 le PIB grec s'est ainsi contracté de 25 % et, même si, depuis 2014, il remonte faiblement, on est loin dix années après le début de la crise, d'avoir retrouvé le niveau d'avant. Le tableau ci-après illustre la baisse du PIB/habitant en \$ constants (source FMI : World Outlook Database 2008-2014) :



<sup>783</sup> Morin Edgar, *Introduction à la pensée complexe*, Le Seuil, Collection Points Essais, 2014, p.25, p.32 et p.99.

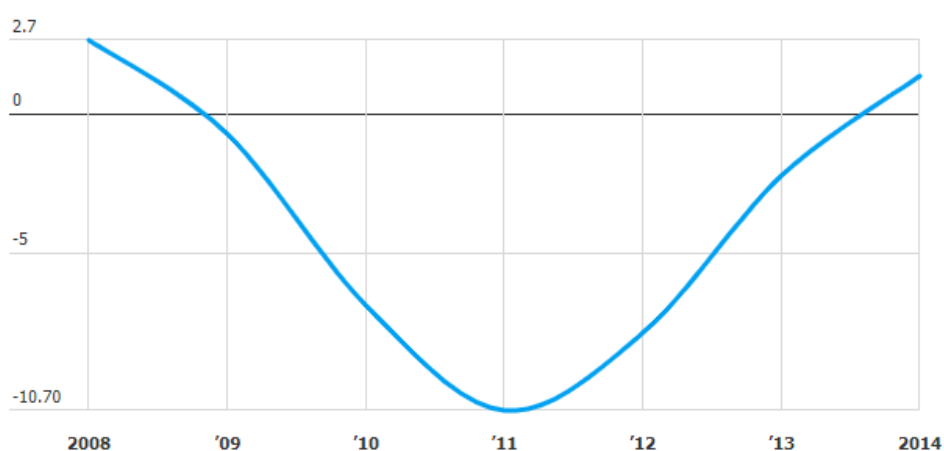
<sup>784</sup> Raftopoulou Christina-Maria, *La Littérature de la crise économique : la réception par la critique grecque* [Ραφτοπούλου Χριστίνα-Μαρία, *Η λογοτεχνία της οικονομικής κρίσης : η πρόσληψη από την ελληνική κριτική*, Αριστοτέλειο Πανεπιστήμιο Θεσσαλονίκης, 2020, σελίδες 33-35].

<sup>785</sup> Simeonidou Pinelopi, *La présence du paria et de la marginalité dans la ville d'Athènes. Une généalogie des êtres et des lieux* [Συμεωνίδου Πηνελόπη, *Η παρουσία του παριά/του περιθωρίου στο αθηναϊκό άστυ. Μία γενεαλογία των μορφών και του χώρου*, Μεταπτυχιακή Διπλωματική Εργασία, Αριστοτέλειο Πανεπιστήμιο Θεσσαλονίκης, 2016, σελίδες 25-35].

<sup>786</sup> Blanchard Olivier and Leigh Daniel, « Growth Forecasts Errors and Fiscal Multipliers », *The American Economic Review*, 103/3, 2013, op.cit.

Sous la conjonction du recul des prestations sociales, de l'augmentation des impôts, et de la stagnation des rémunérations salariées le revenu disponible des ménages a baissé encore plus que le PIB pour atteindre à son tour une baisse historique estimée à 33 %<sup>787</sup>. En effet, le PIB en dollars par habitant est passé de 31 863 \$ en 2008 à 21 653 \$ en 2013, induisant à son tour dans un premier temps une baisse générale de la consommation comme le montre le tableau qui suit :

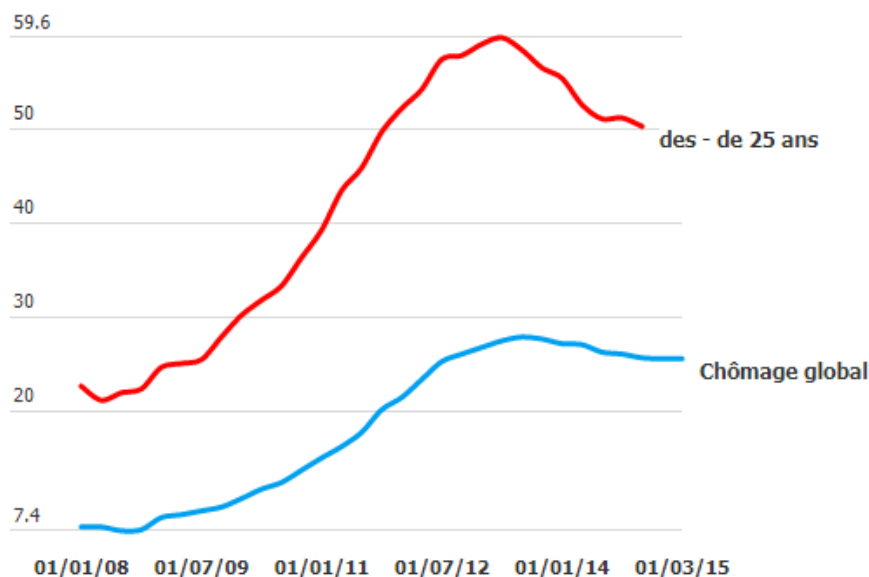
Variation de la consommation des ménages grecs (source : Data OCDE données Grèce de 2008 à 2014)



La conséquence logique de cette baisse de l'activité économique engendrée par les mesures d'austérité prises pour endiguer la crise est une augmentation très significative du nombre de chômeurs, surtout auprès de la population la plus jeune. Pour cette dernière, le nombre d'emplois disponibles à l'intérieur du pays est tellement faible qu'elle n'a d'autre choix que la précarité des postes de travail proposés ou l'émigration. Pour l'ensemble des demandeurs d'emploi les nouveaux postes disponibles se présentent sous la double exigence d'une flexibilité maximum de la part du nouvel embauché et d'un standard de rémunération en baisse par rapport aux niveaux des salaires constatés avant la crise. Comme le montre le graphique qui suit le pic de chômage a été atteint pendant l'été 2013 où 27,9 % de la population totale était à la recherche d'un emploi ; ce chiffre monte à 59,6 % des jeunes de moins de 25 ans.

<sup>787</sup> Matsaganis Manos and Leventi Chryssa, "The distributional impact of the crisis in Greece", N° 1124, DEOS Working Papers, Athens University of Economics and Business, 16 May 2014 <https://www.econstor.eu/handle/10419/64870> (date de consultation le 12/12/2021).

Taux de chômage par rapport à la population active (source : Data OCDE données Grèce de 2008 à 2015)



De nombreux autres indicateurs traduisent l'ampleur des stigmates de la crise. Pour donner l'image la plus fidèle de la détresse dans laquelle est plongée la population grecque, nous en avons retenu deux, qui présentent l'avantage de porter sur des domaines très différents mais qui traduisent la variété des impacts de la récession à cause des mesures prises. Il y d'abord la difficulté croissante que rencontrent une majorité de Grecs pour rembourser leurs prêts immobiliers hypothécaires. Cette difficulté est d'autant plus tragique, quand on sait que les biens immobiliers sont, depuis de nombreuses décennies, le seul moyen pour la population grecque de se constituer un patrimoine<sup>788</sup> et d'échapper aux menaces cycliques de l'inflation. En fait, avant la crise, les Grecs avaient emprunté massivement et à des taux relativement élevés (entre 7 et 13 %), profitant de l'excès de liquidités disponibles des grandes banques européennes, en premier auprès de la Société Générale et de la Deutsche Bank, qui avaient repéré en Grèce un marché bien plus lucratif que leur propre marché intérieur. Mais avec la crise, l'augmentation du chômage et la baisse généralisée des revenus,<sup>789</sup> beaucoup de propriétaires grecs se sont trouvés dans l'impossibilité d'honorer leurs prêts et se sont vus

<sup>788</sup> Au début du XXI<sup>e</sup> siècle le patrimoine des Grecs était constitué pour 81,8 % d'immobilier, de 17 % de dépôts bancaires et de 1,2 % d'actions. Par ailleurs, 80,1 % des Grecs sont propriétaires de leur logement, deuxième taux le plus élevé dans l'Union Européenne, après l'Espagne. Dans certaines régions rurales grecques le taux de propriété de la résidence principale peut atteindre 97 %. OCDE, patrimoine des grecs : En ligne : <https://www.oecdbetterlifeindex.org/fr/countries/grece-fr/> (date de consultation le 25/1/2022).

<sup>789</sup> A cela il faudrait ajouter, sous l'impulsion de la *Troïka*, un alourdissement de la pression fiscale sur la construction, comme l'a été, par exemple, l'imposition annuelle sur le patrimoine bâti (ENFIA).

menacés d'une saisie<sup>790</sup> immobilière de la part des banques<sup>791</sup>. Il convient aussi de signaler la difficulté croissante que rencontrent les Grecs pour payer leurs impôts<sup>792</sup>. Ainsi, après les banques et les prêts immobiliers et les prêts à la consommation, les Grecs sont devenus en quelque sorte les otages de l'administration fiscale hellénique. A l'occasion du troisième *Memorandum* en 2018, les statistiques produites sur les dettes fiscales des contribuables grecs ne pouvaient être considérées que comme alarmantes. Sur les 11 millions d'habitants du pays, 2.3 millions de contribuables devaient une somme de plus de 2000 euros aux impôts. L'Agence Autonome des Recettes du Public, a estimé en 2018, que la dette globale des contribuables grecs envers l'Etat s'élevait à 101,6 milliards d'euros dont 87,6 milliards sont *possiblement recouvrables*, c'est à dire qu'elles correspondent à un retard dans le paiement de l'impôt de moins de dix ans.

### **3.2 La radicalisation politique et l'émergence des populismes**

Dans l'évolution de la vie politique grecque, il convient d'observer d'abord la marginalisation en termes électoraux, du PASOK, un des deux partis de gouvernement sur la scène politique grecque depuis 1981, puis le développement des partis populistes de droite et de gauche<sup>793</sup>, avec l'arrivée au pouvoir en 2015 de SYRIZA, parti qui incarne la gauche radicale grecque.

#### **3.2.1 Le rejet du système politique et des élites à l'origine de la montée des populismes**

Il est généralement admis qu'en Grèce, comme, du reste, partout en Europe, l'insécurité économique qui sévit sur le continent ainsi que l'appauvrissement des classes moyennes et populaires depuis la crise de 2008 est à l'origine de la montée des populismes. Les plus modestes partagent en grand nombre une colère à l'égard des institutions ou des partis politiques qui se sont montrés incapables de protéger la population contre certaines dérives du capitalisme financier contemporain. Derrière cette grogne et cette colère se cache une méfiance forte d'une partie de la population contre l'ancien ordre politico-économique de la société. Le populisme<sup>794</sup> serait donc, dans une première analyse à la fois l'expression d'un mouvement antisystème et d'un mouvement de rejet des élites au pouvoir.

---

<sup>790</sup> La loi Katseli et la loi Stathakis ont protégé toutefois les Grecs, contre la saisie vente de leur résidence principale par leurs créanciers.

<sup>791</sup> En 2018, d'après la B.C.E, les créances douteuses des banques grecques portant sur des prêts immobiliers et des prêts à la consommation des quatre principales banques grecques étaient de 5,2 milliards d'euros pour la Banque Nationale de Grèce (Ethniki), de 2,5 milliards d'euros pour la Banque du Pirée, de 1,5 milliards d'euro pour Eurobank et de 1 milliard d'euros pour Alpha Bank. Source Boursenews, en ligne : <https://www.boursenews.ma/article/europe-asie/les-banques-grecques-preparent-des-cessions-record-de-creances-douteuses> (date de consultation le 25/1/2022).

<sup>792</sup> A cela s'ajoutent d'autres cas d'insolvabilité de la population grecque. En 2015, 30 % des abonnés à l'entreprise publique d'électricité (DEI), n'arrivaient pas à payer leurs consommations.

<sup>793</sup> Featherstone Kevin and Sotiropoulos Dimitri, *The Oxford Handbook of Modern Greek Politics*, Oxford University Press, 2020. Pantazopoulos Andréas, « Le National-populisme grec 1974-2004 », *Les temps Modernes*, n°645-646, décembre 2020, pp.237-267.

<sup>794</sup> Dans un souci de précision nous devrions d'ailleurs dire les populismes car, en Grèce comme en France, les mouvements populistes peuvent avoir des positionnements idéologiques différents, allant de la gauche radicale à l'extrême droite nationaliste et xénophobe, comme le sont SYRIZA et L'Aube dorée en Grèce.

Toutefois, la seule explication économique n'est pas suffisante pour expliquer cette poussée populiste. En effet, d'autres facteurs moins visibles, plus politiques<sup>795</sup> et culturels semblent également expliquer l'essor du populisme. Bien entendu, ceux-ci ne sont pas statistiquement indépendants des causes économiques et aucun d'eux n'existe ou prospère *ex nihilo*. Ainsi, la crise politique trouve en grande partie son origine à la fois dans les mutations économiques défavorables aux citoyens les plus modestes<sup>796</sup> et dans l'incapacité des hommes politiques à tenir leurs promesses programmatiques<sup>797</sup> et à protéger les populations contre les aléas d'une économie mondialisée<sup>798</sup>. De même, à la crise économique il faudrait ajouter une crise culturelle qui se matérialise par le passage d'une société de classes à une société de masse. A la solidarité d'une société de classe se substituerait une société de masse où règne un individualisme forcé par défaut, imposé par les désordres économiques, la concurrence internationale et les mutations technologiques. C'est en partie ce facteur qui peut expliquer, d'une façon générale, le déclin politique des partis communistes en Europe Occidentale et, plus spécifiquement, en Grèce, le déclin du PASOK, ou l'émergence du mouvement des *indignés grecs* pendant les grandes manifestations de février 2012.

Les politologues<sup>799</sup>, généralement dans un souci d'objectivité épistémologique, préfèrent l'étude de la rationalité des citoyens en lieu et place de l'expression de leurs émotions. Pourtant, les émotions façonnent d'abord nos réactions face à l'environnement et finissent par être déterminantes dans l'établissement de nos valeurs dans un premier temps et de nos choix politiques par la suite. En effet, le vote de l'électeur n'est pas seulement rationnel et dans un choix politique, il y a toujours une part variable d'idéologie, d'émotion, voire de passion dans certains cas.

---

<sup>795</sup> Reynié Dominique, *Où va la démocratie ?* Une enquête internationale de la Fondation pour l'innovation politique, Plon, 2017. L'enquête porte sur 18 pays de l'Union Européenne, l'Allemagne, l'Autriche, la Belgique, la Bulgarie, le Danemark, l'Espagne, la Finlande, La France, la Grèce, la Hongrie, l'Irlande, l'Italie, le Luxembourg, la Pologne les Pays Bas, le Portugal, le Royaume-Uni et la Suède. A la question de savoir comment les citoyens jugent le fonctionnement de leurs démocraties respectives. Les jugements sont négatifs pour beaucoup de pays. Ainsi, leur démocratie fonctionne mal pour 82 % des Bulgares, 80 % des Hongrois, 79 % des Italiens, 67 % des Grecs, 60 % des Espagnols, 59 % des Polonais et 53 % des Français. Les chiffres ci-après, tirés de cette étude, sont mentionnés dans le livre de Yann Algan, Elisabeth Beasley, Daniel Cohen et Martial Foucault, *Les Origines du populisme*, Seuil, 2019, pp. 20-21.

<sup>796</sup> Le Bras Hervé, « Le Pari du FN », *Autrement*, 2015. En ligne : <https://www.revue-interrogations.org/Herve-Le-Bras-Le-pari-du-FN> (date de consultation le 25/1/2022).

<sup>797</sup> Castel Robert, « L'Insécurité sociale. Qu'est-ce qu'être protégé ? » *Revue des politiques sociales*, Année 2005, pp. 150-151.

<sup>798</sup> Autor David, Dorn David, Hanson Gordon and Majlesi Kaveth, "Importing Political Polarization? The Electoral Consequences of Raising Trade Exposure", *NBER Working Papers*, n° 22637, 2016, pp. 3139-3183.

<sup>799</sup> Braud Philippe, *L'Emotion en politique. Problèmes d'analyse*, Presses de FNSP, 1996, pp. 147-149. Faure Alain et Négrier Emmanuel, *La Politique à l'épreuve des émotions*, Presses Universitaires de Rennes, 2017, pp. 121-122.

Parmi les émotions retenues comme déterminantes dans les choix opérés par les électeurs, les spécialistes des sciences politiques<sup>800</sup> proposent généralement trois grandes catégories en fonction de leur nature :

- Les émotions négatives comme la peur ou la colère.
- Les émotions modérées comme l'inquiétude ou l'amertume.
- Les émotions positives comme l'enthousiasme ou l'espoir.

Il est ainsi aisé à comprendre que la peur guide les électeurs vers des votes conservateurs et inversement, que la colère incite les électeurs à se prononcer pour des solutions plus radicales, favorisant des options politiques intransigeantes. Dans cette perspective, les portraits psychologiques des principaux personnages de *Pierre, Ciseaux, papiers* de N. Mandis et de *Victoria n'existe pas* de Y. Tsirbas expriment non seulement la colère ou l'amertume des Grecs à l'égard de la situation politique et économique, ainsi qu'une grande méfiance à l'égard des étrangers présents dans le pays mais ils aident surtout à cerner les sentiments qui font le lit du populisme.

Le ressentiment des classes populaires contre l'appauvrissement qui résulte de la crise économique et de l'incapacité des hommes politiques à lutter efficacement contre une telle situation est à l'origine de la défiance des citoyens à l'égard des partis politiques traditionnels et de leur choix de se tourner vers des mouvements populistes. Les transformations économiques liées à la mondialisation et l'exacerbation de la concurrence, la crise financière de 2008, la crise des finances publiques grecques de 2009, l'accueil en Grèce d'un grand nombre d'étrangers permettent de cerner la pression exercée sur la grande majorité de la population grecque ; elles peuvent aussi expliquer certaines options politiques extrémistes. L'ensemble des faits décrits à cette occasion par Ikonomou, Mandis ou Tsirbas aident à comprendre que, quand on n'a plus grand chose à perdre on est poussé vers la radicalisation ou facilement tenté par les extrêmes. Le populisme, dans ce cadre, serait la forme la plus courante du désespoir.

Les grandes manifestations populaires des indignés grecs de 2011 et 2012 contre l'austérité imposée par les *Memoranda* internationaux ont été des catalyseurs à la fois du radicalisme populiste à gauche et du national populisme à droite. En effet, en prenant appui sur l'humiliation sociale et économique subie par la population grecque et sur la perte de souveraineté du pays en raison des différentes interventions internationales sur la politique économique du pays, une partie significative de l'opinion publique grecque s'est montrée sensible aux chants des sirènes des mouvements nationalistes

La crise économique a été à l'origine de la modification du paysage électoral des partis politiques grecs. Depuis son début en 2010 et surtout depuis la mise en œuvre de *Memoranda* sur la Grèce par les institutions financières internationales, conditionnant l'octroi de nouveaux

---

<sup>800</sup> Marcus George, Neuman Russel and MacKuen Michael, *Affective Intelligence and Political Judgement*, University of Chicago Press, 2000.



prêts, les lignes des partis politiques grecs ont bougé. A partir de l'été 2011, la véritable ligne de clivage entre les partis n'est plus l'idéologie entre la droite libérale et la gauche socialiste mais la position pour ou contre les plans d'aide et les *Memoranda* internationaux. Les deux grands partis traditionnels grecs la Nouvelle Démocratie et le PASOK optent, d'une part, pour une position de maintien dans l'Union Européenne et dans la zone euro, d'autre part, pour la validation des plans d'aide à la Grèce.

Depuis 1974, date qui correspond au retour de la démocratie en Grèce après le régime des colonels, on observe l'alternance au pouvoir de deux partis traditionnels, la Nouvelle Démocratie pour la droite libérale et le PASOK pour les socialistes. Ces deux partis assurent à tour de rôle le gouvernement du pays. Ils occupent jusqu'au début de la crise économique la majorité de l'espace électoral, remportant 77 % des suffrages aux élections européennes de 2004 et 84 % aux élections législatives. Toutefois, suite à des prises de positions communes sur l'Union Européenne et les mesures à prendre contre la crise, on observe une érosion de leur influence, puis l'effondrement électoral du PASOK qui passe de 160 députés en 2009 à 33 députés après les élections de 2012.

Sur la gauche de l'échiquier politique se trouve le Parti communiste de Grèce (KKE), créé en 1922. Il s'est clairement prononcé contre l'adhésion de la Grèce à l'Europe en 1981, et s'oppose encore aujourd'hui au nom du socialisme, à toute action d'inspiration libérale dans la vie politique grecque comme les *Memoranda* ou le maintien de la Grèce dans la zone euro. Alors qu'il obtenait régulièrement aux élections législatives entre 7 et 8 % des voix, et qu'il a obtenu 8,4 % des suffrages en avril 2012, il n'obtient que 4 % des voix en juin de la même année, une grande partie de ses électeurs ayant rejoint les rangs de la gauche radicale de SYRIZA. SYRIZA est né en 2004 essentiellement à partir des anciens militants de SYN<sup>801</sup>. Ce mouvement était une émanation de l'ancien parti communiste grec de l'intérieur (il s'agit de dissidents du KKE qui, depuis lors, a été qualifié aussi de parti communiste de l'extérieur, car fidèle à la ligne politique du parti communiste soviétique). Après 2009, en relation avec la grave crise économique qui sévit dans le pays, on observe la montée en puissance de la gauche radicale populiste grecque de SYRIZA<sup>802</sup> qui finit par diriger le pays à partir de 2015. Toutefois, même si son idéologie politique de départ était fondée sur une forte critique des pratiques politiques des partis politiques grecs traditionnels, pendant son exercice du pouvoir, de 2015 à 2019 SYRIZA a atténué sa radicalité antisystème tant au niveau de la politique intérieure que de la politique extérieure grecque.

---

<sup>801</sup>Dans un souci d'exhaustivité, il convient de citer parmi les partis de gauche, la Gauche Démocratique (DIMAR), même si ce parti a été progressivement marginalisé par sa participation à la coalition gouvernementale avec la Nouvelle Démocratie et le PASOK en 2012.

<sup>802</sup> Cela est également vrai mais dans une moindre proportion pour le parti de l'extrême droite l'Aube dorée (dont les initiales dans le tableau des résultats des différents scrutins électoraux sont XA)

Déjà en 1997, le politologue Ronald Inglehart<sup>803</sup> observait que, depuis que l'Occident est sorti de l'ère industrielle liée à la modernité qui prônait une société à la fois rationnelle et hiérarchisée, nous sommes entrés dans une ère de postmodernité, où l'affirmation de soi et l'épanouissement personnel deviennent les éléments fondateurs de la société. Nous serions ainsi passés d'un système où régnaient des communautés de nécessité, à l'instar de la classe ouvrière, à des affinités électives où chacun se détermine suivant son plaisir et ses goûts personnels. C'est ce qui concourt à un fonctionnement social globalement plus autonome et plus tolérant. A contrecourant de cette aspiration sociale face au climat d'insécurité la droite populiste, en plus d'être antisystème et xénophobe, se montre fascinée par les valeurs nationalistes et autoritaires.

Comme le montrent les nouvelles de Nikos Mandis ou de Yannis Tsiaras, les personnes qui sont entraînées dans la mouvance populiste d'extrême droite sont non seulement les déshérités de l'économie mais aussi ceux qui n'arrivent pas à trouver seuls leur place dans une société où les valeurs et les structures sociales traditionnelles n'existent plus. C'est sur ce sentiment de mal être social qu'insistent ces deux romanciers du *corpus* dans les transcriptions des pensées et descriptions des actions de leurs personnages principaux pour décrire leur relation aux autres et leur posture face aux événements.

La doctrine populiste est, en réalité, plus complexe à cerner qu'elle n'apparaît en première analyse : les racines du populisme sont multiples, à la fois politiques, économiques et culturelles. Elles sont politiques car elles portent sur le rapport à l'Etat et à la démocratie. Elles sont économiques car elles concernent les propositions de solution pour sortir de la crise. Elles sont culturelles, car elles concernent l'aptitude à vivre ensemble notamment en termes de coopération et de tolérance. Dans ce contexte, la littérature sur la crise n'est pas seulement l'expression des enjeux politiques ou des problématiques économiques, ou encore de déterminants culturels, dans le cadre étroit de chacun des domaines mais relève, au contraire, souvent des trois à la fois. Aussi peut-elle pleinement contribuer à cerner de façon plus complète l'origine et les conséquences du populisme de droite en Grèce.

### **3.2.2 Les idées politiques à l'origine du populisme en Grèce**

Les partis grecs traditionnels ont été sérieusement ébranlés par la crise et le développement de mouvements politiques plus radicaux sous les couleurs des extrêmes, situés à droite comme à gauche, de l'échiquier politique. Sur ce sujet, Petros Markaris pose un constat très lucide et fait dire à son personnage principal, le commissaire Charitos :

- Je vous en apporte d'autres, hélas.

Et je lui raconte l'appel de l'Aube dorée.

---

<sup>803</sup>Inglehart Ronald, *Modernization and Postmodernization: Cultural, Economic and Political Change in 43 Societies*, Princeton University Press, 1997, pp. 267-292.

Sa bonne humeur le quitte aussitôt et s'il soupire alors, ce n'est pas par soulagement, mais d'angoisse devant ce qui s'annonce.

- Voilà la conséquence de la crise de la crise, déclare-t-il fataliste.<sup>804</sup>

Dès le début de la crise grecque, une ligne de clivage relativement claire sépare les partis politiques traditionnels de gouvernement que sont le PASOK et la Nouvelle Démocratie, qui sont globalement favorables aux différents plans d'aide et qui sont forcés d'accepter les contraintes des créanciers, des partis plus radicaux de gauche ou de droite<sup>805</sup>. Au niveau de l'extrême droite grecque, le principal mouvement d'opposition, celui de l'*Aube dorée*, créé en décembre 1980, était resté relativement marginal dans la vie politique jusqu'aux premières élections législatives après le début de la crise, celles de mai 2012. A cette occasion, il fait une entrée remarquée au parlement hellénique où 21 députés le représentent désormais. Son discours politique du début des années 2010 s'articule autour de thématiques nationalistes, xénophobes, natalistes et protectionnistes sur le plan économique. A l'autre bout de l'échiquier politique se trouve la gauche radicale. Outre les revendications économiques traditionnelles portant sur une justice sociale et la redistribution des richesses, paraît à l'occasion de la crise économique un mouvement pour défendre la souveraineté nationale et pour résister aux pressions économiques internationales. Sur ce dernier point, SYRIZA qui représente la gauche radicale, incarne la résistance à l'influence et aux pressions des forces étrangères ainsi qu'au capitalisme qui œuvrent contre les intérêts vitaux du peuple grec.

C'est ainsi que, pendant les grandes manifestations populaires contre l'austérité de fin 2011 et début 2012, on a pu observer dans les mêmes cortèges de manifestants l'extrême droite et l'extrême gauche grecques défilier ensemble, partageant à la fois une partie de leur analyse de la situation et s'opposant sur beaucoup d'autres points.

Ces deux frères ennemis, situés aux deux extrémités du paysage politique hellénique, ont des points de vue voisins sur certaines analyses qu'ils font de la situation politique. Nous pouvons identifier quatre points de convergence :

- La conception qu'ils ont du peuple. Ces deux partis rejettent conjointement les élites, les oligarchies et la classe politique traditionnelle. Cette opposition se manifeste dans leurs discours respectifs entre le *nous* et *eux*. Le *nous* évoque dans leur analyse la nation, le véritable peuple, celui qui souffre et qui supporte les injustices des hommes qui exercent le pouvoir depuis de nombreuses années. Aussi les partis politiques traditionnels et leur *caste dirigeante* sont-ils rejetés, ostracisés et ne mériteraient qu'une seule chose : se faire *dégager* du pouvoir.
- La conception qu'ils ont de l'exercice de la démocratie. Les uns et les autres contestent la conception traditionnelle de la démocratie représentative lui préférant une

---

<sup>804</sup> Markaris Petros, *Epilogue meurtrier*, Le Seuil, 2015, pp. 38-39.

<sup>805</sup> Voir infra, p. 520, Annexe D 5, article de *Libération* du 23/5/2012, Vicky Skoumbi : « En Grèce la théorie des deux extrêmes ».

démocratie directe dont le referendum constitue l'expression à la fois immédiate et fondée de la volonté populaire. De même, ils se méfient de l'autorité technique et des compétences des corps intermédiaires, comme les juges ou les hauts fonctionnaires grecs ou européens. Dans ce sens, nous pouvons citer le *referendum* du 5 juillet 2015, organisé par Alexis Tsipras sur les mesures d'austérité proposées par la *Troïka*, ou le *referendum* proposé par l'ANEL<sup>806</sup> sur l'opportunité d'autoriser l'ancienne République de Macédoine à prendre le nom de Macédoine au mépris de la connotation identitaire de la Macédoine grecque et d'Alexandre le Grand.

- Une conception protectionniste de l'économie. Les populistes grecs se méfient à la fois de la mondialisation et du libéralisme qui inspire selon eux beaucoup de décisions prises au niveau de l'Union Européenne. Les autorités de Bruxelles sont à leurs yeux le symbole de la confiscation du pouvoir des peuples par des technocrates non élus, ne représentant pas leur patrie mais ayant pour seul objectif de servir les marchés.
- Une conception volontariste de la politique. Pour les populistes grecs, le pays a toujours les moyens d'imposer sa volonté face aux marchés et à la crise.

Toutefois, malgré ces convergences d'analyse entre les populistes grecs de droite et de gauche il existe de grandes divergences idéologiques entre ces deux mouvements. Ainsi, sur la question des immigrés et des réfugiés, l'extrême droite dénonce et combat la menace que font peser ces derniers sur l'identité hellénique<sup>807</sup> alors que l'extrême gauche met en avant le devoir humanitaire d'accueil des immigrés. Sur un autre plan, celui du fonctionnement démocratique des institutions, l'Aube dorée souhaite une véritable *démocrature*<sup>808</sup> et fait appel à un homme fort et providentiel tout en assignant un rôle secondaire à la représentation parlementaire, alors qu'au niveau de la gauche radicale, SYRIZA s'est comporté, à partir de juillet 2015, en véritable parti de gouvernement, avec un sens certain des responsabilités économiques et de la continuité démocratique du pays. En effet, au lendemain du referendum du 5 juillet 2015, à l'issue duquel la majorité du peuple avait rejeté massivement les termes du troisième *Memorandum*, la fameuse *pirouette*<sup>809</sup> du gouvernement SYRIZA pour une reprise des négociations avec ses partenaires européens démontre un grand pragmatisme

---

<sup>806</sup> ANEL (ANEA) parti des Grecs Indépendants (Ανεξάρτητοι Έλληνες), parti conservateur nationaliste qui a fait partie de la coalition politique par laquelle la Grèce fut gouvernée de 2015 à 2019. Finalement ce referendum n'a pas eu lieu.

<sup>807</sup> A ce propos la Cour Pénale d'Athènes pare son jugement du 7/10//2020 a considéré l'Aube dorée comme une organisation criminelle compte tenu de l'assassinat de Pavlos Fyssas et des tentatives d'homicide contre des pêcheurs égyptiens et des syndicalistes communistes. Rafenberg Maria, « La Justice grecque condamne le parti néo-nazi, Aube dorée », *Le Monde* du 8/10/2020.

<sup>808</sup> Démocrature vient de la contraction des mots démocratie et dictature et désigne le caractère d'un régime politique qui sous des aspects formels de démocratie est en réalité une dictature. Liniger-Goumaz Max, *La démocrature : Dictature camouflée, démocratie truquée*, L'Harmattan, 1992, pp. 31-32.

<sup>809</sup> Les commentateurs qualifiaient cette volteface d'Alexis Tsipras de κωλοτούμπα (colotoumba) mot qui signifie en grec moderne une pirouette sous la forme d'une culbute arrière. Varvitsioti Eleni et Dendrinou Victoria, *Le dernier bluff* [Βαρβιτσιώτη Ελένη και Δενδρινού Βικτωρία, *Η Τελευταία Μπλόφα*, Εκδόσεις Παπαδοπουλος, 2019]. Giannaka Sofia, « Quand colotoumba est devenu un terme international » [Γιαννακά Σοφία, « Όταν η κωλοτούμπα έγινε διεθνής όρος », *Η Εφημερίδα*, 5/7/2021].

politique ainsi qu'un attachement authentique d'Alexis Tsipras à la pérennité de la vie démocratique grecque.

Par conséquent, la crise économique a été révélatrice de la vraie ligne de démarcation qui sépare, le populisme de droite du populisme de gauche en Grèce. Elle concerne, en particulier, le contenu attribué au vocable nationalisme de part et d'autre. Pour l'extrême droite, le mot nationalisme renvoie essentiellement à une notion d'identité au sens racial du terme, alors que pour les populistes de gauche, le nationalisme signifie avant tout la défense de la souveraineté nationale hellénique et, dans ce cas, la défense des intérêts matériels et moraux du peuple grec.

### **3.3 La question migratoire et le développement du racisme**

Poser la question migratoire dans le contexte de la crise économique grecque revient à aborder une double problématique : d'abord il y a la question de l'émigration massive des jeunes diplômés de l'enseignement supérieur grec vers les pays étrangers qui sont demandeurs d'une main d'œuvre qualifiée. Puis, se pose la question de l'immigration, tout aussi massive, d'étrangers à la recherche d'un travail, de réfugiés demandeurs d'asile politique ou clandestins vers la Grèce.

Les mouvements d'émigration grecque ont été nombreux dans l'histoire de la Grèce Moderne. Face aux difficultés économiques et à la faiblesse des offres d'emplois, l'émigration a constitué depuis longtemps une réponse à la recherche d'un travail pour les Grecs. La première vague d'émigration, celle des années 1890-1922, s'est faite vers les Etats-Unis et l'Afrique. La deuxième vague massive a eu lieu de 1945 à 1965 à destination de l'Australie, du Canada et de l'Europe Occidentale<sup>810</sup>. Les principales caractéristiques de ces deux vagues d'émigrations étaient qu'elles concernaient, d'une part, une main d'œuvre peu qualifiée et, d'autre part, des populations majoritairement rurales. Toutefois, avec la crise économique, la nouvelle vague d'émigration, d'une origine sociologique différente de celles des vagues antérieures, est apparue : l'émigration de la décennie 2010 porte essentiellement sur des diplômés de l'enseignement supérieur grec. A l'origine de ce phénomène se trouve l'empilement des trois plans de rigueur appliqués en Grèce depuis 2010, la baisse de l'activité économique que les mesures d'austérité n'ont pas manqué de produire et surtout l'augmentation spectaculaire du chômage auprès des jeunes Grecs<sup>811</sup>. La *fuite des cerveaux* qui s'était amorcée dès le début du XXI<sup>e</sup> siècle s'est beaucoup accélérée à cause de la crise. Sur une population totale de 11

---

<sup>810</sup> Dertilis Georges, « *Deux siècles de diasporas, émigrations et immigrations en Grèce, quel rapport avec la crise actuelle ?* », IFRI, Actes du colloque de novembre 2015. En ligne : [https://www.ifri.org/sites/default/files/atoms/files/europe\\_refugies\\_2015\\_cmc\\_2016.pdf](https://www.ifri.org/sites/default/files/atoms/files/europe_refugies_2015_cmc_2016.pdf) (date de consultation le 25/1/2022).

<sup>811</sup> Selon les statistiques de l'OCDE, en 2015, 33.9 % des jeunes Grecs étaient à la recherche d'un emploi. Source Etudes Economiques de l'OCDE Grèce, mars 2016. En ligne : <https://www.oecd.org/fr/economie/etudes/Overview-%20GRC%20-%20FR.pdf> (date de consultation le 25/1/2022).

millions d'habitants<sup>812</sup>, on estime que, de 2008 à 2018, plus de 500 000 Grecs de 25 à 39 ans ont quitté la Grèce. D'après une communication effectuée dans le cadre de l'IZA (Institute of Labor Economics) en 2011<sup>813</sup>, 4,5 % des diplômés de l'enseignement supérieur<sup>814</sup> grec quittait le pays pour aller travailler à l'étranger alors que ce chiffre est de 2,2 % pour les diplômés espagnols et de 1,3 % pour les diplômés français.

En ce qui concerne l'immigration, à l'exception de la grande vague de réfugiés de culture grecque qui a quitté l'Asie Mineure en 1922 sous la pression de l'armée Turque, la Grèce n'a pas connu d'autres grands mouvements migratoires entrants jusqu'à la chute du Mur de Berlin en 1989. En effet, pendant la dernière décennie du XX<sup>e</sup> siècle des immigrés provenant des anciens régimes communistes européens (essentiellement des Albanais, Bulgares et Roumains) sont venus travailler en Grèce proposant une main d'œuvre abondante et moins chère que les autochtones sur le marché du travail grec. Mais c'est surtout pendant la décennie 2000-2010 que des centaines de milliers de réfugiés, issus d'Asie et d'Afrique fuyant la misère ou des régimes totalitaires sont venus s'installer en masse en Grèce. Ils représentaient en 2010<sup>815</sup>, 7 % de la population totale du pays. Si cette population d'immigrés résidents ne représentait qu'une petite partie du flux migratoire total, les statistiques de Frontex<sup>816</sup> indiquent que 90 % des immigrés qui sont entrés clandestinement dans l'Union Européenne sont passés par la Grèce. Les raisons de cette immigration massive sont multiples. Nous pouvons citer des raisons politiques comme les *printemps arabes* en Egypte, Libye, Tunisie et les guerres civiles en Syrie, Irak, Afghanistan ou des raisons économiques comme c'est le cas pour les *réfugiés climatiques* de l'Afrique Sub-saharienne. Plus spécifiquement pour la Grèce, cette situation peut s'expliquer, d'abord, par la situation géographique de la Grèce qui, en Méditerranée Orientale, est un véritable pont entre l'Asie et l'Europe. Puis, pour l'entrée en grand nombre des réfugiés africains, on peut donner comme raison un contrôle moins rigoureux au début 2010 sur les frontières maritimes que ceux effectués à cette même période par l'Italie ou l'Espagne. Enfin, la Grèce présentait un marché du travail qui tolérait le travail clandestin afin de permettre aux employeurs grecs de baisser leurs coûts et d'améliorer leur rentabilité. La quantité de réfugiés transitant par la Grèce a atteint son apogée en 2015 quand le nombre de 850 000 personnes a été atteint<sup>817</sup>. En 2015, les réfugiés qui traversaient la Grèce venaient de Syrie pour 56 %, d'Afghanistan pour 24 % et d'Irak pour 10 %.

---

<sup>812</sup> Source : Dominique Dewitte, fr.*Express.live*, du 5 septembre 2018, <https://leblogalupus.com/2018/09/05/la-fuite-des-cerveaux-en-grece-comment-une-classe-politique-corrompue-a-sacrifie-une-generation-complete-sur-lautel-de-leuro/>, (date de consultation le 12/12/2021).

<sup>813</sup> Docquier Frédéric and Rapoport Hillel, "Globalization, Brain Drain and Development", IZA, Discussion Paper n°5590, March 2011.

<sup>814</sup> Il est intéressant d'observer, que d'après Eurostat, la Grèce est le pays de l'Union où 40 % d'une classe d'âge effectue des études supérieures alors que la moyenne européenne est de 15 %.

<sup>815</sup> ELSTAT, Migration : Statistics Metadata 2008-2015. En ligne : <https://www.statistics.gr/en/statistics/-/publication/SPO15/2010> (date de consultation le 25/1/2022).

<sup>816</sup> Frontex est une agence européenne, financée par le budget européen, dont l'objectif est de protéger la frontière extérieure européenne commune.

<sup>817</sup> Ce nombre de réfugiés entrant dans l'Union Européenne a connu une décroissance régulière après 2015. Ils étaient un million en 2015, 363 000 en 2016, 180 000 en 2017, 147 000 en 2018 suivant l'article de l'Express, du

Pour faire face à ce flux migratoire de passage important, les autorités grecques ont mis en place des camps d'accueil<sup>818</sup> fermés en attendant le départ de la majorité des immigrés vers d'autres pays européens. Toutefois, un grand nombre d'entre eux terminent malgré tout leur périple dans Athènes et les autres grandes villes grecques dans des conditions de vie précaires, dormant dans les rues, dans la saleté et l'insécurité. Face à cette situation les manifestations de racisme de la part de la population grecque, qui subit déjà une grave crise économique sont fréquentes. Ces manifestations de haine raciale prennent de formes diverses, réactions et invectives racistes de la part de la population grecque qui ne supporte plus ces *squats* urbains, inscriptions racistes sur les murs des villes, arrestations parfois violentes par la Police, expéditions punitives organisées par les partis d'extrême droite comme *l'Aube dorée*, qui se sont terminées dans certains cas par des assassinats d'immigrés clandestins. De plus, on reproche souvent aux étrangers de *voler le travail* de la population grecque et d'être ouverts à un dumping social au bénéfice des employeurs grecs.

Ces scènes de racisme ordinaire sont décrites et analysées avec beaucoup de réalisme dans les romans de Nikos Mandis, Petros Markaris et Yannis Tsirbas. Ces fictions fournissent des clés explicatives pour cerner à la fois l'idéologie de l'extrême droite grecque et certaines postures xénophobes liées à des raisons économiques ou d'ordre public. A la lecture de ces romans du *corpus* il devient alors plus aisé de comprendre le pourquoi et le comment d'un racisme diffus qui pollue la vie sociale en Grèce depuis quelques années et auquel, outre les raisons économiques et sociales que l'on vient d'évoquer, s'ajoute une frustration plus profonde de certains Grecs qui n'arrivent pas à trouver leur place dans la société grecque actuelle.

### 3.4 Le regard critique des romanciers sur les conséquences des mesures économiques

Suite aux mesures économiques adoptées, la situation matérielle et morale de la population grecque s'est détériorée. Selon la Banque Mondiale, le ratio de la population pauvre est passé de 20,1 % en 2009 à 23,1 % en 2012<sup>819</sup>. Cette baisse dramatique des revenus de la plupart des Grecs a induit une radicalisation politique qui s'est manifestée par la montée des populismes dans le paysage politique avec *l'Aube dorée* à droite et SYRIZA à gauche. De plus, cette paupérisation rampante a fait le nid du racisme auprès d'une partie de la population hellénique. Ci-après, deux romanciers évoquent une même réalité, sous deux angles différents mais complémentaires. C'est la diversité de leurs regards et des thèmes abordés qui permet de prendre conscience de l'ampleur de la crise qui menace la cohésion sociale grecque. Il y a d'abord les neuf nouvelles de Nikos Mandis, imbriquées les unes dans les autres, symboliques

---

2/9/2020 sur cette question. Source, Commission européenne, statistiques sur la migration vers l'Europe. En ligne : [https://ec.europa.eu/info/strategy/priorities-2019-2024/promoting-our-european-way-life/statistics-migration-europe\\_fr](https://ec.europa.eu/info/strategy/priorities-2019-2024/promoting-our-european-way-life/statistics-migration-europe_fr) (date de consultation le 25/1/2022).

<sup>818</sup> Les camps le plus importants se situent à Siderocastro en Thrace, à Malakassa en Attique, sur les îles de Chios, Kos, Lesbos et Samos.

<sup>819</sup> Source : Banque Mondiale, Bibliothèque des Micro données, pauvreté, Country profile Grèce, 2002-2018. En ligne : <https://donnees.banquemondiale.org/> (date de consultation le 25/1/2022).

des impacts croisés des conséquences de la crise sur la société grecque. Puis, la nouvelle de Yannis Tsiaras évoque avec ironie et cynisme le développement de sentiments et postures xénophobes de la population grecque envers de nombreux immigrants qui arrivent sur le territoire grec.

### 3.4.1 Nikos Mandis, *Pierre, ciseaux, papier* : mémoire du deuil et montée du populisme

À l'occasion de la crise économique grecque de 2010 on a observé non seulement une baisse du revenu de la grande majorité des Grecs mais également une atteinte à la dignité individuelle et collective de la population. Pourtant, les institutions internationales comme la Banque Centrale Européenne, le Fonds Monétaire international ou la Commission Européenne mais aussi les différents gouvernements grecs se sont employés à occulter en partie la gravité de la situation, à dissimuler les faits et faire semblant d'ignorer les impacts d'une telle situation sur le peuple grec.

Pour Mandis<sup>820</sup>, la liberté de création semble être l'essence de sa littérature, et comme la création est libre de toute logique disciplinaire, tout est possible. La déconstruction par le texte littéraire<sup>821</sup> induit donc une valorisation de ce qui était nié jusqu'alors. La fiction prend ainsi une coloration subversive et devient le réceptacle d'une nouvelle façon de voir le monde. Cette conception de la pratique littéraire n'est rien d'autre que la révélation de l'impensé dans les sciences humaines et sociales, dans leur conception la plus rigide. Ainsi, par exemple, contrairement à la philosophie et à l'histoire où l'on est tenu, pour la première, de respecter entre autres une rigueur logique dans la démonstration et, pour la seconde, de collecter des faits qui doivent être les plus objectifs possible, le roman est libre de tout dire. Sous le couvert de la fiction le romancier peut interroger et s'interroger sur d'autres fictions sociales comme la politique ou l'économie<sup>822</sup>.

En novembre 2014, pour la deuxième fois<sup>823</sup> depuis le début de la crise économique, Nikos Mandis s'inspire de la situation économique pour écrire un nouveau roman sur la crise. Il s'agit, en fait, de huit nouvelles imbriquées les unes dans les autres ; les protagonistes d'une histoire deviennent, dans une autre histoire, les personnages secondaires d'une nouvelle

---

<sup>820</sup> Nikos Mandis est le nom d'emprunt littéraire de l'écrivain Nikos Lambropoulos. Né à Athènes dans les années 1970, il a étudié le Droit, vit et travaille dans cette ville. Il est homme de théâtre, traducteur et écrivain. Il a publié plusieurs romans : *Pseudonyme* (2006), *La Neige en été* (2010), *Acropole Sauvage* (2013), *Pierre, ciseaux, papier* (2014), *Les Aveugles* (2017, Prix du roman de l'Académie d'Athènes), *Erreur du système* (2019).

<sup>821</sup> Cette déconstruction est étroitement liée à la question de la littérature car si penser c'est agir, transformer, produire cette dernière permettrait cela. Derrida écrit : « Il n'y a pas d'essence ni de substance en littérature : la littérature n'est pas, elle n'existe pas » in Derrida Jacques, *Passions*, Galilée, 2006, p. 22.

<sup>822</sup> Derrida dira à ce propos que : « La littérature est une invention moderne, elle s'inscrit dans des conventions et des institutions qui, pour n'en retenir que ce trait, lui assure en principe le droit de tout dire. La littérature lie ainsi son destin à une certaine non-censure, à l'espace de la liberté démocratique (liberté de la presse, liberté d'opinion, etc.). Pas de démocratie sans littérature et de littérature sans démocratie. » in Derrida Jacques, *Passions*, Galilée, 2006, pp. 64-65.

<sup>823</sup> Un an plus tôt, en novembre 2013, Nikos Mandis publie un roman de science-fiction, *Acropole Sauvage*, où il imagine les conséquences de cette crise économique en se projetant au XXII<sup>e</sup> siècle. Mandis Nikos, *Acropole Sauvage* [Μάντης Νίκος, *Άγρια Ακρόπολη*, Καστανιώτης, 2013].



intrigue. Ils constituent, chacun pris séparément, les tesselles d'une gigantesque mosaïque inspirée par l'horreur et la peur qui sont liées à la dépression économique<sup>824</sup>. Tout au long du texte, le style d'écriture est abrupt comme si le romancier cherchait par la brutalité de son écriture à imiter la violence de la crise. Ses personnages sont des femmes et des hommes ordinaires qui vivent la crise au quotidien. Il s'agit en somme d'une narration qui reprend à son compte des tranches de vie de la population et laisse le choix au lecteur de faire sa propre synthèse de la situation. En fait, Mandis propose à ses lecteurs des scènes de vie sur la crise et les incite, à la manière d'un montage cinématographique, à réaliser le film qu'ils souhaitent voir. La technique romanesque est originale et suggère les différents visages, les multiples conséquences de la crise grecque. Pris dans la nasse de la crise, les Grecs comme les immigrés sont à la recherche d'une issue, la sérénité du passé n'existe plus. Ils sont tous brisés économiquement et psychologiquement. Toutefois, malgré la rudesse du fond et de la forme, l'ironie n'est pas absente du récit. Elle souligne les contradictions et les paradoxes de la vie politique grecque depuis la restauration de la démocratie dans le pays. Ainsi, la satire qui est faite de la liesse populaire pendant une réunion publique d'Andréas Papandreou peut faire sourire<sup>825</sup>, comme la cohabitation dans la même cellule en prison d'un ancien de la junte militaire et d'un haut fonctionnaire, bras droit d'un ministre du PASOK, l'un et l'autre incarcérés pour corruption.

Sur le passé, quelques lignes suffisent pour évoquer des dates et les événements clefs de cette période de l'histoire de la Grèce Moderne. C'est ainsi, que l'on peut lire, ci-après, quelques lignes sur la Guerre Civile et la stigmatisation des militants de gauche qui a duré plus qu'une génération ainsi que l'espérance d'une vie meilleure dans les années 1980<sup>826</sup>, après la chute du régime des colonels survenue quelques années plus tôt :

Nous, les enfants injustement traités par l'Histoire, ainsi que par notre propre pays qui pendant des années nous a reniés et piétinés seulement parce que nos parents se sont battus pour plus de justice, et parce que nous, bravant la police, la gendarmerie et l'armée et toutes les autres déclinaisons de ce pouvoir totalitaire, nous avons osé rêver un pays où le pain quotidien, le travail et l'école seraient présents.<sup>827</sup>

---

<sup>824</sup> Gerakini Alexandra, *La ville d'Athènes dans la littérature de crise* [Γερακίνη Αλεξάνδρα, *Η πόλη των Αθηνών στη λογοτεχνία της κρίσης*, Διπλωματική Εργασία, Αριστοτέλειο Πανεπιστήμιο Θεσσαλονίκης, 2017, σελίδες 87-99].

<sup>825</sup> Nikos Mandis n'est ni le premier ni le seul écrivain grec contemporain à utiliser l'ironie pour expliquer les raisons politiques qui sont à l'origine de la crise. Avant lui, par exemple, Yannis Yatromanolakis, dans *La Chronique de Darius*, op.cit., évoquait par la satire la façon de gouverner d'Andréas Papandreou.

<sup>826</sup> Période dite de la *metapolitefsis*, qui correspond au retour de la démocratie en Grèce après *le régime des colonels*, à l'ouverture de la Grèce à la Communauté Européenne et la recherche d'un nouveau développement économique.

<sup>827</sup> Μάντης Νίκος, *Πέτρα, Ψαλίδι, Χαρτί*, Καστανιώτης, 2014, (Mandis Nikos, *Pierre, ciseaux, papier*) p. 175.

« Εμάς, τα αδικημένα παιδιά της ιστορίας, της χώρας μας της ίδιας, που για δεκαετίες μάς απαρνιόταν και μας πατούσε χάρω, μόνο και μόνο, επειδή κάποτε οι γονείς μας αγωνίστηκαν για περισσότερη Δικαιοσύνη, επειδή κι εμείς, αψηφώντας χωροφύλακες, στρατό κι αστυνομία κι όλα τα παρακλάδια του ανελεύθερου,

Pour le présent, le ressenti de Mandis est à la fois violent et lapidaire :« (*Notre vie*) sent l'échec et l'impasse. Peut-on changer de vie comme on changeait les disques sur le juke-box quand nous étions jeunes ?<sup>828</sup> »

En ce qui concerne l'avenir, aucune nouvelle perspective, aucun nouveau projet n'est esquissé par les personnages du roman. Il faut attendre les dernières lignes de la dernière nouvelle pour lire un premier message de sérénité promettant peut-être un nouveau départ :

Et, petit à petit, vous ensevelissez le cadavre.

Et vous vous asseyez par la suite sur un rocher plus loin pour reprendre votre souffle.

On entend les oiseaux, le jour est plein de chaleur et de lumière. On aperçoit au loin toute la ville, le regard porte loin jusqu'à l'Acropole et la mer. Et vous vous taisez, vous êtes assis immobile et vous admirez la beauté.<sup>829</sup>

Dans ce passage la mise en page montre une rupture avec le reste de la narration. Le ton et le lexique invitent à une lecture plus poétique des faits qui disparaissent au profit de la mise en valeur de la beauté du paysage grec. La Grèce éternelle celle des montagnes, de la mer et de la lumière, telle que l'on peut l'admirer depuis l'Acropole est présente devant nous. Ce paysage se suffit à lui-même, capable de faire disparaître toutes les contraintes et contingences de la crise et des difficultés du quotidien. Par là même il constitue une promesse d'apaisement et d'avenir meilleur.

*Pierre, Ciseaux, papier*, de Nikos Mandis, dépeint des personnages qui sont les perdants de la crise, victimes du capitalisme financier, de la corruption politique, du racisme à l'égard des immigrés. Le titre de ce roman de Mandis suggère la lutte que se livrent, dans cette société au bord du chaos, les personnages de ces différentes nouvelles, qui représentent, d'une certaine façon, un modèle réduit de la société grecque. Dans cette crise, comme dans le jeu éponyme, le titre *Pierre, ciseaux, papier* suggère à la fois que personne n'est invincible mais aussi que rien n'est définitivement perdu, même si tout le monde se bat pour survivre. Tels certains personnages des tragédies antiques comme Oreste, Antigone, Electre ou Œdipe, ils subissent les contraintes de la crise mais, contrairement aux personnages de l'Antiquité, au lieu d'accepter leur destin de victime dignement et jusqu'au bout, ils cherchent à lui échapper. Chacune des huit nouvelles qui constituent le roman est liée aux autres, comme

---

πολυπλόκαμου καθεστώτος, τολμήσαμε να ονειρευτούμε μια χώρα όπου το ψωμί, η δουλειά και το σχολείο θα 'ταν ελεύθερα και προοδευτικά. », Μάντης Νίκος, *Πέτρα, Ψαλίδι, Χαρτί*, op.cit., σ. 175.

<sup>828</sup> Μάντης Νίκος (Mandis Nikos), op.cit., p. 143.

« Όλα, οτιδήποτε έκανες μυρίζει αποτυχία και αδιέξοδο ; Άραγε μπορείς ν'αλλάξεις ζωή, όπως αλλάζαμε δίσκους στο τζουκμπόξ μικροί ; », Μάντης Νίκος, *Πέτρα, Ψαλίδι, Χαρτί*, op.cit., σ. 143.

<sup>829</sup> Μάντης Νίκος, (Mandis Nikos), op.cit., p. 262.

« Και λίγο λίγο σκεπάζετε τον νεκρό. Κι έπειτα κάθεστε σ'ένα βράχο πιο πέρα, να πάρετε ανάσα. Ακούγονται τα πουλιά, η μέρα είναι γεμάτη ζέση και φως. Κι από μακριά διακρίνεται ολόκληρη η πόλη, μέχρι και η Ακρόπολη, ακόμα και η θάλασσα φαίνεται. Και δε μιλάτε καθόλου, απλά κάθεστε ακίνητοι και κοιτάζετε την ομορφιά. », Μάντης Νίκος, *Πέτρα, Ψαλίδι, Χαρτί*, op.cit., σ. 262.

interconnectée aux autres. Par ce procédé d'écriture, le romancier cherche à donner une dimension politique à son texte. En effet, Mandis, en montrant que chaque destin personnel est lié à celui des autres personnages, abolit les frontières entre l'individuel et le collectif et donne à son récit de la crise une véritable dimension politique. Ces huit tranches de vies, réalistes mais pas réelles, font une saisissante synthèse entre le passé, le présent et l'avenir de la Grèce telle que le romancier la visualise. La densité et la réflexivité induite par son écriture auprès de ses lecteurs sont saisissantes<sup>830</sup>. Finalement, ce roman arrive à reconstituer le puzzle qui fait système entre la situation sociale et politique de la Grèce en crise et l'analyse qui suit tente de faire prendre conscience au lecteur de ce qui est perdu (Section 3.4.1.1) et de certains processus psychologiques qui peuvent être à l'origine de la montée du populisme (Section 3.4.1.2).

#### 3.4.1.1 Signification et valeur à donner aux pertes provoquées par la crise

Une réflexion menée sur les conséquences de la crise des finances publiques grecques ne peut se faire que dans le cadre d'une étude qui mesure les conséquences de cette crise dans le temps. Toutefois, le sens de cette mesure ne sera pas le même selon le point de vue adopté. Aussi, la vision sera-t-elle différente suivant que l'on est externe ou interne à la situation, suivant que l'on est homme politique ou simple citoyen, suivant que l'on est victime ou bourreau. C'est le sens de l'observation effectuée par Walter Benjamin quand il constate que l'Histoire<sup>831</sup> est généralement écrite par les vainqueurs et très rarement par les victimes, qui sont souvent des vaincus anonymes. Il souligne aussi que, par voie de conséquence, non seulement elle peut être instrumentalisée par les dominants mais aussi infliger une double peine aux plus faibles lesquels, outre la misère, peuvent subir une humiliation culpabilisante. Être conscient de ce risque invite à envisager tous les points de vue et remet en cause l'idée qu'on peut se faire du sens du progrès dans l'histoire. En effet, cette vision progressiste de l'histoire ainsi que les idéologies politiques qui en découlent font peu de cas des nombreuses victimes de cette longue et perpétuelle marche du progrès. Dans le meilleur des cas, les vainqueurs, adeptes d'une spirale continue du progrès comme sens permanent de l'évolution historique, considèrent qu'une crise est un accident qui sera vite oublié ou compensé dans un avenir qui ne peut être que radieux et gratifie les perdants de leur consolation ou compassion.

Mais l'histoire des vaincus, des perdants de la crise, ne peut pas être réduite à cette spirale messianique du progrès telle que les vainqueurs la décrivent. L'histoire des vaincus ne peut pas toujours être logée dans cette philosophie amputée de la part des perdants. Elle finit à certain moment par critiquer et contester la théorie du progrès économique et social que l'on cherche à lui imposer. Les fallacieuses promesses du progrès économique peuvent ainsi voler en éclats. Les vainqueurs perdent alors leurs masques de donneurs de leçons et de garants

---

<sup>830</sup>Raftopoulou Christina-Maria, *La Littérature de la crise économique : la réception par la critique grecque* [Ραφτοπούλου Χριστίνα-Μαρία, *Η λογοτεχνία της οικονομικής κρίσης : η πρόσληψη από την ελληνική κριτική*, Μεταπτυχιακή Διπλωματική Εργασία, Αριστοτέλειο Πανεπιστήμιο Θεσσαλονίκης, 2020, σελίδες 33-35].

<sup>831</sup> Benjamin Walter, *Sur le concept d'histoire*, Payot, Collection Petite Bibliothèque Payot, 2017, p. 62.

d'une rigueur implacable dont le bon fonctionnement du système a besoin. En effet, face à ceux qui dominent économiquement, un peuple qui perd est un peuple inquiétant alors qu'un peuple qui n'a plus rien à perdre devient dangereux. La prise de conscience collective de l'origine de la perte finit par transformer les perdants en mauvais perdants. Les vaincus finissent par comprendre que l'on perd rarement sans raison, et qu'il existe une cause objective à l'origine de leur malheur dont, au pire des cas, ils ne sont pas les seuls responsables et, au meilleur des cas, ils ne sont pas responsables du tout<sup>832</sup>. La philosophie de l'histoire n'est pas figée, elle peut être bouleversée à certains moments historiques.

Une réflexion liée à la perte qui suit une crise économique signifie donc que, d'une part, le sujet cherche à savoir ce qu'il a perdu et, d'autre part, qu'il existe une rationalité et une fonctionnalité dans la prise de conscience de la perte qu'il convient de saisir<sup>833</sup>. La crise économique considérée comme une perte s'inscrit dans le système de pensée du sujet qui subit cette perte. Elle revêt donc un sens par rapport à son identité et son système de pensée mais elle exerce aussi une fonction spécifique dans sa vie psychique. En ce qui concerne ce qui est perdu, au sens matériel du terme, plusieurs indicateurs économiques comme le niveau des revenus, le taux de chômage, le nombre de personnes vivant sous le seuil de pauvreté ou l'espérance de vie nous donnent une indication plus précise de la situation. Toutefois, dès que l'on aborde la raison d'être, c'est-à-dire la fonctionnalité de la perte liée à la crise, les avis commencent à diverger. En effet, d'un côté on trouve ceux qui croient qu'il existe un certain nombre de lois et de cycles économiques et qui considèrent qu'il est normal, entendu comme fonctionnement logique et inéluctable, qu'il y ait des crises dans le jeu économique. Ce sont ceux qui, pour paraphraser Lavoisier, diraient que l'économie est un jeu à somme nulle, où rien ne se perd, rien ne se crée et où tout se transforme. Mais, d'un autre côté, comme cette destruction, même momentanée, de valeur et l'appauvrissement qui suit ne sont pas anodins pour ceux qui les subissent sur le coup, une des fonctions essentielles de la rationalité économique de la crise sera de refouler une réalité pénible pour devenir annonciatrice d'une future réparation de la crise à l'occasion d'une reprise de l'activité économique qui ne manquera pas d'arriver. Cette conception cyclique de l'économie vise à réprimer la perte, à la contenir, à donner aux difficultés présentes une vertu consolatrice. Traiter et gérer la crise va consister à dire à ceux qui la subissent que l'espérance doit toujours être plus forte que l'expérience. C'est dans cette perspective qu'est considéré comme rationnel ce qui est utile au système. En effet, dans la réflexion économique la notion d'utilité est la clef de voûte à la fois des échanges et de l'évaluation de la rentabilité. Par conséquent, pendant les périodes de

---

<sup>832</sup> Ce sentiment de colère et d'indignation qui est à l'origine des mouvements de révolte est observé par Vincent Delecroix : « Une philosophie des perdants sans doute cherche à éclairer ce caractère inquiétant ou irritant dans la mesure où il indique quelque chose de la manière dont la perte n'est pas économiquement considérée, mais également économiquement produite, jusqu'à ce que, peut-être, cette production en masse de perdants finisse par menacer le système tout entier » in *Apprendre à perdre*, Payot/Rivages, 2019, p. 215.

<sup>833</sup> Le philosophe Vincent Delecroix souligne cette dimension de la perte quand il écrit à ce propos : « Individuelle ou collective, la perte s'inscrit toujours dans un système qui lui confère un sens par rapport au tout, mais également une fonction. » in *Apprendre à perdre*, op.cit., p. 48.

crise les pertes ne sont pas niées mais déniées. Elles constituent ce que, dans la logique de l'acceptation des dommages on peut qualifier *d'exclusion incluse*<sup>834</sup>.

Mais il existe une limite au déni de la crise, quand des millions d'euros partent en fumée, quand des pans entiers de l'activité économique disparaissent, quand par milliers les salariés se trouvent au chômage, il arrive un moment où l'on ne peut plus escamoter les préjudices subis par la population et considérer que les pertes actuelles seront compensées dans un futur radieux. Et c'est alors, et alors seulement, rattrapée par la réalité que la crise économique, racontée comme une fiction consolatrice n'est plus crédible.

La rationalisation et la justification économique de crises en général, et de la crise grecque en particulier, présente donc un étrange parallèle avec ce que la théorie psychanalytique observe sur le deuil. En effet, non seulement le vocabulaire psychanalytique, *investissement, travail, déni, refoulement* est proche de celui utilisé pour caractériser les analyses des crises effectuées par les économistes mais les logiques déployées présentent de nombreuses analogies.

#### 3.4.1.2 Le populisme : crise et manifestations pathologiques du deuil

Quand, au printemps 1915, Sigmund Freud, dans un livre intitulé *Deuil et Mélancolie*<sup>835</sup>, aborde pour la première fois directement la problématique de la perte de l'objet<sup>836</sup>, il s'agit pour lui de préciser les mécanismes et les frontières en matière de clinique psychanalytique, entre un deuil normal et un deuil pathologique. Le schéma conceptuel de Freud pour reconstituer le vécu du sujet lors de la perte de l'objet consiste, à partir du cadre désormais classique à cette époque de la psychanalyse (Conscient/Inconscient, Moi/Surmoi, Objet/Libido, Frustration/Plaisir), à étudier l'impact de la perte de l'objet sur l'organisation psychique narcissique de la personne en deuil. Selon lui, l'inconscient a beaucoup de mal à se représenter la mort ou la perte. Aussi, lorsque l'on vit une perte, qu'il s'agisse d'une personne ou d'avantages matériels, et que la réalité montre à l'endeuillé que l'objet de son désir n'est plus, ce dernier éprouve beaucoup de mal à accepter la situation. En fait, à la suite du deuil, le sujet doit investir sa libido ailleurs. Toute la difficulté de la situation vient du fait que le sujet doit quitter une position libidinale satisfaisante pour s'investir vers un *objet substitut* inconnu et donc angoissant. Devant une telle difficulté certains sujets réagissent par une psychose hallucinatoire du désir. L'hallucination permet d'abolir la réalité de la perte au profit d'une continuation imaginaire d'un passé révolu. C'est une tentative désespérée de faire revivre un passé qui n'existe plus dans le présent. C'est probablement dans cette perspective nostalgique que Nikos Mandis fait revivre dans son roman le passage d'une réunion publique d'Andréas

---

<sup>834</sup> L'expression est de Vincent Delecroix, *Apprendre à perdre*, op.cit., p.67.

<sup>835</sup> Freud Sigmund, *Deuil et mélancolie*, Payot/Rivages, 2013.

<sup>836</sup> D'autres approches que la théorie psychanalytique sur *la perte de l'objet* peuvent compléter cette démarche. Il s'agit notamment de travaux de sociologues liés à l'étude des crises sous l'angle de la privation et de l'exclusion sociale des individus par rapport à leur statut social antérieur. C'est dans cette perspective que s'inscrivent les réflexions sociologiques présentes dans la bibliographie ci-après. Bourdieu Pierre, *La misère du Monde*, Le Seuil, 1993, Karsz Saul, *L'Exclusion, définir pour en finir*, Dunod, 2000, Paugam Serge, *La Disqualification*, PUF, 2011.

Papandreou où le leader charismatique du PASOK fait rêver les Grecs en envisageant un avenir radieux :

C'est pour cela que notre guide est le père incontesté de tous. Notre père biologique et spirituel. Parce que dans notre corps, dans nos cellules, lui seul a en charge notre destin. Nous savons tous que notre chef est au courant de tout ce qui se passe et de tout ce qui arrive.

Et soudain, on aperçoit sur le balcon sa grande silhouette et les cieux s'ouvrent. Le voilà ! On le voit, on le sent, on le touche avec nos yeux, nos oreilles caressent sa voix et lui sourit sans parler, parce que les paroles ne sont plus nécessaires, c'est l'heure où on se regarde les larmes aux yeux, récompensés, et notre leader s'approprie notre regard, des millions d'yeux se consomment et coulent autour de lui comme des cierges à la dévotion du Christ, dans la plus grande église du monde, et notre chef sent tout ça et ne nous parle pas. Il nous regarde seulement un par un et tous ensemble et quand enfin il prend la parole pour s'exprimer, on ne le laisse pas faire. Donne-nous quelques instants de bonheur silencieux à tes côtés semble lui dire cette rumeur pleine d'adoration qui couvre tout bruit sur terre, qui assourdit la galaxie et l'arrose avec la voix, les cris, le sang de millions de gosiers. Et lui reçoit le message et décide de prononcer plus tard son premier mot, il regarde seulement en souriant encore plus, il nous sourit comme si on était ses enfants, incontestablement et réellement ses enfants. Et quand, enfin, le premier mot s'apprête à sortir de sa bouche comme le premier oiseau du plus bel et attendu printemps...<sup>837</sup>

On peut également évoquer le deuil causé par la perte de l'objet en faisant une distinction entre un deuil normal, pendant lequel le sujet parvient progressivement à conscientiser la réalité de la perte et à retirer sa libido du sujet ou de l'objet disparu et le deuil pathologique qui refoule la perte dans l'inconscient du sujet. Dans ce dernier cas, comme la compensation de la perte est impossible, une colère inconsciente et paradoxale revient par un effet boomerang vers le sujet. C'est ce que la théorie psychanalytique qualifie d'action d'incorporation. Dans cette circonstance, le Moi, ainsi identifié à l'objet, entre en conflit avec l'instance morale du Surmoi. La conséquence est que le deuil pathologique s'accompagne

---

<sup>837</sup> Μάντης Νίκος (Mandis Nikos), *op.cit.*, pp.177-178.

« Και ξαφνικά απ'το μπαλκόνι διακρίνεται μεγαλόσωμη, γελάστη μορφή του, κι οι ουρανοί ανοίγουν. Είναι Εκείνος ! Τον βλέπουμε, τον νιώθουμε, τον αγγίζουμε με τα μάτια μας και τον χαϊδεύουμε με τ'αυτιά μας, κι αυτός χαμογελάει χωρίς να μιλάει, γιατί πια τα λόγια δεν είναι αναγκαία, τα λόγια δε μας χρειάζονται πια, είναι η ώρα που κοιταζόμαστε δακρυσμένοι και δικαιωμένοι και ο Ηγέτης μας έχει δικό του το βλέμμα μας, εκατομμύρια μάτια που σιγοκαίνε και στάζουνε γύρω του οπώς τα κεριά ζητούν το Χριστό και λειώνουν για τη χάρη του στη μεγαλύτερη εκκλησία του κόσμου, κι ο Ηγέτης μας το ξέρει αυτό και δε μας μιλάει, μόνο μας κοιτάζει, έναν προς έναν κι όλους μαζί, κι όταν τελικά ανοίγει το στόμα του να μιλήσει, δεν τον αφήνουμε, δώσε μας μίαν ακόμα στιγμή σιωπηλής ευτυχίας στο πλάι σου, είναι σα να του λέμε και η λατρευτική μας ιαχή καλύπτει κάθε ήχο στη γη, ξεκουφαίνει το γαλαξία καθώς τον ραίνουμε με τη φωνή, την κραυγή, το αίμα απ'τα εκατομμύρια λαρύγγια μας, κι εκείνος παίρνει το μήνυμα κι αναβάλλει την πρώτη του λέξη και μόνο κοιτάζει και τώρα χαμογελάει πιο πολύ, χαμογελάει σα να ξέρει πως είμαστε τα παιδιά του, αναμφισβήτητα, αδιαπραγμάτευτα τα δικά του παιδιά, κι όταν η λέξη ετοιμάζεται πλέον να πετάξει μές'απ τα χείλη του όπως το πρώτο πουλί της πιο όμορφης, της πιο ανέλπιστης άνοιξης. », Μάντης Νίκος, *Πέτρα, Ψαλίδι, Χαρτί*, *op.cit.*, σ. 177.

d'une forte dépréciation et d'un dénigrement du Moi comme de l'entourage social de la personne endeuillée. La haine du Moi, la haine de l'objet perdu devient la haine des autres et du monde extérieur. C'est dans cette perspective due à la perte refoulée et névrotique que certains engagements politiques totalitaires peuvent être exprimés. Nikos Mandis décrit dans son roman ce processus quand il évoque une réunion des militants de l'extrême droite :

Après l'hymne national, le chef a commencé son discours. Mes frères, on s'est réunis encore ce soir... Contre tous ceux qui veulent dissoudre notre mouvement... Contre tous ceux qui ne comprennent pas et qui n'ont jamais compris ce que veut dire être Grec... Quelles souffrances et combien de sang se trouve derrière cette singularité... Ici dans les quartiers pauvres et authentiques bat le cœur de la patrie... Parce que nous, comme vous qui gagnez peu de votre travail, je suis un électricien moi, un homme du peuple comme vous... Seulement nous, nous sentons comment bat le cœur du peuple... Un peuple entier qui depuis des années gobe tout... Les poisons avec lesquels les politiciens l'arrosent... De gauche ou de droite... Et, bien nous, nous disons non ! Non aux poisons des politiciens, non au poison de la politique, la liberté ou la mort mes frères !

En peu de temps survient quelque chose de magique. Comme si on avait avalé le vent et que l'absence d'oxygène me pesait sur le cerveau. La combinaison de l'apparence du chef, un démagogue doué qui crachait des mots avec un élan maîtrisé, avec la dévotion religieuse avec laquelle le peuple recevait ses mots, pendant que toute la salle était au garde-à-vous, sous l'emprise du tribun qui enflammait les foules (à un tel point qu'en tournant ma tête vers Makis je me suis aperçu que même lui suivait hypnotisé, rouge jusqu'aux oreilles, dans une sorte d'extase involontaire visible, contre laquelle son système nerveux neurovégétatif manifestait son opposition aux paroles prononcées). Ces phrases qui tombaient autour de nous et sur nous comme de la grêle. Des phrases comme : du feu et du sang des militants, à genoux les traîtres du mémorandum, les chiens de banquiers, les politiciens vendus, les partisans de la gauche dépravés, l'heure de la Grèce est arrivée, debout les Grecs, et vous les sous-hommes de l'immigration clandestine, la vermine islamique, le salut viendra du nationalisme, de la vénération de la pureté du sang grec, de l'amour de la patrie, loin des usuriers juifs, ces vampires du peuple, vive la pauvreté et ceux qui donnent leur sang à la patrie.<sup>838</sup>

---

<sup>838</sup> Μάντης Νίκος (Mandis Nikos), *op.cit.*, pp. 122-124.

« Έπειτα ο ύμνος τελείωσε και ο καθοδηγητής ξεκίνησε την ομίλια του. Μαζευτήκαμε απόψε και πάλι, αδέρφια... Κόντρα σε όσους θέλουν να μας διάλυσουν... Κόντρα σ'αυτούς που δεν καταλαβαίνουν και που ποτέ δεν κατάλαβαν τι πάει να πει Έλληνας... Τι πόνος και τι αίμα κουβαλάει αυτός ο τίτλος ... Εδώ, στα μέρη τα φτωχά, τα γνήσια, εδώ χτυπάει η καρδιά της πατρίδας ... Γιατί μόνο εμείς, εσείς, οι μεροκαματιάρηδες άνθρωποι... Ηλεκτρολογάκι είμαι εγώ, άνθρωπος του λαού σαν κι εσάς ... Μόνο εμείς νιώθουμε εκείνο που βρίσκεται στην καρδιά του κόσμου... Ένας λαός ολόκληρος που για χρόνια καταπίνει τα πάντα... Τα δηλητήρια που τον ποτίζουν οι ψεύτες πολιτικοί... Δεξιόι κι αριστεροί... Ε, λοιπόν εμείς λέμε όχι ! ΟΧΙ ΣΤΟ ΔΗΛΗΤΗΡΙΟ ΤΩΝ ΠΟΛΙΤΙΚΩΝ ! ΟΧΙ ΣΤΟ ΔΗΛΗΤΗΡΙΟ ΤΗΣ ΠΟΛΙΤΙΚΗΣ ! ΕΛΕΥΘΕΡΙΑ, ΑΔΕΛΦΙΑ, ΕΛΕΥΘΕΡΙΑ Ή ΘΑΝΑΤΟΣ !  
Μέσα σε μερικά λεπτά, συνέβη κάτι σχεδόν μαγικό, Σα να ρουφήχτηκε ο αέρας, και η έλλειψη οξυγόνου να με χτύπησε στον εγκέφαλο. Ο συνδυασμός της μορφής του αρχηγού, ενός παθιασμένου δημαγωγού καλλιτέχνη

Dans cet extrait Nikos Mandis décrit la haine qui anime les partisans du parti de l'extrême droite grecque, l'Aube dorée. Cette haine est présentée comme une réaction pathologique, pour une partie de la population grecque, aux pertes économiques et camouflets politiques infligés par les institutions internationales et à la politique d'austérité du gouvernement hellénique. Par analogie à l'analyse du deuil pathologique tel que Freud en fait la présentation, on peut voir dans les dires violents des sympathisants de ce mouvement fasciste une régression orale narcissique vers le stade sadique que l'enfant connaît pendant la toute première partie de sa vie. En effet, d'après la théorie psychanalytique, quand le Moi sombre dans la mélancolie à cause de la douleur de l'objet perdu et à défaut d'un investissement vers un nouvel objet de désir, le sujet peut connaître des troubles maniaques ou rituels dont les manifestations seraient une hyperactivité, des logorrhées, une haine farouche des autres auxquels le sujet, par un mouvement d'introjection, peut attribuer l'origine de son deuil.

Par ailleurs, il arrive que grâce à un travail paradoxal, quasi magique et non programmé, la poésie artistique permette l'accès aux profondeurs de l'Inconscient, opérant ainsi un travail de survivance. Dans cette optique, la survivance littéraire constitue une image du passé dans le présent, c'est une sorte de rêve où ce qui n'est plus, ce qui est perdu resurgit comme présent. Cette image créée par le talent du romancier permet la création d'un espace associatif où des images du passé et du présent peuvent cohabiter pour établir le lien psychique nécessaire et tenter de réparer ce qui est perdu. La psychanalyste Laurie Laufer évoque ce travail de survivance dans l'œuvre de Georges Perec qui n'a pas gardé de souvenirs d'enfance, ayant perdu très jeune ses parents, et qui cherche dans ses romans à rétablir le lien avec les disparus. Laurie Laufer écrit à ce sujet :

Parler et écrire pour retrouver les souvenirs qui n'ont jamais été vécus... Perec trace le graphe, écrit ce qui dans l'absence de souvenirs échappe à l'oubli. Il n'écrit pas pour se souvenir, il écrit pour tracer les contours de l'oubli nécessaire à la mémoire. Il devient par l'écriture le marqueur de ses oublis, le traceur de ses disparus. Non pas autobiographe, ni biographe, mais oubliographe.<sup>839</sup>

---

που έφτυνε λέξεις με μαεστρική ορμή, της θρησκευτικής ευλάβειας με την οποία ο κόσμος συντονιζόταν στα λόγια σε του, ενώ καθετί στην αίθουσα φαινόταν να στέκεται σε στρατιωτική προσοχή, υποτασόμενο στις διακυμάνσεις της φωνή του εμπρηστικού ομιλητή (σε βαθμό που, στρέφοντας δίπλα μου, διαπίστωσα ότι ακόμα κι ο Μάκης παρακολουθούσε υπνωτισμένος, κατακόκκινος μέχρι τ'αυτιά, σ'ένα είδος αυτόματου, αθέλητου δερματικού συνεγερμού, διά του οποίου το νευροφυτικό του σύστημα δήλωνε ίσως τη διαφωνία του με τις κεντρικές επιλογές του φέροντος αυτό), και των φράσεων που πέφτανε γύρω και μέσα μας σαν το χαλάζι, φράσεων όπως ΦΩΤΙΑ ΚΑΙ ΤΣΕΚΟΥΡΙ, ΠΡΟΣΚΥΝΗΜΕΜΟΙ, ΠΡΟΔΟΤΕΣ ΤΟΥ ΜΝΗΜΟΝΙΟΥ, ΣΚΥΛΙΑ ΤΡΑΠΕΖΙΤΕΣ, ΑΡΓΥΡΩΝΗΤΟΙ ΠΟΛΙΤΙΚΟΙ, ΞΕΦΤΙΛΙΣΜΕΝΟΙ ΑΡΙΣΤΕΡΟΙ, Η ΩΡΑ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΑΣ ΕΦΤΑΣΕ, ΞΥΠΝΑΤΕ ΕΛΛΗΝΕΣ, ΥΠΑΝΘΡΩΠΟΙ ΛΑΘΡΟΜΕΤΑΝΑΣΤΕΣ, ΙΣΛΑΜΙΚΗ ΒΡΟΜΙΑ, ΣΩΤΗΡΙΟΣ ΕΘΝΙΚΙΣΜΟΣ, ΛΑΤΡΕΙΑ ΤΟΥ ΕΛΛΗΝΙΚΟΥ ΑΙΜΑΤΟΣ ΓΙΑ ΤΗΝ ΑΓΑΠΗ ΤΗΣ ΠΑΤΡΙΔΑΣ, ΕΞΩ ΟΙ ΕΒΡΑΙΟΙ ΤΟΚΟΓΛΥΦΟΙ, ΤΑ ΒΑΜΠΗΡ ΤΟΥ ΛΑΟΥ, ΖΗΤΩ Η ΦΤΩΧΟΛΟΓΙΑ, Η ΑΙΜΟΔΟΤΡΑ ΤΗΣ ΠΑΤΡΙΔΑΣ... », Μάντης Νίκος, *Πέτρα, Ψαλίδι, Χαρτί*, op.cit., σ. 122-124.

<sup>839</sup> Laufer Laurie, *L'énigme du deuil*, PUF, 2015, p. 113.



Pour le romancier, il ne s'agit donc pas d'apporter la preuve de la souffrance mais plutôt d'en faire une épreuve, une traversée, de permettre, par la réouverture du trauma initial, la réparation mémorielle et psychique. C'est ce procédé d'écriture qu'emploie dans son roman Nikos Mandis quand il évoque le vécu de la crise économique au sein de la population grecque :

Toute chose dans la vie est la conséquence du hasard et des choix effectués...

En novembre 2011, la Grèce est entrée dans le tourbillon d'une agitation à issue incertaine. Le gouvernement de Georges Papandreou s'est effondré, lui-même prenait des baffes sans broncher des dirigeants étrangers et des institutions internationales et tout annonçait une faillite en rase campagne du pays, malgré la mise sous perfusion programmée par le mémorandum. Nos connaissances se posaient souvent la question de savoir quoi faire de leur argent disponible en Grèce...

La nuit où Papandreou s'est fait maltraiter par Sarkozy et Merkel à Cannes, quand il a annoncé le référendum grec pour le maintien ou pas dans la zone euro, notre angoisse était au maximum.

... Et moi, je revoyais les images que j'ai vues dix ans plus tôt pendant que j'effectuais mon service militaire, au centre d'instruction militaire de Tripoli (les autres appelés, c'est bien connu, s'intéressaient très peu aux actualités), j'ai été très touché par les scènes de folie collective dans les rues de l'Argentine, où le peuple s'est réveillé le lendemain de la faillite de l'Etat et courait vers les banques pour retirer son argent, pour découvrir avec terreur qu'elle étaient fermées au public, derrière les portes des banques l'argent du peuple s'est envolé pour que ces dernières puissent rembourser leur immense dette auprès des créanciers étrangers...

... Et on est allés, même si on tremblait sur les conséquences d'une telle décision et on sentait qu'on entrait dans un territoire non cartographié, avec des dangers et des incertitudes, deux jours plus tard on est allés Anda et moi à la succursale de la banque où on avait notre compte bancaire, pour retirer 299 950 euros précisément...

... Les mots *nouveau pauvre* étaient partout. On l'entendait dans les analyses, dans les reportages, on le lisait sur Internet, dans les journaux, il était prononcé sans réfléchir par tous et allait bien avec toutes les situations comme un mot passe-partout. Il concernait ceux qui ont toujours été pauvres et qui pouvaient actualiser leur misère en la reliant directement à la crise et ceux qui étaient dramatiquement appauvris ces derniers temps (ces derniers dans leur confusion parlaient moins que tous les autres) et d'autres qui maintenant se privaient de tout ce qui était jadis acquis (voyages à l'étranger, cadeaux chers aux épouses et maîtresses, écoles privées pour les enfants, vacances de deux semaines durant l'été) et même ceux qui n'étaient privés de rien ne pouvaient résister à l'air du temps, ils ne pouvaient pas ne pas participer au chagrin national au risque de pas être dans le coup.<sup>840</sup>

---

<sup>840</sup> Μάντις Νίκος (Mandis Nikos), op.cit., pp. 95-107.

A la lecture de ces derniers passages du livre de Nikos Mandis les lecteurs peuvent ainsi rationaliser autrement le trauma que peut provoquer une telle crise sur la population grecque. La fiction peut donc contribuer à restructurer les représentations de la réalité. Les mots du romancier même s'ils n'agissent pas directement sur les maux socio-économiques, finissent par les rendre plus supportables.

### 3.4.2 Yannis Tsirbas, *Victoria n'existe pas* : le rejet de l'étranger

Yannis Tsirbas est né en 1976 à Athènes. Il a d'abord étudié les sciences politiques à l'Université Panteios à Athènes, avant de partir compléter son cursus universitaire à l'Université d'Essex au Royaume-Uni. A son retour en Grèce il prépare sa thèse de doctorat à Panteios. Après avoir été analyste auprès d'un institut de sondages d'opinions, il est actuellement professeur associé au département de sciences politiques et d'administration publique de l'Université qui l'a formé. Outre ses publications académiques, qui sont orientées essentiellement vers la thématique de la communication politique, il écrit pour différents médias des articles sur des problématiques politiques et sociales ainsi que des critiques littéraires. Il a publié en 2013 *Victoria n'existe pas* qui a été porté à l'écran par Yannis Sakaridis,

---

« Τα πάντα στη ζωή είναι αποτέλεσμα δύο παραγόντων της τύχης και των επιλογών...Το Νοέμβριο του 2011 η Ελλάδα μπήκε σε μια δίνη κλυδωνισμών με αβέβαιη έκβαση. Η κυβέρνηση του Γιώργου Παπανδρέου κατέρρευσε, ο ίδιος μάζευε αγόγγυστα χαστούκια και προσβολές από ξένους ηγέτες και διεθνείς οικονομικούς παράγοντες και όλα προμήνυαν άτακτη χρεωκοπία της χώρας, παρά τη διασωλήνωση στην οποία την είχε υποβάλει ο μηχανισμός του μνημονίου. Οι γνωστοί μας αναρωτιούνταν συχνά τι θα'καναν τα λεφτά τους...Τη νύχτα που ο Παπανδρέου έφαγε το μεγάλο χέσιμο απ'το Σαρκοχί και τη Μέρκελ στις Κάννες έχοντας αναγγείλει προηγουμένως δημοψήφισμα για το αν οι Έλληνες επιθυμούν να παραμείνουν στο ευρώ, η αγωνία μας χτύπησε κόκκινο...Κι εγώ θυμόμουν τις εικόνες που είχα δει πριν δέκα περίπου χρόνια στην τηλεόραση ήμουν φαντάρος τότε, θυμάμαι, στην Τρίπολη, μόνος μου στο καψιμί του Κέντρου Εκπαίδευσης (οι άλλοι φαντάροι δεν έδιναν δεκάρα για διεθνείς ειδήσεις, ως γνωστόν) και είχα εντυπωσιαστεί με τις σκηνές αλλοφροσύνης στους δρόμους της Αργεντινής, τον κόσμο που είχε ξυπνήσει την επομένη της χρεωκοπίας κι έτρεξε στις τράπεζες να πάρει τα λεφτά του, για να διαπιστώσει με τρόμο ότι ήταν κλειστές για τον κοινό, την ώρα που απο την πίσω πόρτα τα λεφτά των ανθρώπων κάνανε φτέρα, προκειμένου να αποπληρωθούν τα τεράστια χρέη των τραπεζών στους ξένους δανειστές τους...Και πήγαμε. Παρόλο που τρέμαμε τις επιπτώσεις μιας τέτοιας κίνησης και νιώθαμε ότι εισερχόμασταν στα χαρτογράφητα νερά μιας περιοχής γεμάτης κινδύνους και αβεβαιότητα, δυο μέρες αργότερα η Άντα κι εγώ πήγαμε μαζί στο υποκατάστημα της τράπεζας όπου είχαμε το λογαριασμό μας και ζητήσαμε ανάληψη ποσού 299.950 ευρώ ακριβώς...Η λέξη « νεόπτωχος » ήταν παντού. Την άκουγες σε αναλύσεις, σε ρεπορτάζ, τη διάβαζες στο ίντερνετ και στις εφημερίδες, την πετούσαν αστόχαστα οι πάντες χωρίς δεύτερη σκέψη, μιας και κόλλαγε σε κάθε περίπτωση ως πασπαρτού : κάλυπτε εκείνους που ήταν ανέκαθεν φτωχοί, οι οποίοι τώρα μπορούσαν να επικαιροποιήσουν τη φτώχεια τους, αναποδίδοντάς την αποκλειστικά στην κρίση, εκείνους που είχαν σ'αλήθεια φτωχύνει δραματικά τον τελευταίο χρόνο (που μέσα στη σαστιμάρα τους μιλούσαν λιγότερο απ'όλους), αλλά και άλλους, που απλά στερούνταν ό,τι ως χτες είχαν ως δεδομένο (ταξίδια στο εξωτερικό, ακριβά δώρα σε συζύγους και ερωμένες, ιδιωτικά σχολεία στα παιδιά και διακοπές δυο εβδομάδων το καλοκαίρι), ακόμα κι αυτούς που δεν είχαν στερηθεί τίποτα κι απλά δεν μπορούσαν ν'αντισταθούν στο ρεύμα της εποχής, δεν άντεχαν να μείνουν αμέτοχοι στην εθνική στενοχώρια αμελώντας ένα καθήκον παρόμοιο μ'εκείνο τού να είσαι στη μόδα. », Μάντης Νίκος, *Πέτρα, Ψαλίδι, Χαρτί*, op.cit., σ. 95-107.

sous le titre *America Square* et qui a obtenu en novembre 2016 le prix du meilleur film grec au Festival Cinématographique de Thessalonique.

*Victoria n'existe pas*,<sup>841</sup> récit, d'à peine soixante-dix pages, immerge dès l'incipit le lecteur dans le combat quotidien que doivent livrer les Grecs les plus modestes et les immigrés pour assurer leur survie dans le contexte de crise. De plus, est évoqué avec beaucoup de vérité la façon dont des motivations racistes et xénophobes naissent et prospèrent auprès d'une partie importante de la population grecque, en raison de la misère et du grand nombre d'immigrés qui débarquent sur le sol grec.

L'intrigue se déroule dans un train de nuit qui roule à destination d'Athènes. Dans le compartiment d'un wagon, deux voyageurs qui ne se connaissent pas préalablement cherchent à passer le temps en engageant une conversation. Le premier, qui vient d'un milieu modeste, est très en colère contre les immigrés qui errent dans la ville d'Athènes et occupent une grande partie de son immeuble dans le quartier de la place Victoria. Le second, qui habite le quartier d'Aghia Paraskevi, peste contre les messages publicitaires qui arrivent sans arrêt sur son téléphone portable.

Dès les premières pages du livre, le voyageur qui habite place Victoria décrit à l'autre passager les habitants de son immeuble. Son discours devient rapidement très critique sur cette épineuse question de l'immigration et une grande amertume se dégage de ses propos :

Bon, qu'est-ce qu'on a. Je pars du haut vers le bas. Sixième étage, madame Alithinou, toute seule. Belle aubaine la vieille, un étage rien que pour elle. 1-0. Au cinquième, les Albanais dans le deux-pièces. Deux parents, deux enfants, 1-4. Et dans le troisième, les Loukades. Deux retraités. On les entend jamais ceux-là. 3-4. Au quatrième, les Kourtides avec leurs enfants, quatre, des gens bien, et puis les autres Albanais, la grand-mère, les parents, le bébé, quatre eux aussi. Le score, ça nous fait 7-8. Au troisième, nous et Alexandre le carreleur, Ukrainien célibataire, 11-9. Et à partir de là jusqu'en bas, pour te retrouver, accroche-toi. Au deuxième, au moins sept-huit Bangladais dans le trois pièces, hauts comme ça, un mètre et des brouilles, eux je sais pas ce qu'ils cuisinaient mais depuis qu'ils sont arrivés tout l'immeuble empeste l'oignon. Et deux vieilles de l'Est dans le deux-pièces. Des blondes sexagénaires décrépies, gentilles, je dis pas, elles devaient même être pas mal dans leur jeunesse. Ça nous fait 11-19. Et au premier on a l'annexe de Saint-Domingue, Raquel, prostituée, dans les trente-cinq ans, sa fille de père inconnu, un mètre soixante-dix et une sacrée paire de loches, la fille de sa fille, de père inconnu également, mioche en poussette, et la mamie. La maquerelle. Les clients, je les compte pas. Y'a sûrement. Ça entre et ça sort. Et à côté la petite vieille Kalantzi. Sourde et bigleuse. Pour regarder la télé, elle colle sa gueule contre l'écran. Elle, quand j'étais petit, elle m'attrapait et me lavait les mains dans sa baignoire, maintenant elle est complètement gâteuse. Score final, 24-

---

<sup>841</sup> Tsirbas Yannis, *Victoria n'existe pas*, Quidam Editeur, 2015.

12 pour eux. Ajoute à cela la femme de ménage de la mère Kalantzi qui est bulgare ou quelque chose comme ça : 25-12 ! C'est sans espoir, j'te dis.<sup>842</sup>

Les phrases nominales courtes, qui servent à établir la liste exhaustive des résidents de l'immeuble, sont nombreuses dans ce passage. L'esprit critique prévaut dans la présentation qui est faite, chaque habitant étant associé à une particularité sociale et ethnique. De ce fait le locuteur dresse un tableau à la fois haut en couleurs et cynique de la situation migratoire en Grèce dans les années 2010. Au fur et à mesure que le regard de l'observateur descend les étages on note les différentes strates d'immigration, l'âge des occupants ainsi que les activités exercées se diversifient. Le constat qui en résulte est que les résidents grecs sont à la fois âgés et minoritaires par rapport à l'ensemble des personnes qui y résident.

La construction romanesque est subtile : le discours du personnage principal, fanatique et raciste, est pondéré par la posture du narrateur, silencieux et impassible. La mise en scène des deux personnages qui se font face mais qui endossent des orientations différentes, suggère que Tsirbas nous invite à considérer deux messages politiques bien distincts. D'une part, par ce dialogue, qui est en fait un monologue, se déroulant dans un compartiment de train qui est par nature un espace clos, il suggère l'enfermement généré par le racisme. Et, d'autre part, le fait que le narrateur n'intervienne pas face aux propos xénophobes du premier voyageur peut être interprété comme une critique à l'encontre de la majorité silencieuse qui, par peur, par fatigue ou par lâcheté, n'ose pas s'opposer aux propos qui incitent au racisme<sup>843</sup>. Le romancier fait dire à ce propos au narrateur : « Je refuse d'être en désaccord avec des inconnus. Avec qui que ce soit, d'ailleurs. Et puis de quoi lui parler, de démocratie, de violence, de culture ?<sup>844</sup> »

---

<sup>842</sup> Tsirbas Yannis, *Victoria n'existe pas*, op.cit., pp.9-10.

« Έχουμε και λέμε. Το παίρνω από πάνω προς τα κάτω. Έκτος όροφος, η κυρία Αληθινού, μόνη της . Οροφοδιαμέρισμα κουφέτο η γριά. Ενα-μηδέν. Πέμπτος, οι Αλβανοί στο δυάρι, Δυο γονείς, δυο παιδιά, ένα-τέσσερα. Και στο τριάρι οι Λουκάδες. Δύο, συνταξιούχοι. Δεν τους παίρνεις μυρωδιά. Τρία-τέσσερα. Στον τέταρτο οι Κούρτηδες με τα παιδιά τους, τέσσερεις καλοί άνθρωποι, και οι άλλοι Αλβανοί, γριά, ζευγάρι, μωρό, τέσσερεις κι αυτοί. Μας κάνει εφτά-οχτώ το σκορ. Στον τρίτο εμείς και ο Αλεξάντρ ο πλακάς, Ουκρανός εργένης , έντεκα-εννιά. Κι από κει και κάτω χάνεται η μπάλλα. Στον δεύτερο τουλάχιστον εφτά-οχτώ Μπαγκλαντεσιανοί, ένα και τίποτα, κοντοπίθαιοι, στο τριάρι, που δεν ξέρω τι μαγειρεύουνε αλλά από τότε που 'ρθανε ζέχνει κρεμμυδίλα όλη η πολυκατοικία. Και δυο γριές Ανατολικές στο δυάρι. Εξηντάρες ξανθιές ξεπλυμένες , γλυκομίλητες δεν λέω, πρέπει να 'τανε καλές στα νιάτα τους. Μας κάνει έντεκα-δεκαεννιά. Και στον πρώτο έχουμε παράρτημα του Σάντο Ντομίνγκο. Ρακέλ, επάγγελμα, ιερόδουλη, καμιά τριαπενταριά χρονών, η κόρη της, αγνώστου πατρός, δεκατεσσάρων, ένα εβδομήντα με κάτι βυζόμπαλα, η κορη της κόρης της, επίσης αγνώστου πατρός, νιάνιαιο στο καρτσάκι, και η γιαγιά. Η τσατσά. Τους πελάτες δεν τους βάζω. Όσο να'ναι θα'ρχονται κι Έλληνες. Μπαινοβγαίνει κόσμος. Δίπλα η γριά η Κατζή. Κουφή και γκαβή, για να δει τηλεόραση πάει και κολλάει τη μούρη της πάνω στο γυαλί. Αυτή όταν ήμουνα μικρός με μάζευε και μου'πλενε τα χέρια στην μπανιέρα της, τώρα ξεκουτίανε τελείως. Τελικό σκορ, δώδεκα-είκοσι τέσσερα λέμε. Νταμπλ σκορ. Βάλε και την παραδουλεύτρα της Καλάτζη που'ναι Βουλγάρα ή κάτι τέτοιο, δώδεκα-εικοσιέντε ! Απελπισία σου λέω. », Γιάννης Τσίρμπας , *Η Βικτώρια δεν υπάρχει*, Νεφέλη, 2013, σ. 7-8.

<sup>843</sup> Hannah Arendt fait une analyse identique de la naissance du racisme dans son livre *Les origines du totalitarisme*, Gallimard, 1951, pp. 722-750.

<sup>844</sup> Tsirbas Yannis, *Victoria n'existe pas*, op.cit., p. 46.

« Δεν θέλω να διαφωνώ εντόνως με αγνώστους. Με κανέναν δηλαδή. Τι να του πω, για δημοκρατίες και βίες και πολιτισμούς ; », Γιάννης Τσίρμπας , *Η Βικτώρια δεν υπάρχει*, op.cit., σ. 40.

Le titre du récit, *Victoria n'existe pas*, suggère d'une façon ironique au lecteur qu'il ne peut pas fermer les yeux devant une telle réalité, alors que l'existence matérielle de la Place Victoria et des faits réels qui s'y déroulent au quotidien ne peuvent être mis en doute, même s'ils sont nombreux ceux qui par lâcheté, par peur ou pour avoir la paix dans la routine de leur vie voudraient ne pas voir en face la situation. Dès le titre Tsirbas semble donc interpeller son lecteur en lui posant la question de savoir s'il est possible de ne pas voir ou de ne pas savoir ce qui se passe. Par ailleurs, le fait qu'aucun nom ou prénom ne soit donné et qu'aucune description physique ne soit faite ni du personnage principal ni du narrateur témoigne non seulement de l'art déployé par le romancier pour transformer le lecteur en observateur mais aussi de la volonté de l'auteur d'inciter le lecteur à réagir, en se mettant plus facilement à la place des deux protagonistes. *In fine*, on pourrait aussi penser que le titre *Victoria n'existe pas* signifie qu'il s'agit d'un lieu imaginaire où s'expriment les fantasmes d'une partie des Grecs sur les hordes d'immigrants qui déferlent, telles une tornade sur le pays pour manger le pain des autochtones englués dans la crise économique.

Par son écriture, Tsirbas évoque non seulement la vie des différents personnages qui vivent dans ce quartier d'Athènes mais effectue également une véritable histoire urbaine<sup>845</sup> de certains lieux de la capitale grecque. A la manière de Georges Ioannou qui, dans *Omonia 1980*,<sup>846</sup> évoque la vie des marginaux de cette autre place centrale d'Athènes ou de Christos Chryssopoulos qui, dans *Une Lampe entre les dents*,<sup>847</sup> à travers son regard de promeneur solitaire tient son journal personnel sur les difficultés de vie des Athéniens les plus modestes pendant cette crise longue et dure ou, enfin, de Christos Ikonou<sup>848</sup> qui, dans son recueil de nouvelles *Ça va aller, tu vas voir*, porte à notre connaissance des scènes de vie sordides de certains habitants des banlieues du Pirée. Un des points communs à ces quatre déambulations urbaines est de commencer par évoquer des cas particuliers, quelques histoires individuelles impliquant les principaux personnages, avant de glisser progressivement à la sphère publique, si bien que ces cas particuliers des deviennent des histoires sociales et urbaines de la Grèce d'aujourd'hui.

Ce récit est écrit à la fois comme un guide historique de ce quartier d'Athènes et une galerie de portraits des marginaux qui peuplent les lieux<sup>849</sup>. Le premier portrait dépeint un jeune voyou au temps de la junte des colonels que la police finit par mâter et casser à force de pratiquer des interrogatoires épuisants et d'exercer des violences physiques sur lui :

---

<sup>845</sup> Simeonidou Pinelopi, *La présence du paria/de la marginalité dans la ville d'Athènes. Une généalogie des êtres et des lieux* [Συμεωνίδου Πηνελόπη, *Η παρουσία του παριά/του περιθωρίου στο αθηναϊκό άστυ. Μια γενεαλογία των μορφών και του χώρου*, Μεταπτυχιακή Διπλωματική Εργασία, Αριστοτέλειο Πανεπιστήμιο Θεσσαλονίκης, 2016].

<sup>846</sup> Ioannou Georges, *Omonia 1980*, op.cit.

<sup>847</sup> Chryssopoulos Christos, *Une Lampe entre les dents*, op.cit.

<sup>848</sup> Ikonou Christos, *Ça va aller, tu vas voir*, op.cit.

<sup>849</sup> Gerakini Alexandra, *La ville d'Athènes dans la littérature de crise* [Γερακίνη Αλεξάνδρα, *Η πόλη των Αθηνών στη λογοτεχνία της κρίσης*, Διπλωματική Εργασία, Αριστοτέλειο Πανεπιστήμιο Θεσσαλονίκης, 2017, σελίδες 74-86].

Ils t'ont battu. Beaucoup. Ils t'ont gardé deux jours au poste de la Thiras, à te rouer de coups. Quinze ans et ils t'ont démoli.<sup>850</sup>

Le second portrait concerne un sans domicile fixe grec affamé et au bord de l'épuisement :

Quand tu as faim à ce point plus rien n'existe. Tu sens plus du tout... Quand tu as faim, tu as fait partout. Même au cerveau.<sup>851</sup>

Le troisième évoque l'histoire d'un toxicomane qui est en prison et qui rêve de son retour place Victoria, à l'issue de son incarcération. Puis, la narration fait le tableau d'une famille de six personnes - le père, la mère et quatre enfants - qui quittent la campagne grecque pour venir vivre à Victoria avec l'espoir d'une meilleure vie. Mais sur place le rêve tourne au cauchemar :

Mon pauvre, j'suis venu à Athènes pour trouver mieux. Pas pour nettoyer les saletés des autres. Si c'est comme ça, j'aurais aussi bien pu rester au village au milieu des bouses. Mieux vaut 'cor les bouses de la campagne que celles d'Athènes, crois-moi.<sup>852</sup>

Le romancier fait des va-et-vient fréquents entre un passé paisible, le présent de ghetto urbain et un avenir inquiétant. Trois espaces temps, trois *chronotopes*, selon la dénomination de Mikhaïl Bakhtine<sup>853</sup>, cohabitent dans la nouvelle. Celui du passé que le personnage principal de la fiction évoque avec nostalgie, celui du présent avec la crise et les immigrants en nombre et celui de l'intrigue. Toutefois, malgré ces différentes temporalités, un invariant est identifié : la violence présente sur la place Victoria

Ce texte dense est emblématique de la crise grecque actuelle. Sans aucune chronologie précise, il renvoie régulièrement aux relations parfois tendues que certains Grecs peuvent entretenir avec les immigrés ou les réfugiés. Tsirbas a fait le choix de ne pas écrire ici un essai mais une fiction : *Victoria n'existe pas* a le mérite d'inviter à réfléchir sur la problématique migratoire des étrangers qui vivent actuellement en grand nombre dans le pays, de susciter des questions chez les lecteurs, sans proposer de réponse explicite. Le texte fictionnel est, certes, moins précis qu'un récit historique, moins argumenté qu'une étude sociologique mais le message qu'il véhicule est beaucoup plus percutant auprès du lecteur.

---

<sup>850</sup> Tsirbas Yannis, *Victoria n'existe pas*, op. cit., p. 20.

« Σε δείρανε πολύ. Δυο μέσα σε είχανε στο Τμήμα στη Θήρας και σε βαράγανε. Δεκαπέντε χρονών και σε σαπίσανε. », Γιάννης Τσίρμπας, *Η Βικτώρια δεν υπάρχει*, op.cit., σ. 17.

<sup>851</sup> Tsirbas Yannis, *Victoria n'existe pas*, op. cit., p. 32.

« Όταν πεινάς τόσο δεν υπάρχει τίποτα. Δεν νοιώθεις καθόλου... Όταν πεινάς παντού. Και στο μυαλό. », Γιάννης Τσίρμπας, *Η Βικτώρια δεν υπάρχει*, op.cit., σ. 27.

<sup>852</sup> Tsirbas Yannis, *Victoria n'existe pas*, op. cit., p. 54.

« Στην Αθήνα ήρθα για καλύτερα καημένα. Όχι να καθαρίζω τις βρομιές του καθενός. Άμα είναι, έμενα και στο χωριό, εγώ με τις σβουνιές. Καλύτερα οι χωριάτικες οι σβουνιές παρά οι αθηναϊκές σου λέω. », Γιάννης Τσίρμπας, *Η Βικτώρια δεν υπάρχει*, op.cit., σ. 47.

<sup>853</sup> Bakhtine Mikhaïl, *The Dialogic Imagination*, University of Texas Press, 1981, pp. 84-85.

Petit à petit, au fur et à mesure de l'avancement de l'intrigue, les sentiments racistes du personnage principal se développent. Sa xénophobie à l'égard des Albanais, des Bulgares, des Marocains, des Pakistanais, ou des ressortissants de l'Afrique Noire est manifeste dans les descriptions qu'il fait de la place Victoria. A la manière de la construction d'un scénario de cinéma, tout au long des pages du récit le lecteur assiste à la montée de la tension *crescendo*. L'analyse que fait Tsirbas des causes du développement rapide du racisme ordinaire Place Victoria est que certaines circonstances constituent un terreau favorable à cette forme particulière d'extrémisme et de populisme. Le romancier écrit ainsi à l'appui de sa démonstration :

Et maintenant, même pour faire le tour, tu réfléchis par deux fois...

... Et y' a la puanteur aussi mec. Un mélange de haschich et de pisse... Et pendant qu'ils fument, ils pissent un coup sur le trottoir. Un joint et je me soulage...

... Parce qu'ils t'agressent aussi, qu'est-ce que tu crois ! On entend en permanence des vols de sacs, de portables.<sup>854</sup>

Comme une colère qui monte, la logique de la haine de l'étranger s'amplifie faisant des étrangers les boucs émissaires de tous les maux du quartier voire du pays. Le point culminant de la tension est atteint quand le voyageur, qui est né et a grandi place Victoria, propose sa *solution finale*<sup>855</sup> au problème des immigrés en Grèce :

Du bon vieux ciment et trois gouttes d'eau, mon gars. Qu'est ce qui leur plaît aux ratons ? Le frometon, c'est bien connu. Donc, dans différents coins de la maison, tu places deux récipients. Dans l'un t'as le fromage râpé, mélangé à du ciment à prise rapide. Le rat se pointe, il bouffe et, vu qu'il est gourmand et affamé, le goinfre, il se rend compte de rien et s'en fout plein la panse. Dans l'autre récipient, tu as de l'eau. Assoiffé comme il est, il s'enfile toute la flotte, dans son estomac ça fait du béton armé, eau plus ciment, étouffé, le rat...

... Qu'est-ce que tu veux entendre, mec ? Un chiffonnier afghan retrouvé mort d'intoxication alimentaire ? Et de quoi tu veux qu'il soit retrouvé mort, de cholestérol ? Qui s'intéresse à ça ? Demain un nouveau mort, deux autres par ici, une famille par là...

...Race contre race, on a dit. Ils vont repartir comme ils sont venus. Sans que tu t'en rendes compte.<sup>856</sup>

---

<sup>854</sup> Tsirbas Yannis, *Victoria n'existe pas*, op.cit., pp. 13-14.

« Και τώρα ούτε απέξω δεν περνάς ... .. Κι'είναι και η μπόχα, ρε φίλε. Χασισοκατρουλίλα... Κι εκεί που την πίνουνε, ρίχνουμε κι ένα κατούρημα στο πεζοδρόμιο. Μπάφος και ξαλάφρωμα...Κάνουμε και επιθέσεις, τι νομίζεις. Κινητά, τσάντες, όλο ιστορίες ακούς . », Γιάννης Τσίρμπας , *Η Βικτώρια δεν υπάρχει*, op.cit., σ. 11.-12.

<sup>855</sup> A l'instar de l'idéologie politique du parti Nazi en Allemagne dans les années 30.

<sup>856</sup> Tsirbas Yannis, *Victoria n'existe pas*, op.cit., pp. 47-49.

« Τιμεντάκι και νεράκι ρε φίλε. Τι αρέσει στα αρούρια. Το τυράκι, γνωστό αυτό. Βάζεις λοιπόν σε διάφορες γωνίες του σπιτιού από δύο μπολάκια. Στο ένα έχεις τυράκι τριμμένο, ανακετεμένο με τσιμέντο ταχείας. Πάει ο πόντικας, τρώει και επειδή είναι λαίμαργος και λιγούρης και πειναλέος και παπατρέχας δεν το καταλαβαίνει,

Graduellement, le personnage central du récit, que peu de choses prédisposaient à la radicalité s'enferme dans une pensée extrémiste et totalitaire. Sa hargne contre les immigrés et les réfugiés qui envahissent son quartier<sup>857</sup> est la traduction de son désespoir. La fiction nous dispense alors une leçon -non professorale- de sociologie urbaine et politique : devant les violences induites par une telle situation, certains principes reposant sur l'idée d'un communautarisme paisible ou sur une intégration culturelle peuvent voler en éclats. Dès lors deviennent tangibles les effets de seuils de tolérance, dont le dépassement peut ne pas être accepté par une population autochtone.

Le présent chapitre passe en revue les principaux impacts observables au sein de la société hellénique suite aux mesures économiques adoptées pour lutter contre la crise économique. Ces conséquences portent d'abord sur une baisse des revenus pour la très grande majorité des Grecs, une augmentation sensible de la fiscalité et une augmentation spectaculaire du chômage. Toutes les classes d'âge sont concernées par les mesures prises, les plus jeunes au niveau des emplois, les plus âgées du fait de la diminution des retraites et du recul de l'âge de la retraite, l'ensemble de la population par la baisse des prestations sociales et la détérioration du système de santé. Puis, dans le paysage politique, on assiste à la marginalisation du PASOK, un des deux partis de gouvernement en Grèce depuis 1974 et à un essor des partis de l'extrême gauche (SYRIZA) comme de l'extrême droite (Aube dorée). Enfin, une des conséquences de cette crise et de la paupérisation induite par les mesures d'accompagnement, est la montée de la xénophobie et du racisme des grecs à l'encontre des immigrés présents dans le pays. Les conclusions des analyses socio-économiques sont corroborées par le regard critique de Nikos Mandis et de Yannis Tsirbas sur la situation. Ces derniers, à travers leurs récits respectifs, expriment leur perception de la vie quotidienne des Grecs pendant cette crise. Sous la plume de Mandis sont évoquées les épreuves que vit la population dans une société au bord du chaos économique et social ainsi que certains faits politiques liés à la démagogie des politiciens à la manœuvre avant la crise et l'émergence du mouvement politique de l'extrême droite. A son tour Tsirbas met en exergue le rejet des élites

---

και τηγάρει την μπάκα του. Στο άλλο μπολάκι έχεις νερό, διψασμένος κατέβαζει και το νεράκι κι έρχεται το στομάχι του και γίνεται μπέτον αρμέ, νερό και τσιμέντο και σκάει ο πόντικας... Τι να ακούσεις, ρε φίλε; Αφγανός ρακοσυλλέκτης βρέθηκε νεκρός από τροφική δηλητηρίαση ; Και από τι θες να βρεθεί νεκρός, από χοληστερίνη; Ποιος ασχολείται με αυτά; Και αύριο κι άλλος ένας, κι άλλοι δύο πιο πέρα και μια οικογένεια πιο κει... Φυλές , φυλές , είπαμε. Όπως ήρθανε, έτσι θα φύγουνε. Χωρίς να το καταλάβεις. », Γιάννης Τσίρμπας , *Η Βικτώρια δεν υπάρχει*, op.cit., σ. 41-43.

<sup>857</sup> Hannah Arendt, explique le mécanisme de cet enfermement psychologique qui s'accompagne d'une banalisation du mal, dans son livre, *Eichmann à Jérusalem*, Gallimard, Collection Folio Histoire, 1997, p. 495.



par une partie de la population, dresse un tableau de l'histoire urbaine de certains quartiers d'Athènes, évoque les mouvements migratoires en décrivant d'abord, l'exode rural des grecs de la campagne vers les grandes villes tout au long du XX<sup>e</sup> siècle puis, l'arrivée massive d'immigrés à l'origine de réactions racistes de la part de certains grecs.

Dans cette partie nous avons mis en parallèle, dans une logique de confrontation et de complémentarité, une analyse économique des faits liés à la crise des finances publiques helléniques avec une nouvelle forme d'herméneutique constituée par la lecture de neuf romans de notre corpus<sup>858</sup>.

Notre analyse économique s'est effectuée grâce à une démarche qui se veut à la fois historique et logique et cherche à mettre en avant les tenants et aboutissants de la crise grecque. Elle se veut historique car elle suit le déroulement chronologique des différentes étapes de cette crise. Elle se veut logique dans la mesure où elle suit un raisonnement classique : causes, mesures, conséquences, afin de démontrer qu'il existe une relation de cause à effet entre elles. Dans cette perspective, la problématique de la crise ne peut être abordée qu'à travers une observation systémique des faits. Nous avons souhaité montrer que la dynamique de la crise grecque n'épouse pas une causalité linéaire simple mais une causalité plus complexe où un ensemble de facteurs et d'acteurs se trouvent en interaction<sup>859</sup>. Aussi, dans notre développement le passé récent et le présent de l'histoire grecque interagissent, la responsabilité entre le débiteur et les créanciers est partagée, les choix politiques grecs sont indissociables de la politique de l'Union Européenne, la récession grecque n'est qu'une manifestation d'une crise plus vaste et plus latente, celle de l'économie mondiale dans son ensemble.

Dans les romans mis en avant pour permettre une herméneutique de la crise grecque, chaque romancier(e) a opéré des choix particuliers et nous apporte un éclairage spécifique. Les romans de Rhéa Galanaki et de Vassilis Alexakis, *L'Ultime Humiliation* et *L'Enfant grec*, éclairent certains aspects identitaires et culturels de la société grecque d'aujourd'hui en montrant leur influence sur les origines de la crise et suggérant des facteurs à prendre en compte pour proposer une sortie adaptée à la crise. Dans *La Trilogie de la crise*, Petros

---

<sup>858</sup> Il s'agit de *L'Ultime humiliation* de Rhéa Galanaki, de *L'Enfant grec* de Vassilis Alexakis, de *Liquidations à la grecque*, *Le Justicier d'Athènes* et *Pain, éducation, liberté*, de Petros Markaris (ces trois romans sont aussi appelés *La Trilogie de la crise*), de *Ça va aller tu vas voir* de Christos Ikononou, d'*Une Lampe entre les dents* de Christos Chryssopoulos, de *Pierre, ciseaux, papier* de Nikos Mandis et de *Victoria n'existe pas* de Yannis Tsiaras.

<sup>859</sup> Lazzarato Maurizio, *La fabrique de l'homme endetté, essai sur la condition néolibérale*, Editions Amsterdam, 2011.f

Markaris dénonce l'ensemble des personnes qui profitent de la crise, ceux qui fraudent le fisc comme les anciens opposants à la junte militaire qui ont renié leurs idéaux politiques. Il effectue ainsi, en même temps une fresque sociale et œuvre de pédagogie, en expliquant certaines causes de la crise. Les livres de Christos Ikononou et de Christos Chryssopoulos, *Une Lampe entre les dents* et *Ça va aller tu vas voir*, décrivent les impacts de la crise sur la population économiquement la plus fragile et sa marginalisation sociale. A la manière d'une enquête sociologique sur ceux qui sont devenus marginaux à cause de la récession, ces deux romanciers décrivent en même temps qu'ils éclairent les lecteurs sur ceux qui ont tout perdu à cause de la crise et qui n'ont plus aucun espoir en l'avenir. Enfin, les récits de Nikos Mandis et de Yannis Tsirbas, *Pierre, ciseaux, papier* et *Victoria n'existe pas*, esquissent à travers un regard plus systémique les conséquences sociales et politiques de cette grave récession. Ils évoquent tous deux la complexité de la situation en matière d'impacts en mettant en scène la multiplicité des interactions acteurs/facteurs présents dans cette crise.

### Troisième Partie : La pensée économique à l'épreuve de la littérature grecque sur la crise

A partir du moment où peut être accepté le principe que l'analyse économique peut laisser de côté certains éléments utiles à la réflexion sur les crises, alors d'autres représentations de ces dernières deviennent possibles<sup>860</sup>. C'est dans cette perspective que la littérature peut être sollicitée comme une approche potentielle de la cognition des crises.

Les études et recherches sur les relations réciproques entre littérature et économie sont relativement nombreuses et ne sont, de surcroît, pas nouvelles<sup>861</sup>. Par rapport aux travaux académiques antérieurs, la troisième partie cherche à établir comment la fiction, en tant que rationalité à part entière, peut s'intégrer dans la réflexion économique. Plus précisément, la question de recherche qui est posée consiste à savoir comment certains romans grecs contemporains peuvent contribuer à l'élaboration d'une représentation plus complète et plus large de la crise économique. Sous la plume de différents romanciers grecs, la fiction peut exercer, ainsi, soit une fonction de miroir, en introduisant les faits économiques dans l'écriture romanesque<sup>862</sup> ou servir de matière à réflexion pour les économistes<sup>863</sup>, soit d'herméneutique ou de réflexion critique aux événements<sup>864</sup> soit, enfin, avoir un rôle heuristique par rapport aux situations d'impasse souvent induites par les crises<sup>865</sup>.

Les relations réciproques qu'entretiennent la littérature avec l'économie sont développées dans les trois chapitres qui composent la troisième partie. Le premier chapitre cherche à établir comment la littérature peut être un outil de connaissance de certaines dimensions de la crise, plus particulièrement celles que l'analyse économique aborde d'une façon incomplète ou non satisfaisante. Dans ce chapitre, les regards croisés entre économistes et romanciers éclairent certaines convergences et divergences dans les approches respectives. Le deuxième chapitre met plus spécifiquement en exergue quelques angles morts de l'approche strictement économique des crises. C'est ainsi que certains romans, grâce à leur dimension réflexive et critique, peuvent dévoiler la nature du discours économique. Quant au troisième chapitre, en appui sur les deux précédents, il s'attache à présenter quelques aspects de ce que pourrait être l'avenir, en termes d'anticipation et d'innovations sociétales et économiques. Il s'agit alors, à partir de la dimension projective de quelques fictions utopiques ou dystopiques, d'imaginer le futur.

---

<sup>860</sup> Becker Howard, *Comment parler de la société*, La Découverte, 2009, pp. 29-40.

<sup>861</sup> S'inscrivent dans ce cadre, par exemple, les publications de Cinla Akdere and Christian Biet (dans Akdere Cinla and Biet Christian, *Economics and Literature. A Comparative and Interdisciplinary Approach*, Routledge, 2018) et de Jean-Joseph Goux (dans Goux Jean-Joseph, « Concordances et dissidences entre économie et littérature », *L'homme et la société*, n°200, février 2016, pp. 65-78.

<sup>862</sup> Poirson Martial, « Les affinités électives entre économie et littérature », *Alternatives Economiques*. Quand la littérature s'intéresse à l'économie, n°79, juillet-août 2018, pp. 8-23.

<sup>863</sup> Pignol Claire, « L'Économie à l'épreuve de la littérature », *Idées économiques et sociales*, art.cit., pp. 30-41.

<sup>864</sup> Chottin Marion et Sultan Elise, « L'économie à l'épreuve de la fiction », *Corpus*, revue de philosophie, art.cit., pp. 5-16.

<sup>865</sup> de Certeau Michel, *Arts de faire. L'invention du quotidien*, Gallimard, Folio Essais, 1984, T. 1, p. 200.

## Premier chapitre : Littérature et cognition des crises économiques

Dans la connaissance des faits économiques, les regards croisés entre les différentes analyses des économistes, complétées par la vision singulière que chaque romancier a des événements, peuvent être à l'origine d'interactions fécondes qui contribuent à une meilleure compréhension des crises. En effet, en se saisissant de la crise économique, le roman assigne à sa narration une visée informative qui peut - ou non – se doubler d'une mission interpellative. La dimension informative porte essentiellement sur les facteurs de contextualisation et sur la présentation de causalités nouvelles ou cachées qui peuvent être à l'origine de la crise alors que, dans sa dimension réflexive, la littérature, se donne comme objectif de doter le lecteur d'une distance critique en vue de l'affranchir de la *doxa* économique dominante.

### 1.1 La littérature comme source d'information et de connaissance pour les économistes

La multiplication des études sur les interactions potentielles entre la littérature et l'économie<sup>866</sup> est symptomatique à la fois du gisement de savoirs que peut constituer la littérature pour les économistes mais aussi d'une certaine réserve de nos contemporains face à un discours économique hégémonique. Cela est d'autant plus vrai que le regard critique porté par la littérature sur l'économie peut permettre de dévoiler une certaine perfidie du discours économique qui, en envahissant le langage et l'imaginaire collectif, accrédite des représentations sociales dominantes qu'elle contribue ainsi à nourrir elle-même à notre insu.

Régulièrement depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>867</sup> grâce à des outils statistiques, des modèles mathématiques, des recherches heuristiques, l'économie cherche à revendiquer un statut de science. Toutefois, un siècle après la montée en puissance et la domination de l'économie libérale, on voit émerger à la suite de la multiplication des crises économiques et de leurs conséquences sociales, un nouveau courant de pensée économique plus soucieuse du bien-être du plus grand nombre et des questions environnementales. Cette évolution se fait moins à l'intérieur de la discipline économique qu'à sa marge<sup>868</sup>. C'est ainsi que des philosophes, psychologues, sociologues et romanciers commencent à nouveau à investir un territoire disciplinaire qu'ils avaient perdu l'habitude de fréquenter depuis la Révolution industrielle du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ces incursions traduisent l'impossibilité pour l'économie de saisir à elle seule l'ensemble des paramètres qui permettent de comprendre le fonctionnement des sociétés humaines. C'est dans cette perspective que s'inscrit l'étude sur les frontières et les relations réciproques entre littérature et économie. Cette investigation couvre en fait un double

---

<sup>866</sup> Citton Yves et Poirson Martial, *L'Économie à l'œuvre*, op.cit., pp 9-24.

<sup>867</sup> Le développement de la disciplinarité économique est plus longuement évoqué antérieurement. Voir supra, p. 31.

<sup>868</sup> C'est ainsi que les travaux de trois Prix Nobels d'Économie : Gary Becker, Daniel Kahneman et de Joseph Stiglitz à la marge des économistes traditionnels ouvrent des nouveaux horizons à la théorie économique. Gary Becker, *The Human Capital*, The University of Chicago Press, 1993, Kahneman Daniel et Tversky Amos, *Judgement under uncertainty: Heuristics and Biases*, 1982, Cambridge University Press, Stiglitz Joseph, *Peuple, pouvoir et profits. Le Capitalisme à l'heure de l'exaspération sociale*, Les Liens qui libèrent, 2019.

champ, d'abord celui de l'(in)disciplinarité et celui de la temporalité. Bien entendu, *l'indisciplinarité*<sup>869</sup> ne cherche pas à rejeter en bloc les savoirs constitués par chacune des deux approches mais cherche surtout à opérer une démarche transversale entre elles.

Au niveau de la temporalité, la littérature n'est pas seulement le témoin ou le reflet d'une époque passée ou présente mais également une source d'anticipation et d'innovation qui peut contribuer à la construction de scénarios pour préparer le monde qui vient. Ce double aspect de la littérature comme reflet de la réalité ou comme vecteur d'anticipation pose en fait la question de sa fonction dans les sociétés modernes. Est-elle un reflet<sup>870</sup>, *un fantôme de la réalité* selon l'expression de Jacques Rancière<sup>871</sup> ou relève-t-elle d'une autre réalité où rien n'est réel mais tout est vrai ? A cette question Aristote avait déjà répondu dans la *Poétique*<sup>872</sup> quand il écrivait que la poésie dans son acception d'une construction dramatique ou épique n'est pas le simple reflet de la réalité mais bien plus l'expression d'un surcroît d'explications sur les relations de causes et effets qui relient les personnages et les événements entre eux. Jacques Rancière écrit également à ce propos : « Ce qui distingue la fiction de l'expérience ordinaire, ce n'est pas un défaut de réalité mais un surcroît de rationalité<sup>873</sup> ». En effet, alors que l'historien tente de retracer avec le plus de fidélité possible la réalité des choses, le romancier cherche à établir la façon dont les choses peuvent arriver. On comprend dès lors comment la rationalité fictionnelle permet d'élargir le champ de conscience de la raison des faits, si bien que la fiction est naturellement un instrument susceptible de faire découvrir une causalité plurielle. En ce sens, elle constituerait un mode particulier d'accès à la connaissance. Le romancier, élabore ainsi, peut-être à son insu, un outil de savoir, que les sociétés humaines produisent sur elles-mêmes pour interpréter le passé et imaginer l'avenir. Dans cette perspective, le roman peut être considéré comme l'expression d'un art exerçant non seulement une fonction spéculaire, mais aussi une fonction heuristique et *oraculaire*.

A travers la poétique romanesque et la créativité du romancier, la littérature déploie une nouvelle rationalité qui éclaire les événements autrement. A la suite de cette observation, nous percevons la différence entre l'histoire voire l'historicité, et l'enchaînement fictionnel imaginé par le romancier. En effet, à l'inverse de la vision de l'être humain considéré uniquement dans sa dimension d'agent économique intégré dans un processus historique souvent subi, le personnage fictionnel permet au lecteur de prendre du recul et de démonter les mécanismes économiques et sociaux tels qu'ils sont véhiculés par la *doxa* ambiante. Dans

---

<sup>869</sup> Laurent Loty, définit *l'indisciplinarité* comme une attitude de recherche et de réflexion cherchant non seulement à croiser horizontalement les approches développées par différentes disciplines mais aussi à intégrer verticalement les sensibilités et savoirs développés par chaque individu. Dans Loty Laurent, « Sens de la discipline et de l'indiscipline », *Bulletin de la Société Française pour l'Histoire des Sciences de l'Homme*, n°20, automne 2000, pp. 3-16.

<sup>870</sup> Stendhal dans *Le Rouge et le Noir*, Livre I, Exergue au chapitre 13, Le Livre de Poche Classique, 2020, p.160, présente le roman comme « un miroir que l'on promène le long d'un chemin ».

<sup>871</sup> Rancière Jacques, *Le partage du sensible, esthétique et politique*, La Fabrique Editions, 2000, p. 54.

<sup>872</sup> Aristote, *Poétique*, Ibidem, Chapitre IX, b 5.

<sup>873</sup> Rancière Jacques, *Les Bords de la fiction*, Le Seuil, 2017, p. 7.

ce cas l'historicité peut s'opposer occasionnellement à la littérarité mais, dans certaines circonstances, les deux peuvent être complémentaires. Chronologiquement, ce clivage historicité/littéralité<sup>874</sup> a été le plus exacerbé pendant l'ère de la Modernité, époque pendant laquelle la foi dans le progrès de l'humanité, grâce aux avancées de la Science, était à son zénith. Pendant cette période on a pu constater qu'il y avait habituellement, d'un côté, la Science dont l'objet d'investigation était le réel et, de l'autre, la fiction libérée de cette contrainte. On a opposé alors l'intelligence des faits défendue par les scientifiques à l'intelligibilité des situations présente dans l'intrigue romanesque.

Toutefois, sur le dernier quart du XIX<sup>e</sup> et tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, ce paradigme qui a été dominant pendant presque deux siècles a été en partie renversé et, progressivement, les frontières entre les sciences pures et les sciences humaines et sociales tendent à s'estomper. Sous l'influence de penseurs comme Karl Marx en économie politique, Fernand Braudel en Histoire, Sigmund Freud pour la psychanalyse ou Pierre Bourdieu pour la sociologie, la discursivité des sciences humaines et sociales s'est trouvée bouleversée. A travers un renversement des postures antérieures, cette dernière, cherche à faire découvrir la vérité structurelle qui se cache derrière la réalité des faits<sup>875</sup>. Cependant, dans les relations complexes qui lient histoire et littérature, la frontière qui sépare temporalité historique et causalité fictionnelle, parfois tente de s'estomper. Jacques Rancière écrit à ce propos<sup>876</sup> : « L'individu engagé dans la réalité globale, d'une histoire en pleine évolution et l'individu quelconque capable des sentiments les plus intenses et les plus complexes, ne font pas un seul et même sujet ».

Par conséquent, puisqu'écrire des histoires comme le font les romanciers n'obéit pas à la même intelligibilité qu'analyser des phénomènes historiques, d'où vient la valeur ajoutée du processus narratif ? La réponse la plus simple que l'on puisse faire à cette question initiale, qui nous occupe depuis le début de ce chapitre est que la logique historique, parce qu'elle cherche à traduire les faits suivant la nécessité de la réalité ne peut être que restreinte alors que la logique de la causalité fictionnelle en raison de l'appel à la créativité du romancier, se traduit par des déclinaisons de multiples possibles. C'est l'analyse que fait Jacques Rancière quand il fait observer, à propos de la démultiplication des modes de parole et des niveaux de signification de l'écriture romanesque :

La souveraineté esthétique de la littérature n'est donc pas le règne de la fiction. C'est au contraire un régime d'indistinction tendancielle entre la raison des agencements

---

<sup>874</sup> La littéralité est entendue ici, comme le caractère singulier d'un texte considéré comme littéraire. Yves Citton, précise le sens de la littéralité quand il écrit : « il s'agit de convaincre les non-littéraires de l'intérêt social dont sont porteuses les études de Lettres. », dans Citton Yves, *Lire, interpréter, actualiser, pourquoi les études littéraires*, Editions Amsterdam, 2007, p.25.

<sup>875</sup> C'est ainsi que Marx cherche à démontrer que la lutte des classes est le véritable moteur de l'histoire, que Freud évoque le rôle majeur de l'inconscient pour la vie psychique ou que Braudel donne un sens au développement urbain à travers l'occupation des espaces marchands en Méditerranée.

<sup>876</sup> Rancière Jacques, *Les Bords de la fiction*, Le Seuil, 2017, p.13.

descriptifs et narratifs de la fiction et ceux de la description et de l'interprétation des phénomènes du monde historique et social.<sup>877</sup>

Cette ouverture à la pluralité des significations apportées au roman, qui procure au lecteur une prise de distance nécessaire pour cerner la complexité des événements et situations, peut contribuer à faire comprendre ce qui s'est passé, ce qui aurait pu se passer ou encore ce qui peut ou pourrait se passer. C'est la raison pour laquelle écrire ou lire des histoires - et non l'Histoire - permet d'accéder à d'autres réalités et de découvrir de nouvelles vérités. On comprend dès lors pourquoi *le réel doit être fictionné pour être pensé*<sup>878</sup> et comment la fictionnalisation des faits peut interpeller, déranger, fasciner et transformer le lecteur en acteur de sa propre histoire. Cette nouvelle configuration des faits constitue peut-être une contribution du roman à la politique, ce dernier terme étant entendu dans son acception la plus large. En effet, c'est par le pouvoir des mots que le romancier peut reconfigurer la carte mentale de son lecteur. De la même façon qu'il ressort de cette analyse que l'économie et la littérature peuvent être toutes deux considérées comme des fictions homothétiques car elle réagencent le réel chacune à sa façon.

Une autre approche, celle qu'avancent les cognitivistes, permet de montrer également la contribution de la fiction à l'intelligibilité des situations en général et des crises économiques en particulier. En effet, certains spécialistes en psychologie du comportement<sup>879</sup> ont pu vérifier l'hypothèse suivant laquelle l'être humain, devant une incomplétude cognitive liée soit à une absence d'informations, soit à l'impossibilité de donner sens aux informations disponibles, peut avoir naturellement recours et d'une façon impulsive à son imaginaire et faire appel à la narration. Cette propension vers la fiction peut s'expliquer par la prédisposition de notre imagination à s'orienter dans l'univers des possibles vers les scénarios déjà explorés fictivement. Gérald Bronner écrit à ce propos :

La fiction est le versant récréatif de cette compulsions cognitive à donner sens à notre environnement<sup>880</sup>.

Peut-être ces romans se saisissaient-ils, eux aussi, d'idées protéiformes qui existaient déjà dans le corps social mais du moins les rendaient-ils plus efficaces parce que plus cohérentes, donc plus facilement mémorisables.<sup>881</sup>

Dans un univers complexe comme celui de la crise économique grecque où circulent de nombreuses informations disparates et souvent contradictoires, la narration permettrait donc *d'éditorialiser les événements*<sup>882</sup>, c'est-à-dire les organiser autour de l'intrigue échafaudée par le romancier. De plus, la force du récit ne se trouve pas seulement dans l'exploration ordonnée

---

<sup>877</sup> Rancière Jacques, *Le partage du sensible, esthétique et politique*, La Fabrique Editions, 2000, p.58.

<sup>878</sup> L'expression est de Jacques Rancière dans *Le partage du sensible, esthétique et politique*, Ibidem, p.61.

<sup>879</sup> Taylor Shelley and Brown Jonathan, "Illusion and Well-Being: a Social Psychological Perspective on Mental Health", *Psychological Bulletin*, 1988, Vol. 103, n°2, pp. 193-210.

<sup>880</sup> Bronner Gérald, *Apocalypse cognitive*, P.U.F, 2021, p. 314.

<sup>881</sup> Bronner Gérald, Ibidem, p. 319.

<sup>882</sup> L'expression est de Gérald Bronner, Ibidem p. 317.

des possibles mais également dans l'impact, souvent fort, des narrations sur l'attention du lecteur, dans leur force de conviction, ainsi que dans leur induction potentielle à l'action.

## 1.2 Connaissance de la crise, lectures comparées entre économistes et romanciers

Les romans ou nouvelles de Vassilis Alexakis, Christos Chryssopoulos, Rhéa Galanaki, Christos Ikononou, Nikos Mandis, Yannis Tsirbas et Petros Markaris ont été analysés dans la partie B du présent travail de recherche et présentés comme de nouvelles façons d'observer les principales causes, mesures prises ainsi que certaines des conséquences de la crise économique grecque. En regard de l'analyse économique, les textes littéraires ont permis d'aborder la réalité de façon différente. Nous nous trouvons, ainsi, face à la crise devant deux démarches distinctes pour observer les mêmes événements. D'un côté, les économistes étudient la crise en mettant en avant une rationalité causale et cherchent à imposer leurs solutions majoritairement libérales comme seules réponses possibles pour juguler les difficultés, et cela, même s'il leur arrive de reconnaître *ex post* certaines erreurs dans l'interprétation de la réalité et des décisions prises<sup>883</sup> ; de l'autre côté, l'écriture romanesque arrive, par l'imagination de l'écrivain et grâce à sa sensibilité dans sa perception des faits, à saisir des fragments de vérité. C'est la raison pour laquelle certains romanciers grecs contemporains arrivent parfois à évoquer les tenants et aboutissants de la crise économique grecque avec beaucoup d'acuité. De même que personne ne parlera mieux de la mort que Tolstoï dans *La Mort d'Ivan Illitch*<sup>884</sup>, de la haine que Céline dans le *Voyage au bout de la nuit*<sup>885</sup> ou encore du temps qui passe que Proust dans *A la Recherche du temps perdu*<sup>886</sup>, de même, ces romanciers deviennent des témoins singuliers de la crise.

C'est en observant cette aptitude particulière de la littérature à exprimer sa vérité que Bernard Maris, qui était économiste de formation, constatait avec une certaine causticité :

Tous les écrivains dignes de ce nom feront une meilleure psychologie que Freud qui savait écrire, et une meilleure sociologie que Bourdieu, qui ne savait pas. Ne parlons pas de philosophie : aucun philosophe ne peut prétendre atteindre au centième la vérité portée par un grand roman et d'ailleurs aucun philosophe honnête ne s'amuserait à dire le contraire.<sup>887</sup>

La littérature dans la mesure où elle peut être à la fois révélation et fulgurance de la réalité économique, peut tout aussi bien en faire la critique. A l'occasion de la crise économique grecque et grâce à l'analyse des fictions étudiées nous voyons bien à la fois pourquoi et

---

<sup>883</sup> Ainsi la *Troïka* a reconnu certaines de ses erreurs sur les mesures préconisées dans les deux premiers memoranda pour répondre à la crise grecque. Blanchard Olivier and Leigh Daniel, "Growth Forecasts Errors and Fiscal Multipliers", *The American Economic Review*, 103/3, 2013. En ligne: <http://link.umsl.edu/portal/Growth-forecast-errors-and-fiscal-multipliers/8zhYNAcWKL8/> (date de consultation le 25/1/2022)

<sup>884</sup> Tolstoï Léon, *La mort d'Ivan Illitch* (1884), Stock, 1983.

<sup>885</sup> Céline Louis-Ferdinand, *Voyage au bout de la nuit* (1952), Gallimard, Collection Folio, 2014.

<sup>886</sup> Proust Marcel, *A la recherche du temps perdu* (1913-1927), Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade (3 volumes), 1968.

<sup>887</sup> Maris Bernard, *Houellebecq économiste*, Flammarion, Collection Champs Essais, 2014, p.16.



comment la littérature néo-hellénique actuelle peut jeter un regard critique sur le système économique dans lequel est immergée la Grèce contemporaine et dont elle subit certaines contraintes. Plus particulièrement, les romanciers grecs dont on vient de faire l'analyse de certaines œuvres portent un regard critique sur :

- L'individualisme des acteurs économiques

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, Adam Smith, fondateur de la pensée économique moderne, avait la conviction que l'égoïsme était le moteur de l'économie. Il n'hésitait pas à affirmer que ce n'est pas la bienveillance du boucher ou du boulanger qui fournit à ses clients la viande ou le pain mais la raison froide de son intérêt personnel. Cette conviction d'Adam Smith a été partagée à sa suite par d'autres économistes<sup>888</sup> comme Jean-Baptiste Say<sup>889</sup>, David Ricardo<sup>890</sup>, Thomas-Robert Malthus<sup>891</sup> puis encore plus tard, par Alfred Marshall<sup>892</sup>. Ces économistes pensaient que l'intérêt individuel ainsi que la loi de l'équilibre entre l'offre et de la demande étaient déterminants dans l'activité économique. A l'origine de ce raisonnement se trouve une réflexion sur les lois de la nature (l'expression prise ici au sens d'observations effectuées dans le milieu naturel). Ces conceptions économiques inspirées par la théorie de Charles Darwin sur l'évolution des espèces, du *struggle for life*<sup>893</sup>, ont été aux fondements de la pensée économique capitaliste des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Ainsi, dans le dernier quart du XX<sup>e</sup> siècle, alors que la théorie néo-libérale prédominait dans la plupart des pays Occidentaux, beaucoup de décisions économiques se sont trouvées justifiées par ce néo-darwinisme socio-économique. C'est cette assise idéologique qui explique les propos de Margaret Thatcher :

Vous savez, la société n'existe pas. Il y a des individus, hommes ou femmes, et il y a des familles. Et aucun gouvernement ne peut agir, si ce n'est à travers les gens et les gens doivent d'abord s'occuper d'eux-mêmes. Il est de notre devoir de nous occuper de nous, et ensuite de nous occuper de notre voisin. Les gens ont trop à l'esprit leurs avantages, sans les obligations concomitantes. Un avantage n'existe pas avant que quelqu'un n'ait rempli une obligation.<sup>894</sup>

Cette interview de la *Dame de fer* nous permet de nous rendre compte que la doctrine néo-libérale n'est pas une vague intention de principe mais qu'elle se traduit par des décisions coercitives dans la vie sociale. Cette rationalisation partisane de l'économie à partir d'un parti pris favorable à une société libérale s'impose à tous comme une obligation morale opposable au plus grand nombre et sans qu'aucune objection à cette conception de l'économie ne puisse être acceptée. Le rationalisme et l'individualisme prônés par les penseurs libéraux, grâce à

---

<sup>888</sup> Karl Marx s'éloigna de ce raisonnement en substituant à l'intérêt individuel comme moteur de l'économie celui de la lutte des classes sociales.

<sup>889</sup> Say Jean-Baptiste, *Traité d'économie politique* (1803), Garnier-Flammarion, 1999.

<sup>890</sup> Ricardo David, *Des Principes de l'économie politique et de l'impôt* (1817), Garnier-Flammarion, 1999.

<sup>891</sup> Malthus Thomas-Robert, *Essai sur le principe de population* (1846), Garnier-Flammarion, 1999.

<sup>892</sup> Marshall Alfred, *Principles of Economics* (1890), Cosimo, 2006.

<sup>893</sup> Cette expression de 1859, de Charles Darwin signifie littéralement la lutte pour la survie.

<sup>894</sup> Thatcher Margaret, Interview au magazine *Woman's Own*, septembre 1987. En ligne: <https://www.margaretthatcher.org/document/106689> (date de consultation le 10/2/2022).

une ruse dans leur argumentation, finissent par conséquent par devenir normatifs et entraver le bon fonctionnement du vivre ensemble.

Face à cette conception rationalisée de l'individualisme qui est exacerbé par l'économie libérale la critique des romanciers grecs est amère.

Christos Ikononou fait dire aux personnages de ses nouvelles :

Il disait qu'en Europe la pauvreté c'est vu comme une malchance. En Amérique la pauvreté c'est une honte.<sup>895</sup>

... et après il a dit que c'est bizarre d'être pauvre, c'est bizarre d'être pauvre, a dit Pétros, c'est comme si tu étais un des pingouins qu'on montre à la télé qui voient les glaces fondre autour d'eux et qui ne savent pas et qui ne savent pas où s'accrocher ni comment échapper à cette folie et la peur qu'ils ont les jette l'un sur l'autre pour se bouffer.<sup>896</sup>

A son tour Petros Markaris, exprime la logique d'un décideur économique :

Il n'y a pas de société, Monsieur. Il n'y a que des groupes. Des entrepreneurs qui défendent leurs intérêts, des travailleurs qui défendent les leurs à travers les syndicats et d'autres organisations. Il n'y a que des groupes qui défendent leurs intérêts. La société est une création de l'esprit.<sup>897</sup>

- Certaines ruses utilisées par la rationalité économique pour s'imposer politiquement

Les romanciers peuvent jeter un regard décalé sur les faits économiques et sociaux. Ce pas de côté permet de mettre en lumière certaines illusions sur lesquelles la théorie économique assoit son autorité.

La première de ces illusions est constituée par ce que la pensée économique nomme *théorie de l'équilibre*<sup>898</sup>. Il s'agit d'un mythe fondateur de la réflexion économique suivant lequel dans

---

<sup>895</sup> Ikononou Christos, *Ça va aller, tu vas voir*, Quidam, 2016, p. 38.

« Στην Ευρώπη μου λυγε η φτώχεια θεωρείται ατυχία. Στην Αμερική η φτώχεια είναι ντροπή. », Οικονόμου Χρήστος, *Κάτι θα γίνει, θα δεις*, Πόλις, 2010, σ.44.

<sup>896</sup> Ikononou Christos, *Ça va aller, tu vas voir*, op.cit., p. 195.

« Κι ύστερα είπε πως είναι παράξενο να 'σαι φτωχός, είναι παράξενο να 'σαι φτωχός, μου 'πε ο Πέτρος, είναι σαν να 'σαι σαν εκείνους τους πιγκουίνους που δείχνουν στη τηλεόραση που βλέπουνε τους πάγους γύρω τους να λιώνουνε και δεν ξέρουν από πού να πιαστούν και πώς να γλιτώσουν από την τρέλα την πολλή κι από το φόβο που 'χουν ορμάνε να φάει ο ένας τον άλλον- έτσι είναι, είπε ο Πέτρος. », Οικονόμου Χρήστος, *Κάτι θα γίνει, θα δεις*, op.cit., σ. 235.

<sup>897</sup> Markaris Petros, *Liquidations à la grecque*, op.cit., 2012, p. 140.

« Δεν υπάρχουν κοινωνίες, κύριε Γαλανόπουλε. Υπάρχουν μόνο ομάδες. Επιχειρηματίες που αγωνίζονται για τα συμφέροντά τους, εργαζόμενοι που αγωνίζονται για τα δικά τους, μέσω των συνδικάτων και άλλων οργανώσεων, υπάρχουν μόνο ομάδες που υπερασπίζονται τα συμφέροντά τους. Η κοινωνία είναι ένα εφεύρημα. », Μάρκαρης Πέτρος, *Ληξιπρόθεσμα δάνεια*, Γαβριηλίδης, 2010, σ. 167.

<sup>898</sup> La théorie de l'Équilibre général, a été inventée par les économistes Néo-classiques et notamment Walras. Elle s'intéresse à la satisfaction des objectifs des différents agents économiques. Plus particulièrement elle étudie

une sorte d'atemporalité, c'est-à-dire à un moment donné, situé après des périodes de crise, le système économique finit par retrouver son équilibre<sup>899</sup>. Cet état finit par s'établir de lui-même après un ajustement entre les facteurs ou leviers économiques qui sont en présence et qui étaient jusqu'alors divergents, donc en conflit. C'est ainsi que dans le cas d'une offre sur le marché trop abondante par rapport à la demande les prix baissent pour stimuler cette dernière ou que dans l'hypothèse d'une récession et d'une augmentation du chômage la baisse tendancielle des salaires est un facteur de retour vers le plein emploi. Cette promesse mythique du retour à l'équilibre se trouve être à l'origine des cycles économiques de récession et de prospérité qui se succèdent comme une chose naturelle et éternelle. La réversibilité du temps économique serait un anesthésiant qui permettrait de faire accepter par les différents acteurs économiques toutes les décisions économiques prises, aussi dures qu'elles soient, et toutes les situations d'appauvrissement individuel ou collectif. Le fil conducteur logique de la rationalité économique de l'équilibre par la réversibilité peut être double. Soit il s'agit d'une conviction profonde de beaucoup d'économistes de l'absence d'entropie dans les lois qui régissent l'économie. Soit il s'agit d'une opération manipulatoire qui consiste à considérer que, avec le temps, tout finit par s'arranger de lui-même. La question qui mérite alors d'être posée est de savoir si cette ruse du retour à l'équilibre grâce à la réversibilité quasi automatique des situations est une ruse volontaire. En quelque sorte, dans cette hypothèse et pour paraphraser Marx, le jeu économique serait un opium du peuple pour la période Post-Moderne. Dans cette perspective, en filant l'analogie marxiste, cette illusion économique jouerait un rôle analogue à celui que jouait la religion au XIX<sup>e</sup> siècle, mais sous une forme encore plus hypocrite, habillée d'une rationalité trompeuse.

Dans la continuité de cette ruse de raisonnement portant sur l'utopie de cette propension permanente des systèmes économiques à rétablir l'équilibre, on peut aussi mentionner le levier de l'emprunt. En effet, le crédit qui est, par nature, une créance sur le futur porte en lui d'une façon intrinsèque la croyance que le futur sera radieux même si le présent est difficile.

Le dernier élément de la mythologie économique, particulièrement présent dans la doctrine capitaliste, est celui d'une société de consommation où il est quasiment impossible à chacun de ne pas demander toujours plus dans la durée. C'est ainsi que l'addiction consommatrice dans les économies occidentales développées, addiction que les psychanalystes présentent comme un refus symbolique de la mort, compte tenu du fait que les désirs sont illimités alors que les moyens financiers restent toujours limités, finit toujours par générer des frustrations.

Les romanciers grecs de la crise ne sont pas dupes de ces biais de la théorie et de la pratique économique. La fuite en avant que constitue l'emprunt public et privé, dans le but de financer la frénésie de consommation des Grecs depuis l'adhésion de la Grèce à l'Union Européenne, attire particulièrement leur attention. Les deux citations qui suivent illustrent le rôle et le

---

ces objectifs sous leur forme marchande, par l'intermédiaire des prix. Pignol Claire, *La Théorie de l'équilibre général*, Septentrion, 2017, pp. 15-38.

<sup>899</sup> Arrow Kenneth et Debreu Gérard, « Existence of an Equilibrium for a Competitive Economy », *Econometrica*, 1954, vol.22, n°3, jul. 1954, pp.265-290.

risque que peut présenter une propension à emprunter excessive pour l'économie d'un pays et ses créanciers. Petros Markaris fait dire à ce propos, au responsable d'une agence de notation financière :

La Grèce entière marche à l'emprunt. Prêts au logement, à la consommation, aux entreprises, prêts vacances ; les prêts sont le moteur qui fait tourner la machine. Les banques tiennent en otage plus de la moitié des Grecs. Et avec la crise la situation ne fait que s'empirer.<sup>900</sup>

... D'abord contrairement à ce qui est dit partout dans le monde aujourd'hui, Madame Berketi, ce n'est pas mal d'emprunter. Celui qui emprunte peut financer son commerce, son entreprise ou son pays avec de l'argent étranger. Et les prêteurs retirent un gain en échange de l'argent prêté. C'est là une transaction saine. Le problème commence lorsque l'emprunteur ne peut pas rembourser. C'est là que nous intervenons. Nous disons aux prêteurs : Attention si vous prêtez à cet entrepreneur ou à ce pays à risque, le risque est grand de ne pas revoir votre argent. Or, c'est précisément dans cette situation que se trouve la Grèce aujourd'hui d'après les éléments que nous avons, et nous le disons<sup>901</sup>.

- L'impasse sociale induite par la pensée néo-libérale

Quand les économistes s'inspirent des observations effectuées sur la nature en pensant qu'elles sont telles quelles transposables aux sociétés humaines, on peut arriver rapidement à la conclusion qu'il est naturel que des inégalités économiques existent et qu'il est logique que les plus forts imposent leur loi aux plus faibles. A l'époque de la révolution industrielle, dans les théories économiques des fondateurs de l'économie moderne, qu'il s'agisse d'Adam Smith, de David Ricardo, de Jean-Baptiste Say ou de Thomas Robert Malthus, se trouve l'état de souffrance latente du plus grand nombre dans la description qui est faite d'une société économiquement prospère. Presque deux siècles plus tard, les néo-libéraux reprennent à leur compte ces mêmes principes et, alors que la croissance économique et les richesses produites sur notre planète n'ont jamais été aussi

---

<sup>900</sup> Markaris Petros, *Liquidations à la grecque*, op.cit., p. 252.

« Κοιτάζτε, όλη η Ελλάδα κινείται με δανεικά, Είτε πρόκειται για στεγαστικά είτε πρόκειται για καταναλώτικα, για επιχειρηματικά δάνεια ή για δάνεια διακοπών, τα δάνεια είναι ο μόνος μοχλός που κινεί την ελληνική αγορά. Οι τράπεζες κρατάνε σε ομηρία πάνω από τους μισούς Έλληνες. Τώρα μάλιστα με την κρίση η κατάσταση έχει επιδεινωθεί. », Μάρκαρης Πέτρος, *Ληξιπρόθεσμα δάνεια*, op. cit., σ. 308.

<sup>901</sup> Markaris Petros, *Liquidations à la grecque*, op.cit., p. 139.

« Καταρχήν, σε αντίθεση μ'αυτά που λέγονται παγκοσμίως σήμερα, το να δανείζομαι δεν είναι κακό, κυρία Μπερκέτη... Αυτός που δανείζεται, μπορεί και χρηματοδοτεί το κατάστημά του, την επιχείρησή του ή τη χώρα του με ξένα χρήματα Και οι δανειστές έχουν ένα κέρδος έναντι των χρημάτων που δανείζουν. Είναι μια υγιής συναλλαγή. Το πρόβλημα αρχίζει όταν αυτός που δανείζεται δεν μπορεί να επιστρέψει τα χρήματα, δηλαδή να ξοφλήσει το δάνειο. Σ'αυτήν την κατάσταση βρίσκεται σήμερα η Ελλάδα και εκεί παρεμβαίνουμε εμείς. Λέμε στους δανειστές «προσέξτε, αν δανείσετε σ'αυτόν τον επιχειρηματία ή σ'αυτή τη χώρα, ο κίνδυνος να μην μπορέσετε να πάρετε πίσω τα χρήματά σας είναι πολύ μεγάλος». Αυτό ακριβώς λέμε για την Ελλάδα. », Μάρκαρης Πέτρος *Ληξιπρόθεσμα δάνεια*, op.cit., σ. 165.

importantes ils se satisfont du constat que dans de nombreux pays et dans des sociétés qui se veulent pourtant démocratiques, une infime minorité de riches côtoie une grande masse de personnes dont les revenus sont proches du minimum vital<sup>902</sup>. Appliquée donc à la lettre et avec outrance la doctrine néo-libérale finit par dresser l'économie contre la société. Ci-après deux romanciers grecs contemporains du *corpus* dénoncent dans leurs romans et sur deux points différents les dérives de certaines pratiques néo-libérales :

Rhéal Galanaki, évoque la disparition de la classe moyenne grecque à la suite des mesures adoptées pour contrer la crise :

De tels événements se produisent toujours quand une société entière part en lambeaux et quand un peuple se paupérise, mais cette fois-ci, la paupérisation gagnait la classe moyenne, à savoir la colonne vertébrale de l'ensemble du système et le socle de la démocratie.<sup>903</sup>

Petros Markaris, critique la folie qui s'est emparée des marchés financiers et des risques incontrôlés qui pèsent désormais sur nos sociétés :

Et c'est là que le jeu commence. Le système s'est mis à investir dans les produits dérivés qui au début étaient une soupape de sécurité, pour que les investisseurs ne perdent pas leur argent. On a ainsi créé des *hedge funds* de *hedge funds*. Les *hedge funds managers* se sont mis à utiliser des capitaux empruntés pour augmenter le profit. Et naturellement, les *hedge funds* ont perdu leurs soupapes de sécurité, on s'est mis à jouer à la roulette et un beau jour tout s'est effondré.<sup>904</sup>

Après avoir évoqué ci-avant certaines critiques portées par le regard des romanciers grecs sur la crise est développée ci-après une triple analyse comparée de la situation. Il s'agit d'abord, d'une étude comparée sur l'analyse que font trois économistes grecs des événements, puis de l'analyse que fait de la crise le romancier V. Alexakis, par rapport aux économistes, enfin une analyse comparée de la textualité romanesque de Rhéal Galanaki et de Petros Markaris sur la crise.

---

<sup>902</sup> Milanovic Branko, *Les Inégalités mondiales*, La Découverte, 2019, pp.134-137.

<sup>903</sup> Galanaki Rhéal, *L'Ultime humiliation*, op.cit., p. 111.

« Αυτό συμβαίνει πάντα όταν κατασπαράσσεται μια κοινωνία ολόκληρη, όταν εξαθλιώνεται ο λαός, αλλά αυτή τη φορά είχε εξαθλιωθεί έως και η κραταιά μεσαία τάξη, η ραχοκοκκαλιά του όλου συστήματος και της δημοκρατίας. », Γαλανάκη Ρέα, *Η Ακρα Ταπείνωση*, Καστανιώτης, 2015, σ. 129.

<sup>904</sup> Markaris Petros, *Liquidations à la grecque*, op.cit., p. 113.

« Και εκεί ξεκίνησε ο τζόγος. Γιατί το σύστημα άρχισε να επενδύει στα παράγωγα, που αρχικά ήταν η ασφαλιστική δικλίδα, για να μη χάσουν οι επενδυτές τα χρήματά τους. Δημιουργήθηκαν τα hedge funds των hedge funds. Οι hedge funds managers άρχισαν να χρησιμοποιούν και δανεικά κεφάλαια για να μεγαλώσουν την απόδοση. Όπως ήταν φυσικό, τα hedge funds έχασαν τις ασφαλιστικές δικλίδες τους, έγιναν τζόγος και ένα πρωί κατέρρευσαν.», Μάρκαρης Πέτρος *Ληξιπρόθεσμα δάνεια*, op.cit., σ. 133-134.

### 1.2.1 La crise observée à travers les analyses comparées d'économistes grecs

La comparaison des analyses économiques en tant que mode particulier de l'examen des situations, aussi bien sous l'angle des différentes thématiques abordées que de la position singulière de chaque économiste sur les problématiques étudiées, peut permettre une nouvelle lecture et un accès nouveau à la connaissance des crises. L'étude comparée pourrait dès lors constituer une double démarche : d'une part, elle montre et analyse ce qui sépare les différentes réflexions économiques entre elles, et d'autre part, elle permet de mettre en lumière des convergences ou de contribuer à faire émerger de nouvelles formes de questionnement sur les problématiques de crise.

#### 1.2.1.1 La crise visitée par les économistes

A défaut de conduire une étude exhaustive des observations effectués par les économistes grecs sur les causes de la crise<sup>905</sup> nous avons fait le choix d'opter pour une synthèse représentative des positions respectives de quelques économistes sur cette question. Il s'agit de Yannis Stournaras<sup>906</sup>, de Nicolas Bloudanis<sup>907</sup>, de Costas Lapavitsas<sup>908</sup>, de Theodoros Mariolis<sup>909</sup> et de Constantinos Gabrielides<sup>910</sup>. Afin de rendre cette lecture plurielle propice à une synthèse les réflexions de ces différents économistes sont regroupées suivant trois thématiques principales : d'abord le contexte historique et géopolitique de la Grèce, puis la recherche des causes de la crise et enfin l'observation de l'évolution du déficit des finances publiques grecques sur plusieurs années.

##### a. Yannis Stournaras : Les dérives politiques à l'origine du naufrage de l'économie

- Contexte historique et géopolitique de la Grèce

---

<sup>905</sup> Une analyse plus détaillée des causes de la crise a été effectuée antérieurement. Voir supra, p. 187.

<sup>906</sup> Yannis Stournaras, est professeur de sciences économiques à l'Université d'Athènes. De 1986 à 2012 il a été alternativement conseiller technique auprès de différents ministères pour des questions économiques (à ce titre il a fait partie de l'équipe d'experts qui ont accompagné les hommes politiques grecs lors des négociations pour l'adhésion de la Grèce à l'euro) et administrateur de plusieurs grandes entreprises grecques. De 2012 à 2014, il a été Ministre de l'Economie dans le gouvernement Samaras. Depuis 2014, il est Gouverneur de la Banque de Grèce.

<sup>907</sup> Nicolas Bloudanis est docteur en histoire économique de l'Université de Neuchâtel en Suisse et auteur de deux livres sur l'histoire économique grecque contemporaine : *Faillites grecques : une fatalité historique ?* (Xerolas, 2010), et *Histoire de la Grèce Moderne 1828-2012* (L'Harmattan, 2013)

<sup>908</sup> Costas Lapavitsas est professeur d'économie à la School of Oriental and African Studies (S.O.A.S) de l'Université de Londres ; en 2015 il a été élu député sous l'étiquette SYRIZA au parlement grec ; depuis 2016 il est chercheur au Réseau Européen de Recherches Sociales et Economiques (ERNSEP).

<sup>909</sup> Theodoros Mariolis est professeur d'économie politique à l'Université Panteios d'Athènes, rédacteur en chef de la Revue *Bulletin of Political Economy* et chercheur à l'ERNSEP.

<sup>910</sup> Constantinos Gabrielides, est diplômé de l'Ecole Polytechnique d'Athènes et d'un MBA de l'Université de Patras, il est membre du Conseil économique et social de la Région de la Grèce Occidentale.

Selon Stournaras<sup>911</sup> la crise économique est, entre autres, liée à l'histoire de la Grèce moderne. En effet, par trois fois depuis la création de l'Etat grec en 1830, le pays a échoué devant l'opportunité de créer un Etat moderne. La première tentative avortée de modernisation de la Grèce, se situe en 1831 d'abord sous le gouvernement de I. Capodistria ; la deuxième se produit en 1895 sous la houlette de H. Tricoupis et la troisième en 1928, quand E. Vénizelos était à la tête du gouvernement. Après la Deuxième Guerre mondiale et surtout après la fin de la Guerre Civile, la Grèce s'est trouvée à la fois ruinée et divisée. En effet, en 1949, après la victoire des sympathisants des forces grecques pro-occidentales sur les partisans du camp communiste, deux générations de Grecs se sont opposées au pouvoir en place et se sont vues écartées du pouvoir politique ainsi que de la vie publique. Enfin, après la chute de la dictature des colonels en 1974, pendant la période dite de *metapolitefsi*, la démocratie fut consolidée dans un climat politique où la sérénité était enfin présente ; mais la boîte de Pandore des finances publiques helléniques fut à nouveau ouverte pour financer un grand nombre de promesses politiques démagogiques et clientélistes qui ont fini par creuser sur plusieurs années un déficit public colossal. Stournaras constate que, sur la période 1981-1996, Andreas Papandreou avait imaginé « une politique sociale financée par l'emprunt » et, à vouloir effacer les inégalités « en cherchant à distribuer de l'argent aux plus pauvres », il avait fini par reporter la charge sur les futures générations.<sup>912</sup>

- Les causes de la crise

Parmi les différentes causes de la crise, une des principales est, d'après Stournaras, la croissance très forte du poids budgétaire des salaires du secteur public et le problème de l'influence de l'Etat dans l'activité économique. Cela s'est traduit par une augmentation spectaculaire du nombre de fonctionnaires d'Etat ou de la fonction publique territoriale. En effet, le nombre de fonctionnaires d'Etat et territoriaux est passé de 500 000 en 1980 à 1 000 000 au début de la crise<sup>913</sup>. Leurs rémunérations dans les années 80 étaient en moyenne deux fois supérieures à celles du secteur privé et, dans les entreprises publiques d'électricité ou de téléphonie (ΔΕΗ ou ΟΤΕ), elles pouvaient même être, en moyenne, trois fois supérieures. Stournaras est, de plus, très critique quand il porte un jugement global sur la qualité du travail fourni :

Ce travers (il s'agit de l'augmentation du nombre de fonctionnaires et salariés des entreprises publiques) auquel s'ajoutent, dans le management des organisations et institutions publiques, l'égalitarisme, les faibles qualifications professionnelles, le peu de

---

<sup>911</sup> Cette synthèse de la réflexion de Y. Stournaras sur la crise des finances publiques helléniques de 2009, a été tirée de son échange sur cette thématique avec Vassilis Vassilikos dans le livre *La Crise profonde grecque*. Vassilikos Vassilis et Yannis Stournaras, *La Crise profonde grecque* [Βασιλικός Βασίλης - Γιάννης Στουρνάρας, *Η βαθιά Ελληνική κρίση*, Εκδόσεις Οδός Πανός, 2011].

<sup>912</sup> Vassilis Vassilikos et Yannis Stournaras, *La Crise profonde grecque* [Βασιλικός Βασίλης - Γιάννης Στουρνάρας, *Η βαθιά Ελληνική κρίση*, Ibidem, σ. 15].

<sup>913</sup> Vassilis Vassilikos et Yannis Stournaras, *La Crise profonde grecque* [Βασιλικός Βασίλης - Γιάννης Στουρνάρας, *Η βαθιά Ελληνική κρίση*, Ibidem, σ. 8].

motivation et l'absence de mesure des performances expliquent *in fine* l'impasse actuelle.<sup>914</sup>

Par exemple, d'après lui, un des indicateurs le plus probant des dysfonctionnements de la fonction publique hellénique était le mauvais recouvrement de l'impôt par l'administration fiscale au début de la crise. Il estime, en effet, qu'à cette époque un tiers des revenus imposables échappaient à l'impôt, donc aux recettes de l'Etat.

Un autre facteur aggravant réside dans le niveau de l'endettement de l'Etat grec, relativement important par rapport aux ressources du pays. En part relative, il a été au début de la crise trois fois plus lourd que celui de l'Argentine dix années auparavant. Cela est d'autant plus préoccupant que la Grèce est peu auto-suffisante en matière de consommation intérieure. Elle est obligée d'importer des matières premières, comme le pétrole ou des produits manufacturés comme des médicaments, des machines-outils, des voitures ou des produits électroniques grand public.

Une autre cause majeure qui se trouve également à l'origine de la crise grecque de 2009 est la relative absence de compétitivité de la Grèce dans une activité économique désormais mondialisée. En effet, non seulement le pays est loin de tout produire sur place mais, en plus, ses productions locales se font à un prix de vente élevé. A l'appui de cette thèse, Stournaras prend l'exemple de l'agriculture grecque qui produit des fruits et légumes de haute qualité mais qui a du mal à exporter ses productions sur le marché intra-européen car les agriculteurs espagnols et italiens sont plus compétitifs en matière de prix. Cela est d'autant plus grave que la monnaie unique interdit toute dévaluation compétitive de l'ordre de 10 à 30 % comme on pouvait la pratiquer au temps de la drachme.

Enfin, Stournaras souligne le souci électoraliste du dernier gouvernement grec d'avant la crise, celui de Kostas Karamanlis. Alors que ce dernier avait déjà exercé le pouvoir de 2004 à 2009, il n'a pas poursuivi l'effort de rigueur budgétaire engagé de 1996 à 2004 par son prédécesseur Kostas Simitis.

- L'évolution du déficit public grec et ses conséquences économiques

Selon Stournaras, la crise qui a éclaté en novembre 2009 avait pour origine un choix de croissance économique, commencée au début des années 2000, non soutenable dans la durée car basée sur une croissance de la consommation intérieure grecque, stimulée par un déficit public massif et financée par un endettement excessif public et privé. Pour juguler cette crise économique majeure liée à des déficits publics passés importants et un endettement antérieur lourd, il a fallu, sur la période qui a suivi le début de la crise, réduire les dépenses publiques et en même temps augmenter les recettes de l'Etat grâce à de nouvelles entrées fiscales. Les effets de cette politique d'austérité se sont faits sentir à partir du début 2014,

---

<sup>914</sup> Vassilis Vassilikos et Yannis Stournaras, *La Crise profonde grecque* [Βασιλικός Βασίλης - Γιάννης Στουρνάρας, *Η βαθιά Ελληνική κρίση*, op.cit., σ. 9].



date à laquelle il n'y a plus de déficit public primaire. Mais ce résultat a été obtenu au prix d'une baisse spectaculaire à la fois du PIB et des revenus de la majorité de la population. Par ailleurs, les nombreuses réformes structurelles mises en œuvre simultanément ont permis de combler partiellement l'écart de compétitivité accru depuis une dizaine d'années au niveau de l'économie grecque. Ainsi, sous l'effet conjugué d'une baisse des importations due à la baisse généralisée de la consommation intérieure, liée elle-même aux politiques d'austérité, et d'une augmentation des exportations justifiée par l'amélioration de la compétitivité grecque suite aux réformes structurelles de l'économie, le déficit du commerce extérieur fut sensiblement réduit. Toutefois, ce redressement des comptes publics, par la réduction du déficit public et du déficit du commerce extérieur fut obtenu au prix de sacrifices économiques et sociaux significatifs qui ne seront pas suffisants, d'après Stournaras, pour aider la Grèce à tourner définitivement la page de la crise économique. Selon lui, trois nouvelles mesures doivent être prises<sup>915</sup>, d'abord restructurer la dette grecque pour la rendre viable sur le long terme, puis pallier l'effet récessif des mesures d'austérité, enfin lancer une nouvelle politique économique de croissance seule capable de permettre un redressement économique durable.

b. Nicolas Bloudanis : Les relations de causes à effets, la crise comme système

Face à la chronologie des événements de la crise économique grecque, l'historien de l'économie Nicolas Bloudanis<sup>916</sup> analyse la situation et cherche à établir une relation de cause à effet dans le déroulement des faits<sup>917</sup>. Il veut montrer comment des événements historiques en interaction font système dans cette crise.

- L'histoire et la géopolitique de la Grèce actuelle

Pour bien comprendre la situation géopolitique grecque actuelle il est nécessaire de remonter à la fin de la Deuxième Guerre Mondiale et aux accords de Yalta. Suivant ces accords et en fonction du choix effectué par les vainqueurs de la Guerre, les différents pays ont été répartis entre le bloc libéral et le bloc communiste. Le traité de Yalta, prévoyait que la Grèce fasse partie du bloc occidental. Mais, compte tenu du rôle important joué par les forces communistes grecques contre les forces de l'Axe, cette décision n'allait pas de soi. Une guerre civile éclate qui dure quatre ans, de 1945 à 1949, fait de nombreuses victimes et divise profondément et durablement les Grecs. Le pays a porté des séquelles de cette situation pendant une génération, ne trouvant l'apaisement qu'après la chute du régime des colonels en 1974.

En 1981, l'intégration européenne avait pour objectif de permettre à la Grèce de consolider ses institutions démocratiques ainsi que d'assurer son développement économique. Grâce à

---

<sup>915</sup> Chatignoux Catherine, *Yannis Stournaras* : « Nous commençons à engranger de bons résultats », *Les Echos*, du 7/1/2014.

<sup>916</sup> Nicolas Bloudanis ne figure pas dans cette analyse comparée de réflexions économiques sur la crise grecque en tant qu'économiste à proprement parler. En effet, il est surtout considéré comme historien de l'économie et dans ce sens sa démarche y apporte un éclairage relativement complémentaire à celui des économistes.

<sup>917</sup> Bloudanis Nicolas, *Histoire de la Grèce Moderne 1828-2012*, L'Harmattan, 2013, pp. 205 à 218.

une politique active de soutien par des fonds européens, la Grèce a commencé progressivement à se développer.

Toutefois, les deux leaders politiques (Constantin Karamanlis est le premier à être cité et Andréas Papandreou le second) emblématiques de cette période, appelée *métapolitefsi* par les Grecs, n'ont pas réussi à faire entrer définitivement le pays dans la modernité économique et politique occidentale, soit qu'ils n'aient pas pu, soit qu'ils n'aient pas véritablement voulu réformer le pays. A propos de leur action, Nicolas Bloudanis écrit :

Les récents événements font apparaître le premier comme l'homme du choix européen, incapable toutefois de réformer sérieusement l'Etat. Le second, donne l'impression d'un démagogue sans scrupules qui, pour s'acheter et flatter l'opinion, met en place une sorte de socialisme à crédit, dont il sait l'incohérence, la fragilité et l'incompatibilité avec les choix fondamentaux du pays et ceux de ses partenaires.<sup>918</sup>

Cependant, même si la classe politique grecque et l'administration grecque portent une grande part de responsabilité dans cette crise, il serait injuste de les considérer comme seuls responsables des difficultés de la Grèce.

Ainsi, l'Union Européenne en général et les pays de l'eurozone en particulier portent une part de responsabilité dans le déroulement de la crise grecque. En effet, d'une part, les pays européens étaient au courant de l'évolution alarmante des finances publiques helléniques au moins depuis 2004<sup>919</sup>. D'autre part, la solidarité et le devoir de conseil ont été plutôt inexistant pendant la première phase de la crise. Ces deux constats posent d'une façon aiguë une question politique au niveau européen, celle de la souveraineté de chaque pays de l'Union, et son corolaire, jusqu'où doit aller la solidarité entre les pays membres ? Sur cette thématique ayant trait à la façon de vivre et travailler ensemble dans l'Union Européenne, Nicolas Bloudanis pose les questions suivantes :

L'Union peut-elle coexister avec les nations souveraines qui la composent ? Avec les opinions qui tombent dans les pièges de la démagogie populiste et se révoltent les unes contre toute forme d'économie ou d'austérité, les autres contre la solidarité ?<sup>920</sup>

Mais la crise grecque s'inscrit également dans un cadre plus vaste que le cadre européen. Par l'euro, la Grèce en difficulté se trouve impliquée dans la rivalité financière qui existe entre le dollar, la livre sterling et la monnaie commune européenne. Le monde de la finance anglosaxonne considère l'euro comme un concurrent dangereux en matière de monnaie de change international, si bien que la défaillance financière d'un des pays de la zone euro n'est pas pour lui déplaire. Car cette situation induirait sur les places financières européennes une plus grande modestie. Paradoxalement, c'est le gouvernement américain qui calme les ardeurs des grandes banques et des grands opérateurs financiers américains. En effet, les

---

<sup>918</sup> Bloudanis Nicolas, op.cit., p. 217.

<sup>919</sup> Agence Europe, « Le Déficit public grec est confirmé », *Bulletin Quotidien Europe*, N°8702 du 7/5/2004.

<sup>920</sup> Bloudanis Nicolas, op.cit., p. 214.

Etats-Unis n'ont aucun intérêt sur le plan diplomatique à ce qu'il existe un nouveau pôle d'instabilité politique en Méditerranée orientale d'autant plus que la Russie est en embuscade. Voici l'analyse de Nicolas Bloudanis sur ce contexte diplomatique : « ... L'administration Obama fait son possible pour éluder une telle échéance (il s'agit de la faillite de la Grèce) ... La rente de l'instabilité fonctionnerait-elle toujours ?<sup>921</sup> »

- Les causes de cette crise

Plusieurs causes se trouvent à l'origine du déficit public grec<sup>922</sup> selon lui :

- Une classe politique qui n'est pas toujours à la hauteur des enjeux et qui pratique la démagogie et le clientélisme politique pour arriver et rester au pouvoir.
- Une corruption de certains hommes politiques (les scandales politico-économiques comme celui de Siemens ou de Novartis illustrent cette pratique), des fonctionnaires et des professions libérales (ainsi *des enveloppes*<sup>923</sup> qui sont données aux médecins pour être bien soigné).
- Une fonction publique pléthorique et peu efficace bénéficiant en matière de salaires, de primes et d'âge de départ à la retraite de conditions sans aucune mesure avec le secteur privé et surtout sans rapport avec les ressources financières du pays.
- Un système fiscal archaïque, peu efficace et injuste (l'Eglise et les armateurs qui disposent d'importants patrimoines sont peu imposés), dans un pays où la fraude fiscale se pratique à grande échelle et où existe une importante économie sous-terraine.
- Une politique de grands travaux d'infrastructures, financés par des emprunts sans aucun souci de leur rentabilité (les investissements importants pour les Jeux Olympiques d'Athènes de 2004 illustrent cette pratique).

Nicolas Bloudanis ajoute à cet ensemble de facteurs, qui seraient à l'origine de la crise, un argument plus politique quand il souligne le dysfonctionnement des partis politiques et le rôle délétère joué par certains politiciens ce qui les rend également responsables de la crise :

Le fait est que la société grecque semble sérieusement malade, négligeant depuis la guerre civile et surtout depuis 1974 des problèmes extrêmement graves comme sa démocratisation effective ou celle des partis politiques qui la dirigent au profit d'un développement et d'un enrichissement superficiels et (littéralement) empruntés.<sup>924</sup>

- L'évolution du déficit public grec et ses conséquences économiques

D'après Nicolas Bloudanis, l'évaluation du déficit public et de la dette publique grecque fait peser des doutes importants sur la qualité des informations fournies par le Service National Grec de Statistiques. Ce dernier annonçait les chiffres clés de l'économie grecque en fonction

---

<sup>921</sup> Bloudanis Nicolas, op.cit., p. 207.

<sup>922</sup> Bloudanis Nicolas, op.cit., pp. 212-214.

<sup>923</sup> Nous traduisons ici d'une façon littérale le terme grec *φακελλάκια* qui désigne les pots-de-vin que reçoivent certains médecins pour soigner des patients.

<sup>924</sup> Bloudanis Nicolas, op.cit., p. 211.

d'instructions qu'il recevait du gouvernement. Pour illustrer ce manque de fiabilité il suffit d'observer les variations du pourcentage de déficit public suivant la source et la date. En effet, le gouvernement de la Nouvelle Démocratie annonce au tout début octobre 2009 un déficit public à 5 % du PIB, le gouvernement du PASOK corrige ce chiffre à 7,7 % du PIB fin octobre 2009 et, finalement, ce même gouvernement fait une annonce le 14 décembre 2009 pour reconnaître un déficit qui dépasse 13 %<sup>925</sup>.

L'estimation de la dette publique a été fantaisiste. Les chiffres donnés par le gouvernement ont été tellement manipulés que l'on ne peut que donner des estimations sur leur grandeur. Par ailleurs, il est certain que depuis que la Grèce est entrée dans la zone euro les différents gouvernements ont profité de l'aubaine pour emprunter beaucoup et à un taux d'intérêt faible. Nicolas Bloudanis constate cette forte propension de l'Etat grec à emprunter quand il écrit : « Les dirigeants successifs semblent confondre emprunt et revenu. Ils disposent de sommes prêtées à l'Etat grec comme s'ils s'agissait de rentrées fiscales ou de bénéfices qu'on pourrait se permettre de ne pas rentabiliser et consommer.<sup>926</sup> »

Aussi, depuis l'entrée de la Grèce dans l'euro le déficit budgétaire a été augmenté de 200 %, en valeur absolue, puisque les chiffres corrigés par la Commission Européenne permettent de constater que l'on est passé de 4,5 % du PIB en 2001 à 13,5 % du PIB en 2009. Au début de l'année 2010 la dette atteint un montant astronomique de 300 milliards d'euros, montant qui est très important pour un pays de la taille et de l'importance économique de la Grèce.

Nicolas Bloudanis porte un jugement sévère quand il compare les difficultés budgétaires actuelles de la Grèce en comparaison avec certaines faillites helléniques antérieures :

Si la Grèce était un ménage ou une entreprise, on dirait de ses 2 premières faillites que celle de 1893 est due à son immaturité et à des dépenses hors de proportion avec ses faibles moyens et celle 1932 à des circonstances tragiques qui échappaient à sa volonté. Celle de 2010 aurait par contre des caractéristiques de faillite frauduleuse.<sup>927</sup>

Il met ainsi en exergue la tradition deux fois séculaire dans l'histoire de la Grèce Moderne des déficits publics chroniques financés par l'emprunt et suivis fréquemment de faillites de l'Etat grec, mais cette fois, outre l'endettement excessif on trouve une fraude dans les statistiques officielles du montant de la dette qui ont été communiquées par le gouvernement.

Les choix et les décisions gouvernementales sont en grande partie inspirés, voire souvent imposés, par la *Troïka* et visent essentiellement à faire des économies budgétaires. Dans cette perspective, les deux principales variables d'ajustement furent soit la réduction des effectifs de l'administration et surtout des entreprises publiques soit une baisse générale des revenus dans le secteur public et dans le secteur privé. Toutefois, cette politique massive de baisse de

---

<sup>925</sup> Bloudanis Nicolas, op.cit., p. 206.

<sup>926</sup> Bloudanis Nicolas, op.cit., p. 211.

<sup>927</sup> Bloudanis Nicolas, op.cit., p. 211.

revenus n'a fait qu'empirer le déficit public grec car en accentuant la récession elle a privé l'Etat de recettes fiscales.

Les mesures prises entre 2010 et début 2012 avec l'application des deux mémorandums décidés par les créanciers de la Grèce sont d'inspiration économique ultra-libérale. De plus, avec la création de la zone euro le dogme monétariste préside aux destinées des économies européennes. Nicolas Bloudanis porte l'appréciation suivante sur les remèdes appliqués à la Grèce malade économiquement :

Pour avoir aussi totalement que naïvement négligé ceux-ci (les principes libéraux) durant les 30 dernières années au profit d'un Etat social, clientéliste et absurde, car à crédit, la Grèce se voit obligée d'appliquer ces préceptes de manière accélérée et concentrée, soit d'accomplir en 5 ou 10 ans ce que d'autres pays ont fait en 30 ans, dans des conjonctures économiques plus favorables.<sup>928</sup>

La majorité des économistes<sup>929</sup>- parmi lesquels il faut compter ceux de la *Troïka* - ont reconnu à partir de 2015 que les mesures d'austérité adoptées n'étaient pas les plus adaptées pour aider l'économie fragilisée de la Grèce à sortir de la crise. Mais le pire ne concerne pas seulement ces mesures, il se trouve surtout au niveau de la grande majorité de la population grecque qui confond la nécessité des réformes économiques et l'impérieuse modernisation de l'Etat avec l'austérité. En effet, le peuple grec dans sa majorité traumatisé par la violence du traitement qui a été imposé, ne peut être qu'échaudé par les projets de réformes qui lui sont proposées.

b. Costas Lapavitsas, Theodoros Mariolis et Constantinos Gabrielides : Les facteurs macroéconomiques de la crise

- L'histoire et la géopolitique de la Grèce

Ces trois économistes constatent dans leur étude que deux erreurs majeures ont été commises en amont des questions économiques dans la création de l'euro. Il s'agit d'abord de la croyance que l'union monétaire induit forcément une plus grande convergence vers l'union politique. ; il s'agit ensuite de croire que l'union monétaire est une étape préalable à l'union économique, alors que l'expérience d'autres zones monétaires tendrait à prouver que c'est dans l'ordre inverse qu'il faudrait envisager un tel processus. Ces deux erreurs, au début de la

---

<sup>928</sup> Bloudanis Nicolas, op.cit., p. 208.

<sup>929</sup> Duval Guillaume, « Le Calvaire de la Grèce (suite et pas fin en vue... » , *Alternatives Economiques* du 15/6/2017. Obstfeld Maurice et Thomsen Poul, « Le FMI ne demande pas plus d'austérité à la Grèce », *Blog du FMI*, le 12/12/2016 (date de consultation le 9/12/2021). En ligne Obstfeld Maurice et Thomsen Poul, « Le FMI ne demande pas plus d'austérité à la Grèce », *Blog du FMI* le 12/12/2016. En ligne : <https://www.imf.org/external/french/np/blog/2016/121216f.htm> (date de consultation le 9/12/2021)

crise grecque en 2009, ont montré, d'une part, la vulnérabilité de l'euro sur les marchés financiers et, d'autre part, le niveau d'impréparation de la zone euro pour faire face à une crise économique majeure. En effet, les deux premières années de la crise auraient pu conduire la nouvelle monnaie vers une issue catastrophique, après un éventuel défaut de paiement de la Grèce. Ce risque a été d'autant plus grave que l'opinion publique mondiale a pu se rendre compte que l'Europe politique était moins avancée que certains leaders européens ne l'annonçaient. Pour la Grèce, cette situation était d'autant plus cruelle que le pays a pris conscience du fait que la monnaie unique lui faisait payer au prix fort son manque de compétitivité et qu'elle se trouvait désormais sous la tutelle de la Troïka. Une fois encore, comme cela s'était déjà produit<sup>930</sup> dans l'histoire de la Grèce Moderne, le pays a perdu en partie son indépendance politique et économique, passant sous la tutelle du Fonds Monétaire International, de la Banque Centrale Européenne et de la Commission Européenne. Les observateurs les plus critiques n'hésitant pas à qualifier cette façon de faire des institutions financières internationales et européennes de *néo-colonialiste*<sup>931</sup>.

- Les causes de la crise

L'augmentation croissante de la dette grecque par rapport au Produit National Brut a été sensible surtout à partir de 2008<sup>932</sup>. Les économistes Lapavitsas, Mariolis et Gabriilidis expliquent cet alourdissement de la dette publique en grande partie par l'insuffisance des recettes fiscales à cause du mauvais recouvrement de l'impôt par l'administration mais aussi par le manque de compétitivité chronique de l'économie grecque et le déficit de la balance des paiements qui en résulte. En effet, depuis les années 1980 le développement économique de la Grèce a été fondé, d'une part, sur une industrie dont les deux principales faiblesses étaient une productivité médiocre ainsi qu'une faible valeur ajoutée dégagée, d'autre part, sur des activités économiques peu exportatrices comme le commerce de détail, le bâtiment ou le tourisme. Voici leurs réflexions sur cette faiblesse caractéristique de l'économie grecque :

La Grèce s'est spécialisée dans la fabrication de produits à faible ou moyen niveau technologique. Ces produits lui permettent de rester à l'écart de la course à la productivité et ont une valeur faible pour le développement économique dans son ensemble. C'est ainsi que la Grèce n'a pu connaître des taux de croissance élevés qu'au prix d'emprunts étrangers dont le but était de favoriser l'investissement ou la

---

<sup>930</sup> Comme cela a été le cas en 1898, par la Commission Financière Internationale après la faillite de la Grèce en 1893.

<sup>931</sup> Marchais Isabelle, « Comment feu la Troïka garde la Grèce sous tutelle », *L'Opinion* du 22/2/2015. Loubette Céline, « La Grèce plus que jamais sous la tutelle des créanciers », *Le Devoir* du 15/8/2015.

<sup>932</sup> Selon Eurostat, l'endettement public grec est passé de 107 % du PIB en 2007 à 170 % du PIB en 2011. En ligne : <https://ec.europa.eu/eurostat/web/national-acffcounts/data/database> (date de consultation le 25/1/2022).

consommation intérieure. Cette pratique n'était favorable ni à la compétitivité ni au développement économique.<sup>933</sup>

Par ailleurs, ils observent que la création de la monnaie unique a été non seulement un facteur globalement défavorable pour les exportations helléniques mais aussi une facilité offerte au gouvernement grec, permettant d'emprunter plus facilement à l'étranger. Avec l'arrivée de l'euro et l'existence d'une activité bancaire européenne interconnectée, les banques grecques et l'Etat grec ont eu, en effet, plus de facilités pour emprunter sur les marchés financiers mondiaux, avec des taux d'intérêts relativement bas. Cette politique de *l'argent facile* s'est accompagnée pendant la décennie 2000 et surtout à partir de 2008 d'une politique de dépenses publiques et d'augmentations de salaires pour stimuler les dépenses et la croissance. C'est dans les termes suivants que Lapavistas, Mariolis et Gabriilidis décrivent cette orientation gouvernementale : « C'est ainsi que l'endettement extérieur était essentiel pour soutenir la croissance et les investissements dans le pays. »<sup>934</sup>

La Grèce a donc pu financer sa croissance économique par des emprunts contractés auprès des banques privées étrangères, majoritairement allemandes et françaises. Ce système de mise sous perfusion étrangère de l'économie grecque a été possible jusqu'au moment où, la solvabilité de la dette grecque n'étant plus assurée, les banques ont pris la décision de cesser de financer le gouvernement grec. La crise qui a suivi fut alors brusque et à fort impact bien qu'elle ait été prévisible depuis de nombreuses années. L'analyse de l'origine de la crise que font Lapavistas, Mariolis et Gabriilidis est donc étroitement liée à la politique économique que menait la Grèce depuis l'introduction de la monnaie commune européenne et n'est pas imputable au flux important de capitaux étrangers prêtés à ce pays. Les emprunts étrangers seraient dus, selon eux, à la faiblesse des choix économiques mais ne seraient pas la cause de la crise.

D'après ces analyses, dans les mois qui ont suivi le début de la crise grecque l'effondrement économique a été d'autant plus violent qu'il n'y avait pas de réserve dans l'épargne intérieure hellénique pour soutenir l'économie et que les mesures d'austérité se sont avérées inefficaces pour assurer le redressement du pays.

- Evolution du déficit public et ses conséquences

La politique d'austérité engagée afin de rétablir l'équilibre budgétaire de l'Etat a été radicale et a eu des conséquences directes sur l'activité économique et les revenus des ménages.

Entre 2009 et 2014 les recettes de l'Etat sont passées de 89 milliards d'euros en 2009 (soit 38 % du PIB) à 82 milliards d'euros en 2014 (soit 46 % du PIB) et, parallèlement, les dépenses ont

---

<sup>933</sup> Lapavistas Costas, Mariolis Theodoros, Gabrielides Constantinos, *Politique économique pour le redressement de la Grèce* [Λαπαβίτσας Κώστας, Μαριόλης Θεόδωρος, Γαβριηλίδης Κωνσταντίνος, *Οικονομική πολιτική για την ανάκαμψη της Ελλάδας*, Λιβάνης, 2018, σ. 127].

<sup>934</sup> Lapavistas Costas, Mariolis Theodoros, Gabrielides Constantinos, *Politique économique pour le redressement de la Grèce* [Λαπαβίτσας Κώστας, Μαριόλης Θεόδωρος, Γαβριηλίδης Κωνσταντίνος, *Οικονομική πολιτική για την ανάκαμψη της Ελλάδας*, Ibidem, σ. 97].

diminué encore plus fortement, passant de 125 milliards d'euros en 2009 (54 % du PIB) à 88 milliards d'euros en 2014 (49 % du PIB)<sup>935</sup>. Le résultat de cette rude politique de redressement des comptes publics fut un retour progressif mais fragile à l'équilibre budgétaire à partir de 2014. Il est par ailleurs important d'observer que le PIB grec est passé, selon la Banque Mondiale, de 330 milliards de dollars en 2009 à 235 milliards de dollars en 2014.

Mais les constats les plus alarmants portent sur l'appauvrissement de la population et l'accentuation des inégalités pendant la crise. Selon Ioannis Theodosiou<sup>936</sup>, sur la période 2008-2012 les ménages les plus modestes ont perdu 86 % de leur pouvoir d'achat alors que, sur la même période, pour les Grecs les plus fortunés la baisse n'a été que de 20 %. C'est ainsi qu'en 2013 le nombre de Grecs vivant sous le seuil de pauvreté s'élevait à 2 500 000 personnes et que 3 800 000 personnes supplémentaires étaient proches de ce seuil. Pire encore, la pression fiscale fut disproportionnée. En effet, les Grecs les plus modestes ont vu leur imposition augmenter de 337 %, alors que les plus fortunés ont vu leurs impositions croître de 9%.

#### 1.2.1.2 La question européenne et le nationalisme économique

Pour la grande majorité des économistes grecs et internationaux<sup>937</sup> la monnaie unique européenne revêtait une signification beaucoup plus politique qu'économique. Le traité de Maastricht avait deux objectifs prioritaires : l'union monétaire et la stabilité de l'euro. Il manquait à ce traité le cadre et les règles de fonctionnement d'une politique économique commune portant sur une croissance économique concertée, sur une politique collective concernant la productivité, l'emploi et un possible processus de redistribution de la richesse produite afin d'atténuer relativement les inégalités de revenus entre les pays ayant adopté la monnaie unique. Kostas Simitis, ancien Premier Ministre grec, économiste et professeur émérite de l'Université Panteion, faisait à ce sujet l'observation suivante: « Quand des problèmes sérieux se sont présentés à l'horizon, les états de la zone euro ont suivi chacun la politique qu'ils jugeaient utile à ses intérêts, sans tenir compte des éventuelles conséquences pour les autres »<sup>938</sup>.

Dans ce contexte, à défaut d'une politique économique commune, la différence initiale de développement économique et de productivité entre les pays de l'Europe du Nord et ceux de

---

<sup>935</sup> Ces données sur la politique budgétaire grecque sont tirées de : Lapavitsas Kostas, *Un Programme radical pour la Grèce et les pays de la périphérie de l'eurozone* [Λαπαβίτσας Κώστας, *Ένα Ριζοσπαστικό Πρόγραμμα για την Ελλάδα και την Περιφέρεια της Ευρωζώνης*, Εκδόσεις Λιβάνη, 2014, σσ. 52-56].

<sup>936</sup> Theodosiou Ioannis, « L'Austérité en Grèce, une guerre contre les pauvres » [Θεοδοσιού Ιωάννης, « Η Λιτότητα στην Ελλάδα Είναι Πόλεμος Εναντίον των Φτωχών »], *Red Line*, 25/8/2015 (date de consultation le 3/11/2021), en ligne : <https://redlineagrinio.gr/publications/2050-litotita-ellada-einai-polemos-enantion-ftoxon> (date de consultation le 25/1/2022).

<sup>937</sup> Dans cette section sont développées les positions de certains économistes grecs par rapport aux problématiques européennes que soulève la crise pour rester sur un niveau parallèle avec celui des romanciers grecs dont il est question dans le sous-chapitre suivant. En ce qui concerne les positions des économistes internationaux en relation avec cette thématique, voir supra, p.202.

<sup>938</sup> Simitis Kostas, *La Crise* [Σημίτης Κώστας, *Η κρίση*, Πόλις, 2008, σ. 78].



l'Europe du Sud ne pouvait conduire qu'à un déficit important de la balance des paiements aux dépens des pays comme la Grèce et, ce faisant, accentuer son asymétrie de développement par rapport à ses autres partenaires au sein de la monnaie commune. De plus, la mondialisation des économies et les crises qui peuvent en découler oblige chacun des pays de l'Union à déterminer le niveau pertinent à adopter pour faire face aux situations de tension soit en tant qu'état-nation, soit comme une fédération d'états européens, soit comme un bloc uni supranational. Sur cette dernière question qui relève des relations économiques mondiales pendant les périodes de crises économiques importantes et généralisées, un consensus se dégage au niveau des économistes grecs et européens en faveur d'une collaboration plus forte et plus formalisée entre les différents pays européens et contre une position nationale isolée. A l'occasion de la crise grecque, survenue après la crise mondiale des *subprimes*, Kostas Simitis formulait l'observation suivante à destination des responsables politiques et économiques européens : « Les plans européens du moment apportent certes une aide mais qui n'est pas suffisante. Pour faire face aux problèmes qui sont montés à la surface avec la crise nous avons besoin de *plus d'Europe* »<sup>939</sup>.

Paradoxalement, alors que la monnaie unique avait pour ultime vocation d'œuvrer à un plus grand rapprochement politique entre les Etats de l'Union, nous assistons à partir des années 2000 à l'exacerbation des nationalismes économiques sous l'effet des crises économiques d'ampleur qui apparaissent périodiquement sur la scène politique européenne. A l'origine de cette posture se trouvent souvent des mouvements d'opinion et, sous leur pression, des politiques gouvernementales mises en œuvre avec un esprit hostile à la solidarité économique intra-européenne. Le sociologue et ancien député au parlement d'Athènes, Constantin Tsoukalas, fait une analyse de la situation politique européenne qui va dans ce sens en 2003 et écrit :

De plus, on peut affirmer que les politiques d'austérité néolibérales ont contribué à l'accélération et au renforcement des postures anti-européennes... Et, même si leur origine se trouve être entre les mains du pouvoir économique qui impose aussi bien sur un plan communautaire que national la rigueur, la dérégulation et l'interdiction des politiques keynésiennes de redistribution, ces mesures paraissent résulter de choix économiques européens.<sup>940</sup>

Graduellement donc, sous l'effet de la crise, le projet idéalisé d'une Europe unie se délite. La coexistence d'objectifs politiques et économiques communs entre les Etats devient problématique car à l'idéal européen s'opposent les pragmatismes nationaux. Les institutions européennes comme la Commission et la Banque Centrale Européenne semblent tenir compte davantage de la défense des intérêts des Etats membres que des principes fondateurs de la construction européenne. Ce glissement des priorités de l'Europe Unie vers les Etats ne

---

<sup>939</sup> Simitis Kostas, *La Crise* [Σημίτης Κώστας, *Η κρίση*, op.cit., σ. 110].

<sup>940</sup> Tsoukalas Constantin, *La Grèce de l'amnésie et de la vérité* [Τσουκαλάς Κωνσταντίνος, *Η Ελλάδα της λήθης και της αλήθειας*, op.cit., σ. 173].

fait qu'entériner la diminution du pouvoir politique au profit d'intérêts économiques nationaux à court terme.

Les trois économistes grecs<sup>941</sup>, que nous avons déjà convoqués à cette réflexion, expliquent ce revirement vers le nationalisme économique à partir de deux facteurs principaux : la recherche d'une compétitivité optimale de chaque nation pour résister aux pressions de la mondialisation et le néomercantilisme allemand sur la scène économique européenne.

La question de la compétitivité nationale de chaque Etat membre de la zone euro a été analysée par les trois économistes mentionnés ci-avant. Leurs conclusions tendent à démontrer que si initialement la monnaie commune a été conçue ayant pour objectif de mettre à l'abri les économies européennes face aux coûts et aux risques des fluctuations monétaires dans une économie mondialisée, les résultats de l'Union Monétaire après quelques années de fonctionnement sont en réalité moins positifs que prévus. En effet, la monnaie unique ne pouvait constituer un facteur de prospérité pour les Etats l'ayant adoptée qu'à condition que chaque Etat dispose de suffisamment de réserves monétaires obtenues par le solde positif de sa balance de paiements, ce dernier résultant de son solde de commerce extérieur obtenu par la différence entre les exportations et les importations. Mais la variation de ce solde est en grande partie liée à l'évolution directe du coût de la main d'œuvre par branche d'activité au sein de son économie nationale.

Or, à partir de 1990, date de création de l'euro, et pendant les deux décennies qui suivent, les économistes mentionnés ci-avant constatent que le coût du travail nominal a augmenté beaucoup plus rapidement en Grèce, en Espagne et en Italie et dans une moindre proportion en France qu'en Allemagne. Pour cette dernière le gel des salaires intervenu en 1990 et poursuivi au cours des deux décennies suivantes a permis aux entreprises exportatrices de conforter leur part de marché sur le marché mondial et surtout sur le marché intra-européen. Selon eux, une partie des problèmes de déséquilibre des échanges dans la nouvelle zone monétaire est due à cette modération salariale négociée entre les syndicats patronaux et des salariés depuis la réunification de l'Allemagne. La domination et la bonne santé de l'économie allemande sur les années 1995-2015 dans la zone euro s'explique donc par cette politique de modération salariale ; alors que les mesures proposées en Grèce par la *Troïka*, sous la pression des pays du Nord de l'Europe, portant sur une réforme radicale du marché du travail, des privatisations du secteur public et la déréglementation de certains marchés, ont été peu efficaces. Le constat que font ces trois économistes sur les pays de l'Europe du Sud est le suivant :

Il va de soi, et cela va être démontré par la suite, que la conséquence de cette politique était une diminution sensible de la demande intérieure sur les pays concernés, cela

---

<sup>941</sup> Lapavistas Kostas, Théodoros Mariolis, Gabriilidis Konstantinos, *Politique économique pour le redressement de la Grèce* [Λαπαβίτσας Κώστας, Μαριόλης Θεόδωρος, Γαβριηλίδης Κωνσταντίνος, *Οικονομική πολιτική για την ανάκαμψη της Ελλάδας*, Λιβάνης, 2018].

s'accompagnait de fortes pressions récessives des économies en question et dont les effets ont atteint un niveau jamais vu en Grèce.<sup>942</sup>

L'analyse de cette équipe d'économistes cherche donc à démontrer que la politique monétaire instaurée par la nouvelle monnaie européenne induisait des effets asymétriques entre les différents pays. En effet, d'un côté l'Allemagne a été le principal gagnant et, de l'autre, la Grèce a été un des gros perdants, cumulant à la fois une croissance de son déficit extérieur et une récession économique liée aux politiques de réduction des dépenses de l'Etat destinée à diminuer son déficit public.

Ces mêmes économistes définissent, en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle, la nature et le mécanisme du néomercantilisme allemand. Ils évoquent la façon dont la rigueur salariale s'est accompagnée d'un contexte très favorable aux exportations allemandes et l'accumulation par ce pays d'un excédent commercial très important, alors que, parallèlement, un déficit commercial de la même importance se creusait dans les pays de l'Europe du Sud.

Dans un premier temps, grâce à la création de la monnaie unique et aux faibles taux d'intérêts accordés aux différents pays de la zone euro, les pays du Sud ont profité pour acheter en Allemagne. Cette frénésie d'achats publics et privés s'est traduite par une augmentation massive de leur endettement. Cela a été d'autant plus facile que les banques allemandes ouvraient facilement des lignes de crédit, profitant à leur tour des sommes importantes que les entreprises allemandes exportatrices déposaient sur leurs comptes. Toutefois, avec l'arrivée de la crise, l'Allemagne, qui avait jusqu'alors largement profité de cette façon de financer son activité économique, a radicalement changé sa position envers l'endettement grec, devenant extrêmement critique sur la façon dont les Grecs finançaient leur économie. Ce retournement de situation a été souligné par Lapavistas, Mariolis et Gabriilidis quand ils observent :

La crise a été essentiellement interprétée comme le fruit de la prodigalité des emprunteurs et de la faible compétitivité de leur économie. La perte de compétitivité a été liée à l'absence des réformes structurelles indispensables et pas du tout en relation avec la politique économique allemande<sup>943</sup>.

L'ensemble de l'analyse effectuée par les économistes cités ci-avant tendrait donc à démontrer qu'à l'origine de la crise grecque, outre des facteurs internes propres à la Grèce, il y aurait également une propension de certains pays comme l'Allemagne à mettre en avant leur intérêt national à court terme aux dépens d'un projet collectif européen à plus long terme.

---

<sup>942</sup> Lapavistas Kostas, Théodoros Mariolis, Gabriilidis Konstantinos, *Politique économique pour le redressement de la Grèce* [Λαπαβίτσας Κώστας, Μαριόλης Θεόδωρος, Γαβριηλίδης Κωνσταντίνος, *Οικονομική πολιτική για την ανάκαμψη της Ελλάδας*, op.cit., σ. 78].

<sup>943</sup> Lapavistas Kostas, Théodoros Mariolis, Gabriilidis Konstantinos, *Politique économique pour le redressement de la Grèce* [Λαπαβίτσας Κώστας, Μαριόλης Θεόδωρος, Γαβριηλίδης Κωνσταντίνος, *Οικονομική πολιτική για την ανάκαμψη της Ελλάδας*, op.cit., σ. 63].

### 1.2.2 Vassilis Alexakis, une lecture singulière de la crise par rapport aux économistes

Cette approche comparée, cherche, d'une part à établir la part d'analogie qui peut exister entre les approches littéraires et économiques et, d'autre part, à faire observer comment le regard du romancier et ceux des économistes se croisent. Elle sera effectuée à partir du roman de Vassilis Alexakis, *L'Enfant grec*, analysé suivant la même grille que celle employée pour analyser les travaux de certains économistes grecs<sup>944</sup> que nous avons convoqués. Les thématiques retenues pour cette étude comparée sont : la géopolitique et l'histoire de la Grèce, les causes de la crise, l'évolution du déficit public et ses conséquences. L'objectif poursuivi est de mesurer la distance qui peut exister entre la fiction et l'analyse économique sur la question de la crise.

- **Vassilis Alexakis, *L'Enfant grec* : distance réflexive et double approche culturelle**

- a. Les relations mouvementées entre la Grèce et l'Europe

En ce qui concerne l'entrée de la Grèce dans la Communauté Européenne, Alexakis, plutôt que de faire une analyse politico-économique de l'opportunité d'une telle adhésion, décrit les espérances générées par cette décision auprès de la population grecque : « Notre adhésion à l'Europe, puis à l'euro, nous a fait croire que la Grèce avait changé, qu'elle n'avait plus de commun que le nom avec le pays malheureux de notre enfance, dit-il... Nous nous sommes rêvés propriétaires dans des carrosses dorés.<sup>945</sup> »

Depuis l'adhésion de la Grèce à la Communauté Européenne, le pays a reçu la manne des fonds structurels européens pour combler son retard de développement par rapport aux autres états membres. Toutefois, ces fonds qui étaient initialement prévus comme des fonds d'investissement pour le développement économique ont été en partie détournés de leur première finalité pour devenir in fine des subventions à la consommation<sup>946</sup>. Le romancier Alexakis, décrit cette dérive en observant : « Malheureusement toute cette manne n'a pas servi au développement de l'économie nationale. Les Grecs ont appris à dépenser, pas à gagner de l'argent. Une partie des habitants du pays s'est enrichie tandis que le pays lui-même restait sous-développé.<sup>947</sup> »

Enfin, quand le romancier évoque le risque systémique sur l'économie mondiale d'une faillite de la Grèce, les phrases employées sont percutantes et courtes. La compréhension du message est immédiate, il n'est pas nécessaire d'être spécialiste des questions économiques pour comprendre le message : « La menace d'une faillite de la Grèce et ses répercussions prévisibles sur l'Europe et sur les marchés du monde entier ont donné une nouvelle dimension au pays : il est devenu une grande puissance maléfique... Pendant que la Grèce grandissait le monde, lui, devenait tout petit.<sup>948</sup> »

---

<sup>944</sup> Analyse déjà effectuée, voir supra, p. 319.

<sup>945</sup> Alexakis Vassilis, *L'Enfant grec*, Stock, 2012, pp. 172 et 173.

<sup>946</sup> Prévélakis Georges, « La Grèce : trois décennies d'anesthésiant européen », *Académie Géopolitique de Paris*, le 11/4/2016. En ligne : <https://www.academiedegeopolitiquedeparis.com> (date de consultation le 13/12/2021).

<sup>947</sup> Alexakis Vassilis, *Ibidem*, p. 204.

<sup>948</sup> Vassilis Alexakis, *op.cit.*, p. 203.

Pour évoquer la fraude des comptes publics par le gouvernement grec face à ses partenaires européens<sup>949</sup>, Alexakis procède à une analogie avec deux récits<sup>950</sup> de la mythologie grecque. En grossissant le trait de son argumentation par les deux allusions à la *métis* mythologique, il cherche à tourner en dérision cette grotesque fraude. Voici le verbatim d'un des personnages de son roman à propos de cette fraude :

On nous reproche d'être entrés dans la zone euro par effraction, en présentant de fausses statistiques qui minimisaient nos déficits, dit-elle. Mon mari me rappelait que les anciens Grecs ont pris Troie par ruse, cachés dans le cheval de bois imaginé par Ulysse, et que Zeus a obtenu les faveurs de la jeune Europe déguisé en taureau blanc.<sup>951</sup>

#### b. Les causes de la crise

Dans *L'Enfant grec* les causes citées comme étant à l'origine de la crise sont multiples. De ce point de vue, la narration d'Alexakis n'est pas très éloignée de l'analyse économique ou historique sur les causes de la crise grecque.

Il y a d'abord quelques allusions à la bonne gouvernance et à la vertu politique telle qu'on la pratiquait pendant l'Antiquité Grecque, le but étant de souligner l'écart avec les hommes politiques de la Grèce contemporaine. On pourra lire ainsi :

Il semble bien que les Athéniens savaient pertinemment que la défense de leur indépendance et de leur démocratie dépendait de la bonne gestion de leurs finances... Les sages, Platon et Aristote en tête, réprouvent l'appât du gain et recommandent la modération.<sup>952</sup>

Dans différents passages du roman se trouvent évoquées pêle-mêle les différentes dérives des hommes politiques grecs et de l'administration hellénique en relation avec la crise. Le texte du romancier est bien entendu beaucoup moins construit qu'un essai économique sur les causes de la crise mais la liberté que peut prendre l'écrivain par rapport aux événements augmente l'impact de son texte auprès du lecteur. Ainsi, plusieurs citations tirées de *L'Enfant grec* viennent souligner les multiples défaillances de la classe politique dans la gestion du pays, comme le clientélisme, très fréquent dans les années 90 :

A partir de cette période les hommes politiques n'ont pas eu d'autre moyen pour sauver les apparences et assurer leur réélection que de s'endetter massivement.<sup>953</sup>

Sur les dépenses publiques déconnectées des capacités budgétaires grecques

---

<sup>949</sup> Toutefois, il ne semble pas que le romancier ne soit ni complice ni dupe de la situation.

<sup>950</sup> Il s'agit du *Cheval de Troie* et de la *séduction de la princesse Europe par Zeus*.

<sup>951</sup> Vassilis Alexakis, op.cit., p. 170.

<sup>952</sup> Vassilis Alexakis, op.cit., p. 209.

<sup>953</sup> Vassilis Alexakis, op.cit., p. 204.

Nous avons atteint le comble de la mégalomanie en accueillant les Jeux Olympiques qui ont alourdi notre dette d'une quinzaine de milliards d'euros.<sup>954</sup>

### Sur l'administration fiscale hellénique

Naturellement ! Notre législation nous autorise à contester le montant des sommes réclamées par les services fiscaux sans rien avoir à déboursier au préalable, ou très peu, et à gagner ainsi une dizaine d'années de répit, le temps que l'affaire soit tranchée par un tribunal administratif. Il peut se passer beaucoup de choses en dix ans, n'est-ce pas ? On peut aussi plus simplement proposer un dessous-de-table à son inspecteur.<sup>955</sup>

### Sur le favoritisme politique et le clientélisme

L'adhésion de beaucoup de Grecs à l'idée que la promotion sociale ne s'obtient pas par le travail mais plutôt par relations est un legs de la période ottomane, où effectivement les postes étaient distribués selon le bon plaisir du sultan à qui savait lui être agréable.<sup>956</sup>

### Sur un certain art de vivre et la façon de faire de sa grand-mère

Elle mangeait et buvait juste un ou deux verres d'ouzo, elle nous observait cependant avec délectation. Je me souviens de ses yeux pétillants et de son sourire. Sans doute Mme Merkel et Mme Lagarde jugeraient-elles insensés ces déjeuners : elles auraient raison et tort à la fois, tant il est vrai que la pire des folies consiste à n'en commettre aucune.<sup>957</sup>

Toutefois, même si des nombreuses causes de la crise sont évoquées dans le roman d'Alexakis, certains faits à l'origine de la crise sont peu ou pas présents dans son récit. Il s'agit par exemple, du poids de certains faits historiques, de la corruption ou de la responsabilité des créanciers de la Grèce et de la zone euro.

#### c. L'évaluation des mesures économiques prises et leurs conséquences

Au niveau de l'évaluation des mesures prises, Alexakis prend du recul par rapport à l'actualité en faisant, par exemple, une diversion par la double analyse sémantique quant à l'origine grecque des mots draconien et colossal. C'est entre autres, dans la liberté d'aborder les faits sans les contraintes de l'argumentation scientifique que doivent respecter aussi bien l'historien que l'économiste que se trouve la valeur ajoutée de la fictionnalisation de l'histoire. Voici comment Alexakis fait observer à ses personnages l'austérité économique qui frappe de plein fouet la grande majorité de la population grecque :

---

<sup>954</sup> Vassilis Alexakis, *op.cit.*, p. 173.

<sup>955</sup> Vassilis Alexakis, *op.cit.*, p. 174.

<sup>956</sup> Vassilis Alexakis, *op.cit.*, p. 208.

<sup>957</sup> Vassilis Alexakis, *op.cit.*, p. 206. Le protagoniste du roman éponyme de Nikos Kazantzakis, Alexis Zorbas, est également imprégné de cette générosité déraisonnable.

Elles font partie d'un plan d'austérité imposé par l'Europe, qui s'est souvenue à cette occasion que le mot « draconien » est bien d'origine grecque. Elle paraît convaincue que la situation économique du pays ne s'améliorera que lorsque les habitants n'auront plus d'argent du tout. C'est qu'elle fournit des aides colossales, encore un mot grec, mais celles-ci ne servent qu'au remboursement des dettes du pays, à lui épargner la faillite.<sup>958</sup>

Le romancier peut également utiliser le choc des mots pour surprendre le lecteur, de façon à créer la distance réflexive nécessaire et l'aider à sortir de la routine habituelle de sa pensée. Voici, par exemple, comment Alexakis, en faisant l'usage d'une phrase choc « Nous sommes devenus des immigrés dans notre propre pays », cherche, par l'oxymore de la formule employée et par l'émotion ainsi générée à déstabiliser le lecteur afin de susciter plus d'empathie à l'égard de la paupérisation grecque :

Il y a encore peu, la plupart des malheureux qu'il croisait étaient des étrangers venus d'Albanie, d'Europe Centrale, d'Afrique du Nord, d'Asie. Désormais ils parlent grec : il est impossible de faire semblant de ne pas comprendre. « Nous sommes devenus des immigrés dans notre propre pays » pense-t-il. Il a entendu ce mot terrible au marché de son quartier, prononcé par un homme qui récupérait des oranges tombées par terre : La Grèce ne nous aime plus.<sup>959</sup>

Une des conséquences les plus graves de cette crise est la perte de confiance des jeunes Grecs en ce qui concerne la souveraineté de leur pays et leur propre avenir en Grèce. Alexakis décrit ces sentiments d'amertume, de doute et de violence qui peuvent en résulter dans quelques passages de son roman :

Ils (les jeunes) ont le sentiment que la démocratie a été abolie, que le destin du pays se joue dans des salles inaccessibles aux bruits de la rue, feutrées, richement lambrissées, où il y a parfois une statue grecque dans un coin.<sup>960</sup>

Ou encore,

Les dégradations des immeubles qu'ils ont pu commettre ne sont rien comparées au dommage qu'ils ont subi : on leur a volé leur avenir.<sup>961</sup>

Indépendamment de cette évocation des faits économiques dans le roman d'Alexakis, le narrateur<sup>962</sup>, dans *L'Enfant grec*, cherche à partager avec son lecteur la préoccupation qui le taraude, qui fera l'objet de l'écriture de son prochain livre. Pendant ses promenades dans le jardin du Luxembourg pour trouver l'inspiration, il se remémore quelques grands écrivains de la littérature mondiale et réfléchit à haute voix sur l'utilité de la distance que peut créer la

---

<sup>958</sup> Alexakis Vassilis, op.cit., p. 166.

<sup>959</sup> Alexakis Vassilis, op.cit., p. 166.

<sup>960</sup> Alexakis Vassilis, op.cit., p. 205.

<sup>961</sup> Alexakis Vassilis, op.cit., p. 168.

<sup>962</sup> Il s'agit d'Alexakis lui-même.

lecture. Tout au long de ce roman, sont évoquées les capacités de réflexivité de la fiction par rapport aux événements et aux idées établies.

Pour Alexakis, l'écriture et sa réception semblent permettre une métacognition de la réalité. En effet, en ce qui concerne les faits économiques liés à la crise, la fiction présente le double avantage de créer, d'une part, une distance cognitive et, d'autre part, d'introduire des sentiments et des émotions dans la présentation des faits.

Une première approche de la lecture d'un roman pourrait conduire à la considérer comme simple passe-temps mais, dans un second temps, il est possible de dire que les bons romans procurent au lecteur une distanciation par rapport à sa perception de la réalité. Elles introduisent ce qu'on peut qualifier de distance réflexive, c'est-à-dire que la lecture d'une œuvre de fiction peut contribuer, par effet miroir, à incorporer dans la pensée du lecteur, une modification de sa perception du monde. Dans cette perspective, le roman en tant qu'écriture d'une nouvelle réalité peut induire auprès du lecteur une *abstraction réfléchissante*<sup>963</sup> qui l'aide à se poser de nouvelles questions, à modifier sa carte mentale, à accéder à une nouvelle cognition. Mais il s'agit d'une cognition qui permet d'aborder l'individuel et le singulier tout en l'enserrant dans son contexte et son ensemble. Cette nouvelle cognition aide à appréhender autrement une situation complexe comme cette crise économique par exemple. Edgar Morin qui cherche depuis de nombreuses années à relever le défi de la complexité en fait mention dans la citation qui suit :

En bref, aucun système cognitif ne saurait se connaître exhaustivement ni se valider complètement à partir de ses propres instruments de connaissance. C'est-à-dire que le renoncement à la complétude et à l'exhaustivité est une des conditions de la connaissance de la connaissance.<sup>964</sup>

La réflexivité fictionnelle est la possibilité que donne l'écriture puis la lecture d'un roman de percevoir les actions humaines et le contexte dans lequel ces actions se déroulent comme une cognition nouvelle, peut-être plus explicite car portée par les personnages romanesques.

Plusieurs passages dans le roman d'Alexakis soulignent la singularité réflexive que présente pour lui l'écriture romanesque. Il évoque plusieurs dimensions de la réflexivité fictionnelle :

Rechercher un sens à donner à la vie pour l'écrivain et peut-être le lecteur

J'écris toujours la même histoire, ai-je pensé. Je persévère parce que je ne comprends pas ce qu'elle signifie. J'écris pour connaître le fin mot de l'histoire.<sup>965</sup>

---

<sup>963</sup> Piaget Jean, *Recherches sur l'abstraction réfléchissante*, Presses Universitaires de France, 1950, pp. 72 à 73.

<sup>964</sup> Morin Edgar, *La Méthode* Tome 3, *La Connaissance de la Connaissance*, Le Seuil, Collection Points Essais, 1992, p. 17.

<sup>965</sup> Alexakis Vassilis, op.cit., p. 50.



J'ai le même rapport avec ces ouvrages que l'aveugle avec son chien : ils ont la gentillesse de me conduire là où je veux me rendre.<sup>966</sup>

Générer des questions plutôt qu'adopter des réponses toutes faites

J'ai fait leur connaissance par l'intermédiaire de Dostoïevski d'abord, puis d'autres auteurs comme Faulkner et Beckett. Je me suis néanmoins pris d'une vive sympathie pour eux aussi. Ils n'avaient rien d'autre à m'offrir que des questions, or j'avais besoin de partager mes doutes.<sup>967</sup>

Accéder à des niveaux de conscience plus profonds

... les deux auteurs (il s'agit de Kazantzakis et Dostoïevski) ne se laissaient pas de scruter l'invisible. Le mot *âme* faisait partie de leur vocabulaire de base. Ils l'appliquaient à leurs familles respectives, l'un évoquait *l'âme crétoise*, l'autre *l'âme russe*, expressions totalement obscures à mes yeux et qui me paraissaient tout juste révélatrices d'une sorte de nationalisme parfumé d'encens.<sup>968</sup>

Ressentir de la compassion à l'égard de ceux qui sont dans la détresse

Tous ces personnages aléatoires, fragiles, avaient le mérite de me rendre plus attentif aux gens que je voyais dans la rue, comme cet unijambiste qui avait une belle béquille en bois. Encouragé par Dostoïevski je me suis approché de lui un jour et je lui ai demandé : Vous êtes très malheureux, monsieur <sup>969</sup> ?

En fait, la réception par le lecteur de *L'Enfant grec* qui en fait un des romans écrits sur la crise grecque de 2010 permet de penser cette dernière autrement que la doxa économique la présente. Elle permet de repenser la crise et de reconstruire mentalement sa réalité, de réexaminer les faits, les préjugés et l'expérience personnelle du lecteur sur cette question complexe.

### 1.2.3 Regards croisés sur la crise entre Rhéa Galanaki et Petros Markaris

L'étude comparée que nous faisons présentement porte sur l'accès à l'information socio-économique et la cognition de la crise présentes dans les œuvres de deux romanciers du corpus que sont : Rhéa Galanaki et Petros Markaris. Chacun d'eux jette un regard singulier sur la crise et adopte une caractéristique d'écriture particulière. L'analyse historique et sociale de la crise pour *L'Ultime humiliation* de Galanaki<sup>970</sup> et la pédagogie interpellative pour la *Trilogie de la crise* de Markaris. Toutefois, afin de rendre possible l'étude comparée entre le récit de R. Galanaki, *L'Ultime humiliation* et les trois romans policiers de P. Markaris qui composent la

---

<sup>966</sup> Alexakis Vassilis, op.cit., p. 37.

<sup>967</sup> Alexakis Vassilis, op.cit., p. 216.

<sup>968</sup> Alexakis Vassilis, op.cit., p. 218.

<sup>969</sup> Alexakis Vassilis, op.cit., p. 217.

<sup>970</sup> Pour *La Trilogie de la crise* et *L'Ultime humiliation*, un commentaire sur ces romans a été également réalisé antérieurement, voir supra, p. 215 et p.168.

*Trilogie de la crise* nous avons analysé les fictions de ces deux romanciers grâce à une grille d'observation commune qui comprend deux parties :

- La connaissance de la crise par les faits socio-économiques présents dans les romans<sup>971</sup>
- Le développement de l'esprit critique du lecteur par la fictionnalisation de la crise

- **Rhóa Galanaki, *L'Ultime Humiliation* : une analyse sociale et historique de la crise**

Depuis 2009, de nombreux articles de Presse, reportages audiovisuels, analyses économiques évoquent la crise de la dette grecque. Toutefois, par rapport à cette production déjà abondante, ce qui surprend au niveau des œuvres de fiction, c'est à la fois le grand nombre d'ouvrages produits et leur rapidité de parution par rapport à des événements extrêmement récents. Précisons toutefois que les romans grecs contemporains sur la crise reprennent une des particularités de la littérature grecque depuis la fin de la Deuxième Guerre Mondiale et la fin de la Guerre Civile, celle qui consiste à s'inspirer souvent de la réalité historique, sociale et politique dans l'écriture romanesque comme c'est souvent le cas dans la littérature d'autres pays<sup>972</sup>. En effet, comme on peut le constater quand on observe les thématiques des œuvres abordées par les romanciers grecs depuis les années 1950, les écrivains grecs se veulent, plus que les romanciers d'autres pays, des témoins directs de leur temps et sont à la fois attentifs et sensibles aux événements historiques dramatiques comme les guerres, la dictature des colonels et la crise économique, qui ont frappé le peuple grec dans son histoire récente<sup>973</sup>. En une seule phrase Rhóa Galanaki résume le vécu quotidien de millions de Grecs : « Tout le monde voyait bien ce qui se passait : l'injustice triomphait ; les droits constitutionnels étaient piétinés ; les acquis étaient reniés ; les couches sociales les plus pauvres et les plus respectueuses des lois couraient droit à la catastrophe. »<sup>974</sup>

- a. La connaissance de la crise par les faits socio-économiques présents dans les romans

Le roman de Rhóa Galanaki, *L'Ultime humiliation* peut éclairer d'une façon intéressante l'apport de la littérature à l'analyse économique de la crise grecque qui a débuté fin 2009. Il fait ressortir des informations complémentaires par rapport aux études économiques. Ainsi, par rapport à une description factuelle ou statistique soit des différents facteurs qui sont à l'origine de la crise soit des nombreuses conséquences de cette dernière, la romancière met

---

<sup>971</sup> Dans cette première partie de la grille d'observation comparée entre les romans de Markaris et de Galanaki sont repris mais en étant fusionnés deux axes d'analyse déjà employés pour *L'Enfant grec* de V. Alexakis que sont : Les causes de la crise et L'évaluation des mesures économiques prises et leurs conséquences, voir supra p. 333.

<sup>972</sup> Il est intéressant d'observer, par exemple, comment les guerres civiles espagnole et grecque ont inspiré les littératures respectives de ces deux pays pendant de nombreuses années après la fin de événements historiques.

<sup>973</sup> Clogg Richard, *A Concise History of Greece* [Clogg Richard, *Συνοπτική ιστορία της Ελλάδας*, Κάτοπτρο, 2003, pp. 170-197].

<sup>974</sup> Galanaki Rhóa, *L'Ultime Humiliation*, Galaade, 2016, p. 49.

« Ο καθένας έβλεπε τι συνέβαινε τριγύρω, αδικία ατιμώρητη, παραβίαση των συνταγματικών δικαιωμάτων, κατάργηση των κεκτημένων, πορεία προς τον όλεθρο των πιο φτωχών, των πιο τίμιων μέσα στην κοινωνία. » *Η Άκρα Ταπείνωση* σ. 54

en avant une nouvelle grille de lecture des événements<sup>975</sup>. Devant cette quasi-faillite du pays, Rhéa Galanaki décrit bien entendu les différents aspects du désastre économique et social mais elle va plus loin. Elle fait une analyse politique de la crise en évoquant les dérives de l'éthos politique qui ont prévalu tout au long de la *metapolitefsi*. Elle voit également à l'origine de la crise économique une crise de valeurs morales qui ont inspiré la vie politique grecque au cours des trois dernières décennies avant 2009<sup>976</sup>.

Rhéa Galanaki associe subtilement dans la construction de son roman des éléments d'actualité et des événements historiques qui remontent jusqu'aux années 60. Rappelons en quelques phrases les circonstances dans lesquelles s'inscrit l'intrigue de la fiction qui commence en février 2012. Après un premier mémorandum signé avec la *Troïka* en mai 2010, non seulement la situation économique du pays ne s'améliore pas mais, les conditions de vie des Grecs se détériorent grandement. La paupérisation générale de la population est à l'origine d'un mouvement d'indignation avec des manifestations populaires pendant l'été 2011<sup>977</sup> mais, à l'automne qui suit la situation se normalise jusqu'au début de l'année 2012. Après des menaces qui pèsent sur la Grèce avec une éventuelle sortie de la zone euro, en février 2012, le gouvernement de transition dirigé par Loukas Papadimos cherche à signer un second mémorandum avec les créanciers internationaux du pays d'un montant de 130 milliards d'euros en échange de la mise en œuvre d'une série de mesures d'économie budgétaire et une augmentation des impôts. Ces mesures d'austérité sont à l'origine d'une grève générale de 48 heures mais surtout d'un grand défilé populaire de protestation le dimanche 12 février 2012. Cette manifestation tourne à l'affrontement entre les forces de Police et les mouvements d'extrême gauche et de l'extrême droite (l'Aube dorée). Les émeutiers sont très violents et l'on dénombre de nombreuses victimes et plusieurs bâtiments près de la place Syntagma, comme les cinémas Attikon et Apollon ainsi qu'une agence bancaire d'Eurobank, sont brûlés. Grâce à ses deux héroïnes un peu séniles, Tirésia et Nymphe, perdues dans leur promenade dans les rues d'Athènes en feu nous suivons les événements en direct comme le reportage d'un journaliste. Toutefois, la romancière ne se contente pas seulement de relater des faits en rapport l'actualité mais cherche en permanence à situer le présent par rapport au passé, à faire examiner le présent dans le prisme de l'histoire<sup>978</sup>.

---

<sup>975</sup> Plusieurs autres romans grecs contemporains auraient pu se prêter à la même analyse. Au sein du *corpus* on aurait pu choisir : *Une Lampe entre les dents*, de Christos Chryssopoulos, *Ça va aller, tu vas voir*, de Christos Ikononou, *Pierre, Ciseaux, Papier* de Nikos Mandis. De même que d'autres écrivains grecs contemporains comme Alexis Panselinos, Yannis Makridakis, Dimitris Fissas, Giorgos Koutsoukos, Vassilis Danelis, Mihalis Modinos se font l'écho dans leurs romans des impacts de la crise sur les Grecs.

<sup>976</sup> Son analyse est analogue de celle du politologue Nicolas Sevastakis dans Sevastakis Nicolas, *Un pays ordinaire. Aspects de l'espace public et contradictions des valeurs dans la Grèce d'aujourd'hui* [Σεβαστάκης Νικόλας, *Κοινότητα χώρα. Όψεις του δημόσιου χώρου και αντινομίες αξιών στη σημερινή Ελλάδα*, Σαββάλας, 2004].

<sup>977</sup> Salles Alain, « Grèce : mesures d'austérité adoptées sur fond de manifestations de plus en plus violentes », *Le Monde* du 21/10/2011.

<sup>978</sup> Cette incursion de l'histoire dans le présent semble être une constante dans l'écriture des œuvres de fiction de Rhéa Galanaki. A ce propos, dans *Ecritures grecques, Guide de la littérature néo-hellénique*, de Constantin Bobas, Henri Tonnet et Nanos Valaoritis, Editions Desmos, I. Poètes & Romanciers, 1997, Henri Tonnet observait à la page 177, que les deux premiers romans de Rhéa Galanaki (*La Vie d'Ismaïl Ferik pacha* et *Récits*

Les personnages du roman, notamment l'histoire des deux protagonistes, comme l'Histoire de la Grèce actuelle sont les fruits de l'histoire récente du pays. D'abord, la Guerre Civile se trouve être à l'origine de la fragmentation du pays en deux camps, celui des loyalistes de droite et celui des communistes difficilement réconciliables. Puis il y a les occasions perdues, des années 50 et 60, de faire la paix entre les deux camps<sup>979</sup>. En effet, les vaincus de la guerre les partisans de gauche, ont été persécutés et leur liberté d'opinion bâillonnée au moins pendant une génération après la fin de ce conflit fratricide en 1949. Ensuite, s'est déroulé l'épisode douloureux et répressif de la dictature militaire des colonels. Enfin, les dérives politico-financières des gouvernants des années 1980-2000 ont miné la confiance des Grecs à l'égard de leurs dirigeants politiques et surtout la gauche grecque qui a trahi ses idéaux politiques<sup>980</sup>. On trouvera ci-après, deux exemples de citations tirées de son roman qui montrent comment Rhéa Galanaki intègre dans ce roman à la fois le passé dans le présent et l'actualité dans l'histoire :

Les tourments de l'histoire durent toujours longtemps, très longtemps. <sup>981</sup>

Et, c'est seulement pour te redonner courage -tu t'en bien rendais compte- que ton père feignait d'oublier d'autres périodes de l'Histoire où Athènes avait été à feu et à sang, au sens propre comme au sens symbolique. Ces périodes, il ne les avait que trop connues : Occupation, événements de décembre, guerre civile, dictature des colonels<sup>982</sup>

La fictionalisation de l'histoire contemporaine dans le roman de Rhéa Galanaki semble être le fruit d'une double filiation. Citons d'abord la filiation littéraire avec le roman de James Joyce, *Ulysse*, qui décrit l'errance pendant la journée du 16 juin 1904, des trois personnages principaux, Leopold Blum, Molly Bloom et Stephen Dedalus à travers la ville de Dublin.<sup>983</sup> Cette déambulation va de pair avec une évocation mémorielle qui prend sa source dans une histoire beaucoup plus ancienne de la Grèce, celle du retour d'Ulysse dans son pays à l'issue de la guerre de Troie. Dans le cas du roman de Rhéa Galanaki la quête identitaire peut également être considérée comme la quête identitaire des deux protagonistes du roman peut être considérée comme une métaphore de *l'Odyssée* d'Homère<sup>984</sup>. En effet, on peut imaginer ce

---

*concentriques*, les premières éditions grecques sont respectivement de 1996 et 1997) : «...sont des romans historiques où ce qui importe le plus n'est pas le déploiement horizontal des événements historiques, mais la descente verticale dans la profondeur de l'âme des héros personnages historiques... ».

<sup>979</sup> Clogg Richard, op. cit., pp. 170-197.

<sup>980</sup> Clogg Richard, op. cit., pp. 198-271.

<sup>981</sup> Galanaki Rhéa, *L'Ultime Humiliation*, Galaade, 2016, p. 271.

« Πάντοτε μια σημαντική στροφή της Ιστορίας διαρκεί πολύ, πάρα πολύ... », *Η Άκρα Ταπείνωση*, σ.313.

<sup>982</sup> Galanaki Rhéa, *Ibidem*, p. 274.

« Μόνο και μόνο για να σε εμψυχώνει, και το καταλάβαινες, έκανε πως ξεχνούσε άλλες πραγματικές ή συμβολικές δηώσεις της Αθήνας – που κάμποσες τις είχε ζήσει και ο ίδιος, λόγου χάριν επί Κατοχής, στα Δεκεμβριανά, στον Εμφύλιο, στη Χούντα. », *Γαλανάκη Ρέα, Η Άκρα Ταπείνωση*, op.cit., σ. 317.

<sup>983</sup> On peut trouver dans ce roman de Rhéa Galanaki, un écho au roman de Joyce qui est également librement inspiré de *l'Odyssée* d'Homère. Même si cette réécriture du voyage légendaire d'Ulysse mêle à la fois des thèmes mythologiques et joycéens et si elle renverse l'épopée du roi d'Ithaque pour représenter un anti-héros accablé par les préoccupations de son époque (Joyce James, *Ulysse*, Gallimard, Collection Folio, 2013).

<sup>984</sup> Loïc Marcou, traducteur du roman de Rhéa Galanaki, indique dans la postface de la traduction française (p. 291) : « C'est à l'épopée d'Homère que la romancière grecque multiplie les clins d'œil. L'incapacité de ces deux héroïnes à rentrer chez elles ne rappelle-t-elle pas la difficulté d'Ulysse à retourner dans la lointaine Ithaque ? ».

roman comme un palimpseste, celui d'une des épopées fondatrices de la culture grecque et occidentale, le retour mouvementé d'Ulysse après la guerre de Troie vers son île d'Ithaque. Les analogies avec l'*Odyssée* sont, en effet, nombreuses dans ce roman. Il y a d'abord la thématique du voyage. De même qu'Ulysse voyage tout au tour de la Méditerranée pendant dix ans, allant d'écueil en écueil, nos deux héroïnes voyagent dans les rues d'Athènes qui sont à *feu et à sang*<sup>985</sup> à cause de la grande manifestation populaire contre l'austérité du 12 février 2012. Par ailleurs, comme le suggère le poète grec Constantin Cavafis, dans son poème *Ithaque*, l'*Odyssée* est également un voyage initiatique pour Ulysse dont l'objectif est de l'aider à apprendre par lui-même :

Et même si elle est pauvre, Ithaque ne t'a pas trompé.  
Sage comme tu l'es, avec une expérience pareille,  
Tu as sûrement déjà compris ce que les Ithaques signifient.<sup>986</sup>

De même, pour Tirésia et Nymphe, compte tenu de leur grand âge, ce long voyage dans les rues d'Athènes, est une véritable aventure apprenante. Elle leur permet de mieux comprendre le désespoir populaire face à la paupérisation, qui est une conséquence de la crise, de saisir l'emprise des populismes et des extrémismes sur l'opinion publique grecque, d'observer la révolte et les violences qui en résultent. Le récit l'*Odyssée* se situant dans la tradition de la pensée mythologique grecque qui cherche à situer les hommes par rapport au cosmos, ce périple des deux vieilles dames dans les rues d'Athènes en crise peut être interprété comme le symbole d'une Grèce qui cherche désespérément sa place, parmi les autres Etats européens. Il s'agirait donc, dans ce roman, d'un récit allégorique sur la Grèce sonnée par les difficultés et qui est à la recherche d'un destin. Cette comparaison avec l'*Odyssée* peut aussi suggérer une double réflexion, ramenant à la fois vers la nostalgie d'Ulysse pour rentrer à Ithaque mais également vers sa recherche identitaire. Ainsi, les deux dames ressentent à la fois la nostalgie d'un lieu et d'une époque. Elles veulent à tout prix retrouver la ville d'Athènes et échapper à l'enfermement de la maison de retraite où elles résident et en même temps retourner dans le passé pour se remémorer des souvenirs de leur vie antérieure. Enfin, comme Ulysse toujours écartelé entre sa fidélité à Pénélope et les tentations amoureuses de Circé, Calypso ou Nausicaa, Tirésia et Nymphe sont écartelées entre leurs engagements militants du passé et la passivité de leur vie présente.<sup>987</sup>

Il résulte de cette fictionalisation de l'histoire une perception plus vaste de la crise ainsi qu'une nouvelle pédagogie des origines et conséquences des difficultés économiques grecques d'aujourd'hui. Par rapport à une analyse économique dont les principaux avantages seraient la factualité et une synthèse entre les causes et les effets en vue de l'action, un roman comme celui de Rhéa Galanaki autorise une plus grande contextualisation des événements. Dans cette perspective, c'est finalement l'épaisseur du vécu historique des personnes qui discrimine le

---

<sup>985</sup> D'autres romanciers de la crise comme Chryssopoulos, Ikonou ou Deligiorgi emploient cette thématique de la pérégrination urbaine pour évoquer les difficultés actuelles de la Grèce.

<sup>986</sup> Cavafis Constantin, *En attendant les barbares*, Gallimard, Collection Poésie, 1999, p.62.

<sup>987</sup> Toutefois, cette multiplication des références à l'hypotexte historique ou mythologique de la Grèce peut occasionnellement revêtir un aspect métaphorique et devenir une pure création de l'imagination de l'auteure. C'est ainsi que l'Union Européenne est imaginée en Minotaure femelle, alors que le Minotaure de la légende était un mâle. Pour Rhéa Galanaki, l'Union Européenne est devenue une construction monstrueuse, guidée par une idéologie inhumaine. La symbolique du Minotaure sert également à qualifier la *Troïka* qui prive le peuple grec des ressources dont il a besoin pour vivre

mieux la différence qui peut exister entre le récit fictionnel dans sa dimension historique et l'analyse économique pure et dure.

b. Le développement de l'esprit critique du lecteur par la fictionnalisation de la crise

Grâce à son roman, Rhéa Galanaki ne porte pas seulement un regard historique sur la crise qui est à la fois riche d'informations et source d'explications des difficultés actuelles des Grecs, mais elle donne également sa vision politique des faits. Dans ce sens, son regard d'écrivaine porte sa vision militante et traduit ses convictions idéologiques. A la manière d'un autre écrivain grec qui a écrit sur la crise, Petros Markaris<sup>988</sup>, avec lequel elle partage la même sensibilité sociale et un travail en commun de co-scénariste du dernier film de Théo Angelopoulos, Rhéa Galanaki propose à ses lecteurs une vision critique de la faillite grecque. Ainsi, elle ne se contente pas de décrire les conséquences de la crise mais elle souligne, à sa façon, les explications principales de la crise.

Sa première critique porte sur la faiblesse de la classe politique, la corruption et le clientélisme de ceux qui exercent le pouvoir. On trouvera ci-après une description de la corruption liée à l'ancien mari de Nymphe, devenu homme politique :

Bien sûr, l'ex-époux recevrait de nouveau cinquante pour cent de la somme en pots-de-vin. Quant à lui il approvisionnerait bientôt un compte à l'étranger pour être sûr de ne pas perdre sa part... La situation se comprenait aisément : le pays avait fait faillite et se trouvait au bord du chaos... Le politicien roublard l'avait conseillé sur des transferts financiers qu'il devait effectuer vers les banques suisses ou vers le Luxembourg pour être sûr de conserver son capital... Tout le monde accusait maintenant une génération entière, la fameuse génération de l'Ecole Polytechnique. Et tous d'affirmer qu'elle était gâtée et corrompue.<sup>989</sup>

Toutefois, par-delà l'échec et la trahison des idéaux de la génération politique de gauche issue de la révolte des anciens étudiants de l'Ecole Polytechnique en 1974, c'est l'ensemble de la classe politique grecque, ainsi que la haute administration hellénique, qui se trouvent sous la plume de la romancière sur le banc des accusés devant le tribunal de l'histoire. Les élites grecques qui ont exercé le pouvoir sont selon elle responsables : de la montée des populismes de droite et de gauche, car n'ayant pas été suffisamment à l'écoute du peuple<sup>990</sup>, de la mauvaise gestion des finances publiques et de l'absence de réformes structurelles dont le pays a grandement besoin pour accéder enfin aux standards des autres pays européens<sup>991</sup>. Rhéa Galanaki exprime ce sentiment de gâchis et de temps perdu quand elle écrit :

<sup>988</sup> Il s'agit de la *trilogie* de romans policiers écrite par Petros Markaris sur la crise.

<sup>989</sup> Galanaki Rhéa, op. cit., pp. 111 à 113.

« Ο πρώην βεβαίως, θα είχε πάλι τα μισά κάτω από το τραπέζι. Όσο για τον ίδιο, θα τα έβγαζε αμέσως έξω για να τα εξασφαλίσει, μιας και στην Ελλάδα ο εφιάλτης της δραχμής δεν έλεγε να σταματήσει όλοι έβγαζαν έξω τα κεφάλαιά τους. Ο καθείς το καταλάβαινε, είχε χρεωκοπήσει η χώρα, και το χειρότερο, βρισκόταν πια στα πρόθυρα μιας ανεξέλεγκτης ανατροπής... Τον είχε συμβουλέψει ο παμπόνηρος πολιτευτής για τις δέουσες κινήσεις προς τις ελβετικές τράπεζες, ή καλύτερα προς το Λουξεμβούργο για μεγαλύτερη ασφάλεια, αφού με τον ίδιο τρόπο εξασφάλιζε κι εκείνος τα κεφάλαιά του... Το αποτέλεσμα ήταν να κατηγορούν οι πάντες πλέον μια ολόκληρη γενιά, την περιώνυμη γενιά του Πολυτεχνείου, σαν μια γενιά χαλασμένη και διεφθαρμένη. », Γαλανάκη Ρέα *Η Άκρα Ταπείνωση*, op.cit., σ. 129-131.

<sup>990</sup> Rhéa Galanaki fait ce point une analyse proche de Giannis Stavrakakis sur la montée des populismes en Grèce dans Stavrakakis Giannis, *Populisme, anti-populisme et crise* [Σταυρακάκης Γιάννης, *Λαϊκισμός, αντιλαϊκισμός και κρίση*, Νεφέλη, 2012].

<sup>991</sup> Bloudanis Nicolas, *Histoire de la Grèce Moderne, 1828-2012*, op.cit., pp. 181-192.

Là où il se trouvait, ce n'était pas le temps historique qui le préoccupait ni celui qui s'écoulait pour les hommes : c'était le sentiment d'avoir gaspillé sa jeunesse. Peut-être en va-t-il toujours ainsi. Les derniers regrets de celui qui s'apprête à quitter cette terre tournent souvent autour du temps qu'il a la sensation d'avoir perdu.<sup>992</sup>

Enfin, la romancière désigne les institutions internationales qui représentent les créanciers de la Grèce - et plus particulièrement la *Troïka* – comme en partie responsables de la détérioration d'une situation, déjà fragile, des finances publiques helléniques. En effet, elle leur reproche une double erreur dans la gestion de la crise : d'une part, de tester sur une population déjà exsangue des programmes successifs d'austérité et, d'autre part, d'avoir appliqué avec beaucoup de fausses certitudes une politique qu'ils reconnaissent eux-mêmes comme erronée après coup. Le constat de Rhéa Galanaki, sur la *Troïka* est amer :

Tu découvrais à présent sur la partie basse de la place que ces trois magiciens, à l'évidence malfaisants, reconnaissaient avec force arrogance avoir commis des erreurs lors de leurs expériences sur les hommes, mais qu'ils s'en fichaient éperdument et qu'il n'était pas question qu'ils paient eux-mêmes l'ardoise.<sup>993</sup>

Nous sommes donc dans *L'Ultime Humiliation* en présence d'une nouvelle grille de lecture de la crise économique hellénique. Bien entendu, dans le roman les références factuelles aux problèmes rencontrés par les Grecs à cause de la crise sont nombreuses : la paupérisation de la population, un grand nombre de sans-abris dans les grandes villes grecques, le chômage des jeunes, l'expatriation de nombreux Grecs, l'extrémisme politique et le rejet des étrangers. De plus, la femme politique que fut Rhéa Galanaki<sup>994</sup> est trop avisée des faits politiques et économiques pour ne pas donner dans *L'Ultime Humiliation* son analyse politico-économique des causes conjoncturelles et structurelles de la crise grecque et en mesurer les conséquences. Mais cette fiction va plus loin qu'un roman historique, un pamphlet politique ou un des nombreux essais sur la crise économique grecque. Loïc Marcou, son traducteur en langue française en 2016, la qualifie à juste titre de *roman polyphonique et polyscopique*<sup>995</sup>. Pour notre part nous ajouterons à ces deux caractéristiques la forte dimension symbolique présente dans plusieurs passages de ce roman.

---

<sup>992</sup> Galanaki Rhéa, op.cit., p. 274.

« Ήσουν σε θέση ναμαντέψεις ότι, στον τόπο αναψύξεως, όπου μάλλον θα σεργιανούσε πλέον ο πατέρας σου, δεν τον απασχολούσε της επιστήμης ή γενικά του ανθρώπου ο χαμένος χρόνος, όσο η δική του η σπαταλημένη νιότη. Ίσως έτσι συμβαίνει πάντα, τα τελευταία ερωτήματα αφορούν τη ζωή του καθενός, όχι τις μεγάλες υποθέσεις. », Γαλανάκη Ρέα, op.cit., σ. 317.

<sup>993</sup> Galanaki Rhéa, op.cit., p. 87.

« Μάθαινες τώρα, στο κάτω μέρος της πλατείας που στεκόσουν, ότι αυτοί οι τρεις μάγοι, πού αναντίρρητα ήταν κακοί, παραδέχονταν με περισσή αλαζονεία κάποια λάθη στα πειράματά τους επί των ανθρώπων, αλλά σιγά μην ίδρωσε το αφτί τους, σιγά μην πλήρωναν αυτοί οι ίδιοι για τα λάθη στους λογαριασμούς τους. », Γαλανάκη Ρέα, op.cit., σ. 100.

<sup>994</sup> Elle fut élue conseillère municipale de la ville d'Athènes en 2010 sur la liste de Georges Kaminis.

<sup>995</sup> Marcou Loïc, « La crise grecque dans *L'Ultime Humiliation* de Rhéa Galanaki », *Revue Cahiers balkaniques*, n°44 de mars 2016.

Essayons maintenant de préciser en quoi et pourquoi Rhéa Galanaki nous livre par ce roman une grille d'écriture à la fois polyphonique, polyscopique et symbolique.

La polyphonie du texte est assurée par la multiplicité des points de vue qui s'expriment dans ce roman sur la crise économique. On s'inscrit ainsi dans la perspective des recherches de Laurent Perrin<sup>996</sup> sur le roman polyphonique où divers regards sont véhiculés par les personnages présents dans le texte romanesque. En effet, Dans *L'Ultime humiliation*, nous pouvons citer les témoignages des générations les plus anciennes, celle de l'après-guerre (Tirésia et Nympe), des générations qui arrivent dans la vie active (Takis qui est dans les rangs de l'Aube dorée et Tassos qui est anarchiste), des immigrés (Yasmina et Ismaël originaires d'Égypte). Par là même, le roman est un véritable tableau de la crise au sein duquel nous pouvons observer les différentes catégories de personnes qui la subissent. En effet, on ne vit pas la crise de la même façon suivant que l'on est jeune ou âgé, Grec ou immigré, Athénien ou Crétois, nanti ou démuné, sans domicile fixe ou bien logé, homme politique ou citoyen.

La polyscopie est présente dans la multiplicité des angles d'attaque que la romancière utilise pour rendre compte de la crise. Son approche est journalistique quand elle fait un reportage sur les décisions prises sous la pression de la *Troïka* et les manifestations populaires qui en résultent. Elle est économique quand elle constate la baisse des revenus et l'augmentation du chômage dans la population. Elle est politique quand elle observe la faillite des anciennes classes dirigeantes et la montée des extrêmes. Elle est sociologique quand elle met en avant la fracture sociale et le racisme. Elle prend une dimension historique quand elle situe la crise d'aujourd'hui dans le contexte de l'histoire de la Grèce dans l'après-guerre.

La narration de Rhéa Galanaki est, enfin, symbolique quand elle suggère la continuité de la culture grecque de l'Antiquité jusqu'à notre époque ou quand elle évoque pour les deux principaux personnages du roman leur recherche identitaire, leur perplexité face aux aléas de leur vie personnelle et de l'histoire.

Il s'avère, par conséquent, à travers l'exemple du roman de Rhéa Galanaki, *L'Ultime Humiliation*, que la littérature présente une approche holistique des faits susceptible de cerner la multiplicité des aspects et facteurs impliqués dans un phénomène complexe comme peut l'être une crise économique. A l'instar d'autres écrivains européens comme Joyce, Kazantzakis, Butor ou Eco ou latino-américains comme Borges, Cortázar ou Garcia Marquez, Rhéa Galanaki, comme certains autres écrivains grecs de la crise, aborde ainsi la complexité sous un angle systémique. Leur démarche même si elle ne met pas en avant la force de la déduction, telle que peut l'implémenter l'analyse économique, favorise cependant l'induction et laisse le lecteur imaginer les situations et se faire sa propre synthèse des faits.

---

<sup>996</sup> Perrin Laurent, « Polyphonie et autres formes d'hétérogénéité énonciative : Bakhtine, Bally, Ducrot, etc », *Pratiques*, n°123-124, 2004, pp. 7-26.



- **Petros Markaris, *La Trilogie de la crise* : une pédagogie interpellative**

Le propre de la littérature policière de P. Markaris est de proposer en permanence à ses lecteurs une double lecture des événements. D'abord, celle de l'intrigue policière au sein de laquelle le commissaire Charitos fait ses enquêtes à la recherche des assassins, puis celle d'une analyse socio-politique explicative de la crise grecque. Dans sa façon d'écrire, Markaris s'inscrit dans le courant des écrivains du *roman policier méditerranéen*<sup>997</sup> représentée par des écrivains comme Montalban, Camilleri, Sciascia ou Izzo.

Sa trilogie comprend les titres suivants : *Liquidations à la grecque*, *Le Justicier d'Athènes* et *Pain, Education, Liberté*, auxquels on pourrait ajouter *Epilogue meurtrier* car écrit dans la même veine que les trois romans déjà cités<sup>998</sup>. Le commentaire que nous faisons ici met en exergue la singularité de cette trilogie en tant que contribution à une connaissance particulière de la crise. En effet, Markaris, part de la vie quotidienne en Grèce pendant cette crise économique majeure, pour en proposer une analyse personnelle des causes de la crise mais aussi pour induire chez son lecteur une réflexion critique sur les informations qui lui sont données. Aux antipodes d'une leçon théorique sur la crise grecque, il observe, il analyse et fait questionner.

- a. La connaissance de la crise par les faits socio-économiques présents dans les romans

Sous la plume de Markaris, ses romans policiers sont non seulement agréables à lire mais revêtent aussi une mission pédagogique : expliquer la complexité de la crise grecque à partir du terrain sur lequel les problématiques se posent. Beaucoup de maux de la société grecque contemporaine, ceux qui sont à l'origine de la crise, sont passés en revue. Il s'agit de la corruption de la classe politique, du clientélisme, des *sociaux traîtres* de l'Ecole Polytechnique d'Athènes, des financiers, des fraudeurs du fisc, de la Presse, de la politique européenne. On lira ainsi dans *Pain, éducation liberté* :

Mon père a réussi. En partant de rien il a fait fortune. Or un entrepreneur qui réussit ne peut pas être un enfant de chœur. Il faut des relations, des transactions secrètes, des pots-de-vin, des subventions aux partis et aux politiciens. Mais mon père ne parlait jamais de cela. Il n'avait que son passé politique à la bouche. Dès qu'on l'interrogeait sur son métier, il vous racontait Polytechnique. Son passé politique était une éponge qui effaçait tout le reste.<sup>999</sup>

---

<sup>997</sup> Même si l'appellation de « polar méditerranéen » semble, d'après Loïc Marcou (Cahiers balkaniques, *Quand l'enquêteur se met à table*, Hors-série 2016) relever plus d'une étiquette éditoriale que d'un véritable sous-genre littéraire, cette expression est de plus en plus utilisée pour désigner des romans policiers dont l'action se déroule dans l'Europe du sud par opposition au « polar nordique ».

<sup>998</sup> Une étude de ces romans a été antérieurement, voir supra p. 215.

<sup>999</sup> Markaris Petros, *Pain, éducation, liberté*, op.cit., p.93.

« Ο πατέρας μου ήταν ένας πολύ επιτυχημένος επιχειρηματίας. Ξεκίνησε από το τίποτα και έκανε μια τεράστια περιουσία. Κάθε επιτυχημένος επιχειρηματίας δεν κάνει τα λεφτά ου με το σταυρό στο χέρι. Έχει διασυνδέσεις, μουσικές συναλλαγές, κάνει λαδώματα, χρηματοδοτεί κόμματα και πολιτικούς. Όλα αυτά τού ανοίγουν το δρόμο για την επιτυχία. Ο πατέρας μου δε μιλούσε όμως ποτέ για τις επιχειρηματικές του σχέσεις και τις επιτυχίες του. Μιλούσε μόνο για την αντιστασιακή του δράση. Μόλις πήγαινες να του ανοίξεις κουβέντα

Le commissaire Charitos, tout en faisant ses investigations policières pour démasquer les assassins, dénonce les vrais responsables de la crise et évoque les difficultés de la vie de tous les jours. Chacun des trois titres de la trilogie a un responsable cible ; le premier, la finance internationale, le second, les fraudeurs du fisc et le troisième, les anciens militants de gauche qui confondent intérêt général et intérêt personnel. A ce niveau, notre analyse reprend une thématique évoquée par Constantin Bobas quand, en évoquant *La Trilogie de la crise*, il constate : « L’auteur lui-même (il s’agit de Markaris) pense que ses textes s’inscrivent dans la perspective d’un roman social, où la présence diffuse d’une information indicative initiale oriente l’enquête policière et constitue un point central de l’intrigue. »<sup>1000</sup>

C’est ainsi que, du fait de sa double nature policière et sociale, le roman policier permet la réalisation d’une hybridation réciproque : l’intrigue policière est à l’origine du tableau socio-politique qui peut expliquer la crise économique et réciproquement, la crise économique donne des indices au commissaire Charitos pour avancer dans son enquête criminelle.

Ces différentes informations, qui sont le fruit d’une analyse fine de la situation grecque, aident le lecteur à comprendre les causes de la crise ; elles sont également entrecoupées dans la narration par l’évocation de certains éléments historiques faisant référence aussi bien à l’Antiquité Grecque qu’à l’Histoire Moderne<sup>1001</sup>. On peut citer, par exemple, les allusions à l’Antiquité dans *Le Justicier d’Athènes* quand certains passages du roman se déroulent au Parthénon, au cimetière du Céramique, à Eleusis, ou quand certaines victimes de l’assassin meurent empoisonnées à la cigüe comme pour la condamnation à mort de Socrate. De même, lors des nombreuses apparitions de Lambros Zissis<sup>1002</sup> dans l’intrigue de cette trilogie policière, ce sont les partisans communistes, les rescapés de la Guerre Civile grecque qui sont devant les yeux des lecteurs.

#### b. Le développement de l’esprit critique du lecteur par la fictionnalisation de la crise

Markaris ne se contente pas de faire une radiographie ou une chronique bien argumentée de la crise donnant seulement les causes et les effets négatifs. Il cherche également à interpeller ses lecteurs. En tant qu’homme de gauche et écrivain expérimenté, Markaris connaît très bien le rôle essentiel joué par la réception de la narration dans la création romanesque. C’est la raison pour laquelle, dans l’écriture de cette trilogie, son objectif ultime ne serait pas seulement de livrer un savoir documenté et circonstancié de la crise, assignant un rôle passif à son lecteur, mais plutôt d’induire un positionnement de ce dernier par rapport aux faits. Il

---

για δουλειές και επιχειρήσεις, το γύριζε στην αντίσταση και το Πολυτεχνείο. Η αντιστασιακή δράση ήταν γι’ αυτόν ένα σφουγγάρι που έσβηνε όλα τα άλλα. » Μάρκαρης Πέτρος, *Ψωμί, παιδεία, ελευθερία*, Γαβρηλίδης, 2012, σ. 114.

<sup>1000</sup> Bobas Constantin, *En racontant des histoires et en historicisant des récits* [Μπόμπας Κωνσταντίνος, *Διηγώντας ιστορίες, ιστορώντας διηγήσεις*, Γκοβόστης, 2020, σ. 158].

<sup>1001</sup> Notre analyse est à ce niveau analogue à celle de Loïc Marcou, dans Marcou Loïc, « De l’anatomie d’un crime à l’anatomie d’un pays : la crise grecque dans les trois derniers romans de Petros Markaris », *Cahiers Balkaniques*, 42/2014.

<sup>1002</sup> Lambros Zissis est un ancien militant communiste qui a été après la défaite de son camp à l’issue de la Guerre Civile Grecque torturé et emprisonné dans des camps de déportation.

cherche à faire en sorte que la connaissance passive de la situation se transforme en connaissance propice à l'action et que le lecteur quitte le statut de consommateur passif de l'information pour résister à cette dernière en développant son esprit critique. La connaissance de la crise procurée par cette trilogie revêt dès lors un dessein politique : l'intrigue policière ainsi que les éléments explicatifs de la crise cherchent donc à obtenir auprès des lecteurs une interprétation nouvelle de la situation économique. En énonçant cela on s'inscrit dans le sillage de l'analyse de Constantin Bobas quand, pour évoquer la finalité de cette trilogie policière, il observe chez Markaris : « Mais ces propositions exigent parallèlement un décodage qui peut conduire à d'autres développements conceptuels ou à une émergence de peurs et de désirs, avec pour conséquence une meilleure connaissance des situations. »<sup>1003</sup>

Si le but, traditionnellement poursuivi par un auteur de roman policier, est de faire découvrir progressivement l'identité de l'assassin, dans le cas de Petros Markaris en ce qui concerne la *Trilogie de la crise*, l'objectif est bien différent. Il s'agit, en prenant comme prétexte l'intrigue policière, de dresser le tableau de la réalité sociale et surtout d'inciter le lecteur à découvrir les véritables coupables pour réagir et peut-être agir contre eux. Markaris écrit : « D'ailleurs vous le savez, vous aussi : autrefois on disait, le salaire plus les primes. Aujourd'hui on dit le salaire moins les coupes. C'est le meilleur résumé de la crise.<sup>1004</sup> »

Sous les apparences d'un *polar* se cacherait donc un deuxième niveau de lecture qui est une anatomie de la situation socio-économique et un troisième niveau de lecture qui est une analyse politique. Du reste, on peut imaginer que si, dans ces trois romans les victimes ont des responsabilités dans le déclenchement ou le développement de la crise, il n'y a là aucun hasard. Si l'intrigue policière est une satire de la société grecque ce n'est pas seulement pour rendre la lecture plus plaisante mais c'est surtout pour dévoiler, avec une pédagogie subtile, les véritables maux de la société grecque contemporaine afin de susciter un rejet de la situation présente par une action politique.

### **1.2.3 Regards croisés des économistes et romanciers : une cognition enrichie de la crise**

Pascal Petit<sup>1005</sup> définit l'objet de la science économique en observant qu'il s'agit de : « L'analyse des activités (règles et comportements) de production et d'échanges dans des univers où les intérêts sont conflictuels ». Si nous adoptons ce cadre ontologique, on peut déduire que pour respecter l'objet qu'elle se donne, l'économie ne peut que tenir compte de certains éléments contextuels comme les rapports sociaux et les comportements individuels

---

<sup>1003</sup> Bobas Constantin, *En racontant des histoires et en historicisant des récits* [Μπόμπας Κωνσταντίνος, *Διηγώντας ιστορίες, ιστορώντας διηγήσεις*, op.cit, σ. 162].

<sup>1004</sup> Markaris Petros, *Le Justicier d'Athènes*, op. cit., p. 75.

« Το ξέρετε κι εσείς άλλωστε, παλιά λέγαμε ο μισθός και τα επιδόματα. Τώρα λέμε ο μισθός και οι περικοπές. Αυτός είναι ο πιο σύντομος τρόπος για να περιγράψεις την κρίση. » Μάρκαρης Πέτρος, Γαβρηλίδης, 2015, σ. 96.

<sup>1005</sup> Petit Pascal, « Sur les modalités de développement de la science économique », *Revue Economique*, volume 58, 2007/5, pp. 1081-1094.

et collectifs. Cela est d'autant plus nécessaire que les économistes doivent confronter en permanence leur théorie à la réalité des faits. Si l'on s'inscrit dans une telle logique, il est aisé de comprendre, par exemple, quel peut être l'apport de romanciers comme Alexakis, Chryssopoulos, Deligiorgi, Galanaki, Ikonomou, Kaloutsas, Mandis, Markaris ou Tsirbas à la compréhension de la crise grecque.

Toutefois, les principales questions que les économistes peuvent poser aux romanciers sont de deux ordres. La première porte sur la capacité de la littérature à fictionnaliser les faits économiques et la deuxième concerne l'existence ou non *d'un raisonnement* dans l'écriture romanesque compatible avec la logique économique<sup>1006</sup>. En effet, en évoquant la fictionnalisation des faits économiques dans la littérature, nous admettons tacitement que l'on peut conduire une réflexion à deux niveaux différents : d'une part, celui d'une séparation nette entre littérature et économie et, d'autre part, celui de savoir si la fictionnalisation peut être un mode particulier d'accès à la connaissance ou encore une forme particulière d'expression du discours économique. Exposer la relation entre littérature et économie c'est se poser ainsi ouvertement la question de savoir si l'économie peut revêtir une dimension à dominante scientifique et, dans ce cas, adopter une démarche objective ou si elle peut aussi être réflexive grâce à l'apport de la fiction. La fictionnalisation de l'économie pose donc des problèmes équivalents à ceux que pose l'historicisation de la littérature pour l'histoire et les historiens.

Face à cette question du choix méthodologique pour l'analyse économique entre l'objectivité scientifique et une réflexivité, apportée entre autres par les textes littéraires, nous pensons que le roman peut constituer un versant caché de la scientificité économique. En effet, non seulement il peut mettre à disposition de certains lecteurs profanes les faits économiques loin de tout jargon savant mais, surtout, comme il n'y a pas de littérature sans liberté de cheminement, sans enquête, sans expression de la réalité sociale qui la fonde, le roman peut être une tentative de dévoilement au service de l'expression de la vérité.

Il est intéressant de noter, par ailleurs, qu'au niveau de la compatibilité méthodologique en fonction de l'angle d'observation choisi, il existe depuis plus de deux siècles une ligne de clivage entre les économistes eux-mêmes. De part et d'autre de ce point de démarcation on trouve les économistes théoriques et les économistes empiriques. Au XX<sup>e</sup> siècle avec le

---

<sup>1006</sup>A ces deux questions Martial Poirson apportait une réponse quand il observait :

La représentation littéraire de l'économie, tout autant que les effets de style du discours économique, fait aujourd'hui partie intégrante de ce qui, entre temps, est devenu un champ disciplinaire identifié... Il se déploie dans un entre-deux disciplinaire, avec pour hypothèse l'interdépendance entre économie politique et biens symboliques. Sorte de troisième voie, ce champ se forme moins sur le constat de concomitance entre les questions traitées par l'économie et la littérature que sur une poétique commune, susceptible de se dégager de ces deux mises en fiction du réel.

Dans Poirson Martial, « Les Affinités électives entre économie et littérature », *Alternatives économiques*, Economie politique n° 79, juillet 2018, p. 10.

développement des Ecoles d'économie classique et néoclassique, de Walras à Allais, l'économie semble majoritairement s'orienter vers une formulation mathématique et une modélisation, laissant peu de place à l'expérimentation sur le terrain. Toutefois, comme le démontre l'étude de Kim, Morse et Zingales<sup>1007</sup>, depuis trois décennies l'empirisme domine l'analyse économique. En effet, ces chercheurs constatent que de 1970 à 2000, dans les publications académiques anglo-saxonnes le pourcentage d'articles ayant un contenu expérientiel (historique, empirique ou expérimental) passe de 11 % en 1970 à 60 % en 1990. Progressivement donc, aux travaux théoriques et quantitatifs des économistes se substituent des informations plus qualitatives, liées à des expérimentations et expériences vécues. Dans ce cadre, le récit littéraire peut trouver toute sa place, éclairant d'une façon originale la complexité des situations ou la rationalité des différents agents économiques. Aussi, compte tenu du rôle particulier donné à *l'expérience* dans l'analyse économique, le roman, par sa singularité, met-il en lumière des interactions et les motivations des uns et des autres ; il peut donc rendre compte de la diversité et expliquer la variabilité des contextes dans lesquels évoluent les acteurs économiques. Cet échange et, éventuellement, cette confrontation, entre littérature et économie, peut être potentiellement utile à la réflexion économique. Elle peut concerner toutes les grandes questions économiques : la croissance, la santé, l'éducation, l'emploi, l'environnement, la crise. Et c'est là, justement, grâce à cette fictionnalisation de la situation, que les romans grecs contemporains liés à la crise, comme *L'Enfant grec* d'Alexakis, *La Trilogie de la crise* de Markaris ou *L'Ultime humiliation* de Galanaki revêtent un intérêt et une utilité dans l'analyse et la compréhension de la crise.

L'étude comparée entre les écrits des économistes et des romanciers, conduite dans les pages précédentes sur la thématique de la crise grecque<sup>1008</sup>, peut avoir pour vocation, entre autres finalités, d'apporter un début de réponse à des questions méthodologiques disciplinaires et de préciser, en conséquence, si la littérature et l'économie se complètent ou s'opposent. La synthèse que nous en faisons est triple.

- Au niveau de l'analyse économique comparée effectuée à partir des réflexions des économistes grecs cités ci-avant<sup>1009</sup>

La comparaison des réflexions du groupe des économistes grecs que nous avons pressentis pour faire l'analyse de la crise économique que connaît la Grèce permet de dégager à la fois des sujets sur lesquels il y a consensus et d'autres sur lesquels il y a des désaccords. Au niveau des convergences dans la réflexion sur les causes de la crise on peut citer : l'absence d'un Etat moderne avec une administration efficace pour gérer les finances publiques, le clientélisme politique et la démagogie électorale, les dépenses publiques sans aucun rapport avec les ressources du pays, financées en permanence par des emprunts publics, le poids de

---

<sup>1007</sup> Kim Han, Morse Adair, Zingales Luigi, "What has mattered to economics since 1970 ", *Journal of Economic Prospective*, Volume 20, 2008, pp. 189-202.

<sup>1008</sup> Voir supra, p. 319, pour l'étude comparée entre les analyses de Stroumnaras, Bloudanis, Lapavitsas, Mariolis et Gabrielides . Pour l'analyse comparée romans d'Alexakis, Markaris et Galanaki), voir supra, p. 333 et p. 348.

<sup>1009</sup> Voir supra, p. 317.

l'impréparation lors de l'adoption de l'euro et les conséquences de ce dernier sur l'économie grecque et enfin les résultats économiques médiocres obtenus suite aux premières mesures imposées par la *Troïka*. De même qu'au niveau des avis divergents, Stournaras met en exergue l'absence relative de productivité et de compétitivité de l'économie grecque par rapport aux partenaires commerciaux européens et internationaux, Bloudanis souligne le piège de l'euro dans lequel s'est enfermée l'économie grecque ainsi que le rôle contre-productif de la politique d'austérité dont les conséquences sociales sont catastrophiques et qui de plus ne permet pas de résorber significativement le déficit public, enfin Lapavistas, Mariolis et Gabriliidis soulignent la faiblesse structurelle des exportations grecques par rapport aux importations ainsi que la faible valeur ajoutée des productions grecques dans une économie mondialisée.

- Au niveau de l'analyse comparée interdisciplinaire entre le regard des économistes et celui d'Alexakis sur la récession grecque.

La comparaison entre les trois études économiques présentées et le roman d'Alexakis, *L'Enfant grec*, en fonction de trois critères d'analyse choisis (l'histoire de la Grèce d'aujourd'hui et l'Europe, les causes de la crise et l'évaluation des mesures économiques prises et leurs conséquences) permet de dégager une relative convergence au niveau des causes de la crise même si Alexakis n'évoque ni la compétitivité économique de la Grèce, ni la responsabilité des créanciers et de la politique monétaire commune. Bien entendu, les études économiques sont étayées de données chiffrées alors que le roman évoque davantage des éléments qualitatifs sur la vie quotidienne des Grecs. Toutefois, outre cet aspect informationnel présent dans le roman et qui permet d'enrichir la perception du lecteur sur la crise, le récit romanesque présente la singularité d'induire un réexamen des faits et de contribuer à faire repenser autrement les faits économiques.

- Au niveau de l'analyse comparée des romans d'Alexakis, Markaris et Galanaki sur la crise.

Les trois romans permettent à leurs lecteurs de s'informer et de connaître la crise grecque grâce à trois procédés d'écriture différents, le procédé autobiographique et le style ironique pour *L'Enfant grec* d'Alexakis, le roman policier social pour *La Trilogie de la crise* de Markaris et la fictionnalisation de l'actualité pour *L'Ultime humiliation* de Galanaki. Tous les trois, présentent la caractéristique commune de procurer au niveau de leur réception une distance par rapport aux perceptions communes qu'on peut avoir d'une crise économique. Alexakis introduit la distance par la double approche culturelle, Markaris, en évoquant l'éthos politique grecque et les décisions économiques prises, crée une distance interpellative, enfin Galanaki en associant des événements d'actualité à l'histoire récente de la Grèce ajoute l'échelle temporelle dans la distance réflexive. C'est d'ailleurs sur cette dernière thématique de l'horizon temporel que l'on peut observer une différence dans l'écriture romanesque entre les romans de Markaris et de Galanaki. En effet, l'écriture de Markaris est synchronique par rapport aux événements, car le romancier situe son analyse dans le présent, alors que celle

de Galanaki est diachronique. La romancière se situe par son écriture à la fois dans un passé ancien avec ses allusions à la mythologie, dans un passé récent quand elle évoque la dictature des colonels ou dans le moment présent quand elle évoque la grande manifestation populaire du 12 février 2012.

Dans ce chapitre, la littérature montre qu'elle peut à la fois jeter un regard critique sur l'économie et constituer un gisement de savoirs pour les économistes et dans ce sens elle peut contribuer à une nouvelle cognition des crises économiques. Les incursions que la littérature peut effectuer au niveau de l'économie s'expliquent par l'impossibilité de cette dernière à saisir à elle seule toute la complexité de la vie sociale. Par cette ouverture à une pluralité de significations que porte en lui le roman, il procure au lecteur une distance réflexive et contribue à élargir son champ de conscience.

Dans un premier temps, une comparaison a été effectuée sur l'analyse que font cinq économistes grecs de la crise. Il s'agit des regards croisés de Y. Stournaras, N. Bloudanis, C. Lapavitsas, T. Mariolis et C. Gabrielides. Pour rendre la lecture comparée plus homogène, leurs réflexions ont été analysées suivant une grille identique qui comprend trois critères : Le contexte historique de la Grèce Moderne, les causes de la crise, l'évolution du déficit public et ses conséquences.

A l'issue de cette comparaison nous avons recensé des convergences dans leur analyse des faits historiques : l'occasion perdue de fonder un Etat moderne à l'indépendance de la Grèce en 1830, les stigmates de la division après la Guerre Civile sur deux générations et, enfin, depuis 1974 (instauration de la *metapolitefsi*) la consolidation de la démocratie, associée à une certaine démagogie dans les programmes politiques.

Au niveau des causes de la crise, un consensus semble se dégager sur plusieurs points : le poids financier croissant, pendant les années qui ont précédé la crise, d'une fonction publique grecque à la fois nombreuse et inefficace, une politique fiscale archaïque et un recouvrement problématique de l'impôt, la corruption, des investissements publics démesurés par rapport aux ressources du pays et le déficit significatif du commerce extérieur. Toutefois, sur l'origine de la crise des divergences subsistent entre les économistes mentionnés, sur les réformes structurelles effectuées ou à faire, sur le niveau de compétitivité de l'économie grecque mais aussi sur la part de responsabilité qui incombe à l'Union Européenne et à la gestion menée par la zone euro pendant cette crise.

Par rapport aux conséquences des mesures adoptées, il semblerait que la politique préconisée pendant les deux premiers Memoranda soit jugée globalement contre-productive. Cette dernière cherchait à améliorer la compétitivité de l'économie grecque par une dévaluation intérieure en prenant comme variable d'ajustement les revenus et les prestations sociales. L'arrivée de la monnaie unique sans une politique économique commune en matière de coûts du travail et en absence d'une politique de redistribution consensuelle pour compenser l'inégalité de compétitivité entre les pays de la zone euro se traduit par un développement économique asymétrique entre eux. Cette situation ne pouvait que s'empirer, d'une part, à cause du nationalisme économique développé par certains pays de la zone euro, d'autre part, du fait de l'inexistence d'un projet européen fédérateur.

Après les regards des économistes grecs cités en référence sur la crise, sont analysées dans ce chapitre les différentes approches déployées par les romanciers grecs pour aborder la même thématique. Ce qui frappe le plus dans ces textes, c'est la richesse et la multiplicité des angles d'observation. Dans un but de clarification de notre approche sur les œuvres romanesques grecques contemporaines liées à la crise, nous avons adopté la catégorisation proposée par le critique littéraire Vangelis Hadzivasiliou<sup>1010</sup> qui classe ces romans en cinq catégories. Il s'agit d'abord de ceux pour lesquels la crise est au centre de l'intrigue, puis de ceux qui effectuent une historicisation de la crise, de ceux pour lesquels la crise sert de décor pour l'écriture d'une fiction, des romans dystopiques en rapport à cette récession économique et, enfin, des romans policiers sociaux. Notre approche est animée par un double objectif. D'une part, comparer la réflexion économique à la création littéraire, d'autre part, faire une lecture comparée de certains romans entre eux.

La première approche comparée procède à une étude synthétique, suivant des critères identiques, entre *L'Enfant grec*, de Vassilis Alexakis, et les réflexions des économistes grecs qui ont été pressentis pour effectuer une analyse de la crise. Les deux approches s'orientent vers des conclusions analogues, à la différence près que les économistes raisonnent plus sur des informations quantitatives quand Alexakis choisit de privilégier des éléments qualitatifs sur la crise. Au niveau de la deuxième approche, celle qui porte sur l'accès à la connaissance de la crise par une lecture comparée de certains romans du corpus, trois regards différents mais complémentaires se présentent à nous. Celui de Vassilis Alexakis qui, dans *L'Enfant grec*, met en avant la distance réflexive et la double approche culturelle, celui de Petros Markaris qui prend le parti pris d'une pédagogie interpellative de la crise alors que Rhéa Galanaki dans *L'Ultime humiliation* fait le choix d'une historicisation des événements.

Par conséquent, à partir du moment où l'économie s'invite de plus en plus régulièrement dans l'organisation des sociétés, l'apport de la littérature au savoir économique peut être double. D'une part, dans le cadre de l'objet de la science économique, en fictionnalisant les faits le

---

<sup>1010</sup> Hadjivassiliou Vangelis, *Le mouvement en suspens, l'individu et la société dans le roman grec contemporain : 1974-2017* [Χατζηβασιλείου Βαγγέλης, *Η Κίνηση του εκκρεμούς, Άτομο και κοινωνία στη νεότερη ελληνική πεζογραφία : 1974-2017*, op.cit].



roman peut contribuer à une meilleure contextualisation des analyses effectuées par cette dernière et, d'autre part, sur le plan de la méthodologie économique, la fiction peut participer à l'enrichissement expérientiel dont la pensée économique a besoin.

## Deuxième chapitre : Les angles morts de la politique économique engagée

Il serait hasardeux de croire, après les prémices d'une embellie qui a été constatée depuis fin 2014, que la crise des finances publiques helléniques serait maintenant définitivement terminée. En effet, une telle croyance serait analogue à l'analyse d'un mauvais thérapeute qui confondrait le symptôme avec la maladie. Par-delà donc les quelques progrès symptomatiques constatés il s'agit d'observer les problèmes structurels qui se cachent derrière un endettement public excessif. Plus précisément, il s'agit de savoir, d'une part, quel est le niveau d'endettement public compatible avec la richesse réelle de la Grèce, et, d'autre part, quel modèle de croissance économique il convient de promouvoir pour assurer durablement le redressement des finances publiques.

### 2.1. L'absence de solution pérenne pour sortir de la crise de la dette publique passée

A partir d'informations sur la période 2010-2016 communiquées par Eurostat<sup>1011</sup> au début de la crise de surendettement public, concernant les six pays de l'Union Européenne les plus endettés qu'étaient l'Irlande, l'Espagne, le Portugal, l'Italie, Chypre et la Grèce, c'est cette dernière qui a enregistré les moins bonnes performances au niveau de la dette publique et par rapport à la croissance du PIB. En effet, sur cette période, l'endettement de l'Etat grec est passé de 115 % du PIB en 2010 à 185 % du PIB en 2016 ; de même que, malgré une baisse du PIB grec de 31 % entre 2010 et 2014, ce dernier a encore baissé de 2,4 % de 2014 à 2016 alors que, sur ces deux années, la croissance du PIB fut de 25,6 % pour l'Irlande, de 8,6 % pour l'Espagne et de 10,6 % pour le Portugal. Les raisons susceptibles d'expliquer cette contre-performance grecque sont nombreuses. On peut ainsi mentionner le niveau de la dette grecque en 2009, la *docilité* des dirigeants grecs devant les pressions de la *Troïka* et surtout la rudesse et la soudaineté des mesures prises pour lutter contre la crise<sup>1012</sup>. Ainsi, pendant les trois *Memoranda* successifs les dépenses publiques ont baissé de 30 %, grâce surtout à des coupes sombres sur des budgets sociaux comme les retraites, les salaires et les prestations sociales, ce qui ne manqua pas de provoquer un effondrement de la consommation intérieure<sup>1013</sup>. L'analyse ci-avant s'inscrit dans la droite ligne de la réflexion de Kostas Vergopoulos quand il observe<sup>1014</sup> :

---

<sup>1011</sup> En ligne : <https://ec.europa.eu/eurostat/web/national-accounts/data/database> (date de consultation le 25/1/2022).

<sup>1012</sup> En juillet 2013, Olivier Blanchard ancien chef économiste du FMI, reconnaissait implicitement que « *le remède fut pire que la maladie* » dans Blanchard Olivier and Leigh Daniel, « Growth Forecasts Errors and Fiscal Multipliers », *The American Economic Review*, 103/3, 2013.

<sup>1013</sup> Selon Elstat, de 2010 à 2016, la consommation intérieure grecque a baissé de 40 %. En ligne : <https://www.statistics.gr/en/statistics/-/publication/SEL39/> (date de consultation le 25/1/2022).

Selon Eurostat sur la même période la baisse de la consommation intérieure n'a été que de 10 % en Espagne et au Portugal. En ligne : <https://ec.europa.eu/eurostat/web/national-accounts/data/database> (date de consultation le 25/1/2022).

<sup>1014</sup> Vergopoulos Kostas, *Le Nouveau désordre mondial* [Βεργόπουλος Κώστας, *Η νέα παγκόσμια αναταραχή*, Gutenberg, 2017, σ. 192].

Alors que le Portugal, l'Espagne et l'Italie revendiquent une augmentation de la dépense publique et des déficits publics avec pour objectif la stabilisation de leurs économies, notre pays mérite des éloges et des reconnaissances de la part de ses créanciers pour son assiduité dans la résorption des déficits et la réalisation d'un excédent budgétaire primaire même si, à cause de tout cela, l'économie est moribonde.

En matière de crise économique, toute solution apportée n'a de sens que s'il s'agit d'une solution durable. Or, concernant la crise grecque, la signature du troisième *Memorandum* et des prêts qui ont été débloqués à sa suite permettent de prévoir avec certitude le remboursement de la dette jusqu'en 2022 mais, dans l'état actuel des prévisions du FMI<sup>1015</sup>, on risque de se retrouver face à un *mur de dettes*<sup>1016</sup> à partir de 2032. Dans cette perspective et pour apporter une réponse pérenne à la problématique de l'endettement public hellénique, il faudrait poser deux questions essentielles. D'abord celle du niveau d'endettement qui est acceptable puis celle du modèle de croissance à favoriser.

### **2.1.1 La permanence d'un endettement lourd par rapport aux ressources du pays**

Quand en août 2018, la Grèce reprend à nouveau son destin en main en s'affranchissant de la tutelle pesante de la *Troïka*, les observateurs les plus optimistes pensent que la crise grecque est en train de s'achever. Toutefois, malgré quelques premiers signes encourageants comme une reprise de la croissance, une baisse du chômage et l'amélioration de la note du pays par les agences internationales de notation on est loin de la fin de la crise. Ainsi, si d'un côté les trois plans d'austérité de 2010, 2012 et 2015, l'abandon de 50 % de la dette par les créanciers et les nouveaux prêts internationaux ont permis d'éviter la faillite de l'Etat grec, d'un autre côté rien n'est définitivement réglé et la population reste durablement traumatisée par huit années de sacrifices et de privations. Le constat raisonnable qu'on peut faire après toutes ces années d'efforts est que la problématique de la crise grecque n'est pas résolue mais reportée à une date ultérieure.

En effet, si la Grèce dispose de suffisamment de ressources financières pour honorer les échéances de ses prêts jusqu'à 2022, en revanche, comme indiqué antérieurement les prévisions du FMI montrent qu'elle va se trouver devant un nouveau *mur de dettes* à partir de 2032. Ce constat est inquiétant car, malgré le nombre impressionnant des 450 réformes destinées à assainir les comptes publics et à rendre l'économie plus performante la dette qu'il reste à rembourser est toujours abyssale et bien au-dessus des capacités raisonnables de remboursement du pays. Le principal expert mondial de l'endettement public, le Fonds

---

<sup>1015</sup> IMF, Greece-Preliminary Debt Sustainability Analysis- Updated Estimates and Further Considerations, May 2016. En ligne : <https://www.imf.org/external/pubs/ft/scr/2016/cr16130.pdf> (date de consultation le 25/1/2022).

<sup>1016</sup>L'expression *mur de dettes* est lié au fait que la BCE a racheté en 2012 et 2015 pour 56,5 milliards d'euros de titres grecs qui arrivent à échéance entre 2030 et 2037. Forelle Charles, Minczeski Pat, Bentley Elliot, "Greece's Debt Due", *The Wall Street Journal* du 19/2/2015.

Monétaire International, doute toujours de la capacité de la Grèce à rembourser sa dette, compte tenu des ressources dont elle dispose.

La stratégie d'amortissement de la dette adoptée par les créanciers vis-à-vis de la Grèce semble peu réaliste. En écartant d'emblée l'option d'un étalement de la dette sur 30, 40 ou 50 ans, ce qui aurait eu pour effet de rendre le remboursement socialement et politiquement tenable, les créanciers ont pris le risque de ne jamais voir le retour de l'argent prêté dans le passé. Au lieu de s'inscrire dans le cercle vertueux du modèle keynésien où la disposition de liquidités permet l'investissement, l'investissement génère la croissance, la croissance favorise l'emploi et l'emploi est à l'origine de la consommation, les créanciers ont adopté une posture à la fois frileuse et court-termiste. On observe donc, dans cette perspective, que la crise grecque n'est pas liée seulement à la question du montant de dette publique mais à une crise de la confiance que les différents Etats et la communauté financière accorde à la Grèce. Or, dans la vie économique, la confiance est la clé de voûte du bon fonctionnement de l'économie d'un pays.

### **2.1.2 La nécessité d'un nouveau paradigme de croissance économique**

Les solutions que la *Troïka* a imposées aux différents gouvernements grecs depuis 2010 relèvent de trois grandes catégories d'actions : faire des économies budgétaires, vendre des actifs appartenant à l'Etat hellénique et entreprendre des réformes structurelles afin de moderniser le fonctionnement de l'Etat et de l'économie<sup>1017</sup>. L'ensemble de ces mesures, si elles ont été nécessaires pour enrayer le pic de la crise économique, semblent depuis 2018 insuffisantes pour apporter une solution pérenne au remboursement de la dette hellénique. Déjà après la Grande Crise économique de 1929, en 1933, l'économiste américain Irving Fisher constatait qu'avec la baisse des revenus le remboursement devenait problématique<sup>1018</sup>. Alors qu'à son tour Kostas Vergopoulos observe : « Si jusqu'aujourd'hui la Grèce ne se redresse pas économiquement mais continue son déclin, ce n'est pas parce qu'elle n'applique pas les accords conclus mais, au contraire, c'est parce qu'elle les applique d'une façon exemplaire<sup>1019</sup> ». De même Christine Lagarde faisait remarquer : « Les experts reconnaissent que les réformes étaient nécessaires, mais que leur application dans un contexte de dépression économique faisait plus de mal que de bien<sup>1020</sup> ». Un consensus semble donc se dégager entre plusieurs experts économiques du FMI<sup>1021</sup> sur le fait que c'est une forte croissance régulière qui est seule capable de permettre à la Grèce de rembourser les emprunts accumulés tout au long des années. En effet, les observations des corrélations qui existent entre les évolutions du PIB, de la production industrielle et du déficit public de différents pays

---

<sup>1017</sup> Voir infra, p. 532, Annexe D 13, article de *La Tribune* du 18/6/2015, d'Edmund Phelps : « Les Vraies causes de la crise grecque ».

<sup>1018</sup> Fisher Irving, "The Debt-Deflation Theory of Great Depressions", *Econometrica*, 1 (4) 1933, pp. 337-357.

<sup>1019</sup> Vergopoulos Kostas, *Le Nouveau désordre Mondial* [Βεργόπουλος Κώστας, *Η νέα παγκόσμια αναταραχή*, op.cit, σ. 182].

<sup>1020</sup> Hiault Richard, « Le FMI admet ses erreurs dans la gestion de la crise grecque », *Les Echos* du 6/6/2013.

<sup>1021</sup> Blanchard Olivier and Leigh Daniel, "Growth Forecasts Errors and Fiscal Multipliers", *The American Economic Review*, art.cit.

de la zone euro permettent de déduire *a posteriori* la forte influence des croissances du PIB et de la production industrielle sur le niveau de déficit public :

Tableau : Corrélacion entre l'évolution du PIB, la production industrielle et la dette publique

Pays	Evolution du PIB de 2007 à 2014	Evolution de la production industrielle de 2007 à 2014	Evolution de la dette publique en % du PIB de 2007 à 2014
Italie	- 9%	- 20%	de 100% à 132 % du PIB
Espagne	- 5%	- 24%	de 35% à 95% du PIB
Portugal	- 7%	- 17%	de 68% à 132% du PIB
Grèce	- 26%	- 55%	de 107% à 180% du PIB
Danemark	- 3%	- 11%	de 27% à 45% du PIB
Pays-Bas	0%	- 5%	de 43% à 69% du PIB
Finlande	- 5%	- 24%	de 34% à 59% du PIB
Suède	+ 6%	- 7%	de 38% à 44% du PIB
France	+ 2%	- 8%	de 65% à 95% du PIB
Allemagne	+ 5%	+ 6%	de 64% à 75% du PIB

Source : Eurostat. En ligne : <https://ec.europa.eu/eurostat/web/national-accounts/data/database> (date de consultation le 25/1/2022).

A propos de ce nouveau choix de croissance, le professeur à l'Ecole Polytechnique de Milan (*Politecnico di Milano*), Manos Matsaganis, écrit dans son avant-propos au livre de Dimitris Skalkos<sup>1022</sup> (le « il » cité dans l'extrait ci-après concerne D. Skalkos):

Il accepte l'austérité comme une nécessité compte tenu de la situation dans laquelle nous nous trouvons, mais il doute de *ses capacités magiques*, il a le sentiment qu'elle seule ne peut pas garantir le redressement économique qu'elle a pour objectif.

Toutefois, si l'énoncé de cette solution du développement économique par une forte croissance comme réponse à la problématique de la dette de l'Etat grec relève du bon sens,

<sup>1022</sup> Skalkos Dimitris, *Le fil conducteur du développement, la prospérité économique de la Grèce à l'issue de la crise* [Σκάλκος Δημήτρης, *Ο Μίτος της ανάπτυξης, Οικονομική ευημερία στην Ελλάδα μετά την κρίση*, Επίκεντρο, 2019, pp. 69-82].

repérer les voies pour y parvenir semble être une chose plus délicate. Aussi, pour souligner à la fois les insuffisances de la politique anti-crise menée antérieurement, malgré quelques résultats positifs encourageants constatés depuis 2014<sup>1023</sup>, trouvera-t-on ci-après quelques solutions alternatives pour une nouvelle croissance, proposées par quelques économistes grecs<sup>1024</sup>. Leurs propositions partent d'une analyse historique du mode de développement économique qu'a adopté la Grèce depuis la création de l'Etat grec en 1830. Ils observent ainsi que dans l'Histoire de la Grèce Moderne, la croissance économique a été effectuée pendant presque deux siècles sur des activités à faible valeur ajoutée. Bien entendu, ils constatent qu'il ne s'agit pas d'un choix mais d'une contrainte. Ainsi, par exemple au XIX<sup>ème</sup> siècle à l'issue de la Guerre d'Indépendance, comme le pays ne possédait pas d'infrastructures, disposait d'une faible capacité d'investissement capitaliste, la population était globalement peu qualifiée, l'agriculture s'imposait comme principale activité économique. A cette époque des productions agricoles comme les raisins secs, l'huile d'olive ou le tabac assuraient une part très significative du PIB grec<sup>1025</sup>. Nous nous trouvons par conséquent, et cela a duré plusieurs décennies, dans le cadre d'un développement plutôt subi que choisi.

En ce début de XXI<sup>ème</sup> siècle les conditions de développement de la Grèce peuvent être radicalement différentes. Et, si la politique économique suivie depuis le début de la crise correspond de fait à une dévaluation pour retrouver de la compétitivité, accompagnée d'une baisse des rémunérations et de prestations sociales pour la population, il faudrait maintenant envisager un nouveau schéma de développement économique. Ainsi, progressivement, on pourrait imaginer pouvoir substituer au modèle de croissance à faible valeur ajoutée du passé de l'économie grecque, un nouveau paradigme économique de croissance, celui d'une économie compétitive à forte valeur ajoutée. Ce modèle mettrait en œuvre des activités innovantes et tiendrait compte de certains avantages intrinsèques dont dispose la Grèce dans une économie mondialisée. Cette stratégie est une voie capable d'assurer un développement économique durable et, par conséquent, de permettre à la Grèce de rembourser son importante dette publique accumulée depuis des années. Sur ce point, Kostas Vergopoulos fait l'analyse suivante :

Chaque fois que l'amélioration de la compétitivité est recherchée grâce à une politique d'austérité, par la contraction des salaires et des prestations sociales dans le but de

---

<sup>1023</sup> Guillot Adéa, « L'économie grecque sort de six ans de récession », *Le Monde* du 13/2/2015.

<sup>1024</sup> Vagianos Dimitris, Vettas Nikos, Megir Kostas, Pissaridis Christophoros, *Au-delà de l'austérité : Pour une nouvelle dynamique pour l'économie grecque* [Βαγιανός Δημήτρης, Βέττας Νίκος, Μαγήρ Κώστας, Πισσαρίδης Χριστόφορος, *Πέρα από τη λιτότητα : Για μια Νέα Δυναμική στην Ελληνική Οικονομία*, Πανεπιστημιακές Εκδόσεις Κρήτης, 2017, pp. 9-14].

Valinakis Giannis, Kazakos Panos, Maravegas Napoléon, *La sortie de crise : des propositions alternatives opérationnelles* [Βαληνάκης Γιάννης, Καζάκος Πάνος, Μαραβέγκας Ναπολέων, *Η Έξοδος από την κρίση : Εφαρμόσιμες εναλλακτικές προτάσεις*, Παπαζήσης, 2014, pp. 103-165].

GIANITSIS, T., (2018), « La Politique économique du développement : les grandes mutations du XXI<sup>e</sup> siècle) ». En ligne : <https://www.lecourrierdiplomatique.eu/2017/11/politiki-ikonomia-tis-anaptixis/> (date de consultation le 25/1/2022). Γιαννίτσης Τάσος, « Πολιτική Οικονομία της Ανάπτυξης : Οι μεγάλες ανατροπές στον 21<sup>ο</sup> αιώνα ».

<sup>1025</sup> Bloudanis Nicolas, *Histoire de la Grèce Moderne 1828-2012*, op. cit., pp. 18-21.

baisser le coût du travail, on obtient un résultat inverse à celui qu'on recherche sur le plan des investissements en capital et en haute technologie. Quand l'avantage concurrentiel d'un pays est focalisé sur une main d'œuvre bon marché, il en résulte des investissements modestes et à faible valeur ajoutée<sup>1026</sup>.

Dans la cartographie économique mondiale, beaucoup d'économistes pensent que la Grèce dispose d'une série d'*avantages comparatifs* dans le sens que David Ricardo donnait à cette expression<sup>1027</sup>. Ce nouveau type de croissance pourrait être basé sur le relativement bon niveau d'éducation de la population grecque<sup>1028</sup>, sur la situation géographique de la Grèce entre l'Orient et l'Occident, sur la force de caractère de ses habitants<sup>1029</sup>, sur un ensoleillement exceptionnel, sur des paysages et des lieux historiques d'exception et enfin sur de fortes réserves potentielles d'hydrocarbures et de gaz naturel en Mer Egée.<sup>1030</sup>

En effet, si nous observons la situation actuelle de l'endettement de l'Etat hellénique on ne peut que constater que l'accord du 22 juin 2018 sur les garanties accordées par l'eurogroupe sur l'amortissement de la dette grecque donne une visibilité certaine jusqu'à 2032. Après cette date, il est prévu que la Grèce effectue, d'une façon autonome le paiement des échéances et rassure d'elle-même ses créanciers. Or, suivant les calculs effectués en 2018 par le FMI, cette possibilité n'est envisageable que si la croissance économique grecque est annuellement en moyenne de 3,5 % par an jusqu'à 2022 et en moyenne de 2,2 % par an jusqu'à 2060<sup>1031</sup>. Cet engagement de forte croissance ne peut être obtenu que si l'économie grecque s'engage sur le chemin d'une dynamique de croissance forte et à valeur ajoutée relativement élevée.

Pour mesurer l'écart entre le taux de croissance en 2019 et le taux de croissance demandé pour les années à venir, il suffit de faire observer que le PIB grec en 2019 était de 185 milliards d'euros alors que ce même PIB était de 242 milliards d'euros l'année qui a précédé le début de la crise. Par ailleurs, d'autres pays européens comme l'Espagne et le Portugal, qui ont connu également une crise économique importante pendant la même période, ont retrouvé,

---

<sup>1026</sup> Vergopoulos Kostas, *Le Nouveau désordre mondial* [Βεργόπουλος Κώστας, *Η νέα παγκόσμια αναταραχή*, op.cit, σ. 202].

<sup>1027</sup> Ricardo David, *Principes de l'économie politique et de l'impôt*, Garnier-Flammarion, 1999, Chapitre VII, pp. 81-96.

<sup>1028</sup> Un des aspects positifs de la crise économique grecque est la prise de conscience par la population de l'importance de la formation dans l'employabilité des chercheurs d'emploi. Selon l'OCDE le nombre de personnes adultes ayant reçu une formation professionnelle est passée de 23,4 % en 2008 à 27,4 % de la population active en 2013, de même que le nombre de diplômés de l'enseignement supérieur est passé de 28 % à 2008 à 37 % de la population à 2013 (source : <http://data.oecd.org/fr/grece.htm>).

<sup>1029</sup> Par exemple, pendant cette crise économique, la population grecque a montré une résilience exceptionnelle devant l'austérité économique qu'elle a dû subir.

<sup>1030</sup> Skalkos Dimitris, *Le fil conducteur du développement, la prospérité économique de la Grèce à l'issue de la crise* [Σκάλκος Δημήτρης, *Ο Μίτος της ανάπτυξης, Οικονομική ευημερία στην Ελλάδα μετά την κρίση*, op.cit].

<sup>1031</sup> Cerra Valérie et Saxena Sweta, "Booms, Crises and Recoveries: A New Paradigm of the Business Cycle and its Policy Implications", *IMF Working Paper*, WP/17/250, 2017. En ligne: <https://www.imf.org/en/Publications/WP/Issues/2017/11/16/Booms-Crises-and-Recoveries-A-New-Paradigm-of-the-Business-Cycle-and-its-Policy-Implications-45368> (date de consultation le 25/1/2022).

grâce à une politique économique réussie, une décennie après le début de la récession, le même niveau de PIB que celui qu'ils connaissaient avant la crise.

Au niveau de la Grèce, aller chercher la croissance sera donc d'autant plus nécessaire que la théorie économique nous apprend qu'à son origine on trouve la confiance<sup>1032</sup> que les agents économiques accordent à la politique économique qui est conduite. Quand la confiance en l'avenir est là, on observe alors une augmentation de la demande des biens, qui induit à son tour un besoin en capital car les entreprises sont encouragées à réaliser de nouveaux projets d'investissement<sup>1033</sup>. Ainsi, si l'on veut obtenir *in fine* une croissance forte, il faudra que ces trois facteurs à l'origine de la croissance que sont la demande du marché intérieur et extérieur, le besoin en capital des entreprises et les investissements productifs soient simultanément présents dans le développement économique<sup>1034</sup>.

Aussi, si l'objectif des différents gouvernements grecs est de favoriser la croissance du PIB pour pouvoir honorer les remboursements des emprunts passés, l'économie devrait changer graduellement de modèle dans sa chaîne de valeur. Elle doit se baser désormais sur des produits et des services dont la demande mondiale est forte et la valeur ajoutée élevée. Bien entendu, une telle ambition et un tel projet de développement ne vont pas de soi et plusieurs obstacles peuvent s'opposer à un tel dessein. Sans vouloir établir un inventaire exhaustif des difficultés potentielles, nous en avons repéré trois qui nous semblent importantes.

- Le faible niveau d'investissements des entreprises, qui s'explique en grande partie par une fiscalité qui est devenue à cause de la crise de plus en plus lourde.
- Le coût élevé du financement des emprunts pour les entreprises, lié à l'importance du risque auquel s'exposent les banques grecques quand elles injectent de l'argent dans l'économie.
- Le faible niveau d'innovation dans l'économie, qui trouve son origine dans l'instabilité politique, une bureaucratie pesante et un manque de confiance dans le développement du marché intérieur grec

A ces trois obstacles structureaux à la croissance du PIB, il conviendrait d'ajouter deux autres éléments qui sont en fait des postures qu'impose l'environnement social et politique actuel

---

<sup>1032</sup> Keynes attribuait la confiance que les agents économiques avaient en l'avenir de l'économie à leur instinct animal (animal spirits). Ce qui signifie que la confiance est liée selon lui à une croyance plus qu'à un processus entièrement rationnel. Akerlof Georges and Schiller Robert, *Animal Spirits – How Human Psychology Drives the Economy and Why it Matters for Global Capitalism*, Princeton University Press, 2009, pp. 11-51.

<sup>1033</sup> Par exemple, cela a été le cas de la Pologne sur la période 2009-2016 où l'augmentation du PIB fut de 27 %, soit une croissance économique cinq fois plus forte que la moyenne de l'Union Européenne sur ces années. En ligne : <https://data.oecd.org/fr/pologne.htm>, date de consultation le 25/1/2022.

<sup>1034</sup> Deux économistes grecs, Nikolaos Karamouzis et Tassos Anastassatos, estiment que pour atteindre une croissance satisfaisante sur la période 2020-2030, les investissements productifs doivent augmenter entre 8,4 % et 9,5 %, de même que sur cette période les exportations doivent croître entre 6,7 % et 7,8 %. Karamouzis Nikolaos and Anastassatos Tassos, "Lessons of Greek Crisis", *Eurobank, Economy & Markets*, Vol XIV, 2019, pp.1-5.



aux entrepreneurs. Le premier concerne le corporatisme<sup>1035</sup>. Ce dernier par le poids électoral qu'il représente bloque souvent la modernisation de l'économie. Le second est lié à la vision court-termiste des dirigeants des entreprises qui s'explique en grande partie par la petite taille de la majorité des entreprises helléniques.

Par conséquent, s'il est aisé de comprendre qu'une croissance forte et pérenne est une condition *sine qua none* de la solvabilité à terme du pays et de la sortie du marasme économique dans lequel la Grèce s'est enlue, il est en revanche plus subtil d'opter pour des changements dont la portée est plus sociétale. En effet, en Grèce, comme dans beaucoup d'autres pays, adopter des mesures seulement économiques ne suffit plus, il faut faire la pédagogie des mesures prises, convaincre plus qu'imposer, créer des consensus<sup>1036</sup> plus que légiférer. C'est à cette seule condition que l'exception grecque ne sera plus un ensemble de forces rétrogrades qui tirent le pays vers le bas, mais un élan collectif et partagé vers une plus grande ouverture au monde, seul capable de permettre en même temps la performance économique et sociale.

## **2.2 Les limites de la rationalité économique : de l'*homo economicus* à l'*homo socialis***

C'est à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, et surtout à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle avec l'émergence de la science, de la technique et de l'économie que les économistes observent la société en la surplombant et découpent le monde dans des catégories qui leurs sont propres. Analysant la rationalité économique, Bruno Latour, quelques siècles plus tard, fait le constat suivant :

Mais dans le chaos qui a suivi et même à travers la crise planétaire qui se déroule sous nos yeux, on sent que le cœur n'y est plus, et que les « chargés de pouvoir » ne peuvent faire oublier aux masses qu'elles ont touché du doigt un bref instant la superficialité de cette façon de voir les choses. Cette fois il ne s'agit plus seulement d'améliorer, de changer, reverdir ou de révolutionner le « système économique », mais de se passer tout à fait de l'Économie.<sup>1037</sup>

Face à l'économie qui serait donc une construction<sup>1038</sup> au sens que Foucault et Derrida donnaient à ce terme, la littérature peut aider à raisonner autrement. Elle peut contribuer par le regard critique qu'elle porte sur le postulat économique de l'économie libérale d'un être humain réputé exclusivement égoïste, à se poser des questions à la fois plus existentielles et plus collectives. C'est dans ce sens que le roman d'Alexandra Deligiorgi, *Le Journal d'un sans-abri*, aborde, à travers la vie du personnage principal, Ilias Kiriakoulis, non seulement la crise économique mais aussi le drame existentiel que ce dernier est en train de vivre. Les réflexions

---

<sup>1035</sup> Lavdas Kostas, "Interest Groups in Disjointed Corporatism: Social Dialogue in Greece and European « Competitive Corporatism », *West European Politics*, n°28, pp. 297-316.

<sup>1036</sup> En comparaison par rapport aux pays de l'Europe du Nord, une des caractéristiques de la Grèce contemporaine est l'absence relative de consensus social. Contogiorgos Georges, « La Grèce moderne : un paradigme national issu du cosmosystème hellénique », *Pôle Sud*, Année 2003, pp. 113-1330.

<sup>1037</sup> Latour Bruno, *Où suis-je ? Les Empêcheurs de penser en rond*, 2021, p. 78.

<sup>1038</sup> Nous avons précisé le sens donné à ce terme dans la première partie. Voir supra, p. 44.

d'Illias dans ce roman, à la fois sur la crise et sur son existence, épouse les observations effectuées par Bruno Latour sur l'Economie en crise :

S'y soumettre en effet, cela revient toujours à suggérer qu'il y aurait d'un côté une réalité profonde, vitale - l'économique – et que de l'autre côté, on pourrait, si on avait le temps, prendre malgré tout en compte « d'autres dimensions » sociales, morales, politiques...

... Or raisonner ainsi, c'est donner au mirage de l'Economie une évidence matérielle qu'elle n'a pas, en prêtant la main à un pouvoir venu d'en haut. L'Economie est comme un voile jeté sur des pratiques pour dissimuler tous les hiatus des cours d'action...<sup>1039</sup>

... Cela ne revient pas à pleurnicher pour mettre au-dessus de l'Economie d'autres préoccupations « plus élevées », « plus humaines », « plus morales » ou « plus sociales » mais au contraire à bien marquer qu'il serait temps de descendre enfin plus bas, en devenant plus réaliste, plus pragmatique, plus matérialiste.<sup>1040</sup>

Les limites de la rationalité économique dans l'interprétation de la crise grecque peuvent être liées à plusieurs biais de raisonnement. Parmi ceux-là, et afin d'aborder, sous un angle plus précis, les relations entre littérature et économie, nous en avons retenu, dans la présente analyse, essentiellement deux. D'abord celui qui consisterait à croire que seule la réflexion économique a la capacité d'expliquer les crises dans les sociétés actuelles. Puis, celui qui met en avant la doctrine néo-libérale comme seule pertinente pour apporter une solution aux crises.

Après la chute du Mur de Berlin en 1989, une nouvelle doxa se propage. Selon elle, nous serions entrés définitivement dans une économie capitaliste mondialisée. C'est ce que Francis Fukuyama nomme *la fin de l'histoire*<sup>1041</sup>. Bien entendu, Fukuyama ne suggérait pas dans son livre que l'histoire allait prendre fin mais qu'aucune société ne pouvait survivre en dehors de l'économie capitaliste. Cette nouvelle représentation du monde sous-entendait, en plus du modèle économique qui devenait désormais indifférencié, que les hommes n'avaient d'autres choix que de partager les mêmes modes de vie et mœurs. Cet universalisme imposé par le paradigme économique capitaliste dominant, non seulement appauvriissait la diversité des sociétés humaines mais pire encore, fondait un modèle de société abstraite, hors sol, sans tenir compte de la réalité historique de chaque pays. La réalité, est dès lors, fantasmée. L'histoire et la culture de chaque peuple sont mises entre parenthèses. Désormais, l'universalisme économique abolit l'identité propre à chaque communauté humaine au profit d'un grand marché de marchandises et de capitaux. Même si, par ailleurs, un système identitaire fort peut conduire par ses dérives à une idéologie raciste et au rejet de l'Autre, un

---

<sup>1039</sup> Latour Bruno, op. cit., p. 82.

<sup>1040</sup> Latour Bruno, op. cit., p. 83.

<sup>1041</sup> Fukuyama Francis, *La Fin de l'histoire et le dernier homme*, Flammarion, 2009.

lissage complet des identités présente le risque symétrique de l'appauvrissement de Soi par l'extinction de l'altérité. C'est ce qu'observait Paul Ricoeur quand il expliquait pourquoi le Soi-même n'existe qu'en référence à l'Autre et quand il disait : « L'Autre n'est pas seulement la contrepartie du Même, mais appartient à la construction intime de son sens.<sup>1042</sup> »

C'est pour cette raison que des mesures économiques prises comme réponse et remède à une situation de grave crise économique qui pourrait frapper un pays doivent tenir compte de l'identité culturelle du pays concerné. Dans le cas de la crise économique grecque de 2010, appliquer des mesures économiques à la Grèce pour l'aider à sortir de la crise sans tenir compte de la réalité historique et culturelle grecque semble être une voie périlleuse.

### **2.2.1 Les biais de la gestion uniquement économique des crises**

Dans le cadre de la crise économique qui frappe la Grèce depuis 2010, les mesures économiques prises et très souvent imposées à la Grèce par la *Troïka*<sup>1043</sup> ont été à la fois nécessaires et rigoureuses mais n'ont pas tenu suffisamment compte de la souffrance des plus modestes des Grecs. Voici comment le philosophe Lambros Couloubaritsis analyse cette situation :

Et lorsque les causes de la souffrance (pauvreté, chômage, maladie, manque de liberté...) dépassent un seuil raisonnable, la démocratie qui les tolère n'est plus digne de ce nom et contribue à sa propre destruction.<sup>1044</sup>

Il y aurait donc, derrière le discours de certains économistes sur la crise grecque, une construction idéologique qui cherche à organiser l'espace économique d'une manière univoque, à classer les acteurs en catégories et à proposer des solutions qui relèvent du prêt-à-penser. L'espace de réflexion ainsi créé est par nature fermé sur lui-même. Le récit littéraire, en tant que point de vue extérieur au champ de l'économie, peut devenir alors un nouveau regard et une échappatoire à une vision simplificatrice de la crise et peut permettre une nouvelle organisation des connaissances. En effet, la perception de la réalité se trouve enrichie, dès lors où on ajoute à un raisonnement purement économique les affects liés à la crise vécus par chaque acteur économique grâce à la médiation du récit romanesque. Paradoxalement, la prise en compte du registre émotionnel des personnes impactées par les décisions économiques ne pollue pas la rationalité économique mais l'enrichit. Dans cette perspective, la littérature permettrait donc d'établir la liaison nécessaire entre l'intelligence émotionnelle<sup>1045</sup> et l'intelligence logico-déductive des économistes. Et, pour résoudre les

---

<sup>1042</sup> Ricoeur Paul, *Soi-même comme un autre*, Le Seuil, 1990, p. 380.

<sup>1043</sup> La *Troïka* est composée du Fonds Monétaire International, de la Banque Centrale Européenne et de la Commission Européenne.

<sup>1044</sup> Couloubaritsis Lambros, « La Crise grecque : enjeux et responsabilités », *Revue Les Temps Modernes*, n°673, 2013/2, p. 154.

<sup>1045</sup> Goleman Daniel, *L'Intelligence émotionnelle*, Robert Laffont, 1997, pp. 109-115. Damasio Antonio, *L'Erreur de Descartes*, Odile Jacob, Collection Poche Sciences, 2010, pp. 8-10.

problèmes complexes que soulèvent les situations de crise économique, ces deux intelligences doivent être simultanément mobilisées.

La force de la fiction est d'induire une nouvelle attitude réflexive auprès du lecteur grâce à la subtilité dans l'analyse des personnages et situations présentes dans l'intrigue romanesque. Jacques Rancière constate cette puissance du récit romanesque face au récit politique ou économique :

Car c'est toujours de cela qu'il est question dans les fictions avouées de la littérature, comme dans les fictions inavouées de la politique, de la science sociale et du journalisme, de construire avec des phrases les formes perceptibles et pensables d'un monde commun.<sup>1046</sup>

Le postulat de la rationalité des acteurs économiques a été érigé comme principe fondateur de la théorie économique. Initialement avancé par les économistes néo-classiques et depuis 1980 par l'Ecole néo-libérale, il est certainement le point le plus critiqué par les non-économistes sur l'analyse des crises. En effet, les critiques des non-économistes sur *l'économisme libéral*<sup>1047</sup> portent essentiellement sur l'hypothèse initiale des économistes libéraux suivant laquelle chaque acteur de l'économie dispose d'une rationalité suffisante et unique<sup>1048</sup> qui lui permet de prendre des décisions économiques *ad hoc* en adaptant l'allocation des moyens dont il dispose aux objectifs personnels qu'il se fixe. Suivant la théorie libérale, les déterminants de choix économiques seraient par conséquent toujours individuels et anhistoriques. Les agents économiques seraient guidés par la *loi de l'offre et de la demande* et non comme des êtres sociaux avec une identité propre, avec des interactions sociales qui seraient présentes dans le cadre social, institutionnel et culturel. Les explications qui sont alors données de la crise ne prendraient pas en compte les facteurs suivants :

- Les faits historiques qui sont déterminants dans les systèmes sociaux.
- Le constat suivant lequel les comportements individuels sont en partie liés à des influences sociales.
- La singularité de comportement de chaque individu.

L'ensemble de ces trois observations expliquent la raison pour laquelle plusieurs courants de pensée ont critiqué cette façon presque mécaniste de faire de l'analyse économique.

---

<sup>1046</sup> Jacques Rancière, *Les Bords de la fiction*, Le Seuil, 2017, p. 13.

<sup>1047</sup> Par *économisme libéral* nous entendons une *doxa* économique qui voudrait que le marché, grâce à l'équilibre obtenu par la *loi de l'offre et de la demande*, puisse être le régulateur unique de l'activité économique. Nous reprenons ici la réflexion de Pascal Bruckner sur cette thématique dans Bruckner Pascal, *Misère de la prospérité, La religion marchande et ses ennemis*, Grasset, 2002, pp. 146-151.

<sup>1048</sup> Dans notre réflexion nous écartons toutefois du champ de notre argumentation, une opposition simplificatrice entre rationalité et une irrationalité ainsi qu'une irrationalité consubstantielle à l'être humain qui viendrait s'opposer systématiquement au caractère rationnel des agents économiques.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, déjà, Karl Marx a cherché à démontrer comment les facteurs historiques sont déterminants dans l'évolution des systèmes socio-politiques<sup>1049</sup>. Il observe qu'à chaque époque une classe sociale domine les autres et cherche à mettre en place les institutions et l'organisation sociale qui lui permet de pérenniser cette domination. Mais il arrive forcément un moment où les rapports de domination antérieurs sont dépassés par une nouvelle organisation et de nouveaux rapports de domination apparaissent entre les forces en présence. Dans cette perspective, l'analyse marxiste des crises et des problèmes sociaux qui en découlent est liée aux contradictions de l'ancien système de domination qui doit fatalement disparaître.

Quelques années après le conflit idéologique entre les économistes classiques et Marx sur les facteurs qui guident l'action économique, une nouvelle école d'analyse économique, entre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup> siècle, celle des *déterminants sociaux* dont les chefs de file sont Thorstein Veblen et John Commons<sup>1050</sup>, corrige le biais anhistorique des économistes libéraux en portant une nouvelle attention au cadre social au sein duquel se façonnent les comportements économiques. Ce courant de pensée renvoie dos à dos le déterminisme social, tel qu'il est annoncé dans la théorie marxiste, et le pouvoir régulateur du marché prôné par les libéraux.

Enfin, c'est à partir des années 1920 que Keynes fait une critique des théories économiques antérieures<sup>1051</sup>, notamment celles des crises, en prenant en compte la psychologie des agents économiques et leurs capacités d'anticipation quand ils sont impactés par les incertitudes que ne manquent pas de générer les crises<sup>1052</sup>. Cette fois la théorie keynésienne ajoute à la rationalité froide du marché et à l'historicité des faits économiques toutes les croyances, craintes et conventions sociales que les êtres humains mobilisent pour prendre des décisions dans un environnement incertain. Par cet apport, Keynes propose non seulement des solutions à adopter pour aider les hommes politiques à apporter des réponses aux crises mais établit aussi une liaison entre l'économie et les autres sciences humaines et sociales. En effet, à partir du moment où on prend en compte la complexité qui prévaut dans les causes et les mesures à prendre pour répondre aux situations de crise, on ne peut qu'être ouverts aux autres formes d'accès à la connaissance qui s'ouvrent à la réalité du monde. Cette complexité dans la compréhension et dans la résolution des crises oblige à la fois à une abstraction théorique pour comprendre la logique des crises et à un constat pragmatique pour savoir si les hypothèses d'intelligibilité avancées sont valides et les moyens déployés adaptés. C'est précisément dans cette perspective d'analyse ouverte de la crise économique grecque, qui s'oppose à la seule lecture financière et néo-libérale des événements, que

---

<sup>1049</sup> Vilar Pierre, *Une histoire en construction, approche marxiste*, Gallimard/Le Seuil, 1982, p. 245.

<sup>1050</sup> Veblen Thorstein, "Why is Economics not an Evolutionary Science?" *Quarterly, Journal of Economics*, Vol.12, 1998, pp.403-414, Commons John, *Legal Foundation of Capitalism* (1929), Routledge, 2017, pp. 1-10.

<sup>1051</sup> Keynes John Maynard, *Théorie Générale de l'Emploi, de l'Intérêt et de la Monnaie*, Payot, 1936, p.32.

<sup>1052</sup> Keynes John Maynard, *Théorie Générale de l'Emploi, de l'Intérêt et de la Monnaie*, Ibidem, p. 213.

s'inscrit une autre lecture des mêmes événements grâce aux apports des romans grecs sur la crise.

L'activité économique s'est développée depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle dans le cadre d'une économie mondialisée dont un des principaux objectifs est de produire des biens matériels en grande quantité mais aussi une quantité considérable d'actifs immatériels<sup>1053</sup>. Cette prédominance de l'immatériel dans l'économie fait le terreau d'une activité financière débridée faisant de l'investissement un moteur de la croissance mais encourageant également la spéculation financière, la surconsommation et l'endettement. C'est pour cette raison qu'on qualifie cette dernière évolution du capitalisme de *capitalisme financier*.

Ce paradigme actuellement dominant de rationalité économique<sup>1054</sup>, quand il adopte comme objectif principal l'optimisation des ressources employées dans le jeu économique, ainsi que son corollaire la maximisation du profit à court terme, devient une sorte de dogme imposé au plus grand nombre par une minorité qui dispose du pouvoir économique. L'économie peut être considérée alors comme un savoir mais aussi comme un pouvoir au service d'une force coercitive qui aliène à la fois la vie des individus et des sociétés. Quand le crédo ultra-libéral est appliqué à la lettre, surtout sans aucune régulation d'un contre-pouvoir politique, on constate que sous couvert d'une augmentation des richesses économiques apparaît une nouvelle forme de barbarie qui détruit le lien social, qui désincarne l'individu et qui saccage les ressources naturelles de la planète.

La tentation d'*éconocentrisme libéral* est d'autant plus forte que la technostucture de l'Union Européenne a tendance à imposer la doctrine néolibérale comme doctrine universelle<sup>1055</sup> pour les différents états membres. En effet, ce sont les pays les plus avancés économiquement, ceux de l'Europe du Nord (Allemagne, Finlande, Pays-Bas et Autriche), qui imposent leur doxa économique en matière de gouvernance économique et de progrès social aux pays de l'Europe du Sud (Italie, Espagne, Grèce<sup>1056</sup>, Portugal). Dans ce cadre, la tentation est grande de faire un parallèle avec une période historique antérieure et la vision étroitement occidentale et dominatrice qu'avaient les occidentaux des non occidentaux aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles<sup>1057</sup> ou, plus près de nous mais en changeant de temps et d'espace, de

---

<sup>1053</sup> Selon l'étude Melonio et Timbeau, déjà en 2006, sa valeur dépassait 60 % de l'activité économique totale. Melonio Thomas et Timbeau Xavier, « L'Immatérielle richesse des nations », *Revue de l'OFCE* n°97, 4/2006, pp. 329-363.

<sup>1054</sup> Grellet Gérard, « L'École de Cambridge et la théorie économique dominante », octobre 1974, *Le Monde Diplomatique*.

<sup>1055</sup> Crespy Amandine et Ravinet Pauline, « Les Avatars du néolibéralisme dans la fabrique des politiques européennes », *Gouvernement et action publique*, 2014/2 (Vol.3), pp. 9-29.

<sup>1056</sup> Cette tentation de tout centrer sur l'Europe Occidentale, accompagnée d'une représentation strictement balkanique de la Grèce n'est pas nouvelle. Déjà en 1975, Nikos Dimou, dans son livre *Du malheur d'être Grec* évoquait cette thématique. Le livre a été traduit en français et réédité à l'occasion de la crise grecque en 2012 aux Editions Payot.

<sup>1057</sup> Locke John, *Traité du gouvernement civil*, Le Livre de Poche, 1999. Adam Smith, *Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations*, Garnier-Flammarion, 1991. Thomas Hobbes, *Léviathan*, Gallimard, Folio Essais, 2000. Montesquieu, *De l'esprit des lois*, Garnier Flammarion, 2013.

prendre des éléments de l'analyse d'Edward Said<sup>1058</sup> sur la raison pour laquelle l'Orient est une création de l'Occident.

Certains économistes expriment actuellement à travers leurs analyses une vision réductrice et univoque de l'humanité et de la vie en société. En effet, non seulement ils considèrent les lois économiques comme universelles mais, de plus, ils pensent que la logique néo-libérale est la seule possible. Cette logique économique néo-libérale envisagée dans sa forme la plus extrême, la plus globalisante, peut donc induire une sorte de pensée unique, totalitaire et totalisante, qui s'accompagne d'une perte de l'esprit critique, d'une disparition des repères sociaux et culturels au niveau des populations qui en seraient les victimes. Le pire est que cette conception partielle de l'économie finit par peser sur les croyances collectives des populations concernées. C'est cette démarche qui, dans certains cas, peut être considérée comme réductionniste, que dénonce l'observation suivante effectuée par Ishmaël Reed :

Et, je parierai bien qu'avant que ce siècle s'achève, les hommes reviendront vers le mystère, vers l'émerveillement. Ils exploreront les vastes étendues de l'espace en eux-mêmes sans se soucier de mesurer plus de progrès, plus de ceci, plus de cela, plus d'augmentation de l'inflation, de taux de croissance.<sup>1059</sup>

Dans l'histoire des idées, le libéralisme avant d'être une doctrine économique a été un combat idéologique contre la monarchie absolue. C'est un moment historique pendant lequel la croyance en la raison humaine se substitue progressivement à une transcendance imposée par la religion ou la tradition. Il est inspiré par les textes philosophiques de Voltaire, Rousseau, Hobbes, Locke, Montesquieu et Kant. A partir de leurs idées se développe la construction d'une doctrine guidée par un individualisme affirmé qui conduit à une réflexion sur le pouvoir et qui se trouve à l'origine de la loi. Cette dernière étant la seule capable d'assurer la paix civile et garantir les libertés publiques à tous. C'est ainsi qu'à partir du siècle des lumières la logique économique cherche à s'imposer comme raison principale qui guide en dernière analyse toute activité humaine. En s'attribuant une autonomie par rapport à la religion, l'éthique ou la politique elle tente dans ses développements doctrinaux de faire la synthèse entre la morale et l'individualisme, le progrès technique et le progrès humain, entre l'intérêt individuel et la vertu collective. Cette doctrine économique s'autoproclamant être située au centre de toute réflexion humaine, voudrait incarner les valeurs suprêmes qui régissent le fonctionnement du monde. C'est également dans ce cadre historique qu'émerge un autre concept fondamental, celui du marché dont le rôle est essentiel pour assurer la croissance et pacifier les relations d'échange dans la société. Le rôle fondamental alloué au marché dans une économie libérale est évoqué quelques dizaines d'années avant la Révolution Française par Adam Smith, grâce au concept de la *main invisible*, idée centrale de la doctrine libérale. Dans le texte ci-après, à l'origine de la pensée libérale, Adam Smith

---

<sup>1058</sup> Said Edward, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, Le Seuil, Collection Points Essais, 2015.

<sup>1059</sup> Reed Ishmaël, *Mumbo Jumbo*, L'Olivier, 1998, p. 38.

cherche à faire la synthèse entre l'intérêt individuel véritable moteur de l'action économique et l'utilité collective nécessaire dans la vie sociale :

L'homme a presque toujours besoin du secours de ses semblables et c'est en vain qu'il l'attendrait de leur bienveillance. Il sera bien plus sûr de réussir s'il s'adresse à leur intérêt personnel et s'il les persuade que leur propre avantage leur commande de faire ce qu'il souhaite d'eux. C'est ce que fait celui qui propose à un autre un marché quelconque.<sup>1060</sup>

Rapidement le libéralisme en plus de sa dimension philosophique et sa déclinaison économique prend une double signification politique<sup>1061</sup>. La première concerne la défense des droits civiques et les libertés en général. La deuxième cherche à réduire le rôle de l'Etat à ses fonctions régaliennes et veut libérer le jeu économique de toute intervention ou emprise étatique. C'est dans cette dernière perspective qu'à la fin XX<sup>e</sup> siècle, alors que Margaret Thatcher exerce le pouvoir au Royaume-Uni depuis 1979, que Ronald Reagan est Président Etats-Unis depuis 1981 et surtout après la chute du Mur de Berlin en 1989, le libéralisme économique devient le modèle économique dominant. Le principal laboratoire d'idées de la pensée libérale actuelle fut L'Ecole d'Economie de Chicago<sup>1062</sup>. Elle mettait en avant trois principes fondamentaux dans l'orientation des politiques économiques : la réduction des dépenses publiques, la baisse des impôts, la réduction des contraintes et des réglementations publiques qui pèsent sur le secteur privé. L'*économisme*<sup>1063</sup> en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle est surtout incarné par la déclinaison financière du modèle néo-libéral. Derrière la financiarisation de l'économie on trouve par conséquent, d'une part, la volonté de présenter la vérité économique comme *vérité révélée*<sup>1064</sup> et, d'autre part, l'intention d'imposer la primauté de la logique économique sur les projets politiques. Dans ce contexte, si l'on ajoute à l'arrogance économique une certaine mystification idéologique, on peut rapidement aboutir à un véritable dogmatisme néo-libéral qui considère qu'en dehors de la doctrine libérale il n'y a pas d'autre salut possible ou d'autre type d'action envisageable. C'est le constat que fait Albert Jacquard quand il écrit : « Mais notre société occidentale est imprégnée aujourd'hui de la vision optimiste d'un ordre naturel qu'il suffit de ne pas perturber pour que tout aille au mieux.<sup>1065</sup> »

Voici donc que juste avant le début du XXI<sup>e</sup> siècle, après la démesure totalitaire du communisme, après certaines lourdeurs technocratiques ou bureaucratiques de l'Etat-

---

<sup>1060</sup> Smith Adam, *La Richesse des Nations*, op.cit., tome I, livre I, chapitre 2, p.82.

<sup>1061</sup> Rosanvallon Pierre, *Le Capitalisme utopique*, Le Seuil, 1983, pp. 158-159.

<sup>1062</sup> Les principaux penseurs de l'Ecole de Chicago sont Milton Friedman, Ludwig von Mises, Friedrich Hayek et Murray Rothbard. Ces économistes sont partisans de la toute-puissance du marché et du monétarisme et sont hostiles à toute intervention massive de l'Etat comme l'avait envisagé Keynes depuis la Grande Crise de 1929.

<sup>1063</sup> Par économisme on entend habituellement la focalisation sur les seuls aspects économiques d'une théorie ou d'un concept des sciences humaines et sociales. Sainsaulieu Ivan, *Par-delà l'économisme, la querelle du primat en sciences sociales*, L'Harmattan, 2008.

<sup>1064</sup> L'économie jouerait dans les sociétés modernes un rôle par certains côtés équivalent à celui de la religion dans des sociétés plus anciennes.

<sup>1065</sup> Jacquard Albert, *J'accuse l'économie triomphante*, op.cit.



providence, que les néo-libéraux se mettent à rêver du Marché-providence. Le mot marché acquiert une dimension magique, synonyme d'une prospérité promise. Pour les défenseurs les plus farouches du libéralisme, le mot marché correspond à une solution universelle à tous les maux de l'humanité parce qu'il est pour eux l'incarnation de l'ordre naturel. Pourtant cette affirmation est à l'origine d'un double contresens.

Le premier est relevé par Raymond Aron, pourtant acquis à la cause libérale quand il met en garde contre l'origine prétendue naturelle du libéralisme :

Que l'on ait jugé jadis le marché conforme à la nature, qu'on y ait vu le résultat des lois naturelles, il ne s'agit que d'une péripétie dans l'histoire des idées... caractéristique d'une époque promise à un inéluctable vieillissement...Le libéralisme a souvent été travesti en loi de la nature alors qu'il ne s'épanouit qu'avec l'idée de l'art politique et de l'art le plus haut. <sup>1066</sup>

Le deuxième, porte sur la dérive économiste de la pensée néo-libérale qui considère la doctrine libérale comme un dogme qu'elle situe au-dessus de toutes les autres réflexions et activités humaines. Ainsi s'il est aisé de comprendre l'utilité du marché en économie on a beaucoup plus de mal à accepter de bâtir une société autour du marché.

De plus, le libéralisme se veut le défenseur de deux valeurs cardinales, celle de la liberté et celle de la performance. C'est ainsi que, dans la théorie libérale la conjonction de la liberté d'entreprendre avec l'exercice d'une véritable démocratie politique est le meilleur garant d'une bonne efficacité économique. Pourtant, les contre exemples de l'existence d'une performance économique sans l'exercice d'une véritable démocratie sont actuellement nombreux dans le monde comme cela s'observe à Singapour, en République Populaire de Chine ou dans les Emirats du Golfe Persique<sup>1067</sup>. En effet, l'objectif principal des marchés est d'optimiser les flux d'information et la circulation des marchandises et il est difficile de démontrer que les marchés exercent une influence directe sur le bon fonctionnement de la démocratie où qu'ils contribuent à rendre les hommes moralement meilleurs. La lucidité voudrait qu'on accepte le principe que le marché est éthiquement aveugle et qu'on ne peut lui attribuer a priori des qualités libératrices ou oppressives. C'est le sens de la réflexion menée par John Rawls<sup>1068</sup> sur la contribution des marchés en matière de justice et de progrès social.

---

<sup>1066</sup> Aron Raymond, « Qu'est-ce que le libéralisme », *Revue Commentaire*, n°84, 1998-1999, pp. 943-946.

<sup>1067</sup> Doucouliagos Hristos et Ulabasoglu Mehmet Ali, "Democracy and Economic Growth: A meta-Analysis", *Deakin University, School Working Paper*, SWP2006/4, 2006.

<sup>1068</sup> Rawls John, *Justice et démocratie*, Le Seuil, 1993. Cette approche de la justice de J. Rawls s'oppose à la théorie marxiste qui met en avant la justice sociale par le rapport de force entre classes sociales rivales, mais se démarque également des économistes libéraux utilitaristes, comme Adam Smith et John Stuart Mill. Ces deux derniers en effet, pensaient que c'est l'intérêt individuel de chaque agent économique qui contribue au bonheur collectif. Alors que Rawls défend l'idée selon laquelle le marché doit défendre le bien-être collectif par la recherche de l'équité. De même que, quand le marché présente des dysfonctionnements dans sa rationalité, en cas de crise ou de concentration monopolistique par exemple, une régulation externe s'impose. La régulation

Une des principales critiques qu'on puisse faire au libéralisme est que le marché n'est pas le monde, dans le sens où il ne répond qu'à une fraction réduite des activités et problématiques humaines. Ainsi, par exemple, il est à la fois dangereux et illusoire d'imaginer une quelconque relation du marché dans la relation parents/enfants ou en matière de politique. C'est dans le domaine de la politique que la séparation de l'ordre économique avec l'ordre politique doit être la plus nette. En effet, on ne peut pas diriger un pays comme on dirige une entreprise ou on négocie sur les marchés financiers. C'est la raison pour laquelle quand les citoyens d'un Etat constatent que l'économique domine le politique, ils se sentent dépossédés de leur destin et pensent vivre sous la contrainte d'une force extérieure qui s'imposent à eux. On comprend alors pourquoi l'objectif principal de l'action politique devrait être le bien public et pas le seul profit des entreprises présentes sur son territoire. En effet, un Etat est une institution transhistorique bâtie par l'intermédiation d'une mémoire collective qui cherche à assurer sa continuité, à perpétuer un héritage culturel et social<sup>1069</sup>. C'est aussi grâce à ce choix politique que les citoyens choisissent des valeurs et des programmes selon lesquels ils souhaitent être gouvernés et se forger un destin. L'exercice de la démocratie en politique ne peut pas n'être liée qu'à des choix économiques. Le marché ne pourra pas remplacer la politique dont l'ambition et les projets sont plus vastes que l'acquisition de richesses. C'est le sens de la réflexion de Pascal Bruckner :

Il importe donc de ne pas mélanger les ordres : l'ambition démiurgique de reconstruire le monde à partir de ces fonctionnements économiques n'a pas plus d'avenir que celle, hier, de façonner un homme nouveau par les seuls oukases d'un parti. Productivité, rendement, utilité, notions cardinales dans leurs domaines, ne sauraient sans grave mutilation être érigés en étalon du comportement humain.<sup>1070</sup>

La crise économique grecque, crise avant tout de la dette publique, se déroule donc avec comme doxa économique de référence le néo-libéralisme. Les opposants les plus déterminés à cette doctrine économique ne manqueront pas d'observer que la rationalité instrumentale sur laquelle cette dernière est construite ne donne pas les résultats escomptés aussi bien en termes de justice sociale, d'enrichissement des personnes qui disposent des revenus les plus modestes ou en matière de développement durable. La tentation serait donc grande unissant sa voix à des réflexions anticapitalistes et antimondialistes existantes de tout rejeter en bloc et d'attribuer la crise de l'économie grecque exclusivement aux ratés du système

---

pose toutefois les problématiques de qui, quand et comment réguler ? A ce niveau, après la crise mondiale de 1929, Keynes, tenta d'apporter des réponses adaptées.

<sup>1069</sup> L'Etat est défini dans cette perspective comme une collectivité humaine qu'Ernest Renan, appelle nation. Dans ce cadre les citoyens sont unis les uns aux autres par des liens matériels et spirituels. Conférence de Renan en Sorbonne le 11 mars 1882. Dans Renan Ernest, *Qu'est-ce qu'une nation ?* Mille-et-une-nuits, 1997.

<sup>1070</sup> Bruckner Pascal, *Misère de la prospérité, la religion marchande et ses ennemis*, Grasset, 2002, p. 209. P. Bruckner reprend dans son essai, une analyse analogue effectuée antérieurement par Raymond Aron dans *Les Désillusions du progrès*, dans Aron Raymond, *Les Désillusions du progrès*, Calmann-Lévy, 1969, p.337.

libéral<sup>1071</sup>. En faisant cela on tomberait dans un des travers traditionnels de la pensée critique disjonctive qui consiste à chercher une raison unique au dysfonctionnement économique. Cette exagération argumentaire de l'unicité de la cause pour caractériser un phénomène complexe comme une crise économique souligne l'insuffisance de la démonstration. En effet, aussi bien les fondements théoriques de la science économique que les constats empiriques effectués *in situ* ne permettent pas d'établir directement que la crise grecque a comme seule origine la cupidité de la finance internationale qui, guidée par la pensée, s'enrichit sur une victime emblématique et innocente constituée par le peuple grec. Aussi, si l'on veut porter un véritable regard critique sur l'économie libérale il faut éviter la double erreur du jugement manichéen et de faire du capitalisme le bouc émissaire idéal. En effet, pour certains intellectuels dans le monde, la pensée binaire (l'individualisme face à l'intérêt collectif, les prolétaires face aux forces du capital, le socialisme versus le capitalisme...) peut disposer de la séduction de la clarté, mais en revanche, présente l'inconvénient d'une faible capacité d'élucidation<sup>1072</sup>. C'est ainsi que, face à certaines dérives capitalistes et le doute compréhensible qu'elles peuvent générer, la pensée manichéenne constitue dans certains cas la béquille idéale. La doctrine économique néo-libérale dont certains défauts ne sont pas contestables finit à un certain moment par être coupable *non pas pour ce qu'elle fait mais pour ce qu'elle est*<sup>1073</sup>.

Mais comment le regard du romancier aborde-t-il une situation complexe et critique comme celle d'une crise économique majeure ? La question que pose souvent avec subtilité la littérature quand elle évoque des questions économiques est celle de savoir si la distance qu'elle procure au lecteur par rapport aux événements compense l'absence d'une méthodologie précise d'analyse des situations économiques qu'elle n'a pas la prétention de déployer. On se pose ainsi la question de savoir si la fiction peut substituer à la méthode causale et déductive des économistes une démarche plus imaginative, plus intuitive et plus sensible comme celle de la littérature pour explorer autrement les méandres de la crise hellénique. En fait, la littérature n'est pas une science mais un art<sup>1074</sup>.

Ecrire des romans n'est pas toujours une profession au sens habituel de ce terme. Dans un roman, l'auteur cherche entre autres à partager soit une expérience antérieure, consciente ou pas, soit il présente au lecteur le fruit de son imagination. Le lecteur, au fur et à mesure

---

<sup>1071</sup> Bourdieu Pierre, « L'Essence du néolibéralisme », *Le Monde Diplomatique*, juin 1998. Dans cet article polémique contre la foi dans le libre-échange et la mondialisation, le sociologue français attribue en grande partie à l'idéologie libérale la responsabilité de la disparition des repères sociaux et des solidarités collectives.

<sup>1072</sup> Nous reprenons ici l'analyse que fait Edgar Morin de la complexité dans son livre *Introduction à la pensée complexe*. E. Morin écrit « les modes simplificateurs de connaissance mutilent plus qu'ils n'expriment les réalités ou les phénomènes dont ils rendent compte » p.9 ou encore « c'est-à-dire qu'au contraire de la pensée simplifiante, qui isole par une pensée disjonctive les différents éléments d'un système sans prendre en compte les interactions qui le compose ; la complexité comporte la reconnaissance d'un principe d'incomplétude et d'incertitude » p. 11, dans Morin Edgar, *Introduction à la pensée complexe*, Le Seuil, 1990.

<sup>1073</sup> L'expression est tirée du livre de Pascal Bruckner, *Misère de la prospérité, la religion marchande et ses ennemis*, Grasset, op.cit., p. 86

<sup>1074</sup> Cahn Michael, « Entre science et littérature », *Littérature*, 1991, pp. 16-27.

de l'avancement de la lecture du roman, cherche par tâtonnements, par affleurements, à saisir les informations et les émotions qui vont lui permettre de s'imprégner de la complexité des situations. Toute la problématique de ce parcours de lecture est de rendre la fiction pertinente pour donner sens aux faits qui sont narrés. Toute la difficulté de ce processus réflexif est d'œuvrer à rendre la pensée à la fois ordonnée et fertile. Faisant cela on ordonne le contenu fictionnel dans la direction qu'on cherche à explorer, et en même temps, on lui donne une épaisseur parfois plus vaste que celle portée par la science économique sur les événements.

C'est parce que *l'honnête homme* du XXI<sup>e</sup> siècle, quand il examine les faits économiques, doit pouvoir s'affranchir d'une certaine rigidité de la grille d'analyse que la science économique peut chercher à imposer que la littérature apporte une valeur ajoutée dans l'étude des situations de crise. La lecture fictionnelle présente de plus l'avantage de ne pas se laisser enfermer dans le jargon disciplinaire des économistes qui souvent n'apporte rien à la puissance de la réflexion. Mais c'est surtout parce que *l'homo economicus* n'est pas un fragment isolé de l'être humain mais fait partie d'un système plus vaste historique, social et émotionnel que la littérature apporte un éclairage nouveau à la lecture des problématiques économiques. En effet, pour beaucoup de romanciers l'histoire d'un individu ou d'une société ne peuvent se comprendre qu'ensemble. A la jonction de l'histoire personnelle et de l'histoire tout court, la fiction peut chercher à théâtraliser l'histoire en fonction de la signification intérieure des personnages présents dans les romans. Et c'est parce que la littérature peut chercher à l'occasion à situer les personnages romanesques par rapport aux enjeux sociaux en termes de valeur et de représentations<sup>1075</sup> qu'elle initie une démarche qui semble analogue aux autres sciences sociales comme la sociologie, la psychologie ou l'économie. Si nous examinons, par exemple, la question des valeurs et si l'on fait observer que l'ordre social n'est possible que s'il existe des valeurs sociales communément acceptées, les valeurs sont présentes donc dans la formulation, dans le choix des problèmes mis en exergue et dans le choix des solutions. Mais les valeurs peuvent également devenir des valeurs normatives et des outils de légitimation<sup>1076</sup>. C'est ainsi qu'en dépit de toutes les tentatives pour transformer l'économie en *science dure* cette dernière garde toujours l'ADN de science morale de ses débuts mais aussi une empreinte idéologique. Charles Wright Mills écrit à ce propos : « L'économie classique a été l'idéologie de choc du système de pouvoir que représente le capitalisme... les doctrines classiques et néoclassiques se sont accrochées obstinément à la métaphysique du droit naturel et à la morale de l'utilitarisme. »<sup>1077</sup>

Les économistes critiquent depuis longtemps certains dogmes et fondements théoriques de leur propre discipline<sup>1078</sup>. Le débat entre économistes a toujours existé. La critique raisonnée

---

<sup>1075</sup> Voir analyse supra, p.29.

<sup>1076</sup> Guy Debord dénonce l'hégémonie de l'économie quand il écrit « L'économie transforme le monde, mais le transforme seulement en monde de l'économie ». Debord Guy, *La Société du spectacle*, Champ Libre, 1976, p.25.

<sup>1077</sup> Wright Mills Charles, *L'imagination sociologique*, La Découverte, 1997, p.85.

<sup>1078</sup> Robins Lionel, *Essai sur la nature et la signification de la science économique*, Medecis, 1947, p.27.

des imperfections des théories et pratiques économiques en cours a souvent été à l'origine de ruptures disciplinaires et a contribué à l'évolution et l'adaptation de la Science Economique aux problématiques et réalités de chaque époque<sup>1079</sup>.

Les dynamiteurs des dogmes économiques en place n'ont jamais été les mêmes mais ont toujours existé. Ainsi, au XVIII<sup>e</sup> siècle, Adam Smith a perfectionné et donc amendé le modèle de François Quesnay et des physiocrates français, avant qu'au XIX<sup>e</sup> siècle Marx ne critique la propriété privée des moyens de production et l'accumulation du capital entre les mains de la bourgeoisie. Toujours au XIX<sup>e</sup> siècle, Walras à son tour améliore la théorie d'Adam Smith par une modélisation mathématique de la théorie économique, dont l'objectif principal était de faire comprendre et rendre compte de l'équilibre économique des prix sur un marché donné. De même qu'au XX<sup>e</sup> siècle, Keynes démontre que le marché ne conduit pas automatiquement à l'optimisation économique et préconise en cas de crise une intervention de l'Etat pour stimuler, grâce à des investissements publics, une demande insuffisante.

### 2.2.2 Les principaux débats théoriques actuels en économie

Une des problématiques majeures absente du débat critique sur la théorie économique dans les vingt-cinq dernières années est la question de la prévision des crises. Cette carence peut être constatée à travers la synthèse des principaux débats théoriques actuels en économie énoncées ci-après<sup>1080</sup> :

#### a. La prise en compte des questions environnementales par les économistes

Ivar Ekerland ancien Président de l'Université Paris- Dauphine a fait l'inventaire<sup>1081</sup> des publications des plus grandes revues académiques d'économie sur la question du climat de 2016 à 2019. Le constat qui en résulte est accablant, aucun économiste de référence n'a écrit d'article sur cette question cruciale pour l'environnement. Pour expliquer ce relatif désintérêt de la Science Economique pour le climat, la principale raison explicative qu'on puisse avancer est que les économistes, depuis les années 1930, raisonnent en termes d'*externalités négatives*<sup>1082</sup>. L'externalité négative se caractérise par le fait qu'un acteur économique génère par son activité un effet externe sans valorisation monétaire et dont l'impact est négatif car il constitue une nuisance pour l'environnement.

---

<sup>1079</sup> Chavagneux Christian, « Prix Nobel Paul Romer : un économiste critique les économistes », *Alternatives Economiques* du 8/10/2018.

<sup>1080</sup> Article d'Antoine Reverchon, « Et si on recommençait la science économique », *Le Monde*, Cahier du Monde Eco & Entreprise des 27-28 janvier 2019.

<sup>1081</sup> Université Paris-Dauphine, le 15/1/2019, Colloque à l'occasion du 50<sup>ème</sup> anniversaire de la création de cette université. En ligne : <https://dauphine.psl.eu/dauphine/media-et-communication/article/janvier-2019> (date de consultation le 25/1/2022).

<sup>1082</sup> Cette théorie a été développée par Ronald Coase dans l'article, *The nature of the firm*, en 1937 et a été couronnée beaucoup plus tardivement par le prix Nobel d'Economie en 1991.

Pour faire face aux externalités négatives les économistes proposent différents types de correctifs en fonction de leur école de pensée. Toutefois la réponse faite par les économistes aux externalités négatives n'est pas sans soulever à son tour des questions :

- Qui doit supporter le coût de l'intervention si elle devient nécessaire pour réparer l'externalité négative ?
- Comment évaluer le préjudice pour les différentes parties prenantes en cas d'externalité négative ?

Ainsi, Ivar Ekerland, en 2019, à l'occasion du colloque de l'Université Paris-Dauphine sur le climat, critiquait les travaux de William Nordhaus (prix Nobel d'Economie en 2018) et contestait le fait qu'on puisse trouver un équilibre optimal entre le prix du carbone et le taux de croissance. La critique portait essentiellement sur le fait que la modélisation de Nordhaus<sup>1083</sup> concluait que l'équilibre optimal entre pollution et croissance s'établissait avec un réchauffement climatique de 2,5° Celsius. Or, la majorité des spécialistes du climat (météorologistes, physiciens, biologistes) prédisent qu'au-delà d'un réchauffement climatique de 1,5° C on prend le risque d'une catastrophe humanitaire majeure. Dans cette perspective, la Science Economique commettrait une double erreur car non seulement elle n'adopte pas une posture pluridisciplinaire mais, en plus, elle attribue aux forces du marché la capacité d'apporter une réponse aux questions environnementales.

#### b. La relation entre l'économie et les questions politiques sociales et culturelles

A la création de la Science Economique au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'objectif que cette discipline s'assignait était d'améliorer le sort de l'humanité. Or, comme le constate Yannis Varoufakis « L'économie a ainsi acquis une énorme puissance discursive et sociale aux dépens de la démocratie, de la politique et de la culture, qui ont commencé à pâlir, à ne plus être que les ombres d'elles-mêmes »<sup>1084</sup>.

En fait, toutes les promesses de la Science Economique n'ont pas été tenues. Sur certains points, et malgré un bond incontestable de la croissance économique sur les trois derniers siècles, subsistent encore des problèmes à résoudre comme les inégalités de développement entre pays, des inégalités sociales à l'intérieur du même pays, une insatisfaction des travailleurs sur les conditions de travail, une frustration sur ce que la majorité des consommateurs voudraient acquérir et ce qu'ils peuvent réellement acquérir. Depuis plusieurs dizaines d'années la conception collective et solidaire de l'économie a été négligée au profit d'une conception plus individuelle et plus égoïste. Yannis Varoufakis continue son analyse critique en écrivant « Sans que nous ayons eu le temps de nous en apercevoir, les

---

<sup>1083</sup> Nordhaus base ses travaux sur un modèle économique assez ancien, celui de Frank Ramsey des années 1920, dans lequel le comportement modélisé porte sur un seul individu qui interagit sur un marché à un seul produit.

<sup>1084</sup> Varoufakis Yannis, *Un autre monde est possible*, Flammarion, 2015, p. 11.

marchés ont cessé d'être des moyens au service de nos fins sociales pour devenir subrepticement une fin en soi »<sup>1085</sup>.

Finalement, sous la triple influence de la mondialisation, de la financiarisation et d'une théorie économique dominante ultralibérale, le politique, le culturel et le social ont été souvent marginalisés au profit d'une théorie économique en grande partie cynique et désincarnée car confiée à des technocrates.

c. Les modes de fonctionnement des instances académiques de recherche en économie

Pour les économistes la reconnaissance académique mondiale est liée à la publication d'articles dans une des cinq revues de références en économie, considérées comme des passages obligés pour obtenir la reconnaissance de leurs pairs.

Or, cet outil de référence est à la fois partiel et partial <sup>1086</sup>et influe directement sur le choix des thématiques de recherche car directement lié à la ligne éditoriale des revues en question. De plus, le système de sélection des articles influe à son tour sur le recrutement des enseignants chercheurs<sup>1087</sup>. Par ailleurs, non seulement on peut regretter que cinq revues académiques américaines orientent la recherche mondiale en économie mais on peut aussi observer, d'une part, que la publication d'articles de recherche dans ces revues induit une fragmentation des idées contrairement à la publication dans un livre et que, d'autre part, comme pour se faire éditer en revue il est souvent nécessaire d'être intellectuellement proche du comité de rédaction il existe un risque potentiel de consanguinité intellectuelle.

Après cette courte réflexion critique sur la recherche académique en économie, une autre question mérite d'être posée. Elle porte sur la vérification de la validité de leurs conclusions<sup>1088</sup>. Dans les *sciences dures*, quand un chercheur fait une découverte un des moyens les plus sûrs pour contrôler la qualité de son travail consiste à demander à un de ses collègues de vérifier *ses livrables de recherche*. Or, quand ce travail de vérification des résultats des recherches est effectué, seulement 49 % des *conclusions* ont pu être vérifiés par la nouvelle équipe de chercheurs<sup>1089</sup>.

d. La relation entre niveau de croissance économique et niveau de développement

---

<sup>1085</sup> Varoufakis Yannis, op.cit., p. 11.

<sup>1086</sup> Ces revues sont toutes américaines et acquises à l'économie libérale, il s'agit de: The American Economic Review, Econometrica, Journal of Political Economy, Quaterly Journal of Economics, Review of Economic Studies.

<sup>1087</sup> D'après James Heckman et Sidarth Moktan, National Bureau of Economic Research, working paper n°25093, de septembre 2018, on observe ainsi, qu'une publication dans une des revues de référence donne une probabilité de 29 % d'être recruté dans une université américaine, le taux passe à 43 % avec deux articles et à 63 % pour trois articles.

<sup>1088</sup> Duflo Esther, *Expérience, science et lutte contre la pauvreté*, Fayard, 2009.

<sup>1089</sup> Etude de Andrew Chang et Phillip Li, *FEDS Working Paper*, n°2015-083, il s'agit d'une vérification de 67 articles en relation avec le Produit Intérieur Brut, publiés dans treize revues académiques américaines de juillet 2008 à octobre 2013.

Pendant des années la mesure de la croissance du Produit Intérieur Brut par rapport à une période de référence donnée a constitué le principal indice de la santé économique d'un pays. Toutefois, les économistes savaient bien que cette mesure de l'évolution du PIB était basée sur la moyenne annuelle des biens et services produits par ce pays et que, par définition, cette mesure ne permettait d'appréhender ni les statistiques sur les inégalités sociales ni de cerner la qualité de vie des habitants. De même qu'à partir du moment où le PIB mesure des flux de production et pas le patrimoine des ressources naturelles, l'épuisement des ressources naturelles et la qualité de l'environnement n'étaient pas pris en compte par cette mesure.

C'est à partir de ces constats et conscients des limites des seules mesures quantitatives de la croissance qui portaient sur la mesure de l'évolution du PIB, que les économistes commencent à travailler sur des indices de développement plus qualitatifs. On parlera ainsi d'Indicateur de Développement Humain (l'IDH<sup>1090</sup> prend en compte le niveau de vie, l'espérance de vie à la naissance, alphabétisation des adultes...) ou d'Indice de Pauvreté Humaine (l'IPH<sup>1091</sup> mesure les privations que subissent ceux qui vivent dans la précarité et la pauvreté).

Après l'exposé de ces quatre principales thématiques qui se trouvent être actuellement au cœur des débats entre économistes, nous posons présentement la question de savoir pourquoi la prévision et le traitement des crises sont relativement peu présents dans les débats économiques. En effet, sur les trois dernières crises de portée générale, à savoir celle de la bulle Internet, celle des *subprimes* et celle des déficits publics, très peu d'économistes avaient établi la prévision et encore moins avaient proposé des réponses avec une régulation *ad hoc* pour faire face aux problèmes rencontrés. Pourtant, prévoir les crises est une partie essentielle du travail des économistes. Un des spécialistes dans ce domaine, Charles Kindleberger, souligne à ce propos que prévoir les crises fait partie de la volonté *nomologique*<sup>1092</sup> que se donnent les économistes quand ils cherchent à établir les causes des crises et de leur répétition. Il semblerait que la raison pour laquelle la prévisibilité des crises est difficile est due en partie au fait que la forme des crises rencontrées évolue tout au long de l'histoire économique<sup>1093</sup>.

On est passé, ainsi, des crises d'ajustement entre l'offre et la demande à des crises liées au taux de change entre différentes monnaies, des crises liées à un excès de crédits aux crises dont l'origine est un fort endettement des comptes publics<sup>1094</sup>. C'est dans ce cadre de la dette

---

<sup>1090</sup> L'indice IDH a été développé par l'Indien Amartya Sen et le Pakistanais Malbubul Haq en 1990.

<sup>1091</sup> L'indice IPH a été proposé dans le Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) en 1997.

<sup>1092</sup> Kindleberger Charles, *Histoire mondiale de la spéculation financière de 1700 à nos jours*, op.cit, p. 29.

<sup>1093</sup> Le titre du livre édité en 2010 par deux auteurs de référence sur l'endettement public, Rogoff Carmen et Reinhart Kenneth, *Cette fois, c'est différent : huit siècles de folie financière*, op. cit., évoque cette réalité.

<sup>1094</sup> Les futures crises sont d'autant moins prévisibles qu'on évite de travailler en profondeur sur les conséquences des politiques économiques en cours. Ainsi, par exemple actuellement, relativement peu d'économistes travaillent sur les nouvelles théories et pratiques économiques comme la théorie monétariste qui cherche à stimuler l'économie par la création massive de monnaie par les Banques Centrales.



publique que s'inscrit la crise économique grecque qui est à l'origine du présent travail de recherche. La particularité de cette forme de crise est qu'elle se diffuse dans toute l'économie par le blocage du canal du crédit<sup>1095</sup>. Les conséquences de ce type de crise sont donc à la fois rapides et larges compte tenu du rôle central et systémique que peuvent jouer le crédit et la dépense publique dans le fonctionnement de l'économie. Ce que les prévisions n'ont pas su voir ou n'ont pas voulu anticiper c'est le niveau d'endettement public compatible avec la croissance souhaitée. En effet, dans ce domaine l'augmentation des dépenses publiques contracycliques et conjoncturelles prises à mauvais escient peut venir tarir la capacité d'un pays à garantir *le service de sa dette publique* grâce à ses revenus disponibles. Quand la crise de la dette publique survient, les Etats se trouvent alors dans une situation paradoxale de voir à la fois leur économie en récession, d'avoir donc moins de recettes fiscales, et, à cause de l'impossibilité de solliciter de nouveaux crédits supplémentaires, d'être dans l'impossibilité de pratiquer une politique de relance.

Dans ce débat sur la prévisibilité et les répercussions de la crise, les romanciers peuvent s'inviter aux échanges et répondre aux économistes. Au niveau de la crise économique grecque, en plus des fictions à vocation herméneutique<sup>1096</sup> et heuristique<sup>1097</sup> il y a également des œuvres romanesques comme celles de A. Deligiorgi et T. Kamoutsas, par exemple, qui jettent un regard plus moral sur les événements. Leur vision respective sur la situation grecque, dans *Le Journal d'un sans-abri* et *Sous l'emprise de la terreur*, est pessimiste et de portée téléologique sur les conséquences de cette crise comme le montrent les analyses commentées, effectuées ci-après.

### 2.2.3 La littérature pour résister à la doxa économique dominante

Il a été observé<sup>1098</sup> que *l'homo economicus* ne peut pas être dissocié de *l'homo socialis* surtout quand un pays traverse une période de crise aigüe. Dans les paragraphes ci-après nous mettons en parallèle l'intelligence à dominante logico-déductive des économistes avec l'intelligence des faits individuels et sociaux évoqués par les romanciers. Notre objectif est de montrer comment la littérature peut induire une nouvelle attitude réflexive et critique afin de mieux interpréter les faits économiques et sociaux. La pensée ne peut demeurer vivante que si elle peut se questionner. Ce questionnement peut porter sur la finalité, la valeur, l'éthique. Mais, dans tous les cas de figure, pour que la pensée continue à prospérer il est nécessaire qu'elle évolue dans un espace de liberté pour pouvoir faire sa propre critique et, le cas échéant, revoir son orientation. Dans ce sens, la pensée politique n'est réellement démocratique que si elle s'ouvre à la discussion et la critique. A son tour la littérature, en

---

<sup>1095</sup> L'étymologie du mot crédit est éclairante pour comprendre le mécanisme de la crise grecque. De par son origine, crédit vient du latin *credere* qui signifie croire. En effet, dans toute opération de crédit il est nécessaire que le créancier face confiance à son débiteur quant à sa capacité de rembourser sa dette.

<sup>1096</sup> La *Trilogie de la crise* de Markaris, *L'Ultime humiliation* de Galanaki ou *L'Enfant Grec* d'Alexakis s'inscrivent dans cette perspective herméneutique. Voir supra, pp. 165 à 239.

<sup>1097</sup> *Le Che s'est suicidé* de Markaris, *La Destruction du Parthénon* de Chryssopoulos et *le Salut viendra de la mer* d'Ikonomou, par exemple, ont une vocation heuristique. Voir infra, pp. 417 à 442.

<sup>1098</sup> Voir supra, p. 360.

tant qu'espace à la fois de liberté et de création ne peut exister que si l'expression est libre et qu'aucune sorte de contrainte n'entrave la créativité du romancier<sup>1099</sup>.

Par leur diversité d'écriture les différents romans sur la crise sont des marqueurs du fonctionnement démocratique de la société grecque. Ces romans permettent aux lecteurs de prendre une distance salutaire par rapport à la doxa économique et la réalité. Ils permettent à ceux qui les lisent en tant que sujets libres et responsables de se forger une opinion alternative sur les tenants et aboutissants des événements. La fiction est une expression de la liberté, un espace de contestation des orthodoxies en place et de résistance aux dogmes. C'est dans cette perspective que le roman permet l'ouverture à des champs de compréhension nouveaux, à des projets alter-possibles, à des expérimentations originales et qu'il contribue à favoriser une résistance à ceux qui cherchent à exercer le pouvoir d'une façon autoritaire. Cette vocation contestatrice et libertaire attribuée à la littérature est présente dans plusieurs romans grecs sur la crise. Des romanciers tels que Christos Chryssopoulos, Alexandra Deligiorgi, Christos Ikonou, Tasos Kaloutsas s'expriment et militent dans ce sens. Grâce à leurs romans ils deviennent des guetteurs de certaines dérives idéologiques, ils dénoncent certains poncifs que les institutions financières internationales voudraient imposer au peuple grec. Ils exercent un devoir d'alerte des citoyens sur certains dogmes économiques qu'on cherche à imposer à l'opinion publique néo-hellénique. Ils s'inspirent de ce qu'ils vivent quotidiennement pour inciter la population à résister. Comme l'écrit Benoît Denis à propos de l'engagement de certains romanciers :

Cela signifie que l'engagement procède dans une large mesure de la conscience que l'écrivain possède de son historicité : il se sait situé dans un temps précis, qui le détermine et détermine son appréhension des choses ; pour qu'écrire s'identifie dès lors au projet de changer le monde, pour que la littérature soit une authentique entreprise de changement du réel, il faut que l'écrivain accepte d'écrire pour le présent et veille de rien manquer de son temps.<sup>1100</sup>

Sur un terrain plus social et en se situant plus précisément sur le plan de la sociologie politique<sup>1101</sup>, des sociétés occidentales actuelles dont la société grecque fait partie, il est intéressant d'observer pourquoi la littérature, à travers la liberté de création qui lui est propre, fait du romancier un facteur de résistance à la doxa dominante. C'est-à-dire la façon dont la littérature concourt à défendre et à faire vivre une véritable démocratie par l'expression du pluralisme des idées dans les sociétés post-modernes. En effet, si l'on se place dans le processus historique des sociétés occidentales, pendant l'ère de la modernité que les historiens situent habituellement à partir du Siècle des Lumières jusqu'à la chute du Mur de Berlin<sup>1102</sup>, on constate que pendant cette longue période les différentes sociétés évoluent

---

<sup>1099</sup> C'est la raison pour laquelle aussi bien Sartre<sup>1099</sup> que Derrida<sup>1099</sup> ont défendu la thèse suivant laquelle il n'y a pas de démocratie sans littérature mais également pas de littérature sans démocratie. Sartre Jean-Paul, *Qu'est ce que la littérature*, op.cit. pp. 292-293. Derrida Jacques, *Passions*, Galilée, 2006, p. 65.

<sup>1100</sup> Denis Benoît, *Littérature et engagement*, Le Seuil, Collection Points, 2000, p. 37.

<sup>1101</sup> Chazel François, « Raymond Aron, Essai sur les libertés », *Revue Française de sociologie*, 1966, pp. 386- 388.

<sup>1102</sup> Gauthier Alain, *La trajectoire de la modernité*, P.U.F, 1992.

dans le sens d'une quête croissante et constante de l'égalité. Pendant ces deux siècles les luttes pour la démocratie et la république sont alignées<sup>1103</sup>. Or, après 1989, avec l'implosion des régimes communistes en Europe et la fin de la Guerre Froide, l'idéal démocratique change de signification. Désormais dans les pays occidentaux, après la disparition de l'URSS, démocratie et république ne sont plus totalement alignées<sup>1104</sup>. En effet, certaines élites intellectuelles de même que certains hommes politiques parmi ceux qui sont au pouvoir deviennent critiques, presque hostiles au débat ouvert qui doit être normalement présent dans le jeu démocratique<sup>1105</sup>. Sous prétexte d'efficacité, avec l'arrogance de ceux qui savent, plusieurs oligarchies au pouvoir souhaitent conserver le monopole de penser et de faire. Pour assurer la pérennité de leur statut actuel, ils tentent de dépolitiser la sphère publique de privatiser le pouvoir à leur profit<sup>1106</sup>.

Face à cette façon de faire vivre la démocratie, les peuples européens, inspirés entre autres par les propos de Stéphane Hessel<sup>1107</sup> ont manifesté leur opposition, dans un premier temps pendant le premier semestre 2011 par un mouvement d'indignation aussi bien au Portugal qu'en Espagne, en Grèce comme en Italie, en France comme en Belgique. Massivement les populations ont manifesté leur opposition à l'encontre de l'idéologie véhiculée par l'intelligentsia au pouvoir<sup>1108</sup>. Dans cette désapprobation de la façon dont les élites et les idéologues qui les accompagnent pensent la démocratie, la littérature sur la crise joue un rôle particulier. Plusieurs écrivains dont Rhéa Galanaki, Christos Ikonou, Christos Chryssopoulos, Alexandra Deligiorgi non seulement interpellent le lecteur sur cette dérive démocratique mais font de leurs fictions un vaste forum de discussion et un laboratoire d'expérimentation. Ainsi, dans la littérature grecque contemporaine certains romanciers peuvent exprimer par leurs romans à la fois la liberté, la résistance au pouvoir politique en

---

<sup>1103</sup> Dans le langage courant démocratie et république sont souvent interchangeable, il est intéressant d'observer que dans l'esprit des Grecs d'aujourd'hui le mot – δημοκρατία - désigne en même temps la démocratie et la république malgré l'existence du vocable - πολιτεία – qui dans certains contextes peut signifier république. Toutefois, ces deux termes ne recouvrent pas forcément la même signification pour toutes les périodes historiques. Ainsi, la république définit généralement une forme de gouvernement alors que la démocratie qualifie plutôt la manière de gouverner. Il est en effet aisé de constater que toutes les républiques ne sont pas démocratiques, de même que la république n'est pas la seule forme démocratique de gouvernement. Raymond Philippe, *République et Démocratie*, La Démocratie, 2010, pp.49-55.

<sup>1104</sup> Il est important de faire observer la simultanéité entre la disparition du régime soviétique et l'essor du néo-libéralisme dans les pays occidentaux. De même qu'il est intéressant de noter que le développement de l'idéologie néo-libérale en l'absence d'un contre-pouvoir politique, peut induire une réduction dans l'expression démocratique des peuples.

<sup>1105</sup> Boelaert Julien, Michon Sébastien, Ollion Etienne, « Le Temps des élites », *Revue Française des Sciences Politiques*, 2018/5 (vol.68) pp. 777 à 802. Lasch Christopher, *La Révolte des élites et la trahison de la démocratie*, Flammarion, Collection Champs, 2020, p.37

<sup>1106</sup> C'est l'analyse que fait Jacques Rancière quand il évoque les difficultés de faire vivre en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle un véritable débat démocratique où il faut faire cohabiter le principe de l'égalité nécessaire entre tous les citoyens et le statu quo voulu par les élites gouvernantes qui cherchent à défendre leur légitimité à gouverner toutes seules. Rancière Jacques, *La Haine de la démocratie*, La Fabrique Editions 2005, pp.58-78.

<sup>1107</sup> Hessel Stéphane, *Indignez-vous*, Ibidem.

<sup>1108</sup> C'est l'analyse qu'effectue par exemple, pour la France, Christophe Guilluy dans son livre *La France périphérique comment on a sacrifié les classes populaires* (Guilluy Christophe, *La France périphérique, comment on a sacrifié les classes populaires*, Flammarion, Collection Champs actuel, 2015, pp. 73-78).

place mais aussi la possibilité de dire ce qui ne peut pas être dit ailleurs. *Le journal d'un sans-abri* d'Alexandra Deligiorgi peut s'inscrire dans cette perspective.

### 2.2.3.1 Alexandra Deligiorgi, *Le journal d'un sans-abri* : l'indignation pour résister

Alexandra Deligiorgi est née à Thessalonique en 1947 où elle vit depuis. Après des études de Philosophie à l'Université de Thessalonique, elle part étudier la sociologie et l'ethnologie à l'Université René Descartes - Paris V, puis elle part aux Etats-Unis à l'Université de Princeton en tant qu'enseignante-chercheuse. Après cette période d'enseignement aux Etats-Unis, sa carrière universitaire s'est déroulée à l'Université Aristote au département de Philosophie. Elle a exercé une double carrière de Professeure des Universités et d'écrivaine. Elle a écrit des essais comme *Le Modernisme dans la philosophie contemporaine* (2007)<sup>1109</sup>, *Le Temps* (2008)<sup>1110</sup> et des romans, notamment *La Fin de la lune dorée*<sup>1111</sup>(1991), *Ta propre vie*<sup>1112</sup>(2008), *Tendre compagnon*<sup>1113</sup> (2011), *Le Journal d'un sans-abri* (2014), *Vallées de la peur*<sup>1114</sup> (2019).

Le roman *Le Journal d'un sans-abri* est un journal intime et imaginaire. Il a la forme de cinq livrets séparés, qui couvrent une période de presque six ans, d'un sans foyer qui vit à Athènes dans les années 2010. La période et les lieux nous permettent de situer l'intrigue pendant la crise économique qui sévit en Grèce depuis la fin 2009. Ce livre évoque dans un premier temps les impacts psychologiques et sociaux de la crise sur un individu, mais derrière le cas d'Ilias K apparaissent en filigrane les ombres de plusieurs autres victimes<sup>1115</sup>.

Cette réflexion introspective sur les relations complexes qui peuvent exister entre la recherche de sa propre identité et l'altérité écrite sous la forme de confidences intimistes est une thématique abordée de nombreuses fois dans la littérature mondiale. Alexandra Deligiorgi cite dans son roman des romanciers qui l'ont précédée et inspirée dans sa technique romanesque. Grâce aux propos de son narrateur, elle évoque ainsi par exemple, Gogol et Dostoïevski en ces termes :

La littérature est un contrepoids et un recours pour d'innombrables lecteurs comme moi. Dans ses pages, les monologues de personnes qui s'autoproclament folles ou

---

<sup>1109</sup>Deligiorgi Alexandra, *Le Modernisme dans la philosophie occidentale* [Δεληγιώργη Αλεξάνδρα, *Ο Μοντερνισμός στη σύγχρονη φιλοσοφία*, Αλεξάνδρεια, 2007].

<sup>1110</sup>Deligiorgi Alexandra, *Le temps* [Δεληγιώργη Αλεξάνδρα, *Ο Καιρός*, Αλεξάνδρεια, 2008].

<sup>1111</sup> Deligiorgi Alexandra, *La fin de la lune dorée* [Δεληγιώργη Αλεξάνδρα, *Το τέλος του χρυσού φεγγαριού*, Εστία, 1991].

<sup>1112</sup> Deligiorgi Alexandra, *Une vie à toi*, [Δεληγιώργη Αλεξάνδρα, *Μιά δική σου ζωή*, Μελάι, 2008].

<sup>1113</sup> Deligiorgi Alexandra, *Tendre compagnon* [Δεληγιώργη Αλεξάνδρα, *Τρυφερός σύντροφος*, Άγρα, 2011].

<sup>1114</sup> Deligiorgi Alexandra, *Les plaines de la peur* [Δεληγιώργη Αλεξάνδρα, *Κοιλάδες του φόβου*, Εκκρεμές, 2019].

<sup>1115</sup> Raftopoulou Christina-Maria, *La Littérature de la crise économique : la réception par la critique grecque* [Ραφτοπούλου Χριστίνα-Μαρία, *Η λογοτεχνία της οικονομικής κρίσης : η πρόσληψη από την ελληνική κριτική*, Μεταπτυχιακή Διπλωματική Εργασία Αριστοτέλειο Πανεπιστήμιο Θεσσαλονίκης, 2020, σ.31-33].

maudites ne font que se multiplier. Des nombreux écrivains russes se voient obligés d'écrire au moins un monologue de fou.

... Peut-être de peur d'être devenus fous ou de peur qu'ils sombrent dans la folie ou que la société les accuse de folie. Les plus grand parmi eux (pas seulement le suprême Dostoïevski mais également le grand Gogol) ont tenté l'écriture de monologues de fous avec succès et on pourrait dire que la description de la folie sous la forme de monologue à œuvrer pour leur gloire.<sup>1116</sup>

Dans ce roman les analogies avec *Le journal d'un fou*<sup>1117</sup> de Nicolaï Gogol sont fréquentes. Ainsi, la nouvelle de Gogol se présente également sous la forme d'un journal intime tenu par le héros principal du roman où sont décrites les relations compliquées qu'il entretient avec les autres personnes à son travail ou dans sa vie privée. La proximité du texte de Deligiorgi est également grande avec deux romans de Dostoïevski, *Humiliés et offensés*<sup>1118</sup> et *Crime et Châtiment*<sup>1119</sup>. En effet, le personnage d'Ilias partage avec Raskolnikov, dans *Crime et châtiment*, la conviction que l'indépendance de l'esprit est indispensable à la construction d'une véritable identité. Ainsi, Raskolnikov qui s'apprête pourtant à commettre un meurtre, celui de la vieille usurière, ne se sent pas coupable car il justifie son acte par son idéal de justice, comme Ilias peut expliquer son abdication devant toutes ses responsabilités et l'abandon de tous ses biens par une quête effrénée d'authenticité. Par ailleurs, il existe des proximités avec certaines problématiques abordées par Alexandros Papadiamantis dans ses récits romanesques. On peut observer, comme le signale Deligiorgi dans son livre, une reprise des thèmes chers à Papadiamantis comme une profonde conscience de la fragilité humaine, de la cruauté de l'existence, un élan compassionnel à l'égard des plus démunis<sup>1120</sup>. Plus près de nous, Bérenger, le héros de la pièce de théâtre d'Ionesco, *Rhinocéros*<sup>1121</sup>, a un comportement voisin de celui d'Ilias. Il se laisse guider dans la vie par son intuition, il refuse la logique du système, il résiste à la loi du plus grand nombre. De même qu'un parallèle peut être fait entre Ilias le protagoniste de Deligiorgi et les deux héroïnes de Rhéa Galanaki, dans *L'Ultime humiliation*. En effet, ces trois personnages se caractérisent par une grande fragilité psychologique et vivent la crise économique à travers une errance urbaine.

---

<sup>1116</sup> « Η λογοτεχνία, για αμέτρητους αναγνώστες όπως εγώ, ήταν αντίβαρο και καταφυγή. Στίς σελίδες της, οί μονολόγοι προσώπων πού αυτοκαλούνταν ως επί τό πλείστον τρελλοί ή καταραμένοι πληθαίναν συνεχώς. ... Ίσως από φόβο ότι τρελάθηκαν ή από ανάγκη για να μήν τρελαθούν ή για να προλάβουν τούς λογικούς μήν τούς πούν πώς τρελάθηκαν. Ήταν θέμα αξιοπρέπειας. Οί μεγαλύτεροι ανάμεσά τους ( όχι μόνο ο ύψιστος Ντοστογιέφσκι, αλλά και ο μέγιστος Γκόγκολ) τό επιχείρησαν μέ σχεδόν απόλυτη επιτυχία, έτσι πού θά μπορούσε να πεί κανείς πώς ή καταγραφή τής τρέλας σέ μορφή μονολόγων τούς εξασφάλισε μιά τίμια δόξα. », Δεληγιώργη Αλεξάνδρα, *Ανέστιος, Ημερολόγια*, Αγρα, 2014, σ. 80.

<sup>1117</sup> Gogol Nicolaï, *Le Journal d'un fou*, tiré des Nouvelles de Pétersbourg, Gallimard, Folio Classique, 1998.

<sup>1118</sup> Dostoïevski Fédor, *Humiliés et offensés*, Actes Sud, Collection Babel, 2000.

<sup>1119</sup> Dostoïevski Fédor, *Crime et Châtiment*, Le Livre de Poche Classique, 2008.

<sup>1120</sup> Ces thématiques sont abordées par Papadiamantis notamment dans des récits romanesques comme : *Les Petites filles et la mort* et *Les Rivages roses*. Papadiamantis Alexandre, *Les Petites filles et la mort*, Actes Sud, Babel, 2003] [Παπαδιαμάντης Αλέξανδρος, *Η Φόνισσα*, Πατάκης, 2018] et Papadiamantis Alexandre, *Les Rivages roses* [Παπαδιαμάντης Αλέξανδρος, *Τα Ρόδινα ακρογιάλια*, Εστία, 2011].

<sup>1121</sup> Ionesco Eugène, *Rhinoceros*, Gallimard, Collection Folio, 1972.

Le contexte historique de la crise permet de situer la longue déchéance du personnage principal, Ilias, narrateur de sa propre marginalisation sociale tout au long du roman. Le héros du livre dont le nom n'est cité que par ses initiales<sup>1122</sup> dans le récit de Deligiorgi, vraisemblablement dans un souci de minimalisme et d'humilité liée à l'indigence, est un père de famille divorcé, avec deux grands enfants étudiants, ancien ingénieur et par la suite ancien professeur à l'École Polytechnique d'Athènes ; il a été naguère entrepreneur prospère pendant la période de la croissance économique du pays. Le voilà au début 2010 renvoyé de l'Université, ruiné après la faillite de son entreprise, errant volontairement dans les rues d'Athènes. Son errance est un choix volontaire au sein d'une société qu'il ne comprend pas. En fait, il se sent étranger dans sa ville et dans son propre pays. Perdu, il cherche le fil d'Ariane qui doit lui permettre de sortir de l'impasse dans laquelle il se trouve et donner un nouveau sens à sa vie. Les expressions des ressentis de la situation d'échec dans laquelle se trouve Ilias sont nombreuses dans le récit ; les allusions mythologiques au labyrinthe et au fil d'Ariane y sont également fréquentes. Alexandra Deligiorgi fait dire au narrateur :

J'étais attentif à tout ce qui se passait dans ma tête, j'analysais mes rêves pour interpréter leur signification, je cherchais des signes et des augures pour trouver une solution aux entraves que je subissais dans mon être et mon âme. Comme si ma situation était ma condamnation. Sans fil d'Ariane la situation était bloquée.

Avec tout ça, j'ai vu et réalisé que la seule chose que je pouvais faire pour le moment était de partir. Sans confondre départ et battre en retraite, la culpabilité avec le remord ou la propension à regretter, des tonnes de peines impardonnables m'ont conduit à reconnaître que la seule issue était de partir à la recherche d'un nouveau foyer où comme un noyé la seule chose qui me restait à faire consistait à s'agripper à une vie nouvelle pour échapper au labyrinthe de mon ancienne vie.<sup>1123</sup>

A l'origine de cette crise existentielle on trouve un conflit profond entre son identité personnelle et l'altérité collective telle qu'elle est présente dans la société grecque des années 2010. Qu'il s'agisse de la relation avec son ex-épouse, avec ses enfants, ses anciens

---

<sup>1122</sup> Il est intéressant d'observer qu'au début du roman le protagoniste-narrateur Ilias n'est présent dans le texte que par l'initiale de son prénom. Son prénom entier n'est révélé qu'avec l'avancement de l'intrigue. A l'origine de ce procédé d'écriture peuvent être avancés en plus de l'hypothèse minimaliste mentionnée, plusieurs autres arguments : une analogie avec le roman de Kafka, *Le Procès*, où le protagoniste est présenté au début de la fiction par l'initiale de son prénom qui est K, une volonté de Deligiorgi d'universaliser la souffrance de la crise en anonymisant son personnage principal ou enfin la suggestion que la crise est souvent révélatrice de l'identité profonde des individus.

<sup>1123</sup> « Έδινά προσοχή σ'αυτά που περνούσαν από το μυαλό μου, ξανασκεφτόμουν τά όνειρα που έβλεπα στον ύπνο μου για νά καταλάβω τι ήθελαν να μου πουν, έψαχνα σημάδια και οιωνούς για τήν έκβαση τής κατάστασης εμπλοκής που ακινητοποίησε την ύπαρξή μου και την ψυχή μου. Ξαν νά 'τανε η κατάσταση μου η καταδίκη μου. Και όντως, χωρίς την Αριάδνη, αυτό ήταν.

Μέ τά πολλά, είδα και απόειδα πως το μόνο που μπορούσα νά κάνω προς τό παρόν ήταν νά αναχωρήσω. Χωρίς νά μπερδεύω τήν αναχώρηση μέ τήν υποχώρηση και τίς ενοχές μέ τίς τύψεις ή τή διάθεση για μετάνοια, τόνοι ασύγγνωστης στενοχώριας μέ ανάγκασαν να παραδεχθώ ότι η δική μου διέξοδος ήταν η έξοδος από τήν αναζήτηση νέας εστίας απ'όπου σάν πνιγμένος θά πιανόμουν μόνο και μόνο για να βεβαιωθώ ότι κατάφερα νά βγώ από τό λαβύρινθο που περιστοιχίζε τήν παλιά. », Δεληγιώργη Αλεξάνδρα *Ανέσσιος ημερολόγια*, ορ. cit., σ. 25.

associés d'entreprise, ou ses anciens collègues à l'Université, Ilias ne partage pas leurs points de vue et il est incompris par les autres. Le mal-être d'Ilias est critiqué par ceux qui l'entourent, accusé de folie par les uns et victime d'ostracisation et d'exclusion par les autres. Roman de la crise par nature, le texte se trouve à la jonction de trois crises qui se cumulent : une crise individuelle du sens à donner à sa vie, une crise relationnelle avec son entourage personnel et professionnel, enfin la crise économique qui constitue le contexte dans lequel les deux autres crises se produisent.

Dans cette fiction, l'écriture par le personnage principal du journal de son errance va bien au-delà de la description des circonstances factuelles. L'écriture traduit à la fois toute la psychologie et les tourments profonds du personnage d'Ilias mais en même temps, telle une auto-analyse, lui permet de voir plus clair dans les troubles ontologiques qui menacent son équilibre. A la différence près que cette introspection analytique ne conduit pas à une guérison mais à une issue fatale sous la forme d'un long suicide. La lugubre rhétorique du monologue d'Ilias balance toujours entre la folie et l'extrême lucidité, ne conduit pas vers une route salvatrice mais vers sa destruction. Alexandra Deligiorgi, par les propos de son personnage principal et narrateur de son roman, explique pourquoi ce dernier utilise la forme du journal intime pour partager avec le lecteur ses angoisses métaphysiques et ses doutes :

A un mauvais moment où l'esprit gamberge et virevolte quand il n'y a personne à côté de soi pour transformer l'égarement en échange positif, l'intéressé sent qu'il part en vrille, qu'il perd la tête. Beaucoup parmi eux, parlant à eux-mêmes, tiennent un journal, en faisant l'effort de s'accrocher à la logique propre de leur folie, car chaque chose a une logique, qui peut être construite et valable pour tous et ils apprennent à la supporter depuis l'enfance pour s'habituer, une logique singulière toute personnelle, qui au début surprend mais à laquelle on s'habitue petit à petit et elle devient compréhensible.<sup>1124</sup>

Avec le début de la crise économique, il connaît une crise personnelle profonde, quasi métaphysique, qui le pousse à errer dans les rues de la capitale grecque en quête du sens ultime de sa vie. Le protagoniste du roman se définit comme un promeneur solitaire du XXI<sup>e</sup> siècle à la manière de Jean-Jacques Rousseau qui cherchait à comprendre son siècle ou comme Walter Benjamin tentait de le faire sur le Paris du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>1125</sup>. Ayant choisi de vivre à la marge de la société, il cherche à comprendre comment du compromis à la compromission, de l'égoïsme économique à l'indifférence sociale on en est arrivé là. Dans son errance le moteur

---

<sup>1124</sup> « Μιά κακή στιγμή πού ο νούς στρέφεται καί αναστρέφεται καί χωρίς κάποιον από δίπλα νά μεταστρέψει την αναστροφή σε συναναστροφή, ο άνθρωπος τό ωιώθει πώς πάει, έχασε τα μυάλα του, Πολλοί τέτοιοι, συναναστρεφόμενοι τούς εαυτούς τους, κρατούν ημερολόγια σέ μία προσπάθεια νά κρατηθούν από τή λογική πού έχει και η τρέλα, γιατί κάθε πράγμα είναι φτιαγμένο με μία λογική, είτε μιάν έτοιμη πού ισχύει για όλους καί τή μαθαίνουν από παιδιά, ώστε νά τη συνηθίσουν καί νά μή δυσφορούν, ή μέ μιάν ιδιότυπη, εντελώς δική τους λογική, πού αρχικά μας ξενίζει, αλλά σιγά σιγά, τή συνηθίζουμε, δέν μας είναι ακατανόητη. », Δεληγιώργη Αλεξάνδρα *Ανέστιος ημερολόγια*, *op.cit.*, σ. 69.

<sup>1125</sup> En 1932, Walter Benjamin, grâce à ses promenades dans Paris, tentait de faire revivre par un livre, la capitale française au XIX<sup>e</sup> siècle, in Benjamin Walter, *Paris capitale du XIX<sup>e</sup> siècle, le livre des passages*, Le Cerf, 2021.

est une aspiration forte à retrouver sa liberté, à se libérer des contraintes de la logique du système pour lequel les choses qui comptent le plus sont l'endettement, la consommation et la possession. Ilias n'est pas directement une victime de la paupérisation de la population grecque, il n'est pas contraint à devenir un *sans-abri* ou un *sans domicile fixe* faute de ressources disponibles mais il a choisi volontairement d'être un sans foyer. Il n'est pas la victime d'une marginalisation par exclusion. La marginalité d'Ilias est voulue beaucoup plus que subie. Il ne cherche pas non plus à vivre seul en ermite. Il agit et fait son choix de l'errance en tant qu'homme libre à la recherche d'une société idéale. A l'origine de sa rébellion contre son mode de vie antérieur on trouve un désir profond d'une nouvelle vie, avec de nouvelles valeurs et de nouvelles règles comportementales. Un monde rêvé et nouveau que par ailleurs qu'il n'arrivera pas à trouver et cet échec est à l'origine de son suicide.

Toutefois, il serait réducteur de ne voir dans ce monologue que des éléments de l'expression d'un mal être personnel ou d'une souffrance purement personnelle du narrateur. Il y a dans l'écriture de ces cahiers intimes un acte de résistance au système et un acte de dénonciation des erreurs constatées par Ilias dans le fonctionnement de la société grecque actuelle. Ses critiques sont nombreuses et vont dans plusieurs directions. Sont dénoncées pêle-mêle, les rapports du savoir avec le pouvoir, l'instrumentalisation du savoir, le sens du mal, de l'art par rapport à la morale, de la relation humaine par rapport l'organisation procédurale. A la manière du séjour à Walden de Henry David Thoreau<sup>1126</sup>, il y a dans Ilias, le héros d'Alexandra Deligiorgi, un fonds de révolte libertaire pour inventer un nouveau vivre ensemble<sup>1127</sup>.

A partir de l'analyse que fait Ilias de la crise que connaît actuellement la société néo-hellénique, ce dernier se révolte contre la fièvre irraisonnée de la consommation, la course à la richesse matérielle, l'appétit sans bornes pour le pouvoir. Il se positionne, par conséquent, sur un terrain éthique comme un défenseur résolu de toutes les formes de coercition exercées par le groupe sur l'individu et cela peu importe que leur origine soit politique, sociale ou professionnelle. A l'origine de sa démarche on trouve un rejet des valeurs sociales du groupe auquel il appartenait il y a peu de temps. En effet, au fur et à mesure de l'avancement de la lecture du roman, le lecteur découvre que Ilias coupe progressivement les liens sociaux qui le lient à la société dans laquelle il vit. Il met fin aux relations avec sa famille (son épouse et ses enfants), il rejette le milieu professionnel dans lequel il travaillait (l'entreprise qu'il dirigeait et ses enseignements universitaires), il s'affranchit des biens matériels et de la consommation, il se désintéresse de la crise socio-économique grecque. Cela se traduit par un isolement moral accepté en toute liberté et une marginalité culturelle et idéologique par rapport à la majorité de ses contemporains. Cette posture de non-conformité à la doxa dominante constitue en même temps son écologie personnelle de l'esprit et son combat politique pour changer la société. Les deux extraits du roman qui suivent ci-dessous évoquent la contestation de l'ordre établi sous deux aspects différents ; le premier porte sur la critique de la situation existante et

---

<sup>1126</sup> Thoreau Henry David, *Walden ou la vie dans les bois*, Albin Michel, Collection, Spiritualités Vivantes, 2017.

<sup>1127</sup> Thoreau Henry David, *La Désobéissance civile*, Mille et une nuits, 1997.



le second décrit la perception qu'ont les personnes établies des marginaux. Voici comment le narrateur du roman de Deligiorgi évoque ce sujet :

C'est quoi donc le mal ? Depuis hier j'y pense. Une imperfection de la nature ? De l'ignorance ? L'inertie naturelle ? De l'immobilisme et de l'impassibilité ? Un blocage du cours des choses ? Ou peut-être un instinct agressif d'élimination ou d'autodestruction qui finit dans l'indifférence et qui ressemble au néant ?<sup>1128</sup>

Pour qu'il y ait une renaissance, il est nécessaire que s'ouvrent des portes et des fenêtres de lieux très sombres qui ont été dessinés et bâtis sous la forme d'un labyrinthe par des maçons et des architectes d'un nouveau Moyen Age. Partisans toujours d'un ordre établi, ils ne supportent pas ceux qui vivent à la marge et volent chaque fois au secours du pouvoir en place qui devient ainsi le réceptacle d'analyses nombrilistes, de bavardages et de complots.<sup>1129</sup>

A partir de cette quête existentielle du héros de son roman, Deligiorgi élargit la focale pour aborder des sujets d'une portée plus collective. Dans cette perspective, trois questions principales semblent se soumettre à la réflexion de son lecteur : d'abord pourquoi s'indigner pour faire de la politique autrement, puis en quoi la marginalité fait bouger les lignes, enfin comment penser l'économie de demain à partir de la crise d'aujourd'hui.

#### a. S'indigner pour faire de la politique autrement

A partir de juin 2011, apparaissent sur la scène politique grecque plusieurs mouvements spontanés de rébellion contre le système politique en place dans le pays. Ce mouvement antisystème qu'on appela à l'époque le mouvement des *citoyens en colère* (*Αγανακτισμένοι* en grec) qui fait écho au mouvement analogue des Indignados de la Puerta del Sol en Espagne en mai 2011 est porteur d'une série de critiques et de revendications contre la politique conduite par le pouvoir en place. Les thèmes d'insatisfaction et d'opposition sont nombreux et variés. Ils portent sur la baisse des salaires et des retraites, la baisse du salaire minimum, le recul de l'âge de la retraite, les licenciements, la gestion gouvernementale de la crise, la rigueur budgétaire imposée par la *Troïka*<sup>1130</sup>. Aussi, derrière la marginalité volontaire on trouve souvent un sentiment d'injustice sociale, une prise de position morale mais aussi politique sur les effets de la crise sur la société hellénique. Cette indignation est

---

<sup>1128</sup> « Τί είναι, λοιπόν το κακό ; Από χθες τό σκέφτομαι. Ατέλεια τής φύσης ; Άγνοια; Φυσική αδράνεια; Ακίνησία κι αταραξία; Εμπλοκή τής ροής τών πραγμάτων; Ή μήπως επιθετικό ένστικτοεκμηδένισης καί αυτοεκμηδένισης πού καταλήγει στην απάθεια καί καμώνεται τήν ανυπαρξία; », Δεληγιώργη Αλεξάνδρα *Ανέστιος ημερολόγια*, ορ. cit., σ. 113.

<sup>1129</sup> « Για νά προκύψει μιά αναγέννηση, είναι ανάγκη νά ανοίξουν οι πόρτες καί τά παράθυρα κατασκότεινων χώρων πού σχεδίαζαν κι έχτιζαν μέ τή μορφή λαβυρίνθων χτίστες και αρχιτέκτονες κάθε φορά κι ενός άλλου μεσαίωνα, καθεστωτικοί πάντα, δεν αντέχουν το περιθώριο και καταφεύγουν στην προστασία μιάς κεντρικής, κάθε φορά, εξουσίας μετατρέποντάς τη σέ άντρο ομφαλοσκοπήσεων, μακρηγορίας καί συνωμοσιών. », Δεληγιώργη Αλεξάνδρα *Ανέστιος ημερολόγια*, ορ. cit., σ. 132.

<sup>1130</sup> Nez Héloïse, « Un renouvellement de la démocratie par le bas ? Les mouvements des indignés et occupy », *Politique Etrangère*, 2007/1, pp. 47 à 58. Sotiris Panagiotis, « Les indignés ? Une « re-politisation » de la Société Grecque, » *L'Humanité* du 17/6/2011.

également en partie liée à une déception croissante sur la façon dont la classe politique grecque gouverne le pays. Une des principales critiques porte sur la démocratie représentative et beaucoup d'*indignés* ont un penchant pour la démocratie participative. Toutefois, l'indignation est plus un sentiment d'opposition qu'un soulèvement, plus une révolte qu'une révolution. Ce sentiment de rébellion est plus individuel qu'action collective. Le marginal sécant indigné veut dire avant tout qu'il est choqué par ce qu'il voit, ce qu'il vit et qu'il n'approuve pas. Il se situe en amont de l'action politique et il suffit d'une occasion ou d'un événement pour que ce mouvement individuel se transforme en action politique.

Le succès de mobilisation des *indignés* partout dans le monde vient d'un rejet, d'une défiance d'une partie des citoyens envers l'ordre et les autorités établies. Cette méfiance, le rejet des valeurs majoritaires et la dureté de la crise expliquent l'émergence d'un sentiment de révolte. Devant le peu de réponses satisfaisantes que les partis politiques traditionnels apportent à la crise, devant la menace d'une accentuation de la barbarie économique qui sévit en Grèce depuis 2010, l'indignation est la traduction d'une nouvelle prise de conscience politique de la situation. Même si cette prise de conscience ne s'accompagne pas d'une action politique concrète et immédiate elle est à l'origine d'un nouveau socle de valeurs, d'une nouvelle éthique citoyenne au sein de laquelle les contestataires cherchent à instaurer une véritable démocratie économique et sociale. Sur cette thématique, et pour faire de l'indignation un vaste mouvement populaire, Stéphane Hessel écrit :

Nous leur disons : prenez le relais, indignez-vous ! Les responsables politiques, économiques, intellectuels et l'ensemble de la société ne doivent pas démissionner, ni se laisser impressionner par l'actuelle dictature internationale des marchés financiers qui menace la paix et la démocratie.<sup>1131</sup>

A l'origine du choix pour la marginalité on trouve souvent, par conséquent, un sentiment d'indignation. Toutefois, en même temps que l'indignation naît dans la tête de ces marginaux, émerge une volonté d'engagement à la manière des personnages principaux de certains romans de Sartre comme *La Nausée* ou *Le Mur*<sup>1132</sup>. Un engagement aux couleurs de l'espoir pour une société meilleure, le même Sartre à la fin de sa vie observait :

Il faut essayer d'expliquer pourquoi le monde de maintenant, qui est horrible, n'est qu'un moment dans le long développement historique, que l'espoir a toujours été une des forces dominantes des révolutions et des insurrections, et comment je ressens encore l'espoir comme ma conception de l'avenir.<sup>1133</sup>

Il y a dans le personnage d'Ilias, le protagoniste du roman d'Alexandra Deligiorgi, à la fois une indignation par rapport à la société grecque actuelle et en même temps un espoir de bâtir un jour une nouvelle société grecque où les plus faibles sont mieux protégés, où la compétition

---

<sup>1131</sup> Hessel Stéphane, *Indignez-vous !* Indigène Editions, 2010, p. 3.

<sup>1132</sup> Sartre Jean-Paul, *La Nausée*, Gallimard, Collection Folio 1972 et *Le Mur*, Gallimard, Collection Folio, 1977.

<sup>1133</sup> Sartre Jean-Paul, « Maintenant l'espoir », *Le Nouvel Observateur* du 24 mars 1980.

n'est pas la seule relation avec les autres, où la consommation n'est pas le but ultime de la vie et où le partage d'une culture commune facilite le vivre ensemble.

#### b. Quand la marginalité fait bouger les lignes

Le personnage principal de cette fiction écrite par Alexandra Deligiorgi sous la forme d'un journal intime est un marginal. Quelqu'un qui est volontairement marginal et qui n'est donc pas exclu par la société au sens que donnait Marx au lumpenprolétariat dans son analyse sociale de la société de son époque. Le protagoniste du roman est à la recherche à la fois d'une nouvelle identité et erre dans les rues d'Athènes à la recherche d'une nouvelle façon de vivre plus en conformité avec ses valeurs. La présentation qu'il fait lui-même du sens qu'il donne à sa vie dans le roman exprime clairement la raison d'être de son choix pour la marginalité :

Pour moi, ce sont les choses inutiles qui m'intéressent, comme le sont les pensées intéressantes qui perturbent l'esprit de chacun et l'empêchent d'avoir des absolues certitudes à causes desquelles ça fait longtemps qu'il a cessé de penser.

... Que quelqu'un prenne le temps de réfléchir à ce qui lui est arrivé, c'est pour moi plus naturel que de manger et beaucoup moins sot que de faire l'effort de l'oublier.<sup>1134</sup>

De cette posture, en nette opposition par rapport à son mode vie antérieur, résulte à la fois un inconfort matériel certain et une insatisfaction latente car sa marginalité est *sécante*. En effet, assis entre deux chaises, il est ce qu'on pourrait qualifier de *marginal sécant* car il se situe à la frontière de deux mondes<sup>1135</sup>, l'ancien qu'il vient de quitter et le nouveau qu'il n'arrive pas à cerner pour le moment. Le terme marginal sécant emprunté à la sociologie des groupes décrit bien la façon d'être de personnes qui cherchent à transformer les rapports sociaux existants et à inventer des nouvelles façons de vivre en société. Ces personnes sont considérées comme marginales par leur communauté d'appartenance initiale sans pour autant faire partie d'un nouveau système social. Le récit que fait Deligiorgi de la marginalité sécante montre comment la normalité s'oppose à la marginalité, comment le conforme et le non-conforme sont en conflit tels que Michel Foucault les décrit dans *L'ordre du discours*<sup>1136</sup>. Toutefois, l'analyse critique des jeux de pouvoir entre normalité et marginalité tels qu'ils sont évoqués par Michel Foucault dans son livre *Histoire de la folie à l'âge classique*<sup>1137</sup> n'est pas la seule façon d'aborder l'opposition qui existe entre la marginalité et la normalité. Aussi, dans son roman Alexandra Deligiorgi observe le rôle particulier que peut jouer la marginalité comme facteur facilitateur du progrès social.

---

<sup>1134</sup> « Εμένα μέ ενδιαφέραν άρηρηστα πράγματα, όπως είναι οι ενδιαφέρουσες σκέψεις, πού βάζουν νυστέρι στό νού και του αφαιρούν απόλυτες βεβαιότητες, χάριν των οποίων έχει πάψει νά σκέφτεται πρό πολλού. ... Τό νά κάτσει κάποιος και νά ξανασκεφτεί τί του συνέβη ήταν για μένα πιό φυσικό από το φαϊ και λιγότερο βλακώδες κατά πολύ από τό νά κοιτάξει νά τό ξεχάσει. », Δεληγιώργη Αλεξάνδρα *Ανέστιος ημερολόγια*, op.cit., σ. 57.

<sup>1135</sup> Malrieu Philippe, *Dynamiques sociales et changements personnels*, CNRS, 1997.

<sup>1136</sup> Foucault Michel, *L'ordre du discours*, op. cit.

<sup>1137</sup> Foucault Michel, *Histoire de la folie à l'âge classique*, Gallimard, Collection Tel, 1976.

En effet, différentes études sur l'évolution des sociétés indiquent que les groupes sociaux s'entretiennent habituellement et se pérennisent à court terme par la norme mais ne progressent à plus long terme que par ceux qui enfreignent les règles majoritaires en place pour se situer délibérément à la marge<sup>1138</sup>. Par ailleurs les observations historiques et sociologiques révèlent que la norme sociale est dans la majorité des cas collective alors que la marginalité qui la transgresse est initiée dans la plupart des cas par un mouvement individuel. Bien entendu, il serait simplificateur et inexact d'affirmer que seule la marginalité contribue au progrès social. En fait on a du mal à répondre à la question de savoir qui, de la marginalité ou de la normalité, est le véritable contributeur du progrès social car on ne sait ni d'avance ni de façon certaine laquelle constitue la bonne réponse à la problématique majeure d'une société donnée à un moment donné de son histoire<sup>1139</sup>.

Le changement est au cœur de la pérennisation d'un groupe social qui ne peut pas se contenter de reproduire en permanence le même invariant normatif (reproduire donc de l'immobilisme et de l'identique) face à un contexte social qui est par nature mouvant et en permanente mutation. La marginalité porte en elle-même les germes du changement. Elle procède par déconnection et par dissociation d'éléments qui tiennent compte des dysfonctionnements des systèmes sociaux en place. La distance prise par rapport à la réalité permet souvent à la marginalité d'être intégrée dans un processus de changement qui est prometteur pour la dynamique de l'avenir. La marginalité est en même temps anomie, irrespect de l'ordre établi et contestation des choix du pouvoir ou de la majorité du groupe social. Cette contestation peut porter, entre autres, sur les choix politiques, les modes de consommation, l'expression artistique ou la financiarisation de l'économie<sup>1140</sup>.

Mais le marginal sécant ne constitue pas seulement un des aiguillons du progrès social. D'autres rôles, plus paradoxaux sont réservés aux acteurs sociaux marginaux qui présentent la particularité d'être en même temps dans le système, même s'ils se situent à la périphérie de ce dernier, et en même temps de le critiquer. D'abord, ils constituent des catalyseurs

---

<sup>1138</sup> Montagné Villette Solange, « Les Marginalités du subi au choisi », *Bulletin de l'Association des Géographes Français*, Année 2007 - 84-3, pp.305-314. Mc Laughlin, « Optimal Marginality », *Sociological Quarterly*, 42 (2), 2001, pp 271-288.

<sup>1139</sup> L'analyse de l'influence de la marginalité ou de la normalité comme aiguillon du progrès social a été abordée de nombreuses fois dans la littérature. Ainsi, par exemple, l'analyse de la dualité marginalité/normalité peut être effectuée au niveau des *Misérables* de Victor Hugo. Dans ce roman qui se déroule dans le contexte de la société française du XIX<sup>e</sup> siècle, le personnage de Javert incarne l'attachement social à la norme qui consiste à ne donner aucune nouvelle chance à un ancien condamné comme Jean Valjean alors que la marginalité libertaire est présente dans le personnage de Gavroche. In Hugo Victor, *Les Misérables*, Gallimard, Collection Folio Classique, 2017.

<sup>1140</sup> Certains sociologues en font la même analyse, ainsi Edgar Morin, dans son essai sur *La Méthode* constate que la *déviance* a été souvent à l'origine des innovations humaines, qu'il s'agisse de la pensée philosophique, scientifique et du vivre ensemble. Morin Edgar, *La Méthode*, tome 5, *L'Identité Humaine*, Le Seuil, 2001, pp. 196-198.

négatifs, des garde fous pour la majorité normée, des boucs émissaires.<sup>1141</sup> Puis, la marginalité constitue un terrain privilégié d'expérimentation sociale pour la majorité des personnes qui ne veulent pas ou qui n'osent pas expérimenter des changements nécessaires à l'échelle de la société réelle.

c. Penser l'économie de demain à partir de la crise d'aujourd'hui

Si la crise économique grecque est avant tout une crise des finances publiques du pays, une analyse supplémentaire de la situation nous permet d'observer d'autres crises comme la crise sociale, la crise politique, la crise migratoire. A la lumière de ces multiples crises on peut repenser l'économie à la fois comme activité économique et comme théorie économique. Cela signifie concrètement revisiter certaines règles de fonctionnement de l'économie ainsi que la manière dont on appréhende la théorie économique.

Cela se produit chaque fois que tout pourrit ou s'écroule. A cette occasion, seul un réexamen en profondeur peut permettre une renaissance. Admettre ses propres erreurs permet à ceux qui ont subi les impacts négatifs des décisions prises, de reconnaître, à travers les lézardes, les faits et le coupable.<sup>1142</sup>

A partir du travail minutieux d'introspection effectué par le héros de Deligiorgi dans l'écriture de son journal intime, on peut tenter une prospective pour saisir de nouveaux champs d'investigation pour le travail des économistes ainsi que les nouvelles façons de travailler. Le chemin effectué par le personnage principal du roman vers la marginalité permet d'observer entre les lignes des mutations importantes des sociétés modernes ; ce phénomène est d'autant plus important que la crise impacte durement les différents acteurs. Qu'il s'agisse de la régulation économique, des relations sociales, de la coopération ou des conflits d'intérêt dans le monde du travail, des relations de concurrence, de l'écologie urbaine ou des relations interpersonnelles dans la sphère privée, les impacts de la crise sont nombreux et importants. Devant l'ampleur des problématiques décrites dans ce journal intime de la crise on ne peut qu'envisager certaines modifications de nos analyses socio-économiques ainsi qu'un réexamen de nos savoirs économiques théoriques et de nos outils d'analyse économique.

Ce roman interpelle le lecteur sur une série de questions économiques liées à la crise :

- Quelle est l'efficacité des politiques économiques keynésiennes mises en œuvre pour lutter contre la crise ?
- Comment envisager de nouvelles relations dans le travail ?

---

<sup>1141</sup> Tels qu'ils sont présentés par René Girard dans *Le Bouc émissaire*, dans Girard René, *Le Bouc émissaire*, Le Livre de Poche, Collection Pluriel, 2011, pp. 33-36.

<sup>1142</sup> « Αυτό συμβαίνει κάθε φορά που όλα σαπίζουν ή καταρρέουν, πόσο μάλλον όταν τό οικοδόμημα έχει καταντήσει γκρεμίδι. Τότε μόνον ένας σκληρός απολογισμός μπορεί νά υποσχεθεί μιάν αναγέννηση. Ή, ή ομολογία εγώ το έκανα, ώστε όσοι έχουν υποστεί τήν πράξη ή τίς συνέπειές της νά αναγνωρίσουν μέσα απ'την χαραμάδα τό φταιξιμο καί τόν φταίχτη. », Δεληγιώργη Αλεξάνδρα *Ανέστιος ημερολόγια*, op.cit., σ. 131.

- Comment faire cohabiter coopération et concurrence au niveau du pays et au niveau des institutions internationales dans le contexte d'une économie mondialisée ?
- Quelle régulation économique promouvoir pour concilier l'économique et l'humain ?
- Comment concilier la performance économique avec le nécessaire respect de l'autre ainsi que le souci écologique ?

Toutefois, il n'y a pas que les pratiques économiques actuelles qui peuvent être mises en cause, le cadre de la réflexion théorique mérite également d'être redéfini. Toute une série de questions sur la théorie économique se posent :

- Faut-il adopter en matière d'économie une démarche transversale avec les autres sciences sociales ?
- Faut-il continuer à analyser les faits économiques et sociaux comme des faits inertes avec une certaine distance et recul pour rester fidèle à la tradition de l'objectivité recherchée par les sciences sociales ou changer de perspective ?
- Faut-il, devant la complexité des situations, initier des réflexions et des recherches en développant plutôt des outils analytiques ou des outils systémiques et coopératifs avec les autres sciences sociales ou autres formes d'expression comme la littérature, le théâtre ou les beaux-arts ?

En fait, la marginalité interroge le système économique actuel sur un ensemble de thématiques portant sur les dysfonctionnements de l'Etat ou les problématiques sociales qu'il peut générer comme :

- Les inégalités sociales
- Le partage inégalitaire des richesses au sein d'un pays et entre pays
- La soutenabilité des systèmes de production, de distribution et de consommation
- La propriété et l'usage des ressources
- Le type de société que sous-tend le modèle économique (économie de marché, économie solidaire, économie circulaire, économie de la fonctionnalité, économie participative...).

#### **2.2.4 Le roman révélateur des enjeux humains ignorés par la praxis économique**

Face aux problématiques économiques susceptibles d'hypothéquer une sortie pérenne de la crise pour la Grèce, le recueil de nouvelles *Sous l'emprise de la Terreur* jette un regard différent sur l'avenir. Ces vingt-trois nouvelles de Tasos Kaloutsas apportent un éclairage complémentaire à cette vision de l'avenir en soulignant le rôle déterminant des émotions négatives et de la souffrance psychologique dans la façon de réagir de chaque individu. La fiction permet de confronter ainsi, la dimension morale de chacun des personnages des différentes nouvelles au pragmatisme des analyses économiques

### 2.2.4.1 Tasos Kaloutsas, *Sous l'emprise de la terreur* : la crainte de l'avenir

Tasos Kaloutsas est né en 1948 à Thessalonique où il vit depuis toujours et où il a fait des études de Lettres à l'Université Aristote. Il a exercé une double activité professionnelle, celle de professeur de Lettres dans différents lycées de sa ville natale et de romancier. En tant qu'écrivain il a écrit six recueils de nouvelles : *Le Club et d'autres nouvelles*<sup>1143</sup>, *La Nouvelle voiture*<sup>1144</sup>, *La Bonne affaire et d'autres nouvelles*<sup>1145</sup>, *Le Chant des sirènes*<sup>1146</sup> qui a obtenu le Prix national grec pour la nouvelle en 2000, *Sa plus belle journée*<sup>1147</sup> qui a obtenu le prix de la Fondation Petrou Hari de l'Académie d'Athènes en 2010 et *Sous l'emprise de la terreur*<sup>1148</sup> publié en 2018.

Les vingt-trois nouvelles de *Sous l'emprise de la terreur* évoquent toutes la vie quotidienne des Grecs depuis 2010. Le trait commun entre les différentes intrigues, outre la crise économique, est le piège dans lequel se trouvent enfermés les protagonistes de chaque fiction et leur incapacité à se libérer de cette entrave. Dans tous ces récits, les problèmes sociaux et économiques liés à la récession sont intériorisés par les différents personnages qui vivent chacun sur un registre personnel un drame existentiel<sup>1149</sup>. Le style d'écriture est sobre presque minimaliste. En effet, le romancier a accentué par la forme du récit le sentiment tragique qui est présent dans chacune des histoires racontées. Chaque situation narrée, qu'il s'agisse de l'anxiété<sup>1150</sup>, de difficultés économiques<sup>1151</sup>, de l'exploitation des travailleurs étrangers<sup>1152</sup> ou de l'austérité<sup>1153</sup> sous la conjonction de la violence des impacts et de la répétition des coups finit par user les personnes. Ces dernières, à cause de la souffrance qu'elles endurent depuis

---

<sup>1143</sup>Kaloutsas Tasos, *Le Club et d'autres nouvelles* [Καλούτσας Τάσος, *Το Κλαμπ και άλλα διηγήματα*, Διαγώνιος, 1990].

<sup>1144</sup>Kaloutsas Tasos, *La Nouvelle voiture* [Καλούτσας Τάσος, *Το καινούργιο αμάξι*, Νέφελη, 1995]

<sup>1145</sup>Kaloutsas Tasos, *La Bonne affaire et d'autres nouvelles* [Καλούτσας Τάσος, *Το κελεπούρι και άλλα διηγήματα*, Νέφελη, 1997].

<sup>1146</sup>Kaloutsas Tasos, *Le Chant des sirènes* [Καλούτσας Τάσος, *Το τραγούδι των σειρήνων*, Νέφελη, 2000].

<sup>1147</sup>Kaloutsas Tasos, *Sa plus belle journée* [Καλούτσας Τάσος, *Η ωραιότερη μέρα της*, Μεταίχμιο, 2010].

<sup>1148</sup>(Kaloutsas Tasos, *Sous l'emprise de la terreur* [Καλούτσας Τάσος, *Υπό το κράτος του τρόμου*, Μεταίχμιο, 2018].

<sup>1149</sup> Kaloutsas s'inscrit ainsi dans une technique narrative et thématique dont les précurseurs ont été, par exemple, Kafka pour la littérature de langue allemande ou dans une certaine mesure Nikos Bakolas et Thanassis Valtinos pour la littérature néo-hellénique.

<sup>1150</sup> « Ces derniers temps, il songeait souvent à des cauchemars, qu'il racontait au réveil de temps en temps avec une anxiété manifeste », Kaloutsas Tasos, *Sous l'emprise de la terreur*, « Σκεφτόταν πως τον τελευταίο καιρό έβλεπε συχνά έντονα όνειρα, μερικά της τα διηγούνταν όταν ξυπνούσε, με φανέρη αγωνία. », Καλούτσας Τάσος, *Υπό το κράτος του τρόμου*, Μεταίχμιο, 2018, σ. 72.

<sup>1151</sup> « Les commerces qui n'avaient pas encore fermé, végétaient », Kaloutsas Tasos, *Sous l'emprise de la terreur*, « Σε όσα εμπορικά δέν είχαν κλείσει, οι ιδιοκτήτες φυτοζωούσαν », Καλούτσας Τάσος, *Υπό το κράτος του τρόμου* op.cit., σ. 63.

<sup>1152</sup> « Il était employé comme un esclave muet », Kaloutsas Tasos, *Sous l'emprise de la terreur*, « Τον μεταχειρίζονται έτσι, σαν βουβό σκλάβο », Καλούτσας Τάσος, *Υπό το κράτος του τρόμου* op.cit., σ. 49.

<sup>1153</sup> « Existe-t-il typhon pire que les mesures qu'on cherche à nous imposer ? » *Sous l'emprise de la terreur* Kaloutsas Tasos, « Τυφώνας χειρότερος απ'τα μέτρα που πάνε να μας καθίσουν στο σβέρκο υπάρχει ; », Καλούτσας Τάσος, *Υπό το κράτος του τρόμου* op.cit., σ. 23.

de nombreuses années, finissent par plier. Elles perdent l'envie de vivre, en même temps que leur liberté de jugement.

Dans cette suite de nouvelles, deux d'entre elles nous paraissent traduire au mieux la langueur et la persistance de la crise. La première s'intitule « L'Évasion », elle a été publiée pour la première fois en Grèce en 2013<sup>1154</sup>. La deuxième s'intitule « Sous l'emprise de la terreur » et son titre est devenu le titre du livre qui inclut les vingt-deux autres nouvelles.

En ce qui concerne « L'Évasion » le ton de la fiction est donné dès les premières lignes. Dans le cabinet médical et le salon de coiffure où le personnage principal est d'une part, soigné, et, d'autre part coiffé.

Il entend le spécialiste qui lui dispense des soins faire une critique acerbe des mesures économiques prises pour tenter de juguler la crise :

« Je voudrais savoir ce qu'ils vont faire après » ... dit à nouveau le médecin.  
Ce n'est pas une solution... nous sommes saignés pour rien<sup>1155</sup>.

Et, le coiffeur dire :

... Tu sais, lui dit-il quelques instants plus tard, pour la première fois aujourd'hui, j'ai été surpris. Au moins deux de mes clients ont fait une allusion à des armes, à des revolvers. Ils veulent acheter des armes, tu saisis ?  
... Je ne sais pas ce qu'attendent les gens... Il faut que le peuple se révolte. Et pendant un court instant il cesse de me coiffer.  
Il faut qu'on les serre avec des fusils automatiques, dit-il. C'est seulement comme cela qu'ils comprennent<sup>1156</sup>.

Sous pression répétitive des contraintes imposées par le gouvernement à cause de la crise, le médecin commence à se plaindre des conditions dans lesquelles il exerce son métier :

Ils nous ne paient pas... Tu ne peux pas imaginer ce qu'ils me doivent... Comment veux-tu faire confiance à un Etat qui ne tient pas ses promesses, pour lequel tu ne comptes

---

<sup>1154</sup> Elle fait partie d'une anthologie de dix-sept nouvelles sur la crise, éditées en grec sous le titre, *Το Αποτύπωμα της κρίσης, Μεταίχμιο*, 2013, (*Sous l'empreinte de la crise*). Et dans une traduction française pour une seule d'entre elles, *L'Évasion (La Grèce au cœur)*, à l'intérieur d'un choix de plusieurs textes sur la crise écrits par des écrivains grecs contemporains publiés dans la revue *Europe*, N° 1010-1011, de juin- juillet 2013.

<sup>1155</sup> « Να δω μετά τι θα κάνουν... » ξανάπε ο γιατρός. « Δεν είναι λύση... Χάνουμε το αίμα μας ! », Καλούτσας Τάσος, *Υπό το κράτος του τρόμου*, op.cit., σ. 61.

<sup>1156</sup> « Ξέρεις κάτι... είπε λίγο μετά. Για πρώτη φορά σήμερα τρόμαξα! Δυο τουλάχιστον από τους πελάτες μου έκαναν λόγο για όπλα. Για πιστόλια!Θέλουν να αγοράσουν περίστροφα καταλαβες ; Χμ, ετοιμάζονται για εξέγερση; Κάτι τέτοια, ξέρεις, μου τσαμπουνάει κι ο κουρέας μου. Κάθε φορά τα ίδια μου λέει: Τι περιμένει ο κόσμος ; ... Να ξεσηκωθεί ο λαός . Και για λίγη ώρα, χειρονομώντας, σταματάει να με κουρεύει. Να τους ζώσουμε με τα αυτόματα λέει. Μόνο τότε θα καταλάβουν. », Καλούτσας Τάσος, *Υπό το κράτος του τρόμου*, op.cit., σ. 62.



pas ? Il a repris sa respiration et compléta : c'est pour cette raison que nos jeunes partent... et encore, on n'a rien vu !<sup>1157</sup>

Dans ces quatre brefs monologues, le médecin, qui exprime sous la plume de Kaloutsas, l'opinion d'une partie de la population grecque, traduit à la fois la vie quotidienne du peuple et son état d'esprit face aux incohérences de beaucoup de décisions gouvernementales. Le message paradoxal qu'il émet, teinté de lassitude, de radicalité et de révolte traduit l'état d'esprit d'une partie des Grecs après huit années consécutives de privations et de souffrances. Le romancier se projetant sur l'avenir, grâce à une seule et courte phrase *et encore, on n'a rien vu !* lance un avertissement à ceux qui exercent le pouvoir. Sa mise en garde voudrait leur signaler que par-delà une certaine résignation apparente populaire couve le feu de la révolte. Aussi, après tant d'années d'austérité à l'occasion d'une mesure maladroite ou d'un effort supplémentaire demandé, la société grecque peut s'embraser et la situation devenir à tout moment incontrôlable. Cette nouvelle de Kaloutsas esquisse les limites de la patience populaire.

Après ce premier épisode au cabinet médical et la mise en garde populaire qui figure en filigrane dans le texte, le personnage principal s'apprête à rentrer chez lui. Sur son chemin de retour le récit romanesque prend la tournure d'un reportage journalistique en reprenant des scènes de vie ordinaire de la crise. Le romancier évoque, ainsi, une manifestation de salariés qui réclament à leur employeur les arriérés de treize mois de salaires pour un travail déjà effectué et pas encore payé. Avant de monter dans le bus qui doit le ramener à la maison, le personnage principal de la nouvelle traverse la rue des commerces dans laquelle beaucoup de magasins sont définitivement fermés et ceux qui sont encore ouverts vivent. Une fois monté dans le bus, il voit défiler devant ses yeux, comme au cinéma, le climat criminogène et anxigène que génère la crise avec son cortège de vols, d'attaques, de meurtres :

Dans le bus il pensait à ce qu'il avait entendu au bulletin d'informations. « Dix-huit vols avec armes se perpétrèrent toutes les vingt-quatre heures et un homme était assassiné tous les deux jours, en général pour une somme dérisoire »<sup>1158</sup>

Puis il entre dans son immeuble et échange quelques mots avec son voisin de palier sur ses préoccupations du moment et le stress de la vie quotidienne :

Comment allez-vous ? Lui a-t-il demandé, essoufflé, montant les marches la tête courbée.

---

<sup>1157</sup> « Δεν μας πληρώνουν... Δεν μπορείς να φανταστείς πόσα μου χρωστάνε... Πώς να εμπιστευτείς ένα κράτος που δεν είν'εντάξει μαζί σου, που δεν σε υπολογίζει ; » Πήρε μια ανάσα και συμπλήρωσε : « Γι'αυτό φεύγουν τα παιδιά μας ...Κι ακόμη δεν είδαμε τίποτα ! », Καλούτσας Τάσος, *Υπό το κράτος του τρόμου*, op.cit., σ. 62.

<sup>1158</sup> « Στο λεωφορείο σκεφτόταν όσα είχακούσει στο δελτίο ειδήσεων. Δεκαοχτώ ένοπλες ληστείες γίνονταν κάθε εικοσιτετράωρο κι ένας άνθρωπος δολοφονούνταν (συνήθως για κάποιο ασήμαντο ποσό) κάθε δύο μέρες. », Καλούτσας Τάσος, *Υπό το κράτος του τρόμου*, op.cit., σ. 64.

On lutte. Lui a répondu ce dernier avec une voix mélancolique avant de franchir le seuil de la porte de son appartement.<sup>1159</sup>

Une fois entré dans son domicile, la lassitude l'envahit, il songe maintenant à toutes les tracasseries administratives qu'il subit concernant le handicap de son fils :

Quelques jours auparavant, ils ont touché l'allocation pour enfant handicapé. Heureusement et malgré quelques vérifications tatillonnes devant des commissions, ils n'ont pas osé finalement la suspendre, comme ils ont fait pour son salaire sans qu'il ait son mot à dire.<sup>1160</sup>

Pour le protagoniste, face à cette usure lente mais continue imposée par la crise, il ne reste qu'une seule échappatoire, s'évader de cet enfermement qu'il subit pour retourner au village d'où est originaire sa famille. Ce retour aux sources n'a qu'un seul objectif, se remémorer enfin les anciens jours heureux. Dans cette nouvelle de onze pages, Kaloutsas, dans un style minimaliste, dépouillé de tout détail inutile, semble chercher à exprimer avant tout ce qui lui paraît essentiel, le poids insupportable de cette crise qui n'en finit pas depuis des années et qui pèse lourd sur les épaules de son héros.

Dans la deuxième nouvelle choisie, intitulée « Sous l'emprise de la terreur », les personnages de la narration vivent dans un climat d'inquiétude permanente à cause de la situation économique qui se transforme tout au long des pages du récit en terreur jusqu'à prendre la forme d'une angoisse psychotique. A l'origine de ce trouble on trouve des questions existentielles que se pose le personnage principal, des problèmes économiques ainsi que l'absence de toute certitude concernant l'avenir. Grâce aux perceptions et émotions vécues par le protagoniste de la nouvelle, Kaloutsas met en lumière les enjeux humains de la crise. Ici, les questions morales que ne peut que soulever une crise économique d'une telle ampleur sont exposées sur la place publique. Dans ce contexte, la littérature a pour vocation, pour reprendre la réflexion de Solange Chavel, « de rendre visible ce qui passe inaperçu dans l'espace public »<sup>1161</sup>. Le romancier fait ici la liaison entre la crise et son effet psychologique. Il explique comment la psychopathologie de la crise peut impacter une partie de la population hellénique :

Il avait bien pensé à tout, toutefois, l'arrivée de la crise a chamboulé tous ses plans. Elle n'arrêtait pas de mettre les choses sens dessus-dessous.

---

<sup>1159</sup> « Τι κάνουμε ; » τον ρώτησε ασθμαίνοντας, καθώς ανέβαινουν σκυφτοί τα σκαλιά, « Παλεύουμε.. » του απάντησε εκείνος μελαγχολικά λίγο προτού διάβει το κατώφλι του διαμερίσματός του, *Υπό το κράτος του τρόμου*, Καλούτσας Τάσος, *Υπό το κράτος του τρόμου*, op.cit., σ. 66.

<sup>1160</sup> « Πριν από μερικές μέρες είχανε πάρει και το επίδομα από την Πρόνοια για το παιδί. Ευτυχώς, αν και τους ταλαιπώρησαν πάλι με απανωτούς ελέγχους και εξετάσεις από επιτροπές, δεν τόλμησαν τελικά να τους το κόψουν. Όπως γινόταν με τον μισθό του, που τον « μάζευαν » συνέχεια χωρίς να τον ρωτάνε. », Καλούτσας Τάσος, *Υπό το κράτος του τρόμου*, op.cit., σ.67.

<sup>1161</sup> Chavel Solange, « Martha Nussbaum et les usages de la littérature en philosophie morale », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, 1/2012 (Tome 137), pp. 89-100.

Il l'appelait au téléphone et lui demandait avec une angoisse manifeste pour savoir quand s'arrêterait cet enlèvement, comme s'il savait pour quelle raison ce puits était sans fond.<sup>1162</sup>

Kaloutsas fait une description du processus à travers lequel la crise s'installe durablement dans la vie quotidienne des Grecs. Il observe, dans cette nouvelle, comment son personnage principal passe de la fragilité psychologique au trauma et du trauma à l'empreinte traumatique durable. Il commence par donner les premiers symptômes de la crise constatés en 2009, puis se projette dans la souffrance post traumatique de laquelle sont victimes ses personnages et qui dépasse la décennie des années 2010. Dans les cinq courtes citations qui suivent, le romancier évoque certains symptômes de la psychopathologie de la crise. Le stress dans la première citation, l'angoisse dans la seconde, l'incohérence dans la troisième, le syndrome psychotique dans la quatrième et l'épuisement psychique dans le cinquième. Voici la description qu'il en fait :

C'était la première fois que j'entendais de sa bouche que l'angoisse peut conduire à la dépression. Je crois aujourd'hui que trop de stress constitue la raison principale de plusieurs perturbations psychiques.<sup>1163</sup>

Tu as peur de quoi ? Puisqu'on a tous le même problème. La situation s'empire. Moi j'ai une famille et des obligations. Je veux dire que j'ai commencé à compter tout, je me suis enfermé dans ma tanière. Que puis-je faire ? Au meilleur des cas le quatrième ou cinquième jour après la paie, de l'argent il n'y en a plus !<sup>1164</sup>

Je ne peux pas trouver une raison logique, parce qu'il n'y a pas de fondement logique à mon comportement. S'il y avait une logique, je saurais de quoi exactement je devrais avoir peur. J'avais peur d'une façon indéterminée, mais cela m'arrivait depuis des mois, avec comme résultat une aggravation de mon état suivi d'une médication en psychotropes.<sup>1165</sup>

---

<sup>1162</sup> « Τα είχε όλα καλοσκεφτεί, ωστόσο η επερχόμενη κρίση ανέτρεψε όλους τους υπολογισμούς του. Και δεν σταματούσε να φέρνει τα πάνω κάτω... Τον έπαιρνε τηλέφωνο και ρωτούσε με ολοφάνερη αγωνία πότε θα σταματήσει η κατρακύλα, λες κι αυτός γνώριζε για ποιον λόγο το βαρέλι δεν φαινόταν να έχει πάτο. », *Υπό το κράτος του τρόμου*, ορ. cit., σ. 199.

<sup>1163</sup> « Ήταν η πρώτη φορά που άκουσα από το στόμα του ότι το άγχος μπορεί να σε οδηγήσει στην κατάθλιψη. Σήμερα πιστεύω ότι το πολύ στρες αποτελεί τον βασικό αιτιώδη λόγο για τις περισσότερες ψυχικές διαταράξεις. », Καλούτσας Τάσος, *Υπό το κράτος του τρόμου*, ορ. cit., σ. 219.

<sup>1164</sup> « Τι φοβάσαι ; Αφού όλοι μας έχουμε το ίδιο πρόβλημα. Έχει στενέψει η κατάσταση. Εγώ έχω οικογένεια, υποχρεώσεις. Θέλω να πω, άρχισα να τα μετράω όλα, κι έχω κλειστεί στο καβούκι μου... Καί τι να κάνω; Το πολύ την τέταρτη πέμπτη μέρα μετά την πληρωμή τα λεφτά έχουν κάνει φτερά ! Καλούτσας Τάσος, *Υπό το κράτος του τρόμου*, ορ. cit., σ. 216-217.

<sup>1165</sup> « Δεν μπορώ να σκεφτώ μία λογική αιτία, γιατί δεν υπάρχει λογικό υπόστρωμα να στηριχτώ. Εάν υπήρχε, θα ήξερα και τι ακριβώς πρέπει να φοβηθώ. Φοβάμαι ακαθόριστα, αλλά αυτό μου συνέβαινε για μήνες, με αποτέλεσμα να επιβαρυνθώ και να αναγκαστώ να παίρνω τώρα επιπλέον ψυχοφάρμακα. », Καλούτσας Τάσος, *Υπό το κράτος του τρόμου*, ορ. cit., σ. 211.

Pour finir, j'ai accepté d'aller à l'hôpital pour me faire examiner par un psychiatre, ce dernier est arrivé à la conclusion que je souffrais d'un syndrome psychotique de persécution. J'étais prêt à reconnaître que j'avais peur de certaines choses.<sup>1166</sup>

Sous la noirceur d'une ombre d'une crise impitoyable, et les coupables sont nombreux, ce dernier a déposé les armes, en mobilisant ses dernières forces pour retrouver son être profond.<sup>1167</sup>

Par cette deuxième nouvelle, Kaloutsas met donc en avant la paralysie et l'étouffement progressif que la crise ne manque pas de produire sur le narrateur, qui exerce l'activité de romancier, comme elle le fait depuis de nombreuses années auprès d'une partie de la population grecque. Le style minimaliste employé cherche à créer une empathie et à traduire l'air du temps délétère. Il vise à faire du romancier le porte-voix de ceux qui ne peuvent pas ou ne veulent pas s'exprimer.

La nouvelle « Sous l'emprise de la terreur », permet à Kaloutsas de faire également référence au rôle particulier que peut jouer le roman pour évoquer la situation économique très difficile que connaissent les Grecs. Le romancier souligne ici, par les propos de son narrateur, la capacité de la littérature grecque contemporaine<sup>1168</sup>, par rapport aux sciences sociales, à révéler certains aspects singuliers de la crise. Ainsi il écrit :

L'écrivain<sup>1169</sup> réussit par la finesse de ses descriptions à canaliser une thématique considérée jusqu'alors comme tabou, à la hisser esthétiquement haut dans la conscience du lecteur... En recomposant avec adresse et en donnant des explications sincères sur les moments dramatiques de la vie antérieure de son héros où dominent la peur et l'angoisse de l'existence, il élabore une image globale de la société contemporaine.<sup>1170</sup>

Par ailleurs, Kaloutsas attribue également une portée cathartique et freudienne au récit littéraire de la crise. En effet, Panos, le protagoniste et narrateur de cette nouvelle, est écrivain et se trouve être accompagné tout au long de l'intrigue pour l'écriture de ses prochains livres par un romancier plus âgé que lui. Ce dernier, dans les échanges qu'il a avec le plus jeune auteur, joue un rôle qui se situe à mi-chemin entre les dialogues socratiques et une thérapie analytique. Cette référence de Kaloutsas à la théorie freudienne semble vouloir mettre en avant à la fois les causes névrotiques qui peuvent être consubstantielles à une crise économique de cette ampleur mais aussi le rôle que peut jouer la création artistique en

---

<sup>1166</sup> « Τέλος πάντων, δέχτηκα να πάω στο νοσοκομείο να με εξετάσει ένας ψυχίατρος, ο οποίος συμφώνησε ότι έχω κάποιο ψυχωσικό σύνδρομο καταδίωξης. Θα το δεχόμουν απόλυτα, ήδη για κάποια πράγματα που φοβόμουν. », Καλούτσας Τάσος, *Υπό το κράτος του τρόμου*, op.cit., σ. 209.

<sup>1167</sup> « Στη βαριά σκιά μας ανελέητης Κρίσης, με μυριάδες ενόχους, αυτός κατέθεσε, ξεδεύοντας και την τελευταία ικμάδα των δυνάμεών του, το πιό τίμιο απόσταγμα της ύπαρξης του. », Καλούτσας Τάσος, *Υπό το κράτος του τρόμου*, op.cit., σ. 249.

<sup>1168</sup> Pour appuyer sa conviction sur la singularité de la littérature pour évoquer un contexte de crise il mentionne, par exemple, aux pages 193 et 194 de ce recueil de nouvelles : Ménis Koumendaréas, Kostas Taktis, Iorgos Ioannou, Ernest Hemingway, Truman Capote, Philip Roth, Paul Auster.

<sup>1169</sup> Il s'agit ici du narrateur qui s'exprime, dans cette nouvelle de Tasos Kaloutsas.

<sup>1170</sup> « Ο συγγραφέας πετυχαίνει, μέσα από λεπταίωθτες περιγραφές, περίπου να εξαγνίσει ένα θέμα που θεωρείται ταμπού και να το ανυψώσει αισθητικά στη συνείδηση του αναγνώστη... Ανασυνθέτοντας δεξιολογικά και με εξομολογητική ειλικρίνεια τα δραματικά κομμάτια της προηγούμενης ζωής του ήρωά του, όπου κυριαρχούσε ο φόβος και η αγωνία της ύπαρξης. », Καλούτσας Τάσος, *Υπό το κράτος του τρόμου*, op.cit., σ. 238.

général et le roman en particulier<sup>1171</sup> pour aider ceux qui souffrent à supporter la dure réalité de leur vécu.

Dans ce chapitre sont signalés les risques que représentent l'absence de réalisme et le manque de pérennité de certaines solutions envisagées dans les plans décidés pour permettre à la Grèce de rembourser son importante dette publique ainsi que certains angles morts des politiques économiques adoptées.

En effet, si les mesures adoptées<sup>1172</sup> ont été nécessaires et parfois maladroites pour enrayer le pic de la crise, elles s'avèrent insuffisantes pour assurer la solvabilité hellénique à l'avenir. Sur le long terme la capacité de la Grèce à rembourser ses emprunts passés semble être liée à deux éléments essentiels. D'abord, la soutenabilité de la dette par rapport aux ressources propres du pays. Puis, un nouveau paradigme de croissance économique plus importante, régulière et à plus forte valeur ajoutée.

On observe donc, à travers les fondements idéologiques des mesures économiques adoptées pour lutter contre la crise grecque, que certains économistes néo-libéraux adoptent un discours univoque, presque un dogme, à l'intérieur duquel le marché se situe au-dessus des autres préoccupations humaines. L'espace de réflexion et de prise de décision ainsi imposé par la pensée économique paraît alors clos. C'est la raison pour laquelle le récit littéraire en tant que regard extérieur au champ économique peut constituer une échappatoire à cette vision réductrice. La force de la fiction est d'induire une nouvelle attitude réflexive pour démontrer qu'aussi utile que puisse être le marché dans le jeu économique, il ne constitue toutefois qu'une fraction réduite des activités et problématiques humaines. C'est dans cette perspective que le roman d'Alexandra Deligiorgi et le recueil de nouvelles de Tasos Kaloutsas ont été retenus et analysés.

*Le journal d'un sans-abri*, d'Alexandra Deligiorgi<sup>1173</sup>, procure au lecteur une distance réflexive par rapport à la réalité en autorisant une nouvelle mise en scène de la crise. Il s'agit d'un récit sur la marginalité voulue plus que subie. L'écriture par le personnage principal du journal de son errance va bien au-delà de certains faits précis narrés sur la crise. Son récit traduit à la fois certains tourments individuels profonds mais aussi certains troubles identitaires de la société

---

<sup>1171</sup> Dans ce cadre, Kaloutsas semble faire implicitement référence à la théorie analytique de la névrose dans la création artistique, telle qu'elle existe dans la relation entre la création des œuvres d'art et la pathologie psychique. Parmi les nombreux penseurs ayant abordé cette thématique on peut mentionner : Assoun Paul-Laurent, *Littérature et psychanalyse*, Ellipses Poche, 2014, Freud Sigmund, *Le Moïse de Michel-Ange*, Le Seuil, Points- Essais, 2016, Lacan Jacques, *Le Séminaire, Livre XI, quatre concepts fondamentaux de psychanalyse*, Le Seuil, 1973, Volmat Robert, *L'Art psychopathologique*, Presses Universitaires de France, 1956.

<sup>1172</sup> Il s'agit de trois grandes catégories d'actions : des économies budgétaires, de la privatisation des entreprises publiques et de réformes structurelles dans l'administration de l'Etat et l'économie.

<sup>1173</sup> Deligiorgi Alexandra, *Le journal d'un sans-abri*, op.cit.

grecque écartelée entre une vision égoïste du monde et des enjeux plus collectifs. Sont dénoncés par Deligiorgi, les rapports du savoir avec le pouvoir, l'instrumentalisation du savoir, le sens du mal et les valeurs sociales qui en découlent, l'organisation procédurale par rapport à la relation humaine. La crise métaphysique qu'il vit pousse son héros à douter de certains mythes qui existaient avant la crise, comme une croissance continue de l'économie, un enrichissement personnel sans fin ou une consommation effrénée. La littérature peut aider par conséquent celui qui lit ce roman à raisonner autrement. Le drame existentiel que vit le protagoniste de cette fiction peut induire un regard critique auprès des lecteurs et les encourager à contester l'égoïsme qui constitue le postulat de base du Néo-libéralisme au profit d'un projet plus collectif. En fait son protagoniste cherche à se libérer d'un système où les seules choses qui comptent sont la consommation et la possession grâce à l'endettement et veut montrer à travers son propre exemple comment l'intérêt personnel et l'indifférence sociale peuvent conduire à la déchéance humaine.

Les vingt-trois nouvelles écrites par Tasos Kaloutsas incluses dans son livre *Sous l'emprise de la terreur* traduisent le sentiment de doute qui est présent chez beaucoup de Grecs comme conséquence de certaines incohérences des décisions gouvernementales. Dans les deux nouvelles analysées ci-avant la lassitude, la peur et la révolte sont omniprésentes.

Ce romancier grâce à une évocation sobre des émotions ressenties par ses personnages cherche à exprimer une autre dimension de la crise que celle observée par les économistes. En effet, alors que l'approche économique s'appuie majoritairement sur des concepts et théories qui tendent à généraliser le comportement humain, en évoquant par exemple, un comportement standard du consommateur au sein d'un marché donné ou du citoyen face à la crise économique, la littérature, même si elle porte en elle une dimension universelle de l'humanité, cherche à souligner la singularité de chaque personne présente dans ses nouvelles. Kaloutsas établit ainsi, un parallèle entre les choix économiques et les conséquences humaines. Il présente face à la rationalité économique l'impact de la crise sur les hommes. La textualité romanesque semble suggérer que la radicalité et la violence de certaines décisions économiques finissent par avoir un impact psychologique négatif et durable sur la vie quotidienne des Grecs. Le romancier à travers les descriptions qu'il fait de la crise et de ses conséquences semble arriver à la conclusion que la logique interne des mesures économiques finit par broyer les individus.

## Troisième chapitre : La littérature comme vision anticipatrice du monde d'après

### 3.1 Une nouvelle trajectoire engagée pour une sortie de crise

Après une première décennie d'efforts<sup>1174</sup> pour assurer la maîtrise budgétaire des finances publiques et pour effectuer les réformes structurelles au niveau de l'administration de l'Etat et de l'économie, la Grèce a commencé à récolter les fruits du travail effectué<sup>1175</sup>. Ces premiers résultats sont d'autant plus intéressants que les institutions politiques ont tenu, malgré un contexte de tension permanente, et du fait que les pays de la zone euro ont beaucoup appris<sup>1176</sup> et expérimenté avec les difficultés grecques afin de perfectionner la gestion de la nouvelle zone monétaire.

#### 3.1.1 La mise en œuvre de réformes structurelles par l'Etat grec et la maîtrise des dépenses

C'est au prix de grands sacrifices individuels pour la majorité des Grecs et un effort de réduction des dépenses publiques sans précédent que la Grèce s'est mise sur la trajectoire d'une maîtrise de son déficit public. Pendant les premières années de la crise des finances publiques helléniques les résultats obtenus furent médiocres et c'est à partir de 2014 que l'excédent budgétaire primaire devient de plus en plus positif. Comme le montre le tableau qui suit, depuis 2016 le solde budgétaire primaire<sup>1177</sup> est positif et c'est à partir de 2018 que les résultats budgétaires obtenus sont supérieurs aux objectifs :

Année	Objectif budgétaire en % du PIB	Solde budgétaire en % du PIB
2015	0,2 %	- 0,2 %
2016	3,8 %	0,7 %
2017	4,2 %	1,8 %
2018	3,8 %	4,0 %

Source : Eurostat, <https://ec.europa.eu/eurostat/>, The European economy since the start of the millenium

Le tableau qui suit donne l'évolution constatée du solde budgétaire primaire de l'Etat hellénique de 1990 à 2018 et annonce les prévisions de 2019 à 2022.

<sup>1174</sup> Moulrier-Boutang Yann, « Les Leçons grecques », *Multitudes*, 2015/3, n°6, pp. 13 à 20.

<sup>1175</sup> Voir infra, pp. 503, 504 et 505, Annexe B, tableaux 1, 2 et 3 qui retracent l'évolution de la situation économique depuis le début de la crise.

<sup>1176</sup> Manolopoulos Jason, *La dette odieuse. Les leçons de la crise grecque*, Pearson/Les Echos, 2012, pp. 351 à 404.

<sup>1177</sup> Le solde budgétaire primaire correspond à la différence entre les recettes et les dépenses dans le budget d'un Etat, sans toutefois tenir compte des intérêts des emprunts liés à la dette publique.

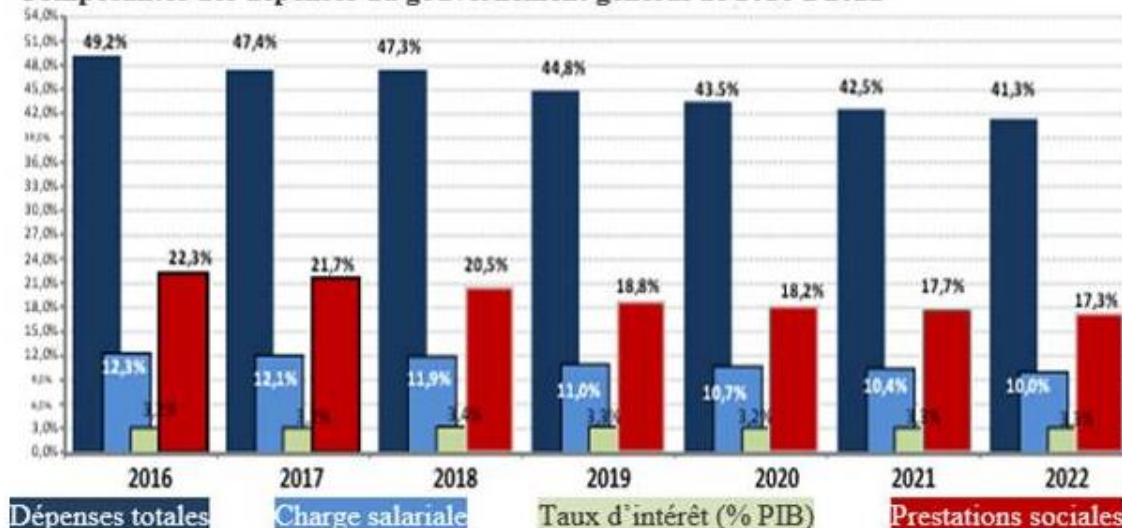
Grèce : balance primaire depuis 1990 (en milliards d'euro)



Sources: SGPB, Macrobond, données au 14/02/2020

Une gestion budgétaire rigoureuse fut engagée dans le but d'obtenir un solde budgétaire primaire excédentaire à hauteur de 3,5 % du PIB sur le long terme. Cette amélioration des comptes publics n'a pu être réalisée que grâce à des actions et des réformes en profondeur. L'objectif était double. D'une part, diminuer la dépense publique<sup>1178</sup> comme le montre le tableau ci-après et, d'autre part, augmenter les recettes de l'Etat, d'abord par une fiscalité plus lourde et un recouvrement plus efficace de l'impôt, puis par une amélioration des recettes fiscales liée à une reprise économique espérée à l'avenir.

Composantes des dépenses du gouvernement général de 2016 à 2022



Plusieurs actions ont été à l'origine de cette amélioration du niveau des dépenses publiques :

<sup>1178</sup> Source : Ministère de l'Economie Français, Direction générale du Trésor : Présentation de l'économie hellénique. Pour les années qui vont de 2019 à 2022, les chiffres communiqués sont des prévisions. En ligne : <https://www.tresor.economie.gouv.fr/Pays/GR/presentation-de-l-economie-hellenique> (date de consultation le 25/1/2022).



- La diminution du nombre de fonctionnaires et simultanément une baisse des rémunérations dans la fonction publique. Avant d'évoquer les statistiques qui portent sur les économies qui ont été réalisées de 2010 à 2018 et qui s'élèvent à 9,4 milliards d'euros d'économies pour le budget de l'Etat, il semble important de faire une rapide synthèse des réformes de l'administration grecque qui ont permis d'obtenir ce résultat. Ainsi, dès 2010, dans le cadre du plan de la réforme de l'administration, *Callicratès* (Πρόγραμμα Καλλικράτης), dont les objectifs étaient : une simplification des échelons administratifs, une déconcentration des pouvoirs de décision avec une application du principe de subsidiarité<sup>1179</sup> chaque fois que cela était possible, l'introduction massive des technologies numériques dans la gestion administrative, la recherche de l'optimisation des dépenses<sup>1180</sup> en fonction de la recherche d'une taille optimum par le regroupement de communes<sup>1181</sup> et de régions à administrer. Ce plan a eu comme conséquence, l'embauche de deux nouveaux fonctionnaires pour dix départs à la retraite. Ainsi, le nombre de fonctionnaires qui était de 825 000 personnes au début de la crise a été réduit de 30,5 % au cours de l'année 2018 et, parallèlement, les rémunérations de la fonction publique ont baissé de 15,1 % sur la même période. Sur un plan purement statistique le budget de la fonction publique de 2010 à 2018 a diminué de 40,1 % ; 75 % des économies venaient de la diminution du nombre de fonctionnaires et 25 % de la diminution des rémunérations de la fonction publique<sup>1182</sup>.

- La diminution du budget des assurances sociales, aussi bien pour la branche maladie que retraite<sup>1183</sup>. Le risque santé est géré désormais par une seule organisation, l'Organisme National de Prestations de Services de Santé (ΕΟΠΥΥ, Εθνικός οργανισμός Παροχής Υπηρεσιών Υγείας) qui remplace avantageusement une multitude de caisses liées à différentes professions. Cette centralisation en matière de gestion de la branche santé s'est traduite dès 2013 par une économie de 2 milliards d'euros par rapport aux dépenses enregistrées en 2009. Ce résultat a été obtenu grâce à un conventionnement des médecins avec des honoraires bloqués, la numérisation des ordonnances médicales, une baisse autoritaire généralisée des prix des médicaments ainsi qu'une introduction massive des soins par médicaments génériques chaque fois que cela était possible. Pour la branche des retraites, on a assisté également à un mouvement de concentration. Auparavant trois caisses<sup>1184</sup>

---

<sup>1179</sup> Le principe de subsidiarité encourage la prise de décisions administratives au plus près du niveau où les questions et problèmes se posent.

<sup>1180</sup> Godin Romaric, « Grèce : la fonction publique première victime de l'austérité », *La Tribune* du 24/1/2015.

<sup>1181</sup> La mise en œuvre d'intercommunalités permettait de recenser en 2013, en Grèce, 382 communes avec une population supérieure à 30 000 habitants.

<sup>1182</sup> L'ensemble des informations chiffrées mentionnées dans ce paragraphe sur l'évolution de la fonction publique hellénique sont tirées de l'article de Godin Romaric, « Grèce : la fonction publique première victime de l'austérité », *La Tribune* du 24/1/2015 et de la consultation en ligne du site du journal grec *Ta Nea* et du site français Acteurs Publics : <https://www.tanea.gr/2018/12/20/greece/employment/posoi-einai-oi-dimosioi-yपालiloi-pou-apasxolountai-pinakes/> et <https://www.acteurspublics.fr/articles/les-fonctionnaires-grecs-en-colere> (date de consultation le 16/3/2022).

<sup>1183</sup> Dalègre Joëlle, *Regards sur la « crise » grecque*, L'Harmattan, 2013, pp. 228 à 229.

<sup>1184</sup> Il s'agit pour les salariés du privé et de la fonction publique de l'ΙΚΑ/ΕΤΑΜ (Ίδρυμα Κοινωνικών Ασφαλίσεων/Ενιαίο Ταμείο Ασφάλισης Μισθωτών, Institut des Assurances Sociales/Caisse Centrale de l'Assurances des Salariés), pour les agriculteurs de l'ΟΓΑ (Οργανισμός Γεωργικών Ασφαλίσεων, Organisme des Assurances

assuraient la perception des cotisations et le paiement des pensions. A partir de 2017 et l'abolition de l'ensemble des régimes spéciaux, un seul organisme ΕΦΚΑ (Εθνικός Φορέας Κοινωνικής Ασφάλισης, Organisme National des Assurances Sociales) gère l'ensemble des retraites avec un double objectif, l'équité entre les assurés sociaux et la maîtrise des dépenses sociales. Sur ce dernier point, il est prévu dans les trois *Memoranda* de limiter l'accroissement des dépenses consacrées aux retraites à 2,5 % du PIB sur la période 2010-2060 et il est prévu une mesure budgétaire corrective en cas de dépassement de cette limite maximum. Mais, bien plus qu'un changement organisationnel, la réforme des retraites a impacté lourdement les bénéficiaires de ce régime des assurances sociales. Elle a porté sur trois points principaux : l'âge de départ de la vie active, la durée des cotisations et le montant des retraites. En 2018, l'âge légal de départ à la retraite est fixé à 67 ans, après 40 années de cotisations sociales, sur la période 2009-2018 le montant des retraites a baissé de 15 % pour les retraites minimum et la baisse a été de 44 % pour les retraites supérieures à 2 000 €/mois. Selon le FMI<sup>1185</sup> le montant global des retraites principales et complémentaires est passé de 33,7 milliards d'euros en 2009 à 31,7 milliards d'euros en 2016. Toutefois, cette stratégie budgétaire basée sur une baisse des prestations semble atteindre graduellement ses limites et la seule façon de garantir la pérennité du système est d'augmenter l'entrée des cotisations. Cela peut être obtenu par une augmentation du nombre de cotisants liée à la baisse du chômage, par l'augmentation des revenus salariaux des cotisants actuels et par une augmentation du PIB hellénique.

Au niveau des recettes de l'Etat, c'est-à-dire essentiellement l'impôt, ce qui caractérisait la fiscalité grecque avant 2010, était l'absence de certains impôts (comme l'impôt sur le capital ou la fortune, la contribution sociale pour financer le déficit des assurances sociales), une disproportion en faveur des impôts indirects (essentiellement de la TVA) aux dépens des impôts directs (que sont l'impôt sur le revenu, sur les bénéfices, l'immobilier, les mutations), le mauvais rendement de la fiscalité en vigueur (fraude fiscale et laxisme de la part de l'administration), l'inégalité fiscale entre les différentes catégories professionnelles (par exemple, entre les salariés et les professions libérales), et l'évasion fiscale (économie grise, comptes bancaires dans des paradis fiscaux). Toutefois, depuis le début de la crise la pression fiscale s'est beaucoup intensifiée et les contrôles fiscaux ont gagné en efficacité. On trouvera ci-après une liste synthétique des principales mesures prises entre 2010 et 2018 pour améliorer les recettes fiscales du Trésor Grec :

- Une augmentation des taux de la TVA.
- La chasse aux revenus (professions libérales) et aux chiffres d'affaires (commerçants et artisans) non déclarés.

---

Agricoles) et pour les professions libérales et les indépendants de l'OAAE (Οργανισμός Ασφάλισης Ελεύθερων Επαγγελματιών, Organisme d'Assurance des Professions Libérales)

<sup>1185</sup> IMF, FMI sur le poids budgétaire des retraites principales et complémentaires en Grèce. En ligne : <https://www.imf.org/external/french/np/blog/2016/121216f.htm> (date de consultation le 25/1/2022).

- Taxe sur les véhicules automobiles et taxes spéciales sur les véhicules de luxe et gros bateaux de plaisance.
- Alourdissement des droits de mutation, de succession et des impôts sur les plus-values mobilières et immobilières.
- Au niveau de l'impôt sur le revenu des personnes physiques, depuis 2012, la première tranche d'imposition a été abaissée à 5 000 € de revenus annuels pour une personne seule et les taux d'imposition ont été majorés (on a estimé<sup>1186</sup> ainsi qu'en 2012 à revenus comparables, le taux d'imposition était le double en Grèce en comparaison avec la France).
- La lutte contre la fraude fiscale s'est intensifiée et des actions fortes ont été menées par l'administration fiscale à partir de 2010 dans trois domaines particuliers : la dissimulation de revenus, la fraude à la TVA au niveau des commerçants et prestataires de services et la fraude aux cotisations sociales. La répression de la fraude fiscale s'est également étoffée : création d'un secrétariat général des systèmes informatiques dont la mission est le recouplement numérique de l'ensemble des déclarations fiscales, mise en place de brigades fiscales spéciales pour la répression de la délinquance financière, création d'une section financière ad hoc du Parquet. Une des premières réformes demandées par la *Troïka* au gouvernement grec a été la fiabilisation de l'outil statistique au sens à la fois d'une plus grande sincérité et d'une plus grande qualité de l'information diffusée. L'indépendance<sup>1187</sup> du service hellénique des statistiques Elstat par rapport aux instances gouvernementales fut assurée par une série de lois promulguées de mars 2010 à mars 2012. Aussi, à partir du début 2012, Elstat bénéficie d'un budget séparé du budget de l'Etat ; son Président est désormais nommé sur proposition du ministre grec des finances avec une majorité des 4/5 de la conférence des présidents du Parlement hellénique et un Conseil de Bonnes Pratiques (où Eurostat est représentée) l'accompagne dans l'exécution de ses différentes missions d'information. Progressivement les statistiques grecques sont fiabilisées, contrôlées et normalisées aux standards européens tels qu'ils sont définis par Eurostat<sup>1188</sup>.

Une autre tâche prioritaire des différents gouvernements grecs fut l'amélioration de la compétitivité des entreprises grecques sur un marché qui est désormais mondialisé. Dès le premier *Mémoire* en 2010 des réformes furent engagées dans cinq principales directions<sup>1189</sup> :

---

<sup>1186</sup> Dalègre Joëlle, *Regards sur la « crise » grecque*, op.cit., p. 218.

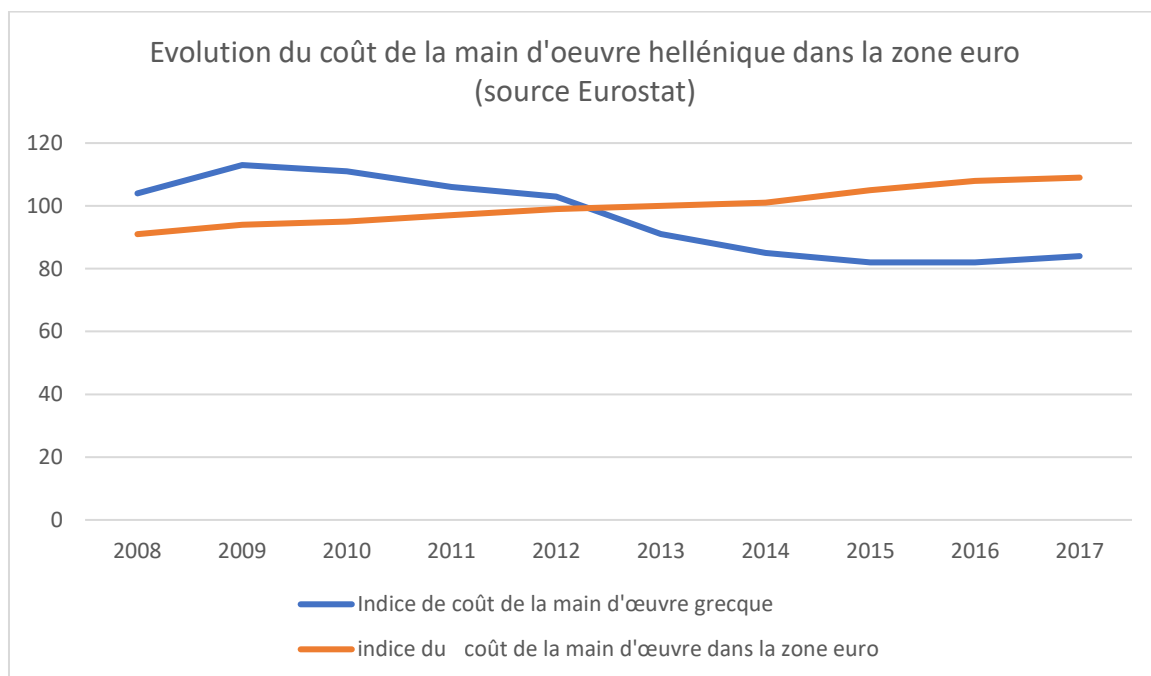
<sup>1187</sup> Dalègre Joëlle, *Regards sur la « crise » grecque*, op.cit., pp. 189-195.

<sup>1188</sup> La nomenclature européenne des activités économiques comprend plusieurs grandes catégories dans le classement de l'information statistique. Les tableaux : Emplois/Ressources, Commerce Extérieur, Emploi, Régions et Démographie.

<sup>1189</sup> Katsikas Dimitrios, « Articulation des réformes en Grèce de 2010 à 2014 » [Κατσίκας Δημήτριος, « Διαρθρωτικές μεταρρυθμίσεις στην Ελλάδα κατά τη διάρκεια κρίσης 2010-2014 », *Τραπέζα της Ελλάδος*, 2018].

- Abroger les réglementations qui entravaient la réactivité économique et décourageaient les entrepreneurs.
- Simplifier les relations entre les services de l'Etat et les entreprises.
- Privatiser les entreprises publiques, d'une part pour se procurer des ressources financières pour combler le déficit public et, d'autre part pour améliorer leur productivité.
- Etablir des règles claires pour les achats publics afin d'éviter la corruption et le clientélisme politique.
- Rendre le marché du travail plus flexible au niveau de la durée du travail, des contrats de travail et des rémunérations. Dans ce sens, depuis 2010, 773 accords collectifs du travail portant sur 14 branches professionnelles furent révisés.

L'ensemble de ces mesures ont contribué comme le montre le tableau ci-après à améliorer la productivité de l'économie grecque dans la zone euro :



### 3.1.2 La résistance de la démocratie malgré la sévérité de la crise

Depuis la chute de la junte des colonels, la *metapolitefsi* a apporté à la Grèce un régime démocratique comparable aux autres démocraties de l'Europe Occidentale ainsi qu'un bipartisme où deux partis, la Nouvelle Démocratie et le PASOK, exercent en alternance les responsabilités gouvernementales. La crise économique survenue fin 2009 a eu un fort impact sur la vie politique du pays. Toutefois, si les institutions démocratiques helléniques ont relativement bien résisté aux chocs économiques et sociaux, il n'en fut pas de même pour le bipartisme à cause de l'émergence de nouveaux partis politiques comme SYRIZA. Deux partis de gouvernement ont été formés en 1974, la Nouvelle Démocratie, par Constantin Caramanlis

qui a été Premier Ministre de 1955 à 1963 et de 1974 à 1980 et Président de la République de 1985 à 1995, et le PASOK par Andréas Papandreou qui a été Premier Ministre de 1981 à 1989 et de 1993 à 1996. Ces deux partis obtenaient à chaque scrutin une très grande partie des suffrages des électeurs grecs<sup>1190</sup>. Mais la crise économique, les maladresses de ses leaders et leur incapacité à faire face à la situation furent fatales pour le PASOK<sup>1191</sup>. Ainsi, alors qu'il était majoritaire au Parlement Hellénique avec 160 sièges sur 300 en 2009, le nombre de ses parlementaires chute à 32 après les élections de 2012<sup>1192</sup>.

En ce qui concerne la solidité des institutions, la question principale que les politologues grecs et internationaux se sont posée était de savoir si une crise économique d'une telle importance pouvait avoir une influence irréversible sur le fonctionnement de la démocratie hellénique<sup>1193</sup>. Sur la période 1974-2009, malgré des défauts chroniques constatés dans l'administration de l'Etat par la Nouvelle Démocratie et le PASOK on ne pouvait qu'observer un fonctionnement satisfaisant des institutions démocratiques. En effet, tout au long de ces années les alternances politiques se sont déroulées sans heurts, les débats parlementaires, même s'ils ont été souvent animés, furent riches et nombreux, la liberté d'expression fut garantie et les différentes opinions ont été respectées. Mais à partir du début de la crise en 2009 on se trouvait devant des difficultés économiques inconnues jusqu'alors qui induisait des mesures d'austérité dont l'impact politique n'était ni prévisible, ni contrôlable. On a entendu, le 12 février 2012 à la manifestation populaire d'Athènes, les mêmes slogans que ceux scandés à Buenos Aires le 20 décembre 2001<sup>1194</sup> qui avaient contraint le Président Argentin Fernando De la Rúa à la démission, mais ni les institutions, ni la démocratie hellénique n'ont été

---

<sup>1190</sup> Ces deux partis réunis avaient obtenu 89 % des voix aux élections de 2004 et 73 % des suffrages en 2009.

<sup>1191</sup> Guillot Adéa, « En Grèce, un paysage politique bouleversé par la crise », *Le Monde* du 17/9/2015.

<sup>1192</sup> La marginalisation du PASOK dans la vie politique grecque à l'occasion de la crise économique qui a frappé le pays peut s'expliquer par plusieurs raisons :

- Les électeurs sanctionnent très fréquemment les partis qui sont au pouvoir pendant la crise et qui sont amenés à prendre des mesures impopulaires. Ce fut le cas pour Georges Papandreou en 2011, après les premières mesures d'austérité prises.

- Le vote sanction est d'autant plus sévère que le parti au pouvoir prend des mesures en contradiction avec ses valeurs fondatrices quand elles sont de gauche. A ce niveau une analogie peut être faite entre la marginalisation du PASOK et celle de Parti Socialiste français après le quinquennat de François Hollande.

- Par les scandales politico-financiers qui ont enrichi certains membres du PASOK au pouvoir alors qu'on a demandé des efforts aux classes populaires. Comme, par exemple les scandales Daimler ou Siemens où des dirigeants du PASOK étaient impliqués<sup>1192</sup>. A ce niveau, un parallèle peut être effectué avec le déclin de la Démocratie Chrétienne en Italie suite à des scandales financiers.

- A cause d'un changement d'identité dans la ligne politique du PASOK. Ainsi en l'espace de quelques années il est passé de la gauche populiste eurosceptique à un parti de centre droit pragmatique et intégré dans la zone monétaire de l'euro.

<sup>1193</sup>Sevastakis Nicolas, *Fantômes de notre temps : la gauche, la critique, la démocratie libérale* [Σεβαστάκης Νικόλας, *Φαντάσματα του καιρού μας : Αριστερά, κριτική, φιλελεύθερη δημοκρατία*, Πόλις, 2017], Angelopoulos Panos et Stavrakakis Yannis, « Peuple, populisme et anti-populisme le discours politique grec à l'ombre de la crise européenne », *Actuel Marx*, 2013/2 (n°54), Pantazopoulos Andréas, « Où va la droite grecque », *Revue politique et parlementaire* du 4/12/2019.

<sup>1194</sup> *Que se vayan todos, que no quede ni uno* (Qu'ils partent tous, qu'il n'en reste aucun)

impactées directement par ce climat insurrectionnel<sup>1195</sup>. Dans le cas de la Grèce, l'appartenance à l'Union Européenne a été bénéfique pour la stabilité institutionnelle. En effet, non seulement le spectre d'une sortie de l'Union Européenne<sup>1196</sup> constituait une perspective apocalyptique pour le pays mais, de plus, les partenaires européens, avant d'accorder leur aide financière, exerçaient des pressions et demandaient des garanties pour que les réformes nécessaires soient effectuées et que la stabilité politique du pays permette à la Grèce de tenir ses engagements.

Au début de cette crise, trois scénarios d'évolution de la situation politique étaient plausibles. Le premier était celui d'une faillite de l'Etat grec suivie de troubles sociaux et d'une instabilité politique majeure et l'émergence d'un régime autoritaire pour rétablir l'ordre, à l'instar de ce qui a pu se passer en Argentine en 1976 ou en Bolivie en 2002. Le deuxième scénario pourrait toujours se dérouler dans un contexte de crise de longue durée avec l'adaptation des programmes politiques de gouvernement de la Nouvelle Démocratie ou du PASOK. Une des variantes de cette hypothèse serait l'arrivée d'une nouvelle personne providentielle au sein de ces deux partis de gouvernement. Le troisième scénario s'inscrivait également dans un contexte de continuation et d'aggravation de la crise économique mais favorisait l'émergence d'une nouvelle force politique. Il prévoyait la disparition de l'un ou de deux grandes formations politiques existantes depuis 1974. Dans la réalité, sur la décennie qui a commencé avec la crise en 2009, la vie politique grecque s'est déroulée suivant une hybridation des deux derniers scénarios annoncés.

Ainsi, après la démission de Georges Papandreou, le 9 novembre 2011, suite à la vague de mécontentement populaire contre les mesures d'austérité et l'échec d'un projet de référendum sur un plan de sortie de crise, c'est Loukas Papadimos<sup>1197</sup> qui forme un gouvernement de coalition entre le PASOK, la Nouvelle Démocratie et LAOS qui est un petit parti d'extrême droite. Il est chargé au nom de la Grèce de négocier le deuxième *Mémoire* et de mettre en place un nouveau plan de rigueur. Mais, compte tenu des pressions internationales sur la Grèce et de l'impopularité des mesures annoncées, l'extrême droite quitte la coalition et des élections générales sont organisées le 6 mai 2012.<sup>1198</sup> A ces élections 32 partis politiques sollicitent le suffrage des Grecs et, même si beaucoup de programmes étaient populistes, proposaient des solutions simplistes pour faire face à la crise

---

<sup>1195</sup> En Argentine la crise politique qui a suivi la crise économique a duré de 2001 à 2003 a été à l'origine d'une instabilité politique. En effet, quatre Présidents se sont succédés à la tête de l'Etat pendant cette période. Toutefois, alors qu'en 2001 d'après les sondages, 70 % des Argentins souhaitaient voir partir l'ancienne classe politique et changer de système politique, deux ans plus tard par peur du chaos, le peuple argentin qui avait gardé un mauvais souvenir de la dictature militaire votait massivement pour des politiciens d'expérience issus des gouvernements antérieurs.

<sup>1196</sup> Dans une enquête effectuée par l'Institut de recherche et d'analyse *Dianeosis* (ΔιαNEOσις, Οργανισμός Έρευνας και Ανάλυσης) en 2016, 73,9 % des Grecs étaient favorables au maintien de la Grèce dans la zone euro.

<sup>1197</sup> Loukas Papadimos est un économiste, ancien Gouverneur de la Banque de Grèce et ancien Vice-Président de la Banque Centrale Européenne.

<sup>1198</sup> La constitution du gouvernement Papadimos a montré à l'opinion publique grecque et internationale que devant la gravité de la situation économique les deux grands partis de gouvernement ne savaient pas seulement s'opposer mais qu'ils pouvaient aussi coopérer.

ou évoquaient des théories d'un complot international contre la Grèce, le grand nombre de formations politiques présentes au scrutin indiquait que la liberté d'expression était bien réelle et que la démocratie hellénique était bien vivante. Ces élections, de par leurs enjeux face à une situation économique très difficile, représentaient beaucoup d'analogies avec le scrutin de 1950 à l'issue de la Guerre Civile<sup>1199</sup> pendant lequel l'échiquier politique allait être recomposé. Lors de ces élections la principale ligne de clivage entre les différents projets politiques fut le soutien ou pas au *Mémorandum*. La Nouvelle Démocratie et le PASOK étaient globalement favorables, mais avec quelques amendements, au texte proposé par les créanciers internationaux alors que la grande majorité des autres partis y étaient hostiles. Les résultats des élections furent un véritable séisme pour les deux grands partis de gouvernement. Leur influence était fortement en baisse ; alors qu'ils avaient obtenus à deux 77 % des voix en 2009, ils n'ont obtenu en 2012 que 31,9 % des suffrages. En ce qui concerne le nombre d'élus, la Nouvelle Démocratie n'a plus que 108 députés et le PASOK 41<sup>1200</sup>. Le parti qui a connu la plus forte progression électorale fut SYRIZA passé de 2009 à 2012, de 4,6 % des voix à 16,7 % et de 13 députés à 52. Pour les observateurs politiques, le résultat de ces élections signifiait la fin de l'ancien bipartisme qui existait depuis 2014.

Pour faire face à cette sanction des urnes, la Nouvelle Démocratie et le PASOK furent condamnés à former pendant un certain temps des gouvernements de coalition, car les électeurs étaient favorables à une coopération entre ces deux partis<sup>1201</sup> mais aussi parce les créanciers du pays y étaient favorables. Le leader de la Nouvelle Démocratie, Antonis Samaras<sup>1202</sup>, est alors nommé Premier Ministre d'un gouvernement de coalition avec le PASOK et un petit parti de gauche DIMAR<sup>1203</sup>. Ce nouveau gouvernement dont le Président du PASOK, Evangelos Vénizelos, est Vice-Premier Ministre et Ministre des Affaires Etrangères, doit conduire une politique d'assainissement des comptes publics avec comme objectif l'équilibre pour le budget primaire et en même temps effectuer des réformes structurelles de l'administration et de l'économie grecque. Alors que les premiers résultats budgétaires deviennent visibles, la contestation populaire est croissante face aux mesures de rigueur prises. La conséquence de cette situation est qu'aux élections européennes de juin 2014, la gauche radicale de SYRIZA devient le premier parti politique grec ayant obtenu 26,52 % des suffrages exprimés. Aux élections législatives qui suivent, en janvier 2015, les électeurs grecs sanctionnent la coalition au pouvoir, SYRIZA obtient 36,3 % des votes et, grâce à une coalition

---

<sup>1199</sup> C'est l'analyse que fait Stathis Kalivas, Kalivas Stathis, *Où sommes-nous et où allons-nous ?* [Καλύβας Στάθης, *Πού είμαστε και πού πάμε ; Μεταίχμιο*, 2016].

<sup>1200</sup> Le PASOK avait obtenu 160 sièges aux élections de 2009.

<sup>1201</sup> Un sondage de l'Institut Kappa, publié dans *Vima* du 13 mai 2012, indiquait que 78 % des Grecs souhaitaient un gouvernement de coalition en vue d'assurer le maintien de la Grèce dans la zone euro.

<sup>1202</sup> Antonis Samaras dirigera plusieurs gouvernements grecs du 20 juin 2012 au 26 janvier 2015, à la tête de trois coalitions successives, ND-PASOK-DIMAR (2012-2013), ND-PASOK (2013-2014), ND-PASOK-ANEL (2014-2015). L'ANEL est un parti issu d'une scission avec la Nouvelle Démocratie.

<sup>1203</sup> Un an plus tard à l'occasion de la crise de l'audiovisuel public (ERT) DIMAR quittera cette coalition gouvernementale.

avec ANEL, un parti de la droite nationaliste, SYRIZA le parti d'Alexis Tsipras, dispose d'une majorité au parlement et le 26 janvier 2015 ce dernier est nommé Premier Ministre<sup>1204</sup>.

Cette nouvelle alternance du pouvoir entre la gauche radicale et la droite démocratique signifie-t-elle pour autant le retour à une nouvelle normalité politique après une décennie de crise ? Trois constats permettent de répondre favorablement à cette interrogation. D'abord, malgré les changements de plusieurs majorités, coalitions au pouvoir et de leaders politiques aux affaires, la démocratie grecque est toujours vivante. Puis, le nouveau bipartisme qui occupe la scène politique hellénique entre la Nouvelle Démocratie et SYRIZA est la preuve du bon fonctionnement des institutions. Enfin, l'affaiblissement graduel de l'extrême droite et le fait que SYRIZA soit devenu un parti de gouvernement respectueux des institutions écarte le risque de *démocrature*<sup>1205</sup>. La démocratie hellénique a tenu malgré une sévère austérité administrée aux Grecs, malgré de grandes manifestations de mécontentement, malgré les promesses et projets populistes de certains opposants aux gouvernements en place<sup>1206</sup>.

Il est arrivé pendant ces années que le système politique grec soit ébranlé. Il est également arrivé que les gouvernants qui ont pris les mesures d'austérité préconisées par les *Memoranda* soient sanctionnés lors des élections qui suivaient leur mise en œuvre<sup>1207</sup>. Mais, tout au long des années, malgré une certaine méfiance en ce qui concerne l'ancienne classe politique qui avait conduit le pays dans une impasse, les Grecs n'ont effectué aucune remise

---

<sup>1204</sup> Quand Alexis Tsipras arrive au pouvoir au début 2015, il est engagé devant ses électeurs par des promesses électorales et un programme électoral qui rend problématique<sup>1204</sup> la signature du troisième Mémoire qui doit être signé à court terme. En effet, depuis le début de la crise le programme de SYRIZA combattait l'austérité imposée par la *Troïka* aux Grecs et plaidait pour une politique de développement économique comme seule réponse valable face à la crise. Le conflit entre le gouvernement grec et ses partenaires européens était donc inévitable. Cela devenait d'autant plus compliqué pour la Grèce que le Trésor Public Hellénique était au bord de la cessation de paiement et qu'Alexis Tsipras, à la recherche d'une légitimité renforcée, avait organisé un référendum le 5 juillet 2015, dont une majorité de Grecs à l'issue du vote rejetaient les mesures d'austérité présentes dans le troisième *Mémoire*. Mais la peur de la politique du pire, incarnée par une sortie à la fois de l'Union Européenne et de la zone euro, le pragmatisme politique, l'urgence de la situation des finances publiques, ainsi que le chaos que cela induirait dans le pays ont conduit le Premier Ministre à composer avec ses créanciers à la recherche d'un compromis. Ainsi, la signature le 14 août du troisième *Mémoire* et l'octroi de nouveaux prêts accordés à la Grèce, signifiaient que la politique d'austérité engagée depuis 2010 allait continuer malgré quelques infléchissements obtenus par les Grecs pendant ces négociations. De septembre 2015 à juillet 2019, Alexis Tsipras a continué le redressement des comptes publics grecs au prix de sacrifices sociaux. En effet, en contrepartie des nouveaux prêts l'austérité perdurait pour le peuple grec. Aux élections européennes du 26 mai 2019, SYRIZA est sanctionné par les électeurs, et n'obtient que 23,8 % des voix alors que le score de la Nouvelle Démocratie à ce scrutin est de 33,3 %. Ce résultat médiocre est à l'origine de nouvelles élections qui se tiennent le 7 juillet 2019. Le vainqueur de ce scrutin est la Nouvelle Démocratie, avec 158 sièges au Parlement elle dispose d'une majorité pour gouverner, son leader Kyriakos Mitsotakis est nommé Premier Ministre.

<sup>1205</sup> Une précision étymologique pour ce terme est donnée antérieurement, voir supra, p. 285.

<sup>1206</sup> Institut Montaigne : *Démocraties résilientes- Grèce entre populisme et autoritarisme*, en ligne : <https://www.institutmontaigne.org/blog/democraties-resilientes-grece-entre-populisme-et-autoritarisme> (date de consultation le 25/1/2022).

<sup>1207</sup> Ce fut le cas de Georges Papandreou pour le premier *Mémoire*, d'Antonis Samaras pour le second et d'Alexis Tsipras pour le troisième.



en cause de la démocratie représentative et n'ont pas adopté pour la grande majorité d'entre eux les thèses populistes. Tout au plus les électeurs, au fur et à mesure des confrontations électorales, ont mis leurs convictions idéologiques entre parenthèses au profit d'un pragmatisme politique inspiré par leur intérêts personnels et catégoriels. Ioannis Kouzis observait à ce propos : « Les électeurs n'ont plus de critères idéologiques, ils votent de droite à gauche et vice-versa et ne s'intéressent qu'à l'amélioration de leur situation financière. »<sup>1208</sup>

De son côté la classe politique grecque pendant ces années de crise s'est montrée à la fois habile et responsable. Il fallait en effet être doué de beaucoup d'agilité et adopter des postures d'équilibriste pour arriver à concilier les contraintes des créanciers et le mécontentement de la population, effectuer des réformes sans trop inquiéter les grecs, augmenter les impôts sans trop pénaliser les plus modestes. Sur le plan de la responsabilité politique, les partis grecs de gouvernement ont su prendre des décisions sociales et politiques difficiles. Ainsi, aussi bien la Nouvelle Démocratie que le PASOK n'ont pas hésité à former des gouvernements de coalition pour éviter la faillite du pays malgré le coût politique d'une telle décision sur le plan électoral. De même que pour SYRIZA, la *volteface* par rapport à ses engagements antérieurs et son sens du compromis a évité une catastrophe économique et politique pour la Grèce mais lui a fait perdre les élections en juillet 2019.

### **3.1.3 La Grèce, terrain d'expérimentation de solutions nouvelles pour bâtir l'Europe**

L'histoire européenne a été construite alternativement par des phases d'élargissement de l'Union et des phases d'approfondissement de cette dernière. L'élargissement par l'adhésion de nouveaux pays membres<sup>1209</sup> est étroitement lié à l'évolution de la situation politique sur le vieux continent. Ainsi par exemple l'adhésion de la Grèce en 1981 et de l'Espagne et du Portugal en 1986 correspond à la chute des régimes militaires dans ces trois pays, de même que les nouvelles adhésions à partir de 2004 correspondent à la disparition des régimes communistes en Europe Centrale et de l'Est après l'implosion de l'URSS. De même que plusieurs phases d'approfondissement se sont succédées dans cette marche vers l'Union<sup>1210</sup>. La crise des finances publiques helléniques qui s'inscrit dans le contexte de la création de l'euro comme monnaie commune pour les dix-neuf pays qui ont opté pour cette nouvelle devise a permis après beaucoup de péripéties de gommer certaines imperfections de conception de cette nouvelle zone monétaire.

---

<sup>1208</sup> Ioannis Kouzis, la citation est tirée de l'article d'Ouest-France du 8/7/2019 sur les résultats des élections législatives grecques).

<sup>1209</sup> La chronologie qui suit montre cette évolution : en 1957 il y a 6 Etats membres, en 1973 il y en a 9, en 1981 il y en a 10, en 1986 il y en a 12, en 1995 il y en a 15, en 2004 il y en a 25, en 2007 il y en a 27, en 2013 il y en a 28 et en 2020 il y a 27 Etats membres dans l'Union Européenne à la suite du Brexit.

<sup>1210</sup> Plusieurs étapes balisent le chemin de cet approfondissement : en 1963 la Politique Agricole Commune, en 1968 l'Union Douanière, en 1979 l'élection du Parlement Européen au suffrage universel, en 1980 la suppression des frontières intérieures, en 1992 l'intégration politique, en 1999 la monnaie commune.

### 3.1.3.1 Les questions soulevées par le renflouement grec

L'Europe s'est construite en marchant à la suite d'expérimentations successives qui ont permis à l'institution de s'adapter aux problématiques, dans un premier temps, politiques, puis, depuis la création de la zone euro, aux questions politico-économiques du moment. Ainsi, au début de la crise grecque en 2010 on a pu constater que la zone euro ne disposait pas des mécanismes qui permettent de prévoir et de gérer les crises économiques liées à une monnaie unique<sup>1211</sup> alors que les institutions européennes chargées de la tutelle de l'euro (BCE et le Conseil des Ministres de l'Eurogroupe) étaient bien mises en place par les traités dans un cadre relativement rigide.

Progressivement, comme le premier plan d'aide à la Grèce de mai 2010 de 110 milliards d'euros et qui a été accompagné d'un premier mémorandum mis en place par la *Troïka* dans l'urgence et sans trop de préparation se trouvait dans une phase critique, il a fallu mettre en œuvre un deuxième plan de soutien à l'économie grecque<sup>1212</sup>. Aussi, après le Conseil Européen du 26 octobre 2011, après avoir soumis à un référendum auprès du peuple grec l'acceptation du second plan de soutien à l'économie grecque qui fut décidé le 21 février 2012, ses deux principales caractéristiques furent un nouveau prêt accordé par le Fonds Européen de Stabilité Financière (FESF) et une décote de 53,5 % de la dette détenue par le secteur bancaire privé auprès de l'Etat grec. Cette dernière opération fut la plus grande opération de ce genre jamais observée dans l'histoire financière. Elle correspondait à une réduction de la valeur nominale de la dette grecque de 126 milliards d'euros.

Face à l'austérité imposée par les deux premiers memoranda il y a eu auprès d'une partie de l'opinion publique hellénique des mouvements souverainistes<sup>1213</sup>. Il s'agit de démarches qui proposaient dans une perspective anti-européenne la restauration de la souveraineté hellénique par des mesures qui allaient de la sortie de la zone euro jusqu'à la sortie de l'Union Européenne.

Voici comment Petros Markaris dans son roman policier *Liquidations à la grecque* décrit la perception qu'a le peuple grec de l'endettement du pays à l'occasion d'une recherche effectuée par le commissaire Charitos sur la définition du mot *emprunt* dans le dictionnaire :

---

<sup>1211</sup> Artus Patrick, « Quelles sont les difficultés essentielles de la zone euro », *Revue de l'OFCE* 2017/4 (n°153), pp. 345-363.

<sup>1212</sup> Papadopoulou Athina, « La situation économique en Grèce en 2011 », *Revue de la fondation IFRAP* du 29/3/2011.

<sup>1213</sup> Ces mouvements d'opinion furent qualifiés par les observateurs politiques de « populisme budgétaire ». Bock-Côté Matthieu, « De la crise Grecque à la question nationale européenne », *L'Agora* du 1/4/2012. En ligne : [https://agora.gc.ca/documents/EuropeDe\\_la\\_crise\\_grecque\\_a\\_la\\_question\\_nationale\\_europeenne\\_par\\_Mathieu\\_Bock-Cote](https://agora.gc.ca/documents/EuropeDe_la_crise_grecque_a_la_question_nationale_europeenne_par_Mathieu_Bock-Cote) (date de consultation le 25/1/2022).

Je relis la définition et constate que le vengeur inconnu et la Grèce entière sont dans le même bateau. Tous deux considèrent qu'ils ont contracté un emprunt honteux et amer, l'un auprès des banques, l'autre auprès du FMI et de l'Europe.<sup>1214</sup>

A l'origine idéologique de ce populisme budgétaire on trouve la croyance que la situation économique catastrophique dans laquelle se trouve la Grèce depuis fin 2009 est plus liée à la cupidité des créanciers qu'à la propre responsabilité des gouvernements grecs successifs. Si l'on ajoute à cette première affirmation quelques promesses démagogiques pré-électorales qui promettaient le rétablissement des finances publiques helléniques sans un effort supplémentaire de la part de la population grecque, on comprend alors pourquoi l'opinion publique grecque à cette époque est la fois versatile et chaotique. Toutefois, après le référendum du 5 juillet 2015 sur le troisième mémorandum proposé par la *Troïka* et la forte proportion de « non »<sup>1215</sup> ainsi que des concessions réciproques entre les créanciers internationaux et l'Etat hellénique, un compromis fut trouvé le 17 juillet 2015 ; un troisième mémorandum a été signé et un prêt de 86 milliards d'euros fut accordé à la Grèce. En ce qui concerne cet accord de juillet 2015, ceux de mai et novembre 2016 et celui de juin 2017, deux points particuliers méritent d'être notés. D'une part, pour la première fois les parties prenantes ne réfléchissent pas et n'agissent pas dans l'urgence. En effet, d'un commun accord entre les parties, l'horizon temporel de réflexion se situait en 2060. D'autre part, pour la première fois depuis le début de la crise grecque, ce n'était pas la Grèce qui négociait avec le FMI mais l'ensemble des pays de la zone euro.

Sept ans après le premier plan de sauvetage de la Grèce en 2010 et les années de récession qui ont suivi, l'expérience douloureuse de la Grèce a mis en exergue les fortes disparités des politiques économiques présentes dans la zone euro ainsi que les insuffisances de la gouvernance dans l'eurozone. Par conséquent, la crise des finances publiques helléniques ne peut pas être seulement considérée comme un mauvais passage de l'histoire de la construction européenne. En fait, elle a servi d'expérience pour corriger les erreurs de conception et de mise en œuvre de la zone euro, de laboratoire pour tester à grande échelle les insuffisances de l'intégration économique entre les différents pays de la zone monétaire, et a permis d'apporter quelques solutions d'amélioration<sup>1216</sup>.

### 3.1.3.2 Le retour d'expérience en Europe à partir de la gestion de la crise grecque

Dans la longue histoire de la construction européenne où la résolution des crises successives est considérée comme le mode normal de fonctionnement et d'avancement, la crise grecque n'est qu'une péripétie supplémentaire. Aussi, au niveau de l'union monétaire, la crise des finances publiques helléniques a contribué à améliorer le mode fonctionnement de la zone euro.

---

<sup>1214</sup> Markaris Petros, *Liquidations à la grecque*, op.cit., p. 191.

<sup>1215</sup> Lors de cette consultation populaire 62 % des Grecs se sont prononcés en faveur du « non ».

<sup>1216</sup> Artus Patrick, « Zone euro : les quatre leçons de la crise grecque », *Les Echos* du 19/6/2015.

Pendant cette crise majeure aussi bien pour la Grèce, pour la monnaie unique européenne et l'Union Européenne, les observateurs politiques et économiques avisés se sont rendu compte qu'il n'existait ni de politique économique et budgétaire commune, ni de mutualisation des dettes entre des pays sensés constituer pour la première fois dans l'histoire européenne une zone monétaire commune. Par leurs premiers tâtonnements et hésitations en matière de politique monétaire commune<sup>1217</sup>, les Européens ont montré qu'ils n'étaient pas à la hauteur de l'ambition politique et économique commune qu'ils se sont donnée avec la création de l'euro<sup>1218</sup>. Il a fallu attendre juillet 2012 pour que les Européens adoptent des mesures qui soient réellement adaptées aux enjeux de la situation. Le début d'une esquisse de politique commune fut la conférence de Presse du Président de la BCE, Mario Draghi, à Londres le 26 juillet 2012. A cette occasion, ce dernier déclara que la BCE « était prête à faire tout ce qui est nécessaire pour soutenir l'euro, quoi qu'il en coûte »<sup>1219</sup>. Cela signifiait concrètement que la BCE mettait ses instruments monétaires<sup>1220</sup> au service d'un objectif purement politique, à savoir sauver à tout prix la zone euro et volait au secours des pays de l'Europe du Sud dont certains étaient au bord du défaut de paiement. De facto la BCE optait pour une mutualisation monétaire indirecte des risques de défaut des pays en difficulté de la zone euro. Cette décision téméraire de Mario Draghi ne fut légalisée qu'en juillet 2017 par la Cour de Justice de l'Union Européenne (CJUE) dont les attendus sur cette question disaient :

En cas de défaillance des obligations émises par une administration centrale, il semble probable, voire inévitable, que le Conseil des Gouverneurs de la BCE réagisse en adoptant une décision, en vertu de l'article 32.4 des statuts du Système Européen des Banques Centrales (SEBC), qui entraînerait un partage complet des risques.

Ainsi, en cas de défaut de paiement d'un Etat de la zone euro, le mécanisme de partage des pertes par les banques centrales des autres pays de la zone euro pourrait nécessiter la recapitalisation de certaines banques centrales nationales en difficulté par les Etats européens concernés. L'Etat français, par exemple, pourrait venir au secours de la Banque de France ou l'Etat fédéral Allemand pourrait contribuer au refinancement de la Bundesbank. C'est par ce subterfuge que la BCE et avec la bénédiction des Etats les plus engagés dans la construction européenne, que Mario Draghi est passé outre l'autonomie budgétaire nationale initialement prévue dans les traités concernant la création de la zone euro. En effet, leur rédaction stipulait qu'il n'y avait pas de partage de risques dans les emprunts contractés par les différents pays qui avaient l'euro comme monnaie commune.

Cette politique des petits pas vers une mutualisation des risques entre les pays de la zone monétaire de l'euro, testée progressivement à l'occasion de la crise hellénique, fut la première

---

<sup>1217</sup> Ces maladresses européennes ont duré plus de deux ans, de janvier 2010 à juillet 2012.

<sup>1218</sup> Saraceno Francisco (senior économiste à l'OFCE), « La crise grecque montre que l'Europe a besoin d'un vrai gouvernement économique », *Le Monde* du 10/2/2010.

<sup>1219</sup> L'expression utilisée par Mario Draghi, « *Whatever it takes* », est depuis entrée dans l'histoire européenne.

<sup>1220</sup> Comme l'*Outright Monetary Transactions* (OMT), et le *Public Sector Purchase Programme* (PSPP).

étape vers une politique économique commune<sup>1221</sup> dont on a pu mesurer les effets et l'importance quelques années plus tard, en 2020, lorsqu'une pandémie frappa les pays de l'Union Européenne. En effet, compte tenu des mesures de confinement prises pour enrayer la propagation virale, l'activité économique européenne fut en partie paralysée et il s'est révélé assez rapidement aux yeux des dirigeants européens que pour éviter une grave crise économique il serait nécessaire de mettre en place une politique de relance économique. C'est dans cette perspective qu'après un premier accord entre l'Allemagne et la France le 18 mai 2020 pour un emprunt commun de 500 milliards d'euros afin de relancer l'activité économique, la Commission Européenne poursuivant le même objectif se proposa d'emprunter à son tour 750 milliards d'euros sur les marchés financiers au nom de l'Union Européenne. Cette initiative dotait la Commission Européenne pour la première fois de son histoire de ressources financières propres susceptibles de lui permettre de financer enfin une politique européenne commune indépendamment de celle de chacun des Etats membres. Sur ces 750 milliards d'euros, 390 milliards seraient prêtés aux Etats de l'Union pour financer des grands projets européens et 360 milliards d'euros seraient distribués aux Etats membres les plus touchés par les conséquences économiques de la crise sanitaire. Les objectifs à long terme assignés à ce premier plan européen sont de deux ordres. D'abord assurer économiquement les moyens de la transition écologique dans l'Union, puis améliorer la compétitivité économique et assurer l'indépendance économique de l'Europe qui sont tous les deux des axes stratégiques pour les pays de ce continent dans une économie mondialisée.

Toutefois, par-delà ces importantes questions économiques et financières soulevées par le renflouement des finances publiques helléniques, la question de fond que pose la crise économique grecque est politique. En effet, dans la déjà longue histoire parsemée d'obstacles de la construction européenne la réponse à la crise grecque pose à son tour une question éminemment politique qui est la raison d'être de l'Union Européenne<sup>1222</sup>. Aussi, malgré quelques critiques amères exprimées essentiellement par certains pays de l'Europe du Nord à l'égard de la Grèce, surtout en 2010 et 2011, une double question essentielle est posée aux dirigeants européens : En quoi la Grèce est-elle utile à l'Europe ? et En quoi l'Europe est-elle utile à la Grèce ?

Les réponses les plus immédiates qu'on puisse faire à ces deux questions portent sur des registres différents. A la question de l'utilité de la Grèce pour l'Union Européenne les réponses peuvent être multiples. D'abord, la Grèce constitue un marché de presque onze millions d'habitants pour les autres pays européens ; puis, la Grèce permet à l'Union Européenne

---

<sup>1221</sup> Padosa-Schioppa Topaso, « Le Crise de la dette dans la zone euro : L'intérêt et les passions », *Publication de l'Institut Jacques Delors* le 20/5/2010. En ligne : <https://institutdelors.eu/publications/fin-dannee-fin-de-crise-entretien-avec-tommaso-padoa-schioppa-a-la-veille-du-conseil-europeen-de-decembre-2010/> (date de consultation le 25/1/2022).

<sup>1222</sup> Guénard Florent, « Quelle Europe politique ? » Collège de France, *La vie des idées* du 2/6/2009. En ligne : <https://laviedesidees.fr/+Union-Europeenne,235-.html> (date de consultation le 25/1/2022).

Kreilinger Yves, « Réflexions sur l'union politique », *Publication de l'Institut Jacques Delors* du 8/1/2013. En ligne : <https://institutdelors.eu/wp-content/uploads/2018/01/unionpolitique-synthese-ne-ijd-jan13.pdf> (date de consultation le 25/1/2022).

d'étendre son influence sur la Méditerranée Orientale ; enfin, sur un plan historique la Grèce incarne par la continuité entre son passé et son présent un symbole fort de la culture européenne.

Sur le deuxième registre, celui de l'utilité de l'Union Européenne pour la Grèce, à nouveau les réponses peuvent être multiples. Les institutions européennes et les pays de l'Europe Occidentale peuvent servir d'exemple et d'aiguillon pour la Grèce au niveau de l'organisation de l'Etat et des mœurs politiques. La dynamique économique européenne peut induire en Grèce les changements structuraux nécessaires à la modernisation de son économie et l'amélioration de sa compétitivité commerciale. De plus, la Grèce étant un pays avec relativement peu de ressources par rapport à d'autres pays de l'Union, les fonds structurels européens peuvent contribuer progressivement à effacer l'écart de développement qui existait initialement entre ce pays et le reste de l'Europe.

On peut également trouver certaines réponses aux questions politiques que posent les relations réciproques qui existent entre la Grèce et l'Union Européenne dans l'histoire même de la construction européenne. En effet, en 1956, quelques années après la fin de la Deuxième Guerre Mondiale qui a encore une fois meurtri le continent et divisé l'Europe en deux camps opposés entre l'Est et l'Ouest, six pays de l'Europe Occidentale ont voulu bâtir un espace commun de paix, de démocratie et de prospérité économique. A sa création, cette union était d'autant plus exemplaire qu'il n'y avait pas de volonté hégémonique de la part d'un des Etats fondateurs, de même qu'aucun Etat ne voulait dominer économiquement un autre. Des problématiques de cet ordre ont surgi quelques années plus tard à l'aune des crises politiques et économiques successives. Aussi, les problèmes des Etats créditeurs ou débiteurs, contributeurs ou bénéficiaires n'étaient pas d'actualité à la création de l'Union.

Cette association politique et économique entre Etats n'était pas initialement conçue dans le but d'assurer l'enrichissement de quelques Etats aux dépens de leurs partenaires, ni dans le but de créer une monnaie supranationale dont la vocation serait de faciliter le développement économique. Avec le temps et la mise entre parenthèses des objectifs politiques, l'Union Européenne est devenue un lieu de contraintes pour les différents Etats membres plutôt qu'un lieu de coopération visant le bien commun. Bien entendu, les enjeux politiques européens en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle ne sont pas les mêmes que ceux de l'après-guerre. Aussi, il paraît important d'observer qu'en ces premières années de ce siècle la majorité des pays européens sont préoccupés à la fois par leur compétitivité économique à cause de la mondialisation et les risques nouveaux qui pèsent sur eux. Ces risques sont à la fois divers et souvent cumulatifs comme la baisse de la natalité, le vieillissement de la population, la dégradation de l'environnement, la faible croissance économique, l'embrasement dû à une crise économique locale qui se généraliserait. Face à ces menaces, les Etats et l'Union Européenne appliquent désespérément des vieilles recettes qui ont bien fonctionné dans le passé mais se montrent incapables d'être des solutions pour le présent et l'avenir.

En attendant les réponses adaptées aux problématiques actuelles et futures, nous assistons à un délabrement des finances publiques pour la plupart des pays européens (surtout ceux du Sud de l'Europe), à une augmentation de la paupérisation, des inégalités et de la précarité qui ne manquent pas d'attiser la montée des populismes sur le continent. Face, donc, au repli national de certains pays européens, face à la renationalisation des politiques et des intérêts économiques, la dérobade initiale de l'Europe institutionnelle face à la crise grecque quelques années après le lancement de l'euro, va bien au-delà d'une crise locale d'une petite économie dans l'Union. La récession hellénique est l'incarnation d'une crise plus vaste, plus systémique car elle questionne l'avenir de la construction européenne. En fait, sur le fond, la crise grecque pose aux autres Européens des questions qui portent à la fois sur la gouvernance politique de l'Union<sup>1223</sup> et sur la souveraineté démocratique institutionnelle de chaque Etat membre<sup>1224</sup>. Quand de plus, certains pays de l'Europe du Nord se positionnent en donneurs de leçons et proposent ou imposent aux Grecs des mesures économiques inefficaces, ils ne peuvent qu'induire une détérioration de la situation économique de la Grèce. Le prix Nobel d'économie Joseph Stiglitz encourageait les Européens à tirer les leçons de leur histoire<sup>1225</sup> et faisait la proposition suivante face à la crise grecque : « Il faut désormais une restructuration de la dette grecque, mieux, un allègement.<sup>1226</sup> »

Cette recommandation effectuée de Joseph Stiglitz est éclairée d'une façon complémentaire par l'analyse que fait Petros Markaris de la situation dans *Liquidations à la grecque*, quand un expert financier international, dans son roman, répond à la question d'un journaliste :

Difficile de répondre. La Grèce voyez-vous c'est la pierre qui va toucher le fond. En coulant, elle produit des cercles. Le premier, ce sont les pays du Sud. S'ils ne touchent pas le fond, la Grèce aura plus de chance de s'en tirer. Le deuxième, le plus grand, c'est l'Europe, avec sa monnaie commune, mais sans politique économique commune et dont les diverses politiques sont en conflit. Voilà pourquoi je vous ai dit, monsieur, qu'il n'y a pas de sociétés. S'il y en avait, la plus grande serait la Communauté Européenne. Mais, en Europe aussi, il n'y a que des groupes et des conflits d'intérêts qui partagent la même monnaie. Nous sommes donc en danger d'être tous payés avec la même monnaie : l'effondrement.<sup>1227</sup>

---

<sup>1223</sup> Les intérêts financiers et économiques de chaque pays semblent prévaloir actuellement sur le projet politique commun.

<sup>1224</sup> Il est important de noter, par exemple, que la BCE qui est chargée de la responsabilité de la zone monétaire commune, ne dépend d'aucune instance démocratiquement élue.

<sup>1225</sup> Dans une interview à Christian Losson du journal Libération le 15/7/2015, Joseph Stiglitz, déclarait : « L'Allemagne ne doit son rétablissement économique et sa croissance qu'à la plus grande annulation de dette jamais observée en 1953. Et devrait avoir compris depuis le traité de Versailles signé en 1919, les conséquences des dettes insurmontables. Elle n'a ni appris de la compassion ni du désastre de ces deux périodes de son histoire. »

<sup>1226</sup> Losson Christian, Joseph Stiglitz : « L'Allemagne n'a ni bon sens économique ni compassion », *Libération* du 15/7/2015. En ligne : [https://www.liberation.fr/planete/2015/07/15/joseph-stiglitz-l-allemande-n-a-ni-bon-sens-economique-ni-compassion\\_1348536/](https://www.liberation.fr/planete/2015/07/15/joseph-stiglitz-l-allemande-n-a-ni-bon-sens-economique-ni-compassion_1348536/) (date de consultation le 9/12/2021).

<sup>1227</sup> Markaris Petros, *Liquidations à la grecque*, op.cit., pp. 141-142.

Pour mener une réflexion plus vaste sur l'avenir de la Grèce dans l'après crise, le romancier pose ici des questions sur l'origine de la crise. Il conclut que les origines sont multiples, microéconomiques et macroéconomiques, économiques et politiques, grecques et européennes. *A contrario* de la majorité des analystes qui adoptent un angle d'analyse majoritairement économique et exclusivement grec, Markaris va plus loin dans son diagnostic de la crise quand il évoque les insuffisances des gouvernements grecs, de la politique européenne, des faiblesses dans la conception de la zone euro ou des conflits d'intérêt entre les différents Etats membres de l'Union Européenne.

### **3.2 La fiction, vecteur de l'innovation sociale : pour une vision anticipatrice de la réalité**

Les héritiers actuels de *l'Homo sapiens*, depuis plus de 30 000 ans, partagent la même révolution cognitive, celle d'être capables de créer une réalité imaginaire<sup>1228</sup>. C'est-à-dire la faculté que nous donne notre langage à être la seule espèce vivante capable de parler de toutes sortes d'entités jamais vues, entendues ou vécues. C'est cette faculté de parler de ce qui n'existe pas, d'évoquer des fictions qui fait du langage humain la plus forte singularité de l'homme parmi les autres êtres vivants. Mais la fiction ne permet pas seulement d'imaginer des choses, elle permet également de le faire collectivement. C'est ainsi que la fiction se trouve à la base de la coopération humaine à l'intérieur des groupes sociaux<sup>1229</sup> et beaucoup de choses n'existent que parce que les hommes les nomment et les racontent les uns aux autres. Paradoxalement, c'est grâce à une homothétie réciproque que nous avons une histoire commune car nous créons des réalités imaginaires et inversement, sans réalité imaginaire commune il n'y a point d'histoire commune. Cette observation nous permet de faire un triple constat :

- Beaucoup de concepts économiques sont en grande partie d'origine fictionnelle et sont présents dans la littérature. En effet, il est aisé de constater grâce à des exemples tirés de différents romans, que la fiction constitue une forme de rationalité à part entière, laquelle peut être souvent associée à la théorie économique<sup>1230</sup>.
- Les changements importants dans le domaine politique et économique, comme cela fut le cas pour la Grèce lors de son adhésion à la zone euro en 2001, ne peuvent qu'impacter le référentiel imaginaire.

---

<sup>1228</sup> Charon Jean-Emile, *Imaginaire et réalité*, (L'esprit de la science II colloque de Washington), Albin Michel, 2016.

<sup>1229</sup> Mar Raymond and Oatley Keith, "The Function of Fiction in the Abstraction and Simulation of Social Experience", *Perspectives on Psychological Science*, 2008/3, pp. 173-192.

<sup>1230</sup> Ainsi par exemple, certains récits évoquent : la marchandisation de la relation (Sultan Elise, « Le calcul des plaisirs et des peines dans les romans libertins du XVIII<sup>e</sup> siècle », *Corpus* n°69, 2015, pp. 37-58) ou les échanges (Magnot-Ogilvy Florence, « Le malheur des échanges dans la Nouvelle Héloïse de Jean-Jacques Rousseau », *Corpus* n°69, 2015, pp. 127-148) ou enfin la gestion patrimoniale (Deleule Didier, La Fontaine, « Le Laboureur et ses enfants, « travaillez, prenez de la peine ... Quand le fabuliste se fait économiste », *Corpus* n°69, 2015, pp. 177-194)



- L'économie et la littérature sont des fictions<sup>1231</sup> de même nature mais agissant sur des registres différents. Toutes deux cimentent un ordre social et façonnent les esprits à partir d'une réalité imaginaire.

Ces réalités imaginaires, auxquelles font appel aussi bien l'économie que la littérature<sup>1232</sup>, servent à l'élaboration de *récits mythiques* communs dont le principal objectif mais aussi principal mérite est de permettre la coopération à l'intérieur de la société qui les utilise. En fait, ces *mythes* communs, ces fictions communes ont une double vocation ; d'abord une vocation pédagogique explicative de la réalité, puis elles permettent par la prise de distance d'anticiper et de préparer l'avenir. Dans cette dernière perspective, aussi bien la littérature que l'économie racontent *une histoire*<sup>1233</sup> et toutes les deux cherchent à convaincre ceux qui les écoutent ou les lisent du bien-fondé de leur argumentation et de leur capacité à préparer l'avenir. Peu importe le nom qu'on leur donne, qu'on les appelle fiction, construction sociale ou réalité imaginaire, la force de ce type de narration vient du fait qu'un grand nombre de personnes y croient et cette histoire bien racontée, aussi bien au niveau de l'économie que de la littérature, aide manifestement la plupart à coopérer et à travailler ensemble autour d'objectifs communs. D'ailleurs, s'il fallait souligner l'efficacité remarquable de la réalité imaginaire dans le jeu social, on peut observer souvent qu'au gré des modifications de l'environnement et des imprévus, quand on met en avant un nouveau dessein imaginaire et que l'on raconte une histoire nouvelle, il arrive qu'une évolution culturelle soit induite et qu'un changement nécessaire d'adaptation devienne possible.

La présentation qui suit, porte sur les romans de Petros Markaris, *Le Che s'est suicidé*, de Christos Chryssopoulos, *La Destruction du Parthénon* et de Christos Ikonou, *Le Salut viendra de la mer* et concerne trois fictions écrites dans des genres littéraires différents. *Le Che s'est suicidé*, est un roman policier prémonitoire, *La Destruction du Parthénon* relève plutôt d'une hybridation entre utopie et dystopie alors que *Le Salut viendra de la mer* est une dystopie<sup>1234</sup>. Ces fictions liées à la crise grecque sont à la fois des métaphores et des analogies. Aussi bien Markaris, Chryssopoulos que Ikonou, désignent un futur connecté au passé et au présent. Tous les trois écrivent sur la crise actuelle, qu'ils annoncent pour Markaris, qu'ils décrivent d'une façon métaphorique pour Chryssopoulos et qu'ils vivent comme une véritable

---

<sup>1231</sup> Loncle Stéphanie, Bier Christian, Poirson Martial et Sicotte Geneviève, *Fiction et économie. Représentations de l'économie dans la littérature et les arts du spectacle XIX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles*, Presses Universitaires de Laval, INRS, 2013, p. 10 et p.22. Chazan Suzanne et Periloraropoulou, « Littérature et sciences sociales », *L'Homme et la société*, n°134,1999/4, p.3. Bras Pierre et Pignol Claire, *Economie et littérature*, L'Homme et la société, n°200, 2016, pp. 55 à 63.

<sup>1232</sup> Chottin Marion, « L'Économie à l'épreuve de la littérature », art.cit., pp. 30-41.

<sup>1233</sup> Comme d'ailleurs c'est souvent le cas pour certaines autres disciplines scientifiques. En effet, toutes les sciences émettent des hypothèses (*des histoires*) de départ qu'elles cherchent à vérifier, mais toutes, à l'exception des mathématiques dans les sciences exactes, n'ont généralement pas une quelconque certitude de pérennité pour l'hypothèse qu'elles ont avancée et vérifiée.

<sup>1234</sup> Même si une analogie directe est difficile à établir, un parallèle peut être établi avec *L'Utopie* de Thomas More (More Thomas, *L'Utopie*, Folio Classique, 2012), et avec *1984* de George Orwell (Orwell George, *1984*, Folio, 2020).

catastrophe pour Ikonomou. *La Destruction du Parthénon* et *Le Salut viendra de la mer* prennent en compte et suggèrent au lecteur *un horizon d'attente* qui peut paraître, certes, idéalisé mais qui prend ses racines dans les imperfections d'aujourd'hui. Alors qu'ils sont différents par leurs intrigues et par leur angle d'attaque de la réalité, qu'il s'agisse d'un modèle idéal que met en avant dans son utopie/dystopie romancée Chryssopoulos ou de la société apocalyptique évoquée par Ikonomou dans sa dystopie, tous les deux cherchent délibérément à susciter l'espoir et encourager l'action. Ils constituent des exemples de la force d'explication, de persuasion et d'entraînement que porte en elle la réalité imaginaire véhiculée par chacun de ces deux romans.

### 3.2.1 Le caractère prophétique de la fiction : Petros Markaris, *Le Che s'est suicidé*

En abordant maintenant la fiction considérée comme anticipatrice de la réalité ou plus précisément comme un reflet anticipateur de la réalité, nous évoquons la raison pour laquelle certains romans peuvent aider leurs lecteurs à voir plus vite (au sens de : percevoir un événement avant qu'il se produise), plus large et plus loin. En effet, certains romans sur la crise économique grecque peuvent permettre d'améliorer la perception des faits et induire une nouvelle vision élargie et anticipatrice de l'environnement économique<sup>1235</sup>.

Après ces quelques exemples de littérature prémonitoire, on peut essayer de comprendre pourquoi certains romanciers peuvent occasionnellement disposer d'un don de précognition. Synthétiquement, les réponses qu'on puisse faire à cette question sont de deux ordres. Tout d'abord, les romanciers étant à la fois libres de tout souci de crédibilité et de toute contrainte de vérification scientifique se sentent inspirés pour être des révélateurs des futurs possibles. Puis, certains sont dotés d'une sensibilité et d'une acuité singulières qui leur permettent de sentir ce qui n'est pas perçu par leurs contemporains. Le romancier serait donc un capteur privilégié des signaux faibles présents dans l'air du temps. C'est dans cette perspective que l'historien Patrick Boucheron, dans l'introduction qu'il a écrite du livre de Walter Benjamin,

---

<sup>1235</sup> Les écrivains qui annoncent dans leurs romans ce qui va advenir sont nombreux. On citera à titre d'exemple, les cas de trois écrivains qui nous paraissent emblématiques de cette littérature prémonitoire. On commencera par Jules Verne qui publie en 1865, *De la Terre à la lune* (Verne Jules, *De la Terre à la lune*, Le Livre de Poche, 2001) et en 1869, *Autour de la lune* (Verne Jules, *Autour de la lune*, Le Livre de Poche 2003) et qui évoque deux voyages en fusée à destination de notre satellite. Le voyage décrit entre la base de lancement qui se trouve quelque part en Floride et la lune dure, dans les romans de Jules Verne, 97 heures et 20 minutes alors que, cent plus tard, les missions Apollo 8 et Apollo 11 de l'Agence Américaine pour l'Espace (NASA), mettront 102 heures depuis le Cap Canaveral en Floride pour faire le même trajet. Puis, le roman de Morgan Robertson, *The wreck of the Titan or Futility*, édité en 1898 (Robertson Morgan, *The wreck of the Titan or Futility*, Compass Circle, 2020) qui annonce le naufrage d'un paquebot nommé Titan qui percute un iceberg en plein Océan Atlantique, bien avant que le Titanic en 1912 connaisse la même mésaventure. Enfin, trois récits de Kafka, *A la Colonie pénitentiaire* publié en 1919 (Kafka Franz, *Le Verdict, A la Colonie pénitentiaire*, Gallimard, Folio, 2017), *Le Procès* (Kafka Franz, *Le procès*, Gallimard, Folio Classique, 1987) et *Le Château* (Kafka Frantz, *Le Château*, Seuil, Points, 2015) publiés après sa mort en 1924 où le romancier évoque avec quelques années d'avance la bureaucratie absurde et pesante qui va envahir l'Europe quand des régimes totalitaires arriveront au pouvoir.

*Sur le concept d'histoire*<sup>1236</sup>, trouvait dans l'œuvre de ce dernier des *éclats d'avenir* qui étaient imperceptibles par les hommes de son temps.

Les romans à vocation prémonitoire existent donc en grand nombre dans la littérature mondiale et cela depuis fort longtemps. Dans le cadre du présent travail de recherche, notre objectif étant d'étayer notre argumentation sur les relations réciproques entre littérature et économie, nous mettons en avant cette dimension anticipatrice de la littérature pendant la crise grecque grâce au roman de Petros Markaris, *Le Che s'est suicidé*<sup>1237</sup>.

### 3.2.1.1 Observation de la réalité grecque et prémonition romanesque

*Le Che s'est suicidé*, est publié pour la première fois en Grèce en 2003, par conséquent bien avant le début de la crise économique qui éclata fin 2009. Par certains côtés, il s'agit d'une fiction prémonitoire sur les causes de cette crise. L'intrigue policière commence par l'apparent suicide d'un homme d'affaires connu pour sa réussite professionnelle dans le secteur du bâtiment et des travaux publics. Fait étonnant, le suicide se passe pendant une interview en direct sur un plateau de télévision que regarde distraitement le commissaire Charitos. Ce fin limier de la police athénienne ne croit pas d'emblée au suicide et son intuition policière le fait pencher vers l'hypothèse d'un meurtre. C'est à partir de là que l'enquête policière commence, comme d'habitude, pour les enquêtes de Kostas Charitos sous le soleil de plomb de l'été grec et les embouteillages infernaux des rues d'Athènes. Grâce à ce roman policier, Markaris, selon son habitude, non seulement nous fait partager une enquête policière trépidante et haletante mais, de plus, fait une synthèse historique pertinente de l'histoire de la Grèce contemporaine et esquisse à la manière d'un prospectiviste les événements qui risquent de se produire en Grèce dans les années à venir.

Pour commencer son analyse historique il jette un regard sur la période qui va de la chute des colonels en 1974 jusqu'aux Jeux Olympiques d'Athènes de 2004. L'intrigue passe en revue trois faux suicides, celui d'un entrepreneur du bâtiment, celui d'un député et celui d'un journaliste qui sont en fait des meurtres commandés à distance. Par son enquête, Kostas Charitos cherche à mettre en lumière le passé commun des trois victimes. On découvre ainsi que les trois hommes ont été interrogés et torturés pendant la dictature militaire des colonels par la police militaire (E.S.A)<sup>1238</sup>, alors qu'ils étaient étudiants et militants de gauche. Toutefois, avec le retour de la démocratie en Grèce, la corruption, le clientélisme politique et l'affairisme favorisés par l'adhésion de la Grèce à la Communauté Européenne, tous trois ont

---

<sup>1236</sup> Benjamin Walter, *Sur le concept d'histoire*, Payot-Rivages, 2017.

<sup>1237</sup> Markaris Petros, *Le Che s'est suicidé*, trad. Caroline Nicolas, Le Seuil, 2006.

<sup>1238</sup> La Police Militaire Grecque, Elliniki Stratiotiki Astynomia (ESA), torturait dans ses locaux de la rue Bouboulinas à Athènes les opposants au régime des colonels. Koundouros Roussos, *Les forces de l'ordre du pouvoir* [Κούνδουρος Ρούσσοσ, *Η Ασφάλεια του καθεστώτος*, Καστανιώτης, 1978].

trahi leur idéal politique antérieur au profit de leur intérêt financier personnel<sup>1239</sup>. Concernant par exemple, Phaviéros, une des victimes du meurtrier, Markaris, dans les deux citations qui suivent retrace ce retournement idéologique. Dans la première, Zamanis le Directeur Général de l'entreprise de Phaviéros, évoque son passé de résistant au *régime des colonels* et dans la deuxième, la Journaliste Aspasia Komis met en avant les relations de la victime avec le pouvoir en place.

Il a subi d'effroyables tortures au sein de l'ESA. Ces bourreaux ont craint de le voir leur claquer dans les mains et ils l'ont laissé tranquille parce qu'ils ne voulaient pas que l'affaire s'ébruite à l'étranger.<sup>1240</sup>

N'oubliez pas que je connais un grand nombre de ministres de notre gouvernement depuis l'époque de la Junte, alors que nous n'étions encore que des étudiants.<sup>1241</sup>

Les trois victimes sont liées à l'affairisme et la corruption chronique de la classe politique grecque. Ces hommes d'affaires ont été favorisés soit par des passe-droits accordés par des hommes politiques pour obtenir des marchés publics soit par la captation à leur profit de fonds européens destinés au développement économique avec le consentement de certains politiciens. En retour, une partie de l'argent gagné frauduleusement retourne aux partis politiques et assure leur financement. Cette mécanique bien rodée est présentée au fur et à mesure que l'enquête policière avance dans les deux extraits qui suivent, Markaris fait dire ceci, au commissaire Charitos :

Et derrière toutes ces affaires Stéphanakos. Combatif, résistant de la première heure, remarquable homme politique, la terreur au Parlement Européen et ami des Balkans. S'il intercédait dans les coulisses pour garantir des fonds issus des programmes européens à la société de Mme Stathatos et Phavieros en Grèce et dans les Balkans, qui aurait osé le poursuivre ? Ces choses paraissent rarement au grand jour : peu sont au courant et ceux qui le sont savent se taire.<sup>1242</sup>

---

<sup>1239</sup> Le titre du roman de Markaris, *Le Che s'est suicidé*, fait implicitement allusion à ce retournement idéologique entre la révolution sociale prônée pendant les années 1970, inspirée des idées de Che Guevara et l'affairisme débridé des années 1990 et 2000.

<sup>1240</sup> Markaris Petros, *Le Che s'est suicidé*, op.cit., p.117.

« Πέρασε από φρικτά βασανιστήρια στην ΕΣΑ. Κάποια στιγμή φοβήθηκαν ότι θα τους πέθαινε και τον άφησαν, γιατί δεν ήθελαν τη φασαρία στο εξωτερικό. », Μάρκαρης Πέτρος, *Ο Τσε αυτοκτόνησε*, op.cit., σ. 112.

<sup>1241</sup> Markaris Petros, *Le Che s'est suicidé*, op.cit., p. 26.

« Μην ξεχνάτε ότι με πολλούς από τους υπουργούς της κυβέρνησης γνωρίζομαι από την εποχή της χούντας, όταν ήμασταν φοιτητές. », Μάρκαρης Πέτρος, *Ο Τσε αυτοκτόνησε*, Γαβριηλίδης, 2011, σ. 27.

<sup>1242</sup> Markaris Petros, *Le Che s'est suicidé*, op.cit., p. 252.

« Και πίσω απ'όλα αυτά ο Στεφανάκος. Αγωνιστής, αντιστασιακός, εξάιρετος πολιτικός, που τον έτρεμε το Κοινοβούλιο, αλλά και Φιλοβαλκάνιος. Αν αυτός μεσολαβούσε από το παρασκήνιο για να εξασφαλίζει κονδύλια από ευρωπαϊκά προγράμματα ο συνεταιρισμός Σταθάτου-Φαβιέρου στην Ελλάδα και στα Βαλκάνια, ποιος θα τολμούσε να τον καταγγείλει; », Μάρκαρης Πέτρος, *Ο Τσε αυτοκτόνησε*, op.cit., σ. 235.

Comment avez-vous réussi à créer à partir de rien cette entreprise colossale, ne vous déplaie, au regard des données grecques en seulement quinze ans...

... Grâce à l'internationalisme de gauche, Madame Komis (c'est le nom de la journaliste qui réalise l'interview à la télévision), la mondialisation est le stade ultime de l'internationalisme. Lisez donc le Manifeste du Parti Communiste.<sup>1243</sup>

### 3.2.1.2 Les intuitions de Markaris sur certaines conséquences de la crise

Cependant, la textualité romanesque de Markaris n'est pas seulement bien documentée et fait la liaison entre le passé historique récent et la Grèce de 2002-2003, elle est aussi prémonitoire. Avec quelques années d'avance, elle annonce la montée du racisme et une potentielle crise économique grecque. En effet, le romancier face aux différentes vagues massives d'immigration, qu'elles viennent des Balkans, d'Asie ou d'Afrique pressent le repli identitaire et la montée de l'intolérance raciale en Grèce mais aussi face aux dépenses colossales engagées pour l'organisation des Jeux Olympiques d'Athènes l'écrivain se rend compte que le pays vit bien au-dessus de ses moyens.

Sur la question raciale, au hasard de l'avancement de l'intrigue fictionnelle, on découvre l'existence d'un groupuscule d'extrême droite, *l'Organisation Nationale des Grecs Philippe de Macédoine*, qui se trouve à l'origine du faux suicide des trois anciens militants de gauche. De même que ce mouvement néo-fasciste fait exécuter quelques jours plus tard deux ouvriers kurdes qui travaillent sur le chantier des Jeux. Ces problématiques liées à l'arrivée en Grèce d'un grand nombre d'immigrés sont donc posées par Markaris avant qu'elles deviennent une dizaine d'années plus tard cruciales et explosives socialement. Le romancier évoque dans ce texte, avec un sens certain de l'anticipation, les deux alternatives avec lesquelles est confrontée la classe politique grecque à partir de 2010. Soit renvoyer massivement les immigrés chez eux, soit les intégrer dans la société grecque profitant d'une main d'œuvre abondante et bon marché. Voici comment le romancier envisage ces deux options opposées qui s'ouvriront quelques années plus tard devant les hommes politiques grecs.

Markaris développe ainsi dans le roman les deux scénarios envisageables :

---

<sup>1243</sup> Markaris Petros, *Le Che s'est suicidé*, op.cit., pp. 24-25.

« Πώς κατορθώσατε να δημιουργήσετε από το μηδέν αυτόν τον – έστω με τα ελληνικά δεδομένα - επιχειρηματικό κολοσό μέσα σε δεκαπέντε χρόνια ; ... Από τον αριστερό διεθνικισμό, κυρία Κόμη. Η παγκοσμιοποίηση είναι το τελευταίο στάδιο του διεθνισμού. Διαβάστε το Κομμουνιστικό Μανιφέστο. », Μάρκαρης Πέτρος, *Ο Τσε αυτοκτόνησε*, op.cit., σ. 25-27.

Il est important de souligner que par l'expression : « Grâce à l'internationalisme de gauche », Markaris rappelle au lecteur, que le PASOK, après 1980, a favorisé les relations diplomatiques et commerciales de la Grèce avec les autres pays des Balkans, dans Dalègre Joëlle, *La Grèce depuis 1940*, op.cit. p. 209.

- La posture xénophobe

L'Organisation Nationale des Grecs Philippe de Macédoine a condamné à mort Jason Phavieros parce qu'il n'employait pour ses travaux en Grèce que des travailleurs étrangers : des Albanais, des Bulgares, des Serbes, des Roumains ainsi que de nombreux Africains et Asiatiques...

... Nous invitons tous ceux qui emploient des travailleurs étrangers en Grèce à les licencier dans la semaine et engager à la place des Grecs.<sup>1244</sup>

- L'intégration des immigrés dans une société grecque multiculturelle

Mais du fait que vous voudriez introduire la langue des immigrés albanais dans les écoles publiques des quartiers où vivent ces derniers ou encore qu'il faudrait fonder des associations culturelles sur les deniers de l'Etat, afin qu'ils conservent leur identité nationale...

... Si nous n'allons pas dans le sens de l'intégration des immigrés dans la société grecque doublée de la préservation de leur identité nationale, si ces immigrés ne deviennent pas des citoyens grecs à part entière, avec des origines albanaises, bulgares ou pontiques, alors les problèmes ne feront que s'aggraver dans les années qui viennent.<sup>1245</sup>

Mais c'est la distance qu'aime prendre Petros Markaris face aux événements qui donne à son récit une lucidité prophétique par rapport à la crise qui adviendra quelques années après que *Le Che s'est suicidé* a été édité. Puisque certains des hommes politiques grecs et des décideurs économiques sont assoiffés de pouvoir et d'argent, le romancier se donne pour rôle, pour mission de salut public d'aller au fond des choses, de voir par-delà les turpitudes de ceux qui dirigent et animent l'économie du pays depuis le début des années 1980. Sous sa plume, le

---

<sup>1244</sup> Markaris Petros, *Le Che s'est suicidé*, op.cit., pp. 48-49.

« Η Εθνική Οργάνωσις Ελλήνων, Φίλιππος ο Μακεδών, καταδίκασε τον Ιάσονα Φαβιέρο σε θάνατο επειδή χρησιμοποιούσε στα έργα του στην Ελλάδα αποκλειστικά ξένους εργάτες : Αλβανούς, Βούλγαρους, Σέρβους, Ρουμάνους αλλά και πολλούς Αφρικανούς και Ασιάτες.

... Καλούμε όλους όσους απασχολούν ξένους εργάτες στην Ελλάδα να τους απολύσουν μέσα σε μία εβδομάδα και να προσλάβουν Έλληνες στη θέση τους. », Μάρκαρης Πέτρος, *Ο Τσε αυτοκτόνησε*, op.cit., σ. 48-49.

Il convient de noter dans cet extrait de texte du *Che s'est suicidé*, qu'en grec moderne le mot « Ασιάτες » n'a pas la connotation péjorative qu'on trouve dans la traduction française « Asiates » effectuée par Caroline Nicolas.

<sup>1245</sup> Markaris Petros, *Le Che s'est suicidé*, op.cit., pp. 172-173.

« Ο Τσε αυτοκτόνησε, Μα, να θέλετε να εισαχθεί η γλώσσα των αλβανών προσφύγων στα σχολεία των περιοχών όπου ζουν Αλβανοί, ή να λέτε πως πρέπει να ιδρύσουν πολιτιστικούς συλλόγους, με ενίσχυση του κράτους, για να διατηρήσουν την εθνική τους ταυτότητα.

... Αν δεν ακολουθήσουμε αυτόν τον διπλό δρόμο της ενσωμάτωσης των προσφύγων στην ελληνική κοινωνία, με διατήρηση της εθνικής τους ταυτότητας, αν δε γίνουν οι πρόσφυγες Έλληνες πολίτες με αλβανική, βουλγαρική ή ρωσοποντιακή καταγωγή, τότε τα προβλήματα θα οξυνθούν ακόμα πιο πολύ σε μερικά χρόνια. », Μάρκαρης Πέτρος, *Ο Τσε αυτοκτόνησε*, op.cit., σ. 161.

constat est à la fois amer et prémonitoire. Aussi bien son style d'écriture que les thèmes abordés dans ce roman policier mais aussi dans sa *Trilogie de la crise*, par la suite comme le montrent les extraits qui suivent, oscillent en permanence entre une critique sévère du système politique, gravité et ironie. On peut lire ainsi :

- Sur les combines dans les affaires

Connaître quelqu'un du temps du service militaire te garantissait au mieux un poste dans la fonction publique. Le connaître de la Bouboulina faisait de toi un millionnaire en moins de cinq ans.<sup>1246</sup>

- Sur la corruption de l'Etat grec

Tu as probablement entendu parler de Ménélaos Varkitzis en tant que maire, poursuit Sotiropoulos. Mais aussi en tant qu'homme d'affaires. Il est de ceux qui sont officieusement soupçonnés d'abus de pouvoir, de scandales, de services gracieux. Officiellement pourtant, rien ne transpire. Au contraire, on continue à soutenir sa candidature en tant que maire, si bien que depuis trois mandats quadriennaux il est réélu. Les mauvaises langues affirment qu'il doit son immunité et sa position à son frère.<sup>1247</sup>

En fait, en écrivant *Le Che s'est suicidé*, Petros Markaris se rend rapidement compte que les mœurs politiques de la Grèce et les ambitions sociales de certains Grecs ne peuvent que mal se terminer. Le romancier s'insérant dans les interstices de cette spirale négative fait de la situation politique et économique un des ressorts de son inspiration littéraire. Il décrit dans cette enquête du commissaire Charitos la frénésie de consommation, la vie politique où l'éthique est absente et plus généralement la propension des Grecs à vivre au-dessus de leurs *moyens* et ne peut que prévoir que cette situation conduira à une catastrophe économique et sociale. Voici ce qu'il déclare dans une interview à Arte<sup>1248</sup>

Les Jeux Olympiques n'ont fait que parachever le goût des Grecs pour la fausse grandeur, qui s'était développé dans le pays dans les années 80...

---

<sup>1246</sup> Markaris Petros, *Le Che s'est suicidé*, op.cit., p. 153.

« Η γνωριμία του στρατού σου εξασφάλιζε το πολύ μια θέση στο δημόσιο. Η γνωριμία της Μπουμπουλίνας σ'έκανε εκατομμυριούχο σε μια πενταετία. », Μάρκαρης Πέτρος, *Ο Τσε αυτοκτόνησε*, op.cit., σ. 144.

<sup>1247</sup> Markaris Petros, *Le Che s'est suicidé*, op.cit., p. 368.

«Μπορεί να έχεις ακουστά τον Μενέλαο Βακιρτζή ως δήμαρχο, συνεχίζει ο Σωτηρόπουλος. Αλλά είναι και επιχειρηματίας. Απ'αυτούς που ανεπίσημα τους βαραίνουν καταχρήσεις, σκάνδαλα, χαριστικές παροχές. Επίσημα όμως δε βγαίνει τίποτα στη φόρα. Αντίθετα εξακολουθούν να τον προτείνουν για δήμαρχο κι αυτός εξακολουθεί να βγαίνει επί τρεις τετραετίες. Οι κακές γλώσσες λένε ότι και το κούλωμα και η υποψηφιότητα οφείλονται στον αδερφό του. », Μάρκαρης Πέτρος, *Ο Τσε αυτοκτόνησε* ; op.cit., σ. 344.

<sup>1248</sup> Interview réalisée par Nicolas Autheman et enregistrée en DVD sous le titre, *L'Europe des écrivains*, Arte Editions, 2015.

... Avec les Jeux Olympiques les Grecs ont perdu le sens de leur propre réalité et des possibilités et limites de celle-ci.

En donnant des éléments pour anticiper la catastrophe que la future crise portait en elle et qui surviendra six années plus tard, Markaris joue le rôle de Cassandre et en même temps dénonce une sorte d'*hubris* dont la Grèce fut le théâtre de 1980 à 2010.

### 3.2.2 Christos Chryssopoulos, *La Destruction du Parthénon* : fiction et radicalité

C'est grâce à ce très court roman, d'à peine quelques dizaines de pages, que Chryssopoulos, aborde les problématiques liées au poids de l'héritage historique et de la mauvaise gouvernance politique grecque comme faisant partie des causes de la crise. D'une portée allégorique puisque le protagoniste de la fiction réussit à dynamiter le Parthénon, son récit est empreint d'une forte radicalité symbolique. En effet, Chryssopoulos semble suggérer par son roman, l'idée, que pour sortir la Grèce de l'impasse actuelle où elle se trouve, il faut envisager des changements plus radicaux.

#### 3.2.2.1 Les Sources d'inspiration de Chryssopoulos

Christos Chryssopoulos s'imagine qu'un jeune homme fait dynamiter le Parthénon. Il ne s'agit pas d'une action terroriste mais d'une action libertaire inspirée d'un mouvement surréaliste qui avait rédigé en 1944 un manifeste dont le titre était « Il faut faire sauter l'Acropole ! » et dont le chef de file est Yorgos Makris<sup>1249</sup>. Le livre commence par un court poème de Lena Tsouchlou<sup>1250</sup> dont les strophes sont annonciatrices du plan qu'il s'agissait de mettre en place :

La forme est impuissante  
à nous dompter.  
Nous sommes amoureux de l'essence  
de notre être

---

<sup>1249</sup> Yorgos Makris, se suicida en 1968 en sautant du haut de son immeuble (il était tellement imprégné du dadaïsme que dans le rapport de police concernant sa mort est consignée l'anecdote suivante : Son concierge le rencontre dans le hall d'entrée de l'immeuble et lui demande « où il va », et Makris répond « je monte mais je descends très rapidement ».

<sup>1250</sup> Lena Tsouchlou a fait partie de 1944 à 1946 d'un courant libertaire d'intellectuels et d'artistes grecs appelés le *mouvement des irresponsables* (κίνηση των ανευθύνων) qui se réunissait à Kolonaki, quartier huppé d'Athènes. Des références sur l'existence et sur le fonctionnement de ce *mouvement des irresponsables* sont mentionnées dans le livre historique de Manolis Daloukas, *Le Rock grec - Histoire de la jeunesse grecque de la génération du chaos jusqu'à la mort de Pavlos Sidiropoulos, 1945-1990*, [Νταλούκας Μανώλης, *Ελληνικό Ροκ-Ιστορία της νεανικής κουλτούρας από τη γενιά του Χάους μέχρι το θάνατο του Παύλου Σιδηρόπουλου, 1945-1990*, Άγκυρα, 2006, σ. 43-54].

Le Lena Tsouchlou, faisait plus particulièrement partie du groupe des *annonciateurs du chaos*. Ce courant de la jeunesse athénienne pendant cette période trouble de l'histoire de la Grèce Moderne voulait s'affranchir à la fois de l'emprise idéologique du parti communiste et de la droite nationaliste. En plus de poèmes et textes engagés à vocation contestataire, Tsouchlou, est à l'origine des premières chansons rock grecques dans les années 45-50.



et à travers toutes nos amours c'est elle  
que nous adorons.  
Nous sommes les grands fanatiques  
et les grands négateurs.  
Nous sommes les annonceurs  
du chaos.<sup>1251</sup>

Au début du roman un des gardiens du Parthénon décrit le spectacle de désolation qu'il aperçoit à la place du monument le plus symbolique de l'Antiquité Classique :

Tout était noir alentour. La terre n'était que boue et des fragments de marbre étaient éparpillés en tous sens... Tout s'était écroulé. Là où il se dressait, il n'y avait plus que le ciel. Un ciel qui pour la première fois m'est apparu dans toute sa largeur. Implacable. Du marbre partout, pulvérisé. Un désordre insoutenable, une plaie.<sup>1252</sup>

Puis, le narrateur décrit la façon dont l'incendiaire s'y est pris et son arrestation :

---

<sup>1251</sup>Chryssopoulos Christos, *La Destruction du Parthénon*, Actes Sud, Collection Babel, 2012, p.9. Cet extrait est tiré du poème attribué à Léna Tsouchlou, *Nous les quelques-uns qui...*, écrit en 1950. Ce poème est postérieur au manifeste de Makris de 1944. Comme le précise dans une note, à la fin de *La Destruction du Parthénon*, Kastaniotis, son éditeur grec, le poème *Nous les quelques-uns qui...* a été écrit dans des conditions particulières. En effet, les éditions Estia, éditeur en 1986 des œuvres complètes de Makris, font observer, par l'intermédiaire de leur directeur éditorial Epaminondas Gonatas, que pour écrire ces vers « la main est de Yorgos Makris et l'inspiration de Léna ». Léna Tsouchlou fait partie du cercle de Makris « Le mouvement des irresponsables » auquel appartiennent également Natalia Mela, Takis Vassilakis et Minos Argyrakis.

« ... Η φόρμα δεν μπορεί να μας δαμάσει  
Εμείς ερωτευτήκαμε την ουσία τού είναι μας  
και σ'όλους μας τους έρωτες αυτήν αγαπούμε.  
Είμαστε οι μεγάλοι ενθουσιασμένοι κι οι μεγάλοι  
αρνητές.  
Κλείνουμε μέσα μας τον κόσμο όλο και δεν είμαστε  
Τίποτα απ'αυτόν τον κόσμο.  
Οι μέρες μας είναι μια πυρκαγιά κι οι νύχτες μας  
ένα πέλαγο.  
Γύρω μας αντηχεί το γέλιο των ανθρώπων.  
Είμαστε οι προάγγελοι του χάους. »  
Χρήστος Χρυσόπουλος, *Ο βομβιστής του Παρθενώνα*, Καστανιώτης, 2010, σ. 11.

<sup>1252</sup> Chryssopoulos Christos, *La Destruction du Parthénon*, op.cit., p. 15.

« Όλα γύρω ήταν μαυρισμένα. Το χώμα λασπωμένο και παντού διασκορπισμένα κομμάτια... Όλα είχαν γκρεμιστεί, εκεί όπου στεκόταν, τώρα απλωνόταν μόνο ο ουρανός που για πρώτη φορά μου φανερώθηκε τόσο πλατύς. Ανελέητος. Μάρμαρα παντού, κομματιασμένα. Μια αβάσταχτη αταξία, μια πληγή. », Χρήστος Χρυσόπουλος ; *Ο βομβιστής του Παρθενώνα*, op.cit., σ. 58.

Le vendredi 17 de ce mois, à 20 h 13, cette minuscule explosion, presque imperceptible, a éclairé fugitivement, telle une étincelle, le complexe architectural qui surplombe la ville. L'endroit s'est illuminé, dans un silence incompréhensible.<sup>1253</sup>

... La catastrophe s'est produite d'un seul coup, presque silencieusement, comme un événement inconcevable, littéralement incroyable...<sup>1254</sup>

... Le monument avait été littéralement pulvérisé...<sup>1255</sup>

... L'auteur des faits avait étudié de près l'architecture des lieux et, selon toute vraisemblance, il avait des connaissances en matière de mécanique statique...<sup>1256</sup>

... (*l'auteur des faits*) Il s'appelle Ch.K. (seules ses initiales ont été rendues publiques), c'est un jeune marginal de vingt et un ans, sans emploi...<sup>1257</sup>

... On croit savoir que son arrestation n'a pas présenté de difficulté, vu que l'individu lui-même, après l'explosion, poussait des cris de triomphe depuis le toit-terrasse de son immeuble.<sup>1258</sup>

Ce livre de Chryssopoulos soulève des questions et souligne les contradictions qu'on aperçoit dans la Grèce actuelle en crise. Le récit veut traduire en mots un climat de déliquescence généralisée. Il soulève des questions sans vouloir donner des réponses ou des esquisses de solutions. La portée symbolique du geste destructeur de l'incendiaire est immense, à la fois pour la Grèce mais aussi pour l'ensemble des pays européens (l'effondrement du Parthénon ne serait peut-être rien d'autre que l'effondrement des valeurs européennes, comme la solidarité, la culture commune, la prospérité auxquelles on a cru pendant quelques dizaines d'années). Le responsable de cette action spectaculaire se révolte contre le fort attachement des Grecs à leur passé mais veut surtout faire table rase des liens qui empêchent ce pays en

---

<sup>1253</sup> Chryssopoulos Christos, *La Destruction du Parthénon*, op.cit., p. 22.

« Την Παρασκευή, 17<sup>η</sup> τρέχοντος και ώρα 20 : 13', εκείνη η ελάχιστη, σχεδόν ανεπαίσθητη έκρηξη φώτισε στιγμιαία σαν σπινθήρας, το σύμπλεγμα, στην κορυφή της πόλης. Ο χώρος έλαμψε μέσα σε μια ανεξήγητη σιωπή... », Χρήστος Χρυσόπουλος, *Ο βομβιστής του Παρθενώνα*, op.cit., σ. 39.

<sup>1254</sup> Chryssopoulos Christos, *La Destruction du Parthénon*, op.cit., p. 23.

... « Η καταστροφή έγινε μεμιάς, σχεδόν βουβά, όπως συμβαίνει κάτι εντελώς αδιανόητο που μοιάζει με ψέμα... », Χρήστος Χρυσόπουλος, *Ο βομβιστής του Παρθενώνα*, op.cit., σ. 39.

<sup>1255</sup> Chryssopoulos Christos, *La Destruction du Parthénon*, op.cit., p. 24.

... « Το μνημείο είχε στην κυριολεξία διαλυθεί... », Χρήστος Χρυσόπουλος, *Ο βομβιστής του Παρθενώνα*, op.cit., σ. 40.

<sup>1256</sup> Chryssopoulos Christos, *La Destruction du Parthénon*, op.cit., p. 25.

... « Ο δράστης είχε μελετήσει λεπτομερώς το αρχιτεκτόνημα και εικάζεται ότι είχε γνώσεις στατικής μηχανικής », Χρήστος Χρυσόπουλος, *Ο βομβιστής του Παρθενώνα*, op.cit., σ. 41.

<sup>1257</sup> Chryssopoulos Christos, *La Destruction du Parthénon*, op.cit., p. 27.

... Ονομάζεται Χ.Κ. (τα πλήρη στοιχεία του δεν δόθηκαν στην δημοσιότητα), είναι νεαρός είκοσι ενός ετών άεργος ... », Χρήστος Χρυσόπουλος, *Ο βομβιστής του Παρθενώνα*, op.cit., σ. 41.

<sup>1258</sup> Chryssopoulos Christos, *La Destruction du Parthénon*, op.cit., p. 27.

... « Σύμφωνα με πληροφορίες η σύλληψη του ήταν αναπόφευκτη, αφού ο ίδιος φώναζε θριαμβευτικά στην ταράτσα της πολυκατοικίας όπου κατοικούσε, μετά την ολοκλήρωση της έκρηξης. », Χρήστος Χρυσόπουλος, *Ο βομβιστής του Παρθενώνα*, op.cit., σ. 42.

pleine crise de s'affranchir de ses anciennes et funestes habitudes et usages qui entravent sa marche vers le progrès. Plus que l'éloge de la violence, cette action, dans sa portée métaphorique, cherche donc à être avant tout radicale et novatrice. D'où sa filiation et inspiration par rapport au texte que Yorgos Makris avait publié en novembre 1944. Ainsi, de même que les surréalistes se sont rebellés contre les formes d'art qui les ont précédés pour inventer une nouvelle expression de la réalité, ce jeune homme, devant la Grèce menacée d'anéantissement par le poids de la crise n'hésite pas à profaner le plus grand symbole de l'histoire grecque pour permettre l'émergence d'un monde nouveau.

### 3.2.2.2 Déconstruction fictionnelle et destruction créatrice schumpetérienne

Par-delà le fort impact médiatique de la destruction du Parthénon, le roman de Chryssopoulos est un véritable récit allégorique de profanation. En effet, profaner, au sens étymologique du terme, signifie toucher au sacré pour s'en libérer. A l'origine du mot sacré on trouve le mot latin *sacer* dont la signification est : ce qui est séparé, réservé, soustrait du pouvoir du commun des mortels, et profaner, dans cette perspective, veut dire sortir du *fanum* (le temple) pour faire une restitution à l'ensemble de la communauté humaine. Existe-t-il en Grèce un monument plus sacré que le Parthénon ? La destruction du Parthénon serait donc symbolique d'une triple libération d'abord culturelle, celle de la Grèce Moderne qui s'affranchirait de l'Antiquité grecque, puis politique, la Grèce tournant la page de la classe politique actuelle et de l'autorité européenne et enfin économique, en mettant entre parenthèses la toute-puissance du dogme néo-libéral. La destruction du Parthénon, plus qu'un acte pessimiste et désespérant, serait une ouverture vers une nouvelle espérance, vers un lieu de renaissance où les futurs possibles peuvent être expérimentés.

Après l'arrestation du coupable par la Police, l'enquête de voisinage aide le lecteur à cerner la personnalité du coupable :

C'est quelqu'un de sensible, à l'intelligence vive. Il n'est pas vraiment causant, mais je suis sûr qu'il est très fûté<sup>1259</sup>.

... Il s'imagine qu'il peut sauver le monde, ou en tout cas qu'il connaît la recette pour y parvenir. Il refuse de grandir. Il est resté un petit garçon. Il est habité par une forme de messianisme qui lui est propre, un messianisme d'adolescent.<sup>1260</sup>

Puis suivent les aveux du coupable qui sont à la fois tourmentés et déstabilisants :

---

<sup>1259</sup> Chryssopoulos Christos, *La Destruction du Parthénon*, op.cit., p. 29.

« Πρόκειται για ευαίσθητο άτομο με υψηλή νοημοσύνη. Δεν είναι πολύ κοινωνικός, μα είμαι σίγουρος πως είναι πολύ έξυπνος ». Χρήστος Χρυσόπουλος, *Ο βομβιστής του Παρθενώνα*, op.cit., σ. 32.

<sup>1260</sup> Chryssopoulos Christos, *La Destruction du Parthénon*, op.cit., p. 32.

... « Νομίζει πως μπορεί να σώσει τον κόσμο, ή τουλάχιστον πως γνωρίζει τη συνταγή για να το πετύχει, Αρνείται να μεγαλώσει. Δεν έχει ακόμα ενηλικιωθεί. Διακατέχεται από έναν ιδιότυπο, εφηβικό μεσσιανισμό. », Χρήστος Χρυσόπουλος, *Ο βομβιστής του Παρθενώνα*, op.cit., σ.36.

Le point de départ a été une impulsion, un élan qui m’a poussé à en arriver là<sup>1261</sup>.

...On dirait que notre pays est cerné par des miroirs déformants. Où que nous portions nos regards, nous tombons sur des images bizarres de nous-mêmes.<sup>1262</sup>

... Nous nous épuisons à assembler les différentes facettes de la vie et à recoller en permanence les morceaux d’une image éclatée.<sup>1263</sup>

... Nous l’invoquons avec déférence quand nous nous sentons minables, chose qui se produit fréquemment, ou quand nous réalisons que nous sommes encore un peuple pauvre.<sup>1264</sup>

La temporalité de la construction romanesque n’est pas linéaire pour le lecteur tant les aller-retours entre la réalité et la fiction sont fréquents, tant la fragmentation du récit entre le texte de Yorgos Makris de 1944 et les aveux de l’incendiaire de 2010 sont permanents. A la complexité de la situation sociale et économique répond donc un récit où les facettes multiples s’entremêlent. Ainsi, après les aveux de l’incendiaire, le narrateur fait à nouveau un retour sur le texte de 1944, *Il faut faire sauter l’Acropole !* proclamé par les amis de Makris au sein de leur Société des Saboteurs Esthétiques d’Antiquités (S.S.E.A)<sup>1265</sup>. Il s’agit d’un manifeste en neuf points :

Nous fondant sur une esthétique et une vision du monde qui impliquent que la destruction et la mortalité des formes font partie intégrante de leur vie.<sup>1266</sup>

... L’art relève fondamentalement de l’inédit et de l’étranger absolu, mais ayant en horreur l’idée de sa conservation au-delà du temps et de l’histoire.<sup>1267</sup>

---

<sup>1261</sup> Chryssopoulos Christos, *La Destruction du Parthénon*, op.cit., p.34.

« Η αφητηρία ήταν ένα παρορμητικό κύμα ου έτυχε να με σπρώξει προς τα εκεί... » Χρήστος Χρυσόπουλος, *Ο βομβιστής του Παρθενώνα*, op.cit., σ. 13.

<sup>1262</sup> Chryssopoulos Christos, *La Destruction du Parthénon*, op.cit., p. 46

... « Η χώρα μας μοιάζει κυκλωμένη από παραμορφωτικούς καθρέπτες. Όπου κι αν κοιτάξουμε, αντικρίζουμε τους παράξενους εαυτούς μας. » Χρήστος Χρυσόπουλος, *Ο βομβιστής του Παρθενώνα*, op.cit., σ. 23.

<sup>1263</sup> Chryssopoulos Christos, *La Destruction du Parthénon*, op.cit., p. 49.

... « Αγωνιούμε να συγκροτήσουμε τις διαφορετικές πτυχές της ζωής και διαρκώς συναρμολογούμε μια θραυσματική εικόνα ». Χρήστος Χρυσόπουλος, *Ο βομβιστής του Παρθενώνα*, op.cit., σ. 26.

<sup>1264</sup> Chryssopoulos Christos, *La Destruction du Parthénon*, op.cit., p. 52.

... « Τον επικαλούμαστε με θαυμασμό όταν νιώθουμε μικροί, κάτι που συμβαίνει συχνά, ή όταν συνειδητοποιούμε ότι έχουμε παραμείνει φτωχοί. », Χρήστος Χρυσόπουλος, *Ο βομβιστής του Παρθενώνα*, op.cit., σ. 28.

<sup>1265</sup> L’acronyme initial en grec moderne est : Σ.Α.ΣΑ (Σύνδεσμος Αισθητικών Σαμποτέρ Αρχαιοτήτων).

<sup>1266</sup> Chryssopoulos Christos, *La Destruction du Parthénon*, op.cit., p. 57.

« Έχοντας κοινή αισθητική και κοσμοθεωρητική άποψη, πως η καταστροφή και η θνητότητα της μορφής των όντων περιλαμβάνονται στο περίγραμμα της ολοκλήρωσης της ζωής », Χρήστος Χρυσόπουλος, *Ο βομβιστής του Παρθενώνα*, op.cit., σ. 44.

<sup>1267</sup> Chryssopoulos Christos, *La Destruction du Parthénon*, op.cit., p. 58.

L'objectif du manifeste surréaliste de 1944 est la *déconstruction* du passé. Les deux extraits qui suivent illustrent cette renonciation à l'héritage historique grec :

... 1. Le plasticage des monuments antiques, la propagande contre les antiquités, ainsi que contre tout objet qui nous déplaît.

... 2. La première destruction prévue sera le sabotage et la démolition définitive du Parthénon, qui nous asphyxie littéralement. <sup>1268</sup>

Dans *La destruction du Parthénon*, le narrateur, ne reprend que les points de 1 à 2<sup>1269</sup>, du *modus operandi* concernant la destruction des monuments antiques de la Société des Saboteurs Esthétiques d'Antiquités. Les points de 3 à 9 du texte surréaliste, qui expliquent comment concrètement plastiquer l'Acropole, ont été censurés par Chryssopoulos qui les a estimés trop incitatifs à la violence et trop explicites pour la réalisation d'un tel acte. Le livre se termine par une sorte d'*incipit* à l'envers. En effet, pour conclure ce court ouvrage d'à peine une centaine de pages Chryssopoulos cite Giorgio Agamben « La profanation du sacré est la tâche politique de la génération qui vient. »<sup>1270</sup>

Ce roman qui évoque la destruction du Parthénon comme métaphore et solution à la crise grecque se termine donc dans l'esprit d'une démarche nietzschéenne, par une véritable incitation vers une nouvelle *généalogie*<sup>1271</sup> de la connaissance et de l'action. Chryssopoulos, comme d'autres avant lui, ne chercherait par conséquent qu'à établir une analyse critique du pouvoir exercé par ceux qui dominent l'activité économique et qui orientent le jeu économique dans le sens de leur propre intérêt. Dans, *La Destruction du Parthénon*, par conséquent, Chryssopoulos, fait table rase des idées et concepts imposés par le poids du passé dans l'histoire des idées et s'inscrit dans la perspective de Foucault, quand ce dernier écrit : « Contourner autant que faire se peut les universaux anthropologiques pour les interroger dans leur constitution historique. »<sup>1272</sup>

En effet, une observation critique des grandes idées auxquelles nous croyons et que nous défendons en Occident, comme le monothéisme, la démocratie, le socialisme ou le libéralisme, nous laisse penser qu'elles sont fondées seulement parce qu'elles existent. Mais

---

... « Πάντως βασικά το έργο τέχνης, μα αντιπαθώντας τη χρονική και ιστορική ου κατοχύρωση, σαν κάτι το ανήκουστο και ξένο προς τη ζωή. », Χρήστος Χρυσόπουλος, *Ο βομβιστής του Παρθενώνα*, op.cit., σ. 45.

<sup>1268</sup> Chryssopoulos Christos, *La Destruction du Parthénon*, op.cit., p. 60.

« ... 1. Να θέσουμε καθαρά σκοπό μας την ανατίναξη αρχαίων μνημείων, την προπαγάνδα κατά των αρχαιοτήτων, και κατά παντός αντικειμένου που δε μας αρέσει... 2. Πρώτη καταστροφή ορίζεται η ανατίναξη και η τέλεια κατεδάφιση ου Παρθενώνα, που μας έχει κυριολεκτικώς πνίξει. », Χρήστος Χρυσόπουλος ; *Ο βομβιστής του Παρθενώνα*, op.cit. Χρήστος Χρυσόπουλος ; *Ο βομβιστής του Παρθενώνα*, op.cit., σ. 46.

<sup>1269</sup> Le narrateur indique clairement que « manquent les points 3 à 9 » in *La Destruction du Parthénon*, op.cit p.60.

<sup>1270</sup> Agamben Giorgio, *Profanations*, Rivages Poche, 2006.

<sup>1271</sup> Nietzsche Friedrich, *La Généalogie de la morale*, Gallimard, Folio Essais, 1985, p. 7.

<sup>1272</sup> Foucault Michel, *Dits et Ecrits*, Gallimard, 1994, volume 4, p. 634.

peut-on affirmer, comme le fait remarquer Paul Veyne, qu'elles ne sont pas pour autant *fondées en vérité*.<sup>1273</sup>

Enfin, après ce court détour herméneutique, nous pouvons maintenant analyser l'ultime citation du livre<sup>1274</sup> « *la profanation du sacré est la tâche politique de la génération qui vient* » afin d'éclairer l'action à venir. Ainsi, une fois profané, ce qui antérieurement n'était pas disponible peut être restitué à l'usage de tous. Il s'agit-il alors d'inventer une nouvelle communauté sans présupposés, sans une quelconque appartenance. En fait il s'agit de confier aux nouvelles générations de Grecs l'élaboration des éléments constitutifs d'un nouveau paradigme social d'abord pour la Grèce et pour l'Union Européenne.

C'est au niveau de la naissance de ce nouveau paradigme social et du raisonnement qui lui est afférant que Ian Hacking dit « Un style de raisonnement n'est pas responsable devant quelque autre instance ; c'est lui-même, en effet, qui définit les critères de vérité en son domaine. »<sup>1275</sup>

Après cette analyse, liée à l'évocation littéraire qui est faite de la destruction métaphorique du Parthénon, nous pourrions faire maintenant une analyse analogique qui prêterait le livre de Christos Chryssopoulos à une interprétation économique. Il existe en effet, un parallèle possible entre le dessein romanesque de Chryssopoulos tel qu'il est exprimé dans *La Destruction du Parthénon* et la pensée d'un des plus grands économistes du XX<sup>e</sup> siècle, Joseph Schumpeter.<sup>1276</sup>

Le concept schumpétérien de *la destruction créatrice* crée un nouveau champ d'investigation et de compréhension de la réalité économique. Schumpeter, n'est ni marxiste, ni keynésien, ni libéral. Il ne raisonne pas en termes d'équilibre à l'instar des économistes de l'Ecole Classique, ni ne fait appel à l'auto-régulation des marchés comme le prônent les économistes libéraux. La force et la richesse de la pensée schumpétérienne est d'envisager l'économie en termes de dynamique historique (comme l'avait fait par ailleurs Marx antérieurement) et surtout dans la perspective d'un processus d'évolution. Nous quittons avec lui une étude statique de l'économie pour aborder l'économie en termes de devenir. L'originalité de cette façon d'étudier la dynamique capitaliste est qu'elle nous invite à penser l'économie en termes d'enchaînements et sur un espace-temps long.

Ainsi, Joseph Schumpeter se propose de réfléchir sur le moteur et les conséquences de la croissance en économie. Son analyse fait ressortir que la croissance économique est le résultat d'un couple de facteurs antagonistes que sont l'obsolescence et l'innovation. Cette dynamique économique explique les crises et l'alternance cyclique de phases de croissance et

---

<sup>1273</sup> Veyne Paul, *Foucault, sa pensée, sa personne*, Le Livre de Poche, Collection Biblio Essais, 2010, p. 91.

<sup>1274</sup> Epilogue de *La Destruction du Parthénon*, op.cit., p.90.

<sup>1275</sup> Hacking Ian, *Les styles de raisonnement*, Annuaire du Collège de France, 2003, pp. 544-546.

<sup>1276</sup> Schumpeter Joseph, *Capitalisme, socialisme et démocratie*, (1942), Payot, Petite Bibliothèque Payot, 1990. Plus précisément, dans la Partie II, le chapitre 7, pp. 77-81, évoque *le processus de destruction créatrice*, alors que le chapitre 12, pp. 124-134, évoque les notions *d'obsolescence et d'innovation*.

de récession.<sup>1277</sup> La destruction de facteurs de production anciens, (comme les structures capitalistes, les technologies employées, les métiers déployés...) au profit de nouvelles formes de production et d'échange, établit de nouveaux rapports de force entre les différentes parties prenantes. C'est au prix d'une telle destruction, qui bouscule ce qui existe et que l'on considère comme acquis, que le processus économique fonctionne. Dans cette transformation permanente, il serait bien entendu dangereux d'ignorer les traumatismes que cela provoque sur les individus et de fermer les yeux sur les déstabilisations induites dans la structuration sociale et politique.

A l'issue de cette comparaison entre le roman de Christos Chryssopoulos, *La Destruction du Parthénon*, et la théorie économique de la *destruction créatrice* de Joseph Schumpeter, on peut conclure la présente analyse en mettant en avant certaines convergences mais également des divergences.

Au niveau des convergences, trois d'entre elles ont retenu notre attention. D'abord, aussi bien Chryssopoulos que Schumpeter envisagent la crise comme l'expression ultime des contradictions dans le fonctionnement des systèmes en place. Puis ils s'inscrivent plus dans une perspective d'évolution que de résignation. Enfin, ils considèrent qu'au-delà d'un certain niveau d'usure des hommes, des idées ou des processus, la seule voie qui vaille est celle du changement radical<sup>1278</sup>.

En ce qui concerne les divergences, il nous semble intéressant de faire observer d'emblée que leurs écrits respectifs portent sur des registres différents : la symbolique de dénonciation pour Chryssopoulos, la praxéologie de l'innovation pour Schumpeter. Dès lors que cette distinction est établie, entre une critique dénonciatrice pour l'un et un pragmatisme dans l'action économique pour l'autre, il est alors aisé de comprendre pourquoi Chryssopoulos cherche à profaner les funestes habitudes du passé et pourquoi Schumpeter conçoit l'innovation à partir de l'obsolescence de l'activité économique.

### **3.2.3 Christos Ikonou, *Le Salut viendra de la mer* : la force de l'utopie**

Quand éclate la crise économique grecque en 2009 Christos Ikonou a quarante ans. *Le salut viendra de la mer*<sup>1279</sup> est paru en Grèce en 2014 et en France en 2017, c'est le troisième livre de ce jeune auteur grec après *Ça va aller, tu vas voir*, édité en Grèce en 2010 et en France en 2016 et *La Femme derrière les barreaux*, édité en Grèce en 2004. *Le salut viendra de la mer*, n'est pas un livre documentaire sur la réalité de la crise grecque, même si dans les quatre nouvelles qui composent ce livre figurent des éléments tirés de la vie quotidienne des Grecs. Il s'agit plus d'un conte ou d'une suite d'histoires allégoriques qui renvoient à chaque instant au passé, au présent et au futur du pays et qui se déroulent sur une île grecque imaginaire

---

<sup>1277</sup> Chevènement Jean-Pierre, *Le Vieux, la crise, le neuf*, Flammarion, Collection Champs, 1977.

<sup>1278</sup> Le processus qui va de la déconstruction à l'émergence novatrice est présent aussi bien en économie que dans toutes les formes de l'expression artistique (littérature, cinéma, théâtre, musique, peinture...).

<sup>1279</sup> Ikonou Christos, *Le Salut viendra de la mer*, Quidam Editeur, 2017.

mais qui auraient pu également se passer à de nombreux autres endroits du territoire hellénique. La singularité du point de vue d'Ikonomou comme romancier est qu'il part de la réalité de la situation grecque d'aujourd'hui pour essayer de jeter un regard visionnaire sur l'avenir<sup>1280</sup>. Déjà le premier mot du titre du livre, *le salut* est en effet imprégné d'une espérance apocalyptique. La narration d'Ikonomou est porteuse d'un genre littéraire à part entière où l'écrivain, dans sa technique d'écriture fait appel fréquemment à des notions opposées, à une sémantique des contraires pour contribuer à favoriser lors de la réception auprès du lecteur une conscientisation renouvelée des faits. Le titre du livre, *Le salut viendra de la mer*, traduit déjà avec un peu d'ironie cette apparente contradiction<sup>1281</sup> entre espoir et désespoir, entre optimisme et pessimisme et, dès qu'on entre dans la lecture des quatre nouvelles du livre, on passe alternativement en l'espace de quelques lignes d'une polarité à une autre. On pourra ainsi observer l'amour et la haine, l'attrait et la répulsion, des comportements de solidarité et des postures d'un égoïsme extrême. Les trois extraits qui suivent évoquent l'étendue des différentes émotions contradictoires présentes dans le récit d'Ikonomou :

D'autant plus mal que je ne le hais pas ce pays. Je ne peux le haïr. Quelquefois, je me dis qu'il est comme ma mère. Je ne pouvais pas m'entendre avec elle, je n'arrivais pas à lui parler cinq minutes sans qu'on se bouffe le nez, par moments elle me terrifiait et me rendait folle, mais je n'ai jamais pu la haïr. Je ne peux la haïr. Jamais. Rien ne peut me faire le haïr.<sup>1282</sup>

... Le matin ils marchandaient et le soir ils rêvaient.<sup>1283</sup>

... Chacun de nous est libre de faire le mal de mille façons, mais le bien est toujours l'affaire de quelqu'un d'autre.<sup>1284</sup>

Ainsi, Ikonomou fait cohabiter dans ces quatre nouvelles le paradis et l'enfer, les paysages idylliques des îles grecques tels qu'on les voit sur les cartes postales et la difficulté de vivre et

---

<sup>1280</sup> Ikonomou cherche à ce niveau à être « apocalyptique », au sens premier du mot grec *apokalipsis* (αποκάλυψις). Mot qui signifie : dévoilement et révélation, avant de prendre plus tardivement la signification que nous lui connaissons actuellement, d'une catastrophe massive et violente. *Le salut viendra de la mer*, s'inscrit donc, dans une perspective équivalente à celle de l'Évangéliste Jean, quand il écrit le quatrième évangile, *L'Apocalypse*, même si les thématiques évoquées dans les deux textes sont différentes.

<sup>1281</sup> Il n'en était pas de même pour le précédent livre d'Ikonomou où au titre globalement positif, *Ça va aller, tu vas voir*, suit une narration noire de la crise économique dans les quartiers pauvres du Pirée.

<sup>1282</sup> Ikonomou Christos, *Le Salut viendra de la mer*, op.cit., p. 175.

« Και πιο πολύ γιατί μισώ αυτή τη χώρα. Δεν μπορώ να τη μισήσω. Καμιά φορά σκέφτομαι ότι είναι σαν τη μανα μου. Δεν μπορούσα να συνεννοηθώ μαζί της και δεν άντεχα να της μιλήσω πέντε λεπτά χωρίς να τσακωθούμε κι ήταν φορές που με τρώμαζε και με τρέλαινε, αλλά δεν μπόρεσα ποτέ να τη μισήσω. », Χρήστος Οικονόμου, *Το καλό θα 'ρθει από τη θάλασσα*, Πόλις, 2014, σ. 207.

<sup>1283</sup> Ikonomou Christos, *Le Salut viendra de la mer*, op.cit., p. 148.

« Τα πρωινά έκαναν παζάρια και τις νύχτες έκαναν όνειρα. », Χρήστος Οικονόμου, *Το καλό θα 'ρθει από τη θάλασσα*, op.cit., σ. 174.

<sup>1284</sup> Ikonomou Christos, *Le Salut viendra de la mer*, op.cit., p. 79.

« Ο καθένας από μας είναι ελεύθερος να κάνει το κακό με χίλιους τρόπους, το καλό όμως είναι πάντοτε υπόθεση κάποιου άλλου. », Χρήστος Οικονόμου, *Το καλό θα 'ρθει από τη θάλασσα*, op.cit., σ. 94.



d'être des immigrés grecs des grandes villes continentales qui ont dû fuir la misère et l'atmosphère oppressante de ces mêmes villes pendant la crise dans l'espoir de retrouver un peu de réconfort sur cette île de la Mer Egée. En somme, ceux qui fuient l'enfer des villes pour immigrer sur l'île pour touristes grecs et étrangers sont devenus, par la force des choses, des immigrés dans leur propre pays. Les paradoxes à la fois spatiaux et temporels sont tellement surprenants pour nous lecteurs que nous avons du mal à classer ces contes allégoriques dans un genre particulier. Sont-ils des utopies<sup>1285</sup> ? S'agit-il de dystopies<sup>1286</sup> ? Ou est-ce les deux à la fois ?

Plusieurs caractéristiques de l'utopie sont présentes dans le livre de Christos Ikononou. Ainsi, par exemple, l'insularité représente aux yeux des immigrés qui viennent des grandes villes grecques une dimension paradisiaque de la vie, mais au fur et à mesure que l'intrigue avance, cette dernière devient au contact des natifs de l'île un véritable enfer, une dystopie. En effet, le mal est omniprésent dans le livre d'Ikononou :

Même si nous sommes tous d'accord que désormais, dans l'état où il se trouve, le pays est un héros non pas celui qui lutte contre le mal, mais celui qui apprend à vivre avec le mal.<sup>1287</sup>

Voici, donc, les protagonistes de ces quatre nouvelles qui ont quitté avec beaucoup d'autres la misère qui règne dans les villes, n'accordant plus aucune crédibilité aux projets et promesses des hommes politiques, choisissant de fuir l'austérité imposée par la *Troïka* pour aller rejoindre cette île. Ils rêvent de vivre une vie meilleure, plus près de la nature. Mais leurs espérances tournent vite au cauchemar et leurs illusions s'évanouissent comme neige au soleil. Tassos, le héros de la première nouvelle, dit « Voilà ce que nous sommes devenus depuis trois ans. Des gens qui n'osent pas rire. Des gens aux dents cassées. Des gens comme des dents cassées. Cassés, coupés.<sup>1288</sup> »

---

<sup>1285</sup> Le mot utopie vient du grec ουτοπία, *ou* signifie non, ne pas et *topos* signifie région, lieu, utopie signifie donc ce qui est de nulle part. Le premier penseur qui a abordé de façon approfondie la thématique de l'utopie fut Thomas More (dans More Thomas, *L'Utopie*, Gallimard, collection Folio, 2012). A la manière de Daniel Defoe, et de son Robinson Crusoé, qui perdu sur son île veut fonder une *nouvelle société*, il semble qu'Ikononou cherche à évoquer la façon dont les immigrés grecs de la crise espèrent construire une nouvelle vie par l'insularité.

<sup>1286</sup> Le mot dystopie vient du grec δυστοπία, *dys* signifie difficulté, trouble et *topos* région, lieu ; dystopie signifie donc un lieu néfaste ou tout est connoté négativement. Les quatre nouvelles qui composent *Le Salut viendra de la mer* sont également dystopiques, comme le sont *Le Meilleur des mondes*, de Huxley ou *1984* d'Orwell.

<sup>1287</sup> Ikononou Christos, *Le Salut viendra de la mer*, op.cit., p. 14.

« Αν κι όλοι μας συμφωνούμε ότι, τώρα πια, έτσι όπως κατάντησε πιά αυτή η χώρα, άντρας κι ήρωας δεν εκείνος που πολεμάει το κακό, αλλά εκείνος που μαθαίνει να ζει με το κακό. », Χρήστος Οικονόμου, *Το καλό θα 'ρθει από τη θάλασσα*, op.cit., σ. 15.

<sup>1288</sup> Ikononou Christos, *Le Salut viendra de la mer*, op.cit., p. 33.

« Τέτοιοι άνθρωποι μαζευτήκαμε εδώ τρία χρόνια τώρα. Άνθρωποι που ντρέπονται να γελάσουν. Άνθρωποι με σπασμένες γέφυρες. Άνθρωποι σαν σπασμένες γέφυρες. Σπασμένοι. Κομμένοι. », Χρήστος Οικονόμου, *Το καλό θα 'ρθει από τη θάλασσα*, op.cit., σ.37.

Les personnages de chacune des nouvelles apparaissent dans les autres nouvelles<sup>1289</sup> comme si Ikonomou voulait montrer qu'il existe une interdépendance de sens entre chacune des nouvelles de ce recueil et les différentes causes et mesures économiques prises pendant la crise grecque. A moins que chaque personnage cherche à montrer, grâce à cette imbrication, les différentes facettes du *salut* annoncé dans le titre du roman. A chaque lecteur également de faire à son tour, au moment de la réception du livre, sa propre synthèse afin de transformer l'élan presque mystique et apocalyptique du romancier en praxéologie de l'après crise.

A l'occasion de la sortie de ce livre, Christos Ikonomou s'explique sur sa singularité d'écrivain. Au journaliste qui l'interviewe<sup>1290</sup> sur la spécificité de son écriture dans *Le Salut viendra de la mer*, il répond que sa volonté n'est ni de changer le monde, ni de changer le lecteur, tout au plus son ambition est d'ouvrir l'esprit, de partager avec ses lecteurs la vie des personnages auxquels, en tant qu'écrivain, il vient de donner vie. Son souhait quand il a écrit ce livre n'a pas été d'apporter une réponse ou des réponses aux différentes problématiques de la crise grecque mais au contraire de contribuer au questionnement de ses lecteurs sur la crise. Selon lui, derrière certaines blessures ouvertes de la vie quotidienne, la fiction contribue à faire découvrir une autre réalité, plus profonde qui s'y cache. Sa conviction est que la vraie vocation de la littérature est plus de questionner et d'interpeller que de rassurer ou de confirmer ce qu'on sait déjà. Par exemple, dans l'esprit d'une majorité des Grecs, l'exode d'une partie de la population urbaine vers la campagne à l'occasion de la crise semble prendre une dimension idyllique, dans la mesure où elle est symbolique d'un véritable retour à l'état de nature. Dans cette perspective il revient au romancier, par la force de son écriture et les rôles joués par ses personnages, de dénoncer cette chimère et de démontrer que derrière ce mouvement migratoire il y a des conflits et des heurts avec les natifs du lieu. Chacun de ses personnages aide les lecteurs à découvrir une autre expérience de la vie et contribue à faire de la lecture un moyen pour accéder à une réalité augmentée des faits. Il s'agit, en fait, de devenir par l'écriture fictionnelle le portevoix de la souffrance des autres, de ceux qui ont des choses à dire, qui ne savent pas ou n'arrivent pas à les dire. De même que la littérature peut exercer la même fonction cathartique que celle attribuée aux contes<sup>1291</sup> et aux mythes. Dans *Le Salut viendra de la mer*, Ikonomou évoque cette perspective :

Tu me diras, c'est des histoires tout ça, je le sais. Comme dans les contes. Mais faut pas croire, l'homme en a besoin, des contes. Les hommes ont découvert les contes et les ont remplis de monstres pour ne pas devenir eux-mêmes des monstres.<sup>1292</sup>

---

<sup>1289</sup> Cette technique de *l'imbrication des personnages* dans les différentes nouvelles est très voisine de celle employée par Nikos Mandis dans *Pierre, ciseaux, papier*, voir supra pp. 287-296.

<sup>1290</sup> Nikolopoulos Georges : Christos Ikonomou, « La littérature de la blessure ouverte » [Νικολακόπουλος Γιώργος, « Χρήστος Οικονόμου, Η λογοτεχνία του ανοίχτου τραύματος », Vidéo /The Cricket, novembre 2011]. En ligne sur Youtube: <https://www.youtube.com/watch?v=Da5ybMr2uvg> (date de consultation le 9/12/2021).

<sup>1291</sup> Bettelheim Bruno, *Psychanalyse des contes de fées*, Pocket, 1999.

<sup>1292</sup> Ikonomou Christos, *Le Salut viendra de la mer*, op.cit., p. 14.

On constate donc qu'Ikonomou, à partir du moment où il observe qu'à travers son impact social la crise économique exerce une violence pesante sur la majorité des Grecs, propose l'écriture romanesque pour exercer une fonction cathartique auprès de ses lecteurs qui en sont les victimes. Le romancier attribue à la fiction, d'une manière analogue à celle avancée par René Girard<sup>1293</sup> dans son analyse sur le sacré par rapport à la violence primitive, un rôle d'apaisement et de consolation qui vise à compenser la froideur d'une certaine rationalité économique imposée par les économistes de la *Troïka*.

### 3.2.3.1 Le jour d'après, quand la fiction aide à construire l'avenir

Si les crises économiques sont, en raison de leur nature, des situations complexes où un grand nombre d'équilibres économiques sont rompus et se transforment en déséquilibres, la sortie de crise constitue à son tour une situation encore plus complexe. En effet, aux difficultés initiales de la crise s'ajoute l'angoisse d'imaginer l'avenir et de faire vivre des solutions nouvelles.

Ce qui peut paraître paradoxal dans la construction des scénarios que nous faisons pour imaginer la sortie de crise c'est que la rationalité, qu'elle soit scientifique ou économique, n'est jamais suffisante pour montrer la voie à suivre. Ce constat est d'autant plus contre-intuitif pour les sociétés occidentales que, depuis la Renaissance, l'Europe s'est construite sur l'idée d'un progrès continu qui était lui-même la conséquence de la raison et de la volonté. Pourtant, il arrive que les créatifs, romanciers, poètes, dramaturges, musiciens, peintres, sculpteurs... qui baignent en permanence dans un monde mouvant et sensoriel, présentent, grâce à leur sensibilité, les difficultés du monde présent et esquissent les mutations à envisager pour le monde à venir. C'est précisément dans ce sens que le recueil de nouvelles *Le Salut viendra de la mer* peut être lu.

Avant de voir comment *Le salut viendra de la mer* peut contribuer à la préparation du *monde d'après*, il est important de faire observer d'abord que l'expression artistique, peu importe sa forme, peut faciliter l'appréhension des problématiques d'aujourd'hui et peut aider par les voies de la créativité à imaginer les solutions de demain. De nombreux artistes ont exploré cette voie de la révélation<sup>1294</sup>.

---

« Παραμύθια, θα μου πεις, το ξέρω. Αλλά μη νομίζεις, τ'άχει ανάγκη ο άνθρωπος τα παραμύθια. Οι άνθρωποι ανακάλυψαν τα παραμύθια και τα γέμισαν με τέρατα για να μη γίνουν αυτοί τέρατα. », Χρήστος Οικονόμου, *Το καλό θα 'ρθει από τη θάλασσα*, op.cit., σ.15.

<sup>1293</sup> René Girard, fait l'hypothèse que le sens du sacré est à chercher dans la violence originelle qui fonde la vie sociale. Selon lui, le sacré, c'est-à-dire ce vers quoi le sacrifice trouve un sens, sert à chasser la violence primitive vers l'extérieur du groupe social. In Girard René, *La violence du sacré* (1972), Le Livre de Poche, Collection Pluriel, 2011, p.18.

<sup>1294</sup> Ainsi, par exemple, Claude Monet encourage ceux qui regardent ses toiles à capter l'instant présent, à saisir le temps qui passe non pas comme une action fugitive mais pour mesurer le temps qui passe. Alberto Giacometti avec ses minces silhouettes au buste penché, des pieds surdimensionnés englués dans la glaise suggère la nécessité de se soustraire à la lourdeur des certitudes dans un monde imprévisible. Picasso, grâce à sa toile monumentale *Guernica*, a contribué à faire visualiser à un large public les horreurs de la guerre. De même que

Dans un monde devenu complexe et chaotique devant des variables qu'on ne maîtrise pas toujours, il est désormais difficile de prévoir et modéliser l'avenir. C'est la raison pour laquelle la rationalité n'est plus suffisante pour lire les événements. L'évolution des sociétés modernes nous demande de développer notre intelligence autrement. En fait, il ne s'agit pas de nier toute utilité à la science mais de mobiliser toutes les ressources de notre conscience (et même de notre inconscient) pour comprendre le monde. Le philosophe et sinologue François Julien<sup>1295</sup> qualifie cette démarche de chemin vers la lucidité. Dans cette ouverture, qu'il qualifie de *seconde vie*, il s'agit d'ajouter à la vérité démontrée et argumentée une nouvelle vérité décantée et décelée qui relève de la prise de conscience et à laquelle on peut accéder par la médiation de la création artistique. Par ailleurs, loin d'opposer la connaissance et la conscience, il considère que la science avance par la preuve alors que la conscience par l'épreuve. René Char résume par sa poésie, en quelques mots cet apport du jaillissement qui vient de l'expérience sensible quand il écrit « Les mots savent de nous ce que nous ignorons d'eux, ils anticipent.<sup>1296</sup> »

La rationalité permet de saisir le fonctionnement des choses de l'extérieur. Elle analyse, conceptualise, modélise, synthétise, mesure ce qui est visible et identifiable. Mais l'accès à la connaissance nous demande de saisir également le sens caché des choses, ce qui est à l'intérieur de nous. Les Grecs Anciens désignaient cette démarche par le mot *noêsis* (νόησις)<sup>1297</sup> qui vient du verbe *noeîn* qui signifie sentir, ressentir et entrer en résonance avec la saisie du sens profond des choses. Dans cette perspective, on peut lire le livre de Christos Ikonou comme une véritable noétique de la crise grecque. En plongeant dans les émotions et les représentations individuelles et collectives que peut générer la crise économique, ce recueil de nouvelles de Christos Ikonou pose en permanence des questions métaphysiques au lecteur. Quand le romancier, par exemple, fait poser à un de ses personnages la question de « La haine qui naît de la peur ou la peur qui naît de la haine ? »<sup>1298</sup> c'est bien la question la signification profonde du sens de la crise qu'il se pose.

Les vécus, les réflexions et les réactions des personnages de ce recueil de nouvelles nous permettent d'observer parmi les multiples thématiques évoquées par le romancier celles qui peuvent être contributives, d'une part, à un élargissement de la perception de la crise (ce que la crise nous apprend sur nous-mêmes) et, d'autre part, celles qui peuvent préparer au rebond de l'après crise (ce que la crise porte en elle pour donner sens et imaginer le rebond).

---

l'architecte Frank Gehry, par ses créations innovantes que sont la *Maison Dansante* à Prague ou le *Vaisseau de Verre* de la fondation Louis Vuitton à Paris, déstructure l'allure des bâtiments en substituant des formes nouvelles aux lignes et aux angles droits jusqu'alors utilisés en architecture et fait jaillir le mouvement en marginalisant l'immobilisme de la pensée logique et linéaire.

<sup>1295</sup> Julien François, *Une seconde vie*, Le Livre de Poche, 2018, pp. 113-114.

<sup>1296</sup> Char René, *Chants de la Balandrane*, Gallimard, 1977, p. 16.

<sup>1297</sup> *Noêsis* (νόησις), dont la signification en grec ancien est : action de se mettre dans l'esprit, conception ou intelligence d'une chose. On trouve une référence à νόησις dans le sens donné à ce mot par Platon, dans *La République* (509 d, 524 b et 534 a).

<sup>1298</sup> Ikonou Christos, *Le Salut viendra de la mer*, op.cit., p. 44.

### 3.2.3.2 La fiction comme utopie révélatrice de l'avenir

Ce recueil de nouvelles cherche en même temps à dévoiler la complexité de la réalité, à compenser certains excès de la rationalité de la pensée mais surtout à faire prendre du recul et de la sérénité pour mieux épouser par la suite une nouvelle réalité du monde. La fiction, en prenant volontairement une distance par rapport à la réalité, peut ainsi contribuer à aller bien au-delà de l'apparence des choses. Elle permet, grâce à la fictionnalisation de la crise, d'aborder autrement les problématiques liées à l'expérience individuelle et collective des acteurs de cette crise.

Dans *Le Salut viendra de la mer*, Christos Ikononou, fait émerger à travers les expériences personnelles de ses protagonistes trois thématiques principales : le choc traumatique occasionné par la récession, la question de l'horizon temporel de la crise et le choix d'une philosophie de l'action personnelle pour construire un monde nouveau pour demain.

#### - La sortie du traumatisme de la crise

Que la crise économique grecque, à cause de la surprise de son apparition et la violence de ses conséquences matérielles et psychiques, ait eu un impact fort sur la population grecque, cela semble incontestable. Mais, on sait bien que dans les chocs psychologiques<sup>1299</sup> il faut éviter de confondre l'impact négatif immédiat d'un événement avec son empreinte traumatique à plus long terme. Aussi, en plus de l'analyse socio-économique des événements, c'est après avoir observé les différents symptômes de dégradation de l'état psychique et physique des personnes touchées que le travail d'accompagnement psychologique peut commencer. En matière de psychopathologie des crises il semble donc essentiel de ne pas confondre l'analyse des causes, qui est liée à la rationalité socio-économique, l'accompagnement du stress qui soulage des symptômes et la découverte puis la neutralisation de la trace traumatique. Par conséquent, espérer une sortie possible du traumatisme de crise nous demande de ne pas ramener ce dernier seulement à une question de mémoire. En effet, la mémoire de l'événement traumatique ne correspond que rarement à la trace traumatique<sup>1300</sup>. C'est ce que dit le romancier avec ces mots :

Puis Tassos a dit que le salut viendra de la mer parce que la mer est sans mémoire, parce que l'eau ne se souvient pas. Et il a dit, je me souviens que nous aussi nous devons devenir comme l'eau, effacer le passé, oublier le passé et prendre un nouveau départ.<sup>1301</sup>

---

<sup>1299</sup> Bokanowski Thierry, « Traumatisme, traumatique, trauma », *Revue Française de Psychanalyse*, 2002/2, vol. 66, pp.745 à 757.

<sup>1300</sup> Kandel Erik, "A New Intellectual Framework for Psychiatry", *American Journal of Psychiatry*, n °155, 1998, pp 457-469.

<sup>1301</sup> Ikononou Christos, *Le Salut viendra de la mer*, op.cit., p. 48.

« Κι ύστερα ο Τάσος είπε ότι Το καλό θα'ρθει από τη θάλασσα επειδή η θάλασσα δεν έχει μνήμη, επειδή το νερό δεν θυμάται. Κι είπε ότι πρέπει να γίνουμε σαν το νερό, να σβήσουμε τα παλιά και να κάνουμε καινούργια αρχή. », Χρήστος Οικονόμου, *Το καλό θα'ρθει από τη θάλασσα*, op.cit., σ. 54,

L'analyse freudienne des chocs traumatiques constate trois temps logiques dans la réparation traumatique. D'abord une phase de choc et de sidération, puis une phase de recherche de causalité enfin, après une conscientisation de l'impasse à laquelle conduit la reviviscence traumatique, la réalisation du pas de côté salutaire pour prendre un nouveau départ<sup>1302</sup>. La sortie de l'état traumatique s'effectue par conséquent par le sujet lui-même après sa perception de l'impasse où il se trouve et qui a pour origine le trauma. Finalement, la thérapie mise sur l'utilisation des propres forces du sujet pour se débarrasser de la souffrance traumatique et pour imaginer une nouvelle vie. Christos Ikonou fait dire à ses personnages « Il faut d'abord nous reconstruire nous-mêmes<sup>1303</sup> » ou encore, « Le début est toujours devant, a-t-il dit.<sup>1304</sup> »

- La question de la temporalité de la crise

Avec beaucoup de sagesse les Grecs Anciens distinguaient dans leur façon de penser et dans leur langue deux facettes du temps. Le *kairos* (καῖρός)<sup>1305</sup> le temps de l'occasion opportune, le moment ad hoc, le moment juste et le *chronos* (χρόνος)<sup>1306</sup>, qui est le temps chronologique, le temps qui passe.

Pour saisir le moment opportun, la philosophie de l'action nous demande de vivre au présent sans subir les perturbations des jugements ressentis sur les situations, décisions et actions passées, et l'angoisse liée à l'incertitude du monde à venir. Bien entendu, vivre au présent ne signifie pas oublier le passé. Il s'agit de garder du passé ce qui est constitutif du présent et d'ignorer les frustrations et les blessures. De même que vivre au présent ne signifie pas une absence de projets pour l'avenir. Dans toute crise, au sein des situations apparemment chaotiques il existe toujours des opportunités à saisir. Il s'agit, dans ce cas, d'épouser les circonstances pour, d'une part, refuser l'inacceptable<sup>1307</sup> et, d'autre part, s'appuyer sur l'inertie des faits pour les faire basculer<sup>1308</sup>.

Après le temps considéré comme opportunité, le deuxième aspect du temps est le temps chronologique, c'est-à-dire le temps qui s'écoule. Saint-Augustin a, dans les *Confessions*,<sup>1309</sup> cerné admirablement la problématique de la nature fugitive du temps. En effet, il présente l'espace-temps comme la succession du passé, du présent et de l'avenir. Mais il constate que

---

<sup>1302</sup> Freud Sigmund, *L'Homme Moïse et la religion monothéiste* (1938), Gallimard, 1986, p. 163.

<sup>1303</sup> Ikonou Christos, *Le Salut viendra de la mer*, op.cit. p. 49.

<sup>1304</sup> Ikonou Christos, *Le Salut viendra de la mer*, op.cit., p. 172.

<sup>1305</sup> *Kairos* (καῖρός), signifie en grec ancien mesure convenable ou juste mesure mais également moment opportun (Hésiode, *Les Travaux et les jours*, v.692, Pindare, *Les Pythiques*, 4 - v.508, Thucydide, *La Guerre du Péloponnèse*, Livre 1, Chap.42). Dans la mythologie grecque *kairos* est représenté par un jeune éphèbe aux talons et épaules ailés, abondamment chevelu à l'avant de sa tête et chauve à l'arrière, sa chevelure est une allégorie à l'opportunité qu'il faut saisir au bon moment.

<sup>1306</sup> *Chronos* (χρόνος), signifie en grec ancien, le temps dans sa durée (Sophocle, *Electre*, v.1246).

<sup>1307</sup> C'est, par exemple, l'appel effectué par le Général de Gaulle le 18 juin 1940, pendant lequel il exhorte les français à continuer le combat malgré la défaite, in *Mémoires de guerre*, T.1, Plon, 1954, pp. 70-71.

<sup>1308</sup> C'est, par exemple, la découverte du vaccin contre la rage en pleine épidémie de rage par Louis Pasteur.

<sup>1309</sup> Saint-Augustin, *Confessions*, Garnier-Flammarion, 1964.

le passé n'est pas, puisqu'il n'est plus. Ni l'avenir puisqu'il n'est pas encore. Quant au présent qui vient du passé et coule irrémédiablement vers l'avenir, il ne peut être qu'éphémère. Voici donc que Saint-Augustin, dans une formulation lapidaire, dit que le temps est un anéantissement (le présent) entre deux néants (le passé et l'avenir)<sup>1310</sup>. Par conséquent, le seul temps qui existe réellement pour chacun de nous est le présent. Si seul le présent existe, le corollaire est que seuls les actes sont réels. Peut-on affirmer pour autant que se souvenir, rêver, fantasmer sont des pures illusions ? Certes non, mais ce sont des formes de vie a minima. Le présent est donc le lieu de l'action par excellence, c'est le *kairos* dans l'évolution temporelle. Loin de mener une réflexion philosophique formelle sur la notion du temps, Christos Ikonou, comme les romanciers de talent, fait épouser à Lázaro, le héros de sa deuxième nouvelle, cette posture réflexive face au temps quand il lui fait dire :

Et comme ça on perd la joie de vivre, la joie de l'instant. En regrettant le passé, en projetant l'avenir. En projetant le passé, en regrettant l'avenir. Et comme ça, coincé dans l'étau du demain et d'hier, aujourd'hui se débat et crève.<sup>1311</sup>

- Le choix d'une philosophie de l'action pour faire émerger le monde de demain

Ikonou dans *Le Salut viendra de la mer*, après avoir écarté les deux grandes figures du néant que sont le passé (le romancier écrit « Ce qui te détruit, ce n'est pas d'être devenu pauvre. Ce qui te détruit, c'est de se souvenir qu'un jour tu n'étais pas pauvre.<sup>1312</sup> ») et l'avenir. Les personnages de ces quatre nouvelles cherchent à vivre au présent pour échapper au traumatisme de la perte et vivre enfin dans la sérénité. Loin d'une nostalgie du passé<sup>1313</sup> et des rêves chimériques d'un futur meilleur, les différents personnages cherchent à se focaliser sur le présent pour se désinhiber et pouvoir agir. Vivre au présent leur évite donc à la fois des regrets et des angoisses et surtout permet de générer les conditions favorables à l'action. Le parti pris de l'action est présent tout au long du livre dans la deuxième nouvelle, « Tue l'Allemand » ; le personnage principal interpelle les autres immigrés et dit « Si tout le monde sait tout, mais ne fait rien, toi qui sait tout aussi et ne fais rien, tu es quoi ?<sup>1314</sup> »

Mais agir pose implicitement la question du choix et donc de la liberté de choisir. A ce niveau, les personnages des différentes nouvelles d'Ikonou ne choisissent pas en fonction de leur

---

<sup>1310</sup> Saint-Augustin, *Confessions*, op.cit., Livre XI, Chapitre XIV, p.263.

<sup>1311</sup> Ikonou Christos, *Le Salut viendra de la mer*, op.cit., p. 108.

« Έτσι χάνεται η χαρά της ζωής, η χαρά του τώρα. Νοσταλγώντας το παρελθόν, σχεδιάζοντας το μέλλον. Κι έτσι πιασμένο στη μέγγενη του αύριο και του χθες, σπαρταράει τι τώρα και ψοφάει. », Χρήστος Οικονόμου, *Το καλό θα 'ρθει από τη θάλασσα*, op.cit., σ. 126.

<sup>1312</sup> Ikonou Christos, *Le Salut viendra de la mer*, op.cit., p. 40.

« Δεν σε διαλύει που έγινες φτωχός. Σε διαλύει που θυμάσαι πως κάποτε δεν ήσουνα φτωχός. », Χρήστος Οικονόμου, *Το καλό θα 'ρθει από τη θάλασσα*, op.cit., σ. 47.

<sup>1313</sup> Cette thématique a été développée également par Edgar Poe dans son poème allégorique *Le Corbeau* où l'oiseau ne sait prononcer qu'un seul mot *nevermore* qui symbolise le temps passé et perdu à jamais. Poe Edgar, *Le Corbeau* (1845), AOJB 2016.

<sup>1314</sup> Ikonou Christos, *Le Salut viendra de la mer*, op. cit., p. 77.

« Αν όλοι τα ξέρουν όλα, αλλά δεν κάνουν τίποτα, εσύ, ου επίσης τα ξέρεις όλα και δεν κάνεις τίποτα, τι είσαι ; », Χρήστος Οικονόμου, *Το καλό θα 'ρθει από τη θάλασσα*, op.cit., σ. 91.

libre arbitre mais pour se libérer des contraintes imposées par leur environnement. La thématique de la liberté comme libération des contraintes qui pèsent sur eux n'est pas nouvelle dans l'histoire de la pensée, elle semble s'inspirer des principes de vie proposés par les stoïciens pendant l'Antiquité grecque ou romaine<sup>1315</sup>. Ainsi, de même que les philosophes stoïciens cherchaient l'*ataraxie*<sup>1316</sup> en distinguant ce qui dépendait d'eux et sur quoi ils pouvaient agir et ce qui était indépendant de leur volonté et sur lequel ils n'avaient pas de prise, d'une façon analogue les héros des nouvelles d'Ikonomou cherchent à agir délibérément sur des éléments et des faits dont ils ont le contrôle. Un des personnages d'Ikonomou dit, par exemple, dans la quatrième nouvelle du livre, « Les cerfs-volants de juillet » : « Ils ne pouvaient pas changer le monde, mais ils pouvaient en changer une petite partie.<sup>1317</sup> »

De plus, non seulement l'incitation à l'action est présente dans toutes les nouvelles mais le romancier donne à l'action de ses personnages une orientation éthique<sup>1318</sup>. Il fait dire, par exemple, à Chronis, le protagoniste de la deuxième nouvelle « Quelqu'un de bien, c'est quelqu'un qui fait le bien. Quelqu'un de bien, c'est quelqu'un qui a cessé de se demander pourquoi il doit faire le bien.<sup>1319</sup> »

### 3.2.3.3 Fictionnalisation de la crise et élan collectif

Dans *Le Salut viendra de la mer*, deux praxéologies de l'action sont présentes dans ce recueil de nouvelles : la radicalité de l'action collective et l'économie sociale et solidaire.

- Pour une radicalité de l'action collective

La radicalité se définit généralement par le rejet d'un ordre existant. La pensée radicale est ainsi, d'une part, une contestation systématique de la doxa majoritaire et, d'autre part, une recherche de renversement des forces politiques qui exercent le pouvoir. Cette radicalité

---

<sup>1315</sup> Pierre Hadot fait une synthèse de la philosophie stoïcienne en écrivant « Il en résulte que les hommes sont dans le malheur, parce qu'ils cherchent avec passion à acquérir des biens qu'ils ne peuvent obtenir et à fuir des maux qui sont pourtant inévitables. Hadot Pierre, *Qu'est-ce que la philosophie antique ?* Gallimard, Collection Folio Essais, 1995, p.198.

<sup>1316</sup> *Ataraxie* vient du mot grec *αταραξία* qui signifie l'absence de troubles et donc la tranquillité de l'âme. Cette définition de l'*ataraxie* est donnée par Epicure selon Diogène Laërce, in Laërce Diogène, *Vie doctrine et sentences des philosophes illustres*, Garnier-Flammarion, 1993, (10, 96), Tome2, p. 258. L'*Ataraxie* est un des fondements de plusieurs Ecoles philosophiques de l'Antiquité comme le sont : l'Epicurisme, le Stoïcisme, ou le Scepticisme.

<sup>1317</sup> Ikonomou Christos, *Le Salut viendra de la mer*, op.cit., p. 144.

« Δεν μπορούσαν ν'αλλάξουν τον κόσμο, μπορούσαν όμως ν'αλλάξουν ένα μικρό κομμάτι του. », Χρήστος Οικονόμου, *Το καλό θα 'ρθει από τη θάλασσα*, op.cit., σ. 169.

<sup>1318</sup> A ce niveau, à nouveau la philosophie de l'action présente dans ce recueil de nouvelles d'Ikonomou est proche de la pensée des Stoïciens. Voici ce qu'écrivit Pierre Hadot à ce propos : « Mais il y a une chose, une seule chose qui dépend de nous et que rien ne peut nous empêcher de faire (il s'agit des Stoïciens), c'est la volonté de faire le bien, la volonté d'agir conformément à la raison... La volonté de faire le bien est la citadelle intérieure inexpugnable que chacun peut édifier en lui-même. » Hadot Pierre, *Qu'est-ce que la philosophie antique ?* op.cit., p.198.

<sup>1319</sup> Ikonomou Christos, *Le Salut viendra de la mer*, op.cit., p. 83.

« Καλός άνθρωπος είναι αυτός που κάνει το καλό. Καλός άνθρωπος είναι αυτός που έχει πάψει ν'αναρωτιέται γιατί πρέπει να κάνει το καλό. », Χρήστος Οικονόμου, *Το καλό θα 'ρθει από τη θάλασσα*, op.cit., σ. 99.



intellectuelle est dans la réflexion critique et politique des sociologues, historiens ou philosophes radicaux<sup>1320</sup>. Mais, à l'inverse de la radicalité politique qui est présente dans les écrits des penseurs qu'on vient de citer et qui proposent un nouveau système idéologique, pour remplacer un ancien jugé défaillant et donc caduc, la radicalité du romancier qu'est Christos Ikonomou choisit un tout autre registre pour s'exprimer. Elle ne procède ni d'une critique idéologique construite en tant que telle, ni d'un raisonnement démonstratif ou d'un programme de propositions mais cherche à mettre son lecteur en situation de penser par lui-même et cherche à être le porte-parole de ceux qui n'ont pas la parole dans ce contexte de crise.

A côté de la radicalité politique, plusieurs passages de ce recueil de nouvelles de Christos Ikonomou suggèrent au lecteur une radicalité de la pensée et de l'action :

Se souvenir ça ne suffit pas. Le souvenir du feu ne réchauffe pas le corps, le souvenir de l'eau ne rafraîchit pas le corps. Pour te réchauffer il ne suffit pas de te rappeler la chaleur du feu – il faut que tu en rallumes un. Pour te désaltérer il ne suffit pas de te rappeler l'eau – il faut la boire. La vie a besoin d'actes pour vivre.<sup>1321</sup>

Là où nous sommes venus vivre, sur cette île, au milieu de cette mer, ce monde nous devons le réécrire du début... Tue l'homme ancien que tu as en toi.<sup>1322</sup>

Face aux difficultés de vivre des Grecs pendant la présente crise, la radicalité telle que l'exprime Ikonomou dans ses nouvelles cherche à aller au fond et à la racine des choses. Son écriture n'est pas réactionnaire car le romancier ne cherche pas ici, par ses écrits, à réagir systématiquement sur ce qui est et ce qui a existé avant la crise. Les questions qu'il fait poser à ses personnages cherchent à aller vers l'essentiel et à modifier le cours des choses. Sa radicalité d'écrivain porte sur ce qui est humainement acceptable et supportable, ce qu'est le vivre ensemble, sur les valeurs qu'on doit partager collectivement dans la société grecque.

#### - L'économie sociale et solidaire

Dans sa conception classique, l'activité économique peut être définie comme une science qui étudie les choix humains à des fins multiples et des besoins quasi insatiables face à des ressources limitées. Dans ce cas, l'économie peut être alors considérée comme une relation entre des fins et des moyens rares où le marché sert à déterminer les prix et réguler l'offre et

---

<sup>1320</sup> Comme le sont, par exemple, Jean Baudrillard (in Baudrillard Jean, *La Pensée radicale*, Sens et Tonka, 1994), Daniel Bensaïd (in Bensaïd Daniel, *Une Longue impatience*, Stock, 2004), Etienne Balibar (in Balibar Etienne, *Histoire interminable*, La Découverte, 2020), ou Alain Badiou, (in Badiou Alain, *Pour aujourd'hui : Platon !* Fayard, 2019).

<sup>1321</sup> Ikonomou Christos, *Le Salut viendra de la mer*, op.cit., p. 71.

« Δεν φτάνει μόνο να θυμάσαι. Η μνήμη της φωτιάς δεν ζεσταίνει το σώμα, η μνήμη του νερού δεν δροσίζει το σώμα. Για να ζεσταθείς δεν φτάνει μόνο να θυμάσαι τη ζεστασιά της φωτιάς – πρέπει ν'ανάψεις φωτιά. Για να ξεδιψάσεις δεν φτάνει μόνο να θυμάσαι το νερό – πρέπει να πεις νερό. Η ζωή θέλει πράξεις για να ζήσει. », Χρήστος Οικονόμου, *Το καλό θα 'ρθει από τη θάλασσα*, op.cit., σ. 84

<sup>1322</sup> Ikonomou Christos, *Le Salut viendra de la mer*, op.cit., p. 86.

« Εδώ που ήρθαμε να ζήσουμε, σ' αυτό το νησί, μέσα σ' αυτή τη θάλασσα, πρέπει να γράψουμε τον κόσμο απ' την αρχή. », Χρήστος Οικονόμου, *Το καλό θα 'ρθει από τη θάλασσα*, op.cit., σ. 103.

la demande. En poursuivant ce raisonnement, l'économie demande par conséquent au politique d'assurer trois choses essentielles à son fonctionnement : la sécurité de la propriété privée et des transactions, le bon fonctionnement du marché et le fonctionnement démocratique des institutions. Toutefois, les observations de l'anthropologie économique, notamment les recherches de Karl Polanyi,<sup>1323</sup> permettent d'envisager une autre conception de l'économie qui n'est plus une activité autonome et déterminante du fonctionnement social mais qui est au service de l'ordre social, culturel et politique. Cette économie que Polanyi qualifia d'*économie substantive* traduit, en fait, la dépendance de l'homme à la fois par rapport à la nature et par rapport à ses semblables pour assurer sa survie. Dans le cadre d'une économie substantive, en plus du marché qui permet l'échange il existe deux fonctions essentielles qui définissent le jeu économique que sont la redistribution et la réciprocité.

Les précurseurs de cette économie substantive sont nombreux. Déjà, au XIX<sup>e</sup> siècle, des penseurs comme Charles Fourier, Pierre-Joseph Proudhon ou Robert Owen avaient commencé à donner une description d'activités économiques solidaires. Mais actuellement l'Economie Sociale et Solidaire (E.S.S) revêt des formes multiples<sup>1324</sup> et actives. L'Economie Sociale et Solidaire cherche donc à mettre l'humain au cœur de la société mais veut également répondre aux défis sociétaux en matière d'écologie et d'environnement en favorisant localement la production d'énergies renouvelables ou en pratiquant une agriculture responsable écologiquement. Ses principales caractéristiques sont : une gestion démocratique du processus économique, un projet collectif, des actifs de production partagés. Christos Ikonou, dans plusieurs passages de son roman *Le salut viendra de la mer* en partant de la crise économique grecque met en avant cette façon sociale et solidaire de produire et de consommer :

Groupements solidaires, réseaux de consommateurs, produits sans intermédiaires. Pauvre Tassos. Il rêvait de nous faire fonder une coopérative, lancer notre marché à nous, aider les gens, créer des situations nouvelles en Grèce, sans patrons, sans politicards, sans vols et sans magouilles.<sup>1325</sup>

Grâce à ce passage on ne peut qu'observer que, Christos Ikonou, en écrivant ce roman va bien au-delà de la simple critique de la situation économique et politique actuelle de la Grèce. Sa volonté implicite de romancier est d'écrire une utopie utile à l'élaboration d'un monde

---

<sup>1323</sup> Polanyi Karl, *La Grande Transformation. Aux origines politiques et économiques de notre temps.* (1944), Gallimard, 1983, p.75.

<sup>1324</sup> Il s'agit, par exemple, de coopératives ouvrières de production, de groupement de consommateurs, des sociétés de secours mutuel, d'associations de maintien d'une agriculture paysanne, d'associations d'échanges locaux et équitables, etc...

<sup>1325</sup> Ikonou Christos, *Le Salut viendra de la mer*, op.cit. p. 10.

« Ομάδες αλληλεγγύης, δίκτυα καταναλωτών, προϊόντα χωρίς μεσάζοντες. Ο φουκαράς ο Τάσος. Ονειρευόταν να φτιάξουμε, λέει, ένα συνεταιρισμό μεταξύ μας, να στήσουμε δικιά μας λαϊκή, να βοηθάμε τον κόσμο, να κάνουμε καταστάσεις που δεν έχουν ξαναγίνει στην Ελλάδα, χωρίς αφεντικά, χωρίς κομματόσκυλα, χωρίς κλεψιές και ατιμίες. », Χρήστος Οικονόμου, *Το καλό θα 'ρθει από τη θάλασσα*, op.cit., σ. 10.

nouveau de contribuer à son niveau à l'émergence collective d'une réalité sociale nouvelle capable de remplacer l'impasse de la situation économique actuelle. Par conséquent, ces quatre récits qui composent le recueil de nouvelles d'Ikonomou, *Le Salut viendra de la mer*, s'inscrivent, par la vision qu'ils donnent de la réalité en Grèce, dans deux cadres d'expression littéraire. Dans une narration dystopique quand ils évoquent les relations sociales conflictuelles entre les émigrés et les habitants originaires de l'île et dans une narration utopique quand ils présentent une vision de demain avec des rapports sociaux renouvelés. C'est parce que la société grecque est bloquée par la crise que le romancier emploie le couple dual dystopie/utopie. La dystopie exerce une fonction cathartique et l'utopie une mission créative et prophétique. Ainsi, le contenu dystopique du texte opère une analyse pessimiste de la récession et des relations humaines qui peuvent exister dans le contexte économique d'une telle crise, alors que l'écriture utopique suscite l'espoir grâce à l'évocation d'un nouveau départ lié à un nouveau projet social.

Dans le présent chapitre ont été mis en exergue sur le plan économique quelques résultats positifs et progrès qui semblent être intéressants à retenir dans l'évolution de la crise grecque. Ainsi, après quatre années d'épreuves et d'efforts pour le peuple grec, c'est à partir de 2014 qu'un solde primaire excédentaire a pu être constaté dans le budget hellénique.

Sur la période 2010-2018, plusieurs réformes structurelles portant sur l'économie et l'administration de l'Etat ont été lancées. Parmi ces dernières on peut mentionner la privatisation des entreprises publiques, une plus grande flexibilité dans les contrats de travail, une baisse des dépenses publiques notamment des budgets sociaux, une diminution du nombre de fonctionnaires accompagnée d'une amélioration de l'efficacité des agents de la fonction publique.

Par ailleurs, au niveau politique, alors que les tensions sociales étaient fortes, compte tenu des mesures d'austérité engagées, les institutions politiques ont continué à fonctionner normalement. Toutefois, à chaque confrontation électorale les électeurs ont systématiquement sanctionné le parti ou la coalition de partis au pouvoir. Les analystes politiques pensent que les Grecs se déterminent désormais en fonction de leur intérêt économique à court terme plus qu'en fonction de leurs convictions idéologiques. Tout au long de ces années de crise il a été également constaté une marginalisation du PASOK et l'émergence de la gauche radicale de SYRIZA.

Grâce aux apports de certains romans sur la crise grecque, le Chapitre 3, s'ouvre également sur une vision anticipatrice par rapport au monde d'avant ainsi que sur une vision prospective sur le monde d'après.

Le roman de Petros Markaris, *Le Che s'est suicidé*<sup>1326</sup>, s'inscrit dans le cadre de la littérature appelée *prémonitoire*. Il permet au lecteur de percevoir les événements de la crise plus vite (le roman a été édité en 2003 bien avant le début de la crise), de voir plus large (car les causes de la crise sont annoncées en filigrane) et plus loin (certaines conséquences de la crise sont déjà présentées).

A leur tour les romans de Christos Chryssopoulos, *La Destruction du Parthénon*<sup>1327</sup> et de Christos Ikonou, *Le Salut viendra de la mer*<sup>1328</sup>, sont de romans prospectifs, car ils esquissent un monde imaginaire avec des solutions nouvelles pour sortir de la crise. Il s'agit d'une dystopie pour le premier et d'une utopie pour le second qui peuvent inciter leurs lecteurs à l'innovation sociale en imaginant le futur autrement.

Le livre de Christos Chryssopoulos, *La Destruction du Parthénon*, semble évoquer à la fois la déliquescence économique grecque à cause de la crise et l'effondrement d'une certaine idée de la construction européenne. Cette dystopie fait plus que l'éloge de la furie qui anime le personnage principal de l'intrigue pour détruire le Parthénon, elle cherche par sa portée métaphorique à suggérer une action politique future radicale et novatrice. La profanation symbolique du Parthénon ne serait donc qu'une incitation à une renaissance et une espérance pour encourager les Grecs à mettre en œuvre des solutions nouvelles pour leur pays.

Les quatre nouvelles de Christos Ikonou, éditées sous le titre, *Le Salut viendra de la mer*, sont des contes utopiques, qui, tout en évoquant la vie quotidienne des Grecs enlisés dans une crise noire, jettent un regard visionnaire sur l'avenir. Le romancier semble chercher à concilier d'une part ce que la crise nous apprend sur nous-mêmes et, d'autre part à suggérer ce que la crise peut permettre comme rebond. L'objectif ultime d'Ikonou semble aller bien au-delà de l'information sur la crise et l'évocation des égarements passés ou présents de la Grèce. Il consiste, une fois que le lecteur est interpellé, à l'inciter à trouver des solutions alternatives aux problèmes posés. Aussi, une fois le traumatisme de la crise conscientisé, l'utopie permet à la fois de ne pas sombrer dans le désespoir et surtout grâce une herméneutique nouvelle d'envisager une nouvelle philosophie de l'action.

---

<sup>1326</sup> Markaris Petros, *Le Che s'est suicidé*, op.cit.

<sup>1327</sup> Chryssopoulos Christos, *La Destruction du Parthénon*, op.cit.

<sup>1328</sup> Ikonou Christos, *Le Salut viendra de la mer*, op.cit.

Tout au long de cette troisième partie, à travers l'analyse des différents romans du corpus, on a pu recenser les principaux apports de la littérature à la réflexion économique en général et des crises en particulier. L'objectif poursuivi par nos différentes analyses dans cette partie a été d'argumenter sur la façon dont les romans grecs contemporains sur la crise peuvent enrichir la réflexion économique dans ce domaine. Dans ce cadre, ont été mis en avant trois principaux apports de la littérature à l'économie. Le premier apport au niveau du premier chapitre, concerne la cognition des crises et des différents facteurs de causalité qui sont à leur origine, le second vise au deuxième chapitre, à introduire par le roman un regard critique sur la démarche économique, enfin le troisième est développé au troisième chapitre et permet d'ouvrir de nouvelles perspectives sur le *monde d'après* la crise.

Dans le premier chapitre, le roman joue un rôle qui va bien au-delà du simple miroir de la réalité, même si cette fonction de reflet présente une utilité, car elle permet de mieux cerner le contexte au sein duquel se déroule la crise économique. En effet, la liberté créative qui anime les romanciers de la crise, associée à leur souci de cohérence et de vraisemblance, peut conduire ces derniers à effectuer *le pas de côté* qui leur permet d'avoir une vision renouvelée des événements. Ainsi, à la réception du texte romanesque par le lecteur, celui-ci peut concevoir une lecture nouvelle des événements en faisant une nouvelle mise en scène des faits. Dans cette perspective, comme l'imagination créative déployée par le romancier n'est pas, bien entendu, la réalité, elle peut induire une multitude de nouvelles réalités et causalités éclairantes. Les romanciers, en créant grâce à l'imaginaire une distance réflexive salutaire entre les faits et les lecteurs, historicisent autrement la réalité socio-économique et permettent d'envisager autrement les causes et les conséquences de la récession économique.

Dans le deuxième chapitre, la littérature est considérée comme l'expression d'une pensée critique qui peut apporter la contradiction et devenir un révélateur des motivations cachées qui se trouvent souvent derrière les lois économiques et certaines affirmations des économistes. Le but de cette lecture est de faire de la fiction un contre-récit littéraire qui viendra résister ou s'opposer, même, au récit détourné d'une science économique qui, loin de son objectif premier de la prospérité commune, serait devenue mystificatrice. C'est en montrant l'envers du décor, en plongeant ses personnages dans la réalité historique et sociale

que le romancier aide le lecteur à prendre du recul, à envisager les choses avec un œil neuf<sup>1329</sup>. En faisant une critique des idées économiques dominantes, Il contribue à faire comprendre qu'aucune affirmation économique n'est une vérité éternelle et inconditionnelle mais au contraire qu'elle se situe dans un contexte historique donné et dans des rapports sociaux déterminés.

Enfin, au troisième chapitre, à partir du moment où le romancier laisse libre cours à son imagination, à partir de l'instant où l'écrivain n'est pas soumis à la contrainte d'une rationalité univoque qui lie la cause aux effets, telle qu'elle existe dans le cadre d'une analyse scientifique économique ou historique, la fiction peut devenir une sur-rationalité inventive et créative. Cette surréalité sollicite de nouveaux savoirs et idées et fait appel non seulement aux capacités de déduction du lecteur mais mobilise aussi son potentiel d'induction et d'innovation. En échappant à la contrainte de la rationalité causale, la littérature peut devenir performative et esquisser de nouvelles voies de sortie de la crise. La fiction, dans ce cas, ne se limite pas seulement à une nouvelle explication de la réalité mais elle permet, en tant qu'utopie, la production d'un sens nouveau et d'une réalité nouvelle.

---

<sup>1329</sup> Jacques Rancière, *Les Bords de la fiction*, Seuil, 2017, p. 65, écrit : « ... la conformité de cette voie à la démarche générale de la science : celle-ci commande qu'on parte de la désignation empirique d'une réalité, mais pour prendre aussitôt ses distances avec elle afin de soumettre ses termes à la question ».

## CONCLUSION

L'étude des relations réciproques entre la littérature et l'économie constitue le sujet principal de la présente recherche. C'est à l'occasion de la crise économique grecque de 2009 que l'étude des relations interdisciplinaires entre la réflexion économique et l'écriture romanesque est évoquée tout au long de notre travail.

A l'aune de la première partie, nous avons développé d'abord les raisons pour lesquelles la crise économique est prise en compte et observée différemment par les économistes et les romanciers. En effet, par temps de crise, même si la transversalité des approches peut renvoyer dos à dos ces deux représentations des événements, elle peut également enrichir la perception des faits économiques et sociaux et, de la même façon, contribuer à préparer le monde d'après.

La deuxième partie, qui évoque les causes, les décisions prises pour lutter contre la crise et les conséquences qui en résultent, a permis de mettre face à face l'analyse économique de la situation et les regards des romanciers choisis pour servir de témoins à cette partie. Dans l'herméneutique de la crise, ce double angle d'observation enrichit l'analyse économique du regard éclairant du romancier. Les causalités de la crise apparaissent alors comme multiples et le raisonnement linéaire simple (une cause unique qui produit toujours le même effet) peut être écarté au profit d'une observation plus systémique de la situation. Les neuf romans analysés dans cette partie<sup>1330</sup> contribuent donc à une vision renouvelée des faits où les facteurs et les acteurs de la crise sont en interaction systémique dans un environnement complexe. Par vision renouvelée nous entendons, d'une part, que la fictionnalisation des événements permet une information plus complète sur la crise et une meilleure contextualisation des faits et, d'autre part, procure un enrichissement expérientiel à la pensée économique. L'ensemble de ces contributions spécifiques du roman semblent induire une distance réflexive et le développement de l'esprit critique sur la crise auprès du lecteur. Par ailleurs, cette analyse comparée permet également d'observer la difficulté pour la réflexion

---

<sup>1330</sup> A l'appui de l'analyse effectuée, dans la deuxième partie, ont été mobilisés plusieurs romans grecs contemporains sur la crise. Dans le premier chapitre, les récits romanesques de V. Alexakis (*L'Enfant Grec*), de R. Galanaki (*L'Ultime humiliation*) et P. Markaris (*La Trilogie de la crise*). Les deux premiers romans permettent de cerner des facteurs historiques et culturels de l'identité grecque moderne susceptibles d'expliquer certaines causes de la crise, alors que *La Trilogie de la crise* de P. Markaris met en avant des dérives politiques et économiques qui ont été à l'origine de la crise de 2009. Un des apports essentiels que peut apporter le regard que jettent ces trois romanciers sur la crise grecque est de faire une synthèse intéressante des facteurs qui relèvent de *l'infrastructure et de la superstructure*<sup>1330</sup> dans les causes de la crise. Dans le deuxième chapitre, deux romanciers croisent leurs regards avec les plans d'austérité appliqués. Il s'agit de Christos Ikonou (*Ça va aller, tu vas voir*) et de Christos Chryssopoulos (*Une Lampe entre les dents*). Leurs récits font écho de la détresse des populations les plus fragiles face à la crise ; grâce à eux les mesures décidées sont incarnées dans la vie quotidienne des Grecs. Dans le troisième chapitre, deux romanciers grecs Nikos Mandis (*Pierre, ciseaux, papier*) et Yannis Tsiaras (*Victoria n'existe pas*) se font l'écho de ces conséquences politiques et sociales de la crise.

économique de saisir à elle seule l'ensemble des enjeux présents dans une crise économique majeure.

Enfin, dans la troisième partie nous avons cherché à recenser les différentes contributions de la littérature à la réflexion et la connaissance des crises économiques. Nous avons retenu trois apports principaux. En effet, la littérature<sup>1331</sup> peut contribuer à faciliter la cognition des crises, puis elle est susceptible d'induire une réflexion critique par rapport aux décisions économiques prises et, pour terminer, elle peut ouvrir de nouvelles perspectives et heuristiques aux problématiques actuelles.

La crise économique grecque est avant tout la conséquence de l'important déficit des finances publiques helléniques, phénomène chronique pour la Grèce depuis la création de l'Etat Grec Moderne<sup>1332</sup> mais qui a été particulièrement important depuis le début du 21<sup>ème</sup> siècle. Toutefois, cette crise soulève également deux autres problématiques importantes qui ont déjà été abordées : d'abord celle d'une crise dans le contexte d'une économie mondialisée, puis celle de la capacité de l'économie à parler à elle seule de la réalité de la crise d'une société donnée<sup>1333</sup>.

Pour la première problématique, il semble nécessaire d'observer conjointement les questions posées par la mondialisation économique et le contexte socio-historique d'un pays donné. En effet, sous l'influence de la doctrine économique néo-libérale et l'homogénéisation à marche forcée des règles du jeu économique dans la majorité des pays, la mondialisation induit un relatif effacement des diversités culturelles partout sur la planète et, progressivement,

---

<sup>1331</sup> Dans la troisième partie nous avons fait appel aux romans grecs suivants sur la crise. D'abord, dans le premier chapitre, après avoir conduit une étude comparée entre des réflexions sur la crise de cinq économistes grecs contemporains (Y. Stournaras, N. Bloudanis, C. Lapavitsas, T. Mariolis et C. Gabrielides) et celles de trois romanciers de la crise (V. Alexakis, R. Galanaki, P. Markaris), nous avons constaté à la fois des convergences et des divergences dans leurs analyses respectives. Puis, dans le deuxième chapitre, deux romanciers, Tasos Kaloutsas (*Sous l'emprise de la terreur*) et Alexandra Deligiorgi (*Le Journal d'un sans-abri*), contribuent à élargir cette vision réductrice de l'organisation du monde, leur textualité romanesque éclaire la radicalité et la violence des mesures d'austérité mises en œuvre et leur impact funeste sur un plan humain. Enfin, dans le troisième chapitre, P. Markaris à partir de certaines causes larvées de la crise annonce dans *Le Che s'est suicidé* la crise avant qu'elle se produise, de même que C. Chryssopoulos et C. Ikononou évoquent avec un regard prospectif le monde qui vient, grâce à une vision radicale des changements nécessaires pour le premier dans *La Destruction du Parthénon* et de ce que la crise nous apprend sur nous-mêmes et les solutions alternatives proposées aux problématiques actuelles pour le second dans *Le Salut viendra de la mer*.

<sup>1332</sup> Dertilis Georges, *Sept guerres, quatre guerres civiles, sept faillites 1821-2016* [Δερτυλής Γιώργος, *Επτά πόλεμοι, τέσσερις εμφύλιοι, επτά πτωχεύσεις 1821 – 2016*, op.cit., σ.93].

<sup>1333</sup> Maurice Godelier faisait un constat analogue quand il écrivait : « ni les rapports économiques noués entre groupes humains et/ou entre des individus n'ont la capacité de faire société », in Godelier Maurice, *Au Fondement des sociétés humaines*, Albin Michel, 2007, page 35.



l'humanité a glissé vers une relative *a-topie*<sup>1334</sup>. Voici le constat que fait le romancier grec, Yanis Kiourtsakis, à ce sujet<sup>1335</sup> :

Un chronotope non pas marqué par un divorce radical de l'histoire et de la géographie, mais plutôt déplacé, affaibli voire disloqué, dans ce sens qu'un rapport fort, organique, nécessaire entre l'espace et le temps cède la place à un rapport de plus en plus tenuous, superficiel, mécanique, aléatoire ; dans ce sens où tout ce qui survient ici pourrait aussi survenir ailleurs, mieux, survient forcément et simultanément ailleurs.<sup>1336</sup>

En ce qui concerne la deuxième problématique évoquée, celle des représentations sociales véhiculées par le savoir économique sur une société en crise, comme l'est la société néo-hellénique depuis 2010, quelques observations ont pu être effectuées tout au long de ce travail de recherche. D'abord, les représentations économiques, dans toute la variété de leurs formes<sup>1337</sup>, sont liées à une communauté interprétative organisée entre des émetteurs et des récepteurs d'un type particulier de message<sup>1338</sup>. Autrement dit, il existe une spécificité entre ce que les économistes produisent et ce que gouvernants et gouvernés sont prêts à entendre. En effet, ce qu'on pense être des faits sont en réalité des interprétations des différents éléments constitutifs de la crise chargés d'influences théoriques ou idéologiques<sup>1339</sup>. De ce fait, la représentation que l'on a d'une crise économique est, dans une certaine mesure, partielle et partielle. Puisque, « nous sommes tous à la fois consommateurs et fabricants de représentations, nous racontons des histoires et nous en écoutons »<sup>1340</sup>. Dès lors, la littérature, - et les romans en particulier- peut, là encore, contribuer à combler en partie l'écart qui existe entre la représentation et l'interprétation de la réalité. On trouvera, en effet, dans les romans traitant de la crise non seulement de nouvelles informations sur les événements mais aussi de nouvelles évocations plus historiques, plus sociales et plus culturelles pour étudier les causes de la crise ainsi que des solutions qui, sous le couvert d'une écriture utopique, peuvent induire une compréhension renouvelée et une plus forte mobilisation des Grecs face aux événements<sup>1341</sup>.

A l'occasion de la crise économique grecque de 2010 et à l'issue de ce travail de recherche interrogeant les relations réciproques entre littérature et économie, nos conclusions se

---

<sup>1334</sup> Expression de Yannis Kiourtsakis, *La Grèce : toujours et aujourd'hui*, Editions la Bibliothèque, 2016, p. 17.

<sup>1335</sup> Kiourtsakis est surpris de ce jumelage dans le cadre des villes européennes jumelées, jumelage qu'il qualifie d'*insolite*, entre l'île de Skyros en Grèce et Gembloux en Belgique.

<sup>1336</sup> Kiourtsakis Yannis, *La Grèce : toujours et aujourd'hui*, op. cit., p. 80.

<sup>1337</sup> Il peut s'agir de statistiques, de tableaux, de modèles, de lois économiques ou de la façon dont on écrit et on interprète l'histoire des faits économiques.

<sup>1338</sup> En effet, l'économie n'est pas seulement un savoir défini par un objet, des outils et des méthodes spécifiques mais aussi une *technè*, c'est à dire une connaissance ayant une visée d'action pour ceux qui gouvernent un Etat.

<sup>1339</sup> Kuhn Thomas, *La Structure des révolutions scientifiques*, Flammarion, 1983, pp. 282-284.

<sup>1340</sup> Becker Howard, *Comment parler de la société*, La Découverte, 2009, p. 40.

<sup>1341</sup> Dans cette perspective, la littérature peut contribuer à mieux cerner l'*épistémè* qui a prévalu à la réflexion économique pendant la crise grecque, dans le sens que Michel Foucault donnait à ce concept dans *Les Mots et les choses*, op.cit. p. 179, c'est-à-dire contextualiser le savoir et décrire ce qu'il est à une époque donnée.

situent principalement à deux niveaux distincts<sup>1342</sup>. Le premier cherche à cerner les contributions de la littérature à l'économie, il concerne les domaines dans lesquels la fiction peut enrichir et faire évoluer la pensée économique. Le second est plus méthodologique, il interroge respectivement des éléments contextuels au sein desquels la théorie économique sur les crises s'élabore. Il s'agit plus précisément de l'horizon de réflexion, de la temporalité et, enfin, du couple dual de la proximité et de la distance réflexive. A la lumière des relations potentielles multiples et compte tenu des nombreuses perspectives collaboratives ou critiques qui s'ouvrent entre elles dans ces différents domaines, de nouveaux travaux de recherche peuvent être envisagés à l'avenir.

Le premier niveau de réflexion conclusive concerne donc les différents apports de la fiction à la pensée économique. La lecture, puis l'analyse des romans écrits sur la crise grecque nous a permis de retenir certaines contributions significatives et éclairantes de la littérature envers l'économie. Parmi celles-ci, et sans prétendre à l'exhaustivité, nous avons retenu les suivantes :

*La fiction comme évocation de la réalité de la crise et les conséquences concrètes de cette dernière dans la vie de chacun* : Dans les domaines où la science économique a une propension naturelle à raisonner en termes de systèmes, de modèles ou de principes abstraits, le roman peut tenter d'incarner les conséquences individuelles des décisions socio-économiques. Les romans de Christos Chryssopoulos, *Une lampe entre les dents*<sup>1343</sup>, et de Yannis Tsirbas, *Victoria n'existe pas*<sup>1344</sup>, semblent s'inscrire par exemple, dans cette perspective et sont des miroirs de l'errance du nombre croissant de pauvres dans la ville d'Athènes pour le premier et de l'émergence du racisme et de la xénophobie induites auprès de la population à cause de la crise pour le second.

*Le roman peut être considéré comme un reflet de la réalité* : La littérature peut décrire les faits économiques avec une fidélité variable par rapport à leur véritable déroulement. Mais elle peut aussi constituer une précieuse ressource pour l'histoire économique. Dans ce sens, Marx et Engels considéraient, par exemple, que la meilleure description des conditions socio-économiques de leur époque n'était pas faite par les historiens mais par Balzac<sup>1345</sup>. Plus récemment, Thomas Piketty<sup>1346</sup> décrivait la naissance de la société industrielle en Angleterre grâce aux romans de Jane Austen, de même que Petros Markaris, dans *Le Justicier d'Athènes*<sup>1347</sup>, dresse un tableau vivant de la fraude fiscale qui est une des causes de la crise économique grecque. Dans cette fiction de Markaris, le récit-miroir renvoie à la fraude par dissimulation des revenus, par corruption des fonctionnaires des impôts ou par l'évasion

---

<sup>1342</sup>Bien entendu, sur les relations réciproques entre littérature et économie, d'autres questions et d'autres conclusions complémentaires sont susceptibles d'être ajoutées aux nôtres.

<sup>1343</sup> Chryssopoulos Christos, *Une lampe entre les dents*, op.cit.

<sup>1344</sup> Tsirbas Yannis, *Victoria n'existe pas*, op.cit.

<sup>1345</sup> Marx Karl, *Le Capital*, Editions Sociales, 1957, Livre III, Chapitre I, p.58.

<sup>1346</sup> Piketty Thomas, *Le Capital au XXI<sup>e</sup> siècle*, op.cit., pp. 653-659.

<sup>1347</sup> Markaris Petros, *Le Justicier d'Athènes*, op. cit.

fiscale vers des paradis fiscaux. Toutefois, la richesse d'informations qui est présente dans ces romans est plus le reflet d'une époque qu'une information objective pouvant constituer dans son état brut la base d'une connaissance scientifique de la réalité. Dans cette perspective, le roman ne peut donc être un outil de connaissance de la crise économique qu'au prix d'un travail supplémentaire d'interprétation, de vérification, d'objectivation du contenu narratif par rapport à la réalité.

*Le roman comme outil pédagogique au service d'une nouvelle compréhension des situations :* Pour éclairer et illustrer le travail des économistes, la fiction permettrait de visiter de nouvelles logiques des faits, de se confronter à de nouvelles situations économiques, de saisir des raisonnements alternatifs. Dans ce sens la littérature peut procurer les ressources nécessaires à l'exploration mentale et à la reconnaissance de domaines inconnus ou peu connus. C'est ainsi, par exemple, que Petros Markaris, dans *Liquidations à la grecque*<sup>1348</sup>, cherche à rendre accessible à ses lecteurs certains rouages du fonctionnement de la globalisation financière comme les mécanismes de l'économie de l'offshore, le rôle délétère de certaines pratiques des agences de notation ou de la spéculation financière dans la crise grecque. En outre, dans *Pain, éducation, liberté*, il dénonce certains autres mécanismes liés au favoritisme ou à la corruption, des hommes politiques ou des fonctionnaires, qui ont été à l'origine de la crise.

*La littérature comme rhétorique :* L'économie comme la littérature cherchent, par leurs discours, à toucher les affects ; elles constituent donc des rhétoriques homothétiques. La comparaison de la rhétorique fictionnelle et de la rhétorique économique peut permettre d'établir certaines analogies entre leurs propos réciproques sur la crise. Ainsi, les personnages romanesques, les agents économiques et les économistes peuvent avoir en commun certaines représentations du monde et être mus par des désirs et émotions non explicites. Une des missions que peut s'assigner alors le romancier est de débusquer ces abus de langage d'une partie des économistes et de dévoiler certains rapports de domination et de manipulation exercées dans la tourmente de la crise par une partie des acteurs économiques. Le récit littéraire, compte tenu de sa nature, pense le singulier. La littérature, en tant qu'expression de la singularité des personnages qui évoluent dans l'intrigue romanesque, contribue, par conséquent, à éclairer les motivations des acteurs économiques et sociaux d'une façon différente de la connaissance savante. Les différents récits de Christos Ikonou, dans le recueil de nouvelles *Ça va aller tu vas voir*<sup>1349</sup> rendent ainsi accessibles au lecteur les angles morts et les ressorts invisibles des actions de certains responsables de la crise. De même que les enquêtes du commissaire Charitos dans la *Trilogie de la crise* de Petros Markaris ne cherchent pas seulement à démasquer les coupables des crimes mais à révéler les véritables mobiles de certaines décisions économiques.

---

<sup>1348</sup> Markaris Petros, *Liquidations à la grecque*, op.cit.

<sup>1349</sup> Ikonou Christos, *Ça va aller, tu vas voir*, op.cit.

*Le récit romanesque comme vecteur de conscientisation du contexte* : La fiction permet aussi au lecteur de jeter un nouveau regard sur la situation. Elle peut lui donner la possibilité d'élargir son expérience de la crise et de découvrir certains aspects historiques et socio-culturels de la réalité grecque. Ainsi, par exemple, grâce aux monologues des protagonistes des romans de Rhéa Galanaki<sup>1350</sup> et de Vassilis Alexakis<sup>1351</sup>, leurs lecteurs ont la possibilité de prendre conscience de certains épisodes de l'histoire récente de la Grèce, de même qu'ils peuvent mieux cerner certaines particularités de l'identité culturelle néo-hellénique.

*Le récit littéraire comme outil critique des conséquences éthiques de la crise et comme fonction parégorique face aux mesures d'austérité* : La littérature peut évoquer certaines conséquences des mesures d'austérité adoptées, en dénoncer les impacts négatifs et montrer en plein jour les vies bancales et les dégâts sociaux potentiels. Deux recueils de nouvelles, celui de Christos Ikonou, *Ça va aller, tu vas voir*, et celui de Tasos Kaloutsas, *Sous l'emprise de la terreur*<sup>1352</sup>, et deux romans, celui d'Alexandra Deligiorgi, *Le Journal d'un sans-abri*<sup>1353</sup> et de Nikos Mandis, *Pierre, ciseaux, papier*<sup>1354</sup>, évoquent la vie quotidienne des victimes de la crise. Ils sont pauvres, endettés, cassés par la misère économique et morale. Par rapport à certaines conséquences sociales de la crise, ces fictions endossent également une fonction parégorique. Il joue alors un rôle analogue à celui de la catharsis dans la tragédie antique. En effet, le romancier tente de réparer, de recoller les morceaux d'une société qui vient d'implorer sous la pression de la crise et cherche à aider ses lecteurs à continuer à vivre malgré les difficultés rencontrées.

*La fiction comme herméneutique et heuristique de la crise mais aussi comme vision anticipatrice du monde d'après* : Face au constat de l'absence fréquente d'une véritable herméneutique de la crise par les hommes politiques et les économistes, la fiction peut constituer l'étincelle à partir de laquelle un nouveau modèle économique peut être élaboré. Dans l'histoire économique, plusieurs projections imaginaires d'une nouvelle vie en société présentes dans certains romans se trouvent être à l'origine de nouvelles théories économiques<sup>1355</sup>. Le roman, en faisant appel à l'imaginaire pour exister, peut devenir un véritable laboratoire d'idées et constituer une alternative créative et peut-être crédible aux différentes théories économiques en cours. C'est de cette façon, par exemple, en introduisant des dystopies ou des utopies dans leurs récits, que Petros Markaris, Christos Chryssopoulos et Christos Ikonou commencent par établir des herméneutiques de la situation grecque actuelle avant de donner en dernière analyse de véritables réponses heuristiques à la crise concernant l'avenir. S'inscrivent dans ce schéma de réflexion prospective : le roman prémonitoire de Petros Markaris, *Le Che s'est suicidé*<sup>1356</sup>, le roman à la fois dystopique et

---

<sup>1350</sup> Galanaki Rhéa, *L'Ultime humiliation*, op.cit.

<sup>1351</sup> Alexakis Vassilis, *L'Enfant grec*, op.cit.

<sup>1352</sup> Kaloutsas Tasos, *Sous l'emprise de la terreur*, op.cit.

<sup>1353</sup> Deligiorgi Alexandra, *Le Journal d'un sans-abri*, op.cit.

<sup>1354</sup> Mandis Nikos, *Pierre, ciseaux, papier*, op.cit.

<sup>1355</sup> Voir Supra, Christos Ikonou, *Le Salut Viendra de la mer*, op.cit., pp.114-115.

<sup>1356</sup> Markaris Petros, *Le Che s'est suicidé*, op.cit.

utopique de Christos Chryssopoulos, *La destruction du Parthénon*<sup>1357</sup> et le recueil de nouvelles simultanément dystopiques et utopiques de Christos Ikonou, *Le salut viendra de la mer*<sup>1358</sup>. Dans *Le Che s'est suicidé*, Petros Markaris annonce deux années avant que la récession survienne une partie des conséquences de la crise. Dans *La Destruction du Parthénon* le romancier, s'inscrivant dans la perspective schumpétérienne<sup>1359</sup> de la destruction créatrice, imagine un Etat grec qui, détruisant les inerties héritées du passé qui l'entravent, pose les bases d'une organisation politique, sociale et économique performante. A son tour Ikonou, dans *Le Salut viendra de la mer*, imagine des relations sociales et politiques idéalisées pour l'avenir, dans une société solidaire et responsable. Dans cette perspective, il aisé de constater que les utopies et les dystopies d'une certaine façon ne peuvent que contribuer à configurer le monde de demain.

Le second niveau d'observation conclusive, comme nous l'annonçons ci-avant, est de nature plus méthodologique. Il concerne trois apports de la littérature en particulier : l'horizon de réflexion, la temporalité romanesque et la distance réflexive.

En ce qui concerne l'horizon de réflexion<sup>1360</sup>, on peut observer que depuis le début de l'histoire économique il existe une forte corrélation entre les valeurs sociales d'une époque et la théorie économique dominante qui y est véhiculée. Ainsi, par exemple, après la chute du Mur de Berlin et l'effondrement du système politique soviétique, l'économie contemporaine s'est tournée majoritairement vers un modèle de développement dominant de nature néo-libérale. C'est dans cette perspective que les pays européens, qui tout au long des siècles avaient connu successivement l'influence des civilisations grecque et romaine, de la transcendance de la foi judéo-chrétienne et des valeurs humanistes des Lumières<sup>1361</sup>, connaissent présentement un relatif abandon des idéaux sociaux supra-individuels au profit d'un individualisme affirmé de chaque acteur économique. Pour décrire cette inflexion dans l'horizon de réflexion actuel, Gilles Lipovetsky observait :

---

<sup>1357</sup> Chryssopoulos Christos, *La destruction du Parthénon*, op.cit.

<sup>1358</sup> Ikonou Christos, *Le salut viendra de la mer*, op.cit.

<sup>1359</sup> Voir supra, pp. 431-432.

<sup>1360</sup> Par *horizon de réflexion*, nous entendons l'angle d'observation à travers lequel on examine les faits économiques. On s'inscrit, dès lors, dans la perspective d'un paradigme économique, au sens d'une conception théorique dominante au cours d'une période historique donnée qui fonde les différents types d'explication du monde envisageables, in Kuhn Thomas, *La Structure des révolutions scientifiques*, op.cit., pp.282-284.

<sup>1360</sup> Le contenu qu'on pouvait donner à *une vie bonne*, change en fonction des époques. Pour les Grecs anciens il s'agissait d'occuper la place assignée à chacun dans un cosmos structuré. Pour les chrétiens il s'agissait de faire vivre sur terre le message d'amour à l'égard de son prochain annoncé par le Christ. Pour les siècles qui ont suivi les Lumières *une vie bonne* était régie par des valeurs comme la raison, la science et le progrès, l'idéal démocratique.

<sup>1361</sup> Le contenu qu'on pouvait donner à *une vie bonne*, change en fonction des époques. Pour les Grecs anciens il s'agissait d'occuper la place assignée à chacun dans un cosmos structuré. Pour les chrétiens il s'agissait de faire vivre sur terre le message d'amour à l'égard de son prochain annoncé par le Christ. Pour les siècles qui ont suivi les Lumières *une vie bonne* était régie par des valeurs comme la raison, la science et le progrès, l'idéal démocratique.

Pour l'essentiel, il coïncide avec le processus tendanciel conduisant les individus à réduire la charge émotionnelle investie sur la place publique ou les sphères transcendantes et corrélativement accroître les priorités de la sphère privée.<sup>1362</sup>

Dans l'horizon de réflexion économique, le modèle actuellement dominant n'exerce pas seulement une influence sur l'orientation de l'action de chacun mais influe également sur notre perception du monde. L'immédiateté prime sur le temps historique, désormais le temps court dispose d'une primauté sur le temps long. La *doxa* des économistes néo-libéraux, par une vision trop rationaliste dans l'analyse des faits économiques et trop technocratique dans ses modes d'action, tombe dans le travers d'une vision abstraite de l'homme et de la société. Cette vision ne tiendrait pas compte des conditions psychologiques, sociales et historiques dans lesquelles évoluent les êtres humains et les sociétés humaines. A l'opposé de cette volonté à la fois trop rationaliste et trop instrumentale de l'action économique, la littérature, telle que nous la percevons à travers l'analyse des romans du *corpus*, introduit à la fois l'émotion et le recul nécessaire à la réflexion. La pensée philosophique depuis l'antiquité a bien montré les limites de la pure rationalité au service d'une *praxis*. En effet, quand une réflexion trop rationalisante cherche à réduire la vie émotionnelle à un ensemble de sentiments inutiles, elle ne prend pas en compte le fait que les affects sont la source même de la raison. Aristote disait à ce sujet : « En fait il saute aux yeux que l'intellect ne se meut pas sans désir, car le souhait est un désir et quand on se meut en vertu de son raisonnement, on se meut aussi en vertu de son souhait.<sup>1363</sup> »

Après l'horizon de réflexion, la spécificité de la temporalité romanesque<sup>1364</sup> induite auprès du lecteur lors de la réception des romans sur la crise économique grecque constituerait un autre apport essentiel à l'appréhension de cette dernière. En effet, une des forces des narrateurs du corpus est de faire du facteur temps un mode particulier de connaissance et de compréhension des situations. Le temps constitue un des matériaux romanesques. Il peut être modelé sous la forme d'*analepse*, de *prolepse* ou d'*ellipse* mais aussi être employé comme *un arrêt sur image*, pour utiliser un langage cinématographique. Ainsi, par exemple, pour remonter le temps Marcel Proust, dans son roman *A la recherche du temps perdu*, se remémore le temps passé grâce au goût de la madeleine et écrit : « Mais à l'instant même où la gorgée mêlée de miettes du gâteau toucha mon palais, je tressaillis, attentif à ce qui se passait d'extraordinaire en moi. Un plaisir délicieux m'avait envahi, isolé, sans la notion de sa cause...<sup>1365</sup> ». Gilles Deleuze reprend cette observation sur la réminiscence temporelle évoquée par Proust quand il qualifie la singularité de la temporalité fictionnelle de *souvenir involontaire* : « L'essence se réalise ou s'incarne dans le souvenir involontaire<sup>1366</sup> ». Cette observation faite par Deleuze sur la temporalité induite par l'écriture romanesque ne concerne pas seulement l'œuvre de Proust et le passé mais peut-être étendue à des œuvres

---

<sup>1362</sup> Lipovetsky Gilles, *L'Être du vide*, Gallimard, 1989, p.20.

<sup>1363</sup> Aristote, *De l'Âme*, Œuvres Complètes, Les Belles Lettres, 1966, III, 10, 433 a 22-25.

<sup>1364</sup> Goldenstein Jean-Pierre, *Lire le roman*, De Boeck, 2005, Chapitre : Le Temps romanesque, pp. 121-147.

<sup>1365</sup> Proust Marcel, *A la recherche du temps perdu*, Tome 2 : *Du Côté de chez Swann*, Gallimard, 1988, p.101.

<sup>1366</sup> Deleuze Gilles, *Proust et les signes*, P.U.F, 2014, p.76.

d'autres romanciers et d'autres horizons temporels. Ainsi, par-delà les apparences, la temporalité romanesque, quand elle sollicite les émotions et la mémoire sensorielle, peut autoriser l'acquisition de nouvelles connaissances, auxquelles la rationalité ne donne pas jusqu'alors accès. Dans cette perspective, l'ensemble des faits et affects mentionnés dans les romans des différents écrivains grecs contemporains sur la crise font découvrir au lecteur un espace-temps qui lui était souvent inconnu et peuvent contribuer à la fois à la construction identitaire du lecteur et lui donner une nouvelle conscience des faits lors de la réception de l'œuvre. La temporalité romanesque permettrait donc une métacognition de la crise économique.

Enfin, le dernier apport qui semble être intéressant à signaler dans la réflexion sur la crise économique est la prise de distance<sup>1367</sup> et la réflexion critique que peut apporter la littérature par rapport à la *doxa* économique. Sur cette thématique de la *déconstruction de la pensée économique dominante*<sup>1368</sup>, les différentes analyses effectuées autour des romans et nouvelles du *corpus* nous permettent de faire ressortir les axes suivants :

- Le marché n'est pas tout et ne peut pas tout faire et réguler. A côté de l'univers marchand des biens que l'on achète et qu'on vend, il existe des choses que l'on donne. Mais, par-delà ce qui se vend ou se donne, il y a des choses que l'on transmet. Ce que l'on transmet sont, entre autres, les valeurs dont une bonne partie est culturelle. Dans ce sens, le facteur culturel est un élément déterminant de la résolution des crises. Parmi les romans du corpus, des récits comme *L'Ultime humiliation* de Rhéa Galanaki, *L'Enfant grec* de Vassilis Alexakis ou encore *La Trilogie de la crise* de Petros Markaris viennent corroborer cette analyse.
- Dans les rapports sociaux, y compris les plus matériels comme les rapports économiques, il y a ce que les anthropologues qualifient de noyaux d'imaginaires<sup>1369</sup>. Ces noyaux d'imaginaires sont essentiels dans l'existence de rapports sociaux et sont mis en œuvre par des pratiques symboliques. La raison d'être de l'imaginaire et du symbolique dans chaque société est l'idée que le rapport social, quel qu'il soit, ne saurait naître, exister et se produire sans qu'il n'ait de sens. Dès lors, on ne peut pas comprendre les rapports sociaux et économiques sans tenir compte des représentations individuelles et collectives qui fondent une société, telle la société grecque du 21<sup>ème</sup> siècle, ainsi que les traductions symboliques de ses représentations. Le domaine des représentations est bien un monde réel mais il est

---

<sup>1367</sup> Bourdieu Pierre, « L'Objectivation participante », *Actes de Recherche en Sciences Sociales* n°150, 2003, pp. 43-58.

<sup>1368</sup> Au sens de l'analyse foucauldienne des discours en tant qu'*épistémè*, c'est-à-dire système de représentations qui concerne la configuration du savoir à une époque donnée in Vuillemin Jean-Claude, « Réflexions sur l'épistémè », *Cahiers Philosophiques*, 2012/3 (n°130), pp. 39-50.

<sup>1369</sup> Maurice Godelier, Conférence de l'INRAP au musée du Quai Branly le 18 janvier 2011, sur le thème des « Noyaux d'imaginaire et des dimensions symboliques des rapports humains ». A cette occasion M. Godelier disait : « Comme l'enchaînement intime et nécessaire qui existent des noyaux d'imaginaire, c'est-à-dire des croyances pensées et vécues comme des vérités existentielles, et les institutions qui leur donnent une existence à la fois symbolique et sociale ».

aussi composé des réalités mentales qui peuvent s'exprimer occasionnellement par l'intermédiation de la littérature alors que le monde symbolique est constitué par l'ensemble des processus qui permettent de rendre concrètes ces mêmes représentations. A l'appui de cette réflexion, des romans du corpus comme *Ça va aller, tu vas voir* de Christos Ikonou, *Pierre, ciseaux, papier* de Nikos Mandis ou *La Destruction du Parthénon* de Christos Chryssopoulos peuvent être mentionnés.

- Dans le fonctionnement des sociétés humaines il y a une part de sacré, entendu non pas au sens religieux du terme mais au sens des valeurs qui fondent une communauté et pour lesquelles chaque membre du groupe est prêt à s'impliquer pour les défendre. La question que nous posons ici est celle du lien social, lequel n'est pas directement soutenu et renforcé par les questions financières qui sont exacerbées dans cette crise. Les romans d'Alexandra Deligiorgi *Le Journal d'un sans-abri* et de Tasos Kaloutsas *Sous l'emprise de la Terreur* s'inscrivent dans cette perspective.

Ces trois observations critiques effectuées ci-avant et qui résultent des analyses opérées à partir des romans du corpus, aident à mieux cerner et à compléter la perception que peuvent avoir certains économistes de la crise. De plus, elles nous permettent de faire remarquer que la pensée économique peut être considérée comme partielle quand elle ne prend pas suffisamment en compte les impacts sociaux des événements et qu'elle peut aussi conduire à une confusion sémantique quand les mots sont employés d'une façon partielle. C'est pour cette raison que nous faisons notre la réflexion de Thucydide qui disait : « Quand les choses vont mal, revenir à la compréhension du sens premier des mots peut être salutaire<sup>1370</sup> ». Forts de cet enseignement, les économistes pourraient revenir à la définition du mot économie pour donner sens à leur travail.

L'hypothèse de travail que nous avons cherché à valider tout au long de nos développements est de démontrer que non seulement les faits économiques peuvent inspirer les romanciers ou que la littérature peut constituer un reflet de la vie économique mais aussi que certains romans grecs contemporains sur la crise, en mettant en scène autrement la réalité, sont susceptibles de procurer à leur lecteur une distance réflexive. Dans ce cas, il arrive que la fiction, grâce à la médiation du romancier, peut dévoiler des réalités ou motivations de certains acteurs de ce nouveau drame grec qui ont été occultées jusqu'alors. C'est ainsi que, face à une grille de lecture seulement économique et souvent univoque de la crise, au prix d'un relatif inconfort cognitif car il met en cause la validité d'analyses antérieures effectuées sur l'origine de la crise et les mesures à adopter, certains romans induisent une nouvelle lecture de la situation. Faisant cela, le roman induit en même temps de nouvelles herméneutiques et heuristiques à la crise et donne un sens nouveau à la représentation de la réalité en bousculant certains présupposés et stéréotypes.

A travers l'analyse des romans grecs contemporains sur la crise économique de 2009 qui composent le *corpus*, nous avons voulu donner une dimension réflexive à la pensée

---

<sup>1370</sup> Thucydide, *La Guerre du Péloponnèse*, Garnier-Flammarion, 1966, livre III, 82, p. 226.



économique sur les crises, non pas pour déconstruire le savoir économique, mais pour le compléter et proposer une nouvelle manière de le faire vivre grâce au regard des romanciers. Aussi, la question que nous posons est-elle de savoir si la mise en relation entre littérature et économie à l'occasion de cette récession économique est possible et utile. La réponse que nous apportons ne préfigure pas une sorte de crépuscule de la science économique si on la considère comme une science sociale mais présente plutôt une occasion de lui permettre par cette médiation, d'être plus proche de la complexité et des contradictions d'une économie globalisée qui est celle dans laquelle nous vivons désormais. Dans notre démarche, mettre en question certaines certitudes et certains dogmes de la science économique inclus dans la *doxa* néo-libérale peut constituer une posture salutaire, mais il ne s'agit nullement de nier toute rationalité et tout fondement scientifique à l'économie. En fait, il s'agit de déconstruire des imperfections présentes pour reconstruire une réflexion économique plus rigoureuse et plus au service de la société humaine. Dans cette déconstruction, de nombreux pièges doivent être évités. Il semblerait que les deux principaux soient, d'une part, la disjonction, qui consisterait à ne pas faire le lien entre des interactions et rétroactions entre les acteurs et les facteurs qui sont des parties prenantes de la crise et, d'autre part, les discours simplistes qui ignoreraient les règles fondamentales de l'économie. Par conséquent, quand la fiction situe son intrigue à la jonction de l'histoire personnelle des protagonistes des romans et de l'histoire tout court, elle peut mettre en scène les événements en fonction de la signification intérieure que leur donnent les personnages présents dans les récits romanesques. Dans ce contexte, c'est parce que *l'honnête homme* du XXI<sup>e</sup> siècle, quand il examine les faits économiques, doit, entre autres, pouvoir s'affranchir de la seule logique de la grille d'analyse avancée par certains économistes que la littérature peut apporter une valeur ajoutée singulière à l'étude d'une économie en crise.

Aristote, définissait l'économie<sup>1371</sup> par les des deux mots à partir desquels le vocable a été composé. Il constatait ainsi, que les deux substantifs<sup>1372</sup> de la langue grecque qui lui ont donné naissance sont le mot *oikos* (οἶκος, qui signifie maison) et *nomos* (νόμος, qui signifie ce qui est donné en partage, la règle de conduite, la loi). A partir de cette analyse qui porte sur la source du mot économie (οἰκονομία), le philosophe Stagirite déduisait que la finalité humaine de l'économie apparaissait explicitement compte tenu de l'étymologie des deux mots qui se trouvent être à son origine. Même si, à son époque, le champ économique était cantonné à l'économie du foyer et à une économie de subsistance familiale, Aristote opposait déjà l'économie à la *chrématistique*, activité liée à l'argent (*chréma*, *χρήμα*, désigne en grec

---

<sup>1371</sup> Arensberg Conrad et Polanyi Karl, *Les Systèmes économiques dans l'histoire et la théorie*, Chapitre écrit par Karl Polanyi, *Aristote découvre l'économie*, Larousse, 1975, pp. 93-117.

<sup>1372</sup> Pour la signification des mots grecs, *οἶκος νόμος, χρήμα* et dans le paragraphe suivant *φρόνησις* nous reprenons ci-après les définitions données par Anatole Bailly, dans son dictionnaire Grec-Français, Hachette, 1950 [*οἶκος* : maison d'habitation et par extension le bien, la propriété, les avoirs], [*νόμος* : ce qui est attribué en partage et par extension ce que l'on possède et dans un deuxième temps le mot a pris le sens de règle de conduite, de coutume, d'usage], [*χρήμα* : au singulier, ce dont on s'occupe, au pluriel désigne les biens que l'on possède et par extension l'argent], [*φρόνησις* : en général action de penser et par extension l'intelligence, la raison, la sagesse}. Voir également concernant l'étymologie et les explications qui sont données supra p.29.

l'argent). Il considérait, en effet, la chrématistique comme immorale et la quête de l'argent sans limites dangereuse pour la cohésion sociale. On comprend dès lors les dangers potentiels pour la société quand l'économie est réduite à une chrématistique, c'est-à-dire à une activité où règnent sans partage l'argent et les activités financières ou, pour le dire d'une façon plus actuelle, quand le capitalisme financier devient le repère principal et un point cardinal pour la société. Le sens que donne actuellement la pensée néo-libérale à l'économie est donc en rupture complète avec celui que lui ont donné initialement les fondateurs de la science économique. Dans la doctrine néo-libérale contemporaine, le capitalisme financier se situe sur un territoire autonome, en surplomb de la société à partir duquel il domine toutes les activités sociales<sup>1373</sup>. Par conséquent, si l'on se pose la question de savoir où est passée l'administration des affaires de notre maison, telle que l'annonçait Aristote pour définir l'économie, force est de constater que l'on est loin du sens premier du mot. Ainsi, si l'on observe le projet politique de l'Union Européenne, en ce début du XXI<sup>ème</sup> siècle, qui était censé constituer la maison commune des pays membres, on ne peut qu'effectuer un double constat. D'une part, les inégalités à l'intérieur de chaque pays, mais aussi entre pays européens ne font que s'accroître et, d'autre part, à la loi commune (le *nomos* grec) se substitue la loi de la jungle de la globalisation financière. Par certains aspects, l'économie aujourd'hui semble se situer par conséquent aux antipodes de ce qu'elle aurait dû être, du moins, de ce qu'elle était à son origine quand elle était étroitement liée aux dimensions culturelles, sociales et politiques de la Cité. Quant à la Cité, la *polis* grecque (πόλις), comment ne pas prendre appui sur ce terme dont l'étymologie est à l'origine du mot politique et du sens que l'on peut donner à une véritable politique européenne, une politique qui devrait être la recherche du bien commun et qui relèverait de la responsabilité de chaque citoyen européen.

Pour l'observateur attentif, force est de constater que parallèlement au vaste mouvement centripète de la globalisation apparaît un mouvement centrifuge qui se traduit par une affirmation des multiples identités locales, culturelles, ethniques ou religieuses<sup>1374</sup>. Nous sommes entrés, en fait, dans une période de transition à la fois chaotique et paradoxale<sup>1375</sup>. Ainsi, on peut remarquer la présence simultanée de forces indéniables d'intégration que sont, par exemple, la mondialisation et la diffusion rapide des nouvelles technologies du numérique et de forces tout aussi indéniables de fragmentation au niveau des valeurs ou des croyances. Dans un tel monde, tous les hommes ne partagent pas les mêmes représentations et il n'existe pas *a priori* une identité sociale unique et close. Dès lors, la science économique, comme les autres sciences sociales par ailleurs, ne peut pas comprendre et exprimer la complexité des rapports sociaux à elle seule, avec ses propres et seuls outils d'analyse. La mise en parallèle de l'économie avec la littérature pour étudier la crise grecque, loin d'inscrire l'économie dans

---

<sup>1373</sup> Artus Patrick, Virard Marie-Paule, *La Dernière chance du capitalisme*, Odile Jacob, 2021, Daniel Jean-Marc, *L'Argent magique*, Le Cherche Midi, 2021, Lorenzi Jean-Hervé, Villedieu Alain, *La Grande rupture : Réconcilier Keynes et Schumpeter*, Odile Jacob, 2021.

<sup>1374</sup> Friedman Jonathan, *Cultural Identity and Global Process*, Sage, 1994, pp. 233-253.

<sup>1375</sup> Dans les années 80, Raymond Aron annonçait d'une façon prémonitoire et lucide cette inflexion historique. Raymond Aron, *Le Spectateur engagé*, Julliard, 1981, pp. 316-319.

une perspective relativiste où elle serait un discours parmi d'autres pour parler des difficultés économiques, est une proposition visant à démontrer qu'il serait nécessaire d'admettre que la littérature peut d'une façon originale enrichir les réflexions des économistes. La coopération interdisciplinaire devient alors une nécessité dans la mesure où les différentes approches (économique, anthropologique, sociologique, littéraire...) viennent se compléter et s'enrichir mutuellement. Pour autant, il n'est pas moins vrai que chacune de ces approches présente une originalité et une légitimité.

Tout au long de notre réflexion, la mise en relation de la littérature avec l'économie a été faite dans le cadre d'une démarche prudentielle au sens qu'Aristote donnait au mot prudence<sup>1376</sup> quand il disait : « La prudence ne porte pas seulement sur l'universel, il lui faut aussi connaître les singuliers car elle est ordonnée à l'action et l'action porte sur les singuliers<sup>1377</sup> ». En effet, Aristote définissait la prudence non comme une vertu morale mais comme une vertu intellectuelle dont l'objectif serait de guider la décision vers la bonne direction. Il distinguait la science de la prudence car, d'après lui, la première vise la connaissance du monde et la deuxième vise un certain type d'action dans la société humaine<sup>1378</sup>. C'est ainsi que la littérature, quand elle arrive à mobiliser la raison, l'imagination et les émotions du lecteur autour des événements économiques, procurerait à la fois distance réflexive et proximité par rapport aux faits. La prudence serait, dans cette perspective, la qualité du discernement qui permettrait parmi les différentes façons d'agir possibles de choisir celle qui est humainement la plus acceptable. La littérature pourrait donc donner occasionnellement à l'économie la possibilité d'intégrer, dans le domaine d'un savoir peut être souvent abstrait et théorique, des éléments plus concrets et plus humains. Paradoxalement elle pourrait dans ces circonstances se montrer à la fois critique à l'égard de certaines décisions économiques et en même temps créer les conditions d'accès à la compréhension de la logique économique tout en permettant d'imaginer de nouvelles perspectives dans la vie sociale.

---

<sup>1376</sup> Prudence est la traduction en français du grec *φρόνησις* (*phronêsis*) cité par Aristote ; qui désigne la forme que prend la sagesse dans sa dimension pratique.

<sup>1377</sup> Aristote, *Ethique à Nicomaque*, Belles Lettres, livre VI, 1141 b, 2018.

<sup>1378</sup> Aubanque Pierre, *La prudence chez Aristote*, Presses Universitaires de France, Collection Quadrige, 2014.

## BIBLIOGRAPHIE

### Sources primaires

Alexakis Vassilis, *L'Enfant grec*, Stock, 2012

Bloudanis Nicolas, *Histoire de la Grèce Moderne 1828-2012*, L'Harmattan, 2013

Bloudanis Nicolas, *Les faillites grecques : une fatalité historique*, Editions XEROLAS, 2010

Chryssopoulos Christos, *La Destruction du Parthénon*, Actes Sud, Collection Babel, 2012

Chryssopoulos Christos, *Une Lampe entre les dents*, Actes Sud, 2013

Deligiorgi Alexandra, *Le Journal d'un sans-abri* [Δεληγιώργη Αλεξάνδρα, *Ανέστιος-Ημερολόγια*, Άγρα, 2014]

Galanaki Rhéa, *L'Ultime Humiliation*, Galaade, 2016

Ikonomou Christos, *Ça va aller, tu vas voir*, Quidam, 2016

Ikonomou Christos, *Le salut viendra de la mer*, Quidam Editeur, 2017

Kaloutsas Tassos, *Sous l'emprise de la terreur* [Καλούτσας Τάσος, *Υπό το κράτος του τρόμου*, Μεταίχμιο, 2018]

Lapavistas Costas, Theodoros Mariolis, Gabrielides Constantinos, *Politique économique pour le redressement de la Grèce* [Λαπαβίτσας Κώστας, Μαριόλης Θεόδωρος, Γαβριηλίδης Κωνσταντίνος, *Οικονομική πολιτική για την ανάκαμψη της Ελλάδας*, Λιβάνης, 2018]

Mandis Nikos, *Pierre, ciseaux, papier* [Μάντης Νίκος, *Πέτρα, ψαλίδι, χαρτί*, Καστανιώτης, 2014]

Markaris Petros, *Le Che s'est suicidé*, Le Seuil, 2006

Markaris Petros, *Liquidations à la grecque*, Le Seuil, 2012

Markaris Petros, *Le Justicier d'Athènes*, Le Seuil, 2013

Markaris Petros, *Pain, éducation, liberté*, Le Seuil, 2014

Tsirbas Yannis, *Victoria n'existe pas*, Quidam, 2015

Vassilis Vassilikos et Yannis Stournaras, *La Crise profonde grecque* [Βασιλικός Βασίλης - Γιάννης Στουρνάρας, *Η βαθιά Ελληνική κρίση*, Εκδόσεις Οδός Πανός, 2011]

Vergopoulos Kostas, *Le Nouveau désordre mondial* [Βεργόπουλος Κώστας, *Η νέα παγκόσμια αναταραχή*, Gutenberg, 2017]

## Sources secondaires

About Edmond, *La Grèce contemporaine*, Hachette, 1863

Adorno Theodor, *Notes sur la littérature*, Flammarion, 1984

Adorno Théodor, *Théorie esthétique*, Klincksieck, 2011

Agamben Giorgio, *Le Règne et la gloire, Homo sacer II*, Le Seuil, 2008

Agamben Giorgio, *Profanations*, Rivages Poche, 2006

Akerlof Georges and Schiller Robert, *Animal Spirits – How Human Psychology Drives the Economy and Why it Matters for Global Capitalism*, Princeton University Press, 2009

Akrivos Kostas, *Le Serpent change de chemise* [Ακριβός Κώστας, *Αλλάζει πουκάμισο το φίδι*, Μεταίχμιο, 2013]

Allais Maurice, *La Passion de la recherche : Autoportraits d'un autodidacte*, Editions Clément Juglar, 2001

Anifantakis Iakovos, *Renards sur le versant* | Αнуφαντάκης Ιάκωβος, *Αλεπούδες στην πλαγιά*, Πατάκης, 2013]

Arendt Hannah, *Eichmann à Jérusalem*, Gallimard, Collection Folio Histoire, 1997

Arendt Hannah, *Les Origines du totalitarisme*, Gallimard, 1951

Aristote, *La Poétique*, traduction et notes de Roselyne Dupont-Roc et Jean Lallot, Le Seuil, Collection Poétique, 1980

Aristote, *Catégories et de l'interprétation*, Vrin, 2000, Livre II Organon

Aron Raymond, *Les Désillusions du progrès*, Calmann-Lévy, 1969

Artus Patrick et Virard Marie-Paule, *La Dernière chance du capitalisme*, Odile Jacob, 2021

Asseman Jan, *Das Kulturelle Gedächtnis*, C.H Beck, 1997, p.130 (Asseman Jan, *La Mémoire culturelle*)

Assoun Paul-Laurent, *Littérature et psychanalyse*, Ellipses Poche, 2014

Austen Jane, *Mansfield Park*, 10/18, 2012

Austen Jane, *Orgueil et préjugés* (1822), Le Livre de Poche Classique, 2011

Babiniotis Georges, *Dictionnaire de la langue grecque moderne* [Μπαμπινιώτης Γιωργος, *Λεξικό της Νέας Ελληνικής Γλώσσας*, Κέντρο Λεξικόλογιας, 2012]

Badiou Alain, *Pour aujourd'hui : Platon !* Fayard, 2019

Balzac Honoré, *Le Père Goriot*, Gallimard, Collection Folio, 1973

Bakhtine Mikhaïl, *Esthétique et théorie du roman*, Gallimard, Collection Tel, 1987

Balibar Etienne, *Histoire interminable*, La Découverte, 2020

Barthes Roland, *Essais critiques*, Le Seuil, 1964

Barthes Roland, *Le Degré zéro de l'écriture*, suivi de Nouveaux essais critiques, Le Seuil, Collection Points, 2014

Barthes Roland, *Les deux critiques, Essais critiques*, Le Seuil, 1964

Barthes Roland, *Littérature et signification, essais et critiques*, Le Seuil, 1964

Barthes Roland, *S/Z*, Seuil, 1970

Baudrillard Jean, *La Pensée radicale*, Sens et Tonka, 1994

Beaton Roderick, *Grèce, biographie d'une nation contemporaine* [Beaton Roderick, *Ελλάδα, Βιογραφία ενός σύγχρονου έθνους*, Πατάκης, 2020]

Becker Gary, *The Human Capital*, The University of Chicago Press, 1993

Bell Daniel, *Les Contradictions culturelles du capitalisme*, P.U.F, 1979

Bellemin-Noël Jean, *Psychanalyse et littérature*, Presses Universitaires de France, Collection Que sais-je ? 1978

Benichou Paul, *Romantismes Français*, Gallimard, Collection Quarto, en deux volumes, 2004

Benjamin Walter, *Histoire littéraire et science de la littérature*, Denoël, 1971

Benjamin Walter, *Paris capitale du XIX<sup>e</sup> siècle, le livre des passages*, Le Cerf, 2021

Benjamin Walter, *Sur le concept d'histoire*, Payot-Rivages, 2017

Bensaïd Daniel, *Une Longue impatience*, Stock, 2004

Bettelheim Bruno, *Psychanalyse des contes de fées*, Pocket, 1999

Bienaymé Alain, *Les Grandes questions d'économie contemporaine*, Odile Jacob, 2006

Black William, *The Best Way to Rob a Bank is to Own One: How Corporate Executives and Politicians Looted the S&L Industry*, University of Texas Press 2005

Blancheton Bertrand, *Grandes questions d'économie du XXI<sup>e</sup> siècle*, Ellipses, 2018

Blustein Paul, *And the Money Kept Rolling In and Out*, Public Affairs, 2005

Bobas Constantin, *En racontant des histoires et en historicisant des récits* [Μπόμπας Κωνσταντίνος, *Διηγώντας ιστορίες, ιστορώντας διηγήσεις*, Γκοβόστης, 2020]

Boudon Raymond, *Essais sur la théorie générale de la rationalité*, P.U.F, 2008

Boudon Raymond et Bourricaud François, *Dictionnaire critique de la sociologie*, P.U.F, 2011

Bourdieu Pierre, *La misère du Monde*, Le Seuil, 1993

Bowlby John, *Attachement et perte*, P.U.F, 3 volumes, 2002

Bras Pierre et Pignol Claire, *Economie et littérature*, L'Harmattan, 2016

Braud Philippe, *L'Emotion en politique. Problèmes d'analyse*, Presses de FNSP, 1996

Bréhier Louis, *Le Schisme Oriental du XI<sup>e</sup> siècle* (1899), Ulan Press, 2012

Bremond Henri, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France*, Presses de la Renaissance, 2008

Bronner Gérald, *Apocalypse cognitive*, P.U.F, 2021

Bruckner Pascal, *Misère de la prospérité, la religion marchande et ses ennemis*, Grasset, 2002

Calvino Italo, *Défi aux labyrinthes*, Le Seuil, 2003

Campagnolo Gilles, *Critique de l'économie politique classique : Marx, Menger et l'Ecole historique*, P.U.F, 2004

Canu-Fautré Claudia, *La Méditerranée se colore de noir ou le renouvellement du roman policier*, Peter Lang, 2020

Cavafis Constantin, *En attendant les barbares*, Gallimard, Collection Poésie, 1999

Céline Louis-Ferdinand, *Voyage au bout de la nuit* (1952), Gallimard, Collection Folio, 2014

de Certeau Michel, *Arts de faire. L'invention du quotidien*, Gallimard, Folio Essais, 1984

de Certeau Michel, *La prise de parole et autres écrits politiques*, Le Seuil, 1984

Char René, *Chants de la Balandrane*, Gallimard, 1977

Charon Jean-Emile, *Imaginaire et réalité*, (L'esprit de la science II colloque de Washington), Albin Michel, 2016

Chavagneux Christian, *Une brève histoire des crises financières*, La Découverte/Poche, 2013

Chevènement Jean-Pierre, *Le Vieux, la crise, le neuf*, Flammarion, Collection Champs, 1977

Cicéron, *De l'Orateur*, Belles Lettres, 2003

Citton Yves, *Lire, interpréter, actualiser, pourquoi les études littéraires*, Editions Amsterdam, 2007

Citton Yves, Poirson Martial, Cristian Biet, Elsa Marpeau, *Les Frontières littéraires de l'économie*, Desjonquères, 2008

Clogg Richard, *A Concise History of Greece* [Clogg Richard, *Συνοπτική ιστορία της Ελλάδας*, Κάτοπτρο, 2003]

Commons John, *Legal Foundation of Capitalism* (1929), Routledge, 2017

Compagnon Antoine, *Le démon de la théorie, littérature et sens commun*, Le Seuil, 1998

Compagnon Antoine, *La littérature pour quoi faire ?* Le Livre de Poche, Collection Pluriel, 2018

Comte-Sponville, *Dictionnaire philosophique*, P.U.F, 2001

Cooper Richard, *World Versus Regional Integration: is There an Optimum Size of the Integrated Area?* Machlup, 1977

Crouch Colin, *Post-Democracy*, Polity Press, 2004

Cullenberg Stephen and Samuels Waren, *Post-modernism, Economics and Knowledge*, Routledge, 2001

Dalègre Joëlle, *La Grèce depuis 1945*, L'Harmattan, 2006

Dalègre Joëlle, *Regards sur la « crise » grecque*, L'Harmattan, 2013

Damasio Antonio, *L'erreur de Descartes : La raison des émotions*, Odile Jacob, 1994

Danelis Vassilis, *Des Champs d'asphodèles* [Δανέλλης Βασίλης, *Λιβάδια από ασφοδίλι*, Καστανιώτης, 2014]

Daniel Jean-Marc, *L'Argent magique*, Le Cherche Midi, 2021

De Staël Germaine, *De la littérature considérée dans ses rapports avec les institutions sociales*, Garnier Flammarion 1999 (reprise de la première édition de 1800)

Debord Guy, *La Société du spectacle*, Champ Libre, 1976

Dehaene Stanislas, Le Cun Yann, Girandon Jacques, *La plus belle histoire de l'intelligence*, Robert Laffont, 2018



- Delecroix Vincent, *Apprendre à Perdre*, Payot/Rivages, 2019
- Deleuze Gilles, *Critique et clinique*, Minit, collection Critique, 1997
- Deleuze Gilles et Guattari Félix, *Kafka, pour une littérature mineure*, Editions de Minit, Collection Critique, 1975
- Deleuze Gilles, *Nietzsche*, Presses Universitaires de France, 1999
- Deleuze Gilles et Guattari Félix, *Rhizome*, Editions de Minit, 1976
- Deligiorgi Alexandra, *Vallées de la peur* [Δεληγιώργη Αλεξάνδρα, *Κοιλιάδες του φόβου*, Εκκρεμές, 2019]
- Deligiorgi Alexandra, *Le Temps* [Δεληγιώργη Αλεξάνδρα, *Ο Καιρός*, Αλεξάνδρεια, 2008]
- Deligiorgi Alexandra, *Le Modernisme dans la philosophie contemporaine* [Δεληγιώργη Αλεξάνδρα, *Ο Μοντερνισμός στη σύγχρονη φιλοσοφία*, Αλεξάνδρεια, 2007]
- Deligiorgi Alexandra, *Ta propre vie* [Δεληγιώργη Αλεξάνδρα, *Μιά δική σου ζωή*, Μελάνι, 2008]
- Deligiorgi Alexandra, *La Fin de la lune dorée* [Δεληγιώργη Αλεξάνδρα, *Το τέλος του χρυσού φεγγαριού*, Εστία, 1991]
- Deligiorgi Alexandra, *Tendre compagnon* [Δεληγιώργη Αλεξάνδρα, *Τρυφερός σύντροφος*, Άγρα, 2011]
- Demiris Vangelis, *La Face cachée de la crise grecque*, La Boîte à Pandore, 2012
- Dendrinos Georges, *Des Vipères noires nous cernent* [Δενδρινός Γιώργος, *Μαύρες οχιές μας ζώσανε*, Μεταίχμιο, 2011]
- Dendrinos Georges, *La moutarde va-t-elle bien avec la crème brûlée ?* [Δενδρινός Γιώργος, *Πάει η μουστάρδα στην κρεμ μπρουλέ ;* Μεταίχμιο, 2015]
- Denis Benoît, *Littérature et engagement*, Le Seuil, Collection Points, 2000
- Derrida Jacques, *Passions*, Galilée, 2006
- Dertilis Georges, *Sept guerres, quatre guerres civiles, sept faillites 1821-2016* [Δερτιλής Γιώργος, *Επτά πόλεμοι, τέσσερις εμφύλιοι, επτά πτωχεύσεις 1821 – 2016*, Πόλις, 2016]
- Deschamps Jean-Claude et Moliner Pascal, *L'Identité en psychologie sociale : des processus identitaires aux représentations sociales*, Armand Colin, Collection Cursus, 2008
- Dimaras Konstantinos, *La Grèce au temps des Lumières*, Droz, 1969

Dimitriadis Dimitris, *Je meurs comme un pays* [Δημητριάδης Δημήτρης, *Πεθαίνω σαν χώρα*, Σαιξπηρικό, 2010]

Dimitriou Sotiris, *Près du ventre* [Δημητρίου Σωτήρης, *Κοντά στην Κοιλιά* Πατάκης, 2014]

Doxiadis Aristos, *La faille invisible* [Δοξιάδης Αριστος, *Η Αόρατη ρωγμή*, Ικαρος, 2013]

Douka Maro, *En Bas de l'image* [Δούκα Μάρω, *Εις τον πάτον της εικόνας*, Πατάκης, 1990]

Dubois Jacques, *Les Romanciers du réel*, Le Seuil, Collection Points-Essais, 2000

Duflo Esther, *Expérience, science et lutte contre la pauvreté*, Fayard, 2009

Dunbar Robin, *Grooming, Gossip, and the Evolution of Language*, Harvard University Press, 1998

Dupuy Jean-Pierre, *Avions-nous oublié le mal ? Penser la politique après le 11 septembre*, Bayard, 2002

Ehrenberg Alain, *Les mécanismes des passions, cerveau, comportement, société*, Odile Jacob, 2018

Ernaux Annie, *La Place*, Gallimard, Collection Folio, 1986

Fàis Michel, *La ville à genoux* [Φάις Μισέλ, *Η πόλη στα γόνατα*, Πατάκη, 2002]

Fakinou Maria, *Le Début du mal* [Φακίνου Μαρία, *Η Αρχή του κακού*, Καστανιώτης, 2012]

Faure Alain et Négrier Emmanuel, *La Politique à l'épreuve des émotions*, Presses Universitaires de Rennes, 2017

Featherstone Kevin and Sotiropoulos Dimitri, *The Oxford Handbook of Modern Greek Politics*, Oxford University Press, 2020

Ferry Luc, *Mythologie et philosophie, le sens des grands mythes grecs*, Plon, 2016

Fitzgerald Scott, *Gatsby le magnifique*, Le Livre de Poche, 2013

Florey Sonya, *L'engagement littéraire à l'ère néolibérale*, Septentrion Presses Universitaires, 2013

Foucault Michel, *Dits et Ecrits*, Gallimard, 1994, volume 3

Foucault Michel, *L'Archéologie du savoir*, Gallimard, 1969

Foucault Michel, *Les Mots et les choses*, Gallimard, Collection Tel, 1990

Foucault Michel, *L'Ordre du discours*, Gallimard, 1971

Foucault Michel, *Naissance de la Biopolitique : cours au Collège de France 1978-1979*, Gallimard/ Le Seuil, 2004

Foucault Michel, *Sécurité, territoire, population : cours au Collège de France 1977-1978*, Gallimard/ Le Seuil, 2004

Frangias Andréas, *La Grille*, Gallimard, 1971 [Φραγκιάς Ανδρέας, *Η Καγκελόπορτα*, Κέδρος, 1962]

Frangopoulos Théophilos, *Bataille autour des murs* [Φρανγκόπουλος Θεόφιλος, *Τειχομαχία*, Διογένης, 1954]

Frankel Jeffry and Rose Andrew, *The Endogeneity of the Optimum Currency Area Criteria*, Blackwell, 1998

Freeman Christopher et Perez Carlotta, *Diffusion of Technical Innovations and Changes of Techno-economic Paradigm*, University of Sussex, 1986

Freud Sigmund, *Deuil et mélancolie*, Payot/Rivages, 2013

Freud Sigmund, *Le Malaise dans la civilisation*, Le Seuil, Points Essais, 2010

Freud Sigmund, *L'Homme Moïse et la religion monothéiste* (1938), Gallimard, 1986

Freud Sigmund, *Le Moi et le ça* (1923), Payot, Collection Petite Bibliothèque Payot, 2010

Freud Sigmund, *Le Moïse de Michel-Ange*, Le Seuil, Points- Essais, 2016

Friedman Milton, *Capitalisme et liberté*, Flammarion, Collection Champs Economie, 2016

Frye Northop, *Anatomy of Criticism*, Princeton University Press, 1957

Fukuyama Francis, *La Fin de l'histoire et le dernier homme*, Flammarion, Collection Champ-Essais, 2009

Gaillard Marion, *La Politique allemande de François Mitterrand*, doctorat d'Histoire contemporaine, Institut d'études politiques, 2007

Gakas Sergios, *Cendres* [Γκάκας Σέργιος, *Στάχτες*, Καστανιώτης, 2008]

Galbraith John Kenneth, *Les Mensonges de l'économie*, Grasset, 2004

Gauthier Alain, *La trajectoire de la modernité*, P.U.F, 1992

Gayraud Jean-François, *La Grande fraude, crime, subprimes et crises financières*, Odile Jacob, 2011

Genette Jean, *Palimpsestes*, Le Seuil, 1982

Gerakini Alexandra, *La ville d'Athènes dans la littérature de crise* [Γερακίνη Αλεξάνδρα, *Η πόλη των Αθηνών στη λογοτεχνία της κρίσης*, Διπλωματική Εργασία, Αριστοτέλειο Πανεπιστήμιο Θεσσαλονίκης, 2017]

Girard René, *Le Bouc émissaire*, Le Livre de Poche, Biblio Essais, 1986

Glinatsis Robin, *De l'Art Poétique à l'Épître aux Pisons d'Horace*, Septentrion, 2018

Godelier Maurice, *Au fondement des sociétés humaines, ce que nous apprend l'anthropologie*, Albin Michel, 2007

Godelier Maurice, in Colloque de Cerisy, *La production du social autour de Maurice Godelier*, Fayard, 1999

Goldenstein Jean-Pierre, *Lire le roman*, De Boeck, 2005

Goldmann Lucien, *Pour une sociologie du roman*, Gallimard, 1965

Goux Jean-Joseph, *Les Monnayeurs du langage*, Galilée, 1984

Grigorakis Yannis, *Le Quart monde* [Γρηγοράκης Γιάννης, *Τέταρτος κόσμος*, Κέδρος, 2013]

Grigoriadis Theodoros, *La Nouvelle ville* [Γρηγοριάδης Θεόδωρος, *Καινούργια πόλη*, Πατάκης, 2017]

Gritsi-Millieux Tatiana, *Et voici le jeune cheval ...* [Γκρίτση-Millieux Τατιάνα, *Καί ιδού ίππος χλωρός ...*, Καστανιώτης, 1963]

Guilluy Christophe, *La France périphérique, comment on a sacrifié les classes populaires*, Flammarion, Collection Champs actuel, 2015

Hacking Ian, *Les styles de raisonnement*, Annuaire du Collège de France, 2003

Hadjis Dimitris, *La fin de notre petite ville*, Aube, Collection Poche, 2002 [Χατζής Δημήτρης, *Το τέλος της μικρής μας πόλης*, Ροδάκιο, 2009]

Hadot Pierre, *Qu'est-ce que la philosophie antique ?* Gallimard, Collection Folio Essais, 1995

Hadjivasiliou Vagelis, *Le mouvement en suspens, l'individu et la société dans le roman grec contemporain : 1974-2017* [Χατζηβασιλείου Βαγγέλης, *Η Κίνηση του εκκρεμούς, Άτομο και κοινωνία στη νεότερη ελληνική πεζογραφία : 1974-2017*, Πόλις, 2018]

Haldane Andrew, *Capital Discipline*, Bank of England, 2011

Halloran Marianne, *Vassilis Alexakis : exorciser l'exil. Déplacements autofictionnels, linguistiques et spatiaux*, Thèse Université de Louisiane, 2008

Hamon Philippe, *Texte et idéologie*, Presses Universitaires de France, Collection Ecriture, 1984

Hazard Paul, *La crise de la conscience européenne, 1680-1715*, Le Livre de Poche, Collection Références, 1994

Hegel Georg Wilhelm Friedrich, *La Raison dans l'histoire*, 10/18, 1993

Houellebecq Michel, *La Carte et le territoire*, Flammarion, 2010

Hugo Victor, *Les Orientales* (1829), Le livre de Poche Classique, 2000

Huxley Aldous, *Le Meilleur des mondes*, Le Livre de Poche, 1966

Ioannou Iorgos, *Omonia 1980* [Ιωάννου Γιώργος, *Ομόνοια* 1980, Εκδόσεις Κέδρος, 1988]

Ioannou Iorgos, *Le Sarcophage*, Flammarion, 2006 [Ιωάννου Γιώργος, *Η Σαρκοφάγος*, Κέδρος, 1971]

Jabko Nicolas, *L'Europe par le marché ; Histoire d'une stratégie improbable*, Presses de Sciences Po, 2009

Jacquard Albert, *J'accuse l'économie triomphante*, Le Livre de Poche, 2000

Jakobson Roman, *Essais de linguistique générale*, Minuit, 1963

Jakobson Roman, *Questions de Poétique*, Le Seuil, 1973

Jauss Hans Robert, *Pour une esthétique de la réception*, Gallimard, Collection Tel, 1990

Joyce James, *Ulysse* (1922), Gallimard, Collection Folio, 2013

Julien François, *Une seconde vie*, Le Livre de Poche, 2018

Kalivas Stathis, *Catastrophes et Triomphes, Les 7 cycles de l'Histoire de la Grèce Moderne* [Καλύβας Στάθης, *Καταστροφές και θρίαμβοι. Οι 7 κύκλοι της σύγχρονης ελληνικής ιστορίας*, Παπαδόπουλος, 2015]

Kafka Franz, *Le Château*, Le Seuil, Points, 2015

Kafka Franz, *Le Procès*, Gallimard, Gallimard, Folio Classique, 1987

Kafka Franz, *Le Verdict, A la Colonie pénitentiaire*, Gallimard, Folio, 2017

Kaktitsis Nikos, *Le Balcon* [Καχτίσης Νίκος, *Ο Εξώστης*, Κίχλη, 1964]

Kalivas Stathis, *Où sommes-nous et où allons-nous ?* [Καλύβας Στάθης, *Πού είμαστε και πού πάμε ; Μεταίχμιο*, 2016]

Kanheman Daniel et Tversky Amos, *Judgement under Uncertainty: Heuristics and Biases*, 1982, Cambridge University Press

- Kahneman Daniel, *Système 1, Système 2. Les deux vitesses de la pensée*, Flammarion, 2012
- Karagiannis Makis, *Le Rêve d'Ulysse* [Καραγιάννης Μάκης, *Το Όνειρο του Οδυσσέα*, Μεταίχμιο, 2011]
- Karistiani Ioanna, *Temps de doute* [Καρουσιάνη Ιωάννα, *Καιρός σκεπτικός*, Καστανιώτης, 2011]
- Karsz Saul, *L'Exclusion, définir pour en finir*, Dunod, 2000
- Kasdaglis Nikos, *La Meule du moulin* [Κάσδαγλης Νίκος, *Τα Δόντια της μυλόπετρας*, Καστανιώτης, 1955]
- Kazakos Panos, *Des faillites sous contrôle, crise économique et Memoranda 2009 -2019* [Καζάκος Πάνος, *Ελεγχόμενες Πτωχεύσεις, Οικονομική Κρίση και Μνημόνια 2009-2019*, Εκδόσεις Καθημερινής, 2019]
- Keynes John Maynard, *Essais sur la monnaie et l'économie*, Payot, 1971
- Keynes John Maynard, *Théorie Générale de l'Emploi, de l'Intérêt et de la Monnaie*, Payot, 1936
- Kindleberger Charles, *Histoire mondiale de la spéculation financière*, Editions P.A.U, 1994
- Kiriakidis Achileas, *360* [Κυριακίδης Αχιλλέας, *360*, Πατάκης, 2013]
- Klein Mélanie et Riviere Joan, *L'Amour et la haine, le besoin de réparation*, Payot, Collection Petite Bibliothèque Payot, 2016
- Klidona Eleni, *Aspects hétérotopiques de la ville d'Athènes du 21<sup>ème</sup> siècle dans l'œuvre de Christos Chryssoroulos* [Κλειδωνα Ελένη, *Ετεροτοπικές όψεις της Αθήνας του 21<sup>ου</sup> αιώνα στο έργο του Χρήστου Χρυσόπουλου*, Διπλωματική Εργασία, Πανεπιστήμιο Πελοποννήσου, 2020]
- Kolliakou Dimitra, *Le Visage du ciel* [Κολλιάκου Δήμητρα, *Το Πρόσωπο του ουρανού*, Πατάκης, 2013]
- Kondratieff Nicolai, *Les Grands cycles de la conjoncture*, Economica, 1992
- Kontopidou Anna, *Les déclinaisons du roman policier en Grèce dans la deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle* [Kontopidou Anna, *Les déclinaisons du roman policier en Grèce dans la deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle*) Κοντοπίδου Άννα, *Πτυχές του αστυνομικού μυθιστορήματος στην Ελλάδα το δευτέρο μισό του 20<sup>ου</sup> αιώνα*, Μεταπτυχιακή Διπλωματική Εργασία, Αριστοτέλειο Πανεπιστήμιο Θεσσαλονίκης, 2009]
- Kostis Kostas, *Les Enfants mal élevés de l'Histoire, la formation de l'Etat grec du 18<sup>ème</sup> au 21<sup>ème</sup> siècle* [Κωστής Κώστας, *Τα κακομαθημένα παιδιά της Ιστορίας, η διαμόρφωση του νεοελληνικού κράτους, 18 ος – 21 ος αιώνας*, Πατάκης, 2016]

Kotzia Elisabeth, *Littérature grecque 1974-2010, poids et mesures* [Κοτζιά Ελισάβετ, *Ελληνική Πεζογραφία 1974- 2010, το μέτρο και τα σταθμά*, Πόλις, 2020]

Kotzias Alexandros, *Etat de siege* [Κοτζιάς Αλεξάνδρος, *Πολιορκία*, Κέδρος, 1953]

Kodzias Alexandros, *La péripétie fantastique* [Κοτζιάς Αλέξανδρος, *Φανταστική περιπέτεια*, Εκδόσεις Κέδρος, 2011]

Kougioumtzi Maria, *Et, si le jour ne se lève pas* [Κουγιουμτζή Μαρία, *Κι αν δεν ξημερώσει ;* Καστανιώτης, 2013]

Koundouros Roussos, *Les forces de l'ordre du pouvoir* [Κούνδουρος Ρούσσοσ, *Η Ασφάλεια του καθεστώτος*, Καστανιώτης, 1978]

Koutsoukos Georges, *L'Aquarium* [Κουτσούκος Γιώργος, *Ενυδρείο*, Κίχλη, 2014]

Koumandaréas Ménis, *La Verrerie*, traduction française, Serpent à Plumes, 2003

Kristeva Julia, *Séméiotikè. Recherches pour une sémanalyse*, Seuil 1969

Krugman Paul, *Geography and trade*, Leuven University Press and MIT Press, 1991

Kuhn Thomas, *La Structure des révolutions scientifiques*, Flammarion, 1972

Lacan Jacques, *Le Séminaire, Livre XI, quatre concepts fondamentaux de psychanalyse*, Le Seuil, 1973

Lasch Christopher, *La Révolte des élites et la trahison de la démocratie*, Flammarion, Collection Champs, 2020

Latour Bruno, *Où suis-je? Les Empêcheurs de penser en rond*, 2021

Laye Sébastien, *Stratégies d'investissement. Les secrets des hedge funds*. Ellipses, 2012

Lazzarato Maurizio, *La fabrique de l'Homme endetté, essai sur la condition néolibérale*, Editions Amsterdam, 2011

Le Goff Jacques, *La Nouvelle histoire*, Retz, 1978

Lévi-Strauss Claude, *L'Identité* (1977), P.U.F, Collection Quadrige, 2019

Liniger-Goumaz Max, *La démocratie : Dictature camouflée, démocratie truquée*, L'Harmattan, 1992

Loncle Stéphanie, Bier Christian, Poirson Martial et Sicotte Geneviève, *Fiction et économie. Représentations de l'économie dans la littérature et les arts du spectacle XIX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles*, INRS, 2013

Lordon Frédéric, *La Société des affects. Pour un structuralisme des passions*, Le Seuil 2013

Lorenzi Jean-Hervé, VILLEMEUR Alain, *La Grande rupture : Réconcilier Keynes et Schumpeter*, Odile Jacob, 2021

Macherey Pierre, *Pour une théorie de la Production littéraire*, Maspero, 1966

Maffesoli Michel, *L'Ordre des choses. Penser la postmodernité*, CNRS Editions, 2014

Malrieu Philippe, *Dynamiques sociales et changements personnels*, CNRS, 1997

Malthus Thomas-Robert, *Essai sur le principe de population* (1846), Garnier-Flammarion, 1999

Mandel Ernest, *Long Waves in Capitalist Development: the Marxist Interpretation*, Cambridge University Press, 1980

Mandis Nikos, *Acropole Sauvage* [Μάντης Νίκος, 'Άγρια Ακρόπολη, Καστανιώτης, 2013]

Manolopoulos Jason, *La dette odieuse, les leçons de la crise grecque*, Editions Les Echos/Pearson, 2012

Marantzidis Nikos et Siakas Georges, *Au nom de la dignité. Les mouvements de l'opinion publique, pendant les Memoranda* [Μαραντζίδης Νίκος και Σιάκας Γιώργος, *Στο όνομα της αξιοπρέπειας. Οι ανατροπές της κοινής γνώμης, στα χρόνια των μνημονίων*, Παπαδόπουλος, 2019]

Marcou Loïc, *Le roman policier grec (1953-2013) : les enjeux littéraires du genre policier en Grèce*, Thèse Université Paris IV, 2014

Margaritis Kiriakos, *Quand les lions sortiront embrasse-moi* [Μαργαρίτης Κυριάκος, *Όταν θα βγαίνουν τα λιοντάρια, φίλησε με*, Ψυχογιός, 2013]

Mariolis Theodoros, *Un programme pour une nouvelle politique économique pour la Grèce* [Μαριόλης Θεόδωρος, *Ένα πρόγραμμα νέας οικονομικής πολιτικής για την Ελλάδα*, Εκδόσεις Κοροντζής, 2017]

Markaris Petros, *Epilogue meurtrier*, Le Seuil, 2015

Markaris Petros, *Offshore* [Μαρκάρης Πέτρος, *Offshore*, Γαβριηλίδης, 2016]

Maris Bernard, *Houellebecq Economiste*, Flammarion, 2014

Martinidis Petros, *17 Heures* [Μαρτινίδης Πέτρος, *17 Ώρες*, Πατάκης, 2016]

Martinidis Petros, *D'un alibi à l'autre* [Μαρτινίδης Πέτρος, *Από άλλοθι σε άλλοθι*, Νεφέλη, 2013]

Martinidis Petros, *Sans indemnité* [Μαρτινίδης Πέτρος, *Χωρίς αποζημίωση*, Νεφέλη, 2011]

Marshall Alfred, *Principles of Economics* (1890), Cosimo, 2006



Marx Karl, *Critique du programme du parti ouvrier allemand*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1965

Marx Karl, *Le Capital*, Livre I, Gallimard, Folio Essais, 2008

Marx Karl, *Le Capital*, Editions Sociales, Livre III, 1957

Massuh Gabriela, *La Intemperie*, Adriana Hidalgo Editora, 2008

Matei-Chilea Cristina, *Problématique de l'identité littéraire : comment devenir écrivain français. Andrei Makine, Vassilis Alexakis, Milan Kundera et Amin Maalouf*, Thèse Université de Saint-Etienne, 2010

Mauron Charles, *Des Métaphores obsédantes au mythe personnel : introduction à la psychocritique*, José Corti, 1963  
Mauss Marcel, *Sociologie et anthropologie*, Presses Universitaires de France, 1950

Mazower Mark, *Dans la Grèce d'Hitler*, Les Belles Lettres, 2002

Merleau-Ponty Maurice, *Phénoménologie de la perception*, Gallimard, Bibliothèque des Sciences Humaines, 1967

Mihalopoulou Amanda, *Pourquoi j'ai tué ma meilleure amie* [Μιχαλοπούλου Αμάντα, *Γιατί σκότωσα την καλύτερη μου φίλη*, Καστανιώτης, 2003]

Milanovic Branko, *Les Inégalités mondiales*, La Découverte, 2019

Modinos Mihalis, *Dernière sortie Stimfalia* [Μοδινός Μιχάλης, *Τελευταία Έξοδος Στυμφαλία*, Βιβλιοπωλείον της Εστίας, 2014]

More Thomas, *L'Utopie*, Gallimard, collection Folio, 2012

Morin Edgar, *Introduction à la pensée complexe*, Le Seuil, 1990

Morin Edgar, *Leçons d'un siècle de vie*, Denoël, 2021

Nash Melville, *Primitive and Peasant Economic Systems*, Chandler, 1966

Neefs Jacques et Ropars Marie-Claire, *La Politique du texte, enjeux sociocritiques*, Presses Universitaires de Lille, 1992

Neveu Eric et Mattelart Armand, *Introduction aux cultural studies*, La Découverte

Nietzsche Friedrich, *La Généalogie de la morale*, Gallimard, Folio Essais, 1985

Nietzsche Frédéric, *Œuvres Philosophiques Complètes, fragments posthumes*, Gallimard, 1976

Nollas Dimitris. *D'une image à l'autre* [Νόλλας Δημήτρης, *Από τη μία εικόνα στην άλλη*, Καστανιώτης, 2003]

Nollas Dimitris, *Le jardin en flammes* [Νόλλας Δημήτρης, *Ο κήπος στις φλόγες*, Ίκαρος, 2017]

Nsorinssa Auguste, *Transdisciplinarité épistémologique* chez Edgar Morin, L'Harmattan, 2010

Orléan André, *De l'euphorie à la panique : penser la crise financière*, Editions de la Rue d'Ulm, 2009

Orwell George, *1984*, Folio, 2020

Osteen Mark, *The New Economic Criticism, Studies in the Intersection of Literature and Economics*, Woodmansee and Osteen, 1999

Ouvrage collectif, *Sous l'empreinte de la crise* [Συλλογικός τόμος, *Το Αποτύπωμα της κρίσης*, Μεταίχμιο, 2013]

Panagiotopoulos Nikos, *Les enfants de Caïn* Παναγιωτόπουλος Νίκος, [Τα Παιδιά του Κάιν, Μεταίχμιο, 2015]

Panselinos Alexis, *La Porte dérobée* [Πανσέληνος Αλέξης, *Η Κρυφή Πόρτα*, Μεταίχμιο, 2016]

Papadiamantis Alexandre, *Les Petites filles et la mort*, Actes Sud, Babel, 2003 [Παπαδιαμάντης Αλέξανδρος, *Η Φόνισσα*, Πατάκης, 2018]

Papadiamantis Alexandre, *Les Rivages roses* [Παπαδιαμάντης Αλέξανδρος, *Τα Ρόδινα ακρογιάλια*, Εστία, 2011]

Pareto Vilfredo, *Manuel d'Economie Politique*, Hachette/BN, 1909

Paritsi Maria, *Le roman policier méditerranéen entre le 20<sup>e</sup> et le 21<sup>e</sup> siècles. L'exemple de Andréa Camilleri et Petros Markaris* [Παρίτση Μαρία, *Το μεσογιακό αστυνομικό μυθιστόρημα στο μεταίχμιο του 20<sup>ου</sup> και του 21<sup>ου</sup> αιώνα. Το παράδειγμα των Andréa Camilleri και Πέτρου Μάρκαρη*, Μεταπτυχιακή Διπλωματική Εργασία, Αριστοτέλειο Πανεπιστήμιο Θεσσαλονίκης, 2016]

Pastor Rocha Silvia, *L'Interculturalité et le roman contemporain en Europe (José Saramago, Christa Wolf, Vassilis Alexakis)*, Thèse : Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III, 2016

Paugam Serge, *La Disqualification*, PUF, 2011

Pavel Thomas, *La Pensée du roman*, Gallimard, Collection Folio-Essai, 2003

Peroulis Kostas, *Spontanément* [Περούλης Κώστας, *Αυτόματα*, Αντίποδες, 2015]

Pignol Claire, *La Théorie de l'équilibre général*, Septentrion, 2017

Piketty Thomas, *Le Capital au XXI<sup>e</sup> siècle*, Le Seuil, 2013

Plaskovitis Spiros, *Le Barrage*, Gallimard, 1968 [Πλασκοβίτης Σπύρος, *Το Φράγμα*, Κέδρος, 1960]

Platon, *Le Menon* (traduction de A. Croiset et L. Bodin, Belles Lettres, Tome 3, 1985

Politis Linos, *Histoire de la littérature néo-hellénique* [Πολίτης Λίνος, *Ιστορία της Νεοελληνικής Λογοτεχνίας*, Μορφωτικό Ίδρυμα Εθνικής Τραπέζης, 1978]

Plekhanov Gueorgui, *L'Art et la vie sociale*, Editions Sociales, 1975

Poe Edgar, *Le Corbeau* (1845), AOJB 2016

Pol Droit Roger, *Michel Foucault Entretiens*, Odile Jacob

Polanyi Karl, *La Grande Transformation. Aux origines politiques et économiques de notre temps*. Gallimard, 1983

Polanyi Karl, *Trade and Market in the Early Empires*, Gateway, 1971

Prévelakis Georges, *Qui sont les Grecs ?* CNRS Editions, 2017

Proust Marcel, *A la recherche du temps perdu* (1913-1927), Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade (3 volumes), 1968

Proust Marcel, Préface de *Tendres stocks* (1920), *Contre Sainte-Beuve*, suivi de *Essais et Articles*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1971

Puchner Walter, *Das Neugriechische Schattentheatre Karagiozis*, Ludwig-Maximilians-Universität, München, 1975 (Puchner Walter, *Karaghiozis, le théâtre d'ombres grec moderne*)

Quesnay François, *Physiocratie*, Garnier-Flammarion, 2008

Rallo-Ditche Elisabeth, *Littérature et sciences humaines*, Sciences Humaines Editions, 2010

Raftopoulou Christina-Maria, *La Littérature de la crise économique : la réception par la critique grecque* [Ραφτοπούλου Χριστίνα-Μαρία, *Η λογοτεχνία της οικονομικής κρίσης : η πρόσληψη από την ελληνική κριτική*, Μεταπτυχιακή Διπλωματική Εργασία, Αριστοτέλειο Πανεπιστήμιο Θεσσαλονίκης, 2020]

Rancière Jacques, *La Haine de la démocratie*, La Fabrique Editions 2005

Rancière Jacques, *Les Bords de la fiction*, Le Seuil, 2017

Rancière Jacques, *La Parole muette. Essai sur les contradictions de la littérature*, Hachette, 1998

Rancière Jacques, *Le partage du sensible, esthétique et politique*, La Fabrique Editions, 2000

Raptopoulos Vagelis, *La plus secrète des blessures* [Ραπτόπουλος Βαγγέλης, *Η Πιο κρυφή πληγή*, Ίκαρος, 2012]

Rawls John, *Justice et démocratie*, Le Seuil, 1993

Rawls John, *Libéralisme politique* (1993), PUF, Collection Quadrige, 2016

Reinhart Carmen and Rogoff Kenneth, *This Time Is Different: Eight Centuries of Financial Folly*, Princeton University Press, 2009

Renan Ernest, *Qu'est-ce qu'une nation ?* Mille-et-une-nuits, 1997

Revault d'Alonnes Myriam, *La Crise sans fin*, Le Seuil, 2012

Rey Jean, *Dictionnaire Historique de la langue française*, Le Robert, 2019

Ricardo David, *Des Principes de l'économie politique et de l'impôt* (1817), Garnier-Flammarion, 1999

Ricœur Paul, *Idéologie et utopie*, Le Seuil, Collection Points, 2016

Ricœur Paul, *Temps et récit*, Le Seuil, 3 volumes, 1983 à 1985

Robertson Morgan, *The Wreck of the Titan or Futility*, Compass Circle, 2020

Robins Lionel, *Essai sur la nature et la signification de la science économique*, Medecis, 1947

Roche Marc. *La Banque. Comment Goldman Sachs dirige le monde*, Albin Michel, 2011

Roger Jérôme, *La Critique littéraire*, Armand Colin, 2016

Rosanvallon Pierre, *Le Capitalisme utopique*, Le Seuil, 1983

Rosanvallon Pierre, *Le Siècle du populisme, Histoire, Théorie, Critique*, Le Seuil, 2020

Rosier Bernard et Dockès Pierre, *Les Théories des crises économiques*, La Découverte, 2003

Rosset Clément, *Le Démon de l'identité*, Editions de Minuit, 2008

Rousseau Jean-Jacques, *Du Contrat social*, Garnier- Flammarion, 2011

Sacherie Eduardo, *La noche de la usina*, Alfaguara, 2016

Sainsaulieu Ivan, *Par-delà l'économisme, la querelle du primat en sciences sociales*, L'Harmattan, 2008

Saint-Augustin, *Confessions*, Garnier-Flammarion, 1964

Salama Pierre et Hai Hac Tran, *Introduction à l'économie de Marx*, La Découverte, 1992

- Samarakis Antonis, *La Faille*, Stock, 1970 [Σαμαράκης Αντώνης, *Το Λάθος*, Ψυχογιός, 1965]
- Samuels Waren et Cullenberg Stephen, *Post-modernism, Economics and Knowledge*, Routledge, 2001
- Sánchez Matilde, *El Desperdicio*, Alfaguara, 2007
- Sarandi Galatia, *Les Limites* [Σαράντη Γαλάτεια, *Τα Όρια*, Εστία, 1966]
- Sartre Jean-Paul, *Qu'est-ce que la littérature ?* Gallimard, 1948
- Say Jean-Baptiste, *Traité d'économie politique* (1803), Garnier-Flammarion, 1999
- Schumpeter Joseph, *Capitalisme, socialisme et démocratie*, Payot, Petite Bibliothèque Payot, 1990
- Schumpeter Joseph, *Théorie de l'évolution économique*, Dalloz, 1935
- Schumpeter Joseph, *Histoire de l'analyse économique*, Gallimard, Collection Tel, 1983
- Sen Amartya, *Ethique et économie*, Presses Universitaires de France, 1993
- Schumpeter Joseph, *Histoire de l'analyse économique*, Gallimard, Collection TEL, 2004
- Sevastakis Nicolas, *L'homme qui chute* [Σεβαστάκης Νικόλας, *Ανδρας που πέφτει*, Πόλις, 2015]
- Sevastakis Nicolas, *Un pays ordinaire. Aspects de l'espace public et contradictions des valeurs dans la Grèce d'aujourd'hui* [Σεβαστάκης Νικόλας, *Κοινότοπη χώρα. Όψεις του δημόσιου χώρου και αντινομίες αξιών στη σημερινή Ελλάδα*, Σαββάλας, 2004]
- Sevastakis Nicolas, *Fantômes de notre temps : la gauche, la critique, la démocratie libérale* [Σεβαστάκης Νικόλας, *Φαντάσματα του καιρού μας: Αριστερά, κριτική, φιλελεύθερη δημοκρατία*, Πόλις, 2017]
- Shell Marc, *Money and Language*, California University Press, 1982
- Shütz Alfred, *Le Chercheur et le quotidien : phénoménologie des sciences sociales*, Klincksieck, 2008
- Simeonidou Pinelopi, *La présence du paria et de la marginalité dans la ville d'Athènes. Une généalogie des êtres et des lieux* [Συμεωνίδου Πηνελόπη, *Η παρουσία του παριά/του περιθωρίου στο αθηναϊκό άστυ. Μία γενεαλογία των μορφών και του χώρου*, Μεταπτυχιακή Διπλωματική Εργασία, Αριστοτέλειο Πανεπιστήμιο Θεσσαλονίκης, 2016]
- Simitis Kostas, *La Crise* [Σημίτης Κώστας, *Η κρίση*, Πόλις, 2008]

Skalkos Dimitris, *Le fil conducteur du développement, la prospérité économique de la Grèce à l'issue de la crise* [Σκάλκος Δημήτρης, *Ο Μίτος της ανάπτυξης, Οικονομική ευημερία στην Ελλάδα μετά την κρίση*, Επίκεντρο, 2019]

Sklias Pandelis, *Greece the Deep Roots of the Crisis*, Springer, 2013

Smith Adam, *Richesse des Nations*, Garnier-Flammarion, 1999

Stavrakakis Giannis, *Populisme, anti- populisme et crise* [Σταυρακάκης Γιάννης, *Λαϊκισμός , αντιλαϊκισμός και κρίση*, Νεφέλη, 2012]

Stefànsen Jon Kalman, *Entre ciel et terre*, Gallimard, 2010

Stiglitz Joseph, *La Grande Désillusion*, Fayard, 2002

Stiglitz Joseph, *Peuple, pouvoir et profits. Le Capitalisme à l'heure de l'exaspération sociale*, Les Liens qui libèrent, 2019

Stiglitz Joseph, *Le Triomphe de la cupidité*, Les Liens qui Libèrent, 2010

Svoronos Nicolas, *Histoire de la Grèce Moderne*, P.U.F, 1980

Swartz David, *Culture and Power: The Sociology of Pierre Bourdieu*, University of Chicago Press, 1997

Swift Jonathan, *Les Voyages de Gulliver*, Le Livre de Poche, 2014

Taktsis Kostas, *Le Troisième anneau*, Gallimard, 1967 [Ταχτσής Κώστας, *Το Τρίτο στέφανι*, Ερμής, 1962]

Thaljaoui Ismahen, *Etude du polar méditerranéen en Italie et au Maghreb (de 1960 à nos jours): l'engagement des écrivains face à la dimension sociale*, Thèse Université de Montpellier 3, 2016

Theodoropoulos Takis, *Epidémie-Les dieux parmi nous* [Θεοδωρόπουλος Τάκης, *Επιδημία – Οι θεοί ανάμεσά μας*, Πατάκης, 2011]

Todorov Tzvetan, *Littérature et signification*, Larousse, 1967

Todorov Tzvetan, *Théorie de la littérature*, Le Seuil, 1965

Tolstoï Léon, *La Guerre et la Paix*, Gallimard, Folio, 2002

Tolstoï Léon, *La mort d'Ivan Illitch (1884)*, Stock, 1983

Trollope Anthony, *The Way We Live Now*, Oxford University Press, 2015

Tsirkas Stratis, *Printemps perdu*, Le Seuil, 1982 [Τσίρκας Στρατής, *Η Χαμένη άνοιξη*, Κέδρος, 1976]

Tsoukalas Constantin, *La Grèce de l'amnésie et de la vérité* [Τσουκαλάς Κωνσταντίνος, *Η Ελλάδα της λήθης και της αλήθειας*, Θεμέλιο, 2013]

Tziamiotis Constantin, *La Ville et le silence* [Τζαμιώτης Κωνσταντίνος, *Η πόλη και η σιωπή*, Καστανιώτη, 2013]

Tzamiotis Constantin, *Le passage* [Τζαμιώτης Κωνσταντίνος, *Το Πέρασμα*, Μεταίχμιο, 2016]

Vagianos Dimitris, Vettas Nikos, Megir Kostas, Pissaridis Christophoros, *Au-delà de l'austérité : Pour une nouvelle dynamique pour l'économie grecque* [Βαγιανός Δημήτρης, Βέττας Νίκος, Μαγήρ Κώστας, Πισσαρίδης Χριστόφορος, *Πέρα από τη λιτότητα : Για μια Νέα Δυναμική στην Ελληνική Οικονομία*, Πανεπιστημιακές Εκδόσεις Κρήτης, 2017]

Vakalopoulos Constantin, Koukkou Eleni, *Histoire de la Nation Grecque*, volume 13 [Βακαλόπουλος Κωνσταντίνος, Κούκκου Ελένη, *Ιστορία Του Ελληνικού Έθνους*, Τόμος ΙΒ, Εκδοτική Αθηνών, 1977]

Valinalis Giannis; Kazakos Panos, Maravegas Napoléon, *La sortie de crise : des propositions alternatives opérationnelles* [Βαληνάκης Γιάννης, Καζάκος Πάνος, Μαραβέγκας Ναπολέον, *Η Έξοδος από την κρίση : Εφαρμόσιμες εναλλακτικές προτάσεις*, Παπαζήσης, 2014]

Valtinos Thanassis, *Les histoires d'Andréas Kordopati* [Βαλτινός Θανάσης, *Το Συναξάρι του Ανδρέα Κορδοπάτη*, Άγρα 1964]

Varoufakis Yanis, *Un Autre monde est possible*, Flammarion, 2015

Varoufakis Yanis, *Conversations entre adultes : Dans les coulisses secrètes de l'Europe*, Les Liens qui libèrent, 2019

Varvitsioti Eleni et Dendrinou Victoria, *Le dernier bluff* [Βαρβιτσιώτη Ελένη και Δενδρίνου Βικτωρία, *Η Τελευταία Μπλόφα*, Εκδόσεις Παπαδοπουλος, 2019]

Vassilikos Vassilis, *La Plante, Le Puits, L'ange*, Gallimard, 1968 [Βασιλικός Βασίλης, *Το Φύλλο, Το Πηγάδι, Τ'Αγγέλιασμα*, Τόπος, 1961]

Vassilikos Vassilis, *Z*, Gallimard, 1967 [Βασιλικός Βασίλης, *Z*, Gutenberg, 1963]

Verne Jules, *Autour de la lune*, Le livre de Poche, 2003

Vernant Jean Pierre, *Mythe et tragédie en Grèce Antique*, La Découverte, 2005

Verne Jules, *De la Terre à la lune*, Le Livre de Poche, 2001

Vernier Eric, *Fraude fiscale et paradis fiscaux*, Dunod, 2014.

Veyne Paul, *Comment on écrit l'histoire*, Le Seuil, 2017

Veyne Paul, *Foucault, sa pensée, sa personne*, Le Livre de Poche, Collection Biblio Essais, 2010

Viart Dominique, *Littérature et sociologie : les champs du dialogue*, Presses Universitaires de Bordeaux, 2007

Vilar Pierre, *Une histoire en construction, approche marxiste*, Gallimard/Le Seuil, 1982

Vitti Mario, *Histoire de la Littérature grecque moderne*, Hatier, 1989

Volmat Robert, *L'Art psychopathologique*, Presses Universitaires de France, 1956

Von Hayek Friedrich, *Essais de philosophie de science et d'économie*, Belles Lettres, 2002

Walras Léon, *Éléments d'Economie Politique pure*, Economica, 1988

Weber Max, *Economie et Société, Tome 1 : Les Catégories de la sociologie, Tome 2 : Organisation et puissances de la société dans leur rapport avec l'économie*, Pocket, Collection Agora, 2003

White Hayden, *L'Histoire s'écrit*, Editions de la Sorbonne, 2017

Wilson Edmund, *The American Jitters: The Years of the Slump*, Scribner's Sons, 1932

Wincler Heinrich, *Histoire de l'Allemagne au XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Fayard, 2005

Winnicott Donald, *Jeu et réalité*, Gallimard, Folio Essais, 2015

Winock Michel, *Le XX<sup>e</sup> siècle idéologique et politique*, Perrin, 2009

Woodbridge Linda, *English Revenge Drama: Money, Resistance, Equality*, Cambridge University Press, 2010

Wright Mills Charles, *L'imagination sociologique*, La Découverte, 1997

Xanthakou Margarita, *Identités en souffrance, une ethnologie de la Grèce*, Odile Jacob, 2007

Yannaras Christos, *L'Europe est né du schisme* [Γιανναράς Χρήστος, *Η Ευρώπη γεννήθηκε από το Σχίσμα*, Ίκαρος, 2015]

Yatromanolakis Yannis, *La Chronique de Darius* [Γιατρομανωλάκης Γιάννης, *Το χρονικό του Δαρείου*, Ελληνικά Γράμματα, 2008]

Zeppou Calliopi, *Le roman policier noir à l'époque de la crise grecque 2010-2018 : la justice légale et la justice des hommes* [Ζέπου Καλλιόπη, *Το νουάρ την εποχή της ελληνικής κρίσης (2010-2018) : δικαιοσύνη και αυτοδικία, Εθνικόν και Καποδιστριακόν Πανεπιστήμιο Αθηνών*, 2018]

Zola Emile, *L'Assommoir*, Le Livre de Poche 2018



Zola Emile, *Germinal*, Le Livre de Poche Classique, 2000

### Articles de Revues

Allais Maurice, « L'Économie en tant que science », *Revue d'économie politique*, janvier-février 1968

Anagnostopoulou Diamandi, « *Les représentations de la crise dans les romans grecs actuels* » [Αναγνωστοπούλου Διαμάντη, « Αναπαραστάσεις της κρίσης σε σύγχρονα Ελληνικά μυθιστορήματα », *The Greek Society of Modern Greek Studies*, 2020]

Anastassiadis Anastassios, « L'État Grec, son passé et son avenir », Collège de France, *La vie des idées*, 23/2/2012

Angelopoulos Panos et Stavrakakis Yannis, « Peuple, populisme et anti-populisme le discours politique grec à l'ombre de la crise européenne », *Actuel Marx*, 2013/2 (n°54)

Ardant Philippe, « Le néocolonialisme : thème, mythe et réalité », *Revue française de Science Politique*, 15<sup>ème</sup> année n°5, 1965

Aron Raymond, « Qu'est-ce que le libéralisme », *Revue Commentaire*, n°84, 1998-1999

Arrow Kenneth et Debreu Gérard, "Existence of an Equilibrium for a Competitive Economy", *Econometrica*, 1954, vol.22, n°3, July 1954

Artus Patrick, « Quelles sont les difficultés essentielles de la zone euro », *Revue de l'OFCE* 2017/4 (n°153)

Auerbach Eric, « Publish and Perish, La définition légitime des sciences sociales au prisme du débat sur la crise de l'édition SHS », *Actes des Recherche en Sciences Sociales*, n°164, 2006/4

Autor David, Dorn David, Hanson Gordon and Majlesi Kaveth, "Importing Political Polarization? The Electoral Consequences of Raising Trade Exposure", *NBER Working Papers*, n° 22637, 2016

Axelos Kostas, « La Grèce, un théâtre d'ombres », *Autrement*, 1994

Balibar Etienne, « De la crise grecque à la refondation de l'Europe ? », *Revue Lignes*, octobre

Baron Christine, « Economie et Littérature », *Epistémocritique*, volume 12, juillet 2013

Black William, "The Best way to rob a bank is to own one: how corporate executives and politicians looted the S&L industry", *University of Texas Press*, 2005

Blanchard Olivier and Leigh Daniel, "Growth Forecasts Errors and Fiscal Multipliers", *The American Economic Review*, 103/3, 2013

Boelaert Julien, Michon Sébastien, Ollion Etienne, « Le Temps des élites », *Revue Française des Sciences Politiques*, 2018/5 (vol.68)

Bobas Constantin, « Fabulations historiques et expérimentations helléniques dans un espace-temps singulier », *Outis*, N°5, 1/2014

Bokanowski Thierry, « Traumatisme, traumatique, trauma », *Revue Française de Psychanalyse*, 2002/2, vol. 66

Boltanski Luc et Bourdieu Pierre, « La Production de l'idéologie dominante », *Actes de recherche en Sciences Sociales*, Volume 2, n°2-3,1976

Boudant Thomas, « Les raisons et conséquences de la crise grecque », *Revue Informations et Commentaires* 10/2010

Bourdieu Pierre, « L'Objectivation participante », *Actes de Recherche en Sciences Sociales*, n°150, 2003

Bras Pierre, « Que peuvent droit et économie pour la littérature », *L'Homme et la Société*, 2016/2, n° 200

Castel Robert, « L'Insécurité sociale. Qu'est-ce qu'être protégé ? », *Revue des politiques sociales*, Année 2005

Catelin Sylvie et Loty Laurent, « Sérendipité et indiscipline », *Hermès, La Revue*, n°67, 2013/3

Chavagneux Christian, « Prix Nobel Paul Romer : un économiste critique les économistes », *Alternatives Economiques* du 8/10/2018

Chazel François, « Raymond Aron, Essai sur les libertés », *Revue Française de sociologie*, 1966

Chavel Solange, « Martha Nussbaum et les usages de la littérature en philosophie morale », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, 1/2012 (Tome 137)

Chottin Marion, « L'Economie à l'épreuve de la littérature », *Idées économiques et sociales*, n°186, 2016

Chottin Marion et Sultan Elise, « L'Economie à l'épreuve de la fiction », *Corpus*, revue de philosophie n°69, 2016

Contogiorgos Georges, « La Grèce moderne : un paradigme national issu du cosmosystème hellénique », *Pôle Sud*, Année 2003

Cooper Richard, "World versus Regional Integration: is there an optimum size of the integrated area?" *Machlup*, 1977

Couloubaritsis Lambros, « La Crise grecque : enjeux et responsabilités », *Revue Les Temps Modernes*, n°673, 2013/2

Cox Robert, "Social Forces and World Orders: Beyond International Relations Theory", *Millenium: Journal of international Studies*, volume 10, n°2, 1981

Cox Robert, "Social Forces Gramsci, Hegemony and International Relations: An Essay in Method", *Millenium: Journal of international Studies*, volume 12, n°2, 1983

Crespy Amandine et Ravinet Pauline, « Les Avatars du néolibéralisme dans la fabrique des politiques européennes », *Gouvernement et action publique*, 2014/2 (Vol.3)

De Lagasnerie Geoffroy, « Néolibéralisme, théorie politique et pensée critique », *Raisons Politiques*, 2013/4, n°52

Deleule Didier, La Fontaine, « Le Laboureur et ses enfants, « travaillez, prenez de la peine ... Quand le fabuliste se fait économiste », *Corpus*, n°69, 2015

Dertilis Georges, « Deux siècles de diasporas, émigrations et immigrations en Grèce, quel rapport avec la crise actuelle ? » *IFRI*, Actes du colloque de novembre 2015

Doucouliagos Hristos et Ulabasoglu Mehmet Ali, "Democracy and Economic Growth : A meta-Analysis", *Deakin University, School Working Paper*, SWP2006/4, 2006

Docquier Frédéric and Rapoport Hillel, "Globalization, Brain Drain and Development", *IZA, Discussion Paper*, n°5590, March 2011

Duval Guillaume, « Le Calvaire de la Grèce (suite et pas fin en vue... )», *Alternatives Economiques*, juin /2017

Duval Guillaume, « L'Europe au bout du rouleau », *Alternatives Economiques*, juillet 2011

Engélibert Jean-Paul, « La littérature contre l'économie », *Essais, Revue interdisciplinaire d'Humanités*, 16/2020

Fontagné Lionel et Freudenberg Michael, « Marché unique et développement des échanges », *Revue Economie et Statistique*, n°326-327,1999

Garcia- Amoros Maila, « Η λογοτεχνία της κρίσης : η περίπτωση του Χρίστου Οικονόμου », *European Society of Modern Greek Studies*, 4-7 october 2018 (Garcia-Amoros Maila, « La littérature de crise : le cas Christos Ikonomou »)

Fisher Irving, The Debt-Deflation Theory of Great Depressions, *Econometrica*, 1 (4) 1933

Gianitsis Tassos, “La Politique économique du développement: les grandes mutations du 21<sup>ème</sup> siècle” [Γιαννίτσης Τάσος, “Πολιτική Οικονομία της Ανάπτυξης : Οι μεγάλες ανατροπές στον 21<sup>ο</sup> αιώνα”, *Διέθνης Ευρωπαϊκή Πολιτική*, τ. 44, Ιούλιος-Οκτώβριος 2018]

Godelier Maurice, “Is social anthropology indissolubility linked to the west, its birth-place?” *International Science Journal*, March 1995, n°43

Godelier Maurice, « Objet et méthode de l’anthropologie économique », *Revue L’Homme*, Volume 5, n°2, 1965

Gouzy Jean-Pierre, « La Vie politique en Europe et dans le monde », *L’Europe en formation*, 2010/1, n°355

Goux Jean-Joseph, « Les Affinités électives entre économie et littérature », *Alternatives Economiques*, L’Economie politique n°79, juillet 2018

Goux Jean-Joseph, « Concordances et dissidences entre économie et littérature », *L’homme et la société*, n°200, février 2016

Grenier Jean-Yves et Orléan André, « Michel Foucault, L’économie politique et le libéralisme », *Annales, Histoire et Sciences Sociales*, 2007/5

Guénard Florent, « Quelle Europe politique ? » Collège de France, *La vie des idées* du 2/6/2009

Habermas Jürgen, « Le sort de l’Europe », *Revue Esprit*, 2010/7

Hila Marina, « Papandreou : l’appel de la Grèce », *Outre-Terre*, 2012/1 n°31

Issing Otmar, “The Birth of the Euro”, *Entreprise & Society*, volume 12, Number 2, June 2011

Kallinis Georges, « Etrangers dans leur propre pays. La Grèce comme dystopie dans Le Salut viendra de la mer de Christos Ikonomou » [Καλλίνης Γιώργος. « Ξένοι στον τόπο τους. Η Ελλάδα ως δυστοπία στο Το καλό θά’ρθει από τη θάλασσα του Χρήστου Οικονόμου », Α.Π.Θ, Τμήμα Φιλολογίας, Τομέας Μεσαιωνικών και Νέων Ελληνικών Σπουδών : *Περάσματα, Μεταβάσεις, Διελεύσεις, Όψεις μιάς λογοτεχνίας εν κίνησει*, 1-4 Μαρτίου 2017]

Kandel Erik, “A New Intellectual Framework for Psychiatry”, *American Journal of Psychiatry*, n °155, 1998

Kanellopoulos Nicolas, “ Evolution des dimensions fondamentales du travail en Grèce” [Κανελλόπουλος Νικόλαος, “Εξελίξεις σε Βασικά Μεγέθη της Ελληνικής Εργασίας”, *Οικονομικές Εξελλίξεις*, ΚΕΠΕ, 2016]

Karamouzis Nikolaos and Anastassatos Tassos, “Lessons of Greek Crisis”, Eurobank, *Economy & Markets*, Vol XIV, 2019

Katsikas Dimitrios, « Articulation des réformes en Grèce de 2010 à 2014 » [Κατσίκας Δημήτριος, « Διαρθρωτικές μεταρρυθμίσεις στην Ελλάδα κατά τη διάρκεια κρίσης 2010-2014 », *Τραπέζα της Ελλάδος*, 2018]

Kemple Thomas, « Les illusions spectaculaires du capitalisme, : Balzac et Marx sur les fictions critiques de l'économie politique », *La sociologie par la littérature*, Numéro 26, 1996

Kim Han, Morse Adair, Zingales Luigi, "What has mattered to economics since 1970", *Journal of Economic Prospective*, Volume 20, 2008

Kindleberger Charles, "International public goods without international government", *The American Economic Review*, 1986, Volume 76, n°1

Kreilinger Yves, « Réflexions sur l'union politique », *Publication de l'Institut Jacques Delors* du 8/1/2013

Krugman Paul, « Les inégalités ont nourri la crise », *Alternatives Economiques*, n° 295, octobre 2010

Lacan Jacques, « Au-delà du principe de réalité », *Evolution Psychiatrique*, fascicule 3, 1936

Rori Lamprini, « L'ambition sans remords : SYRIZA et l'exercice du pouvoir », *Pôle Sud*, 2016/2 (n°45)

Lavdas Kostas, "Interest Groups in Disjointed Corporatism : Social Dialogue in Greece and European « Competitive Corporatism »", *West European Politics*, n°28

Loty Laurent, « Sens de la discipline et de l'indiscipline », *Bulletin de la Société Française pour l'Histoire des Sciences de l'Homme*, n°20, automne 2000

Lucas Robert, "On the Mechanisms of Economic Development", *Journal of Monetary Economics*, n°22, 1988

Magnot-Ogilvy Florence, "Le malheur des échanges dans la Nouvelle Héloïse de Jean-Jacques Rousseau", *Corpus* n°69, 2015

Mappa Sophia, « Pourquoi l'Europe ne comprend pas la crise grecque ? » *Le Débat*, 2012/4, n°171

Mar Raymond and Oatley Keith, "The Function of Fiction in the Abstraction and Simulation of Social Experience", *Perspectives on Psychological Science*, 2008/3

Marcou Loïc, « De l'anatomie d'un crime à l'anatomie d'un pays : la « crise grecque » dans les trois derniers romans de Pétros Markaris », *Cahiers Balkaniques*, 42/2014

Marcou Loïc, « La « crise grecque » dans L'Ultime Humiliation de Rhéa Galanaki », *Revue Cahiers balkaniques*, n°44 de mars 2016

Marcou Loïc, « La réception de l'antiquité dans l'œuvre de Rhéa Galanaki », *Revue Anabases*, n°27 (2018)

Marcou Loïc, « Quand l'enquêteur se met à table », *Revue Cahiers balkaniques* Hors-série 2016

Mc Laughlin, "Optimal Marginality", *Sociological Quarterly*, 42 (2), 2001

Mckinnon Ronald, "Optimum Currency Area", *American Economic Review*, Volume 53, n° 4, 1963

Melonio Thomas et Timbeau Xavier, « L'Immatérielle richesse des nations », *Revue de l'OFCE* n°97, 4/2006

Mills John, "On credit cycles and the origin of commercial panics", *Transaction of the Manchester Statistical Society* 1867-1868

Minea Alexandru et Parent Antoine, "Is high debt always harmful to economic growth? Reinhart and Rogoff and some complex nonlinearities?", *CERDI*, 2012

Minsky Hyman, *Can-it happen again? Essays on instability and finance*, Sharpe, 1982

Missemer Antoine, « Structures et pratiques économiques dans l'œuvre de Zola, exemple de *Germinal* », *OEconomia*, vol.3(4), 2013

Mitsopoulos Michael et Pelagidis Théodore, "Vikings in Greece: Kleptocratic interest groups in a closed, rent-seeking economy", *Cato journal*, vol. 29, n°2, 2009

Moatti Sandra, « L'économiste et l'écrivain frères ennemis ? », *Revue Alternatives Economiques*, L'Economie Politique, n° 79, 2018

Moatti Sandra, « Quand la littérature s'intéresse à l'économie et inversement », *Alternatives Economiques*, L'Economie Politique, n° 79, 2018

Montagné Villette Solange, « Les Marginalités du subi au choisi », *Bulletin de l'Association des Géographes Français*, Année 2007 - 84-3

Moulier-Boutang Yann, « Les Leçons grecques », *Multitudes*, 2015/3, n°6

Mousli Pierre, « Les Littératures prémonitoires », *Nonfiction* du 4/1/2017

Mundell Robert, "A theory of optimum currency areas", *The American economic review*, n 51(4), 1961

Nez Héloïse, « Un renouvellement de la démocratie par le bas ? Les mouvements des indignés et occupy », *Politique Etrangère*, 2007/1

Padosa-Schioppa Topaso, (La Crise de la dette dans la zone euro) : L'intérêt et les passions », *Publication de l'Institut Jacques Delors* le 20/5/2010

Pangalos Théodoros, « La Grèce et les conflits dans l'ex-Yougoslavie », *Confluences Méditerranée*, n°14, Printemps 1995

Pantazopoulos Andréas, « Le National-populisme grec 1974-2004 », *Les temps Modernes*, n°645-646, décembre 2020

Pantazopoulos Andréas, « Où va la droite grecque ? », *Revue politique et parlementaire* du 4/12/2019

Papadopoulou Athina, « La situation économique en Grèce en 2011 », *Revue de la fondation IFRAP* du 29/3/2011

Papadopoulos Yannis, « Bilan critique de la littérature sur le clientélisme en Grèce », *C.E.M.O.TI*, 1989

Pefanis Georges (sous la direction), « L'Éclat de l'argent », *Fondation Kostas et Eleni Ourani* [Πεφάνης Γιώργος (Επιμέλεια), « Η Λάμψη του χρήματος στη νεοελληνική λογοτεχνία », *Ιδρύμα Κώστα και Ελένης Ουράνη*, 2013]

Perrin Laurent, « Polyphonie et autres formes d'hétérogénéité énonciative : Bakhtine, Bally, Ducrot, etc », *Pratiques*, n°123-124, 2004

Petit Pascal, « Sur les modalités de développement de la science économique », *Revue Economique*, volume 58, 2007/5

Pignol Claire, « L'économie à l'épreuve de la littérature », *Idées Economiques et Sociales*, n°186, décembre 2016

Poirson Martial, « Affinités électives entre économie et littérature », *Alternatives économiques*, Economie politique n° 79, juillet 2018

Prévelakis Georges, « Un poignard dans le dos de l'Europe ? », *Confluences Méditerranée*, N°94, 2015/3

Prokavas Nicolas, « Les Conséquences sociales dramatiques des politiques de rigueur en Grèce », *Informations Sociales*, 2013/6, n°180

Raymond Philippe, « République et Démocratie », *La Démocratie* 2010

Reinhart Carmen et Rogoff Kenneth, "Growth in a Time of Debt", *American Economic Review*, N° 100, 2010

Robbins Lionel, Godelier Maurice, « Objet et méthode de l'anthropologie économique », *Revue L'Homme*, Volume 5, n°2, 1965

Sarensen Bent, Yosha Oved, "International Risk Sharing and European Monetary Unification", *Journal of International Economics*, n°45, 1998

Skoulatou Niki, « Karaghiozis, le grand voyage des ombres », *Revue Autrement*, Série Monde, HS n°39, mai 1989

Sultan Elise, « Le calcul des plaisirs et des peines dans les romans libertins du XVIII<sup>e</sup> siècle », *Corpus* n°69, 2015

Taylor Shelley and Brown Jonathan, “Illusion and Well-Being: a Social Psychological Perspective on Mental Health”, *Psychological Bulletin*, 1988, Vol. 103, n°2

Todorov Tzvetan, « Comment la littérature peut changer nos vies », *Sciences Humaines*, les Essentiels, juin-juillet 2021

Veblen Thorstein, “Why is Economics not an Evolutionary Science?” *Quarterly, Journal of Economics*, Vol.12, 1998

Vuillemin Jean-Claude, « Réflexions sur l'épistémè », *Cahiers Philosophiques*, 2012/3 (n°130)

Williamson John, “What Washington Means by Policy Reform”, *Petterson Institute for International Studies*, 1990

Woll Cornelia, « L'Union Européenne, une machine à libéraliser ? » *Politique Européenne*, 2010/2, n°31

Zumthor Paul, « Eric Auerbach ou éloge de la philologie », *Littérature* n°5, 1972

### **Articles de Presse**

Artus Patrick, « Zone euro : les quatre leçons de la crise grecque », *Les Echos* du 19/6/2015

Bauer Anne et Prandi Massimo, « Pour comprendre la crise grecque (3. Quels enjeux pour les banques créancières ? ) », *Les Echos* du 6/10/2011

Βερέμης Θάνος, « Γιατί Πτωχεύσαμε ; » (Veremis Thanos, « Pourquoi sommes-nous en faillite ? »), *TO BHMA* du 18/3/2018

Bourdieu Pierre, « L'Essence du néolibéralisme », *Le Monde Diplomatique*, juin 1998

Connolly Kate, “Greek debt crisis: the view from Germany”, *The Guardian* du 12/2/2010

Chatignoux Catherine, *Yannis Strournaras* : « Nous commençons à engranger de bons résultats », *Les Echos*, du 7/1/2014

Cornu Yves, « La Grèce cauchemar de l'Europe », *Le Point* du 26/5/2011

Couvelaire Louise, « Allemands et Grecs s'affrontent à coup de caricatures », *Le Monde*, du 6/3/2015



Dealbook, "Europeans Fear Greek Crisis Will Spread", *The New York Times* du 28/4/2010

Faujas Alain, « Sept acteurs clés pour sauver la Grèce de la « tragédie » financière », *Le Monde*, du 10/2/2010

Forelle Charles, Minczeski Pat, Bentley Elliot, "Greece's Debt Due", *The Wall Street Journal* du 19/2/2015

Fourest Caroline, « Grecs sont-ils des salauds ? » *Le Monde* du 27/5/2011

Furbury Pierre-Alain, « La folle journée du G 20 à Cannes », *Les Echos* du 3/11/2011

Γιαννακά Σοφία, « Όταν η κωλοτούμπα έγινε διεθνής όρος », *Η Εφημερίδα*, 5/7/2021 (Giannaka Sofia, « Quand colotoumba est devenu un terme international »)

Godin Romaric, « Grèce : la fonction publique première victime de l'austérité », *La Tribune* du 24/1/2015

Godin Romaric, « Le PS menacé de « pasokisation » », *La Tribune* du 29/4/2016

Gorce Xavier, « Les Indégivrables » *du 30 mai 2012*, *Le Monde* du 30/5/2012

Grellet Gérard, « L'Ecole de Cambridge et la théorie économique dominante », octobre 1974, *Le Monde Diplomatique*

Guillot Adéa, « L'économie grecque sort de six ans de récession », *Le Monde* du 13/2/2015

Guillot Adéa, « En Grèce un paysage politique bouleversé par la crise », *Le Monde* du 17/9/2015.

Hankel Wilhelm, "A Euro exit is the only way out for Greece", *The Financial Times* du 26/3/2010

Hancq Stéphanie et Jardin Emile, « Toutes les mesures du plan d'austérité grec », *L'Obs* du 4/5/2010

Hiault Richard, « Le FMI admet ses erreurs dans la gestion de la crise grecque », *Les Echos* du 6/6/2013

Kefalas Alexia, « Loukas Papademos dévoile sa feuille de route », *Le Figaro- Economie* du 14/11/2011

Κουλούμπης Θεοδώρος, « Η Γυναίκα του Καίσαρα και οι εξεταστικές επιτροπές » (Kouloubis Theodoros, « Le femme de César et les Commissions d'enquête parlementaire »), *Η ΚΑΘΗΜΕΡΙΝΗ* du 28/2/2010

Le Boucher Éric, « La guerre de Grèce », *Les Echos* du 17/02/2012

Losson Christian, « Joseph Stiglitz : L'Allemagne n'a ni bon sens économique ni compassion », *Libération* du 15/7/2015

Loubette Céline, « La Grèce plus que jamais sous la tutelle des créanciers », *Le Devoir* du 15/8/2015.

Malagardi Maria, « En Grèce, l'impression d'être saignée par l'UE », *Libération* du 17/5/2015

Marchais Isabelle, « Comment feu la Troïka garde la Grèce sous tutelle », *L'Opinion* du 22/2/2015

Moya Elena, "Greece puts its islands up for sale to save economy", *The Guardian* du 25/6/2010

Negreponi-Delivanis Maria, « Grèce, l'erreur du FMI passée sous silence », *Le Monde* du 12/3/2013

Nicolas Alain, « Christos Chryssopoulos, l'écriture au rythme des pas », *L'Humanité* du 27/2/2013

Ordonneau Pascal, « Zone économique optimale », *Les Echos* du 16/11/2011

Παγουλάτος Γιώργος, « Διαφθορά και δικομματισμός » (Pagoulatos Giorgos, « Corruption et bipartisme »), *Η ΚΑΘΗΜΕΡΙΝΗ* du 13/7/2010

Παπαχρήστος Γιώργος, « Αιματηρή διάσωση », (Papachristos Giorgos, « Un sauvetage au prix d'une saignée »), *TA NEA* du 3/5/2010

Phelps Edmund, « Les Vraies causes de la crise grecque », *La Tribune* du 18/5/2015

Prandi Massimo, « Grèce une classe politique condamnée à changer », *Les Echos* du 6/3/2012

Quatremer Jean, « Athènes fléchit, Bruxelles valide », *Libération* du 25/2/2015

Rafenberg Maria, « La Justice grecque condamne le parti néo-nazi, Aube dorée », *Le Monde* du 8/10/2020

Reverchon Antoine, « Et si on recommençait la science économique », *Le Monde, Cahier du Monde Eco & Entreprise* des 27-28 janvier 2019

Reynié Dominique, « En Europe il y a deux types de réaction face à la crise grecque », *Le Monde* du 30/4/2010

Salles Alain, « Grèce : mesures d'austérité adoptées sur fond de manifestations de plus en plus violentes », *Le Monde* du 21/10/2011

Salles Alain, « Du Parthénon à la prison », *Le Monde* du 17/6/2012

Saraceno Francisco, « La crise grecque montre que l'Europe à besoin d'un vrai gouvernement économique », chat sur *Le Monde* du 10/2/2010

Sartre Jean-Paul, « Maintenant l'espoir », *Le Nouvel Observateur* du 24 mars 1980

Schama Simon, "The word teeters on the brink of a new age of rage", *The Financial Times*, du 22/5/ 2010

Skoumbi Vicky, « En Grèce, La théorie des deux extrêmes », *Libération* du 23/5/2012

Sotiris Panagiotis, « Les indignés ? Une « re-politisation » de la Société Grecque », *L'Humanité* du 17/6/2011

Τσούκας Χαρίδημος, « Η Διαφθορά ως αυτονόητη πρακτική » ( Haridimos Tsoukas, « La corruption comme pratique qui va de soi »), *Η ΚΑΘΗΜΕΡΙΝΗ* du 18/7/2010

Vaneigem Raoul, « La Grèce, berceau d'un autre monde », *Libération* du 20/2/2012

### **Discours, interviews, conférences**

d'Iribarne Philippe, « Mythes de fondation anthropologique de l'Occident Moderne », *Colloque de Cerisy*, La production du social autour de Maurice Godelier

Johson Simon, « Economic crisis and the crisis in economics, conference » *Association for competitive economics*, le 4 janvier 2009

### **Webographie, Rapports, documents, sites officiels**

Almunia Joaquin, Commissaire européen chargé des affaires économiques, conférence de presse du 19 février 2009, Archives Historiques de la Commission Européenne. En ligne : [https://ec.europa.eu/info/departments/historical-archives-service\\_fr](https://ec.europa.eu/info/departments/historical-archives-service_fr) (date de consultation le 13/12/2021)

Anastassiadis Anastassios (entretien de Nicolas Delalande), « La création de l'Etat grec au 19<sup>ème</sup> siècle ». dans *La Vie des idées*, le 23/2/2012 <https://laviedesidees.fr/La-creation-de-l-Etat-grec-au-XIXe-siecle.html> (date de consultation le 9/12/2021)

Atallah Marc, « Utopie et dystopie, les deux sœurs siamoises », *Fabula*, mars 2016. En ligne : [https://www.fabula.org/atelier.php?Utopie\\_et\\_dystopie\\_deux\\_soeurs\\_siamoises](https://www.fabula.org/atelier.php?Utopie_et_dystopie_deux_soeurs_siamoises) (date de consultation le 1/10/2021)

Banque Mondiale, Bibliothèque des Micro données, pauvreté, Country profile Grèce, 2002-2018. En ligne : <https://donnees.banquemondiale.org/> (date de consultation le 25/1/2022)

BBC, interview d'Olli Rehn le 11 janvier 2012. En ligne :

<https://www.bbc.com/news/av/business-18278848> (date de consultation le 9/2/2022)

Blanchard Olivier and Leigh Daniel, "Growth Forecasts Errors and Fiscal Multipliers", *The American Economic Review*, 103/3, 2013. En ligne: <http://link.umsl.edu/portal/Growth-forecast-errors-and-fiscal-multipliers/8zhYNACWKL8/> (date de consultation le 25/1/2022)

Bock-Côté Matthieu, « De la crise Grecque à la question nationale européenne », *L'Agora* du 1/4/2012. En ligne :

[https://agora.qc.ca/documents/EuropeDe\\_la\\_crise\\_grecque\\_a\\_la\\_question\\_nationale\\_europeenne\\_par\\_Mathieu\\_Bock-Cote](https://agora.qc.ca/documents/EuropeDe_la_crise_grecque_a_la_question_nationale_europeenne_par_Mathieu_Bock-Cote) (date de consultation le 25/1/2022)

Bordo Michael and Schwartz Anna, "Measuring real economic effects of bailouts, perspectives on how countries in financial distress have fared with and without bailouts", *Carnegie Rochester Conference Series on Public Policy*, December 2000. En ligne: <https://www.nber.org/papers/w7701> (date de consultation le 12 décembre 2021)

Boursenews, créances douteuses des banques grecques, en ligne :

<https://www.boursenews.ma/article/europe-asie/les-banques-grecques-preparent-des-cessions-record-de-creances-douteuses> (date de consultation le 25/1/2022)

Cerra Valérie et Saxena Sweta, *Booms*, "Crises and Recoveries: A New Paradigm of the Business Cycle and its Policy Implications", *IMF Working Paper*, WP/17/250, 2017. En ligne: <https://www.imf.org/en/Publications/WP/Issues/2017/11/16/Booms-Crises-and-Recoveries-A-New-Paradigm-of-the-Business-Cycle-and-its-Policy-Implications-45368> (date de consultation le 25/1/2022)

Commission Européenne de janvier 2010 sur *Les Statistiques du déficit et de la dette publique de la Grèce*. En ligne : [https://ec.europa.eu/eurostat/fr/web/products-eurostat-news/-/com\\_2010\\_report\\_greek](https://ec.europa.eu/eurostat/fr/web/products-eurostat-news/-/com_2010_report_greek) (date de consultation le 25/1/2022)

Commission européenne, statistiques sur la migration vers l'Europe. En ligne : [https://ec.europa.eu/info/strategy/priorities-2019-2024/promoting-our-european-way-life/statistics-migration-europe\\_fr](https://ec.europa.eu/info/strategy/priorities-2019-2024/promoting-our-european-way-life/statistics-migration-europe_fr) (date de consultation le 25/1/2022)

Département d'Etat des Etats-Unis, informations sur l'Argentine. En ligne : [www.state.gov/r/pa/ei/bgn/26516.html](http://www.state.gov/r/pa/ei/bgn/26516.html) (date de consultation le 13/12/2021)

Dertilis Georges, « Deux siècles de diasporas, émigrations et immigrations en Grèce, quel rapport avec la crise actuelle ? », *IFRI*, Actes du colloque de novembre 2015. En ligne :

[https://www.ifri.org/sites/default/files/atoms/files/europe\\_refugies\\_2015\\_cmc\\_2016.pdf](https://www.ifri.org/sites/default/files/atoms/files/europe_refugies_2015_cmc_2016.pdf) (date de consultation le 25/1/2022)

Draghi Mario, communication à la *Global Investment Conference* à Londres le 26 juillet 2012. En ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=hMBI50FXDps> (date de consultation le 25/1/2022).

ELSTAT, Migration : Statistics Metadata 2008-2015. En ligne : <https://www.statistics.gr/en/statistics/-/publication/SPO15/2010> (date de consultation le 25/1/2022)

ELSTAT, Service Hellénique des Statistiques, Evolution of the Consumer Price Index , 1981 - 1991. En ligne : <https://www.statistics.gr/en/statistics/-/publication/DKT87/> (date de consultation le 9/2/2022)

European Commission, « The Economic Adjustment Programme for Greece », May 2010. En ligne : [https://ec.europa.eu/economy\\_finance/publications/occasional\\_paper/2010/pdf/ocp61\\_en.pdf](https://ec.europa.eu/economy_finance/publications/occasional_paper/2010/pdf/ocp61_en.pdf) (date de consultation le 9/12/2021)

European Commission, « The Second Economic Adjustment Programme for Greece » March 2012. En ligne : [https://ec.europa.eu/economy\\_finance/publications/occasional\\_paper/2012/pdf/ocp94\\_en.pdf](https://ec.europa.eu/economy_finance/publications/occasional_paper/2012/pdf/ocp94_en.pdf) (date de consultation le 9/12/2021)

European Commission, « Memorandum of Understanding between the European Commission acting on behalf of the European Stability Mechanism and the Hellenic Republic and the Bank of Greece » August 2015. En ligne : [https://ec.europa.eu/info/sites/info/files/01\\_mou\\_20150811\\_en1.pdf](https://ec.europa.eu/info/sites/info/files/01_mou_20150811_en1.pdf) (date de consultation le 9/12/2021)

Eurostat, évolution des dépenses de santé en Grèce: En ligne : <https://ec.europa.eu/eurostat/documents/3859598/8762193/KS-02-18-240-EN-N.pdf/5fa53ed4-4367-41c4-b3f5-260ced9ff2f6?t=1521718236000> (date de consultation le 25/1/2022)

Faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke, *Inter, trans, multi, pluri ou interdisciplinarité ?* En ligne : <https://www.usherbrooke.ca/litt-et-maths/fondements/inter-trans-multi-pluri-ou-intradisciplinarite/> (date de consultation le 13/12/2021)

Fonds Monétaire International, *IMF country report number 09/244*, d'août 2009. En ligne : <https://vdocument.in/imf-country-report-no-09244-greece-2009-article-iv-greeceas-sensitivity.html> (date de consultation le 9/2/2022)

Foucault Michel, « *Sécurité, territoire, population* » : cours au Collège de France 1977-1978. En ligne : <https://www.franceculture.fr/philosophie/nuit-speciale-michel-foucault-12-securite-territoire-et-population> (date de consultation le 9/2/2022)

Galbraith James, Holland Stuart et Varoufakis Yanis, « Modeste proposition pour résoudre la crise de l'euro », *Institut Veblen et Les Petits Matins*, 2013. En ligne : <https://www.veblen-institute.org/Preface-de-la-Modeste-proposition-pour-resoudre-la-crise-euro.html> (date de consultation le 25/1/2022)

Gianitsis Tasos, « La Politique économique du développement : les grandes mutations du XXI<sup>e</sup> siècle) ». En ligne : <https://www.lecourrierdiplomatique.eu/2017/11/politiki-ikonomia-tis-anaptixis/> (date de consultation le 25/1/2022). Γιαννίτσος Τάσος, « Πολιτική Οικονομία της Ανάπτυξης : Οι μεγάλες ανατροπές στον 21<sup>ο</sup> αιώνα »

Global Corruption Report 2005 et Global Corruption Report 2006. En ligne : <https://www.transparency.org/fr/publications/global-corruption-report-2006-corruption-and-health> (date de consultation le 9/12/2021)

Guénard Florent, « Quelle Europe politique ? » Collège de France, *La vie des idées* du 2/6/2009. En ligne : <https://laviedesidees.fr/+Union-Europeenne,235-.html> (date de consultation le 25/1/2022)

Haldane Andrew, “The 100 billion dollars, Bank of England 2010”, *Capital discipline*, Bank of England, 2011. En ligne : <https://www.bankofengland.co.uk//media/boe/files/news/2010/march/the-100-billion-dollar-question-speech-by-andy-haldane.pdf?la=en&hash=A6838E578B2687C45F40119DD3B5CDCD23592CF8> (date de consultation le 9/2/2022)

Θεοδοσίου Ιωάννης, « Η λιτότητα στην Ελλάδα Είναι Πόλεμος Εναντίον των Φτωχών », *Red Line*, 25/8/2015 (Theodosiou Ioannis, « L’Austérité en Grèce, une guerre contre les pauvres »). En ligne : <https://redlineagrinio.gr/publications/2050-litotita-ellada-einai-polemos-enantion-ftoxon> (date de consultation le 3/11/2021)

Ίδρυμα Τριανταφυλλίδη, *Λεξικό της κοινής νεοελληνικής*. En ligne : [https://www.greek-language.gr/greekLang/modern\\_greek/tools/lexica/triantafyllides/](https://www.greek-language.gr/greekLang/modern_greek/tools/lexica/triantafyllides/) (date de consultation le 13/12/2021)

IMF, Greece-Preliminary Debt Sustainability Analysis- Updated Estimates and Further Considerations, May 2016. En ligne : <https://www.imf.org/external/pubs/ft/scr/2016/cr16130.pdf> (date de consultation le 25/1/2022)

IMF, FMI sur le poids budgétaire des retraites principales et complémentaires en Grèce. En ligne : <https://www.imf.org/external/french/np/blog/2016/121216f.htm> (date de consultation le 25/1/2022)

*Institut Montaigne* : « Démocraties résilientes- Grèce entre populisme et autoritarisme », <https://www.institutmontaigne.org/blog/democraties-resilientes-grèce-entre-populisme-et-autoritarisme> (date consultation le 13/12/2021)

Klein Etienne, « Qu’est-ce que l’entropie d’un système ». En ligne : <http://www.etienneklein.fr/?s=entropie> (date de consultation le 25/1/2022)

Klinz Wolf, député allemand, intervention au Parlement Européen, le 19/5/2010. En ligne : [https://www.youtube.com/watch?v=83\\_R8LigkhU](https://www.youtube.com/watch?v=83_R8LigkhU) (date de consultation le 13/12/2021)

Kreilinger Yves, « Réflexions sur l'union politique », *Publication de l'Institut Jacques Delors* du 8/1/2013. En ligne : <https://institutdelors.eu/wp-content/uploads/2018/01/unionpolitique-synthese-ne-ijd-jan13.pdf> (date de consultation le 25/1/2022)

Lagarde Christine, Ministre français des finances, conférence de presse du 11 décembre 2009. En ligne : <https://investir.lesechos.fr/marches/actualites/la-grece-peut-compter-sur-la-solidarite-de-la-zone-euro-lagarde-189068.php> (date de consultation le 13/12/2021)

Le Bras Hervé, « Le Pari du FN », *Autrement*, 2015. En ligne : <https://www.revue-interrogations.org/Herve-Le-Bras-Le-pari-du-FN> (date de consultation le 25/1/2022)

Legrain Philippe, conseiller économique du Président de la Commission Européenne, José-Manuel Barroso, devant la commission parlementaire grecque chargée de la dette le 11 juin 2015. En ligne : <https://www.cadtm.org/Audition-de-Philippe-Legrain-ex> (date de consultation le 25/1/2022)

Losson Christian, Joseph Stiglitz : « L'Allemagne n'a ni bon sens économique ni compassion », *Libération* du 15/7/2015 [https://www.liberation.fr/planete/2015/07/15/joseph-stiglitz-l-allemande-n-a-ni-bon-sens-economique-ni-compassion\\_1348536/](https://www.liberation.fr/planete/2015/07/15/joseph-stiglitz-l-allemande-n-a-ni-bon-sens-economique-ni-compassion_1348536/) (date de consultation du 9/12/2021)

Μαριόλης Θεόδωρος, « Οι Δομικές Ανισορροπίες του Εξωτερικού Τομέα της Ελληνικής Οικονομίας », *Ινστιτούτο Κοινωνικών Ερευνών Δημήτρης Μπάτσης*, Σειρά Δημοσιεύσεων Οικονομικού Τμήματος, Αρ. 43, Απρίλιος 2016, (Mariolis Theodoros, « Les Déséquilibres structureaux des activités extérieures de l'économie grecque ») [http://www.ikempatsis.gr/wpcontent/uploads/2016/05/%CE%A3%CE%94%CE%9F%CE%A4\\_43.pdf](http://www.ikempatsis.gr/wpcontent/uploads/2016/05/%CE%A3%CE%94%CE%9F%CE%A4_43.pdf) (date de consultation le 4/11/2021)

Matsaganis Manos and Leventi Chryssa, "The distributional impact of the crisis in Greece", N° 1124, *DEOS Working Papers*, Athens University of Economics and Business, 16 May 2014. En ligne: <https://www.econstor.eu/handle/10419/64870> (date de consultation le 12/12/2021)

Michalopoulos Sarantis, « La Corruption des politiques », article dans *Euractiv* du 27/10/2015. En ligne : <https://www.euractiv.fr/section/justice-affaires-interieures/news/la-corruption-des-politiques-a-decuple-la-crise-en-grece/> (date de consultation le 9/12/2021)

Minea Alexandru et Parent Antoine, "Is high debt always harmful to economic growth?" Reinhart and Rogoff and some complexe nonlinearities, *CERDI*, 2012. En ligne : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00700471/document> (date de consultation le 25/1/2022)

Νικολακόπουλος Γιώργος , « Χρήστος Οικονόμου, Η λογοτεχνία του ανοίχτου τραύματος » (Nikolopoulos Georges : "Christos Ikonou, La littérature de la blessure ouverte"), *The*

Cricket, novembre 2011. En ligne sur Youtube :  
<https://www.youtube.com/watch?v=Da5ybMr2uvg> (date de consultation le 9/12/2021)

Noyer Christian, « Verbindung zwischen Banken und Staaten muss durchtrennt werden » (Noyer Christian, « Le Lien entre les banques et les Etats doit être coupé »), Interview en date du 18 juillet 2012 reprise sur le site Handelsblatt. En ligne :  
<https://www.handelsblatt.com/finanzen/geldpolitik/christian-noyer-im-interview-verbinding-zwischen-banken-und-staaten-muss-durchtrennt-werden/6886472.html> (date de consultation le 9/12/2021)

Obstfeld Maurice et Thomsen Poul, « Le FMI ne demande pas plus d'austérité à la Grèce », *Blog du FMI* le 12/12/2016. En ligne :  
<https://www.imf.org/external/french/np/blog/2016/121216f.htm> (date de consultation le 9/12/2021)

OCDE, Patrimoine des grecs : En ligne :  
<https://www.oecdbetterlifeindex.org/fr/countries/grece-fr/> (date de consultation le 25/1/2022)

OCDE, 2015, Les jeunes Grecs étaient à la recherche d'un emploi. Source Etudes Economiques de l'OCDE Grèce, mars 2016. En ligne :  
<https://www.oecd.org/fr/economie/etudes/Overview-%20GRC%20-%20FR.pdf> (date de consultation le 25/1/2022)

OECD, Average annual hours actually worked per worker. En ligne :  
<http://stats.oecd.org/Index.aspx?DatasetCode=ANHRS> (date de consultation le 13/12/2021)

Padosa-Schioppa Topaso, « Le Crise de la dette dans la zone euro : L'intérêt et les passions », Publication de *l'Institut Jacques Delors* le 20/5/2010. En ligne :  
<https://institutdelors.eu/publications/fin-dannee-fin-de-crise-entretien-avec-tommaso-padoa-schioppa-a-la-veille-du-conseil-europeen-de-decembre-2010/> (date de consultation le 25/1/2022)

Παπάζογλου Χρήστος, « Ελληνική Εξαγωγική Επίδοση: Ανταγωνιστικότητα και Ξένες Άμεσες Επενδύσεις », *Ελληνική Ένωση Τραπεζών*, 2014, (Papazoglou Christos, « Les performances des exportations grecques : compétitivité et investissements étrangers directs »). En ligne :  
<https://www.hba.gr/5Ekdosis/UplPDFs/sylltomos14/137-158%20Papazoglou%202014.pdf>  
(date de consultation le 4/11/2021)

Prévelakis Georges, « La Grèce : trois décennies d'anesthésiant européen », *Académie Géopolitique de Paris*, le 11/4/2016. En ligne :  
<https://www.academiedegeopolitiquedeparis.com> (date de consultation le 13/12/2021)



Prodi Romano, Président de la commission européenne, interview à CNN le 1<sup>er</sup> janvier 2002. En ligne : <http://edition.cnn.com/2002/WORLD/europe/01/01/euro.wrap/index.html> (date de consultation le 13/12/2021)

Reinhart Carmen et Rogoff Kenneth, "Growth in a time of debt", *National Bureau of Economic Research*, 2010. En ligne: <https://www.nber.org/papers/w15639> (date de consultation le 25/1/2022)

Sabuco Philippe et Vergnaud Eric, « La contagion et la confusion en Espagne, au Portugal et en Grèce », *Globalix*, le 10 janvier 2010. En ligne : <https://globalix.fr/grece-portugal-et-espagne-contagion-dans-la-confusion/> (date de consultation le 9/1/2022)

Schäuble Wolfgang, Ministre allemand des finances, conférence de presse du 14 janvier 2010. En ligne : [https://www.lemonde.fr/economie/article/2019/10/30/taux-bas-relance-zone-euro-christine-lagarde-fait-le-point-avant-son-arrivee-a-la-bce\\_6017420\\_3234.html](https://www.lemonde.fr/economie/article/2019/10/30/taux-bas-relance-zone-euro-christine-lagarde-fait-le-point-avant-son-arrivee-a-la-bce_6017420_3234.html) (date de consultation le 13/12/2021)

Sfakianakis John, « La situation en Grèce est encore pire que ce que vous imaginez », *Slate* du 1/2/2013. En ligne : <http://www.slate.fr/tribune/67519/grece-pire-que-ce-vous-imaginez> (date de consultation le 25/1/2022)

Société Générale, *La Grèce en 2010*, Outlook du 8 décembre 2009. En ligne : <https://www.privatebanking.societegenerale.com/en/insights/annual-house-views-2009-outlook/> (date de consultation le 9/2/2022)

Stiglitz Joseph, "What I Learned at the World Economic Crisis", *New Republic*, 17 April 2000. En ligne: [https://www8.gsb.columbia.edu/faculty/jstiglitz/sites/jstiglitz/files/What\\_I\\_Learned\\_at\\_the\\_World\\_Economic\\_Crisis.pdf](https://www8.gsb.columbia.edu/faculty/jstiglitz/sites/jstiglitz/files/What_I_Learned_at_the_World_Economic_Crisis.pdf) (date de consultation le 25/1/2022)

Université de Sherbrooke Faculté d'éducation, Laboratoire interdisciplinaire littérature et mathématiques, *Inter, trans, multi, pluri ou interdisciplinarité ?* En ligne : <https://www.usherbrooke.ca/litt-et-maths/fondements/inter-trans-multi-pluri-ou-intradisciplinarite/> (date de consultation le 12/12/2021).

Université Paris-Dauphine, le 15/1/2019, Colloque à l'occasion du 50<sup>ème</sup> anniversaire de la création de cette université. En ligne : <https://dauphine.psl.eu/dauphine/media-et-communication/article/janvier-2019> (date de consultation le 25/1/2022)

Van Rompuy Herman, Président de l'Union Européenne, conférence de presse du 27 novembre 2009, Archives Historiques de la Commission Européenne. En ligne : [https://ec.europa.eu/historical\\_archives/index\\_fr.htm](https://ec.europa.eu/historical_archives/index_fr.htm) (date de consultation le 13/12/2021).

Voulgaris Yannis, "How « the brakes jammed ». The Sociopolitical Roots of the Greek Crisis", *Centre for Political Research, Panteion University*, April 2012. En ligne : <https://www.kpe->

[panteion.gr/en/activities/working-papers/item/142-how-the-brakes-jammed-the-sociopolitical-roots-of-the-greek-crisis](http://panteion.gr/en/activities/working-papers/item/142-how-the-brakes-jammed-the-sociopolitical-roots-of-the-greek-crisis) (date de consultation le 9/12/2021).

Wisman John et Barton Baker, "Rising Inequalities and the Financial Crisis of 1929 and 2008",  
En ligne:

<https://dra.american.edu/islandora/object/auislandora%3A70471/datastream/PDF/view>

(date de consultation le 13/12/2021)

### **Filmographie**

Autheman Nicolas, *L'Europe des écrivains*, Arte Editions, 2015.

Gavras Kostas, *Adults in the room*, 2019

Koutras Panos, *Xenia*, 2014

Lanthimos Yorgos, *Canine*, 2009

Lanthimos Yorgos, *Alps*, 2011

Rachel-Tsangari Athina, *Attenberg*, 2010

Servetas Giorgos, *Na Kathesai kai na koita*, 2014

## **ANNEXES**

### **Table des matières des Annexes**

Annexe A : Chronologie de la crise

Annexe B : Données économiques (statistiques et graphiques)

Annexe C : Synopsis biographique des romanciers du corpus

Annexe D : Articles de la presse grecque et internationale sur la crise

Annexe E : Documentation photographique

## **Annexe A : Chronologie de la crise**

### **Annexe A.1 : Chronologie de la crise par année (2009-2015)**

#### **Année 2009**

- En octobre 2009, lors d'une réunion de l'Eurogroupe, Georges Papandreou récemment arrivé au pouvoir dénonce les faux chiffres du déficit public annoncés par son prédécesseur.

#### **Année 2010**

- En avril 2010, la Grèce demande officiellement une aide internationale. La zone euro et le F.M.I décident conjointement d'accorder à la Grèce un prêt de 110 milliards d'euros sur trois ans. Mais la lenteur et la tiédeur de la réaction européenne face à la crise grecque font que la crise de confiance financière se propage sur d'autres pays européens de la zone euro à économie faible comme le Portugal et l'Irlande.
- En mai 2010, création du Fonds Européen de Stabilité Financière (FESF) doté d'un capital de 440 milliards d'euro pour venir en aide aux pays de la zone euro en difficulté. A son tour la Banque Centrale Européenne achète sur le marché obligataire des titres de la dette des pays de la zone euro en difficulté.

#### **Année 2011**

- En mars 2011, création du Mécanisme Européen de Stabilité (M.E.S) doté d'une capacité de prêt de 500 milliards d'euros à partir de juillet 2012 pour les pays de la zone euro qui n'arrivent pas à se financer sur le marché des capitaux.
- En octobre 2011, les mesures d'austérité décidées induisent une récession, de sérieux doutes apparaissent sur la solvabilité de la dette grecque. Devant cette menace la zone euro décide d'un deuxième plan d'aide pour la Grèce de 130 milliards d'euro et d'un effacement de la dette de 100 milliards d'euros de la part des banques privées. Ce qui correspond à 50 % de leurs créances sur le Trésor grec.
- En décembre 2011, devant les difficultés de l'Italie et de l'Espagne à financer leur dette la Banque Centrale Européenne injecte 500 milliards d'euros auprès des banques européennes.

#### **Année 2012**

- En mars 2012, l'accord d'octobre 2011 sur le deuxième plan d'aide entre dans sa phase opérationnelle. Sur les 130 milliards d'euros annoncés la Grèce reçoit une première tranche de 39,4 milliards d'euros de crédits. Après la première tranche de 500 milliards d'euros prêtés aux banques, la BCE prête à nouveau 500 milliards d'euros aux banques.

- En juin 2012, le FESF et le MES sont autorisés à venir en aide pour racheter la dette d'un état membre asphyxié par des taux d'intérêt élevés et peuvent recapitaliser les banques européennes en difficulté.
- En septembre 2012, la BCE décide enfin de jouer son rôle de banque centrale au sein de l'eurozone par la création de l'Outright Monetary Transactions (OMT) dont l'objectif clairement affiché est de permettre aux pays de la zone euro d'abord d'emprunter puis de le faire à des conditions de taux raisonnables. Pour sauver les apparences et préserver la susceptibilité allemande sur rôle de la banque centrale cette opération d'achats sans limite de titres de dette publique dans la zone euro se fait sous le couvert de la mise en place d'une politique monétaire commune dans la zone monétaire et pas pour aider les Etats les plus fragiles. Toutefois, pour pouvoir bénéficier de l'OMT les Etats membres de l'eurozone doivent s'engager dans un programme de politique budgétaire de rigueur auprès du Mécanisme Européen de Stabilité.

#### Année 2013

- En janvier les économistes du FMI reconnaissent les erreurs de leurs prévisions pour la politique économique qui avait été préconisée pour la Grèce. La Présidente du FMI reconnaît, Christine Lagarde des « échecs notables et une récession bien plus forte que prévue à cause des mesures appliquées à la Grèce ».<sup>1379</sup>

#### Année 2014

- En décembre 2014, alors que la stabilité politique est acquise depuis plusieurs mois, le Premier Ministre Antonis Samaras prend l'initiative d'avancer à la fin de l'année 2014 l'élection présidentielle initialement prévue pour mars 2015. Son objectif est de lever une des incertitudes qui aurait pu peser sur les négociations avec la Troïka au début 2015.

#### Année 2015

- En janvier de cette année, SYRIZA, le parti de la gauche radicale, gagne les élections pour la désignation des députés au Parlement hellénique.
- En février la BCE annonce la suspension du régime dérogatoire de financement accordé jusqu'alors aux banques grecques.
- La BCE porte le plafond des avances d'urgence en liquidités des banques grecques de 60 à 68 milliards d'euros en février, puis à 75,5 milliards d'euros en avril et enfin à 84 milliards d'euros en juin.
- Fin juin, le premier ministre Alexis Tsipras annonce un référendum sur l'acceptation ou non du plan de sauvetage proposé par les créanciers. A ce référendum sur les

---

<sup>1379</sup> Lagarde Christine, interview au Huffington Post, le 6 juin 2013.

conditions imposées par la Troïka, 61 % des grecs répondent par la négative au pal de sauvetage international.

- En juillet, les chefs d'Etat de l'Eurogroupe concluent avec la Grèce un nouveau mémorandum d'austérité accompagné d'un réaménagement de la dette grecque

La lecture de cette synthèse chronologique des événements liés à la crise des finances publiques grecques et celle de la zone euro nous permet de faire deux observations importantes. D'abord, il a fallu trois ans aux institutions européennes pour trouver une réponse crédible face aux spéculateurs d'une finance mondialisée dont le temps de réaction devant les problématiques de risque sont de quelques secondes. Il semble clair que dans la planète finance mondialisée le plus important ne sera pas d'être forcément le plus gros mais le plus vigilant dans la couverture des risques et le plus rapide pour répondre à l'ardeur spéculative d'opérateurs dont la cupidité est sans bornes. Puis, la politique d'austérité exigée par les créanciers au début de la crise n'a fait qu'empirer la situation, aussi bien au niveau du ratio d'endettement hellénique par rapport au PIB, qu'au niveau des conditions de vie du peuple grec qui se sont dramatiquement détériorées. De nouveau, il a fallu attendre, trente mois (déclaration Lagarde du 6 juin 2013) pour la mauvaise politique d'assainissement des finances publiques grecques jusqu'alors appliquée soit infléchie.

#### Annexe A.2 : Chronologie des trois Memoranda

Il s'agit en fait de deux types de mesures de nature différente, d'une part de mesures d'austérité adoptées par le gouvernement grec sous l'impulsion (certains dirait sous la pression de la Troïka) et, d'autre part, des trois plans d'aide successifs adoptés par les créanciers pour éviter un défaut de paiement de la part de la Grèce. Pour donner un sens de la proportion aux chiffres qui suivent rappelons qu'en 2010 la dette de la Grèce représentait 142,8 % du PIB grec, soit 309 milliards d'euros selon Eurostat.

Les mesures d'austérité prises ont été déployés grâce à neuf plans successifs dont on trouvera ci-après la chronologie, le montant des économies recherchées et les caractéristiques les plus significatives<sup>1380</sup> :

- En janvier 2010, les premières mesures d'austérité se mettent en place notamment grâce à une hausse de l'imposition sur le revenu et un gel des embauches dans la fonction publique.
- En février 2010, le plan de rigueur recherche 29,5 milliards d'euros d'économies. Les mesures prises concernent le gel des salaires des fonctionnaires, le relèvement de l'âge du départ à la retraite à 65 ans, l'augmentation des taxes sur les carburants.

---

<sup>1380</sup> Pouchard Alexandre et Vaudano Maxime, « La crise grecque en neuf plans d'austérité, trois plans d'aide et une réélection », Le Monde, le 29/6/2015, [https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2015/06/30/crise-grecque-8-plans-d-austerite-depuis-2009-4-gouvernements-2-plans-d-aide\\_4664337\\_4355770.html](https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2015/06/30/crise-grecque-8-plans-d-austerite-depuis-2009-4-gouvernements-2-plans-d-aide_4664337_4355770.html)

- En mars 2010, économies recherchées sont de 4,8 milliards d'euros. Les mesures décidées portent sur le gel des retraites et l'augmentation des taxes sur l'alcool et le tabac.
- En mai 2010, un nouveau plan d'austérité avec comme objectif une économie de 30 milliards d'euro est adopté. Il porte sur le gel de tous les salaires et retraites, une augmentation du taux de TVA qui passe de 19 % à 23 %, le non-remplacement de quatre fonctionnaires sur cinq qui partent à la retraite, la durée minimum de cotisation pour prendre sa retraite passe de 37 à 40 ans.
- En juin 2011 un quatrième plan d'austérité de 28,4 milliards d'euros se met en place. Un train de mesures de rigueur sont adoptées à cette occasion comme le durcissement des critères d'allocation sociales et de chômage, la réduction des retraites complémentaires, la privatisation des ports, aéroports, poste et banques.
- En septembre 2011, un plan d'austérité de 7,5 milliards d'euros est mis en œuvre avec comme principale mesure une taxe spéciale sur toute propriété immobilière.
- En février 2012 un plan d'austérité de 350 millions d'euros est adopté.
- En novembre 2012 le huitième plan d'austérité porte sur une économie de 18 milliards d'euros. Ce plan se traduit notamment par une diminution des dépenses publiques de santé ainsi qu'une diminution des retraites de – 12 % pour les pensions supérieures à 1300 € nets/mois ainsi qu'une baisse des retraites complémentaires de -10 %.
- En janvier 2013 un nouveau plan d'austérité de 2,5 milliards d'euros est appliqué. Les mesures adoptées portent sur une nouvelle diminution des retraites et la suppression de certaines primes allouées jusqu'alors aux fonctionnaires.

En contrepartie de ces différentes mesures d'austérité la Grèce a bénéficié de trois plans d'aide<sup>1381</sup>, sous la forme de prêts de la part du FMI, de la BCE et des organisations de la zone euro sensées aider les pays en difficulté. Ces avances de fonds ont été opérées en trois étapes :

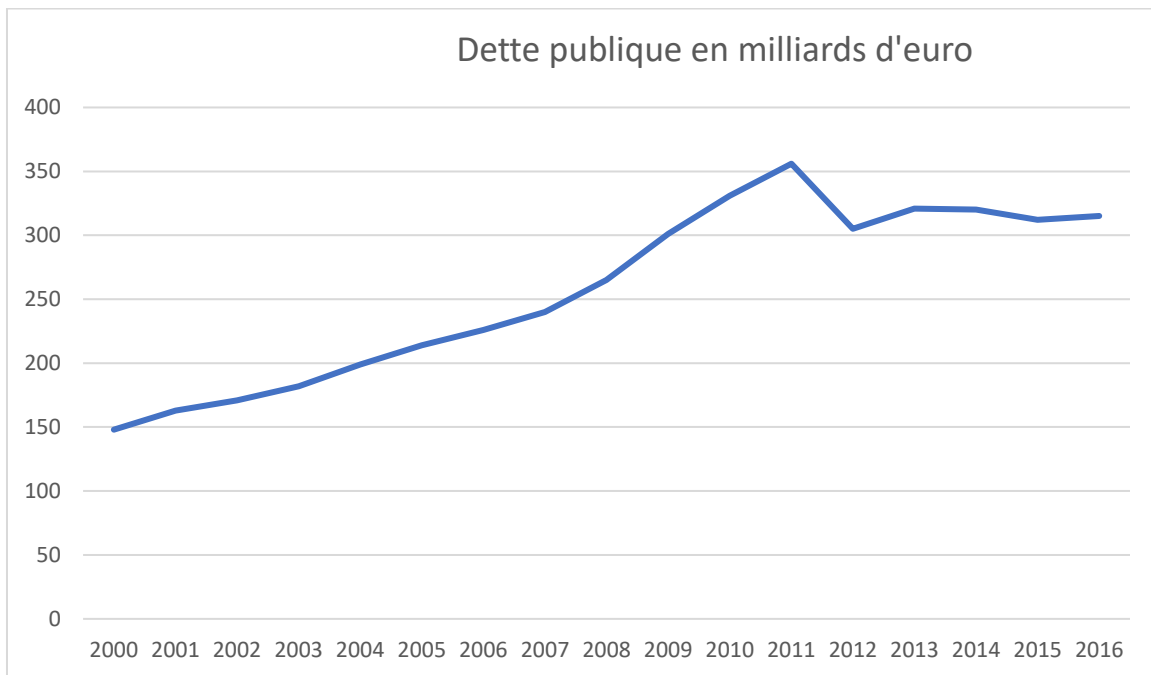
- Le 2 mai 2010 pour 110 milliards d'euro.
- Le 21 février 2012 pour 237 milliards d'euros.
- Le 13 juillet 2015 pour 86 milliards d'euros.

---

<sup>1381</sup> Les trois plans d'aide ont été accompagnés par trois memoranda rédigés par la Troïka à destination des différents gouvernements grecs afin de rassurer les créanciers sur la politique de rigueur suivie.

## Annexe B : Données économiques

### Annexe B, Tableau 1 : Evolution de la dette hellénique



Source : *Revue Commentaire* N°159, 2017/3



Annexe B, Tableau 2 : Montant de la dette publique grecque en milliards d'euros

Année	Dettes
2000	148
2001	163
2002	171
2003	182
2004	199
2005	214
2006	226
2007	240
2008	265
2009	301
2010	331
2011	356
2012	305
2013	321
2014	320
2015	312
2016	315

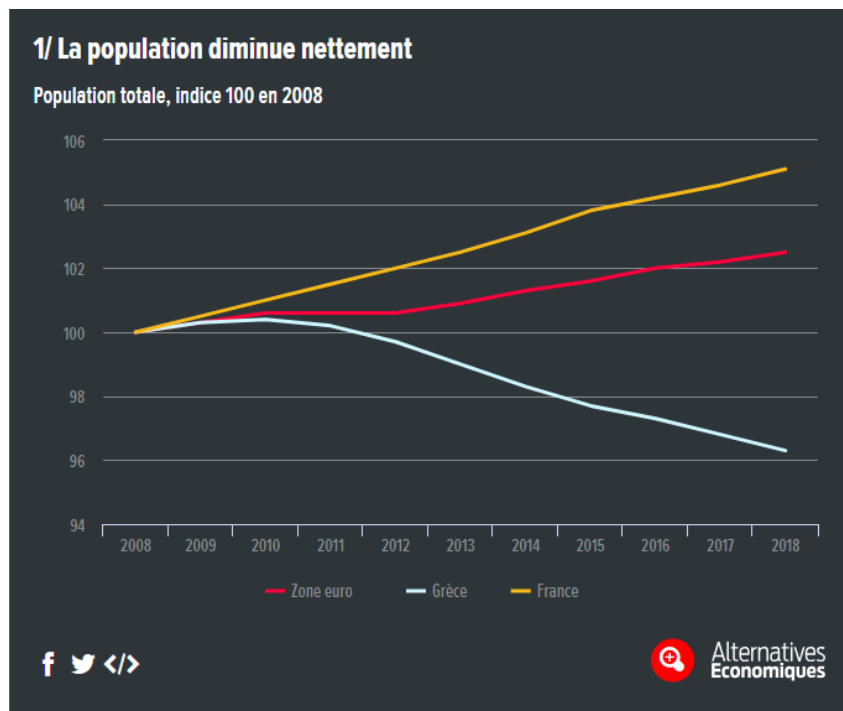
Source : *Revue Commentaire* N°159, 2017/3

Annexe B, Tableau 3 : Dette publique grecque en pourcentage du PIB hellénique

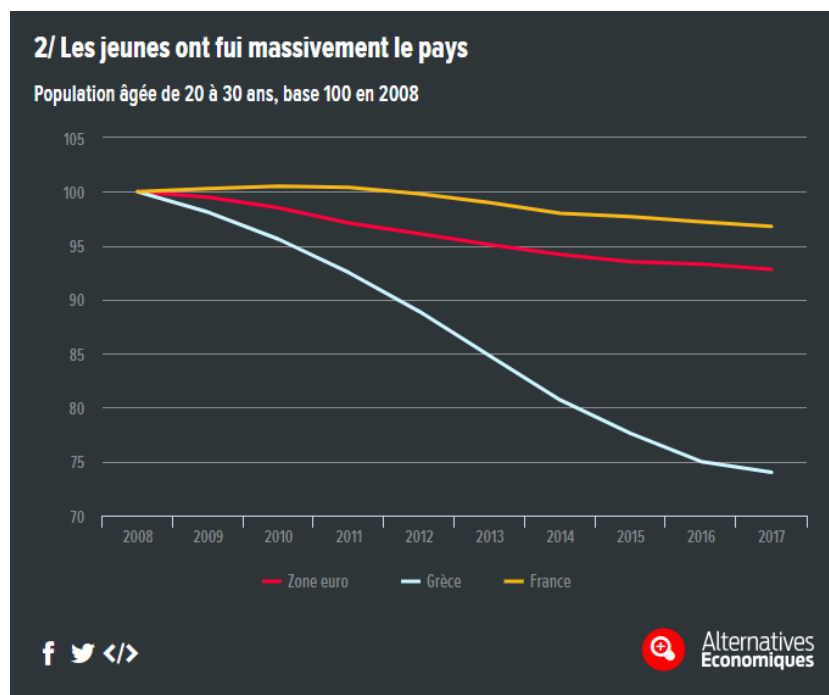
Année	Dette en % du PIB
2000	9,8
2001	9,6
2002	9,1
2003	8,8
2004	9,3
2005	9,4
2006	9,6
2007	10,5
2008	11,7
2009	12,0
2010	13,2
2011	15,1
2012	9,7
2013	7,3
2014	7,1
2015	6,3
2016	5,6

Source : *Revue Commentaire* N°159, 2017/3

Annexe B, Tableau 4 : Evolution de la démographie hellénique  
(Sources : *Alternatives Economiques* du 21/8/2018)

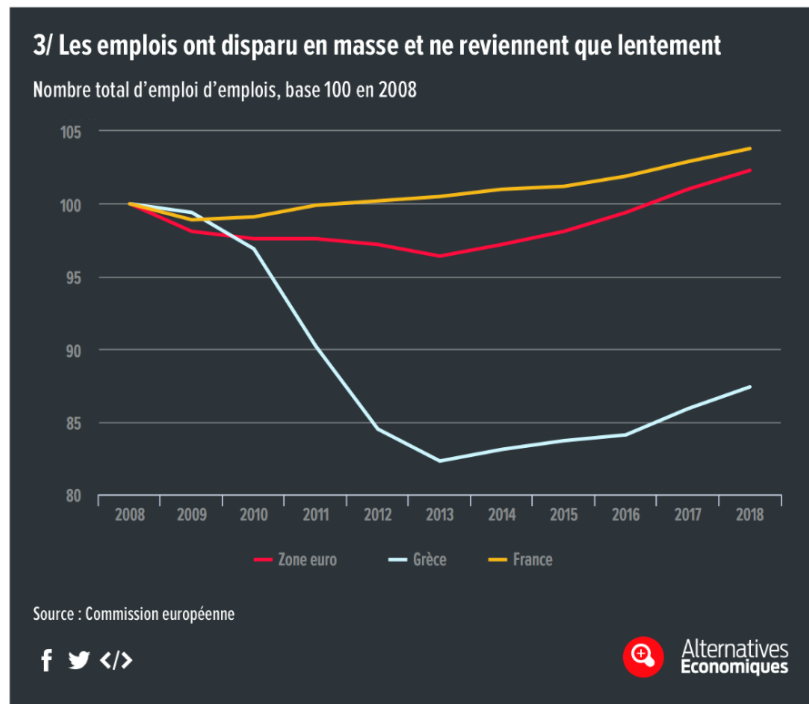


Annexe B, Tableau 5 : Evolution de l'émigration des jeunes grecs  
(Sources : *Alternatives Economiques* du 21/8/2018)



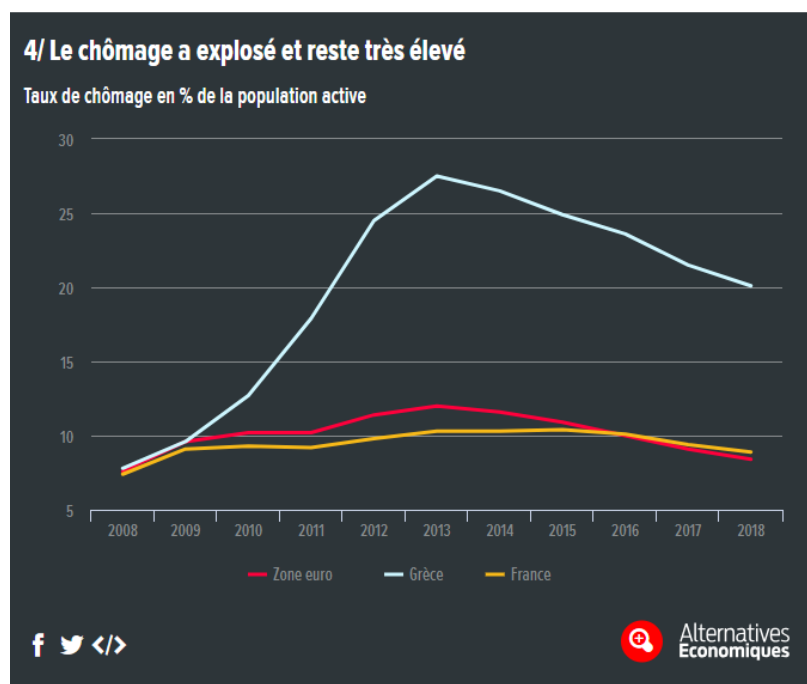
### Annexe B, Tableau 6 : Evolution du nombre d'emplois

(Sources : Alternatives Economiques du 21/8/2018)



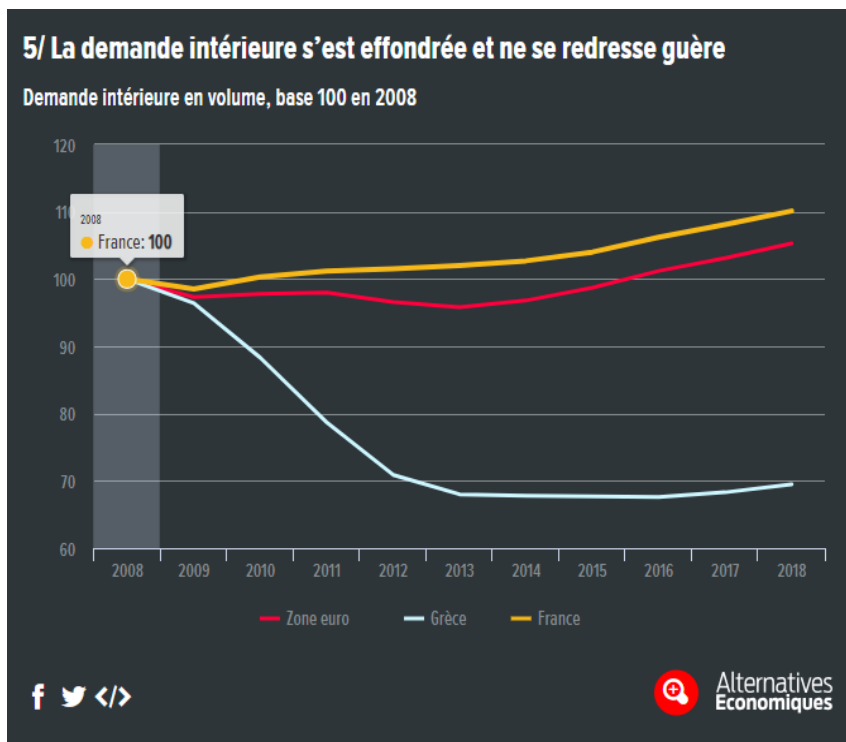
### Annexe B, Tableau 7 : Evolution du chômage

(Sources : Alternatives Economiques du 21/8/2018)



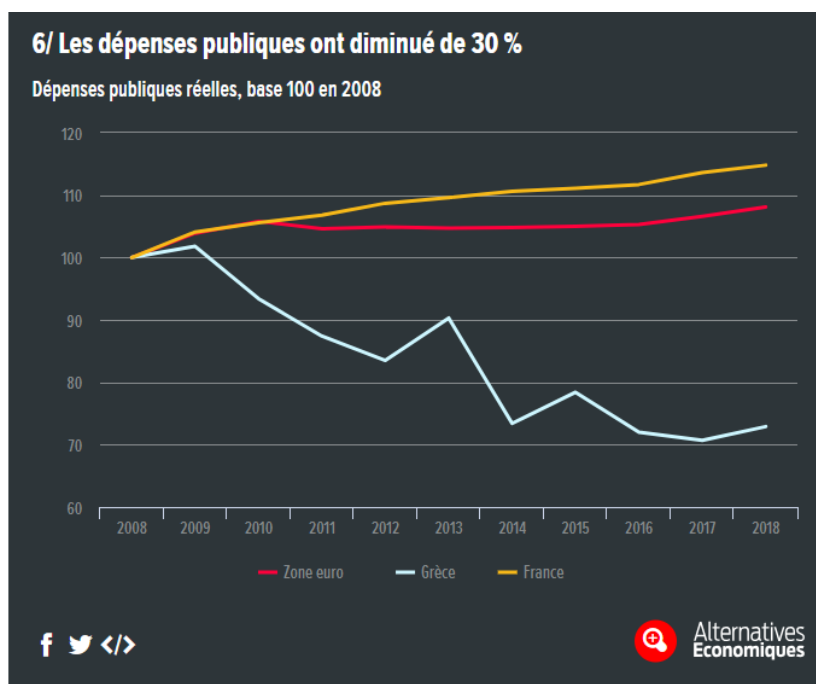
## Annexe B, Tableau 8 : Evolution de la demande intérieure grecque

(Sources : Alternatives Economiques du 21/8/2018)



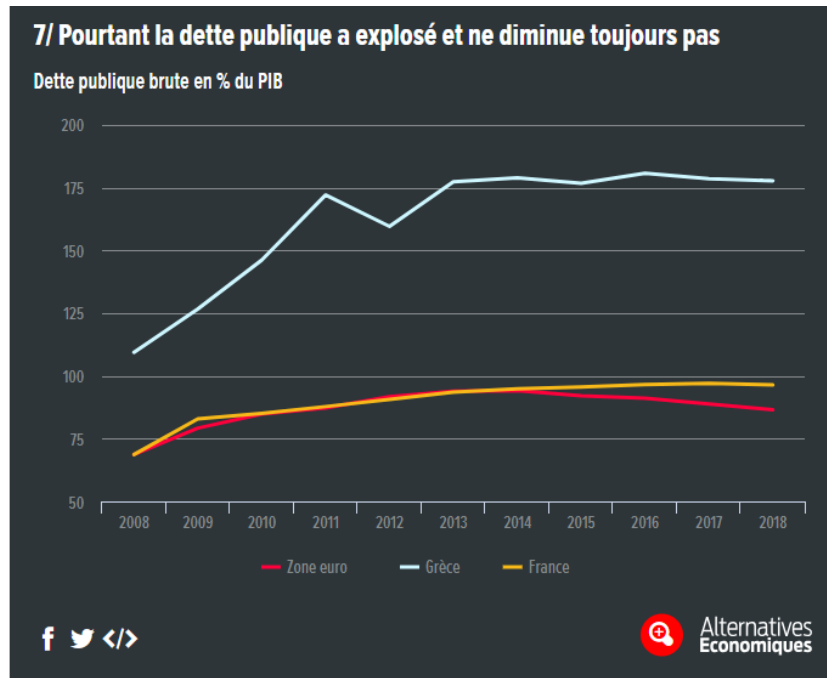
## Annexe B, Tableau 9 : Evolution des dépenses publiques

(Sources : Alternatives Economiques du 21/8/2018)



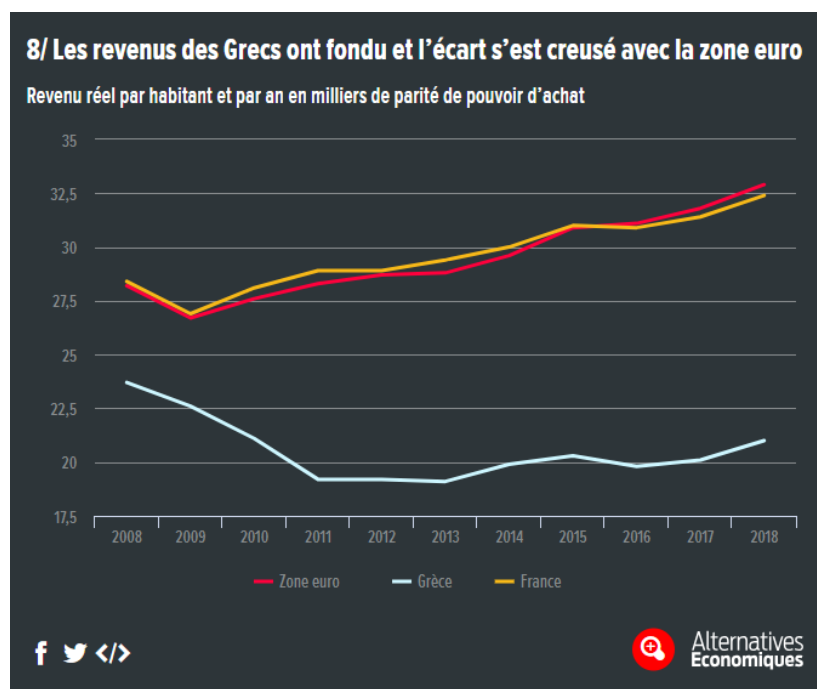
## Annexe B, Tableau 10 : Evolution de la dette publique par rapport au PIB

(Sources : *Alternatives Economiques* du 21/8/2018)



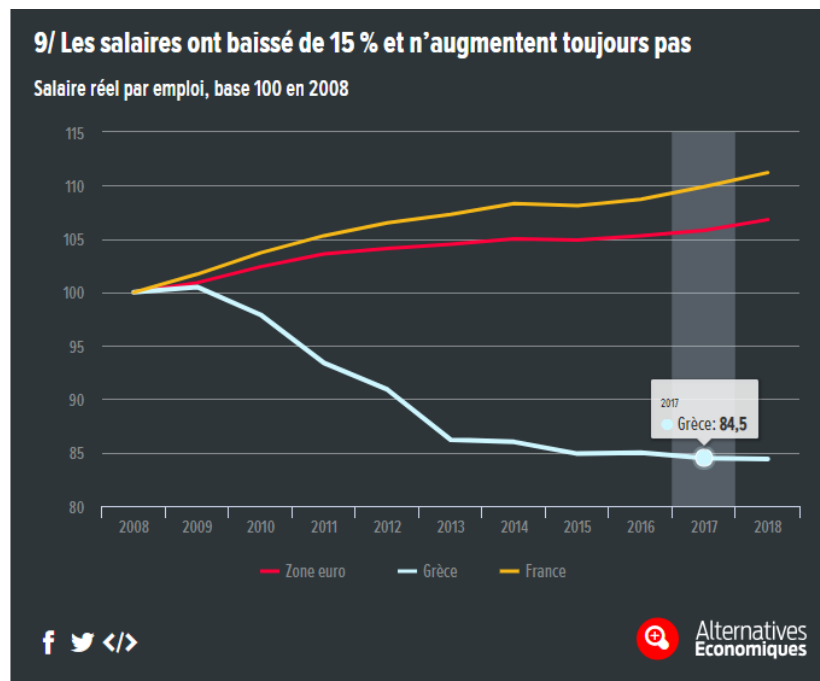
## Annexe B, Tableau 11 : Evolution des revenus des grecs

(Sources : *Alternatives Economiques* du 21/8/2018)



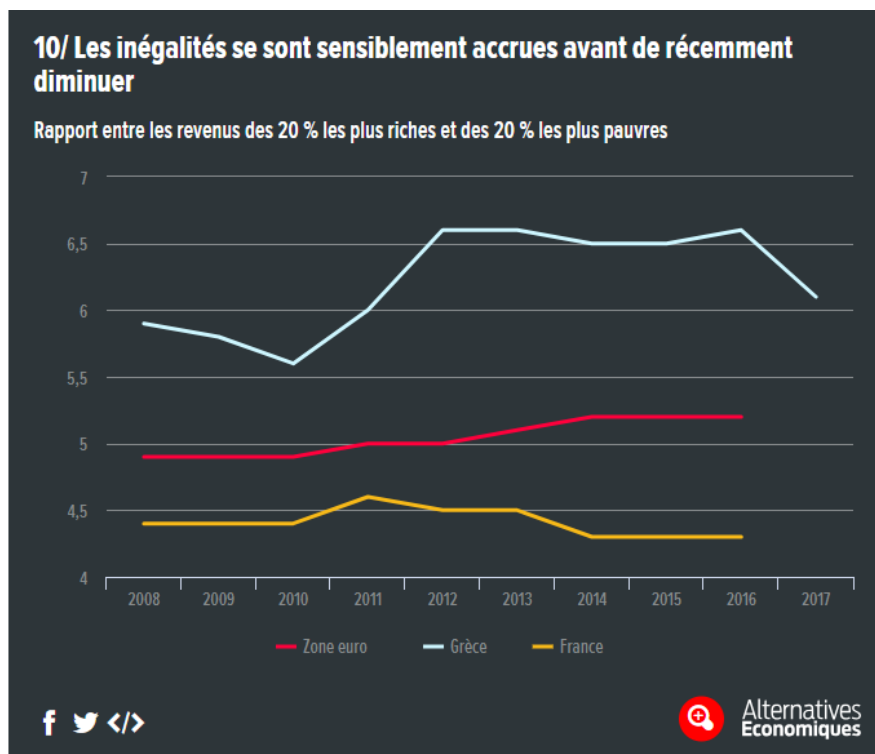
## Annexe B, Tableau 12 : Evolution des salaires

(Sources : Alternatives Economiques du 21/8/2018)



## Annexe B, Tableau 13 : Evolution des inégalités sociales

(Sources : Alternatives Economiques du 21/8/2018)



### **Annexe C : Synopsis biographique des romanciers du corpus**

*Vassilis Alexakis est né en 1943 à Athènes. Il vient en France à l'âge de dix-sept ans pour étudier le journalisme à Lille. Il a été journaliste au Monde, à la Croix, la Quinzaine Littéraire et France Culture. Il a écrit une trentaine de livres (romans, nouvelles et essais). Il a été lauréat du prix Médicis en 1995, du prix du roman en 2007 et du prix de la Langue française en 2012 tous deux décernés par l'Académie française.*

*Christos Chryssopoulos né est 1968. Il est actuellement essayiste et traducteur. Il a écrit une quinzaine de livres et il est considéré comme un des écrivains les plus originaux et les plus prolifiques de la génération des jeunes écrivains grecs. Il est lauréat du prix du roman de l'Académie d'Athènes, du prix Ravachol pour La Destruction du Parthénon en 2013 et du prix Laure – Bataillon de la meilleure œuvre traduite en français pour Une Lampe entre les dents en 2014.*

*Alexandra Delogiorgi est née en 1947 à Thessalonique où elle continue à vivre actuellement. Après des études de philosophie à Thessalonique, elle a étudié la sociologie et l'ethnographie à Université René Descartes, Paris V. Elle a exercé pendant plusieurs années une activité d'enseignant chercheur aux USA, à la City University of New York et à Princeton. Elle est actuellement professeur émérite de l'Université Aristote de Thessalonique. Elle a écrit plusieurs essais philosophiques et romans, elle a été en 1998 lauréate du prix national grec du meilleur essai.*

*Rhèa Galanaki est née à Héraklion en 1947. Elle a étudié l'histoire et l'archéologie à l'Université d'Athènes et a participé à la révolte des étudiants contre la junte en 1973 à l'Ecole Polytechnique d'Athènes. Elle a écrit plusieurs recueils de poésie et de nombreux romans. Elle est considérée comme un des écrivains majeurs de la Grèce d'aujourd'hui. Elle a remporté en 1998, pour son livre Eleni ou personne, le prix national grec du meilleur roman.*

*Christos Ikonou est né en 1970 à Athènes. Il est journaliste, traducteur et romancier. Il est l'auteur de trois recueils de nouvelles adaptées au théâtre ou au cinéma. Il a été récompensé en 2011 par le prix national grec du meilleur roman pour son livre Ça va aller, tu vas voir.*

*Tasos Kaloutsas est né en 1948 à Thessalonique où il vit toujours. Il est diplômé de philosophie de l'Université Aristote de Thessalonique. Il a été enseignant de l'enseignement secondaire pendant sa vie active. Il a publié depuis 1987 cinq recueils de nouvelles et un essai. Il a été en 2010 lauréat du prix national grec de la nouvelle et il a reçu en 2011 le prix de la nouvelle de l'Académie d'Athènes.*

*Nikos Mandis est le pseudonyme littéraire du quadragénaire Nicos Lambropoulos qui est né et vit actuellement à Athènes. L'auteur qui a fait des études de Droit a fait par la suite du théâtre avant de vivre de sa plume. Il est traducteur de romans et a publié quatre romans, un recueil de nouvelles et trois livres de poésie.*



*Petros Markaris est né en 1937 à Istanbul, d'un père arménien et d'une mère grecque. Il fait des études d'économie à Vienne. Puis il rentre vivre à Athènes. Il est d'abord traducteur de Brecht et de Goethe, puis scénariste de séries télévisées et d'œuvres cinématographiques. Notamment, il a été de nombreuses fois le scénariste des films de Théo Angelopoulos. Il est l'auteur de nombreux romans policiers. Il est un des romanciers grecs modernes les plus connus en Grèce comme à l'étranger. Dans ses livres, l'analyse sociologique de la Grèce d'aujourd'hui tient une place aussi importante que l'intrigue policière.*

*Yannis Tsiaras est né en 1976 à Athènes où il a fait ses études supérieures et où il vit actuellement. Il est maître de conférences de Sciences Politiques et d'Administration Publique à l'Université d'Athènes. Il est en même temps critique littéraire. « Victoria n'existe pas » est son premier roman.*

## 8 Europe

### La crise de l'euro

# Sept acteurs-clés pour sauver la Grèce de la « tragédie » financière

Tandis que Dominique Strauss-Kahn estime que le FMI est le mieux armé pour redresser la situation, les dirigeants européens rejettent une intervention qu'ils jugent « humiliante »

Les chefs d'Etat et de gouvernement des Vingt-Sept se réunissent, jeudi 11 février, à Bruxelles. Ils se pencheront au chevet de la Grèce. Sept acteurs ont un rôle-clé pour sauver la Grèce et éviter la contagion à d'autres pays de la zone.

**Herman Van Rompuy**  
président  
de l'Union européenne  
**Coordonner  
les Européens**

Le nouveau président permanent du Conseil européen, Herman Van Rompuy, réunit les chefs d'Etat et de gouvernement des Vingt-Sept, jeudi 11 février, à Bruxelles. Sous la pression des marchés, l'ancien premier ministre belge va devoir coordonner au plus haut niveau les discussions susceptibles de déboucher sur un plan de soutien à la Grèce. Lors de sa récente tournée des capitales, il a pris le pouls des dirigeants.

**Jean-Claude Juncker**  
président de l'Eurogroupe  
**S'en sortir  
sans le FMI**



Il tente d'assurer que les Européens se sortiront seuls de la crise grecque. Président de l'Eurogroupe pour un quatrième mandat, Jean-Claude Juncker avait rêvé d'un autre contexte pour mettre en œuvre une « gestion solidaire et collective de la monnaie unique ». Critiqué pour son prétendu manque de réactivité lors de la crise financière, le Luxembourgeois entendait, cette fois, restaurer la discipline budgétaire au sein de l'Union et amener les Etats à respecter le pacte de stabilité, qu'il a

réformé il y a cinq ans. Il veut, aussi, améliorer la coordination des politiques économiques.

**Dominique Strauss-Kahn**  
directeur général du FMI  
**Le FMI est le  
mieux armé**



Dominique Strauss-Kahn pense que le Fonds monétaire international (FMI) a seul l'expertise macroéconomique pour tirer d'affaire la Grèce. Sa réputation de sévérité parfois excessive aidera Athènes à faire admettre des sacrifices à sa population, tandis que Bruxelles risque de céder à la rue. Enfin, la zone euro ne lui semble pas en mesure de mobiliser les dizaines de milliards de dollars de prêts qui éviteraient à la Grèce de se trouver en défaut de paiement et dissuaderaient les marchés de continuer à jouer contre la dette grecque et contre l'euro.

**Angela Merkel**  
chancelière allemande  
**Une aide sous  
conditions**



Angela Merkel a revu sa position. Après avoir dit « non », son gouvernement prépare un plan d'aide à la Grèce, qui pourrait comprendre des aides bilatérales ou

des garanties sur les prêts. Mais pas à n'importe quel prix. Cité par le *Financial Times Deutschland*, un haut responsable de la CDU affirme que des aides seront soumise « à des conditions strictes et en échange d'une réforme en profondeur de l'Etat ». M<sup>me</sup> Merkel s'est longtemps gardée de précipiter le mouvement. Elle voulait contraindre Athènes à faire les économies promises. Mais la chancelière allemande s'inquiète de la spirale de crise qui fragilise les « maillons faibles » de l'Europe du sud et, par ricochet, l'Allemagne.

**Jean-Claude Trichet**  
président de la Banque  
centrale européenne (BCE)  
**Assainir  
les finances**



En public, le président de la Banque centrale européenne (BCE), Jean-Claude Trichet, se garde bien d'évoquer un plan d'aide à la Grèce. Seuls valent « les objectifs à moyen terme » qu'elle s'est fixés. La crise se résorbera d'elle-même à condition qu'Athènes fasse les sacrifices nécessaires pour rentrer dans les clous du pacte de stabilité. Pourtant, sa décision d'écourter un déplacement en Australie afin de participer au sommet européen de jeudi nourrit les spéculations. La BCE a une marge de manœuvre limitée : selon ses statuts, elle ne peut renflouer directement un Etat. Mais M. Trichet serait à pied d'œuvre avec les dirigeants européens pour concocter un plan d'aide. Son objectif est notamment d'éviter l'« humiliation » d'une intervention du FMI.

**Nicolas Sarkozy, président  
de la République française**  
**Premier  
à s'alarmer**



Nicolas Sarkozy est sur une ligne relativement orthodoxe. Il veut que la Grèce fasse des efforts et paie le prix de ses errements et mensonges passés. Il refuse une intervention du FMI, qui indiquerait que la zone euro n'est pas capable de régler seule ses problèmes. L'idée était d'envoyer un signal de solidarité pour ne pas avoir à prêter à la Grèce. Mais si les paroles sont insuffisantes, le chef de l'Etat est prêt à toute action concrète pour stopper la contagion. Nicolas Sarkozy a été le premier à s'alarmer de la situation grecque, en février 2009.

**José Manuel Barroso**  
président de la Commission  
**Soutenir  
Athènes**

Il considère que les Grecs doivent être aidés. Sa commission a été investie, mardi 9 février, avec une confortable majorité par le Parlement européen. L'une des dernières décisions du collège sortant aura été d'approuver le plan d'économies présenté par le premier ministre socialiste grec Georges Papandreu, tout en plaçant le pays sous étroite surveillance. La commission pourrait jouer un rôle dans le plan de soutien, en anticipant le versement des fonds structurels en principe dévolus à la Grèce d'ici à 2013.

**Alain Faujas, Arnaud Leparmentier, Philippe Ricard, Jean-Pierre Stroobants, (à Bruxelles), Marie de Vergès**

(PHOTOS: AFP)

# La Grèce, cauchemar de l'Europe

**Décisif.** Le sort de l'euro dépend de la diète imposée aux Grecs. Mais rien n'est gagné... Reportage.

*De notre envoyé spécial Yves Cornu*

Publié le 26/05/2011 à 15h44

Chaque fois qu'un ferry accoste les quais de Patras, c'est le même spectacle. Et il en accoste beaucoup, qui viennent de Bari, Ancône ou Venise. Sitôt la rampe abaissée, le bateau se vide de ses camions, voitures et autres camping-cars en ce début de saison touristique tandis que, de l'autre côté des grilles qui délimitent la zone d'embarquement, la fièvre commence à monter chez les damnés de la terre.

Des grilles, mais aussi des barbelés, des caméras, des patrouilles de policiers. Car Patras n'est pas seulement le plus grand port du littoral occidental grec, c'est aussi le premier point de passage maritime de l'espace Schengen pour tous les immigrants illégaux venus d'Orient, qu'il soit proche, moyen ou extrême. Des centaines de Chinois, Irakiens, Pakistanais ou autres échouent ici au terme d'un parcours souvent erratique, avec pour seul but de déjouer la vigilance de la sécurité, grimper discrètement à bord d'un de ces mastodontes flottants et tenter de faire leur vie dans la riche Europe.

Le nez collé au grillage, Babrak, qui se dit afghan, observe le ballet des semi-remorques qui se perdent dans les entrailles du "Cruise Olympia", un géant en partance pour l'Italie. "Ça fait une semaine que je suis arrivé, et je resterai le temps qu'il faut. On ne sait jamais comment vont réagir les flics ; s'ils vont nous embarquer pour nous relâcher quelques heures plus tard ou nous laisser tranquilles. Mais, en général, les gens sont sympa, ils nous donnent à manger."

Les habitants de Patras peuvent bien pester contre cet envahissement et les nuisances qu'il induit, ils n'en éprouvent pas moins une certaine commisération pour ces clandestins. Et c'est peut-être pour cela qu'ils semblent mieux supporter la cure d'austérité carabinée que le gouvernement grec impose à la population depuis un an. Parce qu'ils se souviennent de l'époque, pas si lointaine, où la pauvre Grèce était, elle aussi, terre d'émigration. Et parce qu'ils ont quotidiennement sous les yeux le spectacle de ces miséreux dont l'infortune dépasse, et de loin, les sacrifices qu'eux-mêmes doivent consentir. Ils ne sont pourtant pas minces.

Comme les Irlandais, les Portugais, les Espagnols, les Grecs sont condamnés à se serrer durablement la ceinture ; au bas mot jusqu'en 2015, a même averti récemment le ministre des Finances, Georges Papaconstantinou. Mais les causes de cette diète diffèrent. Pas de bulle immobilière ici, dont l'explosion a précipité les compagnons d'infortune de la Grèce dans la récession. Le pays a été victime d'un cocktail ravageur, une spécialité locale : l'impéritie des gouvernants successifs qui, par absence de volonté politique ou électoralisme, ont laissé filer les déficits, mais aussi une culture de la transgression et du toujours plus largement répandue au sein de la population.

**Potion amère.** Georges Papandréou, l'actuel Premier ministre socialiste, est assurément plus rigoureux que son propre père, Andréas, qui gouverna dans les années 80 et 90, mais aussi que son propre prédécesseur, le conservateur Costas Caramanlis, qui a occulté jusqu'au bout la situation catastrophique du pays. Celui que les Grecs surnomment affectueusement "Giorgaki" (le petit Georges, pour le distinguer de son grand-père, lui aussi Premier ministre...) n'en est pas moins condamné à administrer la potion amère à ses concitoyens.

L'an dernier, ils avaient déjà payé au prix fort le prêt par l'Union européenne et le FMI de 110 milliards d'euros : coupes drastiques dans les prestations sociales, baisse des salaires, suppression des treizième et quatorzième mois dans une fonction publique hypertrophiée, gel des retraites, passage de la durée de cotisation de 37 ans et demi à 40, hausse de la TVA, etc.

---

Le déficit budgétaire ayant malgré tout été supérieur aux prévisions en 2010 (10,6 % du PIB), Papandréou III vient de se résoudre à donner un nouveau tour de vis. Sont notamment prévues dans les quatre prochaines années une augmentation du temps de travail des fonctionnaires, une nouvelle réduction de leurs effectifs, des coupes dans les budgets de la santé et de la défense, des privatisations à hauteur de 50 milliards d'euros et... une collecte des impôts digne de ce nom.

**Traque.** A lui seul, le dossier fiscal résume jusqu'à la caricature les causes du mal grec. Entre une administration inefficace, corrompue parfois, et des contribuables cachottiers, certains experts estiment à 15 milliards d'euros par an le manque à gagner pour l'Etat, soit près de 30 % du PIB. Aux grands maux les grands remèdes : pour traquer les mauvais payeurs, le gouvernement a fait appel à un ancien procureur, Ioannis Diotis, celui-là même qui avait démantelé l'Organisation révolutionnaire du 17-Novembre, un groupe terroriste d'extrême gauche jusqu'alors impuni.

Depuis un an, cette série de mesures qui a engendré à Athènes des mouvements sociaux de grande ampleur a été accueillie avec plus de fatalisme à Patras la provinciale ; quelques manifestations, des tags anarchistes sur le palais de justice, et c'est tout. La troisième ville du pays n'est pourtant pas un havre de prospérité. Les touristes ne font que passer sans que personne se soucie vraiment de les retenir (seule attraction notable, le superbe musée archéologique ferme ses portes à 15 heures !). Elle souffre encore de la désindustrialisation qui a marqué les dernières décennies et d'un isolement relatif dû à la pauvreté des infrastructures. La construction récente d'un élégant pont reliant le Péloponnèse à la Grèce continentale a ébauché son désenclavement, mais l'autoroute menant à Athènes, 200 kilomètres plus à l'est, n'est toujours pas achevée. Quant à la ligne de chemin de fer, elle ne déparerait pas dans un pays du tiers-monde. Autant dire que, dans ces conditions, le projet de circuit de formule 1, rendu public ce mois-ci, a peu de chances de se concrétiser.

---

"Quelqu'un qui débarque ici pour la première fois ne peut pas saisir l'érosion du pouvoir d'achat, explique un tavernier dont l'établissement reste désespérément vide. Les gens vont encore au café parce que c'est un pilier de la vie sociale, mais beaucoup ont fait une croix sur le restaurant, se servent moins de leur voiture et envisagent plus volontiers les vacances en famille."

Les Grecs ont appris à vivre dans un pays où, des produits de première nécessité au litre d'essence, les prix sont peu ou prou les mêmes qu'en France alors que les salaires sont inférieurs de moitié. Solidarité familiale, petits arrangements, second emploi au noir pour beaucoup de salariés garantissent un niveau de vie que la seule feuille de paie ne permettrait pas. Celui-ci est aujourd'hui remis en cause, à la fois par l'érosion des revenus et la flambée du chômage, qui touche près d'un actif sur cinq et plus de 40 % des 15-24 ans.

A une demi-douzaine de kilomètres de Patras, l'université a des airs de campus à l'américaine avec ses vastes espaces verts qui ont fini par se transformer en savane par manque d'entretien. Une invention du régime des colonels (1967-1974) que cette université hors les murs. Ce n'est pas le confort des étudiants que la dictature avait en tête, plutôt la volonté de les parquer dans un ghetto facile à boucler si nécessaire.

A la terrasse de la cafétéria avec vue sur la mer mais envahie par les chiens errants, Elias redoute de devoir faire face à une déplaisante alternative une fois son diplôme d'ingénieur en informatique dans la poche : "Si ça continue comme ça, soit je reste en Grèce au risque de ne pas trouver de travail en rapport avec mes compétences, soit je pars les valoriser à l'étranger alors que je n'en ai aucune envie." Elias appartient à ce qu'on appelle ici "la génération 700 euros", autant dire la classe d'âge sacrifiée ; celle qui va payer pour l'inconséquence de ses aînés. Alors, elle oscille entre une rage qui ravage épisodiquement le centre d'Athènes, un désenchantement synonyme d'expatriation aux Etats-Unis, en Australie ou dans les pays nordiques et un aquoibonisme qui la pousse à profiter de l'instant.

Au soleil couchant, la jeunesse de Patras se retrouve ainsi en petites bandes bavardes dans les cafés qui bordent le port de plaisance. Par les baies vitrées, les consommateurs admirent des yachts dont certains ont sans doute été achetés avec l'argent soustrait à l'administration fiscale. Et, s'ils se penchent un tant soit peu, ils peuvent également apercevoir sur la gauche d'autres groupes de jeunes, mais à la mise plus misérable et qui, eux, n'ont d'yeux que pour les ferrys. Quelques dizaines de mètres seulement séparent ceux qui voudraient vivre mieux de ceux qui cherchent seulement à survivre

## « En Europe, il y a deux types de réactions face à la crise grecque »

**Dominique Reynié**, directeur de la Fondation pour l'innovation politique

DOMINIQUE REYNIÉ dirige la Fondation pour l'innovation politique (Fondapol), un club de réflexion libéral et pro-européen de centre droit, qui a publié fin mars une étude d'opinion sur les « Européens face à la crise grecque ».

### **La crise grecque peut-elle entraîner une remontée de l'euroscpticisme ?**

L'on observe, en Europe, deux types de réactions, qui peuvent nourrir deux euroscpticismes inverses. Les pays du Nord (Allemagne, Royaume-Uni, Pays-Bas) ne comprendraient pas que l'on aide un pays sans contreparties solides, alors qu'eux-mêmes ont fait beaucoup d'efforts. Pour les pays du Sud (France, Italie, Espagne), plus solidaires et compassionnels, si l'on n'aide pas un pays en difficulté, c'est une remise en question de la légitimité de l'Europe. Cette crise pose la question de la transaction politique. Qu'est-ce que l'Europe offre en contrepartie de l'abandon d'une part de souveraineté nationale ?

### **Quelle est, plus précisément, l'opinion des Français ?**

Il y a un paradoxe. Nous sommes attachés, plus que d'autres, à la puissance nationale. Mais est aussi solidement ancrée l'idée que l'Etat n'a plus les moyens de ses prétentions, que le monde est devenu trop vaste pour que l'on puisse raisonnablement y réussir mieux tout seul plutôt qu'avec les autres.

### **Si les pays du Sud ont plus de compassion pour la Grèce, n'est-ce pas parce qu'ils craignent pour eux-mêmes ?**

Je crois en effet que les pays du Sud se projettent comme des pays potentiellement en difficulté. Ils sont donc sensibles à l'idée d'un filet de sécurité, dont ils pourraient être les bénéficiaires... Ce qui est intéressant, c'est aussi que l'on observe partout une réelle inquiétude face à la dette des Etats. La crise grecque peut contribuer à en faire un thème politique majeur. Avec l'idée, nouvelle, que, si l'on se retrouve en grande diffi-

culté, on peut être seul.

### **La dette sera-t-elle un thème structurant de la campagne de la présidentielle de 2012 ?**

Probablement. D'autant que le vieillissement de la population correspond à de la dette programmée. En 2007, François Bayrou, le président du Modem, en avait fait un axe majeur de sa campagne. Cela dit, le sujet est très anxiogène et peut aussi, pour cela, être occulté. **En France, les deux principaux partis, l'UMP et le PS, sont sur une ligne proche, de solidarité avec la Grèce...**

Ils savent que tout mouvement vers une sorte d'euroscpticisme produirait des effets sur les marchés financiers, sur les taux. Pour un parti de gouvernement, ou qui aspire à l'être, il n'y a pas d'intérêt raisonnable à jeter de l'huile sur le feu. En revanche, les partis périphériques ont intérêt à occuper cet espace politique. Ils vont donc le faire. ■

**Propos recueillis par Pierre Jaxel-Truer**

# Les Grecs sont-ils des salauds ?

C'est dans l'adversité que se forgent les nations. C'est par peur du précipice que l'Union européenne fera un bond vers le fédéralisme ou reculera, jusqu'à se défaire.

L'attitude face à la crise grecque (à peine 3% du PIB de la zone euro), tout le monde en a conscience, n'est pas un test économique, mais un test historique. Où se joue l'état d'esprit qui guidera la suite de la construction européenne : celui de la solidarité entre les nations ou de la défiance entre les peuples.

Cette défiance est logique. Comment s'étonner que des pays en difficulté hésitent à se porter caution pour un autre ? Comment ne pas se demander si la Grèce mérite cet effort ou si elle mérite ce qui lui arrive ?

L'incompréhension qui sévit entre le nord et le sud de l'Europe n'est pas qu'une affaire de préjugés. Le malentendu vient de loin, entre des pays qui font confiance à leur Etat, voire qui ont fait beaucoup de sacrifices pour le tenir à flot, et un pays comme la Grèce, où le peuple se méfie de l'impôt et de toute tutelle administrative depuis la colonisation ottomane.

Sur ce point, au moins, c'est aux Grecs de choisir. S'ils se décident, vraiment, à tourner le dos à cette tradition – c'est-à-dire accepter le principe de l'impôt comme un devoir citoyen et non comme un acte de soumission –, la Grèce restera dans une dynamique européenne.

Encore faut-il que la politique de redressement proposée par le gouvernement grec à la demande du Fonds monétaire international ne donne pas le sentiment d'être plus idéologique que pragmatique.

Comment convaincre les citoyens de faire cet effort s'ils ont le sentiment que ce sont les plus modestes et les services publics qui paient pour la crise ? Pourquoi avoir attendu si long-

## Sans détour

**Caroline Fourest**

Essayiste et journaliste, rédactrice en chef de la revue « ProChoix », elle est l'auteure notamment de « La Dernière Utopie » (Grasset, 2009) et de « Marine Le Pen » avec Fiammetta Venner (Grasset, 400 p., 20 €).

temps avant d'envisager de s'attaquer aux dispenses d'impôts des armateurs ou au colossal budget de la défense ? L'impôt ne sera revalorisé en Grèce, comme un devoir de chacun, que s'il met à contribution – dans des proportions justes – aussi bien les fonctionnaires que les marchands de bateaux et de canons. Et ce n'est qu'une fois ce pacte rétabli que les Grecs seront sortis du pire.

C'est un long processus. La décision de continuer à aider, ou non, la Grèce ne peut attendre aussi longtemps. C'est donc un pari. Qu'il faut faire sans certitude de résultat, voire en supposant qu'il y a peu de chances de revoir certaines créances.

La question n'est pas de savoir si les Grecs méritent ou non cette aide. Elle est de savoir si nous voulons tenir bon face aux attaques spéculatives contre la zone euro. Si nous avons collectivement intérêt à aller de l'avant, vers une Europe plus fédéraliste et solidaire, ou si nous préférons faire marche arrière.

Aller de l'avant, vers une politique économique plus fédérale,

suppose de limiter la souveraineté des Etats. Si elle n'est pas immédiatement compensée par un traité qui redonne du pouvoir aux peuples et à ses représentants, c'est-à-dire au Parlement européen, le pari de la « solidarité » alimentera le cycle de la défiance : entre les citoyens européens et l'Union.

Autant dire que ce saut – sans parachute – donnerait raison à ceux qui parient sur le pire et prônent déjà un retour en arrière. C'est-à-dire le « chacun pour soi ». Cette fois, l'Europe serait certainement en route vers le pire, et pas seulement au niveau économique. Car après la Grèce viendra le temps de parler de l'Italie, de l'Espagne, du Portu-

## Comment convaincre les citoyens de faire cet effort s'ils ont le sentiment que ce sont les plus modestes et les services publics qui paient pour la crise ?

gal... qui ont chacun bien des défauts, comme nous en avons tous.

A quoi ressemblera une Europe qui ne fait que ressasser que tout est de la faute aux autres ? A un continent ayant oublié qu'il avait rêvé d'« Union » pour ne plus avoir à se haïr et à se faire la guerre. Poursuivre ce rêve suppose d'aller de l'avant, mais pas sans frein ni volant. ■

## Rectificatifs & précisions

**Courrier du jour** Contrairement à ce que nous avons indiqué au bas de la lettre intitulée « Retour de mémoire », publiée en

courrier du jour dans *Le Monde* du 16 septembre, son auteur n'est pas Jean-Baptiste de Montvalon mais Jean-François de Montvalon.



## En Grèce, la théorie des deux extrêmes

Par **VICKY SKOUMBI**  
Rédactrice en chef de  
la revue grecque *aletheia*

Les résultats des élections en Grèce ont été présentés par certains médias français comme une montée des partis situés aux deux extrémités de l'échiquier politique. Des partis qui bien qu'équidistants constitueraient par leur discours un «front du refus» à l'Europe. Cet amalgame ahurissant entre l'Aube Dorée – un parti néonazi dont plusieurs membres sont en attente de jugement pour agressions criminelles – et Syriza – la coalition de gauche radicale – semble plus qu'une simple erreur d'appréciation, de jugement ou de terminologie. Désigner Syriza comme un «pendant gauchiste» de l'Aube Dorée est à la fois un acte de délégitimation politique et d'occultation de la vision pro-européenne qui est la sienne. Mais c'est également une tentative d'étouffer, en la minorant, l'irruption sur le devant de la scène politique grecque d'une gauche décidée et engagée, à mille lieux de la soi-disant gauche du Pasok et de ses réformes néolibérales. En fait, Syriza, loin de constituer une menace pour la démocratie et l'Europe, s'attaque, de plein foiet, à leur évidente subordination au système financier.

Les 17% des voix recueillies par Syriza le 6 mai sont la réponse d'une population exaspérée qui n'adhère plus au catastrophisme et aux dilemmes piégés. Depuis, Syriza n'a cessé de progresser dans les intentions de

**Le score des néonazis en Grèce découle en partie d'une politique qui consiste à bloquer à ce pays frontalier presque tous les réfugiés et immigrés qui veulent entrer en Europe. Il est aussi le résultat d'une politique qui, pour sauver les créanciers, met en danger le peuple.**

vote. La véritable menace alors, n'est pas pour la Grèce et ne vient pas d'une gauche désignée comme extrême. Ceux qui sont en réalité menacés sont les deux grands partis déconçus et les intérêts qu'ils représentent. D'amalgames en contre-vérités, dans la presse et dans les esprits une idée fait insidieusement son chemin. L'idée que, dans un pays endetté et soumis au programme d'aide de la Troïka, les élections pourraient être un luxe superflu, offert à des «enfants gâtés», capables de mettre en péril l'Europe, sa construction, ses banques et son économie. Confier un tel scrutin à un peuple incapable d'une vision élargie des enjeux que ce scrutin draine, serait ainsi une dangereuse méprise. Un peuple qui, après avoir tant emprunté, se tournerait, pour ne pas avoir à rembourser ses dettes, vers le premier venu : un obscur parti à l'extrémité de la gauche qui lui offrirait d'échapper à la Troïka et de rompre avec l'austérité.

Le but d'un tel discours contre Syriza est

double. A un niveau national, il est d'intimer au peuple grec de s'aligner sur les intérêts du secteur financier. A un niveau européen, il est de préparer l'opinion à la destitution de la souveraineté d'un peuple par ces créanciers. C'est une stratégie délibérée, faisant de la Grèce un laboratoire aux services des innovations les plus sinistres du capitalisme néolibéral, qui poursuit ainsi sa route. Souterrainement, dans les médias et les cerveaux, on prépare et on conditionne, nourrissant les antagonismes et les rivalités et n'accordant de crédit qu'aux partis qui joueront à coup sûr le jeu des financiers et des bailleurs. Face à cela et à la brutalité du traitement médiatique dont Syriza fait l'objet, peu de mots ont été prononcés sur la responsabilité des dirigeants européens, qui en imposant leurs plans de sauvetage ont créé une détresse économique et sociale sans précédent. Peu de mots concernant la poursuite, sous l'égide de Dublin II, de la mise en place en Grèce de camps de rétention pour immigrés. Or, le score des néonazis en Grèce découle en partie d'une politique qui consiste à bloquer à ce pays frontalier presque tous les réfugiés et immigrés qui veulent entrer en Europe. Il est aussi le résultat d'une politique qui, pour sauver les créanciers, met en danger le peuple. Le visage hideux des néonazis grecs n'est que l'envers de cette politique, ce n'est que l'envers de l'Europe forteresse qui laisse les candidats à l'immigration se noyer pour ne pas les voir arriver sur son sol.

Ces amalgames ne sont pas anodins. En réalité, par-delà les frontières, deux Europe diamétralement opposées s'affrontent. D'une part celle de la finance, qui impose une politique conduisant à la destruction d'une société entière, et d'autre part celle qui affirme le droit à une vie digne de ce nom, tout en défendant les acquis démocratiques et sociaux. Les vrais sauveurs de l'idée même de l'Europe, qu'on est en train d'assassiner, en provoquant partout la montée des nationalismes et de l'extrême droite, ce sont les défenseurs d'une autre Europe, celle des peuples, celle de la justice sociale et de la démocratie.

En Grèce, la gauche, celle qui mérite cette désignation et qui ne se laisse pas dissoudre dans un magna consensuel à la sauce néolibérale, pourrait gagner les élections. Doit-on pour autant, par peur de la contagion, non plus économique mais politique, menacer la Grèce d'exclusion? Exclusion qui, d'ailleurs, est absolument impossible à réaliser dans le cadre européen actuel, aucune procédure à cette fin n'étant prévue par le Traité de Lisbonne. Sans parler du coût énorme, direct et indirect, pour tous les pays membres que représenterait une sortie de la Grèce de l'Eurozone.

A mes yeux, le score de Syriza le 6 mai dernier constitue une incontestable victoire pour la démocratie. Peut-être qu'à Athènes, ce mot si galvaudé se met à nouveau à avoir un sens.

**Les indégivrables** Xavier Gorce



**Société éditrice du « Monde » SA**  
**Président du directoire, directeur de la publication** Louis Dreyfus  
**Directeur du « Monde », membre du directoire, directeur des rédactions** Erik Izraelewicz  
**Secrétaire générale du groupe** Catherine Sueur  
**Directeurs adjoints des rédactions** Serge Michel, Didier Pourquery  
**Directeurs éditoriaux** Gérard Courtois, Alain Frachon, Sylvie Kauffmann  
**Rédacteurs en chef** Eric Béziat, Sandrine Blanchard, Luc Bronner, Alexis Delcambre, Jean-Baptiste Jacquin, Jérôme Fenoglio, Marie-Pierre Lannelongue (« M Le magazine du Monde »)  
**Chef d'édition** Françoise Tovo  
**Directeur artistique** Aris Papatheodorou  
**Médiateur** Pascal Galinier  
**Secrétaire générale de la rédaction** Christine Laget  
**Directeur du développement éditorial** Franck Nouchi  
**Conseil de surveillance** Pierre Bergé, président. Gilles van Kote, vice-président

**Le Monde** est édité par la Société éditrice du « Monde » SA  
Durée de la société: 99 ans à compter du 15 décembre 2000. Capital social: 94.610.348,70 €. Actionnaire principal: Le Monde Libre (SCS).  
**Rédaction** 80, boulevard Auguste-Blanqui, 75707 Paris Cedex 13 Tél.: 01-57-28-20-00  
**Abonnements** par téléphone: de France 32-89 (0,34 € TTC/min); de l'étranger: (33) 1-76-26-32-89  
ou par Internet: [www.lemonde.fr/abosjournal](http://www.lemonde.fr/abosjournal)

La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration. Commission paritaire des publications et agences de presse n° 0712 C 81975 ISSN 0395-2037

**M**  
publicité  
Président: Louis Dreyfus  
Directrice générale:  
Corinne Mrejen

**OJD**  
PRESSE  
PAYANTE  
2011  
PRINTED IN FRANCE

**80, bd Auguste-Blanqui,**  
**75707 PARIS CEDEX 13**  
Tél : 01-57-28-39-00  
Fax : 01-57-28-39-26

Imprimerie du Monde  
12, rue Maurice-Gunschoung,  
94852 Ivry cedex

## D 7 : Présentation de la crise grecque à travers la caricature



WWW.FOCUS.DE

### FÉVRIER 2010 LA VÉNUS PROFANÉE

Alors qu'Angela Merkel répète à l'envi que les Allemands ne paieront pas pour la mauvaise gestion grecque, l'hebdomadaire germanique *Focus* met à la « une » une Vénus de Milo faisant un doigt d'honneur, sous le titre : « Un escroc au sein de la famille européenne ». Le lendemain, le quotidien grec de gauche *I Nikis* riposte par un drapeau nazi flottant sur la porte de Brandebourg, à Berlin.



AFP/LOUISA GOULIAMAKI

### **OCTOBRE 2012 LA CHANCELIERE EN FÜHRER**

La visite à Athènes d'Angela Merkel donne lieu à des manifestations au cours desquelles la chancelière est caricaturée en Hitler. Des drapeaux nazis sont brandis tandis que des manifestants arborent l'uniforme de la Wehrmacht.

---

## D 8 : Article de *Libération* du 25 février 2015 (2 pages)



Nom de la source

Libération

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Nationale

Provenance

France

p. 18



Mercredi 25 février 2015

Libération • p. 18 • 890 mots

Récit

### Athènes fléchit, Bruxelles valide

L'Eurogroupe a approuvé mardi la liste des concessions qu'est prêt à faire le gouvernement Syriza. Il autorise aussi des mesures sociales si celles-ci n'ont pas d'impact budgétaire.

Jean Quatremer

« **O**n ne mène un combat que si on a une chance de le gagner, ironise un diplomate européen. *Le gouvernement Syriza a oublié ce principe diplomatique de base et vient de subir une défaite en rase campagne.* » Après un mois de psychodrame, trois Eurogroupes (les réunions des 19 ministres des Finances de la zone euro) et un Conseil européen des chefs d'Etat et de gouvernement, le gouvernement grec s'est résolu, mardi, à passer sous les fourches caudines de ses créanciers.

Dans un long document envoyé à **Bruxelles**, il détaille les réformes structurelles exigées par la zone euro et le Fonds monétaire international qu'il accepte de mettre en oeuvre, en échange d'une nouvelle aide financière (7 milliards d'euros) vitale pour le pays. Mais l'honneur est sauf : ses partenaires, soucieux de ne pas compliquer davantage la tâche d'un gouvernement fraîchement élu, ont accepté que Syriza puisse mettre en oeuvre une partie de son programme (notamment l'assistance aux plus démunis) à condition que cela n'ait aucune incidence sur le plan budgétaire.

« **Détails.** Ce document, qui permet de prolonger jusqu'à fin juin le programme grec dont l'échéance était samedi, a été

entériné par l'Eurogroupe, mardi après-midi, lors d'une conférence téléphonique. C'est sur cette base que les parlements nationaux devant approuver toute aide financière - comme c'est le cas en Allemagne, en Finlande, aux Pays-Bas et en Lettonie - vont pouvoir se prononcer d'ici à vendredi. Mais la négociation est loin d'être terminée : « *Le diable est dans les détails et ils sont nombreux* », soupire un diplomate.

Ainsi, Christine Lagarde, la directrice générale du FMI, a souligné, à l'unisson de la BCE, l'absence « *d'engagements clairs* » de la Grèce « *dans un certain nombre de secteurs, peut-être les plus importants* », comme l'augmentation de la TVA, la réforme du système de retraite, l'ouverture des secteurs fermés à la concurrence, la réforme du marché du travail ou encore les privatisations, celle-ci se contentant de formules vagues.

« *L'accord de l'Eurogroupe ne veut pas dire approbation des réformes* » telles que présentées par **Athènes**, a surenchéri Pierre Moscovici, le commissaire aux affaires économiques. La lettre envoyée par le gouvernement grec n'est donc qu'un point de départ, qui devra être mis en musique avant fin avril avec la Troïka - formée de la Commission, de la Banque centrale européenne et du FMI

© 2015 SA Libération. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certifié dès le 21 avril 2021 à BM-LILLE à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

www.20150225-Li-c8d46a26-bc57-11e4-e93a-334c3a20114b



et désormais appelée «des institutions». Le Premier ministre grec ne va pas avoir la tâche facile pour expliquer à sa majorité pourquoi il a fallu ainsi rendre les armes (*lire ci-contre*).

Il y a un mois tout juste, Alexis Tsípras et Yanis Varoufakis, son ministre des Finances, battaient les estrades en affirmant que la Grèce, à nouveau «*souveraine*», ne serait plus soumise à un «*programme*» de réformes surveillées par les hommes en noir de la Troïka et qu'elle serait désormais maîtresse de son destin. En clair : oui à l'argent européen, non aux contreparties pour éviter que la Grèce ne retombe dans ses vieux travers. Varoufakis estimait même que la Grèce pouvait rebondir sans aide financière et que, si les choses tournaient mal, la zone euro aurait du mal, elle, à survivre à un «*Grexib*».

**Preuve.** Un mois plus tard, le retour à la réalité est rude. D'abord, Athènes a pu mesurer son isolement sur la scène européenne : non seulement la France et l'Italie, deux pays gouvernés par la gauche, ont refusé de soutenir sa volonté de se débarrasser de la tutelle de la Troïka, mais le Portugal, l'Espagne ou l'Irlande, qui ont aussi fait appel à l'aide de leurs partenaires, ont rejoint le camp des durs emmené par une Allemagne remontée, après qu'Alexis Tsípras a exigé le versement de «*réparations de guerre*» par Berlin.

Ensuite, Syriza a clairement sous-estimé la situation financière désastreuse de la Grèce : une partie des Grecs a arrêté de payer l'impôt foncier à partir de décembre, le parti de gauche radicale ayant promis son abrogation, d'où un manque à gagner estimé à 2 milliards d'euros. Surtout, les Grecs ont retiré massivement leurs avoirs des banques à mesure

que les négociations se tendaient avec les créanciers d'Athènes : on estime ainsi les retraits à une quinzaine de milliards depuis décembre, ce qui a fragilisé le secteur bancaire. Enfin, troisième erreur, le «*Grexib*», lassitude à l'égard de la Grèce aidant, ne faisait plus aussi peur qu'en 2010, notamment grâce aux progrès d'intégration de la zone euro (avec le mécanisme européen de stabilité, l'union bancaire, etc.).

Au final, la Grèce reste donc sous la surveillance de ses créanciers. Pis, elle n'a pas réussi à obtenir un allègement de sa dette ou du surplus budgétaire primaire que les «institutions» exigent et qui grèvent sa marge de manoeuvre budgétaire. Mais rien n'est définitivement joué : tous ces sujets seront à nouveau sur la table en mai, lorsqu'il faudra négocier le futur programme grec. En effet, Athènes restera longtemps incapable de voler de ses propres ailes. Si Syriza veut obtenir un allègement des contraintes qui pèsent sur le pays, il devra faire vite la preuve qu'il veut vraiment en finir avec la corruption, la bureaucratie ou encore la fraude fiscale, qui minent le pays. Des engagements qui figuraient dans son programme et que Tsípras a répétés dans le document approuvé par l'Eurogroupe mardi.



Pour le président de la Commission européenne, Jean-Claude Juncker, ici en avril 2014, «il ne peut pas y avoir de choix démocratique contre les traités européens».

PHOTO JENNIFER WHITNE/REUTERS

## En Grèce, l'impression d'être saigné par l'UE

Par MARIA MALAGARDIS

« On a vendu aux citoyens européens, un storytelling mensonger : ils croient qu'ils payent pour sauver une Grèce endettée, alors que le prétendu plan de sauvetage de la Grèce n'a été conçu que pour sauver de la faillite les banques allemandes et françaises qui avaient prêté de manière inconsidérée à des gouvernements grecs corrompus », soulignait en février le nouveau ministre grec de la Culture, Nikos Xydakis, lors d'un entretien avec *Libération*. Un ministre de la Culture qui parle d'économie ? Comme tout le monde en Grèce, où l'opinion s'est contrainte à une formation accélérée afin de pouvoir déchiffrer les diktats de la galaxie financière. Mais avant d'être ministre, Nikos Xydakis était surtout journaliste, célèbre pour ses chroniques sur la crise. Aujourd'hui, sa version de la gestion de la dette grecque est partagée

par une immense majorité de Grecs, mais elle est aussi communément admise dans certains cercles d'économistes à l'étranger. « Il ne faut pas oublier que les représentants de la zone euro sont largement responsables des souffrances endurées par les Grecs ces cinq dernières années. En augmentant leur endettement en 2010 pour sauver les banques françaises et allemandes », rappelle ainsi la revue américaine *Foreign Policy* dans sa dernière édition.

**SACRIFICES.** Si le deal était biaisé au départ, le remède est perçu comme non seulement injuste, mais inefficace par l'opinion publique. Les Grecs voyant salaires et retraites fondre comme neige au soleil, découvrant le phénomène des SDF (jusqu' alors totalement inconnu) et se sentant en permanence menacés de perdre tous leurs droits sociaux (un tiers de la population en est déjà privé). Malgré ces sacrifices, l'endettement du pays continue de croître (de 130% du PIB en 2009 à 175% en 2014). C'est cette équation inefficace qui explique le succès de Syriza aux législatives de janvier. A la veille du scrutin, le magazine d'investigation *Hot Doc* a montré, preuve à l'appui, que le précédent gouvernement recevait par mails de Bruxelles ou du FMI les réformes à mettre en œuvre. Une révélation qui est venue s'ajouter aux confessions de députés avouant ne pas avoir lu le

contenu des lois d'austérité qu'ils avaient voté au Parlement depuis 2010. Avec un passif aussi désastreux, le bras de fer actuel avec les créanciers du pays est très largement ressenti comme une injustice. D'autant que le gouvernement Tsipras a jusqu'à présent remboursé tous les prêts dus à la date fixée, sans aucun apport extérieur puisque Bruxelles et le FMI bloquent l'octroi du prêt de 7,2 milliards d'euros dans l'attente d'une liste de « réformes ». Un terme abstrait qui désigne cette poursuite de la politique d'austérité sanctionnée par les électeurs.

**IDÉES REÇUES.** La Grèce a besoin de réformes ? Personne ne le nie à Athènes, où les raisons de se plaindre des lenteurs bureaucratiques et de la corruption de certains services publics ne manquent pas. Reste que plusieurs procès prévus dans les prochains mois ris-

**Plusieurs procès risquent de mettre en évidence le fait que les plus grosses affaires de corruption en Grèce impliquent des entreprises allemandes, comme Siemens ou Ferrostaal.**

quent de mettre en évidence le fait que les plus grosses affaires de corruption impliquent des entreprises allemandes, comme Siemens ou Ferrostaal, qui ont ainsi indirectement participé à l'endettement du pays.

Deux commissions mises en place par le nouveau gouvernement pourraient aussi bousculer quelques idées reçues sur la vertueuse Europe face à la gabegie grecque. Chacune de leur côté, elles examineront en effet les conditions du plan de sauvetage de la Grèce et feront un audit des finances publiques – en épluchant ainsi tous les deals effectués avec les créanciers pour en examiner la légalité comme la légitimité. Or cet audit est en réalité une obligation : il est imposé par un règlement voté à Bruxelles en mai 2013.

Où en sera le pays quand ces deux commissions auront achevé leurs travaux ? Elu avec 36% des voix, Syriza et son leader Alexis Tsipras sont soutenus aujourd'hui par 47% de la population grecque. Essentiellement en raison de leur résistance aux exigences européennes. « S'il cède, il se grille. Syriza représentait à peine plus de 4% des électeurs en 2009, rappelle le journaliste Sotiris Koukios. Toute la popularité acquise depuis n'est qu'un prêt contre l'austérité. »



## D 10 : Article du *New York Times* du 28 avril 2010

The New York Times

Wednesday, April 28, 2010 • 01:35

Nom de la source

The New York Times (blogs) - DealBook

Type de source

Presse • Presse Web

Périodicité

En continu

Couverture géographique

Internationale

Provenance

New York, New York, États-Unis

The New York Times (blogs) - DealBook • 1080 words

# Europeans Fear Greek Debt Crisis Will Spread

By DEALBOOK

As Greece inches closer to the brink of financial collapse, fear that the debt crisis will spread is engulfing Europe.

Increasingly, investors wonder if Portugal, Spain and even Ireland may not be able to borrow the billions of dollars they need to finance their government spending, Landon Thomas Jr. reports in *The New York Times*.

"It's like Lehman Brothers and Bear Stearns," said Philip Lane, a professor of international economics at Trinity College in Ireland, referring to the Wall Street failures that propelled the financial crisis of 2008. "It is not so much the fundamentals as it is the unwillingness of the market to fund you."

A major ratings agency cut Greece's debt to junk level on Tuesday, warning that bondholders could face losses of up to 50 percent of their holdings in a restructuring. The agency also downgraded Portugal's debt by two notches.

Leading stock indexes across Europe plunged by 2.5 to 6 percent, and the euro fell to a recent low, for a 13 percent decline against the dollar since December. The Dow Jones industrial average slumped 213.04 points, to 10,991.99, a fall of 1.9 percent.

The downgrades, by Standard & Poor's, pushed up the interest rates that Portugal

must pay on its 10-year bonds to a high, and Spain's costs rose, too. Investors are already demanding nearly 10 percent in returns on Greek's 10-year bonds. The cost of insuring all three countries' debt against a default are also at record levels - a clear sign that investors are shunning them.

"The situation is deteriorating rapidly, and it's not clear who's in a position to stop the Greeks from going into a default situation," said Edward Yardeni, president of Yardeni Research. "That creates a spillover effect."

The problem is that it is not just Greece, which expects to receive international aid, but Portugal, Spain and other countries that must issue more debt soon.

"Spain has to issue new debt plus roll over existing debt," said Jonathan Tepper of Variant Perception, a research group based in London and known for its bearish views on Spain. "So they are dependent on the kindness of strangers."

Countries the world over sell bonds, which help cover the costs of things like social services and government workers' pay. In developed countries, this debt is considered relatively safe because governments can raise taxes or fees to pay their debts. But government revenue has dropped sharply during the recession, and levying higher taxes risks further slowing the economy.

© 2010 The New York Times (blogs). All rights reserved. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PublicCertificat émis le 21 avril 2021 à BM-LILLE à des fins de visualisation personnelle et corporative.  
news-20100428-NYB-243\_217075



## D 11 : Article du *Financial Times* du 26 mars 2010 (2 pages)

---



### COMMENT

#### **A euro exit is the only way out for Greece**

Wilhelm Hankel, Wilhelm Nölling, Karl Albrecht Schachtschneider and Joachim Starbatty

732 mots

26 mars 2010

Financial Times

FTFT

Asia Ed1

11

Anglais

Copyright 2010 The Financial Times Ltd. All rights reserved. Please do not cut and paste FT articles and redistribute by email or post to the web.

Greece faces the threat of state bankruptcy. No longer is there any illusion that membership of Europe's economic and monetary union provides protection from harsh realities. Since it entered the euro area in 2001, Greece has sacrificed competitiveness and amassed enormous trade deficits. Theoretically, to make up the economic ground lost in less than a decade, the Greeks would need to devalue by 40 per cent. But in a monetary union, that is impossible.

There is no shortage of proposals to help the Greeks, including assistance from other eurozone governments - a move that would contravene the "no bail-out" rule enshrined in the Maastricht treaty. There is, sadly, only one way to escape this vicious circle. The Greeks will have to leave the euro, recreate the drachma and re-enter the still-existing exchange rate mechanism of the European Monetary System, the so-called ERM-II, from which they departed in 2001.

We do not make this statement lightly. As the four professors who took the German government to the German constitutional court in 1998 over Germany's entry into the euro, we have a track record of straight-thinking and plain-speaking. In a landmark judgment in 1993, the constitutional court ruled that, once it came into force, monetary union had continuously to satisfy the full conditions of the "stabilisation treaty" concluded when the single currency was agreed. If it did not, the court ruled, Germany would be obliged to leave.

With this in mind, we would like to state clearly that, should eurozone governments provide assistance to Greece in a manner that contravenes the no bail-out rule, we would have no hesitation in lodging a new lawsuit at the constitutional court to enjoin Germany to depart from monetary union. In 1998, we took the government to court because we believed that some entrant countries had not sufficiently fulfilled the entry conditions and had, at least in part, manipulated statistics to secure membership.

In view of those conditions, and bearing in mind the 1993 judgment, in 1998 we called upon the court to prevent Germany from participating in monetary union. Then, our suit was rejected. Today, with the plight of the errant euro states and the statistical irregularities recognised by nearly everyone, we believe the outcome would be different.

---

It is reasonably clear that Greece has run out of options. The country has adopted an austerity programme of near-unprecedented severity, cutting government spending, raising taxes and depressing salaries. This programme completely ignores Keynes' dictum that states must face crises with counter-measures to support demand. The Greek action is painfully reminiscent of Germany's ill-fated moves to slash spending in the 1930s slump, which taught the world that cutting budgets to appease creditors in a downturn generates mass unemployment and radicalises society.

The European Union, too, has been discussing assistance, perhaps combined with a loan from the International Monetary Fund. The German government has put forward a suggestion that appears unworkable: a European Monetary Fund. Even if this were set up, it would come far too late to help the Greeks. It is in any case self-defeating. If the EMF ever saw the light of day, euro members in similar predicaments to Greece would slacken efforts to balance their books, because they would know the fund was there to help. Such an initiative would make monetary union a mechanism for throwing good money after bad.

Page 1 of 2 © 2021 Factiva, Inc. Tous droits réservés.

---

So the Greeks have no way out but through the exit door. Restoring the drachma at a lower exchange rate would help exports and lift revenues from tourism. It would also send a message to other countries that they have to take serious steps to avoid landing in a similar predicament. Loss of confidence in Greek economics imperils all of Europe. Removing Greece from the euro provides a way of preventing a drama from becoming a tragedy - and of ensuring the survival of monetary union.

Wilhelm Hankel is emeritus professor of economics at the University of Frankfurt/Main; Wilhelm Nölling is professor of economics at the University of Hamburg; Karl Albrecht Schachtschneider is emeritus professor of law at the University of Erlangen-Nuernberg; Joachim Starbatty is emeritus professor of economics at the University of Tuebingen

ftnewspaper\_20100326.xml|20100326A111.344

Document FTFT000020100326e63q0000u

**Sommaire de la recherche**

---

**D 12 : Article *The Guardian* du 12 février 2010 (2 pages)**

the guardian

**Greek debt crisis: the view from Germany**

Kate Connolly  
guardian.co.uk  
568 mots  
12 février 2010  
Guardian Unlimited  
GRULTD  
Anglais

Guardian Unlimited © Guardian Newspapers Limited 2010. All rights reserved

German voters unhappy at possible bailout of profligate Greek government may yearn for days of deutschmark

Resistance in Germany towards helping bail out Greece, its troubled eurozone partner, was growing today amid fears that financial assistance for Athens would be hard to justify to the German voter.

"Germany is going to have to shoulder Greece's debt burden ... but no one dares tell the German taxpayer," wrote Henryk Muller in the online version of *Der Spiegel*.

Some commentators suggested calls would grow for the return of the beloved currency the Germans relinquished just over a decade ago, in return for economic stability in Europe.

"At this rate the Germans will wish the return of the deutschmark," said the *Frankfurter Allgemeine Zeitung* in an acerbic editorial, stressing that Germany had not signed up to the euro "in order that it could pay for Greece's debts ... this is not how they sold the euro to the Germans". Most German politicians were cautious about criticising Greece for its poor public spending management.

But within the Free Democrats (FDP), the junior partner in Angela Merkel's coalition government, the dissent was loudest.

"We cannot expect the citizens, whose taxes are already too high, to go along with supporting the erroneous financial and budget policy of other states of the eurozone," said Karl-Ludwig Thiele, the vice-chief whip of the FDP, adding that Greece's financial crisis was "not a result of the economic crisis, but self-made".

Addressing the German public's concerns about what the effect on German finances might be if it helped Greece by agreeing to buy Greek debt, *Die Welt* said "it would have a negative impact on Germany's creditworthiness", and could end up "costing every German taxpayer an extra 40 euros this year".

An indication of how truly stoked German fears were was the *FAZ*'s concern that Germany may even end up paying for Greece's retirees.

"The Greeks go onto the streets to protest against the increase of the pension age from 61 to 63.

"Does that mean that the Germans should in future extend the working age from 67 to 69, so that the Greeks can enjoy their retirement?"

Several German economists warned that the collapse of the euro was a possibility.

"If Greece is bust, it could bring the whole euro system down," said financial markets expert Rudolf Hickel, of the institute for labour and economy at the University of Bremen.

---

"There are enough people speculating on the markets about the possible bankruptcy of Greece, and once Greece goes, they would then turn their attentions to Spain and Italy, and Germany and France would be forced to step in once again," he said.

Reports that prices of imported goods would probably rise over the next few weeks if the euro continued to weaken were also rife.

Page 1 of 2 © 2021 Factiva, Inc. Tous droits réservés.

---

"The less the euro is worth, the more we'll have to pay for petrol, heating oil and gas," wrote a commentator in the tabloid Bild under the heading: The desperate fight to save the euro has begun.

On the positive side though, the paper suggested that demand for German exports, which has taken a savage hit during the financial crisis because they have been too expensive abroad, would rise as the euro weakened.

guardian.co.uk © Guardian News and Media 2010

Document GRULTD0020100211e62c007y5

---

**D 13. Article de *La Tribune* du 18 août 2015 (3 pages)**

**LA TRIBUNE**  
PARTAGEONS L'ÉCONOMIE

ECONOMIE BOURSE ENTREPRISES & FINANCE TECH VOS FINANCES IDÉES RÉGIONS

**CAC 40**  
6 312,39 PTS **+0,62%** ▲

<b>+ FORTES HAUSSES CAC 40</b>	<b>+ FORTES BAISSSES CAC 40</b>	<b>DOW JONES</b>	<b>+0,01%</b>	<b>EURC</b>
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE <b>+3,29%</b>	LEGRAND <b>-1,44%</b>	NASDAQ 100 <b>-0,47%</b>	Or	
SANOFI <b>+2,55%</b>	MICHELIN <b>-1,39%</b>	FTSE 100 <b>+0,36%</b>	OAT	

---

🏠 > Opinions > Tribunes

## Les vraies causes de la crise grecque

👤 Par **Edmund S Phelps** | 18/08/2015, 11:42 | 941 mots  
🕒 Lecture 5 min.

[f](#) [t](#) [in](#) [✉](#) [🖨](#)



(Crédits : DR)

**Ce n'est pas l'austérité qui a causé la crise grecque. C'est l'absence de réformes. Par Edmund S. Phelps, prix Nobel d'économie**

**DOSSIER**

LA COURSE AU  
**VACCIN**

> Le dossier de la

**ANNONCES LÉGALES**

**LA TRIBUNE**  
PARTAGEONS L'ÉCONOMIE

**PUBLIEZ VOS**  
**ANNONCES**

Certains économistes négligent l'idée moderne selon laquelle la prospérité d'un pays dépend de l'innovation et l'entrepreneuriat. Ils reprennent à leur compte l'opinion mécaniste selon laquelle la prospérité est une question d'emploi et où l'emploi est déterminé par « demande » : les dépenses publiques, la consommation des ménages et la demande en investissements.

Au sujet de la Grèce, ces économistes font valoir qu'un changement de la politique budgétaire vers « l'austérité » (un secteur public réduit), a amené une déficience accrue de la demande et en conséquence une dépression. Mais une thèse de ce genre interprète mal l'histoire et exagère le pouvoir des dépenses publiques.

### **La baisse de l'emploi avant l'austérité**

Une grande part de la baisse de l'emploi en Grèce a eu lieu *avant* les fortes réductions dans les dépenses entre 2012 et 2014 (sans aucun doute à cause de la perte de confiance envers le gouvernement). Les dépenses trimestrielles du gouvernement grec ont atteint un palier d'environ 13,5 milliards d'euros (14,8 milliards de dollars) entre 2009 et 2012, avant de retomber à environ 9,6 milliards d'euros en 2014-2015. Pourtant le nombre de travailleurs a atteint son sommet de 4,5 millions en 2006-2009 et a chuté à 3,6 millions en 2012. Au moment où la Grèce a commencé à réduire son budget, le taux de chômage de 9,6% de la population active en 2009 avait déjà presque atteint son niveau récent de 25,5%.

Ces résultats pèsent lourdement contre l'hypothèse selon laquelle « l'austérité » aurait mis la Grèce dans sa situation actuelle. Ils indiquent que le tournant de la Grèce depuis les fortes dépenses de 2008-2013 n'est pas imputable au chômage de masse actuel.

### **La fin de la débauche budgétaire**

Une autre conclusion jette un doute sur le fait que l'austérité ait effectivement été imposée à la Grèce. La dépense publiques ont certainement chuté, mais seulement dans les secteurs habituels : 9,6 milliards d'euros dépensés au premier trimestre de cette année, voilà en fait une somme plus importante qu'elle ne l'était en 2003. Ainsi le principe de l'austérité semble être erroné. La Grèce ne s'est pas écartée des normes fiscales passées : elle y est revenue. Plutôt que de décrire les dépenses publiques actuelles comme « austères », il serait plus juste de les considérer comme un terme mis à des années de débauche budgétaire qui ont culminé en 2013, quand le déficit budgétaire du gouvernement a atteint 12,3% du PIB et que la dette publique a atteint 175% du PIB.

NOS

8<sup>e</sup> ÉDITION

EN DI

A LIRE



USA  
100  
plan

SUIV

Vot

« L'école de la demande » pourrait répondre que, indépendamment du fait qu'il existe à présent une austérité budgétaire, les dépenses publiques plus importantes (financées bien sûr par la dette) vont donner un coup de pouce permanent à l'emploi. Mais l'expérience récente de la Grèce laisse penser le contraire. L'augmentation énorme des dépenses publiques de 2006 pour la période 2009-2013 a bien créé des emplois, mais ils ne se sont pas maintenus.

La véritable pierre d'achoppement, c'est que le gouvernement devra émettre des obligations pour financer ses dépenses supplémentaires. En supposant une limite à la volonté des investisseurs étrangers d'acheter ces obligations, les Grecs devront les acheter. Dans une économie sous-équipée pour la croissance, les richesses des ménages par rapport aux salaires vont s'envoler et les ressources en main-d'œuvre vont diminuer, causant ainsi une contraction de l'emploi.

### **Où est le remède?**

Donc dépenser plus n'est pas un remède à la situation de la Grèce, tout comme dépenser moins n'en était pas la cause. Quel en est donc le remède ? Aucun montant de restructuration, ni même les remises de dettes, ne suffiront à atteindre la prospérité (sous la forme d'un chômage faible et d'une satisfaction professionnelle élevée). De telles mesures vont seulement aider la Grèce à rétablir ses dépenses publiques. Puis le corporatisme abrutissant de l'économie (le clientélisme et le népotisme dans le secteur public et les groupes d'intérêts et des élites retranchées dans le secteur privé) y gagneront un souffle nouveau. La gauche européenne peut préconiser cela, mais cela ne sera sûrement pas dans l'intérêt de l'Europe.

Le remède doit se trouver dans l'adoption de bonnes réformes structurelles. Que les réformes demandées par les membres de la zone euro augmentent ou non les chances que leurs prêts soient remboursés, ces créanciers ont un intérêt politique et économique à la survie et au développement de l'union monétaire. Ils doivent également être prêts à aider la Grèce à gérer les coûts de mise en œuvre des changements nécessaires.

### **Des signes encourageants**

Mais c'est la Grèce elle-même qui doit prendre en charge ses réformes. Et il y a des signes encourageants que le Premier ministre Alexis Tsipras soit prêt à soutenir cette cause. Mais il aura besoin de percevoir les réformes nécessaires. La Grèce doit démanteler les arrangements corporatistes et les pratiques qui obstruent tout type d'innovation et tout esprit d'entreprise susceptible de se présenter. Créer un vivier d'innovateurs imaginatifs et d'entrepreneurs dynamiques nécessite d'adopter une vision aventureuse de la vie, propice à la créativité et à la découverte.

ΤΡΙΤΗ ΓΝΩΜΗ

## Η γυναίκα του Καίσαρα και οι εξεταστικές επιτροπές

Του ΘΕΟΔΩΡΟΥ ΚΟΥΛΟΥΜΠΗ\*

**Τ**ο γνωστό απόφθεγμα για τη γυναίκα του Καίσαρα, η οποία δεν αρκεί να είναι μόνο τίμια αλλά και να φαίνεται τίμια, ισοκείι δυτικώς για την Ελλάδα του σήμερα. Ισκέτως με την όποια πραγματικότητα, ο διεθνής διασυρμός της χώρας μας δεν έχει προηγουμένο - με την εξαίρεση των πέτρινων χρόνων της δικτατορίας Παπαδόπουλου - Ιωαννίδη. Η «Ελλάδα που έχει πτωχεύσει» βρίσκεται σταθερά στα πρωτοσέλιδα του διεθνούς τύπου και στις πρώτες ειδήσεις των τηλεοράσεων. Σκωπτικά χόλια αφθονούν, γεμάτα ειρωνεία για τη «φτωχή Ελλάδα και τους πλούσιους Έλληνες» ή για το «ανέκδοτο» που τιτλοφορείται «ελληνικά στατιστικά». Το Financial Times μάλιστα σαρκάζουν προτεινόντας να ξελασπώσουμε την οικονομία μας με τα εύρετρα για τα Αγίονα Μάρμαρα και την Αφροδίτη της Μήλου.

Το σημερινό μας πρόβλημα επιβάλλει την ανάγκη να συνειδητοποιήσουμε το μέγεθος της κρίσης που μας απειλεί και συλλογικά (κυβέρνηση, αργιπολίτευση και λαός) να σταθούμε στο ύψος των περιστάσεων. Με δεδομένο ότι η χώρα μας βρίσκεται στο ναδίρ της διεθνούς της αξιοπιστίας, τρώπη προτεραιότητα είναι να πάρουμε τα απαραίτητα μέτρα για να την ανακτήσουμε. Και εδώ τίθεται το σοβαρό ερώτημα αν με τη σύσταση επτά, ιουλαχιστον, εξεταστικών επιτροπών από το Κοινοβούλιο, εν μέσω οικονομικής κρίσης, θα βελτιώσουμε ή θα χειροτερεύσουμε την εικόνα μας. Η άποψή μου είναι, καθώς τα δύο μεγάλα κόμματα εξουσίας ακονίζουν τα καισαγγελτικά μακαρία τους, ότι οι εξεταστικές επιτροπές της Βουλής θα συμβάλουν στην επιδείνωση της αρπτικής εικόνας της χώρας μας στον ισχάριο και, κυρίως, στον διεθνή Τύπο. Το κόστος θα είναι μετρήσιμο, με την αύξηση των λεγόμενων «σπρεντ» των επιτοκίων του δανεισμού μας που η βροχή αλληλοκατηγοριών των δύο μεγάλων κομμάτων θα τροφοδοτεί.

Από την άλλη πλευρά του προβληματισμού θα ακούγεται, βεβαίως, και η πρόταση ότι αν δεν μάθουμε όλη την αλήθεια για τις παραλείψεις και τα λά-



Η εξεταστική επιτροπή της Βουλής για την υπόθεση Βατοπεδίου ήταν η κορυφή του παγόβουνου μιας αλισιδαλής σειράς σκανδάλων.

θη του παρελθόντος, θα διαιωησούμε την ατιμωρησία και την ανευθυνότητα των συγκεκριμένων πολιτικών προσώπων που ευθύνονται για το σημερινό αδιέξοδο. Δεν υπάρχει αμφιβολία ότι η δημοκρατία εδραϊώθηκε στη χώρα μας με τους συνετούς χειρισμούς του Κωνσταντίνου Καραμανλή (νομιμοποίηση της κομμουνιστικής αριστεράς, αδιάβλητες εκλογές του Νοεμβρίου 1974, οριστική διευθέτηση του πολιτικού μας συστήματος με το δημοψήφισμα της 8ης Δεκεμβρίου του ίδιου έτους, δίκες των πρωταγών της δικτατορίας και των βασανιστών και αναθεώρηση του Συντάγματος του 1952 του 1975). Η ένταξη της Ελλάδας στην Ευρωπαϊκή Κοινότητα την 1η Ιανουαρίου 1981 ήλθε να σφραγιστεί και συμβολικά την εδραίωση των δημοκρατικών μας θεσμών. Εκτοτε τα δύο κόμματα εξουσίας εναλλάσσονται στη διακυβέρνηση της χώρας (σύντομη εξαίρεση αποτέλεσε η προβληματική περίοδος πολικοκομματικών κυβερνήσεων 1989 - 90), ενώ τα

αποτελέσματα των εθνικών εκλογών δεν αμφισβητήθηκαν από τους εκάστοτε ηττημένους - όπως συχνά συνέβαινε τον 20ό αιώνα μέχρι το 1967.

Δυστυχώς ένα σοβαρό έλλειμμα ποιότητας της δημοκρατικής μας συμπεριφοράς έχει διατηρηθεί μέχρι τις μέρες μας με τη διαιώνιση πελατειακών νοσοτροπιών των πολιτικών και των πολιτών μας. Ετσι, ο ακατάσχετος λαϊκισμός και η αποφυγή του λεγομένου πολιτικού κόστους οδήγησαν διαδοχικές κυβερνήσεις του ΠΑΣΟΚ και της Νέας Δημοκρατίας στην αναβολή των αναγκαίων μεταρρυθμίσεων για την αναβάθμιση καιρικών τομέων δράσης όπως της παιδείας, της δικαιοσύνης, της υγείας, των μέσων ενημέρωσης και, κυρίως, της διαφθοράς στον δημόσιο τομέα και της συστηματικής φοροδιαφυγής στον ιδιωτικό.

Προϊόν του δημοκρατικού μας ελλείμματος υπήρξε μια έντονη τάση ποικιλοποίησης της πολιτικής μας ζωής. Δεν πρέπει να ξεχνούμε ότι ο Ανδρέας Παπανδρέου έπειτα από οκτώ χρό-

για πρωθυπουργίας σύρθηκε στο ειδικό δικαστήριο για το σκάνδαλο Κοσκωτά, το 1990, και ο Κωνσταντίνος Μητσοτάκης, μετά την ήττα της Νέας Δημοκρατίας στις εκλογές του Οκτωβρίου 1993, έζησε κάτω από τη δαιμόκλειο σπάθη της δικής του παραπομπής για τη γνωστή υπόθεση των τηλεφωνικών υποκλοπών. Ακολούθησαν αλισιδατώ σκάνδαλα, όπως του χρηματιστηρίου, της παρακολούθησης των τηλεφωνικών συνδιαλέξεων πολιτικών παραγόντων, της προμήθειας του συστήματος C4I για την ασφάλεια των Ολυμπιακών του 2004 και -ως κορυφή του παγόβουνου- της υπόθεσης της Μονής Βατοπεδίου. Αν προσθέσουμε στα παραπάνω την «απογραφή» του Γιώργου Αλογοσκούφη μετά τις εκλογές του 2004 και την «καταγραφή» του Γιώργου Παπακωνσταντίνου μετά τις εκλογές του 2009, το μήνυμα που άρχισε να εδραϊώνεται στις χώρες της Ευρωπαϊκής Ένωσης, και ευρύτερα, ήταν ότι οι ελληνικές κυβερνήσεις ΠΑΣΟΚ και Νέας Δημοκρατίας «μαγειρεύαν τα στατιστικά στοιχεία» για να ικανοποιούν τα απαιτητικά κριτήρια της Ευρωζώνης ή να προωθούν τα στενά κομματικά τους συμφέροντα. Με άλλα λόγια, οι μεσογειοκοί Έλληνες κατηγορήθηκαν (και εξακολουθούν να κατηγορούνται) ότι ξεφάντωναν εις βάρος των εργασιμαγών Βορειοευρωπαίων.

Αν ο πολιτικός μας κόσμος δεν προσέξει στις εβδομάδες και τους μήνες που έρχονται, η συναίνεση των δύο μεγάλων κομμάτων για την επιβολή αναγκαίων (και επώδυνων) μέτρων που απαιτούνται για την αντιμετώπιση της οικονομικής κρίσης μπορεί να εξελιχθεί σε έναν εφιαλτη πόλωση και κλιμακούμενη καταγγελιών όλων των αποχρώσεων του πολιτικού μας φάσματος. Οι εξεταστικές επιτροπές στο όνομα της ανταγωνιστικής διαλευκανσης της αλήθειας θα μας θυμίσουν ένα σύγχρονο Οιδίποδα που πεισματικά αναζητεί την αλήθεια και όταν τη βρίσκει δεν αντέχει στη θωριά της και βγάζει τα μάτια του.

\* Ο καθηγητής Θεόδωρος Κουλουμπής είναι ο αντιπρόεδρος του ΕΛΙΑΜΕΠ. couloubis@eliamep.gr

Από τον Δομ Βλόγουνι οι επιτροπές



## Η διαφθορά ως αυτονομία πρακτική

Του ΧΑΡΙΑΔΗΜΟΥ Κ. ΤΣΟΥΚΑ \*

**Θ**υμάστε πώς χαρακτήρισε ο πρώην υπουργός κ. Μαντέλης τα χρήματα που πήρε από τη Siemens; «Πολιτική κοροπία». Πώς περιέγραψε η Siemens τις δωροδοκίες πολιτικών και κομμάτων; «Καλλιέργεια πολιτικού τοπίου». Πώς αναφέρονται οι τρομοκράτες στις δολοφονίες και ληστείες τραπεζών; «Εκτελέσεις» και «απαλλοτριώσεις» αντιστοίχως.

Τι κοινό έχουν οι παραπάνω περιπτώσεις; Η γλώσσα ποτέ δεν είναι αθώα: το αντίθετο, είναι ένας μηχανισμός κατασκευής της πραγματικότητας. Εν προκειμένω, οι παρανομούντες επανορίζουν την πραγματικότητα κατά τρόπο ιδιωματικό, αυτο-εξυπηρετικό. Οι τρέχουσες έννοιες δεν τους είναι βολικές. Κατασκευάζουν νέες έννοιες μέσω της μεταφορικής-μετωνυμικής αναπεριγραφής των πρακτικών τους, προκειμένου να κατασκευάσουν μια νέα, ευνοϊκή γι' αυτούς, πραγματικότητα.

Μέσα από τη μεταφορική-μετωνυμική αναπεριγραφή, το επίορκο δημόσιο πρόσωπο αναταξινόμει γνωστές έννοιες (π. χ. τι είναι «μίζα» και τι «πολιτική κοροπία») με σκοπό τη δημιουργία νέων εννοιών που το απαλλάσσουν ηθικά. Ένας τρόπος αναταξινόμησης είναι η «φυσικοποίηση» της παρανομίας. «Το μαύρο κρέμα είναι αυτονόητο στην Ελλάδα εδώ και χιλιάδες χρόνια», παρατηρεί σε συνέντευξή του στον Σταύρο Θεοδωράκη ένας χρηματιζόμενος γιατρός του ΕΣΥ, σαν να περιγράφει ένα φυσικό φαινόμενο («Τα Νέα», 29-20/5/2010).

Ένας άλλος τρόπος αναταξινόμησης είναι η μονομερής, βάσει «αρχών» τεθειμένων από τον αποφασίζοντα, «αποκατάσταση αδικίας»· μια εκ πρώτης όψεως ανήθικη ή/και παράνομη δραστηριότητα μετατρέπεται έτσι σε ηθικά αποδεκτή. Ο γιατρός του ΕΣΥ λ. χ. διεκτραγωδεί τις χαμηλές αμοιβές και τις συνθήκες εργασίας του ΕΣΥ για να δικαιολογήσει το φακελάκι. Συγχρόνως, ανήμπορος να δραπέτευσει από την ηθική σφαίρα, διακηρύσσει τις «αρχές» του με βάση τις οποίες παίρνει φακελάκι («έχω τη συνείδηση να κρίνω από ποιον θα τα πάρω κι από ποιον δεν θα τα πάρω», ο. π.).

Το ίδιο κάνουν και οι πολιτικοί. Ερωτηθείσα από μαθητές: «ρουσφέτια έχετε κάνει;» η κυρία Μπακογιάννη απαντά ωμά: «Ναι, έχω κάνει» (βλ. «ΤΟ SCHOOLHKE», Ιού-

νιος 2003). Μην εντυπωσιάζεστε όμως με την εξομολογητική ειλικρίνεια της κυρίας: τα ρουσφέτια της απαγορεύονται από υπέρτερες ευγενείς «αρχές». Στην ερώτηση αν η ρουσφετολογική πρακτική της είναι «άδικη για τους υπόλοιπους», η κυρία Μπακογιάννη αναφέρεται στην ιδιότητά της ως πρώην βουλευτή Ευρυτανίας - «της φτωχότερης περιοχής της Ελλάδας» (ο. π.) - και προσθέτει: «Το άρθρο 2 του Συντάγματος δεν ίσχυε στην Ευρυτανία! Τι ίσο δικαίωμα στην παιδεία είχαν οι Ευρυτάνες; [...] Πολλά έξυπνα παιδιά έμειναν χωρίς δουλειά!» (ο. π.). Με άλλα λόγια, εγώ κρίνω μονομερώς τι είναι άδικο και, κυρίως, πώς θα αντιμετωπισθεί: παραβιάζω το Σύνταγμα γιατί διαπιστώνω ότι «παραβιάζεται»!

Όταν η αναταξινόμηση των

**Το επίορκο δημόσιο πρόσωπο αναταξινόμει γνωστές έννοιες με σκοπό τη δημιουργία νέων εννοιών που το απαλλάσσουν ηθικά.**

εννοιών επέλθει -όταν, δηλαδή, η μίζα γίνει αποδεκτή ως «πολιτική κοροπία» και το ρουσφέτι ή το φακελάκι ως «αποκατάσταση αδικίας» - η νέα πραγματικότητα εμφανίζεται ως αυτονόητη: η διαφθορά εμπεδώνεται ως αναμενόμενη πρακτική, μετατρέπεται σε άρρητη γνώση. Ο γιατρός του ΕΣΥ είναι κυνικά σαφής. Θεωρώντας «φυσιολογική» τη λήψη προμήθειας από προμηθευτές υγειονομικού υλικού, παρατηρεί: «Σ' εμένα θα έρθει ο τραυματίας για να του αλλάξω το ισχίο. Εγώ θα βάλω τα φίλτρα του νεφρού, εγώ θα βάλω το stent, εγώ θα βάλω τον απινιδωτή. Οπότε οι εταιρείες έπρεπε αυτό να το ανταμείψουν» (ο. π.). Δεν είναι βέβαιο αν το «έπρεπε» στην τελευταία φράση είναι εξηγητικό ή δεοντολογικό - μάλλον και τα δύο. Ο διεφθαρμένος «εξηγεί» δήθεν αντικειμενικά την «αναγκαιότητα» της πρακτικής του και, συγχρόνως, αποκαθιστώντας μονομερώς την «αδικία» των «χαμηλών αμοιβών», τη νομιμοποιεί ηθικά. Η συνείδηση ημερεύει...

Αυτό είναι το ελλαδικό δράμα που μας διαφοροποιεί από τον α-

νεπτυγμένο κόσμο: η σήψη είναι τόσο βαθιά που η διαφθορά -η κατάχρηση δημόσιας θέσης εμπιστοσύνης για ιδιωτικό όφελος- δεν εκπλήσσει πλέον κανέναν, θεωρείται αυτονόητη. Μπορεί, ωστόσο, η συνείδηση να ηρεμεί κάπως με την ηθική απόκρυψη που επιφέρει η γλωσσική ανακατασκευή της πραγματικότητας, αλλά αυτό δεν αρκεί. Πρέπει τόσο η υπόληψη όσο και το σώμα να μείνουν άθικτα - να μη «διασυνθιεί» ο διεφθαρμένος, ούτε φυσικά να συλλυπηθεί! Είναι εξόχως σημαντικό, λοιπόν, να ελαχιστοποιηθεί η πιθανότητα της αποκάλυψης.

Προς τούτο, ένα απαραίτητο στοιχείο των «ευφυών» διεφθαρμένων πρακτικών είναι η νομιμοφάνεια - η γραφειοκρατική προσομοίωση της νομιμότητας. Πώς το είπε ο κ. Τσοκατζόπουλος; Οι αγοραπωλησίες των ακινήτων του μέσω εξωχώριων εταιρειών έγιναν «με διαφάνεια»! Οι συναλλακτικοί τύποι τηρήθηκαν! Αν οι γραφειοκρατικές διαδικασίες έχουν, αδρά, ακολουθηθεί, οι μιντιακές εντυπώσεις μάλλον κερδίζονται και οι διεφθαρμένοι ξεφεύγουν από την κατ' ανάγκην δικονομικά δεσμευμένη Δικαιοσύνη.

Τα ρουσφέτια του κ. Χατζηγάκη στην ΑΠΡΟΓΗ είναι κλασικά περίπτωση: θεωρείται αυτονόητο ότι ο οδηγός του, η κουμπάρα του, η κόρη της ιδιαιτέρας του, ακόμη και τα ανήλικα του φίλου του κ. Σουφλιά, θα έπρεπε να σιτίζονται από τον φορολογούμενο. Ο υπουργός, διαχειριζόμενος νομιμοφανώς δημόσιους πόρους για ιδιωτικό όφελος, ανταποδίδει τις ποικίλες «εξυπηρετήσεις» του τόσο αυτονόητα, όσο «φυσιολογικά» ο γιατρός του ΕΣΥ θεωρεί ότι οι προμηθευτές εταιρείες οφείλουν να «ανταποδίδουν μέρος των κερδών τους στους γιατρούς» (ο. π.).

Όλα είναι ένας κύκλος. Ένας φαύλος, δυσώδης κύκλος που έπνιξε τελικά τη χώρα, καθιστώντας την τον ζητιάνο του κόσμου. Το ξέρετε, αλλά δεν βλέπτε να ξαναεπιωθεί τους Τσοκατζόπουλους και τους Χατζηγάκηδες πληρώνουμε σήμερα, απορώ μάλιστα γιατί αγόρασε... Ας μη θυμώνουμε όμως μόνο μαζί τους. Πολλοί από μας ίσως θέλαμε να έχουμε έναν Χατζηγάκη να μας φροντίζει...

\* Ο κ. Χ. Κ. Τσούκας (htsoukas@gmail.com) είναι καθηγητής στα Πανεπιστήμια Κύπρου και Warwick.

## Διαφθορά και δικομματισμός

Του ΓΙΑΓΡΟΥ ΠΑΓΟΥΛΑΤΟΥ\*

**Ε**να ανθρωπολογικό γνώρισμα της εξουσίας είναι ενίοτε η υποτίμηση του κινδύνου. Στο απόγειο της ισχύος τους οι άνθρωποι της εξουσίας αισθάνονται παντοδύναμοι. Φταίει η αδρεναλίνη που απελευθερώνεται στον εγκέφαλο. Βοηθά και το σκινητικό περιβάλλον: απαστράπτουσα γραφεία, παχιές μοκέτες, στρατιές γραμματέων και παρατρεκόμενων. Τότε ορισμένοι άνθρωποι της εξουσίας δρουν τυχοδιωκτικά, υποτιμώντας το ενδεχόμενο να βρεθούν μια μέρα από κάτω ή απλώς απέξω. Βέβαια, η δημοσία ζωή χρειάζεται ανθρώπους τολμηρούς, αλλά όχι στο πεδίο του αθέμιτου ατομικού πλουτισμού. Πιθανόν τέτοιες μελαγχολικές σκέψεις να βασανίζουν το μυαλό του μιστρισάδου Α. Ροκας αυτές τις δύσκολες μέρες. Αλλά και των άγνωστων ορέων του που αγινούν από την αντίπερα όχθη.

Το δικομματικό μας σύστημα είναι και αυτό αντιμέτωπο και η συνέπεια της μακροχρόνιας υποτίμησης των κινδύνων που παράγει η παρατεταμένη παραμονή και η ασφαλής εναλλαγή στην εξουσία. Είναι γνωστό ότι τα κόμματα - καρτέλ διασυνδέονται μεταξύ τους, με το κράτος, με τις εταιρείες και τα ΜΜΕ. Η θαλιωρή του συστήματος υποθάλασι ψευδοισθίσεις αιωνιότητας. Μέχρι να έρθει η εκ Γερμανίας αποκαλύψη...

Βέβαια, αν πιστέψουμε τις δημοσκοπήσεις, η κοινή γνώμη δεν έχει εκπλαγεί τρομερά με το πώς η Ζήμενς χρηματοδότησε την «καλλιέργεια του τοπίου» (για να κρητομοποιήσω την επίσημη εταιρική ορολογία). Ηδονοβλεπτικά καθηλωμένη δείχνει η κοινή γνώμη (προσδοκώντας νέες ανθρωποθεσίες στην αρένα), αλλά όχι έκπληκτη. Ούτε ιερραρχεί τη διαφθορά στην κορυφή των προβλημάτων. Μάλλον την έχει προεξοφλήσει.

Οι πθικές αντιτάσεις είναι ήδη αμβλυμένες. Η χαλαρή «μεσογενεακή» εκδοχή νομιμότητας δεν προτάσσει την άνευ όρων τήρηση του νόμου. Τη σκετικισμοί. Να γίνει η δουλειά κι ως βγάλει και ο αξιωματικός ένα μπασίτσι. Είναι τόσο βαριά



η γραφειοκρατική αναστασιολοματικότητα, που σιδηποτε λπαινει τα βραδυνικντα γρναδια συγκυρεται. Αλλωστε, σε ένα ισοπεδιστικό σύστημα αμοιβών, η μίζα είναι ένα είδος επιδόματος παραγωγικότητας. Ομως και γι' αυτήν ακόμα την πθική χαλαρότητα οι αποκαλύψεις ζεπερνούν τα όρια της ανοχής. Είναι πολλά τα λεφτά. Η διαφθορά δεν είναι ένα τυπικό victimless crime, έγκλημα χωρίς θύμα, όπως ασ πομε η προσωπική κατανάλωση μαρικουάνας. Ζημώνει ευθέως όσους συμμετέχουν σε βό μ εν ο ι τους κανόνες του παικνιδού, όσους εκ ο δ ο μ ο ύ ν την ανταγωνιστικότητα τους στην ποιότητα και τη σκληρή δουλειά και οι στους διαδρόμους και τα «κολλητικία». Το κόστος της πληρώνουμε όλοι.

Είναι ευθύν της πολιτικής ηγεσίας να μετατρέψει αυτήν την βαθιά κρίση σε ένα άλμα θεσμικής εξηγιανσης της πολιτικής. Να προλάβει την κοινωνική αγανάκτηση πριν αυτή μετατραπεί σε διάχυτο κινισμό και ανομία. Το χειρότερο με τη διαφθορά της εξουσίας είναι ότι διακείται παντού, μολύνοντας ταχύτητα τον αέρα

που αναντιούμε. Προχθές άκουσα έναν πατέρα να αποκαλεί υπερήφανα τον εξόχρονο γιο του «λαμόγιο»! Η λέξη κατέληξε να συνοψίζει τα τρωερά όνειρα του Νεοέλληνα για το παιδί του!

Στο κλασικό του έργο «Πολιτικά τάξη σε μεταβαλλόμενες κοινωνίες», ο Σάμουελ Χάντινγκτον εξηγεί γιατί η διαφθορά ενδημεί σε αναπτυσσόμενες κοινωνίες που διέρχονται τις ωθίνες του ραγδαίου εκσυγχρονισμού. Η διαφθορά λαδώνει τις ρόδες της αδιόφορης γραφειοκρατίας, δημιουργεί άτυπα δίκτυα ισχύος, έτσι ώστε πράγματα που δεν θα γίνονταν στην ώρα τους να μπορούν να γίνουν, και εξαγοράζει τη συναίνεση των κυβερνωμένων που αλλιώς θα εξεγείρονταν εναντίον της εξουσίας. Υπό άλλες συνθήκες, η κοινωνικοποίηση της μικροδιαφθοράς, ο εκδημοκρατισμός του entichissement-vous (πλουτιστεί!) θα ήταν ίσως μια κάποια λύση. Αλλάστε, η μεταπολεμική μας ανόπτηλη λειτουργία στη «σφία του συστήματος» της μικροδιαφθοράς (ρουσφετί και παραιοικονομία)... Ομως, στους χαλεπούς καιρούς της διεθνοποιημένης κρίσης και

ακρίβειας, και αυτή η βαλβίδα εκτόνωσης έχει καεί.

Τι μπορεί να γίνει; Μια ανακριτική δικαστική διαδικασία που θα αποδείξει την ανεξαρτησία της φτάνοντας θαρραλέα μέχρι το τέρμα. Αλλαγή των νόμων περί ευθύνης υπουργών. Εφαρμογή του κυβερνητικού προγράμματος: δικαστική επιτροπή ελέγχου του «πολιτικού κρμάτος», για να ελέγχει πραγματικά τα οικονομικά κομμάτων και βουλευτών και το πόθεν έσας όλων των πολιτικών προσώπων. Ανεξάρτητη αρχή για την εποπτεία και τον έλεγχο των δημοσίων συμβάσεων, που πρέπει να δημοσιοποιούνται. Κατακερματισμός των μεγάλων εκλογικών περιφερειών και θεαματική συρρίκνωση των κομματικών δαπανών.

Με όλα τα ελαττώματά του, ο δικομματισμός μας εδράωσε μια σύγχρονη, ευμεροδσα, ευρωπαϊκή δημοκρατία. Αν όμως σήμερα αποτάξει στην εγκαθίδρυση της διαφάνειας στην πολιτική ζωή, κινδυνεύει να θερίσει θύελλες: πθικολόγους υποκριτές, αγόριτες και λαϊκιστές - ή εναλλακτικά μια αντισυμβατική εξωπραγματική αριστερά που καρδοκεί κλείνοντας το μάτι στα παιδιά με τις φακοκικινες σπαιες. Θα πάρει το ρίσκο;

\* Ο κ. Γ. Παγουλάτος είναι αναπληρωτής καθηγητής στο Οικονομικό Πανεπιστήμιο Αθηνών.

**Αν ο δικομματισμός σήμερα αποτύχει στην εγκαθίδρυση της διαφάνειας στην πολιτική ζωή, κινδυνεύει να θερίσει θύελλες.**

ΕΠΙΚΑΙΡΟΤΗΤΑ

- ΕΛΛΑΔΑ
- ΚΟΣΜΟΣ
- ΟΙΚΟΝΟΜΙΑ
- ΠΟΛΙΤΙΣΜΟΣ
- ΑΘΛΗΤΙΣΜΟΣ

ΑΠΟΨΗ

- ΓΝΩΜΕΣ
- ΡΙΠΕΣ
- ΑΙΧΜΕΣ
- ΑΓΙΟΓΡΑΦΙΕΣ
- ΜΙΚΡΟΠΟΛΙΤΙΚΟΣ
- ΣΤΗΛΗ ΑΛΑΤΟΣ
- ΓΕΛΟΙΟΓΡΑΦΙΕΣ

ΕΝΘΕΤΑ

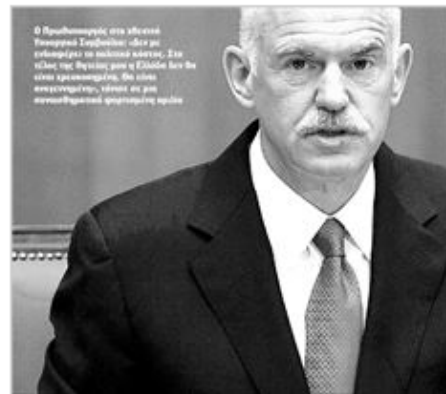
- ΥΓΕΙΑ
- N-DIGITAL
- AutoNEA
- ΔΙΑΚΟΠΕΣ
- ΒΙΒΛΙΟΔΡΟΜΙΟ
- ΝΟΜΙΚΑ ΝΕΑ
- MBA
- ΚΑΡΙΕΡΕΣ
- ΠΡΟΣΛΗΨΕΙΣ
- ΤΑΧΥΔΡΟΜΟΣ

ΑΡΧΙΚΗ ΣΕΛΙΔΑ > ΕΠΙΚΑΙΡΟΤΗΤΑ > ΕΛΛΑΔΑ

## «Αιματηρή» διάσωση

Τρία χρόνια άγριας λιτότητας το τίμημα για τη στήριξη από Ε.Ε.- ΔΝΤ

ΡΕΠΟΡΤΑΖ: Γιώργος Χρ. Παπαχρήστος  
ΔΗΜΟΣΙΕΥΘΗΚΕ: Δευτέρα 3 Μαΐου 2010



Με την παραδοχή ότι πάνω απ' όλα είναι το εθνικό συμφέρον και τη διαβεβαίωση ότι θα κάνει τα πάντα για να μη χρεοκοπήσει η χώρα, επισφράγισε ο Γιώργος Παπανδρέου τη συμφωνία με το Διεθνές Νομισματικό Ταμείο για την επιβολή των σκληρότερων μέτρων που έλαβε ποτέ ελληνική κυβέρνηση για την οικονομία της χώρας και τους πολίτες.

Μέτρα που ισχύουν κατ' αρχήν για την επόμενη τριετία, θίγουν κατά κύριο λόγο τους εργαζομένους στον δημόσιο τομέα και τους συνταξιούχους με περικοπές μισθών και συντάξεων. Πλήττουν όμως και τους εργαζομένους στον ιδιωτικό τομέα από την αύξηση της φορολογίας και την ελαστικοποίηση των εργασιακών σχέσεων.

Ως τη νέα «εθνική κόκκινη γραμμή» χαρακτήρισε την αποφυγή της χρεοκοπίας. Και σε μια συνεδρίαση του Υπουργικού Συμβουλίου, η οποία έγινε σε ιδιαίτερα βαρύ κλίμα, ο Γιώργος Παπανδρέου κάλεσε τους Έλληνες που πληρώνουν τις «αμαρτίες άλλων» να στηρίξουν την προσπάθεια παρά τα επώδυνα μέτρα που εξαναγκάστηκε να λάβει η κυβέρνησή του. «Δεν ήταν επιλογή μας τα μέτρα αυτά. Η οικονομική πραγματικότητα μας υποχρέωσε να πάρουμε πολύ σκληρές αποφάσεις», είπε και έκανε λόγο για θυσίες «σκληρές αλλά αναγκαίες».

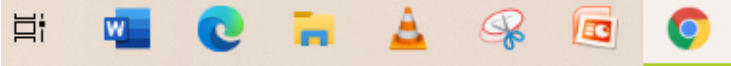
ΓΣΕΕ και ΑΔΕΔΥ αντέδρασαν με οξύτερες ανακοινώσεις και δίνουν ραντεβού με τους εργαζομένους στην καθολική απεργία της 5ης Μαΐου, προαναγγέλλοντας παράλληλα την οργάνωση και άλλων. Η αντιπολίτευση επίσης αντέδρασε έντονα. «Βατερλώ» των προβλέψεων και των πολιτικών της κυβέρνησης χαρακτήρισε τα μέτρα ο πρόεδρος της Νέας Δημοκρατίας Αντ. Σαμαράς και πρόσθεσε: «Σήμερα κινδυνεύουμε περισσότερο

**ΧΡΗΜΑΤΙΣΤΗΡΙΟ**

Σύμβολο	Τιμή	% Διαφορά
Γ. Δείκτης	1681.81	1.19
FTSE 20	824.59	1.57
FTSE 40	1852.48	0.25
FTSE 80	302.57	0.52
FTSE 140	1857.89	1.40

Δεδομένα με 15 λεπτά καθυστέρηση  
Powered by [περισσότερα >>](#)

ΑΝΤΙΡΡΗΣΕΙΣ



από την υπερβολική δόση του “φαρμάκου” παρά από την ίδια την “ασθένεια”». Σκληρές ήταν και οι αντιδράσεις της αριστερής αντιπολίτευσης: Η γενική γραμματέας του ΚΚΕ Αλέκα Παπαρήγα κάλεσε σε προσκλητήριο για τη δημιουργία ενός πλειοψηφικού παλλαϊκού ρεύματος και τόνισε: «Μπορούμε να τους σαρώσουμε». Ο πρόεδρος της Κ.Ο. του ΣΥΡΙΖΑ Αλέξης Τσίπρας ζήτησε τη διενέργεια δημοψηφίσματος «για να επιλέξει ο ίδιος ο λαός τον δρόμο για το μέλλον του».

Ο Γιώργος Παπανδρέου, ο οποίος ανήγγειλε την επικύρωση της συμφωνίας με φωνή που μόλις ακουγόταν και σε εμφανώς άσχημη ψυχολογική κατάσταση, δήλωσε πως αδιαφορεί παντελώς για το πολιτικό κόστος, για το ότι αυτά τα μέτρα δεν συνάδουν με τις αρχές και τον χαρακτήρα του ΠΑΣΟΚ και για το αν αυτή θα είναι και η μοναδική του θητεία στη διακυβέρνηση της χώρας. Όπως είπε, μοναδική του αποστολή πλέον είναι το πώς θα διασωθεί η χώρα από τη χρεοκοπία. Πρόσθεσε δε σε έντονα φορτισμένο συναισθηματικά κλίμα: «Δεν με ενδιαφέρουν οι θητείες, με ενδιαφέρει όταν παραδώσω τη σκυτάλη να έχω κάνει το σωστό. Στο τέλος της θητείας μου, η Ελλάδα δεν θα είναι χρεοκοπημένη αλλά αναγεννημένη».

### **Ιδιοχείρως...**

Το συγκεκριμένο απόσπασμα αλλά και αρκετά άλλα, όπως οι περικοπές των δώρων Χριστουγέννων και Πάσχα των βουλευτών, η πρωτοβουλία για την αλλαγή του εκλογικού νόμου και οι τομές στο πολιτικό σύστημα γράφτηκαν σύμφωνα με πληροφορίες από τον ίδιο, θέλοντας έτσι να δώσει περισσότερο πολιτικό και προσωπικό τόνο στην ιστορική ομιλία που εκφώνησε στο χθεσινό Υπουργικό Συμβούλιο. Ο Πρωθυπουργός που αναλώθηκε χθες, αλλά και προχθές, σε έναν μαραθώνιο τηλεφωνικών διαβουλεύσεων με ευρωπαίους εταίρους και τον επικεφαλής του ΔΝΤ Ντ. Στρος-Καν, φέρεται μεν πολύ στενοχωρημένος και απογοητευμένος από τις εξελίξεις αλλά παράλληλα βέβαιος ότι έπραξε το σωστό μπροστά στην κρίσιμη κατάσταση στην οποία βρίσκεται η χώρα.

Οι συνεργάτες του υποστήριζαν χθες ότι τώρα η μόνη ανησυχία που έχει είναι «να τα καταφέρει» η γερμανίδα καγκελάρια Ανγκελα Μέρκελ με το γερμανικό Κοινοβούλιο όπου θα φτάσει το νομοσχέδιο για τη βοήθεια προς την Ελλάδα. Πάντως, η καγκελάρια σε δηλώσεις της χθες χαιρέτισε το πρόγραμμα λιτότητας ως «υψηλής ποιότητας» και «βιώσιμο», ενώ εξέφρασε και την ελπίδα ότι μέχρι την Παρασκευή θα έχουν ολοκληρωθεί οι κοινοβουλευτικές διαδικασίες για τη χορήγηση των δανείων προς την Ελλάδα.

# ΤΟ ΒΗΜΑ

ΔΕΥΤΕΡΑ 03 ΜΑΪΟΥ 20

Τελευταία Νέα Πολιτική Ανάπτυξη Γνώμες Κόσμος Science Κοινωνία Αθλητισμός

## Βιβλία

### Γιατί πτωχεύσαμε

Το βιβλίο αυτό παρακολουθεί με κάθε λεπτομέρεια το χρηματοπιστωτικό πρόβλημα της Ελλάδας από το 1972 ως το 2016 και τους πρώτους μήνες του 2017.



*Βερέμης Θάνος*

16 Μαρτίου 2018, 09:53 **Ενημερώθηκε:** 18 Μαρτίου 2018, 05:45



 Κοινοποίηση 0

Το «Παρατηρητήριο για την Κρίση» του ΕΛΙΑΜΕΠ ασχολήθηκε με καιρία ερωτήματα στο βιβλίο *Κατανοώντας την ελληνική κρίση* (2017). Είναι βιώσιμο το ελληνικό χρέος; Υπάρχει υπερφορολόγηση; Είναι υπερβολικά μεγάλος ο δημόσιος τομέας; Απαιτεί μειώσεις μισθών η ανταγωνιστικότητα; Είναι αλήθεια ότι θυσιάστηκε η Ελλάδα για να σωθούν οι ξένες τράπεζες; Είναι αλήθεια ότι οι μεταρρυθμίσεις γίνονται μόνο για εισπρακτικούς λόγους; Είναι αλήθεια ότι η στάση της ευρωζώνης έναντι της Ελλάδας δεν ήταν αλληλέγγυα; Αυτά και πολλά ακόμα ερωτήματα ανακύπτουν και μερικά παίρνουν απάντηση στο βιβλίο του Siani-Davies, επίτιμου ερευνητή του Πανεπιστημίου του Λονδίνου (School of Slavonic and East European Studies).

### **Η βασιλική οδός**

Από τη μακρά διήγηση του συγγραφέα ο αναγνώστης συγκρατεί τις εξής παρατηρήσεις του: Το 1977 ο Καραμανλής είχε πλέον βεβαιωθεί ότι η δημόσια επένδυση ήταν η βασιλική οδός προς την ανάπτυξη. Σε τούτο δεν διέφερε ριζικά από το ΠαΣοΚ όταν ανέλαβε την εξουσία. Για τον Ανδρέα Παπανδρέου, που δικαιολογημένα πανηγύριζε την είσοδο του Σοσιαλισμού ή της Αριστεράς για «πρώτη φορά στην εξουσία», το κράτος ήταν κυρίως μηχανισμός ανακατανομής του εισοδήματος. Η ανακατανομή τότε δεν έγινε με θανατηφόρους φόρους όπως το 2015-2018, αλλά με αδιάκοπα δάνεια που οι σημερινοί δεν μπορούν πλέον να συνάψουν. Το σημαντικότερο όμως γνώρισμα του Ανδρέα, όπως άλλωστε και του Αλέξη Τοίπρα, ήταν η αντιπάθεια προς το επιχειρείν από ιδιώτες. Και αφού το κράτος μόνο ελλείμματα είναι σε θέση να παράγει, η ανταγωνιστικότητα των ελλήνων εργαζομένων κατέρρευσε μαζί με την παραγωγικότητα της οικονομίας.

Στις 9 Μαρτίου 2000, επί κυβέρνησης Κώστα Σημίτη, η Ελλάδα έκανε αίτηση εισόδου στην ΟΝΕ με αίσιο αποτέλεσμα. Όμως εκείνη ήταν και η περίοδος που χάθηκε η ευκαιρία επίλυσης του Ασφαλιστικού, το οποίο θα συνεχίσει να επανέρχεται ώσπου κάποτε να εκραγεί σαν ωρολογιακή βόμβα. Η κυβέρνηση Κώστα Καραμανλή υποσχέθηκε την «επανάδρυση του κράτους» αλλά αντ' αυτού κατάφερε να σωρεύσει μεγάλα χρέη, καθώς η είσοδος στην ΟΝΕ διευκόλυνε τον διαρκή δανεισμό του δημόσιου και του ιδιωτικού τομέα.

## Στατιστικά μαγειρέματα

Με αρκετή καθυστέρηση, λέει ο Siani-Davies, η Eurostat κατάλαβε ότι κάτι δεν πήγαινε καλά με τα στοιχεία που της έδινε το ελληνικό κράτος. Η Standard & Poor's υποβάθμισε τότε την αξιοπιστία της Ελλάδας ώστε τα ομόλογά της να γίνονται με δυσκολία δεκτά από την Ευρωπαϊκή Κεντρική Τράπεζα.

Το 2008 ξέσπασε η τραπεζική κρίση στις ΗΠΑ και ακολούθησε η ευρωπαϊκή με αντίκτυπο στο σύνολο των οικονομιών της ΕΕ. Είναι η εποχή που στην Ελλάδα γίνεται η μετάβαση από τη ΝΔ στο ΠαΣοΚ και αργότερα η σύναψη του πρώτου δανείου από την τρόικα και η είσοδος των μνημονίων στη ζωή των Ελλήνων. Η συνεργασία ΝΔ και ΠαΣοΚ αποτέλεσε υπόσχεση της συναίνεσης που τόσο χρειαζόταν το σύστημα.

Ωστόσο η διάρκεια της κρίσης πλήγωσε ανεπανόρθωτα τους «μικρομεσαίους» ψηφοφόρους ώστε το 2015 να εμφανιστεί ως *δεύτερη* φορά Αριστερά ο ΣΥΡΙΖΑ (Συνασπισμός) με τον πιο περιεργό συμπαίκτη αργότερα, τους Ανεξάρτητους Έλληνες (ΑΝΕΛ) υπό τον δεξιό εθνικιστή Πάνο Καμμένο. Ωπου να γίνει ο πρωθυπουργός Αλέξης Τσίπρας θεράπων των ευρωπαίων και άλλων πιστωτών της χώρας, πέρασε από τη φάση της βαρουφάκειας επανάστασης. Ο μετριοπαθέστερος υφυπουργός Γ. Χουλιαράκης συγκέντρωσε το μένος του υπουργού του στο απομνημόνευμά του (*Adults in the Room*). Ο υπουργός Γιάννης Βαρουφάκης, πιστός του υπαρκτού ναρκισσισμού, ενόχλησε αρκετά τους συνομιλητές του στη διαπραγμάτευση ώστε να αισθανθούν μεγάλη ανακούφιση όταν τον διαδέχθηκε στο αξίωμά του ο σεμνότερος Ευκλείδης Τσακαλώτος. Εκτοτε οι σχέσεις με τους πιστωτές βελτιώθηκαν.

---

Annexe E

E1 : Cliché photographique de Christos Chryssopoulos, *Une lampe entre les dents*, Actes Sud, p. 25





**E 2 : Cliché photographique de Christos Chryssopoulos, *Une lampe entre les dents*, Actes Sud, p. 33**



## TABLE DES MATIÈRES

<b>Introduction</b> .....	p. 10
<b>Première partie. Littérature et économie, approches théoriques de la crise</b>	p. 26
<b>Premier chapitre : Aspects de la disciplinarité économique et littéraire</b> .....	p. 29
1.1 Synthèse de l'évolution du savoir économique et littéraire .....	p. 29
1.2 Les relations entre littérature et économie : une interdisciplinarité particulière.....	p. 34
1.3 Regard anthropologique et étude de la crise grecque.....	p. 38
1.3.1 Anthropologie des liens économiques et sociaux .....	p. 39
1.3.2 Anthropologie économique, développement économique et crises .....	p. 43
1.3.3 La théorie économique libérale à la lumière de l'analyse critique du discours .....	p. 44
<b>Deuxième chapitre : Analyse des discours économiques sur les crises</b> .....	p. 49
2.1 Aperçu théorique des crises économiques .....	p. 50
2.2 Crises financières et crises économiques .....	p. 54
2.2.1 Eléments d'approche des crises financières .....	p. 54
2.2.2 Facteurs d'émergence des crises financières .....	p. 57
2.3 Le déficit des finances publiques à l'origine de la crise .....	p. 60
2.3.1 Dette publique et politique économique .....	p. 61
2.3.2 Les règles de l'Union Européenne en matière de dette publique .....	p. 64
2.3.3 Soutenabilité de la dette publique .....	p. 64
2.4 La monnaie unique, un facteur aggravant de la récession .....	p. 66
2.5 Eléments d'une contextualisation de la crise économique grecque .....	p. 70
2.5.1 La chronologie des événements .....	p. 70
2.5.2 Synthèse des impacts de la crise sur la population grecque .....	p. 73
2.6 Rationalité économique et crises économiques .....	p. 75
2.6.1 L'endettement grec comparé aux autres pays de l'OCDE entre 2007 et 2010 .....	p. 76
2.6.2 Analogies entre la crise grecque et d'autres crises économiques dans le monde ....	p. 79
2.6.3 Décisions économiques et biais cognitifs .....	p. 82
2.6.3.1 L'erreur de la confiance aveugle à l'euro .....	p. 82
2.6.3.2 La confusion induite par le <i>certaris paribus</i> .....	p. 83
2.6.3.3 L'illusion de croire à une pensée magique et auto-réalisatrice .....	p. 84
2.6.3.4 L' <i>appât du gain</i> de la part des créanciers .....	p. 84
2.6.3.5 Le défaut de croire que le futur est l'extrapolation du présent .....	p. 85
2.6.3.6 Le leurre de la sécurité par des objectifs d'endettement public sous contrôle. p.	86
2.6.3.7 Le piège de l'auto-confirmation .....	p. 86
2.6.4 Les limites de la rationalité économique comme réponse à la crise .....	p.87
<b>Troisième chapitre : Représentations de la crise et fiction</b> .....	p. 90
3.1 Regards critiques sur la textualité littéraire .....	p. 91
3.1.1 Le roman : une mise en scène des faits par une vision sous-jacente du monde .....	p. 92

3.1.2 L'engagement de l'écrivain comme clé de la narration .....	p. 94
3.1.3 La littérature pour s'émanciper de la pensée dominante .....	p.96
3.1.4 La structure de la langue et du style à l'origine du sens .....	p. 98
3.1.5 La <i>diègèsis</i> romanesque comme nouvelle lecture de la réalité .....	p. 100
3.1.5.1 Le texte, le style et le lecteur .....	p. 101
3.1.5.2 Eléments de réflexion sur la relation entre littérature et réalité .....	p. 102
3.2 Epistémologies des sciences et littérature : convergences et divergences .....	p. 104
3.3 Regards croisés entre littérature et économie .....	p. 109
3.4 La fictionnalisation de la crise .....	p. 112
3.4.1 Contextualisation historique .....	p. 113
3.4.1.1 Synthèse du contexte historique de la Grèce Moderne .....	p. 114
3.4.1.2 Aperçu des relations entre la Grèce et l'Europe de 1959 à 2009 .....	p. 118
3.4.1.3 Crise grecque et crise de la construction européenne .....	p. 120
3.4.2 Représentations et comptes-rendus médiatiques de la crise .....	p. 123
3.4.2.1 Médiatisation de la crise par les autorités grecques .....	p. 125
3.4.2.2 Médiatisation comparée de la crise en fonction de l'origine des media .....	p. 126
3.4.3 Crise économique et littérature de crise .....	p. 131
3.4.3.1 L'héritage des écrivains grecs de l'Après-guerre .....	p. 131
3.4.3.2 Les précurseurs des romanciers de la crise .....	p. 133
3.4.3.3 Les écrivains de la crise .....	p. 136
3.4.3.4 Le choix des romans du <i>corpus</i> de recherche .....	p. 142

## **Deuxième Partie. Les romanciers témoins des causes, actions et conséquences de la crise .....**

p. 151

<b>Premier chapitre : Les causes de la crise expliquées par l'histoire et la fiction .....</b>	<b>p. 153</b>
1.1 Approche culturelle de la Grèce contemporaine .....	p. 154
1.1.1 Poids des facteurs historiques sur la culture grecque contemporaine .....	p. 155
1.1.2 Influence de la localisation de l'espace néo-hellénique sur l'identité grecque .....	p. 161
1.2 Des romanciers révélateurs de l'identité grecque .....	p. 165
1.2.1 Rhéa Galanaki, <i>L'Ultime Humiliation</i> : crise et quête identitaire .....	p. 166
1.2.2 Vassilis Alexakis, <i>L'Enfant grec</i> : la frontière entre inclusion et exclusion culturelle... p. 176	
1.3 L'impact des causes internes et externes de la crise .....	p. 184
1.3.1 Le rôle des facteurs historiques et sociaux dans la création de l'Etat hellénique... p. 185	
1.3.2 L'endettement et les faillites de l'Etat dans l'histoire de la Grèce Moderne .....	p. 188
1.3.3 Certains choix politiques et économiques à l'origine de la crise .....	p. 191
1.3.3.1 Un système fiscal archaïque et injuste .....	p. 193
1.3.3.2 Une corruption endémique .....	p. 195
1.3.3.3 Des comptes publics inexacts .....	p. 196
1.3.3.4 De lourds investissements pour les Jeux Olympiques d'Athènes de 2004 p. 198	
1.3.3.5 La lourdeur du budget militaire eu égard aux moyens financiers du pays p. 199	
1.3.4 Des problématiques européennes en arrière-plan des difficultés grecques .....	p. 200
1.3.5 La difficulté de créer une nouvelle zone monétaire et d'assurer sa gouvernance p. 204	
1.3.6 La question de la responsabilité économique et morale des créanciers .....	p. 210

1.4 Le romancier et les causes de la crise : le roman policier social .....	p. 212
1.4.1 Petros Markaris, <i>La Trilogie de la crise</i> : les dérives politiques et économiques .....	p. 216
1.4.2 Petros Markaris, <i>Liquidations à la grecque</i> : le roman fait la pédagogie de la crise ...	p. 224
1.4.3 Petros Markaris, <i>Le Justicier d'Athènes</i> : la fraude fiscale comme cause de la crise..	p. 232
1.4.4 Petros Markaris, <i>Pain, éducation, liberté</i> : la corruption et le clientélisme .....	p. 236

**Deuxième chapitre : Regards croisés des économistes et romanciers sur les mesures adoptées** p. 241

2.1 Historique des <i>Memoranda</i> et des mesures d'austérité appliquées .....	p. 242
2.2 Evaluation des mesures et des résultats économiques obtenus de 2010 à 2015 .....	p. 245
2.2.1 Analyse lexicale des termes employés dans les trois <i>Memoranda</i> .....	p. 246
2.2.2 L'idéologie néo-libérale sous-jacente aux mesures économiques imposées .....	p. 248
2.2.3 L'excédent budgétaire primaire par l'austérité sociale et la récession économique	p. 251
2.3 Les romanciers interpellent sur les mesures économiques prises .....	p. 257
2.3.1 Christos Ikonou, <i>Ça va aller tu vas voir</i> : récession et résilience des Grecs .....	p. 257
2.3.2 Christos Chryssopoulos, <i>Une Lampe entre les dents</i> : crise et marginalisation .....	p. 262

**Troisième chapitre : Les conséquences sociopolitiques de la récession vues par les romanciers** p. 273

3.1 L'accentuation de la crise et la paupérisation de la population grecque .....	p. 274
3.2 La radicalisation politique et l'émergence des populismes .....	p. 277
3.2.1 Le rejet du système et des élites à l'origine du populisme en Grèce .....	p. 277
3.2.2 Les idées politiques à l'origine des populismes grecs .....	p. 281
3.3 La question migratoire et le développement du racisme .....	p. 284
3.4 Le regard critique des romanciers sur les conséquences des mesures économiques .....	p. 286
3.4.1 Nikos Mandis, <i>Pierre, ciseaux, papier</i> : mémoire du deuil et montée du populisme	p. 287
3.4.1.1 Signification de la valeur à donner aux pertes provoquées par la crise .....	p. 290
3.4.1.2 Le populisme : crise et manifestations pathologiques du deuil .....	p. 292
3.4.2 Yannis Tsirbas, <i>Victoria n'existe pas</i> : le rejet de l'étranger .....	p. 297

**Troisième partie. La pensée économique à l'épreuve de la littérature grecque sur la crise** .....

**Premier chapitre : Littérature et cognition des crises économiques** .....

1.1 La littérature comme source d'information et de connaissance pour les économistes .....	p. 307
1.2 Connaissance de la crise : lectures comparées entre économistes et romanciers .....	p. 311
1.2.1 La crise observée à travers les analyses comparées d'économistes grecs .....	p. 317
1.2.1.1 La crise visitée par des économistes .....	p. 317
1.2.1.2 La question européenne et le nationalisme économique .....	p. 327
1.2.2 Vassilis Alexakis, une lecture singulière de la crise par rapport aux économistes .....	p. 331
1.2.3 Regards croisés sur la crise entre Rhéa Galanaki et Petros Markaris .....	p. 336

**Deuxième chapitre : Les angles morts de la politique économique engagée** .....

2.1 L'absence de solution pérenne pour sortir de la crise de la dette publique passée .....	p. 353
2.1.1 La permanence d'un endettement lourd par rapport aux ressources du pays .....	p. 354

2.1.2 La nécessité d'un nouveau paradigme de croissance économique .....	p. 355
2.2 Les limites de la rationalité économique : de <i>l'homo economicus</i> à <i>l'homo socialis</i> .....	p. 360
2.2.1 Les biais de la gestion uniquement économique de la crise .....	p. 362
2.2.2 Les principaux débats théoriques actuels sur l'économie .....	p. 372
2.2.3 La littérature pour résister à la doxa économique dominante .....	p. 376
2.2.3.1 Alexandra Deligiorgi, <i>Le Journal d'un sans-abri</i> : l'indignation pour résister .....	p. 379
2.2.4 Le roman révélateur des enjeux humains ignorés par la praxis économique .....	p. 389
2.2.4.1 Tasos Kaloutsas, <i>Sous l'emprise de la terreur</i> : la crainte de l'avenir .....	p. 390
<b>Troisième chapitre : La littérature comme vision anticipatrice du monde d'après</b> .....	p. 398
3.1 La nouvelle trajectoire engagée pour une sortie de crise .....	p. 398
3.1.1 Les réformes structurelles par l'Etat grec et la maîtrise des dépenses .....	p. 398
3.1.2 La résistance de la démocratie malgré la sévérité de la crise .....	p. 403
3.1.3 La Grèce, terrain d'expérimentation de solutions nouvelles pour bâtir l'Europe .....	p. 408
3.1.3.1 Les questions soulevées par le renflouement grec .....	p. 409
3.1.3.2 Le retour d'expérience en Europe à partir de la gestion de la crise grecque .....	p. 410
3.2 La fiction, vecteur de l'innovation sociale : pour une vision anticipatrice de la réalité .....	p. 415
3.2.1 Petros Markaris, <i>Le Che s'est suicidé</i> , le caractère prophétique de la fiction .....	p. 417
3.2.1.1 Observation de la réalité grecque et prémonition romanesque .....	p. 418
3.2.1.2 Les intuitions de Markaris sur certaines conséquences de la crise .....	p. 420
3.2.2 Christos Chryssopoulos, <i>La Destruction du Parthéon</i> : fiction et radicalité .....	p. 423
3.2.2.1 Les sources d'inspiration de Chryssopoulos .....	p. 423
3.2.2.2 Déconstruction fictionnelle et destruction créatrice schumpetérienne .....	p. 426
3.2.3 Christos Ikononou, <i>Le Salut viendra de la mer</i> : La force de l'utopie .....	P. 430
3.2.3.1 Le jour d'après quand la fiction aide à construire l'avenir .....	p. 434
3.2.3.2 La fiction comme utopie révélatrice de l'avenir .....	p. 436
3.2.3.3 Fictionnalisation de la crise et élan collectif .....	p. 439
<b>Conclusion</b> .....	p. 446
<b>Bibliographie</b> .....	p. 459
<b>Annexes</b> .....	p. 498
<b>Table des matières</b> .....	p. 545